UNI FR
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Julia Amossé-Reveret

Espaces liturgiques en Bulgarie: de l'Antiquité tardive au Ier royaume bulgare

Volume II - Corpus des édifices

DOI : https://doi.org/10.51363/unifr.lth.2026.060

Julia Amossé-Reveret https://orcid.org/0009-0005-8363-5056

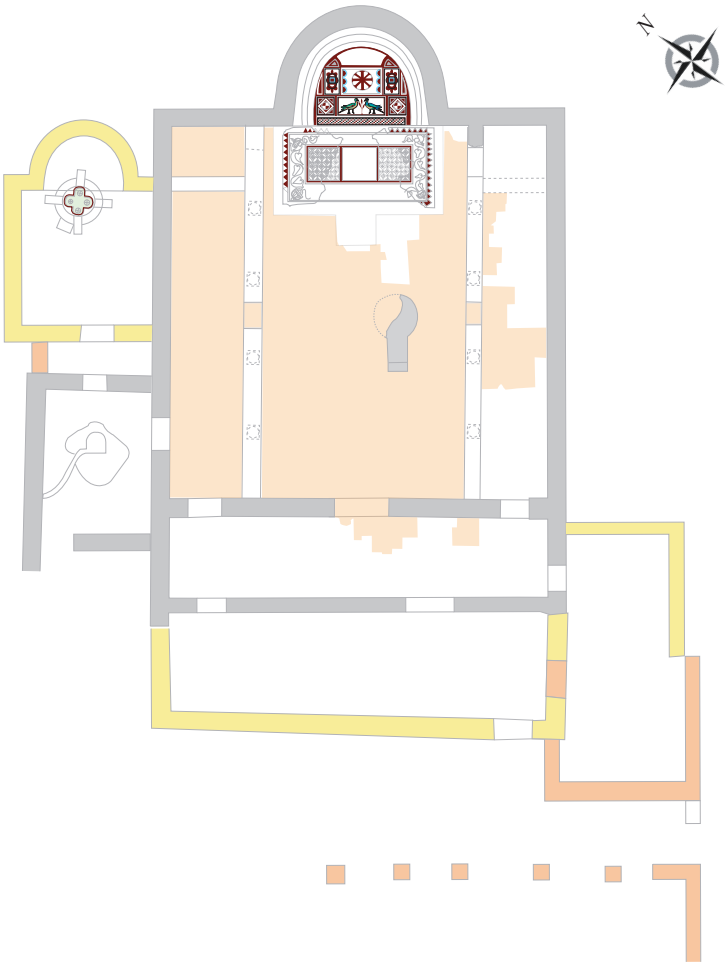
© Julia Amossé-Reveret, 2020

This work is published under a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0): https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II
Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

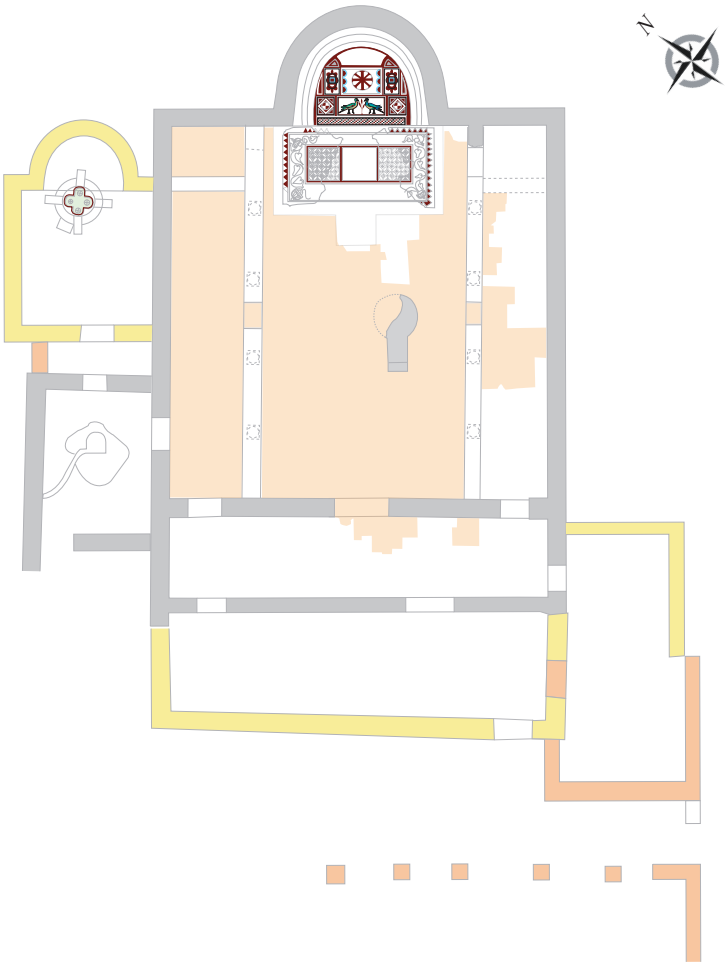
Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II A
Blagoevgrad-Gabrovo

Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

1- Région de Blagoevgrad

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope et Diocèse de Macédoine)

Carte annexe n 1

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope)

La vallée de Nestos *(Mesta)*

La région de la Mesta, fleuve connu dans les sources antiques sous le nom de *Nestos*-Νέστος[1] et matérialisant la frontière naturelle entre les régions administratives romaines de Thrace et de Macédoine, est réputée depuis l'époque thrace pour la richesse de ses forêts et de ses minerais. L'extraction minière connaît un grand essor sous l'empire romain ; plusieurs mines ont pu être retrouvées lors d'investigations archéologiques au Sud de Gărmen dans le quartier de Demirkoli[2]. L'exploitation de ces richesses donne naissance tout naturellement à des ateliers[3] et à l'installation de grandes agglomérations prospères. Il en est de même pour la production de céramique dont l'artisanat est largement développé[4]. Bien avant l'annexion de la région par l'empire romain, des échanges commerciaux intenses liaient les cités de la mer Égée et celles de la vallée[5]. Ces échanges ont ensuite perduré et ont été soutenus par le développement de la voierie à l'époque romaine. Le tracé du cours de la Mesta qui se jette dans la mer Egée confère à sa vallée un rôle de passerelle entre la *via militaris* qui traverse la province de Thrace, en passant par *Serdica* (Sofia) et *Philippopolis* (Plovdiv), et la *via Egnatia* menant de l'Adriatique en passant par Kavala à la mer Égée. La circulation des marchandises et des hommes était de ce fait largement facilitée grâce à ces nombreux axes de communication. Le fleuve, navigable en partie, permettait également un accès commercial

---

[1] Pseudo-Scymnos, *Circuit de la terre*, l. 673, trad. D. Marcotte, *Les géographes grecs*, I, Les Belles Lettres, Paris, 2000, p. 130 ; Strabon, *Géographie*, VII, 7, 4 et 35,R. Baladié(trad.), *Géopgraphie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989, p. 138 et p. 168.

[2] S. Petrova, « Nikopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 330.

[3] Plusieurs ateliers travaillant l'or ont été trouvés aux lieux-dits actuels de Baldevo et de Skrebatno ainsi que d'autres transformant le fer dans des villages aux environs de Gărmen – Gospodintsi et Paril. Voir C. Dremsizova-Nelčinova, *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrăg,* Komitet z akultura, Sofia, 1988, n° 225, p. 97 ; S. Petrova, *op. cit*., p. 330.

[4] *Ibid*.

[5] *Ibid*.

rapide vers ou depuis la mer Égée, les grands centres économiques et artisanaux tels que Thessalonique et Philippes ou encore l'île de Thasos, réputée pour sa production de marbre[6].

Le bassin de la Mesta (pl. 2, fig. 2) possède également de nombreuses ressources en marbre blanc aux nuances grises, rouge ou encore rose, en calcaire, en granit et en rhyolite qui ont tous fait l'objet d'une exploitation depuis l'époque thrace[7]. Leur extraction était particulièrement développée entre la rivière Mesta et Kanina. Des carrières de marbre ont en effet été localisées dans la région des montagnes de Pirin près du village de Koprivlen, ou encore dans celles des Rhodopes à proximité de Gărmen, à environ 1 km au Nord-Ouest du village de Staro Debren. Ces dernières étaient installées le long de la route menant de Kanina à Kovachevitsa en passant notamment par Oreshe et Drijanovo. La production de ces ateliers de maîtres sculpteurs à partir de marbre local a marqué les enceintes des édifices publics et religieux dans tout le bassin.

L'importance de l'activité et la densité de la population de la région se traduisent par les nombreuses nécropoles implantées à la fin de l'Antiquité aux abords des villes comme celles de la fin du IVe s. près de Pletena, Koshan, Skrebatno et de Ribnovo[8] ou encore la plus importante à Koprivlen[9] (pl. 2, fig. 2), dont l'utilisation s'est étendue du IVe au XIe s. malgré quelques moments d'interruptions intervenus entre les VIIe-VIIIe s. et les IXe-Xe s. Grâce au mobilier funéraire déposé à l'intérieur des sépultures[10] – vaisselle ou monnaies –, un total de 162 inhumations [11]est attribuable à la période de l'Antiquité tardive et 87[12] sont datées entre le VIIIe et le XIe s.

L'expansion de la foi chrétienne et son impact dans la région entre les premiers temps chrétiens et le début du IVe s. restent très incertains, en l'absence de sources écrites précises. La supposition d'une christianisation étendue à cette région aux périodes antérieures à la fin du IVe s. provient de l'interprétation très hasardeuse proposée par S. Petrova[13] du passage de l'évangile de saint Luc relatant les voyages d'évangélisation de saint Paul en

[6] J.-P. Sodini, « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », in C. Morisson et *al*. (éd.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, I, Édition P. Lethielleux, Paris, 1989, p. 167.
[7]S. Petrova, *op. cit*., p. 331 ; *Ead*., R. Ivanov, « Kamenolomnite v Mizija i Trakija prez rimskata epoha i kăsnata antičnost », in R. Ivanov (éd.), *Arheologija na bălgarskite zemi*, 3, Bălgarska Akademija na Naukite, Institut za bălgarska istorija (BAN), Sofia, 2009, p. 162.
[8]S. Petrova, *op. cit*., p. 352.
[9]S. Paskova, « Arheologičeski proučvanija v rajona na gr. Goce Delčev prez poslednite deset godini », *Izvestija na istoričeski muzej (INIM) - Kjustendil*, IX, 2003, p. 81-83 ; J. Jordanov et *al*., « Resultati ot izsledvaneto na postkraniajlija skelet na pogrebanite v nekropola », in A. Bozkova (éd.), *Koprivlen*, I, Sofia, 2002, p. 290-293.
[10]J. Jordanov et *al*., *op. cit*., p. 289.
[11] On note une part plus importante de femmes adultes (53) que d'hommes (44) et 60 enfants (*ibid*., p. 290-291).
[12] Pendant cette période, la tendance est inversée avec 22 femmes adultes pour 17 hommes et 31 enfants (*ibid*., p. 291).
[13]*Ibid*., p. 338-339.

Macédoine. Dans les *Actes des Apôtres* XVI, 11-12, il est spécifié que saint Paul se rendit avec son disciple à *Neapolis* puis à Philippes pour répandre la foi chrétienne. Ils passèrent ensuite les portes de la ville pour aller prier au bord de la rivière. Si l'évangélisation de la région de la région de Philippes[14] et de Thessalonique[15] qui sera en effet le point de départ de la christianisation des alentours est incontestable, nulle part n'est pourtant mentionné que Saint Paul soit venu jusqu'aux hautes rives du *Nestos*, sur le territoire qui nous intéresse ici. S. Petrova prend en outre pour preuve la *Lettre de saint Paul aux Romains* (XV, 18-19) et la *Lettre de saint Paul Apôtre à Tite* (III, 12), où saint Paul explique que son chemin pour porter la bonne parole au sein des païens l'a mené jusqu'en Dalmatie et qu'il séjourne au moment de la rédaction de cette même lettre à Nicopolis, ville que S. Petrova identifie immédiatement à *Nicopolis ad Nestum*[16], malgré les nombreux sites portant ce nom en Dalmatie, en Épire[17] et en Illyricum. Au-delà de cette surinterprétation de S. Petrova, ces sources écrites mentionnées plus haut et les données archéologiques révèlent bien une diffusion possible des Saintes Écritures vers les villes de Gărmen et de Sandanski à partir des grands centres religieux de Philippes et Thessalonique affirmés dans la hiérarchie ecclésiastique depuis le IVe s.[18] et dont le rayonnement est indéniable.

L'état des sources écrites est plus favorable à partir du Ve s. même si les renseignements font défaut pour établir un paysage précis de l'organisation et de l'expansion du christianisme avant la fin du IVe s. La vallée du *Nestos* appartient en effet au diocèse de Thrace et à la province de Rhodope depuis le découpage de Dioclétien (284-305)[19] opéré vers la fin du IIIe s. Après cette période, la ville de « Νιχόπολις » est mentionnée dans la province

[14] La présence très précoce de fidèles chrétiens à Philippes est attestée dès 135 par la lettre que Polycarpe de Smyrne leur adresse. *Cf.* Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique (HE)*, III, 36, 13, G. Bardy (trad.) éd. du Cerf (*Sagesses chrétiennes*), Paris, 2003, p. 182-183 ; Polycarpe de Smyrne, *Lettre aux Philippiens*, P.-Th. Camelot (trad.), éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, 10), Paris, 1969, p. 177-179.

[15] Notre connaissance d'une communauté chrétienne précoce à Thessalonique repose sur la lettre de Méliton adressée à l'empereur Marc Aurèle (161-180) (*Cf.* Eusèbe de Césarée, *HE*, IV, 26, 10, 2003, p. 238-239), mais aussi grâce aux *Épitres de saint Paul aux Thessaloniciens. Cf. La Bible. Le Nouveau Testament*, Jean Grosjean et *al.* (trad.), Gallimard (*Bibliothèque la Pléiade*), Paris, 1971, t. II, p. 679-694.

[16] S. Petrova, *op. cit.*, p. 339.

[17] Pour L. Pietri, Nicopolis fait en réalité référence à une ville située en Épire, qui est par ailleurs la capitale de la province, la même dont il est question dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (VI, 16-2) près d'Actium. Voir Eusèbe de Césarée, *HE,* 2003, p. 336 ; et L. Pietri, dans J. -M. Mayeur et *al.*, *Histoire du christianisme*, 2, Desclée, Paris, 1995, p. 147.

[18] Au concile de Nicée (325), on note la présence de l'évêque Paul de Thessalonique. Philippes qui reste absent des sources à cette période apparaît ensuite dans le *Synekdèmos* de Hiéroklès en tant métropole du diocèse de l'Illyricum. Voir E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, 1), Bruxelles, 1939, 640-1, p. 15.

[19] S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus, 2 », *PLRE*, I, p. 253-254.

de Rhodopes/Ροδοπη sous la juridiction de la métropole ecclésiastique de *Traianopolis*, par exemple dans le *Synekdémos d'Hiéroklès* (fin Ve s.- déb. VIe s.)[20].

À partir du VIIe s., dans la liste épiscopale du pseudo-Épiphane, une ville de *Nicopolis* qui n'est plus rattachée à *Traianopolis* dans la province de Rhodope, est citée comme archevêché autocéphale du diocèse de Thrace[21]. Mais le rapprochement effectué entre *Nicopolis ad Nestum* et cette ville reste hypothétique faute d'éléments complémentaires.

Malgré l'incertitude des identifications des villes fouillées dans ces régions, les données archéologiques renseignent le développement des constructions chrétiennes sur ces terres, mouvement amorcé à partir de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. et qui connaît une accélération au début du VIe s.

Outre les églises étudiées dans les pages suivantes, la présence du culte chrétien est corroborée par à la mise au jour d'éléments sculptés à caractère chrétien[22]. Nous signalons, en particulier dans le village de Skrebatno, la découverte d'une plaque de marbre[23] sculptée d'une fontaine de vie couronnée d'une croix dont le style et la forme situent au VIe s. Un meneau sculpté et une plaque de chancel[24] en provenance du monastère Saint-Nicolas de Mosomishte, situé à 3 km de Goce Delčev peuvent aussi être rattachés à la même période.

Debren

Le site de Debren est situé à environ 3,5 km de Gărmen (*Nicopolis ad Nestum ?)* dans les limites de l'ancien diocèse de Thrace et appartient à la province de Rhodope.

Il est placé à quelques mètres de la voie antique mineure en direction de Bjal Izvor ou encore de *Philippopolis* (Plovdiv). Non loin de l'église, un autre édifice a été construit à Oreshe, étape précédant *Nicopolis ad Nestrum* (Gărmen) sur la voie romaine.

❖ Basilique saint Georges

Plan : basilical à trois nefs ? (non fouillée)
Date d'édification : VIe s.

[20] E. Honigmann, *op. cit.*, Bruxelles, 1939, 635-1, p. 12 ; *GIBI*, t. II, Sofia, 1958, p. 89.
[21] J. Darrouzes, *Notitiae Episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae (Not. Episc. Ecc. Const.)*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, notice n° 1, 54, p. 205.
[22] S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et *al*. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 231-239.
[23] *Cf.* notre vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 9, p. 13 ; S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici… », *op. cit*., p. 233 ; *Ead*. et I. Vălčev, « Rannoto hristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 373, fig. 5, p. 379.
[24] *Cf.* notre vol. III, ES n° 2-3, p. 2-3 ; S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici… », *op. cit.*, p. 234.

Dimensions : 24,60 × 15,40 m

Cet édifice est situé à 1 km au Sud-Ouest de la localité de Debren près du lieu-dit « Manastiri Sv. Georgi ». Découvert par S. Georgieva en 1960[25], il possède un plan basilical à trois nefs avec une unique abside et un *narthex*. Les renseignements collectés proviennent des observations de S. Mihajlov[26] publiés en 1969 ; l'édifice n'ayant pas fait l'objet de fouilles jusqu'à maintenant, aucun plan n'en a été dressé.

Architecture

Cette basilique avait pour dimensions totales une longueur de 24,60 m sur une largeur de 15,40 m. Lors de l'étude de S. Mihajlov, les maçonneries étaient conservées jusqu'à 1,30 m de hauteur dans la partie orientale.

L'accès à la basilique s'opérait par un *narthex* ouest. Celui-ci était flanqué par deux éléments carrés considérés par S. Mihajlov[27] comme des tours. Toutefois, ces pièces ont une disposition asymétrique et leur élévation maximale est évaluée à 1 m au-dessus de la façade ouest. Ces pièces latérales montrent par ailleurs dans leur tracé au sol une saillie latérale de 1 m par rapport au corps du *naos* qui est construit quant à lui dans la lignée de la façade occidentale. Cette disposition rappelle fortement celle de la basilique de Strumsko, précédemment étudiée.

Le *naos* était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante, large de 3,80 m à la corde et d'une profondeur de 2,40 m.

Maçonneries

Les murs de l'édifice sont construits en *opus incertum* de moellons équarris à face de parement lissée, jointoyés au mortier de tuileau.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel en marbre. De nombreux fragments de plaques ont été mis au jour dans les remblais qui emplissaient l'espace intérieur du *naos*. Ses limites nous sont malheureusement inconnues.

[25] S. Georgieva, « Arheologičeski proučvanija v Rodopite prez 1960 g. », *Arheologija*, 4, 1961, p. 13-14.
[26] S. Mihajlov, « Srednovekovni cărkvi v Rodopite. », *Rodopski sbornik,* II, 1969, p. 169-172.
[27] *Ibid*., p. 170.

Données complémentaires

Au Nord de l'église ont été découvertes plusieurs sépultures maçonnées dont la datation nous est totalement inconnue.

Décor

De nombreux éléments architecturaux sculptés ont été trouvés lors des fouilles du *naos* : deux chapiteaux[28], des corniches, des meneaux de fenêtre et des fragments de plaques en marbre pour lesquels nous ne possédons que très peu d'informations complémentaires[29]. D'autres éléments sculptés (deux meneaux et un poteau-colonnette partiel en marbre de dimensions inconnues) ont pu être répertoriés dans le village avoisinant, utilisés en remploi dans la fontaine communale, comme le montrait une photographie en 1961[30].

Datation

D'après S. Mihajlov, les nombreux tessons de céramique et artefacts[31] datés du VIe s. permettent d'envisager une datation semblable pour l'édification de la basilique. Les chapiteaux-impostes de meneaux viennent conforter cette hypothèse par leur forme architecturale intermédiaire mêlant des répertoires issus des traditions paléochrétiennes (croix avec lemnisques) et de nouveaux motifs (stries ondulées sur le balustre, cercles timbrés en bordure du lit de pose).

L'église a été transformée en 1515 en mosquée ; les bases du minaret et de son escalier en bois ont été identifiées sur son côté nord.

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.,* Akademično izdatelstvo « Prof. Marin Drinov », Sofia, 2002, p. 115.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrăg,* Komitet za kultura, Sofia, 1988, p. 63.

[28] *Cf.* notre vol. III, ES n° 1, p. 1.

[29] S. Paskova, « Rannohristijanski pametnici… », *op. cit.,* p. 233 ; N. Bistra, *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.,* Akademično izdatelstvo « Prof. Marin Drinov », Sofia, 2002, p. 115 ; S. Georgieva, *op. cit*., p. 14.

[30] Un agrandissement à date inconnue a entraîné le bétonnage de celle-ci et la perte d'un meneau et du poteau-colonnette. S. Georgieva, *op. cit*., fig. 7, p. 16.

[31] S. Mihajlov, *op.cit*., p. 169-172.

Georgieva S., « Arheologičeski proučvanija v Rodopite prez 1960 g. », *Arheologija*, 4, 1961, p. 12-14.

Mihajlov S., « Srednovekovni cărkvi v Rodopite. », *Rodopski sbornik,* II, 1969, p. 169-172.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et *al*. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 233.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum. », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 344.

TIB, 6, p. 236.

Wendel M., *Karasura*, III, Beier und Beran, Langenweissbach, Germany, 2005, p. 143.

Gărmen

Ville fortifiée de Nicopolis ad Nestum *(?)*

Cette ville comprise dans l'ancien territoire de la province de Rhodope a été découverte en 1980 par Cvetana Komitova et Margarita Vaklinova[32] et a été fouillée systématiquement depuis. Les artefacts mis au jour dans les remblais ont montré une occupation depuis la période antique (IIe s.) jusqu'au XIVe s.avec toutefois une interruption entre le VIe et le IXe s.[33] Les ruines archéologiques ont été localisées au Sud-Est de la ville actuelle de Gărmen, à 2,5 km des rives de la Mesta (*Nestos*) et à quelques kilomètres de la ville contemporaine de Goce Delčev[34]. L'espace urbain antique a été ceinturé de murs défensifs en *opus mixtum* d'une épaisseur comprise entre 2,40 et 2,80 m, rythmés de tours circulaires ou en forme de U qui indiquent plusieurs périodes marquantes de (re-)construction, les plus importantes intervenant au IVe s., au début du VIe s. et le Xe s.[35] Le bâti appartenant à la première période de l'enceinte fortifiée a révélé une destruction conséquente, selon C. Komitova, en 577. Celle-ci s'appuie notamment sur la découverte de trésors monétaires et de monnaies datant au plus tard de 574-575[36] dans les niveaux antérieurs à la couche stratigraphique composée de charbon de bois et de cendre.

---

[32] C. Komitova, M. Vaklinova et *al.*, « Razkopki po Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 1981, p. 63-64.
[33] *Ibid*., p. 63.
[34] Le nom de la ville actuelle de Golce Delčev a été en usage à partir de 1951 en remplacement de l'appellation de Nevrokop.
[35] C. Komitova, « Arheologičesko proučvane v Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 2008, p. 386.
[36] *Ibid.*, p. 386.

Depuis plusieurs décennies, l'identification de ce centre urbain comme étant celui de « Νιχόπολις », ville mentionnée dans le *Traité géographique* de Ptolémée (III, 11, 13)[37] et plus tard dans le *Synekdémos d'Hiéroklès* (fin Ve s.-déb. VIe s.) où elle appartiendrait au diocèse des Rhodopes/Ροδοπη[38], est acceptée même si aucune découverte de sources épigraphiques *in situ* ne prouve une telle appellation. Ce même nom de « Νιχόπολις » apparaît dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (VII, 36) qui relate le transfert de Polycarpe du siège de *Sexanta Prista* en Mésie à *Nicopolis*[39] en Thrace, sans que nous puissions en conclure avec certitude à une authentification de *Nicopolis ad Nestum*[40]. Il est également communément admis par les chercheurs bulgares[41] que *Nicopolis ad Nestum* correspond à la ville de Nicopolis citée dans les *Notitiae epicopatuum*[42] en tant que siège archiépiscopal à partir du VIIe s. Cependant, comme nous l'avons déjà précisé un peu plus haut, rien ne permet aujourd'hui encore de confirmer de cette hypothèse.

La ville était installée au carrefour des axes reliant *Philippopolis* (Plovdiv) à *Topeiros* (Abdera) et *Adrianopolis* à Thessalonique et sur une route transversale mineure connectant les localités des Rhodopes. Située entre les villes d'Oreshe à l'Est et Dobrotino à l'Ouest, la ville fortifiée constituait une étape sur la route menant de Bjal Izvor à Damjanica et Drangovo – dernier point connu de la route menant à Stobi[43].

Les recherches ont pour le moment identifié deux églises *extra muros* de la ville protobyzantine fortifiée, dans les quartiers de l'agglomération urbaine de Gărmen. Nous excluons volontairement de notre étude le site localisé au Nord-Est de *Nicopolis*, sur les hauts de la colline Hissarlăk. Sous l'église actuelle du monastère de Sv. Nedelija, K. Nikolov puis V. Ivanova[44] ont en effet conclu à l'existence d'une ancienne église/chapelle chrétienne en

[37] Claude Ptolémée répertorie dans les villes de Thrace celle de « Νιχόπολις ἡ περὶ Νεσσον » (III, 11, 13) juste en-dessous de celle de *Pautalia* (Kjustendil). Voir C. F. A. Nobbe, *Claudii Ptolemaei, Geographia*, I, Sumptibus et typis Caroli Tauchnitii, 1843, p. 190.
[38] E. Honigmann, *op. cit.*, 635-1, p. 12 ; *GIBI*, II, 1958, p. 89.
[39] « Πολύκαρπος ἀπὸ Σεξανταπρίστων τῆς Μυσίας μετηνέχθη εἰς Νικόπολιν τῆς Θρᾴκης. », Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 36, 386. 18, éd. du Cerf, Paris, 2007, p. 131.
[40] En raison de la tournure de phrase de Socrate, J. Zeiller tend également à rapprocher la mention avec *Nicopolis ad Nestum* : J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, De Boccard, Paris, 1918, p. 167.
[41] S. Petrova, « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 289-361 ; M. Wendel, *op. cit*., p. 142.
[42] J. Darrouzés, *op. cit.*, « Νικοπολεως » notice n° 1, 54, p. 205 ; « Νικοπολεως » notice n° 2, 58, p. 217 ; « Νικοπολεως τοῦ Βουλέρου » notice n° 3, 74, p. 232 : « Νικοπολεως τοῦ Βουλέρου » notice n° 4, 55, p. 250, « Νικοπολεως » notice n° 5, 59, p. 266.
[43] M. Wendel, *op. cit.*, p. 141 et carte n° 7a, fig. 99, p. 142.
[44] V. Ivanova, *Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi, GNM*, 4, 1922/1925, p. 558.

raison de la présence d'un sol en mosaïque[45]. Or, cet édifice n'a jamais été fouillé, son plan reste aujourd'hui inconnu, et les motifs du pavement en mosaïque découvert partiellement n'offrent aucune représentation chrétienne. Dans ces conditions, il est difficile d'affirmer que nous sommes en présence d'un lieu de culte chrétien.

Aucun espace cimétérial n'apparaît à proximité de la ville fortifiée pour l'instant.

❖ Chapelle (?)

Plan : église à nef unique
Date d'édification : 2nde moitié du Ve s. (?)
Dimensions : L. inc. ; l. 9 m

L'édifice a été découvert dans sa partie orientale en 2012 lors des investigations du quartier sud-est de la ville fortifiée menées par M. Vaklinova[46] et fait encore l'objet de fouilles. Il est construit en partie sur les ruines d'une *villa* urbaine antique antérieure aux murs de fortification ; les maçonneries orientales du complexe sont en effet couvertes par celles de l'enceinte fortifiée de la ville[47]. L'édifice est entouré par ailleurs de plusieurs séries de constructions adjacentes dont les rôles et les liens entretenus avec lui sont encore difficilement définissables[48]. Leur articulation tout autour d'une cour carrée flanquée de trois portiques évoque cependant, l'organisation d'un complexe résidentiel – probablement épiscopal. Cette cour jouait de ce fait une fonction de distribution des différents locaux et compartimentait ainsi les espaces. Cette hypothèse est confortée par les entrées nord et sud de la partie orientale de la construction absidée, accessible à partir des galeries de l'*atrium*. Cette disposition reste toutefois unique pour les régions de la Bulgarie.

La section orientale de l'édifice était construite sur le stylobate ouest du portique et terminée par une abside d'ouverture étonnamment faible – avec seulement une largeur de 1,65 m – et peu saillante, d'1 m de profondeur, ce qui suggère qu'il pourrait éventuellement s'agir d'une annexe absidée servant de chapelle. À l'exception de l'orientation de l'édifice et un chapiteau sculpté d'une croix en bas-relief retrouvé près de l'abside, aucune donnée ne

[45] R. Pillinger et *al*., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, I, p. 329, II, pl. 266, fig. 638.
[46] M. Vaklinova, C. Komitova, « N° 55. Antičen i srednovekoven grad Nikopolis ad Nestum, s. Gărmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2013, p. 311-313.
[47] *Ibid*., p. 312.
[48] *Eid*., « N° 66. Antičen i srednovekoven grad Nikopolis ad Nestum – sgrada I, s. Gărmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2016, fig. 1, p. 516.

vient encore conforter l'hypothèse avancée par M. Vaklinova[49] d'une fonction liturgique. C'est pourquoi nous citons seulement ce site en tant que piste de recherches éventuelles.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient constituées comme toutes celles de la région en galets fluviaux disposés en assises plus au moins régulières.

Le sol de l'édifice était pavé de dalles rectangulaires de marbre et de calcaire.

Une baie géminée dont la colonne, le chapiteau et de nombreux débris de vitres sont restés en place après leur chute près du chevet de l'absidiole[50], venait percer le mur de l'abside[51].

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été relevé.

Décor

Le chapiteau-imposte de meneau en calcaire marbrier découvert près de l'abside comportait sur sa face antérieure une sculpture en méplat représentant une croix encadrée de lemnisques[52]. Ce décor est similaire au motif observé sur les chapiteaux-impostes de meneaux de l'église de Dreben[53]. Malheureusement, nous ne possédons pas de renseignements complémentaires.

Datation

Cet édifice aurait été construit dans la seconde moitié du Ve s. peu après la destruction de la *villa* par un tremblement de terre[54]. Il a été ensuite totalement détruit par un important incendie déclenché entre la fin du VIe s. et la première moitié du VIIe s., perceptible à des sols rubéfiés recouverts d'une couche épaisse de charbons de bois, de cendres dans

[49] M. Vaklinova, C. Komitova, *op. cit.*, p. 313.
[50] *Ibid*.
[51] *Ibid*., fig. 3, p. 312.
[52] *Ibid*.
[53] *Cf*. notre vol. III, ES n° 1, p. 1.
[54] M. Vaklinova, C. Komitova, *op. cit.*, p. 313.

laquelle ont été mis au jour des monnaies de l'empereur Maurice (582-602)[55] frappées, selon M. Vaklinova et C. Komitova,[56] à Thessalonique en 591-592.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *État I* fin du IVe - déb. Ve s. ; *État II* 2nde moitié du Ve s.-1e moitié du VIe s.
Dimensions : 40,20 x 14,71 m
Planche : pl. 2, fig. 2

Cette église est située à 3,5 km au Sud-Est de la fortification proto-byzantine, dans l'actuel quartier sud-ouest de Gărmen « Gramadeto ». Elle est connue grâce à des sondages systématiques effectués par D. Stojanova-Serafimova dans les années 1960, motivés par la découverte préalable d'un sol en mosaïque[57]. Par la suite, l'édifice a été fouillé dans son intégralité entre les années 1978 et 1979 par V. Popova et J. Bozhinova[58] (pl. 2, fig. 2).

Architecture

L'édifice présente un plan basilical à trois nefs terminé par une abside unique. Le site a été cependant fortement endommagé par le charruage mécanique agricole et par les chasseurs de trésors qui ont dérobé de nombreux éléments architecturaux sculptés. L'église édifiée au-dessus de constructions antiques – temple romain (?) – et de fosses à déchets[59] avait une longueur extérieure de 38 m et une largeur de 20,25 m, annexe sud comprise. Il est possible en raison de son éloignement de la ville fortifiée et de son importance architecturale qu'elle ait appartenu à un complexe monastique, supposition par ailleurs faite par N. Čaneva-Dečevska[60]. Cette hypothèse nous paraît fondée particulièrement en raison de la présence importante de céramiques domestiques, de tables ou encore de lampes caractéristiques d'une utilisation de ces annexes dans des tâches de la vie quotidienne. La mise au jour d'un mur édifié parallèlement au mur gouttereau nord de la basilique pourrait en effet indiquer la

[55] S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », in *PLRE*, IIIB, p. 855-859.
[56] M. Vaklinova, C. Komitova, *op. cit.*, p. 313.
[57] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 337-345.
[58] V. Popova, « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg. », *AOR*, 1979, p. 96-97.
[59] Ces fosses ont été creusées dans les sections sud-ouest et est de la basilique. Voir *Ead.*, « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et *al.* (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.
[60] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija (IV-VI v.)*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 315.

présence de constructions liées à la vie courante du monastère. L'absence pour le moment de fouilles menées sur le contexte environnant l'église empêche la constitution de preuves suffisantes pour valider cette hypothèse. L'édifice est marqué par deux périodes de construction.

État I

L'accès à la basilique s'effectuait à l'Ouest par un *atrium* de 14,50 m de côté (dimensions intérieures) formé de quatre portiques sur colonnes ; nous ignorons les dimensions des trois autres portiques. Le portique adossé à la façade occidentale de l'église menait à un *narthex* simple. L'*atrium* était flanqué au Sud d'une série d'annexes d'une longueur intérieure de 20 m sur une largeur de 4,05 m. Les deux pièces les plus à l'Ouest (est longueur 9,65 m; ouest longueur 5,95 m) longeaient l'*atrium* sur toute sa longueur. La troisième à l'Est, la plus petite, – 5,48 m – était construite dans la continuité du *narthex*. L'état partiel de leur investigation ne permet pas la reconstitution des ouvertures de communication et de leur relation avec l'espace de l'*atrium* et du *narthex*. Nous pouvons cependant envisager que les deux premières pièces communiquaient avec l'*atrium* mais il est aussi possible, comme le suggère N. Čaneva-Dečevska[61], qu'elles aient constitué les dépendances d'un complexe adjacent.

Le *narthex*, simple avec une profondeur de 3,40 m sur une largeur identique à celle du portique de l'*atrium* (14,50 m), menait au *naos* par une entrée axiale.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates maçonnés. Seules les bases (0,48 x 0,49 x 0,20 m) ouest et est de la colonnade nord ont été découvertes *in situ* ; elles indiquent notamment l'emploi de fûts de colonnes possédant un lit de pose d'un diamètre de 0,46 m. Le partage de l'espace est classique avec une nef centrale d'une largeur de 6,74 m soit environ deux fois supérieure à celle des collatéraux dont la largeur est comprise entre 3,33 m – pour le bas-côté nord– et 3,29 m – pour le bas-côté sud.

D'après le plan de V. Popova et S. Goshev, l'abside unique semi-circulaire avait une ouverture de 5,24 m de largeur sur la nef principale et possédait une profondeur de 2,62 m.

État II

Au cours de cette période, l'édifice a reçu un pavement de mosaïque (pl. 2, fig. 2). La disposition des panneaux de mosaïque séparant l'espace du *narthex* simple en trois sections qui suivent la délimitation des nefs du *naos*, nous permet de supposer que celui-ci était accessible par trois entrées à partir de l'*atrium*.

[61] *Ibid*.

Maçonneries

Les maçonneries du complexe étaient en général en « *opus mixtum* » où des arases de galets fluviaux alternaient avec des assises de plaquettes liaisonnés par un mortier de chaux additionné de brique et de céramique, pilées[62]. L'assemblage des assises était clairement plus soigné que celui de la basilique n° 2. On constate bien l'emploi dans les parements est des murs gouttereaux nord et sud de galets de rivière lisses couramment employés dans les constructions de la ville de Gărmen. Ses murs d'une épaisseur de 0,65 m reposaient sur des fondations constituées de moellons noyés dans un mortier de chaux blanc.

On note également que le niveau des sols de l'église diffère selon les espaces. Ainsi, le sol de la nef centrale est légèrement plus élevé que celui des bas-côtés. L'espace intérieur de l'abside possédait le niveau le plus haut. Nous ne disposons malheureusement d'aucune autre donnée complémentaire.

Les sols du *narthex*, de la nef principale et des pièces latérales du sanctuaire ont reçu au cours de la seconde période un pavement en mosaïque polychrome en *opus tessellatum*[63]. Les pavements de mosaïque comportaient pour leur mise en place les trois couches habituelles issues des techniques de construction romaine[64] avec un *statumen* de 15 à 20 cm constitué de gravier, un radier en mortier de chaux grossier d'une épaisseur de 3 à 5 cm et enfin en mortier fin, le *nucleus* épais de 1 à 3 cm, pour la stabilisation des tesselles. Pour les sols en *opus tessellatum,* les tesselles employées étaient fabriquées en marbre pour les couleurs blanc et gris clair, en calcaire et en gneiss pour les nuances d'ocre, de gris foncé, de bleu, en terre cuite pour les coloris rouge et rose, et en smalte pour obtenir d'autres nuances vertes et bleues.

L'espace absidial et le *bèma* étaient quant à eux décorés d'un revêtement différent en *opus sectile* constitué de plaques de marbre (et de carreaux de terre cuite ?) déterminant par leur assemblage des motifs géométriques bi-chromes noir et blanc[65].

Des colonnettes et des chapiteaux-impostes de meneau comportant une croix sur l'une de leurs faces latérales ont été mis au jour dans l'espace absidial, ils documentent la présence d'une grande baie géminée au niveau du chevet.

---

[62] S. Petrova, *op. cit*., p. 342.
[63] R. Pillinger et *al*., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 338.
[64] Vitruve, *De Architectura*, VII, 1, *Vitruve Les dix livres d'architecture*, A. Balland, Paris, 1965. p. 198-199.
[65] Quelques fragments de dalles de marbre et de carreaux de terre cuite ont été préservés, V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », *op. cit*., p. 282.

Installations liturgiques

La base de l'hémicycle absidial était longée par un *synthronon* maçonné de brique sur une base de 1,85 m de large, qui reposait au Sud-Ouest sur une construction plus ancienne faite de moellons liés par un mortier terreux – peut-être un *synthronon* simple appartenant au premier état de l'église. Malheureusement les données recueillies ne permettent pas d'affirmer avec certitude sa présence ni d'en reconstituer l'aspect. L'appartenance du *synthronon* à cette période de remaniement (état II) est confirmée notamment par la présence entre la maçonnerie de ce dispositif et le parement de l'hémicycle de l'abside d'un enduit peint[66]. Son installation a par ailleurs nécessité son scellement à l'aide d'un joint épais variant entre 0,15 et 0,50 m d'épaisseur et, dans les angles nord et sud, de disposer une arase de 2 à 3 assises de briques de façon à niveler le sol pour sa mise en place.

Le siège était composé de trois gradins. Le premier, haut de 0,43 m pour 0,26 m de profondeur servait de *subsellium* comme le suggèrent notamment les dimensions du deuxième degré – 1,14 m x 0,25 m – qui constituait vraisemblablement le dossier. Enfin, le dernier gradin avait une hauteur de 0,28 m. Le *synthronon* présentait au centre un trône installé à partir du deuxième degré. La surélévation du sol de l'abside de 0,70 m en surplomb du *bèma* engendrait une mise en valeur supplémentaire des sièges du clergé, encore accentuée par l'*opus sectile* bi-chrome à motifs géométriques.

Au devant de l'espace absidial, la fosse à relique a été retrouvée partiellement, vraisemblablement ouverte à la hâte pour la récupération du reliquaire, mais nous ne possédons pas plus d'informations.

Le sanctuaire dont l'avancée dans le *naos* est inconnue pour l'état I avait des retours latéraux courant le long des colonnades du *naos* à 0,60 m de distance. Cela lui conférait une largeur de 5 m.

Lors de la seconde période de construction, le sanctuaire a très probablement conservé sa délimitation et son aspect d'origine. Si la lecture des phasages de V. Popova et S. Goshev est juste, au cours de cet état II nous observons une avancée de 4 m vers l'ouest du sanctuaire – délimitation peut-être identique à celle du premier état. On a donc alors un sanctuaire « en Pi renversé » saillant vers l'Ouest jusqu'à la seconde paire de colonnes. La surface de la plateforme nous est connue grâce à la conservation *in situ* du béton de support de son sol d'*opus sectile,* mais V. Popova et S. Goshev ne précisent pas cependant si le *bèma*

[66] *Ibid*., p. 284.

était légèrement surélevé par rapport à ses espaces latéraux. L'espace absidial équipé d'un *synthronon* était surélevé de 0,70 m par rapport au *bèma*.

Les stylobates en marbre du chancel d'une largeur de 0,35 m montrent une barrière installée à partir des angles de l'abside, contre la partie la plus haute du *synthronon*. Les blocs alignés dans le support du chancel (trois par côté au Nord comme au Sud) avaient pour longueur d'Ouest en Est : 1,80 ; 0,80 ; 0,93 m pour le côté nord ; 1,75 ; 1,30 ; 0,57 m pour le côté sud[67] (pl. 2, fig. 2).

Sur ces blocs de stylobates, on observe des engravures longitudinales de largeur non précisée, destinées à recevoir des plaques rectangulaires ou carrées. Plusieurs encoches quadrangulaires présentant pour certaines encore les traces de scellement au plomb appliqué en renfort sont également visibles. Parmi les piliers-colonnettes monolithes, l'un d'eux a pu être reconstitué entièrement (hauteur sans chapiteau 1,68 m). Le poteau lisse de section presque carrée (0,22- 0,24 m de côté) avait une hauteur de 0,76 m (hauteur conservée ?). Il portait la base annelée imitant la moulure d'une colonnette et était surmonté d'un fût de 0,40 m de hauteur (conservée ?) en moyenne et d'un diamètre variant entre 0,10 et 0,14 m. Le chapiteau qui le couronnait était attenant ; il était incisé de quatre feuilles d'acanthe stylisées dont les pointes des digitations rejoignent l'abaque, soulignant un lit d'attente carré destiné à recevoir l'architrave. L'ensemble avait une hauteur estimée comprise entre 2,20 et 2,50 m. Quelques fragments de plaques de chancel et de colonnettes ont été mis au jour également à l'extrémité est du bas-côté nord.

V. Popova mentionne dans son étude de 2016[68] la présence dans la nef d'un ambon axial à double accès, absent des publications plus anciennes, sans en apporter la preuve ou le plan. Nous regrettons le manque d'informations supplémentaires pouvant confirmer son existence ou encore nous renseigner sur sa typologie.

Des panneaux de mosaïque particuliers couvraient le sol des espaces bordant le sanctuaire au Nord et au Sud à l'extrémité orientale des collatéraux. Ils formaient un tout avec les couloirs larges de 0,60 m, soulignés par la bordure du pavement, situés entre le chancel et les colonnades. Les fouilles n'ont pas mis au jour d'éléments indiquant une séparation entre le sanctuaire et les extrémités des deux collatéraux, ni à l'Ouest de ces panneaux de mosaïque, à moins d'envisager que leurs barrières aient été élaborées en bois. L'absence d'une quelconque barrière latérale, nous amène à penser que des rideaux pouvaient éventuellement fermer les

[67] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », *op. cit.*, p. 282 et fig. 9, p. 282.
[68] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 338.

bas-côtés, voire par moments les deux entrecolonnements orientaux, afin d'isoler ces espaces latéraux de l'espace de la nef et des fidèles.

Décors

Des fragments d'enduits peints[69] de dimensions inconnues recouvraient les parois intérieures du bas-côté nord de l'état I. Leur mauvaise préservation ne permet pas de saisir les motifs et ni la palette chromatique employée. Il est seulement possible d'observer deux couches successives d'épidermes nous renseignant sur la mise en place de deux campagnes de décor.

L'église de l'état II possédait une décoration assez variée. Des fragments d'éléments de chancel, de chapiteaux,[70] mais aussi d'enduits peints ou encore de pavements de mosaïque participaient à l'embellissement de l'espace intérieur de la basilique.

**** Les pavements de mosaïque***

- *Le narthex* :

Panneau 1 :

Le premier tapis nord est un décor couvrant géométrique représentant une composition orthogonale d'octogones sécants adjacents par les grands côtés déterminant des carrés et des hexagones oblongs. Chacun de ces éléments est superposé d'un second de couleur contrastante.

Panneau 2 :

Lui faisait face au sud un autre tapis de composition orthogonale dont la photographie effectuée au cours des fouilles a été perdue. Nous disposons seulement d'une brève description retranscrite par V. Popova qui reste assez insuffisante pour reconstituer le schéma général. La représentation était composée de carrés de deux dimensions différentes inscrits dans un même carré. Entre ces carrés, de petits triangles blancs et deux rectangles noirs étaient adjacents et se succédaient dans une alternance de blanc et de noir. Cette description nous évoque notamment une composition en quadrillage de carrés adjacents chargés alternativement de carrés inclus et de sablier qui déterminent de plus grands carrés. Le plus souvent ces derniers comportent un remplissage géométrique ou floral.

[69] *Eid.*, *Corpus spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, p. 83.
[70] *Cf.* notre vol. III, ES n° 4-5, p. 4-5.

- *Le vaisseau central de la nef* :

Les sols du *naos* ont un revêtement en mosaïque polychrome en *opus tessellatum* illustrant des cercles et des formes géométriques dans lesquels sont inscrits des motifs figurés. La variété des formes et des motifs figuratifs a notamment nécessité une palette chromatique plus diverse que les autres compositions avec l'emploi de tesselles de couleurs supplémentaires, telles que le jaune, le vert, le vert clair et le bleu foncé. Les fragments conservés sont lacunaires et se concentrent principalement sur les extrémités nord-ouest et nord-est du panneau. Ce schéma de deux bandeaux polychromes en lacis formant des cercles de grandes et de petites dimensions est fréquemment utilisé dans le décor paléochrétien et peut être observé par exemple en Grèce dans un état du VIe s. de l'annexe nord de la basilique de Zipari sur l'île de Kos.[71] Ces compositions parallèles ne permettent toutefois pas la reconstitution de l'aspect central du tapis puisque la trame générale pour le cas de la basilique n° 1 reste inhabituelle et de ce fait inconnue. Il n'est cependant pas risqué de supposer que ces bandeaux polychromes libéraient deux à trois champs centraux de grande taille ornés d'une scène figurative. Il est possible que les champs aient eu alternativement deux octogones à côtés concaves et un fuseau bombé ou encore deux cercles.

La composition centrale est encadrée par une ligne d'une alternance de postes à enroulement incomplet de couleur gris clair et gris foncé sur fond blanc ; leurs courbures supérieures sont tournées vers la composition générale. Le tapis principal est étendu sur toute la surface de la nef principale et consiste en une composition couvrante d'entrelacs de deux bandeaux fermés chargés pour l'un d'une guirlande de laurier bi-chrome (limbe en dégradé finissant par une pointe blanche) sur fond noir et pour l'autre d'une tresse polychrome à deux brins à œillets. Ces bandeaux en lacis créent par leur enroulement (autrement appelé *rotae sericae*) de petits et de grands cercles tangents qui libèrent des fuseaux bombés et des polygones à cinq côtés concaves. Ce type de trame rappelle dans une certaine mesure et dans une composition plus simple le pavement en mosaïque du Ve s. d'une villa à Athènes[72], recouvrant aujourd'hui l'entrée du musée chrétien et byzantin ou encore en Béotie avec celui

[71] L. M. de Matteis, « The Mosaics of the Early Christian Basilicas on the Island of Kos », in Mustafa Şahin (éd.), *11th international colloquium on ancient mosaics*, BİLTUR Basım Yayın ve Hizmet A.Ş., Istanbul, 2011, fig. 10, p. 345. Cet exemple est d'autant plus intéressant que nous retrouvons sur le seuil de l'entrée de l'annexe le même décor utilisé pour l'extrémité ouest du stylobate nord de la basilique présentement étudiée.

[72] P. Azemakopoulou-Atzaka, *Sintagma ton palaiochristianikon psēphidōtōn dapedōn tēs Hellados*, t. II, Byzantine research centre Aristoteleian University of Thessaloniki (*Byzantina Mnemeia*, 7), Thessalonique, 1987, p. 123 et pl. 185.

de la basilique Hagia Paraskeves dans son état paléochrétien[73]. Ces espaces laissés libres aux illustrations forment principalement des médaillons cernés de trois listels alternativement blancs et noir à fond blanc ; il en est de même pour les polygones. Si nous nous fions aux plus grands médaillons conservés au nord-est de la nef centrale, nous voyons apparaître une décoration de motifs figurés improprement déterminés par V. Popova en *opus vermiculatum*[74]. Ces derniers sont d'un grand réalisme et dépeignent des animaux, des scènes de vie naturelles et la nature telle que Dieu l'a créé. L'image est comme capturée sur l'instant : un canard chassant un poisson, un lièvre tranquillement couché en train de manger une grappe de raisin ou encore un chien et un chasseur[75].

A contrario, dans un grand fuseau près de l'entrée du narthex, est représenté un monstre marin mangeant un poisson de petite taille sur fond blanc. Ce *Κῆτος* évoque selon nous très certainement le passage du Livre de Jonas relatant la mission et la fuite de Jonas (Livre de Jonas 2, 1, 11) qui, désobéissant, se fait avaler par un grand poisson pendant trois jours et trois nuits. La scène rappelle donc au fidèle la punition divine pouvant être encourue par celui qui ne suit pas la parole de Dieu. L'autre élément représenté dans le fuseau opposé est l'illustration cette fois-ci d'un dauphin de couleur claire à queue courbée doté d'un grand aileron. Symbole de roi des poissons et de sauveur des hommes[76], il se rapproche naturellement du Christ Sauveur et de la Résurrection justifiant de ce fait son emplacement près du sanctuaire. Les petits cercles étaient quant à eux comblés de motifs géométriques polychromes variés.

- pièces latérales du sanctuaire :

Des pièces latérales du sanctuaire nous sont parvenues des pavements de mosaïques polychromes répondant à la même thématique décorative que la nef centrale. L'aspect presque carré de ces espaces a permis aux mosaïstes la mise en place d'une représentation de bandes en entrelacs inscrites dans un carré qui déterminent un médaillon central. Cependant, la forme presque carrée des pièces n'a pas été respectée pour l'encadrement du panneau qui empiète de toute sa largeur dans l'espace pré-absidial. La disposition des deux pavements est ici très

[73] *Ibid*., p. 163.
[74] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 341.
[75] Cette dernière scène n'a pas été conservée et est seulement connue grâce aux rapports de fouilles de 1978 et de 1979. Voir R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 342.
[76] L. Wehrhahn-Stauch, *LCI*, 1, « Delphin », 1968, n° 503 ; H. Leclerc, *DACL*, IV, « Dauphin », Librairie Letouzet et Ané, Paris, 1920, p. 283-286.

intéressante. L'encadrement du tapis est en effet étendu jusqu'à l'extrémité de l'épaulement de l'abside et de ce fait jusqu'au bèma.

Pièce nord

La représentation principale est une composition organique centrée autour d'un cercle tangent à quatre autres cercles de plus petit diamètre formés par les derniers enroulements des bandes et inscrit dans un carré. Ces dernières sont chargées d'une guirlande en laurier composée de trois séries de feuilles non contiguës qui semblent à partir de la photographie en noir et blanc avoir été bi-chromes. Le médaillon central comporte en son centre un vase à trois godrons[77] avec un pied orné d'un gemme dans sa partie circulaire d'où jaillissent deux fins rinceaux retombent en cascade de chaque côté. Les autres champs sont chargés de motifs géométriques variés.

Pièce sud

Le panneau sud est très mal préservé et seule sa moitié nord nous est parvenue. Ceci permet cependant de percevoir les trames générales du tapis principal. Ce dernier reste dans la même thématique que la nef centrale et la pièce nord-est avec la représentation en élément central d'un cercle à boucles chargé d'une guirlande de laurier, tangent aux délimitations du tapis. Les cercles forment des médaillons séparés des bandeaux à lauriers par deux listels adjacents blanc et bleu. Les motifs occupant les médaillons et les surfaces angulaires n'ont malheureusement pas été conservés.

- sanctuaire et espace absidial

Le cloisonnement des espaces était, on l'a déjà vu plus haut, opéré visuellement au niveau des sols. Les mosaïques polychromes étaient en effet réservées au *narthex*, à la nef centrale et aux extrémités orientales des bas-côtés ; les autres espaces étaient monochromes avec un dallage en terre cuite. Un *opus sectile* bi-chrome constitué à partir de *sectilia* de marbre blanc et de terre cuite gris-noir[78] a été préféré pour mettre en valeur le sanctuaire et l'échancrure et le premier gradin du *synthronon*. Un tapis longitudinal également en *opus sectile* sépare le sol du sanctuaire de l'espace absidial par la représentation d'un damier disposé en diagonal[79].

[77] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 275, fig. 665.
[78] La couleur gris-noir du biscuit des terres cuites a été obtenue par l'exposition de ces dernières à de hautes températures.
[79] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 284.

Les deux-tiers occidentaux des collatéraux présentaient un pavement de carreaux en terre cuite. Les tapis en mosaïque placés à leur extrémité est soulignaient et valorisaient de fait les espaces encadrant le sanctuaire. La délimitation presque carrée de ces espaces liturgiques n'est cependant pas respectée pour l'encadrement du panneau qui englobait deux petits panneaux d'entrecolonnement et venait empiéter de toute sa largeur dans l'espace pré-absidial. Les panneaux ainsi formés avaient une longueur de 3,75 m, du mur gouttereau jusqu'au *bèma*. C'est ce qui a par ailleurs amené V. Popova à percevoir l'espace d'un pseudo-transept. Ces espaces orientaux accessibles de manière privilégiée depuis les accès latéraux du chancel devaient en tout cas avoir des fonctions liturgiques importantes.

Données complémentaires

Deux sépultures sans mobilier funéraire ont été retrouvées dans l'espace du bas-côté sud[80].

Datation

L'état initial serait datable de la fin du IVe ou du début du Ve s. Les investigations ont en effet permis de déceler deux périodes de construction, dont la plus récente correspond à une phase de réorganisation du sanctuaire et de décoration de l'édifice. V. Popova-Moroz[81] place la première période de décoration au milieu du Ve s. et la seconde à la fin du Ve s. ou au début du VIe s. Les dernières recherches situent ce second état entre la seconde moitié du Ve et la première moitié du VIe s. en raison de la stylistique des décors et le type du chancel haut. Selon V. Popova[82], l'église aurait cessé son activité au cours de la seconde moitié du VIe s., ce qui correspond à la destruction de la ville fortifiée située à proximité.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I fin IVe s. (?)-déb. Ve s. ; état II déb. 2nde moitié du Ve s. ; état III fin V^{e}-déb. VIe s.
Dimensions : 22,50 x 13,75 m

[80] V. Popova, « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg », *AOR*, 1979, p. 97 ; *Ead*., « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 287.
[81] V. Popova., *op. cit*., p. 97.
[82] *Ibid.*

Planche : pl. 2, fig. 3

Au centre de la ville actuelle de Gărmen, à 2 km au Sud-Est de l'enceinte fortifiée protobyzantine, une basilique a été découverte au cours de travaux sur des canalisations. Elle a fait l'objet d'investigations archéologiques menées entre 1978 et 1979 par V. Popova et J. Bozhinova[83]. Son emplacement en partie sous des constructions urbaines empêche la reconstitution complète de son plan, notamment dans sa section occidentale. Le contexte environnant de la basilique n'a pas été fouillé, une pièce annexe nord du *narthex* est seulement mentionnée[84]. Des fouilles n'ont été par ailleurs envisagées sous le pavement en mosaïque.

Architecture

Conçu de manière assez symétrique, l'édifice est construit avec un désaxement de 35° dont nous ignorons la direction[85]. Il possède un plan à trois nefs avec *narthex*, terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante ; l'ensemble comporte une longueur de 22,50 m sur une largeur de 13,75 m – 19,25 m avec l'annexe nord (pl. 2, fig. 3). Nous avons distingué quatre grandes périodes de construction.

État I

Son *narthex* simple de 3,75 m de profondeur pour 12,20 m de largeur, communiquait avec l'extérieur par une large entrée fermée par une porte à deux battants[86] et donnait accès à chacune des nefs du *naos* par trois portes. Les seuils des deux entrées axiales constitués à partir d'un bloc de marbre monolithe ont été conservés *in situ*.

Le *naos* avait pour dimensions intérieures 14,11 x 12,14 m et était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes installées sur des stylobates, sans pilastres de rappel. La division conférait au vaisseau central une largeur de 7,50 m pour une longueur de 18 m et un espace peu développé pour les bas-côtés qui possédaient une largeur de 1,75 m pour une longueur de 18 m, c'est-à-dire 1/4 de la largeur de la nef principale. Deux chapiteaux ioniques à impostes des colonnades nous sont également parvenus.

À l'Est, la nef centrale était dotée d'une abside semi-circulaire saillante d'une ouverture de 3,50 m et d'une profondeur de 1,79 m.

[83] *Ibid.*
[84] *Ibid.*
[85] Les plans publiés ne respectent pas cette déviation et signalent une orientation parfaite vers l'Est.
[86] Le seuil présente en effet deux crapaudines latérales et une gâche rectangulaire centrale. V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al.* (éd.), *op. cit.*, fig. 4.1, p. 267.

État II

Cette période correspond à l'installation du chancel tel qu'il a été mis au jour lors des fouilles, et du pavement de mosaïque[87] préservé dans la nef centrale (pl. 2, fig. 3).

Durant ce même état, une annexe presque carrée, mesurant 4,15 x 4,10 m, a été accolée au flanc nord-est de la basilique (pl. 2, fig. 3). Elle abritait, sous le niveau de sol de circulation, un sarcophage assemblé à l'aide de plaques de marbre installées sur un lit de mortier de tuileau semblable à celui employé pour le sol en mosaïque et le scellement du chancel. Selon V. Popova[88], cette pièce funéraire serait d'une construction antérieure à l'église. Son hypothèse s'appuie principalement sur l'établissement plus profond des murs de l'annexe et du sarcophage A par rapport aux maçonneries de l'église. Cet argument nous paraît très discutable d'autant que la profondeur des fondations des murs de l'annexe funéraire est liée pour nous au voûtement de la pièce, qu'indiquent notamment l'épaisseur massive de ses murs et les fragments partiels courbes d'enduit peint découverts dans les remblais[89]. Nous supposons de ce fait que le site avait une fonction martyriale en raison notamment de l'emplacement du mausolée-chapelle sur le flanc nord de l'église à proximité du sanctuaire. Comme le souligne A. Grabar[90], ces chapelles martyriales sont le plus souvent éloignées de l'espace eucharistique et fonctionnent généralement indépendamment. Ceci nous amène à suggérer par ailleurs que la pièce était accessible depuis l'église, mais aussi très probablement par une ouverture communiquant directement avec l'extérieur, peut-être à l'Ouest. Si l'accès à la pièce était selon toutes probabilités restreint, il semble toutefois évident que les fidèles devaient pouvoir entrevoir l'intérieur de la pièce.

État III

À notre sens, dans l'état III, les stylobates découverts au cours des fouilles sur une largeur de 0,67 m et sur une hauteur préservée de 0,08 à 0,10 m au-dessus du pavement en mosaïque de la deuxième période de construction, résultent d'une surélévation des stylobates du premier état. La présence d'enduits peints contre la paroi ouest du *naos* au-dessus des stylobates, avec notamment une délimitation inférieure épousant et dessinant parfaitement les formes irrégulières des pierres aux extrémités du stylobate, prouve la contemporanéité entre les enduits peints et la surélévation des stylobates. En outre, l'arrachement de l'épiderme

[87] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 330-337.
[88] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 273-274.
[89] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 82.
[90] A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, I, Collège de France, Paris, 1946, p. 342-345.

décelé dans l'angle sud-ouest du stylobate ne provient pas, comme le suggère V. Popova,[91] d'une maçonnerie utilisée pour barrer l'entrecolonnement de la première travée, mais plus vraisemblablement d'une surépaisseur du niveau inférieur de l'enduit peint, créé de manière à donner un relief à la plinthe de la base de la colonne peinte en trompe-l'œil. L'illusion d'une dernière colonne en rappel de la colonnade, par ailleurs dépourvue de pilastre de rappel, était ainsi complète. De plus, on distingue au centre du stylobate du premier entrecolonnement ouest le négatif de l'ancrage d'une plaque de parapet[92], ce qui conforte notre supposition. Des travaux d'urbanisme du XXe s. ayant détruit le stylobate sud, il est impossible de chercher une quelconque preuve pouvant confirmer ou infirmer notre hypothèse, ou d'apporter une quelconque observation pour cette colonnade. Dans la moitié est du stylobate nord a également été trouvée une base carrée de 0,37 m de côté et de 0,28 m de haut comportant un lit d'attente pour une colonne de 0,30 à 0,32 m de diamètre.

L'installation d'une sépulture dans la moitié est du bas-côté nord, contre la paroi mitoyenne de l'annexe funéraire nord, a en outre entraîné une surélévation du niveau de sol de toute l'extrémité est du collatéral, protégée par un chancel (voir *infra*).

État IV (?)

D'autres maçonneries ont pu être partiellement découvertes au Nord du *narthex*. Ces dernières se prolongent ensuite sous des habitations contemporaines laissant indéterminée la forme architecturale de la construction venant s'accoler au mur gouttereau. Leur mode d'édification et leur accolement au mur gouttereau nord indiquent clairement leur ajout postérieurement au premier état. V. Popova situe cette édification dans une troisième période en raison d'une implantation stratigraphique moins profonde que les deux premiers états, mais cet argument reste insuffisant et nous préférons envisager un quatrième état.

Maçonneries

La basilique était élevée sur un tuf sablonneux que les maîtres d'œuvre ont recouvert au préalable d'une couche de préparation faite d'un sable jaune-rougeâtre afin de prévenir des remontées d'humidité. Les murs correspondant au premier état de l'édifice d'une épaisseur de 0,75 m à l'Ouest et au Nord, et de 0,63 m à 0,78 m pour le mur gouttereau sud, étaient assemblés en *opus mixtum* jointoyé à l'aide d'un mortier de chaux blanc. L'utilisation d'un mortier de tuileau est intervenue seulement au cours de la deuxième période de transformation

[91] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 267.
[92] R. Pillinger et *al*., , *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 73, fig. 180.

de l'espace intérieur et de l'ajout de l'annexe nord-est. On note également l'emploi de *spolia* en marbre dans l'épaulement sud de l'abside et dans l'angle nord-ouest de la chambre funéraire. Les ouvertures étaient élaborées à l'aide de briques, tout comme les arcades, dont quelques fragments ont été trouvés[93], et le voûtement en cul-de-four de l'abside.

La pièce nord-est dont nous supposons l'ajout dans l'état II possédait quant à elle des murs d'une épaisseur plus importante de 0,83 m ; aucun renseignement n'a été donné sur ces maçonneries. Le sol et les registres inférieurs des parements intérieurs sont entièrement embellis par un revêtement de marbre. Les parois étaient recouvertes par un enduit peint polychrome.

Dans une autre période de construction dont la séquence chronologique n'est pas réellement certaine – peut-être un quatrième état ? – des maçonneries en pierre sèche d'une épaisseur de 0,61 m ont été ajoutées au Nord du *narthex*. La même technique a été employée pour le parement extérieur des murs entre l'extrémité de l'épaulement nord de l'abside et le l'extrémité ouest du mur gouttereau nord. Pour l'édification du parement, on note l'emploi de petits moellons équarris, non assisés.

Pour les sols, il apparaît que le pavement en mosaïque installé sur les trois couches préparatoires habituellement employées dans la construction antique date de l'état II ; l'absence de fouilles des couches inférieures rend toutefois cette supposition incertaine. Nous pouvons dire cependant que sa construction est contemporaine de l'état final du chancel, peut-être aussi de la mise en place du sarcophage A, mais surtout qu'elle est antérieure à l'application des peintures murales. On a pu en effet observer la formation d'un bourrelet de l'enduit peint chevauchant les mosaïques et un empattement au-dessus des tesselles dans l'angle sud-ouest du stylobate nord. Par ailleurs, la découverte à l'extrémité est du bas-côté nord de restes de ce pavement de mosaïque sous le sol en briques mis en place lors de l'installation de la sépulture n° 5 situe sa réalisation dans une étape antérieure à l'état III. Un sol en mosaïque a dû également embellir le bas-côté sud comme le prouvent les nombreuses tesselles mises au jour dans ses remblais, les travaux de terrassement urbains ayant causé leur perte. Les trois vaisseaux de la nef ont donc été pavés de mosaïque dans l'état II.

Le lit de pose des mosaïques d'une épaisseur de 4 cm était constitué par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique ; il reposait sur une première couche de 10 cm élaborée à partir d'argile et de sable jaune-brun puis une seconde de même épaisseur constituée de gravier. L'ensemble était destiné à prévenir des remontées d'humidité.

[93] *Ibid*., fig. 4.1, p. 268.

Les tesselles en pierre majoritairement employées pour la composition du pavement de la basilique n° 2 proviennent selon les observations de G. Kozhuharov[94] de roches extraites de montagnes avoisinantes de Dăbrăš et de Pirin. La couleur rouge était produite à partir de tesselles en terre cuite. Les mosaïques mises en œuvre dans la basilique n° 2 mobilisent une palette chromatique étendue avec un nombre de couleurs associées important, particulièrement dans le plus grand panneau est du *naos*.

Contrairement à ce pavement polychrome, le sol du sanctuaire était recouvert de dalles en marbre dont nous ignorons la chronologie. Les dalles étaient couchées sur une semelle de mortier qui reposait sur un radier constitué de marbre concassé en petits morceaux. Trois des dalles du sanctuaire nous sont parvenues, elles mesurent : 42 x 34 x 4,5 cm ; 57,5 x 36 x 3 cm et 29 x 11 x 3 cm. La première était située sur la limite nord du sanctuaire, à l'emplacement d'un portillon latéral permettant un passage vers l'espace allongé entre le chancel et la colonnade, puis de là vers l'espace dallé de pierre à l'extrémité du collatéral nord, mais aussi probablement vers l'annexe martyriale nord-est.

L'espace absidial était surélevé de 0,12 m par rapport au *bèma*. Ce changement de niveau résulte peut-être de l'ajout du *synthronon* contre l'hémicycle de l'abside dans une étape postérieure à la mise en place du chancel.

Au cours de la troisième période de construction, le sol du bas-côté nord a été recouvert de carreaux en terre cuite à l'exception de son extrémité orientale qui a reçu un dallage en pierre. Son niveau de sol était ajusté à celui du sanctuaire.

V. Popova évoque également la mise au jour d'un arc en briques, effondré dans l'angle nord-ouest de la nef centrale, accompagné de deux chapiteaux-impostes seulement épannelés et à flancs galbés[95]. Les chapiteaux avaient les dimensions suivantes :

Chapiteau 1 : lit d'attente 0,63 x 0,40 m ; lit de pose 0,32 x 0,15 m ; H. 0,20 m

Chapiteau 2 : lit d'attente 0,59 x 0,39 m ; lit de pose inc ; H. 0,27 m.

Selon V. Popova, ces éléments étaient issus des colonnades supérieures des galeries. Malgré la possibilité en effet de la présence de tribunes courant au-dessus des bas-côtés, en raison de l'emplacement où l'arc avait chu et de la forme des impostes, typiques des meneaux, nous pensons que ceux-ci appartenaient plus certainement au trifore perçant le pignon du mur de refend entre *narthex* et le *naos*.

[94] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331.
[95] *Ibid*., fig. 4.1, p. 268 et fig. 4.2, p. 267.

Une toiture classique sur charpente en bâtière pour la nef centrale et en appentis pour les bas-côtés devait sans aucun doute couvrir l'église. L'annexe funéraire devait être voûtée en berceau si l'on en juge par l'épaisseur de ses murs et par la profondeur de ses fondations.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside, les fouilles ont mis au jour un *synthronon* maçonné à deux gradins. L'absence de lien entre ces maçonneries et celles de l'abside semble indiquer une mise en place postérieure à l'état d'origine du sanctuaire, mais cette hypothèse reste à confirmer. Il était maçonné en moellons équarris recouverts d'un mortier préparatoire destiné à recevoir un enduit peint. Quelques fragments de ce décor polychrome[96] ont pu être observés contre les pans verticaux des moellons des deux gradins et en partie sur le sol, ces dernières traces résultant probablement d'un débordement occasionné au moment de son application. Le premier degré du *synthronon* avait une hauteur de 0,20 m et une profondeur d'assise de 0,24 m. Il était suivi d'un second de 0,25 m de haut dont l'assise était recouverte de carreaux en terre cuite (0,32 m de côté) d'une épaisseur de 0,04 m et de briques rectangulaires de même longueur pour une largeur de 0,10 m. Le dossier était recouvert d'un enduit peint dans la continuité décorative du premier degré.

Aucune trace de l'installation de l'autel n'a été découverte. Cependant, plusieurs fragments présentant une épaisseur de 1,5 cm provenant d'une même plaque profilée de marbre blanc et à surface polie ont été retrouvés dans l'espace du *bèma*. V. Popova propose que ces derniers aient constitué la table de l'autel[97], hypothèse recevable seulement si les fragments retrouvés sont envisagés comme le fond de la *mensa*, leur faible épaisseur ne pouvant pas en effet rapportée à un élément de bordure de table d'autel.

Le sanctuaire mis au jour par les fouilles date selon nous de l'état II, un état de transformation contemporain de la mise en place du pavement en mosaïque. L'emploi pour le scellement d'un mortier identique à celui du pavement en mosaïque en constitue la preuve, mais il est cependant possible que le gabarit du sanctuaire et l'aspect du chancel primitif aient été préservés. Composé d'un *bèma* légèrement surélevé (env. 8,5 cm) revêtu de marbre dont certaines plaques ont été retrouvées *in situ*, le sanctuaire avançait vers l'Ouest dans la nef centrale sur 3,73 m. Il était clos par un chancel « en Pi renversé », large de 5,60 m, dont les retours latéraux ménageaient deux espaces larges de 0,76 m entre les colonnades et les

[96] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 74, fig. 182.
[97] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., fig. 4.1, p. 268.

stylobates. La présence d'un trou de goujon de 4 cm de côté et de 3 cm de profondeur sur la dalle de la bordure nord du *bèma*, indique la présence d'un portillon sur le retour latéral nord du chancel en complément de l'entrée axiale. La destruction du retour latéral sud ne permet pas de connaître l'existence d'un quelconque accès. L'annexe martyriale nord-est a également été bâtie au cours du second état et le portillon nord peut-être mis en relation avec elle, même s'il mène d'abord au « couloir » de procession qui sépare le chancel de la colonnade puis à l'espace liturgique de l'extrémité du collatéral dallée de pierre. Ce trajet qui implique le passage par deux barrières devait être réservé au clergé.

Plusieurs des blocs de stylobate du chancel comportent des mortaises étroites, carrées et rectangulaires pour la fixation des différents éléments constituant la barrière. La fixation des piliers et des plaques de parapet a été renforcée à l'aide de mortier comme nous le montrent les empreintes de mortier de tuileau laissées sur les stylobates en bordure des emplacements de ces éléments. Plusieurs composants du chancel ont été par ailleurs retrouvés dans les remblais du *naos* – plaques de marbre ajourées[98], piliers[99] ou autres fragments sculptés. On note surtout deux amortissements en pomme de pin lisse (0,11 x 0,09 m) qui couronnaient le sommet des piliers. Cela suggère l'utilisation d'un chancel « bas ». Les nombreux fragments de plaques ajourées bifaces ont été découvertes dans la zone ouest du chancel. Celles-ci étaient décorées de motifs géométriques (en écaille) et végétaux[100].

La zone située immédiatement à l'Est de la tombe du collatéral nord était également clôturée par une barrière en marbre, à partir de l'état III. On a mis au jour *in situ* un fragment de base de colonnette installée contre la paroi nord du stylobate septentrional[101] ; la différence des sols est marquée à partir de cette base et de l'extrémité est de la sépulture. On suppose un qu'un aménagement symétrique existait au Sud. Le sanctuaire était ainsi flanqué à l'état III de deux espaces liturgiques protégés où le niveau de sol dallé avait été ajusté à celui du sanctuaire.

L'adjonction de l'annexe funéraire au cours de l'état II et l'ajout de quatre autres sépultures en son sein ont certainement entraîné un afflux important de fidèles. Cela explique selon nous la séparation des nefs par des parapets, de manière à isoler le vaisseau central des va-et-vient des pèlerins pour le bon déroulement des rites liturgiques liés à la synaxe eucharistique. Nous pensons que l'intérieur du *martyrium* où les emplacements des nouveaux

[98] *Cf.* notre vol. III, ES n° 6b-c, p. 6-7.
[99] *Cf.* notre vol. III, ES n° 6a, p. 5-6 ; V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 271-272.
[100] *Ibid.*
[101] *Ibid.*, p. 268.

sarcophages devaient être signifiés au sol à l'aide de plaques était visible depuis le bas-côté nord de l'église au travers d'une plaque de parapet ajourée. Cette hypothèse est corroborée par la découverte de plusieurs fragments de ce type dans les remblais de l'annexe.

Le négatif de l'ancrage d'une plaque de parapet fermant l'entrecolonnement de la première travée[102] est visible au centre du stylobate et conforte notre supposition de collatéraux séparés par des parapets de la nef centrale. Malgré l'absence de notes sur les traces de ces plaques de parapet dans les autres entrecolonnements, il n'est pas imprudent de supposer que la barrière était étendue à l'ensemble des colonnades. Les nombreux fragments de plaques de parapet ajourées[103] sortis des remblais du *naos* en marquent clairement la présence.

Décor

De nombreux fragments d'impostes de meneaux et de transennes ont été dégagés des remblais de l'église. Ces éléments sont taillés dans différents marbres avec divers traitements techniques[104], ce qui peut traduire l'intervention d'ateliers d'origine ou de périodes diverses. Un marbre blanc que V. Popova qualifie de lumineux[105] est employé pour les seuils et certaines transennes, tandis que les impostes et chapiteaux sont dans un marbre plus « mat ».

**** Pavements de mosaïque***

Du décor du deuxième état de l'édifice (pl. 2, fig. 3), nous est parvenu un pavement de mosaïque recouvrant les sols du vaisseau central de la nef et des espaces longeant les retours latéraux du chancel ; les mosaïques des collatéraux ont disparu ou il n'en reste que des lambeaux.

- *Le vaisseau central de la nef* :

Le pavement de mosaïque de la nef est composé de deux panneaux ornementaux encadrés d'une série continue de rinceaux fins rythmés d'une alternance de feuilles tête-bêches cordiformes bleu-vert et d'*hederae* lobées longues rouges à pointe adoucie sur fond blanc, d'un bandeau chargé d'une tresse à trois brins polychromes à entre-nœuds légèrement desserrés :

[102] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, tabl. 73, fig. 180.
[103] *Cf*. notre vol. III, ES n° 6b-6c, p. 6-7.
[104] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 266.
[105] *Ibid*.

- *Tapis ouest :* composition orthogonale de fleurons faisant apparaître un quadrillage rectiligne constitué de losanges allongés à côtés concaves avec à leurs intersections un carré blanc crème ;

- *Tapis est* composition géométrique et végétale constituée d'un quadrillage oblique bi-chrome de paires de losanges contigus avec dans leur intersection des croix à bras égaux alternées de carrés déterminant des octogones au trait. L'ensemble tracé en blanc forme un décor en réseau dont l'axe oblique fait ressortir les croix des intersections et les caissons. Les croix centrales de couleur gris foncé sont cantonnées par quatre paires de losanges alternativement violet foncé et gris foncé, et sont chargées d'une seconde croix tressée à deux brins rouge/ocre et vert/bleu. Dans les autres intersections, on observe des séries de carrés à fond gris chargés alternativement d'entrelacs de carrés sur la pointe à dégradé bleu et de carrés curvilignes à dégradé de jaune, et de cercles en entrelacs polychromes dans un carré, en lacis. Ce type de modèle de décor couvrant est également visible en Italie avec le pavement en mosaïque de la nef centrale de l'église patriarcale d'Aquilée[106] du début du IVe s. Il rappelle fortement par ailleurs celui des croix chargées d'une seconde croix à entrelacs et cantonnées de navettes déterminant des octogones au trait, présent dans la même section de la nef centrale de l'église patriarcale d'Aquilée, mais également dans le corridor d'une construction civile de Stara Zagora[107] ou encore dans l'espace du bas-côté sud de la grande basilique de Plovdiv[108].

Dans une vue d'ensemble, la nef centrale apparaît dominée principalement par des motifs géométriques et floraux qui par un jeu de couleur déploient une symbolique chrétienne de couleur foncée. Le premier tapis éblouit le fidèle par sa blancheur prédominante, l'imprégnant de la pureté du lieu sacré pour lui faire découvrir la parole divine. La blancheur laisse transparaître en effet des croix simples en réseau. Puis, progressivement le décor change en avançant vers l'autel en devenant plus complexe et plus coloré et des croix prennent place au centre de chaque motif floral. Elles sont associées à des formes variées définissant des ensembles sans fin (entrelacs des croix bouclées aux extrémités et carrés ou cercles en entrelacs) et de ce fait, la vie éternelle auprès de Dieu. Cette idée est clairement définie en bordure du sanctuaire, partie laissée visible au fidèle avec un rinceau de vigne chargé de raisins et de feuilles qui chemine vers l'abside. Nous supposons que les collatéraux devaient certainement posséder des décors couvrants développés jusqu'aux pièces orientales. Les

[106] T. Lehmann, « I mosaici nelle aule teodoriane sotto la basilica patriarcaledi Aquileia status quaestionis » in G. Cuscito (ss dir), *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. IV al IX,* (*Antichita Altoadriatiche, LXII*), Trieste, 2006, p. 61-82.
[107] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 135-136; t. II, pl. 85-87.
[108] E. Kesjakova, « Mozajki ot bazilika na Filipopol », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 191.

vestiges éparpillés de tesselles dans la pièce sud-est témoignent d'une prédominance de la couleur blanche. Les deux tapis du vaisseau central de la nef rappellent clairement les schémas des pavements de mosaïque de la basilique Saint-Léonides en triconque de Klapsi en Eurythanie estimée de la moitié du VIe s.[109].

- *Le bèma* :

Deux bandeaux latéraux de composition symétrique encadraient probablement un panneau central destiné à mettre en valeur l'espace de l'autel. Leur déroulement est longitudinal et se développe dans l'axe de la basilique. On voit en effet de chaque côté un rinceau de vigne ornementé de feuilles alternativement vert foncé, ocre et bleu, de vrilles et de grappes de raisins à nuances rouges ou bleues émergeant d'un cratère à l'Ouest. La frise évolue d'ouest en est sur un arrière-plan blanc et résulte d'un travail minutieux et détaillé. Outre la représentation quasi parfaite du limbe et des digitations des feuilles, nous remarquons par ailleurs le souci de l'artiste de souligner le reflet de la lumière sur chacun des grains de raisin de la grappe à l'aide d'une tesselle blanche ; il procure de cette manière un effet de volume à la grappe et lui confère une dimension charnue et plantureuse. Chaque grappe est par ailleurs tournée vers le bèma tandis que les feuilles sont placées le long de la pièce latérale.

Dans l'abside, les fouilles ont également sorti des remblais un nombre important de tesselles de smalt présentant une gamme de dix-huit nuances colorées[110] avec toutefois une prédominance des tons bleus et pour quelques-unes une dorure à la feuille d'or. Ces tesselles étaient finement taillées et moins longues que celles du sol. Leur découverte en dehors de leur *nucleus* dans les couches stratigraphiques couvrant le sol en marbre de l'abside et du sanctuaire permet d'avancer que des mosaïques murales couvraient la voûte en cul-de-four et l'hémicycle de l'abside. Les angles arrondis des tesselles[111] permettent de renforcer cette hypothèse. Les résidus laissés sur les tesselles sont ceux d'un mortier de chaux blanc, différent donc de celui utilisé pour le pavement et pour le scellement du chancel – peut-être en raison d'une autre phase de décoration ou plus probablement de façon favoriser le rendu des couleurs et de la luminosité.

---

[109] P. Asemakopoulou- Atzaka, *Syntagma ton palaiochristianikon psephidoton dapedon tes Ellados*, II, Kentro Byzantinon Ereynon (*Byzantina Mnemeia*, 7), Thessalonique, 1987, p. 164-169 et pl. 273b, pl. 281b ; J. - P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, Les Belles Lettres, Paris, 1970, p. 94-95.
[110] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 273 ; R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331-332, t. II, pl. 269, fig. 647.
[111] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 331.

**** Enduits peints polychromes***

Quelques enduits[112], correspondant à une troisième période de transformation de l'église et comportant des traces de polychromie, ont été observés sur les registres inférieurs des parements du *narthex*, du *naos*, de l'annexe nord-est et de manière plus générale sur le *synthronon*. Aujourd'hui, ces peintures lacunaires ont été déposées et sont conservées au musée de Blagoevgrad.

- le narthex :

Les parties conservées *in situ* d'enduits peints ont été mises au jour principalement contre les parois est du *narthex*, et les parois nord et sud de la baie nord. Sur un fond rouge foncé, on peut distinguer des bases moulurées blanches ioniques stylisées, tracées en gris bleuté foncé, qui encadrent les entrées nord et axiale. Ces dernières présentant une large plinthe couronnée de deux moulures semblent imiter un style ionique l'accès menant au bas-côté nord était ainsi mis en valeur au moyen d'un encadrement de colonnes. Un même procédé a dû être utilisé pour les deux autres entrées de cette même paroi. Ces bases étaient par ailleurs flanquées par des panneaux rectangulaires ocre rythmés de fines hachures ondulées espacées et obliques illustrant un placage de marbre jaune à fines veines rouge ocre. Dans l'angle nord-est du *narthex* (pl. 2, fig. 3) a perduré la représentation d'une surface rectangulaire – peut-être une plinthe ? – à champ blanc et ocre. La mauvaise conservation de cette dernière ne permet pas sa restitution.

Pour la baie menant au collatéral nord, le dessin de la colonne était prolongé sur le piédroit nord, créant en utilisant le contexte architectural un trompe-l'œil en trois dimensions. Le même effet est repéré dans l'angle sud-ouest du stylobate nord où une surépaisseur est employée pour former en relief la plinthe de la base d'une colonne venant achever la colonnade du *naos*.

- le naos :

Dans la nef centrale, dans l'angle sud-ouest du stylobate nord et au-dessus de ce dernier, un fragment d'enduit peint a été conservé *in situ* (pl. 2, fig. 3). Sur ce dernier, nous pouvons observer une base ionique blanche semblable à celles représentées dans le *narthex*.

[112] *Eid.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens,* p. 81-83 et pl. 44, fig. 179 et pl. 73-74, fig. 177-183.

Elle intervient à l'extrémité de la colonnade nord créant ainsi l'illusion d'une colonne engagée. La base de la colonne présente par ailleurs une légère surépaisseur au niveau de la plinthe, ce qui provoque un effet de relief supplémentaire. Elle était flanquée au Sud d'un panneau bas dont l'angle inférieur droit a seule été préservé. Sur celui-ci, nous constatons un champ ocre à nodules et à courbes obliques rouges délimité par un filet simple blanc contigu à un large bandeau noir qui constituait son encadrement. Nous reconnaissons clairement l'imitation d'un placage de *marmor numidicum*[113]. Au centre du champ, un élément géométrique de couleur rouge bordeaux était inscrit, comme l'indique la partie d'une forme angulaire préservée dans le registre supérieur gauche du fragment.

Le fragment conservé *in situ* sur la plus grande longueur provient de la paroi intérieure du collatéral nord. La surface peinte préservée est étendue de l'angle ouest au mur ouest de la chambre funéraire et constitue le registre inférieur de la composition. On note dans les parties les plus basses de la paroi la présence d'un bandeau longitudinal de couleur blanc-crème pouvant correspondre à l'imitation de plinthe en marbre. Ce bandeau répond harmonieusement aux colonnes blanches représentées dans le *narthex* et sur le piédroit de l'entrée nord. La description fournie du registre bas reste très vague, nous indiquant tout d'abord un bandeau horizontal de deux couleurs : blanc/rouge ou blanc/jaune suivi de filets simples successifs gris-bleu/vert, rouge foncé/bleu, rouge foncé/gris-noir. Plusieurs autres fragments ont été trouvés au pied du parement. Sur le plus grand, nous pouvons constater un ruban longitudinal sur fond clair. À l'une de ces extrémités, un second ruban plus court se sépare du premier tout en restant contigu à lui. Il est terminé par une forme bilobée dont la seconde moitié est lacunaire. Selon nous, il s'agirait d'un rinceau duquel se détache un pétiole portant une feuille cordiforme. Cette hypothèse est renforcée par le tracé vert foncé des « rubans ». Les suggestions de V. Popova-Moroz[114] de guirlande ou de plis d'étoffe nous paraissent peu probables en raison de la forme bilobée liée au plus court ruban visible à l'extrémité.

Les fouilles ont également révélé *in situ* un fragment d'une longueur de 3,35 m contre la paroi du mur latéral sud du *naos* sur lequel on peut distinguer trois sections horizontales. Nous retrouvons pour la première une base blanche suivie d'un bandeau de 0,17 m de largeur de couleur or et rouge ocre dans lequel se déploient des stries fines rouge foncé. Ce bandeau est surmonté d'une troisième partie à fond blanc rythmé de lignes rouges.

[113] L. Lazzarini, « I marmi e le pietre del pavimento marciano », in E.Vio (ss dir.), *Il manto di pietra della basilica di San Marco a Venezia. Storia, restauri, geometrie del pavimento*, Cicero editore, Venise, p. 80.
[114] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 81, fig. 179.

À l'extrémité orientale du même mur, des traces de polychromie font apparaître une prédominance de tons foncés.

- *le sanctuaire* :

Le long de l'emmarchement du bèma les fouilles ont permis de déceler une couche d'enduit peint représentant des panneaux rectangulaires contigus alternativement rouge foncé et jaune.

D'autres enduits peints largement effacés ont été retrouvés sur les faces verticales du *synthronon*. Malgré leur mauvaise conservation, nous observons des séries de panneaux colorés en ocre, en rouge et en bleu pour le second gradin et un bandeau continu de couleur ocre pour le *suppedaneum*.

Sur cet ensemble nous constatons une harmonisation des couleurs employées entre le *narthex*, le n*aos* et le sanctuaire. Le décor du sanctuaire illustre clairement une imitation de plinthe en marbre jaune monochrome ou ocre à veines rouges correspondant au *marmor numidicum*[115] des carrières de Tunisie, en marbre rouge à veinage blanc faisant penser au *marmor taenarium* (Cap Matapan, Grèce)[116] ou encore en calcaire argileux bleuté.

- *l'annexe funéraire* :

L'annexe martyriale a également reçu un décor peint. Trois fragments d'enduit peint ont été préservés *in situ* sur les parois intérieures et constituent notre premier groupe. La pièce la plus importante provient du registre inférieur droit du mur nord (0,84 x 0,13 m) et surplombe le sarcophage A. Nous retrouvons dans sa partie basse une plinthe blanc crème séparée des panneaux inférieurs par un épais filet simple noir. Les champs des panneaux possèdent un arrière-plan ocre dans lequel évoluent des tracés obliques noirs et des filets simples horizontaux rouges.

Un deuxième groupe est constitué par une multitude de morceaux très lacunaires en provenance des décors muraux qui ont été retrouvés dans les sépultures.

Commentaires : La sépulture n° 5 était également ornée d'un enduit peint sur ses parois intérieures malgré son absence de visibilité. La peinture représentait, comme pour l'ensemble de l'espace ecclésial, un décor de placage de marbre à nuances ocre.

[115] G. Borghini (ss dir.), *Marmi antichi*, Edizioni De Luca, 2001, n° 65, p. 214.
[116] *Ibid*., n° 126, p. 288.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour dans la chambre funéraire cinq sépultures privilégiées. La plus au Nord était la plus spacieuse et la plus profonde. Ce pseudo-sarcophage (4,12 x 1,62 m) constitué de plaques de marbre fixées entre elles par des agrafes de fer apparentes. Il contenait trois crânes et des petits ossements humains[117]. Une monnaie de bronze et quelques fragments de céramique ont été retrouvés sous le sarcophage qui reposait sur une couche de mortier de tuileau ; un vase, recouvert d'une glaçure verte et contenant au fond un dépôt de charbon mélangé à de la chaux et à des petits ossements de caprin ou d'ovin, était déposé au-dessus du couvercle du sarcophage. Les quatre autres inhumations toutes dans un sarcophage monolithe étaient disposées par série longitudinale de deux et séparées les unes des autres par des murets maçonnés en *opus mixtum* d'une épaisseur variant entre 0,42 m et 0,34 m. Leurs compartiments, des *formae*, avaient des dimensions similaires de 1,75 m x 0,87 m en moyenne. Chacune d'elles était fermée d'une plaque en syénite dont l'état de conservation est très fragmentaire.

Une sixième sépulture maçonnée en brique (2 x 0,72 m) a été découverte sous le niveau de sol de la moitié orientale du bas-côté nord ; elle précédait le seuil de la pièce funéraire et était également fermée par une plaque de syénite préservée intégralement. Ses parois intérieures étaient entièrement peintes.

On note par ailleurs la découverte de débris de verre de vitre dans l'abside.

Datation

La construction est estimée comme datant de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. mais aucun élément ou artefact ne permet de certifier précisément cette datation. Nous pouvons toutefois suggérer en raison de la forme basse présumée du chancel et du style des mosaïques encore proche des modèles antiques que l'état II de la basilique est probablement intervenu au début ou du moins avant la seconde moitié du Ve s. La mise en place dans un troisième temps de parapets dans les entrecolonnements des colonnades correspond à une transformation de l'espace du *naos* à la fin du Ve s. ou plus probablement au début du VIe s. Cette pratique apparaît en effet seulement à partir du milieu du Ve s. à Constantinople et est

[117] V. Popova, « Dve rannohristijanski baziliki… », in Stanev S. et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 274.

plus amplement diffusée au début du VIe s. dans les régions de l'empire byzantin[118]. Nous supposons que le décor peint a été mis en place durant cette même période.

La destruction de la basilique est marquée par une épaisse couche de charbon de bois et de tuiles brisées que V. Popova situe dans la seconde moitié du VIe s. au moment des incursions barbares[119]. Cette datation n'a pu être étayée.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura v Bălgarija (IV-VI v.)*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 314-315.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici v blagoevgradski okrăg*, KKNI, Sofia, 1987, p. 61-62.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et *al*. (dir.), *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 231-232.

***Ead.* et I. Vălčev**, « Rannoto hristijanstvo v Nikopolis ad Nestum i gradskata mu teritorija (IV-VI v.) », *INIM-Kjustendil*, 8, 2007, p. 371-372.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 289-361.

Pillinger R. et *al*., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, t. I, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, p. 329-345 ; t. II, pl. 266-275.

Eid., *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 21), Vienne, 1999, p. 81-83.

Popova V., « Dve rannohristijanski baziliki v okolnostite na Nikopolis ad Nestum », in Stanev S. et *al*. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.

Ead., « Spasitelni razkopki na bazilika n° 1 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg », *AOR*, 1979, p. 96-97.

Ead., « Spasitelni razkopki na bazilika n° 2 v s. Gărmen, Blagoevgradski okrăg », *AOR*, 1979, p. 97.

[118] U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Threshold of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

[119] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 83.

Vaklinova M., Komitova C., « N° 66. Antičen i srednovekoven grad Nikopolis ad Nestum – sgrada I, s. Gărmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2016, p. 515-518.

Eid., « N° 55. Antičen i srednovekoven grad Nikopolis ad Nestum, s. Gărmen, Blagoevgradska oblast », *AOR*, 2013, p. 311-313.

Eid.* et *al., « Razkopki po Nikopolis ad Nestum », *AOR*, 1981, p. 63-64.

TIB, 6, p. 376.

TIR, K/34, Slovenska akademija, Ljubana, 1976, p. 91.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 142 et carte n° 7a, fig. 99, p. 142.

Katunci[120]

❖ Église

Plan : basilical
Date d'édification : IVe -VIe s.
Dimensions : l. 12 m

Cet édifice a été découvert en 1916 au Sud de Melnik lors de la construction d'un pont et d'une route[121], à 500 m au Sud-Est du village actuel de Katunci et sur la rive gauche de la rivière de Bistrica. Il n'est connu que par les études de Filov Bogdan en 1916 puis de Vera Ivanova en 1922[122] – et ce pour ses sols en mosaïque en raison de la forte destruction de l'ensemble de ses murs. Seule sa section ouest a été correctement conservée ce qui permet ainsi de connaître sa largeur totale. Les autres dimensions n'ont pas pu être déterminées.

Architecture

L'édifice cultuel était précédé d'un *narthex* et avait selon F. Bogdan une largeur de 12 m. Le plan nous reste malheureusement encore aujourd'hui inconnu.

[120] Auparavant le village de Katunci était connu sous le nom de Katunica.
[121] V. Zlatarski, *Do načalnik-Shtaba na Dejstvujushtata armija*(1916), in Petrov P. (éd.), *Pătuvane na prof. V. N. Zlatarski iz Makedonija*, 1, Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1991, p. 70-71.
[122] V. Ivanova, « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922/25, p. 551 ; F. Bogdan, *Haučna ekspedicija v Makedonija i Pomoravieto 1916*, in P. Petrov (éd.), Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1993, p. 70.

Maçonneries

Les fondations et les quelques soubassements mis au jour indiquent une épaisseur des murs de 0,80 m. Les mosaïques reposaient sur un agrégat compact de galets, de briques pilées et de mortier de chaux. Le *nucleus*, plus fin, comportait des tesselles de 1,5 cm de côté disposé de manière irrégulière[123]. Les tesselles étaient en marbre (pour le blanc), en calcaire (pour le gris-bleu), en quartz (pour le rouge) et en grès marneux (pour le gris-jaune).

De nombreuses tuiles ont été collectées sur place.

Installations liturgiques

Nous manquons également d'informations pour les aménagements liturgiques.

Décor

Des fragments de mosaïque[124] ont en effet été conservés *in situ* au sol dans l'angle sud-ouest du *narthex* de l'église. Très lacunaires, ils présentent un schéma classique d'octogones sécants, ce qui ne permet pas d'en déterminer la datation.

Données complémentaires

Sur le site, une monnaie datant de Justinien Ier (527-565) a été découverte. T. Gerasimov estime que cette dernière a été émise avant 546[125].

Datation

La date estimée de la construction de l'église est selon les études assez variable. Les données et observations recueillies par V. Ivanova ont poussé à proposer une datation entre la fin du IVe et le Ve s. F. Bogdan envisage une construction plus tardive des Ve-VIe s. L'état actuel des données concrètes sur le plan et les maçonneries ne nous permet pas de nous prononcer sur sa datation pour le moment.

Bibliographie

Bogdan F., *Haučna ekspedicija v Makedonija i Pomoravieto 1916*, in Petrov P. (éd.), Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1993, p. 70.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.*, p. 314.

[123] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (…)Mosaiken Bulgariens*, t. I, , p. 384-385, t. II, pl. 321, fig. 787.
[124] *Ibid.*
[125] T. Gerasimov, « Kolektivini nahodki na moneti prez poslednite godini », *IAI*, 18, 1952, p. 403.

Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922/25, p. 551.

Pillinger R., *Corpus (...)Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 384-385.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 141 et 159.

Zlatarski V., *Do načalnik-Shtaba na Dejstvujushtata armija* (1916), in Petrov P. (éd.), *Pătuvane na prof. V. N. Zlatarski iz Makedonija*, 1, Universitsko izdatelstvo « Sv. Kliment Ohridski », Sofia, 1991, p. 70-71.

Oreshe

La ville d'Oreshe était placée le long de la voie mineure menant à Goce Delčev. Une forteresse médiévale a été localisée sur les hauteurs, à quelques kilomètres à l'Ouest de l'église.

À 200-300 m de la basilique a été mise au jour en 1979 une nécropole dont plusieurs sépultures comportaient du mobilier funéraire (bijoux, vaisselles en verre). Selon A. Milčeva, ces inhumations appartiendraient à une période comprise entre le IVe et le Ve s.[126]

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs avec transept inscrit
Date d'édification : *État I* 2nde moitié du Ve s. ; *État II* déb. du VIe s. (?)
Dimensions : 15,50 x 10,50 m
Planche : pl. 4, fig. 7-8.

À environ 25 km de Goce Delčev, à mi-chemin entre Oreshe[127] et Debren, l'espace oriental d'une basilique a été dégagé en 1979 par A. Milčeva, K. Vačeva et K. Rabadzhiev[128] à 2 m de profondeur. La construction a été fouillée dans son intégralité en 1985[129].

[126] A. Milčeva et *al.*, « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1986, p. 97.
[127] La basilique est située à environ 1 km au Sud-Est du village d'Oreshe.
[128] A. Milčeva et *al.*, « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1980, p. 122-123.
[129] *Eid.*, « Spasitelni razkopki… », *op. cit.*, p. 97.

Architecture

L'église possédait dans son état final un plan basilical à trois nefs d'une longueur de 15,50 m sur une largeur moyenne de 10,50 m. Lors de la restauration de l'église, A. Dimitrova-Milčeva[130] a identifié deux périodes de construction.

État I

Dès son plan d'origine (pl. 4, fig. 7), l'édifice présentait une asymétrie dans ses espaces sud et est. Son mur gouttereau sud dévié vers le nord réduisait vers l'Est la largeur qui passait de 11,17 m à 10,50 m. Seuls les murs pignon ouest et gouttereau nord sont édifiés perpendiculairement.

La basilique était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* communiquant avec l'extérieur par une entrée axiale et deux baies latérales. La particularité de ce *narthex* simple réside dans la présence sur toute la largeur de la travée d'un emmarchement rectiligne de quatre degrés. La circulation entre le *narthex* et le *naos* s'effectuait par une ouverture centrale en *tribèlon* permettant un passage libre vers la nef centrale, mais aussi par deux ouvertures latérales menant directement aux collatéraux.

Le *naos* de forme grossièrement rectangulaire avec une longueur variant entre 7,67 m et 8 m sur une largeur allant de 11,50 m à 11,16 m, était séparé en trois nefs par deux rangées de six colonnes édifiées sur des stylobates. Ceux-ci étaient maçonnés en petits moellons équarris liaisonnés par un mortier de tuileau et avaient une largeur de 0,70 m. Ils étaient développés jusqu'à la limite ouest du sanctuaire ; des maçonneries massives transversales épaisses de 0,85/0,88 m fermaient les extrémités orientales des bas-côtés en joignant les murs latéraux aux stylobates. Cela libérait à l'Est un transept inscrit, ouvrant vers le vaisseau central par une paire d'arcs dans l'alignement des stylobates. La répartition des trois espaces donnait à la nef centrale une largeur – 4,67 m – presque trois fois supérieure à celle des bas-côtés – 1,67 m.

La nef centrale est terminée par une abside semi-circulaire de petites dimensions d'une ouverture de 2,10 m pour une profondeur de 3,18 m qui est légèrement désaxée. Son chevet installé sur la roche naturelle est construit sur un tracé irrégulier ayant nécessité probablement plus tardivement la mise en place d'un mur contrefort en renforcement[131].

---

[130] A. Milčeva, « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien), in R. Harreithert et *al.* (éd.), *ACIAC*, XIV, t. I, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Rome-Vienne, 2006, p. 527-535.

[131] La différence de construction de ce mur en moellons noyé dans un mortier de chaux blanc avec les restes des maçonneries d'origine suggère que celui-ci provient d'un ajout postérieur.

Etat II

Cette phase de remaniements a touché principalement le *pronaos* (pl. 4, fig. 7). On constate la transformation du *narthex* dans une disposition peu commune. Le *narthex* est en effet réduit à la largeur de la nef centrale et forme ainsi un vestibule, un vaste porche inscrit dans le volume de la façade occidentale ; l'escalier primitif de quatre marches a été conservé seulement dans cet espace. On a par ailleurs récupéré les zones latérales libérées de l'ancien *narthex* démoli, où l'on a bâti deux petites pièces, rectangulaire au Nord, trapézoïdale au Sud, qui flanquent le vestibule, sur la largeur des collatéraux et allongées vers l'ouest jusqu'au bas de la première marche de l'escalier. On y accède depuis les collatéraux. L'ancien mur de refend séparant le *narthex* du *naos* est conservé, mais le *tribèlon* d'accès d'origine est réduit à une porte classique avec le bouchage des arcatures latérales. Ses colonnes sont conservées et utilisées en tant que montant de l'entrée.

À l'extérieur du bas-côté nord, une petite annexe absidée, définie à tort comme triconque par A. Milčeva[132], est accolée à l'extrémité est du mur gouttereau. De petites dimensions avec une longueur de 2,17 m seulement sur une largeur de 3 m, elle était accessible à partir d'une porte occidentale. Elle ne communiquait donc qu'avec l'extérieur. De forme semi-circulaire, l'abside qui ouvre dans son mur oriental est en faible saillie avec une profondeur de seulement 1 m.

Nous notons en outre la mise en place d'une baie percée à l'Ouest dans le mur gouttereau nord ; celle-ci permettait un passage plus direct vers l'église.

Maçonneries

Les fondations étaient formées d'un assemblage de moellons mélangés à un mortier de chaux additionné de poudre de briques. Pour les bas-côtés, le substrat était la roche naturelle sur laquelle était construite la basilique. Ses murs avaient une épaisseur variant entre 0,65 et 0,70 m et étaient maçonnés en *opus incertum*.

Le revêtement d'origine du vaisseau central de la nef et des pièces latérales flanquant le sanctuaire était en carreaux de terre cuite ; celui du sanctuaire autour de l'autel se distinguait par un sol de dalles en pierre de plus petites dimensions.

Le mur du chevet était percé d'une fenêtre, probablement géminée comme en témoignent les nombreux fragments de verre de vitre mis au jour dans l'espace absidial. La découverte en plus de fragments de verre de vitre au devant du tribélon, d'un meneau et de

[132] A. Milčeva et *al*., « Spasitelni razkopki… », *op. cit*., p. 97.

deux impostes de meneau, suggèrent l'existence d'un trifore perçant le pignon du mur est du *narthex*. Une croix était sculptée en méplat sur une face d'un des chapiteaux[133].

Installations liturgiques

La base de l'hémicycle de l'abside était épousée par un *synthronon* à deux degrés, sur lequel nous ne disposons malheureusement d'aucune autre information supplémentaire.

L'autel a pu être très bien documenté[134] ; de ce dernier nous sont parvenues les quatre colonnettes monolithes de 0,92 m de haut, d'un diamètre dans leur partie médiane de 0,13 m et la *mensa* dans un état fragmentaire. La table d'autel en marbre, qui reposait sur ces colonnettes, était de forme rectangulaire (1,20 x 0,75 m), d'une épaisseur de 0,06 m avec un rebord mouluré[135]. Elle était conservée en cinq fragments jointifs appartenant à l'une de ses moitiés. L'autre partie est manquante. Sa bordure large d'environ 8,8 cm était composée d'un bandeau plat et d'un listel en méplat séparés tous deux par un filet simple incisé. Le champ de la table est creusé sur une profondeur de 2,8 cm approximativement et présente un fond profilé d'une épaisseur de 2,9 cm environ.

Sous l'emplacement de l'autel, un reliquaire en argent très bien conservé, en forme de sarcophage miniature dépourvu d'acrotères aux angles, a été également découvert[136].

Les investigations ont fourni un grand nombre de composants du chancel en marbre local appartenant au sanctuaire d'origine. Ces éléments étant restés en place après leur chute permettent une reconstitution du chancel (pl. 4, fig. 8). Les stylobates en marbre de qualité inférieure retrouvés *in situ* offrent un plan « en Π renversé » peu saillant et asymétrique, qui suit l'axe oblique du chevet vers l'Est. Le *bèma* avançait vers l'Ouest sur 4,10 m au devant de la corde de l'abside et ses retours latéraux avaient au nord une longueur de 2,35 m contre un côté sud de 1,60 m de long. Sur les stylobates, les mortaises pour goujon remplies de plomb pour la fixation des poteaux-colonnettes sont encore visibles. Elles indiquent l'emplacement d'un total de huit piliers-colonnettes monolithes de section rectangulaire – 0,25 x 0,20 m. Les piliers comportaient un cartouche mouluré et avaient une hauteur comprise entre 1,19 et 1,23 m, base annelée de la colonnette comprise. Ils maintenaient sept plaques bifaces en marbre sculptées[137] d'une hauteur de 0,75 m sur 0,80 m de large et 0,08 m d'épaisseur pour les plus petites, de 1,32 x 0,78 m pour les plus grandes avec une épaisseur de 0,09 m. Cette

[133] A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 531. Nous ne disposons malheureusement d'aucune autre information à leur sujet.
[134] *Cf.* notre vol. III, ES n° 8, p. 11-12.
[135] *Cf.* notre vol. III, ES n° 8a, p. 11 ; A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 529 ; t. II, pl. 188, fig. 9.
[136] A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 534.
[137] *Cf.* notre vol. III, ES n° 7c, p. 9-10.

hauteur relativement faible suggère la présence de main-courantes à leur sommet et un des poteau couché sur le cliché publié en montre la trace en triangle évasé vers le haut. Une plaque d'un autre type (1,12 x 0,77 m) au dépourvu de décor sculpté a aussi été découverte dans le sanctuaire. A. Milčeva la présente comme une table d'autel secondaire. Il serait plus judicieux d'envisager une table secondaire latérale destinée au dépôt de la vaisselle liturgique comme cela a été observé dans la basilique de Lechaion à Corinthe (Ve s.)[138] ou dans les églises de Jordanie[139]. Cependant, sa hauteur et son épaisseur importante de 0,09 m, proches des plaques de chancel parmi lesquelles elle a été mise au jour, nous amènent plutôt à la considérer comme une plaque de parapet et nous suggérons qu'elle pouvait former une des extrémités orientales des retours latéraux du chancel. Seule l'étude de son revers pourrait éventuellement confirmer cette hypothèse.

Les poteaux étaient sommés par une base annelée circulaire donnant naissance au fût lisse d'une colonnette monolithe d'un diamètre n'excédant pas 0,22 m. L'une d'elles nous est parvenue, ce qui permet de constater qu'elle était couronnée d'un chapiteau cylindrique, simplement épannelé, à abaque lisse. L'ensemble soutenait des architraves à faces moulurées et infléchies dont nous ignorons la hauteur (certains de ces éléments pourraient par ailleurs appartenir aux mains-courantes). Le chancel avait une hauteur sous architrave de 2,45 m environ.

Aucune trace de modification du sanctuaire n'a été observée pour le second état.

Les fouilles ont par ailleurs révélé dans la nef centrale la présence d'une banquette maçonnée le long du stylobate nord. Ce long siège destiné aux fidèles est seulement conservé dans sa moitié ouest, mais il est très probable qu'il ait occupé toute la longueur du stylobate. Aucune trace de banquette n'a été mise au jour le long du stylobate sud.

Les espaces latéraux du pseudo-transept venant flanquer le sanctuaire étaient équipés de banquettes maçonnées, qui longent leurs murs au Nord, et en équerre au Sud et au Sud-Est.

L'implantation des mortaises du chancel ne laisse aucun doute sur l'absence de portillons latéraux. Cela nous amène de ce fait à nous interroger sur les espaces latéraux du sanctuaire, notamment sur leur accessibilité : peut-être à partir d'étroites portes percées dans les murs est des bas-côtés puisque des bancs étaient par ailleurs aménagés contre le mur latéral de la pièce nord et le long des murs sud et est de la pièce sud. Le même type de

[138] D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio Istituto di Archaeologia Cristiana, Cité du Vatican/Rome, 1977, p. 168.
[139] A. Michel, *Les églises byzantines et umayyade de la Jordanie (V-VIIIe siècles)*, Brepols Publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 2), Turnhout, 2001, p. 68-69.

dispositif a été retrouvé dans les églises n° 2 (2nde moitié du Ve s.-déb. VIe s.) et n 4 de Sandanski[140] ou encore en Grèce comme dans la basilique datée du VIe ou du VIIe s. de l'île de Paros au lieu dit de Tris Ekklisies[141]. L'hypothèse de celle d'A. Mikreva qui considérait en raison de l'épaisseur importante des murs, l'aménagement de niches[142] est tout aussi recevable.

Décor

Comme nous l'avons précisé plus haut, des plaques de chancel en marbre finement sculptées[143] laissées en place après leur chute ont été trouvées au niveau du sanctuaire ; les motifs symétriques en méplat reprennent les modèles courants des ateliers de Proconnèse, notamment des chrismes inscrits dans une couronne nouée de manière complexe à sa base, et d'où émergent des lemnisques qui portent une paire de croix latines pattées. Nous notons également des traces de pigmentation rouge sur un fragment d'enduit de chaux dans les remblais du premier état du bas-côté sud.

Données complémentaires

Deux fûts de colonne monolithe en provenance de la colonnade séparant les nefs et deux chapiteaux ioniques à imposte ont été découverts. En correspondance avec le niveau du sol du bas-côté nord du second état, une pièce de monnaie à l'effigie de Justinien Ier (527-565) a également été trouvée lors des fouilles de l'abside en 1985[144].

Datation

La construction de l'église est datée par A. Milčeva du début du Ve s. en raison de la stylistique des décors sculptés du chancel et sa période de remaniement au début du VIe s. grâce à la monnaie de Justinien Ier (527-565). Nous constatons en effet de grandes similitudes dans le décor du chancel avec celui retrouvé à Saint-Démétrios de Thessalonique du début du Ve s. ou encore de celui de Suvodol de la région de Bitola (Macédoine du Nord) du début du

[140] Voir *infra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 75 et p. 95-96.
[141] D. Pallas, *op. cit.*, p. 202-205.
[142] A. Milčeva, *op. cit.*, t. I, p. 529.
[143] *Cf.* notre vol. III, ES n° 7c, p. 9-10.
[144] A. Milčeva et *al.*, « Spasitelni razkopki… », *op. cit.*, p. 97.

VIe s.[145] Le tremblement de terre survenu dans la région à la fin du VIe s. a entraîné la destruction de l'église et constitue notre *terminus post quem*.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 316.

Dimitrova A., « Arheologičeski otkritija v Zapadnite Rodopite », *Sbornik Rodopi*, 3, 1985, p. 39-41. (non vidi)

Milčeva A., « Ein frühchristliche Basilika aus dem Dorf Oreshe im Gebiet von Nikopolis ad Nestum (Westrhodopen, Bulgarien), in Harreithert R. et *al*. (éd.), *ACIAC*, XIV, t. I, Pontificio istituto di Archeologia Cristiana, Vienne, 2006, p. 527-535.

Ead., « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1980, p. 122-123.

Ead.* et *al., « Spasitelni razkopki na rannohristijanskata bazilika v s. Oreshe, Blagoevgrad okrăg », *AOR*, 1986, p. 97.

Paskova S., « Rannohristijanski pametnici ot tritorijata na grad Nevrokop (dn. gr. Goce Delčev) », in A. Dimitrova-Milčeva et *al*., *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 233.

Petrova S., « Nicopolis ad Nestum », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous, Sofia, 2012, p. 344-346.

TIB, 6, p. 381.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 143.

[145] Le chancel est aujourd'hui conservé et exposé au musée national historique de Skopje. Voir J. M. Lilčik, *Makedonskiot kamen za bogovite*, II, Makedonska civilizacija (*Monumenta Macedoniae*, 6), Rép. de Macédoine, 2002, n° 98, p. 777-778, fig. 5, p. 776 ; R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and co ltd, New York, 1963, fig. 63, p. 133 et pl. 56 ; F. Mesesnel, « Iskopavaja u Mariovskom srezu (starohrishä. bazilika) », *Glasnik skopskog naučnog drushtva*, 11-5, Skopje, 1932, p. 208, fig. 11, p. 209.

(Diocèse de Macédoine)

La vallée du Strymon

Le fleuve *Strymon* apparaît dans les sources antiques, notamment dans le récit de Plutarque, qui dans le Livre V de ses *Œuvres Morales*[1] explique l'origine mythologique du fleuve thrace « Strymon », fils de Mars et d'Hélice. Le bassin est ensuite surtout mentionné lors de la venue de l'apôtre Paul qui voyagea à travers la Macédoine du Sud afin de transmettre la parole divine (*Actes des Apôtres*, 16-9 et 10). Même si le trajet de Saint Paul passe assez loin des villes de Sandanski et de Melnik, nous pouvons percevoir en ce témoignage une christianisation de la région en provenance du sud et plus particulièrement de Thessalonique ou encore d'Amphipolis. Le lien et les échanges avec Thessalonique apparaissent très fort et ne seront que renforcés par sa position de chef-lieu de juridiction ecclésiastique à la fin du Ve ou au début du VIe s.[2] pour le diocèse de Macédoine.

L'activité dans la vallée était assez dense et dynamique non seulement du fait de sa proximité avec les grands centres économiques de Thessalonique, de Philippes ou encore de Kavala mais également par la circulation fluviale possible des marchandises sur le Strymon. Cette région montagneuse riche en ressources naturelles (minerais, bois…) était localement connue pour ses gisements de marbre et de granit exploités depuis l'Antiquité (pl. 5).

❖ Basilique près du site antique de « Strumsko »

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : V^e^-VIe s.
Dimensions : 30,20 x 26,30 m

En 1965, D. Stojanova-Serafimova[3] a mis au jour en bordure du cours d'eau Strumsko et à proximité du village portant le même nom[4] un édifice présentant un plan

[1] Plutarque, *Œuvres Morales*, Livre V « des noms des fleuves et des montagnes, et des choses remarquables qui s'y trouvent », Chap. XIII, abbé D. Ricard (trad.), *Œuvres morales de Plutarque*, Paris, 1844 (1e édition 1783-1795).
[2] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 639-8, p. 14.
[3] D. Stojanova-Serfimova, « Deseta konferencija na Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 78 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 316.
[4] C. Dremsizova-Nelčinova, *op. cit.*, n° 318, p. 123.

basilical à trois nefs avec une abside unique et un *narthex*. Malheureusement, nous n'avons que peu de renseignements à son sujet et son plan reste inconnu.

Architecture

Nous savons toutefois que cette construction occupait une surface d'une longueur de 30,10 m et d'une largeur de 26,30 m.

Sa partie ouest était constituée d'un *narthex* simple, flanqué de chaque côté par deux annexes de base carrée. Ces dernières étaient placées de manière symétrique et formaient avec le *narthex* une façade ouest continue. Pour D. Stojanova-Serafimova et N. Čaneva-Dečevska[5], ces pièces latérales ne sont que la représentation au sol des anciennes tours venant constituer le *pronaos* de la basilique. Elles reflèteraient selon ces deux chercheuses une particularité de type oriental et présenteraient des traits communs avec la basilique n° 2 de Bin Bir Kilise, en Turquie orientale actuelle. Cette hypothèse reste toutefois hasardeuse et de nombreuses autres églises au cours de la période étudiée ont été pourvues d'annexes latérales à l'Ouest sans que ces dernières aient pris la forme de tours. Ce type de disposition nous rappelle particulièrement la basilique cathédrale de Nesebăr[6] (VIe s.) avec ses annexes latérales contre les flancs du portique de l'*atrium* précédant le *narthex* (pl. 14, fig. 1).

L'espace du *naos* est de forme presque carrée et est divisé par deux rangées de cinq couples de piliers maçonnés assez étroits. Il est terminé à l'Est par une abside unique profonde outrepassée. Au Sud du sanctuaire, on note la présence d'une pièce de petites dimensions que N. Čaneva-Dečevska[7] interprète comme un baptistère ou un *martyrium* par comparaison avec la basilique de Buhovo (pl. 69, fig. 2) de la fin du IVe s. ou du début du Ve s.[8] Cependant, la datation très précoce de l'édifice donnée par D. Stojanova-Serafimova et N. Čaneva-Dečevska[9] à laquelle nous n'adhérons pas, nous amène à suggérer pour cette annexe un rôle plus vraisemblablement de chapelle ou éventuellement de *diaconicon*, si l'on considère son emplacement et ses ouvertures de communication avec l'édifice.

[5] D. Stojanova-Serfimova, *op. cit*., p. 78.
[6] *Infra*, « 2- Région de Bourgas », p. 119.
[7] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 107 et p. 316.
[8] *Infra*, « 20- Région de Sofia », p. 595.
[9] D. Stojanova-Serfimova, *op. cit*., p. 78 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 316.

Maçonneries

Cette basilique présentait une structure maçonnée en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de chaux. L'épaisseur des murs nous est inconnue.

Installation liturgique

Il est supposé qu'un *synthronon* en bois était installé contre l'hémicycle de l'abside mais rien ne permet réellement de le confirmer.

Données complémentaires

D. Stojanova-Serafimova[10] souligne la découverte dans les remblais de fragments de vitres de fenêtre, de nombreux tessons de céramique et d'un total de 20 pièces de monnaie frappées entre les règnes d'Aurélien (270-275)[11] et d'Arcadius (383-408)[12].

Datation

L'archéologue[13] propose de dater la basilique à la fin du IVe s. notamment en raison des artefacts et des pièces de monnaies mises au jour au cours des fouilles. L'absence de données photographiques et de plans nous empêche de certifier cette datation. Cependant, la tripartition du *naos* à l'aide de piliers nous fait envisager une datation plus tardive, plus vraisemblablement vers la seconde moitié du Ve s. ou au début du VIe s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.*, p. 316

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici ot Blagoevgradski okrăg,* Komitet za kultura, Sofia, 1987, n° 318, p. 123.

Stojanova-Serafimova D., « Deseta konferencija na Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 78.

TIR, K. 34, p. 121.

Wendel M., *Krasura III…*, *op. cit.*, p. 157.

[10] D. Stojanova-Serfimova, *op. cit.*, p. 78
[11] S. v. « L. Domitius Aurelianus 6 », *PLRE*, I, p. 129-130.
[12] S. v. « Flavius Arcadius 5 », *PLRE*, I, p. 99.
[13] D. Stojanova-Serfimova, *op. cit.*, p. 78

Melnik

La ville de Melnik occupée depuis la période thrace a connu un développement et une croissance économique et politique à partir du XIIe s. en raison de sa situation stratégique non négligeable en bordure de la vallée du Strymon. Lors de la période intéressant notre étude, la ville de Melnik était située sur un plateau rocheux surplombant la vallée – actuellement au Sud-Ouest de la ville actuelle.

❖ Église Saint-Nicolas

Plan : basilique à trois nefs triabsidée
Date d'édification : *état I* VIe s. ?
Dimensions : 11,79 x 10,89/10,36 m
Planche : pl. 6

Situé sur les hauteurs à proximité de la ville médiévale de Melnik (pl. 6, fig. 7), cet édifice au plan basilical a été construit sur un ancien site cultuel thrace dédié à Artémis qui selon V. Nesheva a été utilisé jusqu'à la deuxième moitié du IVe s.[14] Jusqu'en 2003, l'église était considérée dans les différentes études comme une construction médiévale datant d'une période comprise entre le XIIe et le XIIIe s.[15] ou encore pour d'autres remontant au 1er royaume bulgare[16]. Les dernières campagnes de fouilles menées sous forme de sondage ont révélé des maçonneries antérieures à l'état médiéval reprises dans celles de la nouvelle basilique du milieu du XIIe s. Cet état primitif est uniquement visible dans les fondations du mur gouttereau sud[17] et du chevet. L'absence de fouilles plus approfondies et la concentration de l'intérêt des chercheurs sur les édifices thrace et médiéval ont laissé finalement peu d'informations sur la basilique paléochrétienne.

Architecture

Dans notre étude, nous avons choisi de ne pas aborder le second état de l'édifice en raison de sa datation postérieure à nos limites chronologiques.

État I

[14] V. Nesheva, « Melnik prez antičnostta i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IVRAJ, 2003, p. 240-243.
[15] N. Mavrodinov, « Cărkvi i manastiri v Melnik i Rozhen », *GNM*, V, 1933, p. 292-298.
[16] N. Čaneva-Dečevska, *Cărkovnata arhitektura na Părvata bălgarska dărzhava*, Sofia, 1984, p. 55-58.
[17] V. Nesheva, *op. cit.*, p. 251

Dès l'origine, l'église possédait un plan basilical tri-absidial qui s'élargissait vers l'est (pl. 6, fig. 9). Selon le plan publié par V. Nesheva et E. Krondeva, elle avait une largeur de 10,36 m à l'Ouest et de 10,89 m à l'Est pour une longueur de 11,79 m. Les fondations des murs gouttereaux sud et en partie nord et est ont démontré une contemporanéité, ils sont séparés des murs des périodes postérieures par une arase de briques. L'absence de fouilles dans le secteur occidental nous empêche de savoir si l'église était pourvue d'un *narthex* mais surtout de reconstituer les dimensions du *naos*, élément qui nous serait essentiel dans la détermination de la datation. L'organisation de la circulation reste également incomplète. Nous supposons cependant que l'édifice était accessible par une entrée axiale ouest. Nous avons par ailleurs connaissance d'une ouverture sud large de 2,02 m permettant un passage entre le bas-côté sud et une annexe.

À ces maçonneries correspondent également deux bases de colonnes de dimensions inconnues sur stylobates mises au jour *in situ* et correspondant au 2ème et 3ème supports de la colonnade nord. Elles présentaient un entrecolonnement de 1,57 m. Les maçonneries du stylobate nord remployaient celles du mur nord de la construction thrace. La division du *naos* donnait à la nef centrale une largeur de 5,71 m pour 2,62 m aux collatéraux, soit un rapport approchant 1:2.

L'édifice était pourvu au Sud d'une annexe étendue sur toute la longueur de son bas-côté sud, dont le niveau de sol était de 0,60 m plus bas que celui de la basilique[18] ; un escalier de trois degrés en permettait l'accès. Celui-ci était construit en moellons et en briques jointoyés au mortier de tuileau et était recouvert de plaques de marbre blanc. D'après V. Nesheva[19], cette annexe rectangulaire dont les dimensions intérieures estimées sont de 12,38 x 5/4,88 m possédait des bancs constitués à partir des maçonneries du temple thrace. Malheureusement, les données publiées sont insuffisantes et l'absence de relevé stratigraphique ne permet pas la confirmation de cette hypothèse.

Maçonneries

L'étude des maçonneries a été très succincte pour l'état I et les descriptions fournies ne distinguent que très rarement les phasages. D'après V. Nesheva[20] les périodes successives de construction se remarquent très nettement grâce à l'utilisation de mortiers de natures très différentes : blanc pour la construction thrace, un mortier de tuileau possédant en guise de

[18] V. Nesheva, *op. cit.*, p. 254.
[19] *Ibid.*, p. 252.
[20] *Ibid.*

dégraissant de la brique grossièrement pilée pour l'état I de la basilique et de la brique très finement broyée au contraire pour l'état II. L'épaisseur des briques observées dans les maçonneries varie entre 4,2 cm et 6 cm, ce qui pourrait également permettre de déterminer les différents périodes de construction. Aucune autre donnée ou photographie exploitable n'a été fournie pour étudier les maçonneries de cette basilique primitive.

Pour ce même auteur, d'après le plan du second état et en raison de son *naos* raccourci, la basilique aurait été couronnée d'une coupole. Nous émettons toutefois plus que des réserves à ce sujet, nos doutes étant par ailleurs alimentés par l'absence de connaissance des supports. En comparaison avec les basiliques datées du VIe s. – n° 9 d'Hisarja (pl. 56, fig. 4)[21], épiscopale de *Novae* (état V)[22], *extra-muros* de Devnja[23] ou encore d'Elen près de Pirdop (pl. 71, fig. 1)[24] dans son état I – il est plus probable de considérer une couverture charpentée en bâtière. L'église peut en outre être rapprochée du second état de la basilique de Čačak (Serbie) probablement également du VIe s.[25]

Installations liturgiques

Il est possible que le *synthronon* du second état ait utilisé pour bases les maçonneries du *synthronon* primitif. Hormis cette hypothèse aucun aménagement n'a par ailleurs été découvert pour cette période.

Décors

De nombreux fragments en marbre et en pierre sculptés ont été mis au jour autour de l'édifice et en-dessous du niveau de sol de la basilique médiévale. Nous comptons parmi ces éléments sculptés des plaques de parapets partielles[26], des chapiteaux[27] (deux ioniques, deux doriques et une imposte), deux fragments jointifs d'une architrave de chancel (?), des colonnettes monolithes[28], des meneaux et un fragment de pilier engagé. Si les chapiteaux ioniques et doriques appartiennent bien à la période antique, il n'en est pas de même des

[21] *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 464-467.
[22] *Infra*, « 24-Région de Veliko Tărnovo », p. 789-790.
[23] *Infra*, « 23-Région de Varna », p. 734
[24] *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 610.
[25] M. Milinković, « Gradina na planina Jelici. Regionalni centar na severu Istočnog rimskog carstva », in *Id.* (éd.), *Gradina on Mt Jelica*, Gallery of the Serbian academy of sciences and arts, 140, Belgrade – Čačak, 2017, p. 48-50.
[26] *Cf.* notre vol. III, ES n° 10, p. 14-15.
[27] *Cf.* notre vol. III, ES n° 14-15, p. 16-17.
[28] *Cf.* notre vol. III, ES n° 13, p. 16.

autres éléments qui démontrent par leur forme et la stylistique de leur décor une production des Ve-VIe s.

Données complémentaires

Une sépulture[29] maçonnée en brique était placée dans l'angle sud-ouest de la basilique du second état, posée sur les maçonneries du mur gouttereau sud de la basilique paléochrétienne. Celle-ci appartiendrait pour S. Georgieva à la fin du XIIe s. ou au début du XIIIe s. en raison de la découverte à proximité de cette dernière d'une monnaie datant du règne de l'empereur byzantin Manuel Ier Comnène (1143-1180)[30]. Deux pièces de monnaie à l'effigie de Justinien Ier (527-565) frappées vraisemblablement à Thessalonique en 563/564 ont été découvertes au Sud des fondations du chevet.

Datation

La construction du second état de l'église (pl. 6, fig. 8) qui constitue notre *terminus ante quem* est datée de la fin du XIIe ou du début du XIIIe s.[31] en raison des monnaies et des artefacts mis au jour au-dessus de son niveau de circulation. L'absence de fouilles de l'ensemble de l'édifice et de relevés stratigraphiques rend la détermination de la datation de la première période de construction très difficile. À partir du plan de l'église et des éléments sculptés trouvés dans ses alentours, V. Nesheva et E. Krondeva ont estimé que l'état primitif de l'église avait été construit entre le Ve et le VIe s. et détruit dans le même VIe s. par le tremblement de terre ayant touché toute la région. Il est indéniable que les éléments sculptés trouvés sur le site[32] correspondent bien à un style observé au cours des Ve-VIe s. particulièrement pour le fragment représentant un vase d'où jaillissent des rinceaux que nous retrouvons dans la vallée de la Mesta[33] et en Macédoine du Nord[34]. Cependant, leur mise au jour aux environs de l'église ne permet pas d'étayer la datation de la construction d'origine ; il est possible qu'ils aient appartenu à une autre église située à proximité. Les caractéristiques de son chevet à trois absides non adjacentes sont en effet des éléments apparaissant également à partir du VIe s. comme nous pouvons le constater par exemple dans le cinquième état de la

[29] S. Georgieva, « Arheologičeski proučvanija na käsnosrednovekovnata cărkva « Sv. Nikola v Melnik », *Arheologija*, 2, 1974, p. 29.
[30] S. v. « Manuel 1. Emperor – Manuel I Komnenos E/LXII », *PBW* ; s. v. « Manuel 8 », *PBE*.
[31] S. Georgieva, *op. cit.*, p. 29 ; N. Mavrodinov, *Starobălgarskoto izkustvo XIe-XIIIe vek,* Bălgarski hudozhnik, Sofija, 1966. p. 34-35.
[32] *Cf.* notre vol. III, ES n° 10d, p. 15.
[33] *Cf.* notre vol. III, ES n° 9, p. 13-14.
[34] I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 147 ; B. Aleksova, *op. cit.*, p. 145-146, fig. 39d, p. 338.

basilique épiscopale de *Novae*[35], à la basilique de Branipole (pl. 53, fig. 3)[36], dans l'état I de l'église Elenska près de Pirdop[37] (pl. 71, fig. 1) ou encore dans la basilique n° 9 de *Diocletianopolis*[38] (pl. 56, fig. 4). L'absence malheureuse de données et de fouilles consacrées à la basilique primitive empêche de reconstituer avec certitude la délimitation du *naos*. La longueur de ce *naos* ou encore la disposition de ses supports pourraient en effet apporter des éclaircissements sur son type de couverture et de ce fait sur sa datation. Ces éléments nous permettraient de déterminer si nous sommes face à un édifice couvert d'un toit en bâtière (VIe s.), au type de plan transitionnel des basiliques tri-absidiales à coupole construites à partir du VIIe s. comme celles de Knidos (VIIe s.)[39] ou de Lyssie (VIIe s. ?)[40] ou enfin proche des édifices des IXe ou Xe s. couronnée d'une coupole. Faute de fouilles, la datation de l'édifice reste très incertaine.

Bibliographie

Nesheva V., « Melnik prez antičnostta i rannovizantijskata epoha», in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IVRAJ, 2003, p. 235-263.

Petrova S., « Antični i rannovizantijski arhitekturni detajli ot bazilikata « sv. Nikola » v Melnik », *Arheologija*, 1, 2002, p. 58-63.

Wendel M., *Kararsura III…*, *op. cit*., p. 141 et p. 159.

Mikrevo

À 182 m d'altitude près du village de Dolno Gradishte, une basilique a été découverte en 1996 par V. Petkov et son équipe[41] (pl. 7, fig. 10). Le site localisé à 2,5 km de Kamenica et au Nord-Ouest de Mikrevo, à 1 km à l'Ouest de la vallée de la Struma était connu depuis longtemps des habitants comme un endroit où de nombreuses tuiles, plaques de

[35] *Infra*, « 24-Région de V. Tărnovo », p. 789.
[36] *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 418.
[37] *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 606.
[38] *Infra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 466.
[39] Pour la datation de cet édifice nous nous rapprochons des dernières études menées par M. Altripp, *Die Basilika in Byzanz*, De Gruyter (*Millenium-Studien*, 42), Berlin – Boston, 2013, p. 12 ; S. J. Ruggieri, *Byzantine religious architecture (582-867): its history and structural elements*, Pont. Institutum studiorum orientalium (*Orientalia christiania analecta*, 237), Rome, 1991, n° 17, p. 234.
[40] V. Karageorghis, « Chroniques des fouilles à Chypre en 1963 », *BCH*, 88-1, 1964, p. 374-376.
[41] V. Petkov, « Die Frühchristliche Kirche bei Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.

marbre et autres résidus de construction apparaissaient au moment des labours agricoles[42]. Ces derniers ont altéré la stratigraphie mais les dommages les plus importants ont été causés par les pillards qui ont creusé des trous pouvant aller jusqu'à une superficie de 8 m[243]. L'église est construite à proximité d'une forteresse qui n'a pas encore été fouillée.

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : IV-Ve s. ; *état II* : V^{e}-déb. VIe s.
Dimensions : 21,36 x 14,74 m
Planches : pl. 7

Architecture

L'édifice est orienté avec une légère déviation de 17° vers le Nord et présente un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 7, fig. 11). À partir du plan publié par S. Cinzova, nous pouvons constater que la basilique a une longueur totale de 21,36 m pour 14,74 m de largeur sans les annexes. Les fouilles de 1996 ont montré au total deux grandes périodes de construction.

État I

Le plan et les dimensions actuellement observables sont ceux de l'état initial. L'édifice était précédé à l'Ouest par un *narthex* simple d'une profondeur intérieure de 2,73 m pour une largeur de 13,20 m, accessible depuis l'extérieur par deux entrées ouest et une latérale au Sud.

Le *narthex* menait à un *naos* d'aspect presque carré – 14,42 x 14,70 m – divisé en trois nefs par des piliers rectangulaires maçonnés en briques (0,40 x 0,30 m) liées au mortier de chaux. Seul un pilier de chaque file mesurant 0,60 x 0,80 m et le pilastre de rappel de la colonnade sud ont été préservés. Le partage du *naos* conférait à la nef principale une largeur de 7,94 m, soit trois fois supérieure à celle des collatéraux (2,65 m).

La nef centrale aboutissait à une abside centrale semi-circulaire saillante d'une ouverture de 5,29 m de large et d'une profondeur de 3,82 m.

Deux annexes rectangulaires de même largeur, liées constructivement à l'église, étaient situées au Nord-Ouest du *naos* (pl. 7, fig. 11). La première annexe, à l'Ouest, avait pour dimensions 6 x 3,55 m et était accessible par une porte ouest comme semble l'indiquer la

[42] Ceci est notamment notifié dans les archives municipales de Kamenica. *Cf.* C. Dremsizova-Nelčinova, *op. cit.*, p. 90.
[43] V. Petkov, *op. cit.*, p. 23.

mise au jour d'un seuil en marbre[44]. Elle menait au baptistère, la seconde pièce à l'Est – 5 x 3,55 m –, par une entrée percée à l'extrémité nord de son mur de refend. Le baptistère comportait un passage vers le *naos* grâce à une baie sud-est de 1,20 m mais aussi une ouverture sur l'extérieur de 0,80 m de large.

État II

Phase 1 : Cette seconde période correspond principalement à un remaniement des installations liturgiques ainsi qu'à l'adjonction de nouveaux espaces à l'église, notamment un second baptistère au Nord-Est (pl. 7, fig. 11).

On constate à l'avant du *narthex*, au Sud, des vestiges de maçonneries. Ce mur orienté est/ouest, construit dans la continuité du mur gouttereau sud de la basilique, vient s'adosser contre le mur pignon et délimite une surface d'une profondeur de 3,68 m. L'intégralité de cet espace a été dégagé lors des fouilles de 2003[45]. Certainement utilisée comme *exonarthex*, cette nouvelle pièce était accessible à l'ouest par un *tribélon* décentré dont les arcades reposaient sur deux piliers maçonnés. L'absence de jonction des maçonneries dans son mur latéral sud permet de suggérer l'existence d'une porte, obstruée postérieurement. Cet espace d'accueil comportait à son extrémité nord une pièce communiquant vraisemblablement uniquement avec l'*endonarthex* par une ouverture orientale. Aucune donnée complémentaire n'a été publiée à son sujet.

Au Sud, nous remarquons également une autre structure maçonnée venant s'accoler transversalement au mur gouttereau du *narthex*. Conçu sur une largeur de 3,95 m, cet espace se prolonge vers l'Ouest sur 4,21 m. À partir de cette distance, son mur sud est interrompu et le dessin de S. Cinzova semble montrer un mur plus épais venant se placer dans le prolongement du seul parement extérieur. Cette lecture qui nous paraît erronée résulte sans doute d'une mauvaise lecture stratigraphique ; malheureusement, les données publiées ne nous permettent pas d'interpréter les liens entre les maçonneries. Un mur de refend ferme cette surface à l'Ouest lui conférant une longueur intérieure totale de 7,70 m. Les fouilles dirigées depuis 2003, ont amené S. Cenova[46] à observer la continuité du mur plus épais (sud) vers l'Ouest sur une longueur de 9 m. Il est percé d'une ouverture sud-est et crée un passage vers l'*exonarthex* de la basilique. Cette maçonnerie en sus d'un autre mur parallèle au Nord-

[44] S. Cenova, « Arheologičeski proučvanija na obekt Rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 126.
[45] *Ead.*, V. Petkov, « Arheologičeski proučvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrevo », *AOR*, 2005, p. 207.
[46] *Ibid.*

Ouest constituerait, selon elle, la preuve de l'existence d'un *atrium* rectangulaire de 9 x 5 m[47]. La description succincte des éléments mis au jour ne nous permet pas pour le moment de corroborer cette interprétation et de reconstituer correctement l'ensemble. Nous pouvons seulement noter que la basilique était entourée d'autres bâtiments. L'une de ces constructions trouvée à quelques mètres au devant du *pronaos* comportait une colonnade dont on a découvert trois piliers carrés de 0,50 m de côté, maçonnés en *opus incertum* de section.

Des modifications ont été par ailleurs apportées à l'organisation intérieure de l'édifice avec la mise en place de nouvelles rangées de séparation des nefs. Selon V. Petkov, durant cette période, le *naos* est divisé en trois vaisseaux par des stylobates maçonnés de briques, lesquels étaient surmontés de bases maçonnées également en brique pour supporter des colonnes monolithes de granit ou de marbre. Le stylobate nord avait une hauteur de 0,29 m et était jointoyé au mortier de tuileau. Il était enduit d'une couche de mortier de chaux blanc. Dans l'entrecolonnement de la dernière travée, le stylobate nord était surmonté d'une maçonnerie d'une hauteur de 0,24 m.

Durant la même période, une nouvelle annexe baptismale est adossée au mur gouttereau nord de l'église. Placée à 1,32 m à l'Est de l'ancien baptistère, cette pièce est de forme rectangulaire avec pour dimensions 6,90 x 4,96 m. Elle est terminée à l'Est par une absidiole semi-circulaire de 2,89 m de large et de 2,05 m de profondeur. Le second baptistère était accessible depuis l'extérieur par une porte ouest large d'1,20 m et communiquait directement avec le bas-côté nord par une entrée d'une largeur de 0,80 m, percée dans le mur gouttereau comme en témoigne son seuil conservé *in situ*[48]. La conservation de l'ancien baptistère laisse penser que l'espace a éventuellement pu servir de *katêchoumeneion*.

Phase 2 : Cette dernière phase touche principalement les aménagements liturgiques que nous détaillons un peu plus loin et l'ajout d'un nouveau décor dans l'espace intérieur de l'église.

Maçonneries

Les maçonneries de l'ensemble de l'édifice sont constituées de pierres fluviales et de moellons liés au mortier de chaux. Plusieurs éléments antiques sont par ailleurs remployés. Le premier est un chapiteau ionique[49] et le second un bloc de marbre retaillé de manière à former

[47] *Ibid.*
[48] V. Petrov, *op. cit.*, p. 26.
[49] *Cf.* notre vol. III ES n° 17.

la base d'une colonne[50]. Le sommet du bloc a été retravaillé pour former un disque de base destiné à recevoir la colonne ; un trou de goujon au centre est encore conservé pour la fixation du fût.

Le baptistère édifié au cours de la seconde phase de construction possède également des maçonneries en pierres fluviales liées au mortier de chaux conservées sur une hauteur de 0,30 m.

V. Petkov[51] envisage à l'origine un sol en terre battue pour l'ensemble de l'église. Ce n'est qu'à partir de sa seconde période de construction qu'elle recevra son premier revêtement élaboré à partir de carreaux en terre cuite. Au cours de cet état, le *bèma* est quant à lui pavé de dalles rectangulaires en pierre.

Une mosaïque polychrome en *opus tessellatum* vient orner le sol du sanctuaire et l'intérieur de la piscine baptismale au cours d'une seconde phase de l'état II. La mosaïque du *bèma* reposait sur un béton de tuileau d'une épaisseur de 2,5 à 3 cm et recouvrait directement l'ancien dallage. Les tesselles employées avaient dans l'ensemble 1 cm de côté.

Des fragments d'enduits peints polychromes ont été trouvés principalement dans les espaces du *narthex*, du *naos* et de l'abside et sont constitués d'un enduit de base de 2 cm d'épaisseur de qualité variée[52]. Certain ont nécessité en effet l'emploi d'un dégraissant élaboré à partir de gros morceaux de tuileau, d'autres celui de gravillons grossiers ou encore d'inclusions de paille. L'emploi de cette base grossière dans les registres inférieurs est très fréquent durant la période hellénistique[53] et est également recommandé par Vitruve[54] de manière à constituer une isolation hydraulique ou encore pour faciliter l'accroche de la couche picturale[55]. Elle est ensuite recouverte d'un enduit fin de chaux mélangé à du sable fin d'une épaisseur de 0,7 cm. Dans ce cas, il est fréquent que la zone basse soit dépourvue de polychromie jusqu'à une hauteur de 0,65 m et qu'elle demeure blanche[56]. Nous supposons que cette même pratique a été appliquée à Mikrevo.

---

[50] Non publié. Sur l'une des faces du bloc, une inscription en grec de 7 lignes est conservée partiellement. Il s'agit d'une dédicace destinée à Dionysos.
[51] V. Petrov, *op. cit*., p. 24.
[52] Nous attirons l'attention toutefois sur l'absence des trois couches habituellement appliquées et au vu de l'épaisseur pratiquée nous soumettons l'éventualité d'une confusion possible lors de l'observation entre deux couches de même composition.
[53] Cette technique a été observée dans la mise en œuvre des enduits peints de Délos. A. Barbet, C. Alag, « Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine », *MEFRA*, 84-2, Rome, 1972, p. 968.
[54] Vitruve, *De Architectura*, VII, 4, 1, *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Bibliothèque de l'image, Paris, 1995, p. 225-226.
[55] A. Barbet, C. Alag, *op. cit*., p. 958.
[56] *Ibid*.

Installations liturgiques

Au centre du baptistère rectangulaire de l'état d'origine, les fouilles ont mis au jour un système de canalisation d'écoulement courant sous le sol permettant une évacuation de l'eau vers le nord. Au sol, seul une dalle en béton de chaux de forme ovoïdale conservé sur 0,10 m d'épaisseur incarnait les derniers vestiges de la cuve baptismale d'origine, le fond même de la piscine. Un puisard était inscrit dans son épaisseur et relié à la canalisation précédemment citée. Aucun élément de l'élévation ou du décor de cette cuve ne nous est parvenu et son démontage a été effectué avec soin.

La seconde période de construction est principalement marquée par une transformation du sanctuaire, de l'espace absidial et par la mise en place d'un nouveau baptistère (pl. 7, fig. 11).

L'abside est en effet dotée dans son second état d'un *synthronon* maçonné en pierre fluviale et moellons liés au mortier de chaux. La banquette mesurait 1 m de largeur, ce qui nous permet de supposer qu'il comportait entre 2 et 3 gradins. Une cathèdre dont seul le négatif est conservé prenait place en son centre. L'espace pré-absidial était délimité par un chancel à retours latéraux reposant sur des stylobates d'environ 0,53 m de large. Le *bèma* était étendu sur une largeur de 6,05 m pour une profondeur de 2,90 m et précédée d'une avancée axiale (*prostôon*) comme le prouve l'arrachement central du sol de la nef au devant de l'accès occidental. Aucune trace de l'autel n'a été identifiée, le pavement de mosaïque ayant été détruit dans sa section centrale.

On constate par ailleurs la fermeture de l'extrémité est du bas-côté nord au niveau de la dernière travée comme l'indique le stylobate maçonné mis au jour et l'interruption rectiligne du pavement au sol. Selon V. Petrov[57], ce dernier devait être surmonté d'une clôture en bois ; un dispositif identique est également suggéré par le même auteur dans le collatéral sud.

Dans l'État II, on a également construit un nouveau baptistère absidé au Nord-Est de la nef. La piscine baptismale maçonnée est implantée dans l'espace pré-absidial. La cuve quadrilobée profonde de 0,37 m comporte une margelle en saillie de forme circulaire (pl. 7, fig. 11). Celle-ci a une épaisseur de 0,28 m et une hauteur de 0,20 m et est recouverte par un enduit hydrofuge. Quatre bases maçonnées de briques (0,40 x 0,30 m) qui viennent la flanquer en croix soutenaient très certainement un baldaquin quadrangulaire. Au pied de la base nord-

[57] V. Petrov, *op. cit.*, p. 26.

ouest, une petite cuve rectangulaire de 0,45 x 0,40 m et d'une profondeur de 0,10 m est accolée à la margelle. Elle était probablement destinée à contenir de l'eau bénite pour le baptême ou un bain de pieds préalable. L'ensemble – parois et margelle – était revêtu de plaques de marbre blanc rectangulaires, à l'exception du fond de la cuve qui était orné de mosaïques.

Durant une seconde phase de l'état II (pl. 7, fig. 11), un nouveau cycle de décoration est apposé à l'intérieur de l'église et un ambon est ajouté. Une perturbation au sol au devant de l'entrée ouest du sanctuaire déterminant une forme rectangulaire suggère la présence d'une *solea*, immédiatement au Sud du *prostôon* de la phase antérieure. Cette solea reliait le sanctuaire à un ambon placé à 1,43 m au Sud du sanctuaire, comme il est fréquent dans le diocèse de Macédoine. Ce dernier découvert *in situ*[58] est conservé sur une hauteur de 0,39 m et est construit au-dessus du dallage en terre cuite. Sa base est ellipsoïdale avec une largeur de 1,33 m et une longueur de 1,14 m et sa plateforme était surélevée par quatre colonnes monolithes en marbre. L'ambon avait un seul accès placé à l'Ouest[59] et possédait un escalier d'une longueur de 1,19 m sur une largeur de 0,71 m. Il avait pour longueur totale 2,20 m. Aucun élément de parapet n'a été conservé. Quelques tesselles de mosaïques ont par ailleurs été découvertes dans l'enduit de tuileau qui recouvrait la base de l'ambon.

On note également la mise en place de barrières dans les entrecolonnements des nefs. Les entrecolonnements des colonnades du *naos* sont par ailleurs tous clos par une maçonnerie de 0,70 m de haut.

Décors

Plusieurs éléments architecturaux ont été trouvés dans les remblais intérieurs de l'église – fûts de colonnes, quelques bases attiques pour des colonnes de 0,37 et 0,25 m de diamètre, chapiteaux ioniques[60], plaques de chancel – mais aussi dans le secteur nord-ouest de la cour qui a livré de nombreuses bases de colonnes en marbre blanc à grains fins. Aucun de ces éléments n'a toutefois fait l'objet d'une publication à l'exception d'un chapiteau ionique[61] – très certainement un *spolium* antique.

[58] V. Petrov, *op. cit.*, p. 27.
[59] Cet aménagement paraît toutefois surprenant avec l'existence du *prostoôn*.
[60] V. Petrov, *op. cit.*, p. 28-29.
[61] *Cf.* notre vol. III ES n° 17.

Les autres techniques de décoration découvertes dans l'espace ecclésial ont trait principalement à l'enduit peint qui recouvrait les parois murales dès leur état d'origine et à l'art de la mosaïque pour les sols du second état.

Pavements de mosaïques

Les mosaïques recouvrant les sols du sanctuaire et de l'abside sont préservées partiellement en bordure et dans la moitié sud de l'abside. La composition fonctionne en deux panneaux indépendants qu'un bandeau en damier oblique composé de carrés noir, blanc, gris et rouge sépare en deux champs distincts. Les couleurs employées des mosaïques sont très variées et dépendent de l'emploi de matériaux divers : du marbre, de la terre cuite, du grès ocre et gris, et du verre pour l'obtention des coloris bleu, vert et jaune.

- *bèma* :

La composition est préservée sur les zones nord et sud, seule la section médiane est lacunaire. L'encadrement général est formé d'une première ligne de dents de loup rouges sur fond blanc, puis d'un bandeau chargé d'un rinceau de lierre rouge souligné d'un filet noir naissant de coupes logées dans les angles.

En observant les photographies publiées[62], nous pouvons constater que le panneau central comportait trois tapis. Les deux tapis latéraux identiques et encore en partie *in situ* ornent le centre de la composition. Ils sont encadrés par une succession de filets simples (de l'extérieur vers l'intérieur) gris, blanc, noir, d'un listel rouge puis de nouveau de deux filets gris et noir. Leur champ est empli de cercles sécants déterminant un décor à réseau de quadrillage de fuseaux gris à contours noir et rouge. Les fleurons à quatre pétales fuselés libèrent de ce fait des carrés concaves blancs marqués en leur centre par des carrés rouges sur la pointe dans lesquels est inscrit un second plus petit de couleur blanche. Le tapis central est lacunaire ce qui nous prive de toute reconstitution possible.

- *espace absidial*

Entre les panneaux du bèma et de l'espace absidial un tapis longitudinal servait de démarcation entre les deux espaces. Celui-ci développé sur un fond blanc est orné d'un décor couvrant en damier en opposition de quatre couleurs faisant apparaître des lignes obliques

[62] B. Asamer et B. Zimmerman, *op. cit*., fig. 5, p. 36 ; R. Pillinger et *al*., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 319, fig. 782.

monochromes successivement noir, gris, rouge et blanc, en correspondance avec les couleurs employées pour les tapis centraux du bèma. Dans l'espace absidial, seule la bordure sud du panneau est conservée. Le panneau était composé de cinq tapis.

La composition principale est constituée de deux tapis, lacunaire dans leur moitié nord. Le premier tapis ouest occupe les deux quarts de la composition ouest, encadré certainement de chaque côté des fameux carrés sur la pointes concentriques avec en leur centre un cercle à quadrants. Comportant l'encadrement classique constaté jusqu'ici de filets simples, de couleurs blanc, noir et rouge ici, celui-ci était décoré de motifs figurés sur fond blanc illustrant deux oiseaux – des faisans ? – affrontés aux plumages polychromes orangés et aux reflets bleu-vert. Tous deux encadrent un rameau rouge à trois feuilles fuselées.

Le tapis est qui le surmonte comporte un encadrement fait d'un bandeau rouge et d'un listel gris foncé séparé par un filet bleu. Un chrisme rouge tracé en gris foncé inscrit dans un médaillon à fond blanc marque le centre de la composition. Le mosaïste a décoré les côtés du tapis d'une série de demi-cercles adjacents rouges à bordure bleue tangents à l'encadrement du tapis.

- *cuve baptismale* :

Le fond de la cuve baptismale est tapissé d'une mosaïque blanche délimitée par un bandeau rouge. Le centre de chacun des lobes est orné d'un cercle à quatre quadrants polychromes. Leurs coloris fonctionnent par paire avec pour les cercles est et ouest une alternance de vert et de noir et pour les cercles nord et sud une alternance de bleu et de vert. Le centre de la cuve est par ailleurs marqué d'une croix latine verte aux extrémités légèrement évasées. De celle-ci ont été seulement conservés le bras sud et les extrémités de la hampe.

**** Enduits peints polychromes***

Les représentations peintes mises au jour lors des fouilles nous sont seulement connues à partir des relevés d'O. Somova publiés en couleur dans l'ouvrage collectif édité par R. Pillinger en 1999[63]. Nous déplorons l'absence de photographies qui auraient pu éclaircir certaines de leurs incohérences.

Sur les deux autres fragments du *narthex* et de l'abside, des frises à motifs géométriques et/ou végétaux venaient ensuite délimiter les bordures du champ central. Dans le premier cas, on observe l'emploi d'une frise végétale illustrant des rinceaux épais agrémentés de folioles fuselées colorées en noir. Quelques fleurons stylisés (des roses ?)

[63] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 93 et tabl. 78-79, fig. 207-210.

rouges à cœur jaune/ocre viennent contraster avec la couleur sombre des tiges. Ces éléments végétaux se développent sur un fond jaune/ocre entre deux larges bandeaux rouges rappelant harmonieusement les pétales. Sur le second fragment dont la partie centrale reste très confuse, on observe un décor en réseau tracé en rouge (?) déterminant des séries de carrés ou de rectangles de 8 cm de large et marqués à leur intersection de ronds pleins. En leur centre, est inscrit un fleuron en croix rouge. Le dernier fragment appartient principalement au répertoire végétal avec un fin rinceau orné de feuilles fuselées et souples ondulant délicatement. Le reste de la composition ne peut être déterminée.

Données complémentaires

Des fragments de verre de vitre et de vaisselles[64] ont été également répertoriés.

Datation

Les tessons de céramiques découverts en grand nombre dans les remblais de la basilique et autour des maçonneries permettent de situer la datation de l'église entre la fin du IVe et le début du Ve s. Nous n'avons malheureusement pas de renseignements suffisants pour établir le moment d'intervention du second état ou encore celui de l'arrêt de son utilisation. Il est toutefois possible à en juger les mosaïques ou encore par la fermeture des entrecolonnements du *naos* de faire remonter cette transformation au plus tôt à la seconde moitié du Ve s. ou plus certainement au début du VIe s.

Bibliographie

Cenova S., « Arheologičeski proučvanija na obekt Rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 126-127.

***Ead.*, Petkov V.**, « Arheologičeski proučvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrevo », *AOR*, 2005, p. 207.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici…, op. cit.*, p. 90.

Petkov V. et **Petrova S.**, « Proučvanija na obekt Episkopska bazilika pri s. Mikrevo », *AOR*, 2006, p. 247.

Petkov V., « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2006 g. », *AOR*, 2007, p. 369.

[64] V. Petkov, « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska episkopska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani, prez 2006 g. », *AOR*, 2007, p. 369.

Id., « Arheologičeski proučvanija na rannohristijanska bazilika pri s. Mikrevo, obsht. Strumjani », *AOR*, 2008, p. 492-493.

Id.* et *al., « Die Frühchristliche Kirche bei Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 382-384, t. II, pl. 318-321.

Eid., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 92-93.

Wendel M., *Karasura III…, op. cit.,* p. 158.

Sandanski (Parthicopolis ?)

Établie dans la vallée fertile de la Struma entre 220 et 240 m d'altitude, cette ville de 1,5 à 2 ha a été un grand centre économique administratif et religieux depuis l'époque thrace. La découverte de nombreuses monnaies, fibules et de tessons de céramique grecque en attestent l'importance et cette croissance ne fait que se pérenniser durant l'Antiquité tardive. Située sous la ville actuelle de Sandanski[65], la ville paléochrétienne a été fortifiée d'un mur en *opus mixtum* de 1,60/1,70 m d'épaisseur dont nous ne connaissons que très partiellement le tracé. Elle a été identifiée par F. Papazoglou[66] comme étant la ville thrace de *Paroicopolis/Parthicopolis*, localisation connue depuis le traité de géographie de Ptolémée (III, XIII, 30)[67]. Cette identification ne fait plus aucun doute dans les récentes études scientifiques bulgares[68] d'autant qu'un second site à proximité de la ville actuelle de Rupite (Région de Petrič) est interprétée comme étant *Heraclea Sintica*[69] (pl. 5). La ville de

[65] Le nom de Sandanski date seulement de la révolution de 1949. Auparavant, la ville était connue sous l'appellation de Sveti Vrač en l'honneur des saints Côme et Damien, nom officialisé par l'assemblée nationale en juin 1929.

[66] F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque de romaine*, École française d'Athènes, Athènes, 1988, p. 371-373 ; *Id*., « Le nom antique de Sveti Vrač », *BCH*, 87-2, 1963, p. 535-544.

[67] C. Müller, *Claudii Ptolemaei geographia,* I, Livre III, XIII, 30, Wellesley College Library, Boston, 1843.

[68] G. Mitrev, « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem on the name of the ancient town at Sandanski », in E. Nankov (éd.), *Sandanski and its territory during Prehistory, Antiquity and Middle Ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017, p. 106-112 ; A. Zannis, « Society, religion and culture in the middle Strymon valley », in E. Nankov (éd.), *op. cit*., p. 93-98.

[69] Cette identification repose depuis 2002 sur deux inscriptions en provenance des fonds du musée de Petrič et de Sandanski. La première sur bloc de marbre retranscrit un rescrit de l'empereur Galère (305-311) adressé à la *civitas* d'*Heracleotarum.* Toutefois, elle proviendrait d'une tombe proto-byzantine (V^{e}-VIe s.) retrouvée dans la fin des années 1980 à Shervenite Skali, à proximité du site actuel de Rupite et a été employée dans les maçonneries en tant que *spolium*. (G. Mitrev et T. Tarakov, « Civitas Heracleotarum. Novootkrit epigrafski pametnik s imeto na antičnija grad pri Rupite, Petričko », *Arheologija*, XLIII, 4, 2002, p. 25-32 ; *AE*, 2005 (2002), n° 1293, p. 454). La seconde source épigraphique en provenance du village de Rupite est une inscription funéraire d'un certain Gaios Loukios originaire de Skotussa et d'Heracleotes – Σκοτυσσαῖος ὁ καὶ Ἡρακλεώτης.

« Παροιχόπολις »[70] est répertoriée dans le *Synekdèmos d'Hiéroklès* (fin Ve- déb. VIe s.)[71] comme appartenant au diocèse de l'Illyricum. Elle est en effet citée parmi les villes épiscopales de *Macedonia Prima* placées sous la juridiction de Thessalonique. Cependant, sans preuves matérielles, le rapport réel entre Sandanski et *Parthicopolis* demeure toujours incertain et ne peut pas être utilisé comme le fondement d'une hypothèse ou d'un raisonnement[72], ce qui laisse les différentes suggestions d'identification toujours d'actualité[73]. Il est certain toutefois que l'ancienne ville de Sandanski a été un siège épiscopal important en raison des nombreuses basiliques et complexes mis au jour. Les riches décors sculptés, peints ou mosaïqués témoignent d'un centre urbain et religieux incontournable, ce qui justifie certainement sa mention en tant que siège épiscopal au même rang que *Philippopolis* (Plovdiv). Le positionnement de ce site en tant que centre cultuel chrétien important est également renforcé par la découverte de trois inscriptions mentionnant des dignitaires ecclésiastiques. Il n'est toutefois pas certain que la ville ait possédé de grandes basiliques avant la fin du IVe s., hypothèse soutenue par S. Petrova particulièrement pour la basilique n° 4[74]. Son hypothèse sur une propagation rapide et précoce du christianisme à Sandanski est en effet à nuancer. Les raisons de nos doutes sont multiples mais les plus importantes découlent du contexte historique et social. En effet, la construction d'églises dans les plus petites villes peut difficilement être envisagée avant le règne de Théodose (379-395)[75]. L'autre point important provient par ailleurs de la concentration de population thrace dans

---

Cf. N. Sharankov, *Heraclea Sintica in the Second Century AD: New Evidence from Old Inscriptions*, *Archaeologia Bulgarica*, XX, 2, 2016, p. 57-74 ; *AE,* 2005.

[70] Dans les *Actes conciliaires* apparaît une autre variante du nom :« Παρθιχόπολις/Parthicopolis » où il est question dans une lettre d'Hilaire de Poitiers de la participation de l'évêque « Ionas a Machedonia de Particopoli » au concile de Sardique en 343. *ACO*, II, *Acta Graeca*, I, n°1, p. 64, 19 ; « Ἰωάννης Παρθιχοπόλεως΄ » I, n°2, p. 150, 35.

[71] E. Honigmann, *op. cit.*, 639-8, p. 14.

[72] Cette même problématique se retrouve par ailleurs dans l'interprétation de l'inscription grecque du pavement de mosaïque de l'*exonarthex* de la basilique n° 2 de Sandanski. *Infra*, « Basilique n° 2 appelée de l'évêque Jean », p. 75-76 et p. 79.

[73] Selon les études, Sandanski est perçue comme pouvant être la ville de Zapara (V. Beshevliev, « Le nom antique de Sveti Vrač (Bulgarie) – siège épiscopal au VIe siècle », *Byzantinoslavica*, 23, 1, 1962, p. 1-5.) ou encore de Gareskos – pour n'en mentionner que quelques-unes – (B. Gerov, « Proučvanija vărhu zapadnotrakijskite zemi prez rimsko vreme », *GSU-Fakultet po zapadni filologii*, 54, 3, 1961, p. 192.) même si aujourd'hui ce dernier nom est assimilé à la ville de Melnik (*infra*, « Melnik »). Une récente synthèse de Georgi Mitrev présente les différentes suggestions existantes pour l'identification de la ville de Sandanski durant la période proto-byzantine. Voir G. Mitrev, « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem ont he name of the ancient town at Sandanski », in E. Nankov (éd.), *op. cit.,* p. 106-112.

[74] S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 134-135.

[75] S. v. « Flavius Theodosius 4 », *PLRE*, I, p. 904-905.

cette région, et la croyance dans le Cavalier thrace « Salenos » était ici assez forte[76]. Or, comme le précise E. Verhoef[77], la conversion de ces peuples s'est avérée plus lente.

Des nécropoles ont été mises au jour sur plusieurs zones en périphérie de la ville antique (pl. 8). La première est localisée dans le quartier sud-ouest de la ville contemporaine en partie sous l'école Saint-Clément d'Ohrid[78]. Elle comprend des sépultures et une tombe voûtée datées entre le Ve et le VIe s. Une seconde aire est déterminée entre la rue Friedrich-Engels et Georgi Dimitrof[79]. Elle constitue l'une des plus importantes en usage au cours du IVe s. avec 26 sépultures de différents types (maçonnées en brique, chambres voûtées…).

Aux abords de l'agglomération dans la localité de Loven Dom, une nécropole a été également découverte. Les fouilles menées en 1992 et publiés en 2003 par V. Petkov et O. Somova[80], ont permis de découvrir 46 inhumations et un édifice rectangulaire avec une exèdre au sud. S. Petrova[81] avance par ailleurs l'hypothèse de la présence d'une basilique (basilique n° 9) qui semble-t-il aurait été édifiée sur les ruines d'un temple romain. Toutefois, cette dernière ne peut être citée qu'à titre indicatif pour de futures recherches puisque pour le moment aucune église n'a pu être confirmée par les fouilles. Les nombreux dépôts de mobilier dans les tombes (bijoux en bronze, monnaies datant de Claudius II (268-270) à Julian II (355-363)[82], tessons de céramiques) et 39 inscriptions funéraires indiquent une utilisation entre la seconde moitié du IIIe et la fin du IVe s.[83] Publiée en 1966 par T. Gerasimov[84] l'une des tombes mise au jour – son emplacement n'est pas précisé par rapport à la construction absidée – comportait dans sa chambre funéraire un décor peint – *a fresco* – représentant une croix latine pattée rouge flanquée de feuilles stylisées[85]. D'un style assez proche des peintures

[76] T. Ivanov, « Svetilishteto na Trakijskija konnik ΘΕΟΣ ΣΑΛΕΝΟΣ pri Sandanski », *Arheologija*, 1, p. 1-15
[77] E. Verhoef, « The church of Philippi in the first six centuries of our era », *HTS Teologiese Studies,* 2005, p. 571.
[78] D. Dimitrova, « Die Spätantike und frühbyzantinische Stadt bei Sandanski (4-6 Jh). Nach archäologischen Angaben », *Bulgarien Historical Review*, 4, 1991, p. 83.
[79] G. Kuzmanov, 'Kăsnoantičen nekropol v Sandanski, *Arheologija*, 1, 1978, p. 13-21.
[80], V. Petkov, O. Somova, S. Filipova, « Eine spätantike Nekropole des 3.–6. Jahrhunderts beim „Loven dom" (= Jagdhaus) in Sandanski. ein Vorbericht », *MichA*, 9, 2003, p. 24-47.
[81] S. Petrova et *al.*, « Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 444.
[82] S. Filipova, « Moneti ot kăsnoantična grobnica-mavzolej ot gr. Sandanski », *INIM-Blagoevgrad*, III, p. 67-73 ; *Ead*., V. Petkov, O. Somova, *op. cit*., p. 31-35.
[83] *Ead*., V. Petkov, O. Somova, *op. cit*., p. 24-47.
[84] T. Gerasimov, « Rannohristijanska grobnica pri gr. Sandanski (Sv. Vrač) », *IAI*, 29, 1966, p. 222-225.
[85] A. Sultanov, K. Kitanov, « Petrographic and mineralogical analyses of the frescoes of an early christian tomb in Sandanski », in E. Nankov (éd.), *op. cit*., p. 285-300 ; R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 92.

funéraires retrouvées à *Serdica* (Sofia)[86] ou encore à Stara Zagora[87] cette croix est datée par R. Pillinger des Ve-VIe s.[88]

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I fin IVe s.-déb. Ve s. ; état II postérieur au déb. du Ve s.
Dimensions : 23,81 (hors abside et *atrium*) x 17,50 m

Près de la poste moderne et proche du musée archéologique actuel de Sandanski, A. Dimitrova-Milčeva et V. Popova-Moroz ont fouillé en 1967[89] un complexe cultuel chrétien de grandes dimensions. Ses maçonneries sont conservées sur une hauteur moyenne de 0,80/0,85 m. Durant l'Antiquité tardive, l'édifice était situé au Sud du complexe épiscopal, en bordure du *cardo maximus*. L'ensemble comprend non seulement une basilique avec *atrium* mais aussi un groupe d'annexes au Nord qui communiquait avec elle par l'*atrium*.

Architecture

Édifiée sur l'emplacement d'un ancien temple romain, l'église située à 5,20 m environ au Nord de la basilique n° 2 (pl. 8, fig. 12) présente un plan basilical orienté à trois nefs que l'on définissait auparavant comme « hellénistique ». Elle mesure 23,81 m de longueur hors abside et *atrium*, pour une largeur de 17,50 m. Le contexte urbain actuel n'a toujours pas permis de mener des investigations dans la partie est de l'église, l'abside et l'extrémité du bas-côté sud ne sont donc toujours pas dévoilées. Les décors muraux ont par ailleurs révélé deux périodes de construction.

État I

L'accès à la basilique à partir du *cardo* s'effectuait à partir de nombreux espaces de transition de manière à la démarquer nettement de l'activité urbaine bruyante. La séparation entre la voie principale et l'édifice était en effet soulignée d'un long portique sur colonnade. Celui-ci se prolongeait au Nord et reliait de ce fait la basilique à un groupe de pièces qui lui était adjacent, comportant des dépendances domestiques et des cuisines. Leur identification reste encore aujourd'hui variable même si pour certain leur appartenance à la résidence

[86] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 58-78.
[87] *Ibid*., p. 36.
[88] *Ibid*., p. 92.
[89] A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische bei Sandanski im Licht der archäologischen Forschungen », *Études Balkaniques*, 4, 1979, p. 127-146 ; *Ead.*, « Die spätantike und frühbyzantinische Stadt… », *op. cit*., p. 75-84.

épiscopale ne fait aucun doute[90]. R. Pillinger précise cependant que ces bâtiments ont pu tout autant servir de *xenodochion* ou encore d'offices[91], aucun élément ne permettant d'assurer la détermination de leur fonction.

Un mur à l'Est supportait le toit à appentis du portique et symbolisait le changement d'espace – plus concrètement l'entrée vers la maison de Dieu. Deux portes latérales assez larges (entre 1,20 et 1,40 m) et marquées d'un seuil en marbre en permettaient l'accès. Nous ignorons l'état primitif de cet espace précédant la basilique et le connaissons seulement dans son aménagement en *atrium*. Quelques maçonneries de la période antique ont été mises au jour mais elles ne semblent avoir eu aucun rapport avec la basilique.

À l'Ouest, l'édifice possédait un *narthex* simple d'une largeur de 16,19 m sur une profondeur de 3,90 m représentant presque 1/4 de la longueur du *naos*. Il était accessible par deux entrées occidentales situées au Nord et au Sud mais aussi par une porte latérale sud. Il menait au *naos* par une entrée axiale de 2,38 m de large.

Le *naos* occupait une superficie d'une longueur intérieure de 17,38 m pour une largeur de 16,19 m et possédait un niveau de sol inférieur à celui du *narthex* ; un emmarchement de deux degrés compensait cet écart. Le *naos* était divisé en trois nefs à l'aide de deux rangées de cinq colonnes monolithes en marbre placées sur de hauts stylobates. Ces colonnes, dont l'entrecolonnement – 2 m – est identique à celui des colonnades de l'*atrium*, reposaient sur des bases attiques de section carrée de 0,68 m de côté et délimitaient une nef centrale d'une largeur de 9 m, soit trois fois supérieure à celle des bas-côtés – 2,86 m. Les fûts des colonnes monolithes en marbre et en granit déblayés dans l'espace du *naos* avaient une hauteur de 2,60 m et comportaient un diamètre compris entre 0,32 et 0,37 m.

État II

Lors d'une seconde période de construction, un *atrium* triportique de 12,38 m de long par 21,60 m de large constituait une cour intérieure menant tout autant à la basilique à l'Ouest que vers le complexe épiscopal organisé le long du flanc nord de l'église ; ce dernier lui était lié grâce à un système de corridors et de colonnades pavés de mosaïques[92]. Cet ajout est démontré non seulement par l'absence de lien entre les maçonneries de l'*atrium* et du portique occidental mais aussi par les parties basses des peintures murales débutant en dessous du pavement des portiques. Les pilastres engagés des colonnades nord et sud de

[90] V. Popova, « Edin pametnik s rjadka mozaična tehnika ot rannovizantijskaij Partikopolis », *Izkustvovedski Czetenija*, Institut za izkustvoznanie (BAN), Sofia, 2007, p. 409.
[91] R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 71.
[92] *Ead.* et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 371-377.

l'*atrium* viennent en effet s'adosser contre le mur du portique et lui sont liés par un large joint de mortier. Chacun des portiques reposait sur deux colonnes et des piliers d'angle et était construit sur des profondeurs différentes allant de 2,86 m pour celui de l'Est à 4,52 m pour le portique sud ; celui au nord avait une profondeur de 3,81 m. Ils ouvraient sur une cour rectangulaire – 8,81 x 12,14 m – dotée d'une phiale. Cette dernière de forme circulaire est placée légèrement au Nord de l'axe de la basilique.

On remarque la reconstruction partielle du mur sud-ouest de la nef principale pour la fermeture des entrecolonnements du *naos* par des plaques de parapets mais surtout celle du mur gouttereau sud. Ces transformations nous sont connues grâce aux enduits peints recouverts par la mise en place des nouvelles maçonneries[93].

Maçonneries

Les maçonneries étaient en *opus incertum* de galets de rivières liés au mortier de chaux additionné de morceaux grossiers de céramique. Les murs de l'*atrium* étaient construits sur une épaisseur de 0,70 m tandis que l'épaisseur de ceux de l'église atteignait 0,80 m. On note en outre qu'une arase de fondation constituée de trois assises de briques avait été mise en place avant celle des superstructures. L'emploi de briques était également réservé à la construction des ouvertures et des arcades centrales. Ces dernières étaient arquées en plein cintre comme le laisse envisager l'arcade conservée au sol après sa chute dans l'angle sud-ouest du *naos*.

Les niveaux de sol ont pu être reconnus dans différentes zones. Excepté la mosaïque découverte dans la pièce I du groupe de pièces situées au nord de la basilique[94], l'ensemble du complexe était principalement pavé de carreaux en terre cuite comme nous le démontrent les parties de revêtement mis au jour dans le portique nord et à l'Est de la cour intérieure. Leur usage a également été observé pour les sols des bas-côtés ; le reste de la basilique était au contraire recouvert d'un dallage de marbre.

D'après les fûts de colonne mis au jour dans les remblais du *naos*, nous supposons que l'édifice était recouvert d'une charpente apparente.

[93] *Eid.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 87.
[94] *Eid.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 372-377; V. Popova, « Edin pametnik s rjadka … », *op. cit.*, p. 410-420.

Installations liturgiques

Sa partie est n'a pu être fouillée en raison du passage d'une rue importante au-dessus d'elle. La destruction par ailleurs du sol de la zone est de la nef principale a fait disparaître des informations précieuses pour la reconstitution du sanctuaire. Les quelques traces de stylobates du chancel appartenant au premier état nous indiquent toutefois que ce dernier était rectiligne et qu'il fermait le *bèma* à l'aide de plaques sculptées ajourées[95]. Celui-ci était avancé dans la nef principale de 3,33 m en avant de la corde de l'abside. Malgré l'absence de donnée sur l'aspect occidental du chancel, il est possible d'envisager en raison du diocèse de rattachement que ce dernier était pourvu d'un *prostôon* court ou d'une *solea* plus longue, hypothèse par ailleurs soutenue par A. Dimitrova[96]. On notera encore que, dans l'état II, les entrecolonnements du *naos* ont été fermés par des parapets.

Les fouilles menées en 2002 par J. Bozhinova ont par ailleurs retrouvé une installation baptismale dans le groupe d'annexes développé entre les basiliques n° 1 et n° 2. Malheureusement, les données recueillies sur ce baptistère n'ont pas été publiées et nous sont partiellement connues par la publication de Vanja Popova[97]. Nous ignorons notamment l'époque de sa mise en place et de ce fait si celui-ci était déjà présent dès l'état I de la basilique n° 1. La découverte en outre de plusieurs fragments d'une cuve en marbre amène V. Popova à suggérer la présence de fonts baptismaux[98]. Toujours d'après cette même chercheuse, un système de canalisations en terre cuite permettait d'alimenter la cuve (?) baptismale. Celui-ci se prolongeait dans la pièce attenante située à l'Ouest du baptistère sous le pavement en mosaïque retrouvé également *in situ*.

Décors

Quelques éléments de décor pouvant être étudiés ont été mis au jour : enduits peints[99], détails architecturaux sculptés dont des chapiteaux ioniques et impostes[100] et des plaques de chancel ajourées[101].

**** Enduits peints***

[95] *Cf.* notre vol III ES n° 18, p. 19.
[96] A. Dimitrova, « Die frühbyzantinische Stadt bei Sandanski…», *op. cit.*, p. 130.
[97] V. Popova, « Edin pametnik s rjadka … », *op. cit.*, p. 409.
[98] *Ibid.*
[99] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 84-87.
[100] *Cf.* notre vol III ES n° 19, p. 19-21 et ES n° 20, p. 21-22.
[101] *Cf.*, notre vol III ES n° 18, p. 19.

Le répertoire chromatique utilisé dans l'ensemble des fragments perçus dans l'*atrium* et le *naos* mobilise les couleurs tendres : jaune-ocre clair, rouge lie de vin, noir, vert, blanc et plus rarement du bleu et du rose.

- *Atrium*

Le plus grand fragment conservé a pour dimensions 1,78 x 1,10 m et a été déposé au musée archéologique de Sandanski. Ce dernier nous permet d'envisager le décor général du parement ouest de la cour intérieure de l'*atrium*. On constate en effet un trompe-l'œil tracé en noir illustrant une colonnade de marbre blanc au veinage gris, si caractéristique des carrières de Proconnèse et un revêtement mural de plaques de marbre finement veiné. La colonne dont la base attique et la moitié inférieure du fût sont visibles reposait sur deux larges bandeaux blanc horizontaux délimités par des traits noirs illustrant probablement un stylobate plaqué de marbre blanc. De chaque côté de la base de la colonne se développait une plinthe ocre rythmée d'ondulation rouge rappelant un placage de marbre bréché de Sienne. Outre le placage de marbre, on observe sur le champ central était ensuite soit uniforme comme s'il était revêtu d'une grande plaque de marbre beige-vert soit comportait des motifs géométriques et végétaux.

- bas-côté nord

Le décor représente une imitation de placage de marbre (successivement rouge et gris-noir à brèches blanches, alterné avec des champs jaune-ocre) et de colonnade.

- mur gouttereau nord

À l'exception de traces colorées représentant certainement un *opus sectile* en marbre, la zone d'ornementation la mieux préservée a été mise au jour sur le parement extérieur du mur gouttereau nord le décor et sont seulement visibles des traits préparatoires qui avaient été incisés dans l'enduits frais. On observe en effet sur ce fragment une segmentation de la surface par des couples de filets simples. Ces derniers définissent des compartiments et des panneaux de taille très divers ornés de motifs géométriques. Au centre d'un des fragments, le champ est décoré d'un treillis créé à partir d'un quadrillage de losanges sur la pointe. À sa droite, la zone basse est soulignée de deux longs compartiments de 0,24 m de haut rythmés de couples de filets simples disposés en obliques, libérant ensemble une série de chevrons.

Données complémentaires

De nombreux fragments architecturaux ont été recueillis dans les remblais de destruction de l'église mais nous en ignorons la nature réelle.

Datation

Le style et la technique des enduits peints attestent d'une période de remaniements qui peut être datée entre la fin du IVe s. et le début du Ve s.[102] Les éléments ajourés des plaques de chancel confortent également cette même datation.

❖ Basilique n° 2 communément appelée « de l'évêque Jean »

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : 2nde moitié du Ve s.-déb. VIe s.
Dimensions : L. inc. ; l. 20 m
Planche : pl. 8, fig. 13

Cet édifice également appelé basilique n° 2 a été découvert sous le musée actuel situé au centre de la ville et a été fouillé partiellement en 1960 par T. Ivanov[103]. Cette campagne archéologique a permis de mettre au jour sa section ouest (pl. 8, fig. 13), le passage d'une rue importante empêchant de dévoiler le reste du corps de la basilique. La présence des structures urbaines actuelles ne permet toujours pas l'investigation de sa partie orientale ou de celle de la zone sud placée entre elle et la basilique n° 1. Les deux basiliques sont en effet construites presque l'une à côté de l'autre, la basilique n° 2 étant située10 m légèrement plus au Nord que la basilique n° 1.

Architecture

Seule la largeur de l'église nous est connue et celle-ci présente une étendue sans les annexes d'environ 20 m ; le *naos* a pu être fouillé sur une longueur de 11 m[104]. Des sondages effectués par T. Ivanov et G. Uzunov ont montré que la construction de l'église s'était

[102] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 87 ; A. Dimitrova, « Die frühbizantinische Stadt bei Sandanski…», *op. cit*., p. 145.
[103] T. Ivanov et *al*., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g., *IAI*, 31, 1969, p. 119-197.
[104] *Ibid*., p. 152.

effectuée 0,60 m au-dessus d'une *villa* antique avec péristyle datée du IVe s.[105] Dans l'ensemble, la basilique a subi de lourdes destructions et présentait au moment des fouilles des murs ouest préservés sur 0,50 à 0,85 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation et entre 0,20 et 0,50 m pour le reste de l'édifice. Leur conservation même partielle a permis de déterminer deux grandes périodes de construction. L'étude architecturale de T. Ivanov reste malgré un certain souci du détail, très vague sur la constitution des maçonneries et ne distingue pas les phasages possibles. Le plan masse fourni est par ailleurs très confus et représente les maçonneries des différents états comme liées constructivement. Il nous a donc été impossible de déterminer si d'autres périodes de construction étaient survenues.

État I

En observant les liens entre les maçonneries ouest, on constate l'existence d'un *exonarthex* dès l'origine. Cependant, lors de l'ajout de la cour celui-ci a été modifié. Malheureusement, nous ne possédons pas d'informations complémentaires sur son premier état. Il desservait un *narthex* par une entrée axiale.

L'*endonarthex* avait une longueur correspondante à la largeur du *naos*, mais une profondeur supérieure à celle de l'*exonarthex* dans son état II. Il donnait accès à des annexes placées au Nord et au Sud mais également au *naos* par trois ouvertures. Celle menant à la nef centrale a été détruite lors des premiers travaux d'urbanisme effectués en 1960. Toutefois, elle nous est connue en partie grâce à la conservation de la section nord du mur de refend – long de 3,50 m à partir du stylobate nord – mais aussi d'une avancée ouest du sol en mosaïque, constituant le seuil de l'entrée. L'absence d'alignement avec les entrées de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex* de l'état II montre bien selon nous son existence dès le plan d'origine. Par ailleurs, cette absence de porte que T. Ivanov a perçu comme une possibilité de baie en *tribèlon*, par comparaison avec la supposée basilique n° 3, était en réalité répandue dans les églises de l'Illyricum oriental[106]. J.-P. Sodini a en effet judicieusement démontré que le passage libre était laissé libre entre le *narthex* et le *naos* avec pour preuve les églises voisines de Stobi (les basiliques épiscopale et centrale), les espaces étant séparés seulement par des rideaux.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates conservés sur une hauteur de 0,20/0,30 m maximum. Il possédait une nef centrale

[105] *Id*. et G. Uzunov, « Sondazhni proučvanija v ekzonarteksa na hristijanska bazilika pod Gradskija istoričeski muzej – Sandanski », *AOR*, 1982, p. 64 ; T. Ivanov et *al*., *op. cit.*, p. 107-119.
[106] J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corso di cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456.

de 8,85 m de large. Ses bas-côtés ne présentaient pas les mêmes largeurs – collatéral nord : 3,10 m ; sud : 3,50 m – avec un rapport de 1:2 entre le bas-côté nord et la nef principale et de 1:2,50 avec le bas-côté sud. Son bas-côté nord était pourvu à l'Ouest d'une pièce permettant le passage vers une annexe construite le long de la basilique. Une annexe sud était établie le long de l'extrémité ouest du mur gouttereau sud jusqu'au *narthex*. Cette dernière rectangulaire – 9,25 m de long – communiquait avec le *narthex* par une entrée large d'1,20 m mais aussi avec le bas-côté sud. Son espace n'a pas pu être fouillé entièrement puisqu'il se prolonge sous des constructions modernes.

État II

Phase 1 : Au cours de cette période, une cour de 9,50 m de long est ajoutée. Une allée pavée de grandes dalles de granit (L. 1,18/2,15 m ; l. 0,64/0,90 m) développée sur un axe est-ouest la traversait, le sol étant ailleurs une calade de galets de rivière. L'allée menait à un portique profond de 2,65 m dont la façade ouest présentait une colonnade composée de cinq colonnes en marbre qui reposaient sur un stylobate épais de 0,54 m. La colonnade était bordée côté cour par deux rangées de carreaux de terre cuite de 0,045 m d'épaisseur et de dimensions diverses. Les bases des colonnes (largeur 0,42 m ; hauteur 0,12 m) offraient un lit d'attente circulaire d'un diamètre de 0,40 m. Quelques fragments de leurs fûts nous sont d'ailleurs parvenus. D'un diamètre de 0,34/0,35 m, ils présentaient à leur apophyse inférieure un tore d'une hauteur de 0,06 m. Le plus grand fragment mis au jour permet d'estimer leur hauteur à environ 2,41 m. Les colonnes étaient surmontées de chapiteaux-impostes dépourvus de décor qui supportaient les retombées des arcades. Leurs entrecolonnements variaient entre 1,95 et 2,08 m. Des mortaises observées sur les fûts de colonne à une hauteur d'environ 0,49 m suggèrent que des parapets venaient fermer ces entrecolonnements. Toutefois, l'absence de fragments ayant appartenu à ces barrières peut signifier que ces colonnes ont été simplement été remployées pour la construction du portique.

Un seuil de granit (1,93 x 0,36 x 0,27 m) installé dans le quatrième entrecolonnement marquait l'entrée principale et faisait presque face à l'accès axial menant vers le *narthex*. Ce dernier était un remploi puisque les trous de crapaudine visibles ne fonctionnent pas avec la gache. Nous suggérons de ce fait que le passage était laissé libre, sans porte. Ce portique qui occupait le rôle d'*exonarthex* menait vers le *narthex* par une entrée axiale de 1,42 m de large fermée par une porte à double battants, mais aussi à une annexe sud ; nous ne connaissons rien de cette annexe dans sa partie sud puisqu'elle se prolonge sous des constructions modernes. Les pavements en mosaïque découverts dans son espace lui sont contemporains.

À cette deuxième période de construction correspondent également les annexes venant s'adosser sur les flancs de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex*. La première au Nord est de forme rectangulaire – 6,88 x 6,40 m – et était seulement accessible à partir du *narthex* par une baie de 1,35 m. Son mur nord semble d'après le plan de T. Ivanov se prolonger vers l'Est[107]. Une autre pièce semble de poursuivre vers l'Est.

État II

Phase 2 : Entérinant la fonction d'*exonarthex* de cet espace, les entrecolonnements du portique ouest sont durant cette période murés dans leur registre inférieur par des maçonneries en brique d'une épaisseur de 0,34 m. Le muret sud est conservé jusqu'à une hauteur de 0,72 m.

États III et IV-postérieurs à l'église (?)

Les fouilles dans l'espace ouest du bas-côté nord ont permis d'observer une perturbation de l'organisation de l'espace avec l'installation notamment d'un mur transversal de facture moins soignée, ce que nous percevons comme un troisième et quatrième état. Celui-ci était construit sur le stylobate et venait s'adosser au mur gouttereau nord. Il clôturait ainsi l'extrémité du bas-côté ; une ouverture de 1,50 m de large venait percer le mur gouttereau nord à 4,23 m de l'angle. Nous ignorons si cette dernière était déjà présente dans le plan d'origine de l'église. Dans une phase plus tardive, un second mur est construit pour séparer cette pièce en deux espaces inégaux et une autre baie de 1,22 m de large est mise en place.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice d'origine descendent jusqu'à 1,06 m de profondeur[108], d'une épaisseur de 0,70 m elles étaient composées de pierres fluviales mêlées à un mortier de chaux blanc. Les murs étaient de même composition avec toutefois sur les parements intérieurs une couche d'enduit fin de tuileau ; seules les baies et très probablement le voûtement en-cul-de-four qui devait couronner l'abside étaient élaborés à l'aide de briques comme le démontre la grande quantité de ce matériau mise au jour dans les couches de destruction[109]. À quelques rares endroits sur les bordures inférieures des parois intérieures des murs ont été observées des couches très partielles d'enduit fin de chaux blanc ayant pu servir éventuellement comme couche préparatoire à de l'enduit peint.

[107] T. Ivanov et *al*., *op. cit*., fig. 1, p. 106.
[108] *Ibid*., p. 125.
[109] *Ibid*.

Les maçonneries de l'état II étaient quant à elles construites à partir de pierres équarries ou de galets de rivière, jointoyés à l'aide d'un mortier de chaux au granulat très dosé en sable jaune et tuileau de briques pilées. Seuls les murs latéraux de la colonnade étaient entièrement constitués de briques rectangulaires – 0,44 x 0,25 x 0,04 m – couchées sur des joints très épais atteignant 0,06 m, soit 0,02 m de plus que l'épaisseur des briques[110]. Ceci nous amène par ailleurs à suggérer qu'ils datent de la deuxième période, tout comme la fermeture des entrecolonnements par des maçonneries en carreaux de terre cuite architecturale de 0,45 m de côté. Les parements intérieurs et extérieurs ainsi que les stylobates étaient enduits d'un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Quelques *spolia* ont été par ailleurs remarqués dans les maçonneries des annexes. Les parements extérieurs étaient scandés par des niches aveugles. Les murs que nous avons attribués aux états III et IV sont édifiés en *opus incertum* liaisonné au mortier de chaux.

Les sols de l'état II étaient pavés de mosaïques[111]. Nous sont parvenues dans un bon état de conservation les mosaïques de la nef centrale, de l'annexe sud-ouest et de l'*exonarthex* avec deux périodes différentes de décor.

Les tesselles étaient incrustées dans un *nucleus* de 0,08 m d'épaisseur élaboré à partir d'un mortier de tuileau reposant directement sur la terre. Faisaient exception les sols des bas-côtés, de l'*endonarthex* et des pièces annexes 5 et 10, recouverts d'un dallage jointoyé au mortier de tuileau en carreaux de terre cuite rectiligne (0,58 x 0,43 x 0,05 m), disposés transversalement à l'axe longitudinal de l'église. Seule la section nord du *narthex* a été pavée en carreaux de terre cuite rectangulaires de plus petites dimensions variant entre 0,42/0,45 x 0,25/0,27 m. Le sol de la section sud n'a pas été conservé. Des carreaux de terre cuite similaires à ceux employés dans les maçonneries clôturant la colonnade du portique au cours de la seconde phase de l'état II bordaient sur deux rangées le parement extérieur du stylobate. Dans la nef centrale, la technique de pose du pavement de mosaïque était plus classique[112] avec un *statumen* d'une épaisseur variant entre 0,30 et 0,45 m d'épaisseur composé d'une première couche de pierres concassées puis, d'un second fait d'argile et de brique pilée. Suivait un *rudus* de 0,20/0,25 m d'épais et enfin un nucleus de mortier de tuileau de 0,08 m d'épaisseur. Les tesselles avaient une longueur irrégulière comprise entre 1,3 et 1,7 cm. Pour l'obtention d'une grande variété de couleurs, les mosaïstes ont mobilisé une grande variété de matériaux. Nous observons de ce fait différents marbres locaux et du marbre calcaire pour les

[110] *Ibid*.
[111] *Ibid*., fig. 23, p. 129.
[112] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 358.

couleurs blanches et claires, des roches sédimentaires pour les nuances de brun, ou encore du basalte pour des nuances de gris foncé. Des tesselles en terre cuite notamment employées pour l'obtention du rouge pouvaient également être glaçurées afin de procurer des nuances de violet et de noir. Enfin des tesselles de smalte étaient produites pour le vert, le bleu et une nuance vert/jaune. Quelques tesselles noires à pâte de verre étaient par ailleurs recouvertes de feuilles d'or[113]. Des traces de sinopia et de tracés incisés que nous supposons dans le *nucleus*[114] ont pu être remarquées. Nous notons également dans le *naos* plusieurs zones de réparation où les tesselles manquantes ont substitué par un bouchage en mortier de tuileau. La surface des tesselles a ensuite été polie par l'application de pierre abrasive.

Dans le panneau central du sol en mosaïque de l'*exonarthex,* se trouve une inscription grecque de huit lignes ; le texte est développé dans la rubrique décor de notre notice.

On suppose en outre en raison de ses proportions et de ses colonnades que l'église avait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

L'absence de possibilités de fouilles de la moitié orientale de la basilique en raison du tissu urbain contemporain interdit une étude précise de ses aménagements. Cependant, des fragments de trois *mensae*[115] de typologies différentes ont été retrouvés éparpillés entre l'espace sud du *narthex* et la pièce attenante nord ; il s'agit ici probablement de tables annexes. Les fragments d'une quatrième table rectangulaire ont été mis au jour dans la nef ; ceux-ci n'ont toutefois pas été publiés.

Le portique oriental de l'*atrium*, qui tenait lieu d'*exonarthex* était pourvu d'une banquette maçonnée destinée aux fidèles, contre le parement intérieur de son angle nord-est. La similitude de technique de construction des bancs de l'annexe sud-est de l'*endonarthex* avec ceux de l'*exonarthex* permet d'envisager un aménagement contemporain, dans la phase 1 de l'état II. T. Ivanov a en effet pu observer l'aménagement de banquettes maçonnées le long des murs nord et est de cette dernière pièce sur une hauteur de 0,47 m et une largeur de 0,52 m pour le banc nord et de 0,38 m pour celui à l'Est. Des restes de maçonneries d'une

[113] *Ibid.*
[114] L'explication de V. Popova n'est pas très claire à ce sujet. Selon elle, le dessin préparatoire aurait été opéré avant le *rudus* et le *statumen* ce qui nous parait impossible et contraire au déroulement classique du processus d'installation de la mosaïque. R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 358.
[115] T. Ivanov et *al*., *op. cit*., p. 170-175 ; *Cf.* notre vol III ES n° 24-26, p. 24-26.

épaisseur de 0,57 m mises au jour le long du mur ouest suggèrent la présence d'une banquette également de ce côté-là.

Décors

Plusieurs éléments de décor ont été mis au jour au cours des différentes années de fouilles. Outre les différents éléments architecturaux en marbre blanc – chapiteaux corinthiens, impostes[116], meneaux[117] ou encore plaques de chancel –, l'édifice a révélé des sols de mosaïques riches en couleurs et en motifs.

- *L'exonarthex* :

Le pavement était composé de quatre panneaux encadrés par une ligne de dents de scie et de série alternée de carrés et de carrés sur la pointe. Les compositions sont principalement géométriques et végétales.

Sur le seuil de l'*exonarthex*, une mosaïque comporte une inscription grecque[118] en lettres majuscules où nous pouvons lire le texte suivant (seul l'angle inférieur droit est lacunaire) :

†TIC·ETEYΣEΘECKEΛONEPΓON
KAΛΛONHOMMAT´EYΦPENON
ΠOΘICMAΘIN·IϹϽANNHZΠEΛI
ANHPΠINYTOC·TAΔ´AΛ´Λ´A
ZϹϽΦPϹϽN·OC´APXIEPIONΛAXE
AMΦIEΠINΘϢKON·TϑTϑΔ´ECXE
ΠPOHΓHTOPA ANΔPAϴ[σιώτατον ?]
TOYNOMAΦEPONTC[έργιος ?]

Cette inscription peut être traduite de la manière suivante :

« † Qui a fait ce merveilleux travail,
Qui par sa beauté réjouit les yeux,
Vous voulez savoir. Johannes a fait cela,
Un homme aussi intelligent que sage,

[116] *Cf.* notre vol III ES n° 20, p. 21-22.
[117] *Cf.* notre vol III ES n° 21, p. 22-23.
[118] V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (*Berliner byzantinistische Arbeiten, 30*), 1964, n° 171, p. 239

Ayant obtenu le siège d'Archiereus,
Qui provenait auparavant d'un homme pieux,
du nom O/S… »

Selon V. Popova, l'inscription serait une dédicace de l'évêque Jean, dont retrouvons la mention au concile de Chalcédoine de 451[119]. Ce rapprochement très tentant est cependant plutôt incertain et ne peut pas constituer un argument de datation. En revanche, les études épigraphiques en revanche de T. Ivanov[120] apportent un substrat plus solide permettant de situer la composition à la fin du Ve s. ou au début du VIe s. Le texte emploie un grec homérique et un style littéraire poétique à rythme dactylique[121]. D'après la traduction proposée par R. Pillinger[122], cette inscription nous donne plusieurs informations sur le commanditaire du pavement en mosaïque de l'*exonarthex*. Nous savons outre le fait que l'homme est « intelligent et généreux » que celui-ci est le successeur d'un homme pieux aux initiales O/S et qu'il était destiné à reprendre le siège d'archevêque. Elle est encadrée de compositions orthogonales de méandres de svastikas à double retours tracé en noir sur fond blanc déterminant des octogones. Au nord, le pavement est terminé par un panneau comportant un champ décoré d'un décor couvrant à réseau de fuseaux rouges à contour noir déterminant des cercles sécants et des losanges à côtés concaves. Au centre de ces losanges à fond blanc est inscrit un carré sur la pointe noir timbré d'une croix blanche.

- *Le naos* :

Le sol est en grande partie lacunaire. Deux panneaux ont toutefois été assez bien conservés[123]. Le champ du tapis d'une longueur de 2,65 m sur une largeur de 2,60 m est quant à lui recouvert d'un décor couvrant constitué d'un quadrillage de fuseaux polychromes (rouge et blanc) tracés en marron ; la polychromie des fuseaux leur donne du volume et de ce fait un aspect bombé. Le décor en réseau détermine par ailleurs des carrés concaves alternativement gris clair et blanc. Ces derniers sont timbrés d'un carré sur la pointe blanc tracé en marron. Le second tapis à fond blanc est orné d'une composition orthogonale de méandre de svastikas tracée en rouge souligné d'un filet gris foncé/noir définissant des octogones à fond rouge. Ces derniers sont superposés d'un cercle blanc à contour gris dans lequel sont inscrits des motifs

[119] *ACO*, II, *Acta Graeca*, I, n°1, 19, p. 64 ; II, I, n°2, 35, p. 150.
[120] T. Ivanov et *al*., *op. cit*., p. 138-145 ; V. Besheliev tend également vers une datation du VIe s. Voir V. Besheliev, *op. cit*., « LXXVIII Zapara, n° 239 », p. 171.
[121] R. Pillinger et *al*., « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 63.
[122] *Ibid*.
[123] T. Ivanov et *al*., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g., *IAI*, 31, 1969, p. 130-132.

zoomorphes – oiseaux aquatiques, poissons –, des *cantharoi* ou encore des nœuds de Salomon.

- La pièce annexe sud

Le champ central du panneau est lacunaire dans sa bordure nord. Il est orné d'un décor couvrant formé de méandres de svastikas à double retours tracé en gris foncé/noir sur fond blanc déterminant des octogones. Ces derniers à fond blanc sont délimités par un listel gris foncé suivi de filets pouvant se décliner soit en vert clair/ jaune/ bleu soit en vert clair, rouge, vert clair et en smalte bleu de manière à créer une profondeur à l'encadrement des motifs zoomorphes inscrits dans l'octogone. Ces motifs formant une alternance en oblique d'oiseaux en majorité aquatiques et de poissons sont dessinés avec un grand réalisme grâce à la représentation de leur corps en mouvement – poissons à queue courbée, oiseaux en train de faire sa toilette – ou des reflets colorés réfléchissant sur leur corps. Pour les oiseaux, nous observons une multiplication des espèces – perruches ornées d'un ruban, échassiers, canards colvert – et de ce fait des couleurs : nuances de vert, de jaune, de gris-vert et de brun pour leur plumage, du rouge pour leur bec et leurs pattes, du bleu et du blanc pour leurs yeux. Ces oiseaux sont montrés dans des positions naturelles de leur vie quotidienne : pendant leur toilette ou avec une brindille ou un ver dans leur bec. Nous notons pour les poissons également plusieurs espèces d'eau douce avec la représentation de poisson-chat, de barbeau, de carpe silure et peut-être de truites. La position et les courbures choisies donnent une dynamique à leur corps : queue courbée, tête en haut gueule ouverte soulignée de blanc pour attraper de la nourriture…

Seule la limite est du champ constituée d'une file de 1/3 d'octogone comporte des motifs végétaux à trois ou quatre feuilles ou de petit arbuste.

Pour V. Popova, le thème aquatique de la pièce ne peut être que la preuve de l'installation à proximité d'un espace baptismale et que cette pièce ait eu une fonction de *katêchoumeneion*. Cette hypothèse reste toutefois fortement discutable puisque la représentation couplée d'oiseaux et de poissons a également pu être rencontrée dans ou près de l'espace du *narthex* sans lien avec un baptistère. Nous pensons notamment aux mosaïques des pièces annexes de la basilique de Palaiopolis (Corfou).

Données complémentaires

Dans la pièce 4 de la résidence épiscopale, ont été retrouvés dans les remblais trois fragments d'une *mensa* du type à lobes en marbre blanc[124], peut-être celle d'une table de *cenatio*. Sa bordure est sculptée d'une série de perles contiguës et ses lobes sont soulignés d'un filet simple incisé. Dans les pièces de la résidence épiscopale, on a aussi recueilli une pièce en bronze d'Arcadius (395-408) et de Justinien II (565-578) ainsi qu'une croix en bronze avec une chaîne appartenant sans doute à un luminaire. Tous ces éléments confortent la suggestion d'une utilisation du complexe entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIe s.

Dans l'allée de la cour, la quatrième dalle remployait une stèle antique (1,20 x 0,59 x 0,10 m) comportant sur l'une de ses faces une inscription en lettres grecques[125] dans laquelle est mentionné le défunt Marcus Herennius Rufus mort à l'âge de 67 ans et vétéran de la *I Legio Italica,* en place depuis le règne de Trajan en Mésie inférieure et plus particulièrement à *Novae* pour garder la frontière nord. La présence de cette légion est également attestée par de nombreuses inscriptions latines retrouvées non seulement dans l'ancienne province de Mésie Inférieure mais aussi dans celle de Thrace (à Plovdiv[126], à Sofia[127], à Kazanlăk[128] ou bien à Skopje[129]). Selon les observations de T. Ivanov[130], l'âge du vétéran et le style de l'inscription montrent qu'elle est du IIe s.

Nous notons par ailleurs la mise au jour dans les remblais de destruction de nombreux éléments architecturaux en marbre blanc (chapiteaux-impostes, meneaux, bases de colonnes..) dépourvus de décors[131].

Datation

La couche d'occupation de la *villa* antique mais aussi celle étudiée lors du sondage de 1982 mené jusqu'à 2,50 m de profondeur en-dessous du pavement de mosaïques ont livré des artefacts prouvant une occupation étendue entre le IIe et le IVe s., ce qui constitue notre *terminus post quem*.

---

[124] *Ibid*., fig. 8, p. 62.
[125] T. Ivanov et *al*., *op. cit*., p. 121-124 ; Inscription inv. n° 1411.
[126] E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, A. Hölder, Vienne, 1906, p. 409.
[127] *Ibid*., p. 450.
[128] *CIL*, 16, 106, p. 96.
[129] *AE*, 1983, 873, p. 247 ; *AE*, 1977, 00727, p. 192 ; *AE*, 1972, 512, p. 147-148.
[130] T. Ivanov et *al*., *op. cit*., p. 121-124.
[131] *Ibid*., p. 165-169.

Outre l'identification problématique de l'évêque Jean de l'inscription avec le prélat de *Parthicopolis* mentionné dans la liste des évêques du concile de Chalcédoine de 451[132], la forme épigraphique des lettres semble permettre d'estimer la construction de ce sol en mosaïques dans la seconde moitié du Ve s.-début du VIe s. Les observations de R. Pillinger[133] sur les mosaïques et plus particulièrement sur le style vont dans ce sens. Par ailleurs, les artefacts mis au jour dans les pièces de la résidence épiscopale placées en bordure de l'église démontrent bien une occupation du complexe entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIe s.

L'examen des pavements de mosaïques de l'*exonarthex* et du *naos* prouve encore l'exécution de deux périodes de décor au sein de l'édifice avec une première phase datant de la seconde moitié du Ve s. et une seconde de la fin du Ve s. ou du début du VIe s.

Sa destruction semble avoir été provoquée par le tremblement de terre ayant touché toute la région[134] au VIe s.

❖ Basilique (?) n° 3 de la rue Partizanka

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : fin IVe -déb. Ve s.
Dimensions : inc.

Près de l'église actuelle dédiée à Saint Georges, D. Serafimova a repéré en 1964[135] la section occidentale d'une construction qu'elle a pressentie comme étant une basilique[136] ; l'autre partie de l'édifice a été détruite par l'érosion du terrain au point de ne laisser aucune trace des fondations ou des éléments architecturaux, phénomène déjà observé pour la basilique n° 1. Aujourd'hui, elle est toujours mentionnée dans les études comme étant une basilique chrétienne[137], en raison principalement de son orientation et de la présence d'un

[132] *ACO*, II, *Acta Graeca*, I, n°1, 19, p. 64 ; II, I, n°2, 35, p. 150.
[133] R. Pillinger, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *Rivista di Archeologia Cristiana*, 61, 1985, p. 295-298.
[134] S. Petrova et *al.*, « Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 423-424.
[135] E. Manova, A. Balkanska, « Desetata otčetna konferencijana arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 77.
[136] S. Petrova et *al.*, *op. cit.*, p. 425.
[137] N. Čaneva-Dečevska reconnaît notamment dans cette construction une basilique de type « hellénistique » en raison de l'entrée en *tribèlon* et de la faible épaisseur des maçonneries peu massives, ces maçonneries étant supposées être des stylobates.

tribèlon, élément architectural caractéristique des églises de la préfecture de l'Illyricum[138]. Cependant, le *tribèlon* ne peut réellement constituer un argument satisfaisant sans l'existence d'aménagement liturgique. Cette entrée prestigieuse est en effet également employée dans certaines résidences épiscopales comme celle mise au jour par exemple en Égypte, à Abu Mina[139] du début du Ve s. mais aussi dans l'architecture civile en Grèce au cours de la période paléochrétienne[140]. Les pavements de mosaïque ne constituent pas non plus un meilleur argument, surtout en l'absence de motifs chrétiens. C'est pourquoi nous avons pris le parti de ne pas nous attarder longuement sur cet édifice.

Cette construction n'a fait l'objet de publications qu'à partir des années 2000, et plus particulièrement pour ses pavements en mosaïques[141]. Au moment des fouilles, la présence d'habitations au-dessus du mur gouttereau nord a empêché son dégagement. De plus, en 2008, l'intégralité de ces vestiges a malheureusement disparu lors de la construction d'un immeuble. Aucune maçonnerie n'a été préservée *in situ*. La construction était située à 60 m du *cardo* et à 1,60 km au Sud-Ouest de la basilique dite épiscopale (pl. 8, fig. 12) et était orientée est/ouest avec un léger désaxement de 15° vers le sud-est.

Architecture

Les fouilles ont permis de déterminer à l'Ouest une série de pièces contiguës de forme rectangulaire que D. Serafimova estime être un *exonarthex* triparti. Cette interprétation paraît toutefois douteuse en raison du désaxement de la répartition de ces espaces et d'une distribution des passages qui serait très surprenante pour cette fonction. Nous constatons en effet que les pièces situées aux extrémités – au Nord et au Sud – inaccessibles depuis l'extérieur, menaient par une unique ouverture orientale à l'espace supposé par D. Serafimova comme étant l'*endonarthex*. Sa pièce centrale qui devrait comporter une entrée axiale n'en possède aucune et est également dépourvue de porte vers le pseudo-*endonarthex*. L'absence par ailleurs de communication entre ces pièces mais aussi d'accès extérieurs pour ces pièces

[138] J.-P. Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corso di cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, XXI, 1984, p. 453-456.
[139] R. S. Bagnali, *Egypt in the byzantine world, 300-700*, Cambridge University Press, 2007, p. 362 et plus particulièrement p. 129.
[140] L'entrée à triple arcade est un élément identifié dans différentes maisons dont la plus intéressante nous concernant est celle de Thèbes en Thessalie. Voir J.-P. Sodini, « L'habitat urbain en Grèce à la veille des invasions », in *Villes et Peuplement dans l'Illyricum protobyzantin, Actes du colloque de Rome*, École française de Rome (*Publication de l'École française de Rome*, 77), Rome, 1984, p. 341-397 et particulièrement p. 367 pour notre exemple.
[141] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 377-382 ; D. Stojanova-Serafimova, « Die Frühchristliche Basilika in der Ul. Partizanka/Sandanski », *MiChA*, 6, 2000, p. 9-15.

latérales, nous conforte dans l'idée que ces constructions constituaient des annexes en lien avec le *narthex* (s'il s'agit réellement d'une église ce que nous doutons fortement) ou encore avec d'autres bâtiments périphériques. L'impossibilité de fouiller le contexte environnant rend l'interprétation difficile.

Le « *narthex* » a été découvert dans son ensemble, seules ses maçonneries sud restent lacunaires. Il est possible de ce fait d'envisager que son accès s'effectuait de ce côté. Il fonctionnait comme une sorte de corridor qui desservait d'une part une pièce centrale rectangulaire par une entrée en *tribèlon* mais aussi un second espace nord par une ouverture assez large ; il est possible que la même conception ait été employée pour l'accès à la pièce sud. En l'absence de données métriques et d'échelle sur le plan publié par D. Serafimova, il nous est impossible de connaître les dimensions de cette partie occidentale.

La mise au jour partielle de maçonneries sur une longueur maximale de 6,75 m dans la grande pièce rectangulaire laisse supposer que l'édifice était divisé en trois espaces – trois nefs ? En nous appuyant sur le mur latéral nord du corridor, il nous est possible d'estimer le rapport utilisé dans le partage de ces derniers. La superficie de la pièce centrale est deux fois supérieure à celle située au Sud.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été publiée sur la constitution les murs et leur technique de construction.

Des pavements de mosaïques polychromes ont été employés pour revêtir les sols du « *narthex* » et de la « nef centrale ».

Décors

Les sols du corridor et de l'espace central étaient pavés de mosaïques polychromes[142] principalement à décors couvrants à réseaux (quadrillage de fuseaux libérant des cercles sécants et des losanges à côtés concaves ainsi que des bandeaux à motifs géométriques et végétaux : arcades de pelte avec feuille cordiforme à l'apex, damier, rinceaux à vrille et à feuilles cordiformes et *hedera* bilobée longue). À l'exception de la pièce centrale où ont été observés des motifs figurés (oiseaux de différentes espèces), le répertoire mobilisé est principalement géométrique et végétal.

[142] R. Pillinger *et al.*, *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 377-382 ; D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 9.

Données complémentaires

Les fouilles des années 2000 ont permis la découverte de monnaies[143] de Constantin II (337-361) et de Valentinien I (364-375)[144]. Nous ignorons leur contexte de mise au jour et leur emplacement.

Datation

En comparaison avec d'autres églises comportant une entrée en *tribèlon* et en considérant les proportions employées, N. Čaneva-Dečevska[145] interprète la construction comme étant une basilique de la fin du IVe ou du début du Ve s. ce qui correspondrait notamment à la datation proposée par D. Serafimova[146], à partir des artefacts (monnaies) mis au jour. Le style des pavements en mosaïque – traitement des oiseaux, bordure en rinceau avec enroulement des vrilles développé – rappelle fortement les mosaïques de la basilique de Mikrevo ce qui nous amène à envisager pour leur mise en place une datation proche de la fin du Ve s. ou du début du VIe s., qu'il s'agisse bien d'une église ou d'une grande résidence richement ornée.

❖ Complexe épiscopal ou basilique n° 4[147]

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état 0* antérieur au IVe s. ; *état I* fin IVe– début du Ve s. ; *état II* Ve s. ; *état III* VIe s.
Dimensions : 34,25 x 21,75 m
Planches : pl. 9-13

Cette église *intra-muros* a été mise au jour au cours des fouilles collectives menées depuis 1989 par A. Dimitrova-Milčeva[148] et V. Petkov, qui font l'objet depuis 1998 d'une collaboration avec l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Vienne (dir. Renate Pillinger). L'édifice appartient à un grand complexe (pl. 9, fig. 14) composé d'un « *martyrium* » et d'un baptistère, lequel avait déjà fait l'objet de fouilles en 1917 conduites

[143] D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 10.
[144] S. v. « Fl. Iul. Constantius 8 », *PLRE*, I, p. 226-227 ; « Flavius Valentinianus 7 », *PLRE*, I, p. 933-934.
[145] N. Čaneva-Dečevska, *op. cit.*, p. 313.
[146] D. Stojanova-Serafimova, *op. cit.*, p. 10.
[147] V. Petrov, « N° 52. Arheologičeski razkopki na episkopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2010, p. 375-376.
[148] A. Dimitrova-Milčeva, « Basilika Nr. 4 (Bischofsbasilika) in der Stadt Sandanski (Sv. Vrač). Vorbericht », *Folio Archeologica bulgarica*, 1, 2006, p. 403-424.

par Vera Ivanova[149]. Sa situation au Nord-Ouest de la ville antique auprès de la place publique et certainement de la résidence épiscopale est le signe d'un rôle religieux important comme d'un statut prestigieux. Les maçonneries ouest du complexe (baptistère et « *martyrium* » inclus) sont assez bien préservées puisqu'elles peuvent avoir une hauteur de 2,50 m. Seuls les murs du corps de l'église et plus particulièrement ceux de son chevet ont été conservés sur une hauteur maximale de 0,80/0,90 m. L'ensemble est restauré depuis 2014 et des fouilles sont encore en cours autour et à l'intérieur de l'édifice. Les fouilles organisées depuis 2015 autour de la basilique ont principalement révélé l'existence au sud-est d'un grand portique semi-circulaire pavé en brique. Ses maçonneries chevauchées par celles de l'*atrium* confirment son antériorité par rapport à l'état III du complexe (pl. 9, fig. 14). Nous soulignons cet élément en raison de similitudes ce que nous pouvons observer à Stobi (Macédoine du Nord), à savoir une cour semi-circulaire encadrée d'un portique, ouvrant sur le *cardo maximus* de la ville, à l'Ouest de la basilique épiscopale.

Architecture

Cette basilique longue de 34,25 m sur 21,75 m de large présente dans son état final un plan à trois nefs avec un *narthex*, flanqué au Sud par un *atrium* (pl. 9, fig. 14). L'édifice est en réalité inscrit dans un complexe dont le secteur ouest précédant le corps occidental de la basilique a été découvert très récemment. Ce secteur est toujours en fouilles. Le complexe épiscopal occupait une surface d'environ 1600 m². Son organisation et ses différents phasages restent très difficiles d'approche et demanderaient une étude détaillée, impossible à effectuer à l'heure actuelle. En outre, le site est en grande partie restauré – campagne de restauration financée par des crédits européenne toujours en cours – ce qui altère notamment la lecture de ses différentes phases de construction. Nos premières constations sur place nous ont permis toutefois de déterminer plusieurs d'entre eux ; ceux-ci restent hypothétiques en l'absence de données stratigraphiques, de relevés des maçonneries ou encore de plan masse de l'ensemble à l'échelle[150]. Trois périodes de construction principales semblent avoir touché le corps et l'organisation de l'église.

État 0

[149] V. Ivanova, *op. cit.*, p. 511.
[150] Nous avons pris comme référence le plan de M. Hofbauer bien qu'il date de 2005 puisqu'il constitue le seul plan pourvu d'une échelle fiable et nous l'avons enrichi des données recueillies au cours des fouilles de ces dernières années. Voir pour le plan d'origine R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes … », *op. cit.*, fig. 13, p. 66.

Dans nos observations sur place en 2016, nous avons pu nous assurer de l'antériorité de plusieurs maçonneries du secteur ouest du complexe. Cet état est clairement visible en raison de l'emploi de l'*opus testaceum* pour leur construction quand les murs des états I et II sont en *opus mixtum*. Malheureusement, les importantes restaurations de l'église et l'absence de fouilles complètes de la section la plus à l'Ouest empêchent encore d'élaborer une lecture précise. Nous pouvons au moins identifier un espace d'orientation nord-sud – probablement triconque dans son plan primitif[151] – qui a continué de fonctionner dans le complexe ecclésial où il a été inscrit puisque des passages ont été aménagés vers lui depuis le *narthex* de la basilique et depuis le *martyrium* de l'état II (pl. 9, fig. 14). Les maçonneries sud de ce dernier viennent de plus s'accoler contre la conque nord tandis qu'un mur transversal dirigé vers le sud s'adosse contre la conque est du premier édifice, indiquant clairement, selon nous, un ajout ou du moins une transformation postérieure de l'espace martyrial[152]. Par ailleurs, leurs techniques de construction (*opus mixtum* pour le mur sud du martyrium et non *opus testaceum* comme l'édifice à conques) nous confortent dans cette hypothèse. Les fouilles de ce secteur n'ont débuté qu'en 2016[153], elles ne permettent pas encore de déterminer les liens de ce triconque avec le complexe ou encore sa fonction. Il est toutefois possible d'envisager qu'il s'agisse d'un édifice antique – éventuellement des bains en raison du *praefurnium* (pl. 9, fig. 14) découvert immédiatement au sud-ouest – transformé par la suite en espace martyrial ou en baptistère – ce qui expliquerait notamment la conservation du *praefurnium* dans les états postérieurs. Malheureusement l'absence de données voire peut-être de fouilles dans l'espace intérieur de l'édifice à conques ne permet pas la détermination précise de son évolution et de ses fonctions. Nous avons par ailleurs observé l'existence d'une baie dans sa moitié ouest de la conque centrale ayant très certainement servi d'accès vu la hauteur de son arc en plein cintre[154].

De cette même période de construction, nous rapprochons également les murs sud-ouest du *naos* et du *narthex*, en *opus testaceum*, qui semblent appartenir à une construction antérieure à l'église de l'état I. Nous ignorons cependant si ces maçonneries constituaient le corps d'une église ou si elles appartenaient à un édifice lié à la construction polyconque, notamment par une sorte de couloir ouest/est (voir ci-dessous). Cette dernière hypothèse est

[151] Nous présumons en effet l'existence d'une conque nord-ouest par symétrie de celle qui existe au nord-est.
[152] Ces observations ont pu être effectuées à partir de photographies couleurs issues de la présentation « Socializacija na Martirion v episkopskabazilika gr. Sandanski », mise en ligne en 2014 ; *auteur inconnu, 2015 ; https://arcsofia.org/sites/default/files/Sandanski_Final_report.pdf*
[153] V. Petkov, H. Coneva, « N° 28. Redovni arheologičeski proučvanija na obekt paraklis v episcopskija kompleks na Partikopolis (grad Sandanski) », *AOR*, 2017, p. 304-305.
[154] *Ibid.,* fig. 1, p. 304.

confortée par la découverte récente sous les sols en mosaïque du *naos* de matériaux de destruction de maçonneries en brique, pour le moment identifiés par V. Petrov et H. Coneva[155] comme les vestiges d'un ancien temple païen, sans preuves archéologiques tangibles. Seule une étude plus poussée des phasages et des restes de la construction antérieure permettrait d'éclaircir ce point.

État I

Phase 1 : Pour ce premier état, nous estimons que la basilique avait pour dimensions 29 x 21,75 m. Les fouilles de 2014 visant notamment à élargir les connaissances sur l'environnement de la basilique ont révélé deux périodes de construction pour l'*atrium* (pl. 9, fig. 14), la première correspondant à l'état I et la seconde à l'état III. Les maçonneries de l'état I de l'*atrium* intègrent les structures antiques (I^{e}-IIIe s.)[156] du portique semi-circulaire, les maçonneries de l'*atrium* de l'état III viennent s'appuyer sur celles de l'état I. Ceci nous permet d'envisager l'existence de cet élément dès l'état I de la basilique ce que réfute pourtant S. Petrova. Elle décrit en effet pour l'état I une basilique dépourvue de *narthex* et d'*atrium*[157]. L'organisation des ouvertures de la basilique et l'existence, à l'état I, à l'Ouest d'un complexe baptismal et probablement également martyrial dans l'espace polyconque soutiennent notre supposition. L'*atrium* comptait quatre portiques. Seuls les stylobates et les angles des portiques nord et ouest peuvent encore être observés. Le premier a été conservé dans les maçonneries de l'*atrium* de l'état III. D'une largeur de 2,73 m, il comportait une colonnade de cinq colonnes ; ses angles étaient maçonnés en *opus testaceum*. L'ensemble formait une cour intérieure de 16,67 x 17,33 m mais les délimitations extérieures est et sud de l'*atrium* n'ont pas été étudiées, la présence de structures modernes interdisant leur dégagement. L'emplacement sud peu fréquent de l'*atrium* par rapport à l'église démontre bien par ailleurs une impossibilité topographique, du fait de la présence de l'édifice à conques de l'état 0. L'accès à l'église s'effectuait vraisemblablement par le sud-ouest à l'aide de deux entrées, l'une menant directement dans le *naos*, la seconde (de 2 m de large) vers le *narthex*. Notons en outre la présence d'une ouverture sud-est donnant accès directement au collatéral de la basilique. La communication rendue possible entre l'édifice bi- ou triconque et la basilique par l'intermédiaire d'une galerie développée sur un axe est/ouest, confirme l'existence du

[155] *Eid.*, « N. 63. Spasitelni arheologičeski proučvanija v episcopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 507.
[156] V. Petkov, « N° 82. Spasitelni arheologičeski proučvanija na episcopskija kompleks v gr. Sandanski », *AOR*, 2015, p. 475-476.
[157] S. Petrova, « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 138 et fig. 3, p. 136.

narthex dès l'origine de la basilique, fait attesté par ailleurs par des maçonneries en *opus testaceum* clairement antérieures à l'état I de la basilique (le couloir/galerie remonterait de fait à l'état 0). Ces éléments d'après nous réfutent l'hypothèse de S. Petrova selon laquelle la construction de cet espace serait intervenue au cours de l'état II de la basilique[158]. Le *narthex* permettait une circulation aisée vers les nefs à l'aide de deux portes latérales larges de 1,75 m et d'une centrale de 2,80 m.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de huit colonnes placées sur des stylobates maçonnés épais de 0,75 m et des blocs de marbre carrés dont nous ignorons les dimensions. Les fûts, les bases et les chapiteaux corinthiens tous des remplois de ces colonnes constituaient un ensemble d'une hauteur de 5 m. La séparation du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 10 m, avec pour le bas-côté nord 4,50 m et 4,20 m pour celui du sud, dans un rapport proche de 1:2.

Selon les principales études analysant la basilique n° 4, la partie est aurait dès son état I compris une abside inscrite dans un massif maçonné rectangulaire saillant d'une largeur de 9,25 m sur une profondeur de 4,25 m, créant de ce fait un chevet rectangulaire. Ce même type de chevet, unique en Bulgarie pour les basiliques à trois nefs, apparaît également pour le bassin méditerranéen sur de rares sites paléochrétiens notamment en Croatie (à *Narona* [Vid près de Metkovic])[159], en Bosnie à Nikolići-Zaklopača[160], en Macédoine du Nord à la petite basilique d'*Heraclea Lyncestis* (Bitola) dans son état du VIe s.[161] mais il est développé plus particulièrement en Syrie[162]. Le caractère assez tardif de ces exemples par rapport à la période envisagée pour l'état I de la basilique de Sandanski est d'après nous déterminant pour revoir l'aspect du primitif de son chevet. Nous suggérons ainsi que l'église comportait une abside semi-circulaire saillante comme semble laisser présager le plan de Martin Hofbauer[163] même s'il est impossible actuellement d'observer les maçonneries du chevet reconstruit lors de la restauration et accolé à des habitations modernes (pl. 8, fig. 12). L'espace intérieur de l'abside devait certainement correspondre à celui que nous retrouvons dans l'état II avec une largeur à la corde de 5 m et une profondeur de 3,20 m.

[158] *Ibid*., p. 140.
[159] P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae*, *L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie [en dehors de Salona] – IVe-VIIe s.,* CEFR 94/2, Rome-Split, 1996, t. 2, p. 77 et fig. p. 79.
[160] *Ibid.*, pl. LIV, fig. 2.
[161] I. Mikulčik, *Heraclea Lyncestis. Ancient city in Macedonia*, Magor, Skopje, 2007, p. 109-111.
[162] C. Delvoye, « Études d'architecture paléochrétienne », *Byzantion*, 32, 2, 1962, p. 489-490.
[163] R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes… », *op. cit*., fig. 13, p. 66.

Nous supposons que le baptistère au Sud a la même datation[164] même si nous avons des doutes sur la contemporanéité de toutes les maçonneries et émettons notamment une certaine réserve sur l'appartenance de l'ensemble du mur de plan circulaire à cet état. L'absence de relevé des maçonneries qui confèrent au baptistère son aspect circulaire mais aussi de photographies avant restauration rend impossible l'étude des phasages, nous suggérons toutefois qu'ils ont une construction éventuellement postérieure. Il est certain toutefois que l'édifice baptismal – affectant alors la forme d'une annexe ronde (?) au sud-ouest du *narthex* et au sud du corridor et de l'édifice à conques – communiquait non seulement avec la basilique par l'intermédiaire du corridor pré-existant (voir l'état 0) mais aussi avec l'édifice à conques par une deuxième entrée nord-ouest. Le baptistère devait dans son état primitif se présenter comme un bâtiment indépendant. L'environnement sud du baptistère pour cette période nous est inconnu.

Découvert par V. Ivanova-Mavrodinova[165] au début du XXe s., le baptistère[166] de plan centré d'un diamètre de 11 m était divisé dans son espace intérieur (diamètre 9 m) en deux zones concentriques (pl. 10, fig. 15). La première consistait en un déambulatoire circulaire large de 1,31 m permettant une circulation aisée ainsi que le confinement de l'espace baptismal central tétraconque et son isolement du monde extérieur. Pour le noyau central, S. Petrova[167] envisage deux périodes de construction et suggère que, dans l'état I, la pièce présentait un plan carré à angles arrondis dont chaque pan était formé par un couple de colonnes, combiné à quatre petites conques placées grosso modo aux points cardinaux. Nous regrettons cependant que S. Petrova ne nous fournisse pas plus de renseignements pour étayer cette idée. Nos observations sur le site et sur les photographies prises avant restauration nous ont permis de constater l'existence de paires de trous d'encastrement observables à hauteur régulière sur les flancs des trois conques conservées. Ces derniers semblent avoir appartenu à un premier état comme le prouve notamment l'existence de trous placés dans le registre inférieur obstrués, par la suite, par l'ajout des murets maçonnés[168]. Il est possible que ces mêmes indices aient amené S. Petrova à suggérer des ouvertures à triples arcades. Nous envisageons pour notre part un noyau central plus octogonal à pans inégaux avec quatre absidioles d'une largeur à la corde variant entre 0,80 et 1 m positionnées sur les axes est/ouest

[164] Nous revenons sur le baptistère dans les installations liturgiques. *Infra*, p. 96.
[165] V. Ivanova, *op. cit*., p. 549.
[166] V. Petrov et *al*., « Arheologičeski razkopki na episkopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2003, p. 96-97.
[167] S. Petrova, « The baptistery of … », *op. cit.*, fig. 3, p. 139.
[168] Sur l'un des clichés du musée de Sandanski pris avant restauration, deux trous d'ancrage rectangulaires et alignés verticalement sont en effet visibles sur, ce que nous envisageons, comme le flanc est de la conque sud (?) du baptistère.

et nord/sud[169] ; l'espace intermédiaire était clôturé par des barrières – peut-être en bois – qui devaient suivre le même tracé que les murets de l'état postérieur (pl. 10, fig. 15). Le noyau central était accessible à partir de quatre entrées étroites situées dans les angles de l'octogone formé par ces barrières, éventuellement fermées de portillons au cours de cet état. Le niveau de sol du déambulatoire situé en contre haut a nécessité un emmarchement – de dimensions inconnues – à chacune des entrées (pl. 10, fig. 16). Si l'on suit l'hypothèse de S. Petrova, les quatre arcs triples auraient au-dessus du cul-de-four des conques porté le tambour d'une lanterne octogonale (voire moins sûrement d'une coupole centrale) dont le diamètre n'excéderait pas 5 m ; le déambulatoire pouvait pour sa part être simplement charpenté.

Phase 2 : Dans une seconde phase de ce même état, la façade occidentale du complexe épiscopal est construite, transformant l'édifice bi- ou triconque à l'Ouest. Ce mur transversal orienté nord/sud (d'une longueur connue de 20,30 m) constitue le nouveau mur gouttereau ouest de l'édifice à conques. Un canal est installé le long de sa bordure extérieure en élévation par rapport au complexe chrétien (pl. 9, fig. 14). Dans ce mur transversal une large ouverture donnant vers l'Ouest sur un espace rectangulaire (2,73 x 1,89 m), qui aurait pu remplacer la conque occidentale si elle est bien alors supprimée comme nous le supposons. Au niveau de l'ancien angle sud-ouest de l'édifice devenu biconque, le nouveau mur ouest forme vers l'Ouest une large conque de 4,09 m, d'une profondeur de 2,05 m– avant de se poursuivre peut-être vers le Sud tangentiellement au baptistère ; un passage voûté créé avec le baptistère en permettait l'accès. En 2006, S. Petrova avait notamment suggéré que cet espace constituait une salle de la résidence épiscopale ce qui nous paraît impossible aujourd'hui en raison notamment de l'organisation de la circulation. L'hypothèse d'une résidence épiscopale proche de la basilique est toujours d'actualité malgré l'absence de données matérielles.

État II

Phase 1 : L'édifice durant cette période est enrichi d'annexes et s'inscrit dans un plus grand complexe. Les collatéraux du *naos* sont coiffés par des galeries accessibles depuis l'étage du *narthex*. La basilique est pourvue à l'Ouest d'un nouveau *narthex* simple qui vient s'adosser contre les murs gouttereaux du corps de l'église. Ce *narthex* était toujours accessible par le Sud et percé en outre de deux autres baies de 1,25 m de large à l'Ouest qui donnaient sur les pièces annexes ouest (*martyrium*) et sur l'édifice à conques de l'état 0. Il

[169] Sur le plan dressé par M. Hofbauer et sur sa photographie précédemment citée, nous voyons à la place de la conque ouest un mur béton épais (1 m) de 2,50 m de long. Celui-ci a été coulé au XXe s. sur la conque lors de la mise en place du bunker, quelques années après la découverte de V. Ivanova. Voir R. Pillinger, « Die Stifterinschrift des Johannes… », *op. cit*., fig. 13, p. 66, fig. 17, p. 69.

était établi sur toute la largeur de la nef sur une profondeur intérieure de 4,50 m. Dans son angle nord, les fouilles ont mis au jour la base maçonnée d'un escalier menant selon toute vraisemblance à l'étage et aux galeries de la nef. Le *narthex* communiquait naturellement avec le *naos* par trois portes dont une baie axiale plus large que les deux autres. Pendant cette période, l'entrée sud du *naos* semble avoir été murée.

Nous supposons par ailleurs que la construction du massif rectangulaire de l'abside date de la même campagne de travaux. La partie orientale bordée par les banquettes latérales du sanctuaire est alors flanquée au nord comme au sud par une annexe rectangulaire peu profondes (4,29 x 2,25 m), correspondant à l'extrémité des collatéraux et nécessitant pour leur installation la suppression du dernier entrecolonnement et des dernières colonnes orientales du *naos*. L'annexe sud pour laquelle les portes nous sont parvenues était accessible à la fois depuis le collatéral sud par l'intermédiaire d'une petite baie légèrement désaxée vers le nord mais aussi par une entrée est menant vers l'extérieur, large de 1,22 m. On peut supposer le même type de disposition au Nord.

L'architecture du baptistère a été remaniée, probablement à la même époque. Sur la photographie de Martin Hofbauer[170] prise avant restauration et à partir de laquelle nous pouvons observer le second état du baptistère, nous remarquons une fermeture massive du noyau central avec le remplacement des arcs triples et des barrières du premier état par de hauts murets, droits côté déambulatoire et concaves côté piscine baptismale, ménageant quatre passages vers le centre (pl. 10, fig. 15). Leur hauteur n'a pas été publiée mais selon nos observations, ils n'excèdent pas 0,70 m d'élévation conservée. La suppression des quatre arcs triples supposés par S. Petrova, semble bien avoir correspondu au renforcement du soutien de la superstructure centrale dont on peut imaginer qu'elle est peut-être devenue à ce moment-là une coupole au diamètre d'environ 5 m ; le déambulatoire a pu demeurer charpenté.

La basilique était dotée à l'Ouest d'un ensemble d'annexes avec lequel elle communiquait par l'intermédiaire de l'entrée nord de son *narthex*. Au cours de cette période de construction, l'édifice polyconque est transformé à l'Ouest avec l'édification d'un nouveau mur accolé parallèlement au mur gouttereau de l'état I, fermant de fait l'accès à l'espace rectangulaire saillant de l'état I. Au Nord, un groupe de pièces annexes, interprété par les fouilleurs comme un *martyrium* est constitué et divisé en trois espaces (A, B, C) pour venir s'accoler aux maçonneries nord de l'édifice à conques[171]. Ce nouvel ensemble, fouillé en

[170] *Ibid.*, fig. 17, p. 69.
[171] V. Petkov, H. Coneva, *op. cit.*, fig. 1, p. 304.

2013[172] et publié en 2017[173], semble correspondre à une extension de l'édifice à conques répondant à une nécessité d'agrandissement face à l'accroissement du nombre de fidèles et de pèlerins. La première pièce (A) située au Sud-Est (pl. 9, fig. 14) servait certainement de vestibule. Elle était accessible depuis une petite cour intérieure logée entre le *narthex* et l'annexe à conques qui la flanquait au Sud. Ce petit vestibule communiquait avec le *narthex* de la basilique par un seul accès ; un emmarchement permettait de rattraper le niveau inférieur de son sol. Elle était pourvue le long de son mur sud et de son mur de refend nord de bancs chauffés dont nous ignorons les dimensions (pl. 11, fig. 18). La banquette nord était par ailleurs surmontée de deux larges niches à fond plat logées dans l'épaisseur du mur mitoyen avec la pièce B. Le vestibule A menait en effet par une baie nord-est à un deuxième espace presque carré (B) de 5,15 m de long par 5,05 m de large qui comportait dans l'épaisseur de son mur ouest deux niches d'une largeur variant de 1,12 m à 1,50 m et dont la hauteur est estimée à 1,70/1,80 m. Son niveau de circulation est marqué par une couche d'argile damée. À partir du vestibule A, on accédait à une troisième pièce rectangulaire (C) développée de 8,40 m sur un axe nord-sud pour une profondeur de 5,24 m, pourvue de différents dispositifs liturgiques – banquette, puits et autel sur caisson[174] – (pl. 11, fig. 19). Elle comportait également plusieurs niches à fond plat. Une première niche assez large pour laquelle deux trous d'ancrage permettent de supposer une structure intérieure en bois (provenant d'une étagère ou d'une armoire), apparaît dans le mur sud, et une seconde installée dans l'épaisseur du mur de refend ouest juste au devant de l'autel. Leurs dimensions nous sont inconnues.

Pour cette même période, nous pouvons observer que le baptistère est englobé dans le corps occidental du complexe, du fait de l'ajout de maçonneries sur son flanc nord mais aussi du fait de l'adjonction au Sud de nouvelles annexes. L'espace intérieur du baptistère est par ailleurs modifié avec le remplacement des barrières originellement installées entre les conques par des stylobates dont la hauteur ne semble pas excéder 1 m ; aucune donnée n'a toutefois été publiée concernant leur hauteur.

Ce nouveau secteur d'annexes est encore aujourd'hui en cours d'étude. Les récentes fouilles de V. Petkov et de H. Coneva[175] ont toutefois permis de dégager une première salle (11,60 x 6,4 m) comportant une abside inscrite dans un massif trapézoïdal accolée au baptistère avec lequel elle communiquait sur son flanc sud par une ouverture en plein cintre

[172] V. Petkov, « N° 74. Arheologičeski proučvanija v grad Sandanski », *AOR*, 2014, p. 378.
[173] *Id.*, I. Topalilov, « New data on the Bishop's Complex at Parthicopolis », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 257.
[174] *Infra*, p. 98-99.
[175] V. Petkov, H. Coneva « N° 64 Redovni arheologičeski proučvanija na obekt skriptorium/biblioteka v episcopskija kompleks na Partikopolis/grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 509-512.

est et ouest – probablement voûtée. Son abside avait une largeur à la corde de 4 m et une profondeur de 2,80 m. Cette première pièce était en outre accessible depuis le portique ouest de l'*atrium* par une petite entrée nord-est. Son lien avec le baptistère et de ce fait avec le rituel du baptême est indiscutable. Une seconde pièce plus au moins rectangulaire lui était adossée au sud sur toute sa longueur. Celle-ci, encore en fouille, est peu renseignée. Nous savons seulement qu'elle possédait à l'ouest de son mur sud une série de quatre petites niches en plein cintre à fond semi-circulaire (pl. 9, fig. 14).

Phase 2 : Les murs de la pièce annexe B du secteur nord sont recouverts d'un enduit fin blanc. I. Topalilov[176] relie à cette même période la mise en place au sol de carreaux en terre cuite.

Phase 3 : Au cours d'une phase de transformation de la pièce annexe (B) du *martyrium* la niche sud de son mur de refend ouest est obstruée à l'aide de briques couchées sur des joints de mortier argileux. Une extension rectangulaire est ajoutée au Nord entrainant la percée d'une baie en plein cintre de 4,18 m de large dans le mur porteur nord de la pièce. Cette nouvelle pièce a une longueur de 5,70 m sur une largeur de 2,90 m.

État III

Cette période touche principalement l'espace de l'*atrium* avec une transformation de ses portiques est, sud et ouest. Ces derniers sont remaniés sur une profondeur de 2,75 m/3 m et l'atrium occupe dès lors tout l'espace au sud de la basilique, de la cour semi-circulaire à portique de l'état 0 à l'Est jusqu'au secteur sud-ouest des annexes de l'église. Le passage de la route actuelle n'a malheureusement pas permis le dégagement en intégralité de la partie sud-est de cet espace. Ces portiques ouvraient sur une cour carrée qui est alors dotée d'un équipement en eau largement développé pour une région quelque peu aride avec en son centre un puits circulaire mais surtout un dispositif de nymphée à quatre fontaines murales logées dans son angle nord-ouest, à proximité des entrées du baptistère et de l'église (pl. 12, fig. 22 et 33). L'*atrium* constitue bien ici une démonstration de prestige. Son aménagement a certainement été rendu nécessaire par l'extension du complexe vers le Sud. Les maçonneries sud de l'atrium viennent en effet clairement s'adosser à celles des annexes sud-ouest ; un mur transversal nord-sud est également élevé en remplacement de la façade est des annexes sud de l'état II. L'absence actuelle de publication détaillée sur les résultats de fouilles réalisées sur cet espace nous empêche de pousser plus loin notre analyse.

[176] *Id.*, I. Topalilov, *op. cit.*, p. 256.

Maçonneries

Les données publiées sur les maçonneries restent terriblement lacunaires. Sur site, nous avons en effet pu observer des maçonneries peu épaisses (nous ignorons l'épaisseur) en *opus testaceum* que nous avons rapprochées d'un état antérieur au complexe religieux (état 0). Ces dernières correspondent notamment à la construction de l'édifice occidental bi- ou triconque. Elles ont ensuite été clairement incluses dans les maçonneries de l'état I du complexe comme nous avons pu l'observer dans l'angle sud-est du *narthex* et plus généralement dans le quart est du mur gouttereau sud de l'église (pl. 13, fig. 24). Le secteur ouest du complexe étant encore en cours de fouilles, il est impossible d'étudier les maçonneries plus en détail.

L'état I est caractérisé par des maçonneries d'une épaisseur moyenne de 0,80 m en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises de galets de rivière et de briques (0,45 x 0,30 m ; ép. 0,05 m) liés par un mortier de chaux blanc. Les sols de la basilique étaient décorés par des pavements de mosaïques polychromes. Ceux-ci apparaissent encore *in situ* dans le *narthex*, dans la moitié nord-est du vaisseau central de la nef et le long du côté nord du sanctuaire de l'état II (pl. 9, fig. 14).

Les parements des murs étaient quant à eux embellis d'enduits peints dont nous sont parvenus *in situ* ceux des registres inférieurs des parois ouest et est du *narthex*. Nous rapprochons de la même période le recouvrement des parois intérieures du baptistère par des mosaïques polychromes.

Le mur transversal fermant le complexe à l'Ouest et modifiant le flanc ouest de l'édifice à conques que nous avons envisagé comme une phase 2 de l'état I du complexe ressort en outre par une construction en moellons et en galets de rivières ordonnés en assises régulières. L'ensemble est liaisonné au mortier de chaux.

Au cours d'un état II caractérisé par l'organisation du complexe dans son secteur ouest et la transformation de la partie est de la basilique, les murs sont également édifiés en *opus mixtum* mais lié au mortier de tuileau. L'alternance des assises de briques et de moellons semble aussi plus rapide que dans l'*opus mixtum* de l'état I. De nouveaux panneaux de mosaïques sont ajoutés au sol. On les trouve *in situ* dans les deux tiers est du bas-côté sud, en partie dans la moitié sud-est du vaisseau central de la nef et le long de l'avancée ouest du sanctuaire. Quelques fragments ont également été relevés dans la pièce annexe nord du sanctuaire.

Durant cette même période, les pièces annexes ouest avaient, selon I. Topalilov et V. Petkov[177], leurs murs enduits d'un badigeon de chaux blanc et un sol en argile damée comportant des nodules de mortier de chaux blanc et de la brique concassée. Sous ce niveau de circulation, les fouilles ont retrouvé une canalisation traversant la pièce diagonalement certainement destinée à l'évacuation des eaux pluviales[178]. Lors d'une phase 3, les modifications maçonnées apportées à la pièce annexe B sont élaborées en *opus mixtum* et le niveau de sol en argile damée attesté par un lustre en fer resté en place après sa chute[179] est légèrement surélevé. Les murs sont badigeonnés au lait de chaux. Dans une dernière phase, des contreforts maçonnés en briques (0,34 x 0,34 m) ont dû être mis en place pour renforcer la nouvelle ouverture en plein cintre ; ceux-ci ont été conservés jusqu'à 1,60 m de hauteur. Quelques fragments d'enduits présentant des tracés rouges ont été retrouvés *in situ*[180] sur les parois des installations aménagées dans l'angle nord-ouest de la petite pièce annexe B.

Dans un troisième état, la basilique ne subit pas de changements majeurs. Nous constatons principalement une transformation de l'*atrium* avec une reconstruction des murs de délimitations est, sud et ouest. Ces derniers sont caractérisés par un *opus incertum* et par l'emploi d'assises de briques très irrégulières alternées avec des moellons et des pierres de rivières. L'installation d'un nouveau décor pour le baptistère et le *bèma* avec l'application au sol d'un *opus sectile* date certainement de ce même état. Les *sectilia* étaient fixés par un mortier de chaux faiblement additionné de poudre de briques. Ce pavement reposait sur quatre couches de préparation : un radier de pierres concassées, de schistes argileux et enfin de deux couches de mortier de tuileau de 2 à 4 cm d'épaisseur.

Le sol du vaisseau central de la nef a été recouvert par de grandes dalles de marbre.

Les faibles épaisseurs des maçonneries et la disposition des supports suggèrent une couverture charpentée. La basilique comportait un étage au-dessus du *narthex* et des galeries au-dessus des collatéraux, comme l'atteste l'escalier installé au nord dans le *narthex*. De nombreux fragments plats de verre de fenêtre ont été retrouvés dans le corridor ouest qui permettait une circulation entre la basilique, le baptistère et l'édifice à conques. Cela nous permet de suggérer la présence de nombreuses baies et de ce fait d'un espace très lumineux. Nous supposons également que le baptistère était charpenté. Pour le baptistère, l'épaisseur peu importante de ses murs circulaires par rapport au diamètre intérieur de l'édifice permet

[177] V. Petkov, I. Topalilov, *op. cit.*, p. 255.
[178] *Ibid.*, 256.
[179] *Ibid.*, 257.
[180] *Ibid.*

aussi d'envisager une couverture charpentée au contraire de la suggestion de S. Petrova qui propose une coupole.

Installations liturgiques

À l'exception du baptistère dont l'existence semble attestée depuis l'état I du complexe, nous n'avons aucun renseignement concernant les aménagements liturgiques primitifs de la basilique. Nous supposons que le *synthronon* était déjà présent mais aucune donnée publiée ne permet de le confirmer. Pour cet état, nous ignorons quel était l'aspect précis du *bèma* même si un chancel à retours latéraux à accès axial marqué est une hypothèse hautement probable au vu du contexte de rattachement du site ; son élévation par rapport au niveau de circulation nous est aussi inconnue. Cela n'empêche pas de supposer que le *bèma* – probablement en Pi renversé – était moins large que celui de l'état II – 5,50 m – et moins avancé vers l'Ouest avec une profondeur de 4,63 m seulement. L'appartenance du site au diocèse de Macédoine permet de proposer sans trop de risques la présence d'un *prostôon* axiale (court) ou d'une *solea*, comme dans la basilique de Mikrevo[181] pour la même période, ce qui confirme bien la constante observée en Macédoine. Nous différons en ce point avec la reconstitution proposée de S. Petrova, dont la délimitation du sanctuaire ne correspond à aucune donnée archéologique[182].

Les fouilles encore en cours de l'édifice occidental à conques ne permettent pas d'établir de conclusions sur le rôle joué par cet espace dans le complexe.

Durant le deuxième état, le sanctuaire est élargi jusqu'à 7,75 m pour une profondeur de 6,75 m. La délimitation au sol du plan en Pi renversé avec *prostôon* est très bien conservée. À l'état II, le *bèma* surélevé de 0,15 m au-dessus du niveau du sol du vaisseau central de la nef était séparé du *naos* par un chancel en marbre à retours latéraux déterminant un espace de 5,44 m de long et de 5,71 m de large (pl. 9, fig. 14). Les fouilles ont permis de retrouver dans le *bèma* le socle de l'autel à environ 0,75 m de la corde, légèrement exhaussé par rapport au pavement en *opus sectile* (pl. 13, fig. 25). De forme rectangulaire, ce socle est maçonné en briques.

Pour ce deuxième état, et très certainement déjà à l'état I, l'abside unique était dotée d'un *synthronon* à trois degrés comprenant en son centre un trône épiscopal. Nous ne possédons pas d'informations sur la cathèdre dont seules les traces d'ancrage et

[181] *Supra*, p. 57.
[182] S. Petrova, « The baptistery of … », *op. cit.*, fig. 3, p. 136.

d'arrachement témoignent de l'existence. Des banquettes latérales de trois degrés bordaient également les limites latérales du sanctuaire à partir de l'état II. L'ensemble d'une largeur de 1,60 m était maçonné en briques jointoyées au mortier de tuileau. Chaque gradin avait une profondeur d'assise de 0,60 m. Dans la restauration actuelle de l'édifice, le *synthronon* a été élevé sur seulement deux degrés et les banquettes latérales n'ont pas été reconstituées. Nous ignorons en outre si la cathèdre mise en place lors de la restauration respecte réellement les traces d'ancrages et d'arrachement conservés (pl. 13, fig. 25).

Dans le *naos*, entre la 4ème et la 5ème travée, ont été mis au jour *in situ* les vestiges d'un ambon placé à 1,88 m au Sud de l'axe de l'église (pl. 13, fig. 26). Cet ambon installé au cours de la deuxième période de construction a pour particularité d'être maçonné en briques couchées sur des joints en mortier de chaux blanc aussi épais qu'elles[183]. L'ensemble était recouvert d'une fine couche d'enduit de tuileau et lambrissé de marbre (ép. 0,03 m) – de Proconnèse ou plus vraisemblablement de la carrière de Petrovo qui lui est très similaire –, encore en place dans le registre inférieur au Nord[184]. Une banquette était accolée à la bordure nord de son escalier ouest. La mise en place de l'ambon intervient au second état du sanctuaire délimité par un chancel à retours latéraux et pourvu d'un *prostôon* d'une longueur de 1,88 m sur une largeur totale de 2,06 m. L'ambon était à double accès opposés d'une longueur totale de 3,25 m et possédait une plateforme centrale octogonale d'une longueur de 0,91 m sur une largeur de 1,13 m. Ses escaliers avaient une longueur de 1,18 m pour une largeur intérieure de 0,75 m. Le giron des marches conservées variait entre 0,29 m et 0,30 m en moyenne. En considérant celui-ci, il est possible de restituer un escalier composé de quatre degrés de 0,20 m de haut auxquels devait s'ajouter une dernière marche formée par le socle de la plateforme. La forme octogonale de cette dernière nous laisse penser par ailleurs qu'elle était constituée par un caisson monolithe reposant directement sur la base maçonnée conservée. Notre hypothèse est par ailleurs confortée par la présence d'une mortaise conservée au niveau du pan sud-ouest de l'octogone, visible sur la photographie en noir et blanc[185] de l'ambon avant restauration.

Nef et narthex

[183] Cette base maçonnée a été conservée *in situ* dans l'église restaurée. Nous attirons l'attention cependant sur le caractère erroné de sa reconstitution dans la mesure où les trous de goujons et les mortaises de fixation clairement visibles sur les photographies prises au cours des fouilles ne correspondent pas avec l'aspect donné à la restauration. Voir S. Petrova, « On early christianity and early Christian basilicas of Parthicopolis », *Studi sull'Oriente Cristiano*, 16-1, 2012, fig. 17, p. 132.
[184] *Ibid.*
[185] *Ibid*.

Dans le *narthex*, une courte banquette était adossée au bas du socle de l'escalier et se prolongeait contre le parement ouest du *narthex*. Des banquettes maçonnées destinées aux fidèles longeaient en outre les murs latéraux nord et sud du *naos*. Pour le bas-côté nord, la banquette commençant le long du mur séparant le *narthex* du *naos* était développée jusqu'à la quatrième travée en partant de l'Ouest, tandis que dans l'autre collatéral la banquette se poursuivait jusqu'à la pièce annexe sud du sanctuaire. Leur destruction jusqu'au niveau du sol ne permet pas de connaître leur hauteur d'origine.

Baptistère

Au centre du baptistère a été mise au jour une cuve baptismale d'un diamètre de 2,26 m avec une margelle octogonale presque circulaire pourvue de huit échancrures trapézoïdales placées de manière rayonnante (pl. 10, fig. 15). Entre elles étaient installées sur la margelle huit colonnes sur lesquelles reposait un *ciborium* à architraves ou à arcs ; plusieurs des bases et des fûts de ces colonnes ont notamment été retrouvés dans les remblais de destruction. La descente dans la piscine baptismale était rendue possible grâce à deux escaliers de deux hauts degrés disposés en vis-à-vis sur les axes nord-est et sud-ouest. Il est communément admis aujourd'hui que deux autres échancrures auraient contenu un escalier au nord-ouest et au sud/est[186], cependant l'arrachement des maçonneries de l'un et l'absence de conservation de l'autre empêchent de confirmer cette hypothèse d'accès en croix. Nous sommes d'avis qu'elles en étaient probablement dépourvues et que seulement deux escaliers internes permettaient l'accès à la piscine et regrettons qu'aujourd'hui la piscine restaurée impose une reconstitution à quatre accès (pl. 10, fig. 17). Le bassin maçonné en briques liaisonnées au mortier de tuileau et enduites d'un mortier hydraulique avait pour décor dans son état final un plaquage de marbre blanc veiné de gris des carrières de Petrovo[187] ; le fond de la cuve était recouvert par un *opus sectile* polychrome. Le système d'adduction en eau et d'évacuation a été conservé, ce qui nous permet d'identifier une arrivée d'eau mise en place dans la moitié de la niche trapézoïdale nord-ouest (pl. 10, fig. 17) et une évacuation dans le registre inférieur du trapèze nord. D'après la coupe longitudinale de Ju. Farkov[188], la cuve baptismale avait une profondeur d'environ 1,12 m, ce qui offrirait une contenance d'environ 4,49 m^3.

[186] *Ibid*., p. 68 et fig. 13, p. 66 ; S. Petrova, « The baptistery of … », *op. cit*., p. 142.
[187] S. Petrova, « Quarries and worshops in the territory of Parthicopolis (1st – 6th C. AD) », in E. Nankov (éd.), *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017, p. 158 ; *Ead*., P. Petrov, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in R. I. Kostov, B. Gaydarska, M. Gurova (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 122.
[188] S. Petrova, « The baptistery of … », *op. cit*., fig. 7, p. 141.

Martyrium

Les derniers aménagements liturgiques identifiés ont été retrouvés dans le groupe d'annexes nord-ouest. Nous observons en effet dans les pièces présentées auparavant et marquées dans cette étude A et C sur notre plan (pl. 9, fig. 14) quelques dispositifs intéressants. Dans la pièce A de forme allongée précédant la salle C que nous avons interprété comme un vestibule, on note la présence contre les parements intérieurs nord et sud de banquettes chauffées (pl. 11, fig. 18) (aux dimensions non précisées) maçonnées en briques probablement destinées aux pèlerins attendant l'accès à l'espace martyrial. À travers une baie de 1,40 m fermée par une porte à deux vantaux, le fidèle accédait à une vaste pièce (C) à fonction martyriale – avec *hagiasma*[189] ? (pl. 11, fig. 19). À l'Est de la pièce à environ 1 m du mur de mitoyen avec la pièce B, les fouilles ont en effet mis au jour un autel sur caisson maçonné de 2,40 x 1,10 m – hauteur estimée 1,10 m – doté de deux compartiments intérieurs[190] (pl. 11, fig. 20) destinés sans aucun doute à un dépôt de reliques qui malheureusement n'ont pas été préservées. L'extérieur du massif maçonné était orné d'enduit peint (pl. 11, fig. 20-21) à motif chrétien (croix latines blanches à extrémités pattées inscrites dans un médaillon sur fond rouge). La *mensa* qui permet d'identifier l'aménagement comme un autel était un plateau rectangulaire à bordure à simple moulure en marbre blanc de Thasos.

Une banquette longeait en outre l base du mur ouest de cette même pièce C. On note par ailleurs la présence d'un petit puits au nord-ouest fermé par une plaque en marbre blanc rectangulaire dans laquelle était aménagée une ouverture carrée ; une feuillure montre que celle-ci supportait un couvercle. La présence d'une « source sainte » d'eau vive – *hagiasma* – dans l'espace martyrial n'est pas surprenante pour cette époque, l'eau pouvant elle-même être perçue comme sacrée par sa proximité avec les reliques et de ce fait avoir des pouvoirs de guérison.

Dans ce qui constitue la phase 4 de l'état II, on installe dans l'angle nord-ouest de la niche de l'annexe B sont installés plusieurs éléments dont les fonctions nous échappent[191]. Le premier, le plus au nord, est construit en briques et constitue une niche d'une hauteur de 0,75 m sur une profondeur de 0,49 m. Contre son flanc sud un second ensemble maçonné –

[189] L'*hagiasma* est une source sacrée inscrite dans un complexe cultuel. Celle-ci ont pour notamment pour origine les *nymphaea* où la fontaine était liée à une divinité. Durant la période chrétienne ce type de source était associé à un saint et avait des vertus de guérison. Les miracles anonymes de la Vierge de la Source témoignent de ces croyances avec le récit notamment où Léon Ier sous les conseils d'une voix divine frotte les yeux d'un aveugle avec la boue du marais et lui rendit ainsi la vue. Suite à ce miracle et suivant les directives de la voix divine, il édifia à cet emplacement une église. Voir A. M. Talbot, *Miracle Tales from Byzantium*, Harvard University Press (*Dumbarton Oaks Medieval Library*, 12), 2012, p. 208-210.
[190] V. Petkov, « N° 74. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit*., p. 377.
[191] *Ibid*., p. 378, fig. 2, p. 378.

H. 0,80 m ; P. 0,45 m –, avait une ouverture fermée par une fine plaque de marbre rectangulaire. L'ensemble était précédé d'une cuve en marbre gris (0,80 x 0,42 m) qui se déversait dans un canal maçonné en briques sur une hauteur de 0,60 m. Celui-ci longeait ensuite le mur nord de la pièce construit avec une légère pente afin d'effectuer une évacuation lente de l'eau. Le canal était élaboré à l'aide de briques, elles-mêmes enduites d'un mortier hydraulique.

Pour I. Topalilov et V. Petkov[192], l'annexe B aurait eu une fonction de stockage et d'entretien de la vaisselle liturgique. Nous pouvons également émettre l'hypothèse que celle-ci en raison de sa proximité avec le *martyrium* B ait été employée dans la création de reliques. Nous notons en outre que ces structures dont nous ne connaissons pas d'équivalent pour cette période rappellent celles identifiées dans les ateliers de céramique du monastère de Tuzlalăka de la fin du IXe s. ou du début du Xe s. Les informations publiées sur l'organisation des canalisations, le lien existant entre la source « sacrée » et l'alimentation en eau des fontaines de la pièce B sont trop lacunaires pour tirer une quelconque conclusion.

Décors

Dès l'origine, les espaces du *narthex* et du *naos* étaient décorés par des sols en mosaïques et des enduits muraux peints. Ces différents embellissements ont permis d'identifier au final deux à trois périodes de décoration.

Les sols de la basilique ont livré en effet trois états avec une conservation *in situ* des pavements en mosaïque. Les panneaux conservés du premier état ont été retrouvés dans l'espace du *narthex*, dans la section est du vaisseau central de la nef et en bordure du premier *bèma*. Ce premier niveau de pavement a ensuite été recouvert par un deuxième sol également en *opus tessellatum* dont des tapis localisés dans la moitié sud du *naos* en permettent la connaissance. Pour la dernière phase de sols, seul le sanctuaire du troisième état et la cuve baptismale ont reçu un nouveau décor. Ces derniers étaient en *opus sectile* (pl. 10, fig. 17) dont on a pu constater la provenance locale des matériaux : du marbre de couleur blanche des carrières de Petrovo – et des *sectilia* d'argillite de couleur bleu/gris caractéristique des gisements de la région de Kjustendil ont pu être attestées. Ses similitudes avec celui de l'état II du baptistère tant dans le motif que dans les matériaux permettent d'envisager leur contemporanéité.

- *bèma*

[192] *Ibid.*, p. 258.

Le sol était orné d'un décor en réseau formé d'un quadrillage rectiligne de losanges allongés à côtés concaves en argilite bleu/gris alternés de petits cercles blanc gris. Dans les espaces de leur quadrillage étaient inscrits des fleurons formés par des carrés sur la pointe rouges en terre cuite flanqué sur chacun de leur côté d'écus en marbre blanc. L'ensemble libère ainsi des cercles sécants dans lesquels étaient inscrits des croix ayant à leur intersection un rond plein. Chaque quadrant est marqué d'un carré sur la pointe.

- baptistère

Nous notons par ailleurs pour le baptistère la découverte de fragments cintrés de mosaïques murales en *opus tessellatum* provenant vraisemblablement des *intrados* des ouvertures en plein cintre qui interrompaient les murets de la phase II ou plus probablement du dôme du *ciborium* couronnant la cuve baptismale, , même si l'on a pu envisager qu'ils proviennent d'une coupole qui ne serait de toute façon pas antérieure à l'état II de la construction centrée. De nombreuses tesselles en verre étaient recouvertes de feuilles d'or, elles-mêmes protégées par une fine couche de verre transparent. La couleur dorée était certainement prédominante dans l'espace central du baptistère comme le démontrent notamment les traces de dorures retrouvées au niveau de l'abaque des colonnes du *ciborium*[193]. Pour les motifs représentant des rosaces et des plumes de paon noirs et rouges à fond doré[194], nous pouvons souligner par ailleurs l'emploi d'un *opus vermiculatum* avec des tesselles aux dimensions variant entre 5 et 7 mm. Des observations plus poussées des tesselles à feuilles d'or, avec une attention particulière apportée à leur technique de façonnage et leurs couvertes (écrasées ou repliées) ou encore l'analyse du verre et de l'or permettrait une datation précise des mosaïques de l'état I du baptistère. A. Lirsch rapproche judicieusement ces mosaïques avec le décor de l'église Acheiropoietos de Thessalonique daté du troisième quart du Ve s.[195]

Dans un état III, le fond Le fond de la piscine baptismale dont les parois et la margelle étaient plaqués de fines plaques de marbre blanc (des carrières de Petrovo ?) reçoit un décor couvrant en *opus sectile* (pl. 10, fig. 17). Il est contemporain du sol de l'état III du bèma de la basilique. Composé de grands *sectiliae* hexagonaux en argilite bleu/gris probablement extrait des carrières proto-byzantines localisées dans la région de Kjustendil[196],

[193] S. Petrova, « The baptistery of … », *op. cit.*, fig. 3, p. 142.
[194] La couleur verte visible aujourd'hui sur les fragments provient d'une altération de la couleur dorée
[195] E. Kourkoutidou-Nikolaidou, A. Tourta, *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, 1997, p. 191.
[196] S. Petrova, « Quarries and worshops … », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 158.

ce pavement comporte un décor en réseau très similaire à celui du bèma. Chacun des côtés de ces plaquettes étaient flanquées de triangles en marbre blanc formant de ce fait des fleurons étoilés bi-chromes.

**** enduits peints***

Pour les peintures, le décor d'origine dans l'espace du *narthex* et dans la moitié ouest du *naos* consistait pour l'essentiel du travail en une imitation de placage de marbre et de colonnades en trompe l'œil (pl. 13, fig. 24). Contre les parois est, deux couches d'épiderme superposées ont été détectées lors du programme de restauration de la fin des années 1990[197]. La seconde période de peinture murale semble également correspondre aux enduits peints retrouvés *in situ* dans le *martyrium,* dans l'annexe absidée sud[198], et éventuellement dans le baptistère. Ils reprennent des colonnades et des placages de marbre, avec pour le *martyrium* quelques panneau imitant un *opus sectile* (caisson de l'autel, par exemple). Seuls quelques motifs géométriques et végétaux agrémentés parfois d'oiseaux ont toutefois été observés.

Les fouilles ont également mis au jour des éléments architecturaux parmi lesquels on peut citer des chapiteaux corinthiens décorés de feuilles d'acanthes remployés, des colonnes mais encore, en 1990, soixante fragments de plaques de marbre dolomitique historiées[199]. À partir de quatre ensembles de fragments jointifs, il est en effet possible de saisir une représentation comprenant des personnages, barbus et imberbes tenant pour certain un verre (fragment n° 3) une carafe et un calice pour d'autres (fragment n° 1)[200]… Pour S. Petrova, il ne fait aucun doute qu'il faille lire ici une illustration de *la Cène*. Cependant, comme le conteste dans un nouvel article Andreas Pülz[201] l'emploi même de ces plaques comme barrières de chancel n'est pas concevable. Il paraît en effet plus vraisemblable que celles-ci aient en réalité appartenu à un sarcophage[202]. Outre le traitement des motifs figurés proche de celui employé durant l'Antiquité, l'aspect général de la plaque n° 5 de 2,08 m de long pour une hauteur de 0,80 m reconstituée à partir de 17 fragments jointifs illustre parfaitement cette hypothèse judicieusement soulevée par A. Pülz[203]. L'identification des personnages reste incertaine – même si de nombreuses similitudes avec d'autres bas-reliefs représentant l'assemblée des apôtres peuvent être perçues en raison du traitement classique des

[197] R. Pillinger et *al*., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 89.
[198] V. Petkov, H. Coneva, *op. cit*., p. 511.
[199] *Cf*. notre vol. III ES n° 28, p. 27-31.
[200] A. Pülz, « Some considerations on the relief panels from the bishop's basilica (basilica nr. 4) in Sandanski, Bulgaria », in E. Nankov, *op. cit*., fig. 4 et 5, p. 240. *Cf*. notre vol. III ES n° 28, p. 28-29.
[201] *Ibid*., p. 231-241.
[202] *Ibid*., p. 236.
[203] *Ibid*., p. 234.

personnages – tout autant que celle d'une scène biblique en elle-même. Le thème d'un banquet funéraire ou de la vie quotidienne est en effet une hypothèse bien plus crédible, voire presque selon nous indubitable. Nous notons en outre pour l'instant l'absence dans les reconstitutions de petits pains ou de poisson qui auraient pu confirmer éventuellement une symbolique chrétienne[204]. La section centrale lacunaire de la table sigmoïde peut malheureusement en être la cause[205]. De ce fait nous sommes face de ce fait à une scène classique de banquet pouvant être tout autant païenne avec un cycle dionysiaque (au vue de l'absence de mets) que chrétienne, le banquet étant un moment de rassemblement et de convivialité rythmant la vie quotidienne qui justifie amplement sa présence non seulement dans l'iconographie mais aussi dans la littérature antique et chrétienne[206]. L'agape chrétienne est comme le rappelle par ailleurs Dennis Edwin Smith[207] un moment de célébration eucharistique dans l'Église primitive, un moment propice à la transmission de la foi. La thématique est notamment fréquente dans les fresques des catacombes avec par exemple celles des Saints-Marcellin-et-de Pierre à Rome (IIIe-IVe s.) ou encore sur les fragments de sarcophage en marbre blanc datés entre 275 et 350 actuellement conservé au Musée Pio Cristiano du Vatican[208].

Données complémentaires

Au Nord du *narthex*, plusieurs sarcophages monolithes ont été découverts ainsi qu'une surface fermée plus tardivement d'une largeur d'environ un mètre ont été découverts.

Treize fragments en partie jointifs d'une plaque célébrant des gladiateurs remployée ont été retrouvés dans les remblais des maçonneries du mur nord-est du baptistère, les traces de mortiers laissées sur la face antique permettent de supposer que cette dernière était plaquée contre le parement intérieur du baptistère, l'inscription grecque gravée sur l'autre face restant visible aux yeux des fidèles. Malheureusement cette dernière n'a pas été publiée et nous ignorons les détails du texte[209].

---

[204] Nous renvoyons notamment à l'article d'E. Jastrzebowska, « Les scènes de banquet dans les peintures et sculptures chrétiennes des IIIe et IVe siècles », *Recherches Augustiniennes*, 14, 1979, p. 3-90.
[205] Nous pensons par exemple à l'iconographie visible sur l'un des fragments de sarcophage inv. n° 31445, conservé au musée du Vatican.
[206] Paul, I, *Lettres aux Corinthiens*, XIV, 40, in *La Bible*, Nouvelles traduction, Paris, Montréal, 2001. *Cf.* l'étude récente de Dennis E. Smith sur la question du banquet pendant la période paléochrétienne. *Id.*, *From symposium to Eucharist: the banquet in the early Christian World*, Library of Congress, Canada, 2003.
[207] *Ibid.*, p. 173-217.
[208] Catalogue en ligne du Musée du Vatican : https://catalogo.museivaticani.va/opere/, n° inv. 31491, 31515, 31526 et 31445.
[209] Nous ne possédons pas la retranscription de l'inscription originale, celle-ci n'ayant pas encore été publiée. Voir S. Petrova, « The baptistery … », *op. cit.*, p. 137 et plus particulièrement n. 12 ; V. Gerasimova, « Dva

Dans la pièce est servant d'annexe au *martyrium*, un trésor de pièces de monnaie en bronze a été mis au jour. E. Nankov et V. Varbanov datent celles-ci de la fin du IVe s. ou du début du Ve s.[210] Un étude plus complète de S. Filipova[211] des monnaies découvertes dans ce même espace montre que la dernière pièce de monnaie en usage a été frappée sous Justinien Ier. Selon elle[212], ce phénomène permet de conclure à l'abandon du site à partir de cette période. Cette hypothèse est suivie également par I. Topalilov et V. Petkov[213]. On notera cependant que ce type de monnaie est resté longtemps en circulation après la mort de l'empereur en 565.

Dans l'espace ouest de la pièce B du *martyrium*, trois *pithoi* d'un diamètre variant entre 0,85 m et 0,96 m ont été retrouvés ; l'un d'eux contenait encore un dépôt de blé.

Datation

La datation de la construction primitive de la basilique et du complexe varie selon les études. S. Petrova[214] fait remonter cette construction au milieu du IVe s. en s'appuyant notamment sur les estimations statistiques d'Eduard Verhoef[215] sur le nombre de chrétiens présents à Philippes jusqu'au VIIe s. Bien que S. Petrova considère également le contexte politique et administratif du diocèse de Dacie méditerranéenne, nous soulevons la fragilité de son argumentation. Il faut rester prudent, d'autant qu'aucune sépulture chrétienne antérieure au IVe s. n'a encore été mise au jour ; son argumentaire reposant l'idée que la population chrétienne connaitrait la même expansion qu'à Philippes (accroissement des chrétiens de 40 % tous les ans selon cette hypothèse) nous paraît peu probable. Nous penchons ainsi pour une construction de la basilique et du baptistère entre la fin du IVe s. et le début du Ve s. L'état II de l'église correspond par ailleurs, en raison de l'aspect rectangulaire du chevet, à une datation postérieure à la seconde moitié du Ve s. Durant cette même période des changements surviennent dans les installations liturgiques (ajout de l'ambon et du *prostôon*, modification du sanctuaire) avec de plus l'aménagement de pastophories aux extrémités orientales des collatéraux. Enfin, une troisième période au VIe s. est marquée par la transformation de l'atrium mais aussi par la mise en place d'un nouveau décor en *opus sectile*

nadpisa ot bazilika N° 4 v Sandanski (predvaritelno săobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 201-204.
[210] I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 256.
[211] S. Filipova, « Moneti ot proučvaneto na martiriuma na episcopskata bazilika v grad Sandanski », in P. Georgiev et *al.*, *Gradăt v bulgarskite zemi*, Regionalen istoričeski muzej, Shumen, 2014, p. 143-154.
[212] *Ibid.*, p. 145-146.
[213] I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 257.
[214] S. Petrova, « The baptistery… », *op. cit.*, p. 134.
[215] E. Verhoef, « The church of Philippi… », *op. cit.*, p. 565-592.

dans le sanctuaire et au fond de la piscine baptismale. Cette dernière datation découle également de l'interprétation faite du style épigraphique de l'inscription grecque mentionnant le donateur *Anthimos*. Les chercheurs à la suite de la découverte au cours des fouilles de l'église de plusieurs départs de feu ont supposé une destruction de l'édifice par un incendie pendant le passage des Slaves en route pour assiéger Thessalonique au cours de la seconde moitié du VIe s. Cependant, l'absence de couche importante de cendre et de charbons de bois ne corrobore pas l'hypothèse d'un incendie. I. Topalilov et V. Petkov[216] proposent plus vraisemblablement un abandon du site en raison d'un tremblement de terre comme le laisse suggérer l'effondrement de plusieurs murs dont notamment le voûtement du baptistère[217]. Ils n'excluent toutefois pas la possibilité également d'un abandon de la population cédant devant les avancées des Slaves et des Avars. Les monnaies les plus tardives découvertes dans l'espace du *martyrium* datent de Justinien Ier[218]; selon S. Filipova, celles-ci proviennent des ateliers de Thessalonique et auraient été frappées entre 538 et 542[219]. Les fouilles ont par ailleurs démontré une occupation tardive (la datation de celle-ci n'est pas déterminée) des pièces annexes du *martyrium* pour des activités agricoles ou encore en tant qu'habitations[220] Il n'est toutefois pas certain que ces faits constituent pour l'édifice cultuel un *terminus ante quem*, comme le suggère pourtant les deux chercheurs[221].

❖ Édifice cultuel chrétien

Plan : inc. (non fouillé)
Date d'édification : IV-VIe s. (?)
Dimensions : inc.

Cette construction *extra-muros* actuellement nommée n° 5 par S. Petrova[222] est située à proximité de la partie sud de la ville antique et serait de plan basilical. Identifiée lors de l'installation de canalisations en 1958, elle n'a pu encore être fouillée.

[216] *Ibid.*, p. 258.
[217] V. Petkov, « History of the archeological research at the Episcopal basilica in Sandanski (1989-2015) », in E. Nankov (éd.), *op. cit.*, p. 224.
[218] I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 257.
[219] S. Filipova, V. Petkov, « Coin circulation in Sandanski in the period 2nd-5th C. AD », E. Nankov, *op. cit.*, p. 357.
[220] I. Topalilov, V. Petkov, *op. cit.*, p. 258.
[221] *Ibid.*
[222] S. Petrova et *al.*, « Paroikopolis… », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 338.

Maçonneries

Ses maçonneries étaient constituées de moellons et d'une assise de briques, liés par un mortier de chaux blanc. Ont été mis au jour deux fûts entiers de colonnes monolithes en granit d'une longueur de 2,50 m mais également des chapiteaux et des bases[223].

Installations liturgiques

Actuellement, aucun élément issu de mobiliers liturgiques n'a été repéré.

Datation

En l'absence de fouille, la datation de cet édifice reste incertaine. Son emplacement dans la stratigraphie laisserait entendre pour le moment qu'il appartenait à la période de l'Antiquité tardive.

❖ Basilique *extra-muros* n° 6

Plan : inc. (non fouillée)
Date d'édification : IV-VIe s.(?)
Dimensions : inc.

À 1,50 km à l'extérieur de l'enceinte antique, une basilique est répertoriée au lieu-dit Manastira aux abords du monastère actuel des Saints-Côme-et-Damien. Aucune fouille n'a encore été menée à ce jour.

❖ Basilique *extra-muros* n° 7 (?)

Plan : basilique à trois nefs (?) (partiellement fouillée)
Date d'édification : *État I* fin IVe s. ; *État II* Ve s.
Dimensions : inc.

Au cours de travaux pour la construction d'un immeuble entre la rue du 8 Mars et la rue Geo Milev, un édifice avec abside a été fouillé partiellement à 40 m à l'Est de la basilique

[223] *Ibid*., p. 438.

n° 3[224]. Au Sud de ce secteur, de nombreux éléments architecturaux ont été déblayés, tels que des fûts de colonne monolithes, des chapiteaux corinthiens, des colonnettes de chancel, du verre de fenêtre ou encore des fragments d'enduit peint[225].

Architecture

De cette construction seules la section est et une plus grande partie de son angle sud-est ont pu être fouillées. L'édifice présente un plan basilical que S. Petrova suppose à trois nefs. Les niveaux de sols permettent de proposer deux phases d'édification.

État I

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante dont le chevet présentait un aspect asymétrique en raison de l'absence d'alignement des épaulements et par leur différence de longueur. L'épaulement nord avance en effet fortement vers l'Ouest déséquilibrant ainsi l'abside dans sa moitié nord.

État II

Dans un second temps, une entrée est percée dans la partie est du mur gouttereau sud et un escalier est installé dans l'angle nord-est comme l'indiquent les traces d'ancrage sur le nouveau revêtement de sol.

Maçonneries

Comme pour de nombreuses constructions de cette région, les murs sont édifiés en galets fluviaux jointoyés au mortier de chaux.

Lors de la seconde période, le sol était recouvert de dalles de pierre aux nuances ocre-rosé – probablement du grès, peu utilisé dans cette vallée.

Quelques traces de polychromie ont été observées sur l'enduit mural du mur gouttereau sud sans que nous ayons plus d'informations[226].

Installation liturgique

La surface de fouille n'a pas été étendue vers l'Est.

[224] S. Petrova et *al.*, « « Arheologičeski proučvanija na obekt DSK III, gr. Sandanski », *AOR*, 2005, p. 209-210.
[225] Cette seconde zone nommée DSK II a été fouillée quelques années auparavant en 1990 par V. Petkov. Les résultats de ses découvertes n'ont pas été publiés ; ils nous sont brièvement connus par l'article de S. Petrova et *al.*, « Paroikopolis… », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 439.
[226] *Ibid*.

Données complémentaires

Un bassin équipé d'un réseau hydraulique a été installé contre la moitié sud du chevet au cours de la seconde phase de remaniement de l'édifice et épouse le quart sud de l'abside. Il est lié à une source naturelle qui jaillit un peu plus à l'Est et servait de fontaine.

Datation

À partir des données stratigraphiques et de la chronologie des constructions entourant l'édifice, S. Petrova a daté l'édifice de la fin du IVe s. Toujours selon elle, la seconde phase de transformation peut être placée au début du Ve s.

❖ Basilique *extra-muros* n° 8

Plan : basilique à trois nefs (partiellement fouillée)
Date d'édification : déb. Ve s. (?)
Dimensions : large intérieure estimée 14 m

Lors de travaux pour l'édification d'un immeuble en 2007, le secteur nord-est d'une construction orientée à abside semi-circulaire saillante a été découvert[227]. Elle est située à proximité des basiliques n° 1, 4 et 7. La stratigraphie a été cependant fortement perturbée par les creusements de la pelle mécanique et par les installations de réseaux du XXe s. Nous la mentionnons seulement en tant que piste de recherches en raison de l'état partiel de ses fouilles.

Le dégagement de l'édifice dans son angle nord-est a permis plusieurs observations. On constate en premier lieu que la basilique supposée a en effet été installée sur des constructions antérieures dont certaines ont été notamment reprises dans les fondations du mur gouttereau nord. On note aussi un chevauchement des maçonneries plus tardives avec les murs du chevet préalablement arasés pour cette reconstruction.

Le déblaiement de ce secteur est a livré une pièce latérale au nord du sanctuaire. Nous pouvons penser qu'une seconde devait être également installée au Sud, symétriquement

[227] *Ibid.*, p. 443 ; S. Petrova, « On early christinaity and early christian basilicas of Parthicopolis », *Studi sull'Oriente Cristiano*, 16, Roma, 2012, p. 115 ; V. Petrov, « Arheologičeski razkopki na obekt Goce Delčev n° 37 v gr. Sandanski – Asklepios », *AOR*, 2008 p. 377-378.

à la première. Le *naos* était divisé en trois nefs dégageant des collatéraux de 3,50 m de largeur intérieure comme cela a pu être relevé pour le bas-côté nord.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur moyenne de 0,60 m présentent une technique et des matériaux semblables à ceux de la basilique n° 7 dans sa première phase d'édification, comme l'utilisation de galets de rivière de petites dimensions liés au mortier de chaux blanc. L'abside avait toutefois une maçonnerie plus épaisse, atteignant 0,80 m ; on peut en déduire qu'elle était voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

La présence d'habitations et de structures urbaines n'a pas permis pour le moment le dégagement du sanctuaire.

Datation

Malgré les perturbations occasionnées par les travaux modernes, la profondeur à laquelle a été retrouvée la basilique a permis à V. Petrov de dater sa construction au début du Ve s. L'édifice a ensuite été arasé pour l'élévation d'un bâtiment plus récent.

❖ Église (?) *extra-muros* n° 10

Plan : inc. (non fouillée)
Date d'édification : IV-VIe s. (?)
Dimensions : inc.

Au n° 9 de la rue St. Gorno Brodi, une construction en lien avec une nécropole utilisée entre le IVe et le VIe s. a été repérée[228]. On suppose que c'est une basilique édifiée au cours de l'Antiquité tardive mais aucune information exploitable à son sujet n'a pu être recueillie. Aucune donnée ne permet non plus d'affirmer avec certitude son appartenance à une architecture cultuelle.

Bibliographie

[228] S. Petrova et *al.*, *op. cit.*, in R. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 444.

Asamer B., Zimmermann B., « Die Mosaiken der frühchristlichen Kirche bei Mikrevo / Sandanski. », *MiChA*, 4, 1998, p. 31-44.

Aleksandrov S. et *al.*, « N° 13. Arheologičeski proučvanija v apsidata na episcopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2014, p. 135.

Beshevliev V., *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien* (*Berliner byzantinistische Arbeiten, 30*), 1964, n° 171, p. 239.

Id., « Le nom antique de Sveti Vrač (Bulgarie) – siège épiscopal au VIe siècle », *Byzantinoslavica*, 23, 1, 1962, p. 1-5.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 310-314.

Dimitrova(-Milčeva) A., « Basilika Nr. 4 (Bischofsbasilika) in der Stadt Sandanski (Sv. Vrač). Vorbericht », *Folio Archeologica bulgarica*, 1, 2006, p. 403-424.

Ead., « Sandanski (Sveti Vrač) », *Gradove*, 2002, p. 269-294. (non vidi)

Ead., « Die spätantike und frühbyzantinische Stadt bei Sandanski (4-6 Jh). Nach archäologischen Angaben », *Bulgarien Historical Review*, 4, 1991, p. 75-84.

Ead., « Die frühbyzantinische Stadt bei Sandanski im Licht der archäologischen Forschungen », *Études Balkaniques*, 4, 1979, p. 127-146.

***Ead.* et Petkov V.**, « Spasitelni razkopki v Sveti Vrač. », *AOR*, 1994, p. 84-85.

Dremsizova-Nelčinova C., *Arheologičeski pametnici v blagoevgradski okrăg*, KKNI, Sofia, 1987, p. 109-112.

Filipova S., Petkov V., « Coin circulation in Sandanski in the period 2nd-5th C. AD », in Nankov E. (éd.), *op. cit*., p. 356-374.

Ead., « Moneti ot proučvaneto na martiriuma na episcopskata bazilika v grad Sandanski », in P. Georgiev et *al*. (dir.), *Gradăt v Bălgarski zemi (po arheologičeski danni)*, Regionalen istoričeski muzej, Shumen, 2014, p. 143-154.

Gerasimov T., « Rannohristijanska grobnica pri gr. Sandanski (Sv. Vrač) », *IAI*, 29, 1966, p. 222-225.

Gerasimova V., « Dva nadpisa ot bazilika N° 4 V Sandanski (predvaritelno säobshtenie) », *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*, 6, 2010, p. 191-206.

Gerov B., « Proučvanija vărhu zapadnotrakijskite zemi prez rimsko vreme », *GSU-Fakultet po zapadni filologii*, 54, 3, 1961, p. 192.

Ivanov T., « Antičnijat grad pri Sandanski. Kulturno istoričesko nasledstvo », *Anali*, 2-3, 1994, p. 28-44.

Id., « Svetilishteto na Trakijskija konnik ΘΕΟΣ ΣΑΛΕΝΟΣ pri Sandanski », *Arheologija*, 1, p. 1-15.

Id.* et *al., « Razkopki v centăra na Sandanski prez 1960 g. », *IAI*, 31, 1969, p. 105-209.

***Id.* et Uzunov G.**, « Sondazhni proučvanija v ekzonarteksa na hristijanska bazilika pod Gradskija istoričeski muzej – Sandanski », *AOR*, 1982, p. 64.

Ivanova V., *op. cit*, *GNM*, 4, 1922/1925, p. 549-551.

Kuzmanov G., « Kăsnoantičen nekropol v Sandanski », *Arheologija*, 20, 1, 1978, p. 13-21.

Manova E., Balkanska A., « Desetata otčetna konferencijana Arheologičeskija institut i muzej pri BAN za 1964 g. », *Arheologija*, 3, 1965, p. 77.

Milčeva A. et Petrov V., « Razkopki na episkopskata bazilika v Sandanski », *AOR*, 1996, p. 81.

Mitrev G., « The data for Paroecopolis/Parthicopolis and the problem ont he name of the ancient town at Sandanski », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 106-112.

Nankov E. (éd.), *Sandanski and its territory during prehistory, antiquity and middle ages*, 3, American Research Center in Sofia, V. Tărnovo, 2017.

Papazoglou F., *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (*BCH*, suppl. 16), École Française d'Athènes, 1988, p. 371-375.

Id., « Le nom antique de Sveti Vrač », *BCH*, 87-2, 1963, p. 535-544.

Petkov V., « History of the Archaeological Research at the Episcopal Basilica in Sandanski (1989 – 2015) », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 219-230.

Id., « N° 82. Spasitelni arheologičeski proučvanija na episcopskija kompleks v gr. Sandanski », *AOR*, 2015, p. 474-478.

Id., « Arheologičeski razkopki na obekt paraklis v ramkite na episcopskija kompleks na grad Sandanski – VI v », *AOR,* 2015, p. 478-479.

Id., « Arheologičeski proučvanija v gr. Sandanski », *AOR*, 2014, p. 377-379.

Id., « N° 53. Arheologičeski razkopki na episkopska bazilika v gr. Sandanski, obekt, Martirium », *AOR*, 2013, p. 307-309.

Id.*, *3200 godini poselishtna istorija na grad Sandanski, Arheologičeski muzej-Sandanski, Sofia, 2000, p. 14-30.

***Id.*, H. Coneva**, « N° 28. Redovni arheologičeski proučvanija na obekt paraklis v episcopskija kompleks na Partikopolis (grad Sandanski) », *AOR*, 2017, p. 304-305.

Eid., « N. 63. Spasitelni arheologičeski proučvanija v episcopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 505-509.

Eid., « N° 64 Redovni arheologičeski proučvanija na obekt skriptorium/biblioteka v episcopskija kompleks na Partikopolis/grad Sandanski », *AOR*, 2016, p. 509-512.

***Id.*, Somova O., Filipova S.**, « Eine spätantike Nekropole des 3.–6. Jahrhunderts beim Loven dom (= Jagdhaus) in Sandanski. Ein Vorbericht », *MichA*, 9, 2003, p. 24-47.

Petrov V., « N° 43. Arheologičeski obekt Stălbičkite, gr. Sandanski », *AOR*, 2012, p. 305-306.

Id., « N° 52. Arheologičeski razkopki na episkopskata bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2010, p. 375-376.

Id., « Arheologičeski razkopki na obekt Goce Delčev n° 37 v gr. Sandanski – Asklepios », *AOR*, 2008 p. 377-378.

Id., « Istorija na arheologisčeskite proučvanija v grad Sandanski (1917-2002), in Dimitrova-Milčeva A. et *al*., *Spartacus II*, Faber, Sandanski, 2006, p. 241-250.

Id., « Proučvanija v Sandanski », *AOR*, 1995, p. 114-115.

Id., *Istorija na arheologičeskite proučvanija v gr. Sandanski 1917-2002*, Kmeststvo Sandanski Arheologičeski muzej, Sandanski, 2002. 20 pages.

Id., « Die frühchristliche Kirche beim Dorf Mikrevo, Bezirk Sandanski (Südwestbulgarien) », *MiChA*, 4, 1998, p. 23-30.

Id. et Pishtalov S., « Kăsnoantična grobnica-mavsolej ot Sandanski », *AOR*, 1996, p. 79-81.

Id.* et *al., « Arheologičeski razkopki na episkopska bazilika v grad Sandanski », *AOR*, 2003, p. 96-97.

Petrova S., « The baptistery of the episcopal basilica in Parthicopolis », *Niš and Byzantium*, XV, 2017, p. 133-152.

Ead., « Quarries and workshops in the territory of Parthicopolis (Ist-6st C. AD) », in Nankov E. (éd.), *op. cit.,* p. 152-169.

Ead., « The roman architectonic decoration reused in the early christian buildings of Parthicopolis », *MPK*, 15, 2017, p. 137-176.

Ead., « Arhitektonična skultura ot episkopskata bazilika - grad Sandanski », in Dimitrova-Milčeva A. et *al*., *op. cit.*, p. 251-257.

Ead., « Arheologičeski proučvanija na obekt DSK III, gr. Sandanski », *AOR*, 2005, p. 209-210.

***Ead.*, Petrov P.**, « Decorative architectural details in the basilica n° 4 at the town of Sandanski (Ancient Parthicopolis), south-west Bulgaria », in Kostov R. I., Gaydarska B.,

Gurova M. (éd.), *Geoarchaeology and Archaeomineralogy*, Publishing House "St. Ivan Rilski", Sofia, 2008, p. 120-122.

Ead.* et *al., « Paroikopolis/Parthikopolis », in R. Ivanov, *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 341-492.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 347-382 et t. II, pl. 276-316.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 84-92.

Ead., « Die Stifterinschrift des Johannes in Sandanski (Bulgarien) und ihr monumentales Umfeld », *MiCha*, 12, 2006, p. 56-72.

Popova V., « Edin pametnik s rjadka mozaiczna tehnika ot rannovizantijskaij Partikopolis », *Izkustvovedski Četenija*, 2007, p. 408-420.

Ead. et *al.*, « Spasitelni razkopki v Sandanski », *AOR*, 1989, p. 164.

Pülz A., « Some Considerations on the Relief Panels from the Bishop's Basilica (Basilica Nr. 4) in Sandanski, Bulgaria », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 231-241.

Stojanova-Serafimova D., « Die Frühchristliche Basilika in der Ul. Partizanka/Sandanski », *MiChA*, 6, 2000, p. 9-15.

Topalilov I., Petkov V., « New data on the Bishop's Complexa t Parthicopolis », in Nankov E. (éd.), *op. cit.*, p. 255-266.

TIR, K34, p. 157.

Wendel M., *Karasura III*…, *op. cit*, p. 158.

Zannis A., « Society, religion and culture in the middle strymon valley », in Nankov E. (éd.), *op. cit*., p. 87-105.

2-Région de Bourgas

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 14

Les villes de la côte occidentale de la mer Noire ont constitué un territoire fortement favorable à l'expansion du christianisme sur les terres. Le déplacement de la capitale à Constantinople a favorisé non seulement l'expansion économique des villes portuaires mais aussi une plus grande diffusion de l'autorité impériale dans des régions pourtant assez éloignées au Nord.

Dans la région de Bourgas, nous avons choisi d'exclure plusieurs sites en raison de l'absence de données suffisantes à leur étude. Nous avons de ce fait omis volontairement les basiliques *extra-muros* à trois nefs et à abside unique de Karavelovo, situées dans la région de Sozopol vraisemblablement datées, pour la première du Ve s., et pour la deuxième du Xe s. selon les fouilles de 1981 et de 1988[1]. Nous avons fait le même choix pour plusieurs églises de Nesebăr dont les phases antérieures au début du XIe s. sont trop peu documentées. C'est le cas notamment de l'église de Saint-Étienne, également nommée la Nouvelle métropolite[2] et de celle de Saint-Jean[3]. Leurs transformations successives et leur fonctionnement jusqu'à nos jours nécessitent pour leur étude de déterminer les phasages et demandent des fouilles de leurs fondations, ce qui jusqu'ici manque cruellement.

Karnobat

Forteresse de Markeli

Le site, mentionné pour la première fois dans l'ouvrage d'exploration de K. Iriček, a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles entre 1986 et 1994. Ces dernières ont ensuite été reprises plus récemment à partir de 2004 dans le cadre d'un projet interrégional en vue d'une restauration qui a pu avoir lieu en 2011.

---

[1] C. Drazheva, « Razkopki na käsnoantičnata krepost v mestnostta Gradishteto – Goloe, kraj s. Lozarevo », *AOR,* 1992, p. 63 ; et *Ead.*, « Razkopki na kăsnovizantijska krepost v mestnostta Gradishteto – Goloe, kraj s. Lozarevo, Bourgasko », *AOR,* 1988, p. 129-130.
[2] A. Rashenov, *Mesemvrijski cărkvi*, BAN, Sofia, 1932, p. 14-25.
[3] *Ibid.*, p. 89-98.

L'église a été mise au jour sur le point culminant de la forteresse protobyzantine et médiévale (quartier est), identifiée comme étant celle de Markeli. Son étude demeure toutefois très complexe en raison de l'installation sur les vestiges paléochrétiens d'une église médiévale triabsidée et de multiples phases de construction.

❖ Église *intra-muros*

Plan : *état I* nef unique ?; *état II* basilical à trois nefs triabsidé
Date d'édification : *état I* fin du IVe s. ; *état II* VIe s.
Dimensions : inc.

L'édifice est principalement connu et étudié dans son dernier état en croix inscrite et triabsidé, couronnée d'une coupole datée entre le XIe et le XIIe s. Les fouilles ont cependant permis de constater quatre grandes périodes de construction touchant le plan même de l'église. Le temps nous manquant pour approfondir nos recherches sur ce site, il nous a été possible seulement d'étudier complètement l'état I de l'édifice ; le deuxième pourra être plus développé ultérieurement. Les plans produits et publiés par S. Bojadzhiev[4] sont malheureusement dépourvus d'échelle.

Architecture

État I

De cet état, nous avons seulement connaissance d'une crypte. Selon S. Bojadzhiev[5], une église à nef et abside uniques la surmontait. Il suggère que ses dimensions étaient légèrement plus grandes que celles de la chambre souterraine et qu'elle était flanquée de deux vestibules/annexes latéraux élevés pour protéger les accès de la crypte creusée dans le substrat naturel rocheux.

État II

L'édifice est construit sur un plan basilical à trois nefs dont les nefs étaient délimitées par des rangées de colonnes sur stylobates. Son chevet était triabsidé avec une abside semi-circulaire saillante flanquée de deux absidioles assez développées de même

[4] S. Bojadzhiev, « Rannohristijanskijat martirion v Markeli i nasloenite vărhu negovite ostanki srednovekovni cărkvi », in Momčilov D. et *al*. (éd.), *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Zograf, Varna, 2002, fig. 1, p. 223, fig. 3, p. 225 et fig. 9, p. 228.
[5] *Ibid*., fig. 1, p. 223.

aspect que la principale, ce qui rappelle fortement le plan de la basilique de Melnik[6] dans son état du VIe s. (pl. 6, fig. 9) du diocèse de Macédoine.

La crypte occupait pratiquement tout l'espace en sous-sol du sanctuaire de l'état II ; elle était accessible depuis la pièce annexe sud du sanctuaire.

Installations liturgiques

Dans les remblais de destruction de la basilique, un fragment de parapet de plateforme d'ambon d'aspect renflé a été mis au jour[7]. Cette plaque de marbre sculptée[8] en méplat présente un style pouvant être du VIe ou du VIIe s. Aucune base n'a cependant été mise au jour, son emplacement est donc inconnu. Il est toutefois concevable que l'ambon ait été placé face à l'entrée du chancel.

La crypte était composée d'une chambre absidée presque carrée de 3,80 m de longueur pour 4 m de largeur et s'élevait sur une hauteur de presque 2 m. Bien que creusée dans la roche naturelle, des murs en *opus testaceum* (en demi-briques) en délimitaient l'espace et offraient des supports stables à son voûtement. Quatre piliers maçonnés centraux de 0,65 m ont été mis au jour au centre de la pièce, ce qui permet de supposer qu'elle comportait des voûtes d'arêtes (issues certainement d'une modification effectuée au cours de l'état II). Elle était accessible depuis deux escaliers nord et sud façonnés dans la roche. Ceux-ci de 1,20 m de largeur avaient une hauteur de 0,60 m et 1,80 m de longueur. Il a en revanche été impossible de savoir comment étaient conservées et disposées la ou les sépultures. Les ossements brûlés mis au jour dans les remblais de destruction appartiendraient à une période postérieure[9].

Décors

De nombreux éléments architecturaux en marbre sculptés[10] datant du premier et du deuxième état ont été découverts. Plusieurs chapiteaux et une corniche de l'état II présente un style très similaire à celui observé dans les productions artistiques de Preslav[11].

---

[6] *Supra*, « Région de Blagoevgrad », p. 49.
[7] C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, p. 69.
[8] *Cf.* notre vol. III ES n° 32, p. 33.
[9] Zh. Aladzhov, et *al.*, « The martyrium of Markeli… », *op. cit.*, p. 278.
[10] C. Drazheva, « Dekorativna ukrasa… », *op. cit.*, p. 67-69.
[11] *Ibid.*

Datation

L'état primitif de l'église martyriale de Karnobat est daté de la fin du IVe s. et l'état II du VIe s. D'après Zh. Aladzhov, l'ensemble connait une première destruction vers le VIIe ou le VIIIe s.

Bibliographie

Aladzhov Zh., « Martirumăt v Markeli », *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Varna, 2002, p. 207-213. (non vidi)

Id., « Zemleno ukreplenie okolo krepostta Markeli », in *Problemi na prabălgarskata istorija i kultura*, 2, Sofia, 1991, p. 138-145. (non vidi)

Id. et *al.*, « The martyrium of Markeli fortress by Karnobat », *Rannohristijanski măčenici i relikvi i tjahnoto počitane na iztok i zapad*, Regionalen istoričeski muzej (*Acta Musei Varnaensis*, IV), Varna, 2006, p. 273-279.

Bojadzhiev S., « Rannohristijanskijat martirion v Markeli i nasloenite vărhu negovite ostanki srednovekovni cărkvi », in Momčilov D. et *al*. (éd.), *Istorija i kultura na Karnobatskija kraj*, 4, Zograf, Varna, 2002, p. 214-231.

Drazheva C., « Dekorativna ukrasa na hristijanskite hramove na Markeli IX-XIV v. », *Trakija i Hemimont IV-XIV v.*, 1, Zograf, Varna, 2007, p. 66-75.

Momčilov D., « Plastičen ornament preslavski tip ot Markeli », *Preslav*, 6, 2004, p. 255-266.

Nesebăr (Mesembria)

La ville de Nesebăr est située sur une presqu'île du Sud de la côte occidentale de la mer Noire. Depuis l'Antiquité, la surface de la ville a toutefois était quelque peu réduite au Sud-Est, les sections nord et sud-est du mur de fortification ainsi que certains vestiges de la ville antique et paléochrétienne ont été immergés entre 1 et 2,50 m de profondeur[12]. Fondée par l'installation d'une colonie grecque au début du Ve s. avant notre ère, la cité avait pour nom *Mesambria* comme il est possible de le lire sur un drachme d'argent de la 1ère moitié du Ve s. avant notre ère[13] frappé dans les ateliers de la ville. Dès lors la cité devient une ville portuaire florissante et elle a su conserver son autonomie même lors de son passage sous

[12] H. Preshlenov, « Mesembria (Nesebăr) Pontica in orbis romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 494.
[13] *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 220-223.

autorité romaine entre 71/72[14] et 61 av. J. C., des accords lui permettant d'être exemptée de taxes[15]. Elle est finalement absorbée dans l'Empire Romain à la fin du Ier s. av. J. C. tout en continuant de frapper sa monnaie. Nous soulignons de ce fait l'importance économique et la place de la ville dans le commerce maritime pendant la période de l'Antiquité tardive, ce qui créait ainsi un contexte largement favorable à la construction d'édifices chrétiens, favorisés également par la proximité de *Mesembria* (Nesebăr) avec la capitale impériale de Constantinople.

Mesembria (Nesebăr) avait par ailleurs la particularité d'être en limite des provinces de Mésie Inférieure et de l'Hémimont du diocèse de Thrace. Restaurée en 587 par Justinien Ier après l'attaque des Avars, la ville devient une place stratégique et de contrôle que se disputent régulièrement les Byzantins et les Prébulgares à partir du traité de paix de 679/80[16] jusqu'à sa prise par le Han Krum (802-814)[17] en 812[18].

D'après un Synaxaire byzantin du Xe s., la ville était en outre mentionnée comme un centre chrétien où affluait depuis le IVe s. un nombre important de pèlerins pour accéder aux reliques de la martyr sainte Irène[19]. La ville a occupé en outre le statut de siège archiépiscopal du diocèse de Thrace à partir de 451 lorsque celui-ci est passé sous la juridiction de Constantinople.

❖ L'ancienne église métropolite Sainte Sophie

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* 2ème moitié du Ve s. ; état II postérieure au VIe s.
Dimensions : 30,50 x 20,20 m
Planches : pl. 14, fig. 1-3

Au centre de l'ancien espace urbain de la presqu'île de Nesebăr, les vestiges d'une église établie depuis la période paléochrétienne sont encore visibles (pl. 14, fig. 2-3). L'édifice par la conservation exceptionnelle de ses élévations a attisé l'intérêt de nombreux

[14] Cette inscription résulte d'une commande de la ville pour remercier le proconsul de Macédoine M. Licinius Lucullus et son chef de garnison C. Cornelius C. f. de leurs services. Voir G. Mihajlov, *IGBulg*, I, 2, Sofia, 1970, n° 314.
[15] *Ibid*., n° 315.
[16] Théophane, *Chronographia*, AM6171, C. Mango et R. Scott (trad.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 499.
[17] S. v. « Krum 4164/corr. », in *PmbZ*, en ligne : http://pom.bbaw.de/pmbz/scripts/browse.xql?id=4164/corr.
[18] *Ibid.*
[19] *TIB*, 6, p. 355 ; C. Drazheva, « Episkopskite centrove na Juzhnoto bălgarsko Černomorie (V-XV v.) », *INM-Bourgas*, 4, 2002, p. 206.

voyageurs qui par leurs dessins, notamment ceux de S. Sayger et d'A. Desarnod de 1829-30[20], nous ont fournis des archives historiques immortalisant l'état de l'église avant les guerres et le tremblement de terre de la première moitié du XXe s. Peu de temps après, les frères Shkorpil établirent un plan de l'édifice accompagné d'une brève description[21]. Les premières études archéologiques ont débuté en 1948 avec les publications de Sergej Pokrovski et plus tard d'Ivan Venedikov[22]. Cependant, les données les plus intéressantes proviennent des recherches et des fouilles de Stefan Bojadzhiev publiées en 1962, fouilles qui constituent aujourd'hui avec l'étude architecturale d'Aleksandăr Rashenov les principales bases de travail. Leurs observations ont été complémentées et analysées plus récemment par Stanislav Stanev[23] qui a su apporter un nouveau regard axé sur une perceptive plus liturgique et moins architecturale. Cependant, malgré l'importance de ces études, aucune n'a fourni une analyse des maçonneries, ce qui empêche d'établir une chronologie correcte et amène des suggestions de datations diverses. À partir de la vue satellite, nous avons pu percevoir un léger désaxement de la basilique de 15° vers le Sud, assez similaire à l'axe employé pour la basilique Eleusa, localisée au Sud de la presqu'île. Grâce à cette même vue, nous avons remarqué que les plans jusqu'ici publiés avaient été largement redressés.

Architecture

Cet édifice était élevé au centre de la ville de Nesebăr, à proximité de l'agora antique et sur les ruines d'un temple antique dédié à Apollon[24]. Il était construit sur un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex* et avait une longueur hors tout de 30,50 m pour une largeur de 20,20 m (pl. 14, fig. 1). La basilique préservée pour son état final dans ses élévations jusqu'à une hauteur de 9,40 m a toutefois subi de nombreuses modifications dont les plus récentes datent de 1500. Pour la période qui nous concerne, au moins trois états de construction ont pu être déterminés mais une étude plus poussée des maçonneries mériterait

[20] C. Sayger et A. Desarnod, *Album d'un voyage en Turquie fait par ordre de sa majesté l'Empereur Nicolas Ier en 1829 et 1830*, Paris, 1842, pl. XXI.
[21] Frères Shkorpil, « Černomorskoto krajbrezhie i săsednite podbalkanski strani v Juzhna Bălgarija. Arheologičeski izsledvanija », *Sbornik za narodni umotvorenija, hauka i knizhnina*, III, 1890, p. 27-30.
[22] S. Pokrovski «Arheologičeski proučvanija na cărkovnite starini v Nesebăr v minaloto i predstojshti zadachi», *RP*, IV, 1949, p. 245 ; I. Venedikov et *al*., *Nessebre*, t. I, Sofia, 1969.
[23] S. Stanev, « The old metropolitan church in Nessebar/Mesembria (Nesebăr) after new epigraphicak 7th century evidence », *Archeologia Bulgarica*, XIII-1, 2009, p. 87-101 ; *Id.*, « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgičnoto planirane na konstantinopolskite cărkvi », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 50-83.
[24] E. Theoklieva-Stoïtseva, *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 132.

d'être menée pour avoir une vision beaucoup plus précise de l'évolution de la basilique, particulièrement dans ses élévations.

État I

La basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex*, peut-être triparti. Il est difficile de dire si son organisation était similaire à celle de l'état II, les données demeurant trop insuffisantes. Le corps de l'édifice avait pour S. Bojadzhiev[25] un aspect identique aux états ultérieurs avec une longueur de 25 m pour une largeur de 20,20 m. Toujours d'après le même auteur, le passage entre l'*atrium* et le *narthex* s'effectuait par un tribèlon, ce dont nous doutons fortement ; aucune preuve archéologique ne permet de justifier par ailleurs une telle lecture. D'après l'hypothèse de travail de S. Bojadzhiev, le *naos* était séparé en trois nefs par deux rangées de colonnes supportant des architraves, ce qui permet d'envisager une hauteur de 5,90 m. Cette idée est aujourd'hui admise dans le milieu scientifique malgré l'absence de preuves archéologiques et de fouilles. Si nous nous fions plutôt aux observations faites des maçonneries de la colonnade sud, il paraît plus vraisemblable que dès l'état I les séparations étaient constituées de piliers maçonnés. Le *naos* avait une longueur intérieure de 17,90 m en moyenne pour une largeur de 18,37 m, et de ce fait créait un rapport de 1:0,97/0,98.

L'accès aux galeries s'effectuait très certainement par un escalier en bois dont le lieu d'installation nous est inconnu, peut-être prenait-il place dans une annexe latérale.

État II

Après une première destruction, l'église a été reconstruite presque à l'identique. Durant cet état, un *atrium* à trois portiques formant un espace carré a été ajouté contre le *pronaos*, et a été flanqué à chacune de ses extrémités orientales d'une pièce annexe presque carrée. Ces dernières n'ont toutefois pas pu être fouillées dans leur intégralité, ce qui empêche d'en apercevoir la fonction. La pièce nord avait en outre une ouverture à l'Est et il est supposé qu'elle menait à un baptistère[26].

I. Venedinov et de S. Bojadzhiev ont également dévoilé par leurs fouilles les fondations du *narthex* appartenant à cet état, *narthex* dont l'espace était divisé en trois travées similaires à celles du *naos*. Chacune d'elle était percée d'une ouverture vers l'Ouest et menait au *naos*. Le *narthex* avait aussi des entrées latérales, qui semble-t-il menaient à d'autres annexes. Toutefois, les fouilles n'ont pas été menées dans ce secteur.

[25] S. Bojadzhiev, « L'ancienne église métropolite de Nesebăr », *Byzantino – Bulgarica*, 1, 1962, p. 325-326.
[26] *Ibid*., p. 323.

L'accès à l'édifice était possible par trois portes ouest et deux entrées latérales dont deux sur le côté est, et enfin trois sur les côtés sud et nord. Le *narthex* était percé au total de huit ouvertures dont trois menant à l'*atrium*.

Le *naos* presque carré était divisé en trois nefs par deux murs épais constitués chacun d'une alternance de cinq piliers rectangulaires et de six ouvertures étroites, très certainement également sur deux étages dans cet état. Pour les parties inférieures, ces piliers d'une épaisseur de 0,90 m avaient une largeur de 1,55 m et une hauteur de 2,75 m, tandis que les ouvertures avaient un entraxe de 1,50 m pour une hauteur de 3,50 m. Il est supposé que l'arcade supérieure issue de l'état III a été faite à l'image de celles les précédant. Si cette hypothèse est juste, les piliers et les ouvertures étaient assez semblables dans leurs proportions avec ceux du registre inférieur mise à part leur hauteur plus importante[27]. La nef centrale avait dès lors une largeur de 9,30 m tandis que les collatéraux présentaient une largeur de 3,26 m, avec un rapport de presque 1:3. Deux autres entrées offraient en outre un passage depuis l'extérieur.

L'ensemble était terminé par une abside saillante comportant un chevet à trois pans. Cette dernière avait une largeur à la corde de 6,50 m pour 4 m de profondeur.

État III

Dans ce troisième état, nous pouvons rapprocher les arcades supérieures et le galbe du mur est de la basilique. Il est probable que la voûte en cul-de-four de l'abside conservée soit également de cette période.

Maçonneries

D'après S. Bojadhziev, les maçonneries de l'état I conservées jusqu'à une hauteur de 1,10 m étaient en *opus mixtum*, constitué d'arases de quatre à cinq assises de briques alternées avec des moellons équarris soigneusement disposés. Les briques avaient une épaisseur variant entre 0,04 et 0,05 m et étaient couchées sur des joints de tuileau d'une épaisseur comprise entre 0,04 à 0,06 m. Les voûtes et les arcs en plein cintre des ouvertures étaient en *opus testaceum*. Pourtant, en observant les murs du corps de l'édifice et le registre inférieur du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, ceux de l'abside et de ses épaulements, ou encore la base des piliers de la colonnade sud, apparaissent des maçonneries en moellons de tuf équarris disposés en assises régulières, couchés sur des joints très fins de mortier. Le corps de la

[27] Les ouvertures s'élèvent sur une hauteur de 3, 90m, soit jusqu'au sommet de la voûte.

basilique conservé sur quelques mètres en élévation présente également des maçonneries différentes de l'*opus mixtum* identifié comme étant l'état I de S. Bojadzhiev puisqu'elles sont constituées en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau faiblement additionné de briques pilées ; les piliers de ce même état (?) comportaient toutefois dans leur partie médiane une arase de 3 assises de briques de manière à niveler le mur et constituer une base solide pour supporter les poussées des arcs en plein cintre. Ces structures marquent bien la distinction entre un état des colonnades maçonnées supérieures et celui du galbe du mur pignon est en *opus mixtum* élaboré de 5 assises de briques alternées avec des arases de moellons grossièrement ébauchés. Il n'est pas certain en outre que la voûte en cul-de-four préservée et constituée de briques soit de l'état II ; nous suggérons plutôt que cette dernière a été élevée à l'état III. Les murs avaient en moyenne 0,80 m d'épaisseur tandis que les piliers avaient une largeur de 1,08 m. Sur les murs des états II et III sont encore perceptibles les trous de boulins, mais aussi des *spolia* dont les plus symboliques ont été rapprochés du sanctuaire. Nous retrouvons ainsi au registre supérieur de l'épaulement nord de l'abside une plaque en marbre remployée[28] comportant une inscription grecque évoquant le Psaume 101, 1[29]. Il est toutefois difficile de savoir si le remploi restait visible à la vue des fidèles de manière à les inviter à la prière devant le chancel[30].

A. Rashenov[31], suivi de nombreux autres chercheurs comme V. Grumel et A. Grabar[32] par exemple, suggère que la couverture était en bâtière pour le vaisseau central de la nef qui était légèrement surélevée par rapport à ses bas-côtés surmontés d'une galerie et couverts en appentis – hypothèse que nous rejoignons. Au contraire, pour M. Zimmermann, G. Millet et N. Mavrodinov[33] la basilique comportait des galeries au-dessus de ses collatéraux et possédait une couverture charpentée en bâtière à deux pans.

[28] S. Stanev, « Starata mitropolija… », *op. cit.*, p. 64.
[29] « Je chanterai la bonté et le jugement ; c'est à toi, ô Éternel, que je psalmodierai. »
[30] Cette notion est notamment évoquée par le Patriarche Germain Ier. Germain Ier, *Historia mystagogica*, C. Mango (trad.), *The art of the Byzantine empire 312-1453*, University of Toronto press, 2004 (1ère éd. 1986), p. 143.
[31] A. Rashenov, *op. cit.*, p. 2-12.
[32] V. Grumel et A. Rashenov, « Mesemvrijski cărkvi », *Échos d'Orient*, XXXVI, 1933, p. 354-355 ; A. Grabar, A. Rashenov, « Mesemvrijski cărkvi », *Byzantion*, IX, 1934, p. 439.
[33] M. Zimmermann, *Alte Bauten in Bulgarien*, Verlag von Ernst Wasmuth (*Herausgegeben von Cornelius Gurlitt*), Berlin, 1913, 1 ; G. Millet « L'école grecque dans l'architecture byzantine », Paris, 1916, p. 16 ; N. Mavrodinov, *Vizantijskata arhitektura*, Sofia, 1955, p. 51

Installations liturgiques

Les observations faites par S. Bojadzhiev et plus tard par S. Stanev ont dévoilé l'existence dès l'état primitif de la basilique, d'un *synthronon*. Les restes d'enduit perceptibles contre la paroi de l'hémicycle de l'abside à partir du niveau du deuxième gradin du *synthronon* laissent en effet envisager l'aménagement d'un tel dispositif dès l'état I ; celui-ci était certainement d'un ou deux degrés seulement. Nous ne possédons malheureusement aucune autre donnée à son sujet.

Le *synthronon* maçonné en moellons équarris à quatre gradins a été ajouté et adossé à l'hémicycle de l'abside au cours de l'état II (?). Ce dernier reposait sur une assise de fondation de quelques centimètres au-dessus du niveau du sol, servant à établir une base nivelée. Il avait une base de 1,80 m en moyenne et une hauteur avoisinant 1,10 m, si nous nous fions au plan en coupe d'A. Rashenov[34]. Les gradins avaient en moyenne une hauteur comprise entre 0,28 et 0,30 m et une largeur d'assise assez similaire à l'exception du dernier degré qui en avait une de 0,76 m environ.

Plusieurs rainures creusées dans les parements intérieurs des pilastres de rappel orientaux ont amené S. Bojadhziev, lui-même suivi par S. Stanev[35], à proposer l'idée d'un chancel rectiligne. Cette hypothèse nous paraît très surprenante et nous préférons rester prudent face à cette lecture, d'autant que l'espace laissé par un tel aménagement rendrait la circulation dans le sanctuaire des plus compliquées, avec au centre l'autel.

Décors

Des traces polychromes et quelques fragments d'enduits peints ont été observés sur les arcades de la colonnade sud du *naos*.

Deux pavements partiels de mosaïques ont été retrouvés dans la basilique (pl. 14, fig. 1). Le premier mis au jour dans l'annexe nord de l'*atrium* a pu être rapproché de la deuxième période de construction[36]. Il comprend un décor couvrant représentant des écailles tracées par un filet simple blanc à fond vert foncé, chacune chargée d'un trifide blanc à calice rouge. L'autre fragment aussi partiel a été découvert dans les premières travées ouest du vaisseau central de la nef, en bordure de la colonnade nord. Le champ est ici orné d'un décor

[34] A. Rashenov, *op. cit.*, fig. 4, p. 4.
[35] S. Stanev, « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgičnoto planirane na konstantinopolskite cărkvi », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 62-63.
[36] S. Bojadzhiev, « L'ancienne église… », *op. cit.*, p. 323 et p. 328.

couvrant de quadrillage de fuseaux blancs déterminant des carrés concaves noirs timbrés d'un losange.

Datation

La datation de l'état primitif de la basilique reste assez contestée et varie selon les études. Pour K. Mijatev, N. Mavrodinov – études fortement vieillissantes maintenant –, l'église peut être rattachée à la période du VIe s. Les analyses plus approfondies de N. Čaneva-Devčevska l'ont amenée à percevoir des caractéristiques architecturales plutôt favorables à une datation de la 2ème moitié du Ve s., ce que confirme aujourd'hui l'étude de S. Stanev. S. Bojadzhiev[37] s'accorde quant à lui à placer la construction de la basilique Sainte-Sophie dans la 1ère moitié ou au milieu du Ve s. et son état II aux VIIe-VIIIe s. Cette même datation est également avancée par R. F. Hoddinott[38]. Cette interprétation au sujet de la deuxième période de construction n'est toutefois pas assurée et n'est pas la même selon les études. C'est ce que nous observons notamment avec K. Mijatev[39], pour qui l'état II est le fruit d'une restauration de la 2ème moitié du VIe s.

❖ Basilique Eleusa[40]

Plan : basilical à trois nefs triabsidé
Date d'édification : *état I* 2nde moitié du VIe s. ; *état II* 1ère moitié du IXe s. ?
Dimensions : 28 (sans l'appentis ouest) x 18 m
Planche : pl. 14, fig. 4

Localisée au bord du littoral dans l'ancienne ville, cette basilique a été découverte pour la première fois par I. Velkov en 1920[41]. La mention d'une basilique dédiée à la Vierge Eleusa dans les *Acta patrologia II* du XIVe s. parmi une liste de quatre monastères patriarcaux permet de supposer qu'elle fonctionnait jusqu'à la fin de l'époque médiévale. D'après les études assez anciennes d'I. Velkov et de V. Ivanova qui s'appuyaient sur des inscriptions lisibles sur l'icône de la Vierge Hodigitria, actuellement conservée au musée de l'Institut

[37] *Ibid*., p. 322.
[38] R. F. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity…*, *op. cit*., p. 323.
[39] K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bălgaria*, BAN, Sofia, 1965, p. 13-16.
[40] E. Theoklieva-Stoïtseva, *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 142-147.
[41] I. Velkov, « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920*, 1921, p. 57-70.

d'archéologie de Sofia, il est écrit en effet que « l'oncle maternel du Tsar Ivan Alexandre (Théodore Sinadinos, protostrator byzantin administrant *Mesembria* en 1331) restaura l'église de la très Sainte Vierge de la Miséricorde ». Toutefois, cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée par les nouvelles études. À partir des données recueillies par I. Velkov, A. Rashenov[42] a tenté une analyse architecturale tandis que d'autres chercheurs comme K. Mijatev[43] l'ont intégrée dans une étude plus générale portant sur l'architecture protobyzantine et mediobyzantine en Bulgarie. Asen Tschilingirov[44] l'a également mentionnée dans sa publication en allemand à la fin des années 70, participant dès lors à la diffusion de la reconstitution portée par le plan proposé par l'auteur des fouilles. Hormis dans les travaux de N. Čaneva-Dečevska[45], elle a encore été inclue récemment dans un travail de doctorat sur la topographie de la ville de *Mesembria* entre le IVe et le VIIe s., soutenu en 2007 à l'Université d'Athènes par E. Theoklieva-Stoïtseva. Aujourd'hui restaurée selon la lecture faite par I. Velkov, l'église a révélé au moins trois périodes de construction dont la dernière est datée du XIVe s.[46] Les vestiges de la basilique étaient conservés uniquement à l'Ouest et dans sa moitié sud, toute la partie nord ayant subi les dommages de l'érosion.

Architecture

La basilique avait un plan à trois nefs triabsidé d'une longueur hors tout de 28 m sans l'appentis ouest pour une largeur de 18 m (pl. 14, fig. 4).

État I

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,16 m pour 16,04 m de largeur était divisé à l'origine en trois nefs par deux rangées de 4 colonnes sur stylobates. L'organisation de l'espace conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 7,60 m et une de 3,80 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2.

Le vaisseau central de la nef était ouvert sur une abside de 5,40 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 2,70 m comportant un chevet à trois pans. Seule l'extrémité du bas-côté sud a été préservée sur une hauteur de 2,40 m. Elle prenait la forme d'une pièce accessible non seulement par le collatéral même mais aussi par le sanctuaire. L'aspect intérieur de la pièce varie selon les études, pour certaines il s'agirait d'un espace triconque,

[42] A. Rashenov, *op. cit.*, p. 14-19.
[43] K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bulgaria*, Sofia, 1965, p. 77 et p. 85.
[44] A. Tschilingirov, *Christliche Kunst in Bulgaria*, Union Verlag Berlin, Allemagne, 1978, p. 15.
[45] N. Čaneva-Dečevska, *Rannoarhitekturata cărkva…*, *op. cit.*, p. 228-231.
[46] E. Theoklieva-Stoïtseva, *op. cit.*, p. 147.

pour d'autres à deux conques (seulement celles qui sont saillantes). Dans les deux cas, seules les deux conques sud étaient saillantes (pl. 14, fig. 4). L'érosion nous empêche par ailleurs de savoir si le même traitement avait été réservé à l'extrémité est du collatéral nord. Depuis la reconstitution de V. Velkov, il est communément admis que par esthétisme l'angle nord comportait également une forme originale bilobée. Cette organisation montre un fonctionnement indépendant de l'autel[47].

État II

Nous rapprochons de cette période, l'ajout d'un avant-corps complexe composé de deux pièces latérales accolée à la façade ouest de l'église, déterminant une sorte de corridor allongé jusqu'à l'entrée axiale. Dans la pièce sud, I. Velkov mentionne un escalier en colimaçon aménagé dans l'épaisseur des maçonneries ouest créant une rupture dans le mur du *narthex*. Toutefois, cette installation semble provenir d'une hypothèse de l'auteur puisqu'une donnée archéologique n'en certifie l'existence (pl. 14, fig. 4). Le corridor qui donnait accès aux deux pièces menait à un *narthex* simple peu profond qui desservait chacune des nefs du *naos.*

Le *naos* se divisait en trois nefs grâce à quatre piliers de base rectangulaire. Malheureusement, le bas-côté nord n'a pas été conservé, le tout ayant été emporté par l'érosion.

Maçonneries

Les fondations en moellons liés par un mortier de tuileau supportaient des murs en *opus mixtum* dont la composition varie selon les périodes d'intervention. Le premier état est marqué par un *opus mixtum* constitué d'une alternance de moyen appareil et de briques. Plusieurs briques de construction étaient par ailleurs estampillées du nom de l'empereur Justinien I[er48]. De cette phase dépendent les constructions des murs de l'abside centrale, les parties inférieures du mur sud mais également les piliers et les murs autour de l'entrée ouest. En ce qui concerne la deuxième période, elle est caractérisée par une maçonnerie plus grossière, composée de moellons irréguliers et d'un mortier différent du précédent. Elle concerne principalement la partie supérieure du mur sud, les murs du *narthex* et pour finir la

[47] Il faut noter que dans l'étude de V. Ivanova (utilisant un plan d'I. Velkov), mais également dans l'article d'I. Velkov, « La basilique de Mesemvrie et sa dénomination » in *L'art byzantin chez les Slaves, Les Balkans* recueil dédié à Théodore Uspenskij, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1930, fig. 2, p. 76 , le *prothesis* et le *diaconicon* ont un espace représenté à deux conques uniquement. Cependant, dans d'autres études, notamment celle de N. Čaneva-Dečevska qui reprend des plans de Săsălov, elles sont représentées triconques.
[48] E. Theoklieva-Stoïtseva, *op. cit.*, p. 146.

partie inférieure des murs de l'annexe nord. La dernière étape touche principalement les parties hautes de la structure de l'appentis mais aussi l'obstruction des arcades de la nef principale, leur maçonnerie étant composée de pierres de ramassage presque sans solution liante. Elle serait le résultat, selon I. Velkov d'une campagne de restauration des années 1330.

Les fouilles ont mis au jour des indices nous révélant les revêtements des murs et de certaines parties des sols. Dans ses rapports, I. Velkov mentionne des restes de crépi et de peintures murales. Le sol de la nef centrale était pavé de dalles en pierre. De même, des dalles en pierre profilées avec à leur surface une croix inscrite dans un médaillon gravé et différents fragments architecturaux de marbre ont été découverts.

Données complémentaires

Cinq inhumations dont trois voûtées ont été mises au jour. Une couche importante de charbon de bois et de terre rubéfiée dans le *narthex* témoigne de la destruction de l'église par un incendie.

Datation

I. Velkov[49] avait pressenti pour l'édifice une datation du VIe s., période légèrement contestée par K. Shkorpil qui la portait plutôt vers la 2nd moitié du Ve s. Toutefois, les nouvelles recherches portées par N. Čaneva-Dečevska[50] et E. Theoklieva-Stoïtseva[51] ont contribué à identifier une organisation liturgique – séparation des pièces latérales du sanctuaire – de la 2nde moitié du VIe s. Le deuxième état est daté de la 1ère moitié du IXe s. Toutefois, il est supposé que l'église a été détruite lors de l'attaque des prébulgares en 812. Rien ne permet toutefois de l'attester.

❖ Basilique de la partie nord

Plan : *état I* basilical à trois nefs ; *état II* en croix grecque inscrite
Date d'édification : *état I* début du Ve s. ; *état II* 3ème quart du VIIe s.
Dimensions : *état I* 33,23 x 20,97 m ; *état II* inc.
Planche : pl. 14, fig. 5

[49] I. Velkov, « La basilique de Mesemvrie… », *op. cit.*, p. 77.
[50] N. Čaneva-Dečevska, *Rannoarhitekturata cărkva…*, *op. cit.*, p. 228-231.
[51] E. Theoklieva-Stoïtseva, *op. cit.*, p. 146.

Près de la porte de la forteresse, au pied de la tour nord-ouest, I. Velkov a mis au jour en 1920[52] un édifice basilical. Les fouilles de l'église n'ont été reprises par la suite qu'en 1964 par Ljuba Ognenova qui a progressivement découvert l'édifice en commençant par le bas-côté nord puis dans un second temps en travaillant dans la nef centrale et le bas-côté sud. Selon L. Ognenova, l'église était élevée sur les vestiges d'un ancien temple hellénistique dédié à Zeus, détruit au Ve s. pour son élévation[53].

Architecture

Son étude en 2003 par D. Kozhuharov[54] a permis notamment de constater une longue utilisation à travers les siècles mais surtout a montré une succession de trois édifices construits les uns au-dessus des autres.

État I

À l'origine, l'église était construite sur un plan basilical à trois nefs à abside unique d'une longueur de 33,23 m sur une largeur de 20,97 m (pl. 14, fig. 5).

À partir du plan de D. Kozhuharov[55], nous constatons que la basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'une largeur de 20,50 m et de 6 m de profondeur intérieure. D'après le même archéologue, l'accès était possible depuis l'extérieur par une entrée sud. L'aspect du *narthex* en trois espaces permet cependant de suggérer au moins un second accès, probablement axial, face au passage menant vers le *naos*. Selon nous, chaque nef du *naos* était desservie par une entrée. Ce dernier d'une largeur de 20,50 m était divisé en trois nefs par deux colonnades reposant sur des stylobates de 1,10 m de largeur en moyenne ; aucune trace des supports n'a toutefois été conservée. La largeur des bas-côtés variait de 3,45 m à 3,80 m, le collatéral nord étant le plus large. La division conférait de ce fait une largeur de 8,97/8,73 m au vaisseau central de la nef, créant un rapport proche de 2:3.

À l'Est, une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une longueur de 6 m ; elle possédait une profondeur de 4,80 m.

État II

[52] B. Filov, « Razkopki v Mesembrija », *IBAD*, 7, 1920, p. 132-133 ; I. Velkov, « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920*, 1921, p. 57-70.
[53] H. Preshlenov, « Mesembria Pontica in orbis Romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 516.
[54] D. Kozhuharov, « Bazilika v severzapadnoj časti Nesebra », *Bulgaria Pontica Medii Aevi*, Sofia, 2003, p. 371-382.
[55] H. Preshlenov, *op. cit.*, fig. 22, p. 516.

Une seconde église en croix grecque inscrite a été reconstruite sur les vestiges de la basilique d'origine. Malheureusement aucun plan de cet état n'a été publié en détail, ce qui empêche nous empêche d'en faire sa description.

Maçonneries

Les fondations de l'état I avaient une épaisseur de 1,10/1,20 m. Nous ne possédons aucun autre renseignement concernant les maçonneries employées pour les deux états de construction, à l'exception de la mention de *spolia* – fragments en marbre de table d'autel – dans celles de l'état II.

Les murs de la crypte de 0,60 m d'épaisseur étaient quant à eux édifiés en *opus incertum* sur lesquels retombait un voûtement en brique[56].

Installations liturgiques

Une crypte rectangulaire (3 x 2,30/2,50 m de dimensions intérieures ; H. 1,75 m) voûtée en arête a été découverte par Zh. Čimbuleva[57]. Elle était installée dans l'espace nord du sanctuaire selon l'axe de l'église (pl. 14, fig. 5). Son escalier dont l'entrée s'effectuait depuis l'espace absidial avait 2,95 m de long sur 0,82 m de large et était constitué de huit degrés. Il descendait à une profondeur de 1,60 m pour aboutir sur un premier seuil d'une longueur de 0,60 m sur une largeur de 0,70 m, élevé à 0,60 m au-dessus du niveau de sol de la crypte. Deux derniers emmarchements intérieurs permettaient de compenser la différence de niveau. La crypte a probablement été reprise dans le plan de l'édifice de l'état II, conservant ainsi le même emplacement nord-est dans le sanctuaire malgré la transformation du plan de l'église.

Les fouilles de 1966 ont également permis la mise au jour dans l'espace du sanctuaire de fragments de plaques de marbre provenant d'un sarcophage et un reliquaire[58].

Décors

De nombreux fragments d'éléments architecturaux en marbre – fragments de corniches, de chapiteaux impostes, de colonnes – ont été mis au jour dans les remblais de

[56] D. Kozhuharov, *op. cit*., p. 372.
[57] Zh. Shimbuleva, « Mesembria-Nesebăr », in V. Velkov et *al*., *Mesambria- Mesembria-Nesebăr*, Svjat, Sofia, 1991, p. 76.
[58] D. Kozhuharov, *op. cit*., p. 372 ; Zh. Shimbuleva, *op. cit*., p. 76.

destruction. D. Kozhuharov[59] les rattache à la première période de construction. Des *sectilia*[60] et des fragments de plinthe sont également mentionnés.

Datation

Les récentes fouilles du début du XXIe s. de D. Kozhuharov ont montré que l'église avait été édifiée sur une couche d'occupation datée entre la fin du IVe s. et le dernier quart du VIIe s. Sa construction primitive sur un plan basilical à abside unique est datée par D. Kozhuharov du début du Ve s. Le deuxième état intervient toujours d'après le même auteur dans le 3ème quart du VIIe s. et sa destruction en 812. Au cours des dernières années du Ier royaume bulgare, renaît sur les ruines de sa nef principale une église à nef unique de petites dimensions, autour de laquelle est établi un cimetière composé de sépultures datant des Xe et XIe s.[61]

Bibliographie

Bojadzhiev S., « L'ancienne église métropolite de Nesebăr », *Byzantino – Bulgarica*, 1, 1962, p. 321-345.

Čaneva-Dečevska N., *Rannoarhitekturata cărkva…*, *op. cit.*, p. 228-231.

Drazheva C., « Episkopskite centrove na Juzhnoto bălgarsko Černomorie (V-XV v.) », *INM-Bourgas*, 4, 2002, p. 203-206.

Filov B., « Razkopki v Mesembrija », *IBAD*, 7, 1920, p. 132-133.

Frères Shkorpil, « Černomorskoto krajbrezhie i săsednite podbalkanski strani v Juzhna Bălgarija. Arheologičeski izsledvanija », *Sbornik za narodni umotvorenija, hauka i knizhnina*, III, 1890, p. 27-30.

Kozhuharov D., « Bazilika v severzapadnoj czasti Nesebra », *Bulgaria Pontica Medii Aevi*, Sofia, 2003, p. 371-382.

Pokrovski S., «Arheologičeski proučvanija na cărkovnite starini v Nesebăr v minaloto i predstojshti zadachi», *RP*, IV, 1949, p. 245.

Preshlenov H., « Mesembria (Nesebăr) Pontica in orbis Romanus », in R. Ivanov (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, Prof. Marin Drinov Academic Publishing Hous (*Corpus of ancient and medieval settlements in modern Bulgaria*, I), Sofia, 2012, p. 493-536.

[59] *Ibid.*, p. 373.
[60] *Ibid.*, p. 374.
[61] *Ibid.*, p. 372-374.

Rashenov A., *Mesemvrijski cărkvi*, BAN, Sofia, 1932. 110 p.

Shimbuleva Zh., « Mesembria-Nesebăr », in Velkov V. et *al.*, *Mesambria- Mesembria-Nesebăr*, Svjat, Sofia, 1991, p. 76.

Stanev S., « The old metropolitan church in Nessebar/Mesembria (Nesebăr) after new epigraphicak 7th century evidence », Archeologia Bulgarica, XIII-1, 2009, p. 87-101.

Id., « Starata mitropolija v Nesebăr v konteksta na liturgičnoto planirane na konstantinopolskite cărkvi », *Godishnik na departement istoria*, I, 2006, p. 50-83.

Theoklieva-Stoïtseva E., *Η τοπογραφία της μεσημβρίας από τον 4ο έως τις αρχές του 7ου Αιώνα*, Thèse de doctorat, Alexandroupoli, 2007, p. 132.

TIR – K35/2 Philippopolis, p. 220-223.

Velkov I., « La basilique de la mer à Mesemvrie et sa dénomination », in G. Millet (dir.), *L'art byzantin chez les Slaves. Les Balkans*, t. I, Geuthner, Paris, 1930, p. 75-79.

Id., « Arheologičeski izseldvanija », *GNM za 1920*, 1921, p. 57-70.

Sozopol (Apollonia Pontika)

Cette ancienne colonie grecque de la mer Noire, connue sous le nom d'*Apollonia Pontik*a nous est connue par sa mention dans plusieurs sources historiques comme le *Breviarium* d'Eutrope[62] (VI, 10) lors des victoires de Lucullus en 72-71 av. J. C. sur les Besses en Thrace.

Sozopol était un centre épiscopal. Au Ve s., la ville est renommée et porte le nom de « ville du salut » *Sizipodis*. Sur l'île faisant face au port actuel de Sozopol, un monastère médiéval déjà connu par ses maçonneries conservées en élévation au début du XIXe s. comme l'atteste notamment une gravure de C. Sayger et d'A. Desarnod de 1829-30[63], a été fouillé par V. Dimova et B. Dimitrov. Leur prospection avaient par ailleurs permis de retrouver un ancien temple thrace et un temple dédié à Apollon au Nord-Est de l'île. En 2007, des fouilles archéologiques ont été menées sur le site du monastère par K. Popkonstantinov et son équipe, travaux aboutissant à la découverte d'une église paléochrétienne[64], datée des Ve-VIe s. Il ne

[62] Eutrope, *Breviarium*, trad. J. Hellegouarc'h, *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999, VI, 10, p. 73

[63] C. Sayger et de A. Desarnod, *op. cit.*, pl. 37.

[64] K. Popkonstantinov et *al. Eid.*, « N° 50. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2013, p. 718-721 ; *Eid.*, « N° 48. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan,

nous a pas été possible cependant d'inclure nos recherches sur l'édifice puisqu'il nécessiterait une étude approfondie, les publications étant principalement axées sur l'état médiéval et le reliquaire mis au jour en 2010[65].

❖ Église proche de l'église Saint-Georges

Plan : *état I* basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* IXe s. ; *état II* X^{e}-XIe s.
Dimensions : *naos* 36 x 13,35 m

En 1949, les sondages organisés en raison de travaux urbains par V. Velkov[66] à l'Ouest de l'église médio-byzantine dont le plan est daté du XIe s. et dont l'utilisation a perduré jusqu'à la prise Ottomane de 1366 ont permis la découverte de nombreux détails architecturaux sculptés datés selon lui du VIe s. et de structures maçonnées – le *narthex* et le vaisseau central de la nef – supposées appartenir à une basilique. Par la suite, T. Drazheva[67] a mené en 1992 un premier sondage dans le sanctuaire de l'église médio-byzantine qui révéla l'existence d'une église antérieure. Cette dernière a été fortement endommagée par des travaux effectués à la fin du XVIe s. pour l'aménagement d'une résidence épiscopale. Nous attirons l'attention également sur le fait que le plan publié par C. Drazheva en 2003[68], dépourvu d'échelle, ne correspond pas dans ses proportions avec les mesures mentionnées dans son rapport[69]. Il nous a été malheureusement impossible de produire un plan à l'échelle et de déterminer les mesures exactes de l'édifice, ne sachant pas quelles étaient les données à prendre en considération. Nous avons tout de même choisi de rapporter les mesures publiées par C. Drazheva sans que cela nous permette, ce qui est regrettable, d'inclure l'édifice dans notre synthèse.

Sozopol », *AOR*, 2014, p. 550-553 ; *Eid.*, « N° 51. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na o-v Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2013, p. 463-465 ; *Eid.*, « N° 50. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na ostrov Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2012, p. 481-483.

[65] K. Popkonstantinov et *al.*, « N° 48. Srednovekoven manastir Sv. Joann Prodrom na ostrov Sv. Ivan, Sozopol », *AOR*, 2011, p. 500-504.

[66] V. Velkov, « Prinos kăm materialnata kultura na srednovekovnija Sozopol », *IAI*, XXVII, 1964, p. 43.

[67] T. Drazheva, « Novi danni za srednovekovnoto cärkovno stroitelstvo v Sozopol (IX-XVII v.) », *INMJuB*, XX, 2003, p. 46-52.

[68] *Ibid.*, fig. 1, p. 47.

[69] *Ibid.*, p. 47.

Architecture

L'édifice construit avec un léger désaxement de 15° vers le Sud-Est avait un plan basilical à trois nefs à abside unique. Cette basilique n'a malheureusement pas pu être dégagée sur toute sa longueur puisque son abside se situait sous des constructions urbaines contemporaines. D'après l'auteur, la basilique aurait un *naos* de 36 m pour une largeur de 13,35 m, proportion qui nous paraît assez surprenante. Il nous est impossible toutefois de vérifier ces mesures, le plan publié[70] étant dépourvu d'échelle.

Elle était précédée à l'Ouest d'un portique constitué seulement dans sa moitié nord d'une colonnade de quatre colonnes. Les maçonneries sud de cet espace ont en revanche été modifiées ultérieurement comme nous le montre clairement son mur ouest complètement désaxé vers le Nord-Ouest et son mur sud qui paraît être adossé contre l'extrémité ouest du mur gouttereau. D'après C. Drazheva[71], celui-ci avait une profondeur de 3,44 m et donnait accès à un *narthex* par trois entrées placées dans la continuité de celles permettant le passage du *narthex* au *naos*. Toujours d'après l'auteur le *narthex* était simple et avait une profondeur de 3,10 m.

Le *naos* était divisé par deux files de piliers de section rectangulaire – 0,90 x 1,11 m – maçonnés, créant un rapport de 1:2,2.

Le vaisseau central de la nef était terminé par une abside unique semi-circulaire à l'intérieur ; son chevet reste inconnu.

Maçonneries

Les murs de l'église sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,50 m. Les maçonneries de l'édifice étaient globalement en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau bien que quelques parties de construction en *opus testaceum*[72] aient pu être observés.

Installations liturgiques

Au centre du vaisseau central de la nef, au niveau de la 4ème travée a été retrouvé un aménagement dont les parties conservées se résument à l'Est à une dalle monolithe semi-circulaire, deux blocs rectangulaires adjacents à l'Ouest flanqués et terminés par une dernière

[70] *Ibid*., fig. 1, p. 47.
[71] *Ibid.*
[72] T. Drazheva, *op. cit*., p. 48.

dalle rectangulaire faisant la largeur des deux blocs précédents réunis. Cette dernière comporte dans chacun de ses angles ouest une mortaise carrée. Contrairement à l'hypothèse de T. Drazheva qui perçoit en cet aménagement une cuve baptismale[73] notamment en raison de vestiges d'un canal au Nord, nous pensons qu'il est clair que nous avons ici les restes d'un socle d'ambon. En nous fiant à la photographie en noir et blanc publiée par T. Drazheva[74], nous pouvons identifier clairement une zone est ovoïdale correspondant à la partie centrale de la plateforme et une autre à l'Ouest correspondant à un accès. Sur cette même photographie, il est également possible de percevoir outre le négatif au sol laissé par le second bloc semi-circulaire nord, celui d'une bordure rectiligne se prolongeant vers l'Est, ce qui nous laisse penser que l'ambon était à deux accès. Les mesures publiées par l'auteur concernant la partie ovoïdale sont malheureusement très incompréhensibles puisque celle-ci parle d'un bassin circulaire d'1,80 m de diamètre mais peut-être doit-on envisager dans cette donnée une correspondance avec la largeur de la plateforme ovoïdale. Le socle conservé de l'escalier ouest avait vraisemblablement une longueur d'1,50 m pour une largeur d'1,30 m. L'entrée de l'accès était encadré de piliers comme l'indiquent nettement les trous de goujons taillés pour leur ancrage.

Aucun aménagement n'a été retrouvé dans l'espace du *bèma*.

Décors

Durant les fouilles, quelques fragments de pavement en *opus sectile* ont été découverts. Il est cependant difficile de savoir au vu des données si ces derniers datent de l'état primitif, ce que suggère l'auteur[75], ou de la même période que les autres éléments décoratifs mediobyzantins. Sur le fragment, on observe un décor couvrant de quadrillage de fuseaux en marbre blanc déterminant des carrés concaves chargés de carrés sur la pointe.

Plusieurs fragments de plaques de parapet en marbre (chancel ?)[76] richement décorés de palmettes et de feuilles d'acanthes issu très certainement d'une production des Xe-XIe s., le style étant très proche de celui observé à Preslav. De nombreux fragments d'enduits peints datent de cette même période.

[73] La restauration des années 2010 a placé un bassin en ciment sur cet emplacement.
[74] T. Drazheva, *op. cit.*, fig. 2, p. 48.
[75] *Ibid.*, fig. 4, p. 49.
[76] *Ibid.*, fig. 3, p. 49.

Données complémentaires

Dans l'espace sud du portique a été mis au jour un sarcophage monolithe rectangulaire comportant à son extrémité est un côté semi-circulaire. Il était fermé par une dalle monolithe épaisse.

Datation

L'état primitif de la basilique est daté de la fin du IXe ou du début du Xe s. Elle est transformée durant la période mediobyzantine.

Bibliographie

Drazheva C., « Novi danni za srednovekovnoto cărkovno stroitelstvo v Sozopol (IX-XVII v.) », *INMJuB*, XX, 2003, p. 46-52.

Velkov V., « Prinos kăm materialnata kultura na srednovekovnja Sozopol », *IAI*, XXVII, 1964, p. 43.

3-Région de Dobrič

(Diocèse de Thrace, Province de Scythie mineure)

Carte annexe 15

Debrene

Entre Dobrič et Varna, au lieu-dit de Slamata à 3,5 km au Nord-Est du village de Debrene, se trouvait une ville protobyzantine d'une surface rectangulaire de 2,3 ha. Les fouilles de 1989-1990[1] menées exclusivement sur les murs de fortification sud et est et de ce fait sur l'église accolée au mur sud ont permis de déterminer trois grandes périodes d'occupation. Une première allait de la 2nde moitié du IVe s. à la 1ère moitié du Ve s., une deuxième du 2ème quart du VIe s. jusqu'à l'arrivée des Avars au VIIe s. À partir de là l'activité du site est interrompu et, selon Sergej Torbatov, elle ne reprendra qu'à partir de la fin du IXe s. sous le Ier royaume bulgare (681-1018). La ville est définitivement détruite au Xe s.

❖ *Basilique* intra-muros

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* 1er quart de la 2nde moitié du VIe s. (?) ; *état II et III* 2ème quart du VIe s. (?)
Dimensions : 21,89 x 7,50/7,64 m

Cette église découverte par K. Shkorpil[2] a fait réellement l'objet de fouilles en 1989, travaux conduits par S. Torbatov et son équipe[3]. L'édifice adossé au mur d'enceinte sud de la ville était orienté et possédait un plan basilical à trois nefs et abside unique. Ses maçonneries ont été préservées sur une hauteur maximale de 0,70 m (principalement dans l'angle nord-est du *naos*)[4].

---

[1] S. Torbatov et V. Parushev, « Razkopki na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobričko, *AOR*, 1991, p. 110-111 ; *Eid.*, « Proučvanija na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobrička obshtina », *AOR*, 1990, p. 78-80.
[2] Archives nationales, K. Shkorpil, F. 165, A. E. 413, l. 4-6.
[3] S. Torbatov et V. Parushev, « Razkopki na gradishteto… », *op. cit.*, p. 110-111 ; *Eid.*, « Proučvanija… », *op. cit.*, p. 78-80.
[4] *Id.*, « Rannohristijanskata bazilika kraj Debrene, Dobričko », in *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 302.

Architecture

La basilique avait une longueur de 21,89 m et s'élargissait légèrement vers l'Est en passant de 7,50 m à 7,64 m. La détermination de deux techniques de construction nous amène à lire deux périodes d'édification correspondant probablement à celles ayant rythmé la vie de la ville. Nous suggérons de ce fait trois états de construction. L'étude des maçonneries, peu détaillée, ne nous permet pas cependant de déterminer réellement ces différents moments.

État I (?)

Le même emploi de mortier pour le mur de fortification qui constituait le flanc sud de la basilique et pour les autres murs du chevet de l'église indique d'après nous une contemporanéité. Nous savons seulement que l'édifice primitif avait une abside semi-circulaire saillante d'un diamètre de 3,43 m pour une profondeur de 2,20 m.

État II

Dans une deuxième période l'édifice est reconstruit ; seul le chevet de l'état d'origine subsiste. L'église adopte un plan à trois nefs dépourvu de *narthex*. Le *naos* était accessible depuis une entrée axiale ouest. Le seuil de cette ouverture, de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation du *naos* mais au même niveau que celui du *narthex*, montre clairement la présence d'une porte à double vantaux. Une marche constituée de dalles de pierre plates permettait de ce fait de combler cette différence. Le *naos* avait une longueur intérieure de 10,84 m pour une largeur de 6,82 m à l'Ouest et de 6,96 m à l'Est. Il était divisé en trois nefs par des colonnades de cinq supports, dont seules les bases monolithes irrégulières sud d'une hauteur variant entre 0,10 et 0,40 m, posées directement sur la terre battue, ont été préservées *in situ* ; au nord, il ne restait que les négatifs. Leurs entrecolonnements de la rangée nord étaient irréguliers, variant entre 1,66 et 1,99 m, tandis qu'au Sud, ils avaient tous 1,80 m d'entraxe. L'absence de fragments de fûts amène S. Torbatov à supposer l'emploi de poteau en bois. La séparation du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur moyenne de 4,20 m, 1,45 m au bas-côté nord et 1,10/1,25 m pour celui au Sud, ce qui créait un rapport en moyenne de 1:3.

Le *naos* était en outre accessible à l'Est par une ouverture de 0,77 m de largeur placée dans l'extrémité du bas-côté nord. Une porte nord-est de 1,09 m de largeur menait par ailleurs à une pièce pour laquelle nous ne possédons aucune donnée puisqu'elle n'a pas été fouillée.

État III (?)

Le *narthex* est issu d'après nous d'une troisième période de construction ; son mur nord venant très clairement s'adosser au mur ouest de l'église tout en étant légèrement décalé

vers le Nord par rapport au mur gouttereau. Ce *narthex* était d'aspect irrégulier. D'une largeur de 6,70 m, sa profondeur s'élargissait vers le Sud en passant de 4,80 m à 5,40 m. Il était accessible à l'Ouest par une entrée précédée d'un porche d'une profondeur de 1,37 m pour une largeur de 2,65 m et dont seul le mur sud a été préservé.

Maçonneries

Deux types de mortier ont pu être déterminés, ce qui révèle selon nous deux temps de construction. La chronologie de leur intervention n'a toutefois pu être précisée en l'absence de données stratigraphiques suffisantes. En effet les maçonneries sont du côté est plus larges que le reste de l'édifice avec une épaisseur de 1 m pour l'abside et de 0,80 m pour ses épaulements, l'ensemble constitué en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux blanc. Du côté ouest les murs en pierres de ramassage liées au mortier terreux avaient avec une épaisseur moyenne de 0,60 m. La réalisation des murs du chevet a fait l'objet d'une plus grande attention : les arases paraissent un peu plus régulières, tout comme également l'aspect des moellons utilisés qui sont équarris. Le mur gouttereau nord et le mur ouest du *naos* avaient quant à eux une épaisseur de 0,68 m. Les maçonneries reposaient par ailleurs sur un terrain décapé de manière à atteindre le substrat rocheux puis nivelé parfaitement à l'aide d'une couche d'argile jaune damée de 0,40 m d'épaisseur. Cette couche d'argile se retrouve également sous les sols des collatéraux et de l'avant corps de l'église.

Seule la nef centrale était de ce fait recouverte d'un pavement de carreaux en terre cuite – de 0,30 m de côté pour l'essentiel, de 0,30 x 0,15 m–, couché sur une semelle en mortier de chaux – peut-être installé au cours de l'état II –, ainsi que l'allée centrale de la cour ouest reliant les deux entrées axiales.

La faible épaisseur des murs tout comme le nombre important d'artefacts liés à une structure charpentée (clous, agrafes, poutres calcinées, tuiles…) suggère que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans ; toutefois l'épaisseur des maçonneries de l'abside laisse penser qu'elle était voûtée en cul-de-four. Le porche devait être en appentis.

Installations liturgiques

Les fouilles partielles de l'édifice n'ont pas mis au jour d'aménagements liturgiques dans le sanctuaire. Elles nous ont seulement permis de savoir que le sol du *bèma*, dont le pavement n'a pas été préservé, était surélevé de 0,15 m au-dessus de celui du *naos*. Malheureusement l'auteur n'en a pas reporté les délimitations sur le plan, nous privant de ce fait de comprendre la surface occupée par le *bèma*. Cependant, la présence de l'ouverture

nord nous amène à envisager une avancée du sanctuaire jusqu'à la première travée est ce qui lui confèrerait une profondeur de 1,82 m environ jusqu'à la corde de l'abside.

Les fouilles ont également révélé l'aménagement d'une banquette le long du mur nord, étendue entre la deuxième et la quatrième travée du *naos* – 6,35 m de longueur pour 0,37/0,46 m de largeur et d'une hauteur conservée de 0,40 m.

M. Mirčev et D. Dimitrov ont observé un bloc de pierre circulaire surmontant une cavité[5] dans ce qu'ils ont interprété comme une annexe nord. Pour S. Torbatov, il ne fait aucun doute qu'il s'agisse d'un baptistère et le bloc ne serait autre que la margelle de la piscine baptismale. Si cette suggestion qui n'a pas pu être vérifiée jusqu'ici est juste, la banquette pourrait de ce fait être mise en lien avec le dispositif baptismal.

Données complémentaires

Plusieurs fragments de verre de vitre ont été retrouvés dans les remblais de destruction de la moitié sud du *narthex*, dans le *naos* et dans l'abside.

Sous le niveau de nivellement du sol pour l'élévation de l'église, deux monnaies de Justin II ont été mises au jour. Dans les remblais de destruction ont également été collectés des tessons de lampes et de vases du VIe s.

Datation

Pour S. Torbatov, la basilique est du 1er quart de la 2nde moitié du VIe s., notamment en raison de la mise au jour de monnaies datées de Justin II (565-578)[6] sous le niveau de nivellement, mais aussi de l'absence de pastophories. Toujours d'après lui, l'église a fonctionné jusqu'au début du VIIe s., et sa destruction correspondrait au moment des incursions avares. Pour nous, il faut distinguer cet état primitif correspondant à la même période que l'élévation du mur d'enceinte sud, ce qui nous laisse penser en fonction de la chronologie proposée pour la vie du site, que l'état I de la basilique date du début du Ve s. et que les états II et III correspondent alors à la deuxième période d'occupation de la ville. Toutefois, sans informations fiables, ces datations demeurent incertaines.

Bibliographie

[5] Ces derniers ont vu dans ce bloc la margelle d'un puits. Voir S. Torbatov, « Rannohristijanskata bazilika… », *op. cit.*, p. 303.
[6] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

Torbatov S., « Rannohristijanskata bazilika kraj Debrene, Dobričko », in *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 301-307.

***Id.* et Parushev V.**, « Razkopki na gradishteto v m. Samata kraj s. Debrene, Dobričko, *AOR*, 1991, p. 110-111.

Eid., « Proučvanija na gradishteto v m. Slamata kraj s. Debrene, Dobrička obshtina », *AOR*, 1990, p. 78-80.

---

*Krushari (*Zaldapa *?)*[7]

Il s'agit ici d'un ancien site fortifié mis au jour près du village d'Abrit dans la municipalité de Krushari. Celui-ci est identifié comme étant celui de *Zaldapa*, *castrum* mentionné par Procope de Césarée (IV, 11, 20-228)[8], comme ville fortifiée de l'intérieur des terres ; son nom serait d'origine thrace et signifierait « eau jaune » ou « rocher jaune ». Le nom de *Zaldapa* apparaît également dans l'œuvre *Histoire de l'empereur Maurice* de Théophylacte Simocatta[9] (VII, 2, 1) lorsque celui relate l'enrôlement des soldats en Mésie inférieure par Pierre. Théophylacte Simocatta énumère alors les villes pillées par les Slavons et décrit comment il a fallu les affronter sur le chemin.

Cet ancien *castrum* romain clos par une enceinte fortifiée sur une surface de 35 ha comportait d'après les observations et les fouilles effectuées trois églises. Nous avons pris en considération que les basiliques dont les fouilles étaient un peu avancées et avons de ce fait écarté la basilique n° 2 pour laquelle les travaux ont débuté durant l'été 2018[10] ainsi que l'édifice tétraconque, dont les fouilles se poursuivent encore actuellement.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : 27,75 x 16,50 m
Date d'édification : fin V^{e}-déb. VIe s.

---

[7] Nous remercions D. Moreau et G. Atanasov d'avoir partagé avec nous leurs recherches documentaires et archéologiques effectuées sur le site de *Zadalpa* et de nous avoir permis de venir à plusieurs reprises sur le site dans le cadre du projet archéologique international. Nous leur sommes reconnaissants de nous avoir autorisés l'exploitation des photographies et des observations qui nous ont été indispensables pour l'élaboration de ces notices.
[8] Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 11, 20-228, D. Roques (éd.), *Constructions de Justinien Ier*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 288.
[9] Théopylacte Simocatta, *Histoire de l'empereur Maurice*, éd. C. De Boor, Leipzig, 1887, VII, 2, 3, p. 249.
[10] G. Atanasov et *al.*, « N° 28. Bazilika n° 2 i centralna severna porta na Zaldapa », *AOR*, 2019, p. 260-262.

Planche : pl. 15, fig. 1-2

À l'extrémité de la fortification romaine, la construction a été découverte par une équipe roumaine à 40 m au Nord-Est de la porte sud-ouest de l'enceinte fortifiée ; aujourd'hui toutes ces données ont disparu. En 1906, les investigations de K. Shkorpil[11] ont permis l'archivage de précieuses informations et l'élaboration de plusieurs plans[12]. De nouvelles fouilles débutées en 2000 par Sergej Torbatov[13] puis reprises par Georgi Atanasov et Valeri Jotov[14] depuis 2016 ont permis de constater du mauvais état de conservation de l'édifice, dommages en partie causés par les anciennes fouilles roumaines ayant été amplifiés par le passage des pillards. Peut-être que ces nouvelles investigations révèleront des données des plus intéressantes.

Architecture

L'édifice légèrement dévié de 12° vers le Nord-Est avait un plan basilical à trois nefs avec pour dimensions 27,75 x 16,50 m[15] (pl. 15, fig. 1). Deux fragments de fûts de colonnes en calcaire ont été retrouvés à 5,80 m de l'avant-corps, ce qui a amené S. Torbatov[16] à envisager la présence d'un portique au-devant de la façade. Des prospections plus à l'Ouest ont permis de montrer que la basilique a été élevée au bord d'une voie menant à la porte nord de la ville.

L'édifice comportait à l'Ouest un *narthex* d'une profondeur de 3,40 m accessible par une seule entrée axiale de 2,25 m de largeur. Ce dernier était divisé en trois travées – une centrale de 6,75 m et deux latérales de 3,15 m – comme semble l'indiquer les deux assises de pilastres ouest conservées. D'après le relevé de Sergej Torbatov[17], aucun pilastre leur faisant face n'a été identifié. Trois ouvertures permettaient de desservir chacune des nefs du *naos* : une centrale placée dans la lignée de celle du *narthex* et de même largeur, et deux latérales de 1,65 m de largeur.

Le *naos*– dimensions intérieures 18,10 x 14,50 m – était divisé par deux rangées

[11] H et K. Shkorpil, archives BAN n°F. 165k, op. 1, A. E. 493-519
[12] Pour K. Shkorpil, le site était supposé être le *castrum* d'*Abritus*. K. Shkorpil, « Nikotorăija izǎ dorogǎ vostočnoj Bolgarii », *IRAIK*, 10, 1905, p. 493-499. Cette interprétation a été depuis 1953 réfutée avec les inscriptions mises au jour sur le *castrum* situé à proximité de la ville actuelle de Razgrad mentionnant le nom d'*Abritus*. *Infra*, « 15- Région de Razgrad », p. 491.
[13] S. Tobatov, *Kǎsnoantičnajat grad Zaldapa*, Alea, 2000, p. 47-58.
[14] G. Atanasov et V. Jotov, « N° 35. Arheologičeko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248 ; *Eid.*, « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296-297.
[15] S. Tobatov, *op. cit.*, fig. 23, p. 48.
[16] *Ibid.*, p. 51.
[17] *Ibid.*

formées d'une alternance de supports reposant sur des stylobates de 0,80 m d'épaisseur, signe peut-être de plusieurs états de construction. Cette alternance était composée d'un premier rythme binaire constitué de deux arcades géminées aux extrémités de 3,21 m d'amplitude et d'un rythme quaternaire pour l'arcature centrale avec quatre arcades reposant sur trois colonnes de bases circulaires encadrées par des piliers massifs. Les quatre piliers massifs – 1 x 0,82 m – de ces deux arcades faisant de ce fait face aux pilastres de rappel recevaient la décharge à la fois de l'arcature géminée et de la quadruple arcature centrale. Cette rythmique rappelle dans des dimensions plus modestes celle de la basilique de Saint-Demetrios de Thessalonique du début du Ve s.[18] Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 6,70 m, les collatéraux de 3,10 m, soit un rapport de 1:2,2. Une entrée est percée dans l'épaulement nord de l'abside en permettait également l'accès. Dans le bas-côté sud, on note également une élévation du sol de deux niveaux.

Le *naos* s'achevait par une abside semi-circulaire à l'intérieur d'un diamètre de 5,80 m et comportant un chevet à cinq pans. Cette forme de chevet et l'organisation des circulations est peu commune sur le territoire de la Bulgarie actuelle. Elle rappelle principalement les caractéristiques des églises de Jordanie n° 3 de Pityous[19] dont la datation est supposée être de la 2nde moitié du Ve s., et Saint-Théodore de Gerasa (à l'exception des terrasses orientales accessibles à partir d'une cour) après sa phase de remaniement vraisemblablement du VIe s.[20] Le chevet à cinq pans devient en effet courant en Grèce et dans les édifices constantinopolitains dès les débuts du Ve s., en Crète avec la basilique B de Chersonèse[21] et se diffuse rapidement dans les provinces situées aux abords de l'Adriatique : à Ravenne dans les basiliques de Saint-Apollinaire le Neuf[22] (fin Ve s.- déb. VIe s.), en Croatie avec l'église de Lovreshki (VIe s. ?) ou encore la chapelle Sainte-Barbara de Zadar (milieu du Ve s.)[23] pour n'en citer que quelques unes. Les accès latéraux placés dans la façade est de l'église apparaissent également dans la même période dans de nombreuses églises et se répandent rapidement dans l'empire byzantin. Cette disposition est en effet visible en Serbie

[18] J.-M. Spieser, « Remarques sur Saint-Démétrius de Thessalonique », in *Euphrosunon, Mélanges M. Chatzidakis*, t. II, Athènes, 1992, p. 568-569.
[19] L. Khroushkova, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la mer Noire, Abkhazie, IVe - XIVe s.*, Brepols publichers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 9), Tournhout, 2006, p. 32.
[20] A. Michel, Les *églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie V-VIIIe s.*, Brepols publichers (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 2), Tournhout, 2001, p. 238.
[21] D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce de 1959 à 1973*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Citta del Vaticano/Roma, 1977, p. 256-257.
[22] E. Penni-Iacco, *La basilica di S. Apollinare Nuovo di Ravenna attraverso i secoli*, Ante Quem (*Studi e scavi*, 8), Bologne, 2004.
[23] P. Chevalier, *Salone II…*, *op. cit.*, t. II, p. 76.

avec l'église de Raš[24], en Grèce avec la basilique de Néa Anchialos (Thessalie)[25] dès son premier état daté de la 2nde moitié du Ve s., par exemple.

Une base en pierre ayant certainement appartenu au chancel a aussi été découverte. On note que le seuil de la porte principale était constitué d'une pierre calcaire, percée de trous rectangulaires. Ainsi, l'espace sacré faisait l'objet d'une gradation, une relation très étroite existant entre l'usage des matériaux et la sacralité des lieux.

Maçonneries

Les murs de la basilique de 0,65 m d'épaisseur étaient élevés en moyen appareil calcaire intercalé d'une ou deux briques verticales. L'ensemble était lié par un mortier de chaux additionné de morceaux de briques pilées et de sable grossier. Les joints avaient une épaisseur variant entre 0,25 et 0,65 m. Le blocage était quant à lui constitué de pierres de ramassage mêlées à un mortier de chaux plus grossier. Ses murs reposaient sur des fondations de 1 m d'épaisseur construites en moellons couchés sur un lit de mortier de chaux.

Nous notons l'usage de différents revêtements de sol avec un dallage de pierres calcaires pour le *narthex*, et un en marbre pour le *naos*. Pour le *bèma*, légèrement surélevé de 0,24 m par rapport au niveau de circulation du *naos*, était employé le pavement était de mosaïque.

Le parement intérieur ouest du *narthex,* du fait de la présence de pilastres et la découverte d'un nombre important de briques de construction, montre que les travées étaient délimitées par une ouverture en plein cintre.

Les parois intérieures et extérieures étaient enduites d'un mortier fin dont l'épiderme était incisé d'un quadrillage de lignes doubles.

L'édifice de *Zaldapa* était par ailleurs construit de manière à recevoir une lumière importante dans le sanctuaire. L'introduction du chevet à cinq pans permettait en effet d'intégrer plus aisément des baies en plein cintre dans chacun d'entre eux.

L'épaisseur des murs de l'église permet de penser qu'elle comportait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Les fouilles de K. Shkorpil ont mis au jour *in situ* le socle mouluré d'un ambon axial

[24] M. Popovic, « The early byzantine Basilica at Ras », *Starinar*, 68, 1997, p. 91-107.
[25] D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens…*, *op. cit*., p. 42-45.

(pl. 15, fig. 2). Celui-ci était en forme de Φ avec une plateforme ovoïdale. Le socle de la plateforme découvert en 7 fragments jointifs devait certainement être monolithe. Il avait un lit d'attente de 2,47 m de large pour une longueur de 3,19 m (avec les amorces des escaliers) et comportait sur son lit de pose 14 petites mortaises rectangulaires de formes hétérogènes et à espacement irrégulier dont la profondeur observée s'approchait des 0,07 m. Ces mortaises étaient disposées entre 0,19 et 0,16 m de distance de la bordure du lit de pose. Leur conservation a permis de reconstituer les dimensions de la plateforme : une largeur totale de 2 m sur une longueur de 1,81 m. Celle-ci était flanquée de deux escaliers opposés de 1,78 m de long sur 0,69 m de large, comportant probablement 8 degrés. En partant d'une largeur moyenne de marche de 0,22 m avec une hauteur d'emmarchement de 0,19/0,20 m, la plateforme devait être à une hauteur comprise entre 1,25 m et 1,68 m. L'ambon d'une longueur totale de 5,88 m était placé à partir de la deuxième travée est, à 1,88 m du chancel.

Le *bèma* surélevé par rapport au sol de circulation de 0,14 m était délimité par un chancel à retours latéraux et couvrait une surface de 4,32 m de profondeur pour une largeur 5,89 m. Quelques stylobates constitués de blocs de 0,50 m de longueur ont été retrouvés *in situ*. Aucune donnée n'a malheureusement été relevée sur l'emplacement de l'autel. L'espace absidial possédait également un sol surélevé de 0,24 m par rapport à celui du bèma.

Les fouilles de 2016 ont également pu mettre en lumière lors d'un sondage effectué sous le *bèma*, une pièce rectangulaire de 1,95 x 1,65 m pavée de carreaux en terre cuite. G. Atanasov et ses collègues voient dans celle-ci une crypte. Aucun accès concret n'a toutefois pu être retrouvé.

Décors

Des restes de riches décorations ont pu être identifiés dont notamment des chapiteaux de taille hétérogène, de style ionique ou corinthien portant des feuilles d'acanthes sculptées, mais aussi cinq impostes. Certains étaient destinés au balustre, d'autres aux pilastres. À ces éléments s'ajoutent des corniches dont l'emplacement de découverte reste inconnu, des fragments de plaques de parapets et de lambrissage, de colonnes et de colonnettes ayant vraisemblablement constitué la séparation entre le sanctuaire et l'autel, ou encore des fragments provenant de l'ambon. Nous retenons en outre plusieurs fragments de marbre sculptés ayant décoré des plaques de parapet à champ ajouré du chancel[26].

**** Pavement de mosaïque***

[26] Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 493, l. 76-78. *Cf.* notre vol. III ES n° 36, p. 35.

Le *bèma* était pavé de mosaïques en *opus tessellatum* – aujourd'hui connu grâce à un dessin de N. Čaneva-Dečevska[27] – représentant une composition orthogonale d'un quadrillage de tresses à deux brins déterminant des carrés chargés d'écailles.

Enduits peints polychromes

On note aussi l'existence de fragments d'enduits peints imitant un appareil régulier cloisonné. Les tracés sont rouges et les délimitations dessinées par deux filets simples incisés[28]. Lors des fouilles de S. Torbatov[29], ces mêmes lignes ont pu également être observées sur les parements extérieurs du corps de l'église. Des résidus d'enduit rouge ont en outre été observés sur une plaque en marbre de revêtement mural[30].

Datation

Les artefacts et éléments de décors retrouvés sur le site ont amené S. Torbatov[31] à envisager que la construction de la basilique était intervenue à la fin du Ve s. ou au début du VIe s. notamment en raison de son abside à cinq pans et des supports de sa colonnade. Ses caractéristiques architecturales – chevet à cinq pans, ouvertures latérales est – permettent en effet en comparaison avec d'autres édifices mis au jour dans le territoire balkanique d'envisager cette datation.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ; *état II* VIe s.
Dimensions : 34 m x 22 m
Planches : pl. 16, fig. 1-2

L'église est située aux environs de l'angle sud-ouest de la forteresse et est seulement mentionnée par K. Shkorpil comme lieu de découverte de nombreux détails de décoration architecturale. Fouillée depuis 2014 par G. Atanasov et V. Jotov[32], elle présente dans son état final un plan basilical à trois nefs à une abside d'une longueur hors tout de 34 m pour une

[27] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, fig. 102, p. 150.
[28] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (…) Wandmalereien Bulgarien*, p. 11.
[29] S. Tobatov, *Kăsnoantičnajat grad Zaldapa*, Alea, 2000, p. 49.
[30] *Ibid*.
[31] S. Tobatov, *op. cit.*, p. 58.
[32] Voir les publications annuelles dans l'*AOR*, mentionnées dans notre bibliographie.

largeur de 22 m (pl. 16, fig. 1). Les dernières fouilles ont par ailleurs permis de distinguer au moins trois périodes de construction.

Architecture

État I

Pour cet état primitif, peu de vestiges ont pu être identifiés, et seules l'abside, la crypte, l'extrémité est du stylobate nord du *naos* et l'*atrium* ont été dévoilés (pl. 16, fig. 1). L'église de cet état était de plan basilical à trois nefs à abside unique précédée à l'ouest d'un *narthex* et d'un *atrium* au moins à trois portiques. Ses dimensions qui nous sont inconnues étaient plus restreintes que celles de la basilique de l'état II. L'*atrium* dont les murs n'apparaissent qu'en négatif avait une longueur de 27 m pour une largeur de 21 m et était dans le même axe que l'église. Ses portiques nord et sud avaient une largeur de 2,45 m. Au centre de l'*atrium* a été retrouvée une fosse remplie de déchets – ossements d'animaux, tessons de céramique des IVe-Ve s., monnaies de la même période ou encore fragments de verre – probablement un ancien puits.

État II

La basilique élevée sur la précédente était légèrement désaxée vers le Nord par rapport à celle de l'état I (pl. 16, fig. 1). Au cours de cette période l'*atrium* est supprimé, seul son portique oriental est transformé en propylée avec un grand escalier de quatre degrés. Celui-ci précédait un *narthex* triparti accessible depuis une entrée ouest désaxée vers le Sud.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de neuf colonnes reposant sur de larges stylobates – 0,90/1 m – qui comportaient des entrecolonnements de 2,25 m. Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 8,80 m et les collatéraux 4 m, soit un rapport de 1:2,2.

À l'Est, le *naos* s'achevait par une abside semi-circulaire saillante de 7,84 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,60 m. Des contreforts en sous-œuvre venaient renforcer la structure.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état II reposant sur des fondations de 0,80/0,90 m d'épaisseur étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau.

La crypte de l'état II était maçonnée en moellons jointoyés au mortier de tuileau et était voûtée en berceau à l'aide de briques de 0,30 m de côté (ép. 0,04 m) liaisonnées par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Le centre de la voûte a été

endommagé et percé d'un trou de 1,40 m qui semble correspondre à l'emplacement de l'autel. Les parois de la pièce étaient enduites d'un mortier à nuance jaune et son sol était pavé de carreaux de terre cuite.

Le sol de la basilique de l'état II était un pavement de carreaux en terre cuite présentant pour la plupart des empreintes tracées à la main de formes différentes rappelant celles observées sur le site épiscopal de Bjala (Région de Varna) ou encore dans l'église n° 1 de la ville fortifiée de Krumovo kale[33]. Il était constitué de plusieurs panneaux dans lesquels les carreaux de terre cuite étaient disposés en diagonale. Les carreaux étaient posés par ailleurs sur une couche de 0,04 m d'épaisseur d'argile jaune.

Installations liturgiques

Des aménagements liturgiques de l'état I, seule une crypte maçonnée et voûtée d'une longueur de 5,70 m pour une largeur de 1,60 m a été mise au jour. Elle était accessible depuis un corridor sud débouchant dans le bas-côté sud de la basilique, dont seuls 6 degrés ont été préservés, le reste ayant été détruit lors de la construction du stylobate sud de la basilique de l'état II.

Les limites du *bèma* de l'état II nous sont connues grâce à la préservation *in situ* d'une partie des stylobates nord et ouest constitués de larges blocs de 0,75/0,80 m de longueur pour 0,65/0,70 m de largeur. Le sanctuaire d'une largeur de 8,20 m avançait de 5,60 m vers l'Ouest à partir de la corde de l'abside.

Sous ce dernier, une crypte d'une longueur hors tout de 3,80 m pour une largeur de 2,50 m était aménagée. Cet espace en sous-sol formait une pièce d'une hauteur de 2,40 m accessible par un escalier étroit au Sud – 0,77 m de longueur pour une largeur de 0,67 m – de sept degrés et par un corridor d'une longueur de 1,50 m pour une largeur de 0,75 m. L'ouverture de la crypte était par ailleurs scellée par un bloc de pierre monolithe.

Au-devant du chancel, la base d'un ambon axial a été mise au jour en 2016 (pl. 16, fig. 1 et 2). Celui-ci n'a pas été jusqu'ici totalement publié[34] ; seules les bases de la plateforme et de l'escalier ouest ont été conservées *in situ* sur 4,16 m de long (pl. 16, fig. 2). Pour Georgi Atanasov[35] l'aspect du socle dans sa section médiane était celui d'un ambon à double accès d'une longueur hors œuvre de 5,88 m. Le socle de la plateforme de forme ovoïdale avait 2,20 m de large et celle-ci était flanquée de deux escaliers de dimensions hors œuvre de 1,96 x

[33] *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 665.
[34] Nous exprimons toute notre gratitude à Georgi Atanasov ainsi que Nicolas Beaudry, Elio Hobdari et Dominic Moreau pour nous avoir permis d'utiliser les photographies et les relevés de fouilles encore aujourd'hui inédits.
[35] G. Atanasov,« N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296.

1,02 m comme le laisse penser le soubassement de l'escalier. Ce dernier était constitué vraisemblablement de trois blocs calcaires dont les blocs nord et ouest ont été retrouvés. Nous observons en outre un trou de goujon à l'extrémité ouest du bloc nord ainsi qu'une partie de la rainure destinée à l'encastrement des plaques de parapets ; le bloc ouest du socle de 0,34 m de profondeur constituait de ce fait le seuil de l'escalier. En prenant en compte un giron variant entre 0,27 m et 0,30 m, les accès devaient posséder entre cinq et six marches, Avec une hauteur de marche moyenne de 0,20 à 0,25 m maximum, nous pouvons envisager une élévation de la plateforme de 1,25 m à 1,50 m. La plateforme reposait quant à elle sur un ensemble de huit supports comportant une section presque carrée de 0,28 x 0,30 m. Autour de la section centrale du socle, nous avons pu identifier par ailleurs des rainures développées sur le pourtour nous amenant à considérer que les supports n'étaient pas visibles mais cachés par des plaques de parapets.

Les fouilles de 2015[36] ont dégagé sous l'espace autel une crypte de 3,80 m de longueur pour 2,50 m de largeur. Celle-ci accessible par un escalier sud de sept degrés constituée une *cella* voûtée de 2,40 m de hauteur construite sur un axe nord-sud. Ses parements intérieurs étaient recouverts d'un badigeon de chaux ; une croix pattée à grande hampe était incisée au centre de la paroi nord. Son espace avait été empli par des remblais mais aussi par des éléments de mobiliers liturgiques en marbre (colonnettes, fragments de plaques de chancel…)

Décor

Plusieurs éléments sculptés en marbre blanc de Thasos permettent de supposer la présence d'un chancel. Les motifs retrouvés sont principalement végétaux et géométriques[37] à l'exception de quelques bustes d'oiseaux[38] et d'une croix en médaillon.

Concernant la décoration, on note également la mise au jour de chapiteaux de type corinthien découverts dans les nefs.

La chambre de la crypte de l'état I était ornée d'enduits peints polychromes comme le prouve un fragment du registre inférieur de son mur nord. La paroi est de la crypte de l'état II était quant à elle beaucoup plus simple avec seulement une croix latine incisée d'une hauteur de 0,22 m pour une largeur de 0,14 m, et une seconde identique au nord.

[36] D. Moreau, « La forteresse romaine tardive de *Zaldapa* (Dobroudja du Sud) et la crypte de sa basilique paléochrétienne « No 3 », Communication présentée au *XXIII*th *International congress of byzantine studies* (Thematic session), Belgrade, 2016, p. 6.
[37] *Cf.* notre vol. III ES n° 37, p. 35-36.
[38] Ces pièces sont exposées au musée de Dobrič.

Datation

D'après G. Atanasov et son équipe[39], la basilique de l'état I date de la fin du IVe s. tandis que l'état II est du VIe s. Toujours selon les eux, l'église a été détruite au VIIe s.

Bibliographie

Atanasov G. et Jotov V., « N° 35. Arheologičeko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248.

Eid., « N° 25. Antična krepost Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2017, p. 296-297.

Eid., « Antičen grad Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič. Rannohristijanska basilika n° 3 », *AOR*, 2016, p. 460-463.

Eid., « Antičen grad Zaldapa, obshtina krushari, oblast Dobrič. Rannohristijanska basilika n° 3 », *AOR*, 2015, p. 421-423.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 169-170.

Moreau D., « La forteresse romaine tardive de Zaldapa (Dobroudja du Sud) et la crypte de sa basilique paléochrétienne « No 3 », Communication présentée au *XXIIIth International congress of byzantine studies* (Thematic session), Belgrade, 2016.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Wandmalereien Bulgarien*, p. 11

Shkorpil H et K., archives BAN n°F. 165k, op. 1, A.E. 493-519

Tobatov S., *Kăsnoantičnajat grad Zaldapa*, Elea, Sofia, 2000. 112 p.

Tocilesco G., *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900. (*non vidi*)

Wendel M., *Karassura III…*, *op. cit.*, p. 69-70.

Kavarna (Bizone)

Sur le site de Bizone, à 2,3 km de Kavarna (Carte annexe 15) a été découvert sur un plateau rocheux surplombant la ville actuelle, un centre urbain établi depuis l'Antiquité. Celui-ci est connu aujourd'hui sous le nom de Čirakman. Les études menées en 1962 par

[39] G. Atanasov et V. Jotov, « N° 35. Arheologičeko proučvane na baziliki n° 3 i 4 v Zaldapa, obshtina Krushari, oblast Dobrič », *AOR*, 2018, p. 246-248.

Milko Mirčev[40] puis à partir des années 1976-77 par l'équipe de V. Vasilev[41] ont établi qu'elle a été utilisée jusqu'à la période ottomane.

Deux grandes nécropoles ont été mises au jour aux abords de cette ville dont une seule comporte des sépultures datées de l'Antiquité tardive ; la seconde a été installée à partir du XIIe s. et utilisée jusqu'à la fin de la période ottomane.

❖ *Basilique* intra-muros

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : Ve s. (?)
Dimensions : 27,30 m (sans l'*exonarthex)* x 12,90 m

Trouvée durant les investigations de M. Mirčev de 1952 à 1956[42], à une profondeur de 1,60 m par rapport au niveau de sol actuel, cette basilique *intra-muros* était installée à proximité de l'enceinte de la ville antique. Ses maçonneries étaient conservées au moment des fouilles sur une hauteur de 0,90 m, à l'exception de sa partie occidentale pour laquelle les murs n'excédaient pas 0,30 m.

La seconde campagne de fouilles collectives menées par le musée archéologique de Varna sous la direction de V. Velkov et son équipe en 1977 et 1978[43] a permis de recueillir plus d'informations sur cet édifice, tout comme celle de 2007 de V. Ivanov[44]. Cette église a connu deux périodes de construction.

Architecture

L'église avait pour dimensions finales hors tout une longueur de 27,30 m (en comprenant l'abside et en omettant l'*exonarthex*) et une largeur de 12,90 m. Elle se rapproche ainsi des prescriptions de l'auteur antique Vitruve dont le rapport maximal pour les basiliques devait être de 1/3 et la minimale de 2/5. Ces traits sont conformes aux critères caractérisant la basilique des premiers temps de l'Antiquité tardive puisqu'elle possède un *naos* allongé, un grand chevet semi-circulaire saillant, des bas-côtés étroits et une nef centrale plus large.

Le plan de l'édifice est composé d'un *endonarthex* simple, d'un *exonarthex*. Il était terminé à l'Est par une abside et son entrée était assez large.

---

[40] M. Mirčev, G. Tončeva, D. Dimitrov, « Bizone-Karvuna », in *IVAD*, 13, 1962, p. 37-38.
[41]; V. Vazilev et *al*., « Razkopki na Čirakman pri Kavarna », *AOR*, 1977, p. 136.
[42] M. Mirčev et *al*., *op. cit*., p. 29.
[43] *Ibid*. ; M. Mirčev, « Razkopki na nos Čirakman pri gr. Kavarna », *AOR*, 1978, p. 137.
[44] B. Ivanov, « N° 82 Spasitelni proučvanija na antičen obekt pri s. Topola, obshtina Kavarna », *AOR*, 2008, p. 498-500.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates de 0,70 m de large et recouverts par le dallage du *naos*. La nef principale avait de ce fait une largeur de 5,65 m laissant aux collatéraux une largeur de seulement 1,95 m ; le rapport créé était de ce fait de 1:2,9.

À l'Est, l'abside semi-circulaire saillante qui terminait l'église s'ouvrait sur le *naos* sur 5 m.

Maçonneries

Les murs étaient faits de carreaux de calcaire liés par un mortier terreux, excepté pour le mur de l'abside pour lequel la solution est à base de chaux. En-dessous de la première couche de fondation apparaît celle d'une construction plus ancienne. Les restes du revêtement du sol de la basilique permettent de voir qu'il était composé de rangées régulières de carreaux rectangulaires de calcaire sans joints. On note aussi la présence de plaques de revêtement mural, de stylobates de pierre sur lesquels reposaient probablement les colonnes séparant le vaisseau central des bas-côtés.

Installations liturgiques

Au cours des fouilles[45], les vestiges d'un ambon ont été mis au jour au centre du vaisseau central. Grâce aux négatifs d'une profondeur de 0,04 m laissés au sol par l'installation de parapets, nous savons que l'ambon avait une longueur de 2,60 m et qu'il était pourvu d'un seul accès ouest. Sa plateforme circulaire d'un diamètre de 2,20 m reposait sur des plaques irrégulières.

Décors

Des fragments d'éléments architecturaux ont été découverts : base calcaire grossièrement exécutée d'une hauteur de 0,30 m, taillée seulement sur deux de ses côtés et formant un carré irrégulier. Une autre interprétée par les chercheurs comme un remploi d'un plus ancien édifice a une face décorée d'ornements végétaux. Quelques éléments de parapets d'ambon ont par ailleurs été mis au jour au cours des fouilles de 2007[46]. Malheureusement les données restent très insuffisantes pour en connaître réellement l'aspect. Nous savons seulement que les motifs sculptés en méplat représentaient trois croix. Ces dernières sont

[45] M. Mirčev et *al.*, *op. cit.*, p. 30.
[46] B. Ivanov, « N° 82 Spasitelni proučvanija … », *op. cit.*, p. 498.

partiellement conservées. Un pilier inférieur de volées d'escalier de section rectangulaire comportant une rainure latérale a été également retrouvé. Il semble d'après B. Ivanov[47] que sa surface a été grossièrement travaillée et présente un aspect rugueux. Nous pouvons supposer qu'il est issu d'une production locale.

Notons également la présence de fragments d'enduits peints polychromes[48] dont les représentations ne peuvent être déterminées. Seuls sont perceptibles pour l'un des listels rouges délimitant des champs vert et noir, pour l'autre un tracé rouge et des tâches vertes (peut-être des feuilles ?) sur fond rose.

Datation

Les chercheurs ont daté l'édifice du VIe s, en s'appuyant sur un manuscrit du VIe s., conservé au musée de Kavarna. Cette inscription notifie que l'église a été construite par le diacre Stéphane et consacrée à Saint-Damien et Sainte-Kozma. Cependant, N. Čaneva-Dečevska, explique que la composition de l'édifice (une grande abside semi-circulaire, un autel simple, un *endonarthex* simple, l'existence d'un *exonarthex* et les dimensions de l'espace du *naos*) permet de l'attribuer au Ve s.[49] Elle insiste ensuite sur les marques de destructions survenues au cours du Xe s. À partir du XIe s., sont installées des habitations sur trois niveaux d'occupation.

À partir de ces différents traits typiques d'une basilique, l'auteur N. Čaneva-Dečevska établit des liens, des parallèles avec d'autres édifices de type hellénistique. Selon elle, la construction la plus proche est la basilique de Buhovo.

❖ Église N°1

Plan : à nef unique
Date d'édification : *état I* Xe s. ; *état II* X^{e}-XIe s.
Dimensions : 8,30 x 5,60 m

Nous ne disposons que de très peu de renseignements sur cet édifice[50], détruit en partie lors de l'élévation de celle de l'état II[51] (11,20 x 7,10 m), trouvée à 0,80 m en dessous du

[47] *Ibid.*
[48] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Wandmalereien Bulgarien*, p. 11.
[49] N. Čaneva-Dečevska, *Ranno-hristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 170.
[50] G. Atanasov, « Krimski realii v ednokorabnite ednoapsidhi cărkvi bez pritvor v Dobrudzha i Iztočna Bălgarija », in *Bălgarija v Severnoto Pričernomorie*, 3, Sofia, 1994, p. 23-56 ; M. Mirčev et *al.*, *op. cit.*, p. 37-38.

niveau contemporain du sol. Cette construction *intra-muros* localisée au centre de la partie est de la forteresse était établie à l'Est de la basilique paléochrétienne précédemment étudiée. Dans l'article de Milko Mirčev et de son équipe[52], il est fait mention de ses dimensions et de son plan simplifié. De taille modeste, l'église avait une longueur de 8,30 m pour une largeur de 5,60 m[53].

L'église à nef unique était dépourvue de *narthex* et terminée par une large abside semi-circulaire saillante. Sa mauvaise conservation empêche d'avoir une connaissance des accès. Seules les 2-3 premières assises nord de l'abside ont par ailleurs été conservées.

Maçonneries

Les maçonneries de l'état I d'une épaisseur variant entre 0,75 m et 0,90 m étaient constituées de pierres de ramassage liées par un mortier terreux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Datation

La correspondance des maçonneries de l'église de l'état I avec celles des autres constructions de la forteresse datées du Xe s. permet d'envisager leur contemporanéité. La durée de vie de l'église a visiblement été courte puisqu'une seconde église (n° 2) du Xe[54] ou du XIe s. lui a succédé ; ceci constitue notamment notre *terminus ante quem*.

Bibliographie

Atanasov G., *Dobrudzhanskoto despotstvo*, V. Tărnovo, 2009, p. 323-324.

Id., « Krimski realii v ednokorabnite ednoapsidhi cărkvi bez pritvor v Dobrudzha i Iztočna Bălgarija »*, in Bălgarija v Severnoto Pričernomorie*, 3, Sofia, 1994, p. 23-56.

Ivanov B., « N° 82 Spasitelni proučvanija na antičen obekt pri s. Topola, obshtina Kavarna », *AOR*, 2008, p. 498-500.

Mirčev M., Tončeva G., Dimitrov D ., « Bizone-Karvuna », in *IVAD*, 13, 1962, p. 37-38.

[51] M. Mirčev et *al*., *op. cit*., p. 37-38.
[52] *Ibid*., p. 37.
[53] Nous avons volontairement ignoré le plan fourni par M. Mirčev inexploitable en raison de son absence d'échelle mais surtout de ses proportions reportées erronées.
[54] N. Bistra, *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.,* Akademično izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 128.

Torbatov S., *The defence system of the late roman province of Scythia (the end of the 3rd - the 7th century A. D.)*, Faber, V. Tărnovo, 2002, p. 242-250.

Vazilev V. et *al.*, « Razkopki na Čirakman pri Kavarna », *AOR*, 1977, p. 135-136.

Id., « Razkopki na nos Čirakman pri gr. Kavarna », *AOR*, 1978, p. 137.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 246.

Forteresse d'Onogur (Palmatis ?)

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* antérieur au VIe s. ; *état II* VIe s. ?
Dimensions : état II 38,75 m (sans l'*atrium*) x 21,43 m
Planche : pl. 17, fig. 1

À partir d'études géophysiques sur un plateau longeant la rive de la rivière Suhata indiquant la présence de grands bâtis, des fouilles ont été dirigées par Kazimir Popkonstantinov, Boyan Totev et Dobri Dobrev[55] depuis 2016. Le site déjà pressenti par certains chercheurs dont notamment S. Torbatov[56] était placé en bordure de la voie menant de *Durostorum* à *Marcianopolis*. Il a de ce fait été identifié avec la station romaine de *Palmatis* mentionnée dans *De aedificiis* de Procope de Césarée (IV, 6, 12)[57] et sur la *Table de Peutinger* (VII)[58]. Cette hypothèse demeure toutefois assez hasardeuse puisque rien ne confirme réellement une telle correspondance. La région était déjà connue par l'existence d'un monastère rupestre installé à proximité d'une ville de Balik (Gaiour Evleri) datant du 1er royaume bulgare (632-1018), mais aussi à vingtaines de kilomètres à vol d'oiseau de l'ancien *castrum* de Krushari (*Zaldapa* ?).

Actuellement, une basilique à trois nefs à abside unique et son contexte urbain environnant nord ont été mis au jour, ce qui a permis de constater l'établissement de cette partie de la ville fortifiée sous l'empereur Justinien Ier (527-565).

---

[55] K. Popkonstantinov et *al.*, « N.°69. Kăsnoantična krepost Palmatae v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2018, p. 333-336.
[56] S. Torbatov, Procop. « De Aedif. IV, 7, 12-14 and the historical geography of Moesia Secunda », *Archaeologia Bulgarica*, 2000, p. 59-62.
[57] Procope de Césarée, *Constructions de Justinien Ier*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 7, 12, p. 274.
[58] *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_4_2_fr.html

Architecture

Les plus récentes fouilles de 2018[59] ont enfin dévoilé l'intégralité de la basilique. Cette dernière désaxée de 18° vers le Nord (pl. 17, fig. 1) avait un plan basilical à trois nefs à abside unique avec un *narthex* et une cour. Deux états de construction ont pu être identifiés, toutefois les fouilles ne sont pas assez avancées pour reconstituer entièrement le plan de l'édifice antérieur, même si ceux-ci semblent avoir été très similaires dans leurs proportions. Nous tiendrons compte donc seulement de l'état final de la basilique d'une longueur hors tout de 38,75 m (sans l'*atrium*) pour une largeur de 21,43 m. Les mesures indiquées proviennent de celles relevées sur le plan de Kasimir Popkonstantinov publié dans le dernier *AOR* paru en mai 2019[60].

Les sondages de 2018 ont révélé que la basilique était précédée à l'ouest d'une cour – très certainement un *atrium* ? –, dont les limites fermées un espace intérieur d'une largeur de 19,06 m pour une profondeur de 12,71 m. Il apparaît par ailleurs que cet avant-corps soit issu d'une période postérieure à la celle du corps principal de la basilique. Un seuil retrouvé à l'extrémité nord de son côté sud en montre l'un de ses accès. Un *exonarthex* formait par le portique est d'une profondeur de 3,88 m menait à un *endonarthex* triparti de 4,71 m de largeur et dont la répartition des espaces correspondait aux séparations du *naos*. Les fouilles en cours n'ont toutefois pas encore permis de prendre connaissance des ouvertures.

Le *naos* – 24,47 x 19,05 m – était divisé en trios nefs par deux rangées de huit colonnes reposant sur des stylobates larges d'un peu plus de 1 m. Les colonnades s'appuyaient à chacun de leurs extrémités sur des pilastres de rappel saillant de 0,70 m environ. Les bases monolithes conservées *in situ* indiquent par ailleurs des entrecolonnements variant entre 1,65 et 1,90 m. Ses séparations dont le tracé se rapprochait légèrement à l'est conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,94/ 9,18 m et 3,77/4 m aux bas-côtés, c'est-à-dire sur un rapport de 1:2,3.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside saillante semi-circulaire à l'intérieur comportant un chevet à trois pans. Celle-ci avait une largeur à la corde de 7,50 m pour une profondeur de 5,90 m. À chacune des extrémités orientales des bas-côtés, des niches à fond plat d'une largeur de 2,50 m et une profondeur proche de 1,10 m étaient placées dans l'épaisseur du mur, sorte d'aménagement précoce de pastophories.

[59] K. Popkonstantinov et *al*., « N.°70. Kăsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 349-351.
[60] *Ibid*., fig. 1, p. 350.

Maçonneries

Les dernières fouilles de 2018 laissent envisager que les murs de la basilique étaient en *opus mixtum* et pouvaient atteindre 1,10 m d'épaisseur. Les prochaines campagnes de fouilles permettront d'apporter plus de précisions à ce sujet.

Les bases des colonnades de la nef étaient en marbre et comporter des signes lapidaires (lettres grecques)[61]. Leur conservation *in situ* ont déjà permis d'entrevoir une correspondance entre leur mise en place et les lettres gravées sur leur lit d'attente[62].

Installations liturgiques

Le très bon état de conservation de la partie est de la basilique a livré de précieuses informations sur ses installations liturgiques. Le *bèma* dont les délimitations sont perceptibles grâce à la conservation *in situ* des stylobates de son chancel à retours latéraux (pl. 17, fig. 1) avançait de 5,90 m à l'ouest au-devant de la corde de l'abside et possédait une largeur similaire à celle de l'abside (7,50 m). Les trous de mortaises marquant l'ancien emplacement des piliers du chancel révèlent un accès axial d'environ 0,70 m. Ces dernières semblent indiquer l'absence d'entrées latérales qui aurait pu permettre un passage direct vers les niches latérales des collatéraux. Son sol était pavé de carreaux en terre cuite couché sur un nucleus de mortier de 3-4 cm d'épaisseur. Il était établi sur un radier de 0,15 m d'épaisseur.

À environ 1,60 m de la corde et à 2,60 m des limites du chancel, l'emplacement de l'autel – 1,60 x 0,90 m – marqué par une plaque monolithe en marbre à surface lisse, encadré d'une bordure maçonnée en brique et de quatre bases monolithes illustrant la présence d'un *ciborium* ont été mis au jour (pl. 17, fig. 1). Ce dernier couronnait un espace de 2,70 m de côté. Plusieurs fragments de la *mensa* en marbre ont par ailleurs été retrouvés dans les remblais de destruction de cette même zone.

Dans l'espace absidial, une base maçonnée adossée contre l'hémicycle de l'abside avec 3 m de largeur en moyenne a été préservée (pl. 17, fig. 1). Elle comporte dans son registre inférieur quatre degrés d'une hauteur de 0,30 m pour une largeur similaire et servait de *synthronon*. Ceci a amené K. Popkonstantinov a suggéré que ce *synthronon* était constitué de neuf degrés. Pour un tel dispositif aussi haut et clairement sous influence de Constantinople, il est toutefois surprenant qu'aucun passage (*kyklion*) n'ait été aménagé en

[61] K. Popkonstantinov et *al.*, « N.°70. Kăsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 350.
[62] *Ibid.*, p. 351.

dessous. Cette hypothèse nous paraît de ce fait peu probable surtout en raison du contexte du site et envisageons plutôt un *synthronon* plus bas peut-être de cinq ou six degrés maximum.

Décors

Un total de 4000 fragments d'éléments sculptés ont été découverts au cours des différentes campagnes de fouilles. Ces derniers n'ont toutefois pas fait encore l'objet d'une publication.

Datation

Il est encore trop tôt pour établir la datation de la basilique primitive, celle de l'état final n'étant pas non plus assurée. Les caractéristiques générales des installations liturgiques, comme aussi le chevet de la basilique tend à nous faire penser que la basilique a été transformée (reconstruite ?) pendant la période justinienne. Nous suivons en ce sens l'hypothèse de K. Popkonstantinov[63].

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.,* Akademično izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 128.

Jotov V., Atanasov G., *Skala: krepost ot X-XI v. do s. Kladenci, Tervelsko*, Pensoft, Sofia, 1998. p. 21-35.

Popkonstantinov K. et *al.*, « N°70. Kăsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2019, p. 349-351.

Eid., « N°69. Kăsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2018, p. 333-336.

Eid., « N°65. Kăsnoantična krepost *Palmatae* v m. Kaleto, s. Onogur, obshtina Tervel », *AOR*, 2017, p. 393-396.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 72.

[63] *Ibid.*

4-Région de Gabrovo

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 18

Batoshevo

Kina Kojčeva mentionne les ruines d'une basilique mises au jour lors de ses fouilles du secteur B de la forteresse en 1976[1]. Retrouvée en partie sous le quartier sud de la ville actuelle de Batoshevo, cette fortification d'une superficie estimée de 2 ha a démontré comme de nombreux autres centres urbains de la Bulgarie actuelle deux phases d'occupation : une première durant l'Antiquité tardive étendue entre le IVe et le VIIIe s. puis après un abandon une seconde survenue sous le 2ème royaume bulgare (XII-XIVe s.). En l'absence de publications de ses fouilles, nous la citons seulement en tant que piste de recherches puisque nous ne disposons d'aucune autre information à son sujet.

Bibliographie

Kojčeva K., « Razkopki na m. gradăt s. Batoshevo, gabrovski okrăg », *AOR*, 1977, p. 89.

Gradishte

À 2,3 km au Nord-Est de Gabrovo, une forteresse datée de l'Antiquité tardive a été découverte sur un plateau rocheux situé à 5 km au Nord-Est de la ville actuelle de Gradishte. Les investigations de la ville, close initialement sur 2,4 ha par une enceinte fortifiée construite en *opus implectum* datant du IVe s., ont dévoilé de nombreux artefacts renseignant une période d'activités étendue entre le IVe s. et le VIe s. ou au maximum au VIIe s.[2]. L'accès à l'espace urbain s'effectuait à l'aide de deux entrées est encadrées par des tours rectangulaires puisque la section occidentale était délimitée par un terrain abrupt (pl. 19, fig. 1). Une seconde phase de construction se traduit notamment par l'accroissement de sa superficie. Le mur d'enceinte est alors élevé en *opus mixtum* et les tours de défenses évoluent vers une forme en

[1] K. Kojčeva, « Razkopki na m. gradăt s. Batoshevo, gabrovski okrăg. », *AOR*, 1977, p. 89.
[2] *Ead.*, « Razkopki na kăsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1980, p. 112-114 ; *Ead.*, « Razkopki na kăsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1982, p. 58.

U. En partie détruite vers le milieu du Ve s., la ville est restaurée et équipée de nouveaux dispositifs de défense. L'activité économique de la fortification était tournée vers l'artisanat du verre et du métal comme le démontrent les ateliers et les nombreuses boutiques mis au jour. Au XIIe s., le centre urbain est ensuite déplacé plus à l'Ouest sur l'emplacement de la ville actuelle de Gradishte[3].

Cette fortification se trouve sur le tracé de la voie mineure reliant Veliko Tărnovo à Jasenovo en passant par Grabovo, mais surtout en bordure de l'axe majeur menant de *Novae* (Svishtov) à *Philippopolis* (Plovdiv) et à *Beroe-Augusta Traiana* (Stara Zagora).

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* 2nde moitié du Ve s. ; *état II* VIe s.
Dimensions : 28,3 x 11,10 m
Planche : pl. 18, fig. 1-2.

Cette église a été construite dans la partie nord-est – point culminant – de l'enceinte fortifiée protobyzantine édifiée sur le mont rocheux de Gradishte. Elle est découverte dans sa partie orientale lors des fouilles de 1975[4], et les investigations seront menées entre 1976 et 1977[5] par Atanas Milčev et Kina Kojčeva. Nous attirons par ailleurs l'attention sur le fait que l'église est reportée de manière erronée sur le plan d'ensemble de la ville fortifiée fourni par S. Goshev et repris dans les autres études ; la série d'annexes est placée au Nord au lieu d'être au Sud comme nous avons pu l'observer par vue aérienne.

La restauration partielle de l'église enlève toute visibilité du sol de l'ensemble cultuel en raison de la pose d'une dalle de béton.

Architecture

Construite sur un terrain de topographie difficile, l'église possède un plan asymétrique à trois nefs avec *narthex* et abside (pl. 18, fig. 2). D'une longueur extérieure de 28,30 m et une largeur de 11,10 m, cette basilique appartient au modèle dit « hellénistique », terme aujourd'hui dépassé. On note une légère déviation vers le sud dans son orientation.

[3] *Ead.*, « Arheologičeski razkopki v Gabrovo. », *AOR*, 1990, p. 156-158.
[4] *Ead.* et A. Milčev, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo. », *AOR*, 1976, p. 55-56.
[5] K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradishte gr. Gabrovo. », *AOR*, 1977, p. 91-92 ; *Ead.*, « XXII nacijonalna konferencija na arheologija », *Arheologija*, 1, 1978, p. 65 ; K. Kojčeva et A. Milčev, « Rannovizantijska bazilika v m. Gradishte kraj Gabrovo, *Arheologija*, 4, 1978, p. 26-33.

État I

À l'Ouest, le *narthex* est d'aspect étroit avec une profondeur de seulement 2,90 m pour une largeur de 8 m. Son façade occidentale oblique suit une direction nord-est/sud-ouest. Le mur de refend qui lui fait face est édifié parallèlement. La structure de sa maçonnerie est irrégulière et mériterait une nouvelle étude des phasages.

Le *narthex* permet une communication avec l'extérieur par une unique entrée centrée et mène au *naos* par des ouvertures axiale (1,60 m de largeur) et latérale nord (1,20 m de largeur). Cette dernière est pourvue de deux marches de manière à atteindre le niveau du collatéral nord du *naos*. L'accès au *naos* peut également se faire par une porte de 1,40 m d'ouverture percée dans le bas-côté nord, au niveau du deuxième entrecolonnement oriental de la nef, mais aussi par le bas-côté sud grâce à une entrée ouvrant face à la deuxième paire de colonnes ouest.

Son *naos* a un plan allongé et trapézoïdal d'une longueur variant de 16,9 m au nord et 18,10 m au sud ; sa largeur intérieure est à l'Est de 8,80 m et à l'Ouest de 8,10 m. Il est divisé en trois nefs par deux rangées de six colonnes conférant à la nef centrale une largeur de 4,80 m et aux collatéraux 1,40 m. Les colonnes de 0,50-0,56 m de diamètre reposent pour les quatre première travées ouest sur des bases carrées monolithes de 0,70 m de côté, installées de façon à niveler la colonnade sur un terrain en pente (pl. 18, fig. 1). Leur emplacement indique des entrecolonnements très inégaux, développés sur 1,70 m à 2,60 m suivant les cas. Des pilastres de rappel aux extrémités de la colonnade nord réceptionnaient la fin des arcades ; pour la colonnade sud aucun des deux n'a été retrouvé.

Le *naos* est terminé à l'Est d'une abside outrepassée saillante avec un chevet à trois pans. Elle aussi légèrement asymétrique, l'abside est présente une largeur de 4,80 m et une profondeur de 3,20 m.

État II

Une annexe très allongée – 17,80 x 6 m – vient dans un second temps flanquer le bas-côté sud (pl. 18, fig. 2). Cette dernière n'est pas liée constructivement avec les autres maçonneries et s'appuie directement contre le parement du mur gouttereau sud de l'église. Des ouvertures sud-ouest et sud-est ont été ménagées de manière à créer un passage jusqu'au *naos*. Le large accès sud-est est percé au niveau du premier entrecolonnement oriental de la nef ; il a la particularité d'être divisé en deux par un pilier central de section carrée de 1 m de côté sur lequel reposaient deux arcades larges de 0,80 m. Ce « dibèlon » permettait ainsi une communication directe vers le côté sud du *bèma* depuis la partie orientale de la pièce.

L'annexe est par ailleurs divisée en trois espaces. Nous supposons que ces deux pièces occidentales étaient liées entre elles par une unique entrée et qu'elles avaient une fonction de vestibule. La plus à l'Ouest présente une profondeur de 3,65 m et l'intermédiaire mesure seulement 1,75 m. Le troisième espace, le plus grand, est développé sur une longueur de 9 m et sur une largeur moyenne de 5,10 m. Il est terminé à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante d'une ouverture de 6 m aux épaulements raccourcis.

Maçonneries

On note une différence entre les maçonneries de la basilique à trois nefs et celles de la chapelle à nef unique qui lui est accolée au Sud. Les murs massifs de la basilique sont dans l'ensemble constitués de moellons équarris jointoyés au mortier terreux. Seul le mortier utilisé pour l'abside présente des nuances jaunâtres. Ses murs conservés sur une hauteur de 0,90 m permettent d'observer l'emploi de briques pour la formation des arcades du *dibèlon*. Les murs mesurent dans l'ensemble 1 m d'épaisseur, exception faite de la façade occidentale et du mur de refend qui sépare le *narthex* du *naos* dont l'épaisseur atteint 1,30 m : peut-être le *narthex* a-t-il été voûté et portait-il un étage de tribune ou une élévation importante ? Il en est de même pour l'épais mur de l'abside conçu pour recevoir les charges d'un voûtement en cul-de-four.

Un dallage de pierre de forme irrégulière recouvre le sol du *naos*. Des dalles similaires mais d'un aspect plus régulier ont aussi été employées pour celui du sanctuaire. Les autres sols n'ont pas été conservés et on déplore l'entière destruction du pavement du *narthex*.

Pour l'annexe sud, les maçonneries constituées à partir de moellons à peine dégrossis liés au mortier terreux sont quant à elles édifiées sur une épaisseur moindre de 0,75 m.

Les parois de l'église étaient ornées d'un enduit peint polychrome appliqué sur une épaisse couche préparatoire de mortier de chaux grossier.

En raison du dénivelé du terrain, quatre contreforts engagés contre le parement extérieur ouest renforcent la façade occidentale. Ceux-là sont de 0,70 m de large et ont une faible saillie de 0,30 m ; les deux lésènes centrales encadrent par ailleurs la porte principale.

La présence importante de charbon de bois et l'utilisation de colonnes dans les colonnades du *naos* permettent de supposer que l'édifice avait une couverture charpentée basilicale (bâtière sur la nef centrale et appentis en contrebas de claires-voies sur les collatéraux) ; une couverture en appentis devait très certainement protéger l'annexe sud.

Installations liturgiques

En correspondance avec la première phase, des négatifs d'ancrage au sol du chancel montrent une disposition du *bèma* en Π renversé étendu vers l'Ouest jusqu'à la paire de colonne limitant la 2ème travée (pl. 18, fig. 2). Le sanctuaire légèrement surélevé par rapport au niveau du sol du *naos* occupe de ce fait un espace d'une profondeur de 7 m sur une largeur de 4,80 m.

Dans le *bèma*, une fosse à reliques rectangulaire marque l'emplacement de l'autel (pl. 18, fig. 1b). Celle-ci construite en briques jointoyées au mortier de chaux blanc est assez vaste avec pour dimensions 1,50 m de long et 1,30 m de large pour une profondeur conservée de 0,15 m.

L'ajout de l'annexe sud dans une seconde étape et l'aménagement du passage à double arcade entre l'annexe sud et l'extrémité est du *naos* a selon nous entraîné l'ajout d'un accès sud au chancel, de manière à créer un passage direct vers ce qui constitue l'espace liturgique secondaire d'une chapelle.

Lors des fouilles de 1976, K. Kojčeva[6] a en effet identifié les négatifs d'une clôture de sanctuaire en bois, installée à 1,50 m de la corde de l'abside (pl. 18, fig. 2). Sa chute a laissé une empreinte au sol permettant de lui restituer une hauteur de 1,20 m et, de façon plus lacunaire, l'aspect général de ce qui devait constituer sa partie basse. Cette barrière était construite à partir de lames de bois de 0,20 m de large assemblées verticalement et maintenues par des tasseaux de faible section qui, par leur disposition oblique, libéraient des carrés sur la pointe[7]. Elle était dressée sur un stylobate maçonné dont les moellons de petites dimensions adhéraient entre eux grâce à une fine pellicule de mortier. L'installation d'un dispositif liturgique secondaire indique bien une fonction de chapelle pour l'annexe.

Décor

Des fragments d'enduits peints étaient observables *in situ* sur les parements intérieurs de l'église[8] et de l'espace absidial de l'annexe sud. Les couleurs employées étaient principalement du blanc produit à partir d'une argile crayeuse, du rouge créé par de l'oxyde de fer, du noir obtenu avec de la suie et du bleu. Conservés désormais au musée historique municipal, ces fragments témoignent d'un décor de motifs géométriques, des imitations de

[6] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 ; K. Kojčeva, *op. cit*., p. 91.
[7] K. Kojčeva et A. Milčev, *op. cit*., p. 30-31.
[8] *Ibid*.; R. Pillinger, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 et pl. 13, fig. 54.

placage de marbre (lignes ondulées rouges sur fond blanc rappelant le veinage du marbre), mais aussi figurés comme le prouvent la mise au jour d'inscriptions ou encore la représentation de chaussures.

Données complémentaires

Peu de détails architecturaux ont été dégagés et seuls deux fragments de colonnes en pierre calcaire d'un diamètre de 0,74 m ont été découverts. Quelques morceaux de verre de vitre très déformés par la chaleur provenant d'un violent incendie ont été également retrouvés[9].

Datation

En raison notamment de la forme de son chevet à trois pans, la construction de l'édifice est datée de la période de restauration de la ville, soit de la seconde moitié du Ve s. L'ajout de l'espace annexe au Sud-Est serait intervenu au VIe s. puisque la destruction totale de l'église est datée de la fin du VIe ou du début du VIIe s. La contemporanéité des peintures murales avec l'édification de l'annexe tend également vers la même datation.

❖ Église *extra-muros* n° 2

Plan : église à nef unique
Date d'édification : fin V^e^-VIe s.
Dimensions : 21,50 x 7,50 m
Planches : pl. 19, fig. 1-2.

Un sondage effectué en 1982 par l'équipe de Kina Kojčeva[10] en dehors de la forteresse protobyzantine de Gradishte (pl. 19, fig. 1), a mis au jour une église à nef et abside uniques élevée sur un édifice plus ancien. La construction inscrite dans un espace clos par un muret était installée au bord de la voie menant à la ville, à environ 200 m à l'Est du mur

[9] *Ibid.*, p. 27.
[10] K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradishte, Gabrovo », *AOR*, 1983, p. 73.

d'enceinte de la ville fortifiée du IVe s. À l'Est et au Sud-Est de l'église, une aire funéraire[11] comprenant 80 sépultures s'est développée.

Architecture

L'édifice (pl. 19, fig. 2) présente une longueur totale de 21,50 m sur une largeur de 7,50 m, et de 10,70 m si l'on prend en considération l'annexe sud. Son orientation est légèrement déviée de 26° vers le nord par rapport à l'Est. En observation le plan, deux périodes de construction ont pu être déterminées.

État I

La nef de l'édifice est précédée d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex*. Ils sont bâtis sur 6 m de largeur pour une profondeur de 2,60 m et sont accessibles par une entrée sud. Aucune trace de passage permettant une circulation entre les deux pièces n'a été mise au jour ; la disposition du plan nous suggère fortement la présence d'un passage central entre les deux espaces, probablement placée dans l'alignement de celle du *naos*. L'*endonarthex* ouvre en effet par une entrée centrée sur un *naos* de 9 m de longueur et de 6 m de largeur. Dans l'angle nord-ouest de la nef, a été retrouvé un escalier qui comporte après les premiers degrés un palier rectangulaire accolé au mur de refend. Cet élément laisse supposer la présence d'une tribune au-dessus du *narthex*.

Le *naos* est achevé à l'Est par une abside en fer à cheval saillante qui a pour dimensions environ 3,80 m de largeur et une profondeur de 2,60 m. La maçonnerie très massive de cette abside résulte selon nous d'une mauvaise lecture des fouilles et révèle éventuellement la présence d'un mur antérieur ou plus certainement les restes de la base d'un *synthronon*.

État II

Selon nous, l'accolement des maçonneries des annexes contre celles du corps de l'église indique un ajout postérieur (pl. 19, fig. 2). Deux annexes contigües ont en effet été adossées le long du flanc sud de la nef. Leur mur oriental est placé dans la continuité de l'épaulement sud de l'église qui présente lui-même une légère surépaisseur par rapport à l'épaulement nord.

[11] Les sépultures – toutes chrétiennes – ont montré un taux de mortalité infantile important avec 21 squelettes d'enfants. Le reste des inhumations présente une proportion assez égale d'hommes (16) et de femmes (12) dont l'âge de décès est survenu entre 30 et 33 ans. *Ead.*, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1984, p. 120-121.

La pièce ouest dont l'angle sud-ouest est lacunaire, était accessible par une entrée extérieure percée à l'extrémité nord de sa façade ouest. Elle était développée sur 5,60 m de longueur pour de 2,60 m de large. Elle donne sur une seconde chambre rectangulaire plus petite – 3,40 x 2,60 m – grâce à une ouverture positionnée dans le même axe que la précédente. Malgré l'absence de cuve ou de système de canalisation, K. Kojčeva suggère que l'annexe est avait une fonction baptismale. Cette hypothèse tout à fait possible ne peut toutefois être confirmée en l'absence de preuves matérielles et la mauvaise conservation des maçonneries qui nous empêchent de confirmer cette supposition. D'autre part, nous ignorons les passages éventuels menant au *naos*.

Maçonneries

Les murs de l'édifice construits en *opus incertum* liés par un mortier terreux ont en moyenne une épaisseur de 0,80 m excepté pour l'abside qui montre une mise en œuvre plus massive certainement en vue de recevoir un voûtement en cul-de-four. Leurs chaînages indiquent par ailleurs la contemporanéité des constructions.

Pour l'ensemble de l'édifice, les maçonneries faibles en épaisseur indiquent que les maîtres d'œuvre ont eu recours à une couverture charpentée en bâtière et à appentis pour les annexes.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas mis au jour de vestiges des aménagements liturgiques.

Datation

À partir de la datation de la nécropole, K. Kojčeva[12] considère que l'édification de l'église s'est faite dans une période comprise entre la fin du Ve s. et la seconde moitié du VIe s. De la même manière, l'arrêt de l'utilisation de l'aire funéraire à partir du début du VIIe s[13] correspondrait à l'abandon de l'édifice.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II,, p. 126-127.

[12] *Ead.*, « Cărkva i nekropol pri ukrepenoto selishte na m. Gradishte kraj Gabrovo », in L. Ruseva-Slokoska (éd.), *The Roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov, Aacademic Publ. House, Sofia, 2002, p. 178.
[13] *Ibid.*, p. 180.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 210-211.

Kojčeva K., « Razkopki v m. Gradishte gr. Gabrovo », *AOR*, 1977, p. 91-92.

Ead., « XXII nacijonalna konferencija na arheologija », *Arheologija*, 1, 1978, p. 65.

Ead., « Razkopki na kăsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1980, p. 112-114.

Ead., « Razkopki na kăsnoantična krepost v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1982, p. 58.

Ead., « Razkopki v m. Gradishte, Gabrovo », *AOR*, 1983, p. 72-73.

Ead., « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1984, p. 120-121.

Ead., « Arheologičeski razkopki v Gabrovo », *AOR*, 1990, p. 156-158.

Ead., « Cărkva i nekropol pri ukrepenoto selishte na m. Gradishte kraj Gabrovo », in Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The Roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov, Aacademic Publ. House, Sofia, 2002, p. 178-183.

***Ead.* et Milčev A.**, « Razkopki v m. Gradishte, gr. Gabrovo », *AOR*, 1976, p. 55-57.

Eid., « Rannovizantijska bazilika v m. Gradishte kraj Gabrovo », *Arheologija*, 4, 1978, p. 26-33.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 32 et pl. 13, fig. 54.

TIR, K/35, p. 126.

Wendel M., *Karasura III…, op. cit.*, p. 182.

Sevlievo

Forteresse de Hotalič

Sur les hauteurs des montagnes de Sevlievo, à 486 m d'altitude, était installée une fortification datée de l'Antiquité tardive. Les investigations ont débuté en 1983 sous la direction de Simeon Simeonov et ont été réitérées toutes les années jusqu'en 2008. Depuis 2011, la forteresse est inscrite dans une campagne de restauration et de mise en valeur touristique se traduisant par la reconstruction en élévation des bâtis de l'ancienne ville. Ces fouilles axées principalement sur les constructions civiles et militaires de la ville ont permis une meilleure compréhension de la vie urbaine du site et surtout la mise au jour de deux églises comprises dans nos limites chronologiques ; les autres sont datées du XIIIe s. La ville et la nécropole découvertes à proximité de l'église *intra-muros* n° 1 offrent trois grandes

périodes d'activité[14]. La première remonte au Ve s., date à laquelle l'enceinte fortifiée a été édifiée. Toujours d'après les données recueillies par S. Simeonov, la ville a subi une première destruction brutale au VIe ou au VIIe s. pour être finalement repeuplée à partir du IXe s. Son activité est considérablement ralentie entre le XIe et le XIIe s. pour de nouveau être florissante durant la période des XIIe et XIVe s.

Cette forteresse située à plusieurs kilomètres de *Melta* (Loveč) est placée au carrefour des routes mineures reliant notamment Guljanci (Région de Pleven) au bord du Danube[15] à Tăzha (Région de Stara Zagora), et près de la bifurcation de l'axe *Novae* (près de Svishtov, dans la région de Veliko Tărnovo) / *Philippopolis* (Plovdiv).

❖ Église n° 1

Plan : église à nef unique
Date d'édification : IVe-VIe s.
Dimensions : 23,60 x 9,20 m
Planche : pl. 20, fig. 1.

S. Simeonov et K. Kojčeva ont découvert en 1979[16] un édifice plus ancien dans l'angle sud-ouest de la ville (pl. 20, fig. 1). Il était recouvert par les maçonneries d'une église médiévale (XIIIe s.) construite au cœur de la nécropole utilisée entre le IXe et le XIVe s. L'ensemble a été restauré en 2012[17].

Architecture

Cette première église avait un plan à nef et abside uniques d'une longueur hors tout de 23,60 m de longueur pour 9,20 m de largeur. Elle comportait à l'Est une abside semi-circulaire saillante.

Durant une période de transformation, l'édifice se voit doté d'un *narthex* venant s'accoler à sa façade ouest. Occupant un espace de 4,30 m de profondeur sur 9,20 m de largeur, celui-ci est pourvu de deux entrées latérales nord et sud. Aucun plan ou données complémentaires n'ont été publiés à son sujet.

[14] S. Simeonov, « Razkopki v mestnostta dzhevizli Bunar kraj Sevlievo », *AOR*, 1982, p. 104-105.
[15] Le *castrum* est situé à proximité de la forteresse d'*Ulpia Escus*, portant aujourd'hui le nom de Gigen.
[16] S. Simeonov et K. Kojčeva, « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1980, p. 168-169.
[17] N. Boteva, « N° 30. Arheologičeski proučvanija na obekt rannovizantijska i srednovekovna krepost Hotalič kraj grad Sevlievo », *AOR*, 2013, *fig. 1, p. 417*

Maçonneries

L'installation de l'édifice sur un terrain dénivelé et rocheux a nécessité la construction de fondations de hauteurs inégales. Excepté la façade occidentale qui repose directement sur le substrat naturel rocheux, les murs nord et sud possèdent des fondations allant de 0,30 à 0,60 m de profondeur. Pour les mêmes raisons topographiques, un mur de terrassement épais de 0,70/0,80 m devance sur toute sa largeur la maçonnerie ouest de la façade de l'église. La superstructure en *opus incertum* de l'édifice est constituée de moellons liés au mortier terreux.

Le *narthex* issu de la seconde phase présente quant à lui des fondations moins profondes. La technique de construction est toutefois similaire à celle de la première phase et livre des maçonneries constituées à partir de moellons jointoyés par un mortier terreux.

Le sol de l'église d'origine était recouvert de dalles de pierre assez fines.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas mis au jour de vestiges du sanctuaire.

Décor

Dans sa première période de construction, les parois intérieures de l'église étaient recouvertes d'un enduit peint observé *in situ* sur les parements sud et nord-ouest du *naos*. Nous ne disposons pas malheureusement de plus de renseignements à leur sujet.

Datation

Les artefacts retrouvés lors des fouilles de l'église – principalement des tessons de céramique – ont permis à Nadezhda Boteva[18] d'en dater la construction entre le Ve et le VIe s., le *narthex* étant rajouté ultérieurement. La couche stratigraphique brun foncé/noir composée de charbon de bois reposant sur les sols rubéfiés est la preuve d'une destruction de l'édifice survenue au cours du XIIIe s. par un violent incendie. Une seconde église (n° 2) sera construite au-dessus de ces ruines dans la seconde moitié du XIIIe s.[19], constituant notre *terminus post quem*.

[18] *Ibid*., p. 416-417.
[19] *Ibid*., p. 418-419.

Bibliographie

Barakov V., « Sevlievo. The medieval city », Ivanov R. (éd.), *Thracian, Greek, Roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria semper fioreat, Sofia, 2015, p. 589-606.

Boteva N., « N° 30. Arheologičeski proučvanija na obekt rannovizantijska i srednovekovna krepost Hotalič kraj grad Sevlievo », *AOR*, 2013, p. 416-417.

Kovačev N., « Edin nadpis ot Batoshevskija manastir », *IAI*, 22, 1959, p. 352-356. (non vidi)

Simeonov S., « Razkopki v mestnostta Dzhevisli bunar kraj Sevlievo », *AOR*, 1982, p. 104-105.

Id., *Hotalič. Srednovekovnijat grad krepost kraj Sevlievo*, Sevlievo, 2007. (non vidi)

Simeonov S. et Kojčeva K., « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1980, p. 168-169.

Eid., « Razkopki kraj gr. Sevlievo », *AOR*, 1981, p. 123-124.

Eid., « Srednovekovna krepost i vănshen grad Hotalič kraj Sevlievo », *AOR*, 1987, p. 204-205.

Kramolin

Forteresse de Kramolin

À 3 km au Sud-Ouest du village moderne de Kramolin, A. Milčev[20] et son équipe ont mis au jour une forteresse installée sur une ancienne cité thrace. Les artefacts retrouvés sur le site ont révélé deux périodes d'occupation. La première est comprise entre le IVe et le VIe s. ; la seconde plus longue débute au IXe s. et est interrompue au XIVe s. par la conquête ottomane[21]. Une extension également pourvue d'une église et close par une nouvelle enceinte est ajoutée à l'Est lors de la seconde phase d'activité.

L'emplacement de la ville apparaît en périphérie du grand pôle urbain de *Melta* (Loveč) sur l'axe principal menant à *Nikopolis ad Istrum*[22].

❖ Basilique

[20] A. Milčev, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki i proučvanija v mestnostta Gradăt pri Kramolin, Gabrovo okrăg », *AOR,* 1985, p. 256-257.
[21] *Eid*., « Rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 1, 1994, p. 26.
[22] M. Wendel, *Karasura III*…, *op. cit*, p. 51-52.

Plan : basilical à coupole
Date d'édification : IXe - déb. Xe s. (?)
Dimensions : 29,50 x 17,30 m
Planches : pl. 21, fig. 1-2.

Cet édifice orienté a été découvert en 1984 lors des fouilles menées par A. Milčev[23] dans l'espace de la première enceinte fortifiée, dans la partie sud de la forteresse protobyzantine. Lors des investigations[24], les archéologues ont dégagé en premier lieu des sépultures d'une nécropole utilisée entre le XIIe s. et le XIVe s. Implantées au-dessus des restes de l'église, elles avaient entamé et détruit certaines parties des maçonneries du bâtiment protobyzantin du fait de la forte érosion du terrain de nature friable. S'ajoute au processus de détérioration, l'édification pendant la période médiévale d'une chapelle funéraire à l'emplacement de l'abside centrale protobyzantine, qui a engendré une perte partielle des murs de l'édifice initial. Les maçonneries conservées jusqu'à une hauteur de 0,60 m mais également les sols ont pu permettre de déterminer deux phases de construction. Cependant, les données publiées restent très silencieuses – ou beaucoup trop vagues – sur les phasages observés, nous privant ainsi d'une description précise de l'état initial du plan.

Architecture

De plan basilical raccourci, cet édifice orienté est construit dans la partie sud de la forteresse protobyzantine (pl. 21, fig. 1). L'église à triple abside est bâtie sur une longueur de 29,50 m et une largeur de 17,30 m (pl. 21, fig. 2).

Les espaces d'accès occidentaux présentent un plan assez particulier, avec un porche ou portique d'une travée rectangulaire, précédant un *exonarthex* puis un *endonarthex* tripartites. Les maçonneries ouest conservées du premier espace sont très partielles et donnent peu d'indications sur les accès existant. Ce porche/portique de 4,20 m de profondeur était lié constructivement avec les murs latéraux de l'*exonarthex*. La mauvaise conservation de sa façade occidentale ne permet aucune restitution de ses possibles ouvertures à l'ouest ou d'imaginer la colonnade dans le cas d'un portique ; nous savons seulement que le porche était accessible à partir de l'extérieur par une entrée nord. Outre son rôle de vestibule de l'édifice, il donnait accès à une annexe rectangulaire absidée qui le flanquait au Sud pour laquelle

[23] A. Milčev, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki... », *op. cit*., p. 256-257.
[24] *Ibid*., p. 257 ; *Eid*. et K. Kojčeva, « Razkopki v m. Gradăt pri s. Kramolin, sevlievska obshtina », *AOR*, 1988, p. 109.

A. Milčev[25] suppose une fonction baptismale. Cette pièce était organiquement liée à l'église[26] ; il est possible qu'elle ait eu une fonction de chapelle. Elle comportait un second accès au Nord-Ouest et longeait le mur gouttereau sud de l'église jusqu'à l'espace de l'*endonarthex*. Construite sur une longueur de 8,50 m et sur une largeur de 5,40 m, elle était terminée à l'Est par une absidiole avec un chevet à trois pans possédant une ouverture à la corde de 2,30 m et une profondeur de 1,30 m.

L'*exonarthex* et l'*endonarthex* étaient construits selon les mêmes dispositions et dimensions. Tout deux d'une largeur de 15,60 m, ils occupaient un espace d'une profondeur d'environ 3,20 m. Ils étaient pourvus à l'Ouest et à l'Est d'une large entrée axiale de 2,60 m et de deux portes latérales plus étroites (1,40 m). La compartimentation en trois de leur surface correspondaient à celle du *naos* et était crée par deux paires de pilastres engagés supportant deux arcs formerets en plein cintre, servant de doubleaux à une voûte en berceau transversal. Elle permettait ainsi le développement de la travée centrale sur une largeur d'environ 9 m aux dépends des travées latérales (2,30 m).

Le *naos* présentait un plan cruciforme atrophié défini par quatre piliers massifs cantonnant un carré central et couronné d'une coupole de 6,50 m de diamètre. Elle était flanquée et contrebutée de chaque côté par des collatéraux étroits, larges de seulement 2,55 m, voûtés en berceau. Ils étaient délimités par les piliers d'angles de la coupole et des piliers en forme de T ayant pour dimensions 0,80 x 0,45 m. La haste du T était un pilastre engagé vers l'intérieur recevant le rouleau intérieur de la double arcade nord et sud du *naos*, qui s'épaississait en élévation de façon à soutenir le poids de la coupole. La dimension centrale et monumentale de l'espace de la coupole reflète bien ici l'importance donnée à sa symbolique de voûte céleste. À l'extrémité est du collatéral sud, une porte était percée et devait permettre un accès rapide à la chambre sud-est depuis le dehors.

À l'Est, le *naos* était achevait par une abside centrale saillante peu développée d'une largeur de 4,30 m sur 2,20 m de profondeur ; elle comportait un chevet à trois pans[27]. À partir du plan, nous pouvons déterminer que le sanctuaire était développé dans l'espace pré-absidal sur une superficie peu étendue – 3,21 x 5,22 m, voûtée en berceau. Deux chambres venaient le flanquer sur ses côtés ; chacune communiquait avec lui par une entrée de 1,30 m de large. Leur ouverture vers le *bèma* était soulignée par une conque ouverte vers l'intérieur de la

[25] A. Milčev, K. Kojčeva, P. Dimitrov, « Arheologičeski razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, gabrovski okrăg », *AOR*, 1986, p. 104.
[26] *Eid.*, « Razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, Gabrovski okrăg », *AOR,* 1987, p. 144.
[27] *Eid.*, « Rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 1, 1994, *fig. 3, p. 28.*

pièce. Ces *pastophoria* (*prothesis* au nord et *diakonikon* au sud) desservis aussi depuis les bas-côtés étaient terminés à l'Est par une absidiole saillante à trois pans d'une profondeur de 1,20 m pour une largeur de 2 m à la corde. Le développement de ces pièces sur une surface carrée de 3,42 m de côté a conduit les maîtres d'œuvre à les construire en légère saillie par rapport aux murs gouttereaux du corps de l'église. Leurs murs extérieurs étaient tout deux renforcés à leurs extrémités ouest et est de contreforts de faible saillie (0,40 m). La présence de pilastres d'angle internes révèle leur voûtement en arête, encore confortés par les contreforts externes.

On remarque enfin une construction accolée au mur gouttereau nord de l'édifice au niveau du *narthex*. Celle-ci était de forme allongée – 6,50 x 3,95 m – et ne semble pas avoir eu de liens directs avec le *narthex*, ce qui nous laisse dans l'impossibilité d'interpréter sa fonction (annexe funéraire ? citerne pour les eaux pluviales ?).

Maçonneries

Du premier état, presque seules les fondations établies sur une largeur de 1 m ont été conservées. Les murs en moyen appareil reposaient directement sur le substrat rocheux ; ils étaient constitués d'assises régulières couchées sur un lit de mortier de tuileau. La mise au jour de nombreuses briques permet de supposer leur utilisation dans la formation des voûtements et des arcades. Un enduit de chaux nu recouvrait les parements intérieurs. Une seconde période de construction a par ailleurs été déterminée dans les superstructures du mur nord-est préservées sur 0,60 m de hauteur et caractérisée par l'utilisation d'un appareil de plus grandes dimensions jointoyés au mortier de chaux.

Au sol deux périodes d'installation ont également été relevées. Un premier niveau a été identifié dans l'extrémité nord du *narthex*. Il se composait de carreaux de terre cuite placés sur une couche d'argile préalablement compactée. Le second revêtement correspondant à la dernière phase de transformation a été préservé *in situ* uniquement dans les espaces occidentaux. Il est constitué d'un carrelage de terre cuite sur une semelle de chaux épaisse de 0,07 m. Deux variantes de carreaux sont présentes avec pour certains 0,45 m de côté et pour d'autres 0,35 m. Ils étaient disposés selon un quadrillage de carrés sur la pointe en série de cinq panneaux chacun bordé d'un encadrement rectiligne d'une ou deux rangées de briques.

La disposition des piliers de son *naos* et son corps raccourci permettent comme le souligne A. Milčev[28] de supposer que la basilique était voûtée et surtout couronnée au centre du *naos* par une coupole sur pendentifs. Cette dernière reposait, on l'a vu plus haut, sur quatre piliers massifs délimitant une base carrée de 9 m de côté. En raison de l'épaisseur des murs et l'étroitesse des bas-côtés, il est plausible de supposer que ces derniers étaient voûtés en berceau longitudinal. Comme nous l'avons déjà précisé, les chambres latérales du sanctuaire comportaient des voûtes d'arêtes reposant sur des piliers d'angles, tandis que le *bèma* était voûté en berceau devant le cul-de-four de l'abside centrale.

Installations liturgiques

Les dispositifs d'aménagement du sanctuaire n'ont pas été préservés et aucune trace de leur présence n'a pu être décelée au cours des fouilles.

Datation

La datation de la seconde moitié du VIe s. avancée par A. Milčev[29] nous paraît beaucoup trop précoce en comparaison avec les constructions de plan similaire développées dans des régions plus proches de Constantinople – l'église Sainte Sophie de Thessalonique[30], celle de la Dormition de la Vierge de Nicée[31] (Iznik) ou encore de Saint Nicolas de Myra[32] – qui malgré une datation incertaine sont toutefois rapprochées d'une période comprise entre le VIIe s.[33] et la fin du VIIIe s.[34]. Par analogie avec ces édifices, nous réfutons aussi les propositions de N. Čaneva-Dečevska[35] et de S. Ćurčić[36] qui placent la construction à la fin du VIe s. ou au début du VIIe s. La pénétration de ce modèle byzantin élaboré en Bulgarie n'a pu

[28] A. Milčev, K. Kojčeva, P. Dimitrov, *op. cit*., p. 144.
[29] *Eid.* « Rannovizantijskata Bazilika... », *op. cit*., p. 32.
[30] C. Mavropoulou-Tsioumi, *Hagia Sophia: The Great Church of Thessaloniki,* Kapon editions, Athens, 2014, p. 5; E. Kourkoutidou-Nikolaidou et *al*., *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, Athens, 1997, p. 200. Nous citerons également l'ouvrage de K. Theoharidou, *The Architecture of Hagia Sophia, Thessaloniki*, (*BAR International Series*, 399), Oxford, 1988, bien que celle-ci entrevoit pour l'état I de la basilique une coupole dès la fin du VIe s.
[31] R. Ousterhout, *Master Builders of Byzantium*, Philadelphia: The University of Pennsylvania & Museum of Archaeology and anthropology, 2008, p. 32. C. Mango, *L'architecture byzantine*, Gallimard/Electa, 1993, p. 89 ; T. Schmit, *Die Koimesis-Kirche von Nikaia: das Bauwerk und die Mosaiken*, W. de Gruyter, Berlin, 1927, p. 20.
[32] C. Mango, *op. cit.*, p. 89.
[33] La datation de Saint Nicolas de Myra a pu être déterminée à partir des études de dendrochronologie effectuée par P. I. Kuniholm en 1995 (Cornell University). R. Ousterhout, *op. cit.*, p. 32.
[34] C. Mango, *op. cit.*, p. 89.
[35] N. Čaneva-Dečevska, « Évolution des édifices de culte en Bulgarie », *Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne*, t. III, École française de Rome (*CEFR*, 123), Rome, p. 2493.
[36] S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans: From Diocletian to Süleyman the Magnificent*. New Haven, CT: Yale university press, 2010, p. 234.

connaître qu'une lente diffusion en raison des contextes économique et historique instables de ces terres proches du Danube[37]. Il nous semble de ce fait difficile de rattacher l'église de Kramolin à cette période architecturale de transition du VIIIe s. Ceci nous pousse à suggérer une datation proche des IXe et Xe s. Dans ces mêmes siècles, nous notons deux édifices de plan semblable en Bulgarie : l'église de la forteresse de *Melta* (Loveč) dont la datation est également incertaine et celle du monastère de Patleĭna (Région de Preslav)[38] édifiée sous le 1er royaume bulgare entre la fin du IXe et la 1ère moitié du Xe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 135-137.

Ead., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 16.

Bojadzhiev S., « Otnovo po văprosa za rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 3, 1995, p. 43-44.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 212-213.

Milčev A., Dimitrov P., « Arheologičeski razkopki i proučvanija v mestnostta Gradăt pri Kramolin, Gabrovo okrăg », *AOR*, 1985, p. 256-257.

***Id.*, Kojčeva K., Dimitrov P.**, « Arheologičeski razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, gabrovski okrăg », *AOR*, 1986, p. 104.

Eid., « Razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, Gabrovski okrăg », *AOR*, 1987, p. 144-145.

Eid., « Razkopki v m. gradăt pri s. Kramolin, sevlievska obshtina », *AOR*, 1988, p. 108-109.

Eid., « Arheologičeski razkopki na m. Gradăt pri s. Kramolin », *AOR*, 1989, p. 125.

Eid., « Rannovizantijskata Bazilika pri s. Kramolin, loveshka oblast », *Arheologija*, 1, 1994, p. 26-36.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 51-52.

[37] *Cf.* notre vol. I « B- Contexte historique », p. 21-29.
[38] N. Čaneva-Dečevska, *Cărkvi i manastiri ot Veliki Preslav*, Tehnika, Sofia, 1980, p. 24

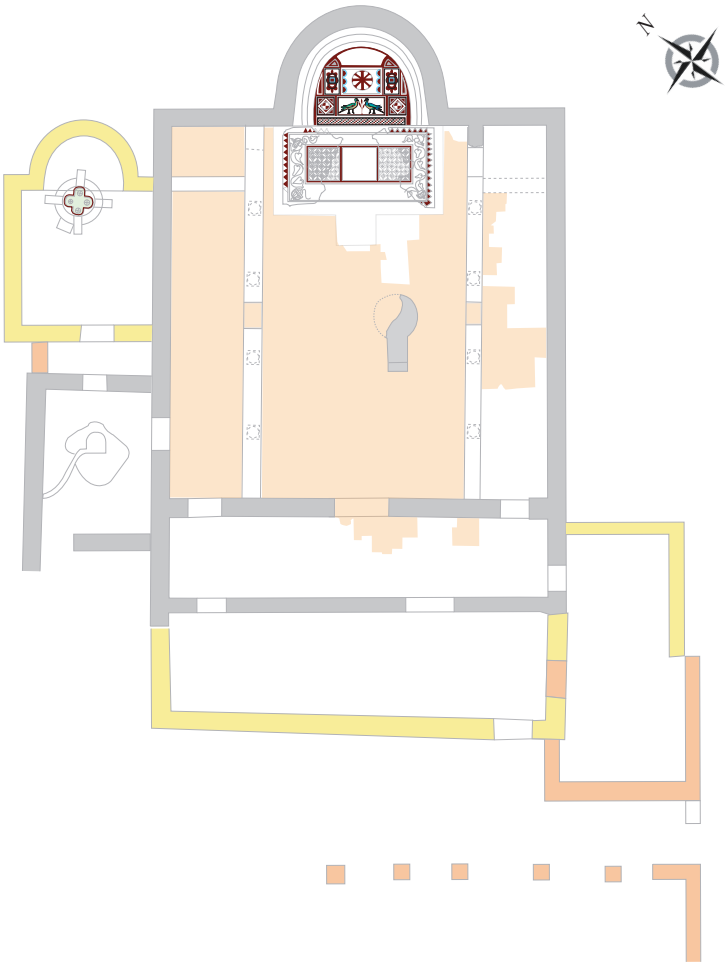
ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II B

Haskovo - Pazardzhik

Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

5-Région de Haskovo

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 22

Dimitrovgrad

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ; *état II-III* V^{e}-VIe s.
Dimensions : 16,10 x 7,50 m

❖ Église de Krepost

Une église à nef unique de 7,50 m de largeur a été identifiée en 2007[1] au lieu-dit Zhelăova Česhma à 1,5 km au Nord du village Krepost, au Sud de la Bulgarie. L'édifice a été construit au sommet d'une colline sur les ruines d'un ancien site cultuel, utilisé jusqu'à la période romaine. Lors des fouilles de Veneta Handzhijska et Ivajlo Lozanov[2], deux squelettes de chevaux disposés face à face probablement d'époque thrace, des plaques votives romaines (I^{e}-IIIe s.), ont été mises au jour sous l'emplacement de l'autel de l'église protobyzantine. Un peu plus au Nord, un autre bâtiment consacré au culte, de forme circulaire a été dégagé ; il était entouré de fosses jonchées d'ossements d'animaux et de céramiques d'importation datées de l'époque hellénistique[3].

Une nécropole chrétienne dont les sépultures étaient dépourvues de mobilier est venue entourer l'église. Celle-ci était conservée principalement au niveau de ses fondations et une partie de ses murs a été arasée. Le creusement de tranchées durant le XIXe s a occasionné nombre des dégâts observables à partir de la documentation. Depuis 2012, en effet, cette église n'existe plus et a été démontée pour le passage d'une autoroute[4] dans l'optique toutefois d'être reconstruite sur un nouveau terrain municipal. Les rapports de fouilles et archives photographiques constituent de ce fait les seuls témoignages de son existence.

---

[1] I. Lazanov, « Arheologičeski proučvane i demontirane na ostankite ot rannohristijanska cărkva po traseto na am Marica, km. 42+180-42+300 pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2012, fig. 1, p. 357.
[2] *Ibid.*, p. 359.
[3] *Id.* et K. Rabadzhiev, « Arheologičeski proučvanija v m. zhelăova czeshma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2008, p. 493-498 ; V. Handzhijska-Jankulova *et al.*, « Arheologičeski obekt pri s. Krepost, mestnostta zhelăova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406-407.
[4] I. Lozanov, *op. cit.*, p. 357. En raison de son déplacement, l'édifice a été documenté et des archives photographiques ont été créées ; nous n'avons pas eu accès à ces dernières.

Les restes de maçonneries dans les parties ouest et nord des fouilles suggèrent que l'église appartenait à un complexe et qu'elle était utilisée comme chapelle. Les quelques données publiées démontrent indiscutablement que l'édifice a été touché par plusieurs périodes de remaniements mais malheureusement leur chronologie nous échappe. À partir des plans et des photographies, nous avons toutefois pu déterminer trois états dans la structure des maçonneries.

Architecture

État I

À l'origine, l'église possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex* et était légèrement désaxée vers le Nord-Est. Elle avait alors pour dimensions une longueur hors tout de 16,10 m sur une largeur de 7,50 m. Son *pronaos* présentait une profondeur intérieure de 2,40 m pour une largeur de 6,50 m. D'après I. Lozanov, l'entrée devait s'effectuer par le sud mais l'absence des superstructures nous empêche de saisir l'emplacement exact des accès. Nous supposons toutefois que le *narthex* devait mener au *naos* par une unique entrée axiale.

Le *naos* d'une largeur intérieure de 6,10 m possédait un espace légèrement trapézoïdal dont la longueur différait entre le Nord et le Sud de 0,20 m en raison du non-alignement des épaulements de l'abside. Il avait de ce fait une longueur au Sud de 8,70 m et de 8,90 m au Nord et ouvrait sur une abside semi-circulaire saillante de 2,70 m de profondeur et de 3,80 m de largeur, comportant un épaulement nord légèrement rentrant. Au Sud-Est de l'espace absidial, on remarque également sur le plan les restes d'une maçonnerie épousant la base de l'abside. D'une épaisseur bien différente de toutes les autres maçonneries, elle pourrait éventuellement indiquer la présence d'un *synthronon*. La confusion des empierrements reportés au Nord-Est ne nous permet pas d'identifier de vestiges de cette structure présumée. Celle-ci semble en outre fonctionner avec le niveau de sol attesté par la présence de carreaux de terre cuite trouvés *in situ* dans l'angle nord-est du *naos*, ce qui viendrait conforter notre hypothèse.

État II

Au cours d'une seconde période, la moitié occidentale de l'édifice est transformée. Selon K. Rabadzhiev et Ivajlo Lozanov[5], l'église serait précédée à l'Ouest par un *endonarthex*, un *exonarthex* et un espace improprement appelé *atrium*. Cette lecture paraît par

[5] *Id*. et K. Rabadzhiev, *op. cit.*, p. 493.

ailleurs très discutable et il est possible que la chronologie des structures maçonnées ait été mal déterminée, d'autant plus que les maçonneries ne sont pas fondées au même niveau. Les structures ouest en avant du corps de l'église ont été conservées seulement en fondations et l'arasement des maçonneries ne permet plus de comprendre comment les différents espaces communiquaient. Nous pensons que lors de cette période, le *pronaos* a été déplacé vers l'Ouest comme le laisse penser la fondation visiblement accolée contre celle du *narthex* de l'état I. Il a été constaté en outre que cette nouvelle structure maçonnée sud-ouest venait flanquer le mur gouttereau sud de l'édifice. Cette situation indiquerait que l'espace du *naos* aurait été allongé vers l'ouest aux dépends du *narthex* primitif et qu'on lui aurait accolé un nouveau *narthex* simple de 2,50 m de profondeur et de 6,60 m de largeur. Insistons sur le fait que cette extension ouest montre un léger désaxement vers le nord par rapport à l'axe longitudinal de l'église. En raison de cette déformation, le *narthex* de cet état II s'élargit légèrement par rapport à la largeur du *naos* avec une largeur extérieure ouest de 7,80 m. L'église mesurait de ce fait une longueur hors tout de 19,90 m pour une largeur – allant d'ouest en est – de 7,80 m à 7,50 m.

Selon I. Lozanov, l'avant-corps aurait été accessible par le sud mais nous manquons d'éléments pour le confirmer.

Durant cette même période, une pièce annexe rectangulaire d'une surface intérieure de 2,75 x 1,6 m est installée contre le mur nord du *narthex* de l'état I. Selon I. Lozanov, elle communiquait avec l'édifice par une entrée sud qui faisait face à celle du *narthex* primitif.

Ce déplacement vers l'ouest de l'avant-corps confère à l'espace du *naos* un aspect fortement allongé avec une longueur moyenne de 12,50 m.

État III

Cette dernière période des structures est plus difficilement interprétable. On observe toutefois que la première assise de moellons de cette construction, fondée à une cote altimétrique bien supérieure, correspond à la moitié supérieure des fondations des autres maçonneries. On note par ailleurs que le mur est de cet espace clos de forme rectangulaire (7,90 x 6,80 m) est accolé au mur ouest de l'avant-corps dans sa moitié sud. Il en est de même avec son mur nord qui vient s'appuyer contre la façade occidentale dans l'alignement du mur gouttereau septentrional. Il est possible que ces maçonneries soient éventuellement les restes de bâtiments d'un complexe monastique.

Maçonneries

Les fouilles ont révélé des murs d'une épaisseur variant entre 0,75 et 0,80 m construits en *opus incertum* à partir de moellons issus de carrières locales, liés dans l'état I par un mortier argileux. Ils reposaient sur des fondations de 1 m de profondeur en moyenne. Les murs de l'état II avaient une épaisseur variant de 0,68 à 0,70 m pour 0,50 m seulement dans la troisième période. Ceci indique notamment que ces murs n'étaient pas destinés à supporter de lourdes charges ; l'absence de profondes fondations confortent cette hypothèse. Dans l'angle nord-ouest du *narthex* de l'état II, cinq tronçons de fûts de deux colonnettes ont été intégrés en boutisse dans la maçonnerie[6].

Le sol de l'état I était recouvert de carreaux de terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,03 m d'épaisseur, comme l'indiquent ceux qui ont été mis au jour *in situ* dans l'angle nord-est du *naos*. Nous ignorons si ce pavement s'étendait également au *narthex*. Au cours de la seconde période, on note par ailleurs que le niveau de sol du nouveau *narthex* était surélevé par rapport au *naos*. Il est de ce fait envisageable que le passage entre l'avant-nef et le *naos* ait nécessité la mise en place d'un emmarchement de 1 à 2 degrés ou qu'il y ait eu une surélévation du sol du *naos*.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'a été publiée.

Données complémentaires

Un fragment de plaque de grés aux nuances jaunes a été mis au jour devant l'entrée sud au milieu des débris de tuiles. Cet élément dont un angle a été conservé possède une bordure et une tranche oblique sculptée de motifs végétaux développés en volute. La base des folioles prend naissance au revers de la plaque pour ensuite s'étendre jusqu'au bandeau supérieur de la bordure. D'après I. Lozanov, il s'agirait d'une partie de la table d'autel.

Les deux colonnes remployées brisées dans la deuxième période pourraient être celles d'un *ciborium*.

De nombreux fragments de verre de vitre ont été également découverts lors des fouilles de l'église.

[6] I. Lozanov, *op. cit.*, fig. 3, p. 358.

Datation

Les artefacts retrouvés dans l'espace intérieur de l'édifice – tessons, pièces de monnaie – et la présence en dessous des structures maçonnées d'un fossé romain[7] permettent à I. Lazarov de dater sa construction au IVe s. Le contexte géographique ne permet toutefois pas d'envisager une datation de l'édifice antérieure à la fin du IVe s. Au vue des données publiées, il nous est impossible de situer avec précision les périodes de remaniements II et III. D'après l'auteur, l'église aurait été utilisée jusqu'au VIe s.

Bibliographie

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 49.

Handzhijska-Jankulova V., Lozanov I., *et al.*, « Arheologičeski proučvanija v m. zhelăova česhma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2010, p. 406-408.

Eid., « Svetilishte ot elinističeskata i rimskata epohi i rannohristijanska cărkva pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2011, p. 362-366.

Eid., « Arheologičeski obekt pri s. Krepost, mestnostta zhelăova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406-408.

Lozanov I., « Arheologičeski proučvane i demontirane na ostankite ot rannohristijanska cărkva po traseto na am Marica, km. 42+180-42+300 pri s. Krepost, Obshtina Dimitrovgrad », *AOR*, 2012, p. 357-359.

***Id.* et Rabadzhiev K.,** « Arheologičeski proučvanija v m. zhelăova česhma, s. krepost, obshtina Dimitrovgrad, am Marica km 42+020 – 42+300 », *AOR*, 2008, p. 493-498.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 125.

Haskovo

Forteresse de Kaleto

[7] V. Handzhijska-Jankulova, *et al.*, « Arheologičeski obekt pri s. Krepost, mestnostta zhelăova česhma, obshtina Dimitrovgrad am Marica, km. 42+020-42+300 », *AOR*, 2009, p. 406.

Découverte dans le village actuel de Kaleto, à environ 20 km à l'Est de Haskovo, cette forteresse de forme presque carrée occupait une superficie de 0,8 ha close par une enceinte épaisse de 2 m. Elle était placée sur un axe secondaire menant de *Beroia* (Stara Zagora) à *Plotinopolis* (Didymotheichon) entre les étapes de Nova Nadezhda et Dolno Botevo. Fouillée en 1963 par Dimčo Aladzhov et Dikran Baladjan[8], elle a révélé deux périodes de construction : une première durant l'Antiquité tardive, une seconde datant de la période protobyzantine. Un incendie aurait touché l'espace urbain et les murs fortifiés au VIe s. ou au VIIe s., ce qui a entraîné leur destruction.

❖ Église de Ljubenovo et son baptistère

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : Ve s.
Dimensions : 18,20 x 7 m

L'édifice *intra-muros* étudié est issu de ces mêmes fouilles menées par D. Aladzhov et D. Baladjan[9], à environ 200 m au Nord-Ouest de la tour n° 1.

Architecture

L'église orientée est à nef et abside uniques, dont la moitié ouest du *naos* et le *narthex* étaient flanqués au Nord par une annexe allongée, elle aussi absidée. La longueur hors œuvre sans l'abside est de 16 m. À partir du plan au sol, les dimensions extérieures totales de l'édifice peuvent être estimées à 18,20 m de long et 7 m de large, sans l'annexe nord.

Elle était pourvue d'un *narthex* dont la séparation avec le *naos* est marquée par deux pilastres carrés placés de chaque côté de la nef[10], qui supportaient un arc aussi large que la corde de l'abside. Chacun d'eux avait une saillie de 0,60 m. Cette avant-nef avait une largeur intérieure identique au reste de l'édifice soit 5,40 m et une profondeur d'environ 3,10 m. Elle ouvrait sur un *naos* développé sur une longueur moyenne de 3,50 m, terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur intérieure de 4 m pour une profondeur de 2,20 m.

[8] D. Aladzhov, D. Balabanjan, « Razkopki v s. Ljubenovo prez 1968 », *Rodopski sbornik*, 3, 1972, p. 105-137.
[9] *Ibid*., p. 116-121 et fig. 13-14, p. 116-117.
[10] *Ibid*., fig. 13, p. 116.

Une annexe dotée à l'Est d'une absidiole semi-circulaire saillante de 1 m de profondeur pour 2 m d'ouverture est mitoyenne au Nord de l'église. Son plan longitudinal suit celui de l'église, sa « nef » mesurant sans l'abside 9,15 x 2,90 m. Selon D. Aladzhov et D. Baladjan[11], l'espace avait une fonction baptismale, le baptistère occupant l'abside, la pièce allongée le précédant tenant lieu de *katêchouméneion*. Cette hypothèse – probable – n'a pourtant pas pu être attestée par un dispositif baptismal.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries de l'édifice est conservé au-dessus des soubassements sur une hauteur de 0,50-0,60 m. Construits en *opus incertum*, les murs, épais en moyenne de 0,80 m, sont constitués de moellons couchés sur des lits de mortier de tuileau semblable au liant de la 1ère période de construction de l'enceinte fortifiée[12]. Pour le supposé baptistère, le même type de maçonnerie a été employé mais pour des murs de 0,70 m d'épaisseur. L'annexe est d'après D. Aladzhov et D. Baladjan[13] contemporaine de l'église. Ces faibles épaisseurs murales révèlent une couverture charpentée en bâtière pour l'église et en appentis pour l'annexe.

Pour le sol de l'abside et de l'annexe, on observe une préparation préalable : une semelle de fondation constituée à partir de déchets de construction pilés d'une épaisseur de 0,08 à 0,10 m. Les archéologues supposent que la même méthode a été appliquée pour le *narthex* et le *naos*. Cette couche était recouverte d'un dallage de terre cuite comme le montrent les carreaux découverts *in situ* dans la moitié orientale de l'annexe. Des fragments de ces mêmes carreaux ont été mis au jour en grand nombre dans l'église, mélangés avec des tuiles et des briques.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé.

Données complémentaires

Dans les ruines, différents artefacts ont été recueillis. Outre de la vaisselle en céramique, l'espace absidial a livré une croix latine formée à partir d'une tige en fer[14]. Sa

[11] *Ibid*., p. 119.
[12] *Ibid*., p. 120-121.
[13] *Ibid*., p. 119.
[14] *Ibid*., fig. 15, p. 118.

confection est maladroite et confère aux extrémités bouletées des formes irrégulières. Les deux extrémités du câble sont contiguës et aplaties dans le registre inférieur de la hampe.

Une nécropole a également été fouillée autour et sur les ruines mêmes de l'église avec un total de 22 sépultures datées entre le IXe s. et la fin du XIe s.[15]

Datation

Les assemblages céramiques et la morphologie générale de l'édifice permettent de dater l'église du Ve s. Elle aurait été détruite avant le IXe s. comme le laisse entrevoir la datation des sépultures installées sur les ruines de l'édifice.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 13-14.

Aladzhov D., « Arheologičeski danni za rannoto srednovekovie v istočnorodopskata oblast », *Rodopski sbornik*, 2, 1968, p. 246-247.

***Id.* et Balabanjan D.**, « Razkopki v s. Ljubenovo prez 1968 », *Rodopski sbornik*, 3, 1972, p. 105-137.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 252.

TIB, 6, p. 337-338.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 192 et carte n° 13d, p. 187.

Ljubimec

❖ Église semi-rupestre de Gluhite Kamăni

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : VIe s. (?)
Dimensions : inc.

Sur le point culminant du plateau rocheux de Gluhite Kamăni, près du village actuel de Malko Gradishte, a été découverte une chambre funéraire datée de l'époque thrace[16]. Cet espace funéraire rupestre était accessible par une ouverture en plein cintre percée dans la paroi sud. Au Sud de celui-ci, à quelques mètres seulement une église et une citerne ont été bâties.

[15] D. Aladzhov., « Arheologičeski danni za rannoto srednovekovie v istočnorodopskata oblast », *Rodopski sbornik*, 2, 1968, p. 246-247.
[16] *Id.*, *Selishta, pametnici, nahodki ot Haskovskija kraj*, Haskovo, 1997, p. 151-152.

Le mauvais état de préservation de la basilique résulte de l'intensité des recherches des pillards en quête de trésors, compromettant irrémédiablement les couches stratigraphiques[17].

Les fouilles de 2009 ont permis de caractériser l'état final de cet édifice religieux[18] qui a subi maints remaniements durant la période médiévale, dont le plus récent est daté du XIIe s. Au cours des investigations de 2010 portant sur l'avant-nef de l'église, il s'est avéré cependant que des maçonneries sud et est datées du VIe s. étaient reprises dans celles de la période médiévale. La roche naturelle, intégrée dans les maçonneries septentrionale et orientale rend l'étude de son phasage plus ardue. Les fouilles sont encore en cours et leur publication partielle livre une documentation assez pauvre, ne permettent pas l'étude de l'état primitif. La topographie difficile du site permet de supposer que les maçonneries médiévales ont suivi les tracés des murs de l'édifice antérieur. Nous avons choisi de ce fait de mentionner ce site dans notre étude en tant que future piste de recherches.

Dans sa période médiévale, l'église présentait un plan basilical orienté à trois nefs précédé à l'ouest par un *narthex* d'une profondeur de 2,50 m.

Le *naos* avait une longueur de 11,30 m pour 9,50 m de largeur. Il était accessible par une entrée nord large de 1 m. Le *naos* était divisé en trois nefs, la partie dégagée du stylobate de la colonnade sud semble d'ailleurs remonter à la période paléochrétienne.
Il est terminé à l'Est par une abside semi-circulaire d'une ouverture de 3 m[19]. Pour édifier cette dernière, un mur a été bâti contre la roche préalablement creusée en hémicycle. Des fragments de plaques de chancel en marbre considérées par D. Grozdanov comme paléochrétiennes laissent envisager une clôture du sanctuaire[20], mais l'absence de données publiées sur la stratigraphie n'aide en rien à préciser sa période d'installation.

Maçonneries

Les maçonneries datant de la période médiévale sont accolées aux parois rocheuses et peu soignées. Ces murs d'une épaisseur moyenne de 0,70 m et conservés au maximum jusqu'à une hauteur de 1 m sont édifiés en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux. Ils utilisaient pour fondations les murs arasés d'une basilique protobyzantine. La maçonnerie

[17] V. Kacarova, « Kăsnoantična i srednovekovna cărkva v mestnostta Gluhite Kamăni pri s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », in Stanev S. et *al*. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 163-164.
[18] *Ibid*., fig. 3, p. 428.
[19] *Ibid*. ; D. Grozdanov, « N° 49. Arheogičesko proučvane na kăsnoantična i srednovekovna cărkva v mestnostta Gluhite Kamăni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2011, fig. 3, p. 505.
[20] V. Kacarova, *op. cit*., p. 169.

préservée de cette dernière a été mise au jour dans la section orientale du mur latéral sud de l'église[21]. Elles étaient aussi construites en *opus incertum* mais lié au mortier de tuileau et comporte probablement, au-dessus des fondations, une arase de nivellement en brique.

Les sols étaient pour l'avant-nef et le bas-côté sud recouverts d'un dallage de pierre. Les carreaux de terre cuite dégagés dans le vaisseau central à 0,30 m sous le niveau de sol du collatéral sud proviennent de l'édifice antérieur.

Des maçonneries découvertes dans l'environnement proche de l'église amènent D. Grozdanov à supposer qu'elle s'inscrivait dans un complexe monastique. En effet, au-devant et parallèlement au bas-côté sud de l'édifice a été dégagée un mur massif de 12 m de long et d'une épaisseur comprise entre 1,65 et 1,80 m. Construit en moyen appareil lié au mortier de chaux, il est possible qu'il ait servi à fortifier le complexe associé à l'église. D'autres murs plus étroits sont chaînés à son extrémité ouest.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'a été mise au jour.

Décor

Outre des peintures murales datant de la période tardive de construction de l'église[22], des traces de polychromie ont été observées sur les enduits datant de la période protobyzantine.

Datation

À partir des données stratigraphiques, l'installation originelle de l'église est datée par D. Grozdanov du VIe s.[23], mais les données actuellement disponibles concernent principalement le dernier état, médiéval, du bâtiment qui constitue notre *terminus ante quem* à la destruction de l'église primitive et son utilisation jusqu'au XIIe s.

Bibliographie

Aladzhov D., *Selishta, pametnici, nahodki ot Haskovskija kraj*, Haskovo, 1997, p. 151-152.

[21] D. Grozdanov, G. Djankova, « N° 47. Kăsnoantična i srednovekovna cărkva v m. Gluhite Kamăni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2012, p. 476.
[22] V. Kacarova, *op. cit.*, p. 165-167.
[23] *Ibid*.

Kacarova V., « Kăsnoantična i srednovekovna cărkva v mestnostta Gluhite Kamăni pri s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », in Stanev S. et *al*. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 161-170.

Ead.* et *al., « N° 77. Arheogičeski proučvanija na obekt Cărkva v m. Gluhite Kamăni, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2010, p. 427-429.

Grozdanov D., « N° 49. Arheogičesko proučvane na kăsnoantična i srednovekovna cărkva v mestnostta Gluhite Kamăni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2011, p. 504-505.

***Id.* et *al.*,** « N° 47. Kăsnoantična i srednovekovna cărkva v m. Gluhite Kamăni do s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2012, p. 476.

Id., « N° 114. Arheogičesko proučvane na kăsnoantična i srednovekovna cărkva v m. Gluhite Kamăni, s. Malko Gradishte, obshtina Ljubimec », *AOR*, 2015, p. 562-563.

Simeonovgrad

Forteresse de « Konstancija – Constantia *»*

Cette forteresse construite au bord de la rivière Marica se trouve à 2 km de la ville actuelle de Simeonovgrad et à 27 km au Nord-Est de Haskovo. Pendant l'Antiquité tardive, elle contrôlait un tronçon de la voie allant de *Metropolis* à *Philippopolis* (Plovdiv). Le site a été assimilée à la forteresse de *Kontanteia* détruite en 442 par les raids d'Attila, évènement relaté par les *Chronographia* de Théophane le Confesseur[24] ou encore comme la ville où fut établi le traité de paix d'Omourtag signé avec l'empereur Léon V l'Arménien (813-820) en 816[25]. Cette identification reste toutefois incertaine en l'absence de preuves matérielles.

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : fin du IVe s.-VIe s.
Dimensions : inc.

[24] Theophanes Confessor, *Chronographia*, AM 5942 [449/50] trad. C. Mango, R. Scott (éd.), *The chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon press, Oxford, 1997, p. 159.
[25] Ioannis Zonarae, *Epitome Historiarum*, XV. 23. 17, Th. Büttner-Wobst (éd.), Bonn, 1897, p. 344.

Cette église a été découverte en partie en 1979 par Dimităr Aladzhov[26] dans la partie orientale de la forteresse qui en représente le point culminant. L'édifice n'a pas fait l'objet de publications détaillées et aucun plan n'a été fourni. Ses murs nord et sud étaient conservés sur une hauteur de 1 à 1,20 m, excepté dans la partie sud-est de l'abside où les murs s'élèvent seulement sur 0,30 m. La principale raison de cette mauvaise préservation est la construction postérieure d'habitations au cours de la période médiévale, qui ont entraîné des perturbations importantes dans la stratigraphie.

Architecture

L'église avait un *naos* divisé en trois nefs terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante et était pourvue d'un *narthex* simple à l'Ouest. À l'extrémité est du bas-côté sud, une pièce était séparée du reste de la nef. Comme le suggère N. Čaneva-Dečevska, cette annexe devait remplir la fonction de *diaconicon* ou au moins de chapelle.

Le *narthex* était flanqué de deux annexes saillantes au Nord et au Sud qui prolongeaient la façade ouest latéralement. L'annexe sud était absidée ; il est supposé qu'elle avait une fonction baptismale.

Maçonneries

Les murs étaient faits de moellons liés par un mortier de chaux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié.

Données complémentaires

À l'Est et au Sud de l'église, des nécropoles médiévales ont été mises au jour.

Datation

D. Aladzhov date la construction du IVe s. en raison de la présence notamment de nombreux artefacts allant du IVe au XIe s. dans les remblais de l'église. À partir du même argument, le fouilleur suppose son utilisation jusqu'à la période médio-byzantine. Cette datation est toutefois incertaine. La typologie du *narthex* flanqué d'annexes laisse cependant envisager plutôt une construction du VIe s., même si ces pièces ont pu en effet être rajoutées à

[26] D. Aladzhov, « Razkopki na Konstancija pri gr. Marica », *AOR*, 1980, p. 107-108.

cette période. De la même façon, on ignore si la partition orientale du bas-côté est d'origine, ce qui nous semblerait assez surprenant.

Bibliographie

Aladzhov D., « Razkopki na Konstancija pri gr. Marica », *AOR*, 1980, p. 107-108.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 260.

Kapelkova K., « Proučvanija v krepostta Konstantcija pri Simeonovgrad, haskovski okrăg », *AOR*, 1985, p. 147.

TIB, 6, p. 314

Wendel M., *Karasura III*…, *op. cit*, p. 196.

6-Région de Jambol

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 23

Boljarovo

❖ Martyrium

Plan : État I : Cruciforme ; état II : basilique halle tri-absidiale.
Datation d'édification : *état I* fin du IVe s. (?) ; *état II* fin Ve-déb. VIe s. (?)
Dimensions : État I : 6,50 x 6,30 m ; état II : 19,26 x 22,96 m
Planche : pl. 23, fig. 1-3

Entre les années 1979 et 1986, N. Tančeva-Vasileva[1] a fouillé un édifice martyrial situé à 2,5 km au Sud du village de Voden au lieu dit Malkoto kale (pl. 23, fig. 1). Celui-ci a été localisé près de l'enceinte fortifiée d'une ville médiévale ou d'un complexe monastique qui depuis 2012[2] fait l'objet de nouvelles fouilles dans son secteur ouest. On note pour l'édifice cultuel chrétien trois périodes de construction, la dernière étant médiévale (XIe-XIIIe s.)[3] ; seuls les deux premiers états ont été étudiés dans la présente notice. Nous ne possédons que de rares informations, ce qui nous a tristement limité dans notre étude. Les mesures prises en considérations proviennent en grande partie de celles relevées sur le plan de N. Tančeva-Vasileva, publié dans son article de 1993[4].

Architecture

État I

À l'origine, l'édifice présentait un plan cruciforme à abside unique de petites dimensions – 9,60 x 8,20 m, avec un désaxement de 40° vers le sud (pl. 23, fig. 2). Il était accessible depuis une large entrée ouest mais aussi à partir de deux entrées latérales logées dans chacun des bras. Nous notons par ailleurs la correspondance entre la disposition de

[1] N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks pri s. Voden », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *Severoiztočna Trakija i Vizantija prez IV-XIV v.*, BAN, Sliven, 1993, p. 73-91 ; *Ead.*, « Razkopki na rannohristijanska cărkva pri Jambol », *AOR*, 1980, p. 121-122.
[2] S. Bojadzhiev et *al.*, « N° 45. Arheologičeski proučvanija na srednovekovna krepost Malkoto kale, s. Voden, obshtina Boljarovo, oblast Jambol », *AOR,* 2015, p. 703-704.
[3] *Ibid.* ; N. Tančeva-Vasileva, « Hristijanski kompleks pri s. Voden », *AOR*, 1988, p. 196-197.
[4]. N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks… », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 74.

l'édifice en surface et celle de pièces souterraines, la croisée étant située exactement au-dessus de la première pièce en sous-sol.

Le bras oriental était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante qui avait une largeur à la corde de 2,20 m pour une profondeur d'1,24 m.

Son entrée ouest était en revanche précédée à 3,75 m à l'Ouest par une ouverture fermée de cinq planches en bois qui permettait l'accès à un espace en sous-sol sur trois niveaux[5], également orienté (pl. 23, fig. 2)[6]. On remarque en effet pour celui-ci un premier corridor voûté d'une largeur de 1,25 m comportant un escalier de cinq marches (l. 0,24/0,30 m ; H. 0,20/0,50 m) qui aboutissait à une ouverture orientale de 0,74 m de largeur pour une hauteur de 1,70 m avec des piédroits maçonnés en briques supportant un linteau en marbre. Celle-ci donnait sur un deuxième corridor – 1,80 x 1,50 m – creusé de chaque côté[7] d'un *arcosolium*. Il précédait une pièce d'une longueur de 6,50 m sur 6,30 m de largeur. Entre le corridor et la pièce voûtée, un deuxième passage fermé à l'aide de trois plaques de pierre liées au mortier de chaux menait par l'intermédiaire d'un escalier de 0,80/0,86 m de largeur et composé de seize marches, à une autre pièce en sous-sol (à 2,32 m de profondeur) de 4 m de long sur 2,10 m de largeur (pl. 23, fig. 3). Après un dernier escalier de près de huit marches environ une dernière salle – 4,20 x 1,50/1,60 m – était aménagée dans une grotte qui la voûtait naturellement. Une telle disposition rappelle les monuments en Terre Sainte comme le sépulcre de l'Anastasis ou la grotte de Bethléem.

À partir de cette salle, des escaliers menaient à un dernier niveau constitué de deux galeries voûtées de 0,80 m de largeur aux parois enduites.

État II

L'ensemble est ensuite inscrit dans une construction rectangulaire symétrique, tri-absidiale, d'une longueur totale de 19,26 m pour une largeur de 22,96 m[8] (pl. 23, fig. 2). L'édifice était accessible à partir de trois entrées ouest (une axiale de 2,40 m et deux latérales de 1/1,05 m de largeur) mais également par deux ouvertures latérales placées aux extrémités est des murs gouttereaux. À l'extérieur l'entrée axiale ouest était en outre encadrée de chaque côté par un pilastre. Nous distinguons en outre trois bases de colonnes découvertes *in situ* à

[5] T. Drazheva, « Martyr's architecture in the lands of today's southeast Bulgaria - Thrace diocese, province of Hemimont /3rd- 4th century », *Niš i Vizantija*, VII, 2011, fig. 3.2, p. 143.
[6] Pour pallier l'absence de publication au sujet de l'espace souterrain, nous avons eu recours, au moment de la rédaction de cette notice, à des clichés publiés par Malko Totev sur son blog : *http://haiduk-tourist.blogspot.com/2015/08/blog-post_74.html, 2015*. Nous en profitons pour le remercier de ce partage.
[7] N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks … », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 75 ; *Ead.*, « Razkopki na rannohristijanska cărkva… », *op. cit.*, p. 121.
[8] *Ibid.*, p. 122.

environ 6,98 m du mur ouest du nouvel édifice. Ces bases placées sur un axe nord/est-sud/ouest permettent de supposer la présence d'un portique. Toutefois leur appartenance à cet état reste encore incertaine.

Ce nouvel édifice comportait un *quadratum populi* hypostyle – 17,50 x 15,50 m – segmenté par 26 piliers maçonnés – de dimensions hétérogènes – en sept nefs de six travées (pl. 23, fig. 2). Trois espaces longitudinaux plus larges (nord : 2,22 m ; central et sud : 2,96 m) fonctionnant de manière indépendante sont toutefois dessinés et terminés à l'Est par une abside ou une absidiole. Les absidioles latérales ont une largeur à la corde de 1,80 m (absidiole nord)/1,90 m (absidiole sud) pour une profondeur de 0,95 m. Le vaisseau central contenait à la fois l'accès à la crypte et l'église-*martyrium* de l'état I. Sur chaque face de l'église de l'état I venaient s'adosser deux piliers ce qui nous laisse penser que le *martyrium* abritant le sanctuaire et l'autel isolait l'espace sacré du reste de l'édifice.

Cette disposition nous rappelle dans des dimensions beaucoup plus modestes celle de la basilique de Damous el Karita (Carthage)[9] dont la salle hypostyle d'une surface de 65 x 45 m était divisée par huit rangées de dix colonnes géminées en neuf nefs et onze travées.

L'ancienne abside de l'église de l'état I était saillante seulement dans sa section semi-circulaire, deux autres absidioles l'encadraient de chaque côté à 2,22 m de distance (pl. 23, fig. 2). Ces dernières avaient une largeur interne à la corde de 2,07 m pour une profondeur de 1,11 m.

Maçonneries

L'état I de l'édifice possédait des murs de 0,76 m d'épaisseur constitués de moellons et de briques. Ils ont été préservés sur une hauteur maximale de 0,70 m. L'ensemble était jointoyé et enduit d'un mortier de tuileau. Plusieurs trous d'encastrement[10] pour des solives indiquent que l'édifice possédait un plancher en bois. Sa croisée carrée laisse penser qu'il était couronné d'une coupole.

Pour les espaces en sous-sol, nous remarquons l'emploi de maçonneries en *opus testaceum* venant s'appuyer contre les parois naturelles rocheuses qui constituaient le plus souvent les murs des pièces souterraines (pl. 23, fig. 3). Les marches de l'escalier du

[9] F. Baratte et *al.*, *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie) II. Inventaire des monuments de la Tunisie*, Ausonius (*Mémoires*, 38), Bordeaux, 2014, p. 132-139 ; L. Ennabli, *Carthage, une métropole chrétienne du IVe à la fin du VIIe siècle*, CNRS (*Etudes d'Antiquité africaines*, 1), Paris, 1997, p. 121-127 ; N. Duval, « Études d'architecture chrétienne nord-africaine », *MEFRA*, 84, 2, 1972, p. 1112, fig. 17. p. 132-139.
[10] N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks… », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 81.

deuxième niveau en sous-sol étaient enduites d'un mortier hydraulique. Il est possible que celles du troisième niveau aient reçu les mêmes finitions.

Pour l'état II, nous observons l'emploi d'un *opus incertum* en pierre granitique que nous supposons jointoyé au mortier de chaux. Les maçonneries de cet état de 0,80 m d'épaisseur viennent clairement s'appuyer contre celles de l'état I au niveau des épaulements de l'abside. Le sol de cette période très bien conservé consistait en un revêtement de mortier de tuileau reposant sur une couche de radier.

La mise en place des nombreux piliers maçonnés nous conduit à suggérer que l'ensemble de l'édifice était voûté.

Installations liturgiques

Dans les pièces souterraines de l'état I ont été aménagé des sépultures. Les premières sont situées sous chacun des *arcosolia* de la première pièce en sous-sol[11] et sont fermées par un couvercle monolithe en pierre. Au dernier niveau, au centre de la grotte qui jouait ainsi le rôle d'un *arcosolium* naturel, on aperçoit une sépulture maçonnée et voûtée en brique.

Au dernier niveau de la crypte, N. Tančeva-Vasileva[12] a identifié un autel maçonné en brique de 0,70 x 0,70 m au Nord. Face à l'escalier, deux niches en plein cintre étaient maçonnées. La première au Nord avait une ouverture de 0,80 m pour une hauteur de 1,20 m, la seconde au Sud (?) avait une largeur de 0,80 m. Aucun autre élément n'a malheureusement été retrouvé.

En correspondance avec l'état II, des rainures de 0,10 m de largeur (de profondeur inconnue) suivant parallèlement les épaulements nord et sud ont été observées à 1,25 m des murs. Celles-ci ont servi à la mise en place d'un *templon* en bois au-devant des absidioles.

Décor

Lors des fouilles, les chercheurs ont remarqué la présence d'enduit peint avec des éléments décoratifs imitant un placage de marbres au niveau de l'entrée du premier niveau de la crypte et dans l'espace intérieur de l'église cruciforme[13]. D'autres décors du même type ont été retrouvés contre les registres inférieurs des parois de l'état II[14] ainsi que des portraits inscrits dans des médaillons à l'intérieur même de la pièce. Ces fragments picturaux reposent

[11] *Ibid*., p. 74-75.
[12] *Ibid.*, p. 79.
[13] *Ibid*., p. 81.
[14] *Ibid*., p. 85.

sur deux couches d'enduit et ont été peints *a fresco*. On note également une décoration en faux appareil des parois intérieures et extérieures de l'église-*martyrium* et de la crypte. Ces dernières étaient recouvertes d'un enduit à base de chaux avec de faux joints tracés à l'aide de filets simples fins.

Plusieurs enduits peints appartenant à l'état II ont également été découverts *in situ* ; ces derniers décoraient les piliers maçonnés.

Données complémentaires

Deux « sépultures » maçonnées en briques aux parois intérieures recouvertes d'un badigeon de chaux ont été mises au jour à chacune des extrémités de la façade occidentale[15]. Elles ont une forme trapézoïdale de 3,08 m de long. Aucun squelette n'a cependant été retrouvé.

L'étude de la stratigraphie autour de l'ensemble cultuel a révélé la présence d'habitations médiévales supposées appartenir à un complexe monastique. Elles font de nouveau l'objet de fouilles depuis 2012[16].

Datation

Pour N. Tančeva-Vasileva, le premier état de l'édifice peut être daté du milieu du IVe s. tandis que le deuxième état doit être envisagé comme une construction de la fin du Ve ou du début du VIe s. L'ensemble du site a cessé de fonctionner, toujours d'après cette même chercheuse, à la fin du VIe s. Il aurait été rénové seulement à partir XIe s. et aurait fonctionné jusqu'au XIVe s. Aucune donnée ne nous permet actuellement de confirmer une telle chronologie.

Bibliographie

Bojadzhiev S. et *al.*, « N° 45. Arheologičeski proučvanija na srednovekovna krepost Malkoto kale, s. Voden, obshtina Boljarovo, oblast Jambol », *AOR,* 2015, p. 703-704.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, p. 240-242 et fig. 57, p. 240-241.

Drazheva T., « Martyr's architecture in the lands of today's southeast Bulgaria - Thrace diocese, province of Hemimont /3rd- 4th century », *Niš i Vizantija*, VII, 2011, p. 141-149.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 34.

[15] N. Tančeva-Vasileva, « Rannohristijanski kultov kompleks… », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 85.
[16] S. Bojadzhiev et *al.* , « N° 45. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 703-704.

Tančeva-Vasileva N., « Rannohristijanski kultov kompleks pri s. Voden », in N. Dimităr et *al.* (éd.), *Severoiztočna Trakija i Vizantija prez IV-XIV v.*, BAN, Sliven, 1993, p. 73-91.
Ead., « Hristijanski kompleks pri s. Voden », *AOR*, 1988, p. 196-197.
Ead., « Razkopki na rannohristijanska cărkva pri Jambol », *AOR*, 1981, p. 79-81.
Ead., « Razkopki na rannohristijanska cărkva pri Jambol », *AOR*, 1980, p. 121-122.
TIR, K35/2- Philippopolis, p. 429-430.

Kabile/Cabyle

Le site de Kabile, installé au pied de la colline Zajči à proximité de la rivière Tundzha, à 7 km au nord-ouest de la ville actuelle de Jambol, est d'abord connu comme une cité thrace importante possédant un *Phosphorion*[17]. Fouillé à partir de 1912 par Bogdan Filov, il a été intégré dans une réserve archéologique depuis 1969. Depuis la découverte par Ivajlo Lozanov[18] d'une inscription comportant le nom de *Diospolis* à 2-3 km de Kabile le long de la *via militaris*, il a été démontré que le rapprochement de la ville de *Diospolis* avec celle de Kabile restait fortement discutable et ne pouvait être réellement attesté. Malgré certaines études, comme celles de J. Wilkes et d'A. Poulter[19] qui assimilent également *Diospolis* avec Kabile, nous préférons ici nous référer au nom utilisé dans les sources historiques et chrétiennes.

La fortification est en effet mentionnée dans l'*Histoire générale* de Polybe (entre 210/202 et 126 av. J. -C.)[20] en tant que « Καβύλη, πόλις Θρᾴκης οὐ πόρρω τῆς τῶν Ἀστῶν χώρας. », (cité de Thrace non loin du peuple des Astes) ou encore dans le *Breuiarium* d'Eutrope (IVe s.)[21] lors du récit de la bataille de Lucullus contre les Besses (72-71 av. J. C.) et de sa prise de *Cabyle* (*Histoire romaine*, VI, 10)[22]. La localisation de la ville de *Cabyle* est par ailleurs attestée par la mise au jour de données archéologiques dans lesquelles nous

[17] Une inscription du IIIe s. av. J.-C. (*IGBulg.*, III, 2, 1731) mise au jour à *Seuthopolis* indique l'existence d'un sanctuaire important dédié à la déesse Phôsphorion. Voir D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VIIe-Ier siècles)*, Peter Lang, Bern, 2008, p. 173.
[18] I. Lozanov, « Diospolis v Trakija », in K. Rabadzhiev et *al.* (éd.), *Studia archaeologica universitatis serdicensis, Supplementum IV (2005) Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov,* Universitetsko izdvo "Sv. Klement Ohridski", Sofia, 2005, p. 455-468.
[19] *Cf.* la base de données établie par A. G. Poulter, DARMC, R. Talbert, S. Gillies, J. Åhlfeldt, and T Elliott, « Kabyle/Diospolis: a Pleiades place resource », in *Pleiades: A Gazetteer of Past Places,* 2012 <https://pleiades.stoa.org/places/216859>
[20] Polybe, *Histoires*, XIII, E. Foulon, R. Weil (trad.), t. 10, Les Belles Lettres, Paris, 1995, p. 22.
[21] S. v. « Eutropius 2 », *PLRE*, I, p. 317.
[22] Eutrope, *Breuiarium*, trad. J. Hellegouarc'h, *Abrégé d'Histoire romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 1999, VI, 10, p. 73

retrouvons des monnaies frappées au nom de la ville mais surtout plusieurs inscriptions grecques intéressantes. La première a été retrouvée lors des fouilles de la basilique n° 1 et de son *atrium* comme également de nombreux fragments d'artefacts romains. Utilisée en tant que *spolium* dans la maçonnerie de l'*atrium*, cette stèle funéraire de 144 ap. J.-C. sur laquelle est gravée une inscription grecque en lettres majuscules relate l'érection au IIe s. d'une statue d'Hercule sur la grande place de la ville. Elle comporte notamment la mention entre les lignes 11 et 17 du nom de Kabile : « (…) Ἕλληνες οἱ/κατοικοῦντες ἐν Καβύ/ληι Ἡρακλέα Ἀγοραῖον κ[α]/ τεσκεύασαν καὶ ἀφιέρ[ωσ̣α̣ν] προνοήσαντος τῆς κα[τασκευ]/ ῆς Ναρκίσσου Ζήνων[ος]/ Περινθίου (…)»[23]. Kabile est également mentionnée pour son rôle militaire dans une inscription grecque datée entre 270 et 275 ap. J.–C., gravée sur un piédestal en calcaire trouvé au cours des fouilles de 1975[24]. Nous comprenons grâce à elle le poids stratégique de Kabile puisqu'est évoqué le stationnement de troupes auxiliaires sous le commandement d'un certain Jovinus[25]. Une dernière inscription grecque, de 309-310, où l'on peut lire le nom de « ΚΑΒΥΛΗΝΩΝ »[26] peut être évoquée. Nous savons de ce fait que cette agglomération urbaine était bien un *castrum* romain au IIIe s. et que son nom de Kabile a été utilisé jusqu'au IVe s. La ville apparaît également dans les *Res Gestae* (XXXI, 11)[27] d'Ammien Marcellin (330-400) lors de son récit sur la défaite des Goths dirigés par Fritigern face à Sebastianus en 378. L'auteur décrit la manière dont les Wisigoths se rassemblent près de Kabile pour préparer leur fuite. La ville située à l'Ouest d'Andrinople avait de ce fait une valeur stratégique importante dans la défense de la région et surtout de Constantinople.

L'enceinte fortifiée antique de forme irrégulière avait une superficie de 30 ha. Seule la porte sud-ouest a pu être repérée pour le moment. Les fouilles ont notamment permis l'identification de l'axe principal ouest/est de la ville mais aussi de déterminer les différentes

[23] « Les Grecs vivant à Kabile placèrent et sanctifièrent une statue d'Héraklès sur l'agora », Voir V. Velkov, « Nadpisi ot Kabile », in V. Velkov (éd.), *Kabile*, t. II, BAN, Sofia, 1991, p. 16 ; A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1 v Kabile », in T. Ivanov (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 118-120 et fig. VI ; *IGBulg.,* V, 5636.

[24] V. Velkov, « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thrakien. Das Militärlager Cabyle », *Chiron*, 8, München, 1978, p. 433-439.

[25] « Αγαθῆι τύχηι./ τον μέγιστον καὶ θιότατον Αυτοκράτορα Λ(ούκιον) Δομέτιον Αὐρηλιανὸν Εὐσεβ(ῆ) Εὐτυ/χῆ Σεβ(αστόν) τὰ κάστρα Καβύλης / ἡγεμονεύοντος [.] 'Ιουλίου/ Μαξίμου […]/ εὐτυχῶς / χιλιαρχοῦντος Ἰουβί/νου. » J. Robert et L. Robert, « Bulletin épigraphique », *Revue des études grecques*, 92, 1979, p. 458 ; *SEG* 28.578 (inscription incomplète).

[26] Cette inscription grecque datant de 309-310 a été taillée sur l'avers d'un remploi en marbre utilisé comme pierre de fondation d'une construction ; le revers comporte une inscription latine du IIe s. évoquant la présence de la *cohors II Lucensium*. (*AE*, 1999, 1374 ; *AE*, 2004, 1301, cf. la base de données de textes épigraphiques de l'université d'Heidelberg : http://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD044469 [letzte Änderungen: 16. April 2012, Cowey]).

[27] Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, Th. Savalète (trad.), III, Paleo (*Sources de l'histoire antique*), Clermont-Ferrand, 2002, p. 200-201.

phases de construction touchant la fortification[28]. Les données archéologiques montrent que Kabile n'était pas seulement un point militaire stratégique[29]. La ville s'est avérée être un important centre artisanal comme le laissent penser les dix fours de potiers recensés ; quatre d'entre eux ont été localisés à proximité de la basilique n° 1[30]. La *Table de Peutinger* (VII)[31] révèle que la ville de Kabile, sous le nom de *Cabilis,* était par ailleurs située entre *Aquis Calidis* et *Berone* sur le grand axe routier menant de *Beroe/Augusta Traiana* (Stara Zagora) à *Philippopolis* (Plovdiv).

Les campagnes de fouilles archéologiques conduites entre les années 1972 et 1977[32] ont permis de situer près de la ville antique une nécropole constituée de huit *tumuli*. Placée à 1,5 km au Sud, elle comportait dix sépultures à incinération des IIe-IIIe s. et soixante à inhumation creusées dans des *tumuli* des époques antérieures dans la 2nde moitié du IVe s. Aucune nécropole chrétienne n'a toutefois pu être certifiée pour le moment.

La ville de Kabile apparaît en outre comme siège épiscopal dans une mention par Saint-Hilaire de Poitiers (*Fragmentum historicum*, III, 668)[33] de l'évêque Severus de Cabula, par ailleurs présent au synode de *Serdica* (Sofia) en 343.

Les chercheurs ont communément admis un ralentissement de la vie économique et une baisse démographique de la ville à partir de la 2nde moitié du IVe s. en raison notamment des éventuels raids des Wisigoths de 377-378[34]. Toutefois, en s'appuyant sur les données numismatiques, N. Tančeva-Vasileva[35] suggère une restauration et un repeuplement de la ville dès le début du Ve s. sous Anastase Ier (491-518)[36] puis une réelle reprise du dynamisme économique à partir du règne de Justinien Ier (527-565). La mise au jour dans les remblais de destruction des quartiers d'habitations de deux *solidi* datant des empereurs Tibère II Constantin (578-582) et Maurice Tibère (582-602) indiquerait, toujours selon elle, que la vie

[28] M. Domaradski, « Zapadna krepostna stena na grad Kabile », in V. Velkov (éd.), *Kabile*, t. II, BAN, Sofia, 1991, p. 54-82.
[29] V. Velkov, « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thrakien… », *op. cit.*, p. 433-439.
[30] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 134.
[31] *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_4_2_fr.html.
[32] L. Getov, « Trakijski mogilen nekropol ot rimskata epoha pri kabile », in T. Ivanov (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 40-78.
[33] *PL, Ex opere historico Fragmentum III*, 668, p. 678.
[34] Zosime, IV, 25, trad. M. Buchon, *Histoire nouvelle de l'Empire romain jusqu'en 410 ap. J. C.*, éditions Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), Roma, 2011, p. 158 ; Jordanès, *Histoire des Goths*, trad. O. Devilliers, Les Belles Lettres, Paris, 2008, XXVI, 137-138, p. 55-56.
[35] N. Tančeva-Vasileva, « Kăsnoantičen ukrepen kvartal v antičnija grad Kabile », in D. Ovčarov et *al*. (éd.), *Prinosi kăm Bălgarskata arheologia*, Sofia, 1992, t. I, p. 30.
[36] S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.

de la ville aurait perduré jusqu'à la fin du VIe s.[37] *Cabyle* aurait été ensuite détruite lors de la progression des Avars en Thrace entre 578 et leur siège de Thessalonique en 586. Toutefois, ces hypothèses doivent être considérées avec prudence, des *solidi* recueillis sur le site prouvant notamment une occupation de la ville au moins jusqu'au début du VIIe s. L'estimation de la date de destruction de la ville proposée depuis V. Velkov[38] qui s'appuie sur le Livre II des *Historiae* de Théophylacte Simocatta (II, 16 : 12-17), doit être reconsidérée et repoussée selon nous bien après la défaite des Avars dans leur entreprise de siège de Thessalonique, plus vraisemblablement lorsque ces derniers prennent *Anchialos*[39] en 588[40] (Théophylacte situe cet évènement plutôt en 592) et sont présents à plusieurs reprises dans la région de Drizipera (près de l'actuelle ville de Lüleburgaz, en Turquie)[41] entre 592 et 598.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilique à trois nefs
Datation d'édification : *état I* déb. Ve s. (?) ; *états II et III* postérieurs à la fin du Ve s.
Dimensions extérieures finales : 33 x 23,80 m
Planches : pl. 24, fig. 1-2

Les différentes fouilles d'Alexandra Dimitrova-Milčeva[42] ont mis au jour une basilique, située sur le deuxième grand plateau dominant à l'Ouest de l'ancien *castrum* où a dû certainement s'étendre la partie suburbaine de la ville. Cette basilique imposante a été retrouvée à 300 m au Sud-Ouest de la seconde église *intra-muros* (pl. 24, fig. 1).

Architecture

L'église possède un plan basilical à trois nefs avec abside unique et narthex d'une longueur totale de 61,70 m, *atrium* compris (pl. 24, fig. 2). Le corps seul de l'édifice a une longueur extérieure de 33,82 m pour une largeur de 23,47 m. Trois périodes de construction ont été déterminées.

État I

[37] N. Tančeva-Vasileva, « Kăsnoantičen ukrepen … », in D. Ovčarov et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 29.
[38] V. Velkov, « Zum Militärwesen des römischen Provinz Thrakien... », *op. cit*., p. 439.
[39] Nous rappelons que Cabyle est sur la voie romaine reliant Beroe à Achialos.
[40] L. I. Ree Petersen, *Siege Warfare and Military Organization in the Successor States (400-800 AD)*, Brill (*History of Warfare*, 91), Leiden, 2013, p. 603.
[41] M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, Clarendon Press, Oxford, 1988, VI, 5.1,
[42] Cette dernière a produit deux périodes de fouilles : la première en 1972 ; la seconde en 1974-1976. A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 115-157.

Sous les maçonneries de la basilique de l'état II, une couche de 0,60 à 0,80 m d'épaisseur de cendres et de charbons de bois où étaient mêlés des tessons de terre cuite architecturale et de céramique[43], recouvrait l'église d'origine, détruite et rasée.

De cet état, ont été conservés le vaisseau central de la nef, l'abside semi-circulaire, le narthex et l'*atrium*. L'existence de ce dernier nous est uniquement connue grâce à la conservation de ses angles ouest retrouvés à 7,40 m de la façade occidentale du *narthex*. Le reste des maçonneries de l'*atrium* a été arasé pour la construction de celui de l'état II. Il est probable qu'il ait été composé de trois portiques à colonnades ouvertes mais aucun vestige archéologique ne permet encore de le confirmer. Le portique oriental de l'*atrium* constituait le *narthex* simple de la basilique d'une profondeur intérieure de 4,20 m. Il était accessible par une entrée centrale d'une largeur de 2,10 m désaxée vers le nord. Chaque nef était desservie par une ouverture : 1,80 m pour l'accès axial ; 1,20 m pour les accès latéraux. Nous notons également qu'on entrait directement dans le naos depuis un passage latéral percé à l'extrémité ouest de son bas-côté nord.

Le corps de l'édifice représentait un *naos* carré de 22,20 m de côté divisé en trois nefs comme le montrent encore les stylobates épais de 0,70 m. Ces derniers apparaissent au même niveau que le sol en mosaïque de l'état II, et sont liés dans leur construction avec les murs est et ouest conservés de l'état I. Aucun vestige des colonnades n'a été préservé. Le vaisseau central de la nef avait 9,85 m de large concédant aux bas-côtés une largeur de 5,45/5,50 m. Le rapport était ainsi d'un peu plus de 1:2.

La basilique était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante avec une largeur à la corde de 7,35 m et une profondeur de 3,70 m.

État II

Malgré la conservation générale des volumes et du plan, plusieurs modifications sont toutefois observées. La première comprend l'installation d'un nouvel *atrium* à trois portiques qui vient s'appuyer contre la façade occidentale du *narthex* ; cet *atrium* présentait un léger désaxement vers le Sud par rapport à l'axe de la basilique. Seules trois bases des colonnades sud ont été conservées *in situ*. Chaque portique avait une largeur intérieure variant entre 3,82 et 4,12 m, déterminant ainsi une cour intérieure de 18,24 x 13,82 m. L'accès à l'*atrium* s'effectuait depuis l'extérieur à l'Ouest par des entrées axiale (2,80 m de large) et latérale (au nord) mais aussi sur ses flancs nord et sud. Nous ignorons cependant si ces entrées sont bien contemporaines de cet état de l'*atrium*.

[43] *Ibid*., p. 134.

Le *narthex* est également transformé et devient tripartite. Toutefois, ses séparations ne correspondent pas à celle du naos, ce qui donne des pièces latérales inégales. La première au nord était de forme rectangulaire (3,65 x 4,40 m) et communiquait avec le bas-côté nord par une entrée de 1,60 m de large. Une conduite d'eau en terre cuite d'un diamètre de 0,19 m a été mise au jour dans l'angle nord-ouest de la pièce. Ce tuyau semble provenir des annexes latérales adjacentes et se dirige vers l'est sur 1,50 m. L'existence de cette canalisation amène notamment A. Dimitrova-Milčeva[44] à supposer l'installation d'un baptistère dans l'annexe nord-ouest. La travée centrale du narthex occupait une superficie de 11,90 x 4,40 m et était accessible par une entrée de 2,10 m de large. Le seuil d'origine a par ailleurs été surélevé par deux assises de briques. Il donnait sur le vaisseau central de la nef grâce à une baie d'une largeur de 1,80 m. La pièce sud du narthex avait une superficie plus importante que celle placée au nord. D'une largeur de 5,50 m, elle ouvrait directement sur le bas-côté adjacent.

Le *naos* reste quant à lui divisé en trois nefs mais cette fois-ci par deux rangées de piliers maçonnés supportant de larges arcades en plein cintre, qui reposent sur les anciens stylobates conservés. Ces derniers subissent toutefois un élargissement de 0,10-0,15 cm de chaque côté afin de pouvoir soutenir ces nouveaux piliers.

Notons en outre des maçonneries épaisses au niveau de l'abside qui, si nous nous fions à la photographie en noir et blanc d'A. Dimitrova-Milčeva [45] – et ce malgré sa très mauvaise qualité – semblent indiquer la construction d'une nouvelle abside sur les vestiges de celle du plan primitif (Pl. 24, fig. 2). Il nous est difficile au vu des données de déterminer si les maçonneries de 0,65 m d'épaisseur mentionnées par A. Dimitrova-Milčeva[46] comme étant accolées à l'hémicycle de l'abside illustrent l'état II de l'abside ou bien les fondations d'un *synthronon* contemporain de cette nouvelle abside. L'absence de possibilité de vérification sur le site en raison de la nouvelle restauration de 2015, nous empêche de confirmer l'une ou l'autre des hypothèses.

L'édifice est également enrichi d'annexes durant cet état (pl. 24, fig. 2). Les deux premières construites contre le flanc nord du *naos* et du *narthex* avaient une longueur extérieure de 15,88 m et étaient en saillie de 5 m par rapport au corps de l'église. La première pièce ouest avait une forme presque carrée – 4,15 x 4,45 m. D'après A. Dimitrova-Milčeva,

[44] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 139.
[45] *Ibid*., pl. XIII, p. 135.
[46] *Ibid*., p. 134.

celle-ci avait une fonction de *katechumeneion* et précédait le baptistère supposé dans la pièce rectangulaire est[47] (9,25 x 4,10 m).

Un second groupe d'annexes apparaît sur le flanc sud-est de l'*atrium* mais leur utilisation reste encore indéterminée (pl. 24, fig. 2). Le passage depuis l'*atrium* donnait en premier lieu sur un vestibule de 12,06 m de longueur intérieure pour une profondeur de 2,88 m. Accessible également depuis une entrée étroite d'1,20 m de largeur, ce vestibule assurait la circulation vers les trois autres pièces qui lui étaient adjacentes au Sud. La pièce centrale comportait le plus grand espace – 5,30 x 5,50 m – et était flanquée de deux pièces plus petites d'une largeur variant entre 2,50 et 2,65 m. Aucune communication directe entre les trois pièces ne semble avoir été établie. À la lecture des recommandations du *Testamentum Domini*, A. Dimitrova-Milčeva[48] considère que l'espace central de ces annexes servait de *diaconicon*. Au-delà de cette remarque très théorique, nous restons prudents avec cette hypothèse en raison notamment de l'organisation du groupe d'annexes en quatre pièces et de son installation vers l'*atrium*. Ces pièces sembleraient plutôt avoir été dévolues au stockage ou à l'accomplissement des tâches quotidiennes comme nous avons déjà pu l'observer par exemple pour la basilique n° 1 de Gărmen (Région de Blagoevgrad)[49].

État III

La dernière période identifiée correspond à l'intégration des annexes nord dans des habitations. A. Dimitrova-Milčeva[50] suppose que le baptistère a été déplacé au Sud-Est. Toutefois rien ne permet de vérifier cette hypothèse. Le *naos* est également modifié avec la fermeture du bas-côté sud, la construction d'un nouveau stylobate nord directement sur les mosaïques et la mise en place au centre du vaisseau central, à 4,50 m à l'Est de l'entrée axiale du naos, de deux bases de colonnes. Il est de ce fait difficile à partir des éléments fournis de savoir si l'église a réellement perduré dans ses fonctions cultuelles.

Maçonneries

Les différentes périodes de construction ont mobilisé plusieurs techniques de maçonnerie. Pour la première période, on distingue un assemblage de petits moellons équarris disposés en assises régulières et liés par un mortier de chaux blanc. Plusieurs *spolia* ont été en

[47] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 12 ; A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 139.
[48] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 141.
[49] *Supra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 11-12.
[50] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 150.

outre découverts dans les maçonneries de l'*atrium*. Les murs avaient une épaisseur de 0,80 m, ils impliquent de ce fait une couverture charpentée en bâtière sur la nef.

La deuxième période de construction est marquée quant à elle par l'emploi de maçonneries en moyen appareil régulier de couleur rougeâtre couché sur des lits de mortier de tuileau. L'épaisseur des murs nous est inconnue. Excepté pour ceux des annexes conservés sur une hauteur d'un mètre, les murs ont été préservés généralement sur 0,50 m de haut. Ceci permet d'observer clairement le recouvrement des maçonneries arasées de la première église par celles de l'état II ; les maçonneries de l'état antérieur ont servi de ce fait de fondations. Une couche variant entre 0,60 m et 0,80 m d'épaisseur d'argile concassée mêlée à du tuileau liait les deux phasages par nivellement. À ce même niveau stratigraphique correspond notamment une couche épaisse de charbon et de cendres, identique à celle retrouvée dans le vaisseau central de la nef et dans le bas-côté nord de l'église de l'état I. En revanche, les maçonneries de l'*atrium* et de ses annexes sud en *opus incertum* lié au mortier de tuileau.

Le sol de l'église dans son état II a été pavé de mosaïques polychromes. Ce pavement était en *opus tessellatum* constitué de tesselles de 1,3 cm et en *opus vermiculatum* avec des tesselles de 0,3-0,4 cm pour les motifs figurés. Il reposait sur les trois couches classiques avec un *statumen* en gros galets, avec un *rudus* de gravillon et enfin un *nucleus* de 3-4 cm d'épaisseur élaboré à partir d'un mortier de tuileau à forte proportion de poudre de briques. Les couleurs employées sont le bleu, le blanc, le jaune, le vert et légèrement rosé. Les sols des autres périodes étaient en carreaux de terre cuite.

Les murs et transformations du troisième état sont caractérisés par l'emploi de moellons liés au mortier terreux[51].

Installations liturgiques

Nous avons peu de renseignements concernant celui de la première période, mais nous savons seulement qu'au cours du deuxième état un mur de 0,65 m d'épaisseur a été accolé à l'hémicycle de l'abside – peut-être pour l'installation d'un *synthronon.* L'épaisseur des maçonneries peut laisser présager que celui-ci était à deux degrés[52]. Nous attirons toutefois l'attention sur notre impossibilité d'affirmer réellement l'existence de ce dispositif, ces maçonneries mentionnées appartenant peut-être à la construction d'une nouvelle abside au cours de l'état II.

[51] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 150.
[52] Aujourd'hui, la restauration du site est faite en ce sens, avec la reconstitution d'un *synthronon* à trois degrés.

A. Dimitrova-Milčeva[53] pense par ailleurs à une fonction baptismale pour l'annexe nord-est et un rôle de *katêchumeneion* pour la pièce longitudinale qui lui est attenante. Cette hypothèse n'a pas pu être pour le moment confirmée.

Décors

**** Les pavements de mosaïque***

Les décors mis au jour dans la basilique appartiennent à la deuxième période de construction. Le sol de la basilique était recouvert de mosaïques en *opus tessellatum* dont seuls ceux des bas-côtés et partiellement ceux de la partie sud du *narthex* ont été préservés. Les motifs employés mobilisent principalement un répertoire ornemental géométrique à l'exception de quelques motifs végétaux perçus dans le panneau de la pièce sud du *narthex*[54]. La composition orthogonale centrale sur fond blanc est ornée d'entrelacs de câbles formant de grands cercles tangents d'un diamètre de 0,98 m et de petits cercles de 0,50 m de diamètre. Ils déterminent dans leur intersection des carrés concaves. Les câbles tracés en noir sont soulignés d'un listel blanc le long de leurs bordures droites. Les câbles entrelacés qui se superposent sont pour les uns chargés de tresses à deux brins blanc/bleu/vert et blanc/violet clair/rouge, et pour les autres alternativement bleu/blanc/vert ou noir/rouge/blanc. Les grands cercles sont ornés de motifs géométriques hétérogènes polychromes. Les écoinçons formés en bordure du champ sont quant à eux chargés de motifs végétaux.

Pour les collatéraux, les fragments sont très partiels. Seul celui du bas-côté nord permet d'en entrevoir la composition : décor de méandres fractionnés de svastikas à retour simple polychromes (bleus et rouges) de carrés bleus chargés de rosettes à quatre pétales blancs fuselés unitaire.

Le vaisseau central de la nef avait quant à lui une composition orthogonale couvrante d'octogones adjacents déterminant des carrés. Chaque octogone était chargé de motifs géométriques et de quelques motifs végétaux.

Ses pavements de mosaïque sud-ouest sont par leurs compositions orthogonales très proches de celles retrouvées dans la région de Varna à *Marcianopolis* (Devnja)[55] et dans une certaine mesure de celles de Shkorpilovci (Région de Varna)[56]. Un rapprochement peut également être fait entre les mosaïques du *bèma* et de l'extrémité sud-est du vaisseau central

[53] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 139.
[54] *Ibid.*, p. 144 et fig. 13, p. 149.
[55] *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 737.
[56] *Ibid*., p. 754

avec les sols de la *villa* retrouvés au niveau du boulevard Ruski, à *Augusta Traiana* (Stara Zagora)[57]. Ces sols datés de la seconde moitié du IVe s. présentent toutefois un traitement artistique plus fin et plus clair.

**** Enduits peints polychromes***

Outre les pavements de mosaïques, des fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les remblais de destruction situés au-dessus des pavements en carreaux de terre cuite du groupe d'annexes sud de l'*atrium* (pl. 24, fig. 2). Si la plus grande part d'entre eux témoigne d'un décor imitant un placage de marbre, quelques fragments attestent de la présence de motifs figurés[58].

Données complémentaires

Lors des fouilles de la basilique, de nombreux tessons de céramique (vaisselle) décorés avec des motifs appliqués, des lampes et des morceaux de verres ont été retrouvé. Des monnaies en bronze datées entre 310 et 397 et émises à *Heraclea*, Thessalonique, Constantinople ou encore à Nicomédie[59] ont été découvertes au cours des fouilles de la basilique. Leur contexte de mise au jour nous est cependant inconnu.

Selon A. Dimitrova-Milčeva[60], des fours de potiers circulaires de petites dimensions ont été installés dans les remblais de destruction de la première basilique dans les secteurs correspondant anciennement au bas-côté nord et au vaisseau central de la nef, avant la construction de la basilique de l'état II.

Les fouilles de sauvetage effectuées en 1962 par Nikolaj Domusčiev et Zheljazko Popov dans le secteur de l'*atrium* et des annexes sud ont également permis la découverte d'une canalisation traversante d'orientation sud-ouest/nord-est qui permettait l'adduction en eau pour la section nord-est de la ville, située légèrement en contrebas. Celle-ci passait sous le portique sud de l'*atrium*. Pour le moment rien ne permet de savoir si elle alimentait également la basilique (et son possible baptistère).

[57] R. Pillinger et *al*., *Corpus (..) Mosaiken Bulgariens* t. I, p. 135-138.
[58] *Eid*., Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens, pl. 58, fig. 60.
[59] K. Dimitrov, « Antični i rannovizantijski moneti ot Kabile, basilika n° 1 », in T. Ivanov, *op. cit*., p. 158-165.
[60] A. Dimitrova-Milčeva, « Razkopki na bazilikata N° 1… », in T. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 134.

Datation

À partir des monnaies retrouvées dans les remblais de destruction de l'église et du contexte historique de la région, A. Dimitrova-Milčeva[61] évalue l'intervention de l'édification de la basilique au milieu du IVe s. Sa destruction marquée par un niveau noir composé de charbons de bois et de cendres aurait été causée toujours selon A. Dimitrova-Milčeva par l'arrivée des Goths en 378. Rien ne permet pourtant l'établissement d'une telle chronologie et celle-ci reste très incertaine. La seconde église reconstruite sur les vestiges de la précédente daterait du début du Ve s., ce qui correspondrait à la restauration de la ville ; la présence des Avars estimée en 587 par A. Dimitrova-Milčeva[62] aurait entraîné sa destruction.

Bien que les sources historiques permettent en effet d'attester la présence d'un évêque à *Cabyle* en 343, le rattachement du plan primitif de cette basilique à cette période ne peut pourtant pas être certifiée, l'existence d'un évêque dans les premiers temps paléochrétiens n'impliquait pas forcément une basilique suburbaine majestueuse. La situation en outre de l'église en dehors de l'enceinte de l'ancien *castrum* romain nous laisse envisager que la construction de l'église est plus tardive. Selon nous, son édification correspondrait à un moment d'épanouissement économique et démographique de la ville qui aurait entraîné une extension géographique vers le Sud de la zone urbaine. La disponibilité des terrains et l'accroissement des revenus des autorités ecclésiastiques aurait ainsi permis l'édification d'une basilique plus importante et plus richement décorée. Il faut repousser selon nous la construction de la basilique au début du Ve s. lors de la reprise de la vie économique de la ville et d'un contexte politique plus favorable. Une telle datation permettrait d'envisager la destruction de l'église visible par une couche stratigraphique composée de charbons de bois non plus au moment des incursions gothiques de 377-378 mais plutôt de celles de 474 à 483 effectuées par Théodoric l'Amale (471-526)[63] et Théodoric Strabon (†481)[64] qui se résumaient en pillages et en destruction des villes de l'Illyricum oriental[65] (*Malchus*, frg. 11)[66] Cette hypothèse place en outre les états II et III postérieurement à la fin du Ve s.

---

[61] *Ibid*., p. 150.
[62] *Ibid.*
[63] S. v. « Theodericus 7 », *PLRE*, II, p. 1077-1084.
[64] S. v. « Theodericus Strabo 5 », *PLRE*, II, p. 1073-1074.
[65] É. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Éd. Montaigne, Paris, 1979, t. II, p. 784.
[66] L. R. Cresci (éd. et trad.), *Frammenti*, *Malco di Filadelfia ; testo critico, introd., trad. e commentario,* Bibliopolis, Naples, 1982, p. 87- 89; R. C. Blockley (éd.), *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire*, Liverpool, 1980 (vol. I), 1983 (vol. II).

❖ Basilique n° 2 (*intra-muros*)

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* fin IVe s. (?) – déb. Ve s. ; *état II* postérieur au déb. du Ve s.
Dimensions : 21,91 x 9,80/10 m
Planche : pl. 25, fig. 3.

Une deuxième basilique a été retrouvée au-dessus des thermes antiques près de la porte sud de la fortification – appelé secteur archéologique C. II. Les données publiées restent malheureusement très incomplètes. Malgré tout, nous avons discerné au moins deux états de construction.

Architecture

Les fouilles archéologiques menées en 1986 par N. Tančeva-Vasileva[67] ont permis la découverte d'une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 25, fig. 3). Le corps de la basilique avait une longueur extérieure totale (abside comprise) de 21,91 m pour une largeur de 9,80/10 m selon le plan de N. Tančeva-Vasileva[68], ajusté par nos soins en comparaison avec la vue satellite extraite de Google Earth. La basilique était inscrite entre deux voies de circulation, la première la contournait dans son angle nord-ouest et la seconde la longeait à 13 m au Sud (pl. 25, fig. 3).

État I

L'accès à la basilique s'effectuait par l'intermédiaire d'une cour (?) occidentale accessible depuis une entrée ouest assez large (1,87 m) et développée vers le sud[69] – 9,80 x 8,60 m. On pouvait encore entrer latéralement dans le *narthex* à partir d'une seconde cour (?) accolée sur le flanc sud de l'église (dimensions inconnues). La première cour ouest était en outre flanquée d'un groupe de bâtiments saillants sur son flanc sud ; ceux-ci communiquant entre eux, étaient selon N. Tančeva-Vasileva seulement accessibles depuis cette cour occidentale[70]. Des fouilles encore incomplètes plus à l'Ouest de cet ensemble d'annexes ne permettent pas encore de comprendre réellement le contexte urbain environnant. On observe

[67] N. Tančeva-Vasileva et *al*., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1987, p. 78-79.
[68] Nous attirons l'attention toutefois sur le fait que les dimensions fournies par N. Tančeva-Vasileva diffèrent de celles rapportées par N. Čaneva-Dečevska de même que celles du plan et des données publiés par cette même chercheuse. N. Tančeva-Vasileva et *al*., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1988, p. 51 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 237 et p. fig. 56a, p. 238. N. Tančeva-Vasileva propose en effet dans son article de 1993 une longueur hors tout de 27,80 m, donnée ne correspondant pourtant pas à la mesure pouvant être relevée sur son plan. Voir *Ead*., « Basilika n° 2 ot antičnija grad Kabile », *IIM-Kjustendil*, 5, 1993, p. 249.
[69] N. Tančeva-Vasileva et *al*., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1996, p. 59-60.
[70] *Ibid*., p. 60.

seulement une série de bâtis adjacents s'étendant vers l'Ouest probablement le long d'une rue. Cette nouvelle zone découverte a également révélé un accès ouest menant à la cour depuis l'espace urbain. N. Tančeva-Vasileva a perçu dans des maçonneries localisées dans l'angle nord-ouest de la cour la preuve de l'existence d'un portique nord. Nous rapprochons quant à nous ces maçonneries qui déterminent une pièce à un état de construction postérieur.

Le *narthex* simple d'une profondeur d'environ 3,33 m permettait le passage dans le *naos* par une unique entrée axiale de 1,56 m de largeur (pl. 25, fig. 3). D'après N. Tančeva-Vasileva[71], ce narthex desservait également chacun des bas-côtés par un accès – une au Nord de 1,50 m de largeur et une au Sud de 1,30 m –, ce que nous n'avons pourtant pas réussi à percevoir dans les maçonneries conservées. Les largeurs annoncées de ces ouvertures ne correspondent pas par ailleurs aux largeurs laissées disponibles par la division du *naos*.

Ce *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes monolithes en marbre. Selon N. Tančeva-Vasileva, leurs fragments de fûts de 0,30 m de diamètre ont été retrouvés. Un tel diamètre paraît peu envisageable pour les colonnades du *naos*, même avec une couverture charpentée en bâtière et laisse plus présager éventuellement des colonnes de *ciborium* ou plus certainement encore des *spolia*. Ces colonnades étaient légèrement désaxées par rapport à l'axe longitudinal de l'église donnant au vaisseau central de la nef d'une largeur allant de 4,16 à 4,68 m, au bas-côté nord une largeur s'élargissant de 1,30 à 1,60 m et une se rétrécissant de 1,60 à 1,30 m pour le bas-côté sud. Le rapport créé était de ce fait de 1:3 et non de 1:2 comme l'a estimé N. Tančeva-Vasileva[72]. Ces colonnes étaient disposées sur des bases monolithes grossièrement dressées reposant sur des stylobates maçonnés en brique. Ces bases comportaient un lit de pose rectangulaire souligné par une plinthe rectangulaire haute et un aspect conique, reflétant peut-être des chapiteaux remployés.

Le *naos* était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante (pl. 25, fig. 3) de 4,41 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,86 m. Un mur de chaînage édifié en sous-sol sur le tracé de la corde venait renforcer les maçonneries de l'abside.

Contre le flanc sud de la cour, était installé un groupe d'annexes, leurs murs ouest et est étant placés dans la continuité de ceux de la cour et du *pronaos* de la basilique. Cet ensemble constitué de trois pièces – et non deux comme l'avait relevé N. Tančeva-Vasileva – était développé transversalement par rapport à l'axe de la basilique. Sur le plan de N. Tančeva-Vasileva, une seule entrée étroite sud-ouest – depuis l'espace urbain – est

[71] N. Tančeva-Vasileva, « Basilika n° 2… », *op. cit.*, p. 252.
[72] *Ibid.*, p. 249.

dessinée. La première pièce, située à ouest le long du mur ouest du groupe d'annexes, a l'aspect d'un corridor d'1,71 m de largeur accessible depuis la cour. Il assurait un passage vers une pièce rectangulaire qui le flanquait à l'Est. Celle-ci mesurait 5,71 m en moyenne de côté (dimensions intérieures) ; elle était pourvue d'une autre entrée nord et comportait dans son angle sud-est une cuve baptismale maçonnée. Une dernière pièce tout au Sud et uniquement accessible depuis le baptistère terminait ce groupe d'annexes. Elle occupait une largeur de 8,32 m de largeur pour une profondeur de 4,04 m. Il est possible de supposer qu'elle ait été utilisée comme vestiaire par les catéchumènes.

État II

Nous rapprochons les maçonneries présentes dans la cour ouest et qui déterminaient une pièce rectangulaire de 6,88 m de longueur intérieure pour 3,90 m de largeur d'un état postérieur non distingué par N. Tančeva-Vasileva. Cette construction a probablement entraîné la réduction de l'accès ouest de la cour.

Maçonneries

Nous avons trop peu de renseignements sur les matériaux utilisés et sur les maçonneries du complexe. Il semble toutefois que les murs de la basilique étaient édifiés en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux. Nous notons également la présence de différents fragments de détails architecturaux sculptés – corniches, bases pour lesquelles nous ne possédons ni de description ni de photographie.

Les sols de la basilique et des annexes étaient pavés de carreaux en terre cuite. Le pavement de la basilique était disposé en oblique comme le laissent entrevoir les négatifs au sol[73].

Installations liturgiques

Les fragments découverts de la table d'autel n'ont pas été publié et sont seulement énuméré par N. Tančeva-Vasileva[74] dans les éléments architecturaux découverts dans les remblais de la basilique.

Dans l'angle sud-est d'une pièce annexe sud-ouest de la basilique, N. Tančeva-Vasileva[75] a découvert une cuve baptismale cruciforme dont le bras sud est manquant. La piscine était maçonnée en brique et l'ensemble était enduit d'un mortier hydrofuge. La cuve

[73] N. Tančeva-Vasileva, « Basilika n° 2… », *op. cit.*, p. 250.
[74] *Ibid.*, p. 253.
[75] *Ibid.*, p. 250 et p. 252.

avait une longueur de 0,95 m pour une largeur de 0,56 m, sa partie centrale circulaire avait un diamètre de 0,50 m. D'après N. Tančeva-Vasileva, elle était accessible par le nord. Nous notons cependant dans le bras oriental l'existence d'un premier emmarchement probablement destiné à l'officiant pour être au plus proche du baptisé pendant le rituel. Ceci nous conduit à supposer que la cuve baptismale était profonde même si aucune donnée n'a été transmise à ce sujet. N. Tančeva-Vasileva[76] note par ailleurs l'existence d'un système de canalisation ouest/est maçonnée dans le bras oriental de la cuve qui permettait l'arrivée d'eau et l'évacuation de l'eau vers des égouts.

Décor

Les fouilles ont en outre dévoilé plusieurs éléments architecturaux sculptés dans les pièces annexes nord de l'*atrium*. Plusieurs d'entre eux, en marbre, étaient employés comme *spolia*, notamment des amortissements en pommes de pins[77]. On remarque également sur la photographie en noir et blanc de N. Tančeva-Vasileva[78], la mise au jour d'éléments sculptés en marbre ; nous pouvons clairement identifier le fragment d'une plaque à bordure moulurée provenant d'un parapet de chancel vu son épaisseur importante.

Données complémentaires

Selon N. Tančeva-Vasileva[79], plusieurs monnaies ont été retrouvées. L'une d'elles en or découverte sur le niveau de sol de la basilique est datée de l'empereur Valens (364-376)[80]. Un cadran solaire a aussi été mis au jour dans les constructions nord flanquant l'*atrium* mais aussi des lampes à mèche avec des anses représentant le dieu Osiris[81].

N. Tančeva-Vasileva mentionne aussi la découverte de fragments de verre de vitre.

Datation

N. Tančeva-Vasileva[82] a établi la datation de la construction de l'église vers la fin du IVe s. à partir de celle du *solidus* frappée sous Valentinien Ier et Valens (364-378)[83] découvert sur le sol de la basilique. La nature aurifère même de la pièce et sa teneur en or par ailleurs

[76] *Ibid.*
[77] N. Tančeva-Vasileva et *al.*, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 59-60.
[78] *Ead.*, « Bazilika n° 2… », *op. cit.*, p. 254.
[79] *Ead.* et *al.*, « Razkopki v Kabile … », *op. cit.*, p.79.
[80] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.
[81] N. Tančeva-Vasileva et *al.*, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.,* p. 60.
[82] *Eid.*, « Razkopki v Kabile … », *op. cit.*, p.79.
[83] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.

renforcée à cette période[84] ont fait de la monnaie d'or une valeur refuge unique, d'autant que les fluctuations de la valeur de la monnaie d'argent et de cuivre étaient trop importantes au cours de cette même période.

En prenant en compte ces considérations, cette mise au jour dans un niveau de circulation de la basilique ne peut de ce fait constituer une preuve irréfutable de datation. Bien que frappée sous Valentinien Ier et Valens (364-378), cette monnaie a certainement eu une durée de vie plus longue que le règne de ces empereurs.

Il est toutefois raisonnable de considérer cette basilique comme la plus ancienne du site en raison notamment de sa présence dans la section antique de la ville. Nous repoussons de ce fait la datation de la basilique au minimum au début du Ve s., c'est-à-dire au même moment que la restauration de la ville sous Anastase Ier (491-518)[85].

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 12.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.*, p. 235-239 et p. fig. 55-56, p. 236-239.

Dimitrova-Milčeva A., « Razkopki na bazilikata N°1 v Kabile » in Ivanov T. (éd.), *Kabile*, t. 1, BAN, Sofia, 1982, p. 115-157.

Domaradski M., « Zapadna krepostna stena na grad Kabile », in Velkov V. (éd.), *Kabile*, t. 2, BAN, Sofia, 1991, p. 54-82.

Lozanov I., « Diospolis v Trakija », in Rabadzhiev K. et *al.* (éd.), *Studia archaeologica universitatis serdicensis, Supplementum IV (2005) Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov,* Universitetsko izdvo "Sv. Klement Ohridski", Sofia, 2005, p. 455-468.

Getov L., « Trakijski mogilen nekropol ot rimskata epoha pri kabile », in Ivanov T. (éd.), *Kabile*, t. I, BAN, Sofia, 1982, p. 40-78.

Pillinger R. et *al.*, R. Pillinger et *al.*, *Corpus (..) Mosaiken Bulgariens* t. I, p. 135-138.

Eid., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 35, fig. 35.

Poulter A. G., *Ancient Bulgaria: the proceedings of the international conference on the archaeology and ancient history of Bulgaria 1981*, 2 vols., Nottingham, 1983.

[84] G. Depeyrot, *La monnaie romaine*, éd. Errance, Paris, 2006, p. 172-173.
[85] S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.

Id. et *al.*, DARMC, « Kabyle/Diospolis: a Pleiades place resource », in *Pleiades: A Gazetteer of Past Places,* 2012 <https://pleiades.stoa.org/places/216859>

Tančeva-Vasileva N., « Basilika n° 2 ot antičnija grad Kabile », *IIM-Kjustendil*, 5, 1993, 247-257.

Ead., « Kăsnoantičen ukrepen kvartal v antičnija grad Kabile », in D. Ovčarov et *al.* (éd.), *Prinosi kăm Bălgarskata arheologija*, I, 1992, p. 26-30.

Ead.* et *al., « Arheologičeski proučvanija v Kabile », *AOR*, 1996, p. 59-60.

Eid., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1988, p. 50-52.

Eid., « Razkopki v Kabile i negovata okolnost », *AOR*, 1987, p. 78-79.

TIR, K35/2- Philippopolis, p. 68-73.

Velkov V., « Nadpisi ot Kabile », in Velkov V. (éd.), *Kabile*, t. 2, BAN, Sofia, 1991, p. 7-53.

Id., « Zum Militärwesen der römischen Provinz Thrakien. Das Militärlager Cabyle », *Chiron*, 8, München, 1978, p. 433-439.

Id.* et *al., « Razkopki v trakijskija grad Kabile (Jambol). », *AOR*, 1973, p. 24-26.

Pravdino

Nous avons très peu de données concernant la forteresse. Elle est installée sur un promontoire rocheux au pied duquel passe la rivière de Bunarska, visible au sud-est du village actuel de Pravdino. La ville était placée sur l'axe menant de Kabile à *Sozopolis*, à proximité de la ville de *Debeltos* (Bourgas)[86]. Une route mineure nord-sud permettait également une communication avec la fortification de Karnobat.

❖ Église de la forteresse « Kale »

Plan : basilique à nef unique
Date d'édification : IVe-VIe s. (?)
Dimensions : 20 x 10 m

Cette église n'a pas fait l'objet de fouilles. Elle est seulement mentionnée dans l'étude de N. Čaneva-Dečevska. Située au point culminant de la ville, elle semblerait contemporaine de la fortification elle-même datée de l'Antiquité tardive mais l'absence de fouilles rend cette

[86] M. Wendel, *Karasura III...*, *op. cit.*, carte n° 5c, p. 106.

datation incertaine. Selon les données de D. Dimitrova et Zh. Popov[87], l'un des fragments de peinture a appartenu à cette église à nef et à abside unique. Elle aurait pour dimensions une longueur de 20 m et une largeur de 10 m[88].

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 239.

Dimitrova D., Popov Zh., *Arheologićeskite pametnici v Jambolski okrăg*, Sofia, 1978, n° 125, p. 24. (non vidi)

TIB, 6, 1991, p. 415.

Wendel M., *Karasura III...*, *op. cit*., carte n° 5c, p. 106.

[87] *TIB*, 6, p. 415.
[88] *Ibid.*.

7-Région de Kărdzhali

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 26

Dans cette région, nous avons choisi d'exclure de notre corpus le *catholicon* primitif du monastère de Saint-Jean Podrom en raison de sa datation incertaine.

Les fouilles de 1962 menées dans un monastère placé sur la rive droite de l'Adra (pl. 26, fig. 1) ont permis en premier lieu de rattacher l'église à la période médiévale en la faisant remonter entre le Xe et le XIe s. Près de celle-ci, dans la partie nord de la cour du monastère, un réservoir et un aqueduc permettant l'alimentation du monastère en eau[1] ont également été mis au jour. Les cellules des moines étaient quant à elles aménagées dans la partie sud du complexe, à proximité du *catholicon*. Cinq inhumations ont également été retrouvées ainsi qu'une sépulture privilégiée au sein même de l'église. Du fait de son emplacement central dans l'édifice et par des étoffes brodées d'or ou du mobilier mis au jour, il a pu être avancé que la sépulture privilégiée appartenait à un ecclésiastique de haut rang ayant vécu entre la fin du XIIe s. et le début du XIIIe s. Cette découverte a stoppé les investigations qui ont pu être de nouveau autorisées en 1998[2]. D'après ces travaux, la construction du dernier état du *catholicon* interviendrait au XIIe s. et il existerait deux églises sous le *catholicon*. La construction de l'église intermédiaire qui se situe sous l'annexe sud-ouest du complexe du XIIe s. est localisée au Sud de la première église et est estimée au XIe s. La basilique d'origine a également été trouvée dans l'angle nord-est du *naos* de la construction du XIIe s. dont les fondations reprenaient en partie les maçonneries de l'église de l'état I. Cet édifice primitif possédait un plan basilical à trois nefs et triple abside mesurant 12 x 6,55 m hors œuvre. Les maçonneries postérieures ont empêché les fouilleurs de prendre les mesures avec exactitude et les publications sur cet état de l'église sont malheureusement peu approfondies. L'échelle du plan fourni par ailleurs par N. Ovčarov est erronée et certaines données métriques publiées par celui-ci paraissent peu raisonnables ou ne trouvent pas leur correspondance sur le plan. N. Ovčarov propose de dater cette église d'origine entre le VIIIe s. et le IXe s. en comparaison avec les églises de Sainte-Sophie de Thessalonique (datée selon

[1] N. Ovčarov, « Manastirăt sv. Ioan Prodrom v kv. Veselčane, gr. Kărdzhali, v svetlinata na novite otkritija », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 80-81.
[2] *Id.*, « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Podrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 3-4, 2001, p. 25.

les études entre la fin du VIe s.[3] ou la fin du VIIe s.[4]) et de la Dormition de Nicée (état II de la 2nde moitié du VIIIe s.)[5]. La basilique étant, toujours selon lui, couronnée d'une coupole, elle aurait été construite dans les mêmes périodes que les premières basiliques à coupole de Constantinople. Nous trouvons cependant ces exemples choisis par l'auteur peu judicieux en raison d'une grande différence typologique. Le plan à trois absides non adjacentes, la profondeur du *bèma* délimité par des murs pleins ou encore les très faibles dimensions de l'édifice et de ses nefs rappellent – à une autre échelle – l'église de Stambol Julu[6] de la fin du IXe ou du début du Xe s. près de Preslav. Les églises de Prespa (Macédoine du Nord) et d'Euritanie (Grèce) présentent également ce même type de chevet. Suivant ces exemples, nous ne pensons pas que cette basilique puisse être antérieure au début du Xe s. L'église aurait été détruite au cours du XIe s.

Borovica

Pl. 26, fig. 1

La ville de Borovica d'une superficie d'1 ha est située sur les hauteurs de la colline dénommée Gradishte, à 12 km de la ville actuelle de Kărdzhali (carte annexe 26), à proximité de la route trans-rhodopienne antique et protobyzantine menant à l'Est vers *Adrianopolis* et à l'Ouest vers *Xantheia* et *Nicopolis ad Nestum* (Gărmen ?)[7]. Elle domine également une voie mineure reliant *Philippopolis* (Plovdiv) à *Maroneia.* Le site nous est connu par des prospections menées en 1926[8] puis en 1975[9] qui ont notamment révélé des éléments sculptés, 23 sépultures d'enfants et une église *intra-muros*.

❖ Église *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : postérieure au VIe s.
Dimensions : 12,50 x 11,50 m
Planche : pl. 26, fig. 2

[3] K. Theoharidou, *The Architecture of Hagia Sophia, Thessaloniki,* BAR International Series 399, Oxford 1988, p. 155-157.
[4] C. Mavropoulou-Tsioumi, *Hagia Sophia: The Great Church of Thessaloniki,* Kapon editions, Athènes, 2014, p. 5 ; E. Kourkoutidou-Nikolaidou et *al.*, *Wandering in Byzantine Thessaloniki*, Kapon editions, Athènes, 1997, p. 200.
[5] U. Peschlow, *Die Irenenkirche in Istanbul*, Tübingen, 1977, p. 212-213.
[6] T. Totev, « Sondazhni proučvanija v mestnosta Stambol Julu kraj Veliki Preslav », *Pliska-Preslav*, 10, 2004, p. 229-243.
[7] M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit.,* carte n° 7b, p. 145.
[8] V. Ivanova, « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1925, p. 484.
[9] I. Balkanski, *Iztočni rodopski kreposti*, Kărdzhali, 1977, p. 46.

En l'absence de fouilles de l'église, les informations sont trop peu nombreuses pour permettre une réelle étude. L'édifice est présenté dans notre corpus en tant que piste de recherche. Il est en effet possible que l'église ait été marquée par les mêmes périodes de construction qui ont touché la ville.

Architecture

La publication du plan[10] permet toutefois d'observer une église de type basilical à triple abside d'une longueur de 12,50 m environ sur 11,50 m de largeur (pl. 26, fig. 2). Dépourvue de *narthex*, cette basilique était accessible par une entrée axiale de 1,38 m et deux baies latérales de 1,15 m de large donnant directement sur les collatéraux.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées d'arcades reposant sur des piliers massifs rectangulaires d'une largeur de 0,92 m sur une longueur variant entre 1,15 m et 1,27 m. Le vaisseau central de la nef avait une largeur de 5,52 m contre 2,30 m pour les collatéraux soit un rapport de 1:2,4.

Le *naos* s'achevait à l'Est sur une abside semi-circulaire saillante, large à la corde de 3,51 m pour une profondeur de 1,73 m. Les extrémités est des bas-côtés présentaient par ailleurs une absidiole semi-circulaire saillante de seulement 1,38 m de large pour une profondeur de 0,58 m.

Maçonneries

Très peu de données sont disponibles au sujet des maçonneries. Nous savons seulement que les murs conservés étaient en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux et nous pouvons avancer qu'ils avaient des épaisseurs variant entre 0,75 m et 1,03 m. Toutefois, nous ignorons à quel état de construction ces maçonneries peuvent être rattachées.

Installations liturgiques

D'après N. Ovčarov[11], l'autel du sanctuaire était à support unique circulaire comme également les deux autres autels secondaires aménagés dans les absidioles latérales (pl. 26, fig. 2) ; ce type d'installation est également observable dans les autres églises de la région de Kărdzhali pour la même période. Nous ne possédons aucune autre donnée concernant les

[10] N. Ovčarov, « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Podrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 2001, 3-4, fig. 5, p. 29.
[11] *Id.*, « Rannijat katolikon ot IX-X v… », *op. cit.*, p. 30.

aménagements liturgiques. Il est supposé que le *templon* venait fermait le sanctuaire et les absidioles à 1,90 m.

Datation

D'après V. Ivanova[12], l'église appartiendrait à la période protobyzantine puisqu'elle situe sa construction entre le Ve et le VIe s. La conception du chevet se rapproche en effet de celui de Saint-Nicolas de Melnik (pl. 6, fig. 9)[13] ou encore de la basilique de Goljamo Belovo (pl. 40, fig. 1)[14] des Ve-VIe s. Cette datation paraît beaucoup trop précoce pour N. Ovčarov qui suggère une édification de l'église entre le IXe et le Xe s.[15] Son plan tri-absidé et les proportions de son corps permettent de la comparer en effet à l'église de Saint-Nicolas de Melnik (Région de Blagoevgrad) mais aussi à la basilique plus tardive de Saint-Achille de Prespa (Macédoine du Nord) de la fin du Xe s. ou du début du XIe s.[16] En l'absence de fouilles et de données complémentaires, il nous est de ce fait impossible de dater précisément la construction de cette église.

Bibliographie

Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1925, p. 484.
TIB, 6, 1991, p. 216.
Wendel M., *Karasura III….*, *op. cit.*, p. 145.

Forteresse "Gorna krepost" le long de la rivière Perperek

Ce site plus communément connu sous le nom populaire de *Perperikon*, toponyme inventé par Nikolaj Ovčarov, est une forteresse installée depuis l'époque thrace qui a continué de fonctionner jusqu'à la fin du XIVe s. bien après sa prise par les Ottomans[17]. Elle est localisée à 15 km environ au Nord-Est de la ville actuelle de Kărdzhali (Carte annexe 26) et

[12] V. Ivanova, *op. cit* , p. 484.
[13] *Supra,* « 1- Région de Blagoevgrad », p. 48-49.
[14] *Infra*, « 11- Région de Pazardzhik » p. 302
[15] N. Ovčarov, « Rannijat katolikon ot IX-X v… », *op. cit.*, p. 30.
[16] R. Krautheimer, S. Ćurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Penguin books, Harmondsworth, 1986 (4^e^rééd. révisée), p. 318 ; N. K. Moutsopoulou, *Anaskaphē tēs vasilikēs tou Hagiou Achilleiou*, Université Aristote de Thessalonique (*Epistēmonikē epetēris Polytechnikēs Scholēs*, 5), Thessalonique, 1972, p. 411 et 421.
[17] N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2006, p. 355-356 ; *Id.*, « Arheologičeski proučvanija na Perperek », in V. Fol (éd.), *Perperek I : Perperek i prilezhashtijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 11-13.

ceinturée d'un mur en *opus quadratum.* Cette forteresse d'1,2 ha[18] à 735 m d'altitude sur un plateau rocheux basaltique de l'oligocène de nature zéolite[19], domine la vallée de Kărdzhali (pl. 26, fig. 1). La nature volcanique de la roche a par ailleurs été favorable à son installation, par son caractère naturel plutôt tendre, proche du tuf, facilement façonnable. Toujours selon N. Ovčarov, Perperek aurait porté le nom de *Pergamos*[20] mais cette proposition reste très incertaine faute de preuves tangibles. La ville a été pendant longtemps considéré comme étant une forteresse médiévale du 2nd royaume bulgare[21]. L'absence de fouilles menées avant les années 2000 a certes permis une très bonne conservation des couches stratigraphiques et celles-ci ont pu notamment être documentées par N. Ovčarov[22]. Malheureusement, leur description publiée n'est pas très précise[23] et aucune coupe n'a été fournie. Les campagnes de fouilles menées sur le site depuis les années 2000 ont été nombreuses et importantes sans pour autant aboutir à des publications scientifiques à la mesure des travaux engagés ; les données recueillies ont principalement servi à créer un engouement médiatique et à alimenter un imaginaire populaire[24], ce qui rend l'étude scientifique du site difficile. Aujourd'hui, on dénombre trois basiliques dont une seule *extra-muros* (pl. 27, fig. 1).

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : Ve s. (?)
Dimensions : inc.
Planches : pl. 29, fig. 1-4

Lors des premières fouilles de Nikolaj Ovčarov et de son équipe, menées en 2002[25] près du palais et de la porte sud de la forteresse, une première église médiévale (XIIe-XIVe s.)

[18] N. Ovčarov et Zh. Aladzhov, « Proučvanija na skalnoto svetilishte severno ot Perperek », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 35.
[19] Aleksiev B. et *al*., « The rocks of Perperikon », *NE Rhodopes, Bulgaria. Compte rendu de l'Académie bulgare des Sciences*, 62-11, 2009, p. 1423-1430.
[20] N. Ovčarov, « Za proizhoda na imenata na skalnija grad Perperikon », *Arheologija*, 1-4, 2005, p. 193-200.
[21] *Id*. et *al*., « Arheologičeski razkopki Perperikon », *AOR*, 2003, p. 138 ; E. Manova, « Cărkvata v Kărdzhali », *Rodopski sbornik*, I, 1965, p. 169-214 ; *Eid*., « Razkopki na srednovekovnata cărkva v Kărdzhali », *Arheologija*, 3, 1963, p. 75-83.
[22] N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2007, p. 546-551.
[23] *Ibid*.
[24] Nous renvoyons à ce sujet à l'article de T. Lazova qui explique particulièrement bien « la fabrication d'une icône paysagère nationale » d'un site archéologique et historique à l'aide des médias et de la théâtralisation de l'histoire : T. Lazova, « Perperikon entre nature et histoire : les dimensions multiples d'un site archéologique et le paysage de l'identité bulgare », *Études Balkaniques*, 18, 2011-2012, p. 221-247 et plus particulièrement p. 229-239.
[25] N. Ovčarov et *al*., « Arheologičeski razkopki… », *op. cit*., p. 139.

entourée de sépultures chrétiennes contemporaines de son édification a été découverte[26] (pl. 27, fig. 2). Elle est construite sur les ruines d'une basilique plus ancienne, dénommée ici n° 1, qui résulte selon N. Ovčarov d'un aménagement d'un temple antique. Nous ne possédons que trop peu de renseignements à son sujet pour pouvoir confirmer cette hypothèse. Aucun plan ni aucune étude scientifique détaillée n'ont été jusqu'ici publiés. Nos observations sur place nous ont permis de constater qu'apparaissait une basilique à trois nefs avec une orientation déviée vers le Sud d'environ 20° en raison notamment de la topographie naturelle de la terrasse (pl. 27, fig. 1).

Architecture

À l'Ouest de la basilique, on observe un portique longitudinal placé dans l'axe de l'entrée centrale occidentale de l'église ainsi que deux espaces rectangulaires creusés directement dans la roche et maçonnés au Sud qui devaient constituer des réservoirs pour la partie inférieure de la citadelle (pl. 27, fig. 2). La longueur de ce portique nord et l'aspect rectangulaire de cet espace au-devant de la basilique laissent envisager un *atrium* carré, irrégulier au Sud. Un *narthex* succédait à l'*atrium* ; le seuil et les bases des piédroits de son entrée centrale étaient façonnés directement dans la roche (pl. 28, fig. 1 et 2), succédait à l'*atrium*.

L'édifice était accessible par trois entrées, une axiale et deux latérales, menant directement aux bas-côtés.

Le *naos* de la basilique (autrement dit l'ancienne *cella* du temple antique vu par N. Ovčarov) était divisé en trois nefs par deux colonnades. Leur répartition dans l'espace offrait une vaste surface au vaisseau central de la nef d'environ 6,13 m de large aux dépens des collatéraux qui comptaient en moyenne une largeur de seulement 2,04 m environ.

À l'Est la basilique était terminée par une abside semi-circulaire saillante dont nous ignorons les dimensions (pl. 28, fig. 4).

Maçonneries

Comme nous l'indiquent les tranchées creusées dans la roche pour l'installation des maçonneries, les murs de la basilique édifiés en moyen appareil régulier reposaient directement sur le plateau rocheux. Nous sont parvenues de ces maçonneries seulement celles du chevet et le mur gouttereau sud. On observe également dans ces murs l'intégration de

[26] *Ibid.* ; N. Ovčarov, « Arheologičeski proučvanija… », in V. Fol (éd.), *op. cit.*, p. 11-13.

parties rocheuses dans les soubassements, affinées et taillées verticalement pour former avec les maçonneries une paroi plane (pl. 28, fig. 2-3).

Installations liturgiques

Nous n'avons pas aperçu de traces d'aménagements liturgiques. Cette absence a été très certainement occasionnée par leur déposition lors de la construction de l'église médiévale.

Datation

Selon N. Ovčarov[27], l'ajout de l'abside à l'Est du temple serait intervenu au Ve s. et l'église aurait été utilisée jusqu'au VIe s. Elle aurait été ensuite détruite au même moment que la forteresse. Malheureusement, aucune donnée publiée ne permet d'étayer ces datations.

❖ *Basilique n° 2*

Plan : basilique à nef unique
Date d'édification : fin IVe - déb. Ve s. (?)
Dimensions : L. 16,50 m
Planches : pl. 29-31, fig. 1-9

Cette basilique a été découverte sur le point culminant de la forteresse à proximité du réservoir (pl. 27, fig. 1-2) durant les campagnes d'investigation des étés 2004 et 2005[28], sous une couche d'occupation médiévale et une couche de mortier épaisse de 0,06 m datée de la fin du XIIe s.[29] Nous déplorons l'absence de publications scientifiques plus approfondies à son sujet ou de plans[30]. Les observations rapides effectuées en 2013 sur le site nous ont permis malgré les nombreuses campagnes de restauration, de discerner deux périodes de construction et une troisième période éventuelle qui reste très incertaine en l'absence de publication des

[27] N. Ovčarov et *al*., « Arheologičeski razkopki… », *op. cit*., p. 139.
[28] *Eid*., « Arheologičeski razkopki na skalnija grad Perperikon », *AOR*, 2005, p. 300-301 ; *Eid*., « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR,* 2006, p. 355-356.
[29] *Eid*., « Proučvanija na… », *op. cit*., p. 355.
[30] Les données que nous avons pu acquérir proviennent de nos observations effectuées sur place et de l'interview de N. Ovčarov par G. Stefanova donné à la presse à l'occasion de la mise en valeur des découvertes effectuées au cours des fouilles de 2005 (http://paper.standartnews.com/bg/article.php?d=2005-09-12&article=18425).

coupes stratigraphiques. Une partie du chevet a été détruite lors de la construction d'un mur de fortification transversale du XIIe s. qui divise l'espace urbain en deux[31].

Architecture

L'église avait un plan à nef et abside uniques pour une longueur de 16,50 m (pl. 29, fig. 1).

État I

À l'origine, nous pensons que l'édifice était à nef et abside uniques, sans annexes. L'observation des maçonneries nord et de celles de la pièce nord montre en effet que ces dernières constituent un ajout.

Son *naos* accessible directement par une seule ouverture axiale avait une longueur intérieure de 8 m pour une largeur de 3,97 m. Une abside à l'Est, large de 3,49 m, ouvrait sur l'espace de la nef et avait une profondeur de seulement 2,75 m environ. Elle possédait un épaulement nord très raccourci, le mur gouttereau sud poursuivant une course longitudinale sur le premier mètre du chevet. La moitié sud du chevet n'a pas pu être observée en raison de la conservation et la restauration du mur d'enceinte médiéval (pl. 29, fig. 1 et pl. 30, fig. 8). Nous avons pu constater par ailleurs que l'abside était de forme semi-circulaire et saillante.

Le sanctuaire délimité par un chancel rectiligne s'avançait légèrement vers l'Ouest à 1,04 m de la corde.

État II

Au cours de la deuxième période de construction, un *narthex* simple accessible à la fois par une entrée sud et une autre à l'ouest a été ajouté (pl. 29, fig. 1-2). Ce vestibule d'une profondeur de 2,27 m environ était étendu vers le Nord jusqu'à l'extrémité de la pièce annexe venant flanquer le mur gouttereau de l'église et était également en légère saillie au Sud par rapport au corps de l'église.

État III (?)

L'observation sur le site d'un espace maçonné venant flanquer la façade ouest du *narthex* et de même niveau de circulation que l'ensemble ecclésial nous a amenés à supposer la possibilité d'un *exonarthex* dans une troisième période de construction (pl. 30, fig. 4). L'intégration de la roche naturelle dans les soubassements de la maçonnerie rend la lecture de cet espace difficile et l'absence de données sur la stratigraphie nous empêche d'établir avec certitude une description de cet état. Nous notons cependant que cet *exonarthex* est de même

[31] N. Ovčarov et D. Kodzhamanova, « Proučvanija na skalen grad… », *op. cit.*, p. 550.

largeur que le *narthex* avec une profondeur de 4,94 m et qu'il était accessible par une ouverture ouest pourvue de deux marches assez hautes pour atteindre le niveau de sol inférieur de l'ensemble cultuel, le plateau rocheux précédant l'édifice étant plus haut de quelques mètres (pl. 30, fig. 5). Une seconde entrée était ouverte au Nord (pl. 30, fig. 4). L'*exonarthex* menait ensuite vers le *narthex* par une porte axiale. Cet aspect allongé et dépourvu de colonnade nous invite à contester l'hypothèse de N. Ovčarov qui voyait dans cet espace un *atrium*[32]. Nous avons pu faire par ailleurs plusieurs constats sur son mur ouest. Ce dernier était en effet beaucoup plus épais que les murs latéraux et le reste des maçonneries de l'église. Il se prolongeait vers le Nord et le Sud de manière continue jusqu'aux parois rocheuses de la terrasse surplombant les flancs de l'église ; peut-être que ces maçonneries délimitaient une cour (pl. 30, fig. 5).

Maçonneries

Les murs de l'église reposaient directement sur un *statumen* formé par la roche naturelle du plateau. Les maçonneries en pierre sèche étaient en moyen appareil régulier ; le blocage était constitué de pierres concassées.

Le sol de l'église était pavé de grandes dalles de pierre rectangulaires dans sa section est et dans la moitié est de la nef, ce qui correspond selon nous au pavement d'origine. La seconde moitié du *naos* dont seule la partie médiane nous est parvenue ainsi que le *narthex* présentaient un sol de carreaux en terre cuite. Nous estimons que ce sol appartenait à l'état II ce qui correspondrait aux modifications apportées lors de la mise en place de l'ambon conservé et à l'ajout du *narthex*. L'*exonarthex* de ce que nous savons déterminé comme un état III possédait un sol de dalles en pierre de forme irrégulière et à la surface plus grossièrement travaillée.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel rectiligne dont les stylobates monolithes inscrits dans le pavement sans saillie et d'une largeur de 0,63 m ont été conservés *in situ* (pl. 30, fig. 6). Sur ces derniers, on peut encore observer les trous de goujons, les rainures pour l'installation des plaques et les encastrements des poteaux-colonnettes à trou de goujon central. Nous ignorons si des fragments du chancel ont été préservés. L'entrée du chancel avait une largeur de 0,91 m et était flanquée par des piliers de section carrée de 0,31 m de côté

[32] *Ibid.*

qui formaient ses piédroits ; deux autres piliers identiques étaient placés aux extrémités du chancel. Les rainures destinées aux plaques de chancel avaient une longueur de 1,20 m pour un lit de pose d'une largeur de 0,14 m, ce qui correspond à la longueur et à l'épaisseur de chacune des deux plaques. L'autel n'a pas pu être reconstitué en raison de la dépose du sol dans la partie centrale du sanctuaire.

Un *synthronon* à trois degrés d'une hauteur de 1,04 m était adossé à l'hémicycle de l'abside et maçonné à partir de grands blocs de grès (pl. 30, fig. 8). Les deux premiers degrés avaient une hauteur moyenne variant entre 0,27 et 0,29 m. Le dernier gradin d'une hauteur de 0,39 m servait de dossier. Nous notons en outre un lien entre les maçonneries de l'abside et celles du *synthronon,* ce qui nous permet de supposer leur contemporanéité, contrairement à l'hypothèse de N. Ovčarov qui envisage sa mise en place dans un second temps. Le *synthronon* reposait sur une assise de fondation servant à établir une base nivelée ; celle-ci dépassait de quelques centimètres au-dessus du niveau du sol.

Au centre du naos, à 1,42 m du chancel, le socle d'un ambon a été retrouvé *in situ*. Cette base est construite à l'aide de 6 blocs de pierre locale (grès ?) et présente une longueur de 2,12 m pour une largeur est et ouest de 0,60 m environ. La découverte des fragments de parapet et de la moitié sud de sa plateforme monolithe conservée sur une hauteur de 1 m ont permis par ailleurs sa reconstitution (pl. 31, fig. 9). Quelques fragments mis au jour dans une campagne plus tardive ont finalement révélé la hauteur totale de la plateforme de l'ambon. Les parapets latéraux ont une hauteur maximale de 1,47 m et une largeur d'environ 0,70 m. Sa plateforme est octogonale et repose sur un bloc de socle monolithe également octogonal, dont les six pans latéraux semblent concaves. Elle présente un diamètre de 0,70/0,80 m et avait une hauteur totale de 1,70 m. Elle était accessible par deux escaliers de quatre ou cinq marches (pl. 31, fig. 9), la première est constituée par le socle avec une hauteur de 0,21 m sur 0,57 m de largeur environ. Le deuxième degré haut d'environ 0,25 m n'est autre que la section inférieure des plaques de parapet correspondant à la largeur initiale du bloc monolithe travaillé. Les plaques latérales une fois assemblées constituaient ainsi la deuxième marche. Il devait en être de même pour le troisième degré comme le suggèrent les arrachements d'une hauteur maximale de 0,22 m visibles sur les bordures intérieures médianes des parapets. Le même procédé était utilisé pour la dernière marche – non conservée – et la plateforme. À 0,80 m environ, se perçoit le profilage du parapet à l'intérieur et la naissance d'une surface aplanie grossièrement taillée à la manière de l'ensemble des parois intérieures de l'ambon.

Outre les éléments de décor de caissons sculptés en méplat des plaques de parapet[33], N. Ovčarov a aperçu sur l'ambon deux graffitis illustrant un bateau et un cheval, et une inscription en grec mentionnant – assez logiquement sur un meuble destiné à la lecture de la parole – les noms des évangélistes Marc, Luc et Mathieu. L'observation du sol situé à l'Est et au Sud-Ouest du socle de l'ambon indique cependant un découpage plus large du dallage de pierre qui ne correspond pas à la forme du socle de l'ambon découvert. Ceci nous amène à penser qu'un autre ambon était inclus dans le plan d'origine.

Selon N. Ovčarov, l'annexe nord édifiée au cours du deuxième état de l'église avait une fonction baptismale[34], mais nous n'avons pas trouvé d'éléments permettant la confirmation de cette hypothèse (absence de cuve et de système de canalisations pour l'arrivée de l'eau ou pour les écoulements).

Données complémentaires

Dans les maçonneries, les fouilles ont permis la découverte d'une monnaie datée d'Honorius (393-423) [35].

Datation

En s'appuyant sur les artefacts et plus particulièrement sur la pièce de monnaie d'Honorius, N. Ovčarov date l'église de la fin du IVe ou du début du Ve s. Il suggère par ailleurs que l'ambon et le *synthronon* ont été ajoutés lors du deuxième état qu'il situe entre le début du Ve s. et le début du VIe s. mais sans réelle argumentation. L'absence de publications plus approfondies des fouilles ne nous permet pas d'établir une datation précise des états de l'église. Toutefois, les observations faites sur le site nous font distinguer une contemporanéité du *synthronon* avec la construction de l'église. En comparant l'ambon avec celui d'Agnellus de Ravenne daté du VIe s. grâce à l'inscription gravée sur sa bordure supérieure, qui est proche par sa typologie et son décor à petits caissons de l'ambon conservé de Perperek ajouté selon nous à l'état II, nous pouvons suggérer que ce meuble a été installé bien après le VIe s. La simplicité des motifs et la production locale des parapets nous font plutôt entrevoir une production de la période iconoclaste.

[33] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 42b, p. 40-41.
[34] N. Ovčarov et *al.*, « Proučvanija na… », *op. cit.*, p. 356.
[35] S. v. « Fl. Honorius 3 », *PLRE*, I, p. 442.

❖ *Basilique n° 3*

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I : 2nde moitié du Ve s. (?) ; état II : IXe-Xe s. ; état III : XIIIe s.
Dimensions : état 0 : inc. ; état I : 25 x 14,72/15,28 m ; état II : 22 x 8,06 m.
Planche : Pl. 31, fig. 10

Cette basilique a été mise au jour durant l'été 2016 par N. Ovčarov[36] dans la partie suburbaine de la forteresse de Perperek. Installée sur une terrasse rocheuse située en contrebas, à 100 m au Sud du centre urbain et administratif, cette église n'a pas été dévoilée intégralement, les fouilles de 2016 ayant été concentrées sur son *naos* et sa partie est. N. Ovčarov a certes publié lors de son rapport de fouilles de 2017 dans la publication annuelle de l'Institut national d'archéologie de Sofia (*AOR*) un plan de l'église d'après les derniers sondages effectués[37]. Nous soulignons cependant que celui-ci est redressé par rapport au réel aspect de la basilique, comme il est possible de le constater sur les photographies aériennes également publiées[38].

Architecture

Les investigations de N. Ovčarov ont également pu déterminer trois grandes périodes de remaniements de la basilique dont la dernière est datée du XIIIe s.[39] Cette lecture des différents états de construction de l'église a toutefois été très controversée en 2016 et 2017 sans qu'il n'ait malheureusement apporté d'arguments nécessaires pour étayer ses interprétations. Nos suggestions sont de ce fait limitées aux simples observations produites à partir des photographies publiées par la presse bulgare et par l'auteur, ainsi que des rares données reportées par ce dernier dans ses articles. Les photographies aériennes[40] nous semblent par ailleurs montrer une construction antérieure à l'église que nous avons identifiée comme un état 0 (pl. 31, fig. 10) ; nous ignorons si celle-ci avait une fonction profane ou chrétienne.

État 0

Nous distinguons en effet sur les photographies aériennes publiées des maçonneries développées sous le mur gouttereau nord, le long du mur gouttereau sud ainsi que des épaulements de l'abside de la basilique à trois nefs (représentées en gris foncé sur notre plan

[36] N. Ovčarov et *al.*, « Redovi arheologičeski razkopki na Perperikon », *AOR*, 2017, p. 571-574.
[37] *Eid.,* « N° 29. Razkopki na obekt skalen grad Perperikon », *AOR*, 2018, fig. 1, p.507.
[38] *Eid.*, « Redovi arheologičeski … », *op. cit.*, fig. 3, p. 573.
[39] *Ibid.*, p. 574.
[40] *Ibid.*, fig. 3, p. 573.

masse (pl. 31, fig. 10), considérées par N. Ovčarov comme étant l'église primitive. Les données dont nous disposons sont trop insuffisantes malheureusement pour identifier le plan de cette construction antérieure et nous ignorons si ces dernières appartiennent à un édifice profane ou à une ancienne basilique à trois nefs.

État I

Phase 1 : L'église primitive (?) d'une longueur de 25 m hors tout possédait un plan basilical à trois nefs terminé à l'Est par une abside unique. Sa construction au bord d'une falaise et sur une terrasse épousant au Nord la courbe des élévations rocheuses confère à l'édifice un léger désaxement vers le Nord-Est. Pour ces mêmes raisons, s'observe un désaxement dans la même direction pour son mur gouttereau nord. Le corps de l'église s'élargissait ainsi vers l'Est en passant d'une largeur de 14,72 m à 15,28 m (pl. 31, fig. 10).

La basilique était précédée par un *narthex* simple également pourvu d'un porte axiale très large[41] (à double battant) que nous supposons aussi large que celle existante entre le *narthex* et le *naos* – environ 1,94 m. En fonction du plan que nous avons pu établir à partir des vues satellites et aériennes (pl. 31, fig. 10), nous estimons que le vestibule mesurait intérieurement 3,33 m d'Ouest en Est pour une largeur de 12,78 m. D'après N. Ovčarov, le *narthex* était simple et menait donc au *naos* par une large entrée axiale d'1,94 m de large. Son seuil est marqué par un bloc de pierre monolithe sur lequel sont encore visibles les deux crapaudines destinées à la fixation des pivots d'une porte à deux battants. Aucune feuillure ou trou de gâche n'est perceptible.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux stylobates sur lesquels reposaient des colonnes monolithes ; quelques fragments de fûts de celles-ci ont été retrouvés encore en place après leur chute. Les entrecolonnements, la largeur des stylobates ou encore les dimensions des colonnes nous sont inconnus. Cette division conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 5,83 m et une largeur variant entre 2,22 m (bas-côté nord) et 2,50 m (bas-côté sud), soit un rapport compris entre 1:2 et 1:2,3.

À l'Est, une abside saillante outrepassée était ouverte sur le vaisseau central avec 5,28 m de largeur à la corde ; on note un rétrécissement et un aspect outrepassé plus prononcé au Sud. Cette abside avait une profondeur de 3,61 m.

[41] Les largeurs des ouvertures reportées sur le plan de N. Ovčarov équivalentes à 5 m nous paraissent irréalistes. Nous avons de ce fait préféré les réduire sur le plan et leur adjoindre un point d'interrogation. *Cf.*, notre vol. « Illustrations », pl. 31, fig. 10.

Phase 2 : À l'Ouest, une cour[42] d'une longueur hors tout de 10,94 m pour une largeur de 14,72 m a selon nous été ajoutée au cours d'une seconde phase, ses murs nord et sud venant s'adosser contre la façade occidentale de la basilique. Cette cour était accessible depuis une large entrée axiale et un accès sud de 1,11 m de largeur.

État II

Durant cette période, l'église a été réduite et son plan a été transformé en une seule nef d'une longueur de 22 m pour une largeur de 8,06 m. Nous ignorons cependant si le *narthex* retrouvé au cours des fouilles correspond à cette période ou à l'état III (du bas Moyen-Âge°). Le corps de l'église reprenait les proportions du vaisseau central de la basilique de l'état II ce qui donnait à son *naos* un élargissement vers l'Est. Nous ne possédons pas de données complémentaires à son sujet.

Maçonneries

Les murs avaient une épaisseur d'1 m et étaient édifiés en assises régulières de grands blocs de tuf local.

Sur la photographie aérienne publiée par N. Ovčarov[43], on note un pavement de carreaux en terre cuite lié au sol de la construction de l'état 0. Pour nous, ce lien est clairement visible au Sud-Ouest des murs conservés de la construction de l'état 0 puisque nous retrouvons ce même pavement au niveau du seuil de l'accès sud-ouest existant pour cet édifice que nous nous appelons primitif. Nous nous écartons ce de fait de l'hypothèse de N. Ovčarov qui attribue ce niveau de circulation à la période d'utilisation de la basilique à trois nefs.

Installations liturgiques

Sur les photographies parues dans la presse et celles du rapport annuel des fouilles archéologiques de l'Institut national d'archéologie de Sofia[44], apparaît un socle fragmenté d'ambon ; sur deux de ces blocs on distingue une bordure extérieure arrondie (pl. 31, fig. 10). Cet ambon était axial et seule la base d'une plateforme circulaire a donc vraisemblablement

[42] Nous préférons utiliser le terme de cour au contraire d'*atrium* employé par N. Ovčarov en raison de l'absence pour le moment de preuves sur l'existence de portiques. Les deux seules bases rectangulaires mises au jour au Sud de la cour paraissent être alignées avec un mur d'orientation est/ouest antérieur à la construction de la basilique de l'état I. Seule une étude stratigraphique permettrait de déterminer la réelle chronologie des maçonneries.
[43] N. Ovčarov et *al.*, « Redovi arheologičeski … », *op. cit.*, fig. 3, p. 573.
[44] *Ibid*.

été conservée. Nous ignorons malheureusement ses dimensions et sa typologie précise, le niveau de circulation n'ayant pas été conservé.

On observe également un *bèma* délimité par des stylobates monolithes en tuf. Ce *bèma* d'une largeur intérieure 4,72 m pour une profondeur de 1,94 m se situait probablement au même niveau que le sol du *naos*, la roche ayant été clairement creusée pour installer les stylobates. Le chancel était de type à retours latéraux, les stylobates étant aménagés le long de ceux des colonnades du *naos*. Aucune trace de l'ancrage du chancel n'est visible. L'accès axial présentait 1,67 m de largeur.

D'après N. Ovčarov[45], le *synthronon* de trois degrés retrouvé dans l'hémicycle de l'abside correspondrait à l'état I (pl. 31, fig. 10) ; toutefois aucune donnée métrique ou stratigraphique, aucun plan n'ont été publiés. Nous pouvons en revanche noter que les deux premiers degrés étaient creusés dans le substrat rocheux, ce qui confère notamment au premier gradin un aspect très irrégulier dans sa bordure est (pl. 31, fig. 10). Le dernier gradin était quant à lui maçonné.

Le socle rectangulaire de l'autel est par ailleurs conservé. Celui-ci était installé dans l'espace absidal, en bordure de la corde. Nous estimons ses dimensions à environ 1,47 x 1,11 m. Un trou de goujon visible au centre du socle permet d'envisager un autel sur support unique.

Données complémentaires

Une monnaie frappée sous Justinien Ier a été retrouvée dans les remblais au cours des fouilles de 2017[46] ainsi qu'un sceau du XIe s. qui selon N. Ovčarov aurait appartenu à l'higoumène du monastère Saint- Étienne sur le mont Ganos.

Datation

Selon les données stratigraphiques connues de lui seul, N. Ovčarov[47] date l'édification primitive de la basilique de la seconde moitié du Ve s. Plusieurs habitations et ateliers de production artisanale au Nord – de nature encore inconnue – ont été identifiés et correspondent à cette même période de fonctionnement. L'église a ensuite été transformée et réduite dans ses dimensions sous la forme d'une église à nef unique dans une deuxième période entre le IXe et le Xe s. Après une destruction partielle et un abandon de plusieurs

[45] *Ibid*., p. 574.
[46] N. Ovčarov et *al*., « N° 29. Razkopki… », *op. cit.,* p. 508.
[47] *Eid*., « Redovi arheologičeski… », *op. cit.*, p. 573-574.

décennies, l'église à nef unique a été reconstruite au XIIIe s. et une nécropole a été installée sur ses flancs sud et nord. Cette nécropole qui confirme la datation de ce dernier état comporte une population très dense – environ 108 sépultures[48] –, les inhumations étant aménagées les unes au-dessus des autres.

❖ *Église du monastère de Čiflik*

Plan : basilical à trois nefs avec transept couronné d'une coupole
Date d'édification : fin IXe- déb. Xe s. (?)
Dimensions : 19,44 x 13,33 m

Le complexe monastique a été mis au jour à 16 km de la ville actuelle de Kărdzhali, au lieu-dit Klise Bashi près du village de Čiflik[49]. Situé sur un plateau à seulement 3 km au Nord-Ouest de la ville protobyzantine et médiobyzantine de Perperek, il a été repéré en raison d'une grande activité des chercheurs de trésor dans ce secteur. Le site a fait l'objet de fouilles entre 2001 et 2004, menées par N. Ovčarov et son équipe[50], fouilles dont les résultats ont été publiés succinctement lors des rapports annuels de l'Institut national d'archéologie de Sofia (*AOR*). Les données restent de ce fait très pauvres et aucun plan du complexe avec échelle n'a jusqu'ici été publié. Près de la rivière de Perpereshka, une église a été mise au jour. Depuis 2010, le site a été restauré. Malgré sa visibilité sur les photographies satellites, il nous a été impossible ici de produire un plan à l'échelle et les mesures prises restent imprécises. Les informations sur les maçonneries n'étaient pas suffisantes pour permettre de déceler l'existence ou non de différents phasages, la restauration rendant en outre la lecture très difficile.

Architecture

En 2001, l'église découverte dans l'enceinte du complexe avait pour dimensions 13,50 x 12 m[51]. Toutefois, la vue satellite disponible sur Google Earth, nous a permis de corriger ces données et de proposer une longueur hors tout (*narthex* compris) proche de 19,44 m pour une largeur d'environ 13,33 m.

---

[48] *Eid.*, « N° 29. Razkopki na obekt… », *op. cit.*, p. 507.
[49] *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 123.
[50] *Ibid.,* p. 122-123.
[51] Il nous est malheureusement impossible de savoir à quoi correspondent réellement ces mesures.

Le *catholicon* était précédé à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'environ 4,44 m de profondeur, accessible très certainement depuis une entrée axiale et deux portes latérales ouest ; seuls les murs de refend séparant les travées du *narthex* ont été préservés. Nous percevons clairement des passages possibles entre les espaces du *narthex*. Chacune des travées permettait d'accéder au *naos* dont le niveau de circulation était surélevé puisqu'un escalier de deux degrés conservé dans l'entrée axiale et certainement également dans les accès latéraux permettait de pallier cette différence de niveaux de circulation[52].

Le *naos* était divisé en trois nefs[53] non pas par des piliers libres comme nous aurions pu nous y attendre, mais par des murs assez hauts. Nous ignorons cependant si ces maçonneries constituent les vestiges de murs ou de stylobates ayant pu soutenir des colonnades terminées à leurs extrémités est par deux piliers en T. Deux conques semi-circulaires légèrement saillantes venaient flanquer chacun des côtés de l'église, pour former un transept large de 2,22 m environ précédant le sanctuaire, et dessiner par conséquent une croix grecque inscrite dans le rectangle du *naos*. De part et d'autre du *bèma*, les deux extrémités closes latéralement des bas-côtés constituaient les annexes liturgiques classiques. En comparaison avec les *catholica* des monastères de l'Athos comme celui de la Grande Lavra de la seconde moitié du Xe s. (963)[54], d'Iviron (années 980)[55] puis de Vatopedi de la même période, ou encore avec les cathédrales du VIIe s. élevées à Dvin et à T'alin[56] en Arménie, nous suggérons qu'une coupole couronnait de le centre du *naos*. Dans ces deux derniers exemples (et dans deux des premiers – Grande Lavra et Iviron – après l'ajout des absidioles à la croix grecque inscrite, respectivement en 1002 et en 1029-1030[57]), les conques saillantes dessinaient en effet un plan en croix dont le centre était couronné par une coupole sur pendentifs ; les bras de cette croix voûtés en berceau permettaient une meilleure assise pour résister aux pressions opérées par cette coupole.

À l'Est, l'église était terminée par une abside principale, extérieurement à trois pans, et deux absidioles latérales, semi-circulaires et saillantes. Nous ignorons leurs dimensions.

Chapelle funéraire

---

[52] http://haiduk-tourist.blogspot.com/2012/11/blog-post_57.html
[53] La qualité de la photographie satellite ne nous permet pas de distinguer clairement les dimensions des nefs.
[54] M. Kaplan, *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 24 ; P. Lemerle et *al.*, *Actes de Lavra. Des origines à 1204*, éditions P. Lethielleux (*Archives de l'Athos*, 5), Paris, 1970, p. 33.
[55] A. Cutler et J.-M. Spieser, *Byzance médiévale 700-1204*, Gallimard, Paris, 1996, p. 87 et fig. 55 p. 90.
[56] P. Donabédian, « L'âge d'or de l'architecture arménienne (VIIe siècle) », in J. Durand et *al.* (dir.), *Armenia sacra, mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle)*, Somogy éditions d'art, Paris, 2007, p. 78.
[57] P. Mylonas, « Le plan initial du *catholicon* de la Grande-Lavra au Mont Athos et la genèse de type du catholicon athonite », *Cahiers Archéologiques*, 32, 1984, p. 89-112.

Phase 1 : L'église comprenait sur son flanc nord une chapelle funéraire (*parekklésion*) – de dimensions inconnues – ayant un plan à vaisseau unique et terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante. À partir des photographies publiées sur le site officiel du complexe archéologique de Perperikon[58], nous avons constaté une superposition dans les maçonneries sud de l'édifice. La chapelle était accessible depuis une entrée ouest étroite.

Phase 2 : Au Sud de la chapelle, les fouilles ont mis au jour deux sépultures maçonnées[59] accolées au mur sud de la chapelle primitive ; nous rapprochons ces dernières d'une seconde phase de construction en raison de leur niveau surélevé par rapport à ce que nous supposons être l'entrée de l'état d'origine de la chapelle. Aujourd'hui les maçonneries de la chapelle ne sont plus visibles, de nouveaux murs ayant été reconstruits au-dessus pendant la restauration.

Maçonneries

D'après N. Ovčarov, les murs de l'église étaient en *opus mixtum* lié par un mortier de chaux. Cette observation nous surprend cependant puisque nous n'avons pas vu sur les photographies du site officiel du complexe archéologique de Perperikon (prises pendant les fouilles) d'assises de briques surmontant les vestiges des murs. Nous rapportons plutôt ces maçonneries à un *opus incertum* et voyons dans les fragments de maçonneries en brique retrouvés des vestiges de voûtes ou de baies en plein cintre.

Les sols de l'ensemble de l'édifice étaient pavés de carreaux en terre cuite d'environ 0,50 m de côté. Seul un tapis d'un pavement en *opus sectile* venait orner l'entrée du sanctuaire et de ce fait l'espace sous coupole. Selon nos estimations, le panneau avait une largeur d'1,61 m pour une profondeur de 2,15 m. Nous pensons toutefois que ce pavement, qui n'est pas vraiment centré pourrait être en réalité issu d'une phase antérieure à celui des carreaux en terre cuite, les limites latérales du motif géométrique semblant avoir été coupées pour l'installation du nouveau sol.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un *templon* rectiligne reposant sur un stylobate composé de deux blocs monolithes retrouvés *in situ*. Sur ceux-ci, nous pouvons observer deux

[58] http://www.perperikon.bg/fotorazhodka/1/6.html
[59] N. Ovčarov et *al*., « Arheologičeski proučvanija… », *op. cit*. (2002), p. 123.

trous de goujons encadrant l'entrée axiale ainsi que des rainures profondes et larges permettant la fixation de deux plaques.

Au centre du *bèma* dont le niveau de sol était identique à celui du *naos*, les fouilles ont livré *in situ* un support monolithe massif circulaire – de 0,43 m de diamètre env. – conservé sur 1 m de hauteur environ. D'après les observations sur les photographies publiées sur le site officiel du complexe archéologique[60], nous pouvons dire que celui-ci était inscrit au centre d'un socle rectangulaire monolithe comportant une bordure en plate-bande suivie vraisemblablement d'un cavet ou d'une oblique. Le socle était découpé en son centre pour l'insertion du support.

Le sanctuaire était par ailleurs flanqué de deux pièces absidées avec lesquelles il communiquait par deux entrées étroites, les annexes liturgiques canoniques, *prothesis* au Nord, *diaconicon* au Sud. Dans l'annexe nord, un deuxième support circulaire plus petit a également été retrouvé, ce qui nous permet de supposer qu'il supportait une table secondaire. Une autre table secondaire était probablement aménagée dans la pièce sud.

Aucun élément liturgique, aucune trace de culte de saint n'ont été mis au jour dans les conques latérales, qui auraient pu servir aux chœurs opposés des moines, comme au Mont Athos.

Décors

Au cours des fouilles de 2001, N. Ovčarov[61] a retrouvé quelques fragments de céramique murale polychrome[62] (fragments de plaques rectangulaires convexes et plates constituées à partir d'une argile beige à nuances rosées). Les premiers[63] qui ornaient très certainement les corniches comportent une composition centrale dessinée à l'aide d'une glaçure à grande viscosité et limitée en bordures par des réserves longitudinales incolores. Malgré l'état fragmentaire, on distingue une série de médaillons non-contigus tangents aux filets simples qui délimitent le champ central dessinés sur un fond bleu-vert ou blanc. En leur sein sont inscrits des motifs géométriques fantaisistes sur fond blanc. Les seconds fragments appartiennent aux plaques rectangulaires plates[64]. Ils possèdent des décors de séries de

[60] http://www.perperikon.bg/fotorazhodka/1/2.html. Ces photographies n'ont pas pu être publiées dans ce présent ouvrage en l'absence des droits d'auteur.
[61] N. Ovčarov et *al*., « Arheologičeski proučvanija… », *op. cit*., p. 123.
[62] *Id*., *Otkritijata na bălgarskija Indiana Dzhouns*, Zaharij Stojanov, Sofia, 2008, fig. 5, p. 80.
[63] Dimensions : H. 7,5 cm ; Épaisseur inconnue.
[64] Dimensions conservées : Groupe 1 : a- H. 3 cm ; L. sup. 5,8 cm ; L. inf. 4,4 cm ; b- H. 2,6 cm ; L. sup. 5,8 cm ; L. inf. 3,8 cm ; Groupe 2 : a- H. 3,1 cm ; L. sup. 7,9 cm ; L. inf. 7,5 cm ; b-H. 3,1 cm ; L.

losanges blancs superposés de plus petits de couleur brun foncé/noir et timbrés d'une croix rouge, ou encore d'oves superposés de couleur ocre, noire et rouge sur fond blanc. Nous ignorons cependant leur contexte exact de découverte, ce qui nous empêche de les dater avec précision.

L'espace sous la coupole était en outre décoré par un sol en *opus sectile*[65] bi-chrome. Ce dernier retrouvé *in situ* n'a fait l'objet d'aucune publication. Il est constitué d'un premier tapis central carré à première vue, constitué de *sectilia* en marbre et en terre cuite carrés ou triangulaires de deux tailles différentes, ce qui génère une composition géométrique bi-chrome blanche et rouge foncé. Le motif central représente deux grands carrés sur la pointe superposés à fond damé avec une alternance de *sectilia* rouges et blancs. Le carré central, lacunaire dans sa pointe ouest, est composé de chaque côté de 12 *sectilia* carrés d'une dimension de 10/12 cm environ. Il se superpose à un carré plus grand comportant quant à lui des carrés de plus petites dimensions d'environ 8/9 cm de côté ; chacune des pointes du grand carré est tronquée aux nord, sud et ouest par le pavement de carreaux en terre cuite et à l'Est par le second tapis du pavement en *opus sectile*. L'inscription des deux grands carrés centraux dans ce tapis carré forme quatre écoinçons chargés de triangles alternativement rouges et blancs. Le centre est timbré d'un grand triangle en terre cuite – 0.35 x 0,25 m –, pointe tournée vers le centre et tangent à la bordure extérieure du panneau ainsi qu'au grand carré central de la composition. Il est flanqué de chaque côté d'un triangle de même taille dans lequel est inscrite une alternance de trois triangles blancs timbrés d'un triangle inversé rouge et d'un triangle plein rouge.

La seconde partie du panneau situé à l'Est en bordure du stylobate du *templon* possède une largeur de 0,50 m et repose sur la même composition de *sectilia*. Il est orné d'un damier formé d'une alternance de lignes de carrés blancs et de carrés rouges sur la pointe d'environ 8/9 cm de côté. Les carrés rouges sont en revanche timbrés d'un petit carré inversé blanc de 5/6 cm peut-être.

Données complémentaires

Autour de l'église et de manière plus concentrée au Nord de la chapelle, les fouilles ont découvert 87 sépultures[66]. Les remblais ont livré de nombreux tessons de céramique de

sup. 7,9 cm ; L. inf. 7,9 cm ; c- H. 2,9 cm ; L. sup. 6,9 cm ; L. inf. 3,3 cm. L'épaisseur de ces fragments nous demeure toutefois inconnue.

[65] N. Ovčarov et *al*., « Arheologičeski proučvanija… », *op. cit*., p. 123.

[66] *Ibid.*

vaisselle de vie quotidienne, des croix en bronze et des médaillons[67]. Ces artefacts n'ont cependant pas été datés par l'auteur ni publiés.

Datation

N. Ovčarov[68] place la construction de l'église dans des limites chronologiques très larges, comprises entre le début du IXe s. et le XIIe s. Le plan en croix avec des conques latérales que nous retrouvons seulement dans la construction médiévale de Saint-Jean Prodrome (XIIe s. ?) – dans la région de Kărdzhali également – rappelle comme nous l'avons déjà vu plus haut le « type athonite » des monastères de la Grande Lavra, d'Iviron et de Vatopedi de la seconde moitié du Xe s.[69] ou plus lointainement ceux du VIIe s. édifiés en Arménie à Dvin et à T'alin[70]. Ces constructions trouvent cependant leur inspiration dans un type de plan déjà connu à la fin du VIe s. avec l'église en croix inscrite d'Hosios David à Thessalonique (milieu du VIe s.)[71]. Contrairement aux exemples médiobyzantins cités, l'église de Čiflik se démarque par la division de son *naos* où nous pouvons discerner une maîtrise encore naissante des poussées effectuées par la coupole sur les murs latéraux. L'église paraît ainsi plus proche des basiliques de transition avec transept à coupole comportant un chevet à trois pans pour l'abside principale du VIIe s.[72] que de celles de la période médiobyzantine où la coupole repose sur des supports libres. La typologie ayant inspirée l'édifice de Čiflik ne suffit malheureusement pas pour évaluer clairement la datation de cette église située dans une zone confrontée à partir du VIIe s. à des variations géopolitiques conséquentes du fait de l'arrivée de nouveaux peuples. Les quelques observations préliminaires concernant les pavements des sols de la basilique, ou encore les maçonneries de la chapelle nord, montrent indéniablement que des études plus poussées sur la stratigraphie du site ainsi qu'une identification des différents états successifs du complexe doivent être réalisées pour déterminer la datation d'origine du *catholicon*.

La nature du contexte géopolitique de cette région et l'étude du pavement en *opus sectile* fourniraient toutefois des arguments nous permettant de dater l'état primitif du complexe de la fin du IXe s. ou du début du Xe s.

---

[67] *Ibid*.
[68] *Eid*., « Arheologičeski razkopki Perperikon – 2002 », *AOR*, 2003, p. 139.
[69] M. Kaplan, *Monastères, images, …*, *op. cit.,* p. 24 ; P. Lemerle et *al.*, *Actes de Lavra…, op. cit.,* p. 33.
[70] P. Donabédian, *op. cit*., p. 78.
[71] J.-M. Spieser, *Thessalonique et ses monuments du IVe au VIe siècle. Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, Athènes-Paris, 1984, p. 160-161.
[72] R. Krautheimer, S. Ćurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Yale University Press, Harmondsworth, 1986 (4erééd. révisée), p. 255.

Bibliographie

Aleksiev B. et *al*., « The rocks of Perperikon », *NE Rhodopes, Bulgaria. Compte rendu de l'Académie bulgare des Sciences*, 62-11, 2009, p. 1423-1430.

Bistra N., *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie (IX-XIV)*, Akademično izdatelstvo "Prof. Marin Drinov", Sofia, 2002, p. 133

Ovčarov N., *Krăstăt nad Arda*, Biblioteka kulturno-istpričesko nasledstvo, Sofia, 2006 (?). 45 pages

Id., « Rannijat katolikon ot IX-X v. na manastira Sv. Ioan Prodrom v Kărdzhali i negovata monumentalna dekoracija », *Arheologija*, 2001, 3-4, p. 25-37.

***Id.*, Zh. Aladzhov**, « Proučvanija na skalnoto svetilishte severno ot Perperek », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 35-44.

Id., « Arheologičeski proučvanija na Perperek », in Fol V. (éd.), *Perperek I : Perperek i prilezhashtijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 11-13.

***Id.*, Kodzhamanova D.**, *Perperikon i okolnite tvărdini prez srednovekovieto*, Tangra TanHakRa IK, Sofia, 2003, p. 22-42.

Ovčarov N. *et al.*, « N° 23. Razkopki na obekt skalen grad Perperikon », *AOR*, 2017, p. 506-508.

Eid., « Redovi arheologičeski razkopki na Perperikon », *AOR*, 2016, p. 571-574.

Eid., « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2007, p. 546-551.

Eid., « Proučvanija na skalen grad Perperikon », *AOR*, 2006, p. 355-356.

Eid., « Arheologičeski razkopki na skalnija grad Perperikon », *AOR*, 2005, p. 300-301.

Eid., « Arheologičeski razkopki Perperikon – 2002 », *AOR*, 2003, p. 138-139.

Eid., « Arheologičeski proučvanija na obekt Perperikon prez m. Juli-Avgust 2001 godina », *AOR*, 2002, p. 122-123.

Eid., « Manastirăt sv. Ioan Podrom v kv. Veselčane, gr. Kărdzhali, v svetlinata na novite otkritija », *Rhodopica*, 1, 1999, p. 80-81.

Lazova T., « Perperikon entre nature et histoire : les dimensions multiples d'un site archéologique et le paysage de l'identité bulgare », *Études balkaniques*, 2011-2012, p. 221-247.

Mihailova D., « Proučvanija na arheologičeski obekt "Perperek" », *Perperek I : Perperek i priležaštijat mu mikroregion*, Nov Bălgarski Univ., Sofia, 2001, p. 9-10

8- Région de Kjustendil

(Diocèse de Dacie méditerranéenne)

Carte annexe 32

Pautalia/ *Kjustendil*

La ville actuelle de Kjustendil a été établie sur les ruines de celle d'*Ulpia Pautalia*. Cette localisation a pu être attestée par la mise au jour de plusieurs inscriptions et de nombreuses monnaies[1] frappées au nom de Παυταλιωτων. La forteresse rectangulaire d'une superficie de 30 ha, appelée dans cette étude A, a été installée sur les rives de la Struma (anciennement le Strimon) au pied de la colline de Hisarlăk, à 500 m d'altitude. Le site était apprécié pendant l'Antiquité et la période médiévale pour les propriétés thermales de ses eaux. Les différentes fouilles[2] de la ville ont clairement démontré son utilisation continue allant de la période thrace jusqu'au XIIe s. À partir du XIe s., la ville a en outre été rebaptisée et connue sous le nom de Velbăzhd. En parallèle de cette ville fortifiée, une zone urbaine fortifiée également a été installée sur les hauteurs à moins de 500 m au sud de la première. Pour une meilleure compréhension nous l'intitulerons B.

L'étude des murs de l'enceinte fortifiée[3] A a montré quatre phases de rénovations et de renforcements défensifs. À l'origine, la forteresse construite en *opus quadratum* était accessible par une entrée principale est destinée aux véhicules et par une ouverture piétonnière nord-est. Suite à des incursions, vraisemblablement des Goths, elle a été modifiée et renforcée. Cette phase est marquée par la construction de tours supplémentaires en *opus caementicum*, la restauration de l'entrée et par le bouchage du passage piétonnier. La troisième période qui correspond aux règnes de Valentin (364-375)[4] et de Valens (364-378)[5] et la quatrième datée de Justinien Ier (527-565) se traduisent principalement par des phases de restaurations des parements.

---

[1] J. Ivanov, « Kjustendilskijat Hisarlăk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 68-69.
[2] D. Grozdanov, G. Djankova, « Naar « Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil ». Sapsitelni arheologičeski razkopki na ul. Tsar Siemon I, ul. XVIII, gr. Kjustendil », *AOR*, 2008, p. 353-357 ; I. Meshekov « Naar « Pautalija-Velbäzhd-Kjustendil ». Arheologisčesko proučvane na obekt Staro Ljatno kino, kv.17, upi VII, ul. Demokracija n°38 », *AOR*, 2009, p. 360-363.
[3] L. Ruseva-Slokoska, *Pautalija : Topografija, gradoustrojstvo i ukrepitelna sistema*, I, Sofia, 1989, p. 107-110.
[4] S. v. « Flavius Valentinianus 7 », *PLRE*, I, p. 933-934.
[5] S. v. « Flavius Valens », *PLRE*, I, p. 930-931.

L'organisation urbanistique de la ville qui n'a pas pu être entièrement appréhendée semble s'inspirer du schéma classique de la ville antique. Les différents sondages ont révélé dans sa moitié ouest de la ville, une concentration de quartiers résidentiels et de nombreux thermes dans la partie sud-est. Dans cette même section de l'enceinte fortifiée a été localisée la plupart des édifices chrétiens de *Pautalia*.

La forteresse B date de la fin de l'Antiquité tardive, probablement du début du Ve s. Elle possédait un plan polygonal irrégulier d'une superficie de 2,17 ha et était construite en *opus mixtum*. Elle abritait par ailleurs une seconde garnison et offrait une protection supplémentaire aux constructions administratives et agricoles. Par la suite, des ateliers de production y ont été installés. Comme pour la forteresse A, nous pouvons repérer une grande entrée est ; une seconde en complément a été en outre ouverte à sa pointe sud.

Pautalia constituait une étape importante sur de nombreux axes de circulation. On note en effet sa présence sur le tracé de la voie menant de *Serdica* (Sofia) à Stobi (située en Macédoine), ce qu'atteste notamment sa mention[6] sur la *Table de Peutinger*[7]. Sa situation au sud-ouest de Serdica lui conférait un emplacement privilégié et surtout une proximité avec de grands axes comme la *Via Egnatia* ou encore celui reliant *Tures* (Pirot, Serbie) et *Serdica*. Cette dernière route lui permettait un échange direct avec *Philippopolis* (Plovdiv). La ville était également connectée avec d'autres forteresse placées plus au Nord comme celle de Montana ou encore celles de l'extrême sud de la Bulgarie comme Blagoevgrad ou encore celles du bassin de la Bregalnitsa.

Pour ces zones fortifiées, il est indéniable que la présence chrétienne était importante. On peut en effet compter sept églises paléochrétiennes. Cependant, plusieurs ont dû être exclues de notre corpus en l'absence de données suffisantes. Il en est ainsi des basiliques *extra-muros* successives possédant un plan à trois nefs et à abside unique mises au jour à proximité d'une ancienne nécropole par L. Stajkova en 1982[8] et datées depuis lors de la 2nde moitié du IVe ou du début du Ve s., bien que dans celle de l'état I soit mentionné qu'un *synthronon* a été aménagé et que quatre blocs de stylobates du chancel aient été retrouvés. Nous laissons de côté également la basilique fouillée pour sa moitié ouest au nord du forum par R. Spasov. Il est admis depuis que cet édifice avait un plan basilical à trois nefs précédé d'un *narthex* simple. La fonction chrétienne qui lui est attribuée n'est toutefois pas assurée.

[6] Entre les Segmenta VI et VII, apparaît ville nommée *Peutalia* sur la route menant de *Serdica* à Stobi.
[7] *Table de Peutinger*, VI. Province de Macédoine, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/6_epirum/epire_8_2_fr.html
[8] V. Kazarova, *Pautalija i nejnata teritorija prez I-IV vek*, Faber, V. Tărnovo, 2005, p. 67, fig. 22a ; L. Stajkova, « Spasitelni razkopki na rannovizantijski baziliki i nekropol (Pautalia), *AOR*, 1986, p. 69-70.

De même, nous avons préféré ne pas prendre en considération l'église en croix inscrite Saint-Georges en raison de sa datation peu fiable qui varie selon les études entre les IXe-XIe s. et le XIIe s.[9], ce qui nous paraît être très certainement en-dehors de nos limites chronologiques.

Nous avons enfin exclu de notre corpus, en l'absence de documentation suffisante, l'église à nef et abside uniques[10] – 20 x 10 m – découverte à 1,2 km de la localité de « Zlon dol » dans une zone cimétériale appelée Poljana, comprise dans la région administrative actuelle de Kjustendil. Il est toutefois intéressant de mentionner que ses maçonneries d'une épaisseur de 0,90 m étaient en grand appareil – les blocs pouvaient parfois atteindre une longueur de 1 m – couché sur des lits de mortier de chaux.

Autour de la ville ont pu être également localisées des zones de nécropoles. La première est située au sud-ouest et a été utilisée entre le IIe et le IVe s. Une seconde zone de la même période se trouvait au sud-est. Les sépultures reflètent des pratiques et des formes assez hétérogènes puisqu'elles livrent à la fois des inhumations, des crémations, ou encore des sarcophages voire la construction de chambres funéraires voûtées en *opus testaceum*.

❖ Basilique n° 2

Plan : état I : basilical à trois nefs ; état II : basilical à trois nefs avec transept
Dimensions : *état I* : 27,85 x 16,20 m ; *état II* : 47,50 (43 sans l'abside) x 26,30 m
Date d'édification : *état I* : fin IVe-déb. Ve s. ; *état II* : fin V^{e}-début VIe s.
Planche : pl. 32, fig. 1

Les édifices ont été retrouvés à la fin des années 60 entre les rues modernes du« patriarche Evtimij » et de « Han Krum »[11], ce qui correspond à un quartier proche de la porte nord de la forteresse A de *Pautalia*. Deux basiliques (communément appelées n° 2 et n° 3) construites l'une au-dessus de l'autre ont pu être fouillées partiellement. Elles ont ensuite été étudiées par Lidija Ruseva Slokoska et L. Stajkova[12] et appartenaient à la partie nord d'un grand complexe très certainement épiscopal[13]. Le site est principalement connu en raison des pavements de mosaïques de son état II (conservés sur 100 à 300 m^{2}) qui ont fait l'objet de nombreuses publications[14], laissant dans l'ombre la typologie architecturale. Ils ont

[9] C. Dremsizova-Nelčinova et *al.*, *Arheologičeski pametnici ot Kjustendilski okrăg*, Sofia, 1978, p. 22.
[10] *Ibid.*, n° 79. Enregistrement n° 1668/33.
[11] L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika na Pautalia (Razkopki 1968-1969) », *INIM-Kjustendil*, 13, 2007, p. 345-362.
[12] *Ibid.* ; *Ead.*, L. Stajkova « Razkopki v Pautalia », *AOR*, 1983, p. 58-60.
[13] C. Dremsizova-Nelčinova et *al.*, *op. cit.*, p. 21.
[14] Nous ne citerons que la plus récente : R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 401-408.

été endommagés par l'installation de sépultures médiévales et ottomanes[15]. Au Sud, les fouilles ont mis au jour des bâtis issus de la même technique de construction, qui semblent contemporains ; il est supposé qu'ils ont constitué le palais épiscopal. Les destructions subies par les deux édifices ont par ailleurs perturbé les différentes couches d'occupation, rendant les datations très difficiles à effectuer.

Architecture

État I

Dans son aspect primitif, la basilique possédait un plan à trois nefs pourvu d'un *narthex* (?), d'une longueur hors tout de 30 m (27,85 m selon le plan) pour une largeur de 16,20 m[16] (pl. 32, fig. 1). Le bas-côté sud constituait un collatéral de 3,30 m de largeur séparé du vaisseau central par des colonnes ; la totalité des 7 bases de la colonnade sud préservées *in situ* a un entrecolonnement variant entre 1,67 et 1,91 m. L. Ruseva Slokoska et L. Stajkova[17] estiment par ailleurs la largeur du vaisseau central de la nef à 7,50 m, ce qui permet d'entrevoir un rapport de 1:2,3.

La basilique était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'un diamètre de 5 m de largeur à la corde. En nous fiant à la reconstitution proposée par ces mêmes auteurs, la profondeur de l'abside devait être d'environ 2,60 m.

Une annexe presque carrée – dimensions intérieures 3,17 x 3,33 m – flanquait l'extrémité orientale du mur gouttereau sud, son mur est placé dans la continuité du chevet de la basilique. Pour L. Ruseva Slokoska et L. Stajkova, cette dernière occupait une fonction de baptistère, ce qui nous paraît peu probable même si nous avons certainement affaire à une cathédrale ; un baptistère pouvait exister au Nord-Ouest, du moins dans une annexe plus importante au vu des dimensions de l'édifice. Cette pièce communiquait directement et uniquement avec le *naos* par une entrée nord étroite.

État II

Les murs gouttereaux de l'église primitive ont servi de fondations à la nouvelle basilique (pl. 32, fig. 1). Cette dernière a été construite sur un plan basilical à trois nefs avec transept et *narthex* et était terminée par une abside. Elle avait une longueur de 47,50 m (43 m sans l'abside) et une largeur hors tout pouvant être estimée de 26,70 m.

[15] L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika… », *op. cit.*, p. 348.
[16] La largeur publiée par L. Russeva Slovoska et son collègue ne correspond pas aux mesures reportées sur les plans de ces mêmes auteurs. La largeur de 15 m est en réalité la largeur intérieure du *naos* si nous nous en tenons aux plans fournis. Il semblerait par ailleurs que les auteurs aient également arrondi la longueur hors tout dans leur publication.
[17] L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika… », *op. cit.*, p. 346.

Cette nouvelle basilique était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* triparti – les séparations étaient placées dans la continuité de celles du *naos* –, d'une profondeur de 7,82 m, selon L. Russeva Slovoska et V. Kacarova[18]. Toutefois, la conservation de l'angle sud-ouest de la façade ouest de la basilique de l'état I dans les maçonneries de l'état II permet de penser que le mur a ensuite servi de mur de refend en divisant l'avant-corps. L'édifice aurait été dés lors pourvu d'un *exonarthex*. Sa façade ouest était percée de trois entrées (légèrement désaxées par rapport aux axes des nefs) ; il desservait en outre chacune des nefs du *naos*.

L'extension de la basilique vers l'Est pour former une nef transversale confère au *naos* une longueur intérieure de 32,92 m pour une largeur de 15 m à l'Ouest et de 25 m à l'Est.

Le transept saillant de 5,60 m par rapport au mur gouttereau sud du *naos* avait une largeur intérieure estimée à environ 25 m pour une profondeur de 11,20 m.

Il était par ailleurs accessible depuis une porte sud de 1,86 m de largeur et sans doute précédé d'une cour[19].

À l'Est, l'unique abside était renforcée de pilastres ayant la fonction de contreforts comme nous pouvons le voir également dans le cas de la basilique N°4 a d'Hisarja. Elle était pourvue d'un *bèma*.

Maçonneries

Les maçonneries sud de l'état I de la basilique sont conservées jusqu'à une hauteur de 0,90 m, et avait une épaisseur variant entre 0,65 et 0,70 m. Elles étaient élaborées d'arases de galets de rivière alternés avec une arase de trois assises de briques liaisonnées par un mortier de tuileau. La faible épaisseur des murs indique clairement que la basilique avait une couverture charpentée. La mise en place d'une campagne de sondage dans l'été 2008 par l'équipe de Lidija Stajkova-Aleksandrova[20] a mis au jour une partie des maçonneries nord de la basilique – conservée sur une hauteur de 1,70 m –, en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Le soubassement d'une hauteur de 0,70 m et de 0,04 m et en retrait par rapport à la partie supérieure du mur, était constitué de pierres de ramassage et de galets liés par un mortier de chaux avec des inclusions argileuses.

Les murs de l'état II qui utilisaient en partie ceux de la basilique de l'état I en tant que fondations, étaient également en *opus mixtum*, avec une alternance cette fois-ci d'arases de 4 assises de briques. Ces briques de construction avaient été également employées pour les

[18] *Ibid.*, p. 347.
[19] *Ibid.*
[20] L. Stajkova-Aleksandrova, « Naar.. », *op. cit.*, p. 363-365.

ouvertures (entrées, baies…) mais aussi dans les contreforts de l'abside et du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*. À l'exception du mur de l'abside qui avait une épaisseur de 1,10 m, nous ne connaissons pas l'épaisseur des murs de la basilique.

Les parois des murs étaient recouvertes dans l'ensemble d'un enduit fin de chaux. Toutefois, de petits fragments d'enduits peints polychromes ont été dévoilés dans l'angle sud-ouest de l'aile du transept[21].

Installations liturgiques

Le sanctuaire de la basilique de l'état II était délimité par un chancel en Pi renversé avec en son centre un *prostoôn*, comme l'indiquent clairement non seulement les stylobates formés de blocs de granit mis au jour *in situ*, mais aussi le décor des pavements en mosaïque. En raison de l'axe de la basilique et en considérant que le sanctuaire avait été aménagé de manière parfaitement symétrique, nous pouvons proposer un *prostoôn* de 2,65 m de longueur pour 2,94 m de largeur. Le bèma était surélevé de 0,15/0,20 m par rapport au niveau de circulation général de l'église.

L'espace central du vaisseau central de la nef n'ayant pu être étudié, il est impossible de confirmer la présence d'un *ambon* bien que les auteurs mentionnent l'existence dans les remblais de destruction de fragments de parapets d'ambon.

Aucun autre aménagement – *synthronon*, cathèdre, socle d'autel ou encore fosse à reliques, crypte – n'a pas été observés.

Décor

** Pavements de mosaïques*

Dans cet édifice, les chercheurs ont focalisé principalement leur attention sur les mosaïques très bien conservées décorant les sols du vaisseau central de la nef, du transept, du sanctuaire et du *narthex*. Elles représentent dans la majeure partie des motifs géométriques très variés (circulaires, octogonaux, carrés ou encore des formes de losanges) excepté pour le sanctuaire où elles sont parsemées de fleurs ou encore d'êtres vivants comme des poissons ou des chiens courant. Cette différenciation des thèmes valorise le *bèma* réservé aux ecclésiastiques par rapport à un *naos* ouvert en partie aux fidèles. On remarque également l'utilisation d'une palette de couleurs très variées et très vives pour leur exécution.

[21] L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika… », *op. cit.*, p. 347.

Données complémentaires

Les fouilles de 2003[22] ont notamment permis la mise au jour de nombreux détails d'éléments architecturaux sculptés en marbre, de fragments de parapet d'ambon (?) et de chancel[23], et les travaux en 2008 dans la rue longeant le mur nord de la basilique et le mur de l'enceinte fortifiée, ont livré plusieurs fragments de mobilier liturgique en marbre (colonnettes et plaques de chancel). Malheureusement, aucun détail n'a été donné à leur sujet. Dans les remblais de destruction correspondant aux couches d'occupation de la période paléochrétienne, des tessons de céramiques protobyzantines et plusieurs fragments de verre de vitre ont également été collectés.

Au cours des fouilles de 1982, deux monnaies de Justinien Ier et de Justin II datées de 538/539 et de 568/569 par S. Filipova ont été découvertes dans la couche de destruction recouvrant le pavement de mosaïques de l'aile nord du transept[24].

Un trésor monétaire de 53 pièces dont certaines datées de la fin du IVe au milieu du VIe s. a été retrouvé, sans toutefois que son contexte de découverte ait été précisé[25].

Datation

La position stratigraphique de l'édifice lors du sondage de 2008 a permis d'effectuer quelques datations. L'église dans son plan d'origine est vraisemblablement de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. en raison notamment des monnaies retrouvées. Pour L. Russeva Slovoska et V. Kacarova, la basilique primitive a été détruite à la fin du IVe s., ce qui aurait entraîné la construction d'un nouvel édifice à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. Les pavements de mosaïque du second état ont offert une datation par comparaison avec d'autres décors de la 2nde moitié du Ve s.[26]. Cette hypothèse nous paraît peu recevable, le plan basilical avec transept étant attesté plus tardivement dans ces régions. Nous préférons envisager au plus tôt une édification de la fin du Ve s. ou du début du VIe s. en comparaison notamment avec la basilique A de Philippes[27] datée de la fin du Ve s. ou encore de *Tropaeum Traiani* (Roumanie) du VIe s.[28]

---

[22] Stajkova-Aleksandrova L., « Razkopki na obekt na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2004, p. 122.
[23] L. Russeva Slovoska, V. Kacarova, « Episkopskata bazilika… », *op. cit.*, p. 347.
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid*.
[26] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 408.
[27] P. Lemerle, *Philippes*…, *op. cit*., p. 517.
[28] M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des schwarzen Meeres und im anschliessenden Binnenland*, Beier und Beran, Langenweissbach, 2010, p. 70-71 ; I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de*

❖ Basilique *extra-muros* n° 7 de la nécropole

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : L. inc. ; l. 17 m
Date d'édification : état I : fin IVe–déb. Ve s. ; état II : milieu-2nde moitié du Ve s.
Planche : pl. 32, fig. 2

O. Aleksiev[29] a découvert en 1990 lors d'une campagne de fouilles préventives la zone sud-ouest d'une nécropole comportant 11 sépultures maçonnées des IIIe-IVe s. À l'Ouest de cet espace funéraire, la partie est d'une basilique à trois nefs à abside unique (pl. 32, fig. 2) a été mise au jour à 170 m à l'ouest de l'enceinte fortifiée de la ville. Par la suite, plusieurs campagnes d'investigations avec l'institut de Vienne ont été menées en 1995 et en 1996 sur ce même secteur, la zone ouest restant inaccessible en raison des constructions modernes. Le dégagement de l'édifice sur 13 m a permis de découvrir plus amplement le *naos*. L'étude des sols en 1995-1996 ont en outre révélé deux phases d'organisation.

Architecture

L'édifice d'une largeur de 17 m était orienté avec un léger désaxement vers le Sud probablement en raison de la densité et de la topographie urbaine.

État I

Lors des premières fouilles un *naos,* divisé en trois nefs par des colonnes disposées à 2,30 m entre elles, a pu être identifié (pl. 32, fig. 2) ; les bases monolithes préservées *in situ* provenaient de remplois antiques. Les colonnades qui reposaient sur des stylobates de 0,75 m de largeur s'achevaient à l'Est par un pilastre saillant ; seul celui au sud – 0,90 x 0,70 m – a été conservé. Des fragments de fûts de colonnes présentaient un diamètre variant entre 0,30 et 0,35 m. Cette répartition conférait au vaisseau central une largeur de 7 m et de 3,50 m aux collatéraux, ce qui créait un rapport de 1:2.

À l'Est, la basilique était constituée d'une grande abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 4,25 m.

Roumanie, Cité du Vatican, Rome, 1977, p. 161-177; *Id.*, « Éléments d'art grec des basiliques de la Scythie Mineure », *Deltion*, 1966, p. 337.

[29] O. Aleksiev, « Spasitelni razkopki v jugo-zapadnija nekropol na Nacionalnija arhitekturen i arheologičeski rezervat Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil », *AOR*, 1991, p. 120-121.

Des maçonneries au Sud dont le tracé n'a pu être déterminé avec précision ont été dévoilées ; peut-être y avait-il des annexes. Ces dernières ne sont pas représentées sur le plan publié[30] par les auteurs des fouilles.

État II

Lors de la seconde période, les colonnades ont été installées sur des stylobates maçonnés continus d'une largeur de 0,75 m et d'une hauteur variant entre 0,45 et 0,55 m. Ces derniers reposaient directement sur les sols de mosaïque de la première période.

Maçonneries

Les maçonneries générales de l'édifice d'une largeur moyenne de 0,70-0,75 m étaient élaborées en *opus incertum* composé notamment de pierres fluviales ; plusieurs *spolia* y ont également été intégrés. Les murs de l'abside avaient une largeur de 0,80 m.

Le niveau du sol de l'abside de la 2nde période délimité par la base du *synthronon* a pu être identifié grâce à la conservation du *nucleus* de 3/4 cm constitué d'un mortier de chaux blanc et posé directement sur la terre nivelée. Le reste du sanctuaire était pavé de carreaux en terre cuite.

Le sol du vaisseau central très bien conservé dans sa période tardive était pavé de terres cuites rectangulaires (0,30 x 0,32 cm). On note en outre une différence de 0,10/0,12 m entre les sols des collatéraux.

La largeur des murs de la basilique amène à penser que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans pour le vaisseau central et en appentis pour les collatéraux.

Installations liturgiques

La mise au jour lors d'un sondage effectué à 0,20 m à l'Ouest du stylobate ouest du chancel de l'état II d'une maçonnerie de 0,65 m de largeur suivant une direction nord-sud constituerait la preuve selon R. Spassov et ses collègues[31] qu'existait une ancienne barrière du sanctuaire. Les sondages n'ont pas été menés dans une zone plus élargie afin de préserver des pavements de mosaïques.

Le chancel en Pi renversé de l'état II nous est connu grâce à la préservation *in situ* de cinq blocs en granit remployés qui composaient les stylobates sud et sud-ouest. Sur ces derniers nous apercevons les rainures et les trous de mortaises pour ancrer les plaques de parapet et les supports. La moitié nord demeure lacunaire ; seuls quelques fragments de

[30] R. Spassov et *al.*, « The early christian basilica n°7 at Pautalia », *MiChA*, 5, 1999, p. 18-44.
[31] *Ibid.*, p. 26.

colonnettes et de plaques ont été dégagés. Un *bèma* était surélevé de 0,16 m par rapport au niveau de circulation. Le sanctuaire rectangulaire de 6,20 m de largeur avançait de 4,70 m vers l'Ouest à partir de la corde. L'autel était positionné en son centre ; sa base maçonnée en briques avait une forme rectangulaire de 0,70 x 0,65 x 0,45 m. Le passage de 1,95 m de longueur menant de l'entrée ouest du sanctuaire à l'autel était surélevé de 0,06 m au-dessus du niveau de circulation du bèma. Malheureusement, la mise en place de sépultures médiévales a endommagé une grande partie de cette allée, nous empêchant de connaître sa largeur.

La base maçonnée d'un *synthronon* adossé à l'hémicycle de l'abside installé au cours de l'état II a également été découverte. Elle délimitait un espace hémicirculaire de 4,25 m de largeur pour une largeur de 2,75 m. La base avait une largeur variant quant à elle entre 0,75 et 1 m, ce qui permettait d'accueillir 3/4 gradins.

Décors

Plusieurs fragments de peinture des registres inférieurs ont été retrouvés. Les premiers constituant un enduit à la chaux représentant un faux appareillage tracé en rouge, recouvraient les pilastres est séparant les collatéraux de la nef centrale. A été découvert également *in situ* sur le parement intérieur sud à 0,30 m du sol un fragment de peinture *al fresco*. On peut observer sur cet enduit peint l'emploi des tons ocre, blanc, rouge, bleu et vert. Il n'est pas cependant possible de déterminer leur motif exact mais il est fort probable qu'il s'agisse d'une imitation de placage de marbre. Les fouilles ont également livré des fragments de stucs pour lesquels nous ne possédons aucune information complémentaire.

Durant la 2nde période de construction et d'aménagement, des pavements de mosaïques polychromes ornaient le *naos* et l'espace absidial (pl. 32, fig. 2). Les sols du collatéral sud et de l'abside sont particulièrement bien conservés et permettent de reconstituer des représentations figurées, géométriques et végétales. Dans un panneau à fond blanc positionné à l'Est du bas-côté sud, est lisible l'inscription latine en lettres majuscules :

BITUS CUM/ SUIS PE III/ORATE PRO/PECCATORE[32]

D'après cette dernière, Bitus était le commanditaire de cette partie du pavement. Il est établi sur un modèle parallèle à celui du bas-côté nord et ils forment tous deux une sorte d'encadrement du sanctuaire. À cet emplacement, on observe différents symboles chrétiens inscrits dans des sections carrées délimitées par des entrelacs à deux câbles rouges soulignés

[32] « Bitus et les siens ont offert (à leurs frais, cette portion de mosaïque d'une longueur de) trois pieds. Priez pour lui le pêcheur. »

d'un filet blanc et développés sur un fond bleu. Des rinceaux de vigne ornementés de feuilles cordiformes et de grappes, des poissons, des nœuds de Salomon ou encore des calices agrémentent et décorent cet espace.

Dans l'abside, le pavement de mosaïque est lacunaire et seules ses bordures sud et nord ont été conservées. Une reconstitution a toutefois pu être proposée par les chercheurs[33]. Le motif central supposé être une fontaine de vie est encadré par une file d'agneaux/moutons blancs se dirigeant d'Ouest en Est sur fond doré orné de fleurs. Le panneau est encadré de deux bandeaux bi-chromes (rouge et blanc).

Données complémentaires

Une tombe maçonnée installée entre le IIIe et le IVe s. a été endommagée lors de la construction de l'abside de la basilique.

Sous la base du *synthronon*, un sondage a livré une monnaie datée du Ve s. parmi des tessons de briques de construction.

Datation

L'organisation de la partie est de la basilique, l'aspect de son chevet tout comme l'élévation de l'abside sur une inhumation des IIIe-IVe s., nous font pencher pour une datation proche de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. En se fiant au sondage effectué sous la base du *synthronon,* il possible de situer le moment de la première destruction partielle de la basilique vers la 1ère moitié du Ve s. Ceci correspondrait pour R. Spassov et ses collègues[34] au moment de l'invasion gothe. Toujours selon ces mêmes auteurs, l'église restaurée entre le milieu et la 2nde moitié du Ve s. – datation établie en fonction du style artistique des mosaïques – a été complètement détruite et abandonnée après l'invasion avaro-slave de la 2nde moitié du VIe s.

❖ Basilique de la forteresse B

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : L. de 25 m
Date d'édification : fin IVe-VIe s.

Cet édifice a été mis au jour dans l'espace de la seconde partie fortifiée de la ville entre 1906 et 1912 par J. Ivanov[35]. En raison de travaux publics, des fouilles de sauvetage en

[33] R. Spassov et *al.*, *op. cit.*, fig. 10, p. 30.
[34] *Ibid.*, p. 26.
[35] I. Ivanov, « Kjustendilskijat Hisarlăk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 104-105.

2014 sous la direction de Dojčin Grozdanov et Galina Grozdanova[36] ont été entreprises. Initialement nommée *basilique n° 1*, la construction aurait eu un plan basilical à trois nefs avec abside unique et *narthex*. Contrairement aux données recueillies par J. Ivanov dans lesquelles la basilique avait une longueur sans l'abside de 29,50 m pour une largeur de 17 m, les récentes analyses de D Grozdanov et G Grozdanova[37] ont permis de définir et de rectifier les dimensions de l'édifice. Ce dernier possédait finalement une longueur hors tout de 25 m. Rien ne permet encore toutefois d'être assuré du plan, ou de la fonction ecclésiale.

Architecture

Précédé d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5,68 m, le *naos* avait une longueur intérieure de 21,16 m pour une largeur estimée à 15,47 m. La conservation d'un pilastre contre l'épaulement sud de l'abside donne à penser selon I. Ivanov que le *naos* était séparé en trois nefs. Seule une maçonnerie à 5,68 m du pilastre fournit pour I. Ivanov une preuve supplémentaire que le vaisseau central de la nef avait 6 m de largeur et les bas-côtés 3,79 m. Ceci a été conforté par les nouvelles fouilles de septembre 2014 qui ont dévoilé cinq bases rectangulaires supportant les colonnes de la rangée sud.

À l'Est, la basilique était terminée d'une abside outrepassée d'une largeur de 6 m à la corde.

Les études menées par J. Ivanov avaient conduit à interpréter les maçonneries sud-est comme formant une annexe rectangulaire flanquant le bas-côté sud et accessible uniquement par une entrée étroite est. Pour I. Ivanov, cette dernière occupait une fonction de baptistère, ce qui n'est pourtant aucunement certain.

Une entrée d'une largeur de 1,30 m et dont le seuil en granit a été retrouvé *in situ* permettait aussi un accès depuis l'extérieur.

Maçonneries

L'édifice a été principalement conservé en fondations à l'exception du mur sud préservé jusqu'à une hauteur de 1,50 m en 1920. La substructure était en *opus mixtum* dans lequel ont été retrouvés des *spolia*. Aujourd'hui, seules les fondations sont encore visibles. Conservées sur une hauteur de 0,40 m, ces dernières étaient constituées de moellons liés par un mortier d'argile jaune reposant sur le substrat naturel rocheux. Les fondations sud et sud-

[36] D. Grozdanov, G Grozdanova, « N° 90. Resultati ot redovno arheologičesko proučvane obekt rannohristijanska bazilika n° 1 v Kăsnoantičnata i srednovekovna krepost na hălma Hisarlăka v gr. Kjustendil », *AOR*, 2015, p. 498-499.
[37] *Ibid.,* p. 499.

est mises au jour en 2014 ont 0,55 m de largeur (conservée?) ce qui nous donne une indication quant à l'éventuelle épaisseur des murs de l'édifice.

Le sol du *naos* avait un dallage de briques. Toutefois, les fouilles ont livré à l'Est du bas-côté sud des dalles carrées de granit pour un revêtement de sol. On remarque pour cette basilique l'utilisation importante dans sa décoration de remplois issus d'un édifice antique construit au même endroit.

Installation liturgique

Selon l'auteur, un *synthronon* était adossé contre l'hémicycle de l'abside. Aucune donnée, même dans les dernières recherches n'offre suffisamment d'éléments pour confirmer une telle hypothèse.

Datation

L'église est datée par I. Ivanov de l'époque justinienne. La suggestion de D. Grozdanov et G. Grozdanova[38] en faveur d'une datation de la fin du IVe s. est tout aussi recevable. Les données et les caractéristiques du plan ne permettent pas d'établir une chronologie précise ou d'en assurer une fonction chrétienne et il est préférable de rester prudent face à ces vestiges.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op.cit.*, p. 42-47.

Aleksiev O., « Spasitelni razkopki v jugo-zapadnija nekropol na Nacionalnija arhitekturen i arheologičeski rezervat Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil », *AOR*, Loveč, 1991, p. 120-121.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op.cit.*, p. 319-321.

Dremsizova-Nelčinova C. et *al.*, *Arheologičeski pametnici ot Kjustendilski okrăg*, Sofia, 1978, p. 21 et 61.

Gerassimova V., « Eine frühchristliche Stifermosaikinschrift aus Pautalia (heute Kjustendil, Südwestbulgarien) », *Archeologia Bulgarica*, 5-3, 2001, p. 29.

Grozdanov D., Grozdanova G., « N° 90. Resultati ot redovno arheologičesko proučvane obekt rannohristijanska bazilika n° 1 v Kăsnoantičnata i srednovekovna krepost na hălma Hisarlăka v gr. Kjustendil », *AOR*, 2015, p. 498-499.

[38] D. Grozdanov, G Grozdanova, *op. cit.*, p. 499.

Grozdanov D., Djankova G., « Naar « Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil ». Sapsitelni arheologičeski razkopki na ul. Tsar Siemon I, ul. XVIII, gr. Kjustendil », *AOR*, 2008, p. 353-357.

Kazarova V., *Pautalija i nejnata teritorija prez I-IV vek*, Faber, V. Tărnovo, 2005, p.

Ead., « Rannohristijanski baziliki ot Pautalia », *INIM-Kjustendil*, 8, 2003, p. 221-225.

Ivanov J., « Kjustendilskijat Hisarlăk i negovite starini », *IBAD*, VII, 1920, p. 66-123.

Meshekov I., « Naar « Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil ». Arheologičesko proučvane na obekt Staro Ljatno kino, kv.17, upi VII, ul. Demokracija n°38 », *AOR*, 2009, p. 360-363.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Mosaiken Bulgariens*, t. I, Verlag österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 25), Vienne, 2016, p. 401-408 ; p. 410-21.

Ruseva-Slokoska L., *Pautalija : Topografija, gradoustrojstvo i ukrepitelna sistema*, I, Sofia, 1989.

Ruseva-Slokoska L., Stajkova L., « Razkopki v Pautalija », *AOR*, 1983, p. 58-61.

Id., « Razkopki v Pautalija », *AOR*, 1986, p. 69

Spassov R. et *al.*, « The early christian basilica n°7 at Pautalia », *MiChA*, 5, 1999, p. 18-44.

Stajkova L., « Spasitelni razkopki na rannovizantijski baziliki i nekropol (Pautalia) », *AOR*, 1986, p. 69-70.

Stajkova-Aleksandrova L., « Naar « Pautalija-Velbăzhd-Kjustendil ». Sondazhno proučvane na obekt na ul. Han Krum n° 6 v gr. Kjustendil (Upi XXIV-6131, kv. 294) », *AOR*, 2008, p. 363-365.

Ead., « Spasitelni arheologičeski proučvanija na obekt ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2007, p. 380-381.

Ead., « Proučvanija na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2006, p. 259.

Ead.* et *al., « Razkopki na obekt na ul. « Han Krum » n° 6 v Kjustendil », *AOR*, 2004, p. 122.

Sapareva Banja

❖ Église du lieu dit de Shaleva Mahala

Plan : basilique à nef unique
Dimensions : *naos* : 12,40 x 6,20 m
Date d'édification : Ve s. ?

Cette région, connue déjà pour ses thermes antiques et son camp militaire romain posté à Germania, a révélé également des espaces funéraires intéressants. L'un d'eux a été localisé au lieu dit de Shaleva Mahala dans le cadre de fouilles de sauvetage menées en 2014 en raison de l'installation d'un hôtel. Son étude a permis la découverte à 4 m au Nord de la nécropole d'une église orientée à nef et à abside uniques dont le *naos* était accessible à l'Ouest à partir d'un *narthex* au niveau de sol surélevé de 0,10 m par rapport au niveau de circulation de l'église. Celle-ci avait une longueur de 12,40 m pour une largeur de 6,20 m.

Maçonneries

L'ensemble des murs était bâti sur des fondations d'une épaisseur de 0,63 m. Le niveau de sol était marqué par une couche épaisse de mortier blanc.

Il a été par ailleurs remarqué à environ 10 m au Sud-Ouest de l'église plusieurs sections de maçonneries disposées parallèlement à l'édifice cultuel. La découverte de la sépulture intitulée n° 24 (Ve s.) dans leur espace de délimitation permet de supposer qu'elles étaient contemporaines de l'église.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mentionné dans les publications.

Données complémentaires

Dans les 30 sépultures mises au jour sur le site, 19 sont des inhumations, 1 est à crémation et 10 autres restent vides. La majorité d'entre elles (22) dans lesquelles ont été retrouvées des monnaies du Ve s. était composée d'un coffrage en terre cuite de section rectangulaire. Cinq autres étaient formées par une maçonnerie plus grossière mêlant des pierres de ramassage, des *tegulae* remployées, le tout lié par un mortier de chaux. Les mobiliers découverts en leur sein permettent de les dater des XII-XIIIe s. Il semble toutefois qu'une attention particulière a été apportée à une sépulture. Désignée sous la nomenclature n° 5, cette dernière, située à 4 m et parallèlement au bas-côté sud de l'église, consistait en une chambre funéraire de 2,95 m par 1,90 m, construite sur une hauteur de 1,90 m. Elle était édifiée de galets de petites dimensions dont les plus gros avaient été sectionnés en leur centre et était couverte d'une voûte en plein cintre constituée de briques. L'espace était clos aux deux extrémités par une grande dalle de pierre enduite de mortier hydrofuge surmontée de matériaux de ramassage. L'ensemble des maçonneries était liaisonné par un mortier hydrofuge. Les parois intérieures étaient recouvertes d'une fresque monochrome rouge vif et

un dallage de carreaux en terre cuite (0,60 x 0,60 x 0,10 m) recouvrait le sol de l'espace funéraire. La proximité de cette tombe privilégiée et de l'espace cimetérial avec l'église suggère que les deux ensembles étaient liés et que l'église avait un rôle funéraire.

Datation

La disposition des sépultures datées du Ve s. autour de l'église permet de situer sa construction sur la même période.

Bibliographie

Hadzhuangelov V., Hristov M., « N° 87. Spasitelno arheologičesko proučvane v gr. Sapareva Banija, parcel upi X-2641 », *AOR*, 2015, p. 489-492.

9-Région de Loveč

(Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure)

Carte annexe 33

Lomec

Forteresse de Sostra

Près du village actuel de Lomec a été mise au jour une forteresse antique identifiée par Sergey Torbatov, Ivan Hristov comme étant la place forte de Sostra. Localisé dans la vallée de la rivière de l'Osam à la fin du XIXe s. par Felix Kanitz[1] lors de son voyage dans les Balkans, le *castrum* de Lomec fait réellement l'objet d'une campagne de fouilles en 1990 par Totju Totevski. Auparavant seuls les alentours avaient été fouillés par Georgy Kitov et son équipe à partir des années 1979, permettant notamment la découverte de *tumuli* et de plusieurs nécropoles. Depuis l'étude du *castellum* n'a jamais cessé[2] et un programme de mise en valeur touristique a été mis en place en 2005.

Son étude reste cependant assez difficile en raison de l'installation d'une ligne de chemin de fer dans les années 1940 traversant entièrement le centre de la forteresse mais aussi de pillages réguliers entre les années 2001-2002, saccageant une grande partie du site.

Selon la *Table de Peutinger* (*BAtlas* 22 B6), le camp romain était placé dans le tournant de la route *Melta* (Loveč) - *Philippopolis* (Plovdiv) et le long de la voie menant d'*Oescus* (Gigen) à *Philippopolis*. Il était localisé entre l'étape nommée *Ad Radice* (près du village de Beli Osam) et *Nicopolistro* (*Nikopolis ad Istrum*). Actuellement le site de Lomec dit « Sostra » est situé à 12 km de la ville de Trojan et à 28 km au Sud de celle de Loveč, à une altitude de 296 m. Le site était installé à proximité du cours d'eau de Ladana se jetant dans la rivière de Lomec mais aussi le long d'une voie romaine dont une station et plusieurs tronçons ont été mis au jour[3]. Sa superficie carrée de 1,5 ha donne la possibilité en comparaison avec d'autres *castri* de supposer la station d'une garnison de 500 à 1000 hommes.

---

[1] Felix Kanitz est un historien hongrois retranscrivant ses explorations dans les différentes régions parcourues.

[2] À partir des années 2002, Sergey Torbatov, Ivan Hristov et Maria Ivanova ont organisé des campagnes de fouilles régulières de sauvetage.

[3] I. Hristov, « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road *Oescus* (Ulpia Oescus)/*Philippopolis* 2nd-5th c. », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, Greek, Roman and Mediev-al cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 285-290.

Seule une église *extra-muros* a été mise au jour à 1 km au Sud, une nécropole antique à proximité ; aucune inhumation chrétienne n'a toutefois été jusqu'ici retrouvée. Dans cette zone funéraire, les fouilles ont révélé l'existence de *tumuli* et de 13 sépultures antiques (IIe et le IIIe s.)[4] Une autre nécropole a pu être identifiée au Sud du *castrum*. Cette dernière comportait un mausolée construit en moyen appareil avec en son centre une sépulture partielle[5] ; cinq autres inhumations de la fin du IIe s. ou du début du IIIe s. placées aux alentours lui étaient liées. Une dernière zone située au Nord-Est de la forteresse a pu être délimitée et est en cours d'étude.

❖ *Église* extra-muros

Plan : basilique à nef unique
Dimensions : 24,30 x 9,50 m
Date d'édification : fin IVe-déb. V^e^ s

L'édifice a été découvert à proximité du *castrum* romain sur une colline, à 318,5 m d'altitude, qui surplombe la rivière et la voie romaine menant à *Ad Radice*. Prospectée en en 1999, elle a fait ensuite l'objet de sondages à partir de 2003[6]. Depuis les restaurations de la basilique de 2004, une chapelle dédiée à St-Georges a été aménagée dans son espace absidial.

Architecture

Présentant un plan à nef et abside uniques[7], l'église avait une longueur de 24,30 m pour 9,50 m de largeur seulement.

L'entrée de l'édifice s'effectuait par un *narthex* de 7,60 m de largeur et de 4,30 m de profondeur ; son niveau de sol était situé légèrement en dessous de celui du *naos*. Le *narthex*

[4] I. Hristov, *op. cit*., 2015, p. 330.
[5] G. Kitov et *al*., « Tarkijski mogili v zemlishtata na selata Aleksandrovo, Lomec i Smočan, Loveshki okrăg. », *AOR*, 1980, p. 62-63.
[6] I. Hristov, « Rannohristijanska basilika ot krajpätnija kompleks Sostra pri s. Lomec, obshtina Trojan », *AOR*, 2004, p. 106-107.
[7] Dans son article de 2015, I. Hristov présente l'église comme une basilique à trois vaisseaux. Ceci est en contradiction avec son plan fourni et son rapport de fouilles de 2004. I. Hristov, « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road *Oescus* (Ulpia Oescus)/*Philippopolis* 2nd-5th c. », in R. Ivanov (ed.), *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 326. Nous avons de ce fait préféré nous conformer aux rapports de fouilles de 2004, de 2014 et à son plan (*ibid*., 2015, fig. 44, p. 326.). Par ailleurs, selon le plan, il paraît peu probable que l'église ait eu un espace à trois nefs. La largeur des bas-côtés aurait été proche de 0,70 m pour un vaisseau central d'environ 4,5 m.

était accessible par une entrée axiale ouest de 1,65 m de largeur, placée dans la continuité de celle menant au *naos* ; son seuil était légèrement surélevé de 0,11 m et était précédé d'une marche. Le *narthex* était également flanqué au Nord d'une pièce latérale avec laquelle il communiquait directement par une porte étroite d'environ 1,10 m de largeur. Les fouilles ont par ailleurs démontré l'existence de murs accolés au Sud-ouest du mur gouttereau. Malheureusement, leur forte dégradation n'a pas permis leur restitution d'ensemble. Nous pouvons seulement constater que le mur ouest était construit dans la continuité de la façade ouest du *narthex* tandis que le second venait s'appuyer peu après le mur de refend.

Le *naos* développé sur un axe fortement allongé avait une longueur intérieure de 19 m pour 7,60 m de largeur. Il ouvrait sur une abside de 4,60 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 3,50 m.

À l'Est de l'église, une annexe composée de deux pièces venait flanquer le mur gouttereau nord. Ses maçonnerie est étaient construites dans le prolongement de l'épaulement nord de l'abside donnant de ce fait un pan continu. L'annexe était divisée en deux pièces inégales. La première placée à l'Ouest est la plus exigüe avec un espace intérieur rectangulaire de 4,30 m de largeur pour une profondeur de 2,40 m. Cet aspect rappelle celui d'un vestibule et devait probablement donner accès à la pièce suivante, légèrement plus grande et d'aspect presque carré. Cette dernière avait une profondeur de 3,50 m pour une largeur identique à la première pièce. Leurs accès ou encore leurs liens éventuels avec l'espace pré-absidial nous restent inconnus.

Maçonneries

Les maçonneries conservées sur une hauteur maximum de 1,30 m étaient constituées de moellons équarris, de petites et moyennes dimensions, disposés des assises régulières. Les murs sont construits sur une épaisseur de 0,85 m et reposaient directement sur la roche naturelle. La présence par ailleurs de briques de construction permet de supposer que ces dernières étaient employées dans l'élaboration des ouvertures.

Le niveau de sol de l'église marqué par une couche de mortier a été retrouvée dans le *narthex*, dans la moitié est du *naos* et dans l'espace absidial.

Il est également question de la découverte de quatre bases monolithes carrées de colonnes de 1 m de côté et de 0,20-0,30 m de hauteur. Ces dernières ont amené I. Hristov a supposé que la basilique était à trois nefs. Cependant, ces bases n'étaient vraisemblablement pas en place et aucun autre élément – colonnes, chapiteaux, stylobates ou autres bases – n'a été mis au jour.

Installation liturgique

Aucune information n'a été publiée concernant des traces d'aménagement liturgique.

Données complémentaires

Dans les remblais de l'église ont été découverts de nombreux fragments de verre de vitre et des tessons de céramiques caractéristiques de l'Antiquité tardive[8].

Datation

La proximité de l'église avec le *castrum* ayant fonctionné jusqu'au Ve s. et les différentes nécropoles alentours dont les sépultures datent pour la plupart de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive, amène à porter l'édification de l'église à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. et son utilisation jusqu'à la fin du Ve s.

Bibliographie

Hristov I., « Sostra : Castellum, road-side station and settlements on the road Oescus (Ulpia Oescus)/Philippopolis 2nd-5th c. », in Ivanov R. (éd.), *Thracian, Greek, Roman and Medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, Ratiaria Semper Fioreat, Sofia, 2015, p. 279-340.
Id., « Rannohristijanska basilika ot krajpätnija kompleks Sostra pri s. Lomec, obshtina Trojan », *AOR*, 2004, p. 106-107.
Kitov G. et *al.*, « Tarkijski mogili v zemlishtata na selata Aleksandrovo, Lomec i Smočan, Loveshki okrăg. », *AOR*, 1980, p. 62-63.
Torbatov S., Ivanova B., **Ivanov S.**, « N° 56. Principiite na rimskija voenen lager Sostra », *AOR*, 2014, p. 333-334.
Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 171.

[8] I. Hristov, *op. cit.*, p. 107.

10-Région de Montana

(Diocèse de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 34

Montana[1]

Castrum de Montana

Cette fortification installée depuis l'époque thrace dans une région aurifère et minière[2] a été utilisée jusqu'à la fin du Ier royaume bulgare (IXe-déb. du XIe s.). D'un aspect fortement allongé, sur les hauteurs ouest de la chaîne montagneuse de la Stara Planina, elle surplombe au Nord l'actuelle ville de Montana et est alimentée par le cours d'eau Ogosta.

Place forte d'une unité militaire auxiliaire pendant la période romaine[3], ce *castrum* de Mésie supérieure, est connu par de nombreuses inscriptions mises au jour aux alentours[4] et dans la ville de Montana même[5]. Au IIIe s., *Montana* devient non seulement une place militaire stratégique mais également un centre urbain important[6]. Cette transformation est particulièrement visible dans l'organisation de la forteresse dont l'espace intérieur est divisé en deux secteurs, la zone orientale étant réservée à la garnison. Cette répartition sera reprise au VIIe s. et symbolisée par un mur transversal.

---

[1] La ville a repris en 1993 son nom romain de Montana. Appelée Koutlovitsa au Moyen Âge puis Kutlofça par les Turcs, elle est rebaptisée plusieurs fois à partir de la fin de l'empire ottoman (1878). Elle apparaît ainsi dans les rapports archéologiques sous la dénomination de Mihajlovgrad, appellation adoptée à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

[2] A. M. Hirt, *Imperial Mines and Quarries in the Roman World: Organizational Aspects 27 BC – AD 235*, Oxford University Press, 2010, p. 70-71.

[3] *Ibid*., ces unités destinées à protéger les zones minières de la *Regio Montanensium* sont détachées au IIe s. de la *Legio XI Claudia* et de la *Legio I Italica*, cette dernière perdurant jusqu'au Ve s. Plusieurs briques estampillées COH I SVG VE et COH I SYG VE (*CIL*, III, 12529) découvertes sur le site de la ville actuelle rappellent cette présence militaire, ainsi que des inscriptions de bénéficiaires et de légionnaires.

[4] Sur le socle d'une statuette représentant Hercule trouvée dans la localité de *Cioroiul Nou* appartenant anciennement à la province de Dacie inférieure, une inscription latine mentionne un homme originaire de *Montana* : *M(arcus) Opellius Maxsimus / [Mo]ntanensium, Herculi/ [Aeq]uensium/ ex voto posuit* (*AE*, 1967, 392).

[5] Deux inscriptions datant du milieu du IIe s. ont été découvertes dans un sanctuaire dégagé sur les hauteurs de Montana (*Cum primum / veni Monta/nis et numina / vidi deabus / votum vovi / ut potui pos/ui*) et dans une dédicace placée sur une *ara* (*Aeterno Maxi/mo deo. Pro / salute Monta/nen[sium] et L[uci] Civi / V Sanctus, veteranus* […]). D'autres inscriptions latines mentionnent *Montana* comme chef-lieu de la région minière, cf. R. Ivanov, K. Luka, « Montana: Praesidium, Regio, Municipium », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, greek, roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, *Ratiaria Semper Fiorea*, t II, Sofia, 2015, p. 204-206.

[6] Il est en effet question dans une inscription latine datée de 256 du statut de *Montana* en tant que camp militaire mais aussi en tant que *municipium* : *burgum constitui iussit* /// VN /// I/ *[?o]bservare[nt]/ [pro]pter • tutela[m]/ [c]astresium (sic) et / [c]ivium • montanensium (sic)/ Maximo et [Gla]/brione [co(n)s(ulibus)]* (*CIL*, III, suppl. 12376).

Les murs d'enceinte montrent plusieurs phases de construction et sont des indicateurs de divers cycles d'assauts et de destructions, datés successivement du IIIe s. puis d'une période comprise entre le IVe et le Ve s. Ces temps incertains se traduisent au premier abord par l'établissement de tours supplémentaires et des campagnes de restauration des murailles. Aux IVe et Ve s., on constate par ailleurs l'ajout d'un second mur d'enceinte parallèle au mur ouest. Ces mêmes phases correspondent à l'agrandissement et au développement de l'espace urbain vers l'Ouest. La ville fortement détruite à la fin du VIe s. paraît abandonnée jusqu'à la fin du VIIe s. ; elle sera de nouveau utilisée jusqu'à la fin du Xe s. ou au début du XIe s.[7]

Le développement du *castrum* puis de la ville s'explique en outre par son emplacement privilégié dans le maillage des axes de communication qui en fait un lieu incontournable. Il était en effet situé sur les deux principales voies reliant les chefs lieux des provinces du IIIe s. – Dacie Ripuaire (*Ratiaria*) et Dacie Méditerranéenne (*Serdica*)[8]. La forteresse était également placée sur des axes internes à la Mésie inférieure parcourant le territoire parallèlement au cours du Danube. Le *castrum* de *Montana*, contrôlant l'accès aux cols de Petrohan (vers la Thrace) et de Sveti Nikola (vers la Mésie), aurait été de ce fait relié aux forteresses de *Melta* (Loveč), *Nikopolis ad Istrum* (Nikjur) et au Sud avec toutes celles installées entre *Abritus* (Razgrad) et *Marcianopolis* (Varna). Une seconde voie est également supposée entre le *castrum* de *Montana* et *Naissus* (Niš), qui passerait notamment par Pirot et Shiprovci.

En lien avec la première période de construction des murs d'enceinte, les fouilles de la forteresse ont révélé de nombreux temples romains dédiés aux divinités antiques et plus particulièrement à Diane et à Apollon, ou encore à leur mère, Latone[9]. C'est à partir de la fin du IVe s., au moment de l'agrandissement de l'espace urbain, que les premiers édifices chrétiens prennent naturellement le pas sur les temples antiques, officiellement désaffectés par l'édit de Théodose (392).

Peu d'études ont été menées aux alentours de la ville ce qui explique notamment l'absence de données sur d'éventuelles nécropoles. Nous savons seulement que quelques aires funéraires en usage à partir de l'époque thrace ont été retrouvées au Nord-Est de la basilique

[7] R. Ivanov, K. Luka, « Montana… », in R. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 268.
[8] Selon M. Wendel, ces deux routes traversant Montana reliaient *Rataria* et *Serdica* en passant soit par les villes de Draganitsa-Osikovo et Iskar Defile, soit par Kravoder (Vratsa), Mezdra, Ljutibrod, Elenshnitsa et Iskar Defile. Voir M. Wendel, *Karasura* III. *Die Verkehrsanbindung in frűhbyzantinischer Zeit (4-8 Jh. n. Chr.)*, Langenweissbach, 2005, p. 146.
[9] R. Ivanov, K. Luka, « Montana… », in R. Ivanov (éd.), *op. cit*., p. 224-225.

extra-muros et à l'Ouest de l'ancien *castrum*. Une autre zone funéraire a pu être également identifiée au lieu-dit Izdremets le long de la voie menant à *Serdica* (Sofia)[10].

❖ Église A de la partie est

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : fin IVe s.
Dimensions : 14,10 x 5,40 m
Planche : pl. 34, fig. 1-2

Cet édifice découvert par L. Marinova est situé au point culminant de la partie est de la forteresse « Kaleto ». Les données le concernant ont été publiées par G. Aleksandrov en 1982[11] puis en 1987[12]. L'édifice a été restauré dans les années 2013-2014, ce qui empêche l'observation des maçonneries sur place.

Architecture

Son plan présente de petites dimensions : 14,10 m de longueur pour 5,40 m de largeur (pl. 34, fig. 2). En raison de la topographie naturelle, l'église a suivi l'axe général de la forteresse induit par celui de la colline, aboutissant à une orientation légèrement déviée vers le sud-est. Son emplacement dans la zone militaire suppose son utilisation par la garnison alors active. Cette église est à nef unique avec à l'Est une abside semi-elliptique d'une largeur à la corde de 3,70 m environ presque aussi large que le *naos*. Une porte ouest de 1,50 m de large en permettait l'accès depuis l'extérieur ; sur son seuil monolithe est encore visible la crapaudine permettant le maintien de l'axe d'une porte à battant simple.

L'espace du *naos* est lui-même assez irrégulier avec un mur ouest oblique en raison de l'inclinaison du terrain. L'angle nord-est du *naos* est marqué par une discontinuité dans les structures maçonnées avec un accolement du mur gouttereau directement contre l'abside et l'adossement dans l'angle nord-est d'une large maçonnerie transversale de 1,40 m de long au-devant de la corde, qui obstrue partiellement l'ouverture de l'abside vers le *naos*.

[10] *Ibid*., p. 258-259.
[11] G. Aleksandrov, « Arheologičeski razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1982, p. 53.
[12] *Id*., « Resultati ot razkopkite na krepostta Montana », in V. Velkov, *op. cit.*, p. 70-71.

Maçonneries

Les rapports de fouilles n'indiquent pas quels matériaux de construction ont été utilisés, les moellons irréguliers travaillés au marteau sont probablement en calcaire de provenance locale. Les publications signalent cependant que ces murs, d'une épaisseur irrégulière de 0,65 m en moyenne, comportaient de nombreux *spolia*[13]. Le mur de l'abside présente une épaisseur variable s'élargissant vers le sud en passant de 1 à 1,40 m.

La faible épaisseur générale des maçonneries du *naos* permet d'envisager une couverture charpentée ; l'abside devait être voûtée en cul-de-four. La construction de l'église sur un terrain en pente a nécessité de plus un renforcement des fondations. De manière à éviter un glissement de terrain, les maîtres d'œuvre ont installé parallèlement à la façade occidentale un mur de terrasse épais de 2,40 m.

Le sol de l'église était pavé de carreaux de terre cuite posés sur une couche de mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique, d'une épaisseur de 0,05 m.

Installations liturgiques

Il n'a pas été retrouvé d'aménagement liturgique particulier, à part le mur cité à la corde de l'abside qui pourrait avoir tenu lieu de chancel et des bancs les long des murs de la nef. Seuls quelques fragments de colonnes ont été mentionnés dans l'espace pré-absidial.

Décor

G. Aleksandrov ne signale aucun élément de décor pour cet édifice.

Données complémentaires

Dans les remblais de démolition de l'église, des boucles de ceinture décorées datant de la période médiévale ou encore une croix en bronze[14] ont été mises au jour.

---

[13] Les fouilles ont en effet dégagé dans l'angle Nord-est une *mensa* antique portant une inscription de cinq lignes représentant une dédicace à *Diana Regina,* offert par un dénommé Seleucus ; notons que ce nom est originaire d'Asie mineure. G. Aleksandrov en propose la retranscription suivante : *[Deanae] Reginae / (...) [S]eleucus / [Region Benefici]arius N(umeri) C(ivium) R(omanorum)/ [sibi] et suos / (...) V(oto posui)*. Les lettres majuscules, hautes de 2-2,2 cm, permettent d'après G. Aleksandrov[13] de la dater du IIIe s. D'autres dalles en pierre inscrites en lettres latines ont été mises au jour dans les maçonneries de l'abside (*ibid*., p. 71).

[14] *Id*., « Arheologičeski razkopki… », *op. cit*., p. 53.

Datation

La construction de l'église est datée du IVe s. selon les interprétations stratigraphiques de G. Aleksandrov[15] et les inscriptions remployées qui fournissent un *terminus post quem* ; elle aurait été utilisée jusqu'à la fin du VIe s., moment où la fortification elle-même est détruite.

❖ Basilique B

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : Ve-VIe s.
Dimensions : 20,30 x 13,10 m
Planche : pl. 34, fig. 4

Cet édifice compris dans la seconde enceinte de fortification est placé à proximité des murs de la première enceinte de la forteresse sur une large terrasse naturelle située en contrebas (pl. 34, fig. 1). En cours de restauration depuis 2016, il a été découvert par les fouilles collectives dirigées par Ljuba Ognenova-Marinova entre 1968 et 1978[16]. Sa mise au jour restait incomplète jusqu'aux fouilles de Gergana Kabakčieva en 2009[17]. Ces récentes excavations ont permis d'observer la construction successive de deux basiliques à trois vaisseaux, l'une au-dessus de l'autre. La plus ancienne, nommée par les archéologues « basilique n° 1 » (*État I*), était assimilée aux ruines d'un temple antique en raison de la découverte de huit *ara* comportant des dédicaces à Diane et Apollon en remploi dans les murs de soutènement situés à proximité de l'église[18]. Les récentes investigations de G. Kabakčieva[19] ont finalement prouvé que ces maçonneries traduisaient en réalité deux états successifs de construction de l'église. Les fouilleurs ont par ailleurs pu relever la présence dans les premières couches stratigraphiques de structures d'habitation datées du VIIe s. mais

[15] *Id.*, « Resultati…», in V. Velkov, *op. cit.*, p. 72.
[16] L. Ognenova-Marinova et *al.*, « Razkopki na svetilishteto na Diana i Apolon v Montana », *AOR*, 1979, p. 84 ; *Ead.*, « Razkopki pri svetilishteto na Diana i Apolon (1968-1978) », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 14-19.
[17] G. Kabakčieva, « N° 27. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2010, p. 330-331; *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2011, p. 289-290.
[18] L. Ognenova-Marinova et *al.*, « Razkopki pri svetilishteto… », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 15-16.
[19] G. Kabakčieva., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit.*, p. 289-290.

aussi de sépultures creusées dans les niveaux de sols des deux basiliques[20] installées après la destruction définitive de la « basilique n° 2 ».

Architecture

La basilique initiale a une longueur de 20,30 m et une largeur intérieure de 13,10 m (pl. 34, fig. 4). Elle est installée le long d'une série longitudinale de locaux ayant probablement constitués une seconde enceinte fortifiée; son mur gouttereau nord est accolé contre le mur sud-ouest des bâtiments (pl. 34, fig. 1). La topographie naturelle du terrain donne à l'ensemble une orientation déviée d'environ 40° vers le sud-est par rapport à l'Est. Les fouilles récentes de G. Kabakčieva ont également déterminé deux grandes périodes de construction[21]. Sa description des phasages des maçonneries reste cependant assez confuse puisqu'elle mêle notamment sur les mêmes plans les maçonneries des basiliques dites n°1 et n°2 sans apporter de légende. En observant les plans de G. Kabakčieva et ses descriptions, nous proposons d'ajouter à son interprétation la distinction d'une troisième période d'aménagement.

État I

À l'origine, le *naos* était accessible directement à l'Ouest par trois baies (pl. 34, fig. 4) : une première, axiale, assez large – 2,30 m – et deux latérales menant directement aux collatéraux. La grande entrée principale est marquée par un seuil monolithe en marbre (2,33 x 0,72 x 0,21 m), taillé dans un *spolium* antique ; deux crapaudines de chaque côté du seuil et une gâche centrale impliquent une porte à double battant. Une marche constituée d'un fragment de *togatus* permet de compenser la différence des niveaux de sol entre l'extérieur de la basilique et le *naos*. Pour les accès latéraux, seule l'entrée sud, large de 1,80 m, est conservée au niveau de son seuil fabriqué à l'aide d'une stèle funéraire en marbre remployée ; la largeur de l'entrée nord est estimée à 1,40 m.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq piliers. À ce propos une certaine incohérence existe entre les plans de G. Kabakčieva[22] et sa description puisqu'elle attribue les piliers mis au jour lors des fouilles de 2010 au second état. Outre le fait que les relevés altimétriques indiquent clairement une correspondance entre le niveau de sol de l'état I et ces piliers en forme de T, nous pouvons observer que les pilastres de rappel des

[20] *Ead.*, « N° 27. Razkopki… », *op. cit.*, p. 332.
[21] *Ibid.*, p. 330-331; *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit.*, p. 289-290.
[22] G. Kabakčieva, « N° 27. Razkopki… », *op. cit.*, fig. 1, p. 330 et *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit.*, fig. 1, p. 291.

colonnades de l'état II ne sont pas alignés avec ces derniers mais bien avec ceux observés et relevés par L. Ognenova-Marinova[23]. Ces piliers, comportant vers l'intérieur du vaisseau central un petit dosseret et mesurant 0,60 x 0,48 m, étaient maçonnés en briques couchées sur des lits d'un mortier de chaux identique à celui employé pour la construction des murs de l'état I. On note par ailleurs que les supports n'étaient pas alignés sur ceux formant la rangée opposée. Leur disposition offre un vaisseau central d'une grande ampleur avec une largeur de 7,48 m, aux dépens des collatéraux de 2,44 m de large en moyenne (un rapport de proportions proche de 1:3). Ceci expliquerait l'utilité des dosserets, destinés à porter les entraits de la nef centrale.

À l'Est, la nef s'achevait sur une abside en hémicycle, mesurant 6,09 m à la corde pour une profondeur de 3,74 m. Inscrite dans un massif rectangulaire, elle était flanquée au moins au Nord par une pièce presque carrée d'une surface intérieure de 2,96 x 2,61 m. Cette disposition du chevet peut être mise en parallèle avec celle maintes fois observée en Afrique du Nord, en Palestine, en Syrie ou encore en Égypte[24], mais également en Italie du Nord et en Croatie. Ce chevet rappelle en effet par exemple ceux de la basilique Ereruyk ou de celle située à l'Ouest du village d'Erithron (Lybie)[25] datées toutes deux entre la fin du Ve s. et le début du VIe s. Une seconde pièce latérale devait venir flanquer l'abside au Sud et créer de ce fait un chevet plat symétrique. Cette pièce rectangulaire presque identique à la première aurait eu pour dimensions 2,96 x 2,45 m.

État II

Reprenant le plan du corps de la basilique de l'état I, l'église présente dans cette deuxième étape (pl. 34, fig. 4) – qui constitue un rehaussement complet des structures – un plan identique, à trois vaisseaux où les emplacements des accès sont préservés. Le nouveau seuil de l'entrée sud qui surmonte le seuil antérieur est constitué d'un bloc calcaire taillé.

Le *naos* de la basilique était toujours divisé en trois nefs mais par des supports différents des précédents : deux rangées de trois piliers maçonnés carrés – dimensions inconnues – en *opus mixtum* jointoyés au mortier de tuileau. Les collatéraux sont de largeurs inégales, le vaisseau latéral nord étant le plus étroit. Un seul des quatre pilastres de rappel terminant les colonnades est conservé, adossé au parement ouest. D'après le plan de

[23] L. Ognenova-Marinova et *al.*, « Razkopki pri svetilishteto… », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, p. 15-16 et pl. 3.
[24] N. Duval, « Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes », in *Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne*, 123, Publications de l'École française de Rome, 1989, p. 2757-2758.
[25] A. Laronde, « La cité d'Erythron en Cyrénaïque », *Revue Archéologique*, 47, 2009, p. 176-185.

L. Ognenova-Marinova[26], seule la rangée sud avait été préservée au moment de ses investigations mais ces supports ont disparu et à l'exception du pilier sud-est aucun n'a pu être retrouvé lors des fouilles de 2009[27]. Les supports présentaient un espacement restitué assez variable, de 3,27-3,98 m, à l'exception de la dernière travée orientale où une largeur de 1,92 m peut être mesurée.

Le vaisseau central donne à son extrémité est sur une seule abside dont l'ouverture serait d'après G. Kabakčieva[28] large de 4,42 m pour environ 3,46 m de profondeur. Nous supposons cependant que l'abside était pourvue d'un *synthronon* comme celui qui avait été observé dans l'état initial. En considérant notre hypothèse et en gardant les mêmes dimensions pour la banquette, l'abside aurait eu une largeur de 6,19 m pour une profondeur de 3,98 m. Le chevet rectiligne devait toujours englober les deux annexes liturgiques remarquées dans la période précédente. Leur tracé semble cependant plus régulier sur les plans disponibles.

État III

Dans une période postérieure à la construction de la façade de l'état II, un *narthex* a été ajouté à l'Ouest (pl. 34, fig. 4). À partir des plans fournis par G. Kabakčieva[29], il nous est possible de constater en effet que ses murs latéraux viennent s'adosser contre la façade occidentale de la « basilique n° 2 ». Très peu étendu en profondeur, avec seulement 1,80/1,90 m d'ouest en est, ce *narthex* était accessible par deux entrées : l'une centrale assez large (2,31 m) placée en face de celle du *naos*, une seconde au sud plus étroite – 1,35 m – sans correspondance directe avec l'entrée latérale sud du bas-côté. Nous supposons qu'une baie nord venait faire face également au passage menant au bas-côté lui correspondant. L'ajout de ce *narthex* donne à la basilique une longueur totale de 25,70 m pour une largeur de 14,80 m/15,40 m.

La division de son espace n'est en outre pas certaine. On constate en effet qu'une maçonnerie adossée au parement est du mur de refend, coupe la pièce en deux parties inégales. Elle laisse un passage de 0,80 m de large permettant de circuler de part et d'autre. Le manque de données nous empêche de savoir si ce mur est contemporain de cet état III ou s'il provient d'un aménagement postérieur.

[26] L. Ognenova-Marinova et *al*., « Razkopki pri svetilishteto… », in V. Velkov (éd.), *op. cit.*, pl. 3.
[27] G. Kabakčieva., « N° 27. Razkopki… », *op. cit*., fig. 1, p. 330.
[28] *Ibid*.
[29] *Ibid*.; *Ead*., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit*., fig. 1, p. 291.

Maçonneries

Lors des investigations de 2009[30], G. Kabakčieva a identifié les murs d'origine de l'abside (état I). Ces derniers sont édifiés en appareil régulier lié par un mortier de chaux blanc ; ils étaient fondés sur 0,80 m de profondeur. Ils sont identiques à l'ensemble des maçonneries les plus profondes dégagées par L. Ognenova-Marinova. Quelques *spolia* antiques en marbre y étaient remployés.

Les murs de l'état II reposent sur les anciennes maçonneries préalablement arasées et nivelées de l'état I, excepté au Sud où les soubassements s'appuient directement sur le substrat rocheux. L'inclinaison du terrain a entraîné une différence de niveau d'installation entre les murs gouttereaux nord et sud.

La conservation du mur gouttereau sud jusqu'à 1,80 m de hauteur permet d'observer pour ce deuxième état l'application de la technique en *opus incertum*[31], sans assises régulières. Les parements étaient constitués de moellons provenant des carrières de calcaire d'origine locale et danubienne, de briques et de *spolia*. L'ensemble était lié par un mortier de chaux blanc ponctué de rares fragments de brique et d'éclats de pierre. Les briques étaient principalement employées pour former les encadrements des ouvertures mais aussi pour la construction des arcades et le voûtement de l'abside.

Comme dans l'état I, plusieurs *spolia* antiques, blocs ou plaques parfois sculptés ou inscrits (plaques votives, stèles funéraires, sections supérieures de statues de *togatus*)[32] ont été mis au jour. Le seuil de l'entrée du bas-côté sud fait de deux tronçons de fûts de colonnes d'une construction antérieure en est un parfait exemple.

Les différents phasages d'édification de l'église ont été également observés dans les sols mis au jour. À l'origine, la basilique dévoile un pavement de dalles en terre cuite placées sur une semelle de mortier de chaux blanc et disposées de manière rectiligne.

Pour la deuxième période (états II et III), la destruction violente de l'édifice est marquée par une couche de charbons de bois et de cendres épaisse de 0,05 m ; l'incendie a fait disparaître les sols, dont ne subsiste que le support, une semelle élaborée à partir d'un mortier de tuileau. Au cours du sondage 1 (secteur n° 21) effectué au Sud-Est de l'entrée principale de l'état II, une stèle funéraire du IIIe s. a été retrouvée[33] comportant une inscription de neuf

[30] G. Kabakčieva, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit.*, p. 291.
[31] *Ead.*, « N° 27. Razkopki… », *op. cit.*, p. 330.
[32] *Ead.*, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit.*, p. 290.
[33] *Ead.*, « N° 27. Razkopki… », *op. cit.*, p. 332. Cette inscription mentionne un certain Aurel(ius) Licinius et son épouse Sura.

lignes en latin encadrée de deux colonnettes surmontées d'un linteau mouluré, le tout sculpté en faible relief. La stèle était positionnée de manière à ce que sa face sculptée soit visible et corresponde au niveau de circulation.

Pour notre troisième période, nous notons un revêtement en dalles de pierre partiellement conservé *in situ* au-devant de l'angle sud-ouest du *narthex*.

La mise en œuvre des structures de la première période permet de suggérer une couverture charpentée en raison de la faible épaisseur des piliers et de l'absence d'alignement des paires de supports entre les deux colonnades. Nous supposons que ce même type de couvrement charpenté (bâtière sur le vaisseau central, collatéraux et annexes du chevet couverts d'une toiture en appentis) était en usage dans l'état II ; l'abside était quant à elle voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

Les fouilles ont pu déterminer dès l'état I la présence du *bèma* grâce à la découverte *in situ* en 2010 du stylobate nord s'étendant sur la première travée et du négatif du stylobate ouest (pl. 34, fig. 4). Ce *bèma* faisait peu saillie dans le *naos* avec une profondeur de seulement 2,78 m en avant de la corde. L'autel était placé au centre de l'espace absidial et son emplacement est repérable sous l'arc de tête par la conservation au cœur du sol en terre cuite d'une couche de mortier dessinant une forme rectangulaire. Selon G. Kabakčieva, cette base avait pour dimensions 1,39 x 2,09 m.

Des fragments de colonnettes et de plaques de chancel ont pu être dégagés dans des remblais de démolition au Sud-Est de l'espace pré-absidial mais aucune mention de mortaises ou de négatifs permettant de connaître la composition du chancel n'a été rapportée.

Les restes d'une maçonnerie d'une épaisseur de 0,87 m épousant la forme hémicirculaire de l'abside assurent la présence d'un *synthronon* de deux à trois degrés.

Nous estimons que l'aspect du sanctuaire a été conservé dans son état initial au cours des différentes périodes de remaniements, comme l'indique la reprise du plan et la délimitation approximative du sanctuaire. Ceci amènerait le bèma au même niveau que celui du *naos*.

Décors

Seuls des éléments décoratifs de la deuxième période de construction ont été mis au jour avec notamment des morceaux de stucs peints dans les couches de démolition devant la

façade occidentale de la basilique[34]. L'explication de leur emplacement stratigraphique exact reste assez floue tout comme leur chronologie. D. Mitova-Dzhonova date ce décor de la fin du IVe s.^b^ en corrélation principalement avec sa datation de l'église, sans toutefois apporter une argumentation précise. L'observation de ce décor en relief montre son application sur un enduit grossier et une réalisation à partir d'incisions exécutées directement sur la surface de l'épiderme encore frais. Ces tracés déterminaient des formes géométriques ou végétales, comme des tiges ou des oves tronquées^b^ qui étaient ensuite recouvertes d'une solution pigmentée apposée sur l'enduit encore humide. Les couleurs employées observées mobilisent principalement du blanc ou encore des nuances de rouge, de jaune et de bleu. L'aspect fragmentaire des pièces ne permet malheureusement pas la restitution des motifs. On note également un ensemble de 42 petits fragments de sculpture architecturale en marbre[35], mais nous ne possédons pas de publications détaillées ou de photographie à leur sujet. Quelques plaques de revêtement mural sont également mentionnées.

Données complémentaires

Dans le blocage du mur nord du premier état, a été retrouvée une pièce de monnaie de Fausta, épouse de Constant Ier (306-337)[36]. D'autres pièces frappées sous Justin II et son épouse Sophia (565-578)[37] ont été découvertes dans la couche stratigraphique correspondant au niveau de sol de l'état II. De nombreux fragments de verre de fenêtre appartenant aux états II et III ont été collectés.

Datation

L'installation d'une zone cimétériale puis au VIIe s. d'habitations au-dessus des ruines de la dernière période de la basilique fournit un *terminus ante quem* pour son abandon. D'après L. Ognenova-Marinova, la découverte d'une pièce de monnaie frappée à l'effigie de Fausta (306-337) dans le blocage du mur nord permet de dater la construction de la basilique de la première moitié du IVe s. et de ce fait d'envisager son utilisation jusqu'à la fin du même siècle. Cependant, la présence de cette monnaie mêlée à des matériaux de ramassage ne peut pas procurer une datation fiable. Le plan de la basilique par ses similitudes avec les chevets rencontrés notamment en Lybie auxquels nous avons fait référence un peu plus haut, nous

[34] R. Pillinger et *al., Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 13, fig. 55.
[35] G. Kabakčieva, « N° 20. Razkopki na rannohristijanska… », *op. cit*., p. 291.
[36] S.v. « Fl. Val. Constantinus 4 », *PLRE*, I, p. 223.
[37] S.v. « Justinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

amène en revanche à considérer une datation au plus tôt du milieu du Ve s. Malgré les dissemblances du plan général, cette basilique rappelle par ailleurs l'aménagement du chevet de l'église à nef unique de Dzhanavar tepe (Varna) datée entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIe s. où nous retrouvons une abside inscrite flanquée de *pastophoria*. La seconde période estimée quant à elle de la seconde moitié du Ve s. par G. Kabakčieva doit par conséquent être repoussée au début du VIe s. L'usage de la basilique se poursuit alors jusqu'à la fin du VIe s., c'est-à-dire jusqu'à la grande phase de destruction marquant les murs d'enceinte de la ville.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.*, p. 97-100.

Aleksandrov G., *Montana*, I, Sofia Press, 1981, p. 11-21.

Id., « Arheologičeski razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1982, p. 52-53.

Id., « Razkopki na krepostta Montana », *AOR*, 1983, p. 75.

Id., « Antični pametnici ot Montana », *Arheologija*, 1, 1986, p. 36-44.

Id., « Resultati ot razkopkite na krepostta Montana (1971-1982) », in V. Velkov (éd.), *Montana*, I, BAN, 1987, p. 54-80.

Binev M., « Montana », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 160-182.

Ivanov R., Luka K., « Montana: Praesidium, Regio, Municipium », in R. Ivanov (éd.), *Thracian, greek, roman and medieval cities, residences and fortresses in Bulgaria*, *Ratiaria Semper Fioreat* II, Sofia, 2015, p. 197-278.

Kabakčieva G., « N° 20. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2011, p. 289-290.

Ead., « N° 27. Razkopki na rannohristijanska bazilika v Montana », *AOR*, 2010, p. 330-331.

Ognenova-Marinova L. et *al.*, « Razkopki pri svetilishteto na Diana i Apolon (1968-1978) », in V. Velkov (éd.), *Montana*, I, BAN, Sofia, 1987, p. 14-19.

Eid., « Razkopki na svetilishteto na Diana i Apolon v Montana », *AOR*, 1979, p. 84.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 45-46.

❖ Église (?) dans le complexe de la *villa* n° 1

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : IVe-Ve s.
Dimensions : 12,90 x 6,50 m
Planche : pl. 35, fig. 1-2

Ce site se trouve à 6,5 km au Sud-Ouest de la ville actuelle de Montana, c'est-à-dire à l'opposé de la *villa* n° 2 (pl. 35, fig. 1). Il a été découvert en 1981 par le même archéologue que la *villa* n° 2 à 2 km au Sud-Ouest de l'ancien village de Kalimanica, aujourd'hui sous la retenue d'eau d'Ogosta – son emplacement exact nous reste inconnu. Ce complexe est caractérisé par des bâtiments civils imposants – des thermes, trois *horrea* et plusieurs résidences – construits autour d'une cour centrale rectangulaire dont certains présentent de riches pavements de mosaïque en *opus tessellatum*[38]. Une nécropole thrace était établie entre 400 et 900 m au Nord-Est.

Un édifice situé à l'extrémité sud du complexe agricole, à 50 m au Sud d'une série de fours à céramique et d'ateliers possède un plan absidé[39] (pl. 35, fig. 2). Pour G. Aleksandrov, il s'agit d'une église aménagée dans la partie résidentielle de l'ancienne *villa*. Cependant, nous n'avons pas eu accès à des données suffisantes pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Architecture

L'aspect général du plan et l'orientation de la construction laissent en effet penser à un plan basilical à nef et abside uniques (pl. 35, fig. 2), comportant sur chacun de ses flancs une annexe rectangulaire. L'édifice avait une longueur totale de 12,90 m et une largeur de 6,50 m.

Dépourvu de *narthex*, il était développé en longueur et était pourvu d'une abside semi-circulaire saillante ouverte d'une largeur de 3,92 m. Cette dernière avait une profondeur de 2,20 m.

Deux annexes flanquaient le *naos* : l'une au Nord-Ouest et une autre au Sud-Est. La première dont la destination supposée est la réception des dons des fidèles avait une superficie de 6,70 x 2,90 m. Son entrée était possible à partir de l'extérieur par un accès nord. La seconde annexe accessible directement à partir de l'espace pré-absidial avait une longueur de 4,20 m et une largeur d'environ 2 m. G. Alexandrov suggère une utilisation en espace

[38] R. Pillinger, *Corpus der (..) Mosaiken bulgariens*, p. 96-97 ; G. Alexandrov, « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 47-50.
[39] G. Aleksandrov« Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 64.

baptismal[40]. Toutefois, aucune donnée concrète ne vient justifier cette hypothèse. Au vu de son emplacement, nous supposons que cette pièce était plus vraisemblablement destinée à recevoir le matériel liturgique pour les offices et à permettre à l'officiant de se préparer.

En l'absence de *narthex*, une entrée axiale donnait un accès direct à l'édifice depuis l'Ouest.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient construites en *opus incertum* lié par un mortier terreux. Quelques rares *spolia* antiques en marbre ont été remployés[41]. La conservation d'ensemble se limite aux soubassements. Les fondations des murs ont une épaisseur moyenne de 0,90 m excepté pour l'abside et la partie est du mur nord où il a été relevé pour les élévations une épaisseur de 0,60 m. Il en est de même pour les murs ouest et sud de l'annexe sud-est dont l'épaisseur est équivalente, avec 0,60 m.

Le sol du *naos* a été partiellement conservé *in situ* le long des parements des gouttereaux nord et sud. Il était constitué de carreaux en terre cuite antiques dont certaines étaient bipédales.

Installations liturgiques

Les fouilles n'ont pas révélé d'aménagements liturgiques.

Datation

Selon N. Čaneva-Dečevska et G. Alexandrov, la datation de l'édifice peut être placée vers le début du IVe s. Cependant les similitudes avec les édifices de Sainte-Sophie à Sofia et d'Omourtag permettent de repousser sa construction à la fin du IVe ou au début du Ve s.

❖ Église (?) dans la *villa* romaine n° 2

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : fin IVe-Ve s.
Dimensions : 30,60 x 7,60 m
Planche : pl. 36, fig. 1-2

[40] *Ibid*., p. 65.
[41] L'un d'entre eux est un fragment statuaire de 0,80 m de haut, représentant Hermès.

Elle a été découverte en 1978 par G. Aleksandrov[42] et est située à environ 6 km au Nord-Est de la forteresse antique dans le périmètre d'une *villa rustica* (pl. 35, fig. 1). Ce complexe agricole (pl. 36, fig. 1), qui appartenait certainement à un propriétaire issu de l'aristocratie étant donné l'ampleur et les agrandissements successifs de ces bâtisses[43], était composé de résidences – une grande et une petite –, de trois *horrea*, de deux *balnea* et d'une *tholos* (T). Une nécropole installée à 200 m des bâtiments du complexe agricole et délimitée par un muret comportait des sépultures datées entre le IIe s. et la seconde moitié du IVe s. Dans cet espace funéraire, dans les quatre *cellae* dégagées[44], les tombeaux n° 1 et n° 4 (IIIe - IVe s.) se démarquent par leurs prestigieux décors de fresques et l'orientation de leurs sépultures vers l'Est[45]. Sur le chemin menant de la nécropole à la *pars urbana* monumentale de la *villa*, une église à nef unique aurait été installée à 44 m à l'Ouest de l'édifice absidé de petites dimensions (dit petite résidence) de la zone sud-est du complexe. Pour G. Aleksandrov, il s'agirait d'un bâtiment romain aménagé en église par l'ajout d'une abside à l'Est, son hypothèse étant confortée par une maçonnerie circulaire interprétée comme une piscine baptismale.

Architecture

Son plan riche d'annexes présentait un ensemble aux dimensions extérieures de 30,60 m de long sur 14,80 m de large pour son état final (pl. 36, fig. 2). L'interprétation des structures par G. Aleksandrov nous semble cependant très discutable en raison de nombreuses incohérences subsistant entre la photographie en noir et blanc publiée dans son article et le plan disponible. Nous avons tenté cependant d'en proposer une nouvelle lecture qui nécessiterait une confirmation en fouilles.

État I (antique et profane)

À l'origine, le bâtiment comportait une grande salle rectangulaire (pl. 36, fig. 2) pourvue au Sud-Est d'une annexe rectangulaire (A_1). Cette dernière communiquait avec la grande salle par une ouverture percée à l'extrémité est de son mur nord. La seconde annexe (A_2), symétrique au Sud-Ouest, pose question. On distingue sur le plan publié un empiètement

[42] G. Aleksandrov, « Razkopki na antična vila n° 2 et vila n° 3 kraj Mihajlovgrad », *AOR*, 1979, p. 87-88 ; *Id.*, « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 39-44 ; *Id.*, *Montana*, Sofia Press, 1981, p. 3-10.
[43] J. P. Sodini, « Habitat de l'Antiquité tardive (2) », *Topoi*, 7-2, p. 448.
[44] G. Aleksandrov, *op. cit.*, *IMSB*, 4, 1980, p. 44-52 ; M. Binev, « Montana », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 179.
[45] G. Aleksandrov, *op. cit.*, *IMSB*, 4, 1980, p. 44-45 et p. 48-50. En raison de cette orientation, G. Aleksandrov suggère que ces sépultures sont chrétiennes. Toutefois, aucun motif des fresques ne comportent une symbolique clairement chrétienne comme nous pouvons souvent l'observer dans les sépultures de Sofia ou de Silistra.

du mur est de la pièce sur son accès à la grande salle mais le manque de photographies ou de renseignements sur ce secteur nous empêche d'interpréter les étapes de construction avec certitude. On observe en outre que la maçonnerie de l'annexe A_2 vient dans la continuité de la façade du bâtiment d'origine vers le Sud. Il est également possible plus simplement que le mur gouttereau sud de la salle rectangulaire observé par G. Aleksandrov ait été reconstruit au cours de la deuxième période au-dessus du tracé d'un mur antérieur. Le manque cruel de données archéologiques explicites et de photographies de ce secteur reste un frein pour l'élaboration d'une meilleure interprétation chronologique.

Seule l'annexe est (A_1) semble d'après le plan avoir eu une porte sud permettant un passage vers l'extérieur. En observant la photographie et le plan, nous constatons que la grande salle était accessible depuis le Sud par une entrée centrale, entre les deux annexes.

État II

Lors de cette possible transformation en église, la salle rectangulaire d'origine d'une surface intérieure d'environ 16,80 x 8,80 m[46] (pl. 36, fig. 2) occupe la fonction de *naos*. Son accès est modifié ; une entrée de 1,90 m de large percée dans le mur ouest est préférée au passage sud qui se voit muré.

Au cours de cet aménagement, la construction est développée en longueur avec l'accolement de maçonneries à l'Ouest en continuité du bâti d'origine. Ces dernières viennent flanquer la façade antérieure et forment un espace rectangulaire d'une surface de 8,80 m de long sur 6,40 m de large, communiquant avec le *naos* grâce à l'entrée ouest nouvellement percée. De ce fait que ce vaste espace nouvellement formé occuperait une fonction de *narthex*, si nous sommes bien en présence d'une église. Il était accessible par le sud à partir d'une entrée large de 1,40 m.

Pour constituer l'église, les maîtres d'œuvre auraient installé à l'Est de la grande salle d'origine devenu *naos* une abside semi-circulaire saillante mesurant environ 4,80 m à la corde et possédant une profondeur intérieure d'environ 3,70 m. On observe également la conservation de l'annexe sud-est (A_1) qui se retrouvait de par son emplacement et sa porte nord liée à l'espace pré-absidial. Nous supposons que dans cette même période la pièce sud-ouest (A_2) est également conservée.

État III (?)

[46] Par souci de cohérence, nous nous sommes référés ici aux dimensions du plan exécuté par G. Aleksandrov (*IMSB*, 4, 1980, fig. 15, p. 41) et non à celles fournies dans le texte de ce même article qui sont de 16,30 m.

Cette période est caractérisée selon G. Alexandrov par un ajout de deux séries d'annexes développées au Sud du *naos* (pl. 36, fig. 2). À partir du plan élaboré par l'archéologue, on remarque une première série de deux annexes allongées (B_1 et B_2) accolées le long du mur gouttereau sud de l'« église », dans la continuité de l'annexe sud-est (A_1) du premier état. Concernant les pièces du plan initial, cette nouvelle organisation entraîne selon nous la conservation de la première pièce sud-est (A_1) et l'arasement de la seconde (A_2). Cette disposition est clairement visible sur la photographie publiée où nous observons une différence nette des niveaux entre les nouvelles maçonneries et celles d'origine. Cette hypothèse est renforcée en outre par l'installation d'un massif maçonné de 1,47 m de large (ouest-est) sur 2 m de long (sud-nord) observable au-dessus des murs d'angle de l'ancien local sud-ouest.

La première pièce à l'Ouest de cette nouvelle série de constructions est nommée ici B_1 ; son mur ouest s'appuie contre l'angle sud-ouest et dans l'alignement de celui du « *narthex* » créant de cette manière un vestibule au devant de son entrée, située rappelons-le au Sud. Son adossement au mur du « *narthex* » marque bien sa construction postérieure au deuxième état. Accessible de l'extérieur par une ouverture d'une largeur surprenante de 3,57 m, elle est développée sur toute la longueur du « *narthex* » et donne accès aux deux groupes longitudinaux d'annexes. La seconde pièce lui succédant (B_2) longe le mur gouttereau sud sur 11,18 m et permettait une circulation entre les différents espaces. Elle menait en effet au *naos* par l'entrée nord de l'ancienne annexe (A_2) mais aussi à la pièce sud-est (A_1) qui conserve sa forme et ses accès initiaux. Elle était largement ouverte par ailleurs sur le second groupe de pièces.

La seconde série d'annexes débute par un espace rectangulaire de 3,53 m de large sur 8,82 m de long ouvert vers le vestibule B_1 et vers l'espace intermédiaire B_2. Dans cette première pièce « C_1 » on a découvert le long du mur sud, dans son angle sud-est, des pilettes circulaires semblables à celles d'un système à hypocauste. Elle a également livré dans sa moitié ouest une maçonnerie circulaire pour laquelle nous ne disposons d'aucune mesure. Celle-ci est disposée à 0,58 m de l'entrée nord-ouest et dont le niveau de la margelle correspond au niveau de circulation ; cette observation est par ailleurs renforcée par la hauteur des pilettes d'hypocauste situées sur son côté est. Cette maçonnerie était percée de deux petites ouvertures opposées, larges d'environ 0,30 et 0,15 m, l'une des deux étant tournée vers les pilettes d'hypocauste. Pour G. Alexandrov[47], cette annexe aurait eu une fonction de

[47] *Ibid.*, p. 41.

baptistère mais son argumentation ne nous semble pas recevable. Il suggère en effet que la maçonnerie circulaire aurait servi de support à des fonts baptismaux en métal. Son interprétation paraît très discutable en particulier en raison de la date proposée et aucune donnée concrète ne justifie à nos yeux cette hypothèse. Le dispositif laisse présager plus vraisemblablement un foyer (*praefurnium*) pour un chauffage à hypocauste. Le manque de photographies ou de relevés des niveaux de sols nous empêche de comprendre le lien entretenu avec l'édifice et de considérer s'il est justifié de considérer ici une troisième période de construction. Une seconde pièce attenante à la pièce C_1, d'une longueur de 5,29 m semble avoir possédé un accès depuis l'extérieur. Cet espace ne communiquait pas avec les autres pièces du groupe C directement mais seulement par l'espace intermédiaire B_2 sur lequel elle s'ouvrait de toute sa largeur. L'arc de sa grande ouverture reposait de part et d'autre sur des bases faite chacune d'un grand bloc de marbre funéraire remployé[48]. Venait ensuite un ensemble de deux pièces adjacentes que nous avons appelées C_2 et C_3 et qui communiquaient entre elles. La première C_2 était reliée à l'espace intermédiaire B_2 par une ouverture de 1,36 m de large. Elle permettait une circulation vers la seconde pièce C_3 par une entrée légèrement désaxée vers le nord. Ce second espace d'aspect allongé était saillant à l'Est de 2,20 m par rapport au chevet et l'accolement de ses murs contre les parois de l'annexe sud-est A_1 est clairement visible. Dans son angle sud-est, les fouilles ont révélé la présence de cinq pilettes d'hypocauste placées au plus près du mur sud. La pièce C_3 était accessible à partir de l'annexe sud-est A_2.

Nous souhaitons par ailleurs faire remarquer que l'absence de maçonneries au Nord de l'édifice ne peut être prise en compte en raison du manque d'investigations dans ce secteur au moment de la publication des fouilles.

État IV

On observe également bien au-dessus du dallage en pierre conservé une colonnade développée à partir de l'angle nord-est de l'ancien *narthex* jusque dans l'abside à environ 1 m du mur gouttereau nord. À nos yeux cette installation appartient à une autre période de construction survenue éventuellement après l'arrêt de l'utilisation du bâtiment. Cette installation suggère de ce fait un portique remployant le mur gouttereau nord de l'ancienne construction ainsi que l'amorce de l'abside au Nord. De cette colonnade, nous sont parvenus :

[48] *Ibid.*, p. 41-42.

- quatre bases massives en marbre mises au jour *in situ* et constituées à partir de stèles funéraires remployées provenant selon l'archéologue de la seconde moitié du IIIe s. Ces dernières comportaient encore leurs inscriptions[49].

- deux fûts de colonnes monolithes en marbre blanc – également en remploi – d'une hauteur comprise entre 2,08 et 2,27 m découvertes encore en place après leur chute. Ils possédaient des diamètres de 0,30/0,31 m pour le lit de pose et de 0,27 m pour le lit d'attente.

- deux bases ioniques en marbre de section carrée (0,38 x 0,38 x 0,05 m) comportant un lit d'attente circulaire correspondant au lit de pose des fûts précédents.

La découverte de l'ensemble montre bien leur installation postérieure et non leur intégration dans le plan du bâti comme le suggère G. Aleksandrov[50]. Malheureusement aucune interprétation ne peut être apportée en l'absence de données stratigraphiques concrètes publiées.

Maçonneries

Les maçonneries de la construction d'origine sont formées de moellons en pierre locale couchés sur un mortier terreux et ses murs reposaient à l'origine sur des fondations de 0,60 m de large. Lors du deuxième état, la même technique de construction est employée mais diffère légèrement dans l'épaisseur des joints. On note par ailleurs une plus grande épaisseur pour l'établissement des fondations de l'abside (0,70 m).

Pour la construction des deux groupes d'annexes sud, leur dissemblance de technique de maçonnerie est selon G. Aleksandrov[51] particulièrement visible en raison de l'établissement des annexes sud de la troisième période sur des murs épais de 0,40 m. Elle se démarque également par un emploi plus fréquent de *spolia* antiques en marbre dans les soubassements.

Au sol, G. Aleksandrov identifie trois types de dallage pavant l'espace pré-absidial nord qu'il fait correspondre à la même période. Ils ont été retrouvés *in situ*. Le premier était constitué de dalles en pierre noire ou de marbre et recouvrait la majeure partie du *bèma* (?) sur une profondeur de 2,88 m à partir de la corde de l'abside en allant vers l'Ouest. G. Aleksandrov suggère que ce dallage s'étendait à l'ensemble du *naos*. Un deuxième élaboré

[49] a (dim. conservées H. 0,85 m) : MARTI/ VTS. Hauteurs des lettres majuscules variant entre 4,5 cm pour la première ligne et 4 cm pour la seconde.
b (dim conservées H. 1,23 m) HERCULI/ VTS. Hauteurs des lettres majuscules variant entre 5,5/5 cm pour la première ligne et 4 cm pour la seconde.
[50] *Ibid*., p. 41.
[51] *Ibid.*

à partir de carreaux de terre cuite a été découvert sur deux rangées au Nord de la corde de l'abside mais l'absence de renseignements sur son emplacement par rapport au premier dallage nous empêche d'en déterminer la réelle chronologie. Il peut s'agir autant d'un sol antérieur que d'une réparation postérieure apportée à ce secteur nord.

Installations liturgiques

Lors des différentes périodes, aucune installation liturgique n'a été retrouvée ce qui renforce le doute de son utilisation en tant qu'église.

Données complémentaires

Dans l'enceinte du *naos*, les fouilles ont mis au jour des pièces de monnaie datées à partir de Constantin le Grand (280-337) jusqu'à Valens (364-378).

Datation

En raison de l'adaptation d'un édifice civil à des fonctions religieuses, G. Aleksandrov fait remonter son origine à la première moitié du IVe s.[52] au moment où le complexe connaît un épanouissement économique. Cette datation, tout comme sa fonction cultuelle reste cependant très incertaine. Nous penchons en vue du contexte d'implantation dans un complexe agricole vers une datation ne pouvant remonter avant la deuxième moitié du IVe s. La datation de la destruction est située par l'archéologue à la fin de ce même siècle, ce qui impliquerait la construction de la colonnade après la fin du IVe s. Peu d'élément permette réellement d'interpréter cette construction comme une église, les données recueillies laissant plus entrevoir une salle de réception pourvue d'un *balneum*.

Bibliographie

Aleksandrov G., « Antična vila n° 2 kraj Montana », *IMSB*, 4, 1980, p. 11-62.
Id., *Montana*, Sofia Pres, 1981, p. 3-10.
Id., « Razkopki na antična vila n° 2 et vila n° 3 kraj Mihajlovgrad », *AOR*, 1979, p. 87-88.
Id., « Antična vila n° 1 kraj Mihajlovgrad. », *IMSB*, 8, 1983, p. 39-81.
Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 220-221.

[52] *Ibid.*, p. 42.

Berkovica

À environ 25 km du site de Montana, une forteresse a été localisée au lieu-dit Berkovica, à 515 m d'altitude (pl. 37, fig. 1). Une seconde enceinte d'aspect trapézoïdal, d'une longueur maximale de 48 m et d'une largeur moyenne de 12 m, vient flanquer la première enceinte au Sud-Ouest. Elle constitue une sorte de péribole maçonné de 1,30 m d'épaisseur en *opus incertum*, élaboré à l'aide de moellons équarris jointoyés au mortier de chaux blanc et renferme un complexe composé d'une basilique (A) et d'un baptistère. Le centre urbain de la première ceinture fortifiée est de forme rectangulaire. Cette enceinte est constituée d'un mur épais de 2 m constitué de moellons équarris liés par un mortier terreux. Elle renferme dans son secteur nord-est une basilique dénommée « B ». La différence de technique employée par rapport à la première enceinte suggère une tout autre période de construction. Cette même tendance s'observe dans le secteur nord de la forteresse qui a fait l'objet de fouilles répétées[53]. À l'exception des édifices religieux, les fouilles menées dans la fortification ont été bien peu publiées[54]. Les investigations ont en outre démontré deux grandes phases d'occupation avec une première évoluant dans la période de l'Antiquité tardive puis une seconde marquée par une grande quantité de tessons de céramique datant du XIIe s. jusqu'à la fin de la période ottomane[55].

❖ Basilique B

Plan : église à nef unique
Date d'édification : Ve s.
Dimensions : *État I* 12,05 x 7,61/8,30 m ; *État II* 14,83 x 16,33 m
Planche : pl. 37, fig. 2-3

Cet édifice est placé au sein de la forteresse pré-byzantine (pl. 37, fig. 1) dans son quartier nord-est. Il a été fouillé entre 1969 et 1970 par D. Dzhonova[56] sur un terrain présentant un fort dénivelé (environ 4 m de différence entre l'Est et l'Ouest) qui a de ce fait

[53] D. Dzhonova, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1988, p. 114.
[54] *Ead.*, « Razkopki za kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 116-118 ; *Ead.*, V. Milanov, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1981, p. 73; D. Dzhonova, *op. cit.*, p. 114.
[55] D. Dzhonova, « Razkopki na kăsnoantičnata… », *op. cit.*, p. 114.
[56] D. Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika B ot Kaleto v Berkovica. », *Arheologija*, 4, 1977, p. 47-54.

nécessité différentes adaptations pour la construction de l'édifice. L'église est dans l'ensemble conservée dans ses soubassements (pl. 37, fig. 3), excepté le mur gouttereau sud du second état qui a été totalement détruit par la croissance de la végétation. Les observations de D. Dzhonova ont par ailleurs démontré que la basilique a été édifiée sur une construction plus ancienne sans que le plan et la fonction de ce dernier n'aient été réellement déterminés. Selon elle, il s'agirait d'une église plus ancienne à nef unique, arasée, correspondant au gabarit de la suivante (pl. 37, fig. 2).

Architecture

Le chevet de l'édifice reprend partiellement une courtine de l'enceinte fortifiée dans laquelle il s'inscrit, laissant en saillie à l'extérieur son abside semi-circulaire. Son tracé assez irrégulier révèle un plan basilical dont l'ensemble comporte une longueur moyenne de 14,83 m sur une largeur maximale de 16,33 m (pl. 37, fig. 2). L'absence de lien entre les maçonneries de la construction centrale et les structures latérales[57] révèle selon nous que le plan observé résulte de différentes périodes de construction et non d'un contexte topographique difficile comme le suggère D. Dzhonova. En observant les épaisseurs des maçonneries – apparition de murs pleins pour la nef centrale de l'édifice –, nous proposons une nouvelle lecture de l'église. Contrairement à l'hypothèse de D. Dzhonova qui considère un plan basilical à trois nefs[58], l'édifice présente selon nous un plan à nef unique trapézoïdale élargie vers l'Ouest, à laquelle sont ensuite adossées des annexes latérales. Ces dernières lui confèrent certes en élévation une apparence extérieure de basilique à trois nefs.

État I

Toujours à partir des observations effectuées sur les maçonneries, nous supposons que l'église était dépourvue de *narthex* et d'annexes latérales dans son état d'origine (pl. 37, fig. 2). L'édifice aurait eu de ce fait une longueur de 12,05 m pour une largeur augmentant de 7,61 à 8,30 m d'Est en Ouest.

Il est difficile de déterminer l'état primitif réel de sa façade ouest ; si nous nous fions à la correspondance entre les maçonneries des murs et du pilier des arcades de l'entrée, nous proposons qu'elle était percée d'un « *dibèlon* »[59].

[57] *Ibid*., p. 47.
[58] Cette interprétation est rapportée dans l'étude plus récente de N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 222-223.
[59] Ce terme de « *dibèlon* » est employé en relation au *tribèlon*.

Le chevet de l'église était formé à l'Est par le mur de la fortification d'où ressortait l'abside en hémicycle, large de 3,64 m à la corde pour 2,27 m de profondeur interne.

État II

Le plan primitif a été par la suite enrichi d'un *narthex* et d'annexes latérales (pl. 37, fig. 2). Le *narthex* était développé sur toute la largeur de l'ensemble cultuel avec une profondeur variant entre 2,05 et 2,27 m. Sa façade ouest était en partie accolée contre un massif rocheux entaillé pour permettre d'ancrer sa construction. Les divisions internes du *narthex* triparti étaient des arcs diaphragmes portés à l'Ouest par des pilastres, saillant dans l'alignement des anciens murs gouttereaux ; d'une longueur de 0,91 m ils libèrent des passages larges de 1,30 m. La travée centrale épousait ainsi la largeur du corps principal de l'église (7,05 m) et était flanquée d'espaces latéraux de même largeur que les annexes.

Ce vestibule occidental était accessible par une entrée latérale située au Nord. Il offrait non seulement un passage vers le *narthex* d'une largeur de 1,40 m mais également vers les annexes nord par un autre *dibèlon,* ouverture double dont les baies larges de 1,10 m étaient séparées par un pilier carré ; une entrée du même type est suggérée par symétrie par D. Dzhonova[60] pour les supposées annexes sud. L'aspect de ces ouvertures permet de supposer qu'elles n'étaient fermées que par des voiles suspendus. Le niveau de sol du *narthex* plus élevé que celui du *naos* a nécessité par ailleurs la mise en place de deux marches au niveau du *dibèlon* du *naos*.

D. Dzhonova suggère d'autre part la présence d'une tribune au-dessus du *narthex* en raison de la maçonnerie très massive de l'angle sud-ouest, qui manifesterait toujours selon elle la présence d'un escalier[61]. Il s'agirait alors d'une volée très étroite montant dans l'angle d'un espace dont il restreint la surface (2,27 x 2,73 m). Le dispositif de banquette accolée à la base du mur ouest (voir *infra*) se poursuit le long de ce massif d'échiffre supposé, impliquant qu'il aurait été conçu avant la construction des sièges. La tribune hypothétique pourrait s'expliquer par les faibles dimensions de l'édifice et la volonté de séparer certaines catégories de fidèles (les femmes ?). Il faudrait dans ce cas imaginer qu'elle ouvrait largement à l'étage sur le *naos*, sans doute au moyen d'un arc pourvu d'un parapet. Plus surprenant reste la découverte d'un système de chauffage attesté par des canalisations en terre cuite percées ; leur installation exacte n'a pas était communiquée ; peut-être date-t-il d'une période antérieure de la forteresse.

[60] D. Mitova-Dzhonova, *op.cit.*, p. 48.
[61] *Ibid*.

Le mur gouttereau nord de l'église était flanqué par deux annexes rectangulaires adjacentes. La première pièce est la plus petite avec une longueur de seulement 2,80 m ; elle menait directement à la seconde pièce par une ouverture de 1 m de largeur placée au Sud de leur axe longitudinal. Cette seconde chambre est d'aspect plus allongé avec une longueur de 5,30 m. Des restes de maçonneries développées le long du mur gouttereau sud permettent de supposer la présence d'une seconde série d'annexes. Selon D. Dzhonova[62], une ouverture supplémentaire au Sud-Est devait offrir un passage depuis l'extérieur ; cette dernière était précédée d'un espace clôturé à l'Est et au Sud par le mur de la fortification. D'après les fouilles, plusieurs bases en marbre pour des colonnes de 0,20 m de diamètre ont été retrouvées à 5 m du mur latéral sud de l'annexe et à 3 m de l'enceinte fortifiée.

Maçonneries

Dans ce que nous supposons être le premier état, les maçonneries avaient une épaisseur variant entre 1,20 m pour le mur est et 1,10 m pour les murs latéraux. Lors de la seconde période de construction, de manière à ancrer l'édifice sur ce terrain escarpé de profondes fondations ont dû être creusées pour le secteur ouest de l'édifice. Descendant à 1,70-2 m en-dessous du niveau du sol de l'époque, cette fondation du mur ouest a servi de mur de soutènement, rééquilibrant l'intégralité de l'édifice. Cette idée est renforcée par la construction de la façade ouest sans segmentation de façon à amoindrir les points de fragilités. Il est cependant impossible d'avoir une meilleure connaissance de l'espace ouest, les fouilles n'ayant pas été menées plus en amont. En raison de la pente du terrain, les piliers engagés marquant les séparations du *narthex* sont maçonnés à l'aide de moellons assez plats couchés sur des joints très irréguliers.

L'inclinaison du terrain a également créé une différence de niveau de 0,40 m entre les sols du *naos* et celui du *narthex* ; cet écart a été pallié par l'ajout de deux marches.

Les murs des état I et II sont édifiés en *opus incertum* (pl. 37, fig. 3) cependant nous ignorons le type de mortier employé – probablement un liant à la chaux comme dans l'ensemble des constructions de la forteresse[63]. Aucun sol construit ou pavement n'a semble-t-il été observé.

[62] *Ibid*., p. 48.
[63] D. Dzhonova, « Razkopki za kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 117.

Installations liturgiques

Dans la moitié occidentale des murs gouttereaux de la nef sur une longueur d'environ 4,32/4,77 m, des banquettes étaient ménagées dans l'épaisseur de la maçonnerie à une hauteur de 0,40 m sur une profondeur d'assise de 0,36 m.

Le *narthex* était lui aussi équipé de banquettes maçonnées d'une profondeur d'assise de 0,52 m, adossées contre le parement intérieur ouest.

En dehors de ces sièges destinés aux fidèles, aucune mention d'éléments de mobilier ou d'installation liturgique n'a été rapportée dans l'abside et la nef pour les deux périodes.

Décor

Aucun élément de décor n'a été noté.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour différents éléments architecturaux comme les bases de colonnes en marbre déjà citées mais également de nombreux tessons de céramiques domestiques, de verre à vitre et de vaisselle, particulièrement dans les couches de démolition sud de l'église.

Datation

S'appuyant sur les pièces de monnaies frappées pour les plus récentes sous le règne de Justinien Ier (527-565) mises au jour dans les remblais de la forteresse et sur son interprétation erronée de l'organisation unitaire du bâtiment, D. Dzhonova[64] a daté la construction de l'église primitive du milieu du Ve s., estimant qu'elle avait été détruite à la fin du VIe s. L'absence de description stratigraphique précise nous empêche de déterminer exactement la période à laquelle ont pu survenir les différentes étapes de constructions. Nous pouvons seulement situer l'utilisation de l'église dans une période assez large comprise entre le IVe s. et le VIe s en raison de la correspondance des maçonneries de l'église avec les couches d'occupation comportant des artefacts de cette même chronologie – tessons de céramique, lampes, monnaies[65].

[64] D. Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika B… », *op. cit.*, p. 53.
[65] *Ead.*, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 114 ; *Ead.*, V. Milanov, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 73 ; *Ead.*, « Razkopki za kăsnoantičnata… », *op. cit.*, p. 116-118.

❖ Basilique A et baptistère

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *État I* fin V^{e} -déb. VIe s. ; *État II* VIe s.
Dimensions : 19,20 x 5,40 m
Planche : pl. 38, fig. 1-3

Un ensemble que l'on peut qualifier de « presbytéral » ou de « baptismal » (et non comme les fouilleurs d'« épiscopal », en l'absence d'évêché attesté par les sources écrites) situé dans la partie sud-ouest de la fortification a été localisé en 1961 puis fouillé en 1972 par l'archéologue Dimitrina Dzhonova[66]. Il était construit sur un terrain présentant 3,50 m de dénivelé et était composé d'une basilique, dite « A », et d'un baptistère (pl. 38, fig. 1-3). Compris dans un espace clos et restreint attenant à l'enceinte fortifiée, la basilique et son baptistère étaient accessibles depuis le centre urbanisé grâce à une ouverture nord-est. La forte pente du terrain a entraîné de nombreuses adaptations architecturales, en particulier la construction de l'église selon une orientation nord-ouest/sud-est.

Architecture

La basilique d'une longueur hors œuvre de 19,20 m était construite sur un plan légèrement asymétrique à trois nefs et abside unique, sans *narthex* (pl. 38, fig. 1-3). Deux périodes de construction ont pu être dégagées.

État I

L'accès à l'église s'effectuait à l'Ouest par une entrée centrale. Deux bases carrées de 0,60 m de côté sur 0,70 m de hauteur mises au jour à 0,90/1 m de la façade ouest servaient sans doute à soutenir les supports d'un portique à appentis ou d'un simple auvent, la précédant à l'extérieur. Son seuil conservé en marbre et était similaire au seuil de l'entrée nord menant au bas-côté. À l'origine, chaque nef du *naos* était accessible par une entrée de 1,20 m de large en moyenne pour les collatéraux et de 1,65 m pour la nef centrale.

Le corps de l'église était par ailleurs de forme légèrement trapézoïdale, avec une différence de longueur entre les murs gouttereaux ; le mur nord (14,40 m) est plus court d'un mètre à l'Ouest que le mur sud (15,40 m). C'est probablement dû au manque d'espace

[66] D. Dzhonova, V. Milanov, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 73.

existant, de manière à permettre un passage suffisant entre la basilique et le baptistère. Sur ce même passage, un escalier de 6 à 7 degrés adjacent à l'extrémité nord de la façade du *pronaos* a été installé de manière à répondre à la nature pentue du terrain.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de quatre piliers maçonnés de section rectangulaire (0,70 x 0,60 m). Les piliers sud reposaient sur un épais stylobate (0,80 m) d'une hauteur variant entre 0,60 m et 0,80 m selon le niveau du substrat rocheux ; ce stylobate continu était attenant aux murs est et ouest de l'église. La colonnade nord était ancrée quant à elle directement sur la roche naturelle. Dans les continuités des colonnades, les pilastres de rappel étaient solidaires des façades occidentale et orientale. Cette tripartition du *naos* conférait aux nefs des largeurs se resserrant légèrement vers l'Est. Ainsi, son vaisseau latéral nord était caractérisé par une largeur allant de 2,50 m à 1,70 m. Les entrecolonnements des piliers variant entre 1,80 et 2 m étaient fermés par un petit muret d'une hauteur de 0,30 m maçonné en *opus incertum* jointoyé à l'aide d'un mortier terreux aqueux. Ce dispositif constituait le stylobate supportant de fines plaques de parapet qui séparaient les nefs.

En raison du dénivelé nord/sud très marqué du terrain, on note également que la fondation du mur gouttereau nord était partiellement entaillée dans la roche naturelle qui lui servait de *statumen*. Le bas-côté sud est de largeur uniforme (2 m).

Une abside avec un chevet à trois pans achevait le *naos* à l'Est. Elle possédait une ouverture de 3,40 m et une profondeur de 2,80 m. La forte saillie des pilastres de rappel, jointifs avec les piédroits légèrement rentrants de l'arc de tête qui encadrait l'ouverture occidentale de l'abside, lui conférait un plan assez nettement outrepassé.

Un baptistère conçu comme un espace indépendant se tient au Nord-Ouest de la basilique. Il est installé dans l'angle nord-ouest de la cour contre le mur sud de l'enceinte qui participent à la formation de son corps, seuls le mur gouttereau sud et le chevet ont dû être construits. Cette configuration lui procure une orientation déviée vers le Sud. Accessible par une large porte sud tournée en direction de l'église, le baptistère avait une forme de quadrilatère un peu irrégulier de 9,50 m de longueur pour une largeur allant de 5,20 m à l'Est à 5,70 m à l'Ouest. Son plan à une travée (7,30 x 4,70 m) est terminé à l'Est par une absidiole large de 2,35 m à la corde avec une profondeur de 1,60 m.

Un escalier dont quatre degrés larges de 0,90 m ont été préservés vient s'adosser contre l'épaulement sud et le chevet du baptistère[67]. Préservé sur une hauteur d'environ 1 m, il était maçonné en *opus incertum* et était constitué de marches d'une profondeur de 0,35 m

[67] D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, p. 231.

avec des contremarches d'une hauteur de 0,25 m. Cette disposition assez surprenante laisse envisager qu'un étage en lien avec les courtines du *peribolos* surmontait éventuellement le baptistère. L'absence de relevés ou encore d'observations sur ses liens de construction avec les maçonneries de l'épaulement ou du chevet nous empêche d'évaluer sa fonction réelle et son phasage.

État II

Les modifications apportées au cours de cette période sont principalement concentrées dans le sanctuaire de l'église. Seuls quelques changements sont constatés dans le *naos* avec la fermeture de l'accès occidental du bas-côté sud (pl. 38, fig. 3).

Maçonneries

La construction de l'édifice sur un terrain fortement escarpé a nécessité l'élévation d'un mur de soutènement de 2,70 m d'épaisseur et de 20 m de long contre le mur du *peribolos*. Situé au Sud de la basilique, celui-ci constitue par ailleurs le mur gouttereau sud de la basilique bien qu'il fasse saillie par rapport au corps de l'église de 1,20 m à l'Ouest et de 2,10 m à l'Est.

Les maçonneries des édifices sont composées de moellons jointoyés par un mortier de chaux. Pour l'église, on note une épaisseur de 0,70 m pour les murs excepté pour l'abside où l'on relève environ 1 m. On a dû remédier à la différence de 1,30 m entre les niveaux des fondations des murs gouttereaux par l'apport d'une puissante couche de remblai qui a permis de niveler le sol de l'église. Malgré tout le sol du bas-côté nord était légèrement surélevé de 0,15 m au-dessus de celui du vaisseau central.

Lors de la seconde période, le sol du sanctuaire était pavé de dalles de marbre de taille et de disposition irrégulière.

Les fouilles ont permis également de retrouver l'intégralité du voûtement en cul-de-four de l'abside tombé au sol[68]. Celui-ci était constitué de moellons de tuf équarris comportant des signes lapidaires représentant principalement des losanges. De nombreux autres blocs de tuf taillés ont été recueillis dans les couches de démolition de l'église ; ils proviennent des arcades des nefs ou des baies en plein cintre.

Le baptistère accolé dans l'angle du *peribolos* possédait deux murs épais en moyenne de 2,20 m (appartenant à la fortification) ; l'épaisseur du mur sud, du chevet et de l'hémicycle de l'abside atteignait un maximum de 1,80 m (dans l'abside). La technique et les matériaux

[68] *Ibid.*, p. 226.

employés similaires de ceux de l'église indiquent une contemporanéité des deux constructions. La conservation de la partie basse des murs du baptistère a permis la préservation de l'appui inférieur de la baie ébrasée de l'abside. À l'exception de l'abside qui était voûtée en cul-de-four[69], l'édifice devait être couvert par une toiture en bâtière. Un mur parallèle au mur sud du baptistère le longeait à 0,70 m au Sud sur toute sa longueur à partir du mur d'enceinte du *peribolos*. Il s'achevait à l'Est pour laisser place à l'escalier menant vers la basilique. Nous supposons que ce mur était un mur de terrasse destiné à prévenir tout glissement de terrain et garantissant la stabilité des maçonneries du baptistère. Il peut aussi avoir limité une sorte de vestibule/corridor de faible largeur.

Installations liturgiques

Une base maçonnée en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux d'une hauteur de 0,25 m de hauteur et d'une profondeur de 0,30 m épousait l'hémicycle de l'abside, avec au centre une cathèdre de 0,60 m de largeur et 1 m de hauteur. Les faibles dimensions de la banquette, inconfortable pour une position assise laissent penser qu'elle servait de socle à une structure en bois.

L'espace pré-absidial était légèrement surélevé par la plateforme d'un *bèma* rectangulaire dont nous ignorons les dimensions, délimité par un chancel dont plusieurs plaques de marbre et poteaux-colonnettes ont été mis au jour[70]. Sur le sol très bien préservé du *bèma* (un lit de mortier) apparaissaient encore les mortaises des supports de la table d'autel de forme rectangulaire ; aucune donnée supplémentaire sur les mortaises et au sujet de l'autel n'a cependant été rapportée. Les fouilles ont livré au cœur des fragments de plaques de marbre de tailles hétérogènes quelques fragments de la *mensa*[71]. Cette dernière était très simple avec seulement un rebord mouluré à tranche rectiligne. Le rebord était composé d'un bandeau plat nu puis d'un listel déterminé par des filets simples incisés ; le champ central de la plaque était poli.

Près de l'abside et sous les débris de la voûte en cul-de-four, plusieurs fragments de colonnettes en marbre ont été mis au jour. L'un d'eux constitue une base monolithe de section carrée de 0,20 m de côté environ, précédant le fût de la colonnette (D. 0,17 m)[72]. Malgré

[69] *Ibid*., p. 232.
[70] *Ibid*., p. 226.
[71] *Ibid.*, fig. 10z, p. 229. Les illustrations de la publication d'origine étant de très mauvaise qualité, nous avons choisi de ne pas les reporter dans nos volumes.
[72] *Cf.* vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 46, p. 43-44.

l'absence d'échelle sur la photographie, nous supposons que ces fragments aient appartenus aux supports de la table d'autel.

D'autres fragments représentent le registre supérieur d'une colonne avec la moitié supérieure du fût et le chapiteau adjacent[73]. D'après les estimations de D. Mitova-Dzhonova, la hauteur restituée de ces colonnettes est de 2,10 m[74]. Malheureusement, en l'absence de dimensions publiées nous ne pouvons pas confirmer cette hypothèse. En considérant cependant cette estimation comme possible, nous pouvons supposer que ces deux éléments composaient l'encadrement de l'entrée du chancel ou qu'ils constituaient éventuellement deux des supports d'un *ciborium*[75]. Nous regrettons encore le manque de données sur les négatifs retrouvés dans le sanctuaire – on ignore en effet si ce sont les encastrements de colonnettes d'autel ou ceux des supports d'un *ciborium* ancré dans le sol.

Au cours de la deuxième période, l'espace du sanctuaire est transformé lorsque l'autel est repoussé vers l'Est. Ce déplacement a également nécessité de réduire la profondeur du *synthronon.*

Le *naos* présente également des aménagements liturgiques. Les entrecolonnements des colonnades sont barrés par des parapets, faits selon D. Mitova-Dzhonova[76] de fines plaques de marbre, qui séparaient les nefs, renforçant leurs fonctions différentes. La base du parement intérieur du bas-côté nord était longée par une banquette maçonnée haute de 0,60 m pour une largeur de 0,33 m. La proximité du collatéral et plus particulièrement de son entrée avec celle du baptistère laisse supposer une communication privilégiée entre ces deux espaces. Il est possible d'envisager que le bas-côté nord a été utilisé comme *katêchoumeneion*, du fait du manque d'espace flagrant.

Dès l'état I, l'absidiole orientée du baptistère est occupée presque entièrement par une cuve baptismale cylindrique maçonnée hors sol (pl. 38, fig. 2), d'un diamètre extérieur de 1,10 m et de 0,60 m à l'intérieur pour une profondeur de 0,70 m. Enduite intérieurement comme extérieurement d'une fine couche de mortier, la margelle était comme flanquée par quatre saillies rectangulaires également maçonnées, d'une largeur de 0,25 m ; leur faible saillie (0,10 m) laisse peu de place pour l'installation des quatre supports d'un *ciborium* ; ces derniers, très minces (en bois ?) auraient forcément empiété sur la margelle et deux d'entre

[73] *Ibid.,* ES n°44-45, p. 42-43.
[74] D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, p. 226.
[75] Selon D. Mitova-Dzhonova, ces deux colonnes auraient été installées sur des piédestaux de manière à supporter l'arc triomphal. Le diamètre de leur section nous paraît cependant trop faible pour soutenir une telle charge. *Ibid*., p. 226.
[76] D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski cărkoven ansambăl ot episkopijata na Kaleto v Berkovica », *INIM*, Nacionalen istoričeski muzej, Sofia, 2000, p. 229.

eux auraient été presque collés à l'élévation de l'absidiole. La cuve, certes peu profonde et destinée probablement au baptême par immersion partielle et affusion, n'était reliée à aucun système de canalisation bien que des tuyaux d'argile passaient le long du mur est du baptistère et transversalement dans la cour précédant le *pronaos* de l'église. Appartenaient-ils à un aménagement baptismal antérieur ? Rien ne permet de s'en assurer sans autre investigation de terrain.

Contre les parements intérieurs ouest et nord de la nef du baptistère, étaient adossées des banquettes maçonnées – deux gradins à l'Ouest et trois degrés au Nord. À l'Ouest, leur *suppedaneum* avait une hauteur de 0,15 m pour une profondeur de 0,45 m tandis que le gradin supérieur comportait une hauteur de 0,30 m pour une profondeur d'assise de 0,35 m. Au Nord, les différents degrés étaient très réguliers avec une hauteur de 0,30 m pour une hauteur de 0,40 m. Ces banquettes installées tout le long de la paroi se rejoignaient dans l'angle nord-ouest. Nous déplorons l'absence de publication d'archives photographiques ou de relevés, car certains des éléments les plus bas pourraient être des ressauts de fondation des murs du *peribolos*.

Décors

Plusieurs éléments sculptés écrasés par la chute de la voûte en cul-de-four de l'abside ont été mis au jour dans les remblais de destruction de l'église. Le style du décor est fortement empreint du modèle classique, perceptible particulièrement dans le chapiteau corinthien trouvé dans le sanctuaire où l'on observe un abaque encore cintré.

Quelques éléments de stucs peints[77] ont par ailleurs été mis au jour dans les couches de démolition devant la façade occidentale de la basilique.

Données complémentaires

Dans le sanctuaire, plusieurs artefacts ont été trouvés. Outre les fragments de colonnettes monolithes ou encore des bases de colonnes en marbre, on note aussi un chandelier en pierre. Auprès de ces fragments, les fouilles ont d'autre part livré une inscription latine incisée sur une plaque de marbre (0,20 x 0,41 x 0,09 m). Le texte conservé sur seulement trois lignes est gravé en majuscules (hautes de 0,04 m à la première ligne et 0,03 m à la dernière) : SALVIS DDNNH[…/]IVNPERPETVISAV[…/]TINLPREFPR[…/].

[77] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 13, fig. 55 ; J. Valeva, « La peinture murale dans les provinces balkaniques de l'empire romain », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 24, 1991, p. 195 et fig. 3.

D. Mitova-Dzhonova[78] et V. Velkov[79] en proposent la transcription suivante : *Salvis dd(ominis) nn(ostris) H[onorio et Theodosio] / Iun(iore) perpetuis Au[g(ustis) ---] / [---] v(ir) inl(ustris) pr(a)ef(ectus) pr[aet(orio) Illyrici]*[80].

Selon toute vraisemblance, cette plaque a été installée à l'occasion d'un don pour la construction de l'église ou d'un élément mis en place en son sein. L'interprétation de l'inscription de D. Mitova-Dzhonova avec l'identification d'un hommage rendu aux empereurs (*augusti*) Honorius (393-423)[81] et Théodose II (402-450)[82] l'a amenée à dater l'édifice entre 408 et 423. Cependant, malgré son importance, la conservation lacunaire de cette plaque et sa découverte dans les remblais de démolition – et non *in situ* – n'en fait qu'un indice de datation pour l'utilisation de l'édifice plus que pour sa construction même. Sa découverte au cœur des couches de destruction du sanctuaire ne permet en aucun cas d'en déterminer la nature réelle et encore moins de dater une intervention dont le texte conservé ne précise pas la teneur.

Dans l'angle nord-est de la cour a été également trouvée une sépulture en coffrage de plaques de marbre[83], plaquée contre les murs nord –est séparant la ville du complexe.

Datation

L'absence d'artefacts particulièrement de tessons de céramiques ou autres moyens de datation rend également l'appréciation plus difficile. Les particularités du plan dans notamment l'aspect du chevet à trois pans mais surtout l'installation de parapets dans les entrecolonnements de la nef, isolant les collatéraux du vaisseau central nous amènent à reconsidérer la proposition de datation D. Mitova-Dzhonova. D'après l'étude d'U. Peschlow[84], ces barrières apparaissent dans l'espace liturgique à partir de la seconde moitié du Ve s. comme il est possible de le constater dans les églises de Saint Jean du

[78] D. Mitova-Dzhonova, « Contribution épigraphique de la haute époque de Byzance », *Études balkaniques*, 1 BAN, Sofia, 1976, p. 142-144.
[79] *Ead*., « Rannohristijanski cărkoven ansambăl… », *op. cit*., p 228.
[80] V. Velkov, « Frühbyzantinische Inschriften aus Dacia Ripensis », in *Βυζαντινά Επιστημονικό όργανο του Κέντρου Βυζαντινών Ερευνών Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης,* Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, Thessaloniki, 1985, p. 883-886 et est répertoriée comme telle dans l'*AE*, 1988 (1991), 982, p. 258.
[81] S.v. « Fl. Honorius, 3», *PLRE*, I, p. 442.
[82] S.v. « Theodosius, 6 », *PLRE*, II, p. 1100.
[83] D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski cărkoven ansambăl… », *op. cit*., p. 230.
[84] U. Peschlow, « Dividing Interior Space in Early Byzantine Churches », in S. E. J. Gerstel (éd.), *Thresholds of the Sacred*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, 2006, p. 53-71.

Stoudios à Istanbul (2nde moitié du Ve s.)[85]. De ce fait, la conception de l'espace du *naos* de la basilique permet de dater la construction au plus tôt de la seconde moitié du Ve s. voire du début du VIe s. – sauf bien sûr si les parapets avaient été rajoutés après coup. Nous pouvons par ailleurs dater le second état de transformation au VIe s., ce qui corroborerait la date estimée des colonnettes monolithes écrasées sous la voûte de l'abside. L'influence du modèle classique est encore visible notamment en raison de l'abaque cintré du chapiteau corinthien qui la couronne. Dans son article de 2000, forte de la présence combinées du *synthronon* à cathèdre, du baptistère et de l'inscription mentionnant deux empereurs, D. Mitova-Dzhonova qualifie la basilique d'impériale et d'épiscopale, deux adjectifs spectaculaires autant que contestables, que nous récusons. Remarquons toutefois le classicisme du chevet à trois pans, issu de modèles constantinopolitains, et celui des aménagements liturgiques assez complets.

La destruction de la basilique est marquée quant à elle par une couche noire additionnée de matériaux fortement brûlés[86] mais aucune donnée publiée ne précise la date de l'incendie. Il est toutefois très probable que le même événement soit à l'origine de la destruction de la basilique *intra-muros* B survenue selon D. Mitova-Dzhonova à la fin du VIe s.[87] Des fouilles de la forteresse pourraient permettre à partir d'un contexte plus précis d'émettre de meilleures datations.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 81-85.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 222-223.

Dinčev V., *Razkopki i Proučvanija: Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija i săsednite zemi*, 35, BAN, Sofia, 2006, p.

Dzhonova D., « Razkopki na kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1988, p. 114.

Ead., « Razkopki za kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1980, p. 116-118.

Ead., « Rannohristijanskata bazilika B ot Kaleto v Berkovica », *Arheologija*, 4, 1977, p. 47-54.

[85] *Ibid.*, p. 55 ; *Id.*, « Die Johanneskirche des Studios in Istanbul », *JÖB*, 32, 4, 1982, p. 429-434 ; R. F. Mathews, *The Early Churches of Constantinople: Architecture and Liturgy*, The Pennsylvania State University Press, 3e éd., 1980, p. 19.
[86] D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanski cărkoven ansambăl… », *op. cit.*, p. 226.
[87] *Cf. supra* « Basilique B – Datation ».

***Ead.*, Milanov V.**, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost Kaleto v Berkovica », *AOR*, 1981, p. 73.

Georgeva I., *Cărkvata rozhdestvo Bogorodično v Berkovica*, Institut za izledvane na izkustvata, Sofia, 2016, p. 11-12.

Mitova-Dzhonova D., « Rannohristijanski cărkoven ansambăl ot episkopijata na Kaleto v Berkovica », *INIM*, Nacionalen istoričeski muzej, Sofia, 2000, p. 221-235.

***Ead*.**, « Archäologische und schriftliche Angaben über das Asylrecht in der früchristlichen und mittelalterlichen Kirche auf dem Territorium des heutigen Bulgarien », in *Actes du Xe Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Thessalonique – 1980* (*Studi di antichità cristiana*, 37), Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, Roma, 1984, t. 2, p. 340-343.

***Ead*.**, « Contribution épigraphique de la haute époque de Byzance », *Études balkaniques*, 1 1976, p. 142-144.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 33.

Velkov V., « Frühbyzantinische Inschriftenaus Dacia Ripensis », in *Βυζαντινά Επιστημονικό όργανο του Κέντρου Βυζαντινών Ερευνών Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης,* Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, Thessaloniki, 1985, p. 883-886.

Wendel M., *Karasura III....*, *op. cit*., p. 148.

11-Région de Pazardzhik

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 39

Dans cette région, nous avons choisi d'exclure de notre étude plusieurs édifices pour lesquels les données étaient insuffisantes :

- la basilique à trois nefs des Ve-VIe s. de Vetren[1], localisée à 2 km au Nord du village, au lieu-dit Kaleto et à environ 12 km de Belovo ; elle se situait aux abords de la route secondaire provenant de *Oescus* qui passe notamment par Pirdop et qui mène à *Topeiros* via *Nikopolis ad Nestum*[2]. Découverte par N. Gizdova, elle est connue pour ses fragments d'enduits polychromes sur lesquels nous n'avons pas trouvé d'informations.

- l'église à nef et abside unique de Beglika[3], située à proximité de Velingrad dont la datation n'a pu être déterminée.

Crănča

❖ Basilique de la forteresse

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : 20 x 11,10 m

En 1942, I. Velkov publie une note[4] sur une basilique observée sur un petit plateau à l'extrémité sud-est du village actuel de Crănča. L'édifice, protégé par un mur fortifié en périphérie, avait un plan à trois nefs, abside unique et *narthex*. Aucune fouille approfondie n'y a toutefois été menée. Les maçonneries apparentes étaient très endommagées laissant comme seuls témoins le mur gouttereau nord, la partie orientale et la partie sud-ouest du *narthex* et de l'annexe.

---

[1] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 283; *TIB*, 6, p. 214; M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit.*, carte n° 10b, p. 102.
[2] M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit.*, carte n° 10b, p. 102.
[3] J. Čangova, A. Shopova, « Arheologičeski proučvanija văv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, p. 186-191.
[4] I. Velkov, « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 14, 1940-1942, p. 209 ; T. D. Gerasimov, « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 1946, p. 238.

Architecture

D'après son plan, la longueur hors tout était de 20 m pour une largeur (sans l'annexe sud) d'environ 11,10 m.

Les accès à l'édifice et les communications entre les différents espaces nous sont inconnus. Concernant l'aspect de la basilique, on constate qu'elle était dotée à l'Ouest d'un *narthex* simple et spacieux d'une superficie intérieure de 5,40 m de profondeur pour une largeur de 8,60 m.

Le *naos* assez court était divisé en trois nefs comme l'indique la présence partielle de stylobates accolés aux épaulements nord et sud de l'abside. Ces stylobates puissants avaient une épaisseur semblable à celle des murs du corps de l'édifice, c'est-à-dire environ 1,10 m. Ils conféraient aux collatéraux une largeur d'environ 1,10 m, soit un rapport de 1:4.

Une abside semi-circulaire saillante de 4,30 m de largeur à la corde s'ouvrait sur toute la largeur de la nef centrale. Elle avait une profondeur de seulement de 2,10 m.

Une large annexe installée le long du mur gouttereau sud venait s'accoler à la basilique. D'une largeur intérieure de 2,40 m, elle était divisée en deux espaces par le mur de refend séparant le *naos* du *narthex*. D'après I. Velkov, son mur sud indique une rupture nette à l'Ouest, ce qui permet d'envisager un accès large de 0,70 m. Le vestibule de l'annexe semble également communiquer avec le *narthex* grâce à une ouverture nord-ouest. Pour l'auteur, l'annexe avait une fonction baptismale mais aucune preuve ne permet de l'attester.

Maçonneries

Les murs ouest étaient en *opus incertum* lié par un mortier de chaux blanc. Quelques assises irrégulières de briques sont également mentionnées, mais nous ignorons si cela peu constituer la preuve d'un *opus mixtum*. Les murs de l'édifice avaient dans l'ensemble une épaisseur de 1 m minimum ; ceux de l'annexe sud mesuraient quant à eux 0,70 m. Les murs de l'annexe avaient un aspect identique à ceux de l'enceinte fortifiée.

Installations liturgiques

L'état de conservation de l'édifice n'a pas permis la préservation des aménagements liturgiques.

Données complémentaires

Une sépulture a été fouillée près du mur du chevet, au Sud de l'abside. En coffrage maçonné de briques, elle se situait au niveau des fondations de l'annexe. Des monnaies en bronze de l'époque de Justinien Ier (527-565) ont également été recueillies sur le site.

Datation

I. Velkov situe la construction de la basilique au VIe s. en s'appuyant notamment sur les monnaies justiniennes. Cependant, outre la fragilité de ses justifications de datation, nous pensons que par sa forme architecturale l'église peut aussi bien être rapprochée des édifices du Ve s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 276.
Gerasimov T. D., « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 1946, p. 238.
TIB, 6, p. 232.
Velkov I., « Arheologičeski vesti », *IBAI*, 14, 1940-1942, p. 209.
Wendel M., *Karassura III…*, *op. cit.*, p. 167.

Bracigovo

❖ Église d'Isperihovo

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : Ve s.
Dimensions : 23,60 x 9,70 m
Planche : pl. 39, fig. 1-2

H. Dzhambov[5] a découvert à 1,5 km au Nord-Est du village d'Isperihovo aux pieds des Rhodopes, une église orientée avec un plan à nef et abside uniques. Construit sur les vestiges d'une ancienne ville thrace, l'édifice a été endommagé particulièrement dans sa moitié orientale par les labours, les fosses militaires du XXe s. et les fosses de pilleurs. L'ancienneté des fouilles rend en outre difficile les interprétations, notamment en l'absence d'investigations plus étendues autour de l'édifice. L'absence de détermination du contexte

[5] H. Dzhambov, « Rannohristijanska cărkva pri s. Isperihovo, Peshterska okolija. », *GMPO*, 2, 1956, p. 175-192.

proche demeure un inconvénient dans la compréhension de la chronologie et de la fonction de l'édifice. Trois grandes périodes de construction ont toutefois été déterminées par H. Dzhambov.

Architecture

Cet édifice avait une longueur hors œuvre de 23,60 m pour une largeur de 9,70 m, étendue à 13,15 m en comprenant l'annexe sud-est (pl. 39, fig. 1).

État I

Un *narthex* simple très profond – 4,77 x 8,31 m[6] – précédait la nef de l'église. Bien que l'organisation de ses accès demeure assez incertaine pour cette période, nous proposons toutefois, en nous appuyant sur les données d'H. Dzhambov[7], que le *narthex* était accessible de l'extérieur par une entrée occidentale légèrement désaxée vers le sud, de 1,90 m de largeur. Cette dernière était précédée d'un auvent abrité par un appentis reposant sur deux colonnes en avancée vers l'ouest. Deux autres ouvertures latérales d'une largeur de 1,30 m étaient aménagées aux extrémités est des murs nord et sud du *narthex* ; la dernière porte donnait encore sur un portique qui menait vers une annexe absidée sud-est. Le *narthex* offrait un accès vers le *naos* par une large entrée axiale (3,20 m).

Le *naos* possédait une surface intérieure assez vaste avec 14,20 m de longueur pour une largeur de 8,31 m.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 5,20 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,77 m.

Une annexe longitudinale – 5,15 x 2,80 m (hors tout 7,85 x 3,54 m) – adossée contre le flanc sud-est de l'église communiquait avec celle-ci par une entrée nord-ouest de 1,30 m. Son niveau de sol étant inférieur à celui de l'église, un escalier d'un à deux degrés avait été installé de façon à compenser la différence de hauteur. Cette pièce annexe était terminée à l'Est par une absidiole outrepassée, large à la corde de 1,70 m pour une profondeur de 1,39 m ; le chevet de la pièce venait s'appuyer contre l'extrémité de l'épaulement de l'abside et prolongeait le chevet, donnant à l'église un aspect extérieur à deux absides.

H. Dzhambov[8] a distingué un accès ouest désaxé vers le Sud, large de 0,90 m, permettait un passage de l'annexe vers l'extérieur ; un portique ouest prolongeait l'annexe le long du mur gouttereau sud de l'église, sa largeur étant identique à celle de la chapelle

[6] Ces dimensions ont été relevées à partir du plan publié par H. Dzhambov (*ibid*., fig. 2, p. 176).
[7] *Ibid*., p. 177.
[8] *Ibid*., p. 179.

(3,69 m). Seules trois bases ouest ayant appartenues à sa colonnade placée dans la continuité d'un muret ont été préservées *in situ* et montrent bien une continuité avec le mur sud de la chapelle. De ces bases, deux étaient de forme rectangulaire et maçonnées, et seule une était ronde et monolithe – peut-être avait-on une alternance de bases maçonnées et monolithes ? Les bases maçonnées étaient constituées de demi-briques de 0,29 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur, couchées sur des lits de mortier de tuileau. Ces bases rectangulaires portaient des fûts maçonnés en segments de briques, selon la technique utilisée pour la construction des colonnes du porche précédant l'entrée ouest du *narthex*. Un enduit hydraulique avait été appliqué sur les faces exposées aux intempéries. Une circulation directe était possible entre le *narthex* et la chapelle.

État II

Une deuxième période de construction a été déterminée dans l'élévation des bâtiments autour de l'église (pl. 39, fig. 1). Peut-être a-t-elle été intégrée dans un complexe monastique et a-t-elle joué le rôle de *catholicon*. Nous présumons que durant cette période le *narthex* a conservé en l'état son entrée principale occidentale axiale ainsi que son accès sud. L'espace environnant l'édifice était clôturé par un péribole ; des murs venant flanquer les extrémités de l'avant-corps font de l'entrée ouest l'unique accès possible pour les fidèles.

Durant cette période, l'entrée extérieure de la chapelle sud-est est murée.

Au Nord, une série de trois pièces annexes communiquant entre elles était en outre placée transversalement au corps de l'église sur un axe nord/sud. Un portique longeait leur flanc est et en permettait l'accès depuis des bâtiments nord-est. Celui-ci était constitué d'une colonnade de piliers probablement en bois, installés sur des bases maçonnées retrouvées *in situ*[9] – rectangulaires (0,80 x 0,65 m) et circulaires (0,35 m de diamètre) – reposant elles-mêmes sur des stylobates. Leur entrecolonnement variait entre 1,85 et 2 m.

La première pièce de ces annexes (pl. 39, fig. 1), longue de 6,92 m[10] sur 4 m de largeur, venait s'adosser contre l'extrémité ouest du mur gouttereau nord de l'église – au niveau du *narthex* et de l'extrémité ouest du *naos*. Elle communiquait avec le premier par une porte encadrée de colonnes comme semble l'indiquer la base circulaire – diamètre de 0,35 m – retrouvée *in situ* au nord-ouest. Cette construction a entraîné l'obturation de la baie occidentale de la nef. La pièce avait une fonction baptismale comme l'indique la cuve

[9] H. Dzhambov, *op. cit*., p. 180.
[10] La longueur de 6,20 m donnée par l'auteur s'arrête en réalité au muret haut de 0,80 m accolé au mur ouest de la pièce.

découverte dans son angle nord-est[11]. Accessible directement depuis le *narthex*, la pièce menait par une entrée nord de 0,90 m de largeur à une cour intérieure par l'intermédiaire du portique mentionné quelques lignes plus haut. Une porte au nord-est de l'église devait exister pour permettre une circulation directe de l'officiant vers le baptistère.

Une ouverture nord offrait en outre un passage vers la deuxième pièce. Celle-ci de plan presque carré était également accessible depuis le portique par une entrée est large de 1,30 m et créait un passage direct vers la dernière pièce nord, longue de 6,80 m pour 6,54 m[12] de largeur. Pour H. Dzhambov[13], ces deux espaces avaient des fonctions domestiques et appartenaient aux bâtiments monastiques. Dans l'une d'elles, on a en effet trouvé une pierre de meule pour moudre le grain[14] et un four à pain[15]. La circulation possible entre ces trois pièces et, de ce fait avec le baptistère, nous conduit plutôt à envisager des espaces où devait être préparés les éléments indispensables au rite même du baptême, mais peut-être aussi au rite eucharistique avec la préparation du pain. Près des portes sud et nord ont par ailleurs été mises au jour des bases de colonnes en place[16] ; nous ignorons si ces dernières présentaient des fûts identiques à ceux d'un diamètre de 0,35 m découverts dans le baptistère et employés pour la colonnade ouest de la cour nord.

Ce secteur du complexe est également fortifié et est pourvu d'une tour défensive au Nord-est.

État III

Cette période de remaniements a seulement touché les bâtiments évoluant autour de l'église avec au Nord-Est l'ajout de nouveaux locaux autour de la tour défensive et de nouvelles constructions au Sud-Ouest du *narthex*.

Maçonneries

Dès l'origine, l'édifice reposait sur des fondations de 1,20 m de profondeur et de 0,60-0,65 m d'épaisseur, constituées d'assises de moellons liés au mortier de chaux. Les murs du premier état étaient construits en *opus mixtum* avec parfois quelques blocs de grand appareil en remploi et des *spolia* jointoyés au mortier de tuileau. Cette maçonnerie diffère de celles des autres phases de construction, en *opus incertum.* Les murs de la seconde période

[11] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit*., p. 10.
[12] H. Dzhambov mentionne une largeur de 5,50 m dans son article alors qu'une largeur de 6,54 m est perceptible sur son plan qui jusqu'ici présentait des mesures justes. Nous proposons de ce fait de suivre les dimensions relevées sur le plan. Voir H. Dzhambov, *op. cit*., fig. 2, p. 176.
[13] *Ibid*., p. 180-182.
[14] *Ibid*., p. 188.
[15] *Ibid*., p. 183.
[16] *Ibid*., fig. 2, p. 176.

étaient en moellons liés au mortier de tuileau tandis que ceux de la troisième étaient jointoyés par un mortier terreux.

Les sols d'origine du *narthex*, du *naos* et de la chapelle étaient constitués d'un radier – mélange de petites pierres et de sable –, le tout recouvert d'un épais *nucleus* en mortier de chaux.

Selon H. Dzhambov[17], suivi à juste titre par N. Čaneva-Dečevska, l'édifice possédait une couverture charpentée en bâtière.

Les locaux annexes nord-est avaient quant à eux des fondations faiblement ancrées, composées de pierres de ramassages mélangées à un mortier terreux ; elles attestent également d'une couverture charpentée.

La hauteur préservée du mur gouttereau nord-ouest a permis par ailleurs la conservation de la table d'appui d'une baie nord-ouest du *naos*, murée vraisemblablement au cours de la seconde période au moment de la construction à l'Ouest de la série d'annexes transversales nord.

Installations liturgiques

À l'état I, des banquettes maçonnées étroites reposant sur des fondations étaient aménagées contre chacune des parois intérieures du *naos*. Elles ont une hauteur de 0,30 m et une profondeur d'assise de 0,40 m ; un enduit de finition blanc et lissé recouvrait l'ensemble.

Dès le plan initial, un *synthronon* large de 1,35 m était adossé contre l'hémicycle de l'abside. La banquette hémicirculaire dont seule la base a été conservée[18] présentait à l'Ouest une saillie de 0,20 m par rapport aux épaulements. En estimant une largeur de 0,30 à 0,40 m pour chaque degré, comme nous le rencontrons fréquemment dans ces régions, le *synthronon* pouvait comporter 3 à 4 gradins. Au centre, on observe les traces d'arrachement correspondant à l'ancien emplacement d'une cathèdre, dont la base était maçonnée en moellons jointoyés par un mortier de tuileau. Aucune dimension n'a été précisée.

Le sanctuaire était mis en valeur par un *bèma* délimité par un chancel dont seules des quelques empreintes au sol montrent encore l'existence. La clôture du sanctuaire reposait sur des stylobates épais de 0,20 m, maçonnés en briques jointoyées au mortier de chaux ; elle fermait un espace en forme de Pi renversé. Cette disposition offrait à l'Est des passages latéraux de 0,80 m de largeur. Bien qu'aucune preuve n'ait été préservée nous supposons l'existence d'une entrée axiale.

[17] H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 185.
[18] *Ibid.*, p. 178 et fig. 8, p. 179.

Les fouilles ont également dégagé au centre de l'espace absidial une base d'autel maçonnée en moellons liés au mortier de tuileau. Nous en ignorons cependant les dimensions. Si nous nous fions au plan publié par H. Dzhambov[19], cette base d'autel était placée en limite du *synthronon*, c'est-à-dire en saillie de 0,20 m par rapport à la corde de l'abside.

Toujours d'après le même auteur[20], au centre de l'espace absidial de l'annexe sud flanquant l'église, des restes d'un massif maçonné rectangulaire – 0,90 m x 0,60 m – en moellons liés au mortier de tuileau, conservé sur une hauteur de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation prouvent l'existence d'un trône. Il en conclut que la pièce avait à l'origine une fonction baptismale[21]. La découverte d'une cuve baptismale dans l'annexe accolée au flanc nord du *narthex*[22] daté de la deuxième période a poussé N. Čaneva-Dečevska[23] à suggérer la perte de cette fonction pour cette annexe sud-est et sa transformation en chapelle au cours de l'état II. Cependant, l'absence de cuve baptismale et de système hydraulique, la forme tout comme la disposition du massif rectangulaire indiquent pour nous l'existence d'un autel secondaire : l'annexe absidée sud-est aurait eu dès l'origine une fonction de chapelle. Cette base maçonnée dans l'espace absidial n'est pas celle d'un trône épiscopal mais bien celle d'un autel, aménagement qui rappelle notamment celui déjà observé dans l'église *intra-muros* de Gradishte (pl. 18, fig. 1)[24] dans son état II du VIe s.

Au cours du deuxième état de l'église, comme nous l'avons précisé, un baptistère est installé dans l'annexe[25] flanquant l'extrémité ouest du mur gouttereau nord. La cuve baptismale logée dans l'angle nord-est de la pièce possédait des maçonneries d'une épaisseur de 0,20 m dessinant une forme circulaire d'un diamètre intérieur de 0,50 m ; à partir du cliché en noir et blanc[26] nous supposons qu'elle était maçonnée en briques. Son fond, à 0,75 m de profondeur par rapport à la margelle conservée, était plat et comportait en son centre un trou d'évacuation rectangulaire[27] ; nous ignorons en revanche la saillie de la margelle par rapport au niveau de circulation. L'évacuation s'effectuait par une canalisation qui menait vers l'Est à l'extérieur de la pièce ; nous ne disposons pas d'informations supplémentaires. Les parois intérieures comme extérieures de la cuve étaient recouvertes d'un enduit hydraulique fin et lissé. Aucun accès n'a été retrouvé. Face à cette cuve baptismale, un muret haut de 0,80 m

[19] *Ibid*., fig. 2, p. 176.
[20] *Ibid*., p. 179.
[21] *Ibid*., p. 190.
[22] *Ibid.*, p. 180.
[23] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 276.
[24] *Supra*, « 4-Région de Gabrovo », p. 161.
[25] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit*., p. 12 ; H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 179-180.
[26] H. Dzhambov, *op. cit*., fig. 11, p. 181.
[27] *Ibid.*

s'appuyait contre le parement intérieur ouest du baptistère ; sa fonction reste incertaine en l'absence d'informations complémentaires (sa hauteur interdit d'y voir une banquette, mais on pourrait avoir là une sorte d'étagère ?).

Décors

Plusieurs éléments sculptés (chapiteaux, blocs ou encore fragments de plaques de marbre)[28] ont été retrouvés dans les remblais mais rien n'a été publié de plus à leur sujet. De nombreux fragments de verre[29] de vitres ont également été recueillis en grand nombre dans les niveaux de démolition du *naos*, principalement aux pieds des murs nord et de l'abside.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies ont été retrouvées, l'une au-dessus du niveau de circulation datant du règne d'Anastase (491-518)[30], une autre dans les remblais de la cour nord frappée aux effigies de Justin II et Sophie (565-578)[31].

Datation

Les artefacts retrouvés ont amené H. Dzhambov[32] à dater la construction primitive de l'église de la 2nde moitié du Ve s. Toujours selon l'auteur, elle aurait été transformée en *catholicon* d'un complexe monastique au début du VIe s.[33], mais rien ne le confirme. Il est possible également de supposer que l'église avait au départ un rôle martyrial, et que du fait de l'accroissement du nombre des fidèles elle se serait développée et transformée en monastère.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 12.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.*, p. 276.

Delev et *al.*, « Arheologičeski proučvanija v rajona na s. Isperihovo, Pazardzhishko », *AOR*, 1996, p. 39-40.

Dzhambov H., « Rannohristijanska cărkva pri s. Isperihovo, Peshterska okolija », *GMPO*, 2, 1956, p. 175-192.

[28] *Ibid.*, p. 184.
[29] *Ibid.*, p. 188.
[30] S. v. « Anastasius 4 », *PLRE*, I, p. 78-80.
[31] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[32] H. Dzhambov, *op. cit.*, p. 190.
[33] *Ibid.*

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity*, *op. cit.*, p. 297.

Popović S., « Prolegomena to early monasticism in the Balkans as documented in architecture », *Starinar*, 49, 1998, p. 131-144.

TIB, 6, p. 287-288.

Dorkovo

Forteresse médiévale de « Cepina »

Le site est localisé à 3 km au Nord-Ouest du village de Dorkovo à 1100 m d'altitude, sur une butte comportant un dénivelé important, bordée de rivières. Il a été identifié à la forteresse médiévale de Cepina[34], connue principalement pour son rôle joué lors de la révolte bulgare contre l'autorité byzantine au XIIe s. Son identification s'appuie principalement sur une étude toponymique de la région[35] et sur sa localisation au Nord-Est de la vallée appelée Cepino. La ville examinée ici comportait deux secteurs, délimités par leur propre enceinte fortifiée de 1,80 m d'épaisseur. Le premier secteur[36] (1,5 ha) occupait le point culminant du site et abritait deux grandes citernes, une église et probablement la résidence de l'autorité civile en place. Ce centre urbain est la partie la plus ancienne et ses origines remonteraient d'après Sonija Georgieva, Nedjalka Gizdova[37] à la période thrace. Son entrée se faisait supposément à l'Est. La seconde partie fermait un espace beaucoup plus grand d'environ 2,5 ha, épousant la forme naturelle du plateau ; elle résulte d'un accroissement plus tardif, daté entre le XIIe s. et le XIIIe s. Cette installation est démontrée notamment par la construction de bâtiments au-dessus de sépultures datant des XIe-XIIe s.[38] Dans cette zone, deux églises retrouvées à 30 m l'une de l'autre et datées du 2nd royaume bulgare (XIIe-XIVe s.) ont été en activité jusqu'au XVIIe s.[39]. L'ensemble fouillé dans les années 1960 par S. Georgieva et N. Gizdova a montré par ailleurs une occupation de la forteresse jusqu'à sa prise par les Ottomans (XIVe s.)[40]. Après cette date, le faubourg *extra-muros* sud poursuit son

---

[34] Pour une étude historique plus approfondie, nous renvoyons à l'article de D. Končev. Voir D. Končev, « La forteresse de Tsepina, Cepina », *Byzantinoslavica*, 20-2, 1959, p. 285-290.
[35] *Ibid.*, p. 285 ; P. Săjrku, « Starinnaja Čepinska krepostă u s. Dorkovo i dva vizantijskie relăefa iz Čepina v Bolgarii », *Vizantijskij Vremennik*, V-4, 1898, p. 603-607.
[36] S. Georgieva, N. Gizdova, « Srednovekona krepost Cepina », *IAI*, 29, 1966, p. 46.
[37] *Ibid.*, p. 43
[38] *Ibid.*
[39] *Ibid.*
[40] S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 54-56 ; N. Gizdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.

existence et se développe lentement alors que l'activité de la première forteresse en que telle, cesse[41].

La présence d'une ville de l'Antiquité tardive sur le site avait pu être attestée dès la fin du XIXe s. par les observations de C. P. Konstantinov et de V. N. Zlatarski, en raison principalement de la découverte de monnaies de la période justinienne[42] et des matériels mis au jour. Les fouilles menées pour étudier le centre urbain médiéval ont révélé deux églises construites l'une au-dessus de l'autre. Placées au point haut du site au centre de la première enceinte, elles ont été mises au jour entre les deux citernes qui alimentaient la partie sud-ouest de la ville.

Onze sépultures dont trois étaient maçonnées[43], ont été découvertes à proximité. Nous ignorons cependant leur lien avec les églises. L'étude de l'édifice présentée ici mérite un approfondissement, en particulier sur les datations. Le temps nous manquant, il ne nous a pas été possible d'appréhender et d'analyser toutes les données, concernant la chronologie des églises et des éléments sculptés.

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : état I : basilical à trois nefs ; état II : basilique à nef et abside uniques
Date d'édification : *état I* V^e-VIe s. ; *état II* VIe-Xe s.
Dimensions : *état I* inc. ; *état II* 20,50 x 8,50 m

Architecture

État I

Le plan primitif de l'édifice était basilical à trois nefs à abside unique[44]. Ses dimensions générales restes inconnues en raison de sa forte destruction. De cette basilique, seuls l'abside et le vaisseau central ont été très bien conservés ; au contraire on note une préservation seulement partielle du bas-côté sud.

État II

[41] S. Georgieva, « La forteresse de Tsepina – Cepina », *Byzantinoslavica*, 20, 1959, p. 303.
[42] V. Ivanova, « Stari cărkvi i manastiri v bălgarskite zemi », *GNM*, VI, 1925-1926, p. 486.
[43] S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 47 ; N. Gisdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.
[44] S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit.*, p. 47.

Après la destruction de l'édifice de l'état I, on assiste à l'établissement d'une église à nef et abside uniques avec narthex de 20,50 m de longueur pour 8,50 m de largeur[45]. Son mur latéral nord et son mur de refend entre le *narthex* et le *naos* ont été assez bien préservés. Sa partie nord-ouest a fortement été endommagée par la construction du réservoir « n° 1 ».

Maçonneries

Les maçonneries de l'état I étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique, ce qui lui donne une couleur presque rouge. Les murs de cette basilique avaient une épaisseur de 1 m. Des parties de la chape du sol étaient conservées à l'Est et le long du mur du bas-côté sud. Le sol était pavé de carreaux de terre cuite.

Les murs de l'état II épais de 0,70 m étaient constitués de moellons liaisonnés par un mortier terreux. En raison de sa construction sur un terrain incliné, les murs extérieurs étaient renforcés par des contreforts. Il est supposé l'avancée ouest du mur sud avait la même utilité.

L'ensemble de l'église était vraisemblablement pavé de carreaux de terre cuite de 0,37 m de côté d'une épaisseur de 0,03 m, si l'on en juge par les parties préservées *in situ* au sud-ouest du *naos* et au Sud du *narthex*.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié pour cette période.

Décors

Des fragments d'enduits peints polychromes correspondaient semble-t-il avec l'état I, nous ne possédons pas d'informations supplémentaires. Il en est de même pour les fragments de peintures murales de l'état II.

Plusieurs éléments sculptés fragmentaires en marbre ont été pour certains remployés dans l'église médiévale n° 1 ; d'autres ont été retrouvés dans un village voisin et sont conservés au musée archéologique de Sofia ; leur contexte de découverte demeure inconnu. Il est toutefois communément admis qu'ils proviennent du site de Cepina[46]. Outre un fragment de parapet d'ambon orné de motifs zoomorphes inscrits dans un décor en caisson[47], nous

[45] S. Georgieva, N. Gizdova, *op. cit*., p. 47.
[46] D.Ončev, *op. cit*., p. 297-299.
[47] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 48, p. 47-48.

relevons des poteaux-colonnettes de chancel[48] – dont un d'angle (ES n° 47c, poteau-colonnette A) – ornés d'un rinceau rythmé de grappes de raisins que picorent des oiseaux et d'*hederae*, et des plaques du chancel, sculptée en méplat de deux losanges séparés par une tresse à deux brins déterminant de larges œillets[49], pour l'une et de motifs géométriques, végétaux et zoomorphes pour l'autre. Assez bien préservés avec une hauteur de 1,11/1,12 m, les piliers des poteaux-colonnettes en marbre sont de section rectangulaire – 0,23 x 0,24 m ; 0,20 x 0,22 m. Ils sont surmontés par une base circulaire moulurée destinée à supporter une colonnette – diamètre inconnu –, ce qui nous confirme l'emploi d'un chancel haut. L'épaisseur de la première plaque de chancel décrite ci-dessus – celle de l'autre plaque nous est inconnue– correspondant à la largeur de la rainure visible sur les poteaux-colonnettes permet de supposer que ces éléments appartenaient au même ensemble. Pour D.Ončev, ces éléments peuvent être datés du XIIe s., comme les plaques de marbre représentants les saints Paul et Pierre en pied sous un arc en plein cintre[50] mis au jour dans l'église médiévale. Si ces derniers éléments semblent bien appartenir à une production médiobyzantine, nous rejoignons plus globalement M. Vaklinova[51] qui préfère envisager pour les éléments du chancel une production des Ve-VIe s. ; nous envisageons toutefois une datation plus proche du VIe s. On retrouve en effet pour les rinceaux de vigne des poteaux-colonnettes des similitudes avec la bordure de certaines plaques de parapet de la basilique d'Elis[52]. On observe par ailleurs d'autres piliers de poteaux-colonnettes[53] de section plus importante pouvant par leur décor classique – cartouche à extrémités courbes concaves et outrepassée – être rapprochés des productions de la 2nde moitié du Ve s. ou du début du VIe s.[54]

Données complémentaires

Les remblais de destruction de l'état II ont livré plusieurs fragments verre de vitres. Quinze sépultures dont 3 maçonnées[55] ont été par ailleurs mises au jour dans le *naos*, mais les données à leur sujet ne permettent pas de savoir si elles sont contemporaines de l'église ou si elles lui sont postérieures.

[48] *Ibid.*, p. 285-314. ; fig. 20-21(non paginé) ; *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47c, p. 44-45.
[49] *Ibid.,* fig. 19 (non paginé) ; *cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47a, p. 44-45.
[50] *Ibid.*, p. 296-297 et fig. 17-18.
[51] M. Vaklinova, D. Ovčarov, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Septemvri, Sofia, p. 43.
[52] D. Pallas, *Les monuments chrétiens*…, fig. 125, p. 187.
[53] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 47d, p. 46-47.
[54] *Ibid.*, p. 47.
[55] N. Gisdova, « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 98.

Datation

L'église de l'état I est datée des Ve-VIe s. Pour les deux fouilleurs ainsi que pour N. Čaneva-Dečevska, après la destruction de la basilique, l'église a été reconstruite selon un plan simplifié. Sa présence entre la basilique paléochrétienne et la deuxième citerne situe sa construction dans une période chronologique très large comprise entre le VIe s. et le Xe s. Sa destruction aurait été causée par la prise de la forteresse par les Byzantins au XIe s.

Bibliographie

Končev D., « La forteresse de Tsepina, Cepina », *Byzantinoslavica*, 20-2, 1959, p. 285-304.
Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 281.

Georgieva S., Gizdova N., « Srednovekona krepost Cepina », *IAI*, 29, 1966, p. 41-56.
Gisdova N., « Srednovekovnija krepostä Bratislava (V-X vv.) », *Rapports du IIIe Congrès international d'archéologie slave, Bratislava*, 1, 1975, p. 313-320.
Id., « Razkopki na krepostta Cepina pri s. Dorkovo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1982, p. 97-98.
Id., « Krepostta Cepina pri s. Dorkovo pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1985, p. 227-229.
Id., « Cepina et Vizantiija (V-X v.) », *GIRIM-Pazardzhik*, Pazardzhik, 2010, p. 154-165.
Săjrku P., « Starinnaja Čepinska krepostă u s. Dorkovo i dva vizantijskie relăefa iz Čepina v Bolgarii », *Vizantijskij Vremennik*, V-4, 1898, p. 603-617.
TIB, 6, p. 488-489 et p. 496.
Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 165-166.

Golijamo Belovo

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : VIe s. ?
Dimensions : 29,96 x 17,32 m m
Planche : pl. 40, fig. 1

❖ Basilique

Cette construction fouillée en 1924 par S. Pokrovski et T. Gerasimov est située sur le flanc nord-ouest des Rhodopes sur un plateau dénommé Spasovitsa, à 1,5 km du village de

Belovo. De cet édifice, ont été conservées principalement l'arcade nord, la partie sud du *pronaos* et une partie du chevet. L'église est connue grâce à l'étude d'A. Grabar et de W. Emerson[56] publiée en 1946. S. Bojadzhiev a ensuite tenté en 1969[57] de ré-analyser les résultats des fouilles de 1924 et de fournir quelques observations supplémentaires. Lors de la restauration du site, de nouvelles fouilles ont été menées par le Musée national d'histoire sous la direction de G. Lazov en 1986[58]. Malgré tout, les données publiées concernant l'étude de la basilique restent très incomplètes et imprécises, tout comme la datation de ses différentes périodes de construction. À partir des photographies publiées par A. Grabar et W. Emerson[59], nous avons pu distinguer dans la partie orientale – partie non incluse dans la zone des fouilles les plus récentes – un état primitif antérieur aux trois états habituellement identifiés.

Architecture

L'église possède dans son état final une longueur extérieure hors tout de 29,96 m et une largeur extérieure sans l'annexe triconque de 17,32 m.

État 0

Nos observations reposant uniquement sur quelques photographies publiées par André Grabar et W. Emerson[60] restent très limitées et notre marge d'interprétation fort réduite. Les photographies récentes mises en ligne par Marko Totev[61] en 2017 sur son site Internet, nous ont permis de compléter notre étude. L'état actuel de l'édifice au milieu de la végétation et le manque de véhicule adéquat nous ont empêchés de nous rendre sur le site.

On constate en effet possible sur le chevet qui n'a pas fait l'objet de fouilles après 1924 – tout comme le reste de la partie orientale de l'église –, l'absence de liens de construction entre les maçonneries de l'absidiole nord dans son état de conservation d'alors et l'épaulement de l'abside centrale. Notre attention a été attirée en particulier par les fondations dont une grande partie est en *opus testaceum* ; une autre maçonnerie, en *opus incertum*, apparaît sur les clichés anciens à l'extrémité sud de l'absidiole, à un niveau similaire de celui des fondations de l'abside centrale. Nous ignorons toutefois les deux éléments étaient liés. Nous soulignons également la régularité des assises de moellons des fondations de l'abside centrale formant un léger ressaut par rapport au mur en *opus testaceum*, ce qui constitue pour

[56] A. Grabar, W. Emerson, « The basilica of Belovo », *The Bulletin of the Byzantine Institut*, 1, 1946, p. 59.
[57] S. Bojadzhiev, « Rannohristijanska cărkva kraj s. Goljamo Belovo, Pazardzhishki okrăg », *Arheologija*, 3, 1969, p. 10-21.
[58] G. Lazov, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1987, p. 159-160.
[59] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXI-XXVII.
[60] *Ibid.*, pl. XXV, fig. 1 et 2.
[61] http://haiduk-tourist.blogspot.fr/2017/08/blog-post_10.html.

nous la preuve de l'existence d'un édifice antérieur. Seules des fouilles complètes et une étude nouvelle du phasage permettraient réellement d'éclaircir ces étapes.

Ce qu'A. Grabar et W. Emerson ont finalement interprété comme des fondations en *opus incertum* pour les piliers et les murs gouttereaux pourrait bien d'après cette nouvelle perspective correspondre aux vestiges d'une basilique primitive.

Nous situons en outre de la même période l'annexe trilobée dont les maçonneries en *opus incertum* sont clairement superposées et inscrites dans l'épaisseur du mur gouttereau sud, lui-même, en *opus testaceum*. Nous différons de ce fait des interprétations d'A. Grabar et de W. Emerson qui suggéraient un ajout ultérieur. Il est communément admis que cette annexe occupait une fonction de baptistère[62]. Ses conques semi-circulaires saillantes d'une largeur à la corde de 3,50 m et d'une profondeur de 1,75 m[63] formaient une salle centrale carrée de 4,50 m de côté. La forme architecturale triconque de l'annexe permet en effet de supposer un rôle baptismal, à l'image du baptistère du grand tétraconque de Plaoshnik (Ohrid, Macédoine du Nord) du VIe s., mais aussi martyrial en comparaison avec le *martytium* de Messara (Crète)[64], bien que celui-ci soit de forme tétraconque ; seules des fouilles sous le niveau de sol en terre cuite du dernier état de la basilique pourraient peut-être éclaircir ce point.

État I

D'après G. Lazov[65], l'église serait précédée d'un *atrium* mais aucune donnée publiée ne permet de confirmer son hypothèse. La nef était précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti de 3,48 m de profondeur ; les divisions des travées correspondaient à celles du *naos*. Le *narthex* était accessible à l'Ouest par deux ouvertures latérales de 2 m de largeur. Deux baies en plein cintre d'une hauteur de 2,31 m[66] pour une largeur de 1,70 m, situées à 2 m l'une de l'autre, permettaient l'entrée de la lumière dans la travée centrale du *narthex* ; nous ignorons hélas la hauteur de leur appui. Elles étaient surmontées de trois autres ouvertures en plein cintre. D'après A. Grabar et W. Emerson, celles-ci auraient éclairé les tribunes. Cette hypothèse réfutée par S. Bojadzhiev en raison de l'absence d'arrachement de voûtes sur le parement intérieur du narthex, nous paraît également peu probable non seulement en l'absence

[62] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 11 ; S. Bojadzhiev, « Rannohristijanska cărkva… », *op. cit.*, p. 10-21 ; A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, fig. 2, p. 45 et p. 49.
[63] S. Stanev, « The basilica of Belovo », *Mnhmeio kai Periballon (Monument et environnement)*, 5, 1998-1999, p. 36.
[64] D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens*…, p. 255-256.
[65] G. Lazov, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1987, p. 160.
[66] Pour estimer leurs dimensions, nous nous sommes référés au plan des élévations d'A. Grabar et de W. Emerson (*Eid.*, *op. cit.*, fig. 4, p. 48).

d'arrachement visible de maçonneries mais aussi de trous d'encastrement qui auraient pu servir à l'installation d'un plancher. Sur les photographies en noir et blanc publiées par A. Grabar et W. Emerson[67], les trous visibles sur les parements autant intérieurs qu'extérieurs reflètent uniquement les installations des échafaudages pour l'élévation de l'église.

Le *narthex* desservait par ailleurs les nefs par trois larges portes.

Le *naos* dont chacune des nefs était accessible depuis le *narthex* était divisé en trois vaisseaux par deux rangées de quatre paires de piliers maçonnés en *opus testaceum* ; seule la colonnade nord a été en partie conservée. Ces piles de 1,50 m de côté étaient quadrangulaires et comportaient des dosserets tournés vers l'intérieur des bas-côtés – leur conférant ainsi une forme de T – afin de recevoir les retombées des arcs doubleaux. Seul le pilier compris entre la troisième et la quatrième travée était cruciforme ; un dosseret sud devait lui faire face. Des arcs de décharge étaient par ailleurs aménagés dans les parties supérieures de l'arcade. La division du *naos* conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 6,42 m et de 2,70 m pour le bas-côté nord, 3 m pour le bas-côté sud. Dans une phase indéterminée, les troisième et quatrième arcades entre les piliers ont été obstruées en *opus incertum*.

Deux autres accès donnaient directement sur le *naos* : l'un à l'extrémité est du bas-côté nord, un second à l'Ouest du bas-côté sud d'après les observations d'A. Grabar et de W. Emerson[68].

À l'Est, chaque nef était terminée par une abside outrepassée. L'abside centrale avait une largeur à la corde de 5,40 m pour une profondeur de 3,50 m. Elle était flanquée de chaque côté de deux absidioles larges à la corde de 2,55 m et d'une profondeur variant entre 1,74 m (au Nord) et de 2,12 m (au Sud).

Certaines transformations effectuées dans l'espace trilobé peuvent être rapprochés de cette même période, notamment l'aménagement dans l'épaisseur du mur nord d'une niche à fond plat, à l'Est de la porte menant au *narthex*.

État II

Les fouilles de G. Lazov ont permis de constater que les structures présentes au-devant des entrées ouest latérales du *narthex* n'étaient pas liées constructivement avec le mur de façade du *narthex*. Celles-ci dessinaient des pièces rectangulaires de 3,10 x 4 m.

[67] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXII, fig. 2.
[68] *Ibid*., fig. 2, p. 45.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice étaient en *opus incertum*. Les différentes études menées depuis les années 1924 ont constaté la coexistence de diverses épaisseurs de maçonneries. Les murs de l'édifice avaient en effet des épaisseurs variables : 1,28 m pour les murs de refend séparant l'espace du *narthex* ; environ 1 m pour les murs du *pronaos*. Celles du mur gouttereau nord variaient aussi de manière importante, sa plus faible épaisseur étant de 0,64 m. Malheureusement aucune précision n'a été apportée sur son emplacement.

Les murs du premier état étaient en *opus testaceum* liaisonné par un mortier tuileau. Les briques étaient couchées sur des joints d'une épaisseur variant entre 5 à 7,50 cm, avec dans les parties hautes des joints plus fins. Ceci reflète selon nous deux périodes distinctes d'intervention. Seul un relevé et une étude du bâti éclairciraient le phasage des maçonneries. Dans le registre supérieur du mur ouest du *narthex* et à l'extrémité ouest du vaisseau central de la nef plusieurs maçonneries et blocages étaient en *opus incertum*. Leurs répartitions inégales nous font penser à des actions de réfections, probablement contemporaines de la fermeture des entrecolonnements des vaisseaux. La restauration et reconstitution des années 1990 trouble malheureusement la lecture.

Les murs de l'annexe triconque d'une épaisseur de 0,50 m étaient également en *opus incertum*. Cependant des maçonneries en *opus testaceum* jointoyées au mortier de chaux blanc viennent s'accoler au mur sud du *narthex*.

Les fouilles ont révélé deux sols successifs dans le vaisseau central avec un premier constitué de grandes dalles en pierre et de plus petites en marbre reposant sur une semelle de nivellement en argile[69], un second formé de carreaux en terre cuite de 0,64 m de côté et de 0,05 m d'épaisseur[70]. Plusieurs différences de niveau de circulation ont pu être relevées entre les espaces avec un niveau plus élevé pour le bas-côté nord ; son accès depuis le narthex s'effectuait à l'aide d'un emmarchement[71]. Son sol était décoré d'un *opus sectile* composé de carreaux en pierre à angles concaves – de mêmes dimensions que ceux en terre cuite du vaisseau central – dans lesquels venaient s'inscrire des disques en marbre – diamètre variant entre 0,11 et 0,14 m.

Le bas-côté sud possédait quant à lui un sol de carreaux en terre cuite (0,64 x 0,64 x 0,05 m) placé à 0,37 m au-dessus du dernier niveau de circulation du vaisseau central. Pour

[69] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, p. 53.
[70] G. Lazov, « Razkopki na Belovskata bazilika », *AOR*, 1988, p. 117 ; A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, p. 53.
[71] *Ibid.*

finir, un dallage de carreaux de terre cuite de 0,32 m de côté et d'une épaisseur de 0,04 pavait le *narthex* et l'annexe.

Chaque collatéral était couvert de voûtes d'arêtes délimitées par des arcs doubleaux comme le laissent envisager les dosserets des piliers en forme de T séparant les nefs. Cet aspect en T des piliers est toutefois réfuté par S. Bojadzhiev et S. Stanev. Ces chercheurs observent d'anciens vestiges de dosserets dans les parements opposés arrachés des piliers et proposent de percevoir des supports cruciformes. En observant les élévations des murs gouttereaux sous les rives[72] sur les photographies en noir et blanc d'A. Grabar et de W. Emerson, on remarque bien pourtant des parties de voussoirs amorcer un arc en plein cintre. Selon nous, il s'agit des vestiges du voûtement en berceau du *narthex* et du vaisseau central. L'absence de dosseret contre les faces intérieures des piliers du vaisseau central de la nef, nous amène à suggérer que celui-ci était voûté en berceau. La voûte du vaisseau central était plus élevée que le voûtement des bas-côtés et elle culminé selon les estimations de A. Grabar et W. Emerson[73] à une hauteur de 8 m. Ceci peut notamment s'observer grâce à la conservation de l'angle nord-ouest formé entre le *narthex* et la nef principale.

Selon les chercheurs déjà cités, il apparaîtrait que les façades extérieures n'avaient pas reçu d'enduit. Les façades extérieure et intérieure nord étaient décorées d'une arcature aveugle excepté à l'Est où dans la première arcade a été percé un accès et dans la deuxième une fenêtre.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mis au jour dans l'espace de l'église, à l'exception d'un *synthronon* à trois degrés adossé à l'abside.

Dans l'annexe trilobée venant flanquer le sud de l'édifice, on distinguait à la base de sa conque sud une banquette, avec à son extrémité orientale une petite cavité creusée dans l'épaisseur de la maçonnerie ; il se serait agi d'après A. Grabar et de W. Emerson[74] de vestiges de l'installation de fonts baptismaux. Comme nous avons pu le préciser plus haut, rien ne prouve pour le moment la fonction de cette annexe qui a pu aussi bien avoir une fonction baptismale que martyriale.

[72] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit.*, pl. XXI, fig. 2
[73] *Ibid.*, p. 50-52.
[74] *Ibid.*, pl. XVI, fig. 2

Décors

Lors des fouilles de 1991 menées par G. Lazov[75], quelques fragments d'enduits peints polychromes montrant deux épidermes successifs ont été mis au jour dans les remblais de destruction au Nord de la basilique. Aucune autre indication n'a été fournie à leur sujet.

Plusieurs fragments de plaques de marbre supposés être un plateau de table d'autel, de chapiteaux en marbre, de bases, de fûts de colonnes, de placage en marbre de différentes couleurs ont également été mentionnés.

Datation

La datation varie selon les études. Selon plusieurs chercheurs dont Stanislav Stanev[76], la construction peut être considérée de la première moitié du Ve s., soit avant le concile de Chalcédoine (451) tandis que pour Neli Čaneva-Dečevska[77], l'église ne peut être antérieure au VIe s. Selon nous, l'annexe sud-ouest triconque que nous jugeons de l'état primitif de l'édifice, permet de rattacher la construction d'origine au VIe s. Le plan par ailleurs triabsidial de l'église que nous supposons de l'état I, les rangées de piliers en T séparant la nef, nous amène à suggérer une datation postérieure ou contemporaine au règne de Justinien Ier. Nous rejoignons de ce fait les estimations de N. Čaneva-Dečevska, d'A. Grabar et de W. Emerson[78] pour une construction comprise entre le milieu du VIe s. et le VIIe s. Ses similitudes planimétriques avec la basilique Sainte-Marie de Kotor (Monténégro) dans sa première phase du VIe s.[79] nous confortent également dans cette estimation. L'église aurait été utilisée jusqu'au début du XIIIe s., comme le prouvent en particulier les fragments de plaques de *templon* mis au jour dans les niveaux de démolition, dont l'un est sculpté du plumage d'un paon[80] et où nous reconnaissons bien un style postérieur au XIe s. L'absence de réelles fouilles mais surtout d'études plus récentes des maçonneries dans leur élévation nous empêche de préciser les différents états de construction de cette basilique et de nombreuses incohérences demeurent.

Bibliographie

[75] G. Lazov, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, 1991, p. 153.
[76] S. Stanev, *op. cit*., p. 35-51.
[77] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 277.
[78] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit*., p. 59.
[79] O. Ilić, « Early christian baptistries in northern Illyricum », *Starinar*, 46, 2006, p. 235-236 ; J. Martinović, « Ranohrišćanska krstionica ispod crkve Svete Marije od Rijeke u Kotoru », *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, 30, 1991, p. 27.
[80] A. Grabar, W. Emerson, *op. cit*., pl. XXVIIIe.

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 12.

Bojadzhiev S., « Rannohristijanska cărkva kraj s. Goljamo Belovo, Pazardzhishki okrăg », *Arheologija*, 3, 1969, p. 10-21.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 277.

Grabar A., **Emerson W.**, « The basilica of Belovo », *The bulletin of the Byzantine Institut*, 1, 1946, p. 43-59.

Ivanova I., *Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi, GNM*, 4, 1922/1925 (1926), p. 497-498.

Lazov G., « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, 1991, p. 152-153.

Id., « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishka oblast », *AOR*, p. 97-98.

Id., « Razkopki na Belovskata bazilika », *AOR*, 1988, p. 117.

Id., « Razkopki na kăsnoantičnata krepost v m. Spasovica kraj Belovo, pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1987, p. 159-160.

Stanev S., « The basilica of Belovo », *Mnhmeio kai Periballon (Monument et environnement)*, 5, 1998-1999, p. 35-51.

TIB, 6, p. 199.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 114.

❖ Église de Kovačevo

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : 19,90 x 9 m

Sur la colline située au Nord-Ouest du village, à 800 m de celui-ci, D. Končev[81] a repéré en 1940 une église conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations. Une forteresse protobyzantine a été mise au jour à proximité mais aucun lien éventuel n'a pour le moment pu être établi. À 200 m au Nord-Ouest cette l'église, un *tumulus* de 1 m de haut et d'une circonférence de 25 m a été découvert durant les mêmes fouilles archéologiques. Aux

[81] D. Končev, « Novootkriti starini iz Plovdivsko », *IBAI*, XV, 1946, p. 219.

environs du village de Kovačevo ont également été trouvés un village et une nécropole du XIIe s.[82] indiquant une occupation continue de ce territoire.

Architecture

L'église possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex*, développé sur une longueur hors tout de 19,90 m pour une largeur de 9 m.

Ses accès ne sont pas connus. La nef était précédée d'un *narthex* assez vaste – 7,70 m de largeur pour une profondeur de 4,50 m – probablement accessible depuis une entrée axiale.

Le *naos* n'était pas très allongé, avec un espace intérieur de 10,50 m de longueur pour une largeur de 7,70 m, soit un rapport de presque 3:4.

Il ouvrait sur une abside saillante, large de 4,30 m à la corde pour une profondeur de 2,60 m.

Maçonneries

Ses maçonneries d'une épaisseur générale de 0,65 m excepté pour celles de l'abside (0,80 m), étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau.

Une grande quantité de tuiles et la faible épaisseur des murs laisse présager que l'édifice avait une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé.

Données complémentaires

Des cubes de céramique (tesselles ?) de 3 cm de côté ont été mis au jour dans les remblais de destruction du *narthex*.

Datation

Selon D.Ončev, l'église peut être datée des Ve et VIe s. bien qu'aucun artefact n'ait pu réellement confirmer une telle datation.

Bibliographie

[82] I. Gatev, « Razkopki na srednovekovnoto selishte i nekropol kraj s. Kovačevo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1973, p. 63.

Ončev D., « Novootkriti starini iz Plovdivsko », *IBAI*, XV, 1946, p. 219.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 281.

Gatev I., « Razkopki na srednovekovnoto selishte i nekropol kraj s. Kovačevo, Pazardzhishki okrăg », *AOR*, 1973, p. 63.

TIB, 6, p. 320.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 112.

Panagjurishte, forteresse de Krasen

La forteresse a été mise au jour à 1,5 km au Sud-Ouest du village actuel de Krasen, à 5/6 km de Panagjurishte. Elle est située au bord de la rivière Luda Jana et occupe une superficie de 180 m^2. Elle est marquée principalement par deux périodes de construction et d'utilisation. La première remonte à l'Antiquité tardive et montre une occupation du site entre le IVe et le VIe s. ; la seconde résulte d'un fonctionnement lors du 2nd royaume bulgare et date des XIe-XIVe s.

Trois nécropoles ont été découvertes dans ses alentours. Seule la plus grande dite n° 3 concerne la chronologie étudiée. Située au Sud-Est de la forteresse, ses deux périodes d'utilisation correspondent à celles de la forteresse. Sur un total de 231 inhumations, une partie contenait du mobilier funéraire appartenant à une période comprise entre le Ve et le VIe s. L'autre groupe de sépultures est de datation plus tardive, des XIIe-XIVe s.[83]

❖ Baptistère (?) *extra-muros*

Plan : baptistère à nef unique
Date d'édification : Ve s. ?
Dimensions : 8,53 x 5,60 m
Planche : pl. 40, fig. 2

Après un sondage à 62 m à l'Est de l'église n° 1 des XIIIe-XIVe s. organisé en 1988, les fouilles menées par Andrej Melamed, Dimităr Toptanov et Georgi Abdulov[84] ont dégagé un édifice paléochrétien à nef et abside uniques comportant une cuve baptismale. Il est situé à

[83] D. Toptanov, G. Abdulov, « Razkopki na nekropol n° 3 pri srednovekovnata krepost Krasen kraj gr. Panagjurishte », *AOR*, 1986, p. 187 ; *id.*, « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1988, p. 166-167 ; V. Grigorov, *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i prouczvanija*, XL), Sofia, 2010, p. 51.
[84] A. Melamed, D. Toptanov et G. Abdulov, « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1989, p. 142-143.

environ 180 m à l'Ouest de la nécropole médiévale n° 3[85] et son orientation présente un léger désaxement vers le sud. Il s'agirait d'une église-baptistère installée lors d'une vaste politique de christianisation menée aux suites de l'édit de Milan (313). Au vu des données publiées, une fonction baptismale paraît en effet indéniable, mais nous suggérons que ce baptistère indépendant était rattaché à une église vraisemblablement située à proximité immédiate. Des fouilles menées dans ses alentours ou dans l'église n° 1 permettraient de mieux définir l'environnement du baptistère.

Architecture

Révélé lors d'un sondage en 1988[86], le bâtiment avait une longueur œuvre de 8,53 m pour une largeur de 5,60 m. Aucune donnée n'a été précisée sur l'existence des accès qui demeurent difficilement définissables en l'absence du contexte environnant. Nous proposons toutefois d'envisager une entrée axiale.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une ouverture sur la nef de 2,20 m.

Maçonneries

Ses murs épais de 0,70 m étaient constitués de moellons très irréguliers couchés sur de fins lits d'argile jaune. On observe cependant une épaisseur variant entre 0,60 m et 0,70 m pour le mur absidial. La cuve baptismale arbore la même technique de construction.

Au sol, l'espace du baptistère était recouvert de petites dalles de pierre de forme irrégulière. Dans l'espace absidial on constate au contraire l'emploi de dalles plus travaillées et plus grandes. Au-dessus du niveau du sol, les fouilles ont révélé une couche épaisse de charbon de bois ; peut-être les restes calcinés de la couverture charpentée.

L'épaisseur des murs de 0,70 m confirme l'hypothèse probable d'un toit en bâtière couvert de tuiles en terre cuite. Les parties sud et ouest étaient très mal conservées, sur une hauteur variant entre 0,15 et 0,40 m.

Installations liturgiques

Une cuve baptismale circulaire de 2,20 m de diamètre intérieur, très bien conservée, était inscrite dans l'espace absidial et son contour épousait parfaitement l'hémicycle. Elle était

[85] V. Grigorov, *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XL), Sofia, 2010, p. 43 et p. 47-52.
[86] A. Melamed, « Rannohristijanska cărkva i baptisterij kraj krepostta "Krasen", Panagjursko », *Arheologija,* 4, 1992, p. 51-54.

maçonnée en *opus incertum* jointoyé au mortier terreux aqueux jaune. La préservation de son fond permet de mesurer une profondeur 0,40 m. La cuve était équipée à l'ouest d'un système de remplissage et de vidange fait de tuyaux en argile de 0,08 m de diamètre. La canalisation permettant le remplissage de la cuve aboutissait en haut de la structure depuis un tracé sud-est/nord-ouest tandis que le tuyau en terre cuite employé pour l'évacuation était placé sur un axe nord-est/sud-ouest. Aucun autre renseignement n'a été publié.

Données complémentaires

Plus intéressant encore est le dégagement d'un morceau de grandes dimensions de plomb fondu au-dessus des structures maçonnées de l'abside. De nombreux fragments de verre de fenêtre aux nuances jaune-vert[87] ont été mis au jour au pied du même mur, à l'extérieur. Comme le suggère à juste titre A. Melamed, ces éléments appartenaient à des fenêtres avec des croisées en plomb qui devaient clore la baie de l'abside.

Lors du sondage de 1988 on a également découvert au niveau de la cinquième assise du parement intérieur de l'abside une monnaie de Galère (305-311) et, dans les niveaux de démolition, des tessons de céramique caractéristiques des IVe et Ve s., si l'on en croit l'auteur.

L'inhumation d'un enfant de 9-12 ans avait été installée à l'Ouest du mur sud du baptistère.

Datation

En raison de la monnaie de Galère (305-311) et de céramiques de l'Antiquité tardive, A. Melamed daté approximativement l'édifice de la fin du IIIe s. ou de la première moitié du IVe s.[88] Cette datation nous semble beaucoup trop précoce. En parallèle avec l'activité de la forteresse et du fait de l'aspect de la cuve baptismale, le baptistère ne peut être daté selon nous avant le début du VIe s. Une connaissance du contexte environnant serait plus que nécessaire pour élaborer une datation plus précise.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 13.

Grigorov V., *Krepostta Krasen do Panagjurishte*, BAN (*Razkopki i proučvanija*, XL), Sofia, 2010, p. 43.

[87] *Ibid.*, p. 52.
[88] A. Melamed, *op. cit.*, p. 52.

Melamed A., Toptanov D. et Abdulov G., « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1989, p. 142-143.

Toptanov D., Abdulov G., « Razkopki na nekropol n° 3 pri srednovekovnata krepost Krasen kraj gr. Panagjurishte », *AOR*, 1986, p. 187.

Id., « Srednovekovnata krepost Krasen kraj Panagjurishte », *AOR*, 1988, p. 166-167.

Melamed A., « Rannohristijanska cărkva i baptisterij kraj krepostta "Krasen", Panagjursko », *Arheologija,* 4, 1992, p. 51-54.

TIB, 6, p. 193.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 95.

Peshtera, Forteresse « Sainte-Parascève (Petka) »

La forteresse de Peshtera est située sur le plateau d'une colline à 494,60 m d'altitude et qui comporte un dénivelé de 5 m. La ville occupait une superficie de 1,5 a et épouse la forme naturelle du plateau. Les différents artefacts trouvés au cours des fouilles ont démontré trois grandes périodes de fonctionnement. À l'origine établi comme camp romain, le site montre une première occupation de la fin du IIIe s. et au IVe s. Endommagé par les incursions gothes de 376, le camp a été abandonné jusqu'au Ve s. Le site a ensuite été restauré sous Justinien Ier (527-565) pour défendre les axes routiers et permettre de nouveau des échanges sécurisés entre la Thrace et la Macédoine.

L'enceinte épaisse de 3 m étaient construite en *opus incertum*, elle est conservée sur une hauteur de 2,60 m. Trois assises de réglage en briques entre les fondations et la superstructure permettaient une mise à niveau. L'importante épaisseur des maçonneries permet selon B. Petrunova d'envisager des fortifications d'une hauteur de 14 m. Dans deux des tours ont été découvertes deux églises. Depuis 2012, le site a été aménagé et restauré pour le tourisme.

❖ Église n° 1

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : VIe s.
Dimensions : 9,40/9 (sans abside) x 9,76 m

L'édifice a été identifié dans la tour sud-est de la forteresse lors des explorations de K. Ireček et de St. Zahariev en 1845-1850 puis en 1883. Il a fait l'objet par la suite de différentes campagnes de fouilles. Les premières menées par Cvetana Gizdova en 1958 et en 1972 sur la partie ouest du *naos* de l'église n'ont pas été totalement publiées et leurs rapports ont été égarés. La seconde période d'études portant principalement sur la forteresse a été conduite sous la direction de Bori Petrunova en 2007[89]. Il semble que l'église était inscrite au premier étage d'une tour d'angle lui conférant une surface restreinte et irrégulière. Elle avait un plan à nef et abside uniques.

Architecture

Son mur sud donnant sur l'extérieur de l'enceinte fortifiée avait une longueur extérieure de 9,40 m, son mur nord seulement 9 m. Elle possédait en moyenne une largeur hors tout de 9,76 m. L'aménagement d'une église dans la tour suggère une fonction de chapelle militaire.

Le *naos* était accessible par une entrée nord, seul accès *intra-muros* possible. Assez court, il ouvrait sur une abside presque aussi large que lui. L'abside était semi-circulaire et saillante.

L'Ouest de l'église était flanqué par une petite pièce (3,60 x 1,60 m). Elle était probablement accessible à l'étage. Ses ruines ont livré des matériaux de construction marqués par l'incendie des élévations et d'un escalier présumé.

Selon B. Petrunova, on accédait à l'église par une entrée nord de 1,60 m de largeur retrouvée au rez-de-chaussée (?) de la forteresse. Cependant, la présence de l'espace ouest et le probable établissement de la chapelle à l'étage, nous conduit à suggérer une entrée ouest par l'intermédiaire de cet escalier.

Maçonneries

Installée dans la tour, l'église-chapelle avait des maçonneries très épaisses constituées de moellons travaillés avec des arrêtes arrondis et une face dressée. Ces dernières permettaient la création de parements lisses. On note une volonté également de faire alterner leurs joints ce qui leur donne un aspect d'*opus vittatum*. La maçonnerie de l'église est identique à celle de l'enceinte fortifiée et indique une contemporanéité.

[89] B. Petrunova, « N° 10. Krepostta Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2008, p. 550.

Installations liturgiques

Aucune installation liturgique n'apparaît dans les publications.

Données complémentaires

Dans le sol de la forteresse on a fouillé des *pithoi* dans lesquels étaient conservés des grains d'orge et de seigle. Ils ont été découverts dans une couche indiquant un incendie ; 44 monnaies allant du IIIe au VIe s. ont été mises au jour. Quatorze d'entre elles étaient en or et ont été retrouvées au fond d'un *pithos* ; elles sont à l'effigie de Justinien Ier (527-565), de Justin II (565-578) et de Tibère II (578-582). Les différentes campagnes de fouilles et principalement celles de la pièce à l'Ouest de l'église ont été livré 16 autres pièces d'or frappées après 539 à l'effigie de Justinien Ier. En outre, a été également mise au jour une lampe suspendue à des fils avec une croix intermédiaire en fer[90].

Datation

Les données retrouvées permettent de dater la reconstruction de la forteresse, avec cette chapelle, du VIe s. Son aspect analogue à celui des forteresses de Serbie dont principalement *Saldum*, Ravna/*Campsa* établies ou restaurées par Justinien Ier près du Danube amène à proposer une datation similaire.

❖ Église n° 2

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : VIe s.
Dimensions : 14,10 x 7,20 m

Lors des fouilles de 2010[91], une seconde église a été mise au jour dans la tour opposée nord-est, mais cette dernière n'a pas été complètement fouillée. De plus grandes dimensions que la première, son *naos* avait une longueur de 14,10 m pour une largeur de 7,20 m.

Décor

Des fragments de peintures murales ont été signalés.

[90] B. Petrunova, « N° 30. Razkopki na käsnoanticzna krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2014, fig. 3, p. 508.
[91] B. Petrunova, « N° 33. Krepostta peristera na hälma Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2011, p. 465.

Données complémentaires

Plusieurs fragments d'un bénitier en marbre ont été découverts[92]. Comme dans l'ensemble de la fortification, les artefacts mis au jour montrent une utilisation de la ville entre le IIe et le VIe s. (applique de ceinture en bronze de type *Omonia*, bagues en bronze, pointes de flèches.).

Datation

Nous supposons une datation identique à la première c'est-à-dire plutôt du VIe s.

Bibliographie

Petrunova B., « N° 10. Krepostta Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2008, p. 550.
Ead., « N° 33. Krepostta peristera na hălma Sveta Petka v grad Peshtera », *AOR*, 2011, p. 464-467.
Ead., « N° 37. Razkopki na kăsnoantična krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2013, p. 433-434.
Ead., « N° 30. Razkopki na kăsnoantična krepost Peristera, grad Peshtera », *AOR*, 2014, p. 506-509.
TIB, 6, p. 396.
Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 167.

Rakitovo

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs avec transept
Date d'édification : 2nde moitié du VIe s. ou du début du VIIe s. (?)
Dimensions : 32,25 x 17 m
Planche : pl. 41, fig. 1

Cette construction est située dans les limites sud de la ville actuelle de Rakitovo, à 3 km de Kostandovo. C'est au cours de la construction de la chapelle du monastère Saint-Nicolas en 1923 qu'ont été découverts les restes d'un édifice plus ancien. Ces travaux ont causé la destruction partielle des murs du transept et des pièces annexes de l'église

[92] *Ibid.*

protobyzantine. En 1962, lors des travaux d'agrandissement de la chapelle moderne et de la construction d'un terrain de foot, des sépultures et des éléments architecturaux en marbre ont été mis au jour, ce qui a permis à Jordanka Čangova et Aneta Shopova[93] de conduire des fouilles en 1968. La publication des résultats de cette campagne n'a eu lieu qu'en 1996[94]. Cet article fournit le seul plan connu – dépourvu d'échelle – de l'église (pl. 41, fig. 1). L'édifice entouré d'une nécropole avait un plan basilical à trois nefs et ses murs étaient préservés entre 0,10 et 1,30 m de hauteur. Trois périodes principales de construction ont pu être déterminées. Les données communiquées par J. Čangova sur les murs[95], nous font penser toutefois que l'édifice reposait sur les maçonneries d'une construction antérieure. Les données restent malheureusement insuffisantes pour en déterminer la nature et le plan. D'après J. Čangov, l'église a connu des transformations durant la période ottomane.

Architecture

La basilique avait dès son état initial un plan d'une longueur de 32,25 m sur 17 m de largeur.

État I

À l'Ouest, le *naos* était précédé d'un *narthex* de 3,30 m de profondeur pour 14,50 m de largeur. Sa façade était percée de trois entrées (porte axiale de 2 m de largeur, portes latérales de 1,35 m de large) et il ouvrait sur chacune des nefs du *naos*. Les seuils monolithes en calcaire de ces trois dernières portes étaient encore *in situ*.

L'intérieur du *narthex* était rythmé de pilastres placés dans la continuité des séparations du *naos*, portant des arcs qui le rendaient tripartite. Il était par ailleurs flanqué d'annexes absidées au Nord et au Sud qu'il desservait aussi. Rectangulaire (5,06 x 3,23 m), la pièce latérale nord constructivement lié au corps de la basilique était accessible depuis une porte large de 0,98/1 m. Son absidiole orientale de 2,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 1,90 m contenait une cuve baptismale, ce qui permet d'en identifier la fonction. La seconde pièce annexe sud qui lui faisait pendant semble être fortement similaire dans les dimensions – 4,71 x 3,34 m si nous nous fions au dessin de J. Čangova. Également absidée, elle devait servir de chapelle.

[93] J. Čangova, A. Shopova, « Arheologičesk i proučvanija văv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, 1969, p. 198-205.
[94] *Ead*., « Bazilikata v Rakitovo », *Arheologija*, 4, 1996, p. 48-59.
[95] *Ibid*., p. 49.

Installé entre les entrées centrale et nord, un escalier de trois degrés de 1,10 m de large et conservé sur une hauteur de 1,02 m donnait accès à un étage qui lui-même menait très certainement à des galeries latérales.

Le *naos* était divisé en trois nefs par des files de piliers conférant une largeur de 6,75 m au vaisseau central et 3 m pour les bas-côtés. Ces piliers maçonnés en briques liées au mortier de chaux blanc avaient un aspect cruciforme et étaient installés sur des stylobates de 1,30 m d'épaisseur. Ces derniers étaient façonnés de moellons couchés sur des joints de mortier de chaux blanc. Les espaces laissés entre les piliers sont de 1,60 m.

À l'est, l'église comprenait des pièces latérales rectangulaires, chacune terminées à l'est par une absidiole semi-circulaire saillante, qui formaient par leur légère saillie – de 1,33 m au nord et de 0,67 m au sud – un transept tripartite raccourci. Elles communiquaient toutes deux avec l'extérieur par une ouverture placée de chaque côté dans leurs murs barlongs. La croisée était presque carrée – 7 x 6,67 m. La nef centrale comprenait un espace pré-absidial de 6,25 m de largeur pour une profondeur de 2,75 m dans lequel devait être installé le *bèma*. Il était terminé à l'est par une abside saillante, extérieurement à trois pans, d'une largeur à la corde de 5 m pour une profondeur de 3 m.

État II

Durant cet état intervenu à une date indéterminée, l'aspect extérieur de la façade occidentale de l'église a été transformé. Les entrées de l'église ont été précédées de porches de 3,25/4,10 m de largeur pour 2,25 m de profondeur. Les murs qui les bordaient étaient de 0,80 m d'épaisseur pour les murs latéraux nord et sud avec 2,10 m pour les murs médian[96]. Nous attribuons à cette même phase de transformation l'ajout de porches au-devant des entrées latérales du transept.

État III

Les fouilles[97] ont dévoilé un mur épais de 0,70 m, conservé sur 0,20 m de hauteur, maçonné en moellons liés au mortier terreux. Il partait de l'angle nord-ouest du baptistère et avançait vers l'Ouest. On suppose qu'il constituait le mur nord d'une cour mais les fouilles n'ont pas pu être poursuivies plus à l'Ouest et au sud. L'espace ouest au-devant des entrées de l'église était pavé de grandes dalles de pierre (0,60 x 0,64 m ou encore 0,47 x 0,45 m).

[96] J. Čangova, *op. cit.*, p. 54.
[97] *Ibid.*, p. 56.

Maçonneries

Les fondations de 1,70/1,80 m de profondeur constitués de moellons liaisonnés par un mortier de chaux formaient des ressauts saillant de 0,15/0,20 m à la base des murs du *naos* et de 0,35/0,40 m sous ceux du *narthex*, mais cela pourrait indiquer l'existence d'une construction antérieure. Les murs étaient quant à eux en *opus mixtum* lié au mortier de tuileau. On observe cependant une épaisseur plus importante pour les murs gouttereaux (1,25 m) alors que le restes des maçonneries avaient une épaisseur comprise entre 0,98 et 1 m. Les stylobates du *naos* présentaient une profondeur similaire à celle des fondations sans pour autant être liés aux murs de l'église. Les murs de l'annexe nord-ouest préservés entre 0,68 et 1,30 m de hauteur étaient d'après J. Čangova clairement liés avec les autres maçonneries de l'église d'origine. Seule une partie du parement intérieur du mur nord montre quelques réparations en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux. Dans cette maçonnerie, J. Čangova[98] a noté l'utilisation de *spolia* en marbre sculpté, notamment des fragments de colonnettes. Nous ignorons de quand date cette intervention.

Seul le pavement d'origine en carreaux en terre cuite du baptistère a été conservé. Il est supposé que l'ensemble de l'édifice était pavé de même. Lors de la deuxième période de construction, le sol – à l'exception du baptistère et l'abside – a reçu un dallage en pierre.

À l'exception du baptistère et de l'abside qui étaient ornés d'enduits peints polychromes, les parois intérieures de l'église étaient recouvertes d'un enduit fin de chaux.

Une période de transformation a pu être identifiée et datée de la période ottomane, avec l'obstruction des ouvertures par des maçonneries en *opus incertum* couché sur un mortier terreux aqueux. L'accès sud du transept et les ouvertures de la file sud ont été condamnés durant cette même période.

La croisée formant un carré de 6,20 m était couronnée d'une coupole sur pendentifs ; plusieurs fragments de voûte en brique[99] en on été découverts dans les remblais de destructions de la croisée.

La présence de piliers cruciformes en délimitation des nefs et leur espacement assez court nous permettent de suggérer une voûte en berceau rythmé d'arcs doubleaux pour les nefs. Il est possible d'envisager en revanche des voûtes d'arêtes pour les pièces latérales du *narthex*.

[98] *Ibid.*
[99] *Ibid.*, p. 52.

Installations liturgiques

Le niveau de sol du *bèma* surélevé de 0,20 m par rapport au *naos* correspond à une phase tardive de construction – probablement médiévale ; les fouilles n'ayant pas été poussées en-dessous de ce pavement en terre cuite, nous ignorons à quel niveau se situe celui du plan primitif. Son tracé nous est également inconnu.

Dans le sanctuaire, en revanche, une fosse rectangulaire de petites dimensions – 1 x 0,60 m –, d'une profondeur de 0,60 m, marque l'emplacement de l'autel au-devant de la corde. Placée sur l'axe longitudinal de l'église, la fosse était maçonnée en pierres jointoyées au mortier de chaux. Au milieu des remblais qui la remplissaient où l'on observe aussi des fragments de plaques de marbre, deux ossements de doigts (?)[100] ont été mis au jour. Il est possible qu'ils aient constitué des reliques. Au vu des données publiées par J. Čangova[101], il est difficile de déterminer si cette fosse a appartenu au plan d'origine.

Dans l'annexe nord servant de baptistère, une piscine cruciforme (largeur des bras : 0,50 m) occupait tout l'espace absidial (pl. 41, fig. 1). Sa margelle saillant de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation était maçonnée en *opus testaceum* constitué de briques de 0,50 m de côté et de 0,05 m d'épaisseur, tandis que la partie souterraine de la cuve était en *opus incertum* lié au mortier de tuileau. L'ensemble était recouvert d'un enduit hydraulique de 0,05 m d'épaisseur. Un escalier de deux degrés aménagé dans le bras ouest en permettait l'accès. Il est possible que l'emploi de deux modes de construction illustre deux périodes différentes d'intervention. Toutefois les données restent trop succinctes pour se prononcer. Aucun renseignement n'a été apporté sur l'existence ou non d'un système de canalisation.

Décors

Des peintures murales sur les parois de l'absidiole du baptistère et à droite de l'entrée sont apparues *in situ* lors des investigations de 1968[102]. Leur très mauvais état de conservation ne permet pas la reconstitution du décor. D'autres fragments ont été observés contre les parois intérieures du bas-côté sud et de l'abside centrale ; celles-ci comportaient deux couches successives d'épiderme.

[100] *Ibid*.
[101] *Ibid.*
[102] *Ibid*., p. 55-56.

Les fouilles ont également livré de nombreux fragments de plaques de chancel (?)[103], de colonnettes monolithes de chancel ou de *ciborium*[104], ainsi que des poteaux-colonnettes[105] et des chapiteaux décorés de feuilles d'acanthes.

Données complémentaires

Dans le sanctuaire, près des murs de l'abside six monnaies du XIIIe s. ont été retrouvées[106] au-dessus du dernier niveau connu de circulation.

Datation

J. Čangova a daté la basilique entre le Ve et le VIe s. en comparaison avec l'état III de la basilique de Sainte-Sophie de Sofia (VIe s. ?) alors que la datation de cette dernière fait également l'objet de discussions ; cette proposition a été réitérée dans l'ouvrage de Slobodan Ćurčić[107]. Cependant, elle nous semble beaucoup trop précoce. En raison de l'apparition dans le paysage constantinopolitain des basiliques à transept et à coupole au VIe s., il nous paraît plus raisonnable de considérer l'état primitif de cette basilique à une date postérieure au milieu du VIe s. Le chevet de l'abside principale de l'église qui rappelle en effet celui de l'église Sainte-Sophie de Sofia, peut être également comparé avec celui de la basilique datée du VIe s. de Candripš (Giantadi en Abkhazie) étudiée par Liudmila Khroushkova[108], qui suppose qu'elle a été construite par Justinien Ier pour les Abasges[109]. Le manque d'études stratigraphiques et des phasages des maçonneries ne permet malheureusement pas de déterminer avec précision ses transformations éventuelles. En comparaison avec le plan de la basilique A de Philippes[110] du milieu du VIe s., nous datons cet édifice de la 2nde moitié du VIe s. ou du début du VIIe s.

En comparaison avec l'église Sainte-Sophie de Constantinople ou encore de Saint-Vital de Ravenne, J. Čangova propose pour l'état II une datation du Ve ou du VIe s. Les exemples mentionnés par l'auteur ne nous semblent pas pertinents pour l'église de Rakitovo. Les porches ajoutés au-devant des entrées de l'église nous évoquent en revanche ceux élevés

[103] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 49a et b, p. 49.
[104] *Ibid*., ES n° 49d, p. 50.
[105] *Ibid*., ES n° 49c, p. 49-50.
[106] J. Čangova, *op. cit*., p. 52.
[107] S. Ćurčić, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Suleyman the Magnificent, c. 300-1550*, Yale university press, New Haven, 2010, p. 232-233.
[108] L. Khroushkova, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la mer Noire, Abkhazie (IVe-XIVe siècles)*, Brepols (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 9), Turnhout, 2006, p. 45.
[109] Procope de Césarée, VIII, 3, 14-21.
[110] P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, p. 517-518.

auprès des églises de la région de Preslav, ou de Preslav même, ce qui nous amène à suggérer une période beaucoup plus tardive. On observe en effet la mise en place de porches assez similaires au-devant des églises de Gebe Klise (IXe-Xe s.), et des basiliques palatine et ronde *extra-muros* (état III postérieur à la 1ère moitié du Xe s.) de Preslav.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 14-15.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 284.

Čangova J., Shopova A., « Arheologičeski proučvanija văv Velingrad rajon. », *Rodospki sbornik*, 2, 1969, p. 198-205.

Čangova J., « Bazilikata v Rakitovo », *Arheologija*, 4, 1996, p. 48-59.

TIB, 6, p. 422.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 166.

❖ Église de Barata, près de Kostandovo

Plan : basilique à nef unique
Datation d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : 28,30 x 12,50 m

À l'Ouest du village également connu sous le nom de Čerkovishte, J. Čangova et A. Shopova ont découvert en 1961[111] une église à nef et abside uniques avec *narthex*. Utilisée en tant que carrière pour la construction de la voierie des années 1925, l'église a conservé des maçonneries sur une hauteur oscillant entre 0,10 et 0,70 m, ce qui a permis de constater deux périodes de construction.

Architecture

L'édifice avait une longueur de 28,30 m pour 12,50 m de largeur.

État I

L'entrée dans l'édifice s'effectuait par l'intermédiaire d'un *narthex* d'une largeur estimée d'environ 11,20 m et d'une profondeur de 5,70 m.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6,25 m et d'une profondeur de 4,40 m. En sous-œuvre à la corde, un mur de chaînage massif venait renforcer la structure de l'abside.

[111] J. Čangova, A. Shopova, *op. cit.*, p. 182-186.

État II

Durant cette période, le *naos* et le sanctuaire étaient divisés par des maçonneries installées sur le sol en terre cuite de la première phase. Malheureusement, J. Čangova ne précise ni leurs emplacements ni leur organisation. Il est possible toutefois d'entrevoir dans ces maçonneries une transformation du plan en trois nefs.

Maçonneries

Les murs épais de 0,70-0,75 m étaient en moellons liés par un mortier terreux additionné d'un agrégat de briques pilées. Ils reposaient sur des fondations de 0,80 m de profondeur.

Le sol conservé *in situ* dans la partie nord du *narthex* était un pavement de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur. Plusieurs d'entre eux avaient en surface des lignes tracées au doigt avant cuisson.

Installation liturgiques

J. Čangova mentionne la mise au jour de maçonneries d'une épaisseur variant entre 0,90 et 1 m, adossées à l'abside. Celles-ci étaient conservées sur une hauteur de 1,15 m. Selon l'auteur, il s'agirait de murs venant renforcer l'abside endommagés par une voûte en cul-de-four trop lourde pour la structure primitive. Les mesures mentionnées par l'auteur correspondent toutefois assez bien avec un *synthronon* de 3-4 gradins.

Datation

Les tessons de céramique ont permis aux chercheurs d'envisager la construction entre le Ve et le VIe s. Sa destruction partielle est datée du VIe s.

❖ Église de Rangela

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : 21,30 x 8,90 m

L'édifice a été découvert lors de sondages menés en 1961 par Stančo Stančev et Ivana Zhandova dans une nécropole des XVIIIe-XIXe s. et les ruines d'une chapelle. Située dans la cour d'un particulier au lieu-dit Rangela, hameau rural situé à l'extrémité ouest du village de

Kostandovo, l'église a fait l'objet d'une étude publiée par J. Čangova et Aneta Shopova en 1969[112].

Architecture

L'édifice possédait un plan à nef et abside uniques avec *narthex,* d'une longueur de 21,30 m pour une largeur de 8,90 m. Au moment des fouilles, les murs étaient préservés sur une hauteur de 0,60 m.

Le *narthex* était d'une largeur de 7,20 m pour une profondeur de 3,45 m et divisé en deux travées. La pièce nord avait pour dimensions 3,45 x 2,35 m, la seconde 4,20 x 3,45 m. Cette dernière pourvue d'une entrée axiale ouest large de 1,30 m et d'une seconde au Sud de 1,60 m de largeur offrait un passage vers le *naos*.

Des murs venaient flanquer au Nord et au Sud la façade occidentale, peut-être témoignent-ils de l'existence d'annexes.

En l'absence de plan et de données complémentaires, nous sommes dans l'incapacité de connaître les proportions du *naos* et de l'abside.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m étaient construits en galets de rivière liaisonnés par un mortier de chaux comportant de rares morceaux de brique pilée. Ils reposaient sur des fondations de 1 à 1,20 m de profondeur. À l'exception de la pièce sud du *narthex* où un *nucleus* de mortier de chaux recouvre le sol, l'ensemble de l'édifice était pavé de carreaux de terre cuite. À l'extrémité ouest du mur gouttereau nord, qui correspond au mur de la chambre funéraire du *narthex*, on note une épaisseur plus importante pouvant aller jusqu'à 1 m.

Installations liturgiques

Deux tombes privilégiées maçonnées voûtées étaient implantées dans la pièce nord du *narthex*. Ces deux sépultures orientées est/ouest étaient disposées à une distance de 1,10 m du mur occidental. D'une longueur de 2 m pour une largeur de 0,85 m, elles étaient construites en moellons et voûtées en berceau à l'aide de briques rectangulaires (0,32 x 0,33 m) de 0,04 m d'épaisseur. La profondeur de leur enfouissement permet de constater qu'elles étaient en partie saillante – de 0,80 m – au-dessus du niveau de circulation de la pièce. Leur hauteur hors tout était de 1,50 m et une petite ouverture était aménagée en haut de leur mur est. À l'intérieur ont pu être dégagés quelques restes osseux et un objet en bronze elliptique

[112] *Ibid*., p. 192-196. Malheureusement aucun plan au sol ou relevé n'a été publié.

ressemblant à une plaque-boucle de ceinture. Aucun escalier d'accès n'est mentionné dans les publications. L'édifice à fonction martyriale devait être un lieu de pèlerinage important.

Décor

Les parois intérieures étaient recouvertes d'enduits peints à motifs géométriques ; nous ignorons tout de leur coloris et de leur décor.

Données complémentaires

Les fouilles de 1961[113] ont révélé l'existence d'une nécropole médiévale en périphérie de l'église. Une petite croix en bronze similaire à celles mises au jour en Macédoine et datant des Ve-VIe s y a été découverte.

Datation

La construction de l'édifice est datée du Ve ou du VIe s. La destruction partielle de l'église est rattachée au VIe s., ce qui a vraisemblablement entraîné un abandon de l'édifice durant plusieurs décennies. Elle est de nouveau utilisée et aménagée sous le 2ème royaume bulgare et une annexe au Sud lui est ajoutée. L'arrivée des Ottomans marque sa destruction définitive.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 284.
Čangova J., Shopova A., « Arheologičeski proučvanija văv Velingrad rajon », *Rodospki sbornik*, 2, p. 186-191.
TIB, 6, p. 318.
Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 165.

Cărkoven rid

Le site est localisé à quelques kilomètres au Sud-Est de Kostandovo, en bordure de des voies antiques mineures en provenance de l'axe *Philippopolis* (Plovdiv)/*Serdica* (Sofia) et qui menaient aux environs des villes de Devin et de Beden[114].

[113] *Ibid.*, p. 194.

❖ Église de Nova Mahala

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : inc.
Planche : pl. 41, fig. 2

Dans ce lieu-dit situé près de Nova Mahala, à 1700 m d'altitude, une église orientée à nef et abside uniques précédée d'un *narthex* a été découverte en 1986 par Andrej et Katija Melamed[115]. Cette dernière est située à environ 200 m au Sud d'un complexe monastique. Les fouilles ont permis de déterminer deux périodes de construction.

Architecture

Les dimensions de l'édifice n'ont pas été précisées par l'auteur et le plan fourni est dépourvu d'échelle (pl. 41, fig. 2).

État I

À l'origine, l'église était précédée d'un *narthex* accessible uniquement depuis une porte sud. Au même emplacement, passait en sous-sol une canalisation d'évacuation dans une direction nord-ouest/sud-est. Malgré l'absence de mesures métriques, on constate que le *narthex* avait un rapport (profondeur/largeur) de 1:2 et que sa profondeur correspondait à environ 1/3 de la longueur du *naos*. Il était flanqué au Nord d'une annexe rectangulaire absidée qui selon A. Melamed était un baptistère ; nous ignorons si la canalisation citée précédemment était liée à cette pièce, qui était accessible par une entrée sud uniquement à partir du *narthex*. Le *pronaos* dont le niveau de sol était légèrement surélevé par rapport à celui du reste de l'église menait au *naos* par une entrée axiale assez large pourvue d'une ou deux marches.

Le *naos* dont la largeur s'élargissait légèrement vers l'Ouest avait un rapport d'environ 1:2.

À son extrémité orientale, s'ouvrait une abside semi-elliptique saillante placée dans l'axe longitudinal de l'édifice, entre des épaulements de mêmes dimensions. Elle avait une largeur 3 fois supérieure à la longueur de ces épaulements et occupait plus des 2/3 du chevet.

État II

[114] M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 167-168 et carte n° 10c, p. 102.
[115] A. et K. Melamed, S. Kănev, « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1987, p. 235-236.

Lors de la seconde période, une annexe allongée développée sur toute la largeur de l'édifice, a été ajoutée contre la façade ouest du *narthex*. Elle n'était accessible que par une entrée extérieure sud. Elle contenait un escalier, installé dans son angle sud-est et qui venait s'accoler contre l'extrémité sud du *narthex*. Elle devait permettre un accès à des galeries.

Maçonneries

À partir de la photographie en noir et blanc des fouilles[116], on constate que les murs de l'église étaient en *opus incertum* très peu liaisonné avec du mortier. Seule l'annexe avait un mur en moellons disposés en assises régulières.

Le sol était dans sa première période d'installation dallé de grandes pierres rectangulaires. Une couche d'argile jaune mélangée à des fragments de céramique de préparation pour le second sol l'a ensuite recouvert. Le *narthex* comportait également un dallage.

Les parois intérieures du *narthex* étaient enduites de mortier. Il est impossible de savoir si cet enduit était polychrome ou s'il consistait en simple revêtement de chaux.

Installations liturgiques

Au centre du *naos* (pl. 41, fig. 2), dans une tombe visiblement privilégiée, maçonnée et voûtée, un squelette a été partiellement conservé. D'après les documents photographiques, il est possible de distinguer un escalier d'accès oriental de trois marches et un espace funéraire étroit développé sur la longueur selon l'axe est/ouest[117].

D'après le plan d'A. Melamed (pl. 41, fig. 2), des banquettes maçonnées étaient accolées à la base du mur ouest du *naos*.

Dès le premier état, un *synthronon* bas était adossé au mur de l'abside (pl. 41, fig. 2).

Données complémentaires

Au Nord de l'église ont été découvert en 1989 une série de bâtiments[118] pour lesquels nous ne disposons pas assez d'informations.

Une nécropole, dont dix-sept sépultures maçonnées avec du mobilier funéraire ont été datées des Ve-VIe s., a été mises au jour à l'Ouest de l'église.

---

[116] Celle-ci est visible sur le blog : https://svetimesta.com/Раннохристиянски-църкви/Базилика%20с%20манастирски%20комплекс%20-%20с.%20Нова%20махала.

[117] A. Melamed et *al.*, « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1988, p. 187.

[118] *Id.*, « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1990, p. 111.

Datation

La construction de l'édifice est datée des Ve-VIe s. M. Vaklinova propose de voir sa destruction causée par un incendie du VIe s. Elle a été remplacée par une autre église de la fin du Xe s. ou du début du XIe s.[119]

Bibliographie

Melamed A., « Razprostranenieto na hristijanstvoto v zemite na dneshnata obshina Batak: I-IV v. », *IIM-Batak*, 3, 2010, p. 9-17.

Id., « Arheologičeskoto nasledstvo na obshtina Batak », *Istoričeskoto bogatstvo na obshtina Batak*, 1, 2006, p. 28-38.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1990, p. 111.

Melamed A. et K., Kănev S., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg. », *AOR*, 1987, p. 235-236.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Pazardzhishko okrăg », *AOR*, 1988, p. 187-188.

Id., « Cărkva v m. Cărkoven rid kraj s. Nova Mahala, Batashko », *AOR*, 1989, p. 156-157.

TIB, 6, p. 377.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 167-168 et carte n° 10c, p. 102.

[119] A. et K. Melamed, S. Kănev, *op. cit.*, p. 235-236.

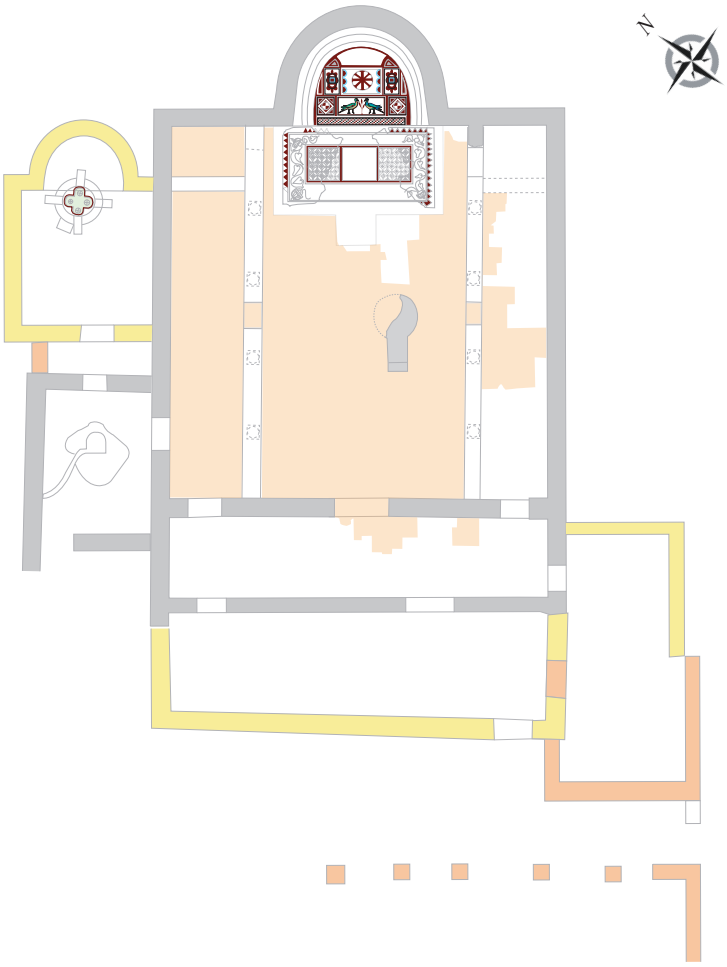
ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II C

Pernik - Razgrad

Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

12- Région de Pernik

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie Méditerranéenne)

Carte annexe fig. 42

Pernik

Forteresse du mont Krakra

La ville fortifiée a été mise au jour au Sud-Ouest de l'agglomération actuelle de Pernik sur un plateau situé à 700-800 m d'altitude. Installée sur les rives de la Struma et aux abords de la voie menant de *Serdica* (Sofia) à *Sapareva Bania* (Germania) et à *Pautalia* (Kjustendil), la forteresse constitue durant l'Antiquité un lieu stratégique. Établie sur une ancienne cité thrace, la vie de la ville a été rythmée par différentes périodes de construction. La première nous est indiquée par un mur en moellons locaux épais de 0,70 m, attribué au IIIe s. Au cours de l'Antiquité tardive, une seconde enceinte est construite sur une épaisseur de 2,20/2,40 m en remplacement de la précédente. Une phase de destruction partielle marque les bâtis de la ville avec une période d'inoccupation entre le VIe et le VIIe s. La ville est ensuite restaurée en tant que place forte au IXe s. dans le maillage défensif du territoire bulgare ce qui se traduit par l'élévation d'une seconde enceinte fortifiée. Son établissement permet notamment l'agrandissement de la superficie remparée à 5 ha. Durant cette période, la fortification occupe une place importante dans l'activité administrative et économique du 1er royaume bulgare, particulièrement sous le règne de Pierre Ier (927-970), comme semblent en témoigner les nombreuses monnaies à son effigie. Au vu des artefacts découverts lors des fouilles, la vie de la fortification a déjà cessé lors de la mise en place du 2nd royaume bulgare[1].

Dans l'espace *intra-muros* et en périphérie de la ville ont été mises au jour un total de cinq églises dont trois sont comprises entre le IVe et le Xe s. ; les deux autres sont datées du XIe s.

À proximité de la ville, plusieurs nécropoles antiques et médiévales ont été fouillées. La première est située à 100 m au Nord de la fortification dans le quartier sud-ouest de la ville

---

[1] V. Paunova, F. Mihajlov, « Arheologičeski razkopki na krepostta v m. Krakra, grad Pernik, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 64-66.

actuelle de Pernik. Lors des fouilles de 2002, Vasilka Paunova[2] a pu en effet dégager sur un ancien *tumulus* de 34,50 m de diamètre et de 1,70 m de haut, une nécropole dont les sépultures sont datées entre le IIIe et le VIe s. La seconde nécropole[3] est installée à peu de distance de la précédente, dans le quartier de Pernik dénommé Varosh, près des ruines de la chapelle Sveti Spas de 1905. Placée à 50 m en contrebas de la forteresse, elle présente une très longue occupation allant de l'Antiquité tardive aux années 1970. Une voie menant à la ville fortifiée passait en bordure et l'église B était édifiée à proximité.

❖ Église n° 1

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : fin IVe s.
Dimensions : 16 x 9,50 m
Planche : pl. 42, fig. 1-3

Cet édifice a été construit *intra-muros* à proximité de la porte orientale de la forteresse, sur le point le plus haut de la cité, à quelques mètres de la basilique médiévale. Elle a été bâtie sur les ruines d'un édifice cultuel thrace.

Elle est connue grâce à deux campagnes de fouilles. La première menée entre 1960 et 1961[4] par Jordanka Čangova a permis de déblayer partiellement l'église. La seconde a été dirigée en 1976[5] par la même équipe et a mis au jour l'intégralité du plan à nef unique d'une longueur totale conservée de 16 m pour une largeur de 9,50 m. Les murs de l'église étaient préservés inégalement : entre 0,48 et 1,06 m de hauteur pour la moitié nord de l'abside et 0,80 m pour le mur gouttereau sud. Le reste de l'édifice – la section occidentale et la partie sud de son abside – était détruit jusqu'aux fondations. Deux périodes de construction ont été distinguées.

[2] V. Paunova, « Arheologičesko proučvane na nadgrobna mogila (ognjanova mogila) v kv. Varosh v grad Pernik (sept.-nov. 2002). », *AOR*, 2003, p. 40-41.
[3] *Ead.*, « N° 56. Arheologičeskoto proučvane na kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2011, p. 520 ; *Ead.*, « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2015, p. 742.
[4] J. Čangova, « Proučvanija v kreposttа Pernik. », *Arheologija*, 3, 1963, p. 69-70.
[5] *Ead.* et *al.*, « Razkopki na Pernishkata krepost. », *AOR*, 1977, p. 125-126.

Architecture

État I

À l'origine, l'église est édifiée suivant un plan à nef et à abside uniques sur les ruines de constructions cultuelles plus anciennes (thraces ?). Dépourvue de *narthex*, son *naos* d'une longueur de 14 m et d'une largeur de 8,20 m était directement accessible par une entrée occidentale (pl. 42, fig. 1).

Le sanctuaire était délimité par un chancel isolant l'est du *naos* sur toute sa largeur. Une abside semi-circulaire large de 5,25 m et profonde de 3,40 m achève l'église à l'Est. Les fouilles ont découvert une partie des remblais de la partie nord de l'abside, laissés *in situ* lors de la reconstruction du *bèma*. Ils ont en effet été utilisés en tant que radier et recouverts par un mortier de chaux pour le sol de la seconde phase.

État II

Lors de la seconde période, le sanctuaire est modifié. Nous rapprochons la construction de l'annexe sud-ouest venant flanquer l'angle de l'église à cet état (pl. 42, fig. 1). Cette pièce carrée (5,50 x 5,50 m) et dotée à l'Est d'une absidiole étroite (1,60 x 1 m) avait une fonction de baptistère (pl. 42, fig. 2). Seul son mur oriental était placé dans la continuité de la façade ouest de l'église ; les autres murs présentaient soit un léger décalage avec le mur gouttereau de l'église soit un léger désaxement par rapport à l'axe général du corps de cette dernière. Le sol n'a pas été conservé. L'accès au baptistère était possible à partir d'une porte ouverte à l'ouest de la pièce.

Maçonneries

Les fondations de 0,90 m de largeur sont constituées d'un assemblage de galets et de moellons mélangés à un mortier de chaux blanc. Les murs conservés dans leurs premières assises sur une hauteur maximale de 0,40 m présentent des maçonneries d'une épaisseur de 0,70 m ; fait exception le mur nord-ouest qui est mesurait 1 m d'épaisseur. Ils étaient constitués de moellons de grès et de calcaire de petites dimensions jointoyés à l'aide d'un mortier terreux. Quelques *spolia* antiques y étaient également intégrés. Les parements intérieurs étaient recouverts d'un enduit fin identique à celui retrouvé sur le *synthronon*. On constate par ailleurs que l'angle nord-est du baptistère est chaîné avec le mur gouttereau sud de l'église.

Le sol de la seconde phase était un épais béton de tuileau, fait d'un mortier grossier mélangé à un agrégat de briques et de céramiques grossièrement pillées.

L'arc triomphal effondré sur ce sol et découvert en place était construit en briques carrées d'un pied (0,34 m) de côté et de 0,04 m d'épaisseur, et de petits blocs taillés dans du tuf.

Installations liturgiques

Un *synthronon* à un degré d'une hauteur de 0,25 m était adossé contre l'hémicycle de l'abside de l'état I. Celui-ci est détruit pour laisser place à un *synthronon* de trois degrés de 0,70 m de large. Il est installé sur la semelle du sol de la 1ère période et est adossé à la base de l'hémicycle de l'abside. Chaque degré présentait une hauteur et une largeur d'assise différente (1er degré : H. 0,38 m, l. 0,18 m ; 2ème degré : H. 0,30 m, l. 0,26 m ; 3ème degré : H. 0,08 m conservée, l. 0,48). Ce *synthronon* était recouvert de deux couches d'enduit de mortier de chaux ; une première de préparation en mortier grossier, une seconde de finition composée à partir d'un agrégat fin et d'aspect lissé. Une monnaie du Ve s. a été mise au jour dans une de ces couches d'aménagement.

Dans l'angle sud-est du baptistère présent selon J. Čangova dès l'état I de l'église[6], les fouilles ont mis au jour une piscine baptismale quadrilobée – aspect non perceptible sur la photographie en noir et blanc de J. Čangova[7] (pl. 42, fig. 2) – semi-enterrée et inscrite dans un massif en blocage rectangulaire. La margelle avait une largeur de 0,52 m. Elle présentait une profondeur de 0,60 m avec des conques d'une largeur de 0,55 m. Nous remarquons cependant sur le même cliché cité précédemment, un aspect central carré de la cuve et une sorte de palier au Sud. La piscine était construite en petits moellons liés avec des joints de 0,05 m d'épaisseur, l'intérieur était plaqué de carreaux en terre cuite. Nous ignorons si un accès a été conservé. L'ensemble était enduit d'un mortier hydraulique. Elle était équipée par ailleurs d'un système de canalisation permettant l'évacuation de l'eau. Des piscines semblables ont été découvertes dans la basilique n° 2 de Krumovo Kale (pl. 76, fig. 3)[8] datée entre le Ve et le VIe s. et en correspondance avec l'état II (VIe s.) de l'église de Perushtica de la région de Plovdiv[9]. La forme quadrilobée de la cuve pose de ce fait problème avec la datation proposée

[6] J. Čangova, « Proučvanija… », *op. cit*., fig. 2, p. 108.
[7] J. Čangova, *op. cit*., fig. 12, p. 115.
[8] *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 672-673
[9] *Infra*, « 14- Région de Plovdiv », p. 482.

par J. Čangova pour l'état I de l'église – si effectivement les maçonneries de l'église et du baptistère sont constructivement liées – ou sinon pour la période de mise en place du baptistère. Malgré le manque important de données sur les maçonneries, l'épaisseur et le décalage des murs du baptistère par rapport au mur gouttereau nord de l'église, nous suggérons une élévation de celui-ci au cours de l'état II.

Au cours de cette seconde période construction, une délimitation plus nette du *bèma* est créée en le surélevant légèrement de 0,16 m par rapport au niveau de circulation du *naos*. Un escalier de deux degrés partiellement découvert *in situ* en permettait l'accès. Le *bèma* était délimité par un chancel en marbre rectiligne dont les négatifs d'ancrage[10] indiquent son implantation à 0,80 m à l'Est des marches et à 3,16 m de la corde de l'abside.

Décor

Peu d'éléments architecturaux, de mobilier ou de décor ont été dégagés lors des fouilles, excepté un corbeau en marbre de section carré (pl. 42, fig. 3) et présentant à l'avant une partie convexe, mis au jour à l'Ouest de l'église[11]. Son répertoire décoratif est principalement végétal, seule une croix orne sa face avant à courbe adoucie.

Données complémentaires

On note la présence d'un grand nombre de fragments de verre de vitre mis au jour dans les remblais du *naos*. En correspondance avec le niveau de sol du 1er état du *bèma*, a été trouvée une pièce de monnaie du Ve s.[12]

Datation

Les fouilleurs ont estimé que la construction de l'église primitive remontait à la fin du IVe s. Elle serait ensuite transformée au cours du Ve s. ou au début du VIe s. et détruite durant la seconde moitié du VIe s., au même moment que la forteresse.

❖ Basilique n° 2

[10] Quelques fragments de ce chancel ont été dégagés dans les remblais de l'église. J. Čangova, *op. cit.*, p. 69.
[11] V. Ljubenova, « Selishteto ot rimskata i rannovizantijskata epoha », in T. Ivanov (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 116; *Cf.* notre vol. III « Corpus des décors », ES n° 50, p. 50-51.
[12] D. Mitova-Dzhonova, *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, p. 125.

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : VIIe-VIIIe s. (?)
Dimensions : 16,50 x 7,30 m
Planche : pl. 42, fig. 4

Cet édifice partiellement conservé est connu par les études de J. Čangova[13] sous la numérotation 6. Construit sur les ruines du baptistère de l'église n° 1, ce bâtiment est tri-absidé et est précédé à l'Ouest par un *narthex*. L'aspect général de l'édifice suggère un plan basilical à nef unique. Selon J. Čangova, il s'agirait d'une église de style constantinopolitain à coupole[14] mais cette hypothèse n'est pas réellement étayée, comme nous le préciserons un peu plus loin.

Architecture

Elle a une longueur hors œuvre de 16,50 m et une largeur de 7,30 m.

La basilique est pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple présentant un mur de séparation avec le *naos* dévié vers le sud-ouest, asymétrie également visible dans le mur du chevet. Le *narthex* est assez vaste avec une profondeur de 3,80/3,90 m sur une largeur de 5,80 m. Malgré la mauvaise conservation des maçonneries du *narthex*, la présence le long de la façade occidentale de la voie principale de la cité présage que son accès s'effectuait par une entrée ouest. Le passage vers le *naos* est également effacé.

Une seconde ouverture au sud, large de 1,15 m, donne par ailleurs accès au *naos*. Mesurant une superficie intérieure d'environ 8,60 m de long en moyenne sur 5,80 m de large, le *naos* devait être divisé en trois vaisseaux par deux files de supports comme le laissent envisager les piliers engagés présents entre les absides. Toutefois, aucune trace de ceux-ci ne nous est parvenue.

Le *naos* est terminé à l'Est par trois absides avec au centre une abside médiane dotée d'un chevet à trois pans. Celle-ci présente une faible saillie par rapport aux deux absidioles semi-circulaires qui la flanquent. L'abside principale a une largeur de 2 m pour une profondeur de 1 m tandis que les absides latérales ont une ouverture de 1 m et une profondeur de 0,50 m. La mauvaise conservation de l'espace intérieur de l'église nous prive aussi de la connaissance des possibles aménagements liturgiques. Aucun mur ne semble également avoir isolé les absidioles, pour constituer les annexes classiques. L'abside centrale était encadrée

[13] J. Čangova, *op. cit.*, p. 70.
[14] *Ead.*, « Gradoustrojstvo i arhitektura. », D. Ovčarov (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 80.

par des pilastres saillants vers l'Ouest de 0,45 m de côté, qui devaient supporter en élévation un arc triomphal nettement souligné.

Maçonneries

Les maçonneries de la basilique n'ont été conservées qu'en fondations, excepté pour l'abside centrale et le mur gouttereau nord qui ont été préservés jusqu'aux premières assises basses. Selon J. Čangova, ces lambeaux d'élévation reposaient sur des fondations de 1 m de profondeur maximale. Cependant, à partir de la photographie du chevet et les données publiées[15] (pl. 42, fig. 4), nous pouvons émettre des constatations différentes sur la construction particulière de la façade orientale. On observe en effet sous la semelle de fondation du chevet, un parement à assises régulières. Il est surmonté par un ressaut d'une hauteur de deux assises (H. 0,45 m). La maçonnerie inférieure est certainement celle d'une construction antérieure sur laquelle on a assis l'abside, ce qui expliquerait également le désaxement du chevet. De façon à créer un socle stable et à s'adapter à ces anciennes maçonneries, les maîtres d'œuvre ont installé une arase de fondation en ressaut en construisant leur mur est. Il serait intéressant de sonder le mur de refend ouest qui suit le même axe que le chevet, pour voir si ce dernier reprend aussi les maçonneries d'une construction antérieure qui pourrait être celle qu'on devine sous la basilique 1, mais J. Čangova n'a pas dessiné les murs en question.

Épais de 0,80 m, les murs de l'édifice étaient construits en *opus incertum*, constitué de moellons de calcaire agencés en assises régulières et liaisonnés au mortier de chaux blanc. La plus faible épaisseur de son mur nord s'explique par le remploi après empierrement du mur sud de l'église n° 1. D'après les observations de J. Čangova[16], une partie des moellons des ruines adjacentes ont été utilisés dans la constitution de sa maçonnerie.

On remarque par ailleurs dans la construction du mur du chevet la présence de longrines de bois de 0,11/012 m de côté[17] noyées dans l'épaisseur des murs. Quelques briques et morceaux de terre cuite architecturale apparaissent également de manière éparse dans la structure.

---

[15] *Ibid.,* fig. 95, p. 81.
[16] *Ibid*., p.79.
[17] *Ibid.* J. Čangova ne donne pas suffisamment d'information sur leur disposition et leur jonction pour connaître leur rôle. Nous supposons cependant en raison de la faible hauteur des murs conservés que ces dernières étaient employées pour régler le niveau des arases.

L'absence des supports verticaux de séparation des vaisseaux rend impossible une interprétation sûre du type de couvrement. La reconstitution de Dafina Vasileva[18] qui envisage que la seconde travée (ouest) de la nef était couronnée d'une coupole reste toutefois inconcevable particulièrement en raison de la disposition proposée des supports. Les proportions de l'édifice, l'épaisseur de ses murs de 0,80 m mais également l'absence notée de pilastres engagés sur les parements des murs gouttereaux suggèrent davantage une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Décor

Sur les parements intérieurs du mur sud et des absides, ont été observés des enduits colorés indiquant une décoration peinte. L'absence de publication à leur sujet nous laisse dans l'ignorance sur la gamme chromatique employée et sur les détails de leur aspect.

Datation

L'édifice a été daté stratigraphiquement (la basilique n° 1 détruite avec la forteresse fournissant un *terminus* avant la fin du VIe s.) et stylistiquement, par comparaisons, entre le IXe et le Xe s. Cependant, les caractéristiques de l'église de Pernik rappellent fortement celles observées dans le plan de la basilique A de Polis/Arsinoë (Chypre)[19] du VIe s., avec dans ce dernier cas un chevet constitué d'une abside centrale à cinq pans et de deux absidioles semi-circulaires. Elle n'est pas sans évoquer également – dans des proportions moindres – la basilique du complexe épiscopal de Justiniana Prima[20] (fin VIe s.) en Serbie du sud et celle d'Elenska[21] (Ve s.) à Pirdop en Bulgarie. Ces exemples nous permettent de suggérer de ce fait une datation antérieure pouvant correspondre à la restauration de la forteresse au VIIe ou au VIIIe s.

---

[18] D. Vasileva, « Rekonstrukcija na čerkvite », D. Ovčarov (éd.), *op. cit.*, II, 1983, p. 96 et fig. 9-10, p. 94.
[19] A. Papalexandrou, « Polis/Arsinoë in Late Antiquity: A Cypriot Town and its Sacred Sites », in M. J. Johnson, A. Papalexandrou (éd.), *Approaches to byzantine architecture and its decoration. Studies in honor of Slobodan Curcic*, Routledge, Londres, 2012, p. 27-46.
[20] N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III. L'acropole et ses monuments*, École française de Rome et Institut archéologique de Belgrade (*Collection EFR*, 75/3), Rome /Belgrade, 2010, p. 101-199.
[21] Voir *infra*, « 20- Région de Sofia », p. 603-613.

❖ Église A *extra-muros* près du mur Nord

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : IVe-VIe s.
Dimensions : 15,40 x 6 m

Cette construction est située à environ 30/40 m du mur nord de la forteresse de Pernik. Découverte par V. Ljubenova[22], elle présente un plan à nef et à abside uniques avec *narthex*.

Architecture

Malgré l'absence des 3/4 du mur gouttereau et de l'épaulement sud, ses dimensions ont pu être déterminées : une longueur totale de 15,40 m sur une largeur de 6 m.

L'édifice était accessible à partir d'un *narthex* de 3 m de profondeur dont le mur nord n'est pas construit dans la continuité du mur gouttereau. On note également la continuation de son mur-pignon vers le nord. Ceci révèle peut-être la présence d'une annexe ou d'une cour, un ajout ou une transformation postérieure du secteur au nord du *narthex*. Ce mur de refend confère à la section sud du *narthex* une largeur intérieure de 4,40 m. Ses ouvertures n'ont pas pu être reconstituées. Les archéologues du chantier ont vu la preuve de l'existence d'un ancien accès dans l'absence de maçonneries à l'extrémité nord du mur ouest séparant le *narthex* du *naos*. Cependant, la présence d'une sépulture du XIIe s. à cet emplacement apparaît clairement comme la raison de la destruction partielle de la maçonnerie.

D'après le plan de V. Ljubenova, le *naos* avait une longueur intérieure de 7,90 m pour une largeur de 4,70 m procurant un rapport proportionnel largeur/longueur de 1:1,7. Il s'ouvrait sur une abside semi-elliptique saillante de 3,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2 m. Ses épaulements étaient légèrement rentrants.

Maçonneries

Dans l'ensemble ses murs sont préservés au niveau de la première assise à l'exception de son mur nord conservé jusqu'à 1,20 m de hauteur, sur une épaisseur de 0,75 m. Les parements sont constitués de moellons en pierre locale liés au mortier de chaux blanc. Le

[22] V. Ljubenova, *op. cit.*, in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 118.

mur de l'abside présente toutefois une épaisseur supérieure nécessaire très certainement au soutènement du voûtement en cul-de-four. V. Ljubenova et N. Čaneva-Dečevska supposent que sa couverture était une charpente apparente recouverte de tuiles (*tegulae* et *imbrices*). Les parements étaient recouverts d'un enduit aux nuances rosées.

Installations liturgiques

Un *synthronon* à un degré était adossé contre l'hémicycle de l'abside.

Datation

V. Ljubenova place sa construction dans une période comprise entre le IVe et le VIe s.

❖ Basilique B, sous la chapelle « Sveti Spas »

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : VIe s.
Dimensions : inc.

Dans la nécropole du quartier de Varosh, Vasilka Paunova a mis au jour en 2003 et 2004 près d'une chapelle moderne (XIXe-XXe s.) dédiée à Sveti Spas (Saint-Sauveur), deux églises construites successivement l'une sur l'autre. Nous possédons très peu de renseignements à leur sujet[23]. La plus ancienne d'entre elles a été fouillée partiellement dans sa section occidentale – *narthex* compris – et l'espace de son annexe nord-ouest. Quelques sondages ont par ailleurs été réalisés dans la partie orientale de la basilique. Les structures sud-ouest et nord-ouest du *narthex* ont été détériorées lors de leur utilisation en tant que fondations de l'édifice plus tardif. Les maçonneries de la basilique paléochrétienne ont également été touchées par l'installation de plusieurs sépultures du XIXe s.

[23] V. Paunova, « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik. », *AOR*, 2015, p. 742-743.

Architecture

L'église était précédée d'un *narthex* simple et était accessible par un unique passage central. Celui-ci menait au *naos* par une seule entrée placée dans l'axe de la précédente. Selon l'auteur des fouilles, l'église aurait un plan basilical à trois nefs et aurait été couronnée d'une coupole. Toutefois, aucune donnée et aucun plan pouvant confirmer cette hypothèse n'ont été publiés.

Maçonneries

Les murs de l'église paléochrétienne ont été préservés sur une hauteur maximale de 1,30 m, nous permettant de constater leur édification en moellons calcaires équarris disposés en assises régulières et jointoyés par un mortier de chaux blanc. Les derniers sondages menés pour la restauration du site[24] ont par ailleurs révélé une profondeur de 2,50 m pour les fondations du chevet. La semelle de fondation reposant directement sur la roche naturelle est composée de moellons noyés dans du mortier de chaux ; elle est surmontée d'une importante arase inférieure formée d'environ sept/huit assises de briques (l. 0,36 m ; ép. 0,04 m) d'une élévation en *opus mixtum* (?).

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été publié.

Décor

Lors des sondages de 2004, V. Paunova[25] a découvert dans l'espace du *naos* 10 fragments de décoration murale peinte[26]. Leur conservation reste très partielle avec des dimensions n'excédant pas les 7,5 cm de côté ; leur épaisseur moyenne est comprise entre 1 et 2,1 cm (seul le fragment n° 7 varie sur une épaisseur de 1,9 à 3 cm). Grâce à ces fragments, plusieurs observations ont pu être formulées au sujet du décor peint. Après analyse, G. Nikolova a constaté la présence de deux couches d'épiderme peinte élaborées selon la même technique. Les peintres ont en effet employé la technique *a fresco* tout en appliquant

[24] *Ead.*, *op. cit.*, p. 744.
[25] G. Nikolova, « Zhivopisna i stilistična harakteristika na fragmenti – stenopisi ot rannohristijanska cărkva v gr. Pernik (predvaritelno săoshtenie). », *IRIMP*, 2008, p. 125-142.
[26] Ces fragments sont actuellement conservés dans les réserves du Musée régional de Pernik. G. Nikolova, *op. cit.,* tabl. 1, p. 140.

une dernière étape de retouche sur enduit sec[27]. Ce procédé se traduit notamment par une légère surépaisseur des traits. Appliqués sur un enduit fin dépourvu de substance organique, les coloris sollicités appartiennent aux couleurs chaudes où le jaune pâle et l'ocre semblent être prédominants. Les représentations peintes à main levée à l'aide de pinceaux montrent une bonne dextérité et une maîtrise du trait. Leurs épaisseurs sont très hétérogènes allant du plus fin au plus épais et la couleur employée pour les contours est le marron foncé. Les coloris employés et les quelques traits visibles permettent d'entrevoir, selon G. Nikolova, une évocation des thèmes végétaux. Il est en effet certain que les fragments appartenaient à des motifs ornementaux mais leur taille ne permet pas d'affirmer réellement le thème évoqué. Toutefois, la palette chromatique utilisée, les formes elliptiques et ovoïdes sur les fragments n° 2-4-6, rappellent plus vraisemblablement les représentations de placages de marbre des chambres funéraires du IVe s. d'Hissar[28], de la n° 7 de Sofia[29] ou encore des basiliques n° 2 de Gărmen[30] (V^e^-VIe s.) et n° 4 de Sandanski (IVe-VIe s.)[31]. Pour le fragment n° 3, la finesse des tracés en sus de leurs courbures fluides et la jointure de ces filets dans le registre inférieur gauche n'est pas sans évoquer toutefois des tiges végétales ou les plis d'une étoffe.

Datation

La plus ancienne des deux églises superposées est datée du VIe s. (datation en fonction du style des enduits peints), elle aurait été détruite à la fin du même siècle par un incendie. Le sol rubéfié était couvert d'une couche épaisse de charbons et de cendres, sous le pavement de l'église du 2e royaume bulgare (XIIe-XIVe). La date même de cet incendie, très hypothétique sans datation archéométrique, découle de celle des invasions avaro-slaves.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 56-59.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 317.

Čangova J., « Gradoustrojstvo i arhitektura », D. Ovčarov (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 64-88.

Čangova J. et *al.*, « Razkopki na Pernishkata krepost », *AOR*, 1973, p. 80.

[27] *Ibid.*, p. 129.
[28] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 48-50.
[29] *Ibid.*, p. 66-67.
[30] *Ibid.*, p. 81-83 ; *supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 30-33.
[31] *Ibid.*, p. 89-92 ; *supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 100-101.

Ead., « Razkopki na Pernishkata krepost », *AOR*, 1977, p. 124-126.

Ljubenova V., « Selishteto ot rimskata i rannovizantijskata epoha », in Ivanov T. (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 107-203.

Ead., « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski I rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 183-201.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, n° 376-378, p. 123-125.

Nikolova G., « Zhivopisna i stilistična harakteristika na fragmenti – stenopisi ot rannohristijanska cărkva v gr. Pernik (predvaritelno săoshtenie) », *IRIMP*, 2008, p. 125-142.

Paunova V., « N° 59. Rannohristijanska bazilika, kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik », *AOR*, 2015, p. 742-743.

Ead., « N° 56. Arheologičeskoto proučvane na kăsnosrednovekoven i văzrozhdenski nekropol v m. sveti Spas, kv. Varosh, gr. Pernik », *AOR*, 2011, p. 520-521.

Ead., « Arheologičesko proučvane na nadgrobna mogila (ognjanova mogila) v kv. Varosh v grad Pernik (sept.-nov. 2002) », *AOR*, 2003, p. 40-41.

Paunova V., **Mihajlov F.**, « Arheologičeski razkopki na krepostta v m. Krakra, grad Pernik, prez 2003 g. », *AOR*, 2004, p. 64-66.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 48-50.

Vasileva D., « Rekonstrukcija na čerkvite », in D. Ovčarov (éd.), *op. cit.*, t. II, p. 96 et fig. 9-10, p. 94.

Wendel M., *Karasura III*…, *op. cit*, p. 154-155.

Koloto

❖ Église *extra-muros* de Koloto

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : V^{e}-VIe s.
Dimensions : 12,10 x 6,10 m

Sur la rive droite de la Struma, un édifice chrétien a été découvert par V. Ljubenova[32] en-dehors de l'enceinte fortifiée de Pernik, sur la colline faisant face à la forteresse. Placée sur un terrain incliné et escarpé, il présente un plan à nef et à abside uniques. Malgré la mauvaise conservation de son mur gouttereau sud et de ses maçonneries ouest, plusieurs phases de modifications ont pu être observées.

Architecture

L'église avait pour dimensions hors œuvre initiale une longueur de 12,10 m sur une largeur de 6,10 m.

État I

À l'origine, l'église était accessible directement à partir de la façade d'un *naos* qui, semble-t-il, présentait un espace intérieur d'environ 7,20 m de long pour 4,65 m de large. Il ouvrait sur une abside semi-circulaire saillante. Cette dernière avait une ouverture de 1,50 m et une faible profondeur avoisinant 1,55 m.

État II

Un *narthex* à une travée est ajouté au plan d'origine conférant à l'édifice une longueur aboutie de 12,75 m. Ce dernier est développé plus sur la largeur que la longueur et présente de ce fait une saillie au nord de 3 m par rapport à la largeur du *naos*. Il a un aspect barlong, particulièrement allongé avec une largeur intérieure d'environ 7,80 m pour une profondeur d'environ 3 m. Son mur oriental accolé à l'angle nord-ouest du *naos* est aligné sur le mur ouest de l'église. Le même procédé est observé pour son mur sud qui vient dans le prolongement du mur gouttereau.

Maçonneries

Ses maçonneries ont été très mal conservées, sur une seule assise d'élévation. On observe toutefois que les murs d'origine, sont composés épais de 0,70 m, sont construits de moellons liaisonnés par un mortier de chaux. Le *narthex* plus tardif est édifié de pierres de ramassage assemblées par un mortier terreux. Ses murs reposent directement sur la roche naturelle.

Dans la partie ouest de l'abside, une semelle partielle de sol en mortier de tuileau a été mise au jour.

---

[32] V. Ljubenova, *op. cit.*, in T. Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 119-120.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié à ce sujet.

Données complémentaires

Un *enkolpion* datant de l'époque du 1er royaume bulgare a été découvert dans l'espace du *pronaos*[33].

Datation

Sa construction est datée entre le Ve et le VIe s. D'après les artefacts découverts, la durée d'activité de l'édifice est assez longue et aurait perduré jusqu'à la fin du 1er royaume bulgare. Les derniers remaniements apportés au plan d'origine sont estimés dater de la période du haut Moyen-âge.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 58-59.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 317-318.

Ljubenova V., *op. cit.*, in Ivanov T. (éd.), *Pernik*, I, BAN, Sofia, 1981, p. 118-120.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, n° 91, p. 126.

Vasileva D., « Rekonstrukcija na čerkvite », in Ovčarov D. (éd.), *Pernik*, II, BAN, Sofia, 1983, p. 89-119.

Radomir

À environ 20 km de la ville actuelle de Radomir a été identifié un regroupement de quatre fortifications sur les hauteurs de Golo Bărdo[34]. Après l'arrivée des peuples slaves et pré-bulgares, trois d'entre elles ont continué de fonctionner : Golomo Gradishte, Malo Gradishte et Ranczovo Gradishte. Elles seront en activité jusqu'à l'arrivée des Ottomans en 1482.

[33] *Ibid.*, p. 120.
[34] D. Mitova-Dzhonova, *op. cit.*, N° 435-439, p. 147-149.

Flanc ouest de Golo Bărdo

Le site a été découvert sur la rive gauche de la Struma en 1983 par V. Ljubenova lors de la construction d'une route entre les villes de Radomir et de Pernik. Ces fouilles de sauvetage ont pu révéler, sur le flanc ouest des hauteurs de Golo Bărdo, l'existence d'un site délimité par une enceinte lié à la fortification militaire antique de Pernik. Ce dernier montre une occupation depuis l'époque thrace jusqu'à la période protobyzantine et semble avoir été installé sur les ruines d'un sanctuaire antique du IIIe s. Le complexe est divisée en deux sections inégales comprenant différentes constructions principalement liées aux activités artisanales (fours, fosses à argile…) et commerciales[35]. Dans chacune de ces parties divisées par un mur continu, une église de plan similaire, appelée successivement A et B a été bâtie au sein de cette fortification de l'antiquité tardive. Ces édifices découverts par V. Ljubenova entre les années 1984 et 1986 ont une forme architecturale originale[36] et unique en Bulgarie. Pour le même auteur, l'ensemble aurait été utilisé en tant que complexe monastique ou martyrial[37], hypothèse qui nous paraît peu probable en raison de l'organisation du complexe. Selon nous, la faible épaisseur de l'enceinte sans tours d'angle et la disposition légèrement dissymétrique des bâtis nous rappelle plus une zone d'habitats.

Une nécropole antique et paléochrétienne utilisée jusqu'aux Ve-VIe s. a également été localisée dans les environs de Radomir[38].

❖ Église A

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : fin du IVe s.
Dimensions : 9,10 x 7,60 m m

---

[35] *Ead.*, « Antičen proizvodstven centăr kraj mahala Arbanas do Radomir », *AOR*, 1984, p. 87-88; *Ead.*, « Antičen proizvodstven i tărgoski centăr kraj Radomir (predvaritelno săobshtenje) », *Arheologija*, 3, 1985, p. 26-37. L'étude de ces ateliers a notamment montré un travail de l'os couvrant une palette de production très variée.
[36] R. Pillinger et *al., Corpus der (...) Wandmalereien Bulgariens, op. cit.*, tabl. 50.
[37] V. Ljubenova, « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 199.
[38] V. Paunova, « N° 38. Terenno obhozhdane v zemlishteto na s. Drugan, m. Pribovica I m. Gradishteto », *AOR*, 2008, p. 769.

La première église est établie dans la moitié occidentale de la cité, tangente au mur intérieur de séparation disposé en oblique. Elle est flanquée par différentes constructions civiles à vocation certainement domestique et résidentielle, que V. Ljubenova date de la période protobyzantine[39]. Trois portiques étendus le long de chaque côté de l'enceinte ont été retrouvés mais nous ignorons s'ils sont liés à la période de l'édification de l'église. La continuation des colonnades sud et nord dans la deuxième moitié du site laisse toutefois supposer une construction antérieure.

Architecture

L'église présente un plan à nef unique à abside inscrite dans un massif rectangulaire de la largeur de la nef. Les dimensions moyennes relevées sur le plan sont : une longueur de 9,10 m et une largeur de 7,60 m. Le fait qu'elle soit adossée au mur de la fortification lui confère une forme presque trapézoïdale avec une maçonnerie orientale plus large que la façade ouest. On remarque par ailleurs une orientation légèrement désaxée vers le sud, d'environ 10° par rapport à l'Est.

Dépourvue de *narthex*, le *naos* était directement accessible par une unique entrée ouest. Son espace intérieur était court et assez large avec seulement une longueur de 4,50 m pour une largeur de 5,95 m. Il était terminé dans sa partie orientale par une abside semi-circulaire mais dont l'ouverture vers le *naos* était rétrécie par les pilastres légèrement rentrant de l'arc de tête. La corde de l'abside était soulignée au sol par un mur de chaînage reliant les deux épaulements. Peut-être supportait-il aussi le chancel de cette petite église.

Maçonneries

Les murs de l'église conservés dans l'ensemble sur une hauteur de 0,60 m étaient en *opus incertum* maçonné au mortier de chaux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

---

[39] V. Ljubenova, « Razkopki na anticznija proizvodstven i tärgoski centär kraj Radomir prez 1984 », *AOR*, 1985, p. 147 ; *Ead*., « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 99.

Décor

Des fragments de fresque encore *in situ* sur les parements Sud et Ouest ont été mis au jour lors des fouilles de V. Ljubenova. Leur mauvais état de conservation ne permet pas d'identifier les motifs représentés. D'après le relevé du mur intérieur Sud réalisé par V. Ljubenova[40], on constate cependant la présence de surfaces colorées en noir, rouge et ocre étendues sur une longueur de 1,70 m. Une bande noire de 0,50 m de haut colore le registre inférieur du soubassement Sud et semble s'étendre horizontalement sur toute la longueur. Dans la partie Sud-est, une bande verticale de même couleur est adjacente et forme un angle. Ceci donne à penser qu'elle servait d'encadrement à deux panneaux comportant des arrière-plans rouges et ocres.

Datation

Pour V. Ljubenova, cet édifice aurait été construit entre le IVe et le Ve s. et aurait eu reçu son décor mural dans la seconde moitié du Ve s. Nous suivons toutefois la suggestion de N. Čaneva-Dečevska[41] qui situe l'élévation de cette église à la fin du IVe s. en comparaison avec l'église B qui lui est contemporaine.

❖ Église B

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : fin du IVe s.
Dimensions : 10 x 7,60 m

L'édifice appelé dans cette étude B, a été découvert lors de la campagne de fouilles de 1986[42]. Comme dans le cas de l'église A, la construction a également été flanquée postérieurement de locaux au Sud[43]. L'église B suit un plan semblable à la précédente mais

[40] R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, pl. 79, fig. 213.
[41] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 318.
[42] V. Ljubenova, « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1987, p. 149.
[43] *Ead*., « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 99.

avec une plus grande exactitude dans l'orientation. Sa façade orientale est accolée au mur d'enceinte Est de la fortification[44].

Architecture

Suivant un plan à nef unique à abside inscrite dans un massif maçonné de la largeur de la nef, nous constatons à partir du plan publié que l'édifice était construit sur une longueur de 10 m et une largeur de 7,60 m.

Accessible directement par une entrée centrale ouest, le *naos* possédait un espace intérieur assez court de 4,30 m de long sur une largeur de 6,20 m. Son ouverture vers l'abside était réduite à une largeur de 2,40 m seulement. L'est du *naos* était terminé par une abside outrepassée d'une largeur de 3,80 m et de 2,90 m de profondeur. Quatre niches de forme semi-circulaire creusées dans le parement de rythmaient son hémicycle ; elle offrait une ouverture d'environ 0,70 m.

Maçonneries

Les murs de l'église étaient constitués de moellons jointoyés par un mortier de tuileau. Si nous nous fions au plan, nous constatons que les maçonneries sont d'épaisseur irrégulière variant entre 0,70 et 1 m. Le massif oriental est quant à lui établi sur une largeur d'environ 4,50 m de façon à bien englober l'espace absidal.

Installations liturgiques

Seule est mentionnée la présence dans chacun des épaulements de l'abside de petites niches inscrites dans l'épaisseur du mur d'une profondeur de 0,50 m.

Décor

Quelques fragments d'enduits peints ont été mis au jour encore *in situ* dans la partie orientale de l'église[45]. Les mieux conservés proviennent de la première et de la seconde niches. Leur surface, séparée en panneaux, était délimitée par des filets simples noirs non contigus et était colorée d'un arrière-plan ocre et rouge. Sur le panneau gauche a pu être identifié un losange sur la pointe. Son côté gauche est tracé en blanc tandis que son côté droit

---

[44] R. Pillinger et *al., Corpus der (...) Wandmalereien Bulgariens, op. cit*., tabl. 50.
[45] *Ibid*., p. 94-95 ; pl. 50, fig. 212 et pl. 79, fig. 213.

était de couleur ocre. Un filet extérieur rouge souligne le contour du losange. Un ovale blanc plein lui est tangent. Ceci permet de supposer que le registre inférieur des niches cherchait à imiter l'aspect d'un plaquage de marbre de Breccia.

Datation

L'édifice est daté de la seconde moitié du IVe s. La décoration peinte est rattachée à cette même période.

Flanc sud de Golo Bărdo

❖ Église de la forteresse de Drugan

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : IVe-VIe s.
Dimensions : 13,80 x 6,40 m

Cet édifice est connu grâce aux observations de I. Karaivanov[46] publiées en 1927, sur une forteresse antique d'une superficie de 1 ha utilisée jusqu'à la période médiévale. Celle-ci est située au lieu-dit Gradishte, à 7 km au Nord-Est de Borovec. Par la suite en 1950, Asen Vaziliev[47] a étudié ce bâti qui s'est avéré être une église à nef et abside uniques.

Architecture

L'église mesure extérieurement sans l'abside une longueur de 13,80 m et une largeur de 6,40 m.

Le *naos* est développé sur un axe longitudinal et sa surface intérieure s'étend sur 13,80 m de long et 6,40 m de large. Il est directement accessible par une entrée centrale étroite.

À partir du plan, nous pouvons conclure que l'abside avait une largeur d'environ 5,70 m pour une profondeur de 3,40 m.

---

[46] I. Karaivanov, *Istorikoprosvetnoto delo v Radomirsko*, Kjustendil, 1927, p. 128.
[47] A. Vasiliev, « Cărkvi i manastiri ot Zapadna Bălgarija », *RP*, IV, 1950, p. 71 ; D. Mitova-Dzhonova, *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, p. 76-77.

Dans les remblais du sanctuaire, des fragments de plaques sculptées et de colonnettes en marbre appartenant au chancel ont été découverts.

Maçonneries

Les murs de l'abside sont les plus épais en dépassant les 0,80 m. Le reste du corps de l'édifice présente des maçonneries d'environ 0,70 m d'épaisseur. La technique de mise en œuvre est un *opus incertum* de moellons liés à l'aide d'un mortier de chaux.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié.

Datation

L'église est datée par A. Vasiliev de l'Antiquité tardive. Il s'appuie notamment sur la présence d'un chancel en marbre sculpté dont les motifs en bas-relief seraient semblables au répertoire paléochrétien. L'absence de photographie nous empêche de le confirmer. La construction de l'église dans une forteresse antique est à ses yeux un indice supplémentaire confortant la datation.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 59-61.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 318.

Karaivanov I., *Istorikoprosvetnoto delo v Radomirsko*, Kjustendil, 1927, p. 128.

Ljubenova V., « Anticzen proizvodstven centär kraj mahala Arbanas do Radomir », *AOR*, 1984, p. 87-88.

Ead., « Antičen proizvodstven i tärgoski centăr kraj Radomir (predvaritelno săobshtenje) », *Arheologija*, 3, 1985, p. 26-37.

Ead., « Razkopki na antičnija proizvodstven i tärgoski centăr kraj Radomir prez 1984 », *AOR*, 1985, p. 147.

Ead., « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1987, p. 149-150.

Ead., « Razkopki pri m. Arbanas, kraj Radomir », *AOR*, 1988, p. 118-119.

Ead., « Razkopki pri mahala Arbanas, Radomir », *AOR*, 1990, p. 98-99.

Ead., « Antični i rannovizantijski selishtni strukturi ot rajona na Struma », in R. Ivanov, *Rimski I rannovizantijski selishta v Bălgarija*, IVRAJ, Sofia, 2003, p. 199.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeskite pametnici v pernishki okrăg*, KKNI, Sofia, 1983, N° 48, p. 76-77; N° 435-439, p. 147-149.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 94-95 ; pl. 50, fig. 212 et pl. 79, fig. 213.

Vasiliev A., « Cărkvi i manastiri ot Zapadna Bălgarija », *RP*, IV, 1950, p. 71 et pl. II, p. 110.

13-Région de Pleven

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 43

Dianensium/ Storgosia (?)

Placée à 2,7 km au Sud de la ville actuelle de Pleven – ancien site thrace –, la ville antique du mont Kajlăka a été identifiée par V. Avramov et D. Mitova-Dzhonova comme étant la station *Storgosia* mentionnée sur la *Table de Peutinger*[1], à 7 milles d'*Ad Putea* (Riben) et 11 milles de *Dorionibus* (Slatina). Le site, à proximité d'*Ad Putea* (Riben), de *Dorionibus* (Slatina) et de *Novae* (Svishtov)[2] est en effet situé sur le tracé de la voie antique menant de Melta à *Oescus*. Cependant, les prospections de K. Vălev[3] en 1910 l'ont amené à découvrir près d'une nécropole environnante une inscription antique mentionnant un « *territorium Dianensium* ». Depuis, il est supposé que le campement romain portait à l'origine le nom de *Dianensium* en l'honneur de la déesse Diane et qu'après la conversion au christianisme, la ville a été rebaptisée *Storgosia*[4]. Il est incontestable que cette inscription prouve l'existence d'une agglomération du nom de *Dianensium* ayant certainement eu une fonction de camp d'auxiliaires sur le site ou du moins à proximité. L'identification de cet espace fortifié avec *Storgosia* reste en revanche beaucoup plus incertaine en l'absence de données épigraphiques.

La ville est située en limite ouest de la province de Mésie inférieure[5] du diocèse de Thrace et est localisée à quelques kilomètres au Nord-Est des villes des diocèses de Dacie : Sadovec avec laquelle elle communiquait pour transiter directement vers *Serdica* (Sofia), mais aussi *Oescus* et *Montanensium* (Montana).

Les fouilles de cette ville installée sur une terrasse difficile d'accès en raison du fort dénivelé ont permis de faire remonter l'implantation du site aux Ve-VIe s. L'enceinte fortifiée de 2,20 m de largeur qui en permettait la protection délimitait un espace de 3,1 ha. Deux

---

[1] *Table de Peutinger*, VII, 324, Dacie et Mésie Inférieure, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_1_1_fr.html
[2] M. Wendel, *Karasura III*…, *op. cit*., p. 170.
[3] K. Vălev, « Razkopkite pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 203.
[4] *TIR K35/2 Philippopolis*, p. 362.
[5] *Ibid*., p. 361.

trésors monétaires[6] ont par ailleurs été découverts dans cette enceinte. Le premier composé de 60 pièces d'argent, de bronze et de cuivre est daté de l'Antiquité tandis que le second est constitué de 460 pièces de cuivre datant de la fin du IVe s. Ceci prouverait de ce fait l'existence de la ville dès l'Antiquité. Il est en outre admis que cette agglomération a été détruite par les invasions slaves et avares entre la fin du VIe et le milieu du VIIe s. Son activité aurait de nouveau repris lors de son intégration dans le système défensif du Ier Royaume bulgare (680-1018). Aucune démonstration et ni preuve archéologique ne certifient toutefois une destruction ou un abandon du site entre le VIe et le VIIe s.

À 400 m de la ville a été mis au jour un tombeau de plan rectangulaire composé d'une simple chambre funéraire (3,90 x 3,10 m ; H. 2,90 m) en *opus testaceum* et voûtée. Cette dernière comportait 6 squelettes disposés par deux sur des lits. Selon K. Vălev[7] et Ju. Trifonov, il s'agirait de sépultures chrétiennes, toutefois, l'absence de mobilier ou de fresques à symbolique chrétienne nous fait douter de cette interprétation.

Nous signalons enfin la découverte en 1989 à Čomakovci de sols en mosaïque dans une construction orientée interprétée par T. Kovačeva comme étant une basilique paléochrétienne à trois nefs[8]. Ces pavements, aujourd'hui à l'abri dans les réserves du musée historique régional de Pleven et dont la préservation reste partielle, ne constituent pas selon nous des preuves suffisantes pour établir la fonction ecclésiastique de l'édifice, d'autant que la présence de motifs chrétiens n'a pu être confirmée. C'est pourquoi nous avons préféré l'exclure de notre corpus.

❖ Basilique *extra-muros* n° 1

Plan : basilical à trois nefs et abside unique
Date d'édification : *état I* : 2nde moitié du IVe s. (?) ; *état II* : 1er quart du Ve s.
Dimensions : inc.
Planches : pl. 43, fig. 1

Située près de l'enceinte de la ville, construite au sommet du mont Kajlăka, une basilique a été fouillée par K. Vălev[9] entre les années 1909 et 1914 puis recouverte. Les renseignements publiés à son sujet ont uniquement porté sur le pavement en mosaïque

[6] *Ibid.,* p. 361.
[7] K. Vălev, « Razkopki pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 210.
[8] Aucun plan n'a été élaboré et il n'est même pas certain que la construction ait été absidée.
[9] K. Vălev, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 209-210.

découvert dans la moitié est du *naos* et dans le sanctuaire. K. Vălev[10] a particulièrement concentré son attention sur des inscriptions latine et grecque. Pour son étude, nous possédons uniquement un plan sans échelle publié par K. Vălev en 1914[11] ainsi que des photographies prises des pavements, ces derniers déposés et conservés au musée archéologique de Pleven en 1914 ont été perdus au cours de la 2nde Guerre mondiale. La présence dans l'arcade centrale du pavement du vaisseau central de la nef d'un chrisme ne laisse par ailleurs aucun doute sur la fonction chrétienne de l'édifice.

Architecture

L'église d'une superficie appréciée de 250 m^2 avait un plan à trois nefs sans *narthex*, terminé par une abside semi-circulaire saillante orientée vers le Sud. Le peu de renseignements précis que nous possédons sur cette basilique, nous permet d'envisager à minima plusieurs périodes de construction pour lesquelles nous n'avons aucun détail des annexes flanquant son bas-côté ouest. Ces dernières saillantes au Sud par rapport au corps de l'église semblent constituer un complexe ; aucune information n'a été donnée à leur sujet. Sa moitié nord n'a en revanche pas été préservée en raison de l'érosion du terrain. Au vu du plan, l'église ne semble pas avoir été précédée de *narthex*. Nous supposons qu'elle était accessible par une entrée axiale. L'extrémité nord du pavement de mosaïque du bas-côté ouest marqué par un tapis rectangulaire de la largeur du collatéral indique selon nous le seuil d'un accès latéral. Nous supposons de ce fait que trois entrées permettaient d'accéder à l'édifice. K. Vălev n'a pas mentionné l'existence de communication entre l'édifice et ces annexes ouest.

En supposant un plan établi sur la symétrie (pl. 43, fig. 1), il est possible d'apprécier un rapport de construction du corps de la basilique proche de 6:7, le *naos* étant plus large que long. La division du *naos* est par ailleurs établie sur un rapport de 1:2,7.

Son abside semi-circulaire saillante était ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

[10] *Id.*, « Starohristijanska mozajka pri Pleven », *IBAD*, 4, 1914, p. 252.
[11] *Ibid.*, fig. 224, p. 252.

Maçonneries

Nous ignorons la nature des matériaux et des techniques de construction employés pour son édification. D'après le plan, un mur de chaînage – probablement en sous-sol – au niveau de la corde de l'abside renforçait la stabilité. Cette hypothèse est validée par l'existence d'un contrefort extérieur sud-est largement saillant venant soutenir les maçonneries du chevet.

La préservation de sols en mosaïque dans son *naos*, son sanctuaire et son bas-côté ouest laisse présumer que le sol du bas-côté est était également recouvert de mosaïques, certainement semblables à celui du collatéral conservé.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé. Cependant, sur le relevé de mosaïques produit par K. Vălev[12], nous observons une rupture rectiligne à un peu plus de la moitié de la nef centrale. Cette absence assez régulière correspond selon nous à l'arrachement d'un chancel rectiligne (pl. 43, fig. 1). Nous supposons en outre que les dernières travées étaient également clôturées afin de délimiter le bèma. Si notre suggestion est juste, le sanctuaire occupait de ce fait 3/7 de l'espace de la nef centrale. Les parties centrale et est du panneau de mosaïque de ce que nous supposons être le bèma et le sol de l'espace absidial sont malheureusement manquantes, ce qui nous empêche d'apprécier les éventuels points d'ancrage de l'autel.

Décor

Les fouilles ont mis au jour un pavement de mosaïque d'une surface de 40 m² dans le bas-côté sud et dans l'espace pré-absidial (pl. 43, fig. 1), présentant des décors couvrants polychromes de séries de carrés contigus chargés de motifs géométriques et végétaux complexes, et de cercles tangents chargés de croix de Salomon déterminant une série de cinq fuseaux concentriques. Sur le seuil du bèma – au niveau de son entrée axiale – on note la présence d'une inscription latine de deux lignes dont la paléographie a servi à K. Vălev pour

[12] *Ibid*.

dater l'église de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. La même datation est proposée par l'étude de V. Besheliev[13]. L'inscription est la suivante :

[ET INTR]OIBO AD ALTAREM DEI

[AD D]EVM QV[I LAET]IFICAT [JVVENTVTEM ME]AM

et peut être traduite ainsi : Et j'irai à l'autel de Dieu, Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Comme l'a judicieusement signalé V. Besheliev, l'inscription évoque clairement le verset 2 du Psaume 42 de David dans sa version de la Vulgate.

K. Vălev a également relevé des inscriptions à 0,50 m de la première dans la série d'arcades chargées de chrismes; seules quelques lettres latines et grecques ont pu être identifiées. Dans le chrisme central, le monogramme du Christ est formé par les lettres *chi-rhô* et complété des lettres grecques [A]/ϽϽ / Y/Θ faisant référence à l'acrostiche [Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ] Υἱὸς Σωτήρ / Jésus Christ fils de Dieu et Sauveur ainsi qu'à l'Apocalypse de Saint Jean (I, 7-8) dans laquelle il est dit « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le commencement et la fin.

Quelques autres lettres étaient inscrites dans les autres chrismes qui le flanquaient ; K. Vălev[14] les retranscrit de la manière suivante : […]IA|LI|V|S|IVS|SAL. La lecture proposée par M. Kazandhiev[15] – A ϽϽ LALIVS IVS(SO) SAL[…] – est également valable, la mauvaise préservation du pavement ne permettant pas de faire réellement la distinction entre le L et le I. Dans les deux cas, V. Popova et A. Lirsch[16] considèrent que l'inscription doit être perçue dans un plus grand ensemble et proposent que les lettres placées dans les trois chrismes constituent, une fois regroupées, une seule inscription pouvant être lue de cette manière :

PE(DES) L A IXΘYΣ ϽϽ IVS(SO) SAL[…] LALIVS (FECIT)

Ils en suggèrent la traduction suivante :

À la demande de Sal[…], Lalius a fait (faire) 50 pieds (carrés de mosaïques)

Jésus Christ, fils de Dieu et Sauveur est le commencement et la fin.

Selon eux, il serait donc question d'une inscription mentionnant non seulement le commanditaire, mais aussi celui qui l'a réalisé. Bien que cette interprétation soit fort plaisante

[13] V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (*Berliner byzantinistische Arbeiten, 30*), Verlag GmbH, Berlin, 1964, n° 49, p. 34.
[14] K. Vălev, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 209.
[15] Le relevé de cet artiste a été produit de manière à faire ressortir les inscriptions des pavements de mosaïques de l'église et constitue depuis une base de travail. *Cf.* R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens, op. cit.*, t. II, pl. 46, fig. 127.
[16] *Ibid.*, t. I, p. 83.

et que cette formulation soit possible, rien ne permet toutefois d'assurer une telle lecture. Il nous paraît en effet peu vraisemblable qu'un commanditaire soit mis au même rang que l'artiste-artisan dans l'inscription. Il est par ailleurs aisé en raison de la mauvaise conservation du pavement de multiplier les propositions toutes plus incertaines les unes que les autres.

Datation

Selon K. Vălev[17], cet édifice daterait des IVe-Ve s.

Nous remarquons en effet une similitude de ces pavements de mosaïque avec ceux des églises de la côte de la mer Noire, notamment des basiliques de Devnja (fin IVe s.) et de la rue Han Krum de Varna (début du Ve s.)[18], ce qui permet de suivre V. Popova et A. Lirsch[19] dans leur proposition de datation des mosaïques du premier quart du Ve s. Cependant, l'orientation de l'édifice *extra-muros* vers le Sud et l'aspect général de son plan nous font penser que sa construction est beaucoup plus ancienne et que l'église a probablement été aménagée dans un ancien édifice civil. Malheureusement, l'absence d'étude des maçonneries et de fouilles plus complètes et récentes de l'église ne permet pas d'établir ses différents états de construction et de ce fait de vérifier cette hypothèse.

❖ Basilique *intra-muros* n° 2

Plan : état I : basilical à trois nefs et abside unique ; état II à trois nefs et trois absides
Date d'édification : état I : fin du IVe s. – déb. du Ve s. (?) ; état II : V^{e}-VIe s. (?)
Dimensions : 46/45 x 18 m
Planche : pl. 44, fig. 1

Sur le mont Kajlăka, K. Vălev[20] a découvert en 1909 une basilique à trois nefs dans la partie sud-est de la ville antique de Pleven. Des fouilles menées entre les années 1962 et 1964 par S. Vaklinov, G. Tabakova et V. Genova[21] ont permis la confirmation des données de K. Vălev en dégageant l'ensemble de l'édifice. Durant la période médiévale, les structures maçonnées de la basilique ont été amplement détériorées par l'installation d'une église à nef

[17] K. Vălev, « Razkopki… », *op. cit.*, p. 209-210.
[18] *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 737 et p. 702-703.
[19] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens, op. cit.*, t. I, p. 87.
[20] *Ibid.*, p. 203-214.
[21] Leurs fouilles archéologiques n'ont pas été publiées mais étudiées plus tardivement par Teodora Kovačeva.

unique des XIIe-XIVe s. au-dessus du vaisseau central de sa nef mais aussi par l'établissement d'une nécropole sur l'emplacement de son chevet. La basilique a depuis fait l'objet de plusieurs projets de restauration sans pour autant qu'y soient associées de réelles fouilles archéologiques.

Architecture

Grâce à la vue satellite accessible depuis Google Earth, nous avons pu nous rendre compte non seulement que l'église présentait une orientation déviée d'environ 45° vers le Sud mais encore que les mesures annoncées par K. Vălev et reprises depuis dans toutes les études étaient erronées puisqu'aucun plan n'avait été publié avec une échelle – ou mis à l'échelle correctement après vérification[22]. Si la longueur hors tout de 46 m a probablement été arrondie lors de la prise des mesures sur le terrain, la largeur de la basilique n'était pas de 28 m mais de 18 m dans son état final (pl. 44, fig. 1).

L'étude de la basilique a montré par ailleurs deux périodes principales de constructions, ponctuées de nombreuses phases de modifications.

État I

À l'origine, la basilique était érigée sur un plan orienté à trois nefs à abside unique (pl. 44, fig. 1).

La partie occidentale de la basilique avait une profondeur de 10,35 m ce qui laisse penser que la basilique était éventuellement pourvue à l'Ouest d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex,* respectivement de 5,71 m et de 3,25 m de profondeur. L'hypothèse d'un simple *narthex* profond comme le suppose T. Kovačeva[23] et N. Čaneva-Dečevska[24] est également recevable ; le *pronaos* prenait la même fonction d'un *atrium*. Les destructions importantes et les perturbations de la stratigraphie occasionnées non seulement par les premières fouilles, mais surtout par la période médio-byzantine d'occupation de la ville, rendent la lecture de l'organisation intérieure de ce secteur occidental presque impossible. Aucune donnée n'a par ailleurs pu être apportée sur l'organisation des accès. La discontinuité dans les maçonneries qui semblent diviser l'espace en trois travées nous fait supposer que dans l'état I les

[22] L'étude la plus récente de R. Pillinger et *al*. transmet ces mêmes données erronées. *Cf*. R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens, op. cit.*, t. I, p. 79, t. II, pl. 44, fig. 124.

[23] T. Kovačeva, « Storgosia prez kăsnata antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in T. Ivanov (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, t. III, Sofia, 2008, p. 110.

[24] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 214.

ouvertures permettant l'accès aux pièces latérales de l'*exonarthex* étaient éventuellement centrées. Ces pièces toujours selon notre hypothèse communiquaient également avec celles du *narthex*.

Le *narthex* desservait par trois entrées un *naos* très allongé pour lequel nous estimons environ 28 m de longueur sur 18,50 m de largeur, établi de ce fait sur un rapport proche de 2:3.

Sur les différents plans publiés, on remarque un *naos* divisé en trois nefs par deux colonnades de douze colonnes reposant sur des stylobates. Ceux-ci étaient légèrement surélevés par rapport au niveau de circulation. Cette division créait un vaisseau central d'une largeur de 8,75 m et des collatéraux de 3,20 m, selon un rapport de 1:3. La découverte *in situ* de deux bases rectangulaires de la séparation sud nous a amené à nous interroger sur la reconstitution proposée et admise des colonnades de douze colonnes. Depuis les fouilles de K. Vălev, il est en outre admis que ces bases proviennent de l'état I bien qu'aucune stratigraphie n'ait réellement été établie. Les colonnades se terminaient en outre à chacune de leur extrémité par des pilastres de rappel.

Le *naos* s'ouvrait à l'Est sur une large abside semi-circulaire saillante (pl. 44, fig. 1) d'une profondeur de 4,50 m et d'une ouverture de 7,20 m de largeur à la corde. De chaque côté de l'abside, les épaulements étaient percés d'un accès vers l'extérieur.

Le long du mur gouttereau sud de la basilique était installé un portique constitué d'une colonnade dont seules les sept bases est ont été retrouvées. T. Kovačeva propose dans sa reconstitution une colonnade constituée de quinze colonnes (?) ce qui reste toutefois hypothétique. Le niveau de circulation de ce portique inférieur à celui de l'état II de la basilique et de l'*horreum* (pl. 44, fig. 1) nous fait suggérer qu'il était présent dès l'état I. Malheureusement, l'absence de relevé stratigraphique nous empêche de vérifier cette hypothèse.

État II

Durant la seconde période de construction, des modifications ont en effet été apportées au secteur occidental et au mur de refend séparant le *narthex* du *naos* (pl. 44, fig. 1). La découverte de maçonneries peu profondes sous le niveau de circulation et adossées aux parements intérieurs nord et est du *narthex* dans sa partie nord a poussé T. Kovačeva à suggérer que le *narthex* était divisé en trois travées. Ces maçonneries avaient au Nord une longueur d'1,20 m pour une largeur de 1,05 m et mesuraient à l'Est 1,50 x 0,90 m. D'autres maçonneries ont également été observées à l'Ouest, dans la continuité des pilastres ouest

adossés au parement intérieur du mur occidental de ce que nous interprétons comme un *exonarthex*. Bien que les transformations postérieures aient bouleversé cette partie de l'édifice, nous réitérons tout de même sur la possible existence à l'Ouest – dans cet état – d'un *exonarthex* triparti. Les murs évoqués nous font toutefois suggérer qu'au cours de cet état en revanche les accès des pièces latérales étaient obstrués, rendant ces dernières accessibles uniquement depuis les pièces latérales du *narthex*.

Les entrées centrales du *narthex*, l'une communiquant avec l'extérieur, l'autre avec le vaisseau central, sont des *tribela* dont la triple arcature reposait sur des piliers maçonnés. Il est supposé que l'entrée en tribélon de l'état II provient en réalité d'une reconstruction du tracé primitif mais aucune argumentation archéologique n'a été apportée pour le moment.

Au Nord, un *horreum* a été édifié le long du flanc de la basilique en laissant un passage d'1,50 m et empêchant tout ajout d'annexes.

Le *naos* avait selon T. Kovačeva gardé le même aspect de trois nefs divisées par douze paires de colonnes sur bases carrées posées sur des stylobates, hypothèse également adoptée lors de la restauration actuelle de la basilique. Le nombre de colonnes est cependant pour nous à revoir ; si l'on s'en tient au relevé des vestiges archéologiques préservés[25], on remarque la conservation *in situ* de deux bases rectangulaires qui donnent pour nous la largeur d'un entrecolonnement pour la travée centrale de 2,58 m. Ceci nous laisse entrevoir de ce fait des colonnades à cinq colonnes. Nous attirons l'attention sur la restauration erronée des pilastres de rappels orientaux qui aujourd'hui sont complétés de colonnes engagées à fût cannelé reposant sur une base carrée. Comme nous l'avons précisé quelques lignes auparavant ces colonnes engagées proviennent en réalité des remblais de destruction du secteur occidental.

Le chevet a été enrichi de deux absides latérales aux maçonneries massives (pl. 44, fig. 1), directement adossées contre les extrémités est des murs gouttereaux et contre l'abside centrale. Celles-ci participaient par ailleurs au renforcement du chevet qui présentait vraisemblablement des fragilités, leur ajout traduit ainsi des besoins à la fois liturgiques et architecturaux. T. Kovačeva fournit les dimensions suivantes : une largeur de 4 m pour une profondeur de 2 m pour l'absidiole nord et une largeur de 3,50 m pour une profondeur d'1,40 m pour l'absidiole sud. À partir de la vue satellite, nous avons relevé des dimensions quelque peu différentes avec une largeur à la corde d'environ 2,40 m pour une profondeur d'1,50 m pour l'absidiole nord et une largeur à la corde d'environ 2 m pour une profondeur d'1,30 m environ pour celle du sud.

[25] T. Kovačeva, *op. cit.*, fig. 10, p. 109.

Maçonneries

De la première période, nous sont parvenues principalement les maçonneries de l'abside centrale. Celles-ci avaient une épaisseur de 1,50 m et ont servi de fondations au chevet de la seconde basilique. Ces murs en *opus incertum* étaient constitués de petits moellons équarris avec leur face de parement travaillée, liés par un mortier de chaux.

Les maçonneries de la seconde période de construction ont été quant à elles conservées partiellement dans leur élévation jusqu'à une hauteur de 1,05 m ; seules les maçonneries de la moitié sud de la basilique ont été préservées au niveau des fondations. La structure des murs de cet état est plus négligée et formée par des moellons de plus grosses dimensions liaisonnés par d'épais joints de mortier mélangé à de la brique grossièrement pilée. L'épaisseur des murs variait entre 0,90 et 1,10 m ; ces derniers reposaient sur une épaisse couche d'argile et des fondations plus larges de 0,20 m très certainement issues de l'état antérieur.

Au cours des fouilles, un nombre important de briques de construction a été retrouvé dans les remblais de destruction ce qui a notamment amené T. Kovačeva à suggérer des maçonneries en *opus mixtum*[26]. Toutefois, nous supposons que celles-ci provenaient du voûtement en cul-de-four de l'abside et des arcades des baies.

Le faible diamètre des colonnes, les nombreux fragments de corniches et l'absence d'impostes permettent de supposer que les colonnades supportaient une architrave et que la basilique était charpentée.

La mise au jour en outre de tesselles de mosaïques dans les remblais de destruction de la partie est de la basilique permet de supposer la présence d'un décor de mosaïques pariétales.

Installations liturgiques

Malgré l'absence de traces au sol du chancel, nous pouvons supposer que le sanctuaire était à retours latéraux dans son état I. Quelques fragments de poteaux-colonnettes de l'état II et de plaques de marbre sculptées appartenant au chancel ont été retrouvés dans les niveaux des décombres accumulés dans l'abside et autour du chevet.

[26] T. Kovačeva, « Storgosia prez kăsnata antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in T. Ivanov (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, t. III, 2008, p. 109.

Décors

Lors des différentes campagnes archéologiques, plusieurs éléments architecturaux ont été mis au jour. Nous retenons notamment des chapiteaux corinthiens, des fragments d'architrave, de corniches, de colonnettes ou encore des plaques de marbre. On note par ailleurs que les chapiteaux corinthiens comme un certain nombre de fûts proviennent clairement de remplois antiques. Plusieurs fragments d'éléments sculptés comportent un décor ajouré à motif végétal. Bien que nous ignorions leurs dimensions, nos premières constatations à l'œil nu nous font supposer que ces derniers proviennent de plaques de chancel ajourées.

La décoration architecturale de la basilique a été complétée durant la seconde période de construction par des mosaïques pariétales comme le nombre important de tesselles de smalt mises au jour dans les remblais de destruction des trois absides et de la moitié nord du vaisseau central de la nef permettent de le supposer. Certaines d'entre elles étaient par ailleurs recouvertes de feuille d'or.

Données complémentaires

Sous ce qui est supposé être le niveau de circulation de l'état I, T. Kovačeva[27] mentionne la mise au jour de maçonneries d'une épaisseur variant entre 0,60/0,55 m délimitant un espace rectangulaire de 7,50 m de long pour une profondeur de 3,50 m ce qui correspond notamment à l'espace de la travée centrale de l'*exonarthex*. Ces murs maçonnés en *opus testaceum* liaisonné au mortier de chaux possèdent des fondations plus profondes que celles que la basilique et sont enduits d'un mortier hydraulique d'une épaisseur de 0,08 m. Le sol de cet espace est quant à lui pavé de carreaux de terre cuite – 0,30 x 0,34 m – couchés sur une première couche de mortier de tuileau de 0,05 m d'épaisseur puis d'une couche plus importante de mortier de chaux (d'épaisseur inconnue). Les carreaux de terre cuite étaient eux-mêmes enduits d'un mortier hydraulique de 0,08 m d'épaisseur semblable à celui recouvrant les murs (voir *supra*). À première vue, il est possible de supposer que cette construction ait été utilisée comme citerne-réservoir. Cependant, aucune canalisation pour l'arrivée ou la sortie de l'eau n'a été retrouvée. Comme le suggère T. Kovačeva[28], il est en effet probable que l'installation soit postérieure à celle de la basilique et corresponde à la période d'occupation médio-byzantine de la ville.

[27] T. Kovačeva, *op. cit.*, p. 110-111.
[28] *Ibid.*, p. 111

Datation

Selon T. Kovačeva[29], la basilique primitive construite sur les ruines d'un édifice plus ancien date de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. Elle estime sa première destruction est survenue au cours des incursions hunniques des années quarante du Ve s. Après sa reconstruction, la basilique aurait – toujours selon elle – continué de fonctionner jusqu'au VIe s., période à laquelle la ville aurait connu selon l'avis général des chercheurs un destin funeste.

Ses caractéristiques architecturales permettent en effet de suggérer pour l'état primitif de la basilique une datation conforme à celle proposée par T. Kovačeva. Nous préférons en revanche être plus prudents sur l'estimation de la période de sa destruction, celle-ci nous paraissant très hasardeuse, faute de preuves matérielles.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.*, p. 214-216.

Felle A. E., « Le citazioni bibliche nella documentazione epigrafica dei cristiani : i casi in territorio romeno e sulla sponda europea del Mar Nero », *Classica et Christiana*, 4-1, 2009, p. 241.

Kovačeva T., « Storgosia prez kăsnata antičnost i rannovizantijskata epoha. Ukrepitelna sistema. Rannohristijanska bazilika n° 2 », in Ivanov T. (éd.), *Roman and early byzantine settlements*, 3, 2008, p. 108-121.

Ead., **Bănov P.**, « Razkopki na antična sgrada s mozajki pri s. Čomakovci, obshtina Červen brijag prez 1989, *AOR*, 1990, p. 81-83.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeski pametnici v plevenski okrăg*, Sofia, 1979, n° 349, p. 56-58.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens, op. cit.*, t. I, p. 79, p. 79-87, t. II, pl. 44-46.

TIR K35/2 Philippopolis, p. 361-362.

Vălev K., « Starohristijanska mozajka pri Pleven », *IBAD*, 4, 1914, p. 252.

Id., « Razkopki pri Pleven », *IBAD*, 1, 1910, p. 203-214.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 170.

[29] T. Kovačeva, *op. cit.*, p. 115.

Sadovec

Forteresse de Golemanovo Kale

Cette ville est située à 2,7 km du village actuel de Sadovec sur un plateau rocheux surplombant la rivière de Vit (pl. 45, fig. 1). Elle a été fouillée partiellement à partir de 1934 par I. Velkov[30] et est marquée par un maillage très dense d'habitations qui épousent la topographie naturelle du site. Le relief offre des particularités défensives (pl. 45, fig. 1) ne nécessitant que l'ajout de murs fortifiés de 2 m d'épaisseur sur les côtés nord, est et ouest ; la section sud installée sur la partie la plus abrupte n'a été que partiellement renforcée. Ce site est par ailleurs placé à proximité de l'axe de communication développé parallèlement au Danube et correspond à un point de bifurcation de plusieurs routes : *Oescus*/*Philippopolis* ; *Montanaensium*/*Nikopolis ad Istrum* ou encore *Montanensium*/*Philippopolis*[31].

Lorsque l'on lit la publication de G. Bersu, on perçoit que le site a eu trois grandes périodes d'utilisation. Deux églises ont été découvertes : l'une dans le quartier nord de la ville, une seconde dans la zone périurbaine ouest close plus tardivement par une enceinte fortifiée.

La ville fondée dans l'Antiquité a connu une première période d'activité étendue jusqu'au début du Ve s. D'après G. Bersu, elle est détruite par le passage des Huns (?) et abandonnée jusqu'à la restauration de Justinien Ier durant laquelle une nouvelle enceinte fortifiée est élevée. Sa durée de fonctionnement (la phase II de ce même chercheur) prend fin au VIIe s., période à laquelle les remparts et la ville intérieure ont subi une destruction importante du fait d'un incendie[32]. G. Bersu a également identifié différents espaces dans la ville durant la période du VIe s. : un noyau urbain *intra-muros* très dense comportant une église (zone 1), un espace nord en-dehors de la première ceinture de fortification également protégé par une enceinte fortifiée (zone 2) réservé selon lui à la protection du bétail ou à la culture puisqu'aucun bâti n'avait été retrouvé en ce lieu, et enfin une expansion urbaine à l'Ouest de la première ceinture de fortification (zone 3) qui aurait permis la construction d'une seconde église. Après un abandon assez long du site, la ville aurait été restaurée au XIIe s. et opère de nouveau dans la défense du territoire. Cette lecture a cependant été revue

[30] I. Velkov, « Eine Gotenfestung bei Sadowetz (Nordbulgarien). », *Germania*, 19-2, 1935, p. 149-158.
[31] M. Wendel, *Karasura III*…, *op. cit*, carte 2b, p. 48.
[32] G. Bersu, « A 6-th century German settlement of Foederati (Golemanovo Kale near Sadowetz, Bulgaria) », *Antiquity*, 12-45, 1937, p. 34.

par Syna Uenze[33] et Joachim Werner[34] à partir de la documentation des fouilles de G. Bersu conservée au Musée central romano-germanique de Mayence.

À la suite de ces études, il a été souligné que la ville dont la date exacte d'établissement n'a pas pu être vraiment établie est attestée dès le IVe s. en raison de la mise au jour d'un nombre important de monnaies de cette période[35]. Sa fondation a certainement eu une origine militaire si l'on se fie aux estampilles des briques remployées retrouvées dans les maçonneries de la première ceinture de fortification de l'état II de la ville. Sur le timbre, on peut en effet lire l'inscription latine [PP]RIPVAR ce qui selon K. Dietz[36] pourrait être interprété comme *p(rae)p(ositus) rip(ae) Var(inia)* et permettre ainsi d'identifier le *castrum* de Variniana mentionné dans la *Notitia dignitatum*, 42, 31 et dans l'œuvre de Procope (*De Aedificiis*, IV, 6, 31) sous le nom de *Bariana*, cité en ruine près d'*Augustés* restaurée par Justinien Ier[37].

La ville était composée des zones 1 et 2[38] présentées précédemment et avait une superficie de 64 ha. Selon ces deux chercheurs, la zone 2 permettait notamment de protéger des ateliers artisanaux. Durant cette période, le tissu urbain tel que nous pouvons encore l'observer semble très similaire à celui du premier aspect de la ville. La découverte de monnaies datées de Valens (364-378)[39] et de Théodose (379-395)[40] dans la couche de cendre et de charbon place la destruction de la ville au tout début du Ve s.[41] Après une longue période d'abandon caractérisée par une couche constituée de dépôts alluviaux[42], les remparts de la ville (appelés mur d'enceinte 2) sont restaurés sous Justinien Ier (527-568) – probablement entre 538 et 540 si l'on en juge par le nombre de monnaies de cette période[43] – en limites seulement du noyau urbain. L'accès de la ville est permis par la tour « A » placée au Nord du mur ouest et par la tour « E » localisée au Nord-Est, les deux entrées étant de ce fait situées à

[33] S. Uenze, *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien)*, I, (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 43), C. H. Beck'Sche Verlagsbuchhandlung, München, 1992.
[34] J. Werner, « Golemanovo Kale und Sadovsko Kale. Kritische Zusammenfassung der Grabungsergebnisse », in S. Uenze (éd.), *op. cit*., p. 391-417.
[35] J. Jurukova, « Trouvailles monétaires de Sadovetz », in S. Uenze (éd.), *op. cit*., p. 284.
[36] K. Dietz, « Zum Ziegelstempel von Golemanovo kale », in S. Uenze, *op. cit*., p. 355.
[37] Procope de Césarée, *De Aedificiis*, D. Roque (trad.), *Constructions de Justinien Ier*, IV, 6, 31, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1998, p. 272.
[38] La zone 2 a en effet pu être datée à partir d'une monnaie d'Arcadius (383-408) retrouvée sous une couche de charbon de bois et de cendre dans l'espace intérieur de la tour nord de la seconde enceinte de fortification. Il s'agit de la même couche marquant également la destruction du noyau urbain en 400. Voir J. Werner, *op. cit*., p. 395.
[39] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.
[40] S. v. « Flavius Theodosius 4 », *PLRE*, I, p. 904-905.
[41] J. Werner, *op. cit*., p. 396.
[42] *Ibid.,* p. 396.
[43] J. Jurukova, *op. cit*., p. 286.

quelques mètres de l'église *intra-muros*. Plusieurs monnaies datées de Justinien Ier (527-568) et d'Anastasius (491-518) mises au jour dans la couche d'occupation de l'espace *intra-muros* attestent du fonctionnement de la ville durant le VIe s.[44] Dans ce même siècle, aux environs de 560 si l'on se fie aux hypothèses de S. Uenze approuvées par J. Werner[45], l'enceinte fortifiée ainsi que quelques bâtis *intra-muros* sont incendiés et détruits. Ceci a entraîné notamment la reconstruction du mur d'enceinte (mur 3) dont le nouveau tracé a été cette fois-ci placé plus au Sud, accolé a priori dans sa partie médiane aux maçonneries sud-ouest de l'église[46] ; ces remparts communiquaient par ailleurs avec le vestibule de l'état III de la basilique. Plus tardivement, une tour a été ajoutée à l'Ouest de l'église, elle possédait également un passage vers cette dernière.

La destruction de la ville proto-byzantine marquée par une épaisse couche de cendre a pu être datée des années 580[47] grâce à trois trésors monétaires. Ces derniers constituent de ce fait pour cette période un *terminus post quem*.

❖ Église A *intra-muros*

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : *état I* : fin IVe - 1ère moitié du VIe s. ; *état II* : 1ère moitié du VIe s. ; *état III* : 2ème moitié du VIe s. (peu après 560 ?)
Dimensions : état I : 13,21 x 9,30/9,05 m ; état II : phase 1 : 16,90/16,67 m x 9,30/9,05 m ; phase 2 et état III : 19,50 x 9,30/9,05 m
Planches : pl. 46-47

À 30 m à l'Est de la tour A (ouest), les fouilles de G. Bersu en 1937[48] ont permis de dégager une église à nef et abside uniques dans la première ceinture de fortification (pl. 45, fig. 1) ; son angle nord-ouest est inscrit dans les maçonneries du mur de fortification daté par G. Bersu[49] de l'Antiquité tardive. Son orientation exacte vers l'Est donne une configuration particulière à l'église, dans la mesure où elle diverge du maillage du tissu urbain contraint par la topographie naturelle du plateau (pl. 46, fig. 1). Elle est édifiée entre les tours C et D et le

[44] *Ibid.*, p. 286.
[45] J. Werner, *op. cit.*, p. 400.
[46] Nous verrons un peu plus loin qu'aucune étude n'a été faite sur les maçonneries de cette zone, ce qui laisse dans l'ombre un élément des plus éclairants sur la datation des états de l'église.
[47] J. Werner, *op. cit.*, p. 400.
[48] G. Bersu, *op. cit.*, p. 31-43.
[49] S. Uenze, *op. cit.*, p. 35.

mur ouest du vestibule de sa seconde période de construction est accolé à celui de la tour C (pl. 46, fig. 1). Son axe longitudinal suit le dénivelé naturel du terrain créant de ce fait une différence de profondeur de 4 m entre les fondations ouest et est (pl. 46, fig. 2-3), les dernières étant les plus profondes. Une voie de circulation orientée est/ouest longe l'église au Sud.

L'édifice a dans son état final une longueur hors tout de 19,50 m pour une largeur de 9,20 m, avec une différence de niveaux de sols de 2 m entre le vestibule ouest et la moitié est du *naos* (pl. 46, fig. 3). Au moment des fouilles, ses murs étaient conservés en élévation sur une hauteur variant entre 1,35 et 1,50 m au niveau du chevet et au Sud-Est, et entre 1,50 et 1,80 m pour la partie ouest. Ces travaux d'études et les archives photographiques de G. Bersu sont les seuls témoignages des maçonneries de l'édifice et permettent de proposer quelques pistes de réflexion. Contrairement à G. Bersu et Syna Uenze[50] qui envisagent deux périodes de construction, nous en percevons au moins quatre.

État I

L'installation de cet édifice sur un terrain fortement dénivelé ainsi que les nombreuses modifications rendent la lecture de la stratigraphie difficile ; la construction de l'enceinte fortifiée au Nord de l'église a particulièrement endommagé la stratigraphie postérieure au IVe s. Par ailleurs, rien n'assure que l'édifice primitif ait eu une fonction d'église, il pouvait très bien s'agir d'une résidence. Les relevés stratigraphiques assez partiels publiés par G. Bersu brouillent malheureusement la compréhension des différentes coupes effectuées et des artefacts permettant la datation des différentes couches[51]. L'absence de certaines coupes stratigraphiques complique la compréhension du site, nous laissant dans l'impossibilité de déterminer avec certitude les états de certaines maçonneries ; nous ignorons par exemple la stratigraphie existante sous ce qui a été établi par G. Bersu comme étant le niveau de circulation primitif de la moitié est de l'église ou au niveau du chevet. L'archéologue affirme par ailleurs que cette construction a été élevée sur les restes de bâtis qu'il date du IVe s. et dont la destruction serait intervenue en 400.

À partir des photographies noir et blanc publiées dans le volume 2 de l'étude de S. Uenze, nous avons remarqué des similitudes dans les épaisseurs et dans la technique de

[50] Nous avons privilégié ici l'interprétation de G. Bersu dans son phasage de la construction de l'église qui diffère de celle de Syna Uenze. Selon ce dernier, les maçonneries appartiennent à la même période d'édification. G. Bersu, *op. cit*., p. 38 ; S. Uenze, *op. cit.,* p. 38.

[51] Voir la partie catalogue des artefacts retrouvés selon les coupes stratigraphiques : S. Uenze, *op. cit.*, I, note 39, p. 489.

construction entre les maçonneries en sous-sol des murs ouest du vestibule et du vaisseau, et celles de la moitié est de l'église. Il s'agit en effet pour ces dernières de murs massifs – 1,35 m pour celui de l'abside, 1,25 m pour les moitiés est des murs gouttereaux du vaisseau, 1,50 m pour les murs ouest et sud du vestibule et ouest du vaisseau de l'état II – sur lesquels sont venus reposer des murs d'épaisseurs largement inférieures comprises entre 0,80 m et 0,90 m (pl. 46, fig. 4). S. Uenze[52] a interprété ces différentes épaisseurs de maçonneries comme le reflet d'une technique de construction élaborée de manière à contrer le dénivelé du terrain. Toutefois, nous verrons que plusieurs points nous ont interpellés et nous ont poussés à remettre en cause cette hypothèse de travail.

En considérant dans un premier temps seulement les maçonneries massives précédemment citées, nous avons constaté que certaines parties du plan restaient inconnues. Il est en effet impossible de savoir par exemple si des liens existaient entre les moitiés est des murs gouttereaux du vaisseau et les maçonneries massives ouest découvertes en sous-sol en tant que fondations du mur ouest de l'église de l'état II (pl. 46, fig. 4). Le sondage effectué par G. Bersu dans la partie sud-ouest surélevée du vaisseau de l'église finale a permis toutefois de soulever deux observations importantes. Le mur massif sud-est s'interrompt en l'état à 2,68 m du mur sud-ouest (pl. 46, fig. 4-5) ; l'espace entre les deux maçonneries sud est comblé quant à lui par un mur de 0,80 m d'épaisseur environ, mur élevé dans la continuité du parement extérieur du mur sud-est. Aucune photographie ne permet malheureusement de voir la jonction de ce dernier avec le mur ouest. Grâce à ce sondage, il a également été possible de percevoir dans un deuxième temps un arrachement partiel à l'extrémité du mur sud-est en direction du nord (pl. 46, fig. 5) ; d'après nous cet arrachement ne semble pas avoir de correspondance avec le mur transversal existant à l'état final. Il est possible d'envisager que cet arrachement provienne de la destruction d'un mur ouest terminant le vaisseau ou bien d'un mur de refend séparant l'espace du vaisseau de celui d'un *narthex*. Nous suggérons de ce fait en raison de l'interruption nette du mur sud-est d'opter pour la première hypothèse : le mur massif ouest aurait appartenu à une autre construction accolée à la façade de la basilique avec un niveau de sol surélevé par rapport à celui du vaisseau si l'on se fie à la coupe stratigraphique élaborée par G. Bersu[53]. On peut supposer que seule l'ouverture large de 1,65 m installée au Sud-Est du vaisseau accessible directement depuis la rue y offrait une entrée (pl. 46, fig. 1-2). Le seuil de cette baie est en effet au même niveau que le sol estimé

[52] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 38. L'auteur précise en effet que ceci n'amène pas à la conclusion d'états successifs.
[53] *Ibid.*, fig. 7, p. 47.

par G. Bersu comme étant celui de l'état I, tout en étant à 0,60 m en-dessous du niveau de la rue. Ce dernier élément permet de supposer qu'il y avait ici un escalier. À nos yeux, et du fait des photographies publiées, les murs sud et ouest du « vestibule » ne paraissent pas contemporains des deux autres groupes de maçonneries précédemment cités. Ces derniers ne suivent pas en effet le même axe et le mur en sous-sol ouest du vaisseau n'est pas lié avec le mur sud du vestibule qui le chevauche (pl. 46, fig. 1) ; le relevé stratigraphique de G. Bersu confirme selon nous cette interprétation. Nous différons ainsi de l'hypothèse de J. Werner qui propose un *narthex* primitif au niveau du « vestibule » de notre état III.

Nous proposons en conclusion un plan primitif à vaisseau unique d'une longueur hors-tout de 13,21 m dépourvu de *narthex*. À partir de notre hypothèse, le vaisseau unique aurait eu une longueur intérieure de 8 m au Sud et de 8,40 m au Nord pour une largeur de 6,96 m à l'Est et 6,70 m à l'Ouest. Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante largement ouverte sur le vaisseau avec une largeur à la corde de 5,36 m pour une profondeur de 3,04 m ; les épaulements de cette dernière étaient très raccourcis.

La hauteur de conservation des murs orientaux a permis de situer également l'appui inférieur interne de la fenêtre centrale de l'abside à environ 1,20 m de hauteur à partir du niveau de circulation. Pour S. Uenze[54], la baie proviendrait d'un aménagement postérieur à la construction des murs. Rien ne permet toutefois de justifier cette hypothèse. Une couche de destruction de 0,50 m d'épaisseur mêlant charbon de bois et rejets de construction (briques…) retrouvée à l'Est du vaisseau détermine la limite des deux périodes. Malheureusement, cette dernière n'apparaît pas sur le relevé stratigraphique de G. Bersu qui ne fait que la mentionner[55].

État II

Phase 1 : D'après les données fournies par G. Bersu[56], l'église présente une mise en œuvre assez surprenante. Cette dernière est en effet construite en palier de l'ouest vers l'est (pl. 46, fig. 2). Les remaniements apportés principalement dans la moitié occidentale ont abouti à l'agrandissement du vaisseau vers l'Ouest.

Lors de ce deuxième état, les murs gouttereaux du premier état ont été arasés et nivelés (pl. 46, fig. 1 et 4) de façon à servir de fondation aux nouveaux. De largeur plus faible que ces murs antérieurs, ces nouvelles élévations créent ainsi un ressaut continu à une hauteur

[54] *Ibid.*, p. 38
[55] G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.
[56] *Ibid.*, fig. 3-4, p. 37.

de 1,70 m dans l'espace intérieur du vaisseau sur toute la longueur des murs gouttereaux, et ce jusqu'à la partie surélevée ouest du vaisseau. Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, les murs de cet état viennent également obstruer l'espace libre au sud qui existait à l'état I entre le mur sud du vaisseau et le mur ouest retrouvé en fondation du mur ouest du vaisseau de l'état II ; nous rappelons que ce nouveau mur est placé dans la continuité du parement extérieur du mur de l'état I et qu'il se poursuit jusqu'à la façade occidentale (pl. 46, fig. 1). Pour S. Uenze[57], il ne s'agirait pas d'une seconde phase de construction. Dans son interprétation des rapports d'I. Velkov et surtout de G. Bersu, ce chercheur voit dans les ressauts une preuve de l'organisation de l'église sur deux étages. Selon lui, ces ressauts auraient alors servi d'appui pour l'installation d'un plancher posé sur des solives de 6,50 m de longueur, donnant ainsi au rez-de-chaussée un plafond à 2 m de hauteur, ce qui nous paraît peu élevé. L'absence de mortaises destinées aux solives du plancher, de jambages et de traces d'emplacements de piliers de soutien au sol (6,50 m nous semble trop long pour ne pas nécessiter un support central) joue également en défaveur de cette hypothèse. L'autre argument réfutant en dernier lieu cette lecture est la différence de hauteur existante entre les ressauts – à 1,70 m de haut depuis le niveau de circulation de la moitié est – et l'appui inférieur de la fenêtre centrale de l'abside à une hauteur de 1,20 m. La baie a une largeur intérieure de 0,90 m ce qui sous-entend clairement que sa hauteur ne pouvait être inférieure à 1 m, soit une hauteur totale de 2,20 m, incompatible avec la hauteur envisagée du plancher. Nous notons également une différence de niveau de 2,20/2,30 m entre les sols de la moitié est et de la moitié ouest du vaisseau.

Il nous paraît donc plus que nécessaire d'établir sur place une nouvelle interprétation de la stratigraphie bien que celle-ci ait dû être lourdement endommagée par les anciennes fouilles ainsi qu'un relevé des maçonneries.

Nous pouvons conclure que lors de cet état la construction avait un plan basilical à vaisseau unique reprenant à l'Est l'abside semi-circulaire saillante primitive. L'édifice avait ainsi une longueur hors tout de 16,90 m au Nord et de 16,67 m au Sud pour une largeur de 9,30/9,05 m.

Dans l'espace du vaisseau, le niveau du sol est beaucoup plus élevé pour la moitié ouest, probablement pour des raisons de stabilité. Un mur de soutènement transversal à l'axe de la basilique, à 2,37 m du mur ouest et commençant à 1,18 m de hauteur par rapport au sol de la moitié est du vaisseau est ajouté pour le maintien de cette moitié surélevée (pl. 46, fig. 2-

[57] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 38.

3) ; quelques fragments d'enduit ont été conservés sur sa paroi est. Nous ne suivons pas S. Uenze qui suggère que ces maçonneries sont antérieures aux murs massifs nord et sud du vaisseau, d'autant que le mur de soutènement supérieur est adossé aux murs gouttereaux jusqu'à une hauteur de 0,25 m au-dessus du mur nord de notre état I et de 0,71 m au-dessus du mur sud de l'état I. Ce mur de soutènement chevauche par ailleurs sur environ 0,25 m un autre muret partiellement détruit situé à 0,71 m au-dessus du sol (peut-être celui-ci appartient-il à une phase antérieure à l'état II ?). La coupe stratigraphique de G. Bersu manquant de clarté, cela empêche de comprendre exactement l'évolution de l'espace et de percevoir le niveau de circulation de cette zone durant l'état II. Nous attirons l'attention notamment sur l'absence de couche de destruction et de cendre dans l'espace du vaisseau alors que celle-ci est présente pourtant dans le *narthex* et sur les flancs de la basilique. C'est notamment cette couche qui permet de déterminer les limites chronologiques des différentes périodes de fonctionnement de la ville.

Nous émettons par ailleurs l'hypothèse que pour pallier cette différence de niveau entre les deux espaces de la nef, un escalier devait être aménagé. Sur la photographie en noir et blanc de G. Bersu[58], il nous semble possible de distinguer une sorte de seuil au centre du muret supérieur (pl. 46, fig. 2-3), mais cette lecture reste assez incertaine vu la qualité de l'image.

Nous soulignons enfin que la fonction baptismale au cours de cet état n'est aucunement assurée au contraire de ce que suggère S. Uenze[59]. Il est tout à fait possible que l'édifice ait eu une fonction d'église ou même de chapelle, l'église *extra-muros* ayant déjà pu être construite pour faire office d'église principale en raison du maillage dense *intra-muros* de l'agglomération. Cette hypothèse est également confirmée par l'absence de succession de couches de destruction au-dessus de ce que G. Bersu interprète comme le niveau de circulation de l'état I.

Phase 2 : Cette phase correspond à l'ajout d'un *narthex* (pl. 46, fig. 1). Celui-ci était de forme asymétrique s'élargissant vers le nord en passant de 2 m de large au Sud à 2,45 m à l'autre extrémité. Il était accessible depuis la rue par une entrée sud d'1,90 m de largeur, dont le seuil était constitué à partir des maçonneries massives d'1 m d'épaisseur correspondant à une phase intermédiaire, mais dont nous n'avons pas pu définir la période exacte d'édification.

[58] S. Uenze, *op. cit.*, II, pl. 150, fig. 2.
[59] *Ibid.*, I, p. 51.

État III

Cet état correspond à la troisième période de construction de l'enceinte fortifiée de la ville après une destruction importante dans les années 560. Si l'on se fie au relevé stratigraphique repris par S. Uenze[60], l'église ne semble pourtant pas avoir été touchée dans son plan général puisque nous ne percevons pas de couche indiquant de destruction ou d'incendie. Le plan général de l'église est conservé avec l'ajout toutefois d'une sorte de *narthex* ouest destiné à faciliter le passage entre la tour défensive qui venait le flanquer à l'Ouest, les nouveaux remparts au Nord et l'édifice (pl. 46, fig. 1). Nous soulignons par ailleurs qu'il nous est impossible de savoir si la porte sud-est existante durant les états I (?) et II était déjà à cette période obstruée ou si elle était encore en fonction. Pour S. Uenze, cette période correspond à la condamnation du rez-de-chaussée de l'église, comblé par des remblais de destruction, ce qui a de ce fait obstrué la porte et très certainement de la fenêtre de l'abside. Il nous paraît pourtant plus probable que les derniers remblais de démolition retrouvés dans la moitié est du vaisseau correspondent au dernier effondrement de la fin du VIe s. avant l'occupation médiévale du IXe s. d'autant qu'aucune autre couche pouvant témoigner d'un grand incendie ou d'un important ravage n'a été mentionnée. Cependant, il est très difficile d'en être réellement certain puisqu'aucun relevé stratigraphique ne documente les couches supérieures durant l'occupation de l'Antiquité tardive.

Pendant cette période, le *narthex* est modifié en raison du nouvel aménagement de l'enceinte fortifiée et de l'ajout d'une tour contre son flanc ouest (pl. 46, fig. 1-4). Un accès à celle-ci, qui est nommée « D » par G. Bersu, a en effet été aménagé près de l'entrée principale sud du *narthex* ; l'absence d'escalier malgré la différence de niveau remarquée entre les deux espaces laisse penser d'après S. Uenze[61] à une volée en bois. Le passage vers la nef s'effectuait quant à lui par une ouverture axiale ; son niveau de sol étant surélevé de 0,50 m par rapport à l'édifice cultuel, un escalier maçonné de 5 degrés aménagé dans la nef en permettait l'accès. La présence en outre de la base d'un escalier au Nord du *narthex* indique d'après nous un passage entre les courtines et l'église, mais aussi la possibilité d'un accès à un étage supérieur. Ceci nous amène à penser que le repli de la population cherchant refuge dans l'espace *intra-muros* et la destruction de l'église très certaine périurbaine en 560, ont rendu nécessaire la transformation de cet édifice *intra-muros* en destinant le rez-de-chaussée au rituel baptismal et l'étage au rituel eucharistique. L'installation d'une petite église à l'étage

[60] *Ibid.*, fig. 7, p. 47.
[61] *Ibid.*, p. 38.

paraît possible puisque le site avait une vocation principalement militaire, donnant ainsi la possibilité aux soldats d'accéder rapidement à un lieu de prière. Ceci reste bien entendu hypothétique tant qu'aucune autre église *intra-muros* n'a été retrouvée. L'église prend de ce fait par ses maçonneries massives, ses dimensions restreintes et sa construction à deux étages, un aspect fortement similaire à celui des églises/chapelles des sites à fonction militaire comme celles de Peshtera (Région de Pazardzhik)[62] construites entre le Ve et le VIe s., ou encore de Taliata (Donji Milanovac)[63] localisée près de la limite ouest de la province de Dacie Ripuaire, église pour laquelle la partie de l'église du VIe s. – en l'occurrence ici l'espace baptismal – est intégrée aux remparts.

Nous rapprochons par ailleurs de cet état l'ajout d'un muret saillant sur 0,30 m dans l'espace nord-ouest de la nef, adossé à la paroi intérieure ouest du mur gouttereau nord (pl. 46, fig. 1 et 3). Selon G. Bersu, ce dernier servait de banc. Toutefois, comme le souligne S. Uenze, il est plus raisonnable de penser que ce muret permettait de renforcer la stabilité des maçonneries d'autant que sa hauteur – non précisée par G. Bersu, mais pouvant être estimée à partir d'une photographie en noir et blanc de la moitié ouest de l'église – semble excéder les 0,50 m en comparaison avec la hauteur de 0,50 m de l'escalier de l'entrée.

À partir des photographies des fouilles de G. Bersu, on constate que le sol de l'espace absidial était légèrement surélevé – ceci n'apparaît pas sur sa coupe longitudinale. Ce sol contraste par ailleurs par sa couleur avec le niveau de circulation du reste de la moitié est du vaisseau et pourrait éventuellement indiquer la présence de mortier (pl. 46, fig. 2). Au cours des fouilles[64], une maçonnerie circulaire irrégulière a été retrouvée à 0,80 m à l'Ouest de l'abside. Le moment de son aménagement n'étant pas certain, nous avons préféré au vu des données publiées le rapprocher de cet état III. Selon G. Bersu, cette maçonnerie hors sol d'une hauteur de 0,60 m était destinée à conserver en son centre un reliquaire (pl. 47, fig. 1) et servait de ce fait de base à la table d'autel de l'église primitive[65]. Contrairement à son interprétation, S. Uenze[66] propose de voir dans celle-ci une cuve baptismale (pl. 47, fig. 1-2). Son utilisation pour le rituel baptême paraît en effet la plus probable même si les données demeurent assez insuffisantes pour la compréhension de l'organisation de cet espace. Nous

[62] *Supra*., « 11-région de Pazardzhik », p. 311-313.
[63] G. Jeremić, O. Ilić, « Evidence of Early Christianity on the Danube Limes, from Singidunum to Aquae », in S. Golubović, N. Mrđić (éd.), *Vivere militare est. From Populus to Emperors – Living on the Frontier*, Vol. I, Institute of Archaeology (*Monographies*, n° 68/1), Belgrade, 2018, p. 212-216 ; O. Ilić, « Early christian baptistries in northern Illyricum », *Starinar*, LVI, 2006, p. 226-227.
[64] G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.
[65] *Ibid*.
[66] S. Uenze, *op. cit.,* I, p. 40.

soulignons par ailleurs que des fouilles ont été menées sous la moitié ouest de ces fonts baptismaux ; les résultats de ces dernières n'ont toutefois pas été notifiés.

État IV

L'église aurait été remployée lors de la restauration de la forteresse du IXe s. et aurait fonctionné jusqu'au XIIe s.[67] Malheureusement, cette période d'usage n'ayant pas intéressé les fouilleurs nous ne possédons aucune information sur les maçonneries et de ce fait sur son plan. Il est possible d'envisager que l'église a conservé le même plan et que son vaisseau était en revanche de plain-pied ; les remblais de destruction de l'Antiquité tardive conservés dans la partie est du vaisseau auraient ainsi permis de constituer un sol nivelé pour l'élévation de la nouvelle église. Ceci expliquerait par ailleurs la bonne conservation des fonts baptismaux.

Maçonneries

L'église était entourée de plusieurs murs de soutènement placés parallèlement au mur sud et au chevet. Le dénivelé important du terrain a également obligé les maîtres d'œuvre à établir les murs du chevet sur des fondations profondes allant de 1,60 m pour l'abside à 2,10 m pour l'épaulement sud et l'extrémité est du mur gouttereau sud. Pour le *pronaos*, les fondations sont moins importantes et varient entre 0,80 m et 1,10 m de profondeur. Les murs du premier état étaient édifiés de moellons calcaires ébauchés de petites dimensions et soigneusement disposés en assises régulières ; ces derniers étaient couchés sur des lits de mortier de chaux blanc. Le blocage était quant à lui composé de pierres de petites dimensions mêlées à un mortier de chaux. L'épaisseur constatée des maçonneries est variable avec une largeur comprise entre 1,25 et 1,35 m pour celles de l'état I et de 0,60 à 0,90 m pour celles de l'état II.

On note par ailleurs pour les maçonneries de l'état II des traces d'enduit blanc à base de chaux sur les parois intérieures de la nef comme également sur les parois intérieures et extérieures du *narthex*.

Comme nous en avons déjà fait état, l'installation des murs de l'état II sur les maçonneries massives de notre état I a créé pour le mur sud un ressaut intérieur (dimensions de la saillie inconnues) sur la moitié est du vaisseau (pl. 46, fig. 4-5) et un ressaut extérieur et intérieur pour le mur gouttereau nord (pl. 46, fig. 1).

[67] *Ibid*., p. 51.

La conservation partielle des élévations permet d'observer en outre dans l'angle nord-ouest de la nef, mais aussi au niveau du mur ouest du *narthex* des trous de boulins apparents, visibles dans les parements intérieurs (pl. 46, fig. 3-4).

Le niveau de circulation de la nef de la basilique de l'état I serait selon G. Bersu marqué par une couche d'argile damée. Ce même chercheur a également mentionné l'existence d'une couche de destruction de 0,50 m d'épaisseur au niveau de l'espace absidial mais son absence sur les relevés stratigraphiques nous empêche de savoir sa localisation par rapport au sol en argile damée et aux fonts baptismaux. La partie surélevée ouest du vaisseau présentait à proximité de l'escalier de l'entrée quelques résidus de mortier au sol ; il est cependant impossible de dire si ce mortier provient d'une semelle de sol ou bien du scellement des marches inférieures de l'escalier en question. Aucune trace de pavement n'est en revanche mentionnée.

Les murs de l'état II de 0,80 m d'épaisseur ont été élevés sur des maçonneries plus épaisses arasées (pl. 46, fig. 4-5) que nous supposons de l'état I, créant de ce fait un ressaut au niveau des parois intérieures sur toute la longueur du naos. L'épaisseur importante (1,30 m) des murs gouttereaux de l'état I permet de suggérer un éventuel voûtement maçonné pour le *naos* et l'abside. G. Bersu[68] souligne par ailleurs la découverte d'argile crue dans les remblais de destruction du sanctuaire et de l'espace absidial ; le chercheur présume que des briques crues ont servi dans l'édification du voûtement en cul-de-four de l'abside.

Pour G. Bersu[69], l'église a reçu un couvrement charpenté en bâtière ce qui a été très certainement le cas pour les états II et III ; cette hypothèse est largement confortée par le nombre important de clous et d'éléments de fixation de charpente en fer mis au jour dans les remblais de destruction. Il suppose également que l'ensemble était recouvert à l'extérieur par de la chaume (mais des bardeaux de bois seraient aussi envisageables).

Installations liturgiques

À l'Est aucune trace de barrière ou de délimitation du sanctuaire n'a été retrouvée.

G. Bersu a, on l'a vu plus haut, mis au jour une maçonnerie circulaire, dont le creux intérieur creux était recouvert d'un fin enduit de chaux. Selon lui, cette maçonnerie était destinée à abriter en son centre un reliquaire (pl. 47, fig. 1), tout en servant de base à l'autel de

[68] *Ibid*.
[69] G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

l'église[70]. S. Uenze[71] y voit une cuve baptismale (plutôt d'ailleurs des fonts baptismaux ronds et hors-sol). Cette seconde hypothèse paraît la plus probable même si les données demeurent assez insuffisantes pour la compréhension de l'organisation de cet espace baptismal.

Au vu des données nous rapprochons de l'état III de l'édifice ces fonts baptismaux qui nous sont connus grâce au dessin en coupe et aux photographies en noir et blanc de G. Bersu[72] (pl. 47, fig. 2). D'une hauteur de 0,60 m – 0,68 m hors tout –, la structure maçonnée avait un diamètre extérieur de 1,29 m dans son registre inférieur et de 1,14 m dans son registre supérieur ; ses parois étaient recouvertes d'un fin enduit de chaux de finition lissée. À l'intérieur la cuvette était composée de deux parties distinctes. Le niveau supérieur d'une profondeur d'environ 0,30 m présentait un plan légèrement ovale (dimension est/ouest 0,65 m ; dimension nord/sud 0,72 m), flanqué sur chacun des quatre axes cardinaux d'une échancrure rectangulaire ébrasée (largeur maximum 0,15 m ; profondeur 0,06/0,07 m) déterminant une croix. Après un degré saillant intérieurement de 0,06 m de moyenne qui réduisait le diamètre de 0,53 m à 0,38 m dans la partie basse conservée, la seconde partie, inférieure, avait une profondeur estimée à seulement 0,15 m. Le fond de la cuve n'a toutefois pas été conservé ce qui empêche de savoir si elle comportait un système d'évacuation. La faible profondeur de l'ensemble (0,45 m) ne laisse aucun doute sur la pratique ici de l'aspersion pour le rituel baptismal et – partant – de la date assez tardive de l'installation.

Données complémentaires

Plusieurs sépultures médiévales ont été retrouvées au cours des fouilles de G. Bersu[73] au-dessus et autour des vestiges de l'église de l'Antiquité tardive. D'autres tombes probablement d'enfants ont été mises au jour au Sud du mur nord de l'église ; toutefois celles-ci n'ont pas été situées dans leur contexte stratigraphique et de ce fait chronologiquement. Seules deux sépultures découvertes à quelques mètres au Nord-Est du chevet de l'église sont datées du VIe s. en raison de la conservation d'une fibule[74].

Des fragments de vitre et de plomb fondu ont été retrouvés dans la zone des fonts baptismaux ; nous ne possédons toutefois aucune précision sur leur contexte de découverte[75].

[70] *Ibid*., p. 38.
[71] S. Uenze, *op. cit.,* p. 40.
[72] G. Bersu, *op. cit*., fig. 5, p. 37 ; S. Uenze, *op. cit*., I, fig. 5, p. 45 et II, pl. 151, fig. 1 et 2.
[73] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 42.
[74] *Ibid.*, p. 42-43.
[75] *Ibid.*, n° E-20-21, p. 490.

Dans la couche de destruction de la seconde période, ont été retrouvées également deux croix en bronze avec les suspensions pour une lampe ou un encensoir[76].

Datation

La construction de l'édifice est datée par G. Bersu de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. en raison de son élévation sur les ruines de bâtis du IVe s. Les relevés stratigraphiques minutieusement étudiés par S. Uenze dans ses recherches de doctorat l'ont poussé vers une autre datation et à estimer un chantier de construction qui serait intervenu dans la première moitié du VIe s. en raison de la mise au jour d'un trésor composé de boucles de ceinture – appartenant au début du VIe s. – dans une couche de cendre et de charbon de bois près de maçonneries de bâtis civils situés au Sud de la basilique. Il conclut toutefois son analyse en précisant que malgré tout la datation de construction des maçonneries de notre état I ne peut être assurée en l'absence de données stratigraphiques plus précises. Nous préférons de ce fait être plus nuancés en raison de l'incompréhension et l'absence de liens entre les différentes coupes effectuées par G. Bersu. Il est cependant certain que les murs de la basilique de l'état I sont bien postérieurs aux couches indiquant une occupation jusqu'à la fin du IVe s. et aux bâtis de cette même période, et qu'ils sont antérieurs au mur d'enceinte de la ville de la seconde moitié du VIe s.

Une couche de destruction mêlant bois calciné et matériaux de construction détermine la limite des deux états et prouve la destruction partielle de la ville qui a nécessité certainement la reconstruction de l'église[77]. Cet état II est daté par les deux chercheurs de la première moitié du VIe s. Les recherches sur l'édifice restent malheureusement trop confuses, les dernières interprétations et lectures des maçonneries de S. Uenze étant par ailleurs peu réalistes sur de nombreux points comme nous avons pu le démontrer au fil de notre étude. Il est de ce fait difficile de déterminer comment s'organisaient les espaces et leur accès. Un sondage au niveau du point de jonction entre l'extrémité ouest du mur gouttereau nord de l'église et le mur de fortification de la ville pourrait pourtant éclaircir de nombreux points concernant la datation et l'évolution de notre édifice. Le maillage dense de la ville fortifiée, laissant très peu de place à de nouvelles constructions, nous invite à envisager le possible aménagement d'une église dans un ancien édifice civil, ce qui repousserait de ce fait la datation de l'implantation d'un espace cultuel à l'état II. Nous proposons également

[76] *Ibid*., Liste VI-E, p. 489 et p. 491.
[77] G. Bersu, *op. cit.*, p. 38.

d'envisager la possibilité en raison de ce manque d'espace de l'installation d'une première église périurbaine (église B) avec baptistère. L'église *intra-muros* aurait de ce fait un simple rôle d'église secondaire ou du moins serait destinée à une communauté restreinte. Après la destruction partielle de la ville au milieu du VIe s. et tout particulièrement du quartier périurbain ouest, la population plus réduite se réfugiant entre les murs fortifiés, l'église *intra-muros* devient majeure alors dans un état III et un espace baptismal y est aménagé. Bien que cette proposition puisse paraître surprenante, ce phénomène a pu être déjà observé dans d'autres villes de l'Empire romain d'Occident et d'Orient ; l'église cathédrale de la ville avait été construite en premier lieu en zone *extra-muros* pour finalement intégrer le centre urbain au début du Ve s. Une telle pratique peut de ce fait être envisagée éventuellement pour le cas qui nous intéresse ici.

En raison de la découverte de six monnaies datées entre le IXe et le Xe s. dans l'espace intérieur de l'église, il est supposé que l'église est de nouveau utilisée à partir de cette période, et ce jusqu'au XIIe s. L'absence de publication sur cette phase d'occupation et sur les maçonneries de l'église de cet état ne permet ni son étude et ni de vérifier son usage.

❖ Église B *extra-muros*

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : état I fin IVe-déb. Ve s. ; état II V^e^-VIe s.
Dimensions : 22,65 x 7,50 m
Planche : pl. 48, fig. 1-2

L'église est installée sur la rive gauche du cours d'eau Vit (pl. 45, fig. 1), à un peu plus de 50 m à l'Ouest de la forteresse de Golemanovo Kale. Découverte partiellement en 1936, puis fouillée en 1937 par G. Bersu[78], celle-ci possède un plan à nef et abside uniques légèrement désaxé vers le sud-est.

Architecture

Édifiée sur les ruines de bâtiments antiques, cette église avait une longueur hors tout de 22,65 m pour une largeur de 7,50 m (pl. 48, fig. 2). Son installation sur un terrain

[78] Les rapports de fouilles concernant cette construction nous sont connus par la thèse publiée en 1992 de S. Uenze. Voir S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 53-59 et II, pl. 155-157.

fortement dénivelé (pl. 48, fig. 1) lui a conféré non seulement son orientation sud-est, mais aussi une asymétrie dans sa partie sud-ouest.

Les fouilles du site ont permis de déterminer deux grandes périodes de construction et de destruction visible par deux couches importantes de cendre et de charbon de bois, et des traces d'incendie sur les maçonneries. Les observations stratigraphiques et les photographies des fouilles de G. Bersu[79] restent pauvres et imprécises ce qui nous empêche de réaliser une étude précise des phasages.

État I

Les maçonneries en sous-sol ouest du *narthex* (?), de la moitié ouest du mur gouttereau sud et une partie sud de l'abside signalent une première période de construction d'un édifice absidé (pl. 48, fig. 2). G. Bersu a par ailleurs relevé sous les fondations des maçonneries sud une première couche de destruction dans laquelle ont été retrouvés de nombreux fragments de verre de fenêtre. Ces derniers ont poussé G. Bersu à supposer que la construction primitive a eu une fonction d'église bien qu'aucune preuve matérielle n'ait pu être apportée. Pour S. Uenze, l'orientation de la moitié ouest du mur gouttereau sud et du mur ouest indique que l'édifice était désaxé de quelques degrés vers le nord-est. Nous ne retrouvons pas cependant ce désaxement dans le mur de l'abside et de son épaulement sud ; l'hypothèse de S. Uenze est donc à nuancer.

Toujours selon le même chercheur, l'édifice était à un vaisseau précédé d'un *narthex* (?) comme semblent l'indiquer la rupture et l'élargissement du mur gouttereau sud dans son extrémité ouest. Nous ignorons le tracé et l'épaisseur des murs ouest et nord du vaisseau, mais il n'est pas imprudent de supposer que les murs de la seconde période aient repris une partie de ces maçonneries et les mêmes trajectoires. En suivant cette hypothèse, le *narthex* (?) avait un aspect asymétrique avec un angle sud-ouest d'env. 85° probablement dû à la nature du terrain – pente nord-sud et substrat rocheux. Pour cette même raison, l'entrée principale ouest présentait un décalage vers le nord. La largeur démesurée de l'entrée nous a interpellée, mais en l'absence de photographies il nous est impossible de vérifier l'organisation réelle de cet espace.

Cet espace ouest était par ailleurs très vaste avec une profondeur variant entre 5,30 m et 5,40 m pour une largeur comprise entre 6,20 et 6,30 m, ce qui crée un rapport largeur/longueur de 6:7. G. Bersu émet l'hypothèse pour cette même période l'aménagement d'une cuve baptismale dans la moitié sud de ce même espace en raison de la mise au jour

[79] *Ibid*., p. 53-59 ; II, pl. 155-157.

d'une semelle de mortier circulaire à environ 0,60 m du mur ouest de la nef et à 0,50 m environ du mur sud du *narthex* (?). Pourtant les données stratigraphiques demeurent des plus pauvres pour constituer une base de travail solide et lier cette couche de mortier avec les maçonneries, peut-être est-elle antérieure au mur Sud du *narthex* (?). Au vu des données fournies par G. Bersu, il est en outre impossible de savoir si un mur de refend permettait d'isoler ce supposé espace baptismal du reste de ce qui serait le *narthex*. Cela nous empêche de fait de connaître l'organisation de la circulation de l'édifice, la « cuve » étant selon les données recueillies par G. Bersu en partie dans le passage de l'entrée de la nef. Il est donc impossible de déterminer si nous sommes réellement face à un baptistère, à un *narthex* ou même éventuellement à une cour. Cette question de l'existence d'un baptistère au Sud-Ouest de l'église est par ailleurs abordée par J. Werner[80], qui propose à juste titre d'interpréter ce disque de mortier comme l'ancien emplacement de préparation du mortier destiné à l'élévation des murs de l'église.

Le *naos* avait des proportions très certainement similaires à celles relevées dans l'état II puisque la topographie naturelle du site ne permet pas d'étendre l'édifice au Nord. Il avait une longueur intérieure de 12,70 m au Sud pour une largeur que nous estimons de 5,88 m à l'Ouest et de 5,65 m à l'Est.

Une abside semi-circulaire saillante conservée partiellement dans sa moitié sud-est ferme à l'Est l'espace du *naos*. Les maçonneries nord de ce dernier et la moitié nord du chevet n'ont pas été préservées ; elles ont été déposées très certainement lors de la reconstruction de l'église de manière à faire reposer directement les nouvelles maçonneries sur une base plus stable constituée par le socle rocheux du site. Au vu de l'orientation du mur gouttereau sud conservé, de l'emplacement de l'abside et de la présence d'un épaulement sud très raccourci, il est possible de supposer que l'abside était presque aussi large que le vaisseau – environ 4 m ? – pour une profondeur de 2,31 m. Un mur transversal aussi massif que celui de l'abside venait flanquer l'angle sud-est de l'église en se plaçant dans la continuité de l'épaulement. Celui-ci pourrait éventuellement indiquer la présence d'annexes.

Un incendie marque la fin de cette première période et est clairement visible dans la stratigraphie par une couche noire comportant des débris de céramique brûlée et de verre de fenêtre.

État II

[80] J. Werner, *op. cit.*, in S. Uenze (éd.), *op. cit.*, I, p. 408.

Après cette première destruction, l'église a dû être presque totalement reconstruite (pl. 48, fig. 2). Malgré la reprise des maçonneries sud et ouest de la première période, les maîtres d'œuvre ont désaxé les nouveaux murs longitudinaux et le chevet de l'église de quelques degrés vers le sud-est de manière à construire des murs gouttereaux qui soient parallèles dans leur moitié est.

Durant cette période, l'espace ouest avait une fonction de *narthex*. Cet espace d'un niveau de sol légèrement plus bas que le reste de l'édifice donnait accès au naos grâce à une imposante ouverture centrale d'environ 2,70 m de largeur précédée d'un escalier de quatre degrés.

La nef est toujours aussi fortement développée sur la longueur – elle possède 13,20 m de longueur intérieure moyenne pour une largeur de 6,20 m ; son rapport largeur/longueur est de 1:2. Des maçonneries arasées de la période I et peut-être d'une période antérieure pour celle au Nord constituaient selon G. Bersu des bancs. Toutefois cette hypothèse reste pour le moment invérifiable.

À l'Est, une abside semi-elliptique saillante légèrement décalée vers le nord ouvrait sur le naos, avec une largeur à la corde de 3,27 m pour une profondeur de 2,21 m.

Nous distinguons enfin l'ajout d'annexes sur le flanc sud du vaisseau, leur période d'installation ne peut être toutefois estimée au vu des données fournies par les chercheurs. Cette série de trois annexes adjacentes était accessible d'après la lecture de G. Bersu depuis une entrée aménagée à l'Est de la nef. Nous soulignons toutefois ici que cette hypothèse est incompatible avec le reste de son interprétation des ouvertures, puisque nous relevons une différence de niveau d'1,42 m entre le seuil de la porte sud-est de l'église et celui de l'entrée permettant le passage entre les pièces annexes[81] ; les deux « portes » étant très proches ne peuvent pas avoir fonctionné simultanément à moins que le niveau de circulation des annexes n'ait été constitué éventuellement par un plancher élevé au niveau de celui de l'église. La mauvaise conservation de ces maçonneries ne permet aucune vérification. La première pièce annexe (A) avait un aspect carré – 2,90 x 3 m – et son mur est reprenait celui de l'état I placé dans la continuité de l'épaulement de l'abside. L'absence de maçonneries à l'extrémité nord de cette dernière permet d'envisager éventuellement l'existence d'un accès. Les autres pièces auraient été exclusivement accessibles depuis cette première annexe si l'on suit l'interprétation de G. Bersu. Elle donnait ainsi sur un deuxième espace rectangulaire de

[81] S. Uenze, *op. cit.*, I, fig. 12, p. 57.

largeur équivalente, mais d'une longueur de 1,83 m qui devait servir d'espace intermédiaire avant d'entrer dans une troisième pièce également presque carrée – 2,79 x 2,88 m.

Nous notons également l'existence d'un mur transversal nord qui venait s'accoler contre le côté nord de l'église dans la continuité du mur de refend ; il bifurquait ensuite à 1,92 m dans une direction nord-ouest/sud-est. Ces maçonneries montrent la présence d'autres constructions aux abords de la basilique.

Maçonneries

Nous ne possédons que de rares informations au sujet des maçonneries. L'ensemble des murs – probablement de l'état II et III – d'une épaisseur de 0,70 m était édifié en *opus incertum* lié par un mortier aqueux argileux. Seules quelques portions de maçonneries sont signalées jointoyées au mortier de chaux – état I (?). On distingue par ailleurs sur les photographies archivées[82] que les murs reposaient dans la mesure du possible directement sur le substrat rocheux du plateau. Ce dernier pose notamment un problème pour le sol de la moitié nord-est de la nef et de l'espace absidial de l'état I puisqu'il affleure plus haut que le niveau du seuil de la porte aménagé au Sud-Est du vaisseau. On note également une grande différence de niveau entre le seuil de cette dernière et le sol des annexes (1,42 m).

Les murs étaient par ailleurs recouverts d'un épais enduit de chaux à finition lissée.

Installations liturgiques

La mise au jour d'une couche de mortier de forme circulaire dans l'angle sud-est du *narthex* (pl. 48, fig. 2) a amené G. Bersu puis S. Uenze à percevoir l'existence d'une cuve baptismale[83]. Les faibles informations à ce sujet (absence de photographies, de relevés stratigraphiques…) ne nous permettent pas d'établir avec certitude l'existence d'un espace baptismal durant la période primitive de l'église, même si cette hypothèse n'est pas à exclure.

Nous notons par ailleurs l'existence de murets de 0,40 m de largeur le long des parois intérieures des murs gouttereaux nord et sud de la nef qui devaient éventuellement servir de banc ; leur hauteur nous étant inconnue il est difficile d'en percevoir la fonction réelle.

Aucun autre aménagement n'a pu être déterminé.

[82] S. Uenze, *op. cit.*, II, pl. 157, fig. 1.
[83] *Ibid.*, I, p. 58.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies [84] ont été retrouvées. Deux d'entre elles mises au jour sur le seuil de l'entrée ouest du *narthex* et au Sud du mur gouttereau sud, dont une dans la couche de destruction visible dans la pièce annexe B, ont pu être datées du IVe s.[85] Deux autres monnaies également découvertes au Sud du mur gouttereau sud de l'église appartiennent aux règnes de Justinien Ier (527-565) et de Justin II (565-578)[86]. Des fragments de lampes datés par G. Bersu et son équipe des IVe et Ve s.[87] ont également été retrouvés dans les remblais de destruction situés à l'Ouest de la pièce annexe B. Lors des fouilles, des tessons de céramiques de l'Antiquité tardive ont été remarqués dans les couches antérieures à l'installation de l'église sous le sol de la nef et au niveau du seuil du *narthex*, mais aussi dans celle constituée de débris brûlés relevés sous le sol de l'annexe B. Des tessons de céramique caractéristiques de la période du VIe s.[88] ont en outre été mis au jour dans les niveaux de démolition en bordure du mur gouttereau sud ainsi que dans l'espace intérieur des annexes.

On note également la présence importante de fragments de verre de fenêtres fondu dans la couche de destruction localisée le long du mur gouttereau sud de l'église.

Datation

Le matériel issu des fouilles de G. Bersu – tessons de céramiques, lampes, monnaies du IVe s. – permet de dater l'élévation de l'église primitive de la fin du IVe s. ou du début du Ve s., soit peu de temps avant la première destruction relevée de la ville. Nous suivons en ce sens l'hypothèse de S. Uenze[89] contraire à G. Bersu qui voyait plutôt une construction primitive de la première moitié du VIe s. Les monnaies et les artefacts retrouvés sur le site laissent penser que cette dernière période peut être plus vraisemblablement rattachée à l'état II de l'église. Pour S. Uenze[90], la découverte de monnaies en bronze frappées selon J. Werner sous Justinien Ier dans les couches de destruction aperçues le long du mur gouttereau sud dans l'espace de la pièce annexe ouest et dans les remblais de destruction situés aux abords du

[84] *Ibid.*
[85] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 56.
[86] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[87] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 56 et Cat. A. 2-26, p. 437-438.
[88] *Ibid.*, p. 58 et Cat. A. 14-21-27, p. 438-439.
[89] *Ibid.*, p. 58. L'auteur conclut sur une présence probable d'une communauté chrétienne dès cette période en raison de la mise au jour par V. Velkov en 1935 d'une lampe en bronze à anse cruciforme datée des IVe-Ve s. Voir *Ibid.*, Cat. B 51, p. 443.
[90] S. Uenze, *op. cit.*, I, p. 59.

chevet[91] détermine un abandon de l'église vers 560. En outre, l'absence dans les remblais de destruction de l'église de plusieurs pièces datées de Justin II (565-578)[92] est toujours selon S. Uenze la preuve d'un défaut d'activité dans ce quartier durant la troisième période de fonctionnement de la ville. De ce fait, cela prouverait l'abandon de cette église puisque la population se serait réfugiée derrière les remparts. C'est sans compter sur la circulation monétaire prolongée de ces frappes qui dépasse généralement les règnes de ces empereurs… Les problèmes liés à la topographie naturelle du terrain doivent aussi être pris en considération ; la terrasse s'achevant à seulement quelques mètres au Sud de l'église, un glissement des artefacts en contrebas du site comme cela a pu déjà être observé pour des sites construits dans un même contexte topographique tels que l'église *extra-muros* de Tărgovishte ou encore de Perperek par exemple, doit être envisagé. N'oublions pas en effet que la pente du terrain a déjà occasionné un glissement des artefacts des bâtiments nord alors situés sur le point culminant du quartier, s'accumulant ainsi contre le mur gouttereau nord de l'église. Seule une prospection sur place en contrebas pourrait éventuellement lever les doutes. En attendant, nous pensons que l'hypothèse de S. Uenze est donc à nuancer. Selon nous, le site correspond en réalité à une zone périurbaine développée dès l'expansion de la ville de la fin du IVe s. Face à une croissance économique et démographique, elle a dû s'étendre vers l'Ouest. Cette période correspondant par ailleurs à la christianisation de ces régions à travers les corps d'armée, cela a de ce fait pu justifier la construction d'une église en marge d'un noyau urbain fortement dense. La destruction de la ville au début du Ve s. a également touché ce quartier qui connut comme le reste du site un abandon jusqu'à la première moitié du VIe s., c'est-à-dire au cours de la politique de restauration de Justinien Ier. L'église est alors de nouveau construite et devient secondaire. Pour nous, les données recueillies ne permettent pas d'établir si son utilisation a perduré après la destruction urbaine de 560 d'autant que nous ignorons où se trouvent les zones cimetériales. Son abandon en raison de l'insécurité croissante dans ces régions et de la baisse démographique touchant toutes les terres byzantines de la péninsule balkanique est tout aussi envisageable.

Bibliographie

Bersu G., « A 6-th century German settlement of Foederati (Golemanovo Kale near Sadowetz, Bulgaria) », *Antiquity*, 12, p. 31-43.

[91] *Ibid.*, p. 56.
[92] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity : An Archaeological Introduction,* Ernest Benn, Londres, 1975, p. 258.

Mitova-Dzhonova D., *Arheologičeski pametnici v plevenski okrăg*, Sofia, 1979, n° 391, p. 61.

Uenze S., *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien)*, C. H. Beck'Sche Verlagsbuchhandlung, München (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 43), München, 1992, vol. I, p. 35-59 et p. 407-409 ; vol. II, tabl. 149-157.

Velkov I., « Eine Gotenfestung bei Sadowetz (Nordbulgarien). », *Germania*, 19-2, 1935, p. 149-158.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*., p. 48-50.

14-Région de Plovdiv

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 49

Philippopolis (Plovdiv)

De nombreuses sources épigraphiques et numismatiques[1] ont permis d'identifier l'agglomération actuelle de Plovdiv avec *Philippopolis*, ville installée sur la rive sud de l'*Hebros* entre trois monts – actuellement appelés Nebet tepe, Dzhambaz tepe et Teksim tepe – et choisie en tant que résidence royale après la campagne militaire de Philippe II de Macédoine en 342/341 av. J.-C. Développée sous les Thraces (Tac. *Ann*. III, 38)[2], la ville présenta un intérêt stratégique particulier pour les Romains et constitua un centre économique et militaire important durant l'Antiquité. Ces derniers la nommèrent alors *Trimontium* (Ptolémée, *Géographie*, III, 11-12)[3] en raison de son emplacement entre trois collines. On constate cependant à partir du IIIe s., puis dans le Code Justinien (6, 20, 14) et dans de nombreuses autres sources historiques[4] dont les *Histoires* d'Ammien Marcellin (XXII, 2, 1)[5] ou encore le *De aedeficiis* de Procope de Césarée[6] par exemple, que la ville continue d'être mentionnée sous le nom de Φιλιππόλις, Φιλιππουπόλις ou Φιλιππόπολις (cette dernière forme se trouve notamment au VIe siècle chez Étienne de Byzance)[7]. Dans son œuvre *De Summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*, Jordanès[8] précise par ailleurs que quelques habitants de la ville la désignaient également sous le nom de *Pulpudeva*, son ancien toponyme thrace : « Pulpudeva, quae nunc Philippopolis (…) ».

Philippopolis, tout d'abord lieu de réunion du *koinon* (assemblée) pour l'organisation du culte impérial de la province se voit dotée du titre de métropole sous Septime Sévère (193-

---

[1] *IGBulg*., III, 1 ; CIL VI, 32624.

[2] Tacite, *Annales*, III, 38, J. L. Burnouf (trad.), 1859. Disponible sur *Bibliotheca classica Selecta* : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/TAC/AnnIII.html#36.

[3] C. F. A. Nobbe, *Claudii Ptolemaei, Geographia*, I, Sumptibus et typis Caroli Tauchnitii, 1843, p. 190. L'emploi de ce nom est également assuré par plusieurs attestations épigraphiques dont quelques stèles funéraires (*CIL* XVI, 139 ; *CIL* VI, 32523).

[4] Strabon, *Géographie*, VII, 39, trad. R. Baladié, *Géopgraphie*, IV, Les belles Lettres, Paris, 1989, p. 169.

[5] Ammien Marcellin, *Histoires*, J. Fontaine (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 1996, p. 91

[6] Procope de Césarée, *Constructions de Justinien Ier*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 11, 19, p. 282.

[7] Στέφανος, Περὶ πόλεων, *Stephanus, De urbibus*, T. De Pinedo (éd.), Typis J. De Jonge, Amsterdam, 1751, p. 698-699.

[8] Jordanès, *De Summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*, 221, Th. Mommsen (éd.), Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi V/1, Berlin, 1882, p. 28.

211)[9] en 196 puis de néocore sous Héliogabale en 218[10], pour prendre ensuite le statut de capitale de province sous Dioclétien (284-305)[11] et devenir le lieu de stationnement d'une garnison. Son importance est également renforcée par son emplacement le long de la *via Diagonalis* reliant *Singidunum* (Belgrade) et *Serdica* (Sofia) à *Andrianopolis* (Edirne) et Constantinople, comme en témoignent l'*Itinéraire d'Antonin* (136, 4)[12] et la *Table de Peutinger* (VII)[13]. La ville était aussi sur la voie romaine permettant une circulation entre le Danube et la côte égéenne, et formait un point d'embranchement de deux routes mineures – l'une passant par Smolijan et l'autre par Momčilovci – pour aboutir au littoral faisant face à l'île de Thasos. Son emplacement le long de la *via Diagonalis* en fait en outre la cible récurrente d'attaques et de sièges par les « barbares » : ainsi l'assaut célèbre de 250 mené par les Goths du roi Cniva et relatée par Jordanès dans son *Histoire des Goths* (XVIII, 103)[14], puis lors des différentes vagues de 376-378 et de 442-447. D'un grand intérêt par son importance économique, militaire et religieuse, *Philippopolis* est déterminante dans l'étude de l'art chrétien non seulement en raison de son rayonnement incontestable, mais aussi par la continuité de son fonctionnement en tant que centre chrétien jusqu'en 1360, date à laquelle elle sera prise par les Ottomans comme de nombreuses autres villes de Thrace du Sud.

La ville était divisée en deux secteurs, le premier installé sur les hauteurs et prenant ses origines dans l'*oppidum* thrace[15], le second développé durant l'Antiquité en contrebas, principalement au sud de l'ancien centre urbain en lien avec le passage de la *via Diagonalis*. Cette partie basse de la ville ne sera close par une enceinte fortifiée en *opus quadratum* que sous Marc Aurèle (161-180)[16], dans le troisième tiers du IIe s. comme le prouve notamment l'adaptation du tracé de la fortification à l'amphithéâtre déjà en place[17]. Celui-ci daté de la première moitié du IIe s.[18] s'est retrouvé enserré sur une moitié par le mur d'enceinte[19]. Seules

[9] S. v. « Septimius Severus », *De Imperatoribus Romanis* (*DIR*). Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : http://www.roman-emperors.org/sepsev.htm
[10] *TIR-K35/ Philippopolis*, p. 294-295.
[11] S .v. « Diocletian », in *PLRE*, I, p. 212-214.
[12] Raffaella Tabacco, Maurizio Lana, *Bibliothèque digitale des textes latins tardo-antique*s, 2016 : http://digiliblt.lett.unipmn.it/xtf/view?query=;brand=default;docId=dlt000296/dlt000296.xml; O. Cuntz (éd.), *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, (*Itineraria Romana*, 1), Stuttgart, 1990 (réimpression de 1929).
[13] *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_2_2_fr.html
[14] Jordanès, *Histoire des Goths*, O. Devillers (trad.), XVIII, 103, Les Belles Lettres, Paris, 1995, p. 41.
[15] L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville de Philippopolis dans la provincia de Thracia », *Pulpudeva*, 3, 1980, p. 122.
[16] S. v. « Marcus Aurelius », *De Imperatoribus Romanis* (*DIR*). Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : http://www.roman-emperors.org/marcaur.html. Une inscription loue notamment cette construction avec l'aide financière de l'empereur. Voir *IGBul*, III, 1, 878.
[17] L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville… », *op. cit*., p. 131-132.
[18] *Ibid.* p. 141-142.
[19] *Ibid*., p. 131.

quelques parties de cette seconde enceinte fortifiée ont été découvertes en particulier en 1938 avec les études de D.Ončev[20] puis étudiées par Lilia Botousharova[21] depuis 1959. De nombreuses réparations survenues au milieu du IIIe s. ont pu être observées ; L. Botousharova[22] y voit le témoignage d'une destruction partielle de la ville occasionnée par le siège et sa prise par les Goths en 250-251 (voir *supra*). Les maçonneries de la seconde ceinture de fortification ont montré en outre des transformations au cours du IVe s. avec un rétrécissement de la surface *intra-muros.* Ces modifications sont clairement visibles en raison de l'emploi de la technique de construction de l'*opus mixtum*[23]. C'est notamment le long de ce mur sud que deux nécropoles ont été mises au jour : l'une à l'est comprenant des sépultures des Ier-IIIe s., et une seconde à l'ouest utilisée au IIIe s.[24]. Les modifications de l'enceinte fortifiée du IVe s. touchant notamment la porte orientale et l'apport de nouveaux équipements de défense ont engendré un nouvel essor de la ville basse et l'élévation de constructions urbaines monumentales, richement décorées. Dans cette même période un large *decumanus* à colonnades reconnu sur 25 m de longueur, a été aménagée à partir de la porte est en direction du *cardo*[25] ; une grande basilique paléochrétienne a été retrouvée à leur croisement. La protection de la ville est renforcée au VIe s. sous Justinien Ier[26] par la construction d'un nouveau mur d'enceinte qui réduit la taille de la ville *intra-muros* de 50 %.

L'étude de ces fortifications offre des indices indéniables du dynamisme de la ville et de son développement dont dépend la topographie urbaine, et de ce fait la construction des édifices cultuels chrétiens. L'importance démographique, économique et militaire de la ville a en effet créé un terrain fertile à la multiplication des diverses communautés avec notamment la présence de celle de Juifs à partir du 2nd quart du IIe s. [27] ou du début du IIIe s.[28], attestée par la découverte d'une synagogue – comme dans la ville de *Serdica* –, connue principalement

[20] D.Ončev, *Prinosi kăm starata istoria na Plovdiv*, Sofia, 1938, p. 3 et p. 57-70.
[21] L. Botousharova, E. Kesjakova, *op. cit.*, p. 136-148 ; L. Botousharova, « Novi danni za krepostta na Philippopol », *Arheologija*, 1959, 1-2, p. 55-58.
[22] L. Botousharova, E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville… », *op. cit.*, p. 141.
[23] *Ibid.*, p. 142-145.
[24] *Ibid.*, p. 142 et fig. 9, p. 133.
[25] La datation de sa construction reste encore aujourd'hui un sujet de discussion dans le milieu scientifique bulgare. Pour certains, elle aurait été édifiée sous Constantin Ier, pour d'autres, notamment I. Topalilov, sous Théodose Ier (*ibid.*, p. 266 ; et I. Topalilov, « The importance of the so-called 'eastern gate' complex for the Christians and Christianity in Late Antique Philippopolis », *Niš and Byzantium*, XIV, 2016, p. 266).
[26] Procope de Césarée, *Constructions de Justinien Ier*, *op. cit.*, IV, 11, 19, p. 282.
[27] *TIR-K35/ Philippopolis*, p. 297.
[28] I. Topalilov, « Philippopolis. The City from the 1st to the beginning of the 7th century », in R. T. Ivanov (éd.), *Roman Cities in Bulgaria*. 1, Sofia, 2012, p. 412.

pour ses pavements de mosaïques polychromes très bien préservés. Les fouilles ont permis en outre d'attester son fonctionnement jusqu'à sa destruction de la fin du VIe s.[29]

La présence de la religion chrétienne dans la ville de *Philippopolis* remonterait d'après Elena Kesjakova[30] au Ier s. Cependant, le premier témoignage archéologique pouvant confirmer de l'existence d'une communauté chrétienne près de *Philippopolis* (Plovdiv) provient d'une inscription funéraire grecque gravée sur une plaque de marbre mise au jour à Boljarci et datée par V. Besheliev entre le IIIe et le IVe s. Dans cette inscription[31], il est question d'une certaine Κυρίλλα, chrétienne, originaire de Laodicée (Turquie actuelle). Sur cette plaque, comme le précise à juste titre Ulrich Huttner[32], la foi chrétienne de la défunte a été ajoutée postérieurement sur le bandeau périphérique étroit de la stèle. Il semble en effet qu'une partie de la population de *Philippopolis* ait eu pour origine l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord, ces personnes ayant probablement été déportées lors des persécutions de Dioclétien (284-305) et de Galère (303-311) si l'on en juge par l'autre exemple d'une inscription funéraire grecque[33] retrouvée dans un champ à 1,5 km de Plovdiv (à Maltepe). Celle-ci relate au moyen d'allégories la foi chrétienne du défunt. Le texte traduit et daté du IVe s. par V. Laurent[34] en 1938 mentionne le périple de Tatianos parti d'Égypte et qui vécut à *Philippopolis* jusqu'à sa mort.

Les deux inscriptions mentionnées confortent bien l'existence d'une communauté chrétienne originaire d'Asie et d'Afrique du Nord à *Philippopolis* (Plovdiv), mais surtout rappellent une période de persécution pendant laquelle il était nécessaire de dissimuler sa foi. Selon l'hagiographie martyriale et les *Synaxaires*[35] – bien que ces sources ne puissent avoir

---

[29] *TIR-K35/ Philippopolis*, p. 297.

[30] L'argumentation de l'auteur repose sur le *Synaxaire d'Ohrid.* Dans ces textes, il serait question d'un certain Hermas, évêque de *Philippopolis* (Plovdiv) entre les années 36 et 57. Malgré nos recherches nous n'avons pas retrouvé cette mention. Voir E. Kesjakova, « Za rannohristijanskata arhitektura na Philipopol », in A. Dimitrova-Milčeva, V. Kacarova (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 146.

[31] Face A: εἰ μ' ἐθέλις, ὦ ξεῖνε, δαήμενε,/ τίς, πόθεν εἰμεί, Λαδικίης/ πάτρις εἰμί, τοὔνομα Κυρίλλα,/ οἰκοδόμου ἄλοχος/ Εὐκλαδίου, ὅς με θανοῦσ-/αν ἔκρυψεν ὁσί[ως· τ]οῖς/ λοιποῖς […]. Face B : Αὐρ(ηλία) Κυρήλα χρηστιανὴ/ πιστὴ ἀείμνηστος. « Si tu veux, étranger, apprendre qui je suis et d'où je viens : j'avais pour patrie Laodicée, mon nom est Kyrilla ; j'étais l'épouse de l'architecte Eukladios qui, à ma mort, m'a ensevelie saintement ; pour le reste […]. Aurelia Kyrilla, fidèle chrétienne, d'éternelle mémoire. » (Nous remercions Sophie et Elaia de nous avoir traduit ce texte). L'inscription est aujourd'hui conservée au Musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 242. Voire V. Beshevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, (*Berliner byzantinistische Arbeiten, 30*), Akademie Verlag, Berlin, 1964, n° 220, p. 151 ; et en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae*, http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4312.

[32] U. Huttner, *Early Christianity in the Lycus Valley*, Brill (Early Christianity in Asia Minor (ECAM) ; vol. 1), Leiden/Boston, 2013, p. 275.

[33] Musée archéologique de Plovdiv, inv. n° 230. Voir V. Beshevliev, *op. cit*., n° 207, p. 140-141.

[34] V. Laurent, « Une inscription grecque cryptochrétienne de Philippopoli », *Revue des études byzantines*, 189-190, 1938, p. 5.

[35] H. Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, Apud Socios Bollandianos, Bruxelles, 1902, 24 août, p. 919-922.

une valeur historique réelle –, *Philippopolis* ne fut pas seulement un lieu d'exil de populations déplacées, mais aussi celui de persécutions, avec la mort de 38 martyrs amputés puis brûlés vifs sous Dioclétien (284-305)[36]. Cet évènement est notamment évoqué dans la passion des saints martyrs Sevère, Memnon et leurs compagnons retranscrite par Hippolyte Delehaye en 1912[37] à partir d'un manuscrit conservé à la bibliothèque impériale de Vienne (fol. 258) et daté du XIe s.

L'autre évènement attestant de la présence d'une communauté chrétienne importante au cœur de la ville de *Philippopolis* et de son rôle sur la scène politique a été le rassemblement en 343[38] de 76 évêques de l'Orient chrétien en ce lieu pour protester contre le concile de *Serdica* (Sofia) qui condamnait l'arianisme. La ville de *Philippopolis* apparaît également dans le *Synekdemos d'Hierokles*[39] dans l'Haemimont et dans la notice épiscopale n° 6[40], en tant que métropole de l'exarchat de Thrace. Enfin, *Philippopolis* est aussi mentionnée dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate (VII, 36)[41] pour illustrer l'édit impérial (*Codex theodosianus*, XVI, 2, 45)[42] qui précisait qu'aucun prélat ne devait être ordonné sans le consentement de l'évêque de Constantinople. Dans cet exemple, Socrate relate la consécration du moine Sylvain en tant qu'évêque de *Philippopolis* et plus tard son transfert dans l'évêché de Troie : « Σιλβανὸς ἀπὸ Φιλιππουπόλεως τῆς Θρᾴκης μετηνέχθη εἰς Τρωάδα. »

À l'exception de la grande basilique retrouvée au centre de la ville basse le long de la bordure sud du *decumanus*, les modifications apportées à la porte est de la ville du IVe s. ont entraîné la transformation du réseau de la voirie, ainsi qu'une élévation non seulement des grandes résidences, mais surtout celle de basiliques chrétiennes.

Actuellement, *Philippopolis* compte parmi les vestiges paléochrétiens mis au jour un total de trois églises *intra-muros* et un édifice polyconque *extra-muros* interprété comme étant un *martyrium*, auxquels s'ajoutent dans son environnement proche, quatre autres édifices cultuels chrétiens.

---

[36] S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », in *PLRE*, I, p. 253-254.
[37] H. Delehaye, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 192-194.
[38] Hilaire, *Fragment d'histoire*, III, 27-28.
[39] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 4, p. 12.
[40] Cette notice rédigée au cours du IXe s. répertorie les métropoles anciennes. Voir J. Darrouzes, *Notitiae Episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, notice n° 6, 28, p. 268.
[41] Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 36, P. Perrichon (trad.), Les Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 506), Paris, 2007. (non vidi)
[42] T. Mommsen et *al*., *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II*, t. I, Les Éditions du Cerf (*Sources chrétiennes*, 497), Paris, 2005, p. 213.

Cependant, faute de renseignements et de plans publiés nous avons choisi d'exclure certains de ces édifices, en premier lieu la basilique de la fin du IVe s. découverte après une série de sondages sous l'actuelle église Saints-Constantin-et-Hélène de Plovdiv près de la rue Saborna[43], ou encore l'édifice près du forum supposé être chrétien en raison d'une abside semi-circulaire retrouvée au cours de sondages[44]. Il en est de même pour la basilique *extra-muros* découverte à environ 40 m de l'actuelle église Sainte-Parascève/Petka[45] – à environ 15 m à l'ouest de la ville antique – et étudiée en 1945 par D.Ončev[46], sous forme de sondages. Ses maçonneries conservées sur une hauteur de 1 m ont livré un plan basilical à trois nefs séparées par des colonnades reposant sur des bases carrées maçonnées. Nous avons choisi d'exclure aussi l'édifice de Dzhambaz tepe connu principalement pour la mise au jour partielle de ses pavements de mosaïque en *opus tessellatum*[47] datés du IVe s. et découvert aux numéros 22 et 24 de la rue Knjaz Certelev lors de travaux publics. Il est en effet admis depuis l'hypothèse de D.Ončev[48] que l'édifice était une basilique sans que les sondages de L. Botusharova[49] menés en 1957 aient pu en apporter la preuve ou encore confirmer une fonction chrétienne. Nous conserverons de ce fait dans notre étude la grande basilique située à l'est du forum, en bordure du *decumanus*, la « petite » basilique près de la tour sud-est de la seconde enceinte fortifiée, et enfin l'édifice polyconque.

Plusieurs nécropoles antiques et paléochrétiennes ont par ailleurs été localisées près des portes de la ville de *Philippopolis*. La plus ancienne située au sud-est de la ville contenait des sépultures datées entre le Ier et le IIIe s. Deux autres nécropoles implantées au sud-ouest et à l'ouest de la ville antique comportent des sépultures datées du IIIe s. au IVe s. Les inhumations chrétiennes ont quant à elles été retrouvées au sud, installées au-dessus des zones urbaines abandonnées à partir du IVe s. lors de la réduction de la surface urbaine fortifiée[50], mais aussi près de la section nord du mur de la ville, ou encore au-dessus des ruines d'habitations des IIe-IIIe s., d'une résidence antique (Ier-IIIe s.) et de ses ateliers. La datation des sépultures de ces nécropoles nord a pu être estimée entre le Ve et le VIe s.[51]

---

[43] R. Moreva, et Z. Karov, « Razkopki na ul. M. Gorki, *Philippopolis* (Plovdiv) », *AOR*, 1983, p. 66-68.
[44] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura*…, *op. cit.,* p. 254 ; E. Kessjakova, « Razkopki na bul. L. Dimitrova v Plovdiv prez 1982 », *AOR*, 1983, p. 65-66.
[45] E. Kesjakova, *op. cit*., in A. Dimitrova-Milčeva et *al*. (éd.), *op. cit.*, p. 147.
[46] C.Ončev, « Novootkriti starini iz Plovdivsko. », *IBAI*, 15, 1946, n° 8, p. 219.
[47] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens,* I, p. 248-249, II, fig. 462-464 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura*…, *op. cit*., p. 254.
[48] D.Ončev, *Prinosi käm starata istorijana Plovdiv*, Pridvorna pečatnica, Sofia, 1938, p. 29.
[49] L. Botusharova, « Arheologičeski nabljudenija ot Trihălmieto », *GNAMP*, IV, 1960, p. 165-170.
[50] *Ead*., E. Kesjakova, « Sur la topographie de la ville… », *op. cit*., p. 142.
[51] *Ibid*., p. 264.

❖ Basilique n° 1 rue Nezavisimost

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : déb. Ve s. ; *état II* : VIe s.
Dimensions : 56,70 x 38,50 m
Planche : pl. 49, fig. 1-4

Cet édifice a été découvert en partie lors des fouilles menées par Elena Kesjakova[52] en 1982, au nord-est du forum de *Philippopolis*. Il est situé dans le centre de la ville basse, près de la synagogue (IIIe s.) et aurait fait fonction selon E. Kesjakova[53] d'église épiscopale. La même chercheuse[54] a repris des fouilles en 2002-2003, dévoilant l'intégralité de la longueur de l'édifice ; la moitié nord qui fait l'objet de fouilles depuis l'été 2017. Elle n'a toujours pas été publiée. Une campagne de restauration est également en cours d'exécution. Les maçonneries de l'église ayant servi comme carrière pendant la période médiévale sont très mal préservées, récupérées dans l'ensemble[55]. Grâce aux pavements en mosaïques conservés *in situ* il a été toutefois possible de percevoir un plan basilical à trois nefs et abside unique, mais aussi au moins deux phases successives d'aménagements. Au cours de notre étude, nous avons en outre remarqué deux états distincts de construction en raison de l'empiétement des extrémités ouest des stylobates sur les entrées latérales menant du *narthex* au *naos*. Les publications concernant les états de l'édifice et ses aménagements liturgiques demeurent malheureusement très générales, rendant pour nous la distinction des états presque impossible ; l'intérêt des chercheurs a porté presque intégralement sur les pavements de mosaïque.

Architecture

L'église dont les plans publiés – tous redressés et dépourvus parfois d'échelle – restent par ailleurs très incomplets possédait d'après E. Kesjakova[56] dans son état final des dimensions imposantes avec une longueur hors tout de 86,30 m, *atrium*/cour compris. La basilique à elle seule avait un corps d'une longueur de 56,70 m pour une largeur appréciée de

[52] E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique à Philippopolis », in *Actes du XIe CIAC*, t. III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Cité du Vatican/Paris, 1989, p. 2539-2559 ; *Ead.* et *al.*, « Spasitelni pri rekonstrukcijata na bul. G. Dimitrov v *Philippopolis* (Plovdiv) », *AOR*, 1984, p. 77.
[53] E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika na Filipopol », in S. Stanev et *al.* (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 176.
[54] *Ibid.*, p. 173.
[55] E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique à Philippopolis », in *Actes du XIe CIAC*, *op. cit.*, p. 2541.
[56] *Ead.*, « Mozajki ot episkopskata… », in S. Stanev et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 176.

38,50 m en fonction de l'ampleur connue du bas-côté sud, large de 8 m. Cependant, ces mesures sont à nuancer puisque l'*atrium* n'a pas été totalement fouillé à l'ouest. À partir du plan que nous avons pu établir grâce à la vue aérienne par drone publiée dans la presse et la vue satellite après le nouveau dégagement du bas-côté nord (pl. 49, fig. 1-2), nous pouvons estimer que le corps de la basilique avait une longueur hors tout de 65,51 m (*narthex* compris). Comme le collatéral sud, le mur gouttereau n'a pas été fouillé en raison des structures urbaines actuelles. Toutefois, nous proposons d'estimer la largeur de la basilique à 37,37 m à l'ouest et à 36,42 m à l'est. Les fouilles ont également permis de percevoir que la basilique avait été érigée sur les ruines d'un édifice de l'époque impériale, ce qui a notamment occasionné l'affaissement différentiel des pavements de mosaïques.

État 0 ?

Les publications récentes résultant des dernières fouilles archéologiques du site demeurent malheureusement très incomplètes au sujet des maçonneries, il est ainsi difficile de déterminer les phases de construction. E. Kesjakova[57] dont les études se sont concentrées principalement sur les pavements de mosaïques a en effet pu attester de la présence de différentes maçonneries qui permettent de supposer éventuellement un état primitif de la basilique ou du moins l'existence d'une construction antérieure. Au niveau des fondations du stylobate sud différentes largeurs de maçonneries se succèdent sur 2,30 m de hauteur. E. Kesjakova[58] mentionne par ailleurs la découverte à 1,30 m au sud du stylobate sud, d'un mur parallèle (improprement appelé stylobate par l'auteur) d'une longueur de 1,80 m pour une épaisseur de 0,65 m, reconnu sur une profondeur de 1 m. Celui-ci était recouvert de dalles de marbre d'une épaisseur de 0,33 m. Le sondage n'a toutefois pas abouti, laissant sa nature et son emplacement stratigraphique inconnus.

État I

À l'origine, l'église avait un plan basilical à trois nefs et abside unique saillante (pl. 49, fig. 1-2). Il est cependant difficile de savoir si l'église était précédée à l'ouest d'un *narthex*. D'après les fouilles d'E. Kesjakova[59], il est certain que le tracé du *cardo maximus* passait à quelques mètres de son flanc sud-ouest et que la basilique était construite le long d'une seconde voie importante identifiée – toujours par la même auteure – comme étant le *decumanus* principal. E. Kesjakova ne donne pas d'éléments complémentaires sur l'aspect primitif de cette partie du complexe.

[57] *Ibid.*., p. 173-209.
[58] *Ibid.*, p. 173.
[59] *Ibid.*, p. 175-176.

Comme nous l'avons précisé quelques lignes plus haut, on remarque clairement un empiétement des stylobates permettant la division du *naos* sur les ouvertures donnant accès aux collatéraux de l'église (pl. 49, fig. 2-3). Cette imperfection nous fait douter de la contemporanéité entre les stylobates retrouvés et le mur de refend séparant le *naos* du *narthex*. Il nous est impossible toutefois d'approfondir notre hypothèse au vu des données publiées.

État II

L'organisation de la moitié occidentale du complexe reste encore aujourd'hui très incertaine. Deux hypothèses induites par la conservation des pavements de mosaïque révèlent trois espaces séparés dont l'interprétation varie selon les chercheurs (pl. 49, fig. 2). Pour E. Kesjakova, ce partage refléterait les vestiges des portiques d'un *atrium* tandis que pour N. Čaneva-Dečevska[60] il prouverait l'existence d'un *narthex* – particulièrement profond – flanqué d'annexes. Selon nous, les nouvelles découvertes archéologiques de 2017 ont bien fait entrevoir la présence d'un *narthex* simple, précédé d'un *atrium* très certainement à trois portiques – la partie ouest de l'*atrium* n'a pas été fouillée. La moitié est des portiques nord et sud était flanquée d'une série de deux pièces annexes avec lesquelles cet *atrium* communiquait. Il n'est pas certain par ailleurs qu'elles donnaient accès au *narthex*. À partir de la vue par drone des fouilles de 2017 publiée dans la presse (pl. 49, fig. 1), nous notons que la largeur de l'*atrium* n'était alignée sur le corps de la basilique et la délimitation de ses portiques latéraux ne correspondait pas non plus à la division du *naos*, décrivant ainsi un quadrilatère intérieur d'une longueur de 17,30/17,84 m pour une largeur de 12,97/13,24 m. Ce fait renvoie d'après nous à la difficulté à insérer postérieurement un *atrium* dans un espace urbain très dense, au croisement des deux plus grandes voies de la ville. L'absence de publication sur les découvertes de ce secteur nous empêche malheureusement de pousser plus loin l'analyse.

La conservation *in situ* des pavements de mosaïque permet d'apprécier la profondeur du *narthex* qui était de 6,20 m au nord et de 5,70 m au sud. La récupération des maçonneries ouest nous prive des accès ouest du *narthex*, même si nous lui supposons une entrée axiale en raison de la présence, le long des portiques nord et sud de l'*atrium,* d'une série de pièces annexes accolée au vestibule occidental de l'église. Le *narthex* desservait chaque nef du *naos* par une porte marquée d'un seuil monolithe en marbre. À partir de plusieurs photographies de touristes des fouilles en cours, nous avons pu constater que trois ouvertures permettaient en fait l'accès au vaisseau central de la nef. Ce système de circulation qui se retrouve

[60] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.,* p. 253.

fréquemment dans les basiliques paléochrétiennes monumentales à plus de trois vaisseaux de Rome ou de Ravenne nous rappelle la basilique à trois nefs A de Démétrias en Thessalie (Grèce)[61] à partir de son état IV, daté de la 2nde moitié du Ve s. ; dans ce dernier exemple, après l'ajout d'un *narthex* précédé d'un *atrium* à trois portiques et de pièces annexes, une entrée axiale en « tribèlon » avait été aménagée. Comme pour la basilique de *Philippopolis*, l'arcade constituant l'entrée principale ne retombait pas sur des colonnes – mise en œuvre la plus fréquente –, mais sur des piliers maçonnés en *opus testaceum*. Cette même typologie est rencontrée dans l'état II de la basilique n° 2 de *Dianensium/Storgosia (?)* dans la région de Pleven[62]. Ici, la continuité du pavement en mosaïque dans l'arcade centrale indique une occultation des ouvertures à l'aide de rideaux.

Les fouilles publiées pour la seule moitié sud de la basilique ont mis au jour un *naos* d'une longueur de 56,70 m pour une largeur probable de 38,50 m – son rapport largeur/longueur serait dès lors de 2:3 –, divisé par deux rangées de 14 supports. Les colonnades étaient constituées selon E. Kesjakova d'une alternance de deux colonnes monolithes en marbre et d'un pilier maçonné[63] suivant un entrecolonnement de 3,30 m, comme semblent le démontrer les trois bases de colonnes successives conservées *in situ*. Le diamètre du lit de pose des colonnes variait entre 0,60 m et 0,64 m. Les stylobates étaient composés de blocs monolithes en marbre d'une largeur de 1 m et une longueur variant entre 1 et 2 m, dont plusieurs étaient des remplois. Ils formaient ainsi un stylobate de 1 m de largeur et, par leur épaisseur, d'une hauteur de 0,33 m. Nous avons toutefois observé que ces stylobates étaient interrompus au même niveau que la façade ouest du chancel, c'est-à-dire à 12,55 m au nord et à 18,04 m au sud en avant des épaulements de l'abside. E. Kesjakova précise par ailleurs qu'à partir des fouilles de 2003, il a pu être constaté que le stylobate sud avait en réalité des fondations descendant à 2,30 m de profondeur et présentant quatre largeurs successives, toutes excédant de 0,20 à 0,40 m celle de l'élévation du stylobate. Ces maçonneries qu'E. Kesjakova désigne par le terme impropre de banquette et qui n'ont pas pu être étudiées correctement en raison de la remontée d'eaux souterraines indiquent l'existence de bâtiments antérieurs à l'église ou éventuellement des états antérieurs.

[61] I. D. Varalis, *Η επίδραση της θείας λειτουργίας και των ιερών ακολουθιών στην εκκλησιαστική αρχιτεκτονική του ανατολικού Ιλλυρικού (395 - 753)*, Thèse d'Histoire et d'archéologie, sous la dir. de K. G. Velenis, Université Aristote de Thessalonique, 2001, t. I, n° 524 ; D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Pontificio istituto di archeologia cristiana, Citta del Vaticano, 1977, p. 54-55.
[62] *Supra*., « 13- Région de Pleven », p. 356.
[63] Nous n'avons malheureusement pas pu observer ces éléments sur les photographies ; seuls les bases et des fragments de colonnes monolithes ont été repérés sur les vues prises des fouilles archéologiques de 2016 et 2017.

La largeur du vaisseau central de la nef se rétrécissant vers l'est, passant de 17,78 à 16,47 m tandis que les collatéraux avaient une largeur augmentant d'ouest en est, de 7,32 m à 8,11 m au Sud, de 7,84 m à 8,11 m pour le bas-côté nord. Le rapport entre les nefs peut être de ce fait estimé comme étant compris entre 1:2,4 et 1:2.

À l'est, la basilique était terminée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 14,38 m pour une profondeur de 5,75 m.

État III

Au cours de ce que nous rapprochons d'une troisième période de construction, la rue longeant la façade ouest de la basilique primitive est transformée en une cour d'une largeur de 9,50 m, entraînant une modification de la moitié occidentale de l'*atrium*. Les annexes orientales des portiques nord et sud ont été conservées, mais des entrées larges de 2,15 m environ, précédées chacune de deux colonnes placées à presque 1 m l'une de l'autre – trois bases *in situ* et un fragment de fût de colonne ont été retrouvés – ont été aménagées à l'Ouest de ces mêmes portiques. Ceci laisse penser que ces accès étaient protégés par un auvent reposant sur deux colonnes, ou encore qu'un portique bordait chacun des flancs ouest de l'*atrium*.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient dans l'ensemble constituées de moellons liés par un mortier de tuileau très chargé de poudre de briques. L'abside était maçonnée en *opus incertum* liaisonné à l'aide d'un mortier terreux, sur 1,90 m d'épaisseur.

Les sols étaient décorés de mosaïques en *opus tessellatum*. Au cours d'un second état, le sol du *bèma* a été surélevé et pavé de dalles rouge brun ; l'aspect hexagonal de celles qui sont conservées *in situ* fait proposer à E. Kesjakova[64] qu'elles constituaient un pavement en *opus sectile*.

Les sols de la cour étaient en revanche recouverts de dalles monolithes de petite taille et de plaques de marbre remployées.

Les parois intérieures de l'abside tout comme celles des portiques de l'*atrium* étaient revêtues d'enduits peints polychromes dont plusieurs fragments ont été retrouvés encore *in situ*. Ils ne sont malheureusement pas publiés.

[64] E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika… », in S. Stanev et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 174.

Installations liturgiques

Aucune donnée n'a pour le moment été mentionnée sur les aménagements liturgiques de l'état primitif de la basilique. L'installation du *bèma* de l'état final pour lequel on observe clairement que les stylobates du chancel chevauchent le pavement en mosaïque en *opus tessellatum* de l'état II (?) a vraisemblablement engendré la destruction de celui qui le précédait. Cependant, la préservation du sol absidial en *opus tessellatum* laisse supposer l'existence d'une structure semi-circulaire entre lui et le *bèma*. Pourtant l'absence de maçonneries donnant la preuve de l'existence d'un *synthronon* maçonné adossé à l'hémicycle de l'abside induit plusieurs interrogations et suggestions. Qu'il n'y ait pas eu de *synthronon* est évidemment possible, mais N. Čaneva-Dečevska[65] suggère quant à elle l'aménagement de bancs en bordures latérales du *bèma*. Cette hypothèse encore suivie en 2011 par E. Kesjakova[66] est selon nous remise en question par la découverte dans la partie orientale du stylobate sud du chancel d'un fragment de plaque de parapet encore *in situ*, ce qui réduirait ainsi les banquettes latérales à une longueur maximale de 2,20 m. La conservation *in situ* du pavement en *opus tessellatum* précédemment mentionné où l'on remarque une délimitation ouest semi-circulaire formée par trois larges bandeaux clairs aux tracés noirs – bordure formant vraisemblablement l'encadrement général – montre par l'achèvement de son décor l'existence d'une structure semi-circulaire pour laquelle, en l'absence de données archéologiques on peut imaginer plusieurs aspect. De multiples facteurs excluent toutefois l'hypothèse d'un *kyklion* – passage voûté aménagé sous le *synthronon* – puisque le niveau de circulation correspondant au pavement en mosaïque de l'abside semble à première vue similaire à celui des pavements également retrouvés *in situ* entre le *bèma* et le stylobate nord du *naos* ; par ailleurs la largeur du pavement de l'abside proche de 4 m paraît beaucoup trop importante pour constituer celle d'un passage voûté. Des aménagements à l'image de l'église épiscopale de Stobi (Macédoine du Nord), – bien que dans le cas de la basilique de *Philippopolis* nous n'ayons pas connaissance de l'existence d'une crypte – avec des gradins latéraux, un passage annulaire dans l'espace absidial bordé d'une colonnade et d'une cathèdre insérée dans une structure rectiligne peuvent être envisagés. Nous suggérons plus plausiblement une banquette libre similaire à celle rencontrée dans les grandes basiliques urbaines du Ve s. de Dalmatie[67] où comme pour la basilique de *Philippopolis* un large couloir semi-annulaire de 3 m était laissé entre le dispositif et le mur de l'abside. Au contraire de ces

[65] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura*…, *op. cit.,* p. 253.
[66] E. Kesjakova, « Mozajki ot episkopskata bazilika… », in S. Stanev et *al*. (éd.), *op. cit*., p. 174.
[67] P. Chevalier, *Salone II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone*, t. 2 (*École Française de Rome*, 194-2), Rome-Split, 1995, p. 118.

« basilicae urbanae » principalement retrouvées à Zadar et dans sa région[68] – Novalja n° 1 sur l'île de Pag, 2nde moitié du Ve s.[69] ; Rab n° 1 (dans des dimensions plus restreintes), fin Ve s.[70] – nous ne remarquons pas de resserrement sous les arcades latérales de l'arc triomphal. L'aspect au final peut être mis en parallèle avec les basiliques d'Aquilée où l'on observe une banquette presbytérale isolée, non pas dans une église à chevet plat comme il est fréquent de le rencontrer, mais bien dans des basiliques terminées par une abside saillante. Nous pensons ainsi à la basilique à transept del fondo Tullio alla Beligna (Italie) dans son état du Ve s.[71] ou encore de manière plus pertinente à la basilique A de Vérone[72] dans son état I du IVe s., où les fouilles ont permis de mettre au jour un mur semi-circulaire tracé parallèlement à l'hémicycle de l'abside qui fermait l'espace de l'autel surmonté d'un *ciborium*, mur déterminant ainsi un passage annulaire. Pour en dire davantage, il conviendra d'attendre les éléments que fournira peut-être la publication de la communication présentée par Stanislav Stanev et Elena Kantareva-Decheva au colloque international de Stobi en 2018[73].

Le *bèma* de l'église de l'état II était quant à lui surélevé de 0,30 m par rapport au niveau de circulation du *naos*. D'une profondeur est-ouest de 11,20 m pour une largeur proche de 10,60 m, il était délimité par un chancel à retours latéraux disposés à 4 m des stylobates divisant le *naos*. Un seuil à l'ouest en marquait l'entrée axiale d'une largeur de 2,20 m. Seuls les stylobates ouest (en partie), nord et sud du chancel ont été préservés *in situ* dans des proportions plus ou moins importantes. En marbre, ces longs blocs épais de 0,35 m ont conservé les rainures et les trous de goujon permettant l'installation de la barrière du sanctuaire. Des fragments de plaque de parapet ont par ailleurs été retrouvés *in situ* aux extrémités orientales des retours latéraux nord (pl. 49, fig. 4) et sud du chancel. Des fragments de colonnes partiellement conservées d'un diamètre de 0,32 m ont été retrouvés dans l'espace absidial. Leur diamètre permet de supposer l'existence d'un *ciborium*.

Lors de la seconde phase de décoration de la basilique dont la mise en œuvre est rapprochée de la période de modification du sanctuaire, un ambon axial est également

[68] *Ibid*.
[69] *Ead*., *L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IVe-VIIe s.)*, Thèse de doctorat en Histoire et civilisation de l'Antiquité, sous la dir. de N. Duval, Paris, Université Paris IV – Sorbonne, Juin 1991, Vol. I, t. 1, p. 68-82.
[70] *Ibid*., p. 128-133.
[71] G. Cantino Wataghin, « Le basiliche di monastero e di Beligna: forme e funzioni », in *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. L'arte ad Aquileia dal sec. 4 al 9*, Editreg, Trieste, 2006, p. 303-333.
[72] F. Tedone, L. Siena, P. Piva, « Il complesso paleocristiano e altomedievale », in P. Brugnoli (dir.), *La Cattedrale di Verona nelle sue vicende edilizie dal secolo 4 al secolo 16*, Arsenale, Venise, 1987, p. 24-25.
[73] S. Stanev, E. Kantareva-Decheva, « Liturgical Planning of the Episcopal Basilica of Philippopolis: Presbyterium and Deambulatorium », in *Between East and West. Stobi and the Cities of the Roman Provinces in the Balkans*, *International Archaeological Conference, Stobi – September 27-30, 2018*, à paraître.

aménagé. Les négatifs laissés dans le pavement de mosaïque ainsi qu'un bloc rectangulaire préservé au sol à l'Est donnent un ambon d'une longueur maximale de 7,20 m, à deux accès opposés. L'absence de résidus de maçonneries ou de mortier laisse envisager une base composée de plusieurs blocs de pierre comme il a déjà été possible d'en observer à *Novae* par exemple. Sa plateforme reposait sur une base rectangulaire de 2,20 x 2,50 m et était accessible par deux volées d'escaliers d'une longueur de 2,60 m sur 1,33 m de large, pour lesquels nous estimons 9/10 degrés d'un giron compris entre 0,25 et 0,28 m.

Nous rapprochons également de cette même période la fermeture des entrecolonnements à l'aide de murets mis en œuvre en *opus testaceum* comme l'indiquent les vestiges conservés entre les entrecolonnements des deuxième et troisième travées de la colonnade nord (pl. 49, fig. 2-3) et de manière éparse dans la moitié est du stylobate sud.

Décor

Les parements intérieurs et extérieurs de l'abside étaient décorés d'enduits peints polychromes représentant un placage de marbre. Dans l'*atrium*, au registre inférieur de la paroi du portique nord, un fragment d'enduit peint polychrome conservé *in situ* indique une succession de deux décors peints. L'épiderme antérieur également polychrome du mur présente des tracés incisés.

Les sols de la basilique de l'état I étaient des pavements de mosaïques en *opus tessellatum* couvrant une surface totale de 700 m². Les fouilles ont permis de déterminer deux niveaux de sols construits successivement. Les répertoires employés pour les deux pavements mobilisent des motifs géométriques et zoomorphes dont de remarquables paons aux extrémités des bas-côtés.

Quelques fragments de plaques de chancel en marbre ont été par ailleurs mis au jour, mais nous ne possédons pas d'informations suffisantes pour en faire l'étude.

Données complémentaires

Quatre-vingt seize sépultures chrétiennes médiévales ont été découvertes dans le vaisseau central de la nef et dans l'abside ; leur installation a entraîné la destruction du pavement de mosaïque ou encore celle d'une partie du sol du sanctuaire[74]. Dans celles-ci plusieurs bijoux (bracelets, boucles d'oreilles ou encore des bagues) ainsi qu'un sceau en

[74] E. Kesjakova, « Une nouvelle basilique… », in S. Stanev et *al*. (éd.), *op. cit.*, p. 2547.

plomb daté d'après E. Kesjakova[75] du XIe s. ont été retrouvés et permettent de poser une datation de l'aire funéraire comprise principalement entre le XIe et le XIIIe s.

Datation

Selon E. Kesjakova, la construction de l'édifice peut être datée de la fin du IVe s. ou du début du Ve s.[76] Elle aurait été affectée par les premières arrivées des nouvelles migrations du VIe s. La nécropole « médiévale » qui fonctionne entre le VIe s.[77] et le XIIIe s. et le fait que les sépultures aient été mises au jour dans les couches supérieures au niveau du sol du deuxième état de l'église constitue un *terminus ante quem*, bien que la datation du VIe s. de la plus ancienne sépulture repose uniquement sur la découverte d'une monnaie de Tibère Constantin (578-582). La datation du deuxième état de la basilique (V^e-VIe s.) est par ailleurs confortée non seulement par le style des motifs employés dans les pavements de mosaïque, mais aussi par la fermeture des entrecolonnements par des parapets, qui n'a pas pu intervenir avant le milieu du Ve s.

❖ « Petite basilique » n° 3

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état 0 et I : fin IVe s. (?); état II : 1ère moitié du Ve s. ; état III : VIe s.
Dimensions : 20 x 13 m
Planches : pl. 50-52

L'édifice se trouve au n° 23 du boulevard Maria Luisa de la ville actuelle de Plovdiv. Découvert en 1988 à l'occasion de travaux d'urbanisme, il a été fouillé par Mina Bospačieva[78] en 1991 et est localisé dans le secteur oriental de la ville antique de *Philippopolis*, entre le mur d'enceinte est et une rue de la ville antique. Légèrement déviée de quelques degrés vers le sud par rapport à une orientation stricte, la basilique a été érigée sur les vestiges de bâtiments antiques ayant probablement servi d'habitations[79] (leur fonction reste toutefois encore indéterminée). À partir des fouilles menées dès 1991, M. Bospačieva[80] a déterminé

[75] *Ibid.*, p. 2558.
[76] *Ibid.*, p. 2553.
[77] *Ibid.*, p. 2558.
[78] M. Bospačieva, « Arheologičeski proučvanija v prostransvoto mezhdu bl. 22 i bl. 23 na bul. nezavisimost (Bivsh L. Dimitrova) v Plovdiv », *AOR*, 1992, p. 89-90.
[79] *Ibid.*, p. 89.
[80] *Ead.*, « A small early Christian basilica with mosaics at Philippopolis (Plovdiv) », *Archeologia Bulgarica*, 6-2, 2002, p. 55-76.

deux périodes de construction dénommées successivement A (*État II*) et B (*État III*). En observant toutefois les plans et les sections de coupes fournis[81] des différents états de la basilique, nous pensons que deux autres périodes de construction appelées ici États 0 et I (pl. 50, fig. 1) et une phase intervenue au cours de l'état II, ont été omises. L'absence de fouilles (pour préserver en place les mosaïques) dans les couches antérieures à la basilique de l'état II a certainement empêché de définir les maçonneries antérieures. Nous proposons cependant une nouvelle lecture.

Les maçonneries des deux derniers états ont été conservées principalement au niveau des fondations à l'exception de la section nord-est préservée jusqu'à une hauteur de 0,80 m maximale d'élévation. Les murs ouest de la troisième période de construction ont servi de carrière durant la période médiévale. Les tranchées de récupération ont toutefois permis la reconstitution de leur tracé. Durant cette période médiévale entre le Xe s. et XIe s., plusieurs puits ont également été creusés jusqu'au sol de la basilique primitive, ce qui a endommagé une partie des sols de la basilique B et du baptistère, et la moitié sud du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Du fait de sa restauration entre 2010 et 2014, divers murs modernes et des dalles béton empêchent de lire les différents phasages des murs de la basilique.

Architecture

État 0

La disposition du sanctuaire considéré par M. Bospačieva[82] comme appartenant à la première phase de construction de la basilique n'est pas commune et le décor en mosaïque décrivant un arc de cercle dans l'espace préabsidial nous fait envisager plutôt le remploi de l'abside d'une église antérieure (pl. 50, fig. 1). Il nous paraît clair que la présence d'un *synthronon* suggérée par M. Bospačieva au-devant de l'abside n'est pas recevable et sa lecture des maçonneries nous pose problème. Les suggestions de plans proposées par V. Popova et son équipe[83] ne sont pas non plus des plus convaincantes, notamment celles d'une première église comportant un chevet plat avec pour limite le mur de chaînage de la corde de l'abside des états II et III, et un sanctuaire triparti. Les informations et les rares photographies publiées ne nous donnent malheureusement pas la possibilité d'approfondir réellement nos questionnements. Nous avançons toutefois comme hypothèse, en nous appuyant sur les pavements de mosaïque et sur les maçonneries du sanctuaire, qu'un oratoire à nef et abside

[81] *Ibid.*, fig. 3, p. 61 et fig. 4, p. 63.
[82] *Ibid.*
[83] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. II, pl. 164, fig. 423.

uniques longue de 7,06 m sur une largeur de 7,59 m, avait été élevée à l'emplacement du sanctuaire des états connus II et III. Seule une étude des maçonneries séparant les pièces latérales du sanctuaire et l'espace préabsidial pourrait confirmer ou infirmer notre idée. Ceci expliquerait d'une part l'existence des murs latéraux du sanctuaire construits sur une épaisseur de 0,74 m et en *opus incertum* sur 0,70 m de haut par rapport au niveau du sol de l'état II ; ils auraient été aplanis par la suite pour l'installation des murs en moyen appareil régulier de l'état III. D'autre part, cela justifierait l'installation d'un mur de renfort à l'extrémité de la mosaïque en hémicycle. Nous avons par ailleurs relevé une différence de style et de couleurs dans les pavements en *opus tessellatum* entre l'espace du sanctuaire et les mosaïques du reste de la basilique, contemporaines notamment de l'inscription apposée au-devant du chancel de l'état II et de celles du baptistère.

État I

Nous distinguons en effet, dans un état I (pl. 50, fig. 1), des maçonneries orientales antérieures à l'état II qui semblent avoir en outre servi de fondations à la nouvelle basilique[84]. Ces murs conservés au niveau de leurs fondations dessinent une abside massive outrepassée avec à ses extrémités une épaisseur de 2,17 m pour 1,06 m au centre de l'hémicycle. L'abside présentait une ouverture de 4,24 m et une profondeur de 2,47 m. L'axe de cet édifice était orienté sans déviation comme l'indique particulièrement l'épaulement sud de l'abside. Les maçonneries orientales de l'annexe sud suivent ce même tracé et il nous semble qu'elles sont constructivement liées à l'épaulement sud de l'abside. Nous ignorons si le reste des maçonneries de cette période a été détruit ou si simplement aucune fouille n'a été menée dans les couches inférieures au sol en mosaïque de l'état II.

État II

Les deux derniers états successifs de construction de la basilique ne diffèrent ni en dimensions ni en plan (pl. 50, fig. 2). Elle mesurait de 20 m de longueur sur une largeur de 13 m augmentant vers l'ouest.

Phase 1 : dès la première période A, l'édifice est édifié selon un plan à trois nefs et abside unique, précédé à l'ouest d'un *narthex* simple. L'accès s'effectuait à partir de la rue par l'entrée centrale de 1,59 m d'ouverture de ce vestibule. Une entrée identique lui faisant face menait au *naos*. L'aspect supposé de l'entrée occidentale proposé par M. Bospačieva[85] nous paraît trop original et ce, d'autant qu'aucune trace de maçonneries n'étaye cette hypothèse au sol. L'absence de murs conservés n'a pas permis en effet la reconstitution exacte des accès de

[84] M. Bospashieva, « A small early Christian basilica… », *op. cit.*, fig. 3, p. 61.
[85] *Ibid*.

la basilique. À partir des données de M. Bospačieva, il nous est possible toutefois de suggérer avec une quasi-certitude que des ouvertures latérales perçaient également la façade occidentale de la basilique, face à chacun des bas-côtés.

On constate par ailleurs une seconde particularité dans la constitution du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*. Ses extrémités latérales sont exemptes de piliers et laissent un passage ouvert entre ces deux espaces, sur toute la largeur du bas-côté. Cette disposition nous rappelle celle employée dans l'état II de la basilique d'Ovčarovo de Tărgovishte[86].

M. Bospačieva propose également une communication entre le narthex et les deux annexes longeant le flanc nord de la basilique, grâce à un accès nord. Ces pièces sont assez vastes et leurs murs transversaux s'appuyaient au mur gouttereau nord de la basilique ; le mur ouest de la première pièce était placé dans la continuité de la façade ouest de l'église. Les deux pièces communiquaient entre elles par un passage étroit sud. La dernière annexe située à l'est comportait par ailleurs un second accès, oriental, mais en raison du choix de la préservation *in situ* du baptistère et des sols en mosaïques la zone n'a pas été fouillée dans ses couches antérieures.

Le *naos* de la basilique était séparé par deux rangées de colonnes monolithes en syénite[87] et en marbre de 0,50 m de diamètre reposant sur des blocs quadrangulaires également de syénite. L'ensemble était posé sur des stylobates maçonnés en brique d'une hauteur de 0,50 m dont seules les extrémités est ont été conservées. L'emplacement hypothétique des bases suggéré par M. Bospačieva nous paraît tout à fait justifié en raison de leur harmonie avec les motifs des panneaux de mosaïque. Cette segmentation du *naos* conférait une largeur de 6 m au vaisseau central et de 1,90/1,80 m aux collatéraux.

À l'est, une abside outrepassée à l'intérieur avec une ouverture de 4,40 m et 2,70 m de profondeur donnait sur le *naos*. À l'extérieur, elle était semi-circulaire et saillante. Sous le sol en mosaïque du sanctuaire, a été mis au jour un mur constructivement lié aux maçonneries de l'abside et établi au niveau de sa corde. D'une épaisseur de 0,80 m, ce mur dit « de chaînage » avait un rôle de renfort en fondation, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'état 0. Cette technique est aussi observée dans les basiliques n° 3 d'Hisarja

[86] *Infra*, « 22-Région de Tărgovishte », p 687-688.
[87] Le substrat de Plovdiv formé de syénite (roche magmatique grenue de qualité combinant une base de feldspath, avec de la biotite, du mica et de la hornblende, un inosilicate), confirme bien l'exploitation et la présence d'ateliers locaux de taille de pierre.

(*Diocletianopolis* ?) (état II : 1ère moitié du VIe s.)[88] et *extra-muros* n° 1 de Storgosia (?) du 1er quart du Ve s. de la région actuelle de Pleven[89].

Le mur gouttereau sud de l'édifice était flanqué d'une annexe longitudinale et absidée, comme le suggèrent les éléments de placage en marbre retrouvés dans la couche stratigraphique correspondant au niveau du pavement de mosaïque. Sa situation dans la séquence chronologique est confortée par le relevé de la couche de destruction comprise entre ses murs de l'état II et des négatifs de ceux de l'état III.

Phase 2 (?) : Dans cette phase de transformation, nous avons isolé plusieurs éléments soulignant le caractère incohérent du rapprochement de M. Bospačieva avec l'état III au regard des données recueillies lors des fouilles. Nous supposons en effet que, durant cette phase, le *narthex* a été divisé en trois espaces comme semble l'indiquer le mur de refend nord-ouest. M. Bospačieva explique que ce mur était antérieur et réutilisé dans les maçonneries de l'état III[90] sans pour autant en expliquer correctement la chronologie. On observe que ce mur est bien antérieur à l'état III. Mais il est forcément postérieur à la phase 1 puisqu'il empiète sur le sol en mosaïque, en particulier en recoupant un motif carré de 1 m de côté environ. L'emplacement de ce dernier et sa représentation intégrale logique au moment de son application ne pouvaient souffrir la mise en place d'un mur au même endroit. La construction du mur épais de 0,80 m a entraîné la destruction partielle du tapis.

Le fait qu'ils soient accolés et la technique de construction des murs du baptistère constitués de moellons jointoyés par un mortier terreux nous ont amenés à nous interroger sur la chronologie de son installation. D'après les niveaux relevés sur les sections de coupes, le niveau de sol du baptistère est identique à celui de la partie surélevée du sanctuaire. Les similitudes de style et de choix chromatique dans les mosaïques du *naos* et du baptistère tout comme de l'absence de ce décor dans la troisième période de construction, nous conduisent à formuler l'hypothèse que le baptistère n'est pas contemporain du troisième état de l'église, mais bien antérieur. Nous suggérons ainsi que le baptistère a été ajouté dans une seconde phase en tant qu'annexe durant l'état II (pl. 50, fig. 2), avec un niveau de sol surélevé ; des escaliers disposés au-devant de ses entrées ouest et sud compensaient le dénivelé de 0,50 m par rapport au niveau de circulation de la basilique. L'absence de conservation des sols au-devant des entrées du baptistère et de photographies des maçonneries nous empêche de confirmer cette hypothèse. Le baptistère avait une forme rectangulaire presque carrée de 3,90

[88] *Infra*, p. 443.
[89] *Supra*, « 13- Région de Pleven », p. 351
[90] M. Bospashieva, « A small early Christian basilica… », *op. cit.*, p. 56 et fig. 3, p. 61.

x 3,70 m et s'adossait au nord-est du mur gouttereau nord. Un fragment de sol en mosaïque plaide en faveur d'un passage vers le bas-côté nord. Outre ce passage, le baptistère était accessible depuis les annexes nord grâce à une baie occidentale. Au centre de son espace était disposée une piscine cruciforme. La mise en place de parements en appareil régulier au-dessus de fondations en *opus incertum*, d'aspect similaire aux maçonneries de l'état II de la basilique et recouvrant légèrement le sol en mosaïque du baptistère, permet non seulement de confirmer l'antériorité du baptistère par rapport à l'état III de la basilique, mais également de son utilisation durant ce troisième état.

Une couche de charbons mêlés de cendre étendue dans le *naos* et l'annexe sud[91] séparait les deux états et nous informe de la destruction partielle de la basilique A par un important incendie.

État III

La reconstruction de la basilique sur les maçonneries de la précédente montre des changements d'organisation dans l'espace intérieur du *naos* et du sanctuaire. Les négatifs au sol des maçonneries et le mur de refend nord-ouest remployé permettent de visualiser la division tripartite du *narthex*. Le niveau de sol de la basilique est homogénéisé et nivelé à la même cote altimétrique que celui du sanctuaire. Les murets de l'état II qui servaient de parapets entre les nefs, en partie détruits par l'incendie, ont été abaissés de manière à être remployés comme stylobates pour les colonnades des nefs.

Au sud, l'annexe absidée a été reconstruite sur le même tracé ; les négatifs laissés au sol de ces murs épierrés correspondent au niveau de circulation de l'état III et la couche inférieure de charbons et de cendre[92] en confirment la chronologie.

Maçonneries

Les murs de la basilique A étaient édifiés en *opus incertum*. Ils se distinguent clairement des murs du troisième état conservés jusqu'à une hauteur de 0,80 m et construits en appareil régulier liaisonné au mortier de chaux additionné d'un agrégat de briques pilées. Ils avaient une épaisseur de 0,60 m. Quelques *spolia* ont été observés dans les structures du mur ouest du baptistère sans que soit connu pour autant leur niveau dans la maçonnerie. Selon M. Bospačieva, il s'agirait d'éléments du chancel de la basilique de l'état I, mais rien ne permet de l'affirmer.

[91] *Ibid*., p. 73.
[92] *Ibid*., p. 60.

Les pavements des deux états sont assez homogènes. Dans la basilique de l'état II, le sol était fait de mosaïques en *opus tessellatum* (pl. 50, fig. 2 ; pl. 51, fig. 1). Lui succède un nouveau sol en carreaux de terre cuite posé directement au-dessus de la couche de destruction de la première basilique. La troisième période de construction est marquée cependant par le choix de recourir à un décor plus sobre ou par l'impossibilité d'en commander un nouveau plus élaboré et plus coûteux. Seuls le sanctuaire et l'extrémité est du bas-côté nord étaient dallés en marbre, 0,20 m au-dessus l'ancien sol en mosaïque.

Installations liturgiques

Dans la première période, un espace absidial surélevé est accessible à partir de trois marches (pl. 51, fig. 1-2) maçonnées en brique et en moellons de syénite liés au mortier de tuileau. Ces emmarchements étaient recouverts de dalles rectangulaires en marbre. Nous supposons qu'un chancel rectiligne fermait l'espace comme semble l'indiquer la couche de mortier présente entre la dernière marche et le sol en mosaïque. Un autel rectangulaire sur pied devait se dresser au centre.

À l'état II, le sanctuaire est agrandi au cours de la transformation de l'édifice en basilique à trois nefs. La zone de 3 m de profondeur située au-devant de la partie surélevée est incorporée dans le sanctuaire et délimitée par des stylobates en marbre. Ceux-ci fermaient l'espace entre les deux murets latéraux du sanctuaire en chevauchant une partie des mosaïques du *bèma*, ce qui confirme bien une mise en place postérieure à celle des mosaïques du sanctuaire. Selon M. Bospačieva, les stylobates longeaient également les murs latéraux jusqu'à l'emmarchement de l'abside de manière à délimiter un espace en Pi renversé. L'hypothèse de M. Bospačieva ferait cependant double emploi avec le muret délimitant les trois nefs. Nous avons de ce fait envisagé la présence éventuelle de banquettes rectilignes, système déjà en pratique dans les églises de la même période en Grèce ou encore en Jordanie[93]. Les murets latéraux constitueraient dès lors les dossiers de ces *synthrona* latéraux rectangulaires, comme les définit Jean-Pierre Sodini[94] et ces banquettes révéleraient une volonté de distinguer la hiérarchie ecclésiastique au sein même du sanctuaire. Ceci reste toutefois une hypothèse à défaut de données plus concrètes. Lors de cette période de construction, l'autel était installé en bordure du premier emmarchement, position connue

[93] A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie Ve-VIIIe s.*, Brepols publishers (*Bibliothèque de l'Antiquité tardive*, 2), Turnhout, 2001, p. 58-59.
[94] J.-P Sodini, « Les dispositifs liturgiques des basiliques paléochrétiennes en Grèce et dans les Balkans », *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, 31, 1984, p. 441-444 ; A. Orlandos, *He xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogeiakes lekanes*, 2, (*Bibliothekē tēs en Athenais archaiologikēs etaireias arith, 35*), Athènes, 1954, p. 494-503.

grâce aux tenons circulaires de fixation ancrés dans deux dalles de marbre retrouvées *in situ* (pl. 51, fig. 1-2). Ces derniers servaient au maintien des pieds de la *mensa*. L'empreinte rectangulaire laissée au sol occupe une surface d'environ 1,10 m de profondeur sur 1,60 m de largeur. La mauvaise conservation de la partie surélevée du sanctuaire laisse peu de place à l'interprétation. Nous savons seulement qu'elle prend une forme rectangulaire de 2,82 m de profondeur sur 6 m de largeur, et que des maçonneries – stylobates ou plus probablement banquettes – ont été installées et couchées sur un lit de mortier de tuileau le long des murs latéraux. Sur la photographie de M. Bospačieva[95] montrant l'espace absidial de *l'état II*, nous remarquons par ailleurs une continuité de cette couche de mortier le long de l'hémicycle de l'abside, ce qui nous permet de supposer la présence d'un *synthronon* en son sein. La détérioration de cette partie du sanctuaire ne permet toutefois pas la confirmation de cette idée.

Au moment de la reconstruction de la basilique de l'état III, le *bèma* formait une avancée de 2,80 m vers l'ouest à partir de la corde de l'abside (pl. 51, fig. 2), reprenant ainsi l'ancienne limite de la section surélevée du sanctuaire. Malgré l'absence d'élément du chancel *in situ*, la délimitation du sanctuaire formant un « Pi renversé » a pu être déterminée grâce aux négatifs laissés au sol entre le dallage de terre cuite du *naos* et celui en marbre du *bèma*.

Contrairement à l'étude de M. Bospačieva qui propose un sanctuaire simple, nous pensons que celui-ci était flanqué de deux pièces latérales. Pour cette hypothèse, nous nous appuyons sur la segmentation visuelle créée par le recouvrement du sol de l'extrémité est du collatéral nord par un dallage en marbre blanc. Les restes d'une maçonnerie placée le long de l'extrémité est du mur gouttereau, à proximité de l'entrée vers le baptistère, révèlent également la possibilité de la présence d'un banc maçonné. Malheureusement, nous ne disposons pas de données suffisantes pour le confirmer. Le départ d'une maçonnerie identique a été aperçu à l'extrémité orientale du bas-côté sud.

Le *naos* était équipé dans les états II et III d'un ambon (pl. 50, fig. 2). Celui de l'état II (pl. 51, fig. 1 et 3), conservé partiellement sur une hauteur de seulement 0,22 m, était placé légèrement au sud de l'axe de la basilique à environ 1,40 m à l'ouest du chancel. Il avait une longueur totale de 2,26 m et consistait en une plateforme probablement polygonale flanquée de deux escaliers dont le premier degré reposait sur les mosaïques. Ses accès avaient une largeur intérieure estimée à 0,31 m et une longueur de 0,62/0,70 m. Sa base était maçonnée en briques (0,31 x 0,15 m) jointoyées au mortier de tuileau et revêtue d'un placage de marbre

[95] M. Bospashieva, « A small early Christian basilica… », *op. cit.*, fig. 9, p. 66.

blanc. Les emmarchements d'un giron de 0,15 m avaient probablement des hauteurs variables ; celle du premier degré devant être proche de 0,13/0,15 m avec son placage en marbre. Au cours de la construction de l'état III de la basilique, un nouvel ambon plus imposant a été installé (pl. 51, fig. 2). Son socle, constitué de huit blocs de marbre remployés et retaillés (ES n° 51)[96], formait une plateforme polygonale accessible par deux accès étirés. L'ensemble avait une longueur de 4,67 m. L'aspect du socle de la plateforme est assez original puisque de chaque côté il est à quatre pans ; sa largeur maximale est de 1,87 m. Malheureusement, nous ne disposons d'aucune dimension ou de relevé de celui-ci. Sur l'un des fragments a été observé en outre une inscription grecque []ΠΕΡ ΜΝΗΜΗΣ ΤΙ ΟΦ[][97], interprétée par V. Gerassimova comme étant celle du commanditaire. Elle en propose la lecture suivante : [Ὑ]πὲρ μνήμης Τι(βερίου?) Οφ[---] « en mémoire de Tibère ? Oph… »[98]. Même si quelques socles d'ambons contemporains sont inscrits, le remploi du marbre nous suggère que l'inscription est vraisemblablement antérieure à l'ambon. Cette hypothèse est confirmée par l'incohérence soulevée par D. Feissel[99] entre la formulation de l'inscription et la présence du nom double suggéré par V. Gerassimova. Dans la fourchette chronologique attribuée à l'état III, l'usage est celui des noms simples : la datation serait de ce fait antique et estimée entre le Ier et le IIIe s. ap. J.-C.

La piscine baptismale de la seconde phase de l'état II (pl. 52, fig. 1-4) avait une profondeur de 1,33 m et était maçonnée en *opus testaceum* liaisonné au mortier de chaux hydraulique. Cruciforme (pl. 52, fig. 1), elle avait une longueur hors tout de 2,30 m. Chaque bras avait une longueur intérieure de 0,63 m environ, une largeur de 0,47 m pour les bras est et ouest et de 0,58 m pour ceux au nord et au sud. Quatre escaliers de trois degrés plaqués de marbre blanc permettaient de descendre en son centre. Nous notons en revanche des rainures latérales creusées sur toute la hauteur des deux premiers degrés des escaliers nord et sud (pl. 52, fig. 3) permettant la fermeture de ses derniers par une plaque fine de marbre. Celle barrant l'escalier nord a été retrouvée en place. Cet aménagement a pu comme le suggère M. Bospačieva former de petites cuves peu profondes – de 0,67 m pour le bras nord et de 0,80 m pour le bras sud si l'on tient compte du plan en coupe de M. Bospačieva [100] – afin de baptiser les enfants ou tout simplement – ce que nous supposons – de réduire la capacité

[96] *Cf.*, notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 51, p. 51-52.
[97] Fragment inv. n° 93, musée de Plovdiv.
[98] *AE*, 2006 (2003), 1574, p. 530 ; V. Gerassimova, « *Zwei frühchristliche Stifterinschriften* aus der kleinen Basilika in Plovdiv (Philippopolis) », *Archaeologia Bulgarica*, 2, Sofia, 2002, p. 77-82 ; voir aussi en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4389.
[99] *AE*, 2006 (2003), 1574, p. 530.
[100] M. Bospačieva, « A small early Christian basilica… », *op. cit.*, fig. 8, p. 66.

maximale de la piscine. La margelle faisait saillie de 0,20 m au-dessus du niveau du sol et l'extrémité du bras sud est lacunaire. Nous avons par ailleurs pu remarquer sur place que la cuve était pourvue d'un système d'adduction dans le registre supérieur du bras est (pl. 52, fig. 4b) et d'évacuation dans l'angle inférieur sud-ouest du bras ouest. Nous pouvons estimer la contenance maximale de la piscine à 1,57 m^3. Des fragments de colonnes et de chapiteaux ont été par ailleurs mis au jour dans les remblais remplissant la piscine baptismale[101] (pl. 52, fig. 1), ce qui laisse penser que cette dernière était surmontée d'un *ciborium*, probablement implanté au-dessus des quatre angles rentrant de la croix. Les colonnes d'un diamètre de 0,30 m en moyenne avaient à l'origine 1,80/2 m de hauteur, selon M. Bospačieva[102].

Décor

Sur les parois intérieures du mur gouttereau nord, quelques fragments d'enduits de chaux comportant des vestiges de polychromies (noire et rouge) ont été retrouvés. Des incisions dans l'enduit frais d'un couple de filets simples dessinant les contours de rectangles contigus et le tracé régulier des lignes peintes laissent apparaître un décor représentant un appareillage régulier, comme il est fréquent de le rencontrer dans de nombreux édifices de la même période (Basilique n° 1 de Zaldapa, Dobrič[103]). L'enduit peint était appliqué sur une première couche d'épiderme constituée en mortier hydrofuge rosé. La même application a été retrouvée sur le parement extérieur du mur gouttereau nord.

Les fouilles de la petite basilique ont révélé dès la première phase de construction un riche décor de mosaïque au sol, préservé principalement dans le *naos* (pl. 52, fig. 1), dans le baptistère (pl. 52, fig. 2) et dans le sanctuaire (pl. 52, fig. 3). Les sols des pièces latérales du sanctuaire et de l'abside sont lacunaires. Le *bèma* comportait une inscription grecque en lettres majuscules de 8 à 12 cm de couleur rouge sur fond blanc, positionnée dans une *tabula ansata* au-devant du seuil de l'entrée principale du chancel. Elle avance le texte suivant :

[ ] ΒΙ
ΚΤϢΡΟΣ ΚΑΙ
ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΑΜ
Α ΤϢ ΥΚϢ ΑΥΤϢΝ
ΕΜΟΥΣϢΣΑΝ

[101] M. Bospashieva, « A small early Christian basilica… », *op. cit.*, p. 62.
[102] *Ibid*.
[103] *Supra*, p. 144.

Denis Feissel le transcrit ainsi : ὑ̣π̣ὲ̣ρ ε̣ὐχῆ[ς] Β̣ί/κτωρος καὶ / Πατρικίου, ἅμ/α τῷ ὕκῳ αὐτῶν, / ἐμούσωσαν[104]. Selon V. Gerassimova, l'inscription fait référence à un don de Basiliscus[105] ce qui permettrait de la dater entre 463 et 471, c'est-à-dire avant son ascension au rang d'empereur. Mais pour D. Feissel[106], cette lecture est erronée et il souligne que la formulation ὕκῳ fait référence à la maison/maisonnée. L'inscription, qui peut se traduire « Pour accomplir un vœu, Victor et Patricios ont fait faire cette mosaïque avec leur maisonnée », est donc une marque de donation de Victor et Patricios à l'église pour inviter à prier pour eux et leur foyer.

Datation

M. Bospačieva rapproche les états II et III de la basilique des couches d'occupation datées entre le Ve et le VIe s. Nous devons cependant considérer cette datation avec prudence puisque son hypothèse repose sur la lecture erronée de l'inscription formulée par V. Gerassimova.

La succession assez rapprochée de différents états n'est pas rare pour cette période et a déjà pu être observée sur de nombreux sites tels que ceux de Sainte-Sophie à *Serdica* (Sofia)[107], la basilique de la forteresse de Shumen (Région de Shumen)[108] ou encore celle d'Ovčarovo[109]. Les deux premiers exemples fortement similaires dans le processus d'évolution – passage d'une église à nef unique de petites dimensions vers une basilique plus vaste à trois nefs –, nous permettent par analogie de formuler quelques propositions de datation malgré l'absence d'artefacts datables pour les deux premières périodes de construction. Outre la présence d'une mosaïque semi-circulaire sur la partie surélevée du sanctuaire, l'étude des maçonneries révèle sans conteste une à deux périodes antérieures à la basilique à trois nefs. Nous avons pu également remarquer une différence assez nette entre les mosaïques du *bèma* et celles qui recouvraient les nefs du *naos* et le baptistère. Pour la deuxième période de construction, en observant le style et la palette chromatique employée dans les mosaïques nous envisageons le courant de la première moitié du Ve s. Le lien très fort avec les modèles et schémas observés dans les pavements de mosaïque des églises de Gărmen nous conforte dans cette idée. L'état III correspondrait à une période comprise entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIe s.

---

[104] *AE*, 2006 (2003), 1573, p. 530 ; et en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4390.
[105] S .v. « Fl. Basiliscus 2 », *PLRE*, II, p. 212-214.
[106] *AE*, 2006 (2003), 1573, p. 530.
[107] *Infra*, « 20-Région de Sofia », p. 574-584.
[108] *Infra*, « 17- Région de Shumen », p. 520-524.
[109] *Infra*, « Région de Tărgovishte », p. 692.

❖ Basilique du quartier de Komatevo

Plan : basilical à trois nefs
Datation d'édification : 2nde moitié du Ve s.
Dimensions : 43,50 x 26,30 m
Planche : pl. 53, fig. 1

À 7 km au sud de Plovdiv, dans le quartier actuel de Komatevo, un édifice a été retrouvé en 1953 sur un lieu connu pour ces vestiges thraces[110], non loin de l'aqueduc romain qui alimentait *Philippopolis* en eau. Le site a pu être fouillé en 1954[111] et a révélé un plan basilical orienté à trois nefs. Il y avait de nombreuses maçonneries autour de l'église, mais celles-ci ayant été perturbées par des trous creusés par les habitants n'ont pas permis d'établir de plans. H. Dzhambov penche pour un environnement urbain dense et l'existence de résidences, néanmoins nous préférons rester prudents vis-à-vis de cette hypothèse. Il n'est d'ailleurs pas certain que ces maçonneries soient contemporaines de la basilique.

Architecture

Le bâtiment orienté est construit sur un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex*, d'une longueur hors tout de 43,50 m pour une largeur de 26,30 m (pl. 53, fig. 1).

État I

La basilique était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple peu développé avec une profondeur intérieure de seulement 5,20 m pour une largeur de 19,70 m. Le vestibule était accessible par une entrée nord de 3 m de largeur, entrée marquée par un large seuil monolithe comportant des trous de goujon pour une porte à deux battants ; la distribution des passages intérieurs nous reste cependant inconnue en raison de l'absence de superstructure.

Son *naos* d'une longueur de 30,60 m était divisé par deux rangées de onze piliers maçonnés sur des bases carrées monolithes de 0,85 m de côté et de 0,40 m de hauteur reposant sur des stylobates ; une grande partie des bases de la colonnade sud a été retrouvée *in situ*. Ces dernières avaient été enduites d'un mortier de chaux blanc. Les colonnades dont les entraxes mesuraient 1,60 m en moyenne reposaient à chacune de leur extrémité contre des maçonneries de rappel de même épaisseur que les stylobates, formant une longue saillie de

[110] H. Dzhambov, « Bazilika pri Komatevo », *GPNM*, 3, 1959, p. 155.
[111] *Ibid.*, p. 155.

2,43 m. Le vaisseau central de la nef possédait une largeur de 10,80 m, trois fois supérieure à celle des bas-côtés, de seulement 3,70 m.

Le vaisseau central de la nef était achevé à l'est par une abside semi-circulaire saillante conservée uniquement dans sa moitié nord. En fonction de la préservation de l'angle nord-est du *naos* et d'une partie de l'épaulement nord, il est possible d'estimer que celle-ci avait 7,50 m de largeur à la corde pour une profondeur de 3,80 m. Son sanctuaire comportait un *bèma* surélevé par rapport au niveau de circulation du *naos*, mais sa hauteur nous est inconnue.

À 8 m de l'abside, un peu décalé au sud de l'axe de l'église, se trouvait un édifice octogonal[112] irrégulier d'une longueur hors tout de 8,92 m pour une largeur de 8,11 m, formé de pans variant de 3,24 à 3,65 m de longueur. Les fouilles, menées à cet endroit sur les indications d'habitants qui avaient retrouvé lors de travaux agricoles des ossements et une monnaie de Théodose (408-450)[113], ont dévoilé deux sépultures sous le pavement en terre cuite de la salle ; leur emplacement était par ailleurs repris dans la disposition du pavement en terre cuite. L'une des sépultures restées intactes était orientée et maçonnée de dalles sur chant ; une dalle de pierre était disposée sous la tête du défunt. Une attention particulière avait été apportée au dépôt du corps, le squelette étant sur le dos, jambes étendues, les bras le long du corps et les mains entremêlées juste au niveau du bassin. Selon Ivo Topalilov[114], l'édifice occupait une fonction *martyriale*.

Le mur gouttereau sud était flanqué d'une annexe rectangulaire – 10,40 x 4,40 m –, communément considérée comme étant un baptistère. Irina Achim[115] rejoint cette hypothèse et classe cet espace dans le corpus de son article[116]. Cependant, l'absence de piscine baptismale ou de système hydraulique rend le fait très incertain, d'autant que la datation proposée du début du Ve s. pour le plan primitif et le contexte rural du site ne vont pas dans le sens de cette suggestion[117]. Nous préférons suivre l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska[118], qui pense que cet espace était consacré aux dons des fidèles. Il n'en reste pas moins que les deux lectures sont possibles. Le sol de cette salle dont une partie du dallage et la couche de mortier de préparation ont été préservés *in situ* était situé par ailleurs à 1,20 m en dessous de celui du

[112] Cet espace avait été envisagé par R. F. Hoddinott en 1963 comme un possible baptistère et présenté comme tel dans l'ouvrage de S. Ristow, *op. cit*., n° 956, p. 310.
[113] H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 161.
[114] I. Topalilov, « The importance of the so-called 'eastern gate'… », *op. cit.*, p. 269 ; *Id*., A. Ljubenova, « Neue Uberlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 65.
[115] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*. p. 13.
[116] *Ibid.*
[117] *Cf.* notre point sur les baptistères dans notre volume I de synthèse, p. 105-110.
[118] N. Čaneva-Dečevska*, Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 253-254.

narthex[119] ; aucune marche n'a toutefois été retrouvée près du mur gouttereau sud de la basilique. Il est de ce fait possible qu'un escalier en bois ait offert un passage vers le *narthex*, que l'annexe n'ait été accessible que depuis l'extérieur, ou encore qu'il s'agisse tout simplement d'une citerne (?).

État II

L'emploi d'une technique de construction très différente de l'ensemble du corps de l'église, comme également la discontinuité des murs de refend du *narthex* avec la séparation du *naos*, nous font envisager que l'espace du *narthex* a été divisé postérieurement[120] en trois travées égales. Cette transformation permet également de supposer qu'une entrée axiale constituait un passage vers le *narthex* puisqu'aucun problème topographique apparent ne semble avoir existé.

Maçonneries

Les fondations de la basilique d'une largeur de 0,90 m et d'une profondeur de 2 m étaient constituées de moellons liés par un mortier de tuileau. Les murs de la basilique étaient également en moellons à l'exception de l'abside en grand appareil dans ses soubassements, remplois de l'édifice antique sur lequel était élevée l'église. La présence importante de briques laisse par ailleurs supposer que les murs étaient en *opus mixtum*.

Les murs de refend du *narthex* élevés au cours d'un second état de remaniements sont plus grossiers, constitués de pierres de ramassage et de tessons de brique jointoyés au mortier terreux.

Le sol de la basilique et de l'annexe sud était un dallage en pierre – très partiellement retrouvé – posé sur une couche de mortier de chaux de 0,10 m d'épaisseur recouvert d'un *nucleus* lissé – mis au jour dans la majeure partie des espaces de la basilique –, tandis que celui du *martyrium*, conservé *in situ*, était un pavement de carreaux en terre cuite – 0,30 x 0,31 m.

Installations liturgiques

Le *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation de l'église était très avancé vers l'ouest lui conférant une profondeur de 8,11 m pour une largeur de 10,95 m.

[119] H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 160.
[120] Cette suggestion est par ailleurs renforcée par la présence sous les murs de refend de la couche de mortier et du *nucleus* ayant reçu le sol primitif. Voir H. Dzhambov, « Bazilika... », *op. cit.*, p. 160.

Des traces de mortier au sol au-devant de l'hémicycle de l'abside laissent présumer qu'un *synthronon* venait s'adosser contre le mur de l'abside. H. Dzhambov[121] ne fournit cependant aucune autre donnée à leur sujet.

Données complémentaires

La base d'une colonnette monolithe en marbre[122] d'un diamètre de 0,08 m, conservée sur une hauteur de 0,10 m, a été retrouvée dans les remblais de destruction du vaisseau central. Il est très probable qu'elle ait servi de support d'autel.

Quatre monnaies ont également été mises au jour au cours des fouilles : une frappe de Théodose (408-450) et une d'Anastase (491-518) trouvées dans le bas-côté nord, une de Maximien (208-310) sous le niveau du sol du *narthex* (dans une couche de cendre marquant la destruction de l'édifice antérieur[123]), et enfin une de Justinien Ier (527-565) découverte dans la semelle de mortier du sol de l'annexe sud.

À 1,30 m du chevet, une sépulture cloisonnée par des briques disposées sur chant a été découverte à 1 m de profondeur. H. Dzhambov suppose que cette inhumation est chrétienne[124].

Datation

H. Dzhambov date la basilique en raison de ses caractéristiques architecturales du Ve s.[125] Pour ces mêmes raisons, N. Čaneva-Dečevska[126] rapproche sa construction primitive de la 1ère moitié du Ve s., hypothèse qui nous paraît tout aussi possible. Sur ce même emplacement, un monastère pour une communauté masculine a été installé au cours du Xe s.

❖ *Édifice polyconque*

Plan : centré polyconque
Date d'édification : fin V^e^-déb. VIe s. ?
Dimensions estimées : l. int. nord-sud : 15,13 m ; l. hors tout : 21,91 m (?)
Planche : pl. 53, fig. 2

[121] H. Dzhambov, « Bazilika .. », *op. cit.*, p. 158.
[122] *Ibid.*, p. 162.
[123] *Ibid.*
[124] *Ibid.*, p. 160.
[125] *Ibid.*, p. 163.
[126] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.*, p. 253-254.

À 100 m de la porte est de l'enceinte fortifiée de la ville de *Philippopolis*, au sud de la voie menant à *Oescus* (Gigen) et à Constantinople[127], M. Bospačieva a découvert entre 1993 et 1995[128] près d'une zone identifiée comme étant une nécropole médiévale, la partie ouest d'un édifice de plan rayonnant doté d'un minimum de trois conques, sous les fondations d'une église médiévale à vaisseau unique du XIe ou du XIIe s.[129] Non loin a été identifiée une nécropole antique comportant des sépultures allant jusqu'au IIIe s.

Lors de fouilles préventives, l'édifice à plusieurs exèdres a été mis au jour, mais partiellement en raison de la présence de constructions modernes et d'une rue. L'étude porte de ce fait sur la découverte de deux demi-conques flanquant une troisième qui constituait la partie nord-ouest d'un édifice ; les maçonneries ont été préservées jusqu'à une hauteur maximale de 1,40 m. À partir des données de M. Bospačieva et de la reconstitution proposée par Stefan Bojadzhiev[130] qui doit cependant être abordée avec une certaine réserve, il est depuis admis dans les études même récentes[131] que cette construction était composée de six conques identiques – hémicirculaires à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur. Les études les plus récentes[132], dans lesquelles plus aucun doute ne subsiste, lui ont attribué par ailleurs une fonction martyriale et un lien non seulement avec la nécropole sud-est de la ville qui jusqu'ici est regardée comme antique, mais aussi avec l'hagiographie martyriale. L'édifice est de ce fait perçu comme le lieu du culte des 38 martyrs de *Philippopolis* sans preuve apparente.

L'hypothèse d'un édifice polyconque (bien que, comme nous le verrons plus loin, le nombre de pans extérieurs demande à être revu) est en effet envisageable si nous le comparons avec d'autres constructions polyconques connues pour cette même période : le baptistère *intra-muros* de Sliven, le baptistère de la cathédrale de Zadar[133], l'édifice tétraconque de Stara Zagora[134] (pl. 74, fig. 2) ou encore, dans une certaine mesure, la salle de réception du palais de l'hippodrome de Constantinople (début du Ve s.) transformé au VIIe s.

[127] L. Botusharova, V. Tankova, « Materiali za arheologičeska karta na Plovdiv », *IMJuB*, VIII, p. 45-67.
[128] M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* from Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 59-69.
[129] *Ibid*., p. 59-60. Les maçonneries de cette église médiévale construite en *opus incertum* liaisonné d'un mortier terreux sont clairement d'une période postérieure, les remblais de destruction de l'édifice à plusieurs exèdres étant sous son niveau de circulation.
[130] S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 71-75 et fig. 1, p. 72. Dans sa reconstitution, nous signalons notamment des inexactitudes de relevé, particulièrement en ce qui concerne les proportions. Nous attirons également l'attention sur le choix de l'auteur de restituer une entrée en *dibèlon*.
[131] I. Topalilov, A. Ljubenova, « Neue Überlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 59-70.
[132] *Ibid.*
[133] P. Vežić, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, 1993, p. 17-24.
[134] *Cf*, *infra*, « n° 21-Région Stara Zagora », p. 642-646.

en *martyrium* de Sainte-Euphémie[135]. Le parallèle est en outre tentant avec l'édifice hexaconque de Bribir (Croatie) en Dalmatie daté du VIe s. par des fouilles récentes[136]. Toutefois, l'aspect extérieur à plusieurs pans de l'édifice est peu commun, les constructions polyconques étant principalement inscrites dans un carré – baptistère de Saint-Jean de Cos (fin du Ve s.)[137], un rectangle, un polygone ou une rotonde. Il nous faut être d'autant plus prudent que S. Bojadzhiev, comme de nombreux autres chercheurs bulgares, voit très souvent une influence de l'art arménien ou oriental sur celui du territoire de la Bulgarie actuelle. La reconstitution proposée rappelle fortement selon nous l'architecture chrétienne arménienne dans sa période de transition du début du VIIe s.[138]. Le peu d'éléments fournis par les fouilles archéologiques concernant non seulement l'édifice, mais encore la nécropole et le contexte environnant ne permettent pas de savoir par ailleurs si la construction était indépendante ou liée à un complexe. En relation avec les exemples précédemment cités, il est en effet tout à fait concevable que l'édifice ait pu constituer l'annexe d'un complexe funéraire paléochrétien. Cependant, aucune preuve ne justifie encore une fonction chrétienne – absence d'éléments sculptés ou d'aménagements liturgiques –, son plan pouvant aussi bien être celui d'un édifice antique. La conservation de la conque ouest n'indique par ailleurs aucune entrée de ce côté, ce qui permet également d'émettre des doutes sur l'orientation vers l'Est de l'édifice. Le sol en mosaïque n'est pas non plus significatif, sa thématique à prédominance géométrique et les motifs végétaux et figurés pouvaient en effet tout autant être employés dans les *villae* ou les palais de l'Antiquité tardive que dans les édifices ecclésiastiques. L'hypothèse d'une salle palatine étant exclue par l'emplacement *extra-muros* de la construction, il est tout aussi recevable d'inscrire l'édifice dans une *villa* ou des bains ; dans les *villae* le modèle se rencontre de manière plus fréquente à partir du Ve s.[139] – octogone du palais de Galère dans son état d'origine du IVe s. (Thessalonique)[140], palais de Lausos (Constantinople) du Ve s.[141], par exemple – notamment pour les salles de banquet polylobées.

---

[135] R. Naumann, H. Belting, *Die Euphemia-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken*, Verlag Gebr. Mann, Berlin, 1966, p. 16-18.

[136] V. Ghica et *al*., « Varvaria/Breberium/Bribir archaeological project. The 2014 excavation season », *HAM*, 21, 2015, p. 335-355. Les édifices de ce type sont habituellement datés pour la Dalmatie entre la fin du VIIIe s. et le IXe s., voir P. Vežić, « Dalmatinski šesterolisti - sličnosti i razlike », *Ars Adriatica*, 2, 2012, p. 41-74.

[137] A. Poziopoulos, « Το παλαιοχριστιανικο βαπτιστηριο «επτα βηματα» του Αγιου Ιωαννη στην κω. τυπολογικα ζητηματα », *Deltion tès christianikès archaiologikès etaireias*, 30, 2009, p. 25-36.

[138] P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Parenthèses, Marseille, 2008, p. 185.

[139] I. Baldini Lippolis, *La domus tardoantica: forme e rappresentazioni dello spazio domestico nelle città del Mediterraneo*, Imola, 2001.

[140] J.-M. Spieser, « Réflexions sur le Palais de Galère à Thessalonique », in M. Featherstone et *al*. (éd.), *The Emperor's House: Palaces from Augustus to the Age of Absolutism*, De Gruyter (*Urban spaces*, 4), 2015, p. 19.

[141] C'est une salle de réception de ce palais qui est transformée en église Sainte-Euphémie au VIIe siècle, voir plus haut.

Architecture

Sur le relevé fourni par M. Bospačieva et Merdzhanov[142] (pl. 53, fig. 2), nous remarquons une conque centrale outrepassée, large de 5,74 m à la corde et d'une profondeur de 4,17 m. Elle est flanquée au nord d'une conque dont la largeur peut être mesurée grâce à la conservation partielle de son angle nord et d'une partie de son pilastre. Elle est légèrement plus petite avec 5,21 m de largeur à la corde. En étudiant les angles des maçonneries conservées des conques latérales sud-ouest et nord, nous avons constaté une nette différence avec l'aspect de la conque centrale préservée. Plus encore, nous nous sommes rendus compte qu'une différence existait entre le plan illustrant les maçonneries conservées et les reconstitutions proposées[143]. L'angle de 120° formé par les deux pans ouest de la conque sud-ouest était en effet réduit à 100,25° sur la reconstitution de manière à former des conques à trois pans en harmonie avec celle conservée à l'ouest. Si nous tenons compte du plan illustrant les maçonneries conservées, l'aspect extérieur à trois pans pour la conque sud-ouest – par symétrie nous supposons qu'il en est de même avec la conque opposée – devient dès lors impossible et une reconstitution à cinq pans paraît plus probable pour les deux conques sud-ouest et nord-est. Le panneau de mosaïque vraisemblablement rectangulaire pavant le centre de l'espace indique en outre par son dépassement oriental de 2,35 m en avant du pilastre latéral de la conque nord que l'édifice se prolongeait vers l'Est, ce qui élimine la possibilité d'une constitution trilobée. Toujours à partir du relevé de M. Bospačieva et de Merdzhanov[144] et de nos estimations, nous évaluons pour la salle intérieure la largeur nord-sud à 15,13 m et une largeur hors tout d'environ 21,91 m, contrairement à S. Bojadzhiev qui envisage un diamètre intérieur de 21,20 m[145].

S. Bojadzhiev suppose par ailleurs par comparaison avec le *martyrium* de Perushtica datant de la fin du IVe s., que le bâtiment était accessible par une entrée ouest en *dibèlon*[146] et par une seconde ouverture au sud-ouest de l'édifice[147] afin de permettre une meilleure circulation des pèlerins. Aucune preuve archéologique ne vient toutefois appuyer une telle idée et le parallèle nous semble en outre peu judicieux en raison de l'ampleur du complexe choisi et de la différence d'échelle. Nous préférons rester très réservés vis-à-vis de ces

[142] M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* … », *op. cit.*, fig. 3a, p. 62.
[143] S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001, fig. 1, p. 72 ; M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* … », *op. cit.*, fig. 3b, p. 62.
[144] M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* … », *op. cit.*, fig. 3a, p. 62.
[145] S. Bojadzhiev, « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001, fig. 1, p. 72.
[146] *Ibid.*,
[147] *Ibid.*, p. 74.

interprétations. En l'absence de détermination de la fonction de l'édifice, les accès et l'organisation des passages restent impossibles à évaluer. Ces points ont pourtant probablement de grandes conséquences sur l'aspect général de la construction, pouvant engendrer par exemple une édification sur seulement cinq conques comme nous le rencontrons pour les édifices polylobés de Constantinople de Sainte-Euphémie (début du Ve s.)[148].

Maçonneries

Les fondations de l'édifice ont été creusées dans une couche de destruction sur une profondeur de 1 m et étaient faites de moellons liaisonnés par un mortier de chaux additionné de briques pilées. Les murs étaient élevés en *opus incertum* à l'aide de moellons équarris à face de parement dressée. M. Bospačieva enregistre par ailleurs des structures maçonnées d'un bâti antérieur dans les maçonneries de la conque sud, structures qu'elle interprète comme appartenant à un état d'origine de l'édifice. Un enduit fin (0,05 m d'épaisseur) recouvrait les parements intérieurs.

Selon M. Bospačieva, le sol de l'édifice aurait par ailleurs connu deux phases avec un premier niveau de circulation d'origine en argile damée et un second ultérieur pavé de mosaïques[149], à 0,80 m au-dessus. Une couche intermédiaire entre les deux sols marque toujours d'après le même auteur une période de destruction, et serait de ce fait liée aux maçonneries retrouvées dans la conque sud précédemment mentionnées. Cependant, la prestance recherchée lors de la construction d'un édifice polylobé nous amène à remettre en question cette interprétation de sol en terre damée ; une étude stratigraphique précise du sol et des maçonneries serait de ce fait nécessaire pour éclaircir correctement ce point. Nous envisageons notamment la présence d'un bâti antérieur à l'édifice polylobé dont une partie des maçonneries aurait effectivement été inscrite dans la conque sud.

Décors

À l'état final, l'édifice était pavé de mosaïque polychrome en *opus tessellatum*[150]. Le panneau de forme rectangulaire est délimité par deux bandeaux d'encadrement, le premier comprenant une chaînette de cercles en entrelacs et en tore dans lesquels sont inscrits des oiseaux (tous semblent être disposés dans la même direction). Dans le second bandeau est développée une ligne de calices trifides tête-bêche adjacents bichromes. Le champ central est

[148] R. Naumann, H. Belting, *op. cit.,* p. 16-18.
[149] M. Bospačieva, « An early Christian *martyrium* … », *op. cit.*, p. 60.
[150] R. Pillinger et *al*., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*,, t. I, p. 248-249, t. II, fig. 462-464 ; M. Bospashieva, V. Kolarova, *Plovdiv – Grad vărhu gradovete*, Tola, Sofia, 2014, p. 279-280.

orné d'une composition orthogonale de croix de scuta à extrémités concaves, tangentes, qui déterminent des cercles et des losanges. Les scuta sont en lacis de tresses à deux brins blancs sur fond noir et de deux câbles (un noir et un blanc). Dans les octogones centraux, des scuta sont inscrits dans des calices à deux anses. Les motifs sont représentés avec une certaine raideur, même pour les éléments végétaux et les oiseaux pour lesquels nous ne voyons que très peu de souplesse et de courbes.

Données complémentaires

Dans les couches correspondant à la destruction des structures antérieures à la construction de l'édifice polylobé, une monnaie de Geta (198-212)[151] a été découverte. Les différentes couches de sols contenaient en outre d'autres monnaies. M. Bospačieva note en effet la présence de pièces datant du règne de Dioclétien (284-305) à Honorius (384-423) jusqu'au sol en argile damée, et quelques pièces de Théodose II (408-450) dans la couche indiquant un incendie qui précède la pose du sol en mosaïque.

Datation

Selon S. Bojadzhiev, cet édifice aurait été construit dans une période antérieure au IVe s. et aurait été marqué par une seconde période de transformation suite à des dégradations commises, toujours d'après lui, par le passage de Julien l'Apostolat en 362. Cette chronologie n'est toutefois pas convaincante et nous paraît très peu probable. L'aspect des conques non inscrites dans un massif maçonné unitaire, ce qui est pourtant fréquent à partir de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. – baptistère de l'église Sainte-Marie d'Ephèse[152] par exemple –, ainsi que des similitudes architecturales avec celui de Zadar du Ve s.[153] ou du début du VIe s.[154], ou plus encore avec certains hexaconques de Dalmatie dont le plus ancien est construite au VIe s. – Bribir (Croatie)[155] – permettent de suggérer que la construction polylobée date de la fin du Ve s. ou du début du VIe s. Le style assez rectiligne à prédominance géométrique du pavement en mosaïque et la taille des tesselles employées confortent également cette datation.

---

[151] S. v. « Lucius Septimius Geta », in F. Zosso et C. Zingg, éd. errance, Paris, 2009, p. 133.
[152] S. Ladstätter, A. Pülz « Ephesus in the Late Roman and Early Byzantine Period: Changes in its Urban Character from the Third to the Seventh Century AD », in A. G. Poulter (éd.), *The Transition to the Late Antiquity on the Danube and beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Londres, 2007, p. 411-412.
[153] P. Vežić, « Zdenac krstionice … », *op. cit.,* p. 19.
[154] A. Mišković, « U potrazi za vezama između Soluna i Zadra u Kasnoj Antici / Exploring the ties between Thessaloniki and Zadar in Late Antiquity », *Opuscula Archaeologica*, 37/38, 2015 (2013/2014), p. 249-265 et particulièrement p. 262.
[155] V. Ghica et *al*., « Varvaria/ Breberium… », *op. cit.*, p. 335-355.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 13-14.

Bojadzhiev S., « L'aspect architectural du martyrium dans la nécropole orientale de Pilippopolis », in *Archaeologia Bulgarica*, V, 2, Sofia, 2001. p. 71-75.

Bospačieva M., « A small early Christian basilica with Mosaics at Philippopolis. », *Archeologia Bulgarica*, 6, 2, 2002, p. 55-76.

Ead., « An early Christian *martyrium* from Philippopolis », *Archeologia Bulgarica*, V, 2, 2001, p. 59-69.

Ead., « Arheologičeski proučvanija v prostranstvoto mezhdu bl. 22 et bl. 23 na bul. Nezavisimost v Plovdiv », *AOR*, 1992, p. 89-90.

***Ead.*, Kolarova V.**, *Plovdiv – Grad vărhu gradovete*, Tola, Sofia, 2014.

Botousharova L., « Novi danni za krepostta na Philippopol », *Arheologija*, 1959, 1-2, p. 55-58.

***Ead.*, Kesjakova E.**, « Sur la topographie de la ville de Philippopolis dans la provincia de Thracia, *Pulpudeva*, 3, BAN, Sofia, 1980, p. 122-148.

***Ead.*, Tankova V.**, « Materiali za arheologičeska karta na Plovdiv », *IMJuB*, VIII, p. 45-67.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 253-254.

Končev D., « Novootkriti starini iz Plovdivsko. », *IBAI*, 15, 1946, n° 8, p. 219.

Id., *Prinosi kăm starata istoria na Plovdiv*, Sofia, 1938, p. 3 et p. 57-70.

Dzhambov H., « Bazilika pri Komatevo. », *GPNM*, 3, 1959, p. 155-163.

Gerassimova V., « Zwei frühchristliche Stifterinschriften aus der kleinen Basilika in Plovdiv (Philippopolis). », *Archeologica Bulgarica*, 6, 2002, p. 77-82 peb ok

Ivanova V., *op. cit.*, p. 483-484.

Kesjakova E., « Mozajki ot episkopskata bazilika na Filipopol », in Stanev S. et *al*. (éd.), *Izvestija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2010, p. 173-209.

Ead., « Za rannohristijanskata arhitektura na Philipopol », in Dimitrova-Milčeva A. et *al*. (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 146-157.

Ead., « Rannohristijanska bazilika ot Filipopol. », *IMJuB*, 15, 1989, p. 113-127.

Ead., « Une nouvelle basilique à Philippopolis », *Actes du XIe CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome*, 123), Cité du Vatican-Rome, 1989, p. 2539-2559.

Ead., « Razkopki na bul. L. Dimitrova v Plovdiv prez 1982 g. », *AOR*, 1983, p. 65-66.

Laurent V., « Une inscription grecque cryptochrétienne de Philippopoli », *Revue des études byzantines*, 189-190, 1938, p. 1-16.

Martinova M., Bospačieva M., « Philippopolis », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 183, p. 193-194.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens, op. cit.*, t. I, p. 248-249, t. II, fig. 462-464

Tankova Zh., Draganova M., « N° 45. Arheologičesko proučvane na obekt episkopska bazilika, gr. Plovdiv », *AOR*, 2019, p. 298-299.

Topajlov I., « Philippopolis », in Ivanov R. (éd.), *op. cit.*, p. 363.

Id., *Rimskijat Philippopol : Topografija, gradoustrojstvo i arhitektura,* I, Faber, V. Tărnovo, 2012, p. 143.

Id., A. Ljubenova, « Neue Überlegungen zum hexakonchalen Martyrium von Philippopolis (Plovdiv, Bulgarien) », *MiChA*, 16, 2010, p. 59-70.

Dans la région placée sous l'autorité de l'évêché de *Philippopolis*, de nombreuses églises et villes ont pu être identifiées. Les renseignements à leur sujet très inégaux et parfois difficiles d'accès, nous ont obligés à exclure plusieurs sites de notre corpus. C'est le cas notamment des édifices retrouvés dans la région de la ville actuelle de Sopot[156].

Branipole

❖ Basilique

Plan : basilique triabsidée à trois nefs
Date d'édification : état I : antérieur au VIe s. ; état II : VIe s. ?
Dimensions : 27,70 x 15,40 m
Planche : pl. 53, fig. 3

L'église est située à 6 km au sud de Plovdiv. Perçu comme un sanctuaire antique dans les premiers temps par A. Dumont et E. Kacarov, cet édifice a ensuite été fouillé et analysé par D.Ončev[157] en 1948. Il s'est avéré que c'était une basilique protobyzantine. Les données

[156] I. Dzhambov, « Cărkovno i manastirsko strojtelstvo v podbalkanskata oblast prez srednovekovieto i njakoi văprosi na hristijanstvoto », in Dimitrova-Milčeva A. et *al.* (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 75 ; M. Madzharov, « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon. », *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizăm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89 (non vidi).
[157] D.Ončev, « Staroto selishte pri Branipole », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p. 41-45.

restent cependant très insuffisantes pour la réalisation d'une lecture précise des différents états de construction, d'autant que l'église a servi par la suite de carrière pour les maisons et l'église de 1927-1928 du village[158]. La conservation des murs variant entre 0,30 m et 1 m de hauteur a toutefois permis d'identifier au moins deux périodes de construction.

Architecture

Cette basilique désaxée de 15° vers le nord avait dans son état final un plan triabsidé à trois nefs d'une longueur de 27,70 m pour une largeur de 15,40 m.

État I

L'avant-corps de l'église n'a pas été intégralement conservé, ce qui laisse des incertitudes sur l'organisation de ses espaces. Il est en effet impossible de savoir si l'*exonarthex* et l'*endonarthex* étaient simples et si un seul accès axial les desservait. La préservation des fondations a permis toutefois d'observer leur délimitation et d'évaluer à 3 m la profondeur de l'*exonarthex* et à 3,90 m celle de l'*endonarthex*. Ces deux espaces avaient une largeur intérieure identique de 14 m, semblable à celle du *naos*.

La séparation en trois nefs du *naos* – qui avait une longueur de 15 m – nous est connue grâce à la conservation des stylobates de 0,70 m d'épaisseur. Ces derniers supportaient des colonnes ou des piliers dont aucun vestige ne nous est parvenu. Les colonnades conféraient une largeur de 6,50 m au vaisseau central de la nef et de 2,50 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,5.

La différence des modes de fondation remarquée entre les absidioles et le corps de la basilique permet de supposer que l'église était à l'origine à abside unique. Cette dernière semi-circulaire et saillante avait 4,20 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,20 m.

État II

Au cours d'une seconde période, le chevet de l'église est modifié et des absidioles sont construites à chaque extrémité des nefs. Ces dernières, semi-circulaires et saillantes, ont un aspect assez trapu avec des épaulements très courts et sont légèrement désaxées. Elles avaient une largeur à la corde de 1,90 m pour une profondeur de 1,15 m.

Une annexe rectangulaire de 9,70 x 4,60 m terminée à l'est par une absidiole large de 1,20 m à la corde et profonde de 0,75 m est également ajoutée et venait s'appuyer contre le mur gouttereau sud, au niveau de l'avant-corps. La présence de contreforts extérieurs, placés à chaque extrémité du mur de refend séparant l'*endonarthex* du *naos* et créant ainsi une saillie dans l'espace intérieur de cette annexe sud, indique bien selon nous qu'elle est postérieure à

[158] *Ibid*., p. 41.

l'édifice. Pour D. Končev[159], sa forme oblongue terminée par une abside serait un argument en faveur d'une fonction baptismale. Cependant, aucune donnée archéologique – piscine baptismale, système de canalisation d'eau – ne permet de le confirmer. L'impossibilité de mener de nouvelles fouilles nous prive d'informations complémentaires pour préciser cette fonction. Si l'on en juge par son aspect, il est tout aussi possible qu'elle ait servi de chapelle, comme le suggère par ailleurs N. Čaneva-Dečevska[160]. Le développement de l'annexe le long du secteur occidental permet de supposer qu'elle communiquait avec les deux espaces ouest.

Maçonneries

Les fondations d'une épaisseur de 1 m étaient constituées de pierres de rivière mêlées à un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques. Elles descendaient à une profondeur variant entre 1,50 m et 1,80 m par rapport au niveau du sol moderne. D'autres fondations moins importantes, épaisses d'environ 0,85 m, ont été identifiées pour les absidioles, ce qui permet d'envisager éventuellement leur ajout plus tardif. Les murs de l'édifice d'une épaisseur moyenne de 0,70 m étaient élevés en moyen appareil de blocs de syénite[161], remployés selon D. Končev[162] et tirés de constructions antérieures. D'autres *spolia* apparaissaient dans les maçonneries. La mise au jour de nombreux fragments de briques de construction ont amené D. Končev[163] à supposer des élévations en *opus mixtum* bien qu'aucune assise de brique n'ait été préservée. Il est plus probable en fait que ces briques aient été employées dans la formation des arcs en plein cintre des colonnades et des baies. Elles avaient des dimensions variant entre 0,35 et 0,45 m de côté et des épaisseurs comprises entre 0,04 et 0,05 m.

Le niveau de circulation du dernier état était pavé de carreaux en terre cuite (0,44 x 0,44 x 0,05 m), retrouvés *in situ* dans l'espace de l'*exonarthex* et reposant directement sur la terre. L'ensemble de l'édifice avait vraisemblablement un sol identique.

Lors des fouilles, un grand nombre de briques a été découvert, probablement employées on l'a vu pour les élévations des arcades et des ouvertures.

D. Končev suggère que l'édifice possédait une couverture voûtée[164] ce qui nous paraît peu probable en raison de la faible épaisseur des murs. Nous préférons suivre

[159] D. Končev, « Staroto selishte… », *op. cit.,* p. 44.
[160] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 256.
[161] La syénite est une roche magmatique d'aspect grenu comme on l'a dit dans une note *supra* ; la plus courante présente des nuances polychromes rouge et rose. Cette roche est rencontrée dans les environs de Plovdiv.
[162] D. Končev, « Staroto selishte… », *op. cit.,* p. 44.
[163] *Ibid*.
[164] *Ibid*., p. 43.

l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska qui propose de considérer l'église comme une basilique triabsidée de transition avec couverture charpentée apparente[165].

Installations liturgiques

Aucune donnée n'a été fournie concernant des aménagements liturgiques potentiels.

Décors

Les fouilles ont mis au jour des fragments d'éléments architecturaux comme des chapiteaux corinthiens ; ceux-ci nous sont seulement connus par une mention de l'auteur. D'autres éléments sculptés ont été retrouvés, mais ces derniers étaient utilisés comme *spolia* dans les murs.

Données complémentaires

Sous les fondations orientales du mur gouttereau nord et de l'absidiole, les fouilles ont livré une sépulture[166] (1,65 x 0,50 x 0,40 m) – orientée pratiquement est/ouest – maçonnée en briques (0,35/0,36 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur) liées au mortier terreux aqueux, dans laquelle le squelette était toujours en place. Sur leurs faces et leurs revers des briques, une à deux lignes obliques se croisent. Selon D.Ončev[167], la tombe serait antique, mais aucun mobilier funéraire ne permet de le confirmer.

Dans l'angle nord-ouest du bas côté nord a été retrouvée une monnaie de Justinien Ier. Quelques fragments de verre de vitre épais de 2/3 mm sont également mentionnés.

Datation

D.Ončev date la construction de la basilique au VIe s.[168] Toutefois, comme le propose N. Čaneva-Dečevska[169], il est très probable que le VIe s. corresponde en réalité à une période de transformation ; la construction primitive pourrait de ce fait être beaucoup plus ancienne. Nous ne possédons malheureusement pas suffisamment de données pour dater plus précisément l'édifice.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens … », *op. cit.*, p. 10.

Ončev D., « Staroto selishte pri Branipole », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p.41-45.

[165] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 257.
[166] D.Ončev, *op. cit*., p. 42.
[167] *Ibid.*
[168] *Ibid.*, p. 45.
[169] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 257.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 255-257.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorf Verlag (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 954, p. 310.

TIB, 6, p. 218

TIR, K35/2, p. 59-60.

Dolni Voden

À 300 m à l'Est du village d'Armenka[170] et à environ 300 m au nord de la fortification de Voden, une petite ville fortifiée de 0,25 ha établie depuis l'époque thrace a été découverte[171]. Les artefacts trouvés au cours des prospections et des fouilles ont permis de déterminer deux périodes d'occupation, une première qui s'étend jusqu'au VIe s. et une seconde comprise entre le IXe et le XIVe s.[172]

❖ Basilique d'Armenka

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : fin du IVe s. ou début du Ve s.
Dimensions : 25,60 x 17 m
Planche : pl. 53, fig. 4

Dans la localité de Dolni Voden située au nord-ouest d'Asenovgrad et à 5-7 km de Plovdiv, R. Moreva[173] a mis au jour en 1981 deux églises chrétiennes construites l'une sur l'autre aux confins nord du siège antique. La plus ancienne présente un plan basilical à trois vaisseaux et est conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations, à l'exception de son mur de refend séparant le *naos* du *narthex* qui a été préservé sur une hauteur maximale de 0,50 m. La seconde est une église à nef unique datée du XIe s.[174]

[170] *TIR*, K35/2, p. 110.
[171] R. Moreva, « Starohristijanska bazilika i srednovekovna cărkva pri s. Dolni Voden, plovdivski okrăg. », *Arheologija*, 4, 1983, p. 13 ;
[172] *Ead*., « Razkopki na krepostta Voden pri s. Gorni Voden, Plovdivski okrăg », *AOR*, 1983, p. 133.
[173] *Ibid*., p. 13-17.
[174] *Ibid*., p. 17-19.

Architecture

La basilique orientée avec une déviation de seulement 5° vers le Nord présente un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Elle possédait une longueur intérieure de 25,60 m pour une largeur de 17 m.

Malgré sa conservation partielle en raison des cultures viticoles (une partie de ses maçonneries nord ont été conservées sur une longueur de 2,60 m), la forme simple du *narthex* a pu être restituée. Selon R. Moreva, il était précédé d'un *atrium* mais cette hypothèse ne repose sur aucun fondement et reste très hasardeuse. Le *narthex* donnait accès au *naos* à partir d'une entrée axiale unique de 1,90 m de largeur. Son seuil était constitué d'un bloc en marbre monolithe sur lequel sont encore visibles les trous de crapaudine d'une porte à doubles battants s'ouvrant vers le *naos*.

Le *naos* était divisé en trois nefs dans un rapport de 1:2,4, conférant ainsi à la nef centrale une largeur de 8,50 m et de 3,50 m aux collatéraux. Les supports étaient placés sur des stylobates maçonnés d'une épaisseur de 0,90 m sur lesquels pour les deux extrémités est se trouve un bloc rectangulaire monolithe en syénite (1,90 x 0,90 x 0,30 m). Des pilastres de rappel (0,90 x 0,45 x 0,30 m) terminaient leurs colonnades à l'Ouest. La conservation *in situ* des bases et des pilastres de rappel laisse envisager un entrecolonnement de 2 m et *a priori* deux files de sept piliers massifs. La découverte toutefois de R. Moreva d'une base circulaire en marbre lui a fait émettre l'hypothèse d'une alternance de colonnes et de piliers[175]. L'épaisseur des pilastres de rappel retrouvés *in situ* et la seule présence des deux blocs orientaux sont des preuves selon nous du caractère invalide de sa suggestion. Il est plus probable que ces bases en marbre aient été utilisées dans le sanctuaire ou en tant que remploi dans les maçonneries de l'église.

À l'Est, une abside semi-circulaire saillante, large de 6,80 m et profonde de 4 m, ouvrait sur le vaisseau central.

Maçonneries

Les fondations de la basilique sont constituées de moellons et de galets de rivière mêlés à du mortier de chaux additionné d'un agrégat de briques pilées et de pierres concassées. On note par ailleurs une épaisseur de 1,40 m pour les fondations de l'abside. Sur ces dernières reposaient une superstructure épaisse de 0,60 m, en *opus mixtum* avec des briques carrées de 0,31 m de côté et 0,05 m d'épaisseur.

[175] R. Moreva, *op. cit.*, p. 15.

Les sols de l'édifice, excepté pour ceux des bas-côtés, étaient des pavements de carreaux de terres cuites d'une épaisseur de seulement 0,03 m portant des motifs géométriques tracés à la main sur l'une des faces (filets simples parallèles en oblique, croix…)[176]. Ils reposaient sur une couche de préparation composée d'un niveau d'argile damée et d'un lit de pose assez fin en mortier additionné de poudre de brique. Le sol du vaisseau central a été partiellement conservé *in situ* dans l'angle nord-ouest et était divisé en panneaux carrés placés dans l'axe et délimités par deux ou trois rangées de carreaux. Le tapis conservé était par ailleurs partagé en deux dans le sens de la longueur par deux rangées de tommettes et ses champs nous montrent un remplissage de rangées obliques montantes. Une allée de la largeur de l'entrée était soulignée par des rangées axiales allant certainement de manière ininterrompue jusqu'au sanctuaire. Cette disposition nous rappelle celle observée dans la grande basilique de *Nicopolis ad Istrum* (Région de V. Tărnovo)[177].

La faible largeur des murs plaide en faveur d'une couverture charpentée classique à bâtière sur le vaisseau médian et appentis sur les collatéraux, avec un voûtement en cul-de-four pour l'abside.

Installations liturgiques

Aucune trace des aménagements liturgiques n'a pu être mise au jour, leur destruction est causée par l'installation de l'église médiévale. Seuls quelques fragments en marbre de colonnes, de chapiteaux, de bases provenant du chancel sont mentionnés.

Décor

Sur les parois intérieures ouest a été retrouvée une couche d'enduit de chaux interprétée par R. Moreva[178] comme étant un mortier préparatoire à de l'enduit peint. Aucun détail fourni sur sa composition ne nous permet de confirmer cette hypothèse.

Données complémentaires

Des monnaies datant des règnes de Constant Ier (337-350)[179], d'Arcadius (383-408)[180] et de Théodose II (402-450)[181] ont été retrouvées dans l'espace absidial ; 19 autres,

[176] Ces motifs sont couramment pratiqués et ont été déjà aperçus sur les pavements des églises de l'Antiquité tardive de Krumovo kale (Région de Tărgovishte), de Krăn (Région de Stara Zagora) ou encore la n° 3 de Zaldapa (Région de Dobrič).
[177] *Infra*, « 24- Région de V. Tărnovo », p. 777.
[178] R. Moreva, *op. cit*., p. 16.
[179] S. v. « Fl. Iul. Constans 3 », in *PLRE*, I, p. 220.
[180] S. v. « Flavius Arcadius 5 », *ibid*., p. 99.
[181] S. v. « Theodosius 6 », in *PLRE*, II, p. 1100.

dont la plus récente (553) date du règne de Justinien Ier, étaient cachées dans l'angle nord-est du *narthex*[182].

Datation

À partir de ces données monétaires, l'église est datée par R. Moreva de la 2nde moitié du IVe s. Nous préférons envisager une datation plus proche de la fin du IVe s. ou du début du Ve s.

Bibliographie

Bistra N., *Pravoslavnite cărkvi prez bălgarskoto srednovekovie IX-XIV v.,* Akademično izdatelstvo Prof. Marin Drinov, Sofia, 2002, p. 117-118.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 257-258.

Kesjakova E., « Za rannohristijanskata arhitektura… », *op. cit*., p. 147.

Moreva R., « Starohristijanska bazilika i srednovekovna cărkva pri s. Dolni Voden, plovdivski okräg. », *Arheologija*, 4, 1983, p. 13-19.

Ead., « Arheologičeski proučvanija v mestnostta armenka selo Gorni Voden, plovdivki okrăg », *AOR*, 1982, p. 56.

Robov M. et *al*., « Hristijanski kompleks pri s. Voden. », *AOR*, 1988, p. 196-197.

TIR, K35/2, p. 110.

Dragojna

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : Ve-VIe s.
Dimensions : 18,77 x 9,54 m

Une basilique à trois nefs à abside unique a été mise au jour par Ivo Topalilov[183] au lieu-dit Cărkvishte. Elle a été établie sur les vestiges d'un site païen[184] détruit par un incendie

[182] R. Moreva, *op. cit*., p. 16. ; *Ead*., « Arheologičeski proučvanija… », *op. cit*., p. 56.
[183] *Infra*, p. 428.
[184] De nombreuses plaques votives en marbre ont été trouvées dans les remblais de destruction. Voir I. Topalilov, « N° 62. Arheologičeski razkopki na obekt Cärkvshteto, v zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2012, p. 342.

qui d'après Ivo Topalilov est survenu au IVe s., plus précisément au cours des raids goths de 376-378[185].

Architecture

L'église[186] dont les maçonneries ont été préservées jusqu'à une hauteur de 0,78 m possédait une longueur hors tout de 18,77 m pour une largeur de 9,54 m (16,15 m porches et annexe nord compris). Deux périodes de construction ont pu être observées.

État I

À l'Ouest, l'église était pourvue d'un *narthex* simple se rétrécissant au nord dans sa profondeur en passant de 3,94 m à 3,75 m. Seul un passage sud large d'1,54 m en permettait l'accès depuis l'extérieur. Il menait au *naos* par une entrée axiale large d'1,60/1,70 m.

Le *naos* était également construit avec une légère asymétrie puisque son gouttereau nord – 10,31 m – était plus court que le gouttereau sud – 10,77 m ; sa largeur intérieure était quant à elle de 8 m[187]. Il était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq supports[188], dont quatre bases en pierre ont été conservées *in situ* au Nord et deux au Sud. Sur les cinq premières travées, on remarque que ces bases étaient de section carrée de petites dimensions tandis que la paire terminant les colonnades à l'Est était plus grande et accolée contre les épaulements de l'abside. L'absence de fûts de colonnes ou de chapiteaux laisse envisager la possibilité de supports en bois. La répartition du *naos* conférait au vaisseau central une largeur de 4,80 m[189], une de 1,20 m au collatéral nord et de 1,50 m au bas-côté sud, reposant de ce fait sur un rapport compris entre 1:3 et 1:4.

L'édifice était achevé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 4,31 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,15 m.

État II

Au cours d'une seconde période, la basilique qui avait vraisemblablement subi des dommages au niveau du chevet a été restaurée. Une annexe est alors ajoutée sur le flanc nord du *narthex*. Celle-ci de forme intérieure presque rectangulaire – 3,69 x 3,39 m – était absidée

[185] Cette datation demeure hypothétique en l'absence d'artefacts.
[186] I. Topalilov, « N° 93. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvshteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2016, fig. 1, p. 597.
[187] Cette dimension varie de 0,50 m selon les années de publications de l'auteur. Nous avons toutefois choisi celle qui correspondait au plan publié de 2016 (plan suivant au mieux les données métriques publiées). Voir I. Topalilov, « N° 93. Arheologičeski razkopki… », *op. cit.*, fig. 1, p. 597.
[188] *Ibid*., fig. 2, p. 598.
[189] La largeur du vaisseau central de la nef de 3,80 m fournie par I. Topalilov au cours des fouilles de 2012 est erronée. Nous avons de ce fait pris la mesure relevée sur le plan publié en 2016, plus cohérente avec la largeur à la corde de l'abside.

et accessible uniquement depuis le *narthex* au sud[190]. Son mur ouest était correctement aligné avec celui du *narthex*. L'absidiole semi-circulaire saillante avait une largeur à la corde de 1,96 m pour une profondeur de 0,95 m. Une base maçonnée rectangulaire se tenait au-devant de la corde. Seuls les 2 m occidentaux de la pièce ont été pavés en carreaux de terre cuite, le pavement s'arrêtant au même niveau que le socle maçonné. Ceci nous amène à penser que cette annexe jouait un rôle d'oratoire/chapelle secondaire contrairement à I. Topalilov qui suggère depuis 2014[191] une fonction baptismale.

Au Sud, l'entrée du *narthex* était protégée par un porche délimité par un mur ouest très épais, long de 3,05 m et par un autre à l'est de 2,62 m de longueur, l'ensemble ayant 2,46 m de largeur.

Maçonneries

Les murs de l'église d'une épaisseur de 0,70/0,80 m présentaient autour de leur blocage des parements en *opus incertum*, constitués de moellons ébauchés plus au moins disposés en assises régulières ; l'ensemble était jointoyé au mortier de chaux. Ils reposaient directement sur le socle naturel rocheux, ce qui a nécessité à plusieurs endroits son nivellement. Pour le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, on constate une très grande irrégularité dans les assises du soubassement, d'où la mise en place d'une assise de réglage en briques.

Pour l'état II, les maîtres d'œuvre ont employé un *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux.

La basilique était pavée de carreaux en terre cuite couchés sur un radier grossier de moyennes pierres de ramassage, disposées sur le *statumen* rocheux. Ceux de l'annexe absidée nord de l'état II avaient en outre sur leur face visible des boucles à deux filets tracés aux doigts sur l'argile crue pour certaines, pour d'autre une incision centrale assez profonde illustrant une croix. Ces carreaux ornés ne possèdent aucune logique d'installation et sont répartis inégalement dans le pavement.

Installations liturgiques

La préservation du pavement oriental du *naos* a permis la conservation des délimitations du sanctuaire. L'arrachement de la partie ouest du chancel est en effet visible en

[190] I. Topalilov et M. Koleva, « N° 103. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomajl », *AOR*, 2015, fig. 2, p. 531.
[191] *Id.* et *al.*, « N° 78. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvishteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2014, p. 387.

négatif à 2,50 m de l'abside. Ce chancel de faible épaisseur – très probablement en bois – était rectiligne et appuyé contre les quatrièmes supports des colonnades.

L'absence de conservation du sol au-delà du négatif laissé par le chancel empêche de déterminer l'ancien emplacement de l'autel.

Dans l'annexe nord du second état, les fouilles ont dévoilé au-devant de la corde de l'absidiole un socle maçonné trapézoïdal d'une largeur médiane de 0,94 m pour une profondeur de 0,80 m. Pour I. Topalilov et ses collègues[192], ce socle aurait servi de support à des fonts baptismaux éventuellement portatifs. Cependant, il nous paraît beaucoup plus probable que nous soyons face une base d'autel secondaire, hypothèse renforcée par ailleurs par la rupture effectuée dans le pavement à 1,15 m de l'abside.

Nous notons en outre des banquettes maçonnées d'une hauteur de 0,40 m et recouvertes d'une assise de briques venant flanquer intérieurement la base des murs ouest et est du porche.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints polychromes ont été retrouvés tombés au sol, mais aussi *in situ* – le lieu exact n'est pas précisé[193]. L'épiderme avait une épaisseur variant entre 0,5 et 1 cm et comprenait encore des colorations jaune, bleu et blanc. Aucun motif n'a pu être identifié.

Données complémentaires

Dans le négatif du chancel, a été mise au jour une monnaie de Justinien Ier, tandis qu'une autre en bronze appartenant à la fin du IVe ou au début du Ve s. a été retrouvée sous le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Plusieurs fragments de verre de vitre ont également été dégagés des remblais de destruction du *naos*.

Datation

Pour I. Topalilov, l'église a été élevée peu de temps après la destruction du temple païen qu'il place vers la fin du IVe s., plus précisément au moment des raids goths de 376-378. Pour le moment aucun artefact n'a permis de justifier réellement cette hypothèse, bien que la monnaie en bronze de la fin du IVe ou du début du Ve s. ait été collectée sous les maçonneries du mur de refend du *narthex* et du *naos*. La mise au jour de la monnaie de

[192] I. Topalilov et M. Koleva, « N° 103. Arheologičeski razkopki… », *op. cit.*, p. 530-531.
[193] *Id.*, « N° 64. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvshteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2013, p. 327.

Justinien Ier dans le négatif du chancel a permis à l'auteur d'envisager la destruction de la basilique dans les années 539-540. Les données sont malheureusement trop pauvres pour définir avec précision les différentes datations de cette construction. Il est juste possible de la rattacher aux constructions des Ve-VIe s.

Bibliographie

Topalilov I., « N° 93. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvshteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2016, p. 596-599.

Id., « N° 64. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvshteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2013, p. 326-327.

Id., « N° 62. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvshteto, v zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2012, p. 342.

***Id*. et Koleva M.**, « N° 103. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomajl », *AOR*, 2015, p. 529-532.

Id.* et *al., « N° 78. Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvishteto, zemlishteto na s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2014, p. 385-388.

***Eid*.**, « N° 98 Arheologičeski razkopki na obekt Cărkvishteto, s. Dragojnovo, obshtina Părvomaj », *AOR*, 2018, p. 413-415.

Hisarja – *Diocletianopolis ?*

Située à 42 km au Nord de Plovdiv et à 26 km de Karlovo (Carte annexe 49), la ville d'Hisarja connue pour ses propriétés thermales depuis l'Antiquité romaine a été fortifiée au IIIe s. probablement sous Dioclétien (303-313)[194] à la suite des incursions des Goths. Elle a connu un grand accroissement comme le démontre sa superficie trapézoïdale de 30 ha clos par une enceinte rythmée de 44 tours, et ses nombreux bâtiments civils, administratifs et militaires ou encore ses neuf basiliques. Six d'entre elles ont été trouvées *extra-muros* au nord et au sud de la ville. L'étude du mur d'enceinte au tracé irrégulier en raison de la topographie accidentée au Sud du site a permis de déceler en 1936[195] et plus particulièrement en 1967[196] deux grandes périodes de construction. La deuxième période de transformation des fortifications correspond principalement à des extensions de la ville vers le nord, l'est et le

[194] S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE*, p. 253-254.
[195] S. Bojadzhiev, « Novi Danni za hisarskite steni », *IAI*, 30, 1967, p. 101-102.
[196] *Ibid*., p. 101-102.

sud. Cette dernière a pu être datée grâce à une inscription retrouvée sur quatre briques de 0,34 x 0,17 x 0,04 m, mise au jour en 1928[197] à 1,10 m de hauteur dans les maçonneries en *opus mixtum* du mur d'enceinte près du quartier Momina Banija. D'après les observations d'I. Velkov[198], l'inscription peut être datée de 308 au moment où Maximien Galère (305-311)[199] a élevé Licinius au rang d'Auguste et Constantin à celui de César. Autour de la ville, les fouilles ont permis de constater également dans le faubourg un maillage urbain assez dense dans lequel étaient édifiées cinq églises.

Une épitaphe grecque sur une plaque de marbre mentionne en outre le nom d'un certain Florentius[200] inhumé dans une basilique de la « Quatrième décade des saints » :

Ὁ τὸν ναὸν τῆς τε/τάρτης δεκάδος/ἁγίων ποθίσας εἰς ἀεί/διον οἰκητήριον καὶ δό/μον εἰδικὸν ἀποστο/λικὸν ἰατήριον κατασ/κευάσας Φλορέντιος/ὁ τῖς εὐλαβοῦς μνή/μης γενάμενος ἀ/ναγ(νώστης) καὶ ἡγούμ(ενος) ἐ[ν]/θάδε τὴν κατάπ[αυ]/σιν ηὕρατο τῇ πρήδ(ιε) [κα]/λανδῶν Μαρτίον ἰ/νδ(ικτιῶνος) ζ´[201].

La datation de cette inscription est encore aujourd'hui sujette à discussion, B. Filov[202] la datant aux environs du IVe s., V. Besheliev[203] du Ve s., datation reprise en ligne. Malgré tout, cette épitaphe atteste de la présence d'une communauté chrétienne et d'une église entre la fin du IVe s. et la fin du Ve s. Depuis les premières suggestions de K. Iwreček[204] complétées par l'argumentaire de V. Besheliev[205], l'identification de la ville comme étant *Diocletianopolis* est communément admise, même si pour le moment aucune inscription n'a été retrouvée pour le confirmer. *Diocletianopolis/Dioclitianopolis* était d'après

[197] *DD(ominorum) nn(ostrorum) Maximiani et Licini Augg(ustorum) et Maximini et Constantini filior(um) [Augg(ustorum) aedi]ficatum [---]*. Voir I. Velkov, « Novootkrito starini », *IAI*, 1928-1929, p. 379-380 ; et en ligne sur la base de données numérique de l'université de Heidelberg (https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD023579).
[198] I. Velkov, *op. cit*., p. 379-380.
[199] S. v. « C. Galerius Valerius Maximianus 9 », *PLRE*, p. 574.
[200] B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 106 ; E. Kalinka, *Antika Denkmäler in Bulgarien*, A. Hölder, Vienne, 1906, n° 364, p. 287. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4281.
[201] « Lui, qui a voulu le temple de la quatrième décade des saints comme sa demeure éternelle et a établi sa propre maison comme un hôpital apostolique (?), Florentios, de pieuse mémoire, ancien lecteur et président, a trouvé ici la paix la veille des calendes de mars (25/26 février), dans la 7e année de l'indiction. »
[202] B. Filov, *op. cit*., p. 106.
[203] V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Akademie Verlag (*Berliner Byzantinische Arbeiten,* 30), Berlin, 1964, n° 223.
[204] K. Ireček, *Pătuvane po Bălgarija (prevod Argirov)*, Sofia, 1974, p. 382.
[205] V. Besheliev, « Wo lag der Bischofssitz Diokletianopolis in Thrakien? », *Linguistique balkanique*, IX, 1, 1964, p. 55-56.

le *Synekdèmos d'Hiéroklès*[206] un siège épiscopal suffragant de *Philippopolis* (Plovdiv) et apparaît dès le concile de *Serdica* (Sofia) en 343 avec la présence de Bassus[207], évêque de *Diocletianopolis*. Plusieurs évêques de la ville se font également connaître au cours des autres conciles, ainsi Cyriacus (évêque de *Dioclitianopolis*) présent au concile d'Éphèse de 431[208], ou Épiktétos, signataire au concile de Chalcédoine en 451 et de la lettre de 458[209] adressée à l'empereur Léon Ier (457-474)[210].

Au total, neuf églises ont pour le moment été retrouvées en lien avec cette ville. Seules les basiliques n° 1 et n° 2 sont situées *intra-muros*. Dans les six autres édifices suburbains, nous notons seulement trois basiliques très proches (n° 4, n° 7 et n° 3) à seulement une dizaine de mètres du mur d'enceinte, les autres étant édifiées entre 400 et 600 m de la ville. Un espace absidé (3,55 x 2,25 m) inscrit dans l'épaisseur de l'enceinte fortifiée, au pied de la tour n° 29 a également été identifié par A. Zaprjanov en 1966[211] comme ayant servi de chapelle au cours des Ve-VIe s. L'absence de plan et de données précises pouvant attester de cette fonction nous a amené à l'exclure de notre corpus.

Quatre espaces de nécropole étaient installés aux abords de la ville. Le plus grand, localisé au sud-est de la porte sud-est, était encadré par les basiliques n° 3, n° 6 et n° 9. Son étendue vers le sud-est laisse penser que cette nécropole devait être aménagée depuis l'Antiquité le long d'une grande voie de circulation.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : milieu du Ve s. ; *état II* : VIe s. ; *état III* : VIe s.
Dimensions : 26,40 x 11,40 m

Cet édifice est situé à 100 m à l'Ouest de la porte sud de la ville antique. Contrairement à la théorie de B. Filov[212] – qui découvrait pour la première fois l'édifice en 1909 – selon laquelle la construction de l'église était antérieure au mur de fortification qui la flanque au Sud, les observations de S. Bojadzhiev en 1966 ont permis de revoir les phasages des maçonneries. Il s'est avéré que l'église succédait au premier mur d'enceinte de la ville et à

[206] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, n° 635, 6, p. 12.
[207] *Mansi* III 38D, 42, 45, 133.
[208] *ACO*, I, 4, n° 23, p. 67 ;
[209] *ACO*, II, 1-2, n° 84, p. 144 ; II, 3-2, n° 80, p. 75, n° 18, p. 58 et n° 84, p. 160 ; II, 5, n° 8, p. 30.
[210] S. v. « Leo 6 », in *PLRE*, p. 663-664.
[211] A. Zaprjanov, « Novootkrit paraklis v Hisar », *IAI*, 1970, p. 305-310.
[212] B. Filov, « Hisarskata krepost i nejnata bazilika », *IBAD*, 1911, p. 126-127.

des bâtiments utilisés par les légions romaines[213]. Ces remarques ainsi que les résultats des fouilles menées entre 1973 et 1974 ont dévoilé par ailleurs une séquence stratigraphique très claire, permettant l'identification des niveaux correspondant à l'installation et à l'occupation de la basilique, bien postérieure aux casernes ajoutées contre l'enceinte durant la 2nde moitié du IVe s.[214] après la réfection du mur de fortification. Selon Konstantin et Mitko Madzharov[215], ces casernes auraient été détruites au cours de la 2nde moitié du Ve s. Bien que cette hypothèse paraisse plausible, nous ignorons toutefois sur quoi repose leur estimation.

La conservation des maçonneries de la basilique sur une hauteur variant entre 0,50 et 1,50 m a permis à B. Filov de distinguer trois périodes de construction.

Architecture

Cette église fouillée dans son intégralité avait un plan basilical à deux nefs[216] avec une abside unique et un *narthex*. Elle avait une longueur hors tout sans l'*atrium* de 26,40 m pour une largeur intérieure de 11,40 m.

État I

La basilique originellement à deux nefs venait clairement s'appuyer contre le mur de fortification de la ville de 3 m d'épaisseur et reprenait – principalement dans l'édification du mur nord du *naos* – certaines maçonneries des anciennes casernes dans ses fondations.

Elle était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple de 12 m de largeur pour une profondeur de 3 m encore précédé d'un *atrium*. En raison du fort dénivelé occidental du terrain, l'atrium n'était accessible que par le Nord et était délimité par une colonnade formée de piliers[217]. Il était construit dans la continuité du corps principal de l'édifice cultuel et possédait la même largeur ; au sud l'*atrium* était fermé par un mur permettant de le séparer de la caserne alors encore, semble-t-il, en fonction. D'après le plan de B. Filov, le *narthex* communiquait avec la cour par deux entrées : une au nord et une axiale, et desservait également le *naos* par deux portes placées dans l'alignement des précédentes. Une porte sud à l'extrémité est du *naos* permettait un passage depuis le mur d'enceinte, lequel était également percé d'une ouverture placée dans la continuité de la précédente, offrant de ce fait une circulation directe depuis l'espace périurbain. Un autre accès de 0,90 m de largeur perçait l'épaulement nord de l'abside.

[213] S. Bojadzhiev, *op. cit*., p. 101-102.
[214] *Ibid*., p. 102.
[215] K. et M. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 128.
[216] *Ibid*., fig. 92, p. 161.
[217] Ce phénomène se retrouve également dans l'organisation de la ville antique.

Le *naos* de la basilique était divisé en deux nefs de largeurs inégales par une rangée de trois piliers maçonnés en brique massifs d'1 m d'épaisseur pour une largeur de 1,20 m, espacés les uns des autres de 3,60 m. La colonnade était désaxée à son extrémité est vers le sud de manière à rejoindre le pilastre de rappel adossé en limite de la corde. Le vaisseau principal de la nef avait une largeur de 8,10 m, laissant au bas-côté nord une largeur de 3 m ; le rapport est alors d'un peu plus de 1:2. Le long de l'extrémité est du mur gouttereau nord, des maçonneries d'une épaisseur de 1,50 m étaient développées sur 4,80 m de longueur ; sous celles-ci une fosse – 3,50 x 0,80 m – de 0,50 m de profondeur a été retrouvée. Nous ignorons toutefois si ces deux ensembles étaient contemporains et tout de leur rôle, puisque B. Filov n'a apporté aucune information complémentaire. Nous n'adhérons pas non plus à l'hypothèse de K. et M. Madzharov[218] d'un aménagement martyrial ; le contexte environnant cette structure ne reflétant aucun système d'accès à la « sépulture du martyr ».

Une abside dont nous ignorons l'aspect venait fermer le *naos* à l'est ; nous supposons toutefois que celle-ci avait le même aspect que celle de l'état II.

État II

La partie latérale sud reste assez complexe et confuse dans le plan donné par B. Filov.

Une abside s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur à la corde de 6,30 m pour une profondeur de 3,30 m. Elle était saillante et comportait un chevet à trois pans.

État III

Au cours de cet état une absidiole saillante semi-circulaire d'une largeur à la corde de 0,90 m vient terminer le collatéral nord. Au Sud, on note la présence d'une annexe carrée.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries protobyzantines ont été conservées sur une hauteur maximale de 1,20 m.

Épais de 1 m, les murs de l'état I de la basilique étaient en général en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Le mur gouttereau nord reprenait en revanche les anciens piliers de briques ayant constitué la colonnade nord des casernes tandis que le mur gouttereau sud utilisait les murs arasés des casernes en tant que fondations. La technique de l'*opus mixtum* a été également employée pour l'élévation de la basilique de l'état II, l'épaisseur des murs était alors de 0,80 m.

[218] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 126.

Les maçonneries de l'absidiole de l'état III, étaient constituées de moellons liés au mortier terreux aqueux et reposaient sur un soubassement de nivellement composé de petites briques posées à même le sol.

Seuls les sols de l'état II ont été conservés. Le vaisseau central de la nef et le sanctuaire étaient pavés de dalles de marbre rectangulaires posées sur un *nucleus* épais constitué de pierres brisées mêlées à un mortier de chaux, de sable et de céramiques pilées. Le *narthex* et le bas-côté nord étaient pavés de carreaux de terre cuite, sans aucune préparation.

La conception des maçonneries et le plan de la basilique ne laisse aucun doute sur la typologie de la couverture. Cette dernière était très certainement charpentée et chacune des nefs devait être couverte par un pan d'une bâtière. La présence du mur d'enceinte au sud laisse penser en outre que le vaisseau central de la nef était surélevé par rapport au bas-côté nord de manière à aménager des ouvertures et éclairer l'espace cultuel.

Installations liturgiques

Au cours de l'état II, les entrecolonnements des colonnades séparant les nefs du *naos* étaient clôturés par des murets en *opus testaceum* liaisonné par un mortier terreux, de 0,40 m d'épaisseur. Ceux-ci servaient de parapets entre le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord au niveau des 2ème et 3ème travées. Des passages étaient laissés libres aux 1ère et 4ème travées.

Le *bèma* était légèrement surélevé de 0,10 m par rapport au niveau du sol du *naos* comme l'indiquent les stylobates en marbre d'une longueur de 1,40 m sur une largeur de 0,55 m conservés *in situ*[219]. Ces derniers bordaient un *bèma* en Pi renversé de 4,20 m de largeur pour 3,74 m de profondeur au-devant de la corde de l'abside[220]. Des trous de mortaises carrés de 0,12 m de côté (profondeur inconnue) étaient encore visibles. Quatre des plaques du chancel ont été conservées. Elles témoignent d'un assemblage fixé à l'aide d'agrafes[221] ce que confirme également le trou observé sur la face lisse d'un fragment de pilier-colonnette. On a découvert une colonnette qui surmontait certainement le poteau retrouvé en place lors des fouilles, ce qui implique l'aménagement d'un chancel haut. Il est peu probable que ce dispositif ait existé dans l'état I, mais son contexte de conservation et sa typologie permettent de le dater de l'état II.

[219] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 125.
[220] B. Filov, « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 106.
[221] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 125.

Quatorze fragments d'une *mensa* sigmoïde[222] ont par ailleurs été retrouvés dans les remblais de destruction de l'espace intérieur de l'église. L'absence de données sur le revers nous empêche de savoir si une correspondance est possible avec les colonnettes mises au jour.

Décors

On note également la conservation fragmentaire d'enduits peints sur les murs au nord de l'abside, au sud-ouest du *naos* et au sud du *narthex*.

Divers fragments de chapiteaux corinthiens, de piliers (section rectangulaire de 0,15/0,20 x 0,12/0,15 m) et de plaques de chancel[223] dont la longueur variait entre 1,04 et 1,69 m pour une hauteur évoluant entre 0,92 et 0,97 m avec 0,12 m d'épaisseur, ou encore des colonnettes monolithes d'autel (?) en marbre[224] ont pu être recueillis.

Les fouilles de 1973-1974 ont par ailleurs dévoilé des fragments de meneaux monolithes et des chapiteaux-impostes[225]. L'un d'eux, constitué de trois fragments jointifs[226], a pu être en grande partie reconstitué. Il indique la présence d'un bifore.

Données complémentaires

Au cours des fouilles de l'église ont été retrouvées des monnaies datant d'Alexandre le Grand (336-323) à Romain IV Diogène (1068-1071)[227] sans que nous ayons des précisions sur leur contexte de mise au jour. Les fouilles de 1973 et 1974 ont également permis de découvrir dans les remblais de destruction de nombreux fragments de verre de fenêtres[228].

Datation

Selon Konstantin et Mitko Madzharov[229], la construction des casernes antérieures à la basilique doit être située entre la 2nde moitié du IVe s. et le début du Ve s., ce qui constitue pour l'église un *terminus ante quem*. V. Ivanova[230] suggère quant à elle une construction de l'édifice au milieu du Ve s. – datation également soutenue par N. Čaneva-Dečevska[231] – ce qui pousse à dater le deuxième état de l'église au VIe s. Cette hypothèse est par ailleurs confortée par l'aspect à trois pans du chevet de la basilique et le type du chancel.

---

[222] *Ibid*., p. 127 et fig. 134 ; *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 56, p. 56.
[223] *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 54b-f, p. 54-55.
[224] *Ibid.,* ES n° 55, p. 55-56.
[225] *Ibid.,* ES n° 52-53, p. 52-53.
[226] *Ibid.,* ES n° 52, p. 52.
[227] K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 127.
[228] *Ibid*., p. 127.
[229] *Ibid*., p. 128.
[230] V. Ivanova, « Stari cărkvi i monastiri vä bälgarkită zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 1922, p. 495.
[231] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 264.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : 1ère moitié du Ve s. ; *état II* : fin du Ve s. ; *état III* : IXe-Xe s.
Dimensions : 39,40 x 24 m

Cet édifice a été découvert pour la première fois en 1921 par K. Mijatev[232], à 115 m du mur est de la ville ; seule la moitié sud-ouest de l'église avait été alors étudiée. La moitié sud restante n'a été mise au jour qu'en 1936 par des fouilles de V. Ivanova[233]. En 1988 K. et M. Madzharov[234] ont ensuite entrepris de conduire des investigations sur la partie nord de l'édifice. Les fouilles ont permis de reconstituer non seulement le plan d'ensemble de la basilique, mais aussi de déterminer l'installation de celle-ci sur les vestiges d'un grand bâtiment antique[235].

Architecture

L'église avait un plan basilical à trois nefs à abside unique avec *narthex*[236], l'ensemble comportant une longueur hors œuvre de 39,40 m pour une largeur estimée de 24 m. Deux états ont pu pour le moment être déterminés ; certaines données nous poussent toutefois à suggérer trois états. Les informations récoltées résultant de plusieurs campagnes de fouilles du début du XXe s. effectuées sous forme de multiples sondages restent très partielles, ce qui rend malheureusement la lecture des phasages très difficile. Il semble en outre que les maçonneries des murs gouttereaux de la basilique soient issues d'une construction antique, remployée dans l'élévation de l'église.

État I

À l'ouest, la basilique était précédée d'une cour – 21,50 x 22,40 m – mise au jour par les fouilles grâce à la conservation de ses maçonneries jusqu'à une hauteur maximale d'1,10 m. Konstantin et Mitko Madzharov[237] supposent que celle-ci était accessible depuis une large entrée ouest, bien que cette hypothèse ne puisse être vérifiée en raison de la présence de constructions modernes au-dessus des murs ouest et sud de la cour. Son mur nord

[232] K. Mijatev, « Prinosi kăm srednovekovnata arheologija na Bălgarija », *GNM*, 1921, p. 243-244.
[233] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki v Hisarja », *IAI*, XI, 1937, p. 214-217.
[234] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 128-130.
[235] *Ibid.*, p. 129.
[236] *Ibid.*, fig. 135, p. 176.
[237] *Ibid.*, p. 127.

était placé dans la continuité du mur gouttereau nord de l'église et remployait les maçonneries de l'édifice antique auquel il se superposait.

Suivait ensuite un *narthex* simple d'une profondeur de 5,70 m, accessible depuis trois entrées placées face à celles desservant chacune des nefs du *naos*. Le *narthex* permettait de ce fait un passage vers chaque nef : une axiale large de 2,20 m, une nord large de 1,65 m et une sud large de 2 m ; afin de compenser le niveau de sol surélevé de 0,50 m du bas-côté sud, un escalier de deux degrés a été notamment installé devant l'entrée méridionale.

Son *naos* était à l'origine divisé par deux rangées de six colonnes comportant des fûts en granit-gneiss très minces d'un diamètre de 0,35/0,38 m[238], conférant aux collatéraux une largeur de 4,60 m et de 11,40 m au vaisseau central de la nef. Le rapport était de ce fait de 1:2,5. Quatre bases de la colonnade nord et seulement deux de la colonnade sud ont été conservées, ce qui permet de considérer des entrecolonnements compris entre 2,50 et 3,40 m. Ces bases en pierre ou encore maçonnées en brique reposaient sur des stylobates maçonnés d'une épaisseur de 0,30 m constitués d'un *nucleus* en gravier recouvert d'une couche de mortier de chaux puis d'une fine épaisseur – 0,05 m – de mortier de tuileau. Chaque colonnade terminait son développement contre des pilastres de rappel à l'Est et à l'Ouest.

Une porte percée dans le mur est du *naos* donnait sur le bas-côté sud.

À l'est, une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 3,60 m s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une largeur à la corde de 7,60 m.

Au Sud, la basilique aurait été flanquée d'après K. Mijatev[239] par une série d'annexes, composées notamment d'une pièce ouest d'une longueur de 7,14 m pour une largeur de 8,10 m. La présence d'une canalisation plus au sud suivant une direction nord-est/sud-ouest a poussé V. Ivanova[240] à envisager une éventuelle fonction baptismale bien qu'aucun lien n'ait pu être établi entre cette pièce et l'espace cultuel. Cette hypothèse a été considérée comme admise dans divers études plus récentes[241] malgré les avertissements de l'auteure elle-même en 1937 sur cette suggestion[242]. La technique différente de construction observée pour l'élaboration du mur gouttereau sud nous laisse en effet penser que cette série de pièces longeant le flanc de la basilique évoluait indépendamment de l'église. Cette observation complétée par le constat de l'absence de passage vers la basilique et tout

[238] Le plus grand fragment conservé a une hauteur de 0,70 m.
[239] K. Mijatev, *op. cit.*, p. 244.
[240] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki… », *op. cit.*, p. 217 ; *Ead.*, « Stari cărkvi i monastiri vă Bălgarkite zemi », *GNM*, 1922-1925, p. 246.
[241] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens … », *op. cit.*, p. 11 ; S. Ristow, *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 125, p. 127 ; A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens*, C. Klincksieck, Paris, 1962, p. 95.
[242] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki… », *op. cit.*, p. 217.

simplement de dispositif pour le rituel baptismal ne fait qu'amplifier nos doutes à l'égard de cette hypothèse. Un portique les bordait enfin au Sud et en permettait l'accès.

État II

Les entrecolonnements des colonnades du *naos* ont été clôturés par des parapets au cours de cet état. Nous suggérons en outre de rapprocher à cette période la reconstruction de l'abside sur le même tracé que la précédente[243].

État III

Après la destruction de la basilique, une salle a été construite dans la moitié est du collatéral sud, ses murs établis directement sur la couche de mortier de l'ancien pavement de la basilique. Ceci pourrait également indiquer une construction postérieure à la destruction de la basilique, comme le suggère notamment V. Ivanova[244]. Cette installation a entraîné en outre l'enlèvement des trois dernières colonnes est de la colonnade sud. V. Ivanova préfère envisager de ce fait une fonction de chapelle[245]. Les données publiées ne nous permettent malheureusement pas de trancher.

Maçonneries

Les murs de la basilique, épais en moyenne de 0,90 m, étaient majoritairement en *opus testaceum* liaisonné par un mortier de tuileau. Font toutefois exception les maçonneries des murs gouttereaux nord et sud pour lesquelles on observe un *opus incertum* lié par un mortier de chaux, ceux-ci remployant selon M. Madzharov[246] des murs datés de l'Antiquité. Ces différences dans les techniques de mise en œuvre indiquent clairement deux états distincts de construction, mais peut-être proviennent-elles de vestiges d'un état antérieur de l'église. Les renseignements fournis sur les phasages et l'absence d'une réelle étude stratigraphique empêchent de bien comprendre la chronologie de construction de la basilique. Il est toutefois certain que les murs de l'abside possédaient une épaisseur de 1,30 m.

Une différence de niveau de 0,50 m entre les sols du *naos* et du *narthex* a été occasionnée par la mise en place d'une semelle de fondation en *opus signinum*[247] pour le dallage du *naos*. Ceci a impliqué notamment l'installation d'un escalier au niveau de l'entrée axiale. Le sol du bas-côté sud était en outre plus élevé de 0,25 m que celui du vaisseau central

[243] *Ibid*., p. 216.
[244] *Ibid*.
[245] *Ibid*.
[246] K. Madzharov, *op. cit.*, p. 130.
[247] Elle est composée de trois couches. La première de 0,40 m d'épaisseur était constituée de gravier et était recouverte successivement d'un mortier de chaux (0,05 m) puis d'un mortier additionné de poudre de brique (0,05 m).

de la nef et du bas-côté nord. Enfin, le pavement en carreaux de terre cuite retrouvé *in situ* dans la partie sud-est de la cour possède le même niveau que les seuils des entrées du *narthex*.

Pour la couverture de l'édifice, les avis divergent chez les chercheurs. Pour K. Mijatev, la découverte de fragments d'arc en plein cintre en briques révèle que la basilique était voûtée. D'un autre côté V. Ivanova ou encore N. Čaneva-Dečevska proposent que seuls les bas-côtés devaient comporter un voûtement en berceau. Cette hypothèse est renforcée notamment par la largeur du vaisseau central et par le diamètre des colonnes variant entre 0,35 et 0,37 m beaucoup trop grêles pour supporter une couverture lourde. Il est toutefois plus probable comme le suggère M. Madzharov[248] que ces fragments proviennent des arcades de séparation des nefs ou encore de la voûte en cul-de-four de l'abside, et que par conséquent la basilique avait une couverture charpentée classique.

Installations liturgiques

Les entrecolonnements étaient fermés par des plaques de parapet en marbre dont plusieurs ont pu être retrouvées dans les remblais de destruction, l'absence à leur emplacement de semelle de fondation constituant le sol du *naos*[249] attestant de leur usage en tant que parapet entre les nefs. Nous doutons cependant de leur installation dès l'état I de la basilique et proposons une mise en place au cours d'un état II.

Décor

Lors des fouilles plusieurs éléments sculptés – chapiteaux, fragments de plaques de marbre – ont été retrouvés. Plusieurs fragments d'enduits peints ont également été découverts dans les couches de destruction de la pièce sud flanquant le sanctuaire. Sur ceux-ci se distinguent des motifs géométriques et végétaux ; quelques lettres tracées en noir[250] sont également perceptibles sans pour autant permettre la reconstitution du texte.

Données complémentaires

Plusieurs monnaies datées entre le IVe s. et le Xe s. ont été retrouvées au cours des fouilles[251]. K. Mijatev[252] a découvert par ailleurs en 1921 plusieurs inhumations au Sud de la basilique qui peuvent être datées des IXe-XIe s. en raison de leur mobilier funéraire (bracelets

[248] K. Madzharov, *op. cit.*, p. 130.
[249] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki… », *op. cit.*, p. 216.
[250] *Ibid.*, p. 216 ; K. Mijatev, « Prinosi kăm srednovekovnata… », *op. cit.*, p. 244.
[251] K. Mijatev, « Prinosi kăm srednovekovnata… », *op. cit.*, p. 245.
[252] *Ibid.*, p. 243-244.

en bronze, fragments de verre). Leur nombre et leur répartition ont amené V. Ivanova à envisager l'existence d'une nécropole.

Datation

V. Ivanova[253] date l'édifice de la 1ère moitié du Ve s. Les artefacts étant très rares, seule la typologie assez classique du plan, proche de celui de la basilique n° 8 du même site par exemple, permet en effet d'envisager cette datation. La mise en place des parapets du *naos* lors du deuxième état de construction, nous amène par ailleurs à dater leur aménagement bien après la fin du Ve s. Les inhumations associées à la troisième période de construction ou encore les fragments d'enduits peints retrouvés dans les remblais de destruction de la chapelle permettent de rapprocher cet état des IXe-Xe s.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I : fin IVe-déb. Ve s. ; état II : 1ère moitié du VIe s. ; état III : VIe-Xe s.
Dimensions : 33,55 x 20 m
Planche : pl. 54, fig. 1-5

Lors de fouilles menées entre 1936 et 1937[254], V. Ivanova a mis au jour une basilique à 120 m au Sud de la forteresse. Ce site a par ailleurs dévoilé dans les remblais de destruction de la basilique[255] une inscription funéraire gravée sur une plaque de marbre – 1,27 x 0,88/0,92 x 0,06 m :

✠ Θεοῦ δῶρον προσεκομήσθη / τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ τηρήσας / Θεόδωρος τῆς λαμπρᾶς μνήμης / καὶ πρὸς θεὸν μέλλομ ἀναλύειν / ἐπιποθήσας τε τὸ ἀείδιον οἰκητήριο(ν) / ἐν τῷ σεβασμίῳ τούτῳ οἴκῳ τοῦ ἁγίου / ἐνδόξου προτομάρτυρος Στεφάνου / τὴν κατάπαυσιν ἐνθάδε ηὕρατο / μηνὶ Ὀκτωβρίῳ τρίτῃ, ἰνδ(ικτιῶνι) ἑβδόμῃ, / προαποστίλας, καθαρὸν θυμίαμα, / τὸν ἑαυτοῦ γνήσιον υἱὸν Ἰωάννην / πρωτήκτωρα, ὥστις ἐν τῷ / προπυλέῳ τούτο τὴν κατά/παυσιν ἔχει (*hedera*)[256].

---

[253] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki… », *op. cit.*, p. 217..
[254] *Ibid.,* p. 217-232.
[255] S. v. « Ioannes, 90 », *PLRE*, II, p. 617 ; V. Beševliev, *op. cit.*, n° 224 ; *AE*, 1938, n° 11, p. 9 ; V. Ivanova, *op. cit.*, p. 227-228, fig. 206, p. 226. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4282.
[256] Traduction par nos soins d'après celle en bulgare proposée par V. Ivanova et celles (allemande et anglaise) mises en ligne : « (Comme) un don de Dieu a été donné celui qui gardait les commandements de Dieu, Théodore, de brillante mémoire ; et quand il a voulu revenir à Dieu et qu'il désirait une demeure éternelle dans

Ce texte mentionne l'inhumation du défunt Théodore par son fils Jean le 3 octobre de la septième année d'une indiction – entre le Ve et le VIe s. ? – dans la basilique du martyr « Stephanos » ce qui permet de présumer que la basilique n° 3 était dédiée à saint Étienne. Les fouilles inachevées de V. Ivanova ont été complétées et publiées en 1980 par K. et M. Madzharov[257] sans que celles-ci offrent des études des maçonneries ou stratigraphiques satisfaisantes.

Architecture

L'édifice avait dans son état final un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 54, fig. 1), précédé à l'ouest d'un *narthex* simple et d'une cour. Il avait une longueur hors tout de 33,55 m pour une largeur de 20 m. Les différents sondages de 1936/1937 et les fouilles de 1980 ont identifié clairement au moins deux grandes périodes de construction (pl. 54, fig. 1) ; les maçonneries de l'état II ont été élevées au-dessus de celles de l'état primitif tout en suivant le même tracé. Nous verrons qu'une troisième étape peut être également envisagée.

État I

Le fidèle accédait à la basilique à partir d'un *narthex* simple d'une largeur intérieure de 18,20 m pour une profondeur de 3,75 m. L'absence de son mur ouest nous prive de visualiser ses portes. Nous pouvons toutefois supposer que l'accès s'effectuait par une entrée axiale puisqu'aucune ouverture latérale n'a été percée dans le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Son *naos*, d'une longueur intérieure de 23 m pour une largeur de 18,20 m, était divisé par deux rangées de cinq colonnes minces de 0,30 m de diamètre, maçonnées en briques en « quart-de-rond » de 4,5 cm d'épaisseur couchées sur des joints épais de mortier (7,5 cm). Elles étaient installées sur des bases monolithes – certainement remployées – enduites d'une fine couche de mortier de tuileau – 0,02 m – de hauteurs diverses – variant entre 0,25 et 0,40 m de hauteur – reposant elles-mêmes sur un stylobate maçonné large de 0,70 m. Les entrecolonnements étaient en moyenne de 3,50 m. Les colonnades s'achevaient à chacune de leur extrémité par des pilastres de rappel. Le vaisseau central de la nef avait ainsi une largeur de 9,60 m, le bas-côté nord de 3,20 m et le bas-côté sud de 3 m, soit un rapport de 1:3.

---

cette vénérable maison du glorieux protomartyr saint Étienne, il a trouvé le repos ici, au mois d'octobre, le trois, la septième année de l'indiction, (après avoir) envoyé (avant lui comme) de l'encens pur son propre fils Jean, le protecteur, qui repose dans le narthex/le portique (« propylées » de cette église) ».

[257] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 130-132.

À l'origine le vaisseau central de la nef était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante (pl. 54, fig. 2) dont nous ne connaissons pas les dimensions exactes ; il est possible de supposer que son ouverture était semblable à celle de l'état II.

État II

Les fouilles ont clairement pu dévoiler deux maçonneries superposées au niveau de l'abside. L'abside semi-circulaire détruite de l'état primitif a été nivelée pour l'édification d'une autre abside à trois pans (pl. 54, fig. 2-3). Cette dernière avait une largeur à la corde de 7,70 m pour une profondeur de 4 m. Malheureusement, les données publiées ou encore les photographies ne nous permettent pas de savoir si seule l'abside a été nouvellement construite ou si les autres murs de l'église proviennent de ce même état.

Nous rapprochons la fermeture des entrecolonnements et l'aménagement préservé du *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation de l'état II de la basilique à cette même période.

État III

La différence entre les techniques de maçonnerie employées pour la cour et le corps de la basilique suggèrent deux périodes différentes de construction. La cour précédait l'édifice à l'Ouest, seules ses délimitations nord de 17,57 m de longueur et ouest (conservée sur 13 m de longueur) ont été mises au jour[258]. Il est supposé que cette cour avait un aspect presque carré d'une longueur de 17,57 m pour une largeur de 18,20 m. V. Ivanova propose de la définir comme un *atrium*[259] en raison des quelques fragments de pavements en carreaux de terre cuite retrouvés *in situ* sur 1,50 m au-devant de l'entrée nord ; l'absence de vestiges de colonnades nous amène toutefois à la prudence. Seul un accès nord de 2 m de largeur a pu être identifié.

Maçonneries

Dans sa partie ouest, l'église avait un *narthex* à une travée dont seul le mur de refend le séparant du *naos* a été préservé. Les murs délimitant la cour, dont seuls ceux au Nord et à l'Ouest ont été partiellement préservés, avaient une épaisseur comprise entre 0,70 et 0,45 m. Ils étaient construits en *opus incertum* couché sur des lits de mortier aqueux terreux.

Les fondations des murs d'une profondeur d'1,80 m étaient constituées de moellons liaisonnés à l'aide d'un mortier de tuileau. Jusqu'à une hauteur de 0,65/0,70 m au-dessus du niveau de circulation connu, le soubassement des murs était également en *opus incertum*, mais

[258] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 218.
[259] *Ibid.*

avec cette fois-ci un liant peu additionné de briques concassées. À partir de 0,70 m de hauteur, des assises de briques de deux arases dans les murs conservés de l'abside et de l'angle nord-est du bas-côté nord ont pu être remarquées. Il est toutefois difficile de dire si la construction des murs était en *opus mixtum* ou si en conséquence d'un autre état de construction les murs étaient construits en *opus testaceum* dans leur élévation, le niveau de conservation des murs n'étant pas suffisant pour confirmer l'une ou l'autre des possibilités. Les briques de construction avaient pour dimensions 0,35 x 0,32 x 0,05 m. Les murs avaient en moyenne une épaisseur de 0,70 m, à l'exception de celui de l'abside qui avait 1 m de largeur.

Le *naos* et le *bèma* étaient pavés de carreaux en terre cuite de 0,04 m d'épaisseur, mais de taille et d'aspect hétérogènes (vaisseau central de la nef : 0,42 x 0,46 m, 0,44 x 0,46 m, 0,44 x 0,45 m, 0,46 x 0,46 m ; collatéraux : de 0,33 à 0,34 m) posés à même la terre. Les carreaux en terre cuite pavant le *bèma* étaient quant à eux plus épais – 0,08 m – et de plus grandes dimensions – 0,64 m de côté. Nous ignorons la nature des sols des autres espaces de la basilique, ces derniers ayant été détruits.

La faible épaisseur des murs des deux états de construction nous permet d'entrevoir une couverture charpentière en bâtière ; chacun devait posséder un vaisseau central de la nef surélevé par rapport aux collatéraux afin d'aménager des claires-voies.

Installations liturgiques

Au cours de l'état II, les entrecolonnements des colonnades du *naos* ont été clôturés par des parapets maçonnés en briques de 0,30/0,40 m d'épaisseur[260].

Le *bèma* de l'état II était surélevé de 0,06 m par rapport au niveau de circulation du *naos*, et avait une profondeur de 6,20 m pour une largeur de 12,20 m. Dans l'espace du *bèma*, à 2,07 m environ en avant de la corde de l'abside était placé l'autel, couronné d'un *ciborium* – 3,21 x 3,45 m – comme l'attestent les quatre bases conservées *in situ*[261] (pl. 54, fig. 4) ; sous le dais, le sol autour de l'autel était surélevé de 0,09 m par rapport au sol du *bèma*. Les colonnes en marbre attribuées au *ciborium* avaient un diamètre ne correspondant pas à celui des lits d'attente des bases démontrant que ces dernières étaient des remplois. Malheureusement, aucune donnée complémentaire n'a été fournie sur ces colonnes ou ces bases.

[260] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 221.
[261] *Ibid*., p. 223.

Quelques éléments de l'autel ont également pu être recueillis au cours des fouilles de V. Ivanova de 1937[262], notamment deux fragments jointifs en marbre d'un plateau d'une *mensa* (?). L'épaisseur observée de 0,04 m permet de supposer que ceux-ci provenaient du fond[263] – hypothèse également suggérée par l'auteure. D'autres fragments sont ceux de colonnettes monolithes en marbre[264] de 0,08 m de diamètre.

Un reliquaire en plomb a également été retrouvé au cours des fouilles – lieu et contexte exact de découverte inconnus. Celui-ci préservé en intégralité possède la forme d'une *capsella* – boîte ovale – fermée d'un couvercle dépourvu de décor (longueur 13,60 cm ; largeur 7,10 cm ; hauteur totale 6 cm) ; sa surface a gardé les traces de martèlement. Il est possible que la *capsella* ait été initialement disposée dans un autre reliquaire. Sur l'une de ses faces, on distingue clairement une inscription grecque incisée : θυρς μαρς.

On note par ailleurs la présence d'un mur à 1 m de celui de l'hémicycle de l'abside suivant le même tracé. Il vient se superposer à des maçonneries en sous-œuvre construites au niveau de la corde tout en étant à 0,80 m en dessous du sol du bèma au Sud et à 0,40 m au Nord. Nous envisageons sa mise en place au cours de l'état II. Ces maçonneries laissent supposer l'aménagement d'un *synthronon* assez haut et à multiples gradins, mais aucune donnée archéologique réelle ne permet de confirmer cette hypothèse. Ses extrémités saillantes de 0,50 m environ à l'Ouest de la corde étaient à retours latéraux jusqu'aux stylobates du chancel, ce qui réduisait toutefois le passage éventuel entre le chancel et le mur de l'abside. Ceci remet en doute l'hypothèse de V. Ivanova[265] qui privilégiait plus l'hypothèse d'un déambulatoire. La possibilité toutefois d'une banquette très haute avec *kyklion* n'est pas à écarter.

À l'Est du bas-côté nord, une plateforme de 2,70 m de largeur surélevée de 0,85 m par rapport au niveau du sol du *naos* était aménagée contre l'épaulement nord de l'abside de l'état II (pl. 54, fig. 5) ; nous suggérons que ce dispositif permettait la mise en valeur d'un sarcophage privilégié. Quatre marches de 0,20/0,22 m de hauteur en permettaient l'accès. Il est difficile de dire au vu des données publiées si ce « piédestal » appartenait réellement à l'état II ou s'il lui était postérieur. V. Ivanova suivie plus tard de M. Madzharov[266] entrevoit par ailleurs l'existence d'une porte percée dans l'épaulement nord de l'abside qui menait selon eux à une seconde cour. Leur hypothèse repose sur la mise au jour à presque 1 m du

[262] *Ibid.*, p. 223, fig. 205, p. 223.
[263] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 57, p. 56-57.
[264] *Ibid.*, ES n° 58, p. 57 ; V. Ivanova, , « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 223.
[265] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 218.
[266] K. et M. Madzharov, *op. cit.*, p. 131.

chevet d'une fine de couche de mortier qui constituerait la preuve de l'existence d'un trottoir. Cependant, l'absence de marches contre le chevet ou à proximité pour atteindre le même niveau que la plateforme fragilise cette hypothèse. Le manque d'études sur le contexte environnant de l'église nous amène de ce fait à la prudence.

Décors

Les fragments de fûts de colonnes employées dans les colonnades de séparation des nefs et plusieurs des bases des colonnades présentaient des traces d'enduit peint de couleur rouge vermillon. Un fragment d'enduit[267] peint a par ailleurs été dévoilé dans les remblais de destruction de l'abside. Plusieurs fragments de colonnettes monolithes d'autel[268] ont également été retrouvés dans les remblais de destruction.

Données complémentaires

Quinze monnaies[269] allant de Constantin le Grand (306-337) à Jean Ier Tzimiskès (969-976)[270] ont été mises a jour. Malheureusement, leurs contextes stratigraphiques n'ont pas été précisés.

À l'extrémité du bas-côté nord et au-devant des marches, une tombe maçonnée a été retrouvée profondément en dessous du niveau de circulation. La sépulture était fermée par une plaque de marbre gravée de l'inscription[271] citée dans l'introduction de l'édifice (voir *supra*).

La plaque d'une épaisseur de 0,06 m a été brisée en quatre par des pilleurs. Elle est toutefois préservée sur 1,27 m de longueur et sur une largeur de 0,92 m dans son registre supérieur et de 0,88 m dans son registre inférieur. Au sein de la tombe, seuls quelques ossements humains – un fémur et un crâne partiel – étaient conservés. L'inscription dont le style épigraphique que V. Ivanova[272] trouvait caractéristique de la 2nde moitié du VIe s. – période élargie plus tardivement par V. Bešeliev[273] au Ve s. – nous renseigne sur la présence d'une seconde sépulture – celle du fils de Théodore – dans les « propylées » (la cour ou le *narthex* ?) de cette même église ; cette tombe n'a toutefois pas été retrouvée lors des différentes campagnes de fouilles.

[267] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 224.
[268] K. et M. Madzharov, *op. cit*., p. 131 ; *Cf.* notre vol. III ES 49
[269] *Ibid*. ; V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 224.
[270] S. v. « Ioannes I. Tzimiskes », *PmBz* n°22778.
[271] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 224.
[272] *Ibid.,* p. 228-230.
[273] V. Bešeliev*, op. cit*., n° 224.

Datation

Selon les études de V. Ivanova[274] et D. P. Dimitrov, l'édifice est daté du milieu du IVe s., datation justifiée par ces mêmes auteurs par la mise au jour de deux monnaies[275] frappées sous les règnes de Constantin le Grand (306-337)[276] et de Constantin II (337-340)[277] collées l'une à l'autre sous le niveau d'élévation du mur gouttereau nord de la basilique. Les modifications auraient été effectuées entre la 2nde moitié du Ve s. et la fin du règne de Justinien Ier (527-565). La datation du plan primitif nous semble cependant beaucoup trop haute et doit être placée plutôt dans une période comprise entre la fin du IVe et le début du Ve s. Après sa destruction, marquée notamment par une épaisse couche de charbons de bois et de tuiles brûlées, la typologie de la nouvelle abside à trois pans et la fermeture des entrecolonnements des colonnades des nefs permettent de placer cet état au plus tôt au début du VIe s. ou du moins dans la 1ère moitié de ce même siècle. La fin de l'utilisation de l'église dans son état final est déterminée par une couche de cendre et de charbons de bois recouvrant notamment les arases de briques des murs, datée du Xe s. grâce à la découverte en son sein d'une monnaie en bronze frappée sous Jean Ier Tzimiskès (969-976)[278].

❖ Basilique *extra-muros* n° 4

Plan : état I : basilique à trois nefs ; état II : basilique à trois nefs à transept
Date d'édification : état I : fin IVe-déb. Ve s. ; état II : 1ère moitié du VIe s. ; état III : VIe-Xe s.
Dimensions : 33,55 x 20 m
Planche : pl. 55, fig. 1

D. Končev[279] a mis au jour en 1937 à 70 m au nord-est du mur d'enceinte de la ville d'Hisarja deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre. Les fouilles ont également permis de constater qu'elles étaient installées sur les fondations d'un édifice profane probablement antique[280].

---

[274] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 224.
[275] *Ibid.,* p. 224.
[276] S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », in *PLRE,* I, p. 223-224.
[277] S. v. « Fl. Claudius Constantinus 3 », *ibid*., p. 223.
[278] S. v. « Ioannes I. Tzimiskes », *PmBz* n°22778.
[279] D. Končev « Hisarskite bani (s. Hisarja, Karlovsko) – geografski, istoričeski i arheologičeski očerk », *GPNBM*, 1935-1936, 1937, p. 163-166.
[280] M. et K. Madzharov, *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 132.

Architecture

État I

Construite sur les vestiges d'un édifice rectangulaire orienté est/ouest, l'église a été élevée selon un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 55, fig. 1), d'une longueur hors tout de 23,10 m pour 11,70 m de largeur.

Elle était dépourvue de *narthex* et bien qu'aucun seuil n'en marque l'entrée, on peut envisager l'existence d'une porte axiale ouest.

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,50 m pour une largeur de 9,78 m était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes au diamètre variant entre 0,45 et 0,65 m, maçonnées en segments de briques sur des bases monolithes grossièrement dressées. Les colonnades reposaient sur des stylobates formés à l'aide des murs de l'ancienne construction antique d'une longueur de 15,70 m et d'une épaisseur de 0,45 m. Nous soulignons que cette épaisseur était parfois inférieure à celle des bases des colonnes. À leurs extrémités est et ouest, ces murs arasés devenus stylobates formaient des retours perpendiculaires nord/sud interrompus par le tracé des murs gouttereaux de la basilique. À l'ouest, entre les première et deuxième travées, des murs semi-circulaires venaient s'adosser transversalement à ces maçonneries antiques ; nous ignorons leur fonction et surtout si ces dernières étaient conservées au-dessus du niveau de circulation de l'église, mais c'est peu probable.

L'espace rectangulaire du *naos* au rapport largeur/longueur de 3/5 (6/10) était divisé en trois, ce qui conférait au vaisseau central une largeur de 4,20 m[281] avec 2,30 m pour chaque collatéral. La division créait un rapport de presque 1:2.

À l'est, l'église était terminée par une abside outrepassée d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 3,50 m. Une seconde maçonnerie concentrique, construite à l'intérieur de l'abside à 0,40 m de l'hémicycle, a été dévoilée au cours des fouilles. Pour D. Končev[282] celle-ci aurait délimité un déambulatoire ; pour N. Čaneva-Dečevska[283], elle aurait servi de mur de renfort pour éviter un glissement de terrain. Cette maçonnerie aux fondations peu profondes a pour nous plus probablement servi de base à l'aménagement d'un *synthronon* haut.

État II

[281] Nous attirons l'attention sur le caractère erroné de la largeur communiquée par M. et K. Madzharov (de 9,80 m). Voir M. et K. Madzharov, *op. cit.,* p. 132.
[282] M. et K. Madzharov, *op. cit.,* p. 132.
[283] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 268.

La construction de cette nouvelle basilique au-dessus de l'église de l'état II a impliqué la réutilisation de certaines parties des murs. Elle a été découverte et étudiée par D.Ončev en 1937[284].

Le plan basilical à trois nefs à abside unique est modifié avec l'ajout d'un transept et d'un *narthex* (pl. 55, fig. 1). Elle avait alors une longueur hors tout de 37,50 m pour une largeur de 18,50 m.

Le fidèle rentrait dans la basilique à l'ouest par une unique entrée axiale qui donnait sur un *narthex* assez vaste – 16,16 x 4,60 m. Deux bases – de colonnes ? – venaient s'adosser contre le parement intérieur ouest du *narthex*. Il est difficile de déterminer en l'absence de données complémentaires s'il s'agissait de colonnes adossées ou de pilastres recevant des arcs-diaphragmes pour la séparation du *narthex* en trois travées, d'autant que ces bases sont disposées dans la continuité des colonnades séparant les nefs du *naos*.

Aucune donnée n'a été publiée sur les séparations du *naos*. Nous savons seulement que le *naos* était partagé en trois nefs par deux stylobates épais de 0,60 m. Il est fort possible que ces stylobates aient supporté des colonnes maçonnées en segments de brique (un certain nombre d'entre eux ont été retrouvés dans les remblais de destruction) sur des bases rectangulaires monolithes si l'on en juge par celles retrouvées autour de l'église. Cette répartition de l'espace donnait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,50 m pour 3,40 m aux collatéraux. L'extrémité orientale du *naos* était par ailleurs coupée transversalement par un transept d'une profondeur de 6,50 m sur 24,70 m de longueur. Les bras de ce dernier étaient légèrement asymétriques avec une saillie de 3,30 m au nord et de 3,50 m au sud par rapport au corps de l'église.

Celle-ci était achevée à l'est par une abside semi-circulaire intérieurement, large à la corde de 7,30 m pour une profondeur de 3,90 m, et comportant un chevet à trois pans.

Deux annexes rectangulaires contiguës venaient flanquer l'extrémité occidentale du mur gouttereau nord. La première pièce d'une longueur de 7,30 m pour une largeur de 5,10 m était en légère saillie par rapport à la façade occidentale, son mur sud venant se placer dans la continuité du mur gouttereau nord de l'église. Elle communiquait avec la seconde pièce par une entrée décentrée vers le sud. Malheureusement, nous ignorons la nature des accès permettant aux fidèles d'entrer dans cet espace. Outre un éventuel passage donnant sur le *narthex*, nous suggérons une communication directe depuis l'extérieur – probablement à l'Ouest – ce qui expliquerait notamment la saillie occidentale de la première pièce. Le second

[284] D.Ončev « Hisarskite bani… », *op. cit.*, p. 167-172.

espace de forme carrée – 5,20 x 5,20 m – était achevé à l'Est par une absidiole de 0,95 m de largeur à la corde pour une profondeur de 0,70 m et servait selon M. Madjarov de baptistère[285], hypothèse formulée en raison des banquettes mises au jour dans la première pièce. Cette seconde pièce était accessible par une entrée extérieure nord de 0,95 m de largeur. Pour N. Čaneva-Dečevska, cette ouverture était seulement réservée aux ecclésiastiques. Ainsi, selon elle, une autre entrée extérieure ou par l'intermédiaire du *narthex* devait être présente à partir du *katêchouméneion* pour les catéchumènes et leurs parrains.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I ont été édifiés sur les maçonneries de l'édifice antique, épaisses de 0,45 m, en moellons liaisonnés par un mortier de chaux. Les murs du nouvel édifice cultuel étaient quant à eux construits sur une épaisseur de 0,60 m en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux.

Les maçonneries de l'état II étaient en *opus mixtum* lié par un mortier de tuileau. Les murs de cette basilique offraient dans l'ensemble une épaisseur de 0,60 m, seuls les murs sud du transept, de l'abside et le mur de façade occidental avaient une épaisseur de 0,80 m. On note par ailleurs des fondations plus importantes pour l'abside – 1,80 m – qui étaient renforcées d'un mur supplémentaire et de contreforts de 0,90 m de largeur, pouvant aller jusqu'à 1,50 m de longueur, probablement en raison de l'instabilité et du dénivelé important du terrain. Il est toutefois aussi possible de voir ici, en raison de la présence de ces deux structures, la preuve d'un épaulement tardif et donc d'une autre période de construction. Malheureusement, les données ne sont pas suffisantes pour déterminer les phasages[286]. En effet, on observe la construction de murs parallèles à la maçonnerie du corps de l'église sans pour autant savoir si ces derniers lui étaient liés. Il a été par ailleurs observé que certains parements intérieurs n'étaient pas chaînés. Ceci serait pour D.Ončev ou encore N. Čaneva-Dečevska[287] une technique de construction employée afin de pallier le terrain accidenté et les affaissements souterrains.

Le sol de l'état II très bien conservé était un pavement de carreaux de terre cuite couchés sur une semelle de fondation de sable. Seul le *bèma* était dépourvu de cette couche de préparation, le sable ayant été remplacé par un fin lit de chaux.

[285] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 11 ; M. Madjarov, « Dioclétianopolis, ville chrétienne de Thrace », in *Actes du XIe CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana /École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Cité du Vatican/Rome, 1989, p. 2526 ; S. Ristow, *op. cit.*, n° 800, p. 276 ; M. et K. Madzharov, *op. cit.,* p. 133-134.

[286] Sur place, nous nous sommes rendus compte que l'édifice n'était plus visible, ses vestiges étant vraisemblablement occultés par des constructions modernes.

[287] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 269.

Les parois intérieures de l'abside et du vaisseau central de la basilique de l'état I étaient décorées d'enduits peints polychromes.
Il est supposé en raison de la faible épaisseur des murs, mais également de l'instabilité du terrain, que la basilique avait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Au centre de la croisée de la basilique de l'état II ont été retrouvées des maçonneries de 0,55 m d'épaisseur formant un rectangle de 2,40 m de longueur sur 1,80 m de largeur. Contrairement à D.Ončev qui interprète ces vestiges comme étant ceux du chancel, nous suggérons de voir en ces maçonneries l'ancienne base de l'autel et de son *ciborium* (?). Au centre, une fosse à reliques de 0,50 m de côté fermée d'un carreau de terre cuite, contenant encore son reliquaire en plomb, a été découvert sous le niveau de sol.

La mise au jour d'une maçonnerie semi-circulaire interne à 0,40 m de l'hémicycle, nous laisse penser qu'un *synthronon* était aménagé dans l'espace absidial. La faible distance laissée entre les deux maçonneries nous font douter d'un passage possible, il paraît plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un système de blocage. L'espace vide pouvait être rempli par un remblai meuble entre le dernier gradin et le mur de l'abside, non décelé au moment des fouilles, ou perçu comme un remblai de destruction. Il est également possible qu'il se soit agi d'un vide sanitaire et que les degrés supérieurs du *synthronon* étaient en bois. Pour nous, la banquette était constituée de 3 gradins.

Dans une deuxième période de construction, une enfilade de deux annexes est venue compléter le plan de la basilique. La première pièce comportait le long de ses parois intérieures nord et est des banquettes maçonnées, laissant supposer comme l'avancent notamment D.Ončev et M. Madjarov[288] qu'elle jouait le rôle de *katêchouméneion* – même si rien ne confirme que la pièce contiguë était bien un baptistère.

Données complémentaires

De nombreux fragments de verre de vitre ont été retrouvés dans les remblais de destruction ainsi que trois monnaies[289] – deux de Constantin II (337-340)[290] et une de Arcadius (383-408)[291]. Malheureusement, leur contexte de découverte nous reste inconnu.

[288] M. Madjarov, « Dioclétianopolis, ville chrétienne de Thrace », in *Actes du XIe CIAC*, III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana /École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Città del Vatticano /Paris, 1989, p. 2526.
[289] M. et K. Madzharov, *op. cit.,* p. 134.
[290] S. v. « Fl. Claudius Constantinus 3 », in *PLRE*, I, p. 223.
[291] S. v. « Flavius Arcadius 5 », *ibid*., p. 99.

Des fragments de deux plaques funéraires portant des inscriptions grecques[292] ont en outre été mis au jour dans la partie ouest du bas-côté sud. Le premier provient de l'inhumation d'un homme nommé « Karos/Carus » (✠ Τὸ τῆς ἡλικίας νέ/ον Κᾶρος, ὥτο ἐν μακαρίᾳ τῇ / μνήμῃ ὁ θάνατος ἐπελθὼν ἐθέ/ρησεν, καὶ τὸν λοιπὸν τοῦ βίου χρό/νον καταλιπών, πρὸς Θ̄(εὸ)ν̄ ἀνα/λύσας ἐνθάδε κατάκιτε. [*hedera*][293]), tandis que le second aurait fermé la sépulture d'une femme selon E. Kalinka et V. Ivanova, mais c'est peu probable ([— — — — — — — —] / [— — — — — τῶν τεθ]/νηκότων τὴν προσηγορία[ν] / ὀνομαστῖς καὶ ἐν δόξῃ τοῦ / βίου τούτου διατρίψας ἐπιπ[ο]/θήσας τε (καὶ) τὴν ἀείδιον κατ[οι]/κίαν ἐν τῇ σκηνῖ τῆς ἐνδόξου / Ἀθ<λ>ιφόρου ἐνθάδε τὴν κατάπαυσι[ν] / ηὕρατω. [*hedera*][294]). La basilique aurait donc été dédiée à une sainte martyre, dont le nom n'est pas précisé.

Datation

Le plan primitif de la basilique est daté par D. Končev[295] de manière assez vague. Selon ce même chercheur, l'église a été érigée au IVe s. – date également proposée par V. Ivanova[296] – puis détruite par l'arrivée des Huns dans le milieu du Ve s.[297] Toujours selon lui, l'église de l'état II date des Ve-VIe s.[298] Cependant, les techniques de construction, le choix du plan basilical à transept et la typologie du chevet à trois pans de l'état II ne permettent pourtant pas d'envisager une période antérieure au début du VIe s., notamment en comparaison avec les basiliques A et D de Nicopolis en Épire de la 1ère moitié du VIe s.[299]

❖ Basilique n° 5

Plan : basilical à trois nefs

[292] M. et K. Madzharov, *op. cit.,* p. 134.
[293] « Le jeune Carus, de mémoire bénie, sur lequel la mort est venue soudainement et qui l'a fauché, et qui a laissé le reste de sa vie, se trouve ici, après s'être rendu à Dieu ». La dalle mesurait 1,90 m de longueur, 0,84 m de largeur et 0,15 m d'épaisseur. Voir en ligne depuis octobre 2018 dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4284, avec la bibliographie antérieure.
[294] « ... lui, qui a été appelé par le nom des défunts, et ayant passé cette vie dans l'honneur et désiré (sa) demeure éternelle dans la chapelle de la célèbre lauréate du prix de la victoire (= sainte martyre), il a trouvé ici le repos. » La dalle mesurait 1,55 m de longueur, 0,62 m de largeur et 0,08 m d'épaisseur. Voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4283, avec les éditions antérieures.
[295] D. Končev « Hisarskite bani… », *op. cit.*, p. 172.
[296] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.,* p. 236-237.
[297] M. Madzharov, « Diocletianopolis… », *op. cit*., p. 2256.
[298] D. Končev « Hisarskite bani… », *op. cit.*, p. 172.
[299] W. Bowden, « Nicopolis: the ideology of the late antique city », in K. Zachos (éd.), *Nicopolis B: Proceedings of the International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Actia Nicopolis Fondation, Preveza, 2007, p. 144 ; J.-P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce », *BCH*, 94-2, 1970, p. 725 et 727-728.

Date d'édification : V^e^ ou du VIe s.
Dimensions : 26,50 m (sans abside) x 18,98 m (?)
Planche : pl. 55, fig. 2

Au cours des travaux effectués près de la gare, au nord-ouest de l'agglomération actuelle, c'est-à-dire en dehors des murs de la ville paléochrétienne, la moitié sud d'une basilique a été trouvée. Cette découverte a donné lieu à des fouilles menées et publiées par V. Ivanova en 1937[300]. Cependant, seule cette moitié sud a pu être étudiée, le reste de l'édifice étant située sous l'entrée de la gare. Malgré le peu d'information que nous ayons à son sujet, plusieurs éléments intéressants ont pu toutefois être relevés.

Architecture

L'édifice conservé uniquement au niveau de ses fondations avait un plan basilical à trois nefs terminé par une abside semi-circulaire saillante (pl. 55, fig. 2). Il avait une longueur sans abside de 26,50 m. Au vu de la largeur de son bas-côté sud et de la largeur à la corde de l'abside nous pouvons restituer à l'église une largeur de 18,98 m.

Sa mauvaise conservation ne permet pas la restitution des accès ; il est toutefois possible d'envisager l'existence d'une porte axiale pour son entrée depuis l'extérieur. Le *naos* était précédé d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,60 m pour une largeur pouvant être estimée de 17,35 m. Il est possible que chacune des nefs ait été desservie par une entrée.

Son *naos* était en effet divisé en trois vaisseaux par deux rangées de colonnes reposant sur des stylobates maçonnés en moellons liés au mortier terreux et recouverts d'un enduit fin de chaux. Deux bases seulement de la colonnade sud ont été retrouvées *in situ* à son extrémité orientale. Ces bases ménageant un entrecolonnement de 2,60 m étaient maçonnées en segments de brique, matériau retrouvé en quantité particulièrement grande. Les bases avaient une hauteur variant entre 0,36 et 0,53 m et un diamètre allant de 0,88 à 0,95 m. À partir du plan élaboré par V. Ivanova[301], il est possible d'envisager des colonnades constituées de cinq colonnes venant dans les dernières arcades s'appuyer contre des pilastres de rappel. La séparation des espaces offrait au bas-côté sud une largeur de 3,15 m, largeur que nous pouvons supposer similaire pour le second bas-côté. En fonction de la forme de l'abside et dans une reconstitution basée sur une parfaite symétrie, nous proposons pour le vaisseau central de la nef une largeur proche de 9,43 m. Le plan du *naos* présentait un rapport de 1:3 comme cela a déjà pu être constaté pour la basilique n° 3 de la même ville.

[300] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.*, p. 232-235.
[301] *Ibid.*, fig. 209, p. 233.

À l'Est, la basilique était achevée par une abside semi-circulaire saillante de 8,33 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,50 m, si nous tenons compte du plan de V. Ivanova[302].

Maçonneries

Ses fondations d'une profondeur de 0,50 m de moyenne – font exception celles de l'abside qui descendent jusqu'à 0,90 m – étaient constituées de moellons mélangés avec du mortier de chaux. Aucun mur en élévation n'a toutefois été préservé. Les fondations de l'abside avaient une épaisseur de 1,15 m – probablement pour supporter une voûte en cul-de-four – tandis que les autres fondations de l'édifice avaient une épaisseur de 0,80 m. Le sol était par ailleurs pavé de carreaux de terre cuite posés sur une fine couche d'argile ; la taille de ces carreaux différait selon les espaces avec pour le *naos* l'emploi de briques possédant soit 0,44 m de côté pour 0,04 m d'épaisseur, soit 0,50 m de coté pour une épaisseur de 0,06 m, pour le sanctuaire des carreaux de 0,34 m de côté épais de 0,04 m, et enfin pour le *narthex* des briques d'un pied carré – 0,30 x 0,31 m – d'une épaisseur de 0,04 m.

Comme le suggère V. Ivanova[303], suivie par N. Čaneva-Dečevska[304], il est fort probable que la basilique ait eu une couverture charpentée apparente, sans galeries. Nous suivons cette hypothèse confortée principalement par les faibles épaisseurs et profondeur de ses fondations.

Installations liturgiques

Aucun élément d'aménagements liturgiques n'a été découvert. Seuls quelques fragments de plaques de parapets en marbre sont mentionnés sans que nous ayons de plus amples informations que ce soit pour les plaques en elles-mêmes ou concernant l'aspect du sanctuaire.

Lors de travaux effectués en 1899 par le propriétaire du terrain, un reliquaire en marbre a été mis au jour dans le secteur du sanctuaire, dans ce qui semble être une fosse à relique. Celle-ci était située à 1 m de profondeur et était constituée de maçonneries en brique. Nous ne possédons malheureusement pas de renseignements supplémentaires à son sujet. Le reliquaire inventorié en 1937 sous le n° 2328 et conservé aujourd'hui au musée archéologique d'Hisarja a l'aspect d'un petit sarcophage, son couvercle en bâtière comportant des acrotères

[302] *Ibid*.
[303] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.*, p. 235
[304] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 270.

stylisés à chacun de ses angles. Il a une longueur de 13 cm pour une largeur de 8,20 cm et une hauteur hors tout de 13,50 cm ; ses parois ont une épaisseur de 1,50 cm.

Données complémentaires

Lors des travaux, plusieurs sépultures maçonnées en briques ont été détruites au Sud de la basilique. Aucune datation de ces dernières n'a été proposée.

Une croix de *polykandelon* en bronze[305] (15,4 x 9,6 cm) comportant sur la hampe et sur le bras transversal une inscription grecque en lettres majuscules : Φιλίππου πρεσβυτέρου (de Philippe, prêtre – le nom du donateur de l'objet) a été retrouvée fortuitement dans les remblais de destruction de l'église par le général T. Markov[306]. Une chaîne de suspension longue de 53,5 cm lui était attenante et était fixée à l'extrémité supérieure de sa hampe.

Datation

L'église est datée du IVe s. par D. P. Dimitrov et proche du Ve ou du VIe s. pour V. Ivanova[307]. Le plan classique de la basilique avec notamment un *naos* établi sur les proportions de 1:3, ou encore l'aspect de son abside, ont amené N. Čaneva-Dečevska[308] à rapprocher cette construction de celles du début du Ve s., datation à laquelle nous sommes également favorables.

❖ Basilique n° 6

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : déb. du VIe s.
Dimensions : 30 m (sans la cour) x 15,30 m
Planche : pl. 56, fig. 1

Découvert en 1938 et publié en 1940 par D.Ončev[309], cet édifice *extra-muros* est situé sur la rive droite de Beshe Bouna dere à 650 m de l'angle sud-est de l'enceinte fortifiée. Les fouilles menées en 1938 ont consisté à dévoiler les maçonneries est et ouest de la basilique ; ces dernières constituent la partie la mieux conservée. Ses murs étaient préservés entre 0,30 et 0,60 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation.

[305] V. Ivanova, « Tri novorazkopani baziliki … », *op. cit.*, p. 235 et fig. 211 et 212, p. 236.
[306] *Ibid.*, p. 235.
[307] *Ibid.*, p. 234-235.
[308] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 270.
[309] D.Ončev, « Edna novootkrita bazilika v Hisarja », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 185-194.

Architecture

L'église construite avec un léger désaxement de 40° vers le Nord avait un plan à trois nefs à une abside, et était précédée d'un *narthex*. Elle avait une longueur hors tout (sans la cour) de 30 m pour une largeur de 15,30 m (pl. 56, fig. 1).

À l'Ouest de la basilique, les fouilles de 1937 ont mis au jour une cour dont l'aspect peu harmonisé avec la largeur de l'église ou encore l'adossement des maçonneries contre le *pronaos* de l'édifice permettent de supposer une construction postérieure à celle de la basilique primitive. Il est toutefois possible qu'un *atrium* lui ait été antérieur. N'ayant aucune preuve concrète sur cette dernière hypothèse nous avons préféré étudier cet espace dans un état II.

Trois ouvertures menaient au vestibule occidental ; la porte axiale était mise en valeur par un portique. Toutes étaient fermées par deux vantaux de bois comme l'indiquent les deux crapaudines et le trou central de gâche, permettant la fermeture verticale des verrous visibles sur chacun des seuils en marbre préservés *in situ*.

Le *narthex* d'une profondeur de 4,20 m pour une largeur de 15,30 m était divisé en trois travées selon la même répartition que le *naos* ; des pilastres marquent les retombées des arcs-diaphragmes en plein cintre scandant son espace. Selon D.Ončev[310], l'épaisseur plus importante de ses maçonneries laisse d'envisager que le *narthex* était surmonté d'une tribune, mais l'escalier n'a pas été retrouvé. Le *narthex* permettait par ailleurs le passage vers chacune des nefs ; leur entrée est marquée d'un seuil en gneiss.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux rangées de quatre supports reposant sur des stylobates de 1 m d'épaisseur. Trois bases maçonnées en moyen appareil de gneiss, d'aspect carré – 1 m de côté – de 0,35 m de hauteur, ménageant un entraxe de 1,80 m ont été préservées *in situ* uniquement dans la colonnade sud. Aucune des colonnes n'a toutefois été conservée et aucun indice ne permet de déterminer si celles-ci étaient monolithes ou maçonnées.

Ces colonnades conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 7,70 m et aux collatéraux 2,80 m, créant dès lors un rapport de 1:2,8.

À l'Est, l'abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le *naos* sur 6,30 m à la corde pour une profondeur de 3,50 m.

Sa partie est (ou plus précisément le tiers oriental des collatéraux) comporte deux annexes – 5,30 x 2,80 m –, appelées par les fouilleurs *prothèsis* et *diaconicon* (même si ces

[310] *Ibid.,* p. 189.

termes sont anachroniques avant la première moitié du VIe s., au plus tôt), communiquant avec le sanctuaire, mais également avec les bas-côtés par une entrée de 1,60 m de largeur marquée par un seuil. Elles menaient au *bèma* par des ouvertures latérales de 1,70 m de largeur. L'abside unique dont le chevet est constitué d'une double maçonnerie est soulignée par un arc triomphal retombant sur deux pilastres placés de chaque côté de l'abside. Dans le sanctuaire, sous le sol du *bèma* a été retrouvée une crypte d'autel avec un seul accès est permettant de situer l'autel au-devant de la corde de l'abside.

État II ?

Il est en effet possible d'envisager l'ajout de la cour ouest au cours d'un autre état de construction bien qu'aucune étude stratigraphique ou observation plus poussée sur les maçonneries n'aient été effectuées ou publiées. Cette cour d'une largeur de 29,80 m pour une profondeur de 12,30 m, vraisemblablement accessible depuis l'ouest, comportait une unique colonnade sud de quatre supports, placée dans la continuité du mur gouttereau sud de la basilique – vestiges probables d'un *atrium* d'un état antérieur ? Ces colonnes disposées selon un entraxe de 2,20/2,30 m étaient majoritairement maçonnées en segments de brique – un seul fût était monolithe, probablement un remploi – avec un diamètre de 0,50 m. Elles reposaient sur des bases monolithes en gneiss. Cette colonnade délimitait un espace d'une largeur de près de 8 m si l'on en croit le plan publié[311]. Au Nord, la cour était flanquée également d'une annexe allongée rectangulaire d'une largeur de 4,70 m et d'une longueur estimée par D.Ončev[312] à 12,30 m. L'absence de fouilles plus à l'ouest de la cour et d'étude des maçonneries empêchent malheureusement de comprendre réellement les différents états qui ont pu exister pour cet espace.

Contre le flanc sud du *narthex*, on a mis au jour une pièce rectangulaire – 4 x 3,50 m – de fonction inconnue avec laquelle il communiquait par une porte de 1,70 m de largeur. Cette annexe était par ailleurs accessible par une ouverture est, précédée par deux marches. Il est supposé que cette pièce était contemporaine de la construction de la cour.

Maçonneries

Les murs étaient préservés sur une hauteur variant entre 0,30 et 0,60 m au-dessus du niveau du sol. Ils étaient en *opus mixtum* de moellons en gneiss et de briques, liés par un mortier peu chargé en tuileau. Les briques de construction avaient les dimensions suivantes : 0,44 x 0,45 x 0,04/0,05 m ; 0, 35 x 0,35 x 0,04 m ; 0,36 x 0,34 x 0,04 m ; 0,31 x 0,31 x

[311] D.Ončev, « Edna novootkrita bazilika… », *op. cit.,* fig. 1, p. 186.
[312] *Ibid*., p. 191.

0,04 m ; 0,30 x 0,15 x 0,03 m, 0,30 x 0,30 x 0,04 m. Les murs gouttereaux avaient généralement une épaisseur de 0,50 m, ceux de l'abside 1 m, ceux du *narthex* entre 0,65 et 0,85 m. La construction de l'abside en bordure de rivière a par ailleurs nécessité d'adosser un second mur, de renforcement, contre son chevet. La cour avait quant à elle des murs en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux d'une épaisseur variant entre 0,60/0,70 m d'épaisseur ; l'annexe sud du *narthex* présentait des fondations en pierre sèche. Fait en revanche exception le mur est de l'annexe nord de la cour, maçonné en *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux.

Le *naos* était pavé de carreaux en terre cuite – 0,44 x 0,45 x 0,04 m – reposant sur une semelle de terre rougeâtre.

Une grande quantité de tuiles en provenance de la couverture charpentée de l'édifice a été recueillie.

Installations liturgiques

Le sanctuaire de l'état I avait une avancée de 6,68 m au-devant de la corde, sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Bien qu'aucune trace du chancel de l'état II n'ait été conservée, nous proposons de placer sans trop de risques la délimitation du *bèma* au même niveau que les extrémités ouest des pastophories, c'est-à-dire à 5,97 m à l'Ouest de la corde de l'abside.

La crypte d'autel rectangulaire d'une longueur d'1,40 m et d'une hauteur qui peut être estimée à 1,70 m était accessible par une entrée placée presque au centre de l'espace liturgique. Le passage s'effectuait par un escalier oriental comptant cinq degrés mesurant 0,35 m de hauteur comme de giron, et d'une largeur de 0,65 m. Ses parois étaient maçonnées en moellons et ses voûtements en brique. Trois petites niches de 0,30/0,40 m de largeur pour 0,40/0,50 m de profondeur et de 0,40/0,45 m de hauteur étaient inscrites dans les murs nord, sud et ouest de la chambre, à 1,05 m au-dessus du niveau de sol. Jean-Pierre Sodini suggère avec raison que ces dernières permettaient la mise en place de lampes. L'ensemble des parois escalier compris était recouvert d'un enduit fin hydraulique – 0,02 m d'épaisseur et décoré d'un enduit peint polychrome. Aucun aménagement n'a été préservé en son sein, les fouilles étant par ailleurs rendues difficiles en raison de son inondation permanente[313]. Cette crypte d'autel est similaire de celles de l'église ouest et de la chapelle funéraire de Cherson (Crimée)[314].

[313] D.Ončev, « Edna novootkrita bazilika… », *op. cit.,* p. 189.
[314] J. P. Sodini, « Les cryptes d'autel paléochrétiennes : classification », *Travaux et mémoires*, 8, 1981, p. 449.

La crypte d'autel occupe une place centrale et son accès oriental laisse peu de doute quant à la position du desservant à l'Ouest de l'autel. On peut sans risque envisager l'emplacement de ce dernier à l'aplomb des reliques, juste au-dessus de la chambre de la crypte, à environ 2,55 m de la corde de l'abside.

Décors

Les parois de la crypte et de son escalier étaient décorées d'enduits peints polychromes. Dans le registre inférieur peut être reconnue clairement l'imitation d'un placage de marbre[315] (lignes parallèles et ondulées : tracées en noir sur fond rouge sur le mur sud ; des tracés noir sur fond vert sur le mur nord ; des lignes rouge sur fond jaune clair sur le mur ouest ; tracés noir sur fond rouge et noir sur fond vert sur les parois nord et sud de l'escalier). D. Končev[316] aperçoit en outre des représentations figurées dans les registres médians.

Deux chapiteaux fragmentaires[317] comportant un lit de pose d'un diamètre de 0,25 m ont par ailleurs été mis au jour dans les remblais de destruction de la cour.

Données complémentaires

Lors des fouilles, différents seuils de granit, quatre bases de colonnes en gneiss reposant directement sur la terre, deux chapiteaux doriques et corinthiens ont été retrouvés dans les remblais de destruction.

Datation

Selon D. Končev[318], la construction primitive de l'édifice peut être datée du début du VIe s. tandis que pour N. Čaneva-Dečevska[319] en raison de la présence de pastophories et du partage du *narthex* en trois travées, elle serait plus précisément du milieu du VIe s., hypothèse qui nous paraît en effet la plus raisonnable. Nous supposons par ailleurs que les annexes latérales du *narthex* et la cour résultent d'un autre état de construction ; toutefois leur datation reste incertaine.

❖ Basilique N°7

[315] D. Končev, « Edna novootkrita bazilika v Hisarija », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 188 ; R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 50-51.
[316] D. Končev, « Edna novootkrita bazilika… », *op. cit.,* p. 189.
[317] *Cf.* Vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 59, p. 57-58.
[318] D. Končev, « Edna novootkrita bazilika… », *op. cit.,* p. 192.
[319] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 271.

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* 2nde moitié du Ve-déb. du VIe s. ; *état II* début du VIe s. (?)
Dimensions : 28 x 17,04 m
Planche : pl. 56, fig. 2

Cet édifice *extra-muros* a été découvert au nord-est de la porte est de la ville en 1960 puis publié en 1965 par D.Ončev et K. Madzharov[320]. La basilique est conservée dans l'ensemble au niveau de ses fondations à l'exception de ses murs gouttereaux préservés jusqu'aux premières assises. Son secteur sud-est a par ailleurs été complètement détruit. Selon nous, la basilique a eu deux périodes de construction comme il a pu être également observé dans la basilique n° 8.

Architecture

L'église occupait un espace de 28 m de longueur pour 17,04 m de largeur et possédait un plan est basilical à trois nefs avec une abside unique et un *narthex* (pl. 56, fig. 2).

État I

Elle était pourvue à l'ouest d'un *narthex* triparti d'une profondeur de 3 m dont les murs séparateurs étaient placés dans la continuité des colonnades. Le *narthex* était accessible depuis l'extérieur par une entrée axiale large de 2,20 m et deux portes latérales de 1,60 m de largeur. Les trois travées communiquaient entre elles par des ouvertures étroites (1,34 m) et desservaient chacun des espaces du *naos*.

Deux rangées de colonnes qui reposaient sur des stylobates maçonnés en brique d'une largeur de 0,80 m partageaient le *naos* en trois nefs ; deux bases en gneiss d'une hauteur de 0,30 m avec un lit d'attente de 0,64 m de diamètre ont été mises au jour *in situ* aux extrémités ouest des colonnades. Les colonnes étaient maçonnées en segments de brique (radius de 0,26 m ; ép. 0,05 m) liées par un mortier de tuileau. La nef centrale avait une largeur de 7 m et était flanquée de bas-côté de 3,20 m de large. Les entrecolonnements avaient une largeur estimée de 3 m.

La mauvaise préservation des secteurs est et sud-est rend difficile la détermination de son tracé. Toutefois, nous pouvons estimer à partir du tracé des stylobates que l'abside unique semi-circulaire saillante qui achevait le *naos* à l'Est avait une largeur de 5 m pour une profondeur de 2,5 m.

État II

[320] D.Ončev, K. Madzharov, « Dve novootkriti baziliki v Hisar », *Arheologija*, 1, 1965, p. 16-21.

Durant cet état, nous pensons que les entrecolonnements ont été fermés par des plaques de parapets, ce qui a entraîné une modification dans l'organisation des accès. L'interruption de 1,59 m dans le tracé du stylobate de la colonnade nord, à environ 5,23 m de l'épaulement de l'abside, a résulté selon nous de cette fermeture entre la nef et les bas-côtés qui visait à créer un passage entre le collatéral nord et la nef centrale. Celui-ci maintenait pour les officiants la communication entre le sanctuaire et la pièce latérale nord qui devait fermer l'extrémité du bas-côté. Les données sont malheureusement trop insuffisantes pour établir les autres modifications intervenues au cours de cette période.

Maçonneries

Les murs épais de 0,80 m dans l'ensemble étaient constitués de moellons liaisonnés au mortier de tuileau de couleur rosée, en raison d'une forte addition de poudre de briques. Ils reposaient sur des fondations de 1,20 m de largeur. Une épaisseur identique a par ailleurs été observée pour le mur de l'abside alors que 0,90 m ont été relevés pour le vestibule occidental.

Deux types de dalles en terre cuite recouvraient le sol de l'édifice. La nef principale possédait des pavés rectangulaires en terre cuite – 0,48 x 0,46 m – d'une épaisseur de 0,05 m tandis que les collatéraux étaient pavés de carreaux de 0,34 m de côté et de 0,03 m d'épaisseur. Ceci pourrait indiquer deux périodes dans l'installation des sols, mais le manque de données ne permet pas de déterminer les éventuels phasages.

Il est supposé que l'église avait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Le sanctuaire n'est pas mieux conservé que la partie est de l'église dont une grande part a été complètement détruite, ne laissant en place aucune trace visible des aménagements. Une plaque de chancel en grès conservée en deux fragments jointifs a toutefois été mentionnée par l'auteur[321].

Données complémentaires

Les fouilles ont permis la découverte de fragments de verre de vitre, de monnaies, dont une datant de Constantin le Grand (306-337)[322]. On note par ailleurs la présence d'une canalisation large de 0,32 m et profonde de 0,22 m le long du mur gouttereau nord.

[321] *Cf.* Vol. III, « Corpus des éléments sculptés », ES n° 60, p. 58.
[322] S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », *PLRE*, I, p. 223-224.

Datation

Les artefacts mis au jour dans la basilique dont notamment des tessons de céramique comportant des décors caractéristiques selon D.Ončev[323] des Ve-VIe s., mais aussi la typologie de son plan (notamment le *narthex* triparti et les pastophories) ont amené D.Ončev et K. Madzharov[324] à dater cette basilique de la seconde moitié du Ve ou du début du VIe s. L'absence de photographies publiées des maçonneries ou encore de données stratigraphiques ne permet pas d'affirmer avec certitude que l'état final observé de la basilique provienne de deux périodes de construction comme nous le supposons. Il est toutefois certain que cet état final de l'église résulte d'un aménagement au plus tôt du début du VIe s. ou plus raisonnablement de la seconde moitié du VIe s., en raison de la mise en place de parapets dans les entrecolonnements. Comme nous avons pu déjà le démontrer, cette pratique est apparue seulement dans la seconde moitié du Ve s. à Constantinople et ne sera réellement diffusée dans les régions avoisinantes qu'à partir du début du VIe s.[325]

❖ Basilique N°8

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* Ve s. ; *état II* 1ère moitié du VIe s. ; *état III* fin du VIe s.
Dimensions : 25,70 x 15 m
Planche : pl. 56, fig. 3

En 1960, D.Ončev et K. Madzharov[326] ont découvert en partie une église au centre de la ville actuelle d'Hisarja. Cet emplacement correspondait à l'extérieur de l'enceinte fortifiée antique. À l'exception du secteur ouest de la cour qui nous reste inconnu en raison du passage d'une rue, l'église a pu être fouillée dans son intégralité. Ses maçonneries conservées à 0,05 m au-dessus du niveau du sol et ses fondations au Sud et à l'Est des collatéraux ont dévoilé un plan à trois nefs avec abside unique et *narthex*, marqué par deux périodes de construction (pl. 56, fig. 3).

[323] D.Ončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 17.
[324] *Ibid*.
[325] U. Peschlow, *op. cit.*, in S. E. J. Gerstel (éd.), *Thresholds of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological Perspectives on Religious Screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.
[326] D.Ončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 17.

Architecture

La basilique possédait une longueur totale de 25,70 m pour une largeur de 15 m[327].

État I

À l'Ouest, les fouilles ont permis la mise au jour d'un espace maçonné précédant le *narthex,* avec au-devant de sa façade occidentale, un portique pour lequel deux bases de colonnes en granit d'un diamètre de 0,40/0,50 m ont été identifiées. Celui-ci peu profond – environ 1,90 m – devait longer la façade occidentale et reposait, en tenant compte de l'entrecolonnement de 2,90 m des bases sud découvertes *in situ*, sur une colonnade de cinq à six supports. Malheureusement les fouilles n'ont pas pu être poursuivies dans les secteurs nord et ouest de la cour et aucun élément ne permet de confirmer l'existence de trois autres portiques, qui en feraient un *atrium*. Un mur latéral sud long de 4,40 m et d'une épaisseur de 0,70 m était lié au mur gouttereau sud de l'église et placé dans la continuité de son tracé. Il formait ensuite à l'Ouest un angle et poursuivait sa course vers le Sud. L'absence d'études autour de l'église et l'impossibilité de fouiller plus à l'Ouest empêche de cerner l'articulation et l'organisation de cet espace.

Le *narthex* était particulièrement bien conservé avec des maçonneries préservées jusqu'à 0,55 m de hauteur. Il semble toutefois assez simple avec une longueur de 13,40 m pour une profondeur de 3 m. Accessible depuis la cour à un portique par l'intermédiaire d'une entrée axiale de 1,50 m et de deux baies latérales de 1,28 m, il desservait chacune des nefs par une entrée placée dans la même lignée que les précédentes.

Deux rangées de cinq colonnes sur des stylobates de 0,60 m séparaient le *naos* en trois nefs, conférant au vaisseau central une largeur de 6,70 m et de 3 m aux collatéraux. Cette répartition créait un rapport de 1:2,3. Les colonnades avaient des entrecolonnements variant entre 1,45 et 2 m et étaient constituées de colonnes maçonnées en segments de brique[328].

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante de 5 m de large à la corde pour une profondeur de 2,7 m. Aucune trace de *bèma* n'a été retrouvée pendant les fouilles.

État II

Au cours d'une deuxième période de construction, une annexe absidée – 4,60 x 3,1 m (dim. int.)– a été ajoutée contre le mur gouttereau nord du *narthex* (pl. 56, fig. 3), ce qui a, selon nous, perturbé la structure du portique et entraîné la destruction de son mur latéral nord, voire celle de l'extrémité de sa colonnade. La pièce était accessible depuis le portique à partir

[327] *Ibid*., p. 18.
[328] *Ibid.*

d'une baie de 2 m de largeur, mais aussi à partir du *narthex*. Son absidiole est conservée jusqu'à une hauteur de 0,85 m et avait une ouverture de 1 m pour une profondeur de 0,60 m.

État III

Cette période correspond à la fermeture des entrecolonnements du *naos*.

Maçonneries

Sur les fondations élaborées en moellons mêlés à du mortier de tuileau reposaient des maçonneries épaisses de 0,80/0,85 m conservées dans l'ensemble jusqu'à une hauteur de 0,05 m, à l'exception des murs sud et est arasés jusqu'aux fondations[329]. Les soubassements de l'abside préservés jusqu'à une hauteur de 0,25 m et les nombreuses briques de construction retrouvées dans les remblais de destruction[330] indiquent des maçonneries en *opus mixtum*. Les ouvertures et le voûtement en cul-de-four de l'abside étaient construits en briques comme le montre la grande quantité de ces dernières dans les remblais.

Les murs de l'annexe nord de l'état II construits en *opus mixtum*, alternant des arases de moellons et quatre assises de briques liaisonnées par un mortier de tuileau, avaient quant à eux une épaisseur de 0,65 m.

Le niveau de circulation du premier état était pavé de carreaux en terre cuite tout comme celui de l'état II qui le recouvrait 0,12 m au-dessus. Nous observons cependant pour le sanctuaire des carreaux plus petits – 0,34 x 0,32 x 0,04 m – que pour le *naos* – 0,44 x 0,44 x 0,05 m. Les carreaux de la seconde strate découverte dans les parties est des bas-côtés se distinguaient par quelques motifs dont nous ignorons la nature.

Les murets de parapet fermant la base des colonnades durant le troisième état étaient construits en moellons liés par un mortier terreux, comme on le voit dans les entrecolonnements des dernières travées est de la colonnade nord.

Installations liturgiques

À 0,55 m de la corde de l'abside, les fouilleurs ont retrouvé le socle en pierre de l'autel, ressortant de 0,02 m au-dessus du niveau du sol. Nous ne possédons malheureusement pas ses dimensions. Des colonnettes de marbre peuvent être attribuées à l'autel lui-même.

Au cours d'un dernier état, des murets de parapet ont fermé les entrecolonnements du *naos* ; seuls ceux du nord-est ont été partiellement préservés[331] ce qui a permis d'apercevoir

[329] *Ibid.*
[330] *Ibid.*
[331] *Ibid.*

l'installation d'un accès dans la dernière travée. Nous supposons que le même dispositif existait pour la colonnade sud.

À partir de l'état II, un baptistère[332] a été également ajouté dans une pièce annexe nord-ouest ; une cuve baptismale semi-circulaire était inscrite dans l'espace absidial. Maçonnée en brique, ce petit bassin a été conservé à l'ouest jusqu'à une hauteur de 0,35 m au-dessus du niveau de circulation, et était légèrement saillante par rapport à la corde de l'abside. Seules quelques traces de mortier hydraulique sur la paroi est de la cuve ont pu être observées. Les archéologues n'ont pas noté de système d'adduction ni d'évacuation de l'eau. Aucune mention des dimensions de la cuve ou de sa profondeur n'a été également reportée. Cependant, la taille de l'absidiole – 1 x 0,60 m – laisse présager de petites dimensions pour la cuve et de ce fait l'impossibilité d'un baptême par immersion. Le rituel devait donc s'opérer par aspersion.

Données complémentaires

Les fouilles ont également mis au jour quelques rares fragments d'éléments architecturaux avec notamment dans la cour deux chapiteaux en marbre de style dorique[333] (1 : H. 0,14 ; diamètre du lit de pose 0,29 m ; l. de l'abaque 0,35 m ; 2 : H. 0,16 m ; diamètre du lit de pose 0,30 m ; l. de l'abaque 0,36 m) ou encore quelques fragments de colonnettes d'autel en marbre (H. 0,46 m ; diamètre inférieur : 0,085 m ; diamètre supérieur : 0,07 m). Nous notons en outre dans la cour, à 4,95 m de l'entrée principale du *narthex*, la présence d'une sépulture entièrement maçonnée en briques (0,32 x 0,15 x 0,035 m) avec pour dimensions : 2,80 x 1,10 x 1,10 m[334] dans laquelle sont apparues quelques artefacts funéraires. Une seconde sépulture (1,80 x 0,60 x 0,50 m) placée dans l'axe longitudinal de la basilique a été retrouvée entre les deux bases sud conservées *in situ* du portique. Dans celle-ci se trouvaient plusieurs fragments de verre de vaisselle.

Dans les remblais de destruction, de nombreux fragments de verre de vitre d'épaisseur variant entre 2 et 5 cm ont été dégagés. D. Končev et K. Madzharov[335] ont également souligné la découverte d'une monnaie frappée sous Constantin Ier (306-337)[336].

[332] I. Achim, « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit*., p. 11.
[333] D. Končev, K. Madzharov, *op. cit*., p. 20.
[334] *Ibid*.
[335] *Ibid.*
[336] S. v. « Fl. Val. Constantinus 4 », in *PLRE*, I, p. 223-224.

Datation

D.Ončev et K. Madzharov[337] rapprochent la basilique n° 8 d'Hisarja des églises des Ve-VIe s. Pour N. Čaneva-Dečevska[338], l'état I de la basilique peut être daté du début du Ve s. tandis que l'état II serait de la seconde moitié du VIe s. En étudiant l'édifice, nous avons pu constater non pas deux, mais trois états de construction. La fermeture des entrecolonnements du *naos* que nous supposons effectuée au cours d'une troisième période de construction n'a pas pu apparaître avant la 2nde moitié du VIe s., comme nous avons déjà pu le préciser auparavant[339]. Nous pouvons de ce fait supposer un état primitif du Ve s., suivi d'un 2ème de la 1ère moitié du VIe s., et un 3ème de la fin du VIe s.

❖ Basilique N°9

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : 2nde moitié du VIe s. ?
Dimensions : 18 x 14,36 m (hors tout)
Planche : pl. 56, fig. 4

À environ 700 m de la porte sud de la forteresse, cet édifice découvert au milieu d'une nécropole a été fouillé en 1961 par Konstantin Madzharov[340]. Ses maçonneries qui étaient conservées au moment des fouilles sur une hauteur maximale de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation[341] ne sont malheureusement plus visibles en raison d'aménagements urbains modernes. D'après le plan fourni par K. Madzharov[342], l'aspect final de la façade occidentale nous amène à penser que l'église a été touchée par deux périodes de construction.

Architecture

L'église dont l'orientation est légèrement déviée de 15° vers le nord possédait un plan basilical à trois nefs triabsidées d'une longueur de 18 m hors tout pour une largeur de 12,70 m –14,36 m hors tout (pl. 56, fig. 4).

État I

[337] D.Ončev, K. Madzharov, *op. cit.*, p. 21.
[338] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 273.
[339] Voir la basilique n° 7 du même site, *Supra*, p. 460.
[340] K. Madzharov, « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 34-39.
[341] *Ibid.*, p. 34.
[342] *Ibid.*, fig. 1, p. 34.

L'accès à l'édifice s'effectuait par l'intermédiaire d'un avant-corps défini par K. Madzharov comme étant un *narthex* triparti. Celui-ci était toutefois constitué au sud d'une pièce rectangulaire construite sur un axe transversal à celui de l'église, ce qui créait une saillie de 1,50 m par rapport au mur gouttereau sud et un empiétement sur l'espace du bas-côté sud de la basilique. Malgré l'absence de données ou de photographies ou d'observation sur place puisque l'édifice n'est plus visible, nous suggérons que cette travée sud a fait l'objet d'une transformation postérieure et la rapprochons d'un état II. Toujours selon le même auteur, le *narthex* aurait eu une profondeur de 6 m[343], mais celle-ci nous paraît disproportionnée par rapport au reste de l'édifice. En observant le plan publié, on semble distinguer un mur partiel ou plus sûrement un pilastre de 0,44 m de long adossé au mur sud de la travée centrale. La mauvaise conservation des maçonneries nord du vestibule occidental nous empêche de vérifier si ces maçonneries se prolongeaient vers le nord ou si un second pilastre lui faisait face ; ce dernier point permettrait notamment d'envisager une entrée en *tribèlon*. Ces maçonneries sont par ailleurs un indice démontrant le partage transversal de l'espace et de ce fait de l'existence d'un *exonarthex* d'une profondeur de 2,90 m et d'un *endonarthex* de 2,58 m de profondeur. Aucune des entrées de la façade occidentale n'a été préservée. Nous pensons cependant qu'elle était accessible depuis l'extérieur par une porte axiale et par deux autres entrées menant directement aux travées latérales. Chacun des espaces devait probablement également communiquer entre eux par une porte. La même organisation devait se retrouver dans l'*endonarthex*. Ce dernier menait au vaisseau central de la nef par une ouverture axiale d'1,80 m, mais aussi très certainement aux collatéraux par deux autres portes.

Le *naos* était divisé en trois nefs d'une longueur de 8 m, à l'exception du bas-côté sud légèrement raccourci – 7,74 m – par la construction de la pièce sud-ouest. Les colonnades de séparation du *naos* reposaient sur des stylobates – d'épaisseur inconnue – et devaient être constituées par des rangées de colonnes. Aucune d'entre elles n'a cependant été mise au jour. La mauvaise conservation des stylobates nous prive de renseignements sur les entrecolonnements et sur leur éventuelle fermeture, comme il a déjà été observé dans les autres basiliques d'Hisarja. La division du *naos* conférait au vaisseau central de la nef 5 m de largeur et 2,50 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2.

Le vaisseau central de la nef était terminé à l'est par une large abside – 4,45 m – semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2 m. Le sanctuaire était flanqué de pastophories fermées par des murs de refend. Ces pièces annexes d'une longueur de 3 m pour une largeur

[343] *Ibid*., p. 34 et fig. 1, p. 34.

de 2,50 m communiquaient avec lui par une porte de 1 m de largeur, identique à celles donnant sur les bas-côtés ; ces dernières n'étaient toutefois pas aménagées axialement, mais au plus près du vaisseau central. Ces pastophories étaient toutes deux achevées à l'est par une absidiole semi-circulaire peu profonde – 0,95 m – large à la corde de 1,85 m.

État II (?)

Durant cette période, nous pensons que le corps d'accès occidental a fait l'objet de modifications avec une transformation en particulier de la travée sud. Nous constatons en effet que cette dernière – 3,50 m de profondeur – est placée transversalement à l'axe de l'édifice, avec une légère saillie de 1,50 m par rapport au mur gouttereau sud, sans raison topographique évidente. Son mur est n'est par ailleurs pas placé dans la continuité du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, ce qui raccourcit légèrement (de 0,60 m) la longueur du bas-côté sud. Cet espace pouvait fonctionner ainsi indépendamment des deux autres travées du *narthex* avec qui il communiquait par une ouverture nord large de 1,25 m. Il était accessible depuis l'extérieur par une large ouverture sud de 2,25 m et très certainement par une autre entrée ouest ; le mauvais état de conservation de son mur ouest ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

Maçonneries

Les maçonneries étaient en *opus incertum* lié par un mortier terreux. Les murs d'une épaisseur de 0,60 m reposaient sur des fondations d'une profondeur de 0,40 m.

Le *bèma* était pavé d'un *opus sectile* conservé *in situ* et constitué de *sectilia* en marbre et de briques remployées.

L'épaisseur moyenne des murs et la faible profondeur des fondations indiquent que la basilique avait une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Aucune trace des aménagements du sanctuaire n'a été conservée. La présence des pastophories permet toutefois de supposer que ce dernier s'étendait jusqu'à 2,74 m au-devant de la corde de l'abside.

Les fouilles ont en outre permis la mise au jour de fragments de colonnettes monolithes en marbre avec base et chapiteau attenant très stylisés[344] ayant très certainement servi de supports à l'autel. L'absence de données sur la localisation de leur découverte ne permet pas d'affirmer avec certitude qu'elles ont bien été utilisées pour l'autel de cette église.

[344] *Ibid*., fig. 6 et 7, p. 37 ; *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 61, p. 58-59.

Décors

Comme nous l'avons déjà mentionné, un sol en *opus sectile* avait été employé pour décorer le *bèma*. Celui-ci était bichrome (rouge et blanc) et consistait en des motifs géométriques et des décors couvrant à réseau[345]. Seuls deux champs ont pu être restitués. Le premier représente une composition orthogonale de carreaux rouges à angles concaves déterminant des cercles blancs tandis que le second illustre un quadrillage de navettes blanches déterminant des carrés – rouges – par opposition de couleur. Ce dernier décor rappelle fortement celui employé pour le pavement du *bèma* de la basilique *extra-muros* de Kourion (Chypre)[346] ou encore celui daté de la fin du Ve s. de la basilique A de Philippes[347].

Données complémentaires

Deux sépultures mises au jour à l'ouest de la basilique indiqueraient selon K. Madzharov[348] que la basilique a été construite au-dessus d'une nécropole antique. L'absence de mobilier dans ces tombes, mais aussi d'étude stratigraphique ne nous permet pas de valider cette hypothèse de travail.

Une monnaie en très mauvais état retrouvée dans les remblais de destruction a été datée malgré tout par K. Madzharov[349] du Ve s. Son emplacement et son contexte de découverte nous sont inconnus.

Datation

En fonction de la typologie du plan K. Madzharov[350] a daté cette basilique de la 2nde moitié du VIe s.; cette limite chronologique est en effet la plus haute qui puisse être acceptée.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 11.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.*, p. 263-275.

Končev D., « Edna novootkrita bazilika v Hisarja », *GPNBM*, 1940 (1937-1939), p. 185-194.

Id., « Hisarskite bani (s. Hisarja, Karlovsko) – geografski, istoričeski i arheologičeski oczerk », *GPNBM*, 1935-1936, p. 160-162.

Filov B., « Hisarskata krepost v Plovdivsko i neinata basilika », *IBAD*, II, 1911, p. 125-146.

[345] K. Madzharov, « Bazilika n° 9… », *op. cit.*, p. 35.
[346] A. G. Guidobaldi, « I pavimenti in opus sectile di Filippi », *Actes du Xe Congrès International d'Archéologie chrétienne*, PIO/ Hellēnika Parartēma, Cité du Vatican/Thessalonique, 1984, fig. 7, p. 163.
[347] A. G. Guidobaldi, *op. cit.*, p. 154-156 ; P. Lemerle, *op. cit.*, p. 283.
[348] K. Madzharov, « Bazilika n° 9 ... », *op. cit.*, p. 36
[349] *Ibid.*, p. 36.
[350] *Ibid.*

Id., « Hisarskata krepost i nejnata bazilika », *IBAD*, 1912, p. 133-134, fig. 23 et 25.

Id., **Madzharov K.**, « Dve novootkriti baziliki v Hisar », *Arheologija*, 1, 1965, p. 16-21.

Ivanova V., « Tri novorazkopani baziliki vä Hisarja », *IBAI*, XI, 1937, p. 214-242.

Madzharov K., « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 34-39.

Madzharov M., « Diocletianopolis. Ville paléochrétienne de Thrace », in *Actes du XIe Congrès international d'Archéologie chrétienne*, t. III, Pontificio Istituto di archeologia cristiana/École française de Rome (*coll. École Française de Rome, 123*), Cité du Vatican/Rome, 1989, p. 2521-2537.

Id. **et Madzharov K.**, « Diocletianopolis », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantiiski gradove v Bălgarija,* Sofia, 2002, p. 210-211.

Eid., *Diocletianopol*, t. I, BAN, Sofia, 1993, p. 124-139.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 50-51.

Tančeva D., « Arheologičeski razkopki Dioclecianopol », *AOR*, 2002, p. 101.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorf Verlag (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 125-126, p. 127 et n° 800, p. 276.

TIB, p. 245-246.

TIR, K35/2, p. 98-102.

Zaprjanov A., « Novootkrit paraklis v Hisar », *IAI*, 1970, p. 305-310.

❖ Basilique *extra-muros* de Starosel

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : moitié du Ve s.
Dimensions : 25,85 x 12,60 m

Au cours d'une campagne de fouilles de 340 m^2 menée en 2016 par Ivan Hristov[351], une basilique a été découverte à 500 m au sud-ouest du village de Starosel, situé à proximité d'Hisarja. Ses vestiges sont apparus à une profondeur de 0,10/0,20 m. L'édifice était recouvert par une chapelle élevée au XIXe s. et dédiée au Saint-Sauveur (Sveti Spas).

[351] I. Hristov, « Rannohristijanska bazilika v m. razkopanica, zemlishte na s. Starosel, obshtina Hisarja », *INIM-Sofia*, XXIX, 2017, p. 66-85.

Architecture

L'église avait une longueur de 25,85 m pour une largeur de 12,60 m et était construite sur un plan basilical à trois nefs, abside unique et *narthex*. Elle était désaxée de 30° vers le nord. Les fouilles ont permis d'établir l'existence de deux états au niveau du chevet.

État I

La basilique était accessible depuis un *narthex* simple d'une profondeur de 5,50 m pour une largeur 12,60 m. Il était percé au sud d'une porte large de 1,60 m et donnait accès au nord par une porte de la même largeur à un groupe d'annexes adossées contre le flanc nord-ouest de l'église ; l'accès vers le *naos* était assurée par une entrée axiale de 1 m de largeur et une ouverture latérale sud large de 1 m. Seul le bas-côté nord semble avoir été dépourvu d'entrée.

Le *naos* avait une longueur de 12,60 m et était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes en bois installées sur des bases rectangulaires monolithes en granite présentant un entraxe de 1,80 m ; sur certaines bases on distingue les mortaises permettant la fixation des colonnes. Les colonnades conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,50 m et aux collatéraux 2 m, c'est-à-dire sur un rapport de 1:2,8.

D'après I. Hristov[352], des maçonneries hautes de 0,40 m et saillantes de 0,60 m longeaient la base des murs intérieurs du *naos* ; leur profondeur de fondation nous est inconnue. L'auteur suggère que ces ressauts servaient de murs de soutènement. Il est cependant possible d'y voir un aménagement de banquettes qui couraient le long du mur ouest du *narthex* et des murs gouttereaux. Les différentes épaisseurs et l'irrégularité des maçonneries observées le long du mur de refend séparant le *narthex* du *naos* nous font tout autant douter de l'hypothèse d'I. Hristov. Les données publiées ne sont malheureusement pas suffisantes pour vérifier notre suggestion.

À l'Est, la basilique était terminée par une abside outrepassée saillante, large de 2,40 m à la corde pour une profondeur de 2 m.

Au nord-ouest, le mur gouttereau était flanqué de deux annexes communiquant directement avec le *narthex*. La première était rectangulaire et avait pour dimensions intérieures 4,03 m de longueur pour une largeur de 2,89 m. Elle menait à une seconde plus petite de 2,50 m de long pour une largeur semblable à la première.

État II

[352] *Ibid*., p. 68.

Selon I. Hristov[353], des maçonneries ont été ajoutées contre le chevet de l'état I de manière à le renforcer en raison de l'instabilité due au dénivelé important du terrain. Cette lecture paraît assez surprenante et il nous semble plus probable d'entrevoir la succession chronologique de deux chevets. Les murs de l'abside de l'état I ont toutefois pu être conservés pour l'aménagement d'un *synthronon*, ce que nous pensons fortement. Il est dommage de ne pas disposer d'informations ou de photographies complémentaires pour étudier notamment les jonctions entre les extrémités orientales des gouttereaux de l'état I et les épaulements de l'abside de l'état II.

Maçonneries

Épais de 0,60 m conservés sur une hauteur maximale 1,10 m, les murs de l'état I étaient construits en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux.

Le liant des maçonneries en *opus incertum* de l'état II du chevet était un mortier de chaux.

Des pavements ont été découverts *in situ* dans la partie orientale du bas-côté sud, le vaisseau central de la nef et au sud du *narthex*. Leurs carreaux de terre cuite avaient entre 0,30 et 0,32 m de côté et une épaisseur de 0,03 m.

L'épaisseur des maçonneries et les colonnades en bois permettent d'envisager une couverture charpentée.

Installation liturgique

À 0,56 m de la corde de l'abside sont apparues des bases maçonnées en terre cuite de 0,60 x 0,30 m, pouvant correspondre à l'emplacement d'un autel.

Pour nous, un *synthronon* à deux ou trois degrés épousait l'hémicycle de l'abside.

Données complémentaires

Les remblais ont livré de la céramique protobyzantine et des monnaies en bronze du VIe s. dont une à l'effigie de Justinien Ier.

Datation

En raison de la découverte d'artefacts et de monnaies permettant d'établir la stratigraphie du site, I. Hristov[354] a daté la construction de la basilique de la 2nde moitié du Ve s. Celle-ci a eu une vie assez courte puisqu'elle a été incendiée vers la fin du VIe s., ce qui correspondrait toujours selon l'auteur aux raids avars.

[353] *Ibid*.
[354] I. Hristov, *op. cit*., p. 69-70.

Bibliographie

Hristov I., « Rannohristijanska bazilika v m. razkopanica, zemlishte na s. Starosel, obshtina Hisarja », *INIM-Sofia*, 21, 2017, p. 66-85.

Madzharov K., « Bazilika n° 9 v Hisar », *Arheologija*, 3, 1971, p. 36-39.

Hristo Danovo

Ce site est localisé à 1 km de *Sub Radices* – lieu de stationnement d'une *cohors* et étape sur la voie menant d'*Oescus* à *Philippopolis* –, près du village de Hristo Danovo. *Sub Radices* est le *terminus* de l'axe mineur menant jusqu'à *Tzoida* (Sliven), *Cabyle* (Jambol) ou encore *Anchialos*[355]. L'église a été retrouvée dans un espace fortifié datant des Ve-VIe s. dont l'enceinte ruinée s'élève encore sur une hauteur de 6 m par endroits. Les artefacts découverts sur place montrent une utilisation de la forteresse jusqu'au XIIIe s.[356]

❖ Église

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : fin IVe-déb. Ve s.
Dimensions : 28,70 x 10,20 m

L'édifice a été découvert en 1982 par K. et M. Madzharov[357] dans la moitié est de la forteresse. Seuls les murs nord et est étaient conservés sur une hauteur de 0,30m ; le reste n'a été préservé qu'au niveau des fondations.

Architecture

L'église dont l'orientation présente un désaxement de 32° vers le sud-est, possédait une nef unique terminée à l'est par une abside semi-circulaire saillante. Elle mesurait 28,70 m de longueur hors œuvre pour une largeur de 10,20 m.

À l'Ouest, la basilique était précédée par un *narthex* simple d'une profondeur de 3 m pour une largeur d'environ 8,70 m. Celui-ci était accessible par une entrée axiale de 1,50 m de

[355] M. Madzharov, *Roman roads in Bulgaria*, NARM-Hisarja, Veliko Tärnovo, p. 231-232 ; V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Adole M. Hakkert, Amsterdam, 1977, p. 131.
[356] *TIB*, 6, p. 467.
[357] K. et M. Madzharov, « Proučvanija na rimskata pătna stancija Sub Radice pri Hristo Danovo, plovdivski okrăg », *AOR*, 1983, p. 86 ; M. Madzharov, « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon », *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizäm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89.

largeur et communiquait avec le *naos* par une ouverture également centrée, placée en vis-à-vis de l'entrée principale et de même largeur.

Le *naos* était particulièrement développé sur la longueur avec un espace intérieur de 20,60 m de long sur 8,70 m.

Une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 3 m, ouverte sur presque toute la largeur du vaisseau – 7,60 m de largeur à la corde –, achevait le *naos* à l'Est.

Maçonneries

Les murs de l'église d'une épaisseur de 0,75 m étaient en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de chaux blanc. Leur faible épaisseur ne laisse aucun doute quant à la nature charpentée en bâtière de la couverture de la basilique.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été préservé.

Datation

Sa datation de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. a été déterminée en fonction des artefacts mis au jour sur le site par K. et M. Madzharov, et plus particulièrement par la découverte d'une monnaie datant du règne de Valens (364-378)[358].

Bibliographie

Madzharov K. et M., « Proučvanija na rimskata pătna stancija Sub Radice pri Hristo Danovo, plovdivski okrăg », *AOR*, 1983, p. 85-86.

Madzharov M., « Novootkriti rannohristijanski kultovi sgradi v karlovovskija rajon », in *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizăm na Balkanite*, BAN, Sofia, 2002, p. 87-89.

TIB, 6, p. 467-468.

Jurta

❖ Basilique

Plan : basilical à trois nefs
Datation d'édification : 2nde moitié du Ve s.

[358] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930.

Dimensions : 25,20 x 11,60 m

Cette construction a été mise au jour par M. Madzharov en 1976 au lieu-dit « Jurta », à 5 km à l'Est de la ville actuelle d'Hisarja (*Diocletianopolis* ?). Les rapports de fouilles ont fait l'objet d'une publication en 1981[359]. Une nécropole antique[360] a été également découverte à 400 m plus à l'Ouest.

Architecture

L'édifice légèrement désaxé vers le nord-est de 25 ° avait un plan à trois nefs avec une abside unique et un *narthex*. L'ensemble avait une longueur hors tout de 25,20 m pour une largeur sans l'annexe sud de 11,60 m. Les maçonneries les mieux conservées – *narthex*, mur gouttereau nord – allaient jusqu'à une hauteur de 0,60 m au-dessus du dernier niveau de circulation connu.

La basilique était pourvue à l'ouest d'un *narthex* d'une largeur de 13 m pour une profondeur de 4,20 m, accessible depuis deux entrées ouest, l'une axiale et l'autre latérale sud. Une pièce presque carrée – 3,90 x 4,20 m – était inscrite dans son extrémité nord ; son accès s'effectuait selon les données de M. Madzharov[361] uniquement par l'intermédiaire du *narthex* via une porte large de 1,30 m. Le *narthex* permettait également le passage vers une annexe sud adossée au flanc de l'église. Cette dernière était allongée – 6,40 x 4,50 m – et terminée à l'est par une absidiole semi-circulaire saillante de 2 m de largeur à la corde pour une profondeur d'1 m. La comparant avec celle de l'église de Klise Koj (près de Cărkvishte dans la région de Sofia)[362], M. Madzharov propose que cette annexe ait fait fonction de baptistère. Le parallèle est pourtant peu pertinent et ses arguments demeurent mal étayés d'autant qu'aucune trace d'aménagement ne permet de confirmer cette hypothèse. Il pourrait tout autant s'agir d'une chapelle.

Le *narthex* desservait le *naos* uniquement par une entrée axiale de 2 m de largeur.

Le *naos* long de 16 m pour une largeur de 13 m était partagé en trois nefs par deux rangées de quatre colonnes maçonnées en segments de briques ; seule la colonnade nord a été préservée entièrement, ce qui a permis d'observer des entrecolonnements variant entre 2,45 et 2,85 m. Les dernières colonnes reposent sur des bases circulaires de granite-gneiss (diamètre 0,60 m ; hauteur 0,25 m), grossièrement travaillées et placées sur le substrat terreux. La

[359] M. Madzharov, « Novootkrita bazilika v okolnostite na gr. Hisarja », *IMJuB*, 7, 1981, p. 63-70.
[360] *Ibid*., p. 69.
[361] *Ibid*., p. 66.
[362] *Infra*, « 20- Région de Sofia », p. 621.

tripartition de la nef créant un vaisseau central de 6,20 m de largeur et des collatéraux de 2,70 m était établie sur un rapport de 1:2,3.

À l'Est, le *naos* était achevé par une abside saillante d'une largeur à la corde de 4,80 m pour une profondeur de 3 m, abside qui comportait un chevet à trois pans ; chacun des pans avait une longueur de 3,60 m.

Maçonneries

Les maçonneries du corps de l'édifice avaient une épaisseur de 0,90 m, les murs de refend et de l'annexe sud étaient plus minces : 0,70 m. Elles étaient constituées de moellons liaisonnés par un mortier blanc avec un agrégat de briques émiettées.

Le sol de la basilique et de l'annexe sud était pavé de carreaux en terre cuite – 0,43 x 0,43 m, épaisseur 0,03 m – posés sur une couche d'argile.

Comme le suggèrent judicieusement M. Madzharov[363] ou encore N. Čaneva-Dečevska[364], la faible épaisseur des murs indique clairement que l'édifice avait une couverture charpentée.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été retrouvé.

Données complémentaires

Peu d'artefacts ont été mis au jour dans les remblais de destruction. Outre quelques tessons de céramique, on notera quelques fragments de verre de vitre.

Datation

L'église daterait selon M. Maladzhov[365] de la 2nde moitié du Ve s., hypothèse qui toujours d'après l'auteur[366] est corroborée par les tessons de céramique retrouvés dans le niveau de fonctionnement de la basilique.

Bibliographie

Madzharov M., « Novootkrita bazilika v okolnostite na gr. Hisarja. », *IMJuB*, 7, 1981, p. 63-70.

[363] M. Madzharov, « Novootkrita bazilika ... », *op. cit.*, p. 66.
[364] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 275.
[365] M. Madzharov, « Novootkrita bazilika ... », *op. cit.*, p. 68.
[366] *Ibid.*

Krasnovo

Forteresse de Kaleto

En 1962, D. Končev[367] a mis au jour près du village de Krasnovo une forteresse marquée par trois grandes périodes d'occupation[368] – V^{e}-VIe s., IXe-Xe s. et XIIe-XIVe s. Peu d'informations ont été publiées à son sujet. Le site est situé non loin de thermes localisés à Krastovskata banja[369], à 2 km à l'Est de la fortification.

❖ Église de « Sveta Bogoroditsa »

Plan : église à nef unique
Datation d'édification : VIe s.
Dimensions : 22,20 x 9,60 m

Dans l'actuel monastère de Sveta Bogoroditsa, une église à nef et abside uniques a été découverte par D. Končev en 1962. À partir du plan publié par ce même archéologue, nous constatons qu'elle avait une longueur hors tout de 22,20 m pour une largeur 9,60 m (sans les annexes ouest).

Architecture

L'entrée dans l'édifice s'effectuait par une entrée axiale qui menait à un *narthex* simple profond de seulement 2,20 m pour une largeur de 8,15 m. Ce dernier était flanqué au Nord et au Sud d'une annexe absidée conférant à la façade occidentale un aspect symétrique. Chacune de ces pièces comportait un espace rectangulaire, long de 4,80 m pour une largeur variable comprise entre 4,10 et 4,40 m. L'absidiole assez large – 3,30 m – vient presque toucher le mur gouttereau de l'église. Les annexes ne semblent pas avoir été pourvues d'autres accès.

Le *naos* était un espace quadrangulaire allongé avec une longueur de 14,80 m et de même largeur que le *narthex*. Une abside semi-circulaire saillante terminait sa façade orientale. Elle présentait une profondeur de 2,96 m et une largeur de 4,80 m.

---

[367] D. Končev, *Arheologičeski pametnici po juzhnite sklonove na Panagjurska Sredna gora*, (*Materiali za arheologičeska karta na Bălgarija*, IX), BAN, Sofia, 1963, p. 81-83.
[368] *TIB*, 6, p. 322 ; I. Dzhambov, « Srednovekovnata krepost kraj s. Krasnovo, Plovdivsko », *IMJuB*, IX, 1983, p.79-85 ; I. Panajotov et *al*., « Materijali za arheologičeska karta na rodopite ekspedincija Besika 73 », *Rodopski sbornik*, IV, 1976, p. 220.
[369] *TIB*, 6, 1991, p. 322

Maçonneries

Nous n'avons pas pu recueillir de donnée à ce sujet.

Installations liturgiques

Rien n'a été publié.

Datation

En s'appuyant sur la mise au jour d'une monnaie du VIe s. dans l'espace intérieur de l'église, D. Končev puis plus tardivement I. Dzhambov ont daté l'église de la même période.

Bibliographie

Končev D., *Arheologičeski pametnici po juzhnite sklonove na Panagjurska Sredna gora*, (*Materiali za arheologičeska karta na Bălgarija*, IX), BAN, Sofia, 1963, p. 81-83.

Dzhambov I., *op. cit.*, in Dimitrova-Milčeva A. et *al*. (éd.), *Spartacus II*, Faber, V. Tărnovo, 2006, p. 75 et fig. 1, p. 78.

Ead., « Agglomérations et monastères en Thrace du Nord aux Ve -VIe siècles », in Cambi N. et Marin E. (éd.), *Acta XIII congressus internationalis archaelogiae christianae*, 3, Archeološki muzej-Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (*Studi di antichità cristiana*, 54), Split-Cité du Vatican, 1998, p. 860-866.

Ead., « Sur l'apparition de quelques forteresses et agglomérations dans la montagne de Sredna gora sur le territoire du département de Plovdiv », *Pulpudeva*, 5, 1986, p. 204-209.

Ead., « Srednovekovnata krepost kraj s. Krasnovo, Plovdivsko », *IMJuB*, IX, 1983, p.79-85.

Ead., « Terenni obhozhdanija s săshtinska sredna gora, plovdivski okrăg », *AOR*, 1982, p. 105-106.

Panajotov I. et *al.*, « Materijali za arheologičeska karta na rodopite ekspedincija Besika 73 », *Rodopski sbornik*, IV, 1976, p. 220.

TIB, 6, p. 322.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 96.

Manastirishteto

- ❖ Église

Plan : église à nef unique
Datation d'édification : VIe s.
Dimensions : 18 m x 10,70 m

Cet édifice a été découvert à l'Est du village de Manastirshteto (Carte annexe 62), au point culminant du lieu-dit Sindzhirlij ou « Sv. Georgi » (Saint-Georges). Il nous est connu par la présentation assez ancienne de P. Mutafčiev en 1915[370].

Architecture

Il s'agit d'une église à nef et abside unique dépourvue de *narthex*. Elle a pour dimensions hors tout 18 m x 10,70 m.

Le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2,20 m placée asymétriquement, avec un très net décalage vers le Sud du mur de chevet. Les épaulements sont de ce fait de tailles très différentes avec au Nord 5,35 m et au Sud de seulement 1,70 m.

Maçonneries

Les murs sont bâtis en *opus mixtum*[371] liés avec un mortier aqueux argileux. Un dallage de briques conservé partiellement a été mis au jour dans l'espace absidial.

Installation liturgique

Aucun aménagement n'a été mentionné dans les publications.

Datation

Les artefacts mis au jour sur le site révèlent pour P. Mutafčiev que l'édifice a été élevé au VIe s.

❖ Église de Verigovo

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : VIe s.
Dimensions : 23,50 x 10,50 m

[370] P. Mutafčiev, « Njakolko bjaljazhki za Hisarja i za okolnostăta mu », *IBAD*, 3, 1912-1913, p. 79-80.
[371] Les briques ont pour dimensions 0,30 x 0,31 et une épaisseur de 0,04 m. *Ibid.*, p. 80.

Cette localité est située dans le quartier actuel d'Hisarja de Sindzhirlij, à proximité de la précédente église. Elle a été découverte et partiellement publiée en 1915 par P. Mutafčiev[372].

Architecture

Principalement conservée dans ses fondations avec quelques maçonneries préservées entre 0,50 m et 1 m, l'édifice avait une nef unique terminée à l'Est par une abside, extérieurement à trois pans. Il avait une longueur hors tout de 23,50 m pour d'une largeur de 10,50 m.

Le *narthex* large de 8,90 m pour une profondeur de 2,70 m – rapport de 1/3 – était accessible par deux entrées ouest – une porte centrale légèrement désaxée vers le Nord pour laisser place à une autre plus au sud − et une troisième au sud. Il menait au *naos* par un accès axial.

Le *naos* était développé sur un axe allongé et possédait une surface intérieure de 15 m de longueur pour 8,90 m de largeur. Son accès était rendu également possible par un passage sud-est. Il était terminé à l'Est par une abside saillante possédant un chevet trapézoïdal. Cette dernière s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 5,80 m, avec une profondeur de 3,65 m.

Maçonneries

Les fondations sont constituées de pierres de ramassage mélangées à un mortier de chaux avec un agrégat de tuiles émiettées. Les murs ont une épaisseur de 0,80 m. La découverte d'une arase de briques à la base de certains murs ou encore de trois assises de briques au Nord-Ouest laisse supposer que les parements étaient en *opus mixtum*. Son sol était recouvert d'un dallage de briques, posé directement sur la terre.

Installation liturgique

Une chambre funéraire maçonnée en briques et précédée d'un vestibule a été mise au jour dans le sanctuaire. Elle contenait encore une sépulture privilégiée. Nous ne possédons malheureusement aucune autre donnée à son sujet et nous ignorons son emplacement par rapport au niveau de circulation. Il s'agissait peut-être d'une crypte sous l'autel.

[372] *Ibid*., p. 77-78.

Datation

P. Mutafčiev date la construction de l'église au VIe s., hypothèse également suivie par N. Čaneva-Dečevska[373].

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 276.

Mutafčiev P., « Njakolko bjaljazhki za Hisarja i za okolnostăta mu », *IBAD*, 3, 1912-1913, p. 77-80.

Perushtica

❖ Église rouge

Plan : tétraconque
Date d'édification : *état I* IVe-Ve s. ; *état II* VIe s.
Dimensions : 56,70 x 38,50 m

À environ 2 km au nord-est du village actuel de Perushtica (Carte annexe 62), à 15 km au sud-ouest du centre épiscopal de *Philippopolis* (Plovdiv), les ruines d'un édifice paléochrétien mentionné dans la littérature depuis le XVIIIe s. ont été étudiées à partir de 1819. Cette église participe à marquer le paysage de la région comme celles de Kričim (près de Gergevec)[374]. La construction n'a été véritablement fouillée par Thomas Whittemore qu'en 1921 avant d'être publiée par A. Frolov en 1946[375]. Ces fouilles ainsi que des travaux engagés auparavant en 1914[376] ont particulièrement endommagé les couches d'occupation de l'espace intérieur de l'église, et plus particulièrement son/ses (?) niveau(x) de circulation. Une deuxième campagne de fouilles archéologiques a été organisée en 1981 par Margarita Vaklinova et V. Tonkova[377] dans le cadre d'un projet de restauration, ce qui a permis notamment d'éclaircir le contexte environnant et de fournir de plus amples détails sur l'évolution du plan de l'édifice. L'église de Perushtica – objet de nombreuses études et interprétations – a suscité l'intérêt des chercheurs non seulement par son plan centré et son

[373] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.,* p. 276.
[374] *Infra*, p. 485-490.
[375] A. Frolov, « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 15-42.
[376] Ces derniers avaient pour objectif de dégager les fondations de l'édifice mais ils ont été interrompus par la guerre. Voir A. Frolov, *op. cit.*, p. 16.
[377] *Ead*. et V. Tankova, « Razkopki na červenata cărkva pri Perushtica. », *AOR*, 1983, p. 89-90.

type de couverture, mais aussi par la préservation de ses enduits peints polychromes et de leurs représentations figurées encore parfaitement visibles au début du XXe s., qui constituèrent une bonne part de la thèse d'André Grabar en 1928[378]. Seuls quelques fragments déposés et conservés maintenant au musée de Perushtica, et les aquarelles dessinées pendant les fouilles menées par T. Whittemore et A. Frolov, et plus tard par A. Grabar en permettent aujourd'hui l'étude ; les autres vestiges d'enduits peints laissés sur place ont été gravement atteints par les intempéries. L'édifice a connu deux campagnes de restauration, la première à la fin des années 1980[379] et la plus récente en 2016.

Le site était installé à proximité du passage de l'ancienne voie romaine reliant *Tuguerum* à *Philippopolis*, mais aussi non loin d'une ville thrace et de ses *tumuli*[380] connus pour leurs mobiliers funéraires luxueux. Selon les habitants des environs, l'église était traditionnellement dédiée à la Vierge[381].

De nombreuses sépultures médiévales – pour la plupart datées postérieurement au XIe s. par leur mobilier funéraire – ont par ailleurs été mises au jour au pied du chevet et le long du flanc nord-ouest de l'édifice[382].

Architecture

L'édifice présentait dans son aspect tardif une longueur hors tout de 32,77 m pour une largeur de 28,90 m avec un plan tétraconque complexe précédé d'un *endonarthex*, d'un *exonarthex* et de propylées. Les maçonneries les mieux préservées atteignent une hauteur de 14 m ; elles ont permis de déterminer trois périodes majeures de construction.

État I

Les fouilles de Margarita Vaklinova et V. Tonkova[383] ont démontré que l'édifice avait à l'origine un plan tétraconque comportant dans ses ailes nord et sud un déambulatoire limité par de hautes arcades reposant sur deux piliers. L'édifice était dépourvu de *narthex* et l'entrée percée dans la conque ouest avait la forme d'un *dibèlon*. Elle était complétée par deux accès latéraux qui offraient un passage vers les déambulatoires. Le *naos* était constitué de quatre conques articulées autour d'un espace carré de 8 m de côté, couronné d'une coupole

[378] Grabar A., *La peinture religieuse en Bulgarie*, Thèse de doctorat soutenue en 1925 à l'Université des lettres et sciences humaines de Strasbourg, Librairie orientaliste Paul Geuthner (*Orient et Byzance*, *I*), Paris, 1928, 2 vol.
[379] M. Vaklinova, « L'église rouge de Peruchtitsa (Bulgarie) et sa périodisation », *Byzantinische Forschungen. Internationale Zeitschrift für Byzantinistik*, XIV, 1, 1989, p. 638-639.
[380] *Ibid.*, p. 639.
[381] K. Ireček, *Pătuvanija po Bălgarija*, Knjažestvo Bălgarija, Plovdiv, 1899, p. 429.
[382] M. Vaklinova, « L'église rouge … », *op. cit.*, p. 649 ; A. Frolov, *op. cit.*, p. 16.
[383] *Ead.*, et V. Tankova, « Razkopki na červenata cărkva pri Perushtica. », *AOR*, 1983, p. 89-90.

qui reposait sur quatre arcs diaphragmes. Une telle disposition laisse supposer que l'église avait une fonction de *martyrium*.

État II

Durant cet état, l'édifice précédé alors d'une cour a été pourvu à l'ouest d'un *exonarthex* et d'un *endonarthex* de dimensions similaires : 3,80 m de profondeur pour 10,70 m de largeur.

Au cours de cette même période la partie est de l'édifice est transformée avec le remplacement de la conque orientale par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 2,80 m, ce qui a permis l'aménagement d'un sanctuaire dans l'espace pré-absidial.

De la même période date aussi un complexe découvert au sud de l'église pour lequel nous ne possédons pas d'informations complémentaires.

État III

Cette période se traduit principalement par une clôture des espaces et une monumentalisation de l'édifice avec l'ajout à l'ouest de propylées à quatre colonnes précédées d'un haut escalier. L'existence de ce dispositif au XIe s. – datation envisagée par M. Vaklinova[384] – ne fait d'après nous que reprendre le tracé d'un portique ou d'un porche antérieur.

L'espace est également agrémenté d'annexes latérales accessibles uniquement depuis l'avant-corps. Une chapelle mono-nef achevée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante – longueur hors tout de 11 m – est adossée contre le mur sud des narthex. Au Nord, l'*endonarthex* est flanqué d'une annexe de forme carrée de 3,60 m de côté dont la fonction de baptistère est attestée par une piscine baptismale inscrite dans son mur est. La pièce était uniquement accessible depuis l'*endonarthex* par une porte large de 1,30 m. Contrairement à la lecture de M. Vaklinova et V. Tonkova qui suggèrent leur élévation au cours de l'état II, N. Čaneva-Dečevska propose un ajout plus tardif qui se justifie notamment par l'emploi d'un *opus sectile* constitué de sectiles en marbre rose, pouvant en effet être rapproché du début du VIe s. L'ajout de ces deux annexes latérales a amplifié la façade occidentale au nord et au sud, participant à renforcer son aspect déjà monumental.

Les déambulatoires nord et sud des conques sont fermés par des fenêtres et des portes et prennent l'aspect de corridors, desservant dès lors le centre par trois entrées.

[384]. Vaklinova, « L'église rouge … », *op. cit.*, p. 646.

Maçonneries

Les murs de la construction de l'état I étaient en *opus testaceum* avec des joints de mortier de tuileau d'une épaisseur de 0,07 m ; ils reposent sur des fondations constituées de moellons mêlés à un mortier terreux aqueux jaune similaire à celui employé dans les maçonneries du baptistère de Krasen de la région de Pazardzhik[385].

Les maçonneries de l'état II sont caractérisées par l'emploi de l'*opus mixtum* – dans lequel étaient englobés de nombreux *spolia* – constitué assez irrégulièrement d'une alternance de moellons et de briques remployées du 1er état.

Les sols de l'état I étaient des pavements de mosaïque.

Dans le plan primitif de l'édifice, la forme carrée du noyau de son *naos* délimité par des piliers massifs indique que l'espace central était couronné d'une coupole sur pendentifs. D'après M. Vaklinova celle-ci devait s'élever à environ 17,25 m de hauteur.

Installations liturgiques

À l'est de l'annexe nord de l'*exonarthex*, une piscine baptismale quadrilobée maçonnée en brique avait été aménagée, sa conque était inscrite dans l'épaisseur du mur de l'annexe. La cuve avait une longueur hors œuvre de 1,80 m sur l'axe nord/sud et de 1,60 m de longueur intérieure sur les deux axes. La jonction des lobes formait un compartiment inférieur central cubique de 0,90 m de côté. La cuve était accessible depuis un escalier de deux degrés (de dimensions inconnues) installé dans sa conque ouest ; les fouilles ont attesté dans ce même lobe un système d'évacuation de l'eau. A. Frolow a précisé une profondeur de 0,85 m pour la cuve mais nous ignorons comment ses mesures ont été prises, la margelle étant en grande partie détruite. Nous supposons qu'il s'agit de la profondeur maximale conservée. En observant la photographie en noir et blanc puisque la cuve s'est beaucoup dégradée depuis, notamment les maçonneries orientales du baptistère contre lesquelles elle était appuyée, nous pouvons percevoir que la piscine n'allait pas vraiment plus haut ; aucune trace d'arrachement n'est en effet visible. Nous supposons de ce fait que sa contenance devait approcher les 2,12 m^3.

L'ensemble de la cuve était enduit d'un mortier hydraulique. Le fond était en revanche revêtu d'un *opus sectile* de marbre rose constituant des motifs géométriques[386]. Nous ne possédons malheureusement pas de données supplémentaires à son sujet.

[385] *Supra*, « 11- Région de Pazardzhik », p. 309.
[386] A. Frolow, « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 27.

Décor

À l'origine, les registres inférieurs des parois intérieures étaient plaqués de marbre jusqu'à 2 m de hauteur. Au cours de la deuxième période, les registres supérieurs ont été embellis d'enduits peints polychromes dont une partie était assez bien préservée *in situ* jusqu'au début du XXe s. À l'exception des quelques fragments déposés et conservés au musée de Perushtica[387], les autres laissés en place sont maintenant en grande partie effacés et dégradés. On note toutefois une succession de deux couches d'épiderme qui comme l'avait observé A. Grabar indique deux cycles de décoration, l'un dans nos limites chronologiques, le second de la période médiobyzantine. La majeure partie des fragments a montré des représentations historiées. Pour une approche plus approfondie nous renvoyons à l'ouvrage d'A. Grabar[388] et la notice du corpus collectif dirigé par R. Pillinger[389].

M. Vaklinova[390] mentionne également la mise au jour dans les remblais de destruction d'un chapiteau ionique à imposte en pierre locale – retrouvé dans l'espace du portique –, mais surtout de nombreuses corniches sculptées. Ces éléments sculptés non publiés seraient d'après elle semblables à ceux retrouvés à *Philippopolis* et par conséquent issus des mêmes ateliers d'extraction et de production.

Quelques *sectilia* issus des niveaux de démolition ont amené M. Vaklinova à supposer un pavement général en *opus sectile* dès l'état I. Malgré l'absence d'informations précises au sujet de ces fragments retrouvés – particulièrement sur leur contexte de découverte – il nous parait plus raisonnable de limiter leur usage au deuxième état, qui plus est au seul espace du sanctuaire.

Datation

Selon M. Vaklinova et V. Tonkova[391], l'église de Perushtica tirait son origine de la fin du IVe s. Cependant, la re-datation précise du début du Ve s. établie depuis leurs travaux pour le tétraconque de la bibliothèque d'Hadrien à Athènes amène à reconsidérer celle de Perushtica et d'en repousser la construction à cette même période. L'état II de l'église est daté du VIe s., ce qui finalement correspond bien à la typologie de la cuve baptismale et à l'emploi du marbre rose dans l'*opus sectile* au fond de cette dernière. L'ensemble s'inscrit dès lors dans la série de tétraconques à déambulatoires du règne de Justinien dont le plus proche est

[387] Inv. n°2260f.
[388] A. Grabar, *La peinture religieuse en Bulgarie*, *op. cit.*, t. I, p. 22-53.
[389] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 53-54.
[390] M. Vaklinova, « L'église rouge … », *op. cit.*, p. 641 et p. 644.
[391] *Ibid.*, p. 643.

celui d'Ohrid. Ceci permet de dater l'état II au plus tôt de la 1ère moitié du VIe s. Enfin, la troisième période de construction est estimée comme étant du XIe s.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens … », *op. cit.*, p. 14.

Bojadzhiev S., « L'église rouge de Perushtitsa et le problème des édifices à toitures en terrasse », *XIVe ACIEB*, III, Bucarest, 1976, p. 289-293.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…, op. cit.*, p. 258-260.

Filov B., *Sofijskata cărkva Sv. Sofia*, Imprimerie royale, Sofia, 1913, p. 139-140.

Frolov A., « L'église rouge de Perushtica », *Bulletin of Byzantine Institute*, 1, 1946, p. 15-42.

Grabar A., *La peinture religieuse en Bulgarie*, Thèse de doctorat soutenue en 1925 à l'Université des lettres et sciences humaines de Strasbourg, Librairie orientaliste Paul Geuthner (*Orient et Byzance*, *I*), Paris, 1928, t. I, p. 22-53.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity : An Archaeological Introduction,* Ernest Benn, Londres, 1975, p. 293-297.

Panajotova D., *Červenata cărkva pri Perushtica. Opit za restauracija*, Sofia, 1956, p. 11, fig. 1 et 6.

Panajotov I. et *al.*, « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 229-230. http://www.rodopskistarini.com/2012/11/73.html

Pillinger R., « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *Rivista di archeologia cristiana*, 61, 3-4, 1985, p. 290-291 et fig. 14.

Eid., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 53-54.

Vaklinova M., « L'église rouge de Peruchtitsa (Bulagrie) et sa périodisation », *Byzantinische Forschungen*, XIV, 1, 1989, p. 638-656.

***Ead*., et Tankova V.**, « Razkopki na Červenata čerkva pri Perushtica », *AOR*, 1988, p. 191-193.

Ead., « Razkopki na Čzervenata čerkva pri Perushtica », *AOR*, 1984, p. 126.

Ead., « Razkopki na červenata czerkva pri Perushtica », *AOR*, 1983, p. 89-90.

Stambolijski

Églises de Gergevec, près de la gare de Kričim

Non loin de l'église rouge de Perushtica, à environ 5-6 km au sud-ouest, un site a été localisé lors de la construction d'un immeuble aux abords du village d'Ustina, à 3 km à l'Est de la ville actuelle de Kričim. Il a fait l'objet d'une étude entre 1982 et 1983 par Valentina Tončeva[392]. Les artefacts datés de la période antique et médiévale ont été recueillis sur une surface de 2 ha[393]. Les investigations partielles des lieux ont mis au jour trois églises construites successivement l'une au-dessus de l'autre, dont la plus récente est datée des XIe-XIIe s.[394]

❖ Église n°1

Plan : église à nef unique
Datation d'édification : fin IVe s.
Dimensions : L. inc ; l. 8,20 m

Il s'agit de la construction la plus ancienne retrouvée par V. Tankova[395] sous les vestiges de la chapelle médiévale. Sa conservation est très partielle en élévation puisque seulement deux de ses murs d'une longueur de 1,80/2 m ont été préservés sur une hauteur de 0,70/0,75 m, le reste des maçonneries ayant été retrouvé seulement au niveau des fondations.

Architecture

L'église avait un plan à nef et à abside uniques et était dépourvue de *narthex*. Dans les données recueillies sur cet édifice la longueur hors œuvre n'a pas pu être précisée, seule la largeur intérieure du *naos* de 8,20 m est connue.

Le *naos* était achevé par une abside en fer à cheval saillante, qu'une légère surélévation de son sol sépare du *bèma*. De celui-ci nous est parvenue la semelle du sol, d'une hauteur de 0,35 m, constituée d'un radier de pierres concassées et de galets fluviaux recouvert d'une couche de mortier de chaux.

Maçonneries

Les maçonneries reposaient sur de profondes fondations composées de moellons liés par un mortier terreux. Les murs mettaient en œuvre des moellons liés au mortier de chaux. Le *synthronon* était quant à lui maçonné à partir de galets de rivière et de moellons liés au

[392] V. Tankova, « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v obekt hv. Kričim », *AOR*, 1984, p. 94 ; *Id.*, « Rannohristijanska cărkva i bazilika v mestnostta Gergăovec pri gr. Kričim », *GHAMP*, 8, 1997, p. 61-76.
[393] Iv. Panajotov et *al.*, « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 226.
[394] V. Tankova, « Rannohristijanska cărkva… », *op. cit.*, p. 64.
[395] *Ibid.*, p. 61-62.

mortier de chaux. Ses maçonneries reposaient sur une première arase de nivellement en brique. L'ensemble était recouvert d'un enduit fin d'une épaisseur de 0,08 m, qui constituait la couche préparatoire d'un enduit peint.

Le sol de l'espace du *naos* était un dallage de carreaux de terre cuite mesurant en moyenne 0,32 m de côté avec une épaisseur de 0,03-0,04 m. Ces carreaux étaient couchés sur une couche argileuse jaune préalablement tassée.

Installations liturgiques

Une partie du *synthronon* adossé à la base de l'hémicycle de l'abside a été mise au jour. Le *synthronon* d'une largeur de 1,20 m présentait des degrés d'assise d'une hauteur de 0,29 m pour une largeur de 0,23 m. Le nombre de degrés qui le composait n'est pas précisé mais il pouvait y en avoir cinq.

Décor

Dans sa partie est, le *synthronon* était décoré de peintures dont un grand fragment a été préservé *in situ*[396]. Les contremarches des degrés de la banquette étaient ornées de panneaux rectangulaires de fond ocre et rouge clair délimités par des filets fins rouge-brun. Leur surface était couverte de tracés ondulés et parallèles bleu foncé, rouge foncé et bleu, imitant les veines minérales d'un placage de marbre. Ces marbrures se poursuivaient ensuite sur les niveaux d'assise. L'habileté du peintre dans la disposition des délimitations des fausses plaques rend à sa décoration peinte une vraisemblance trompeuse. V. Tonkova a par ailleurs observé une légère différence de décor sur la paroi inférieure du *suppedaneum*. Là le peintre a choisi de représenter des plaques de marbre jaune marbrées de filets simples ondulés de couleur bleu foncé. Cette marche tranche avec le décor du niveau d'assise qui arbore quant à lui un faux placage de marbre vert clair aux contours bleus. Des granules bleu foncé ponctuent sa surface afin d'assurer l'illusion d'une surface minérale rythmée comme une brèche. Ce type de décoration rappelle fortement les peintures pariétales des chambres funéraires d'Hisarja et la tombe n° 7 de *Serdica*.

D'autres fragments ont été retrouvés dans l'espace autour de l'autel mais la petite taille des morceaux conservés rend difficile une quelconque reconstitution du décor. Les répertoires employés sur ces fragments sont de type ornemental et mobilisent pour certains des motifs végétaux et géométriques. Plusieurs fragments semblent appartenir à la

[396] Cette peinture nous est connue grâce à la description de V. Tankova. L'archive photographique fournie en noir et blanc n'est pas d'assez bonne qualité pour en distinguer les tracés. *Ibid.*, p. 61-62 et fig. 2b, p. 68 ; V. Tankova, « Kričim. 41. Malereifragmente einer frühchristlichen Kirche. », in R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.

composition d'une guirlande de couleur rouge foncé dessinée sur fond blanc, couramment rencontrée dans les décors peints romains. Des pièces de l'ordre de 6,5 cm et 8 cm de large dévoilent des séries de feuilles aux nimbes vert clair ou aux nuances de rouges ornementées de fleurs. L'ensemble était encadré d'une bordure formée d'un simple filet noir. Les autres fragments renseignent la palette chromatique employée qui se compose principalement de jaune, de bleu foncé et de vert clair et de quelques traces de rose. Dans un registre semblable à celui perçu auparavant sur les parois du *synthronon,* nous retrouvons une imitation de revêtement de marbre vert tacheté d'inclusions bleu-vert. Leurs panneaux étaient délimités par un filet simple blanc contigu à un bandeau noir, rappelant fortement les décors mis au jour *in situ* sur les parois du *narthex* de la basilique n° 2 de Gărmen (V^{e}-VIe s.)[397].

Datation

Les enduits peints conservés et les artefacts – tessons de céramique, coupes – mis au jour permettent de dater la construction de l'église de la fin du IVe s.[398] Sa destruction est estimée du Ve s. en relation avec les données recueillies sur la construction suivante – la basilique n° 2.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Datation d'édification : *état I* Ve s.
Dimensions : 18 m x 10,70 m

Architecture

Cet édifice de type « hellénistique » avait un plan basilical à trois nefs avec abside unique[399]. Exceptées ses maçonneries occidentales conservées dans leurs soubassements jusqu'à une hauteur de 0,25 m, l'ensemble de ses murs étaient préservés jusqu'à 2,10 m de hauteur.

État I

La partie ouest de l'édifice reste difficile d'interprétation en raison de sa mauvaise préservation. Nous notons cependant sur le plan de V. Tončeva la présence à l'extrémité ouest

[397] *Supra*, p. 31
[398] V. Tankova, « Kričim. 41… », in R. Pillinger et *al*., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.
[399] *Ead*., « Rannohristijanska cărkva… », *op. cit*., p. 62-64 ; fig. 1, p. 67 et fig. 9, p. 73.

du mur gouttereau nord du *naos* les restes d'un mur transversal, ce qui pourrait éventuellement démontrer l'existence d'un *narthex*.

Son *naos* de forme rectangulaire, mesurant 15,50 m de longueur pour 9 m de largeur, était séparé par deux colonnades conférant au vaisseau central une largeur de 5,35 m et de 1,80/1,85 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:3. Leurs colonnes maçonnées en segments de brique reposaient sur des bases carrées de 0,95 m de côté également maçonnées en briques ; l'ensemble était placé sur des stylobates assez larges – 0,95 m. Nous ignorons en revanche leur entrecolonnement. V. Tonkova a toutefois noté que la base préservée le plus à l'Est de la colonnade nord était située à 2,75 m de l'épaulement de l'abside[400].

Le vaisseau central s'ouvre à l'Est sur une abside semi-circulaire saillante de 4,38 m de largeur pour 3,03 m de profondeur.

L'église était flanquée d'un groupe d'annexes transversales, accolées à l'Ouest du mur gouttereau nord. Ces trois pièces sont rectangulaires ; la plus à l'ouest est la plus grande (6,73 x 4,75 m) et elle flanquait le mur oriental des deux autres, qui occupent de plus petites surfaces (2,73 x 3,05 m et 3,2 x 2,96 m). Pour V. Tončeva, il est possible qu'elles aient occupé le rôle de baptistère et de *katéchoumeneion.* Deux bases de colonne en calcaire (hauteur 0,16 m ; diamètre 0,32 m)[401] alignées sur un axe nord/sud ont été dégagées au nord de l'église. Elles ont été perçues par V. Tončeva comme appartenant à l'église n° 1 ; toutefois il nous paraît préférable de les rapprocher de la basilique n° 2, en raison de leur disposition parallèle au mur oriental des annexes de la basilique. Nous supposons qu'un portique longeait les annexes et le mur gouttereau Nord de l'église comme le suggère une base de colonne en place au nord-est de la basilique, à proximité de l'épaulement de l'abside.

État II

Le remaniement partiel de la basilique lors de cette 2nde période consiste en la surélévation du sol de 0,35 m sur l'ensemble de l'édifice et en la mise en œuvre d'un nouveau pavement de mosaïques[402]. Entre les deux sols de mosaïque, les maîtres d'œuvre ont appliqué une couche intermédiaire constituée d'un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique sur 0,10 m d'épaisseur.

État III

[400] *Ibid*., p. 63.
[401] *Ibid*., p. 62.
[402] *Ibid*., p. 63 ; *Id.*, « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel. », *AOR*, 1983, p. 90-91.

Une dernière période a été identifiée grâce à la restauration des mosaïques par J. Mlekanov[403]. Le sol entourant le *presbyterium* correspond en réalité à l'application d'un nouveau revêtement de mosaïque lors de la réorganisation de la partie orientale et de l'installation d'un nouveau chancel.

Maçonneries

Les fondations et les murs de cet édifice étaient constitués de moellons liés à l'aide d'un mortier de chaux rosé du fait de l'ajout de poudre de tuileau et additionné de briques concassées. À partir des murs de l'abside les mieux conservés dans leur élévation dont la structure peut être étendue à l'ensemble de l'édifice, on constate que les parements comportaient une première arase de réglage faite de cinq assises de brique puis un petit appareil de moellons équarris et disposés en assises régulières. Ils avaient en moyenne une épaisseur comprise entre 0,80 et 0,90 m, excepté pour l'abside où l'on note des maçonneries épaisses de 0,97 m.

Dès la première phase, le sol du *naos* était recouvert de mosaïques. Ces mosaïques mises au jour dans l'espace du *naos* sont en *opus tessellatum* avec des tesselles de 1,5 x 1 cm.

Décor

Ces sols de mosaïque découverts *in situ* ont été déposés et sont conservés dans les réserves du musée archéologique régional de Plovdiv.

Des mosaïques les plus anciennes un fragment est demeuré *in situ* de 1,2 x 0,25 m. Ce morceau partiel dégagé dans l'espace du bas-côté nord, est orné de motifs géométriques aux nuances blanc, gris et gris foncé. On reconnait nettement sur la photographie en noir et blanc[404] une ligne d'arceaux adjacents avec arceaux emboîtés en leur centre. Il s'agit probablement de la fin d'un tapis couvert d'une composition orthogonale d'écailles. Leur mauvaise conservation ne permet pas d'affirmer avec certitude cette hypothèse.

Les sols conservés de l'état II ont été repérés dans la nef centrale et dans l'espace du collatéral sud. Les mosaïstes ont utilisé des tesselles en marbre jaune et blanc mais également du gneiss pour l'obtention des couleurs grise, gris foncé et noire. Quelques traces de polychromie bleu ciel produite à partir de tesselles de smalt ont été également noté dans des bandeaux d'entrelacs longeant le bas-côté sud du *naos*.

[403] R. Pillinger et *al*., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 274.
[404] *Ibid*., t. II, fig. 507-510.

Le premier fragment rectangulaire de dimensions 1 x 0,73 m représente une bordure ou l'encadrement gris foncé d'un panneau.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour des fragments de plaques de marbre et de colonnettes issues probablement du chancel[405], mais également de l'autel. Trois sépultures chrétiennes installées durant la période d'utilisation de l'édifice ont été dégagées au nord de la basilique[406].

Datation

Pour V. Tankova, à en juger du plan, la basilique peut être datée du Ve s. Sa destruction est envisagée dans une période comprise entre le XIIe et le XIIIe s.[407]

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit*., p. 260-261.

Panajotov I. et *al.*, « Materiali za arheologičeska karta na Rodopite. Ekspedicija Vesika », *Rodopski Sbornik*, 4, 1976, p. 226-227. http://www.rodopskistarini.com/2012/11/73.html

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 273-276 ; t. II, fig. 507-510.

Eid., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 52.

Tankova V., « Rannohristijanska cărkva i bazilika v mestnostta Gergăovec pri gr. Kričim », *GHAMP*, 8, 1997, p. 61-76.

Ead., « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel », *AOR*, 1983, p. 90-91.

Ead., « Spasitelni razkopki na rannohristijanska bazilika v obekt hv. Kričim », *AOR*, 1984, p. 94.

[405] *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 62-63, p. 59-60.
[406] *Id.*, « Razkopki na obekt hv. Kričim – podobekt Izravnitel », *AOR*, 1983, p. 90-91.
[407] V. Tankova, *op. cit*., p. 64.

15-Région de Razgrad

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 57

Razgrad

Castrum d'Abritus

Située dans le quartier actuel de Hisarläka à Razgrad (pl. 57, fig. 1), cette ancienne fortification romaine a été reconnue par Teofil Ivanov[1] en 1955. L'identification a été possible grâce à la mise au jour d'un *spolium* en calcaire comportant une dédicace en latin à Hercule, daté entre 139 et 161 ap. J.-C. (*AE,* 1957, 97). Depuis, plusieurs autres inscriptions latines[2] ont confirmé la localisation du site. La fortification antique installée sur un plateau de faible altitude proche du cours d'eau Beli Lom avait une surface de 15 ha. Ce n'est qu'à partir de la période médiévale que celle-ci connaît une plus grande expansion en occupant une surface estimée à 40 ha.

Cette fortification est à l'origine un point de stationnement de la *Cohors II Lucensium*[3] qui a probablement été installée en renfort par Trajan (98-117) en vue de la préparation de la guerre contre les Daces. Elle a ensuite été développée en *castellum* à partir du IIIe-IVe s. Placée en un lieu stratégique militairement, *Abritus* présente une étape sur plusieurs axes de communication mineurs dont celui reliant *Sexaginta Prista* (Ruse) à *Marcianopolis* (Devnja) peut être cité en exemple. Sa situation importante dans le maillage du

---

[1] T. Ivanov, « Dve nadpisa ot antičnija grad *Abritus* pri Razgrad », *IAI*, *Sbornik v pamet na akademik Gabrail Kacarov*, Sofia, 1955, p. 175. Sur cet autel est inscrit « (…) ABRITO AD CAN. / PROSVERVNT ». *Cf. AE,* 1957, 97, p. 30.

[2] En 1981, T. Ivanov a découvert à Hisarläka à 1 km à l'Est de Razgrad une borne militaire en calcaire en remploi datant du règne de l'empereur Philippe Ier (datation estimée 244-247) portant une inscription latine ; on peut lire à la 9ème ligne le texte suivant : (…) TER(RITORIVM) ABRI(TANORVM). *Cf. AE,* 1985, 765, p. 203 et T. Ivanov, « Miliarna kolona s imeto na *Abritus* », *Arheologija*, 3, 1981, p. 50 et fig. 2. Elle est aujourd'hui conservée au musée archéologique de Razgrad. Une seconde inscription des II-IIIe s. comportant l'abréviation CIV ABR pour *Civ(itas) Abr(itanorum)* (*IGBulg*., II, 153) a été retrouvée à Razgrad en 1958 sur une stèle funéraire, aujourd'hui exposée au *lapidarium* du musée régional historique de Razgrad. Voir J.-P. Carrié, D. Moreau, « The archaeology of the roman town of *Abritus*: the Status Quaestionos in 2012 », in L. Vagalinski, N. Sharankov (éd.) *Limes* XXII. *Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies*, Ruse, Bulgaria, September 2012 (= *Bulletin of the National Archaeological Institute XLII*, 2015), Sofia, 2015, p. 602 ; G. Radoslavova, G. Dzanev, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani*, 35-2, Tendril publishing house, Sofia, 2012, p. 1 ; *Eid*., « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IBRAJ, 2003, p. 110-111, fig. 4.

[3] *CIL*, XVI, 22. Cette garnison était en place à *Abritus*, point de renfort à la *Legio XI Claudia*, stationnée à *Durostorum* (Silistra). Elle est ensuite déplacée à *Chersonesus Taurica* comme le prouve une épitaphe du IIe s. mise en place pour un soldat (*AE*, 1909, 166= IOSPE I^2^, 555 = Solomonik 19) et est remplacée à *Abritus* par une cohorte qui reste encore aujourd'hui inconnue.

réseau plus « local » lui confère une place privilégiée dans les échanges avec les autres fortifications militaires des alentours comme *Appiaria*[4] et naturellement *Durostorum* (Silistra) ou encore *Zaldapa* (Krushari).

Le plus souvent cité dans les sources comme le lieu de la bataille contre les Goths où périt l'empereur Dèce (249-251) et son fils Herennius en 251[5], le site d'*Abritus* s'avère être aussi un centre épiscopal important durant les V-VIe s. Lors du Troisième concile œcuménique d'Ephèse en 431 apparaît dans la liste des évêques signataires un certain *Marcianus episcopus Abryti*[6]. Ce même Marcianus siègera au concile de Chalcédoine en 451. Il est encore question de lui dans les premiers mandataires d'une lettre de l'évêché de la Mésie seconde de 458 adressée au pape Léon Ier : « *Martianus episcopus civitatus Abryti* »[7]. Il était suffragant de l'archevêché de *Marcianopolis*, actuellement connue sous le nom de Devnja (Région de Varna)[8] en « Moesia Secunda ». Pour le Ve et le VIe s., d'*Abritus* est en outre renseigné par plusieurs autres sources importantes. Citons d'abord la précieuse liste des villes répertoriées dans le *Synekdèmos d'Hiéroklès* (fin V^e^- déb. VIe s.). Dans la section des évêchés de *Moesia secunda,* sont mentionnées sept villes dont la celle, nommée *Ebraitos* « Εβραιττός »[9], placée sous la juridiction de Μαρχιανούπολις (Devnja). S'ajoute également l'énumération des forts restaurés par Justinien Ier et répertoriés par Procope dans son *De aedificiis*. La présence d'*Abritos*[10] dans la liste renforce bien l'idée de son rôle et de son rang en tant que lieu stratégique, administratif et militaire. Nous pouvons enfin signaler sa mention

[4] Sa localisation précise est incertaine. Nous savons toutefois que cette fortification était située aux bords du Danube à l'ouest de *Durostorum*.

[5] Pour ne citer que quelques exemples de sources historiques où le site de la bataille est mentionné : Publius Herennius Dexippus dit « l'Athénien » († 275), *Η Χρονική Ιστορία* (*GIBI*, I, 1954, 2-3, p. 2) ; Georgius Syncellus († après 810), *Chronographia*, A. M. 5746 [459] trad. W. Adler (éd.), *The chronography of George Synkellos*, Oxford university press, New York, 2002, p. 539 ; R. Ivanov, *Roman cities*, vol. I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 160-162. Pour les autres sources textuelles relatives à la mention du nom d'*Abritus* lors de la mort de l'empereur Dèce, nous renvoyons à la récente étude de D. Moreau, J.-P. Carrié, « L'agglomération romaine d'*Abritus* (Mésie inférieure/Mésie seconde) : sources textuelles et bilan archéologique. », in C. Freu, S. Janniard et A. Ripoll (éd.), *« Libera curiositas ». Mélanges d'histoire romain et d'antiquité tardive offerts à Jean-Michel Carrié* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 31), Brepols, Turnhout, 2016, p. 232-235.

[6] *ACO*, I, *Synodicon a Rustico diacono compositum vel Collectio Casinensis*, IV, 2, n° 38, p. 38 ; p. 67, 18 ; n° 39, p. 46 ; pour la version grecque Μαρκιανὸς Ἀβρύτου : *ibid*. I-I, 5, p. 124, 1.

[7] *ACO*, II, *epistulae episcoporum Mysiae II ad Leonem I imperatorem* (Avril 458), v, n° 1, p. 32, 26, 1936.

[8] *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 732-733.

[9] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 638-8, p. 13.

[10] Procopius de Caesarea, *De aedificiis*, IV, 11, trad. D. Roques, *Procope de Césarée, Constructions de Justinien*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 287.

dans les *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*[11], malgré le statut peu fiable de cette source historique sur la situation ecclésiastique des VIIIe-IXe s.[12]

Touchée vraisemblablement par les différentes incursions des peuples orientaux[13], la ville fortifiée construite dans son plan actuel au IVe s. perdure durant la période byzantine. Les découvertes archéologiques ont en effet démontré plusieurs phases de construction et de rénovation des fortifications entre le IXe et le milieu du XIe s.[14], mais aussi une continuité des activités économiques et artisanales dans les secteurs est et nord-est de la forteresse. Plusieurs épisodes importants de destruction ont particulièrement marqué les édifices *intra-muros* au cours des siècles. Le premier est mis en parallèle avec la guerre contre les Goths (milieu du IIIe s.) où notamment la *villa* près des bains et les habitations antérieures à la basilique n° 3 ont été détruites. Une seconde période correspondrait aux raids des Avars à la fin du VIe s.[15] Cet évènement aurait sévèrement affecté la topographie urbaine. Une dernière grande phase située vers le milieu du Xe s. correspondrait à l'arrivée des troupes du grand-duc de Kiev Sviatoslav en 969 et de celles de l'empereur byzantin Jean Tzimiskès en 971[16]. Chacun de ces deux épisodes a marqué la coupe stratigraphique par une couche noire de charbons de bois sur des sols rubéfiés.

Ses murailles longues de 1400 m de long et épaisses de 3 à 3,20 m délimitent un plan d'une surface de 15 ha. L'accès à la forteresse, originellement possible par quatre portes, s'effectuait uniquement par la porte ouest à partir du VIe s., les autres accès étant bloqués à partir de cette période[17]. Les deux grands axes viaires de la ville ont par ailleurs pu être identifiés.

Quatre nécropoles antiques encerclent l'ancien *castrum* d'*Abritus*. La première a été localisée à environ 2 km à l'Est de l'enceinte fortifiée[18]. Dans ce secteur, ont été mises au jour

[11] *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae,* III, 608, éd. J. Darrouzès, Paris, 1981, p. 241.
[12] Ces dernières ne seraient en effet qu'une copie des textes de Hiéroklès. J. Darrouzès, « L'édition des *Notitiae episcopatuum* », *Revue des études byzantines*, 40, 1982, p. 220-221.
[13] T. Ivanov, S. Stojanov, *Abritus, Histoire et Archéologie*, Héritage historico-culturel, Razgrad, 1985, p. 18.
[14] G. Radoslavova, « *Abritus* – eine spätrömisch-byzantinische Stadt in Moesia secunda », in O. Heinrich-Tamáska (éd.), *Keszthely-Fenékpuszta im Kontext spätantiker Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia* (*Castellum Pannonicum Personense*, 2), VLM, Rahden, 2011, p. 254 ; D. Rabovijanov, *Izvänstoličnite kamenni kreposti na pärvoto bälgarsko carstvo (IX- načaloto na XI vek.), Les forteresses en pierre des provinces du premier royaume bulgare (IXe-début du XIe s.)*, BAN (*Disertacija* 5), Sofia, 2011, p. 178.
[15] T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit*., p. 18.
[16] G. Radoslavova, *op. cit*., p. 254.
[17] T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit*., p. 19.
[18] D. Dimitrov, « Razkopki na mogila X 2 ot iztočnija nekropol na Àbritus », *AOR*, 1994, p. 75-76.

de nombreuses sépultures placées dans des sarcophages maçonnés, datant pour les plus anciens du IVe s.[19]

Une seconde zone a pu être définie plus amplement lors de fouilles préventives en septembre 2004[20] dans le quartier de Razgrad dénommé Grobishtata, situé à 1 km du *castrum* d'*Abritus*. Cette nécropole a été installée sur la rive droite de la rivière Beli Lom. Onze sépultures datées pour la plus ancienne entre la fin du IVe et le début du Ve s. ont été mises au jour à environ 0,40 m de profondeur sous le niveau de sol actuel. Au milieu d'entre elles a été fouillée une chambre funéraire de 6,10 x 6,80 m voûtée en berceau construite de moellons liés par un mortier terreux. Elle abritait deux sarcophages en pierre calcaire orientés et fermés par un couvercle à double versant ; on a aussi recueilli des fragments d'une *mensa* à 0,40 m de l'angle sud-ouest de la pièce. Dans le même secteur, à l'Ouest d'*Abritus* un autre espace funéraire a été mis au jour par A. Parushev en 1968[21], dans quatre sondages qui ont livré des inhumations pauvres en mobilier, datées entre le IXe et la première moitié du XIe s. Plusieurs des squelettes portaient des marques d'une mort violente.

La nécropole nord est située au lieu-dit « Mogilite », plus communément appelé aujourd'hui « Mladezhki park », à environ 500 m du mur nord de la fortification. Sur cette rive droite de la Beli Lom, Ananie Javashov avait identifié au total 15 *tumuli* ; aucun n'a été préservé.

La nécropole la plus importante semble toutefois être celle dénommée « nécropole sud » par G. Radoslavova. Découverte en premier lieu au cours des fouilles de sauvegardes menées en 1969 et 1970 par S. Stojanov et L. Quinto, cette zone funéraire présente une vaste étendue topographique et chronologique ; son secteur ouest était réservé aux *tumuli*. L'ensemble de la nécropole a révélé un total de 228 inhumations et 10 crémations. Peu de sarcophages maçonnés y sont attestés[22] et peu du marquage au sol des tombes par des stèles gravées en latin et en grec a été conservé. Les assemblages de mobilier funéraire enseveli − vaisselle, bijoux, lampes en terre cuite principalement − ont permis de dater son utilisation entre le IIe et le VIe s.

❖ Basilique n° 1

[19] *Ibid*.
[20] G. Radoslavova, « Käsnoantičen groben kompleks v iztočnija nekropol na *Abritus* », *AOR*, 2005, p. 191.
[21] A. Parushev, « Novi arheologičeski razkopki », *Muzejno delo*, 10. 10. 1968.
[22] Les fouilles ont découvert un unique sarcophage monolithe et huit maçonnés en terre cuite.

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : 1ère moitié du VIe s.
Dimensions : l. 13,50 m
Planche : pl. 57, fig. 2

Les fouilles de Ananie Javashov[23] en 1887 ont révélé dans la partie ouest de la ville antique une basilique à trois nefs d'une largeur de 13,50 m. Cet édifice *intra-muros* à abside unique comporte à l'Ouest un *narthex* tripartite dont les parois ou les arcs de séparation étaient situés dans l'alignement des colonnades du *naos*. Lors des fouilles d'Ananie Javashov, seule la partie ouest avait été dégagée. Ce n'est qu'en 1955 que l'archéologue Teofil Ivanov[24] met au jour la partie absidiale de l'édifice.

Architecture

Le *naos* était divisé en trois nefs par des piliers épais maçonnés en briques carrées. La présence d'une importante entreprise pharmaceutique ne permet plus de poursuivre les études archéologiques sur cette partie du site.

Maçonneries

Les murs nord et ouest de la basilique étaient construits en moellons liés par un mortier de chaux. Ils étaient recouverts par un enduit blanc également à base de chaux. Des carreaux de terre cuite pavaient le sol de l'édifice. Seule une plaque de marbre comportant une inscription grecque datée du Ier s. a été remployée[25] dans le recouvrement de sol de la basilique.

Installations liturgiques

Un reliquaire en calcaire[26] orné d'une croix incisée et peinte en rouge sur l'un de ses côtés a été découvert lors des fouilles de 1955 par Teofil Ivanov dans la partie orientale de la basilique. Son emplacement exact n'a pas été noté mais nous pouvons clairement supposer qu'il avait été placé dans une fosse reliquaire, sous l'autel. Il a pour dimensions extérieures une longueur de 21 cm, une largeur de 12,5 cm et une hauteur de 12 cm ; son espace intérieur est très restreint avec une cavité creusée irrégulièrement sur environ 13 cm de longueur, 8 cm

[23] Les résultats de ses fouilles nous sont seulement connus à travers les études postérieures auxquelles nous nous sommes reportées.
[24] T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit.*, p. 39.
[25] Il s'agit notamment d'une dédicace au dieu Apollon.
[26] La nature du reliquaire est erronée dans la publication de Teofil Ivanov et de Stojan Stojanov. Cf., T. Ivanov, S. Stojanov, *op. cit.*, p. 39.

de largeur et 7 cm de profondeur[27]. Le couvercle n'a pas été retrouvé mais la feuillure supérieure implique une fermeture emboîtée ; peut-être avait-il une forme en bâtière, aspect couramment rencontré dans les reliquaires paléochrétiens imitant un sarcophage miniature.

Datation

Selon les données récoltées, la construction de la basilique a été datée par Teofil Ivanov de la première moitié du VIe s. Cependant, en l'absence de données précises à l'issue de ces fouilles trop anciennes, il est actuellement difficile de déterminer réellement une datation, le plan ne présentant par exemple aucune particularité précise. Il est possible toutefois que la basilique ait été construite au moment même de la restauration de Justinien Ier ou dans une période antérieure. Les chercheurs estiment qu'elle a été détruite en 586 lors des incursions avares et slaves qui auraient particulièrement affecté la ville[28].

❖ Église n° 2

Plan : plan centré carré
Date d'édification : état I fin IVe s. ; état II fin VIe-déb. VIIe s.
Dimensions : état I 17,89 x 8,45 m ; état II 15 x 14 m
Planche : pl. 57, fig. 2

Cet édifice a été construit dans la partie est de la ville antique. Son plan dessiné pour la première fois après les fouilles d'Ananie Javashov[29] en 1893 apparaissait assez complexe à définir et suscitait de multiples débats entre les chercheurs. Un autre plan a par la suite était élaboré par K. Shkorpil en 1905[30]. Nikolaj Mavrodinov[31] après une nouvelle étude a perçu dans le tracé des maçonneries une église à nef et à abside uniques, précédée d'un *narthex*. Il a émis également l'hypothèse que celle-ci était flanquée de deux tours à l'Ouest, la rapprochant ainsi d'édifices paléochrétiens de Syrie, suggestion très fortement discutable et sans fondement. Les études de N. Čaneva-Dečevska[32] ont conduit à une lecture tout aussi

[27] G. Radoslavova, « An early christian reliquary from *Abritus* », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, p. 325-329.
[28] G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit*., p. 134-135 ; *eid*., *op. cit*., p. 8.
[29] Les résultats de ses fouilles nous sont seulement connus à travers les études postérieures auxquelles nous nous sommes reporté.
[30] K. Shkorpil, « Nikotorăija iză dorogă vostočnoj Bolgarii », *IRAIK*, 10-a, 1905, pl. CXI.
[31] N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krăstovidna cărkva po bălgarskite zemi do kraja na XIV v., L'église à nef unique et cruciforme des terres bulgares jusqu'à la fin du XIVe s.*, 1931, p. 142.
[32] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 192.

improbable : une église « en croix grecque inscrite » à trois nefs précédée d'un *narthex*, avec des bas-côtés ayant eu une fonction de déambulatoire. En regardant le plan nous pouvons conclure rapidement à l'irrecevabilité de cette interprétation d'autant que la première croix grecque inscrite – l'église d'Hosios David à Thessalonique – est datée du VIe s. La détermination de la datation de l'édifice à partir de son emplacement stratigraphique qui situe celui-ci dans une phase antérieure au VIe s., nous a poussé également à reconsidérer la lecture de son plan.

Sa récente restauration effectuée durant la même campagne que celle de la basilique rend sa lecture sur place laborieuse en raison particulièrement d'une reconstruction fantaisiste des murs, toutes phases confondues et sans accès. L'absence par ailleurs de fouilles dans les zones est et nord entourant l'édifice nous prive du contexte et de la possibilité de visualiser clairement les connexions existantes entre l'édifice et le contexte urbain.

Architecture

À partir du plan de K. Shkorpil de 1905[33] expurgé des modifications apportées au fur et à mesure des études et des interprétations et en observant les sections de murs non restaurées du monument, il nous a été possible de reconnaître un édifice de plan centré dont l'état final de 14 m de large et 15 m de long – abside comprise – résulte de plusieurs périodes de construction. Ce plan plus clair que ces versions ultérieures reste toutefois d'une interprétation difficile en raison de l'absence de représentation des accès comme de photographies ou de relevés des murs qui auraient pu apporter une approche complémentaire.

État I

Nous observons tout d'abord clairement sur ce plan que l'édifice a été élevé sur les vestiges de bâtis civils de grandes dimensions (des habitations ?) [34]. Il était orienté et avait une étendue sur 8,45 m de large et sur une 17,89 m de long.

Il était précédé à l'Ouest d'un *narthex* simple dont l'extrémité ouest du mur gouttereau sud a, semble-t-il, été détruite par la mise en place de maçonneries plus tardives. Au vu de l'organisation de son plan, nous pensons que l'entrée s'effectuait par ce mur lacunaire. Le *narthex* devait mener par un accès est à l'intérieur de l'espace central. Son rapport par rapport à la basilique, nous fait supposer que l'édifice primitif est antérieur au

[33] K. Shkorpil avait dénommé l'ancien *castrum* d'*Abritus* comme étant la forteresse d'Hisarlăk. K. Shkorpil, *op. cit*., pl. CXI.
[34] G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit*., p. 142-143.

deuxième état de la basilique n° 3 ; la maçonnerie de son massif occidental descend en effet en-dessous du deuxième état du *narthex* de la basilique n°3.

Le *naos* avait un espace intérieur carré de 7,04 m de côté. Deux pilastres d'angles étaient logés contre son parement ouest et ses murs gouttereaux. Ils font face aux épaulements raccourcis de l'abside.

L'abside semi-circulaire avait une ouverture de 4,79 m de large sur le *naos* et était légèrement développée sur la longueur avec une profondeur de 3,66 m.

État II

L'édifice a été par la suite enrichi d'annexes latérales installées le long des flancs de l'édifice primitif et son massif occidental a été modifié. On observe en effet un arasement du mur ouest du *narthex* alors que l'extrémité ouest du mur gouttereau nord est conservée. Au-dessus de lui une nouvelle maçonnerie moins épaisse a été élevée et suit la même direction que la façade occidentale de la basilique.

Dans cet état II, le *narthex* est divisé en deux travées avec une pièce nord de 2,20 m de large pour 2,40 m. Nous supposons que celui-ci était accessible par une entrée ouest et qu'il devait certainement communiquer avec l'espace central allongé du *narthex*.

Grâce aux fouilles et investigations récentes de G. Radoslavova et G. Dzanev[35], on sait maintenant que cet édifice n° 2 était implanté quelques mètres au Nord de la grande basilique n° 3 à trois nefs, parallèlement à son flanc nord. Nous avons pu par ailleurs constater un lien entre les maçonneries de l'état II de la basilique n° 3 et de l'église n° 2. La présence par ailleurs de ces deux monuments aux abords de l'*insula* résidentielle amène de nombreux questionnements et hypothèses. Il est en effet possible de voir dans ces trois bâtiments une partie d'un complexe épiscopal. Malheureusement, l'absence de données stratigraphiques, de renseignements sur les passages, ne permet pas d'élucider l'organisation et les éventuelles relations qui pouvaient finalement être celles de ces trois édifices.

Installations liturgiques

Aucune des études menées sur cet édifice ne fait mention d'aménagements liturgiques.

Maçonnerie

À partir du plan masse de K. Shkorpil, nous relevons une épaisseur de maçonneries de 1,35 m pour l'édifice primitif. Les murs de chacune des périodes étaient constitués en *opus*

[35] *supra*, « Basilique n° 3 ».

incertum, liaisonné au mortier de chaux. Nous ignorons cependant la profondeur de leur fondation.

La présence de piliers engagés et les extrémités des épaulements leur faisant face nous font penser que l'espace central était couronné d'une coupole sur pendentifs.

Datation

Sa construction fixée au départ au Ve s.[36] s'est avérée finalement, du fait de l'installation de la basilique n° 3, de la fin du IVe s. Les superpositions des maçonneries situent de ce fait l'état II de la basilique n°2 comme contemporain du premier état de la basilique n° 3. En-dessous des fondations de son premier état ont été en effet retrouvées les maçonneries d'une construction dont la datation de construction reste très vague – entre le IVe et le VIe s. L'emplacement stratigraphique de l'église datée en fonction des tessons de céramique a amené T. Ivanov à porter sa construction vers la fin du VIe s. La relation avec la basilique sud et la possible résidence épiscopale confirment cette hypothèse.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I fin IVe s. ; état II fin du Ve s. et le début du VIe s. (?)
Dimensions : état I 25 x 21 m ; état II 47,20 m x 21 m
Planche : pl. 57, fig. 2

Plusieurs campagnes de fouilles menées depuis 1992[37] dans le secteur est de la forteresse ont permis de découvrir au Sud de l'église n° 2 une basilique à trois nefs et à abside unique. Cet édifice a été construit à proximité d'une importante résidence constituée notamment d'une salle (de réception ?) à abside hémicirculaire, précédée d'un *atrium* rectangulaire. Leur position réciproque laisse supposer qu'il s'agissait de la résidence épiscopale. Deux grandes périodes de construction sont observables.

État I

Dans son état le plus ancien, la basilique comportait un plan à trois nefs terminé à l'Est par une abside unique semi-circulaire. Le corps de l'édifice avait une longueur de 25 m

[36] N. Mavrodinov, *op. cit.*, p. 142.
[37] G. Radoslavova, G. Dzanev, « *Abritus*, Rannosrednovekoven kompleks-episkopija (X v.) », *AOR*, 2004, p. 183-185.

et une largeur de 21 m. Sa partie ouest qui n'a pas fait l'objet de fouilles reste presque inconnue. Nous savons seulement qu'on semble avoir identifié à l'Ouest un *narthex* précédé par un *atrium*.

État II

La reconstruction présente un plan basilical à trois nefs avec à l'Est une abside unique. Elle est toutefois orientée avec un léger désaxement vers le nord probablement dû à l'adaptation au tissu urbain existant. Elle possède de grandes dimensions avec une longueur totale de 47,20 m et une largeur extérieure de 21 m.

L'édifice est précédé à l'Ouest d'un *atrium*, de 10,30 m de longueur intérieure et de 19 m de largeur intérieure, dont la cour était encadrée par trois portiques et qui venait flanquer la façade ouest du *narthex*. L'accès s'effectuait par une seule porte d'entrée centrée à l'Ouest, de 2 m de large. Les façades ouvertes des portiques comptaient des files de trois colonnes sur les côtés nord et sud et de quatre pour le corridor ouest. L'*atrium* communiquait avec un *narthex* triparti de 3,80 m de profondeur. Les deux espaces latéraux de cette avant-nef étaient construits sur un plan carré de 3,80 m de côté, suggérant aux fouilleurs des bases de clochers. Ce n'est qu'en 2003 que G. Radoslavova et G. Dzanev[38] ont pu compléter le plan de l'édifice en dégageant son *naos*, dont la largeur (19 m) est identique à celle de l'atrium et du *narthex*. Il mesurait une longueur de 24,75 m et était divisé en trois nefs par deux files de cinq colonnes. Les fûts de ces colonnes monolithes, taillées dans un calcaire issu de carrières locales, avaient un diamètre de 0,34/0,35 m. Ils reposaient sur des bases également en calcaire placées à intervalle régulier sur des stylobates maçonnés de 0,90 m de large. Comme ceux-ci n'étaient pas chaînés mais s'appuyaient à chacune de leurs extrémités contre les parements ouest et est, G. Radoslavova et G. Dzanev y voient la preuve de leur ajout.

La basilique était terminée à l'Est par une unique abside comportant un chevet à trois pans. Son espace intérieur de forme semi-circulaire et d'une profondeur de 3,20 m occupait 1/3 de la façade est avec une largeur de 6,30 m. La mise au jour de stylobates latéraux, installés le long des deux colonnades du *naos*, permet d'envisager l'espace réservé au sanctuaire. Au centre, l'emplacement de l'autel était marqué par une fosse reliquaire rectangulaire (1,50 x 1,20 m) de 0,30 m de profondeur ; ses parois étaient recouvertes d'un enduit à base de chaux.

À l'Est, dans l'alignement du mur gouttereau sud de la basilique a été mise au jour une ancienne colonnade dont les bases, retrouvées *in situ,* étaient en réalité des stèles

[38] *Ibid*., p. 184.

funéraires antiques remployées. L'une d'elles comportait une inscription latine avec la mention d'*Abritus*[39]. Dans la continuité de cette colonnade, une pièce de forme rectangulaire irrégulière vient flanquer l'extrémité est du bas-côté sud. Cette construction aux maçonneries identiques à celles de la basilique de la seconde phase lui est visiblement contemporaine ; nous ignorons cependant son lien éventuel avec l'église.

Maçonneries

État I

Les maçonneries primitives, en *opus incertum*, étaient conservées sur une hauteur maximale de 0,40 m et une épaisseur variant entre 0,50 et 0,55 m[40]. Elles reposaient directement sur la roche naturelle. Malgré la destruction des élévations de l'église qui rend difficile leur lecture, nous pouvons supposer que ce sont les fondations de l'église qui ont été conservées. Nous ne possédons aucune information concernant la composition des soubassements et des murs de cette première phase. Seule la découverte dans les fondations de l'abside de la basilique postérieure de deux grands blocs de pierre d'un mètre de long peut éventuellement donner l'idée d'une maçonnerie en grand appareil régulier. La faible épaisseur des fondations implique toutefois pour cette église une couverture charpentée.

Au-dessus des fondations arasées de la première phase, les fouilles ont également révélé l'installation de constructions domestiques et artisanales tardo-antiques au-dessus du vaisseau nord et de l'*atrium* de la première basilique[41]. Une importante couche noire composée de cendres et de charbons de bois retrouvée au-dessus et dans les constructions civiles indique qu'un grand incendie a ravagé ces bâtiments. Dans cette même strate ont été mis au jour des artefacts antiques (lampes, céramiques, bijoux, fibules..), un trésor de 114 monnaies en bronze et de nombreuses autres pièces de monnaie de la seconde moitié du IVe et du début du Ve s.[42] Cette couche correspond clairement à la destruction des constructions civiles précédant l'édification de la seconde basilique[43].

[39] G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit*., p. 351.
[40] *Ibid*., p. 183.
[41] *Eid*., « *Abritus* - Rannosrednovekoven kompleks-episkopija », *AOR*, 2005, p. 192-193.
[42] Ces monnaies sont frappées aux effigies des empereurs Licinius (308-324) à Théodose II (408-450) ; *ibid*., p. 193 ; *Eid*., « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* prez 2006 g. », *AOR*, 2007, p. 375.
[43] Cette même strate marquant une destruction a été retrouvée dans les constructions civiles alentours lors des fouilles du secteur VIII situé un peu plus au Nord de la basilique. *Eid*., « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 2008, p. 357.

Au vu de l'épaisseur de la maçonnerie, il est certain qu'à l'exception de l'abside qui devait posséder une voûte en cul-de-four, l'édifice était couvert d'une charpente en tuiles qui a laissé de nombreux fragments.

État II

La basilique a été fondée sur des maçonneries installées à plus de 2 m de profondeur sur 0,90 à 0,98 m de largeur. Les fondations les plus épaisses ont été retrouvées dans les secteurs nord et est de la basilique (entre 0,98 et 1,05 m d'épaisseur). Celles de l'abside sont en effet établies sur une plus grande largeur et oscillent entre 1,40 m pour les sections supérieures et 1,95 m pour les angles. Les soubassements central et sud de l'abside avaient en outre pour particularité de comporter des parements en moyen appareil carré, identique à celui des élévations. Ses fondations s'enfonçaient alors sur 1,70 m de profondeur. Leurs assises étaient liées par un mortier de chaux blanc. Le parement intérieur est par ailleurs absent dans les fondations nord de l'abside qui se définissent uniquement par des pierres de ramassage noyées dans un mortier de chaux semblable au reste des fondations de l'édifice. En 2006, les fouilles ont révélé dans les fondations centrales du chevet un bloc dont la face extérieure était sculptée d'une croix en faible relief, présentant une hampe allongée et des extrémités pattées. Une petite croix Saint-André était finement incisée au croisement des branches[44].

Dans le souci d'assurer une meilleure stabilité et une mise à niveau du soubassement, les maîtres d'œuvre ont construit une première assise à l'aide de briques. Suivait un appareil régulier de blocs carrés liés par un mortier de chaux et plus rarement de *spolia* antiques provenant de détails architecturaux sculptés. Les murs du corps de l'édifice présentaient une épaisseur de 0,90 m.

Le sol de la basilique était constitué généralement d'un pavement en carreaux de terre cuite posé sur une couche argileuse de couleur jaune dont plusieurs sections nous sont parvenues *in situ*. On note toutefois l'usage de grandes dalles calcaires autour de l'autel, en particulier pour la clôture de la fosse reliquaire.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mis au jour.

[44] *Ibid*.

Données complémentaires

Le sondage de l'abside en 2004 a mis au jour au niveau du sol de la seconde basilique des corniches sculptées, des entablements, des colonnettes et de nombreux fragments de plaques de chancel appartenant à la 1ère et à la 2nde phase de construction. Tous ces ornements architecturaux et éléments de mobilier liturgique étaient taillés dans un calcaire local. Certaines plaques de chancel de la seconde phase étaient décorées assez classiquement d'une croix centrale en faible relief inscrite dans un médaillon. Des tessons de vase pour l'eau bénite ont été recueillis.

Les fouilles de la basilique ont aussi livré des artefacts du haut Moyen Âge : des poinçons en os, des poids en plomb, des fusaïoles, des pointes de flèches en fer, des boucles de ceintures, mais aussi des fermoirs de livres et des *enkolpia* en bronze.[45]

Datation

La présence d'une première basilique sous les fondations de la seconde mais aussi de constructions antiques permet de remonter l'édification primitive à la fin du IVe s. En considérant la destruction des édifices civils et le plan assez caractéristique de la seconde basilique, il est possible de suggérer pour la seconde phase une construction entre la fin du Ve s. et le début du VIe s. mais la datation reste incertaine. L'église aurait été touchée par une destruction partielle touchant principalement son bas-côté nord mais dont la datation demeure problématique. Les artefacts et les sépultures mis au jour dans le *naos* attestent toutefois son utilisation jusqu'au Xe s. Une nécropole médiévale est ensuite installée sur son emplacement[46] ce qui constitue notre *terminus post quem*.

❖ Église à nef unique

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : IXe-Xe s.
Dimensions : 16,40 x 12,65 m

[45] G. Radoslavova, G. Dzanev, *op. cit.*, p. 193. L'un des fermoirs est analogue à ceux datés du règne de Pierre Ier (927-969) retrouvés à Preslav.
[46] *Ibid.*, p. 185.

Dans la partie est de la citadelle, on a mis au jour en 1993[47] au-dessus des ruines d'une construction de plan quadrangulaire datée des IVe-Ve s., une église à nef et à abside uniques. Cet édifice comprenait à l'Ouest un *narthex* et avait pour dimensions totales une longueur de 16,40 m pour 12,65 m de largeur. Son abside saillante était semi-circulaire. Nous ne possédons cependant aucune information complémentaire, aucun plan.

Installations liturgiques

G. Georgiev et son équipe ne mentionnent pas d'éléments ayant pu appartenir au déroulement liturgique.

Maçonneries

Le matériau de construction était le calcaire local taillé ou équarri en moellons. Les murs étaient bâtis en *opus incertum* lié par un mortier de tuileau, chargé en terre cuite grossièrement concassée. Ses fondations reposaient sur des constructions antiques arasées jusqu'aux fondations.

Le pavement de l'église était constitué de carreaux en terre cuite posés sur une couche d'argile crue tassée.

Données complémentaires

Après sa destruction trois sépultures ont été installées dans ses ruines.

Datation

La construction de cette première église se situe entre le IXe et le Xe s. Elle a été détruite et recouverte d'une seconde église plus tardive, dont la construction remonte à la fin du Xe ou au XIe s.[48] En raison du manque de données complémentaires il nous est impossible de discuter de la validité de la datation proposée par les archéologues.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 159-161

Carrié J.-P., Moreau D., « The archaeology of the roman town of *Abritus* : the Status Quaestionos in 2012 », in L. Vagalinski, N. Sharankov (éd.) *Limes* XXII. *Proceedings of the*

[47] G. Georgiev, C. Popova *et al.*, « Razkopki v *Abritus* », *AOR*, 1994, p. 75.
[48] *Ibid* ; *Eid.*, « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 1996, p. 63-64.

22nd International Congress of Roman Frontier Studies, Ruse, Bulgaria, 2012 (*Bulletin of the National Archaeological Institute XLII*, 2015), Sofia, 2015, p. 601-610.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 191-192.

Georgiev G., Popova C. *et al.*, « Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 1996, p. 63-64.

Eid., « Razkopki v *Abritus* », *AOR*, 1994, p. 74-75.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity*, Ernest Benn limited, Londres, 1975, p. 157-164 et p. 259.

Ivanov T., *Roman cities*, I, Prof. Marin Drinov Academic Publishing House, Sofia, 2012, p. 155-197.

Id., « Miliarna kolona s imeto na *Abritus* », *Arheologija*, 3, 1981, p. 48-54.

Id., « Dve nadpisa ot antičnija grad *Abritus* pri Razgrad », *IAI*, Sbornik v pamet na akademik Gabrail Kacarov, Sofia, 1955, p. 167-186.

***Id.*, Stojanov S.**, *Abritus, Histoire et Archéologie*, Héritage historico-culturel, Razgrad, 1985.

Rabovijanov D., *Izvănstoličnite kamenni kreposti na părvoto bălgarsko carstvo (IX- načaloto na XI vek.), Les forteresses en pierre des provinces du premier royaume bulgare (IXe-début du XIe s.)*, BAN (*Disertacija*, 5), Sofia, 2011, p. 178

Radoslavova G., « *Abritus* – eine spätrömisch-byzantinische Stadt in Moesia secunda », in Heinrich-Tamáska O. (éd.), *Keszthely-Fenékpuszta im Kontext spätantiker Kontinuitätsforschung zwischen Noricum und Moesia* (*Castellum Pannonicum Personense*, 2), VLM, Rahden/ Westfl., 2011, p. 249-256.

Ead., « An early christian reliquary from *Abritus* », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, p. 325-329.

Ead., « Kăsnoantičen groben kompleks v iztočnija nekropol na *Abritus* », *AOR*, 2005, p. 191-192.

***Ead* et Dzanev G.**, « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani*, 35-2, Tendril publishing house, Sofia, 2012, p. 1-8.

Eid., « N° 24. Arheologičeski proučvanija v *Abritus* », *AOR*, 2008, p. 356-360.

Eid., « *Abritus*-Rannosrednovekoven komplex-episkopoja », *AOR*, 2005, p. 192-193.

Eid., « *Abritus*, Rannosrednovekoven kompleks-episkopija (X v.) », *AOR*, 2004, p. 183-185.

Eid., « *Abritus* », in T. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgaria*, II, IBRAJ, 2003, p. 110-148.

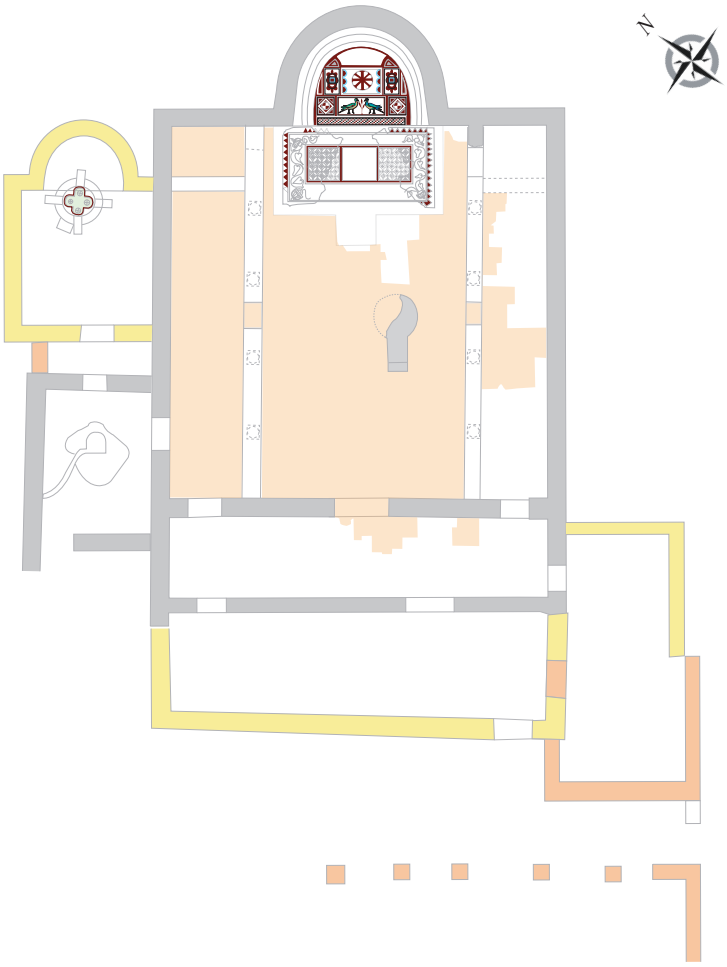
ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II D

Ruse - Stara Zagora

Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

16-Région de Ruse

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 58

Krivina (*Iatrus ?*)

Au Sud-Ouest du village actuel de Krivina, près de Svishtovsko**,** à 2,5 km de la rive droite du Danube a été retrouvée une ville romaine. Celle-ci conservée sur 3 ha est localisée en bordure de la rivière Jantra (*Iatrus*), un affluent du Danube. Son implantation la situait en bordure du *limes* nord des empires romain et byzantin, zone fortement fluctuante d'un point de vue politique et économique. Elle appartenait ainsi à la fin de l'Antiquité à la province de Mésie Inférieure dans le diocèse de Thrace, sous la juridiction de la préfecture civile de l'Illyricum oriental. L'identification de la ville comme étant l'ancien *castrum* romain d'*Iatrus*/*Iatrum* – éponyme de la rivière qui la borde – est aujourd'hui communément admise dans le monde scientifique depuis les démonstrations de T. Ivanov[1] – bien qu'aucune source épigraphique n'ait pu pour le moment le confirmer. Cette hypothèse a été par ailleurs complétée par la découverte sur le site en 1997 d'une brique comportant l'inscription ALESFRIGDV[2]. Selon Klaus Wachtel[3], celle-ci fait référence au duc Frigeridus[4], commandant d'une troupe auxiliaire qui sous les ordres de Gratien (367-383)[5] s'était déplacé avec ses hommes de Pannonie en Thrace entre 375-377 pour combattre les Goths ; celui-ci, malade, fît finalement escale en chemin[6]. Ce même *castrum* est en revanche mentionné et localisé sur la *Table de Peutinger* sur l'axe longeant le Danube, à 9 miles de *Novae* (Svishtov) et à 16 miles de *Trimammium* (près de Pirgovo). T. Ivanov, suivi depuis par tous les autres chercheurs, a perçu dans la liste des lieux de stationnement d'unité de cavaleries de Mésie Inférieure un « Cuneus equitum scutariorum, Latrus » et l'a interprété comme étant celui d'*Iatrus*[7], la lettre « L » étant alors une erreur de retranscription. Nous retrouvons également

---

[1] T. Ivanov, « Schriftquellen und geographische Karten zur Geschichte von Iatrus », *Klio*, 47, 1966, p. 5-10.
[2] K. Wachtel, « Frigeridus dux », *Chiron*, 30, 2000, p. 908-909.
[3] *Ibid*., p. 912.
[4] S. v. « Frigeridus », *PLRE*, I, p. 373-374.
[5] S. v. « Fl. Gratianus 2 », *PLRE*, I, p. 401.
[6] Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXXI, 7, T. Savalète (trad.), vol. III, Paleo, U.E., 2002, p. 188-189.
[7] À partir des *Notitia Dignitatum* (XL, 8 et 13), il est question dans cette liste d'un lieu de stationnement des *cunei* : « Cuneus equitum armigerorum, Latrus ». Cette source reste toutefois à utiliser avec prudence notamment en raison des incohérences chronologiques et le rapprochement – bien que judicieux – fait entre Latrus et Iatrus. Voir De Jan den Boeft et *al*., *Philological and Historical Commentary on Ammianus Marcellinus,* XXXI, Brill, Leiden/Boston, 2015, p. 124 ; *MS. Canon. Misc*. 378. F159B, *folio* 125v, 1453, [en ligne :

la mention du fort romain sous le nom d'*Iatrôn* dans la liste des *castri* rénovés par Justinien Ier (482-565) dans *De Aedifica* de Procope de Césarée (IV, 7, 6)[8]. Au VIIe s., Theophylacte Simocatta fait également part dans l'*Histoire de l'Empereur Maurice* du passage de cet Empereur, probablement vers 597[9], à *Iatron* (VII, 2, 16)[10] le lendemain de son escale à *Zaldapa* (Krushari ?) lors de ses batailles pour contrer les incursions des Avars et des Slaves et les destructions occasionnées par leurs pillages. Actuellement rien ne permet de confirmer le rapprochement entre la ville fouillée et le *castrum* romain d'*Iatrus*, d'autant que si celui-ci a réellement servi de lieu de stationnement d'unités de cavaleries, aucune écurie n'a été encore mise au jour.

Les fouilles dans le secteur sud-ouest de cette ville – la partie nord du *castrum* ayant été érodée par la rivière – ont été conduites depuis 1958 par T. Ivanov. En 1966 et 1968, celles-ci ont été menées avec la coopération de H. Krummey puis plus tard de Gerda von Bülow sous forme de larges sondages. Elles ont permis la découverte de trois basiliques paléochrétiennes *intra-muros* construites les unes au-dessus des autres (pl. 58, fig. 1).

❖ Basilique *intra-muros*

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *états I et II* : déb. du Ve s. ; *état III* : VIe s.
Dimensions : *états I et II* : 13,40 (hors abside) x 10,40 m ; *état III* : 30,20 x 26,30 m
Planches : pl. 58-59

Architecture

État I

À l'état I, une basilique construite sur les vestiges d'un autre bâtiment comportant des maçonneries en moellons liés au mortier terreux a été mise au jour lors des fouilles collectives de T. Ivanov entre 1966 et 1968 ; elle est nommée dans les études bulgares « Basilique B ». Conservée principalement au niveau de ses fondations, elle avait un plan basilical à trois nefs à abside unique orienté avec toutefois un léger désaxement de 35° vers le Nord (pl. 58, fig. 1). Elle avait une longueur extérieure de 13,40 m sans l'abside sur une largeur de 10,40 m.

https://digital.bodleian.ox.ac.uk/inquire/Discover/Search/#/?p=c+4,t+MS.%20Canon.%20Misc.%20378.%20,rsrs+0,rsps+10,fa+,so+ox%3Asort%5Easc,scids+,pid+ca49c07b-cfb5-41cc-ab66-c215e1268a05,vi+88793d31-e30c-4e7e-99d7-3679a4fdacc4]

[8] Procope de Césarée, *Constructions de Justinien Ier*, trad. D. Roques, Edizioni dell'Orso, Alexandrie, 1998, IV, 7, 6, p. 273.

[9] T. Ivanov, « Schriftquellen und geographische Karten … », *op. cit.*, p. 5-10.

[10] M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, VII, 2, 16, Oxford University Press, Oxford, 1986, p. 182.

Phase 1 : En raison de la structure observée du *narthex* de l'état II sur laquelle nous revenons un peu plus loin, nous supposons que le plan primitif de la basilique était au contraire dépourvu de *narthex*.

Son *naos* devait de ce fait être directement accessible depuis l'extérieur par une entrée axiale ouest. D'une longueur de 10 m pour une largeur de 9,20 m, celui-ci était divisé en trois nefs par deux rangées de trois maçonneries rectangulaires – 1,40 x 1,50 m – maçonnées en brique[11] (pl. 58, fig. 1), conférant ainsi aux bas-côtés une largeur de 1,30 m et une de 3,60 m au vaisseau central, soit un rapport de 1:2,8. Ces dernières, retrouvées pour la majorité lors des fouilles[12] et préservées sur une hauteur maximale de 1 m – la hauteur de ces maçonneries à partir du niveau de circulation nous est inconnue – constituent les fondations des piliers de la nef. Ces derniers de 1,20 x 1,30 m ont été arasés par la suite pour la construction de la nouvelle église. Ces piliers d'aspect massif qui devaient former des arcades en plein cintre d'une largeur de 1,20 m se terminaient très probablement par des piliers engagés contre les murs ouest et est de l'église.

Les fondations de l'abside préservées sur seulement 0,20 m d'hauteur[13] étaient en léger ressaut par rapport à l'abside de l'état II. Elles ont permis de constater que l'abside avait un aspect à peine outrepassé de 4,62 m de largeur à la corde pour une profondeur de 3,08 m.

L'étude de H.-J. Gomolka[14] a démontré par ailleurs l'existence d'un groupe d'annexes mis au jour au Nord, au Nord-Ouest et au Sud de l'église. Ce secteur connu dans les études sous la dénomination de secteur XV[15] et fouillé entre 1966 et 1978 est désaxé par rapport au corps de la basilique, ce qui nous conduit à suggérer une période de construction différente. Selon K. Wachtel[16], ces annexes auraient fonctionné avec la basilique de cet état bien qu'aucun lien pourtant ait pu réellement être établi avec l'église, T. Ivanov et H.-J. Gomolka n'ayant pas communiqué entre eux sur les résultats de leurs fouilles avant la publication. La mort en outre du second chercheur a empêché les archéologues d'établir une réelle corrélation chronologique. K. Wachtel[17] associe de ce fait ces bâtiments à la période B et à l'église en raison de la découverte d'une monnaie datée d'Honorius ou d'Acardius de

[11] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki v Iatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 10.
[12] Trois bases maçonnées ont été mises au jour pour la rangée nord et seulement deux pour la séparation sud.
[13] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki… », *op. cit.*, p. 12.
[14] H. J. Gomolka, « Objekt XV », in *T.* Ivanov et *al.* (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 35-41.
[15] *Ibid.*, p. 35.
[16] Les résultats des fouilles archéologiques effectuées par H. J. Gomolka ont été organisés et publiés après son décès par K. Wachtel dans le volume I de la série *Iatrus-Krivina*. Les fouilles ont ensuite été reprises par Gerda von Bülow. H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 35.
[17] *Ibid.*

395/408 lors des fouilles de H.-J. Gomolka de la pièce 6 du secteur XV[18], pièce retrouvée dans la couche d'occupation déterminée comme appartenant à la période d'occupation B. Les publications récentes de Gerda von Bülow[19] ne prennent pas de position à ce sujet. Elles indiquent tacitement une période d'utilisation de ces annexes correspondant à celle de l'état II de la basilique.

Il est certain en revanche que les maçonneries de ces constructions reposaient sur les vestiges d'un bâtiment – dénommé secteur XVI[20] – rattaché à une période antérieure à la construction de l'église et qu'elles sont marquées par deux périodes de construction en lien selon l'hypothèse de K. Wachtel[21] avec l'état I de la basilique et dans une seconde période avec la basilique de l'état II. Le repère stratigraphique étant le seuil de la tour n° 2 de l'enceinte de la ville, nous pensons que l'étude stratigraphique pour ce site devrait être reprise entièrement par de nouvelles fouilles archéologiques de manière à réellement comprendre les phasages des maçonneries et d'élaborer une base de travail plus solide et fiable. L'orientation des constructions qui suit finalement les axes des autres constructions antiques de la ville et la technique de construction en appareil régulier nous fait supposer que ces bâtiments appartenaient à une période antérieure, vraisemblablement entre les périodes A et B déterminées pour la ville. Il est possible qu'ils aient été par la suite employés pour constituer les annexes du nouveau lieu de culte mais rien ne permet actuellement de confirmer cette hypothèse.

L'organisation de cet ensemble de pièces nous est connue grâce à la conservation des structures lors de la reconstruction à l'état II de la basilique (pl. 58). L'église était en effet flanquée d'un groupe d'annexes développé au Nord sur une longueur de 23 m et sur 12,50 m de profondeur, et divisé en sept espaces hétérogènes ; pour leurs dimensions, nous avons tenu compte du plan publié par T. Ivanov en 1998[22]. Pour une meilleure compréhension, nous avons préféré garder la numérotation donnée au cours des fouilles. Le premier espace ouest, dénommé XV.1, devait selon nous être accessible depuis une cour précédant la basilique et constituait probablement, au vu de sa forme allongée, une galerie donnant accès à la pièce

[18] J. Herrmann, « Fragen der Stratigraphie von Iatrus/Krivna », in T. Ivanov et *al.* (éd.), .), *op. cit*., chap. I, p. 12.
[19] G. Bülow, « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Oxford, 2007, p. 466 ; *Id*., « Das spätantike Kastell Iatrus am Unterdonau-Limes in Bulgarien », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 75, 1994, p. 15.
[20] H. J. Gomolka, *op. cit*., p. 35.
[21] *Ibid.*
[22] T. Ivanov, « Das römische Verteidigungssystem an der unteren Donau », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission,* 78, 1998, fig. 40, p. 581.

n° 2. Ce premier espace ouest communiquait également avec une autre galerie développée sur un axe ouest/est qui permettait un passage vers les pièces XV.3 et XV.5.

La pièce rectangulaire XV.2 – 4,83 x 3.45 m – était accessible durant cette période par les pièces XV.1 et XV.3, grâce à des ouvertures d'environ 1,10 m de largeur. La pièce XV.3 était rectangulaire avec 6,55 m de longueur pour 4,83 m de largeur. Ses accès se situaient à l'Ouest en menant vers la pièce XV.2 et à l'Est en direction de deux autres espaces (XV.4 et XV.7) de petites dimensions pour lesquels nous n'avons aucune indication excepté qu'ils n'étaient accessibles que depuis cette pièce. Enfin, l'ensemble comportait deux pièces rectangulaires accolées au Sud : XV.5 et XV.6. La première de petites dimensions avec une profondeur de 2,07 m pour une largeur de 5,52 m était largement ouverte sur la galerie sud-ouest et servait certainement d'espace de transition avant l'entrée dans la pièce XV.6. Celle-ci comportait la plus grande superficie avec 4,14 m de profondeur pour 8,10 m de largeur et était accolée au mur gouttereau nord de la basilique. Il est possible qu'un accès depuis la basilique ait existé déjà à cette période. Nous ignorons sa fonction durant cet état.

Nous ne possédons aucune information sur l'organisation des annexes sud, la conservation de leurs maçonneries étant trop mauvaise pour restituer leur tracé. Nous savons seulement que ces dernières étaient adossées à l'extrémité est du mur gouttereau sud de l'église.

Phase 2 (?) : Nous suggérons qu'au cours de cette phase, un *narthex* dont les maçonneries ouest ont été conservées entre 0,60 et 0,70 m de haut a été ajouté contre la façade ouest de la basilique. Celui-ci est en effet d'une largeur moins importante que le corps principal avec un décalage de son mur nord de 0,60 m vers le Sud par rapport au mur gouttereau nord de la basilique. Nous ignorons en raison de la construction du stylobate sud de la basilique de l'état III si le *narthex* était également décalé au Sud. Il avait une profondeur de 2,20 m et selon l'hypothèse de T. Ivanov[23] qui suggère une construction symétrique, il aurait eu une largeur hors tout de 9,20 m et de 8 m à l'intérieur (pl. 58, fig. 1). Selon nous, l'absence de continuité entre le *narthex* et le mur gouttereau nord de la basilique indique un ajout plus tardif. Nous ne possédons malheureusement pas assez de données sur les maçonneries pour appuyer réellement notre supposition. Le *narthex* était accessible par une entrée de 1,80 m de large percée au Sud-Est de la façade occidentale.

Phase 3 : Durant cette période, une seconde ouverture a été percée dans le mur ouest du *narthex*.

[23] T. Ivanov, « Die neuentdeckte dritte Basilika », in *Id.* et *al.* (éd.), *op. cit.*, p. 28.

État II

Après la destruction de la première église, une deuxième basilique à trois nefs plus grande (pl. 58, fig. 1) – 22,20 m de longueur– avec une largeur s'élargissant vers l'est en passant de 11,72 m à 12,42 m de largeur a été édifiée sur les vestiges de la précédente en suivant la même orientation. Son meilleur état de conservation a permis de percevoir les accès établis. Les renseignements à son sujet sont pourtant moins complets que pour la basilique de l'état I.

La basilique était accessible depuis l'ouest par une entrée axiale de 2,20 m de largeur surélevée de 0,50/0,60 m par rapport au niveau de circulation extérieure de la ville. La reconstruction du groupe d'annexes nord très certainement dès la construction de cette nouvelle basilique et de ce fait leur avancée vers l'ouest de 5,28 m au-devant de la façade de l'église, nous permet de suggérer que cette dernière était précédée d'une cour. Cette hypothèse est malheureusement difficilement vérifiable, la construction de la basilique de l'état III ayant détruit tout le secteur ouest précédent la basilique de l'état II.

L'église comportait en revanche un *narthex* simple qui permettait par la suite la répartition de la circulation dans les différentes nefs du *naos*. À partir du plan fournit par T. Ivanov[24] (pl. 58, fig. 1), nous notons que celui-ci avait une profondeur intérieure de 2,58 m pour 10 m de largeur et qu'il comportait une entrée axiale de 2,18 m de largeur.

Son *naos* était divisé en trois nefs, la répartition nous étant connue grâce aux stylobates conservés *in situ*. Il comportait un vaisseau central s'élargissant légèrement vers l'Est en passant d'une largeur de 5,15 à 5,97 m et des collatéraux de 1,72 m de largeur, créant un rapport d'environ 1:3.

Il était terminé à l'est par une abside d'une profondeur de 4,14 m, ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Les fouilles ont en outre permis de constater une ouverture à l'extrémité est du collatéral nord donnant notamment accès à un ensemble d'annexes.

Au cours de cette période, le groupe d'annexes nord est reconstruit tout en conservant les structures principales de l'état I (pl. 58, fig. 1). Quelques modifications dans l'organisation des circulations sont toutefois apportées en raison des fonctions octroyées à certains espaces. Nous notons en particulier l'installation d'un espace baptismal dans la deuxième pièce nord-ouest – XV.2 – avec la mise en place d'une canalisation partant de l'angle sud-ouest vers le nord en se poursuivant dans l'espace ouest XV.1 ; la porte

[24] T. Ivanov, « Das römische Verteidigungssystem … », *op. cit.*, fig. 40, p. 581.

permettant un passage vers l'ouest est alors murée. Dans ce même angle, les fouilles ont permis de découvrir une cuve carrée maçonnée en brique (pl. 59, fig. 4) ; nous ignorons toutefois si la canalisation était réellement reliée à cette cuve. Une entrée a été en revanche ajoutée au sud-ouest permettant un passage entre la galerie sud et le baptistère.

Nous constatons par ailleurs que ces annexes communiquaient directement avec la nouvelle basilique par une porte nord-est qui donnait dans la pièce XV.6. Les fouilles ont mis au jour dans cette dernière une base maçonnée (pl. 59, fig. 3) en appareil régulier lié au mortier de chaux accolée contre le mur nord. Ce socle d'autel secondaire surélevé de 0,25 m par rapport au niveau de circulation était surmonté encore de trois colonnettes d'aspect différent et possédait un négatif d'ancrage d'un quatrième support. Un degré maçonné de deux assises de brique précédait et encadrait le socle.

État III

Phase 1 : Après la destruction de la ville, une nouvelle église a été élevée sur les vestiges de la basilique de l'état II. Cette église dont les maçonneries ont été préservées au niveau des fondations possédait un plan à trois nefs à abside unique, orienté avec un léger désaxement de 23° vers le Nord (pl. 59, fig. 2). Outre le changement d'orientation de l'église par rapport à celles des états précédents, la basilique est construite dans de plus grandes dimensions avec une longueur 30,20 m pour 16 m de largeur. L'accroissement supposé de la population civile du centre urbain expliquerait cet agrandissement.

Elle était précédée à l'ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,45 m pour une largeur de 13,45 m. L'absence des superstructures empêche cependant de connaître exactement l'organisation de la circulation dans l'église. Nous suggérons toutefois une entrée axiale depuis l'extérieur puis un passage pour chacune des nefs du *naos*.

Le *naos* de l'église d'une longueur intérieure de 19,16 m était divisé en trois nefs par deux stylobates de 0,76 m de largeur sur lesquels reposaient très certainement des colonnes – aucune base de pilier n'a été retrouvée. Ces colonnades conféraient au vaisseau central une largeur de 6,27/6,19 m et une de 2,80 m aux collatéraux.

L'étude des maçonneries a déterminé une réutilisation de l'ensemble des annexes dans leur plan et leur organisation, la pièce XV.4 ayant prouvé un usage contemporain à la basilique de l'état III. Toutefois aucun lien n'est établi entre les deux espaces. Nous ignorons également si les installations liturgiques de l'état II – baptistère et autel secondaire – ont été employées durant cet état.

Phase 2 : Nous proposons de rattacher l'annexe sud venant s'adosser à l'extrémité est du mur gouttereau sud de la basilique à une seconde phase de construction. Cette annexe de

7,93 m de longueur était saillante de 5,52 m par rapport au corps de la basilique. Un pilier était inscrit dans chacun de ses angles.

Maçonneries

Les murs de l'église de l'état I d'une épaisseur de 0,60 m étaient édifiés en moellons liés par un mortier de chaux additionné de briques pilées. Les fouilles ont permis d'observer que suite à sa destruction, ses matériaux ont été utilisés dans la construction de l'église suivante[25]. L'épaisseur des maçonneries de l'église permet de supposer que cette dernière possédait une couverture en bâtière pour le vaisseau central et à un pan pour les collatéraux.

La basilique de l'état II dont les soubassements ont été conservés sur une hauteur de 0,70 m avait des murs constitués en *opus mixtum* liaisonné au mortier de tuileau, qui reposaient sur des fondations en moellons mêlés à du mortier de chaux.

Pour les annexes nord, nous remarquons sur les photographies en noir et blanc (pl. 59, fig. 4) du baptistère, l'emploi d'un *opus incertum* ; nous ignorons si cette technique était généralisée aux autres murs des annexes. Il est toutefois spécifié dans les rapports de fouilles que les murs de refend étaient quant à eux construits en briques couchées sur des lits de mortier terreux reposant sur les anciennes maçonneries en grand appareil régulier[26] très certainement d'origine antique. Les annexes sud rapprochées de l'état I de la basilique étaient édifiés en briques d'argile crue[27]. Le sol du groupe d'annexes était en majeure partie en terre battue à l'exception de la pièce XV.2 qui durant l'état II de la basilique était pavé de carreaux en terre cuite.

Nous ne possédons que peu de renseignements sur les maçonneries de l'état III. Grâce l'article récent de G. Bülow[28], nous savons que celles-ci étaient constituées en appareil régulier calcaire et qu'elles avaient des fondations de 3 m de profondeur. À partir du plan de T. Ivanov, nous pouvons estimer une épaisseur moyenne d'1 m pour les murs ce qui permet de suggérer une couverture charpentée en bâtières. La présence en revanche de piliers dans les angles de la pièce annexe sud nous laisse penser que celle-ci était voûtée en arêtes.

[25] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki… », *op. cit.*, p. 8.
[26] H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 37.
[27] *Ibid*.
[28] G. Bülow, « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy, Oxford, 2007, p. 472.

Installations liturgiques

Dans l'église de l'état I, les fouilles de 1962 ont permis de découvrir au niveau de la dernière travée une maçonnerie conservée sur 0,20 m de hauteur édifiée en brique et de 0,25 m d'épaisseur. Ce muret qui séparait l'espace du sanctuaire du *naos* était recouvert d'un enduit hydraulique à forte proportion de poudre de brique. Il délimitait un espace pré-absidial de 1,44 m de profondeur jusqu'à la corde de l'abside sur une largeur que nous pouvons estimer à environ 4,70 m. Les délimitations latérales du *bèma* n'ont toutefois pas été retrouvées, il est possible comme le souligne T. Ivanov[29] que ces dernières aient été détruites lors de la construction de la basilique de l'état II.

Un fragment – 0,195 x 0,13 m – provenant d'un angle d'une *mensa* en marbre blanc d'une épaisseur de 0,05 m en correspondance avec l'unité stratigraphique de l'état I[30] a été retrouvé.

Dans la basilique de l'état II, nous notons l'installation d'un *synthronon* indépendant dont le mur de base (pl. 59, fig. 2) suivant l'hémicycle de l'abside était installé à 0,60 m de distance de l'abside. Pour T. Ivanov, cette maçonnerie d'une largeur de 0,55 m élaborée en briques de 0,30 m de côté liées par un mortier d'argile jaune constituait non pas un *synthronon* mais un déambulatoire[31]. Sur l'avers de ce dernier, sont gravées des inscriptions en lettres latines.

Dans l'ensemble d'annexes situé au nord de la basilique plusieurs aménagements liturgiques ont par ailleurs été découverts. Les fouilles ont en effet mis au jour dans l'angle sud-ouest de la pièce nord-ouest XV.2 une cuve maçonnée (pl. 59, fig. 4) en briques rectangulaires –0,12 x 0,10 x 0,035 m – jointoyées au mortier de tuileau. Cette cuve est carrée avec 1,10 m de côté et était accessible depuis un escalier nord de deux degrés construits en briques carrées – 0,31 x 0,31 x 0,03 m. Les maçonneries nord et est de la margelle n'ont cependant pas été conservées dans leur hauteur d'origine[32] mais seulement sur une hauteur de 0,17 m au-dessus du niveau de circulation. La cuve centrale comportant un fond avec des arêtes adoucies avait une profondeur de 0,20/0,21 m jusqu'au premier degré, ce qui laisse supposer que la piscine avait une profondeur proche de 0,50 m. Nous différons de l'hypothèse de K. Wachtel et d'H. J. Gomolka qui, en raison de la conservation des murs ouest et sud sur une hauteur de 0,40 m au-dessus de la bordure supérieure conservée de la margelle, suggèrent

[29] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki… », *op. cit.*, p. 11.
[30] *Ibid.*, p. 12 ; *Cf.*, notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 64, p. 60.
[31] *Ibid.*, p. 18.
[32] H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 37.

une piscine de 0,70 m de profondeur. En prenant en considération la hauteur et la largeur nord de la margelle par rapport au niveau de circulation, nous nous sommes rendus compte que cette restitution était impossible. À l'Est, la margelle dessinait un tracé semi-circulaire, la face convexe à l'intérieur de la cuve. S. Ristow[33] suivi de I. Achim[34] suggèrent un emploi de cette partie de la margelle comme banquette destinée aux novices lors du rituel mais cette hypothèse nous paraît peu convaincante – lors du rituel, l'eau serait alors dispersée en dehors du bassin. Cette avancée était plus certainement un espace dédié à l'officiant afin de lui permettre d'accéder au novice alors agenouillé au centre. Comme nous l'avons précisé plus haut, un lien entre la canalisation partant de l'angle sud-ouest vers le nord et la cuve n'a pas pu être établi. Les fouilles ont seulement pu identifier des maçonneries en brique sous la cuve, le long du mur ouest et à 0,25 m de profondeur qui selon K. Wachtel[35] constituerait éventuellement un système d'évacuation.

Dans la pièce XV. 6, une installation constituée d'un socle élevé de 0,25 m au-dessus du sol sur lequel de nombreux fragments provenant d'une *mensa* rectangulaire en marbre[36] blanc et les bases de colonnettes ont en effet été retrouvés. Il est supposé que la table était installée sur les quatre supports monolithes (dont une colonnette avec fût à cannelure torse)[37] retrouvés reposant sur le socle maçonné (pl. 59, fig. 3) de 1,66 m de longueur sur une profondeur de 1,05 m – marche comprise – de la pièce XV.6. Sur ce plateau de *mensa*, une inscription latine est lisible sur son revers : PRO VOTO (…) VIT. À partir des caractéristiques épigraphiques, H.- J. Gomolka[38] conclut que la table peut être rapprochée de la période C, du 1er quart du Ve s. D'après le relevé H.- J. Gomolka[39], nous constatons sur le socle deux supports circulaires arrière et deux avant de base plutôt rectangulaire – un ouest à base carrée et une colonnette est avec seulement sa face sud semi-circulaire. Ces supports ont un espacement est/ouest de 0,46 m et nord/sud de 0,17 m. Trois négatifs circulaires identiques d'un diamètre de 0,06 m et à espacement régulier (0,11 m), alignés sur la longueur entre les supports avant et arrière de l'autel ont été découverts également sur le socle. Cette *mensa* était secondaire et indique une fonction de chapelle pour la pièce annexe XV.6.

[33] S. Ristow, *Frühchristian Baptistery*, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung (Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungband, 27), Münster, 1998, n° 128, p. 127-128.
[34] I. Achim, « Les baptistères… », *op. cit.*, p. 16.
[35] H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 39.
[36] *Cf.*, notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 65, p. 60-61.
[37] *Ibid.*, ES n° 66, p. 61. Nous regrettons l'absence de données métriques et de meilleurs clichés à leur sujet.
[38] H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 40.
[39] *Ibid.*, fig. 12, p. 40.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints blanc comportant des tracés en noir et en rouge – représentation d'un parement en appareil régulier – ont été retrouvés dans les remblais de destruction au pied de l'hémicycle de l'abside de la basilique de l'état I[40].

Des décors d'enduits peints polychromes ont également été retrouvés en correspondance avec la période de l'état II dans les remblais de destruction de la pièce annexe XV.6. Nous ne possédons malheureusement qu'une description sommaire de ceux-ci. Suite aux fouilles de H. J. Gomolka, K. Wachtel[41] indique que sur ces fragments ont pu être distingués des motifs géométriques – losanges, filets incurvées ou parallèles, bandeaux… – et un emploi des couleurs bleu clair, rouge, jaune à nuances vertes ou encore grise. Plusieurs plaques de marbre de 0,8/1,1 cm destinées à lambrisser les registres inférieurs des murs ont été également retrouvées avec ces enduits peints. Plusieurs tesselles en verre de mosaïque et quelques fragments de pierre de couleurs variées – rouge foncé, vert clair et vert foncé – retrouvés dans les remblais de destruction dévoilés le long du mur est du groupe d'annexes nord et particulièrement à proximité de la salle XV.6 permettent de supposer un décor en mosaïque. La taille en oblique des tesselles laisse présager leur emploi en décor mural. Toutefois, leur contexte de découverte permettrait d'en déterminer la provenance exacte.

Données complémentaires

On note également lors des fouilles de la basilique de l'état I la mise au jour dans les remblais de destructions des tessons de vaisselles et de céramique caractéristiques de la fin du IVe s. et du début du Ve s.[42] et une cinquantaine de monnaies en bronze romaines. Ces dernières sont datées à partir du règne d'Aurélien (270-275)[43] jusqu'à Theodosius II (408-423)[44].

Datation

Les résultats des fouilles de la ville ont démontré finalement quatre grandes périodes de constructions auxquelles sont rattachées également l'apparition et l'évolution des églises successives observées. Depuis les estimations chronologiques de 1974 proposées par

[40] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki … », *op. cit.*, p. 12.
[41] H. J. Gomolka, *op. cit.*, p. 40.
[42] T. Ivanov, « Die neuendekte… », in *Id.* et *al.*, *op. cit.*, p. 29 ; *Id.*, « Starohristijanskite baziliki… », *op. cit.*, p. 13.
[43] S. v. « L. Domitius Aurelianus 6 », *PLRE*, I, p. 129-130.
[44] S. v. « Theodosius 6 », *PLRE,* II, p. 1100.

T. Ivanov et J. Herrmann [45], celles-ci ont été contestées et reprises par G. Bülow dans plusieurs articles récents[46]. L'église de petites dimensions de l'état I a été construite à un moment d'expansion et de développement économique de la ville survenu à la fin de l'Antiquité. Elle est datée par T. Ivanov[47] des premières décennies la seconde moitié du IVe s. ce qui nous paraît beaucoup trop précoce en raison du contexte général de la mise en place des édifices chrétiens dans cette région géographique. Nous suivons plus volontiers la datation de G. Bülow qui situe la construction de la basilique de l'état I au début du Ve s.[48] La destruction de l'édifice par un incendie qui toucha également les deux *horrea* proches, était en revanche prouvée par une couche noire de cendre et de charbon de bois importante. Celle-ci est datée par T. Ivanov au moment de l'invasion des Huns entre 423[49] et 447[50]. G. Bülow qui discerne l'arrivée des Huns près d'*Iatrus* dans les années 440[51] propose quant à lui de rapprocher cet évènement de la destruction de la basilique de l'état II dont la construction est estimée également du début du Ve s.[52] Ces dommages sont mis en évidence par une couche de remblais de destruction d'1,50 m de hauteur qui recouvraient la couche d'occupation dans laquelle les monnaies les plus tardives ont pu être datées de Théodose II (402-450) [53] ; ces dernières présentent par ailleurs les caractéristiques des pièces frappées entre 425 et 450[54].

D'après l'hypothèse de G. Bülow[55] la plus récente, il fallut attendre les rénovations de la fortification sous Justinien Ier (482-565) du milieu du VIe s. pour voir de nouveau l'élévation d'une basilique ; la période de réoccupation du fort – appelée D1 dans l'étude du même auteur[56] – précédant les rénovations de la ville aurait été marquée par l'absence de reconstruction d'une église. Cette hypothèse nous paraît cependant inconcevable d'autant que, si l'on en juge par le relevé de ce même auteur, les maçonneries des stylobates de la basilique

[45] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki… », *op. cit.*, p. 16 ; J. Herrmann, *op. cit*., p. 12.
[46] G. Bülow, « The fort… », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 466.
[47] T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki … », *op. cit.*, p. 13.
[48] G. Bülow, « The fort… », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit*., p. 466.
[49] T. Ivanov a établi cette datation à partir de deux trésors monétaires retrouvés sur le site de Sucidava en Roumanie. *Cf.* T. Ivanov, « Starohristijanskite baziliki … », *op. cit.*, p. 14.
[50] T. Ivanov, « Die neuendekte… », in *Id*. et *al.*, *op. cit.*, p. 30.
[51] G. Bülow, « The fort…. », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 468-470. Il est en effet admis dans les recherches récentes que la *limes* du Danube et par conséquent ses *castri* installés tout du long ont été attaqués par les Huns lors de la rupture de paix de ces derniers en 441. Leur guerre avec l'Empire byzantin a perduré jusqu'en 442 et a occasionné la destruction de plusieurs villes des provinces de Mésie Inférieure et de Thrace. Il est de ce fait envisageable que le site de Krivina (Iatrus ?) ait partagé ce même sort. Il est également possible de rapprocher la destruction d'une partie de la ville avec la seconde période de combat qui toucha toute la région entre 447 et 450. Voir A. Madgearu, « Barbarian invasions in northern Scythia Minor during the 4th-5th centuries », *PEUCE (Serie Noua)*, VIII, 2010, p. 178-179.
[52] *Ibid.*, p. 466-468.
[53] S. v. « Theodosius 6 », *PLRE,* II, p. 1100.
[54] *Id*., « Das spätantike Kastell…», *op. cit*., p. 15.
[55] G. Bülow, « The fort…. », in A.G. Poulter (éd.), *op. cit.*, p. 470-472.
[56] *Ibid.*, p. 472.

de l'état II semblent correspondre à la période d'occupation D1. Cette hypothèse va également à l'encontre de la lecture de T. Ivanov qui date la construction de la basilique de l'état III du début du VIe s. La typologie du plan de cette dernière église conforte une telle estimation. Dans tous les cas, la suggestion de G. Bülow ne peut être retenue, la ville ne pouvant se permettre l'absence d'édifice chrétien et de la protection de Dieu pendant ces périodes d'insécurité. Si son étude stratigraphique et ses estimations chronologiques sont justes, nous suggérons de ce fait que la basilique a tout de même continué de fonctionner, ce malgré les dommages importants subis, dans des dimensions restreintes ou éventuellement sous la forme d'une structure temporaire.

D'après les artefacts – tessons de céramiques, objets métallurgiques, monnaies – la basilique de l'état III a été détruite à la fin du VIe s. après les incursions Avars et Slaves, partageant le sort de nombreuses autres villes si l'on en croit Theophylaktos Simokatès (I, 8)[57] et abandonnée définitivement à partir du VIIe s. Lors de la réhabilitation de la ville durant la période médio-byzantine, des habitations ont été édifiées au-dessus de ses ruines. Aucune autre église *intra* ou *extra-muros* n'a pour le moment été retrouvées pour cette période d'occupation.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères… », *op. cit.*, p. 16-17.

Ead., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.,* p. 137-141.

Bülow G., « The fort of Iatrus », in A.G. Poulter (éd.), *The transition to Late Antiquity. On the Danube and Beyond*, The British Academy (*Proceedings of the British Academy*, 141), Oxford, 2007, p. 459-478.

Id., « Das spätantike Kastell Iatrus am Unterdonau-Limes in Bulgarien », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 75, 1994, p. 5-22.

Chaneva-Dechevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.,* p. 198-199.

Ivanov T., « Das römische Verteidigungssystem an der unteren Donau », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission,* 78, 1998, fig. 40, p. 581.

Id., « Die neuendekte dritte Basilika », in *Id.* et *al.* (éd.), *Iatrus-Krivina*, I, Akademie Verlag (*Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike*, n° 17), Berlin, 1979, p. 28-33.

Id., « Starohristijanskite baziliki v Iatrus (IV-VI v.) », *Arheologija*, 18/3, 1976, p. 6-22.

Id., « Schriftquellen und geographische Karten zur Geschichte von Iatrus », *Klio*, 47, 1966, p. 5-10.

[57] M. et M. Whitby (trad.), *op. cit.*, I, 8, 10, p. 31.

17-Région de Shumen

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Carte annexe 60

Dans les environs de Shumen et particulièrement autour des capitales du Ier royaume bulgare plusieurs localités ont également témoigné de l'expansion du christianisme dans la région que ce soit avant le VIIe s. ou bien après la conversion du roi Boris/Michel Ier en 864. Cependant, les destructions importantes occasionnées par l'installation des Protobulgares ont endommagés les témoignages archéologiques chrétiens antérieurs au VIIe s. comme par exemple à Madara où les nouveaux venus ont aménagé un grand centre de pouvoir mais surtout religieux pour le culte de leur Dieu Tangra. Ces constructions en grand appareil pouvaient en effet être installées sur d'anciens centres chrétiens. C'est le cas notamment du grand temple élevé sur les vestiges d'une basilique à trois nefs antérieure au VIIe s. supposée être le *catholicon* d'un monastère sur le plateau de Daul Tash[1]. Cette basilique *extra-muros* a été découverte lors des fouilles d'I. Velkov entreprises entre 1924 et 1928 à 12 km au Sud de Pliska, et est connue par une brève description et un plan dépourvu d'échelle et d'orientation publiés en 1934[2]. Elle était située au Nord-Est de la forteresse médiobyzantine alors installée sur les hauteurs du plateau rocheux et à environ 800 m d'une *villa* occupée entre la fin du IVe et le début du VIe s. De cette église comportant un plan très irrégulier à trois nefs dépourvu de *narthex* d'une longueur moyenne de 9 m (sans l'abside) pour une largeur globale de 12,50 m, terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante et dont la division de son *naos* visible par la conservation des stylobates était constituée sur un rapport de presque 1:2[3], aucun vestige ne subsiste de ses installations liturgiques ou encore de l'organisation de ses accès. L'arasement complet de cette basilique aux murs de 0,70 m d'épaisseur en grands blocs quadrangulaires liaisonnés par un mortier terreux, mais surtout le manque d'intérêt que lui ont porté les chercheurs (au profit du temple protobulgare), a livré trop peu d'éléments pour l'inclure dans notre corpus.

D'autres édifices ont également dû être exclus de notre étude en l'absence de données suffisantes. C'est le cas notamment des églises datées des IVe-Ve s. de Kirina mise au

---

[1] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit.*, p. 189 ; T. Balabanov, « Razkopki v Madara prez 1982-1985 », *Madara*, III, 1992, p. 133 et fig. 5, p. 139 ; I. Velkov, « Razkopki vă Madara (1924-1928) », in *Madara*, I (*Razkopki i Proučvanija*, 27), 1934, p. 109-110 et fig. 87, p. 107.
[2] I. Velkov, *op. cit.*, p. 109-110 et fig. 87, p. 107.
[3] I. Velkov note en effet une largeur de 6,50 m pour le vaisseau central de la nef et de 3 m pour les collatéraux (*ibid.*, p. 109).

jour par T. Balabanov[4] entre 1932 et 1933, de Cărkvica[5] localisée au Nord-Est du village vraisemblablement près d'un monastère médiobyzantin et dont les maçonneries mal conservées en grand appareil régulier liaisonné au mortier terreux indiquent un plan à vaisseau et à abside uniques. Nous avons également préféré ne pas inclure non plus dans notre corpus le *catholicon* de Cărkovishte dont la datation demeure très incertaine et varie selon les études entre le IXe et le milieu du Xe s.

Le nombre important d'églises (environ 80 églises) retrouvées et fouillées dans la première moitié du XXe s. dans la zone de la première capitale bulgare a fait prendre conscience de la grande campagne de construction et de christianisation des rois bulgares à partir de leur conversion. Cependant, ces fouilles ont manqué de relever avec attention la stratigraphie des sites et ont produit des datations peu exploitables puisque celles-ci reposent principalement sur des présupposés, bien souvent idylliques, qui mettent simplement de côté les possibilités matérielles, humaines et économiques habituellement nécessaires à un chantier de construction d'une église. Bien que déjà amorcé par les recherches de Neli Čaneva-Dečevska[6] sur leurs caractéristiques architecturales ou encore par les catalogues et travaux de synthèse de Rasho Rashev[7] puis d'Andrej Aladzhov[8] qui constituent une base solide à leur étude, un travail approfondi concernant ces églises de Pliska et de Preslav doit encore être accompli. Malheureusement, la masse de données déjà recueillies et analysées ici ne nous a pas permis de progresser plus en aval dans cette région.

Forteresse de Shumen

❖ Église *intra-muros*

Plan : *état 0* édifice à nef unique; *états I et II* basiliques à trois nefs
Date d'édification : *état 0* fin IVe s. ? ; *état I* VIe s. ? ; *état II* : Xe s.
Dimensions : *état 0* 9,85 (sans avant-corps) x 5,60 m; *états I* 25,10 x 13,40 m ; *état II* 18,50 x 8,50 m
Planche : pl. 60, fig. 1-2

Les fouilles du site fortifié de Shumen (pl. 60, fig. 1) menées par Vera Antonova en 1969 sont assez anciennes et l'intérêt des chercheurs a principalement porté sur les

[4] D. Dimitrov, *op. cit.*, p. 102 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 191.
[5] D. Dimitrov, *op. cit.*, p. 103-104 ; N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 191 ; V. Antonova « Prinos kăm arheologičeskata karta na Shumenski okrăg », *INIM-Shumen*, 6, 1973, p. 117-118.
[6] N. Čaneva-Dečevska, *Arhitekturata na părvata dărzhava*, BAN, Sofia, 1984.
[7] R. Rashev (éd), « Materiali za karta na srednovekovnata bălgarska dărzhava », *Pliska-Preslav*, 7, 1995, p. 155-332.
[8] A. Aladzhov, *Arheologičeska karta na Pliska*, BAN, Sofia, 2013, p. 302-316.

caractéristiques médiévales de la fortification. Ceci explique notamment les données insuffisantes et souvent imprécises publiées pour les églises *intra-muros*, construites successivement les unes au-dessus des autres. L'ultime construction de la série des quatre édifices, appelée « basilique V » dans l'étude de Vera Antonova a été élevée pendant le 2nd royaume bulgare (XIIe-XIVe s.), ce qui constitue notre *terminus ante quem*. Le plan publié des églises est dépourvu d'échelle (pl. 60, fig. 2), réduisant notablement notre champ d'étude. Nous avons choisi de recourir aux vues satellites afin d'essayer de réaliser une analyse plus précise et conforme avec le reste de notre corpus. La succession des constructions observée par Vera Antonova demeure très surprenante. Malheureusement nous ne disposons pas d'informations pour déterminer si sa lecture du phasage est correcte, particulièrement entre les basiliques dénommées B (état I) et V (état II) qui sont datées de la période médiévale.

Architecture

État 0

Lors des fouilles de 1969[9] de la forteresse de Shumen, une construction dite « Église A » a été mise au jour sous les fondations des autres églises (pl. 60, fig. 2). Celle-ci comportait un plan à nef et à abside uniques sans narthex d'une longueur de 9,85 m pour une largeur de 5,60 m, avec une abside presque aussi large que le *naos*. Pour Vera Antonova[10], cet édifice aurait eu une fonction de chapelle, cependant aucune donnée ne permet de confirmer cette hypothèse.

État I

Au-dessus des maçonneries arasées de l'édifice de l'état 0, a été élevée une basilique à trois nefs précédées d'un *narthex* simple et à abside unique (pl. 60, fig. 2), de 25,10 m de longueur pour 13,40 m de largeur. Elle est identifiée dans les études bulgares comme étant « l'église G ».

On accédait au *naos* à travers un *narthex* simple d'une profondeur de 4,20 m. Aucune ouverture n'a été conservée.

Vraisemblablement divisé en trois nefs par deux rangées de quatre piliers rectangulaires massifs reposant sur des stylobates épais de 0,95 m, le *naos* avait un vaisseau central d'une largeur de 5,80 m et des collatéraux de 2,20 m. Ces proportions créaient un rapport de 1:2,5. Ses fondations ont été réutilisées presque entièrement pour la construction de

[9] V. Antonova, « Églises nouvellement découvertes dans la forteresse de Shumen », *INM-Shumen*, V, 1972, p. 28.
[10] I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 172.

la nouvelle basilique de l'état III. Les fouilles ont permis d'identifier seulement quelques parties de fondations et des traces de mortier sur le rocher.

À l'Est, l'église était terminée par une seule abside semi-circulaire d'une largeur à la corde de 4,36 m pour une profondeur de 2,92 m. Elle était inscrite dans un massif saillant, qui formait un quadrilatère irrégulier, presque trapézoïdal.

Un baptistère quadrangulaire d'une longueur de 7 m sur une largeur moyenne de 6,50 m a été accolé au sud du chevet[11] (pl. 60, fig. 2). Les maçonneries en très mauvais état de conservation n'ont pas permis de déterminer les entrées. Toutefois, plusieurs éléments permettent de supposer sans trop de risque un passage direct entre le baptistère et le bas-côté sud de la basilique. Il est également possible de supposer un accès éventuel depuis l'extérieur.

État II

Le deuxième état correspond à la troisième construction découverte lors des fouilles de 1969. Cette église désignée sous la lettre B dans l'étude de V. Antonova présente un plan basilical à trois nefs d'une longueur hors tout de 18,50 m pour une largeur de 8,50 m. Cette basilique était précédée à l'Ouest par un *narthex* simple.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes reposant sur des bases rectangulaires surmontées d'une plinthe ; quelques bases de la colonnade sud reposaient sur les murs arasés de l'édifice de l'état 0, à cette exception près les colonnades étaient édifiées sur des stylobates de 0,95 m d'épaisseur.

Elle s'achevait à l'Est par une unique abside.

Maçonneries

Les fondations de l'état 0 ont été édifiées directement sur le rocher et leurs tranchées ont été creusées dans des couches stratigraphiques datées de l'époque thrace. Les maçonneries très endommagées étaient faites de moellons ébauchés liés par un mortier terreux. La faible épaisseur des murs permet de supposer une couverture charpentée apparente.

Les murs du baptistère épais de 0,70 m étaient édifiés en blocs de calcaire de moyen appareil liés au mortier de chaux.

Les maçonneries de l'état II sont connues principalement par le mur du chevet, le mur ouest et les murs gouttereaux de la basilique ayant été très partiellement conservés. Il s'agissait d'un *opus incertum* constitué de moellons ébauchés liaisonnés par un mortier de chaux, avec des épaisseurs variant entre 0,85 m et 0,95 m.

[11] V. Antonova, *op. cit.*, p. 17-20.

Un dallage de marbre a été partiellement préservé dans le bas-côté sud de la basilique de l'état II.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été observé pour l'édifice de l'état 0.

Le centre de l'annexe sud-est de la basilique de l'état I était occupé par une piscine en croix latine pattée (pl. 60, fig. 2), creusée dans le substrat rocheux et maçonnée en brique[12]. Elle avait une longueur de 2,50 m sur l'axe est/ouest et de 2,20 m sur l'axe nord/sud. Les bras avaient en moyenne une longueur de 0,60/0,65 m à l'exception du bras ouest d'une plus grande longueur avec 0,80 m. Le fait que celui-ci permettait de descendre dans le bassin renforce notre idée d'un passage depuis le collatéral sud. Intérieurement, les bras contenant les accès étaient légèrement arrondis à leurs extrémités. Au fond, un enduit hydraulique d'une épaisseur de 2 cm assurait l'étanchéité de la cuve. La partie centrale de la piscine avait un diamètre de 0,55 m. L'étude de V. Antonova indique une profondeur de 0,60 m mais nous ignorons si la margelle a été prise en compte. Cette dernière était maçonnée, en légère saillie par rapport au sol du baptistère. Aucune installation pour l'évacuation ou l'arrivée d'eau n'a été observée au cours de fouilles. Les données permettent d'estimer une contenance minimale de 0,60 m^3.

La cuve se rapproche fortement de celle découverte dans l'église d'Ovčarovo (Čorban dere)[13] (pl. 77, fig. 1). Par la suite, le baptistère a connu des modifications lors de la construction de l'église médiévale nommée « V ».

Datation

Selon V. Antonova, la première construction peut être située entre le IIIe et le IVe s., mais il est peu probable qu'elle ait été édifiée avant la Paix de l'Église ce qui donne raison à N. Čaneva-Dečevska[14] qui suggère une datation plus proche de la fin du IVe s., si nous sommes bien face à un édifice chrétien. En effet, jusqu'ici rien ne permet de confirmer que le bâtiment a eu des fonctions chrétiennes. Celui-ci a été ensuite entièrement détruit dans sa partie nord-ouest et incendié dans son intégralité. V. Antonova place la destruction au cours de l'invasion des Goths au IVe s. Ses murs ont été arasés jusqu'aux fondations pour laisser

[12] V. Antonova, *op. cit*., p. 29.
[13] *Infra*, « 22- Région de Tărgovishte », p. 691.
[14] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit*., p. 185.

place à la basilique à trois nefs de l'état I. V. Antonova[15] date cette construction entre le Ve et le VIe s. en raison de son plan. La typologie de la cuve baptismale nous fait toutefois suggérer une datation proche du VIe s. L'auteure impute sa destruction à l'invasion des Avars du VIe s.

Comme le propose V. Antonova[16], l'état II de la basilique peut être considérée comme étant du Xe s., par analogie avec l'église *extra-muros* n° 13 de Pliska[17], au plan fortement similaire. Elle aurait été détruite à la fin du Xe s., lors de la prise de la forteresse par l'armée byzantine de Jean Ier Tzimiskès (969-976)[18].

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 171-172.
Ead., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 19-20.
Antonova V., « Églises nouvellement découvertes dans la forteresse de Shumen », *INM-Shumen*, V, 1972, p. 28-29 (résumé en français) ; p. 3-40 (*non vidi*).
Ead., « Razkopki na shumenskata krepost », *AOR*, 1984, p. 143-144.
Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 184-186.

Forteresse de Han Omourtag

À 2 km au Sud du village de Han Krum (pl. 60, fig. 3), lui-même localisé à 10 km au Sud-Ouest de Shumen, on a identifié une forteresse du début du IXe s. comme étant celle du Khan Krum. La ville est située à 9 km au Nord-Est de Veliki Preslav. Lors des recherches de V. Antonova[19] menées durant les années 1966-1967, trois églises ont pu être dévoilées. Ces dernières, en dehors de la première enceinte protobulgare, ont cependant été mises au jour à l'intérieur de la zone délimitée par de larges remparts et un fossé (pl. 60, fig. 3). Deux basiliques nommées n° 1 et n° 2 ont été retrouvées au Nord et une autre au Nord-Ouest de la première enceinte. Le site attirant l'intérêt des chercheurs bulgares, en plus des nombreuses campagnes de fouilles archéologiques qui ont eu lieu à partir de 2002, une prospection géomagnétique en partenariat avec une équipe allemande dirigée par Klaus et Peter Henning a permis de déterminer les tracés des différentes structures de défenses mais aussi de découvrir

[15] *Ibid.*
[16] V. Antonova, *op. cit.*, p. 28.
[17] L'édifice pris comme référence est l'église n° 13 située à l'extérieur de l'enceinte de Pliska.
[18] Neveu de Nicéphore Phocas, Jean Ier Tzimiskes prend en effet possession de la partie orientale de la Bulgarie en repoussant l'armée russe.
[19] V. Antonova, « Dve rannohristijanski cărkvi… », *op. cit.*, p. 52-67.

une quatrième basilique au Nord-Est de la structure protobulgare, sous l'angle nord-est de la palissade (pl. 60, fig. 3). Nous nous bornerons ici à étudier brièvement les basiliques n° 2 et 3 construites l'une au-dessus de l'autre.

❖ Basiliques « n° 1 et n° 2 »

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ? ; *état II* fin V^{e}-VIe s.?
Dimensions : *état I* 16,20 x 9 m; *état II* 23,50 x 15,10 m

Ces deux églises à trois nefs ont été construites l'une au-dessus de l'autre. Elles ont été restaurées peu de temps après les fouilles archéologiques.

Architecture

État I

Cette église a été mise au jour à 1 m en-dessous des fondations de la basilique de l'état II. Seuls l'abside, l'angle nord-est et le parement extérieur du mur sud nous sont parvenus. Légèrement désaxée de quelques degrés vers le Nord, elle avait une longueur hors tout de 16,20 m pour une largeur de 9 m.

Cette basilique de dimensions plus restreintes que la suivante était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,70 m. La mauvaise conservation de ses maçonneries ne permettent pas d'avoir connaissance de l'organisation des circulations, même si nous pouvons supposer des accès axiaux.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de trois colonnes. Ces dernières reposaient sur bases rectangulaires de dimensions hétérogènes de 0,50 m de hauteur[20] (0,63 x 0,51 m ; 0,64 x 0,45 m ; 0,60 x 0,61 m ; 0,55 x 0,45 m ; 0,68 x 0,50 m ; 0,57 x 0,42 m). L'entrecolonnement était de 1,10 m. On observe que ses bas-côtés étaient assez étroits.

À l'Est, une grande abside outrepassée s'ouvrait sur le *naos* avec un léger désaxement vers le Sud. Elle avait une largeur à la corde de 5 m pour une profondeur de 3,20 m.

État II

Sur les vestiges de l'église de l'état I détruite par un incendie, une nouvelle basilique plus imposante a été élevée. Celle-ci désaxée de 10° vers le Nord avait un plan à trois nefs à

[20] Pourtant, cette lecture de l'édifice est différente pour V. Antonova qui perçoit un plan à nef unique.

abside unique, d'une longueur hors tout de 23,50 m pour une largeur de 15,10 m. Ses maçonneries sont principalement conservées entre 0,20 et 1,40 m de hauteur.

Elle était accessible depuis l'Ouest par un *narthex* triparti surélevé de 1,20 m pour contrebalancer le dénivelé du contexte environnant.

Son *naos* était divisé en trois nefs par deux colonnades (aucun fragment de leurs supports n'est conservé). Ces derniers reposaient sur des stylobates plats qui conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 6,75 m, pour 2,25 m aux collatéraux, créant ainsi un rapport de 1:3.

Maçonneries

Les murs de l'église primitive en *opus incertum* d'une épaisseur de 0,70 m étaient composés de moellons de calcaire ébauchés, liaisonnés par un mortier de chaux de couleur blanc. Ils reposaient sur des fondations de 0,80 m de profondeur en blocage. Seul le mur de l'abside avait une épaisseur plus importante de 0,85 m.

Les murs de l'église de l'état II étaient constituées de moellons ébauchés disposés en assises régulières, liaisonnés par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de briques, de céramiques jaunes pilées et de débris de pierres. Leur blocage est quant à lui, composé de moellons plus petits, mélangées au mortier utilisé pour le parement. Les murs du corps de l'église avaient une épaisseur moyenne de 1,05 m, à l'exception de celui de l'abside qui atteignait 1,30 m ; le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* était épais de 0,95 m. Tous reposaient sur des fondations de 0,70 m de profondeur beaucoup plus larges, formant des ressauts de 0,20 m de chaque côté.

Le sol de la basilique de l'état I était pavé de carreaux de brique.

L'épaisseur des murs de la basilique primitive mais également la simplicité du plan laisse entendre qu'elle était surmontée d'une couverture charpentée en bâtière et que seule l'abside était voûtée en cul-de-four.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été retrouvé dans l'église de l'état I.

L'église de l'état II comportait un *synthronon* ; sa base conservée sur une hauteur de 0,50 m et une largeur de 0,60 m était disposée à une dizaine de centimètres de l'hémicycle de l'abside et s'arrêtait à 0,50 m de l'arc de tête. Sa fondation s'enfonçait sur 0,30 m de profondeur. Aucune indication n'a été fournie sur le nombre de degrés conservés, sur le

niveau de sol de l'espace laissé libre entre la base maçonnée et le mur de l'abside, ce qui nous prive de la possibilité de déterminer si le *synthronon* était libre, à multiple gradins avec un espace libre rempli par un blocage ou encore surmonté d'une structure en bois surmontant un vide sanitaire.

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les remblais de destruction de la basilique de l'état I, dont quelques-uns dans l'abside. Élaborées *a fresco*, ces peintures représentaient des motifs géométriques mais aussi figurés. On note en effet la présence de trois visages masculins assez fins présentant les caractéristiques des portraits de l'Antiquité tardive.

Datation

L'église primitive date selon Vera Antonova[21] de la 1ère moitié du IVe s. Cependant, comme le suggère Teophil Ivanov il paraît plus vraisemblable que sa construction ait eu lieu au plus tôt dans la 2nde moitié du IVe s., et plus certainement vers la fin du IVe s. Elle aurait été détruite peu de temps après. Contrairement à l'estimation un peu haute – Ve s. ou début du VIe s. – de Vera Antonova pour la basilique de l'état II, Teophil Ivanov propose de dater la nouvelle basilique au cours du VIe s. Aucune information ne permet d'offrir une meilleure datation ; peut-être que les nouvelles études menées sur le site pourront apporter quelques éclaircissements.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum. L'architecture cultuelle entre Orient et Occident. Le cas des provinces de l'Illuricum du Nord-Est comparé à celui des provinces du Bas-Danube*, Thèse de Doctorat d'Histoire de l'art et d'archéologie de Paris I, sous la direction de Jean-Pierre Sodini et Alexandru Barnea, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille, 2008. t. II, p. 132-134.

Antonova V., « Dve rannohristijanski cărkvi văv vănsnoto ukreplenie na aula na Khan Omourtag pri gara Car Krum (Shumensko) », *Arheologija*, 4, 1968, p. 52-67.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 186-189.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity…, op. cit.*, p. 264-267.

[21] V. Antonova, « Dve rannohristijanski cărkvi … », *op. cit.*, p. 66-67.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Österreichische Akademie der Wissenschaften (Archäologische Forschungen, 21), Wien, 1999, p. 28-30.

Deli-Dushka[22]

❖ Basilique *extra-muros*

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : V^{e}-VIe s.?
Dimensions : 29,30 x 22,90 m (14,15 m sans les annexes)
Planche: pl. 61, fig. 1

La construction située sur la rive de la rivière Tiča a été découverte à l'extérieur de l'enceinte fortifiée de la ville médiévale de Preslav. Publié en premier lieu en 1947 par S. Stančev et I. Akrabova-Zhandova puis en 1949 par V. Ivanova[23], cet édifice dont les murs ont été conservés sur une hauteur maximale de 1 m au-dessus du niveau de circulation a dévoilé un plan basilical orienté (pl. 61, fig. 1) d'une longueur hors tout de 29,30 m pour une largeur de 22,90 m (14,15 m sans les annexes). Afin d'essayer de préciser la stratigraphie du site et la chronologie de l'église, une étude de son environnement est a été menée entre 2008 et 2011 sous forme de sondages par Teodor Balabanov et son équipe[24], dans le cadre des fouilles de l'église n° 4 de Han Omourtag.

Les premières fouilles avaient également permis la découverte d'une église funéraire placée au nord-est de la basilique – son plan était similaire à celui de l'église n° 2 de Bjal Brjag – et d'une nécropole médiévale (X^{e}-XIe s.) qui bordait la basilique à l'est et au sud ; ces éléments ont pu être de nouveau confirmés par les récents sondages. Ceux-ci ont en outre permis de retrouver des fours indiquant une activité à partir de la fin du IVe s. ou du début du Ve s.[25] Le plan de S. Stančev publié par V. Ivanova[26] ne correspondant pas aux dimensions mentionnées dans son étude a dû être mis à l'échelle par nos soins (pl. 61, fig. 1).

---

[22] Il est également courant de rencontrer le nom de ce village sous la forme « Delidushka ».
[23] V. Ivanova, « Bazilika na Deli-Dushka v Preslav », *RP*, 3, 1949, p. 65-72 ; K. Mijatev, *Arhitekturata v srednovekovna Bălgarija,* BAN, Sofia, 1965, p. 90.
[24] T. Balabanov et *al.*, « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, p. 522-524.
[25] T. Balabanov et *al.*, « N° 18. Rannosrednovekovni zhilishni strukturi, sgrada i kultovi jami v m. Deli-Dushka kraj gr. V. Preslav », *AOR*, 2011, p. 422.
[26] V. Ivanova, « Bazilika… », *op. cit.*, fig. 1, p. 66.

Architecture

À l'Ouest, un *narthex* simple, accessible uniquement par des portiques nord et sud, donnait accès à l'édifice (pl. 61, fig. 1). Ces portiques dont seule la colonnade sud a été préservée longeaient les moitiés ouest des murs gouttereaux nord et sud de l'église.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes maçonnées reposant sur des bases monolithes de section carrée avec des lits d'attente circulaires, le tout posé sur des socles carrés – 1,05 x 1,05 m – en maçonnerie sèche en sous-œuvre. Cette répartition de l'espace créait des collatéraux – de 2 m de largeur – beaucoup plus étroits que la nef centrale d'une largeur de 7,40 m, selon un rapport de 1:3,3.

La nef se terminait à l'Est par une large abside semi-circulaire saillante pourvue d'un *synthronon*. Le sanctuaire était selon K. Mijatev, surélevé et communiquait avec les deux annexes qui venaient flanquer les extrémités orientales des murs gouttereaux par une entrée de 1,10 m de largeur. Ces annexes étaient contemporaines du corps de l'édifice. Leur situation à proximité de l'abside et du sanctuaire abritant l'autel permet de supposer qu'il s'agissait de pastophories, repoussant ainsi la datation après le VIe s. Cependant, il est intéressant de noter la similitude entre leur disposition et les plans avec transept.

Maçonneries

Les murs de la basilique étaient en moellons liés par un mortier argileux aqueux. Quelques appareils réguliers de pierres calcaires ont été remployés dans l'encadrement des ouvertures. La profondeur et la constitution des fondations nous sont inconnues de même que les éléments de composition du blocage. Les murs avaient dans l'ensemble une épaisseur de 1,30 m à l'exception des maçonneries situées à l'ouest épaisses de 1,05-1,10 m. C'est cette différence qui a laissé entendre à K. Mijatev que le *narthex* et les portiques étaient issus d'un ajout plus tardif.

Les parements étaient revêtus d'un enduit à la chaux faiblement additionné de sable.

Nous n'avons aucun renseignement sur les éléments décoratifs de l'église. Seule est spécifiée la découverte d'une corniche, mais c'est probablement un remploi (voir plus bas).

Par ailleurs, l'épaisseur des murs indique un voûtement possible de l'ensemble.

Installation liturgiques

Dans l'espace absidial, une maçonnerie en « sigma » permet de supposer l'aménagement d'un *synthronon* (pl. 61, fig. 1). Selon le plan de V. Ivanova[27], cette dernière était construite à 0,75 m de la paroi de l'arc de tête et à l'est, à 1,46 m du parement de l'abside. Si nous nous fions toujours à son plan, cette maçonnerie avait une épaisseur de 0,70 m environ. L'ensemble formait une base de 2,20 m de largeur à l'est et de 1,46 m à l'ouest. Malheureusement, aucune autre donnée n'a été publiée à son sujet, même si à partir de la photographie en noir et blanc de V. Ivanova[28], on voit que cette maçonnerie était conservée sur une seule assise.

D'après le plan publié par T. Balabanov[29], une base rectangulaire – 1,40 x 1 m – a été mise au jour dans l'espace absidial (pl. 61, fig. 1) à une trentaine de centimètre de la corde et à 1,40 m environ du premier degré du *synthronon*. Il est très probable qu'il s'agisse du socle de l'autel. Rien n'a été publié sur cette base.

Données complémentaires

Au Sud-Est de la basilique, les fouilles[30] ont dévoilé une sépulture orientée dans laquelle a été retrouvée avec les ossements une monnaie en bronze du Ve s. Deux autres pièces similaires ont été mises au jour à l'est du chevet. Dans les remblais de destruction, un fragment de corniche antique (L. 0,40 m) en calcaire, ornée d'une série d'oves et de dards[31], sans doute remployée dans les maçonneries.

Datation

V. Ivanova a proposé de dater la basilique de la 1ère moitié du Ve s., hypothèse réfutée par la suite par K. Mijatev[32] qui envisage une construction plutôt de la fin de la période protobyzantine et la rapproche volontiers de celle élevée à Preslav au Xe s. Toutefois, comme le suggère N. Čaneva-Dečevska la datation de son état primitif peut être plus ancienne. En comparant la basilique avec les édifices de la région, on observe de nombreuses similitudes avec les matériaux et les techniques employées pour les constructions élaborées au

[27] V. Ivanova, « Bazilika… », *op. cit*., fig. 1, p. 66.
[28] *Ibid*., fig. 3, p. 67.
[29] T. Balabanov et *al.*, « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 522.
[30] V. Ivanova, « Bazilika… », *op. cit*., p. 66.
[31] *Ibid*., p. 66-67 et fig. 10, p. 70.
[32] V. Ivanova, « Stari cärkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *Godisnik Na. Muzej*, Sofia, 1922.

cours de l'Antiquité tardive. Il nous paraît de ce fait possible de dater cette basilique des Ve-VIe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 110-111.

Balabanov T. et *al.*, « N° 18. Rannosrednovekovni zhilishni strukturi, sgrada i kultovi jami v m. Deli-Dushka kraj gr. V. Preslav », *AOR*, 2011, p. 422.

Eid., « N° 2. Razkopki na bazilikata v m. Deli Dushka, Veliki Preslav », *AOR*, 2008, p. 522-524.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 190.

Ivanova V., « Bazilika na Deli-Dushka v Preslav », *RP*, 3, 1949, p. 65-72.

Rasho R. et *al.* (éd.), « Materiali za kartata na srednovekovnata bälgarska därzhava », *Pliska-Preslav*, 7, p. 188.

Pliska

La ville de Pliska est localisée à 29 km au Nord-Est de Shumen dans une grande plaine et a été étudiée à partir de 1905. Elle fut établie par le roi polythéiste Asparuh en tant que siège politique du royaume bulgare en 681, après que l'état bulgare ait été reconnu par la couronne byzantine[33]. La conversion au christianisme de la couronne sous Boris Ier et le fait que des grands soient restés fidèles à leur foi ancienne ont poussé Siméon Ier, fils du Boris-Michel Ier à déplacer en 893 la capitale dans une ville moins imprégnée de traditions païennes. Au moment de sa conversion au christianisme en 864, Boris Ier a fait construire de nombreuses églises de manière à marquer le paysage de cette nouvelle religion et effacer les anciennes croyances polythéistes, d'autant que non loin de là le lieu de culte du dieu Tangra persistait.

La capitale Pliska est divisée en deux secteurs et comporte une ville intérieure qui renferme naturellement les bâtiments administratifs et royaux, et un second secteur périphérique également clos par une enceinte fortifiée qui comprenait les habitations, les constructions militaires, commerciales et artisanales (forge, orfèvrerie, poterie….). Malgré le déplacement de la capitale sous Siméon Ier en 893, la ville a continué d'avoir une activité économique et commerciale dense jusqu'au XIe s.

[33] *Cf.* vol. I, « Contextes géographiques et historiques » , p. 29.

❖ Église palatine

Plan : basilical à nef unique à trois absides
Date d'édification : *état I* 2nde moitié du IXe s. ; *état II* début du Xe s
Dimensions : *état I :* 30,07 x 22,14 m ; *état II :* 28,50 x 28 m
Planche : pl. 61, fig. 2

L'édifice a été mis au jour en 1900 au cours des investigations de K. Shkorpil[34] menées à 38 m au Sud du secteur ouest de la ville intérieure. Au cours de cette fouille, K. Shkorpil a pu déterminer l'installation d'une église orientée sur les ruines d'un bâtiment rectangulaire[35] construit en appareil régulier que nous avons qualifié d'état 0. Il s'est avéré que l'église avait été installée sur les restes d'un temple païen rectangulaire situé à 60 m à l'Ouest du grand palais (pl. 61, fig. 2). En 1948, S. Mihajlov[36] constate tant dans les études de K. Shkorpil que dans le plan revu par P. Karasimov[37], alors architecte, de nombreuses erreurs commises dans la lecture des maçonneries et leur interprétation, et se lance dans des fouilles de grande envergure dégageant de grandes surfaces à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la ville.

Architecture

Les différentes campagnes de fouilles de S. Mihajlov ont permis de déterminer au final trois grandes périodes de construction pour cette nouvelle église, hypothèse également soutenue depuis par P. Georgiev.

État 0

D'après l'étude de R. F. Hoddinott[38], la première action du roi Boris Ier après sa conversion au christianisme en 864 a été de détruire le temple païen pour ériger sur son emplacement une église chrétienne. L'édifice païen aux maçonneries massives était une structure rectangulaire entourée d'une colonnade ; ce type de plan reflète la typologie en

[34] K. Shkorpil, « Postrojki vă Abobskomă ukrjaplepii », *IRAIK*, 10, 1905, p. 89-97.
[35] *Ibid*., p. 89-91. Nous ne rentrerons pas dans les détails de sa construction. Précisons simplement que l'édifice comportait des murs de 1 à 1,50 m d'épaisseur en *opus quadratum* faits de blocs calcaires jointoyés au mortier de tuileau.
[36] S. Mihajlov, « Dvorcovac cărkva v Pliska », *IAI*, XX, 1955, p. 229-256.
[37] *Ibid*., p. 230-234.
[38] R. F. Hoddinott, « Politics, liturgy and architecture in Bulgarija during the second half of the ninth century », *ARMOZ, Eton kathegete N.K. Moutzopoulo gia ta 25 chronia Pneumatikez tou prozphoraz sto panepiztemio (Tome thématique de l'Architecture)*, École polytechnique Aristote de Thessalonique, Athènes, 1991, p. 788-804.

usage pour les temples bulgares. La construction cultuelle païenne consistait en un rectangle long de 23,60 m sur une largeur de 14,60 m inscrit dans un espace clos par une enceinte de 38 m de longueur sur 27 m de largeur.

État I

La première période d'édification chrétienne que l'on estime contemporaine du moment de la conversion était très simple et a consisté en l'adaptation du temple en église. Le corps central du temple est alors devenu celui de l'église auquel est ajouté trois absides allongées et saillantes à l'Est et deux annexes latérales rectangulaires au Nord et au Sud, l'ensemble formant un plan à nef unique d'une longueur hors tout de 30,07 m pour 22,14 m de largeur, annexes saillantes comprises.

L'aspect extérieur de l'édifice faisait penser à une église avec transept, les annexes formant effectivement un « faux transept » ou un « transept bas ». Selon R. F. Hoddinott, ces extensions de forme rectangulaire auraient eu la fonction de *mitatoria* pour le souverain et sa famille ou encore pour le clergé. Cette hypothèse est renforcée par l'ouverture de toute leur largeur sur la nef et de leur proximité avec les absides latérales.

Les portes de l'édifice n'ayant pas été conservées, il nous paraît toutefois concevable d'envisager sans trop de risques que l'église était accessible par une entrée centrale ouest, d'autant plus qu'elle est placée le long du « *cardo maximus* » de la ville intérieure. Toutefois, la présence sur son flanc nord du centre royal, de la porte sud de l'enceinte fortifiée donnant sur l'église même et celle d'un palais complété d'une voie transversale menant vers les quartiers ouest de la ville, nous amène à envisager un accès au Nord.

État II

Dans un deuxième état, une nouvelle basilique de dimensions plus importantes est construite sur les vestiges de celle de l'état I. Son plan basilical mesure 28,50 m de longueur pour une largeur de 28 m et se termine à l'Est par trois absides.

L'accès direct par le *naos* s'effectuait par une large entrée axiale en *tribèlon* constituée d'une ouverture centrale large de 4,39 m et de deux arcs latéraux de 2,71/2,85 m. Le *naos* était divisé en trois nefs sans doute par des colonnades reposant sur des stylobates, élaborés à partir des vestiges des murs gouttereaux arasés de l'église précédente. Les bas-côtés avaient selon le plan publié par S. Mihajlov[39] une largeur de 5,68 m et le vaisseau central de la nef 11,50 m.

[39] S. Mihajlov, « Dvorcovac cărkva… », *op. cit.*, fig. 4, p. 235.

L'abside principale allongée et d'aspect outrepassé s'ouvrait sur le *naos* sur 9 m et avait une profondeur de 4 m. Elle était flanquée de deux absidioles semi-circulaires saillantes de 3,68 m de largeur à la corde et de 1,25 m de profondeur.

Si l'on en juge d'après les données recueillies par S. Mihajlov[40], un bassin carré a été retrouvé conservé *in situ*[41] à l'extrémité orientale du bas-côté sud, ouvrant la perceptive d'un possible baptistère. De manière surprenante aucun mur ouest ne venait clore ce possible espace baptismal pour le séparer du *naos* – la possibilité d'une cloison en bois doit éventuellement être envisagée. L'ouverture percée à 7,21 m à l'Est du mur gouttereau sud laisse envisager cependant la limite maximale de cet espace consacré au baptême ce qui lui aurait conféré ainsi une longueur (intérieure) de 5,39 m.

Pour S. Mihajlov, la relation entre la cuve maçonnée et l'état II de la basilique reste toutefois incertaine, particulièrement en raison du tracé de la canalisation et de l'absence d'un lit de préparation à la pose des tuyaux. Le fait que la canalisation ait reposé directement sur le sol indique toujours d'après l'auteur que celle-ci ne devait pas être exposée à la charge lourde que constitue le chevet de l'absidiole sud. Il souligne également l'inexistence d'une fosse de déversement alors que nombre de baptistères – lorsqu'une canalisation d'évacuation existait – n'étaient pas forcément reliés à un tel dispositif. Tout ceci constitue selon lui la preuve de l'appartenance au temple païen du bassin et de la canalisation à laquelle il est lié. Aucun indice pourtant ne permet non plus de rapprocher la canalisation du temple. En l'absence d'études stratigraphiques, il nous est donc actuellement impossible d'affirmer avec certitude l'aménagement d'un baptistère dans l'église palatine de l'état II, même si nous le présumons fortement.

État III et IV

Une annexe absidée est ajoutée contre le flanc sud de l'église

À l'Est, la basilique est terminée elle aussi de trois absides. Toutefois, on note la surélévation et le développement de l'espace du *bèma* ainsi que celui de l'abside centrale par rapport aux absidioles latérales. On ajoute également au Sud-Est une annexe terminée à l'Est par une abside et pourvue au Sud d'une niche. Cette pièce a pu occuper la fonction de baptistère ou encore de chapelle funéraire.

La basilique était accessible depuis l'extérieur par une entrée principale à l'Ouest mais également par une ouverture latérale au Nord-Est.

[40] *Ibid.*, p. 246.
[41] *Ibid.*

Une dernière phase de transformation intervient. Des modifications sont apportées au chœur mais aussi à l'entrée principale ouest qui prend la forme d'un *tribèlon*. On note encore l'ajout d'une annexe en continuité de celle placée au Sud-Est. Nous ignorons où se situaient ses accès.

Lors de la seconde étape de construction plusieurs modifications sont apportées. Le plan de l'édifice est développé, il devient une basilique à trois nefs. Son vaisseau principal reprenant la nef de l'ancienne église est délimité par deux files de colonnes reposant sur des stylobates. Ces derniers remploient en réalité les fondations de l'enceinte rectangulaire du temple païen.

Maçonneries

Les murs de l'état 0 reposaient sur des fondations sur pieux de bois d'un diamètre maximum de 0,09 m espacés de 0,20-0,30 m. Ces dernières étaient comblées de moellons mêlés à du mortier de tuileau[42]. Les murs de la première église ont été construits en *opus mixtum* lié au mortier de chaux. Les épaisseurs des murs variaient légèrement. On note en effet une épaisseur de 1,08 m pour l'abside centrale, 0,98 m pour les absidioles,

Concernant l'ajout de l'annexe sud contre le mur gouttereau de l'église de l'état II, ses maçonneries utilisent un mortier de chaux blanc[43].

La faible épaisseur des murs permet d'envisager une couverture charpentée, idée suggérée déjà par St. Vaklinov[44].

Installations liturgiques

Dans l'extrémité orientale du bas-côté sud de l'église de l'état II, les fouilles ont mis au jour une cuve maçonnée à 0,50 m de distance du mur gouttereau sud. Carrée – de 1,03 m de côté –, elle était inscrite dans un massif rectangulaire – 1,95 x 1,80 m – maçonné en *opus testaceum*. Ces briques de construction couchées sur des lits de mortier de tuileau aussi épais qu'elles[45] étaient principalement carrées avec 0,33 m (un pied) de côté et une épaisseur de 0,06 m ; seules quelques-unes avaient un aspect rectangulaire – 0,40 x 0,25 m – et une épaisseur moindre (0,05 m). Le fond de la cuve était recouvert de carreaux en terre cuite. Les parois intérieures du bassin étaient enduites d'un mortier hydrofuge épais, appliqué sur une

[42] *Ibid.*, p. 237.
[43] *Ibid.*, p. 240.
[44] V. Stančo, *Formirane na starobälgarskata kultura VI-XI vek,* Nauka i Izkustvo, Sofija, 1977, p. 172 et 173
[45] S. Mihajlov, « Dvorcovac cărkva… », *op. cit.*, p. 246.

couche préalable de mortier de tuileau plus grossier. D'après S. Mihajlov, cette couche de mortier indiquerait l'existence d'une cuve antérieure et la nécessité de surélever de 0,10/0,16 m la seconde cuve. Nous ne disposons toutefois pas assez d'informations pour distinguer ces deux états de construction d'autant que cette modification a très bien pu intervenir en raison de problèmes techniques comme un éventuel problème d'étanchéité du bassin.

Les maçonneries de la cuve – largement détruites à l'Est – étaient conservées sur une hauteur de 0,40 m et reposaient à 0,10 m en-dessous du dernier niveau de circulation. Le fond de la cuve était situé à une profondeur de seulement 0,15 m à partir du niveau supérieur préservé des maçonneries. Ces mesures sous-entendent que le bassin devait avoir une margelle largement en saillie par rapport au niveau du sol, impliquant aussi l'aménagement d'accès extérieurs à la cuve. S. Mihajlov[46] n'a toutefois pas fait mention d'une quelconque observation pouvant affirmer cette hypothèse. Une canalisation directement posée au fond d'une tranchée et constituée de tuyaux en terre cuite d'argile jaune et rouge (diamètre 0,10 m) a été retrouvée dans l'espace de l'absidiole sud. Celle-ci traverse en partie le mur de l'absidiole sud puis passe en dessous, selon une direction sud-est. Elle mesurait 3 m de longueur ; reliée au bassin baptismal, elle servait à l'évacuation de son eau. Il est regrettable que S. Mihajlov n'ait pas fourni de coupe de la cuve.

Données complémentaires

Dans la couche stratigraphique correspondant à l'état I de la basilique, on a recueilli de nombreux fragments de céramiques communes, des briques mais également des fragments d'éléments architecturaux sculptés[47]. Un total de 174 sépultures chrétiennes contenant du mobilier (croix, bijoux, objets de parures…) daté des Xe-XIe s. ont été trouvées autour et au-dessus des ruines de l'église.

Datation

Le temple païen édifié au cours de l'installation du pouvoir des khans bulgares à Pliska se voit adapté en église au moment de la conversion du roi Boris Ier en 864 qui constituent indiscutablement notre *terminus post quem* et place la première construction de l'église chrétienne de Pliska dans la 2nde moitié du IXe s. Son plan rappelle notamment celui

[46] *Ibid.*
[47] R. Rashev (éd), « Materiali za karta na srednovekovnata bälgarska därzhava », *Pliska-Preslav*, 7, 1995, p. 248.

de l'église protobyzantine de Pernik construite durant cette même période (2nde moitié du IXe-déb. du Xe s.)

Les modifications aboutissant à l'agrandissement de l'église dans un état II sont difficilement datables avec précision en l'absence de fouilles récentes. Il est pourtant communément admis que l'édifice a été reconstruit au début du Xe s. en intégrant un baptistère à l'extrémité orientale de son bas-côté sud. La présence en outre de sépultures comportant du mobilier funéraire pouvant être datés entre le Xe et le XIe s. mises au jour dans les couches stratigraphiques recouvrant les vestiges des différents états de l'église détermine notre *terminus ante quem*.

❖ *La « grande » basilique* extra-muros

Plan : *état II* basilique à trois nefs à abside unique ; *état III* basilique à trois nefs triabsidées
Date d'édification : *état II* 2nde moitié du IXe s. ; *état III* début du Xe s
Dimensions : *état II* 99 m (*atrium* compris) x 29,50 m
Planche : pl. 62, fig. 1-3

Localisée à 1,5 km au Nord-Est de la porte est de l'enceinte de Pliska, premier siège chrétien officiel sous le 1er royaume bulgare (865-1018), cette basilique *extra-muros* a été trouvée aux abords d'un ancien grand axe de communication. La conservation de ses maçonneries sur une hauteur maximale de 2 m de haut au moment de sa mise au jour en 1899 par l'équipe de K. Shkorpil et F. Uspenski[48] ont permis d'identifier son aspect général. Depuis, les études de la basilique ont été menées sous la forme d'une succession de sondages. En 1935, K. Mijatev concentra en effet ses recherches principalement sur le secteur de l'*atrium* et dans les environs du complexe en effectuant une série de 101 tranchées de 4 à 12 m de longueur sur une largeur de 2 m maximum. Une troisième période de fouilles engagées en 1966 a également été dirigée sur l'église seule et a abouti à une opération de 31 sondages sous la direction de S. Vaklinov et d'I. Shtereva[49] entre 1971 et 1973. P. Georgiev[50] a poursuivi l'étude en dirigeant cette fois des fouilles entre 1978 et 1979. Celles-ci l'ont poussé à envisager deux grandes périodes de construction et ont révélé les vestiges de plusieurs bâtiments en moyen appareil liaisonné au mortier terreux à 40 m au Nord de la

[48] K. Shkorpil, « Materialăi dlja bolgarskihă drevnostej. Aboba-Pliska », *IRAIK*, 10, 1905, p. 153-172.
[49] S. Vaklinov, I. Shtereva, « Proučvanija na goljamata bazilika v Pliska prez 1971-1973 g. », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 33-48.
[50] P. Georgiev, « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska- Preslav*, 6, 1993, p. 49-68.

basilique. Entre 1969 et 1973, de nouvelles fouilles menées alors par S. Mihajlov ont dévoilé quatre nouvelles annexes venant flanquer le corps de l'édifice. Au cours d'un long débat – toujours d'actualité – portant sur les différents états et leur datation, S. Mihajlov[51] a judicieusement soulevé plusieurs incohérences dans les lectures jusqu'ici proposées, particulièrement dans la chronologie envisagée par P. Georgiev[52], qui entrevoyait un enchaînement de chantiers de construction arasant l'édifice en croix libre et remaniant le corps général de la grande basilique en seulement quelques décennies d'intervalles, et ceci sous le même commanditaire.

Malheureusement, la multiplicité des études, des sondages – effectués selon différentes méthodes en fonction des chercheurs – rend la lecture des maçonneries très complexe et l'interprétation des états de construction des plus ardues face à la multitude des hypothèses émises. La restauration de la basilique qui a notamment consisté à reconstruire le chevet en élévation et à couler au sol une dalle de béton et de dalles flambant neuf empêche maintenant toute lecture ou analyse sur place des maçonneries. Une nouvelle campagne de restauration programmée depuis 2016 et qui a pour objectif la reconstruction de la basilique de manière à mettre en valeur l'ancien baptistère ne favorisera pas la lecture du site. On comprendra que cette description de la Grande basilique de Pliska n'a pu correctement aboutir. Il s'agit donc ici pour nous de fournir au moins une ébauche de travail. Une réflexion scientifique plus approfondie, particulièrement sur la datation de l'état II qui jusqu'ici est très controversée, sera nécessaire à l'avenir.

Architecture

Lorsque la grande basilique a été mise au jour et fouillée K. Shkorpil à la fin des années 1899, elle a donné lieu à de nombreuses interprétations. K. Mijatev a cherché à éclaircir et analyser son architecture en 1937 en menant une nouvelle campagne de fouille. On a conclu alors que l'église était un *catholicon* situé au centre d'un complexe monastique ayant accueilli le roi Boris-Michel Ier (852-889) au moment de son retrait du pouvoir. Cette hypothèse reste pour certains chercheurs d'actualité[53], tandis que d'autres lui préfèrent une fonction archiépiscopale. En 1969, Stamen Mihajlov a repris l'étude de l'édifice en organisant

[51] S. Mihajlov, « Oshte za krăstovidnata prostojka pod Goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 4, 1995, p. 47-49.
[52] P. Georgiev, « Periodisierung und Chronologie der Besiedlung », in J. Henning (éd.), *Byzantium, Pliska, and the Balkans*, 2009, p. 361-372 ; *Id.*, *Martiriumăt v Pliska i načaloto na ristijanstvoto v Bălgarija*, Izdatelsvo na Bălgarskata akademija na naukite, Sofia, 1993
[53] P. Georgiev, S. Vitlijanov, *Arhiepiscopijata – manastir v Pliska*, Pensoft, Sofia, 2001, p. 21-39.

une série de sondages destinés à éclaircir certains détails ; il a constaté que l'édifice avait connu trois périodes fondamentales de construction, incluant des modifications du plan[54].

L'hypothèse selon laquelle la construction initiale serait antérieure à 870 ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs[55] et l'aspect de la Grande basilique de Pliska reste, en réalité, contesté et hypothétique. La découverte d'un édifice cruciforme sous la moitié orientale de l'état I de la basilique a par ailleurs bouleversé les hypothèses jusqu'ici admises. Lors de ses fouilles, T. Totev a en effet mis au jour cette construction en « croix libre » sous le niveau des fondations de la basilique, son bras est étant situé sous l'espace du sanctuaire. Outre la remise en question de la datation de l'édification de la basilique monumentale, les nouvelles études publiées principalement par Pavel Georgiev[56] ont amené l'auteur à supposer l'existence d'un lieu mémorial-martyrial chrétien.

Si les fonctions cultuelles de cette construction paraissent incontestables, l'interprétation concernant son public de destination reste en revanche encore très incertaine ; pour certains il s'agirait d'un temple païen, pour d'autres d'une construction chrétienne[57]. En effet, sa forte similitude avec d'autres *martyria*-mausolées, étudiés dans l'ouvrage assez ancien mais qui demeure une référence d'André Grabar, n'a d'égal que sa différence avec les autres structures païennes jusqu'ici découvertes dans la capitale bulgare, qui étaient principalement des temples en bois – ceci permet d'envisager une destination chrétienne.

La multiplication des sondages effectués depuis 1969 qui ont finalement permis d'entrevoir différents états de construction de la basilique, constituent également des éléments compliquant l'élaboration d'une analyse synthétique claire de l'architecture de l'édifice.

État I

Les fouilles ont révélé la présence d'habitations et d'une palissade en bois encerclant une grande surface comprise entre la Grande basilique de l'état II et la partie est de l'enceinte médio-byzantine de Pliska. Au sein de cet espace, dans ses limites sud-ouest, avait été

[54] S. Mihajlov, « Nouvelles fouilles à la Grande Basilique de Pliska », in M. Berza et E. Stanescu (éd.), *Actes du XIVe Congrès International d'études byzantines*, Editura academiei Republucii Socialiste România, 1975, t. III, p. 367.

[55] La datation précoce est notamment contestée par les archéologues S. Stančev et *. Shtereva, au contraire par exemple de P. Georgiev qui l'approuve. C'est pourquoi afin d'obtenir une image assez claire de la construction, nous nous sommes appuyées sur les recherches archéologiques les plus récentes et plus précisément celles de Pavel Georgiev et de S. Vitljanov, *Arhiepiskopijata: monastir…*, *op. cit.* Ces fouilles ont été menées dans le cadre d'une coopération entre l'Institut national russe et la filiale de l'Académie bulgare des sciences de Shumen.

[56] P. Georgiev, *Martiriumăt…, op. cit.*, p. 41-65.

[57] Au contraire, les premières études de S. Vaklinov interprètent cet édifice comme un temple païen, précédant la conversion officielle au christianisme. Voir le chapitre 4 de l'ouvrage de V. Stančo, *Formirane…*, *op. cit.*, p. 170-171. Il estime que la construction de la Grande basilique sur les ruines de ce temple représente la volonté d'imposer la nouvelle religion et de montrer la victoire du christianisme sur l'ancienne religion.

aménagé un édifice cruciforme avec à proximité un puits supposément couronné d'un baldaquin. Une nécropole a postérieurement été implantée autour de l'édifice. L'édifice présentait un plan cruciforme à branches égales d'une longueur de 15,50 m.

Phase 1 : dans son plan primitif, l'entrée, occidentale, était centrée dans l'axe.

P. Georgiev a attesté que chacun de ses bras était terminé par des conques peu profondes ; le bras est comportait une niche en légère saillie, inscrite dans un rectangle. Dans le bras sud, les traces d'un piédestal correspondent probablement au socle destiné à recevoir un sarcophage massif. Selon P. Georgiev[58], on aurait affaire au *martyrium* ayant abrité la sépulture d'Enravota-Voin, considéré par la tradition orthodoxe médiévale comme le premier martyr bulgare (saint Bojan). Ce frère du khan Malamir (831-836), converti au christianisme par un prisonnier byzantin aurait été tué vers 833 sur l'ordre de Malamir, parce qu'il refusait de renier sa foi chrétienne. Cette théorie n'est étayée par aucune inscription ou source littéraire, elle reste très hypothétique et doit être utilisée avec une grande prudence.

Phase 2 : Dans cette seconde phase, l'accès principal de l'édifice est déplacé sur le côté sud du bras ouest.

État II

Au-dessus des vestiges nivelés de l'édifice cruciforme, une église a été conçue sur un plan basilical à trois nefs et abside unique avec *narthex*. Les vestiges de cet état sont visibles seulement dans les fondations où selon P. Georgiev[59] deux périodes de constructions distinctes apparaissent clairement. La préparation de l'arasement et du nivellement des maçonneries de la première basilique est en effet encore observable à quelques endroits grâce à un tracé de délimitation mis en place lors de la restauration pour marquer le niveau de conservation des murs. Quelques bases de la colonnade sud ont également été conservées *in situ* sous le niveau de sol de la basilique de l'état III[60].

La basilique avait des dimensions monumentales : une largeur de 29,50 m pour une longueur hors tout de 99 m (*atrium* compris). L'aspect de l'*atrium* est également sujet de controverses, bien qu'il soit communément admis que des tours aux façades lisses lui appartenaient. Selon Georgiev, une tour a subi des modifications en prenant la forme d'une pièce pentagonale. Le sol de l'*atrium* est au même moment surélevé de 0,30 m et pavé de dalles de pierre. L'*atrium* aurait, lui aussi, connu plusieurs phases de construction mais nous n'avons pas pu encore en aborder tous les aspects. Ses portiques nord et sud qui comportaient

[58] P. Georgiev, *Martiriumăt…, op. cit.,* p. 139.
[59] *Id*, « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 67.
[60] *Ibid.*, p. 67.

semble-t-il une alternance de colonnes et de piliers, offraient un passage vers le *pronaos* composé d'un *exonarthex* triparti divisé par un jeu de pilastres et d'un *endonarthex* également triparti. Ce dernier d'une longueur de 6,30 m était accessible par une sorte de *tribèlon* depuis la travée centrale ; la division de l'*endonarthex* était créée par deux couples de colonnes placées dans la continuité des files de séparation du *naos*. Les accès à l'*endonarthex* indiquent un système de circulation complexe avec une entrée en *tribèlon* et deux portes latérales pour pénétrer dans le *naos*, et deux autres desservant les annexes pourvues d'escaliers qui conduisaient aussi aux galeries.

Le *naos* d'une largeur de 29,50 m était divisé en trois nefs par une alternance de piliers et de colonnes. Le vaisseau central de la nef mesurait 35,50 m de longueur sur 13,79 m de largeur. L'espace dédié aux laïcs occupait un peu moins des deux tiers du *naos*[61]. L'accès aux nefs s'effectuait non seulement par les entrées centrales mais aussi par un système d'ouvertures latérales disposées au Nord et au Sud, permettant une communication avec la cour du complexe. Cette organisation des circulations rappelle celle de l'Ancienne métropolite de Nesebăr, basilique « hellénistique » de l'Antiquité tardive. Hormis cet exemple, ce système est employé, pour les terres bulgares, seulement à Pliska et Preslav.

La tripartition s'effectuait par deux rangées de pilastres, de colonnes et de piliers de la manière suivante : (dans le sens ouest/est) le pilastre de rappel occidental, un pilier, deux colonnes, deux piliers, deux colonnes et le pilastre de rappel oriental. La colonnade, surélevée par rapport au sol, avait pour fonction le soutien de l'étage de galerie et de la claire-voie. On a observé un affaissement ou tassement, qui a enfoncé les bases des colonnes jusqu'au niveau du sol du reste de l'édifice. Certaines colonnes en marbre de l'église sont en réalité des remplois issus de constructions antiques, d'où une hétérogénéité en termes de hauteur et de nature des matériaux. Ces colonnes portent des inscriptions protobulgares, dont deux commémoratives du khan Omourtag et huit triomphales rapportant les faits des guerres entre Bulgares et Byzantins sous le khan Krum. Au contraire, les bases quadrilatères des colonnes arrondies sur trois angles et les chapiteaux ont été réalisés en marbre, spécialement pour la basilique. Les chapiteaux sont de types variés : corinthiens, impostes, ioniques avec des volutes et des végétaux, ou encore de forme trapézoïdale.

État III

Phase 1 : l'Ouest de l'*atrium* est modifié et il est admis que l'entrée est alors formée à la manière de propylées. Toutefois, il est possible que le bas de la façade ait comporté un

[61] Nous rappelons que ce rapport de 2/3 fait partie des prescriptions minimales de Vitruve pour la construction architecturale des basiliques.

portique à arcade porté par des colonnes. L'*exonarthex* construit directement contre le corps de l'église est transformé. L'ouverture principale puis la seconde, donnant sur la cour de l'*atrium*, sont élargies. Des changements interviennent également au niveau du sanctuaire avec l'ajout sur chacun de ses flancs de *pastophories* terminées par des absides ; une chapelle et un baptistère sont également adossés de chaque côté de la partie orientale du *naos*. Durant les dernières campagnes de fouilles, des études sur le terrain ont été effectuées dans trois secteurs à l'Est, au Sud et au Nord de manière à préciser la stratigraphie. Ces études ont permis de remarquer un remplissage d'argile, sous le premier niveau de sol, effectué après un nivelage, précédant l'édification de l'église. Au final, on a noté une succession de plusieurs couches sur 20 cm d'épaisseur avant d'atteindre le niveau de l'ancien humus. À partir de ces données, il a été possible de déterminer une période d'occupation antérieure (datée du VIIIe s.) à la construction de l'édifice cruciforme et de la basilique, réfutant l'hypothèse d'une création du site *ex-nihilo*. Un autre sondage à l'Est, connu sous le nom de secteur n° 31, a abouti aux mêmes conclusions.

Dans cet état III, le chevet est complété d'absidioles extérieurement à trois pans qui terminaient les *pastophoria* (pl. 62, fig. 1). Ces derniers communiquaient avec le sanctuaire par des entrées encadrées de pilastres saillants.

D'après de nombreuses études, un *mitatorion* se présentant comme une pièce carrée avec des entrées donnant sur le vaisseau central, précédait le chancel. Un escalier étroit y était également aménagé. La présence d'un *mitatorion,* possible en raison de la présence du pouvoir royal à Pliska (c'est à Hagia Sophia la pièce où l'empereur changeait de costume avant l'office), indique clairement une inspiration importante de l'architecture byzantine impériale de Constantinople.

Deux annexes latérales orientales identiques, ont été accolées symétriquement contre chacun des flancs de la basilique. Si nous prenons en considération le plan non redressé de P. Georgiev[62], la pièce sud-est était quadrangulaire (un mur ouest de 6,98 m de longueur, un mur sud de 9,07 m de long et d'un mur est de 7,40 m). La pièce avait par conséquent une longueur intérieure de 6,56 m pour une largeur ouest de 5,63 m et une largeur est de 6,47 m. Son mur venait s'accoler à celui du « vestibule », tout en se logeant dans l'angle formé par la légère saillie de la pièce latérale sud du sanctuaire. Cette annexe avait une fonction baptismale, une cuve quadrifoliée[63] y était aménagée (pl. 62, fig. 2). Les fouilles ont permis

[62] P. Georgiev, « Razkopki… », *op. cit*., fig. 23, p. 61.

[63] Cette piscine baptismale mesure 2 m de longueur entre les conques.

de voir que les fondations de ce baptistère étaient différentes de celles de l'église ; on observe en effet l'application d'un large joint de mortier pour relier les deux maçonneries. L'annexe baptismale était accessible par deux portes dont une qui communiquait directement avec le « *vestibule* » (bouchée dans les années suivantes) et une autre à l'Ouest dont seul le seuil conservé *in situ* sous le niveau de sol de la phase 2 marque l'existence.

Dans l'annexe nord-est a été découvert un autel rectangulaire reposant sur des colonnettes en marbre, ce qui permet d'entrevoir une fonction de chapelle. Sa construction est placée durant la deuxième phase, située à la fin du IXe s. Toutefois, P. Georgiev avait proposé cette datation principalement afin de pouvoir suggérer que cette chapelle était funéraire et qu'elle aurait abrité la sépulture du roi Boris-Michel. Cette vision n'est étayée par aucune source écrite ou vestige archéologique matériel. Ainsi, la fonction de *parekklesion*, envisagée par d'autres archéologues, semble plus plausiblement liée à une pratique de liturgies commémoratives ou d'offices particuliers ne demandant pas l'utilisation de l'autel principal. On note l'emploi pour la chapelle et l'annexe Nord, de matériaux et de techniques de construction similaires. L'autre intérêt de cette pièce est qu'elle communique avec ce qui est interprété comme le *mitatorion*, ce qui soulève des interrogations sur leur relation.

Phase 2 : Dans cette seconde phase, on observe un changement dans l'organisation du système de circulation avec notamment la fermeture des passages reliant directement les deux annexes latérales orientale avec l'église. Ces dernières ne sont plus accessibles que depuis leurs entrées ouest. Il est possible de situer éventuellement à cette phase l'abandon de l'utilisation de l'annexe sud en tant qu'espace baptismal et le recouvrement de la piscine par un dallage en pierre blanche, au niveau duquel affleure la surface supérieure de l'ancienne margelle. L'existence du bassin comblé est ainsi mise en valeur, la couleur de la terre cuite tranchant avec la blancheur du nouveau dallage.

Etat IV

Cet état n'a pu être étudié mais pourra l'être pour une publication.

Maçonneries

Nous ne possédons pas de données précises sur les maçonneries de l'édifice cruciforme de l'état I.

Pour ce qui est de l'aspect général de la basilique de l'état II, on remarque des murs en *opus mixtum* constituées de blocs de grand appareil sur une hauteur d'un mètre, reposant sur cinq assises de briques. Le tout était liaisonné par un mortier à base de chaux. Le blocage

entre les deux parements de blocs était un petit appareil noyé dans le mortier. On note également l'utilisation de moellons pour les conques absidales et de briques pour les arcs et les voûtes. L'assainissement et la stabilité des murs de l'édifice sont obtenus par plusieurs procédés. Le premier est l'emploi d'une arase de briques à la base de la maçonnerie. La préparation du sol sur lequel repose l'église est le deuxième. En effet, nous avons déjà spécifié qu'une opération préalable de nivellement à l'argile avait été suivie par la pose d'un lit de mortier. Ce dernier joue un rôle d'isolant. Des canaux aménagés parallèlement aux murs nord et sud permettant le drainage de l'édifice constitue le troisième moyen d'assainissement.

Les annexes latérales mises en place dans l'état III avaient des murs en blocs ébauchés. Le sol de l'annexe baptismal était à l'origine pavé de carreaux en terre cuite. Un dallage en pierre blanche a par la suite été installé, voir plus haut.

Au niveau du sol, on relève différentes particularités, notamment la hiérarchisation des espaces à l'aide de différents revêtements. Ainsi, le pavement du *bèma* était orné d'un *opus sectile*, tranchant avec la surface absidiale pavée de dalles de marbre. Ces dalles sont de forme différente selon leur emplacement. Celles du *bèma* sont octogonales, celles du *diaconicon* et de la *prothèsis* sont carrées. À ceci s'ajoute une délimitation de l'abside centrale grâce à une surélévation de son sol par rapport à celui du reste du corps de l'édifice. Dans cette même optique de segmentation des espaces, on note également une différenciation des revêtements entre les collatéraux et la nef principale. Ainsi, des dalles carrées sont employées le long des murs. Mais cette fragmentation « horizontale » de l'espace est également obtenue par un jeu de perspective verticale.

En ce qui concerne le couvrement, il semble varier selon les espaces. Des voûtes d'arêtes reposant sur des chapiteaux impostes coiffaient l'*exonarthex* et l'*endonarthex*. Enfin, on suppose que le vaisseau central était voûté en berceau. Mais cette suggestion reste aussi controversée. En effet, certains, comme K. Mijatev, estiment que son couvrement aurait consisté en une charpente apparente. Cependant, la grande quantité de briques mais aussi la structure des murs et des séparations disposées dans le *naos* sont autant d'indices permettant de prétendre à un couvrement de type maçonné et voûté. Pour l'aspect de la toiture, plusieurs hypothèses ont été émises, soit une couverture en bois soit de feuilles de plomb. Cette dernière supposition repose en réalité sur la découverte lors des fouilles de douze feuilles de plomb de 2 mm d'épaisseur, d'une longueur de 50 cm pour 38 cm de large. Toutefois, nous pensons qu'il est hâtif de penser à une toiture entièrement faite de feuilles de plomb à partir de ce seul échantillonnage, même si nous admettons le remploi ou la fonte d'autres exemplaires. Excepté ces divergences, il est communément admis que les maîtres d'œuvre avaient opté

pour un aspect traditionnel. Ainsi, le toit du vaisseau central de la nef en bâtière aurait été surélevé par rapport aux appentis des bas-côtés.

K. Mijatev[64] estimait que l'élévation de la nef principale était de 20 m et de 10 m pour les bas-côtés.

Quelques sépultures ont été également mises au jour à l'Est de l'absidiole sud. Quatre d'entre elles étaient en sarcophages de pierre. D'autres sarcophages ont été découverts au Sud de l'*atrium*.

Mais cette basilique n'est pas seulement importante d'un point de vue scientifique pour son architecture monumentale. Elle l'est aussi par sa décoration plastique. Nous avons relevé dans les synthèses des différentes campagnes de fouilles, la mise au jour, outre des chapiteaux et des plaques de marbre, d'un décor de mosaïque en marbre sur un crépi de mortier pour l'abside centrale.

Installations liturgiques

Les aménagements liturgiques retrouvés proviennent principalement de l'état II de la basilique au moment où celle-ci est organisée avec un chevet triabsidé.

À 7,60 m du sanctuaire, K. Shkorpil[65] a mis au jour une partie d'une base maçonnée circulaire (pl. 62, fig. 3a. et b.). Celle-ci, lacunaire dans sa moitié ouest et sud-ouest, était maçonnée à l'aide de blocs trapézoïdaux – 0,70 x 0,50 m – d'une épaisseur de 0,40 m. Elle décrivait une forme circulaire d'un diamètre de 4,10/4,20 m flanquée à l'Est d'un empierrement long de 2,31 m pour 0,22 m de largeur. K. Shkorpil y voyait la base d'un ambon. Sa section ouest lacunaire et l'absence de conservation du pavement au sol a laissé planer un mystère sur la typologie de l'ambon, ce qui a donné lieu à de nombreuses suggestions. On admet, notamment à partir de la reconstitution de V. Ivanova[66], que cet ambon comportait une plateforme octogonale à un seul escalier. L'importance du diamètre de la maçonnerie circulaire (pl. 62, fig. 3a) de 3,93 m ainsi que les largeurs de « l'*isthmus* » (2,58 m) et de la section rectangulaire intermédiaire maçonnée amènent à suggérer un ambon inscrit dans un espace clôturé de parapets et mis en valeur par un *ciborium*, suivant le modèle prestigieux de Sainte-Sophie de Constantinople[67]. La plateforme de l'ambon devait s'élever

[64] K. Mijatev, *Arhitekturata v Srednovekovna Bälgarija,* Académie bulgare des Sciences et Institut d'archéologie, Sofia, 1965, p. 80-84.
[65] K. Shkorpil, « Materialăi… », *op. cit.*, p. 128-129 et pl. XXXIV-XXXV.
[66] V. Ivanova, « La grande basilique de Pliska », *IBAI*, 12-1, 1938, p. 365-375.
[67] L'ambon de Sainte-Sophie a disparu, nous nous référons au poème d'*ekphrasis* de Paul le Silentiaire (env. 500-575/580) écrit en 563 pour la consécration (23 décembre 562) de l'église nouvellement restaurée : Paul le

au centre de la maçonnerie circulaire et reposer sur des colonnes. Le centre de cet espace est malheureusement perdu, un profond sondage ayant obéré toute possibilité d'études. En fonction de notre hypothèse d'un ambon à deux accès opposés (comme à Constantinople), nous restituons à ce dispositif liturgique une longueur maximale de 8,81 m. La plateforme en harmonie avec le *ciborium* circulaire, reposant sur la maçonnerie médiane, devait être de forme similaire avec un diamètre inférieur qui selon nous devait approcher 1,50-2 m. Toujours selon nos estimations, celle-ci devait être flanquée de deux escaliers longs de 3,66 m. En nous basant sur les hauteurs (0,19/0,22 m) et girons (0,28/0,30 m) moyens pratiqués ailleurs[68], il nous est possible de proposer des escaliers de 12 à 13 degrés, élevant la plateforme à une hauteur comprise entre 2,32 et 2,64 m. Nous pensons que cette hauteur était très proche de celle de la cathèdre ou du dernier gradin du *synthronon* de l'espace absidial.

L'ambon était relié à la barrière du sanctuaire par une *solea* continue (pl. 62, fig. 3a), longue de 5,70 m, bordée de parapets comme le suggèrent les maçonneries latérales nord-ouest et le stylobate sud-est préservés *in situ*. Elle menait à un sanctuaire délimité par un *templon* rectiligne avançant dans la nef sur une profondeur de 8,60 m.

Le *templon* était constitué de grandes plaques de parapet en marbre sculptées en méplat et de poteaux-colonnettes portant des colonnettes octogonales. Ils reposaient sur un stylobate en marbre.

Un *synthronon* à gradins multiples était adossé à la base de l'hémicycle de l'abside (pl. 62, fig. 1) ; seule la première assise de maçonnerie en appareil régulier a été conservée à une distance minimum de 1,10 m du parement de l'abside. Ceci nous amène à penser qu'un *kyklion* était aménagé en-dessous du *synthronon*, selon le modèle constantinopolitain. La banquette avait vraisemblablement une largeur de 2,64 m et était saillante de 1,30 m par rapport à la corde. À partir de ses données nous suggérons qu'elle comptait six degrés minimum, si nous considérons une profondeur d'assise comprise entre 0,40 et 0,45 m ; en raison de la fonction archiépiscopale et royale de l'église, il est possible d'avancer sans trop de risques l'hypothèse d'une cathèdre en son centre.

Les fouilles ont en outre mis en évidence l'aménagement d'un espace baptismal irrégulier contre le flanc de l'extrémité orientale du bas-côté sud (pl. 62, fig. 1). Presque en

Silentiaire, *Description de Sainte Sophie de Constantinople*, M.-C. Fayant, P. Chuvin (trad.), éditions A. Die, Paris, 1997, p. 135-153.

[68] Cette moyenne a été dégagée à partir des données collectées dans notre corpus et dans les études effectuées par P. H. F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, Habelt (*Habeltsdissertationsdrucke, Reihe klassische Archäologie, 24*), Bonn, 1987 ; A. Orlandos, *Hē xylostegos palaiochristianike basilike tes mesogaiakes lekanes,* II, Athènes, 1954, p. 538-586 ; J.–P. Sodini, *Aliki II : La basilique double*, École française d'Athènes/De Boccard (*Études Thasiennes*, X), Paris/Athènes, 1984, p. 92-120 ; P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, I, p. 360-361

son centre – légèrement décalé vers l'Est – a été retrouvée une piscine baptismale tétraconque (pl. 62, fig. 2). Cette dernière était maçonnée en *opus testaceum* constitué de briques de 0,25 m de côté couchées sur des lits de mortier de tuileau fortement additionné en poudre de briques. Ce même mortier a été également employé pour enduire les parois intérieures de la cuve ; deux couches épaisses d'environ 1 cm assuraient ainsi l'étanchéité du bassin. Les carreaux pavant le fond de la cuve avaient quant à eux 0,30/0,33 m de côté et étaient similaires à ceux employées dans les maçonneries du corps de la basilique. L'absence de plan au sol ou de plan en coupe de la cuve baptismale limite son analyse. S. Mihajlov[69] précise dans sa description que la cuve avait des longueurs axiale et transversale de 2 m[70] et une profondeur de 0,80 m. Dans la maçonnerie de la conque sud, à 0,13 m au-dessus du fond de la cuve, S. Mihajlov a constaté une cavité rectangulaire formée de quatre briques[71]. Bien qu'il ne soit pas relié à une canalisation, cet orifice a probablement joué un rôle dans l'évacuation de l'eau. Une canalisation dirigée vers l'Est a été retrouvée près du mur est du baptistère mais celle-ci ne semble pas avoir fonctionné avec l'aménagement baptismal. Les photographies en noir et blanc[72] – de mauvaise qualité – (pl. 62, fig. 2) qui montrent l'intérieur vide d'escalier des conques sud et est de la piscine, nous font supposer que la cuve n'avait qu'un seul accès, probablement de deux degrés. Aucune photographie ne permet de le confirmer. L'absence de données métriques plus précises nous empêche également de calculer la capacité de la cuve. Toutefois, en considérant à première vue une largeur de 0,60/0,70 m pour les conques et un carré central de 0,80/0,90 m, nous pouvons supposer que le bassin avait une capacité minimale de 0,63 m^3. Nous avons par ailleurs pu constater l'inscription de bases maçonnées carrées au niveau de la jonction des conques. Ces dernières indiquent clairement que la cuve était surmontée d'un *ciborium*.

Données complémentaires

En 1970, S. Mihajlov[73] a mis au jour à 2/3 m du chevet de l'absidiole sud quatre sarcophages monolithes en pierre calcaire, orientés ouest/est et contenant encore les squelettes. Ces cuves étaient fermées par un couvercle en pierre, scellé à l'aide d'un mortier

[69] S. Mihajlov, « Novi danni za goljamata bazilika v Pliska », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 22-32
[70] Nous ignorons si ces dimensions correspondent à des mesures intérieures ou hors tout.
[71] Cet élément est visible sur des photographies d'archives disponibles sur le site du projet européen Carare de l'institut national d'archéologie et musée de l'Académie bulgare des Sciences : https://carare.naim.bg/pliska/plisbg3/BG018.html.
[72] S. Mihajlov, « Novi danni… », *op. cit.*, fig. 32, p. 67.
[73] *Id.*, « Une nouvelle inscription protobulgare dans l'ancienne capitale Pliska », *Byzantion*, 40, 2, 1970, p. 421-434.

hydrofuge presque rouge en raison de sa forte concentration en tuileau. Le traitement en surface des cuves très finement dressées à la gradine contraste avec celui des couvercles travaillés plus grossièrement. Selon S. Mihailov[74], ceci permet d'y voir un remploi. Sur l'un des couvercles était gravée une croix bouletée dont les incisions étaient remplies du même mortier ayant permis le scellement du sarcophage. Seule une des sépultures contenait quelques objets : une boucle et une applique en or de ceinture semblable à celle retrouvée à Madara[75]. L'un des couvercles d'une sépulture pillée porte une inscription funéraire grecque de sept lignes comportant des lettres variant de 5,5 à 8 cm de hauteur. On lit le texte suivant :

Κανὰς ὑβιγὶ Ὀμ/
ουρτὰγ Ὀτουρ/
δάτζις ὁ χανδ/
ιδάτος θρεπτὸς/
ἄνθροπος μοῦ ἳ/
τον χὲ ἀπέθαν/
εν εσο.

S. Mihailov le traduit de la manière suivante[76] : « Le grand khan Omourtag : le candidat Otourdatzis était mon homme fidèle (littéralement nourri par moi) et il est mort à l'intérieur. » Ce type d'inscription est fréquent et constitue un exemple parmi tant d'autres pour Pliska. Elle reste très similaire à une deuxième inscription[77] retrouvée dans le même secteur.

Datation

La datation de cette grande basilique reste encore aujourd'hui très problématique. La typologie de son plan d'origine n'est pas sans évoquer en effet les constructions monumentales du VIe s., terminées à l'Est par une abside unique comportant un chevet à trois pans. Son espace absidial profond et en légère saillie nous rappelle en effet les basiliques de l'*Illyricum* oriental comme celles de *Justiniana Prima* (Caričin Grad, en Serbie) [78] alors devenu le siège métropolitain de la province de Dacie méditerranéenne et de Sainte-Sophie de *Serdica* (Sofia) dans la même province. Même si l'espace pré-absidial n'y est pas saillant,

[74] *Ibid*., p. 421.
[75] *Ibid*., p. 422.
[76] *Ibid*., p. 426.
[77] Celle inscription est connue sous le numéro 64 dans l'ouvrage de S. Besheliev, *Die Protobulgarischen Inschriften*, Akademie Verlag, Berlin, 1963, p. 293, fig. 121-122.
[78] N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III, L'acropole et ses monuments*, Institut archéologique de Belgrade/École française de Rome (*Coll. École française de Rome*, 75/3), Belgrade/Rome, 2010, p. 193-196.

nous pouvons également la rapprocher de la basilique Sainte-Sophie de Nicée (Iznik) dont le plan primitif est daté par A. M. Schneider et par Sabine Möllers[79] de la 2nde moitié du Ve-VIe s. Cette appartenance au VIe s. de la basilique de Pliska a été supposée notamment par N. Duval[80] et S. Ćurčić[81], qui remettent en cause la datation de la 2nde moitié du IXe s. jusqu'ici admise dans les études scientifiques bulgares. En dénonçant l'inexactitude de la date admise, ces auteurs n'apportent aucun argument pouvant étayer leur datation à l'exception de la typologie du chevet. Une telle monumentalité architecturale résulte dans tous les cas d'une démonstration de pouvoir et d'autorité, demandant une mobilisation financière des plus importantes et un grand nombre d'années de chantier. Or, nous n'avons pas connaissance jusqu'ici de l'existence d'un centre byzantin pouvant être aussi important dans cette région qui pourrait justifier un édifice d'une telle ampleur. Par ailleurs, le contexte militaire de la période envisagée du VIe s., très instable dans la zone nord-est du territoire de la péninsule balkanique, ne permet pas selon nous l'installation d'une basilique d'une telle envergure au milieu d'une telle étendue de plaine, dépourvue d'enceinte fortifiée imposante. Nous préférons suivre le raisonnement de R. Krautheimer[82] et de S. Mihajlov ou encore d'autre chercheurs bulgares qui voient dans la construction de la grande basilique la volonté du roi du nouveau royaume bulgare de démontrer sa légitimité et l'héritage du pouvoir impérial. Dans cette même période, rappelons-le Boris-Michel Ier a sollicité tant du pape de Rome que du patriarche de Constantinople l'installation d'un archevêché dans son territoire. L'édification d'une basilique monumentale reflète selon nous la volonté royale d'établir malgré l'absence d'autorisation de ces deux autorités un siège épiscopal aussi important que celui d'un archevêque, en revendiquant une filiation à leur culture.

Les données que nous avons pu consulter pour le moment ne nous permettent pas de trancher et une étude plus approfondie doit être menée, même si les suggestions soutenues jusqu'ici par P.Georgiev et S. Mihajlov paraissent les plus probables. Il est possible que l'élévation de la basilique doive être mise en relation avec la venue de la délégation latine en 867. L'église aurait été restaurée à la suite de dommages, après les années 920.

Bibliographie

Georgiev P., « Razkopki v goljamata bazilika prez 1978 i 1979 », *Pliska- Preslav*, 6, 1993, p. 49-68.

[79] S. Möllers, *Die Hagia Sophia in Iznik/Nikaia*, Alfter: Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, Düsseldorf, 1994, p. 46-48.
[80] N. Duval, V. Popović, *Caričin Grad III…*, *op. cit*., p. 196.
[81] S. Ćurčić *Architecture in the Balkans…*, *op. cit*., p. 230.
[82] R. Krautheimer, *Early christian and byzantine architecture*, Yale university press, 1986 (4e éd.), p. 318.

***Id*., Stadiovski T.**, « Paraklisăt pri goljamata bazilika v Pliska », *Arheologija*, 2, 1982, p. 13-27.

Ivanova V., « La grande basilique de Pliska », *IBAI*, 12-1, 1938, p. 365-375.

Mihajlov S., « Novi danni za goljamata bazilika v Pliska », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 22-32.

***Id*.**, « Nouvelles fouilles à la Grande Basilique de Pliska », in M. Berza et E. Stanescu (éd.), *Actes du XIVe Congrès International d'études byzantines*, Editura academiei republucii socialiste România, 1975, t. III, p. 367-371.

***Id*.**, « Une nouvelle inscription protobulgare dans l'ancienne capitale Pliska », *Byzantion*, 40, 2, 1970, p. 421-434.

Shkorpil K. et *al*., « Materialăi dlja bolgarskihă drevnostej. Aboba-Pliska », *IRAIK*, 10, 2, 1905. 595 pages

Vaklinov S., Shtereva I., « Proučvanija na goljamata bazilika v Pliska prez 1971-1973 g. », *Pliska-Preslav*, 6, 1993, p. 33-48.

18-Région de Sliven

(Diocèse de Thrace, Province d'Hémimont)

Carte annexe 65

*Ville fortifiée d'Hisarlăka (*Tzoidon*)*

Au nord-est de la ville actuelle de Sliven dans le lieu dit d'Hisarlăka a été établie au IVe s. un ancien *castrum* romain (pl. 65, fig. 1) identifié par les chercheurs comme étant le site de *Tzoidon/Tzoides*. Cette dernière est mentionnée dans les *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae* (I, 443 ; II, 511)[1] « τὸν Τζοίδων » comme étant rattachée à la province d'*Haemimont* du diocèse de Thrace. « Τζόϊδα » apparaît également sous cette même juridiction dans le *Synekdemos d'Hierokles*[2].

La ville fouillée de manière plus approfondie à partir des années 1970 a démontré avoir été assiégée et détruite au milieu du Ve s.[3] probablement par des raids huns. Elle a par la suite été reconstruite et restaurée à la fin du Ve s. D'après les monnaies mises au jour sur le site[4], il est possible d'apprécier sa période d'activité au moins jusqu'au VIIe s. La ville aurait ensuite été affaiblie jusqu'au IXe s. pour finalement connaître lors du règne de Boris Ier (852-889)[5] un nouvel épanouissement[6] et ce jusqu'à la conquête ottomane[7].

Les fortifications dessinaient une surface rectangulaire de 4,6 ha avec à chacun de ses angles une tour semi-circulaire (pl. 65, fig. 1). Plusieurs résidences, *villae* comportant de riches décors dont des pavements de mosaïques en *opus tessellatum* très bien préservés et un édifice administratif ont été découverts et fouillés sur le site. Il est à plusieurs mentionnés l'identification d'une nécropole de l'Antiquité tardive mais nous ignorons sa localisation exacte.

❖ Basilique et baptistère

---

[1] J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae,* Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, n°I-31 (443), p. 213 ; n° II-31 (511), p. 227.
[2] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 14, p. 13.
[3] I. Shtereva, *Tuida-Sliven I*, (*Razkopki i proučvanija*, XXVIII), BAN, Sofia, 2001, p. 126.
[4] *Ibid*.
[5] S. v. *PMBZ* 1035 ; s. v. « Boris I », *PBE*.
[6] K. Stanev, « Sliven- administrativen centăr na oblastta Zagora prez IX –X v. », in V. Gjuzelev et *al.* (ss dir.) *Bălgarija v svetovnoto kulturno nasledstvo*, Faber, Shumen, 2014, p. 542-550.
[7] *TIR-K35/2 Philippopolis*, p. 398.

Plan *:* basilical à trois nef et baptistère polyconque
Dimensions : basilique 23,50 x 17,50 m ; baptistère l. 9,42 m
Datation : *état I* 2nde moitié du Ve-déb. VIe s. ; *état II* ant. au VIIe s.
Planche : pl. 65, fig. 1-2

Ce complexe cultuel *intra-muros* a été découvert près du mur est de la fortification (pl. 65, fig. 1-2) lors des fouilles collectives menées en 1960/1961[8]. En 1982, I. Shtereva[9] entreprend de nouvelles campagnes desquelles résultent notamment la mise au jour d'un baptistère au Sud-Est de la basilique *intra-muros*. Malheureusement, les données archéologiques et les plans du complexe publiés restent très partiels, les études étant tournées principalement sur le baptistère et sa reconstitution[10]. L'ensemble a été conservé au niveau de ses fondations à l'exception des maçonneries est du baptistère préservée jusqu'à une hauteur de 1,90 m. Au-dessus du niveau de destruction est de la basilique, les fouilles de 1961 ont découvert une petite église à nef et abside uniques datée par E. Bacova du 2nd royaume bulgare (XIIe-XIVe), datation émise à partir des monnaies et des appliques en bronze caractéristiques des XIIe- XIIIe s.[11] mises au jour au-dessus de son niveau de circulation.

Architecture

La basilique possédait un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex* (pl. 65, fig. 2). Elle avait dans son état final une longueur de 23,50 m pour une largeur de 17,50 m.

État I

Au contraire de l'interprétation d'E. Bacova[12] qui rattache le *narthex* à la construction d'origine de la basilique, nous constatons clairement un adossement du mur nord et sud-est du *narthex* contre l'extrémité ouest du mur gouttereau, prouvant selon nous son ajout au cours d'un second état.

Le *naos* directement accessible depuis l'extérieur dans son plan primitif (20,59 x 15,29 m) était composé d'un vaisseau central de 7,06 m de large et de deux bas-côtés de 2,35 m.

Il était terminé à l'Est par une abside outrepassée de 5,29 m de large à la corde pour une profondeur de 4,12 m.

[8] E. Bacova, « Novi arheologičeski materiali ot Sliven », *Arheologija*, 1964, p. 52-58.
[9] I. Shtereva et *al*., « Razkopki v Tuida, Hisarlăka (Sliven). », *AOR*, 1983, p. 73-81.
[10] *Ead*., « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI*, XXXVIII, 1994, p. 7-13 ; K. Vaseva, « Reconstruction architecturale du baptistère paléochrétien à (de) la ville de Sliven », *ibid.,* p. 14-18.
[11] E. Bacova, *op. cit*., p. 55
[12] *Ibid*.

Le bas-côté nord était flanqué en outre d'une pièce annexe rectangulaire de dimensions intérieures de 5,50 x 2,65 m. Une banquette d'une longueur de 3,50 m et d'une largeur d'assise de 0,40 m était adossé à son mur nord. Selon les ruptures observées aux extrémités est des murs gouttereaux de la basilique, nous pouvons supposer des ouvertures ; celle au Nord permettant un passage entre l'église et l'annexe. Celle installée au Sud permettait certainement un accès vers le baptistère localisé à 5,88 m au Sud-Est de l'église.

À 5,37 m au sud-est du chevet de la basilique, les fouilles ont également mis au jour un édifice hexaconque d'une largeur de 9,42 m inscrit dans l'épaisseur du mur est de la fortification (pl. 65, fig. 1-2). Sur la vue satellite, nous avons pu constater la présence d'un mur rectiligne le long du mur gouttereau sud de la basilique en direction du baptistère ce qui nous permet de supposer que celui-ci délimitait des annexes communiquant avec le baptistère. Cette supposition limitée aux seules observations de vue satellite doit être toutefois vérifiées par des fouilles.

Celui-ci communiquait avec la basilique tout en fonctionnant comme un espace indépendant. L'édifice à plan rayonnant (pl. 65, fig. 2) d'une largeur sud-ouest/nord-est hors tout de 11,03 m était composé de six conques d'une profondeur de 1,50 m. Seule celle à l'Est était percée d'une niche d'une largeur de 1,10 m sur une profondeur de 0,55 m inscrite dans l'épaisseur du mur. Cette dernière était établie à 0,80 m au-dessus du niveau de circulation. Le centre de l'espace intérieur déterminait un hexagone d'une largeur de 4,56 m. Cette typologie du plan rappelle fortement celle du baptistère de la basilique épiscopale de Zadar (Croatie) en Dalmatie dans son état du Ve s. ou du début du VIe s.[13] Ce baptistère de plan centré de 10 m de largeur accolé au côté sud de la basilique comportait également en son centre une cuve baptismale cruciforme (2 x 2 m).

L'espace baptismal était flanqué au nord de deux pièces annexes traversées par les canalisations. Ces pièces de forme rectangulaire n'étaient pas accessibles directement depuis le baptistère mais seulement à partir d'une entrée nord. La première la plus au Nord est celle comportant la plus grande superficie (18,56 m^2) menait par une ouverture de 0,80 m de large à une seconde pièce beaucoup plus petite de 1,95 m^2. Pour I. Shtereva, la pièce la plus grande devait servir de *katêchouméneion*. Cependant, la découverte dans cette dernière de poids de métier à tisser et un trépied en métal[14] nous font douter de cette fonction. Il est probable que nous soyons en réalité face à des ateliers du complexe.

[13] P. Vežić, *Episkopalni kompleks u Zadru*, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013, p. 96 ; *Id.*, « Zdenac krstionice u Zadru », *Peristil*, 35-36, 1, Društvo povjesničara umjetnosti Hrvatske, Zagreb, 1993, p. 17-23.
[14] I. Shtereva, « Baptistère … », *op. cit.*, 1994, p. 8.

État II

Durant une seconde période de construction, l'église a été pourvue à l'Ouest d'un *atrium*[15] dont seuls les murs nord et sud ont été retrouvés et d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,94 m.

Le bas-côté sud de la basilique était flanqué d'une série de deux pièces contiguës communiquant les unes avec les autres et avec le *narthex*. Ces deux annexes étaient construites dans la continuité de la façade occidentale et parallèlement au mur gouttereau sur une longueur de 18,82 m.

Maçonneries

Les fondations de la basilique et du baptistère étaient constituées en *opus incertum* liaisonné au mortier de tuileau. Les murs de la basilique d'une épaisseur de 0,80 m et de 1,10 m pour l'abside étaient constitués en *opus mixtum* composé d'une rangée de moellons sur cinq assises de briques couchés sur des joints de mortier de tuileau de 0,04 m d'épaisseur. La même technique de construction a été observée pour le baptistère et l'annexe nord.

Les annexes sud de l'état II étaient constructivement liées aux murs ouest du *narthex* ; nous ignorons cependant leur technique d'édification.

Les sols de la basilique étaient recouverts de carreaux en terre cuite de 0,42 m de côté pour l'ensemble de l'édifice et de 0,30 m de côté pour l'annexe nord-est[16].

Des mosaïques polychromes en *opus tessellatum* recouvraient le sol du baptistère avec des motifs géométriques et végétaux. Pour leur installation nous notons une méthode classique élaborée en trois couches avec un radier d'une épaisseur de 8 cm, un *rudus* épais de 5 cm élaboré à partir d'un mortier de tuileau et enfin un *nucleus* de 3 cm d'épaisseur pour la mise en place des tesselles.

Le pavement des deux autres pièces annexes était de carreaux en terre cuite. La construction de l'édifice sur un terrain à fort dénivelé a eu pour conséquence une légère inclinaison du sol vers l'Ouest.

Les parois intérieures du baptistère étaient enduites de peintures murales appliquées sur deux couches de mortier préparatoires avec une première épaisse élaborée à partir du même mortier de tuileau que les maçonneries. Celle-ci était ensuite recouverte d'une deuxième plus fine (0,01m) de mortier de chaux blanc destinée à recevoir l'enduit peint. Une

[15] La construction de l'*atrium* est supposée être du VIe s.
[16] E. Bacova, *op. cit.*, p. 52.

grande partie des fragments d'enduits peints ont été retrouvés dans les remblais de destruction situés à l'intérieur de l'espace baptismal, et plus rarement *in situ*.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été conservé à l'intérieur de l'espace basilical.

Au centre de l'édifice hexagonal était installée une cuve baptismale cruciforme (pl. 65, fig. 2) maçonnée en *opus testaceum* constitué de briques de construction fines avec seulement 0,02 m d'épaisseur. La cuve était enduite à l'intérieur d'un mortier hydrofuge. Le bassin avait de ce fait deux accès d'environ 0,60 m de largeur aménagé dans les bras ouest et est. Ils étaient constitués de quatre emmarchements d'hauteurs hétérogènes. Si nous nous fions à l'accès le mieux conservé – est –, nous relevons une 1ère marche de 0,27 m d'hauteur, une 2ème de 0,20 m et de deux dernières de 0,53 m d'hauteur. Les trois premières marches avaient une largeur d'environ 0,20 m, seule la dernière était plus étroite avec un giron d'environ 0,10/0,13 m. La cuve dessinait en son centre une forme circulaire d'un diamètre de 0,90 m. La profondeur d'1,10 m fournie par Irina Shtereva[17] semble représenter toutefois celle de la partie centrale circulaire de la cuve puisqu'elle ne correspond pas à celle hors tout visible sur son plan en coupe du baptistère[18]. D'après ce dernier, l'ensemble avait une profondeur hors tout de 1,59 m, ce qui permettait la pratique de l'immersion totale. Un conduit en terre cuite – d'un diamètre de 0,15 m – placé à 0,35 m en-dessous du niveau de circulation et à 1,13 m d'hauteur par rapport au fond de la cuve servait à son adduction en eau. Si nous partons du principe que le bassin était rempli jusqu'à ce conduit, on peut estimer la capacité de la cuve à 0,72 m^3. L'évacuation s'opérait quant à elle par un petit conduit en terre cuite située au fond de la cuve, dans l'angle sud-ouest de la cuve ; celle-ci était reliée aux autres systèmes d'évacuation des eaux pluviales.

Décors

Les parois intérieures du baptistère étaient recouvertes d'enduits peints qui en raison de leur état très fragmentaire ne peuvent être reconstitués. Nous savons seulement à partir de ces éléments découverts *in situ* dans les registres inférieurs de la conque est et dans les remblais de destruction que les décors[19] étaient principalement dans des couleurs chaudes (rouge et jaune) et du vert. La couleur noir était vraisemblablement employé pour les tracés

[17] I. Shtereva, « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI,* XXXVIII, 1994, p. 8.
[18] *Ibid*., fig. 3, p. 8.
[19] *Ibid*.,

comme il est visible sur le fragment *in situ* de la conque est sur lequel nous pouvons observer trois filets simples noir délimitant des bandeaux de couleurs claires.

Les sols du baptistère étaient pavés de mosaïques polychromes en *opus tessellatum*.

Un chapiteau imposte a par ailleurs été découvert dans la basilique avec une croix en relief sur l'une de ses faces.

Datation

D'après I. Shtereva, les peintures peuvent être datées da la 2nde moitié du Ve s. ou du début du VIe s. Une couche importante de cendre et de traces de rubéfaction à la fois dans l'espace intérieur de l'édifice et dans ses alentours marque la destruction du complexe par un violent incendie. Cette dernière correspond à la période de destruction de la ville fortifiée datée du VIIe s. Une couche d'occupation marquée par la mise en place d'habitations à partir du VIIIe s.[20] marque le *terminus ante quem*.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 15.

Bacova E., « Novi arheologičeski materiali ot Sliven », *Arheologija*, 1964, p. 52-58.

Pillinger R et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, Vienne, 2016, p. 117-121, t. II, pl. 66-69.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 35-36.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, n° 136, p. 129 et fig. 6e.

Shtereva I., « Baptistère paléochrétien à Sliven », *IAI*, 38, 1994, p. 7-13, fig. 1-6.

Ead., « Arheologičeski proučvanija v Sliven (1982-1986) », *INMJuB*, X, 1987, p. 28-37.

Ead.* et *al., « Razkopki v Tuida, Hisarläka (Sliven). », *AOR* 1983, p. 73-81.

***TIB*, 6,** p. 462-463

Stanev K., « Sliven- administrativen centär na oblastta Zagora prez IX –X v. », in V. Gjuzelev et *al*. (ss dir.) *Bălgarija v svetovnoto kulturno nasledstvo*, Faber, Shumen, 2014, p. 542-550.

Vačeva K., « Reconstruction architecturale du baptistère paléochrétien à (sic !) la ville de Sliven », *IAI*, 38, 1994, p. 16-18.

[20] I. Shtereva, « Arheologičeski proučvanija v Sliven (1982-1986) », *INMJuB*, X, 1987, p. 28 et 33.

19-Région de Smoljan

(Diocèse de Thrace, Province de Rhodope)

Carte annexe 65

Smoljan

Près du village actuel de Gela

Dans les environs de la localité de Gela dont l'emplacement correspond au passage de l'ancienne voie romaine menant à *Philippopolis*, plusieurs édifices chrétiens ont été retrouvés, notamment en 1909-1910 lors de la construction d'une église dédiée à la Sainte Trinité. Deux d'entre eux n'ont pu être étudiés dans ce corpus faute de données suffisantes. Le premier possédait un plan basilical à trois nefs d'une longueur de 16 m pour une largeur de 12 m[1] et était maçonné en *opus mixtum*. À 50 m au Sud-Ouest, un second[2] de plan indéterminé était connu principalement par les habitants pour ses riches artefacts (tissu brodé de fil d'or, crosse en os sculpté) et sa sépulture maçonnée au Sud.

❖ Basilique de Manastira

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état I* déb. Ve s. ; *état II* V^{e}-VIe s.
Dimensions : 29,50 x 14,80 m
Planche : pl. 65, fig. 1

Dans la région de Manastira, à 1 km au Nord-Ouest du village de Gela sur le mont Goljam Perelik, Margarita Vaklinova[3] a fouillé entre 1967 et 1971[4] les vestiges d'une construction présentant dans son état final un plan basilical à trois nefs à une abside avec *narthex* triparti (pl. 65, fig. 1) d'une longueur de 29,50 m pour une largeur de 14,80 m. Bien que trois états de construction aient pu être déterminés, les publications auxquelles nous avons

[1] M. Vaklinova, « Sur la topographie chrétienne (IVe-VIe s.). Un centre paléochrétien dans les Rhodopes », in R. Pillinger, V. Gjuzeliev, *Das Christentum in Bulgarien und auf der übrigen Balkanhalbinsel in der Spätantike une im frühen Mittelalter*, Verein Freunde des Hauses Wittgenstein (*Miscellanea Bulgarica*, 5), Vienne, 1987, p. 120.
[2] *Ibid*., p. 121.
[3] M. Vaklinova, « Kultovijat centăr pri Gela », *Rhodopica*, 1-2, 2002, p. 159-179.
[4] Pour un historique des fouilles nous renvoyons à la publication de Margarita Vaklinova. Voir M. Vaklinova, « Kultovijat centăr… », *op. cit.*, p. 159-166.

eu accès étaient très générales et il nous a été impossible de conduire une analyse des maçonneries[5]. Plusieurs points pourtant mériteraient des éclaircissements et une étude plus approfondie est tout à fait nécessaire. Les ruines de l'édifice étaient par ailleurs en très mauvais état puisque les maçonneries ont servi de carrière, parfois jusqu'à l'effacement du tracé de certains murs (c'est le cas du mur gouttereau sud par exemple).

Pour l'auteure[6], la basilique comportait également un transept et un chevet à trois pans, éléments sur lesquels nous émettons de fortes réserves. L'édifice fouillé dans le cadre d'un projet subventionné par l'Islande et le Lichtenstein est aujourd'hui restauré et ouvert au public. Sa restauration faite selon la lecture de M. Vaklinova (pl. 65, fig. 1) empêche une vérification des anciennes maçonneries. Au-delà de cela, cette opération reste très discutable puisqu'un mur est continu a été construit, fermant complètement l'espace absidial du *naos* mais interdisant aussi tout passage éventuel.

Architecture

État I

D'après M. Vaklinova, dès le plan d'origine, l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5,40/6,20 m. Les proportions de son corps étaient similaires à celles de l'état II.

État II

Au cours de cette période, le *narthex* divisé en trois travées était accessible par deux entrées latérales, le terrain à l'Ouest à fort dénivelé empêchant l'aménagement d'un passage de ce côté. Un portique ou un porche en précédait l'entrée sud et donnait par ailleurs sur une cour. Son aspect demeure difficile à déterminer. Le *narthex* desservait chacune des nefs par une entrée (pl. 65, fig. 1).

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq supports dont les emplacements sont connus par la préservation de maçonneries presque carrées – 1 x 0,90 m – constituant soit des bases hautes destinées à recevoir des colonnes, soit des vestiges de piliers. Nous regrettons que ceux-ci n'apparaissent pas sur le plan ou que des photographies n'aient pas été publiées. Cette répartition de l'espace conférait ainsi une largeur de 6,20 m au vaisseau central de la nef et 3,10 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:2 à l'édifice. Sur le

[5] Nous avons que trop tardivement l'article de2002 de Margarita Vaklinova. Une analyse plus poussée devra de ce fait être effectuée pour une publication. Voir M. Vaklinova, « Kultovijat centăr… », *op. cit.*, p. 159-179.
[6] M. Vaklinova, N. Bojadzhiev, « Rannovizantijska bazilika v m. Manastira, s. Gela, obshtina Smoljan », *AOR*, 2011, p. 462-463.

plan de M. Vaklinova[7], nous percevons des maçonneries de 0,50 m d'épaisseur placées sur le tracé des colonnades et dans la ligne des pilastres de rappel est ; ces dernières semblent avoir servi de stylobates (?). Elles n'étaient toutefois pas liées au mur ouest du *naos* puisqu'elles débutaient à environ 2 m de celui-ci et s'achevaient à 4,22 m des pilastres de rappel est saillants de 0,70 m. Nous pensons que c'est cet espacement notamment qui a amené M. Vaklinova à supposer l'existence d'un transept, ce qui nous paraît toutefois peu fiable. Il est en effet possible que ces maçonneries aient été utilisées pour stabiliser et niveler les colonnades face à des conditions topographiques complexes du fait d'un dénivelé important, ou encore plus certainement qu'elles proviennent d'un état antérieur. Toujours selon le même auteur, un mur de refend fermait l'extrémité est du bas-côté nord, mur qui pour elle permettait de délimiter les bras du transept. Celui-ci n'est pas représenté sur son plan.

Une maçonnerie semi-circulaire saillante d'un diamètre de 4 m pour une profondeur de 2,20 m environ venait en outre flanquer selon le plan publié[8] le mur est de l'édifice. Pour M. Vaklinova, il s'agirait de la base du premier degré d'un *synthronon*. En raison de la mise au jour partielle d'un mur suivant une direction sud-ouest/nord-est à 0,70 m du mur est et à presque 3 m de la maçonnerie semi-circulaire, ce même auteur a déduit que l'abside comportait un chevet à trois pans et qu'un *synthronon* libre bordé d'un déambulatoire avait été aménagé dans l'espace absidial (pl. 65, fig. 1). Cette lecture peu commune nous paraît erronée d'autant qu'au Nord les fouilles n'ont pas révélé d'arrachement d'un autre mur pouvant compléter le chevet polygonal. Il apparaît beaucoup plus probable que la maçonnerie semi-circulaire soit en réalité l'abside. Les nouvelles restaurations et l'absence de photographies de ce secteur nous empêchent d'apprécier les connexions entre le mur est et cette éventuelle abside, et de savoir si le « mur » supposé fermant l'abside à la corde n'est pas simplement un mur de chaînage en sous-sol permettant de renforcer la stabilité de l'abside.

État III

Au Nord et au Sud, des séries d'annexes ont été adossées contre les flancs de l'édifice. Selon M. Vaklinova, celle située au Nord-Est occupait la fonction de baptistère. Ces deux pièces communiquaient avec le *naos*.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur de 0,60 m reposaient sur des fondations de 0,90 m de largeur descendant jusqu'à la roche naturelle. Ils étaient maçonnés en *opus mixtum* constitué

[7] M. Vaklinova, N. Bojadzhiev, « Rannovizantijska bazilika … », *op. cit.*, fig. 1, p. 462.
[8] *Ibid.*

de quatre assises de briques (de 0,29 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur) couchées sur des joints de 0,06 m de largeur. L'abside fait exception en raison de l'emploi de briques secteurs. Le liant est un mortier de tuileau. La troisième période de construction se distingue en outre par l'emploi d'un mortier aqueux terreux constitué à partir d'argile jaune.

Le niveau des sols différait selon les espaces, le sol du vaisseau central de la nef étant en particulier beaucoup plus bas, contrairement aux collatéraux et au *narthex.* La nef principale était par ailleurs pavée de dalles circulaires en terre cuite comportant un diamètre de 0,63/0,64 m et une épaisseur de 0,06 m, couchées sur un lit de mortier. Seule la partie nord-ouest de ce pavement a été préservée *in situ*.

Le sol de l'édifice (?) était en *opus sectile* composé de dalles en pierre, de céramiques de forme ovale présentant un diamètre de 0,60 m et de briques soit rectangulaires soit carrées. Il supporte deux méthodes de construction visiblement de deux périodes différentes. La première présente des dalles de pierres ovales de grandes dimensions et de briques. Entre elles sont placées des figures décoratives en relief représentant des roses. Le sol de la seconde phase serait en pierre.

La faible épaisseur des maçonneries permet de penser que la construction possédait une couverture charpentée apparente.

Installations liturgiques

Les fouilles ont mis au jour une piscine baptismale avec son système de canalisations. Malheureusement, aucune donnée complémentaire n'a été publiée à son sujet.

Aucun autre aménagement liturgique n'a été conservé.

Décors

Les fouilles ont également mis au jour des fragments de colonnes (sur l'un des fûts une croix en méplat (?) était visible), des meneaux partiels de bifores, des plaques de parapet en pierre avec une croix en méplat, des chapiteaux de pilastres de forme cubique sans décoration. Malheureusement, aucun d'entre eux n'a été décrit ou publié.

Données complémentaires

De nombreux fragments de verre de vitres ont été retrouvés dans les remblais de destruction.

Dans l'espace sud du *narthex*, les fouilles des années 20 ont mis au jour une sépulture maçonnée – 1,76 x 0,82 m ; P. 1 m – et scellée par une dalle. Dans celle-ci, en plus de quelques ossements, une monnaie de Justinien Ier a été retrouvée[9].

Datation

D'après M. Vaklinova, l'édifice date du début du Ve s. et a été détruit au cours d'un incendie survenu au VIe s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 286-287.
Vaklinova M., Bojadzhiev N., « Rannovizantijska bazilika v m. Manastira, s. Gela, obshtina Smoljan », *AOR*, 2011, p. 461-462.
Ead., « Kultovijat centăr pri Gela », *Rhodopica*, 1-2, 2002, p. 159-179.

Dospat

❖ Basilique de Barutin

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : fin IVe-VIe s.
Dimensions : *état I* 16,90 x 10,20 m ; *état II* 21 x 10,20 m
Planche : pl. 65, fig. 2

Le site était déjà connu depuis 1964 en raison de la mise au jour d'une nécropole et de couches d'occupation médiévales. En 1985, N. Damjanov[10] a découvert à 1 km au Nord-Est du village de Barutin à Dolna Bartina, un édifice élevé sur les ruines d'une construction du IIIe s.[11] En outre, l'emplacement de l'église plaide en faveur d'une occupation jusqu'au 2nd royaume bulgare (XIIe-XIVe s.). La préservation de ses maçonneries entre 0,50 et 1,20 m de hauteur a permis d'en saisir les dimensions – longueur hors tout de 21 m pour une largeur de 10,20 m[12] –, mais surtout son plan basilical à trois nefs à abside unique. Malheureusement les

[9] M. Vaklinova, « Kultovijat centăr… », *op. cit.*, p. 165
[10] N. Damjanov, « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 187.
[11] *Id.*, « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrăg », *AOR*, 1986, p. 181-182.
[12] Les dimensions fournies par l'auteur ne correspondent pas avec le plan publié en 2013 dans le cadre d'un projet archéologique entre la Grèce et la Bulgarie axé sur l'héritage thrace et byzantin. *Cf.* N. Damjanov,

données demeurent très succinctes à son sujet et se résument à quelques lignes. Actuellement, les maçonneries sont à peine perceptibles sous la végétation et les sapins. À partir des photographies diffusées par l'auteur[13], nous apercevons au moins trois états de construction.

Architecture

État I

La partie ouest est la moins bien conservée. D'après nos observations des photographies prises au cours des fouilles, nous suggérons que dans son état d'origine, la basilique était dépourvue de *narthex* (pl. 65, fig. 2). L'édifice avait de ce fait une longueur hors tout de 16,90 m pour une largeur de 10,20 m.

Le *naos* était accessible depuis une entrée ouest légèrement désaxée vers le Sud, mais aussi par une porte est percée dans le mur gouttereau nord. D'une longueur de 13,10 m pour une largeur de 8,50 m, il était partagé par deux rangées de cinq piliers maçonnés de base carrée – de 0,65 m de côté – disposés à une distance comprise entre 1,35 et 1,50 m. Le vaisseau central de la nef avait de ce fait une largeur de 4,46 m et de 1,40 m environ pour les collatéraux[14], soit un rapport assez proche de 1:3.

À l'Est une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef sur une largeur de 3,50 m et avait une profondeur de 2,70 m.

État II

À partir de cette période, l'église a été pourvue d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,28 m (pl. 65, fig. 2). On remarque que ses murs viennent clairement s'adosser contre ceux du corps de l'édifice, dans la ligne des murs gouttereaux ; leur épaisseur est visiblement inférieure à celle des murs de l'état I. Les maçonneries sud sont malheureusement trop endommagées par l'ajout d'un bâti à l'état III (?) pour savoir si une ouverture avait été percée de ce côté. Seule une porte d'une largeur de 1,70 m aménagée à l'extrémité sud du mur ouest a pu être observée par N. Damjanov[15].

État III

Cette période (pl. 65, fig. 2) est marquée par la transformation de la moitié ouest de la basilique avec l'élévation d'un mur de refend à partir de la deuxième travée ouest de manière à créer un *narthex* plus à l'Est – d'une profondeur de 3,80 m – et donner au *narthex*

« Trakijski rudarski i kultov kompleks Dolna Bartina », mis en ligne en 2013 sur : http://www.thrabyzhe.com/wp-content/uploads/2013/12/Никола-Дамянов-BG.pdf, fig. 2, p. 2.

[13] N. Damjanov, « Trakijski rudarski… », *op. cit.*, fig. 3, p. 8 et fig. 6, p. 11.

[14] Les dimensions ont été relevées sur le plan rectifié.

[15] N. Damjanov, « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrăg », *AOR*, 1987, p. 237-239.

de l'état II le rôle d'*exonarthex*. Cette transformation est liée en réalité avec la construction dans l'angle sud du *naos* de l'état I d'une chambre en sous-sol presque carrée – 2,10 x 1,70 m – creusée dans la roche. Pour sa construction, le pilier ouest de la colonnade sud de l'état I a été supprimé. Selon N. Damjanov – hypothèse également suivie par N. Čaneva-Dečevska –, cet espace a certainement été utilisé comme ossuaire. Plusieurs annexes tenant lieu selon N. Damjanov de vestibule et de locaux pour le dépôt des dons des fidèles[16] ont été ajoutées au cours de ce même état au Sud-Ouest. Leur étude et leur relevé sur le plan sont trop imprécis pour formuler une quelconque hypothèse ; l'organisation de leur accès nous est par ailleurs inconnue.

Maçonneries

Les maçonneries d'une épaisseur de 0,75 m étaient en *opus incertum* constitué de moellons liés par un mortier de tuileau.

Le sol de la basilique était constitué d'un dallage en pierre excepté pour le bèma qui était pavé de carreaux en terre cuite. Sur ses parois intérieures ont été relevées des traces d'enduits peints polychromes.

L'épaisseur des murs laisse penser à une couverture charpentée apparente, certainement à deux pans. L'ajout d'un *narthex* à l'état II a assurément entraîné pour cet espace une couverture en appentis.

Installations liturgiques

La conservation partielle du sol du *bèma* permet de dire que ce dernier avançait au moins jusqu'à 2,40 m vers l'Ouest au-devant de la corde de l'abside. Aucune trace de l'installation de l'autel n'est cependant apparue.

Les fouilles ont dévoilé dans l'espace absidial des restes de maçonneries conservées sur une hauteur de 0,12 m et décrivant un tracé semi-circulaire en suivant l'hémicycle de l'abside (pl. 65, fig. 2). Cette base d'une largeur de 0,50/0,80 m[17] marque l'aménagement d'un *synthronon*. Contrairement à N. Damjanov qui suppose un seul degré, nous envisageons qu'il ait eu au moins deux gradins.

[16] *Id.*, « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 189.
[17] La largeur de la base varie selon les articles de l'auteur : 0,80 m dans son article de 1987, 0,50 m dans celui de 2013. *Cf. Ibid*., p. 238 ; *Id.*, « Trakijski rudarski… », *op. cit*., p. 12.

Décors

Seuls quelques fragments très partiels d'enduits peints ont été retrouvés dans les remblais intérieurs du *naos* et auprès des piliers[18]. Sur ces derniers peuvent être devinés uniquement des filets simples. Aucune autre donnée n'a été apportée au sujet de ce décor.

Données complémentaires

Les fouilles ont mis au jour de nombreuses sépultures médiévales dont plusieurs maçonnées et voûtées autour du chevet (pl. 65, fig. 2), tandis que celles retrouvées à l'Ouest datent de l'Antiquité tardive. L'une de ces dernières, à quelques mètres à peine au Nord-Ouest de l'*exonarthex,* comportait une chambre funéraire maçonnée en *opus incertum* – à l'exception de son mur est en *opus testaceum* – et voûtée en plein cintre, desservie par un escalier est de cinq degrés ; sa porte était fermée par une dalle monolithe mise au jour *in situ*. Aucun lien n'a pu être établi toutefois avec la basilique, le secteur étant beaucoup trop perturbé et endommagé.

Dans les remblais de destruction de l'espace absidial une monnaie datée de Théodose Ier (379-395) a été retrouvée.

Au Nord de l'*endonarthex* de l'état III, une sépulture maçonnée (2,40 x 1,20 m) contenant trois inhumations a été découverte à 1,60 m de profondeur et creusée dans la roche.

Datation

N. Damjanov[19] date cette basilique de la fin du IVe s. probablement en raison de la monnaie retrouvée. Il situe sa destruction par un incendie courant VIe s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit*., p. 287-289.

Damjanov N., « Trakijski rudarski i kultov kompleks Dolna Bartina », mis en ligne en 2013 sur : http://www.thrabyzhe.com/wp-content/uploads/2013/12/Никола-Дамянов-BG.pdf, fig. 3, p. 8 et fig. 6, p. 11.

Id., « Rannohristijanska bazilika i nekropol v m. Dolna Bartina obshtina Dospat, plodivska oblast. », *AOR*, 1988, p. 188-190.

Id., « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrăg », *AOR*, 1987, p. 237-239.

Id., « Rannovizantijska bazilika pri s. Barutin, smoljanski okrăg », *AOR*, 1986, p. 181-182.

[18] N. Damjanov, « Rannovizantijska bazilika… », *op. cit*., p. 238.
[19] *Id*., « Trakijski rudarski… », *op. cit*., p. 12.

20-Région de Sofia

(Diocèse de Dacie, Province de Dacie méditerranéenne)

Carte annexe 66

Serdica

Située sur les rives de la rivière Iskăr et sur le passage de la voie de communication entre *Singidunum*-Belgrade et Constantinople, cette ville a joué un rôle important dans l'Antiquité. Son emplacement stratégique jouant un rôle de carrefour entre l'Occident et la capitale impériale d'Orient, *Serdica* ressort également par ses vertus thermales. La ville de *Serdica* – citée dans les sources[1] sous ce nom jusqu'en 580[2] – devient un centre économique, administratif et religieux important. Nommée chef lieu de la province de Dacie méditerranéenne dès le IIIe s., lieu de résidence de Constantin en 333, *Serdica* est le siège archiépiscopal de la province ecclésiastique jusqu'en 535[3]. Elle accueille même en 342 ou en 343 le Concile[4] réuni au sujet du problème de l'arianisme. La ville connaît une utilisation continue depuis l'Antiquité malgré quelques périodes de pillages, notamment celui de 441/442 par les Huns qui créa une certaine instabilité jusqu'au règne d'Anastase (491-518). Un climat plus favorable s'observe sous les règnes de Justin Ier et de Justinien Ier. La ville de *Serdica* devient par ailleurs un lieu de refuge pour la population de Thessalonique lors du siège de 618[5]. Prise par le Han Krum en 809, elle est placée sous l'autorité bulgare jusqu'en 1018 et prend le nom de *Sredec*.

Si l'on se fie aux *Notitiae*[6] (43 et 46), *Serdica* est toujours au VIIIe s. sous l'autorité de Rome. Un siècle plus tard, elle apparaît dans la *Notitia* 3 (3, 49)[7] sous la juridiction du patriarche de Constantinople.

Le site antique connu depuis le XIXe s., a été principalement révélé par les bombardements de 1944 et fait l'objet dès lors de fouilles archéologiques de sauvetage.

---

[1] Ammien Marcellin, *Histoires*, XXI, 10, 3, J. Fontaine (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 1996, p. 64-65

[2] V. Velkov, « *Serdica*–I hil. pr. n. e. – VI v. ot n. e. », in P. Dinekov et *al*. (dir.), *Sofia prez vekovete*, t. I, Institut po istorija, Sofia, 1989, p. 17.

[3] À partir de cette date le siège est déplacé par Justinien Ier dans la nouvelle ville qu'il vient de fonder à *Justiniana Prima* (actuellement Caričin Grad, en Serbie). Voir V. Dinčev, *Sv. Sophia i Serdica*, Craft House Bulgaria, Sofia, 2014, p. 95-96.

[4] A. Mandouze et *al*., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, t. III, Association des Amis du Centre d'Histoire et civilisation de Byzance, Paris, 2008, p. 20.

[5] P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, t. I, éd. du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1979, p. 181.

[6] J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'études byzantines, Paris, 1981, p. 190 et 196.

[7] *Ibid.*, p. 230-231.

Actuellement, seuls des édifices publics (des thermes, le forum, le *bouleutrion*[8] et quelques résidences…) ont été découverts dans l'espace urbain. À l'exception d'une église semble-t-il paléochrétienne qui n'a pas été publiée, toutes les églises mises au jour présentent un emplacement *extra-muros* et un lien plus au moins proche avec les nécropoles de la ville.

La première zone de nécropole a été découverte près de l'actuelle place d'Alexander Levski, c'est-à-dire au Nord-Est de la ville. Elle fut en usage depuis le IIe s. av J.-C. et comporte environ 159 sépultures maçonnées des IIe-IVe s. dont 13 sont construites en *opus testaceum* sous forme de *cellae* voûtées et décorées de fresques à symbolique chrétienne. C'est notamment dans l'aire de cette nécropole qu'a été élevée l'église Sainte-Sophie.

Plusieurs sites ont dû être exclus de notre corpus. Certains correspondent à des basiliques mises au jour à *Serdica* mais pour lesquelles les données demeurent insuffisantes pour les étudier ou simplement pour en démontrer la fonction chrétienne : édifice basilical près de l'église médiévale Sv. Spas encore *in situ*[9], basiliques retrouvées au cours des travaux du métro près du boulevard actuel Maria Luisa[10] et une chapelle du VIe s.[11] Une autre, plus complète en renseignements, localisée dès 1915 par B. Filov, a été partiellement fouillée en 1937[12] et en 2006[13]. Selon T. Gerasimov, cette église conservée uniquement en fondations (épaisseur 0,65/0,70 m) aurait eu un plan basilical à trois nefs pourvu d'un *narthex* dévié de 24° vers le sud ; ses dimensions hors œuvre étant de 19,60 x 35 m[14]. Son étude a principalement été tournée sur les sept sépultures maçonnées retrouvées sous le *narthex* et le

[8] V. Dinshev, « Antičnite gradski ploshtadni kompleksi i tjahnata sădba prez kăsnata antičnost: *Serdica* », *Arheologija*, 51, 3-4, 2010, p. 24-40.
[9] Cette basilique a été élevée vraisemblablement à proximité d'un temple antique daté des IIe-IIIe s. I. Velkov, « Novootkriti starini », *IAI*, 1, 1921-1922 (1924), p. 244.
[10] Seules les parties absidiales de ces basiliques ont pu être réellement dévoilées en 2010 et 2011 par M. Ivanov. La datation proposée par M. Ivanov pour la basilique n° 1 est la fin du IIIe ou le début du IVe s. avec une seconde période de construction de la 2nde moitié du Ve s., et de la fin du IVe s. ou au début du Ve s. pour la basilique n° 2 dans son état I. La découverte auprès du chevet de l'abside de la basilique n° 1 d'une plaque en marbre sculptée en méplat d'écailles encadrée de moulures et d'une frise de perles et pirouettes en perspective à la bordure supérieure constitue pour M. Ivanov un argument en faveur de la fonction chrétienne de l'édifice. Il considère en effet cette plaque comme étant celle d'un chancel. Bien que nous n'ayons aucune connaissance de l'épaisseur de la plaque et de son revers, il paraît à première vue plus probable que celle-ci ait servi pour un placage mural. En aucun cas, elle ne constitue une preuve suffisante pour conclure à l'utilisation chrétienne de l'édifice (qui demeure possible), le motif étant très fréquent dans l'art de cette période. Aucune installation liturgique n'a par ailleurs été retrouvée. Voir M. Ivanov, « Two early Christian basilicas in *Serdica*: new archaeological data », in O. Brandt, G. Castiglia (éd.), *Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae*, I, Pontificio Istituto di archaeologia cristiana, Cité du Vatican, 2016, p. 393-404.
[11] Cet édifice a été retrouvé au cours des travaux de 2011 de la ligne de métro près du Cum, à la station Sv. Nedelija. Il est seulement mentionné dans l'ouvrage de D. A. Dimitrov. Voir *Id.*, *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 132.
[12] T. Gerasimov, « Novootkriti pametnici v Sofia », *IAI*, 14, 1940-1942, n° 8, p. 258.
[13] N. Kirova, « Antičen obekt v Treta spasitelna zona na IAR *Serdica*-Sredec, ul. D. Gruev n° 8, Sofia, prez 2006 », *AOR*, 2007, p. 314-317.
[14] Les fouilles n'ont pas pu être menées dans la moitié est de l'édifice en raison des structures urbaines actuelles.

bas-côté nord, ce qui a permis de constater que certaines étaient antérieures à la construction de la basilique, et que d'autres avaient été creusées après sa destruction au cours du Ve s.[15] Des fragments d'éléments architecturaux (plaques de marbre de 1 cm d'épaisseur, bases de colonne et une architrave en calcaire)[16] ont été retrouvés mais aucune information n'a été publiée à leur sujet. Malgré l'absence de ces églises de notre corpus, leur attestation procure cependant une preuve irrémédiable de la dynamique importante de la religion chrétienne et de ce fait du rôle qu'a pu jouer *Serdica* dans la diffusion du christianisme dans la région.

À proximité de *Serdica*, nous avons pris parti d'écarter en outre deux complexes dont la fonction chrétienne demeure contestable. Le premier concerné est celui du quartier actuel de Sofia appelé Orlandovci. Un complexe presque carré de 31 x 34 m clos d'une enceinte fortifiée défendue aux quatre angles par une tour comportait une construction à nef et abside uniques, que de nombreux chercheurs bulgares ont interprété et interprètent toujours comme une église. L'édifice absidé (11,10 x 7,90 m)[17] occupait une place centrale. Les rares éléments sculptés[18] et artefacts – petite croix en bronze (32 x 32 cm) datée par I. Velkov du XVIIIe s., tessons de céramiques antiques, monnaies frappées entre le IVe et la première moitié du Ve s. – ne confirment ni sa fonction chrétienne ni réellement sa datation. Pour I. Velkov, l'église supposée daterait du milieu du IVe s.[19] ce qui en ferait un monastère des plus anciens des Balkans. La fonction exacte du complexe reste hypothétique et suscite de nombreuses questions. Selon R. F. Hoddinott[20], l'enceinte fortifiée serait une ancienne *villa rustica* tandis que d'après Svetlana Popović, elle aurait été adaptée en complexe monastique[21]. Pour V. Dinčev[22], les données et la disposition des bâtiments du complexe avec notamment un mur longitudinal sud-ouest placé dans la continuité du mur gouttereau permettant la séparation du complexe en deux parties ne laissent aucun doute quant à sa fonction monastique. Reste enfin

[15] N. Kirova, *op. cit.*, p. 317.
[16] T. Gerasimov, *op. cit.*, n° 8, p. 258.
[17] Les dimensions ont été prises à partir du plan fourni par V. Dinčev, *Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija (v diocezite Thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i proyczvanija*, 35), Sofia, 2006, fig. 94, p. 137.
[18] Seuls quelques fragments de chapiteaux sculptés, un fragment d'une stèle funéraire en calcaire ou encore un détail sculpté de forme conique rappelant une pomme de pin (H. 0,80 m ; D. 0,55 m) – un acrotère (?) – ont été retrouvés dans les remblais de destruction du site. I. Velkov suppose que ces éléments ont été utilisés comme remplois et qu'ils sont originaires de la ville de *Serdica*. La stèle funéraire comportait une inscription latine évoquant un vétéran du nom de Marcus Aurelius Julius : M Aur Iulius/ vet(eranus) V/ pret(oriae?), vixit/ [a]nnis XLV/ Sep. Tarsa/ vet. heres/ posuit/ [b]ene meren/ti. I. Velkov, « Kăsnorimska vila pri Orlandovci. », *IBAI*, XII, 1938, p. 412, fig. 193, p. 414.
[19] I. Velkov fonde son argumentation sur les quelques monnaies découvertes lors des fouilles ce qui rend sa dation très discutable. I. Velkov, « Kăsnorimska vila ... », *op. cit.*, p. 41
[20] R. F. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity…, op. cit.*, p. 278.
[21] S. Popović, « Prolegomena to Early Monasticism in the Balkans as documented in Architecture », *Starinar*, 49, 1998, p. 143.
[22] V. Dinčev, *Rannovizantijskite kreposti …*, *op. cit.*, p. 47-48.

la dernière interprétation de Thomas Völling pour lequel le site est une ancienne place forte militaire, suggestion peu probable en raison de l'épaisseur trop faible des murs. Il est vrai que la place centrale de l'édifice absidé dans le complexe rappelle tout autant les habitats ruraux avec dans leur espace central un *triclinium*[23] que la configuration de sites monastiques. Faute de données complémentaires, il est impossible actuellement d'en déterminer la fonction d'autant que les bâtiments installés tout autour de l'édifice absidé avaient des fonctions domestiques et artisanales.

Dans une organisation semblable, nous retrouvons aussi les édifices du quartier actuel de Lozenec où d'après certaines légendes une source offrait guérison aux malades. Ce secteur a été exploré par I. Velkov[24] dans les années 1950, dévoilant notamment une construction qu'il interprétera comme une grande basilique chrétienne. Fouillé en 2001 et 2002, cet édifice dont les maçonneries ont été préservées jusqu'à 1,60 m de hauteur a donné lieu à des interprétations très divergentes et suscite encore aujourd'hui des discussions assez vives[25]. À partir des données de 1954, plusieurs architectes dont D. Vasileva[26] ont en effet proposé d'interpréter l'édifice comme une basilique à trois nefs, hypothèse largement réfutée aujourd'hui. Le plan de la construction d'une orientation nord-ouest/sud-est et possédant des dimensions hors œuvre de 19 x 21 m est assez complexe (pl. 66, fig. 3), avec une *cella* quadrangulaire sud-est contenant 4 sarcophages monolithes à acrotères, précédée au Nord-Ouest d'un espace transversal à conques latérales, accessible depuis un large vestibule flanqué de deux pièces latérales. Pour Constantin Shalganov et Mario Ivanov[27] – archéologues du site en 2001 –, l'édifice serait un mausolée familial de l'Antiquité tardive marqué par deux périodes de construction, tandis que pour Stefan Bojadzhiev[28] nous serions face à un *heroôn* des IIIe-IVe s., transformé en 362 sous Julien l'Apostat (360-363)[29] en *martyrium* et ponctué par trois périodes d'édification. Le contexte environnant reste peu documenté même si un complexe à été retrouvé un peu plus loin au Nord-ouest, et les informations à son sujet

[23] J.- P. Sodini, « Habitat de l'antiquité tardive (2). », *Topoi*, 7-2, 1997, p. 449-450.
[24] D. Vasileva, « Plan i konstrukcija na bazilikata v kvartal Lozenec, Sofia », *Tehnikăl misăm*, XXI, N°6, 1984, p. 79-84.
[25] M. Ivanov, « Elephantum ex musca! Za hronologijata, periodizacijata I funkcionijata na kăsnoantičnija mavzolej v kv. Lozenec, Sofija », *Arheologija*, 1-4, 2008, p. 149-159.
[26] D. Vasileva, *op. cit.*, p. 79-84.
[27] K. Shalganov et *al.*, « Kăsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98.
[28] S. Bojadzhiev, « L'architecture du mausolée de Lozenetz et sa corrélation avec ceux de la Moesie et la Thrace », *Rannohristijanski măčenici i relikvi i tjahnoto počitane na iztok i zapad*, Regionalen istoriceski muzej (*Acta musei varnensis, 4*), Varna, 2006, p. 129-140.
[29] S. v. « Fl. Claudius Iulianus 29 », *PLRE*, I, p. 477.

demeurent finalement très insuffisantes – comme le précise Mario Ivanov[30] – pour attester d'une fonction chrétienne et martyriale. En outre, plusieurs points de l'interprétation de S. Bojadzhiev[31] ont aiguisé notre prudence. Dans sa lecture de l'état II du site, S. Bojadzhiev conclut au-dessus de la *cella* à l'élévation d'une salle absidée pour laquelle il n'apporte aucun cliché ou référence certifiant son existence. Il est certain qu'une structure tardive (omise par C. Shalganov et M. Ivanov) a surmonté la *cella* mais rien ne prouve que celle-ci ait été absidée et qu'elle ait eu une fonction liturgique. Sa proposition par ailleurs d'une *prothesis* dès le plan du IVe s. est totalement anachronique. Associer ce mausolée avec le complexe basilical retrouvé quelques mètres plus loin demeure une hypothèse fragile en l'absence d'une étude plus approfondie des maçonneries et plus étendue de leur contexte environnant.

Lorsque les habitants du quartier ont alerté l'Institut national d'archéologie sur le projet de construction d'un immeuble sur des vestiges archéologiques au Sud-Ouest de ce mausolée, des fouilles de sauvetage ont immédiatement été effectuées. Menées en 2000 par Metodi Daskalov et Snezhana Gorjanova[32], celles-ci ont dévoilé les ruines d'un grand complexe ceint d'un mur épais (1,10 m) et de deux tours rectangulaires aux deux extrémités nord, au sein duquel était perceptible un édifice de plan basilical d'une longueur de 31 m flanqué au Sud d'ateliers de potiers. Seuls l'abside semi-circulaire saillante renforcée de trois contreforts plats, le mur gouttereau sud de l'édifice, les ateliers et la moitié sud-ouest du complexe ont pu être étudiés, les travaux de l'immeuble ayant endommagés la partie centrale et nord. Le gouttereau sud s'achevait à l'Ouest sur une conque semi-circulaire saillante tournée vers le Sud. L'édifice lui-même dont l'abside était tournée vers l'Est reposait sur une construction plus ancienne dont seule une abside arasée fortement similaire à la suivante a pu être observée. Au vu de ces données, M. Daskalov et S. Gorjanova ont attribué à ce complexe une appartenance chrétienne[33] dont la première période de construction a pu être datée de 330/340 grâce aux monnaies mises au jour. Bien que cette hypothèse puisse en effet être possible pour le deuxième état de fonctionnement de l'édifice entre le début du Ve s. et les

[30] M. Ivanov, *op. cit*., p. 159.
[31] S. Bojadzhiev, « L'architecture du mausolée… », *op. cit*., p. 134-135.
[32] M. Daskalov, S. Goryanova, « Early Christian Architectural Complex in Sofia (Bulgaria) », *Niš und Byzanz*, 7, 2009, p. 151-162; *Eid*. et K. Trendafilova, « Arheologičesko proučvane na rannovizantijski cărkoven kompleks v Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP) », *AOR*, 2002, p. 124 ; *Eid*. et M. Ivanov, « Spasitelno arheologičesko proučvane na rannovizantijski cărkoven kompleks v gr. Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP na gr. Sofia) prez 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 131.
[33] Cette même hypothèse est suivie par Siana Ivova Pressler dans son travail de Maîtrise. Voir S. I. Pressler, *Die Konstantinische Wende im Bereich des heutigen Bulgarien im Spiegel des Denkmäler*, sous la direction de R. Pillinger, Maîtrise de Philosophie dans le domaine d'étude de l'archéologie classique, Université de Vienne, 2013, p. 29-31

premières décennies du VIe s.[34], il nous paraît cependant prématuré d'aboutir à de telles conclusions d'autant qu'aucune trace d'objets ou d'installations liturgiques ne le justifie jusqu'à présent. La présence d'ateliers de potier mais surtout d'un mausolée certainement familial fait par ailleurs plus penser à une *villa* ou à une résidence. L'absence de données suffisantes (due aux dommages causés par les travaux) ainsi que nos sérieux doutes sur une affiliation chrétienne de cet édifice absidé situé en limites ou en deçà de la zone suburbaine, nous a amené à ne pas l'inclure dans notre étude.

❖ Rotonde Saint-Georges

Plan : centré circulaire
Date d'édification : *état I* fin du IVe-déb. Ve s. ; *état II* antérieur au XIe s.
Dimensions : *état I* 33,60 x 27 m (hors œuvre) ; D. int. du *naos* 9,75 m ; *état II* 50 x 29,80 m (hors œuvre)
Planche : pl. 66, fig. 1-2

L'édifice de Saint-Georges, toujours utilisé en tant que lieu cultuel est aujourd'hui visible dans la cour de la présidence (pl. 66, fig. 1). À l'origine, l'église était située *intra-muros* à environ 1/2 km de la porte est de la ville. Étudiée pour la première fois par B. Filov[35] en 1915, l'église a fait l'objet de quelques travaux de recherche[36] dont le plus récent est un travail de doctorat soutenu en 2000 par Asen Kirin[37]. Malheureusement, l'étude architecturale demeure assez imprécise et demande une certaine clarification, particulièrement sur les phasages de la période paléochrétienne. Les mesures rapportées sur le plan de T. Ivanov et S. Bobshev et dans l'article d'I. Venedikov et de T. Petrov doivent par ailleurs être utilisées avec prudence ; il nous semble en effet que celles-ci diffèrent légèrement des proportions observées sur le plan publié (pl. 66, fig. 2).

Trois périodes de construction ont pu être identifiées, seule la troisième correspond à notre sujet. Les fouilles ont permis la mise au jour sous l'édifice à environ 2 m de profondeur

[34] M. Daskalov, S. Goryanova, « Early Christian … », *op. cit.*, p. 152-153.
[35] B. Filov, *Sofijska cărkva Sv. Georgi*, Sofia, 1933 ; *Id.*, « Razkopki vă cărkvata Sv. Georgi vă Sofia, *GNM*, 1921, p. 183-197 ; *Id.*, « Razkopki vă cărkvata Sv. Georgi vă Sofia, *IBAI*, Sofia, 1915, p. 208-210.
[36] Nous ne citerons ici que les études de T. Ivanov et S. Bobshev (*Eid.*, « Razkopki vărhu ploshta na hotel Balkan v centăra na Sofia prez 1952-1953 », in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 34-37), d'I. Venedikov et de T. Petrov (*Eid.*, « Cărkavata sv. Georgi v Sofia », in *Serdica Matériaux et recherches archéologiques*, t. I, BAN, Sofia, 1964, p. 77-108), et de Mara Cončeva (*Ead.*, *Cărkvata Sveti Georgi v Sofia*, BAN, Sofia, 1979.).
[37] A. Kirin, *The rotunda of St. George and Late Antique Serdica: from imperial palace to episcopal complex*, Doctorat d'Histoire de l'art, sous la direction de Slobodan Ćurčić, Université de Princeton, soutenu en juin 2000.

de pilettes d'hypocaustes. Pour B. Filov ou encore A. Rashenov, la construction faisait partie de bains romains datés du IIe s[38]. Cependant, l'hypothèse concernant les origines de l'édifice ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs. En effet, selon P. Karasimeonov, la rotonde serait construite sur un édifice plus ancien datant du début du IVe s. et aurait eu selon lui et T. Petrov[39] un rôle de *martyrium* jusqu'à la fin du Ve s. Liée à un baptistère, elle aurait été ensuite active comme église jusqu'à la fin du XIe s. Aucune donnée archéologique, aucune installation ou cuve baptismale n'a été cependant retrouvé et leur lecture demeure hasardeuse.

Élevée au-dessus de vestiges antiques à hypocauste (pl. 66, fig. 2) dont le fonctionnement a pu être attesté jusqu'au milieu du IVe s.[40], l'église actuelle d'une hauteur de 14 m résulte de différentes périodes de transformation[41] et de restauration (la première campagne date de 1915 et les plus récentes des années 50).

Architecture

À partir des données recueillies, il est possible de considérer un plan complexe légèrement désaxé de 15° vers le sud-est. À partir des nouvelles vues satellites, il nous a été possible de constater que l'édifice avait dans son état I une longueur hors œuvre de 33,60 m pour une largeur d'environ 27 m. Comme le précise les chercheurs déjà mentionnés, la partie centrale circulaire avait un diamètre de 9,75 m pourvue à l'Est d'une abside à chevet rectangulaire et à l'Ouest d'un avant-corps fait de trois espaces distincts (pl. 66, fig. 2). Les études déjà anciennes des maçonneries ne permettent pas de dresser une chronologie correcte de l'évolution du plan de l'édifice et de reconstituer réellement son aspect primitif, ou encore l'organisation de la circulation.

État I

L'église dans sa première période (pl. 66, fig. 2) avait à l'Ouest un vestibule presque carré d'une profondeur de 8,70 m pour une largeur de 9 m[42]. Il était accessible depuis une entrée ouest large de 1,65 m. La salle était pourvue d'espaces latéraux saillants de 3,31/3,15 m de largeur pour des profondeurs variant entre 3,13 et 3,25 m, eux-mêmes pourvus d'une entrée. La salle centrale s'ouvrait sur un *narthex* grâce à un *dibèlon*. Ce *narthex* était composé

[38] Plusieurs exemples d'adaptation de bains romains en édifice cultuel ont déjà été observés notamment à Rome. En Bulgarie actuelle peut être citée également la basilique d'*Augusta Traiana*.
[39] I. Venedikov, T. Petrov, *op. cit*., p. 107.
[40] T. Ivanov et S. Bobshev, *op. cit*., p. 37 ; B. Filov, *Sofijska cărkva*…, *op. cit*., p. 67.
[41] L'église a été utilisée pendant la période ottomane (XVIe s.) en tant que mosquée et les peintures murales ont été recouvertes d'un enduit de chaux grossier qui en a permis la conservation.
[42] Nos dimensions proviennent de celles mesurées sur les vues satellites. Elles diffèrent de celles données par les chercheurs – L. 9,24 m de longueur, l. 9,52 m.

d'une travée rectangulaire – 9,40 x 4,70 m – dotée à l'ouest et à l'est de deux niches semi-circulaires inscrites dans l'épaisseur de ses maçonneries, et flanquée de deux pièces latérales. Ces dernières servaient également de vestibule puisqu'elles étaient accessibles depuis l'extérieur par des entrées latérales et offraient un passage direct vers les annexes absidées.

Le *naos* communiquant avec le *narthex* par une entrée axiale était une grande salle circulaire pourvue de quatre conques : deux petites sont inscrites à l'ouest dans l'épaisseur des maçonneries, les deux autres font saillie à l'est sur un quart de cercle. Insérée entre ces deux dernières, une abside orientale rectangulaire – saillante de 4,80 m – s'ouvrait sur l'ensemble. Il est très probable toutefois que le chevet soit en réalité issu d'une transformation plus tardive.

Le *naos* était flanqué au Sud et au Nord d'annexes rectangulaires absidées qui communiquaient avec lui par de larges baies en plein cintre. Elles étaient accessibles depuis les pièces latérales construites dans la continuité transversale du *narthex*.

État II

Dans une seconde période de construction, un avant-corps d'une largeur hors tout de 27,90 m pour une profondeur de 12,90 m a été ajouté au-devant du vestibule (pl. 66, fig. 2). Ce simple espace rectangulaire – 17,30[43] x 10,50 m – était flanqué de conques latérales d'une largeur à la corde en moyenne de 7 m pour une profondeur de 4 m. Accessible depuis l'Ouest par une entrée à double arcade monumentale – largeur : env. 7,50 m –, il communiquait non seulement avec le vestibule de l'état I par une unique entrée axiale, mais aussi avec l'extérieur par des ouvertures latérales (largeur au nord : 1,14 m ; au sud : 1,28 m) percées dans ses murs est. Le plan de cet espace rappelle le mausolée de l'Antiquité tardive du quartier actuel de Sofia « Lozenec », dont la datation précise demeure assez incertaine.

Maçonneries

Les maçonneries en *opus testaceum* de l'église étaient constituées de briques de 0,29 à 0,335 m et d'une épaisseur de 0,04/0,05 m liaisonnées par un mortier de tuileau, dans des joints épais de 0,035-0,06 m. L'épaisseur des murs variaient selon les espaces entre 1 m (pour la moitié ouest) et 1,40 m pour le *naos*.

Les maçonneries de l'avant-corps de l'état II avaient une épaisseur de 1,50 m et étaient construites selon la même technique que dans l'état I.

[43] Si nous nous fions au plan cette largeur serait de 18,74 m.

Le niveau de circulation était pavé de carreaux de terre cuite posés sur une couche de sable à nuances jaunes.

Les parois intérieures l'église étaient ornées dès l'état d'origine d'enduits peints polychromes[44]. Ces derniers ont été par la suite recouverts de trois décors successifs, les mieux conservées étant ceux de la période médiobyzantine.

La présence de pilastres d'angles dans le vestibule de l'état I a amené I. Venedikov et T. Petrov à envisager l'existence d'une voûte d'arêtes. Nous restons toutefois prudents quant à cette hypothèse puisque, au-delà des dimensions importantes de la salle, l'épaisseur des murs – 1 m seulement – nous paraît trop faible pour supporter une telle couverture.

La coupole qui couronne actuellement le *naos* de l'église (pl. 66, fig. 1) est datée du XIe s. Elle permet cependant de percevoir l'aspect probable de la couverture de l'état primitif de l'église.

Installations liturgiques

Aucun n'aménagement liturgique correspondant à cette période de fonctionnement n'a été mis au jour.

Décor

Quelques fragments d'enduits peints polychromes de l'état I[45] ont pu être identifiés. Toutefois, aucun motif n'a pu être reconstitué. Il est seulement possible de deviner un encadrement composé de deux listels rouge et noir et quelques motifs floraux tracés en noir et de couleur vert.

Données complémentaires

À proximité de l'église, plusieurs plaques de parapet trapézoïdales monolithes d'ambon et un poteau-colonnette ont été mis au jour[46]. D'après P. Mutačiev[47], il s'agirait des vestiges de l'ambon de Saint-Georges.

[44] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80.
[45] *Ibid.*
[46] *Cf.*, notre vol. III »Corpus des éléments sculptés », ES n° 68-69, p. 62-63.
[47] P. Mutavčiev, « Elenskata cărkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 68, fig. 38-39, p. 68-69.

Datation

L'état I de l'église est daté peu de temps après la destruction des édifices antiques qui serait intervenue vers la fin du IVe s. Les transformations apportées à l'édifice avant le XIe s. n'ont toutefois pas fait l'objet de datation précise, il est seulement certain que le substrat sur lequel elle a été élevée date de la fin du IVe ou du début du Ve s. L'utilisation de l'édifice en tant que lieu de culte chrétien n'est également pas connue et demeure dans l'absolu de la période paléochrétienne.

❖ Églises Sainte-Sophie

Plan : état I église à nef unique ; *état III et IV (?)* basilique à trois nefs avec transept
Date d'édification : *état I* 2nde moitié du IVe s. ; *état III* déb. ou milieu du Ve s. ; *état IV* VIe s.
Dimensions : *état I* (phase 1) 7,43 x 6,19 m, (phase 2) 14,51 x 6,19 m ; *état III* inc. ; *état IV* 46,50 x 23 m
Planche : pl. 67, fig. 1-5

Au cœur d'une nécropole installée depuis le IIe s. aux portes nord de la ville de *Serdica*, a été édifié un édifice cultuel chrétien. Dans l'extrémité nord-ouest de ce périmètre (à 16 m du chevet de l'église) a par ailleurs été dégagée la tombe d'un évêque nommé Honori, sépulture datée entre 344 et 345.

Les premières fouilles sont menées en 1893 par V. Dobruski et portent sur l'abside de l'édifice de l'état I et ses pavements de mosaïques. Viennent ensuite les études plus approfondies de Filov Bogdan en 1911, principalement sur les sépultures et les pavements de mosaïques de l'abside découverts *in situ*. De nouvelles fouilles conduites en 1932 par S. Pokrovskij ont tenté d'éclaircir la chronologie des états de l'église. Dès 2001, Stanislav Stanev et Zarko Zhdrakov ont soulevé les problèmes que posaient les différentes lectures et les datations proposées par les anciennes publications. Il faudra finalement attendre 2002 pour une nouvelle campagne de fouilles. Ces dernières menées par K. Shalganov[48] puis par J. Meshekov en 2008[49] ont constitué la base des nouvelles interprétations, notamment celles

[48] K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija na bazilikata Sveta Sofia v Sofia », in Πιτύη, *Izsledvanija v čest na prof. I. Marazov*, Sofia, 2002, p. 581-592.
[49] Ju. Meshekov, « Arheologičeski proučvanija na podpodvoto prostranstvo v bazilika « Sv. Sofia », gr. Sofia », *AOR*, 2010, p. 355-357.

de S. Bojadzhiev[50] et la thèse de doctorat de Galina Fingarova publiée en 2011[51]. Toutes ces lectures divergent non seulement sur la datation de l'état primitif de l'église mais également sur les différentes maçonneries et sols retrouvés, compliquant grandement la compréhension de l'évolution du plan de cette église. L'absence de données et de coupe stratigraphiques ne fait qu'entraver davantage la réflexion. Heureusement, Galina Fingarova a apporté par une étude approfondie et détaillée des maçonneries une meilleure approche de l'édifice et un éclaircissement non négligeable dans la chronologie des constructions de Sainte-Sophie. Depuis plusieurs chercheurs ont tenté de nouvelles approches. Dans ces dernières, nous noterons celles de Julia Valeva[52] et Ventzislav Dinčev[53] avec lesquelles nous sommes plus en accord. Ces deux chercheurs remarquent judicieusement que l'interprétation de S. Bojadzhiev selon laquelle se sont succédés cinq états[54] est difficilement concevable en si peu de temps.

Il faut également ajouter que l'église Sainte-Sophie a connu depuis 1915, date à laquelle elle a été touchée par un tremblement de terre[55], plusieurs campagnes de restaurations[56] qui bien que nécessaires effacent les possibilités d'observation des structures d'origine. Les sépultures et les maçonneries conservées sous le niveau de circulation actuel de l'église ont été restaurées et le sous-sol a été aménagé pour l'ouvrir au grand public.

Architecture

État I

La première église conservée uniquement au niveau de ses fondations était édifiée au-dessus de nombreuses chambres funéraires voûtées. Sa construction a entraîné la fermeture de plusieurs d'entre elles[57] ; les autres continuaient d'être accessible. L'église avait un plan à

[50] S. Bojadzhiev, « Serdica. Gradoustrojstvo, krepostno strojtelstvo, obshtestveni, czasti, kultovi I grobnični sgradi prez II-VI v. », in Ivanov R., *Roman and early cities in Bulgaria*, I, Ivraj, Sofia, 2002, p. 164-169.
[51] G. Fingarova, *Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia*, Reichert Verlag Wiesbaden, 2011.
[52] J. Valeva, « Saint Sophia church : history of research and new considerations », *Archaeologia Bulgarica*, XIX, 2, 2015, p. 63-92.
[53] V. Dinčev, *Sv. Sophia i Serdica*, Craft House Bulgaria, Sofia, 2014.
[54] Celui-ci envisage en effet un état I de la 1ère moitié du IVe s. avec une destruction sous Julien l'Apostat, une basilique à trois nefs avec une abside inscrite dans un chevet plat construite et détruite sous Valentinien (364-378), un état III avec une basilique de plan similaire mais de plus grandes dimensions incendiée par les Goths en 391, un état IV avec cette fois-ci une basilique à transept comportant un *narthex* flanqué de tours élevée en 408 et détruite par le pillage des Huns entre 441 et 447, et enfin un état V avec une église reprenant le plan précédent, édifiée entre 450 et 474, et détruite dans la 2nde moitié du VIe s. Voir S. Bojadzhiev, « *Serdica*… », in R Ivanov (éd.), *op. cit.*, p. 164-169.
[55] L'incident a notamment engendré la destruction du chevet et d'une partie de la façade occidentale.
[56] Pour une vue détaillée des étapes de restauration, nous renvoyons à l'article de J. Valeva, *op. cit.*, p. 66.
[57] G. Fingarova, *Die Baugeschichte…*, p. 40.

nef et à abside uniques (pl. 67, fig. 1) ; deux phases de construction ont toutefois pu être identifiées.

Phase 1 : Dans son état primitif, l'église orientée avait pour dimensions extérieures totales 7,43 x 6,19 m et comprenait une surface intérieure presque carrée d'une longueur de 3,85 m pour une largeur de 4 m. Elle possédait à son extrémité orientale une abside semi-circulaire saillante de 2,30 m de largeur à la corde pour une profondeur de 2,40 m.

Au centre de son espace, étaient installées quatre colonnettes mises au jour *in situ* ayant appartenues clairement à une table d'autel. Cette installation sur un sol légèrement surélevé dans un espace restreint démontre visiblement un accès limité à l'édifice cultuel, ce qui permet d'envisager une fonction de chapelle funéraire.

Phase 2 : Probablement peu de temps après la construction, l'édifice est agrandi à l'Ouest procurant à l'édifice un *naos* développé sur la longueur mais toujours dépourvu de *narthex*. L'église prend ainsi une longueur hors tout de 14,51 m pour une largeur de 6,19 m. Cette dernière typologie adoptée pour l'église rappelle comme le souligne judicieusement Julia Valeva[58] celle des églises datées des années 380, mises au jour en 2007 en bordure de l'enceinte fortifiée de la ville de *Naissus* (à Mediana, quartier est de la ville actuelle de Niš).

État III

Une basilique à trois nefs à abside unique avec transept est édifiée sur les vestiges de la précédente église. À l'exception de ses pavements de mosaïques largement étudiés, dont 144 m^2 ont été préservés dans la moitié sud-ouest et sous le bras nord de l'actuelle basilique, les maçonneries et le plan de cette construction demeurent très incertains, leur étude dépendant principalement des observations de S. Bojadzhiev. Comme le précise G. Fingarova, de nombreuses incohérences subsistent dans la détermination des phasages, particulièrement entre les pavements de mosaïques et des sépultures ouest qui vraisemblablement leur sont contemporains. Seules de nouvelles fouilles pourraient fournir une vision plus claire de cet état.

État IV ?

À partir de cet état, l'église est construite selon un plan basilical à trois nefs avec transept d'une longueur hors tout de 46,50 m pour une largeur de 23 m, formant de ce fait un édifice en croix latine à coupole (pl. 67, fig. 3 et 5).

Elle était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 5 m, légèrement plus large que le *naos*, flanqué de chaque côté d'annexes saillantes rectangulaires

[58] J. Valeva, « Saint Sophia church… », *op. cit.*, p. 78.

– 5,30 x 4,40 m – dotées de conques est et ouest d'une profondeur de 2,10 m, dans lesquelles l'aménagement d'escaliers en colimaçon pour l'accès aux galeries est supposé. Ces dernières étaient seulement accessibles depuis le *narthex* par des portes larges de 1,90 m. D'après les différentes études, le passage vers le *naos* s'effectuait par une entrée axiale en *tribèlon* et deux ouvertures latérales donnaient directement sur les bas-côtés. Cette hypothèse jusqu'ici fragile a été argumentée par G. Findarova.

Le *naos* avait un aspect presque carré jusqu'aux limites du transept et était divisé en trois nefs de six travées par deux files de piliers cruciformes épais – 1,96 x 1,62 m. Les colonnades qui venaient buter contre les murs du transept, conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 7,70 m et de 4,30 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:1,8. Le transept saillant de seulement 1,20 m communiquait avec les bas-côtés du *naos* par des baies en plein cintre. Il formait une nef transversale de 23 m de longueur pour 7,30 m de largeur. Sa croisée presque carrée et délimitée par des arcs diaphragme était sans doute couronnée d'une coupole sur pendentifs d'environ 9 m de diamètre. Au vu des maçonneries, il est supposé que la croisée culminait à une hauteur de 20 m.

À l'Est, l'église était achevée par une abside extérieurement à trois pans[59]. Elle mesurait intérieurement 7,70 m de largeur à la corde pour une profondeur de 4,10 m, et un espace préabsidial saillant prolongeait l'axe longitudinal de l'église vers l'Est. Cette avancée de 6,90 m de profondeur pour 8,10 m de largeur permettait de contrebuter les poussées de la coupole et contribuait à accentuer l'aspect en croix latine du plan déjà généré par l'installation du transept.

Maçonneries

Les fondations épaisses de 0,55 m de la phase 1 de l'état I étaient constituées de galets liaisonnés par un mortier de tuileau. Lors de sa transformation dans une seconde phase, les maîtres d'œuvre ont employés un *opus incertum* jointoyé au mortier de chaux bien que quelques assises de briques aient été aussi utilisées à plusieurs endroits (mur ouest ?).

D'après B. Filov, les maçonneries de l'état II avaient une épaisseur comprise entre 0,65 et 0,75 m, ce qui paraît peu pour un plan à transept mais sont cohérents pour une église charpentée.

[59] Les pans latéraux avaient une longueur de 5,60 m, celui à l'Est une de 5,40 m.

Les fondations de l'église de l'état IV (profondeur 4 m et épaisseur moyenne 2,60 m) étaient constituées de moellons, de remplois (des pierres de taille), de galets de rivière mêlés à un mortier de chaux ; leurs tracés suivaient en partie des maçonneries antérieures (état III ?). Elles supportaient des murs en *opus testaceum* liaisonné par un mortier de tuileau mais dont la base était en assises régulières de blocs petits et moyens (remplois). Seuls les murs du chevet avaient une épaisseur de 1,07 m et ceux du transept 1,90 m.

Le sol de l'espace absidial de l'état I était légèrement surélevé. Originellement en *opus signinum*, il fût recouvert par la suite par un pavement de mosaïques en *opus tessellatum* (tesselles de 1 à cm de côté) et en *opus vermiculatum* (tesselles de 0,3 à 0,5 cm de côté), avec des tesselles en provenance de carrières locales et en smalt. Nous retrouvons par ailleurs pour l'état III un pavement de mosaïques en *opus tessellatum*. Il semble en revanche que le niveau de circulation de l'état IV ait été pavé de carreaux en terre cuite.

Les façades de l'espace préabsidial de l'état IV étaient rythmées de trois pilastres formant des arcatures aveugles. Pour ce même état, la nature des supports divisant le *naos* permettent d'entrevoir pour la basilique de l'état IV un *naos* fermé par une couverture voûtée (voûtes d'arêtes pour les collatéraux et voûte en berceau pour le vaisseau central) ; une claire-voie devait couronner la nef centrale, impliquant une élévation des bas-côtés moins importantes que les bras du transept. Le couronnement de la croisée par une coupole sur pendentifs était en outre soutenu par des bras aussi élevés que le vaisseau central de la nef et voûtés en berceau.

Installations liturgiques

Dès le premier état, le bâtiment était une chapelle comme l'indique la base d'autel rectangulaire – 1,42 x 0,75 x 0,20 m – mise au jour en 1997-1998[60] lors de la déposition des pavements de mosaïques de la phase 2 de l'état I. De cet autel, seul le socle a été retrouvé, celui-ci indique toutefois que l'autel avait quatre supports, des colonnettes qui venaient s'encastrer dans quatre mortaises de 0,25 m de côté, comportant en leur centre des trous de goujon de 4 cm de côté et de profondeur liés à de petits canaux pour l'écoulement du plomb[61]. À l'Est des deux plaques de marbre, était aménagée une cavité rectangulaire – 0,50 x 0,30 x 0,20 m – formée de briques disposées sur la tranche et fermée par une dalle en marbre ; le

[60] K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija … », in *op. cit.*, p. 582-585.
[61] Selon A. Lirsch, les trous de goujons indiquent l'emplacement des colonnes d'un *ciborium*, ce qui nous paraît peu probable en raison des dimensions de la base. Voir R. Pillinger et al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. 1, p. 302 et p. 309.

loculus divisé en deux parties contenait deux reliquaires en argent. Cette fosse à reliques est selon nous un ajout postérieur, peut-être issu de la 2ème phase.

Le reliquaire le plus petit[62] est carré – 4,05 x 4,60 x 2,60 cm – et est daté par A. Minčev de la 1ère moitié du IVe s. Composé à partir de deux feuilles d'argent d'une épaisseur de 0,07 cm martelées et pliées, le coffret aux angles et aux arêtes adoucis était fermé par un couvercle tenu par une unique charnière. Sur ce dernier est incisé maladroitement un chrisme ; ceci laisse penser que la boîte n'était pas destinée à l'origine à recueillir des reliques. Son aspect simple ne permet pas de déterminer sa provenance, peut-être était-elle simplement locale. Chacune de ses faces comportait un champ encadré par un ou deux filets incisés. Sur sa face inférieure, était tracé un losange. Ce petit reliquaire renfermait une dent humaine.

Le deuxième reliquaire[63] de plus grandes dimensions – 17,70 x 11,80 x 11,60 cm – est une *capsella* au couvercle tenu par deux charnières étroites, avec un système de fermoir à l'avant. Le décor central du couvercle est un losange en champlevé dont le remplissage a disparu. Il était encadré d'un bandeau chargé d'un rinceau de palmettes finement incisées. La base et la bordure supérieure du caisson étaient ornées d'une tresse à deux brins en léger relief. Le contenu n'a pu être identifié avec précision. Il s'agit d'une substance dont l'aspect n'a pas été détaillé.

La troisième *capsella*[64] carrée – 8 x 8 x 7 cm – également en argent a été découverte dans une sépulture orientée – nommée n° 3 par B. Filov[65], mise au jour dans l'angle nord-est de l'abside de l'état V et au nord du chevet de celle de l'état I. Cette sépulture maçonnée en *opus testaceum* et dont les parois étaient ornée d'un placage de marbre (ép. 0,04 m) contenait deux inhumations et était installée à 1 m de profondeur sous le niveau de circulation de l'espace absidial de l'état V. Son couvercle correspondait toutefois au niveau du pavement de mosaïque primitif de l'état I, ce qui selon G. Fingarova[66] permet de concevoir leur contemporanéité. Cette sépulture témoigne d'après nous d'un culte martyrial comme le prouvent notamment les trois chrismes (deux d'entre eux ont les monogrammes o/o et є/ ?) et les petits trous percés dans le couvercle qui devait servir lui-même de *mensa* pour recueillir les offrandes, et plus particulièrement les libations rituelles de vin et d'huile.

[62] Musée archéologique de Sofia, Inv. n° MIS A 6535 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries from Bulgaria*, Varna regional Museum of History, Varna, 2003, n° 23, p. 33-34.
[63] Musée archéologique de Sofia, Inv. n° MIS A 6536 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries…*, n° 24, p. 34.
[64] Musée archéologique de Sofia, Inv. n° 90 ; A. Minčev, *Early christian reliquiaries…*, n° 22, p. 32.
[65] B. Filov, *Sofijskata cărkva Sv. Sofia*, Sofijsko arheologičesko druzhestvo (*Materijali za istorijata na Sofia*, 4), Sofia, 1913, p. 70.
[66] G. Fingarova, *Die Baugeschichte…*, p. 43.

Le reliquaire logé entre les deux défunts était fermé par un couvercle sur charnière, à surface martelée. Son couvercle divisé en quatre par des listels obliques profondément incisés tangents au centre avec un médaillon dans lequel était inscrit un fleuron unitaire polylobé. Chaque quadrant était chargé d'une palmette à digitations lobées et aux nervures en légère dépression. Le profil rectangulaire du couvercle était souligné de deux filets incisés. Sur la face avant du reliquaire où était installé un système de fermeture (fermoir et un trou de serrure), le champ encadré d'un listel délimité par deux filets incisés comportait un chrisme en léger relief empiétant sur les marges inférieure et supérieure du cadre. Sur le revers, une croix monogrammatique incisée aux extrémités pattées lui faisait pendant. Chaque côté était en outre recouvert d'un champ chargé d'une décoration identique. Composée d'une ellipse centrale flanquée de deux demi-ellipses déterminant par leur jonction des écoinçons, eux-mêmes chargés d'une palmette à trois digitations. Les ellipses étaient ornées d'un bandeau central délimité par deux listels aux contours incisés et chargé de fleurons à quatre fuseaux, et dans leurs registres inférieur et supérieur de demi-palmettes. La qualité de l'ornementation indique un travail d'orfèvrerie qu'A. Minčev[67] pense avoir été produit en Syrie entre la 2nde moitié du IVe s. et le début du Ve s. Le reliquaire contenait un fragment d'étoffe et trois pièces de cuivre très détériorées et effacées ; ces dernières ont tout de même été datées du milieu du IVe s., datation communément admise depuis dans le monde scientifique. La présence de ce reliquaire dans une sépulture prouve selon K. Shalganov que les reliques ont été cachées et mises à l'abri au cours du règne de Julien l'Apostat ce qui correspondrait, toujours selon l'interprétation de l'auteur, au sol en *opus signinum* recouvrant la base de l'autel. Cette interprétation demeure cependant très hypothétique, d'autant que la sépulture comme nous l'avons montré plus haut faisait déjà l'objet d'un culte. Cette même sépulture a été par ailleurs préservée dans l'aménagement de la basilique de l'état III.

J. Valeva[68] propose de voir par ailleurs dans les maçonneries transversales séparant l'espace primitif absidé avec l'autel et le *naos* comme étant les vestiges du chancel – hypothèse qui paraît en effet la plus logique au vu de la faible épaisseur du mur (0,17 m). Cette interprétation nous permet de constater la fermeture du sanctuaire par un chancel rectiligne.

[67] A. Minčev, *Early christian reliquaries…*, n° 22, p. 32.
[68] J. Valeva, « Saint Sophia church… », *op. cit.*, p. 78.

Lors de l'élévation de l'église de l'état IV, l'emplacement de l'église primitive tout comme la sépulture n° III a été soigneusement pris en considération, les plaçant tous deux sous l'espace du sanctuaire.

Décor

L'église de l'état I comportait un pavement de mosaïques polychromes, communément appelé « mosaïque inférieure » dans les études. Il était composé de différents panneaux :

- *Panneau I « espace absidial »*

Dimensions : 2,70 x 2,60 m

Planche : pl. 67, fig. 2

Le panneau central est encadré d'un bandeau foncé chargé d'une tresse à deux brins polychromes. Le champ central est orné d'une représentation évoquant la fontaine de vie avec un canthare au centre surmonté d'une palmette et sur lequel reposent des oiseaux venus s'abreuver. Deux arbres encadrent cette scène et de leurs racines jaillissent d'épais rinceaux de vigne qui se développent sur toute la hauteur de la composition.

- Panneau II

Dimensions : 3,94 x 4,38 m

Ce panneau lacunaire au Sud et à l'Est comporte une composition de trois rectangles centraux bordés de chaque côté d'une série de trois carrés séparés les uns des autres par des bandeaux chargés d'une tresse polychrome à deux brins. Les différents champs sont ornés de scènes figurées illustrant des agneaux en train de paître paisiblement dans un champ, des paons au milieu de fleurs, des oiseaux dans les méandres d'un rinceau de vigne à feuilles d'hederae et de grappes de raisins charnues, ou enfin une coupe d'où jaillissent des rinceaux de vignes chargés de raisins. Au milieu des agneaux ont pu être distinguées des lettres latines suivantes : VIV[…]V[…]ON[…]IC[…]M[69]. Cette formule pourrait évoquer le nom d'un martyr ou faire référence au rituel liturgique.

- Panneau III : 6,19 x 4,50 m

Le panneau comprend deux tapis géométriques : l'un est composé de peltes et de carrés chargés de motifs géométriques de décors couvrants, le second d'un décor couvrant d'octogones adjacents déterminant des carrés chargés de motifs géométriques.

[69] S. Pokrovskij, « Novootkrătaja mozaika vă bazilikă sv. Sofij goroda Sofij », *Seminarium Kondakovianum : recueil d'études*, V, 1932, p. 246.

Les deux premiers panneaux ornant le sanctuaire sont clairement consacrés au thème paradisiaque.

Données complémentaires

Entre les deux pavements de mosaïques de l'état I, B. Filov[70] a mis au jour 21 monnaies en bronze dont la plus ancienne peut être datée du règne de Licinius (308-324) et les plus récentes d'Arcadius (395-408). Dans les trous de scellement de la base d'autel ont été en outre retrouvé des monnaies en bronze de Constance II (337-361) et de Julien II (361-363)[71]. L'hypothèse de S. Bojadzhiev[72] selon laquelle ces pièces sont en réalité tombées dans les trous au moment de l'enlèvement de l'autel et de la mise en place de l'*opus signinum* parait très invraisemblable et il est clair que ces monnaies sont issues d'un dépôt volontaire.

Au cours des fouilles de l'état II, plusieurs éléments sculptés ont été retrouvés dans les niveaux de démolition (chapiteaux corinthiens et des fragments de piliers en marbre de section carrée).

Une inscription grecque gravée sur un joint de la maçonnerie sud du transept a par ailleurs été mise au jour : « πολλὰ τὰ ἔτη τοῦ πατριὰρχου ».

Datation

L'édifice d'origine est daté par B. Filov et D. Shalganov[73] du début du IVe s., plus précisément dans une période comprise entre 311 et 313. D'après ces mêmes auteurs, elle aurait subit un agrandissement aux environs de 360, date à laquelle correspondrait le second pavement en mosaïque. Cette argumentation s'appuie notamment sur les monnaies découvertes par B. Filov entre les deux sols de mosaïques. Cependant, ces hypothèses ne prennent pas en considération selon nous le lien entre la sépulture privilégiée (martyriale ?) n°III et l'établissement de la première église. Il nous paraît plausible que des rites martyriaux étaient effectué à l'origine sur la tombe, son couvercle servant ainsi de *mensa martyrum*, ainsi qu'on l'a observé en Afrique du Nord, en Dalmatie ou en d'autres lieux du monde méditerranéen[74]. Il est difficile de dire si la tombe est restée à ciel ouvert ou si des structures

[70] B. Filov, *Sofijskata cărkva…*, p. 56.
[71] K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija… », in *op. cit*., p. 581-592.
[72] S. Bojadzhiev, « Serdica... », in R. Ivanov, *op. cit.*, p. 165.
[73] K. Shalganov, « Novi danni za arhitekturnata predistorija… », in *op. cit*., p. 583-586.
[74] A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique,* Collège de France, 1946, p. 48.

maçonnées (type portique ou autre) la protégeaient puisque les maçonneries mises au jour sous l'actuelle église de Sainte-Sophie n'ont pas été toutes datées et que l'environnement nord-est n'a pas été dévoilé. Notre lecture diffère sur ce plan de celles des autres auteurs et nous proposons que l'église à nef unique de l'état I a été édifiée après 350, datation correspondant par ailleurs à celle des pavements de mosaïques avancée par A. Lirsch[75]. Nous allons également dans le sens de l'argumentation de J. Valeva[76] qui ne conçoit pas en raison du contexte général de christianisation de la péninsule balkanique, une construction antérieure au milieu du IVe s.

Si l'on se fie aux données recueillies par B. Filov dans lesquelles sont mentionnées 21 monnaies en bronze frappées sous les règnes de Lucinius (308-324) et d'Arcadius (395-408) et trouvées dans les couches antérieures à la pose du pavement de mosaïques de l'état III, il est possible d'envisager une datation pour cet état au plus tôt du début du Ve s. et plus certainement du milieu du Ve s. comme le propose notamment G. Fingarova[77], en raison du styles des pavements de mosaïques.

La datation de l'état IV est celle qui est sujette au plus de controverses. La démonstration récente de G. Fingarova[78] aboutit à l'idée d'une construction de la basilique Sainte-Sophie sur un plan à transept entre 750 et 811, chantier lancé plus précisément pendant le règne de Constantin V Copronyme (741-775) afin d'affirmer la puissance byzantine face à la montée grandissante du pouvoir protobulgare. Pour Efthymios Rizos[79], l'inscription retrouvée sur un joint du bras sud du transept permet d'identifier une reconstruction de la basilique survenue au VIIIe s., entre 730 et 809, consécutivement à une destruction de ses élévations par un tremblement de terre[80]. Ceci renforce son idée que l'état IV de la basilique à transept est bien daté en revanche du VIe s. En prenant en considération le contexte historique et le statut de *Serdica* en tant que siège métropolitain jusqu'à la fondation de la ville de *Justiniana Prima*[81] qui en prend le titre en 535, il est beaucoup plus raisonnable de penser que l'église cimétériale ait été élevée au VIe s. sous Justin Ier (518-527)[82] ou Justinien Ier. Cette

[75] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (..) Mosaiken bulgariens*, t. 1, p. 316.
[76] J. Valeva, « Saint Sophia Church : History of Research and New Considerations », *Archaeologia Bulgarica*, XIX, 2, 2015, p. 63-92.
[77] G. Fingarova, *Die Baugeschichte…*, *op. cit.*, p. 48.
[78] *Ibid.*, p. 151-158.
[79] E. Rizos, « Review of G. Fingarova's book Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia. Wiesbaden: Reichert Verlag 2011, 209 S., 199 Tafeln mit 350 Abb », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft*, 16, 2013, p. 1014-1015.
[80] *Ibid.*, p. 1018-1019.
[81] B. Bavant et V. Ivanišević, *Justiniana Prima – Caričin Grad*, Leskovac, 2006.
[82] S. v. « Iustinus 4 », *PLRE*, p. 648-649.

hypothèse rejoint notamment les interprétations des maçonneries de R. Krautheimer[83], R. F. Hoddinott[84] ou encore N. Čaneva-Dečevska[85]. Les dernières analyses de V. Dinčev[86] vont également en ce sens.

❖ Église *extra-muros* n° 1

Plan : *état 0* édifice à transept à nef unique ; *état I* basilique à trois nefs et abside unique
Date d'édification : *état 0* 2nde moitié du IVe s. (?) ; *état I* fin Ve-déb. VIe s.
Dimensions : *état 0* 24,50 x 10 m ; *état I* 31,80 x 17,45 m
Planche : pl. 68, fig. 1-3

Lors des fouilles collectives menées par V. Mavrodinova en 1949[87], deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre ont été mises au jour (pl. 68, fig. 3). Elles ont ensuite fait l'objet d'une deuxième étude à partir des années 1960 sans pour autant amener à des publications détaillées des fruits des fouilles, à l'exception de celle de M. Stančeva en 1964[88]. La route passant à proximité de ce complexe menait par ailleurs à une nécropole. Autour des fouilles ont également mis en valeur un environnement périurbain, composé de *villae*, de bains avec une construction à pilettes d'hypocauste situé en face de l'entrée ouest de la basilique[89].

Architecture

Ces deux édifices construits successivement possèdent en outre des plans et des orientations différents.

État 0

Sous les fondations du *narthex* et du bas-côté nord de la basilique de l'état I, l'édifice se développait sur la longueur avec 24,50 m pour une largeur de 10 m. Il avait une orientation légèrement désaxée de 23° vers le sud-est (pl. 68, fig. 3). Ses murs conservés très partiellement au niveau des fondations révèlent une construction absidée que M. Stančeva interprète comme une église à nef unique et transept (pl. 68, fig. 3). Son étude suscite

[83] R. Krautheimer, *op. cit.*, p. 255.
[84] R. F. Hoddinott, *op. cit.*, p. 278.
[85] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 293.
[86] V. Dinčev, *op. cit.*, p. 33.
[87] Les résultats des fouilles n'ont pas été publiés avant l'article de M. Stančeva.
[88] M. Stančeva, « Rannohristijanski kultovi sgradi kraj iztočnata krepostna stena na Serdica », in G. Gersimov (éd.), *Serdica*, I, BAN, Sofia, 1964, p. 159-168.
[89] *Ibid.*, p. 167.

cependant chez nous de fortes réserves quant à la fonction chrétienne du bâtiment. Le plan restitué proposé fait de l'édifice un spécimen unique en son genre dans le monde méditerranéen. Pour M. Stančeva[90], il s'agirait d'une tentative précoce d'insertion du transept dans un édifice chrétien, précurseur des basiliques à transept comme Sainte-Sophie de Sofia[91] ou l'église n° 4 d'Hisarija dans son état II.

L'édifice était pourvu à l'ouest d'un premier espace rectangulaire construit sur toute sa largeur. Celui-ci était divisé en deux pièces : l'une au nord de 3,43 x 2,37 m et une seconde de 5,71 m de largeur et dont la profondeur s'élargissait vers le sud, passant de 3,43 m à 3,53 m. Une entrée axiale devait permettre d'accéder à la pièce sud depuis l'extérieur à partir de laquelle le passage s'effectuait vers la pièce nord et vers le reste de l'édifice.

La nef de cette construction mesurait intérieurement 15,54 m de longueur pour une largeur de 8,57 m. Selon M. Stančeva[92], une nef transversale saillant au Nord et au Sud de 2 m venait couper son extrémité orientale, créant une travée centrale rectangulaire de 5 m de profondeur. Les ailes ainsi générées présentaient – toujours d'après le même auteur – une profondeur intérieure de seulement 1 m ; elles auraient été ouvertes sur la croisée par une arcade portée par deux colonnes[93]. L'hypothèse proposée nous paraît peu probable, les deux colonnes laissant peu d'ouverture vers ces bras étroits. Nous proposons par conséquent qu'une paire de colonnes supportait à l'Ouest du côté nef l'arc diaphragme transversal du transept, la profondeur de ce dernier de 4,29 m nous paraît trop importante pour être soutenu par un seul arc à l'Est. M. Stančeva[94] relève par ailleurs au Sud la présence du mur de refend séparant les annexes occidentales du vaisseau, un pilastre en brique (0,83 x 0,76 m) ; il est situé à 1,25 m du mur gouttereau sud. La chercheuse envisage la possibilité d'une éventuelle division en trois nefs dans un état antérieur[95], qui aurait induit des bas-côtés d'une largeur de 1,25 m. Cette suggestion est cependant impossible puisqu'aucune colonnade ne pouvait aboutir à l'Est, l'ouverture de l'abside beaucoup plus importante que la largeur du vaisseau central supposé (environ 5,50 m), interdisant de fait la présence de pilastres de rappel à l'Est.

Le vaisseau était en effet terminé à l'Est par une très vaste abside semi-circulaire (largeur à la corde 7,30 m), d'une profondeur de 3,41 m.

[90] *Ibid*., *loc. cit*.
[91] *Supra*, p. 560.
[92] *Ibid*., p. 162.
[93] *Ibid*.
[94] *Ibid.*
[95] *Ibid*.

Malheureusement, les observations et les données publiées demeurent insuffisantes pour une étude plus approfondie des maçonneries et de leurs phasages, et, partant, de l'organisation réelle de cette construction.

État I

Un nouvel édifice de plan basilical à trois nefs et abside unique a été élevé au-dessus des vestiges de la construction précédente (pl. 68, fig. 3). Seuls l'angle nord-est, l'abside et une partie du *narthex*[96] ont été assez bien conservés. Ceci permet de constater dans son aspect final des dimensions intérieure de 31,80 x 17,45 m. Son plan est légèrement dévié vers le sud-est. Les différences de technique de construction et d'épaisseur des murs entre le *narthex* et le corps de l'église nous permettent de supposer l'existence de plusieurs phases dans les maçonneries, mais les données publiées sans photographie nous empêchent de les déterminer clairement.

Phase 1 : Un *narthex* simple se rétrécissant vers le sud d'une profondeur intérieure allant de 5 m à 4,77 m précédait l'Ouest de l'édifice. Malgré sa mauvaise conservation ne laissant aucune trace de ses ouvertures, nous pouvons supposer qu'il était accessible non seulement par une porte axiale, mais aussi par une ouverture sud de manière à faciliter le passage de l'église vers le baptistère. Cette supposition impliquerait également des accès desservant chacune des nefs du *naos*.

Le *naos* était divisé par deux rangées de cinq colonnes sur stylobates avec probablement des entrecolonnements de 2,50 m en moyenne si l'on en juge la distance entre la dernière base conservée *in situ* à l'Est de la colonnade nord et le pilastre de rappel correspondant. Des fragments de colonnes et cette base en roche marneuse blanche de l'extrémité orientale de la colonnade révèlent des fûts d'un diamètre inférieur de 0,56 m, placés sur des bases de 0,65 m de côté et de 0,24 m de haut à plinthe carrée. La base et la colonne étaient goujonnées et soudées avec du plomb. La division du *naos* conférait une largeur de 8,30 m au vaisseau central et de 2,75/3 m aux collatéraux, soit un rapport de 1:3. Les maçonneries du mur gouttereau nord laissent en outre entrevoir la possibilité d'une ouverture à l'extrémité ouest du collatéral, rappelant le système de circulation de l'église d'Isperihovo (pl. 39, fig. 1)[97].

L'église était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m et d'une profondeur intérieure de 3,25 m.

[96] *Ibid*., p. 159.
[97] *Supra*, « Région de Pazardzhik », p. 289.

À 5 m au nord-ouest de l'église, un baptistère était installé parallèlement à la basilique. Celui-ci avait une longueur de 13,95 m sur une largeur de 7,11 m. Il était composé de deux pièces : la première située à l'Ouest – 4,20 x 5,30 m – et la seconde à l'Est, absidée, comportant une surface intérieure presque carrée de 4,25 x 4,30 m. L'édifice était accessible depuis l'Ouest par une entrée sud (1,35 m de large) dont le seuil monolithe a été conservé. Celui-ci renseigne la fermeture de l'entrée par une porte à double vantaux mobiles comme l'indiquent les deux mortaises latérales sur la feuillure et les deux crapaudines sur le pas. Le passage vers l'espace baptismal s'effectuait par un *dibèlon* dont les arcs mesuraient 0,80/0,86 m de largeur. Cet espace était également accessible depuis l'extérieur par une ouverture sud d'environ 1 m de large. L'abside avait une largeur à la corde de 2,39 m pour une profondeur de 2,31 m. Au vu de ses maçonneries, nous pensons que l'hémicycle a connu différents états, mais les éléments publiés ne nous permettent ni d'en déterminer les aspects ni d'évaluer les périodes d'intervention.

Phase 2 : Au cours de cette phase, des maçonneries ont été ajoutées à l'Ouest dans la continuité du gouttereau sud, contre la façade occidentale. Ce dernier mur était percé d'une ouverture large de 1,14 m. Ceci laisse penser qu'une cour a éventuellement pu être aménagée au-devant de l'édifice.

Maçonneries

L'édifice de l'état 0 a principalement été conservé au niveau de ses fondations constituées de galets de rivière et de moellons ébauchés. Celles-ci avaient une épaisseur de 0,80 m ce qui suppose une couverture charpentée. Aucune donnée ne nous est connue sur les éventuels chaînages entre les gouttereaux et les murs de la nef transversale, nous empêchant de la sorte de considérer les possibilités d'élévation tout comme le phasage.

Les maçonneries de l'état I conservées sur une hauteur maximale de 1,30 m au-dessus des fondations montrent des murs construits en *opus mixtum* élaboré à partir de moellons ébauchés à face de parement dressée, en assises plus ou moins régulières ; ils étaient surmontés de quatre assises de brique (0,32 x 0,32 x 0,045 m). Seuls l'angle sud-ouest et le pilastre est de la colonnade nord étaient édifiés en briques. L'ensemble était lié par un mortier de tuileau fortement additionné en briques pilées et pierres concassées. Les murs du corps de l'édifice avaient une épaisseur de 0,85 m ; font exception le chevet qui avait une épaisseur de 1,50 m, le mur de refend entre le *naos* et le *narthex* et l'extrémité est du mur gouttereau nord

qui avaient une épaisseur de 0,95 m. M. Stančeva[98] a relevé en outre que les murs reposaient à plusieurs endroits, notamment l'angle nord-est, sur des maçonneries plus larges formant un ressaut saillant de 0,25 m par rapport aux parements des murs de l'état I. Ce ressaut de fondation qu'elle désigne improprement par le terme de « socle » était constitué en moellons travaillés de la même manière que les autres, mais avec des dimensions plus importantes[99]. Aucune photographie ne permet de percevoir clairement le lien avec les autres fondations ou avec les murs. Toutefois, la saillie de ces maçonneries suggère l'existence d'une construction antérieure – peut-être un état antérieur de la basilique à trois nefs.

Le sol de l'état I était constitué d'une semelle de mortier de chaux mêlé à un agrégat de briques pilées, sur laquelle reposait un pavement de carreaux en terre cuite. Il recouvrait une couche de mortier correspondant très certainement à la préparation du sol de l'état 0.

En ce qui concerne le baptistère, ses maçonneries étaient d'épaisseur très variable ce qui nous semble indiquer différents états de construction, nécessitant une étude détaillée du phasage. M. Stančeva note en effet des murs en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises de galets de rivière et de briques pour la section est du mur sud de la pièce occidentale du baptistère sur une épaisseur de 0,75 m, un mur ouest épais de 1 m en *opus testaceum* dans sa partie sud et enfin un mur nord en *opus mixtum* épais de 0,85 m dans lequel les assises de moellons équarris étaient organisées de manière régulière. Les maçonneries de la seconde pièce sont en revanche plus uniformes dans leur mise en œuvre en *opus mixtum* ; elles varient cependant dans leur épaisseur : 0,60 m pour le mur nord, 1 m pour le mur sud et 0,75 m pour l'abside. Deux pilastres d'une largeur de 0,36 m et de saillie variable (nord : 0,40 m ; sud : 0,25 m) marquaient par ailleurs les parements intérieurs des murs nord et sud, à mi-longueur. Ces derniers supportaient selon M. Stančeva l'arc doubleau d'un voûtement. Au vu de l'épaisseur des maçonneries, il est cependant plus probable d'envisager soit un décor d'arcatures aveugles géminées des parements, soit un arc diaphragme soutenant la charpente.

Le sol du baptistère était pavé de carreaux de terre cuite (0,27 x 0,27 x 0,05 m).

Installations liturgiques

Dans l'abside de l'état I, les fouilles ont révélé la présence d'un *synthronon* de 0,70/0,75 m de largeur. M. Stančeva propose une banquette à seulement un degré ce qui nous

[98] M. Stančeva, *op. cit.*, p. 159.
[99] *Ibid.*, fig. 2, p. 161.

paraît peu probable au vu de sa largeur, et nous proposons d'envisager un minimum de deux gradins.

Dans l'espace absidial, plusieurs fragments de plaques de chancel ont par ailleurs été retrouvés dans les couches de destruction[100]. Quatre supports monolithes du chancel de section rectangulaire – 0,20 x 0,25 m – et d'une hauteur maximale conservée de 0,65 m ont également été mis au jour près du mur gouttereau nord. Ces derniers comportent sur une face latérale une rainure pour l'encastrement des plaques. Malheureusement, M. Stančeva n'a pas fourni de données complémentaires, de photographies ou de relevés à leur sujet ce que nous regrettons fortement. Nous ignorons de ce fait si ces piliers constituaient des éléments d'une clôture du sanctuaire « basse » ou « haute » et à quel état du site ils appartenaient. M. Stančeva fait d'ailleurs part de ses doutes à ce sujet[101].

Nous ne possédons pas non plus d'éléments sur la délimitation du sanctuaire.

Le baptistère comme nous l'avons déjà précisé était constitué de deux pièces (pl. 68, fig. 3). La première, à l'Ouest, était pourvue de deux banquettes adossées contre les parements nord et sud de hauteurs et de largeurs inconnues – servait probablement de *katêchoumeneion* ; la seconde, carrée et absidée, était utilisée pour le rituel du baptême. Cette pièce baptismale était mise à l'honneur non seulement par une entrée en *dibèlon*, mais également par le décor d'arcatures aveugles supposé plus haut des parements intérieurs nord et sud. En son centre, une cuve baptismale maçonnée en *opus testaceum* lié par un mortier hydraulique (pl. 68, fig. 3) était plaquée de marbre blanc dans sa partie inférieure. Une margelle circulaire également en brique d'un diamètre de 2,57 m, dont la maçonnerie conservée affleurait au niveau de circulation, était probablement encore surélevée, sans que sa hauteur totale soit clairement restituable. Elle conférait au final au bassin une profondeur minimale hors tout de 0,75 m si l'on en croit le plan en coupe de M. Stančeva[102]. À 0,24 m sous le sol, la partie inférieure de la piscine était de forme ovale (pl. 68 fig. 1) orientée est-ouest, avec une longueur de 1,82 m, une largeur de 1,25 m pour une profondeur d'environ 0,50 m. Elle était flanquée de deux escaliers d'accès, placés sur l'axe est-ouest qui présentaient un aspect particulier avec deux parois latérales concaves et une bordure convexe à leur extrémité (pl. 68, fig. 1). Chaque escalier comporte deux degrés : un premier de 0,33 m de hauteur et de 0,24 m de largeur, et un second de 0,16 m de hauteur et de 0,22 m de largeur,

[100] *Ibid*., p. 161.
[101] *Ibid*., p. 162.
[102] *Ibid*., fig. 4, p. 163.

si l'on en croit toujours le plan en coupe de M. Stančeva[103]. La contenance moyenne de la cuve peut-être évaluée grossièrement à 1 m^3.

À 1,59 m de la précédente, une seconde cuve était inscrite dans l'hémicycle de l'abside (pl. 68, fig. 2). Élevée et maçonnée – en *opus testaceum* – jusqu'à 0,70 m au-dessus du sol, celle-ci épousait parfaitement la forme semi-circulaire de l'abside sans toutefois être centrée. L'espace réduit de l'abside lui conférait de petites dimensions – 0,94 x 0,71 m –, soit une capacité de 0,24 m^3. Malgré la hauteur du muret fermant cette petite cuve qui rendait difficile l'accès d'un néophyte enfant, on n'a retrouvé aucun emmarchement, ni négatif, ni encastrement pour fixer un escalier en bois. Cette situation se rencontre également au baptistère d'Antioche-Kaoussié en Syrie du Nord (fin IVe-déb. Ve s.)[104].

D'après les données recueillies par M. Stančeva, ces deux cuves étaient contemporaines et fonctionnaient à la même période. Il est possible que la plus petite cuve ait été destinée aux jeunes enfants. Aucune canalisation pour l'arrivée ou l'évacuation de l'eau n'a été mentionnée par l'auteur.

Décors

Dans les niveaux de destruction de l'édifice de l'état antérieur à la basilique chrétienne, un grand fragment d'enduit peint – dimensions inconnues – a été retrouvé contre la paroi intérieure de la pièce sud-ouest. Il représentait un réseau couvrant constitué d'un quadrillage rectiligne blanc déterminant des carrés sur la pointe rouge superposés d'un cercle ocre timbré d'un point noir[105].

Plusieurs éléments de mobilier liturgique ont été mis au jour dans les remblais de démolition ; seule une brève description de ces derniers[106] a été publiée et aucune photographie de ces éléments n'a été jointe. Des fragments de plaques de chancel découverts dans l'espace absidial de l'église de l'état I étaient sculptés sur les deux faces de motifs en écailles. La face antérieure d'un pilier ou pilier-colonnette du chancel en calcaire était ornée d'un rinceau rythmé de feuilles d'*hederae* courtes sculpté en champlevé[107]. Pour M. Stančeva[108], les supports seraient ceux du chancel de l'état 0, mais ces suppositions ne

[103] *Ibid.*
[104] J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, p. 126.
[105] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80 ; M. Stančeva, *op. cit.*, p. 162 et fig. 3, p. 163.
[106] M. Stančeva, *op. cit.*, p. 161.
[107] *Ibid.*, p. 161-162.
[108] *Ibid.*, p. 162.

reposent pas sur des faits archéologiques concrets. Nous doutons de cette possibilité en raison du décor de rinceau du poteau-colonnette qui ressemble à ceux du chancel de la basilique *intra-muros* de Cepina (Région de Pazardzhik)[109], nous amènent plutôt à proposer une datation postérieure à la fin du Ve s.

Données complémentaires

Les remblais de destruction de la basilique de l'état I ont livré plusieurs fragments de verre de vitre, de vaisselle et de nombreux tessons de céramique datés par l'équipe de M. Stančeva de la période protobyzantine.

Une monnaie en bronze datée par M. Stančeva du IVe s. a été retrouvée dans l'espace du baptistère. Sa localisation exacte et les arguments de datation nous sont inconnus.

Datation

Cette construction est communément datée dans son état d'origine du IVe s., en fonction d'une monnaie en bronze mise au jour dans l'espace du baptistère. Cependant, l'absence de publication des artefacts recueillis lors des fouilles, de relevés stratigraphiques et d'étude précise du phasage des maçonneries rend pour nous toute datation précise impossible, tout comme l'attribution d'une fonction chrétienne à l'édifice d'origine. Selon M. Stančeva[110], l'édifice plus tardif construit sur un plan basilical daterait quant à lui du début du Ve s. et aurait été détruit pendant les raids hunniques. Le baptistère retrouvé au nord du site a certainement fonctionné avec lui puisqu'une majeure partie de ses maçonneries montre une technique de construction similaire et une orientation assez proche de celle de l'église. Concernant la datation de la basilique et du baptistère nous envisageons plutôt une construction assez tardive, probablement de l'époque justinienne, qui correspond à une période de « paix » pouvant justifier l'édification d'un complexe avec baptistère dans la zone périurbaine. Le pilier de chancel sculpté de rinceau mis au jour dans les niveaux d'effondrement de la basilique à trois nefs conforte également selon nous l'hypothèse d'une activité de l'église au cours de cette période, son décor champlevé évoquant une tendance ne pouvant être antérieure à la fin du Ve s.

Bibliographie

[109] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 47c, p. 45-46.
[110] M. Stančeva, *op. cit.*, p. 167.

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 64-74.

Bojadzhiev S., « Serdica. Gradoustrojstvo, krepostno strojtelstvo, obshtestveni, czasti, kultovi I grobnični sgradi prez II-VI v. », in Ivanov R., *Roman and early Cities in Bulgaria*, I, Ivraj, Sofia, 2002, p. 125-180.

Id., « L'architecture du mausolée de Lozenetz et sa corrélation avec ceux de la Moesie et la Thrace », in *Rannohristijanski măčenici i relikvi i tjahnoto počitane na iztok i zapad*, Regionalen istoričeski muzej (*Acta musei varnensis*, 4), Varna, 2006, p. 129-140.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 290-300.

Končeva M., *Cărkvata Sveti Georgi v Sofia*, BAN, Sofia, 1979, p. 9-23

Daskalov M., Goryanova S., « Early Christian Architectural Complex in Sofia (Bulgaria) », *Niš and Byzantium*, 7, 2009, p. 151-162.

***Eid.* et Trendafilova K.**, « Arheologičesko proučvane na rannovizantijski cărkoven kompleks v Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP) », *AOR*, 2002, p. 124.

***Eid.* et Ivanov M.**, « Spasitelno arheologičesko proučvane na rannovizantijski cărkoven kompleks v gr. Sofia, kv. Lozenec-Juzhen park (kv. 13, p. I-153 po ZRP na gr. Sofia) prez 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 131.

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2013, p. 121-133.

Dinčev V., *Rannovizantijskite kreposti v Bălgarija (v diocezite Thracia i Dacia)*, BAN (*Razkopki i proyčvanija*, 35), Sofia, 2006, p. 47-48.

Fingarova G., *Die Baugeschichte der Sophienkirche in Sofia*, Reichert Verlag, Wiesbaden, 2011.

Filov B., *Sofijska cărkva Sv. Georgi*, Sofia, 1933.

Id., « Novootkriti starini », *IBAD*, 5, 1915, p. 222-224.

Id., *Sofijskata cărkva Sv. Sofia*, Sofijsko arheologičesko druzhestvo (*Materijali za istorijata na Sofia*, 4), Sofia, 1913.

Gerasimov T., « Novootkriti pametnici v Sofia », *IAI*, 14, 1940-1942, n° 8, p. 258.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity…. op. cit.*, p. 269-277.

Ivanov M., « Two early Christian basilicas in *Serdica*: new archaeological data », in O. Brandt, G. Castiglia (éd.), *Acta XVI Congressus internationalis archaeologiae christianae*, I, Pontificio Istituto di archaeologia cristiana, Cité du Vatican, 2016, p. 393-404.

Id., « Arheologičesko proučvane prez 2011 na obekt Metrostancija 8-II, gr. Sofia, centralen sektor. Antičen period », *AOR*, 2012, p. 315-317.

Id., « Arheologičesko proučvane na obekt Podles pod bul. Knijaginja Maria Luiza, gr. Sofia », *AOR*, 2012, p. 318-319.

Id., « Obekt Metrostancija 8-II, gr. Sofia, Antičen period », *AOR*, 2011, p. 316-319.

Id., « Elephantum ex musca! Za hronologijata, periodizacijata I funkcionijata na kăsnoantičnija mavzolej v kv. Lozenec, Sofija », *Arheologija*, 1-4, 2008, p. 149-159.

Kirin A., *The rotunda of St. George and late antique Serdica: from imperial palace to Episcopal complex*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, sous la direction de S. Ćurčić, Princeton University, 2000, 520 pages (3 volumes).

Kirova N., « Antičen obekt v Treta spasitelna zona na IAR *Serdica*-Sredec, ul. D. Gruev n° 8, Sofia, prez 2006 », *AOR*, 2007, p. 314-317.

Meshekov J., « Arheologičeski proučvanija na podpodvoto prostranstvo v bazilika « Sv. Sofia », gr. Sofia », *AOR*, 2010, p. 355-357.

Pressler S. I., *Die Konstantinische Wende im Bereich des heutigen Bulgarien im Spiegel des Denkmäler*, Maîtrise d'archéologie classique, sous la direction de R. Pillinger, Université de Vienne, 2013, p. 29-32.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 300-317 ; t. II, pl. 200-243.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 79-80.

Pokrovskij S., « Novootkrătaja mozaika vă bazilikă sv. Sofij goroda Sofij », *Seminarium Kondakovianum : recueil d'études*, V, 1932, p. 243-250.

Shalganov K., « Novi danni za arhitekturnata predistorija na bazilikata Sveta Sofia v Sofia », in Πιτύη, *Izsledvanija v čest na prof. I. Marazov*, Sofia, 2002, p. 581-592.

Id., « Razkopki v bazilikata Sveta Sofia v Sofia. », *AOR,* 1994, p. 50.

Id.* et *al., « Arheoloičesko proučvane na podpodovoto prostransvo na bazilikata Sveta Sofia v Sofia, prez 2002 g. », *AOR*, 2003, p. 98.

Eid., « Kăsnoantičen mavzolej v kv. Lozenec, Sofia », *AOR*, 2002, p. 96-98.

Stančeva M., « Rannohristijanski kultovi sgradi kraj iztočnata krepostna stena na Serdica (Sofia) », in Gerasimov G. (éd.), *Serdica*, I, BAN, Sofia, 1964, p. 159-168.

Vasileva D., « Plan i konstrukcija na bazilikata v kvartal Lozenec, Sofia », *Tehnikăl misăm*, XXI, N°6, 1984, p. 79-84.

Velkov I., « Kăsnorimska vila pri Orlandovci. », *IBAI*, XII, 1938, p. 409-414.

L'importance du centre épiscopal de *Serdica* a naturellement eu un large rayonnement et un grand rôle dans la diffusion du christianisme dans ses environs. La topographie de la région a entraîné la construction d'églises dans des endroits reculés et escarpés, de manière à propager la parole de Dieu au plus profond du milieu rural. Elle était également favorable à l'installation de moines en quête de quiétude à Buhovo, Ivanjane ou encore aux alentours de Pirdop.

Buhovo

❖ *Monastère médiéval Sainte-Marie-Madeleine*

Plan : basilique à trois nefs et abside unique
Date d'édification : fin IVe-déb. Ve s. ?
Dimensions : 40,80 (sans les saillies ouest des annexes) x 30 m
Planche : pl. 69, fig. 1-2

Un édifice basilical désaxé de 14° vers le nord a été découvert dans la cour et en partie sous le *catholicon* médiéval du monastère Sainte-Marie-Madeleine (pl. 69, fig. 1-2), localisé à 20 km de Sofia et à 2 km au nord-est du village de Buhovo. Déjà répertorié par V. Ivanova[111] au début du XXe s., ce bâtiment a été entièrement fouillé entre 2014 et 2016 par Snezhana Gorjanova et Bozhidar Draganov[112]. Depuis 2016, le site a été restauré et ouvert au public. Nous soulignons que les plans publiés par les auteurs ne correspondent pas aux vues aériennes et satellite, pour lesquelles nous avons opté et que nous avons remis à l'échelle (pl. 69, fig. 2). De ce fait, plusieurs données métriques différeront de celles des fouilleurs.

Architecture

Cette basilique à trois nefs et abside unique, pourvue d'un *exonarthex* à portique occidental et d'un *endonarthex,* avait une longueur hors tout de 40,80 m (sans les saillies ouest des annexes) pour une largeur de 30 m (selon la vue aérienne)[113] en prenant en considération les annexes occidentales (pl. 69, fig. 2).

[111] V. Ivanova, « Dve baziliki… », *op. cit.*, p. 300-310.
[112] S. Gorjanova, V. Todorov, « N° 42. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2017, p. 633-635 ; *Eid.*, « N° 34. Buhovckijat manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2016, p. 744-747 ; *Eid.*, « N° 52. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2015, p. 724-726.
[113] Les auteurs publient cette église avec une largeur de 27 m. Voir *Eid.*, « N° 34. Buhovckijat manastir… », *op. cit.,* p. 745.

La basilique était accessible depuis un premier espace d'accueil d'une largeur de 17 m pour une profondeur de 3,59 m formant un portique occidental limité au centre par une file de trois piliers rectangulaires (0,80 x 0,65 m) maçonnés en moellons et en briques liés par un mortier de chaux et disposés à 2,60/2,70 m les uns des autres. Leurs arcades s'achevaient au Nord et au Sud sur des maçonneries pleines, longues de 1,60 m. Les fouilles archéologiques effectuées en 2014 ont permis d'observer des phases de transformations ou de restaurations ; malheureusement aucune information détaillée n'a été publiée. Le niveau de sol partiellement préservé était situé 0,50 à 0,80 m en dessous de celui du reste de l'église. L'*exonarthex* était flanqué à chacune de ses extrémités par une pièce d'aspect presque carré et d'une largeur moyenne de 4,70 m, annexes avec lesquelles il communiquait. Saillantes vers l'Ouest celles-ci devançaient latéralement le portique de 1,90 m et font naître plusieurs interprétations, dont celle de la présence de deux tours, hypothèse principalement soutenue par V. Ivanova[114]. En comparaison avec certains édifices orientaux (par exemple Chersonèse et Albasija), Snezhana Gorjanova et Bozhidar Draganov supposent que ces espaces sont des chapelles mémoriales. Toutefois, la forme irrégulière du local sud-ouest et l'absence de contenu (de sépultures notamment) rendent ces pistes fragiles. Comme le suggère V. Ivanova, l'aspect de la façade ouest n'est pas typique de l'architecture orientale, mais provient plus certainement d'une inspiration puisée dans les constructions romaines tardives.

En l'absence de passage conservé, il est supposé que l'*exonarthex* menait par une entrée axiale à un *endonarthex*, une simple pièce rectangulaire de la même largeur avec une profondeur de 3,40 m.

Le *naos* était ici développé dans la longueur sur 26,94 m pour une largeur de 16,90 m en moyenne. Bien que les stylobates et les supports aient été fortement endommagés, la séparation du *naos* demeure suffisamment visible pour en déterminer le tracé. Le vaisseau central de la nef avait une largeur 9,70 m, les collatéraux seulement 2,78/2,97 m, créant un rapport de 1:3,4. Il était divisé par deux rangées de 6 piliers rectangulaires – 0,96 x 0,65 m – espacés de 2,20 à 2,90 m environ, leurs arcades prenant appui contre des pilastres de rappel est et ouest maçonnés en moellons et briques.

Le vaisseau central de la nef était terminé par une abside unique semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde 8,30 m et d'une profondeur de 4,17 m. Son bas-côté sud-est était flanqué à l'Est d'une pièce carrée ayant éventuellement joué le rôle de baptistère ; rien ne permet toutefois de le confirmer.

[114] V. Ivanova, « Dve baziliki… », *op. cit.*, p. 302.

Maçonneries

Les murs avaient en moyenne une épaisseur de 0,65/ 0,70 m, avec 0,85/0,90 m pour l'abside et ses épaulements. Ils reposaient sur des fondations de 1/1,20 m de profondeur constituées de moellons mêlés à un mortier de chaux blanc et qui étaient recouvertes d'une semelle pour niveler l'ensemble. Les murs de l'église étaient élevés principalement en moellons avec toutefois de manière éparse quelques briques, utilisées très certainement de manière occasionnelle afin de niveler les maçonneries les plus irrégulières et non pour constituer un *opus mixtum* comme cela a pu être dit auparavant[115]. S. Gorjanova, V. Todorov ont par ailleurs observé l'emploi de deux barres de bois de section circulaire disposées horizontalement dans le seul blocage du mur de l'épaulement nord, certainement afin de le renforcer.

Au sol, V. Ivanova a pu relever dans les espaces du *naos* et du *narthex*[116] une couche de mortier épaisse recouvrant un radier. Ceci l'a amené à envisager un pavement de mosaïques. Cependant, aucune tesselle n'a été retrouvée au cours des dernières campagnes de fouilles de S. Gorjanova et B. Draganov.

Installations liturgiques

L'élévation de l'église du monastère au-dessus de ce qui correspondait à l'espace du sanctuaire de la basilique paléochrétienne (pl. 69, fig. 1) handicape grandement l'étude des aménagements liturgiques. Toutefois, un sondage de 2013[117] effectué au nord-est du *naos* a permis de dévoiler l'aspect et les délimitations du *bèma*. S. Gorjanova et B. Draganov ont en effet pu observer deux lambourdes de section carrée de 0,15 m de côté – destinées à l'installation d'un plancher ou constituant le support d'un chancel. Ces pièces de bois dessinaient une limite ouest à 4,30 m de la corde de l'abside et des retours latéraux à 0,50/0,60 m des stylobates du *naos*, le *bèma* ainsi surélevé de 0,15 m au-dessus du sol du *naos* avait une largeur restituable de 8,30 m, puisque d'après le relevé de S. Gorjanova et B. Draganov[118] ses retours latéraux ne venaient pas s'adosser contre les épaulements de l'abside.

[115] *Ibid.*, p. 301.
[116] *Ibid.*
[117] S. Gorjanova, V. Todorov, « N° 50. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2014, p. 556-559.
[118] *Ibid.*, fig. 3, p. 558.

Décors

Dans les remblais de destruction de l'extrémité nord de l'*exonarthex* ont été mis au jour des fragments d'enduits peints polychromes sur lesquels se détachent les couleurs rouge, blanc, vert, ocre et marron. Les motifs n'ont toutefois pas pu être identifiés.

Données complémentaires

Trente-cinq monnaies frappées sous les règnes de Claude II (268-270) et Phocas (602-610) ont été recueillies dans les niveaux de démolition et l'environnement proche de la basilique[119]. La majeure partie est toutefois composée de pièces du Ve s. Dix-sept sépultures ont été retrouvées le long des murs gouttereaux nord et sud, du chevet et dans l'espace du *narthex* de la basilique ainsi qu'une trentaine dans l'espace du *naos*. Leur mobilier composé principalement de bijoux a permis de les dater de la fin du XIVe s.

Datation

À partir des artefacts certes assez pauvres, qui ont pu être recueillis, S. Gorjanova, V. Todorov ont placé la construction de la basilique à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. Toujours selon eux, l'église aurait fonctionné jusqu'au VIe s. Cette interprétation demeure fragile faute de données stratigraphiques publiées et d'une étude des maçonneries.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.*, t. II, p. 10.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit*., p. 299-300.

Ivanova V., « Dve baziliki… », *op. cit*., p. 300-310.

Gorjanova S., Todorov V., « N° 42. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2017, p. 633-635.

Eid., « N° 34. Buhovckijat manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2016, p. 744-747.

Eid., « N° 52. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2015, p. 724-726.

Eid., « N° 50. Buhovcki manastir "Sveta Marija Magdalina" », *AOR*, 2014, p. 556-559.

Pillinger R. et *al*., *Corpus der (..) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 277.

[119] S. v. « Claude II dit Claude Le Gothique », in F. Zosso et C. Zingg, *Les empereurs romains*, éd. Errance, Paris, 2009, p. 201-203 ; S. v. « Phocas 7 », in *PLRE*, IIIB, p. 1030-1032.

Ivanjane

❖ Édifice n° 1

Plan : église à nef unique
Date d'édification : fin V^{e}-déb. VIe s. ?
Dimensions : L. 15,80 m
Planche : pl. 70, fig. 1

Lors de sa prospection de la région, Vera Ivanova[120] a découvert en 1925 un édifice à nef et abside uniques situé à 1 km au nord-est de l'église n° 2, au lieu-dit Cărkvishte. Fouillée en 1933[121], cette construction orientée était conservée en fondations et avait une longueur hors tout de 15,80 m. Elle était composée de deux espaces successifs accolés, mais de largeurs différentes. La zone cimétériale mise au jour dans l'environnement proche laisse peu de doute sur son rôle funéraire.

Architecture

L'ouest de la construction comprend une première pièce rectangulaire assez vaste d'une longueur intérieure de 7,40 m et d'une largeur de 6,20 m qui d'après V. Ivanova, constituait un *narthex*. Lui est adjoint un second espace de forme presque carrée, large de 3,83 m, terminé par une large abside semi-circulaire saillante d'une ouverture de 3,50 m. Au niveau de la corde de l'abside, une fosse de 1 x 0,80 m et de profondeur non précisée a été mise au jour. L'existence de maçonneries entre les espaces ouest et est, et l'absence de données sur les accès, rendent difficile toute interprétation, peut-être s'agit-il d'un mausolée.

Maçonneries

Les murs préservés de l'édifice avaient des épaisseurs variant entre 0,70 m et 1 m. Ces derniers étaient en *opus mixtum,* alternant des arases en appareil régulier et 4 à 5 assises de briques. Les joints en mortier de chaux entre ces briques avaient une épaisseur de 0,05 m. Une stèle funéraire portant une inscription en latin (IIIe s.) a été remployée dans le mur de l'abside.

[120] V. Ivanova, « Stari cărkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1926, p. 446.
[121] *Ead*., « Dvete starinni cărkvi pri s. Ivanjane », *IBAI*, 8, 1934, p. 220-222.

Installations liturgiques

Les données sont insuffisantes pour déterminer si la fosse mise au jour au niveau de la corde constituait une fosse à reliques ou marquait simplement l'emplacement d'une sépulture.

Datation

La construction de l'édifice est datée par V. Ivanova de la fin du Ve ou du début du VIe s. Rien ne permet cependant de confirmer ni cette datation ni la fonction cultuelle chrétienne, même si le plan rappelle bien celui de l'église Sainte-Sophie de *Serdica* dans son état I, ainsi que le souligne judicieusement V. Ivanova[122].

❖ Église n° 2

Plan : église à nef unique
Date d'édification : fin V^e^-déb. VIe s. ?
Dimensions : 18,25 x 14,30 m
Planche : pl. 70, fig. 2-4

En 1925, V. Ivanova[123] publie les résultats de ses fouilles menées à 2,5 km de Banki. Dans ce rapport, elle annonce la découverte d'un édifice qu'elle décrit en quelques lignes et pour lequel elle fournit un plan sans échelle. Contrairement à l'auteur qui y voit un exemple d'architecture en croix libre, nous classons cette construction dans les plans basilicaux à nef et abside uniques (pl. 70, fig. 2). L'église est caractérisée par un plan complexe de petite taille d'une longueur hors tout de 18,25 m pour une largeur d'environ 14,30 m avec ses annexes.

Architecture

L'environnement proche de l'édifice nous est inconnu et il est difficile de savoir s'il était précédé d'une cour, d'un *atrium* ou simplement encadrée d'un péribole.

[122] V. Ivanova, « Dvete starinni... », *op. cit.*, p. 221.
[123] *Ead.*, « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 443-445.

L'église avait à l'ouest un *narthex* simple peu profond – env. 2,43 m pour une largeur de 5,40 m – flanqué de chaque côté par une annexe presque carrée – dimensions intérieures au nord : 2,16 x 2,43 m ; au sud : 2,70 x 2,43 m –, pièces latérales avec lesquelles il communiquait par une entrée de 1,35 m de largeur, tout en ouvrant sur le *naos* par un *tribélon*. Les murs orientaux de ces annexes étaient placés pratiquement dans la continuité du mur de refend séparant le *narthex* du *naos*.

Le *naos* était constitué d'un vaisseau simple développé sur une longueur de 10,27 m pour seulement 5,40 m de largeur. Il était flanqué à l'est par deux paires d'annexes latérales assez semblables à celles du *narthex*. Chacune d'elles communiquait avec le *naos* mais aussi avec l'extérieur par une entrée ouest. L'aspect des murs gouttereaux des annexes occidentales et orientales suggère qu'ils étaient unitaires (pl. 70, fig. 2), percés dans leur partie médiane d'une arcade en plein cintre. À partir de cette hypothèse de travail, nous pouvons conclure que les espaces médians formés entre les annexes constituaient des vestibules. Nous suivons en ce sens l'interprétation de N. Čaneva-Dečevska qui considérait que les annexes reliées entre elles non seulement à l'ouest mais également au nord, et au sud constituaient dès lors un espace compact dans lequel s'inscrivait la nef.

À l'Est, la nef s'ouvrait sur une abside saillante intérieurement semi-circulaire d'une largeur à la corde de 4,25 m pour une profondeur de 3 m ; le chevet avait trois pans. Les annexes latérales nord-est et sud-est (pl. 70, fig. 2) étaient implantées à quelques mètres au-devant de la corde, cet alignement générait non seulement un pseudo-transept, mais aussi un espace préabsidial profond.

Maçonneries

D'après l'étude de V. Ivanova[124], les murs épais de 0,80-1,05 m reposent sur des fondations de 1,20 m d'épaisseur surmontée d'une arase de réglage constituée de 5 assises de briques. Les superstructures étaient quant à elles en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux. Seule la semelle du sol en mortier de chaux du *naos* et du sanctuaire était préservée.

Selon N. Čaneva-Dečevska[125] qui suit finalement les interprétations jusqu'ici émises par V. Ivanova et N. Mavrodinov[126], l'organisation de l'édifice montrerait une inspiration architecturale syrienne ou d'Asie Mineure (hittite selon N. Mavrodinov), les maîtres d'œuvre

[124] *Ead.*, « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 443-445.
[125] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 300-301.
[126] N. Mavrodinov, *Ednokorabnata i krăstovidnata cărkva po bägalskite zemi do kraja na XIV v.*, BAN, Sofia, 1931, p. 107.

voulant par un tel édifice rappeler les façades orientales flanquées de deux tours. Cette hypothèse ne peut cependant être étayée ni par le plan ni par l'existence d'autres édifices ayant subi cette même influence.

À partir de l'hypothèse formulée auparavant sur le mode de réalisation des murs gouttereaux et sur la façade occidentale, nous envisageons une couverture charpentée centrale en bâtière pour la nef et un appentis sur les séries d'espaces latéraux. Nous allons ainsi à l'encontre des interprétations avancées par V. Ivanova qui classe l'église dans la typologie cruciforme, penche en faveur d'un couronnement en coupole de l'espace devançant le chancel qu'elle interprète comme une croisée. Outre la période de construction de l'édifice et ses dimensions assez importantes, l'absence de pilastres laisse peu de doute sur l'inexactitude de cette lecture.

Installations liturgiques

Le sanctuaire était délimité par un chancel rectiligne dont nous ignorons malheureusement le tracé.

Sous chacune des annexes orientales, des chambres funéraires voûtées de 1,15 m de hauteur ont été mises au jour (pl. 70, fig. 2). Celle du sud était accessible depuis un couloir méridional dont l'entrée percée à la base de la maçonnerie de l'annexe menait à l'extérieur, tandis que celle du nord était pourvue d'un couloir en quart-de-cercle voûté en berceau aboutissant à l'ouest du chancel (pl. 70, fig. 2-3). Aucun escalier n'est toutefois mentionné pour ces deux chambres, peut-être avait-on simplement des couloirs à sol incliné ? Il est regrettable que les études n'aient pas été plus précises dans cette zone ; le dessin proposé par S. Boyadzhiev[127] demeure assez flou sur l'ouverture installée dans le *naos*. Peut-être avait-on seulement une trappe pour glisser des objets qui par contact avec l'espace confiné conduisant aux reliques pouvaient s'imprégner de la sainteté du lieu et créer des eulogies pour les pèlerins. Dans tous les cas, il paraît évident au moins pour la chambre nord que les fidèles et les pèlerins ne pouvaient y accéder. Cet emplacement et l'accès limité aux tombes privilégiées rappellent dans une certaine mesure l'annexe nord-est de l'église de Gărmen[128], où la salle renfermant les sépultures saintes demeurait à la fois visible depuis le bas-côté et inaccessible au toucher.

[127] S. Bojadzhiev, « Proishod i razvitie na krăstokupolnija tip cărkvi v Mizija i Trakija prez IV-VI v. », *Arheologija*, 4, 1995, fig. 5, p. 12.
[128] *Supra*, « 1- Région de Blagoevgrad », p. 22 et p. 27 ; pl. 3, fig. 4.

Décors

À partir des archives photographiques de V. Ivanova, nous avons pu avoir un bref aperçu des éléments calcaires sculptés ayant appartenu au mobilier liturgique de l'église d'Ivanjane. Dans ce groupe d'éléments pour lesquels aucune dimension ou contexte n'ont été fournis, ressort en premier lieu le haut d'une colonnette lacunaire ornée sur sa face visible d'une croix latine pattée, en relief, occupant toute la hauteur du fût. Le sommet du fragment est souligné par deux bandeaux plats séparés par une gorge profondément incisée.

Dans les remblais, on a recueilli des chapiteaux et des fragments de colonnes travaillés à la gradine de quatre diamètres différents[129] (pl. 70, fig. 4). Sont identifiables des parties de colonnettes monolithes ayant appartenu soit à un *ciborium* soit à un chancel haut. Sur le cliché en noir et blanc, il nous semble également reconnaître la moitié d'un chapiteau de colonnette d'autel orné de feuilles d'acanthe stylisées.

Sauf pour un exemplaire, les chapiteaux des autres colonnettes ont des corbeilles de forme cylindrique à quatre feuilles d'acanthe contiguës par les pointes de leurs digitations. Chaque foliole compte quatre digitations fuselées dont le nimbe également fuselé est sculpté en creux. Dans sa description détaillée, V. Ivanova[130] évoque plusieurs éléments sculptés majoritairement en calcaire, mais sans offrir d'archive photographique. Elle mentionne notamment des plaques de chancel comportant un motif cruciforme en méplat[131] dont un fragment biface avec d'un côté une croix latine lacunaire et au revers un chrisme partiel, un chapiteau orné d'une croix et un fragment de chapiteau ionique orné d'oves. Dans cet ensemble d'éléments sculptés, seul un fragment de fût de colonne était en marbre.

Données complémentaires

Sur une brique – 0,29 x 0,16 x 0,05 m – retrouvée dans les remblais de destruction, est lisible une inscription latine partielle de deux lignes que V. Besheliev date du Ve s. :

[Seb]astianus / [in m]emoriam[132].

[129] *Ead*., « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 444.
[130] *Ibid*., p. 444-445.
[131] L'un d'eux est attribué à un ambon. Voir V. Ivanova, « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 449.
[132] "En mémoire de Sébastien". V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Akademie-Verlag, Berlin, 1964, n° 27 p. 20 ; voir en ligne dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4124 ; et dans la base de données épigraphiques de Heidelberg : https://edh-www.adw.uni-heidelberg.de/edh/inschrift/HD042901.

Datation

Dans les premières recherches, l'édifice était daté des Ve-VIe s. D'après les derniers travaux de N. Čaneva-Dečevska, ses particularités architecturales permettraient de le rapprocher davantage de la fin du IVe ou du début du Ve s. Bien qu'aucun artefact ne vienne confirmer la période de sa construction, nous proposons en raison de l'aspect profond et saillant de son espace préabsidial tout comme de la forme trapézoïdale de son chevet d'envisager une datation du milieu du VIe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 38-39.
Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 300-301
Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity…*, *op. cit.*, p. 279.
Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1926, p. 443-446.
Ead., « Dvete starinni cărkvi pri s. Ivanjane. », *IBAI*, 8, 1934, p. 220-226.

Pirdop

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace ?)

En raison de l'emplacement du site en limite des diocèses de Dacie et de Thrace, son diocèse de rattachement est souvent sujet de controverse et varie selon les études. Nous nous rapprochons de ce fait de l'étude de P. Soustal[133] et de V. Tenekedzhiev qui tous deux associe l'église d'Elen à la province de Thrace du diocèse de Thrace.

❖ Église du monastère Saint-Élie (Ilija), Elen

Plan : basilique à trois nefs triabsidée
Date d'édification : *états I-II* Ve s. ; *état III* fin du VIe s. ?
Dimensions : 30,50 x 17 m
Planche : pl. 71, fig. 1-4

Cette construction a été renseignée pour la première fois par K. Ireček en 1883. Elle a donné lieu à plusieurs études, mais surtout à des fouilles d'érudits locaux qui ont entraîné

[133] *TIB*, 6, p. 404-405.

des dégâts importants dans la stratigraphie ou encore la dispersion des artefacts enlevés au moment du déblaiement du site[134]. Localisée à environ 6 km au Nord-Est de l'agglomération actuelle de Pirdop, sur la rive droite de la rivière Elena, l'église a été édifiée sur les vestiges d'un sanctuaire thrace à proximité duquel ont été découverts de nombreux ossements de cervidés et des *tumuli*[135]. Elle est située sur une terrasse comportant un dénivelé au Sud et une pente plus importante à l'Est. Le site est plus particulièrement connu par son activité et son rôle de centre intellectuel et monastique sous le 2nd royaume bulgare (XIIe-XIVe). Le complexe était dédié au saint prophète Élie et a perduré jusqu'en 1700. Nous déplorons l'absence de prospections et de fouilles dans les alentours proches de l'église. La conservation importante des maçonneries générales de l'état final (pl. 71, fig. 3) témoigne d'une basilique à trois nefs triabsidée d'une longueur de 30,50 m pour 17 m de largeur. Elle était ceinte d'un mur de fortification (pl. 71, fig. 2) construit en *opus incertum* d'une épaisseur de 1,60 m formant un espace clos rectangulaire – 52,10 x 36,98 m – renforcé de tours rectangulaires à chacun de ses angles[136]. La datation de son élévation demeure inconnue. L'étude de cet édifice fouillé puis publié par V. Ivanova[137] et P. Mutavčiev[138] après 1913 présente de nombreuses difficultés en l'absence de distinction dans les publications entre les différents états de construction. Comme nous l'avons précisé, les maçonneries de l'état final de la basilique étaient conservées sur des hauteurs variant généralement entre 1,65 et 2,85 m, à l'exception des murs sud préservés jusqu'à 1,50 m. En outre, les maçonneries estimées comme étant de l'état II par P. Mutavčiev[139] s'élevaient encore en 1914 jusqu'à 8,50 m, principalement à l'Est.

Architecture

L'état d'origine de la basilique est très mal renseigné par les études de P. Mutavčiev[140] et de D. Vasileva[141], leurs descriptions restant assez confuses et mal

[134] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva pri Pirdop », in D. Angelov (dir.), *Petăr Mutafčiev Izbrani Proizvedenija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1973, p. 397.
[135] D. Vasileva, « La basilique du cerf », *Byzantinoslavica*, IV, Sofia, p. 253-273.
[136] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », in D. Angelov (dir.), *op. cit.*, p. 407.
[137] V. Ivanova, « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 446-447.
[138] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 20-84. Ce même article est repris par l'auteur dans son ouvrage de 1973 sans apport réel de nouvelles données. *Id.*, « Elenskata cărkva… », in D. Angelov (dir.), *op. cit.*, p. 397-454.
[139] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit.,* p. 24.
[140] *Ibid.*, p. 20-84.
[141] D. Vasileva, *op. cit.*, p. 253-273.

organisées. D'après P. Mutavčiev[142], la formation de l'état final de l'église ne fait que refléter les proportions du plan d'origine tandis que pour D. Vasileva[143] l'église n'a connu qu'une seule période de construction, l'emploi de briques pour certaines maçonneries proviendrait seulement de soucis techniques. Cette hypothèse n'est en réalité pas recevable au vu des maçonneries. Les dernières hypothèses de travail de S. Bojadzhiev[144] avancées en 1992 après une observation des maçonneries conservées ont eu le mérite de proposer une nouvelle lecture de l'évolution du plan de la basilique. Malheureusement, son argumentation demeure peu développée et de nombreux points nécessiteraient d'être étayés. Son étude prouve toutefois que de nouvelles fouilles et une étude approfondie des maçonneries devraient être menées pour comprendre réellement cet édifice et l'évolution de ses phasages.

À partir des données apportées par les différentes campagnes de prospection et de fouilles, ou encore les études, il est finalement possible de supposer l'existence de quatre périodes de construction et non deux comme l'avait proposé P. Mutavčiev[145]. Nous nous appuyons notamment sur quelques remarques de N. Čaneva-Dečevska[146] concernant l'emploi d'un mortier différent pour l'élaboration de l'*opus mixtum*. Toutefois, l'étude de cet édifice et de ces phasages demeure très incertaine, d'autant qu'aucune fouille n'a été menée en-dessous du niveau de circulation de l'église ; seuls quelques sondages ont été opérés au niveau des fondations du chevet.

État I

Actuellement, il est communément admis que l'état I de la basilique se distingue par des murs en *opus mixtum* liaisonné par un mortier de tuileau composé d'une faible proportion de brique pilée. Cependant, N. Čaneva-Dečevska[147] a judicieusement remarqué que certaines maçonneries n'employaient pas le même mortier. Nous manquons cruellement de données fiables pour distinguer clairement ces dernières. Pour S. Bojadzhiev[148], la basilique avait à l'origine un plan basilical à trois nefs, doté à l'Ouest d'un *narthex* simple et terminé à l'Est par trois absides semi-circulaires saillantes (pl. 71, fig. 1-2). Le groupe d'annexe sud-ouest daterait de la même période. Rien ne permet pourtant de confirmer cette hypothèse. Toujours selon l'auteur, le mur de refend délimitant le *narthex* était plus à l'Ouest, conférant à celui-ci

[142] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit.*, p. 20-84.
[143] D. Vasileva, *op. cit.,* p. 253-254.
[144] S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz na elenskata cărkva kraj Pridop », *Prinosi kăm bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, p. 31-34.
[145] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit.,* p. 2
[146] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit.,* p. 306.
[147] *Ibid*., p. 306.
[148] S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz… », *op. cit.*, p. 31-34.

une profondeur de 6,47 m au Nord et de 5,95 m au Sud. Son hypothèse repose sur l'observation d'une maçonnerie partielle sous le mur gouttereau nord pour laquelle nous n'avons aucun détail ; aucun autre sondage n'a été mené.

Si nous nous en tenons aux maçonneries en *opus mixtum*, l'église possédait des murs gouttereaux longs de 27,30 m au Nord et de 26,90 m au Sud, et un mur ouest légèrement dévié vers l'Ouest par rapport à l'axe général de l'édifice. On note que ce dernier présentait une épaisseur plus importante – 1,07 m – que les gouttereaux – 0,75 m. Tous les chercheurs supposent que la construction était pourvue d'un *narthex* qui se rétrécissait dans sa partie sud-est. Toutefois, il est difficile encore actuellement de reconstituer l'aspect primitif du *narthex* puisque le mur de refend le séparant du *naos* n'a pas été retrouvé, seul celui issu de la transformation postérieure a été étudié. Le *narthex* était accessible depuis une entrée axiale de 2,10 m de largeur. Au Sud, deux espaces annexes venaient s'adosser contre le *narthex*. Contrairement à l'hypothèse de P. Mutavčiev[149], ces pièces ne paraissent pas appartenir à l'état primitif de l'église, mais plutôt à une deuxième période de construction. C'est ce que suggère N. Čaneva-Dečevska[150] en raison d'une technique de construction différente.

Le *naos* était divisé en trois nefs sans doute comme à l'état III ; la nature de ses supports demeure cependant inconnue. Ces séparations conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 6,90 m, pour un collatéral nord de 3,35 m et un collatéral sud de 3,10 m, ce qui crée un rapport de 1:2,2. Outre les accès du *narthex*, deux passages étaient possibles entre l'extérieur et le bas-côté sud ; la première porte était percée au centre au-devant de la limite de la première travée, la seconde était percée à l'extrémité est de la seconde travée.

Par ailleurs, la découverte à 0,35/0,38 m en-dessous du niveau de circulation de maçonneries massives servant de fondations aux murs du chevet de l'état III peuvent permettre de supposer que le chevet de l'état I était également triabsidé : une abside centrale large à la corde de 5,16 m pour une profondeur de 2,42 m, et deux absidioles latérales inégales, large au Nord de 2,76 m pour une profondeur de 0,87 m et au Sud de 1,77 m pour une profondeur de 0,97 m, si l'on en juge par le plan publié de P. Mutavčiev[151].

État II

Suivant en cela l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska[152], nous rapprochons l'ajout des deux annexes sud-ouest venant flanquer le *narthex* de la basilique d'une autre période de

[149] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit.*, p. 32-33.
[150] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 306.
[151] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit.*, pl. I.
[152] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 306.

construction, probablement au cours d'une phase antérieure à la transformation de la moitié est et de sa couverture. La première pièce était desservie par le *narthex* – entrée qui sera postérieurement obstruée – et possédait une entrée est de 1,06 m de largeur. Elle servait d'espace de transition – sorte de vestibule – conduisant à la fois à la seconde annexe à laquelle elle menait par une ouverture sud large de 1,22 m, mais aussi aux galeries grâce à une volée d'escalier de 1 m de largeur adossée contre le mur ouest. La seconde pièce avait une forme carrée – 4,90 x 4,90 m – et était terminée à l'Est par une absidiole (diamètre 3,22 m ; profondeur 1,62 m). Saillante, celle-ci comportait un chevet à trois pans harmonieusement aménagé, rappelant celui de l'abside axiale de l'église. Cette annexe est supposée être un baptistère malgré l'absence d'aménagement baptismal. Nous proposons que l'annexe rectangulaire – 6,85 x 3,95 m – adossée contre le mur nord du *narthex* a été également ajoutée durant cette période. Ses maçonneries ainsi qu'un départ d'escalier étaient conservées jusqu'à 2,50 m de hauteur (les trois premières marches et le mur d'échiffre). Cet espace offrait tout comme la première pièce sud un accès vers les galeries.

État III

Au cours d'une troisième période de construction, une grande partie de la basilique est modifiée. Cet état se distingue par l'emploi de l'*opus testaceum*. Le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* est reconstruit afin de diviser le *narthex* en trois travées dans la lignée des nefs ; des pilastres en *opus testaceum* d'une largeur de 0,95 m et d'une saillie de 0,45 m sont en effet adossés au mur ouest du *narthex* face à ceux du mur de refend, créant une travée latérale nord de 3,47 m de largeur pour une profondeur de 4,50 m en moyenne, et une travée sud de 3,20 m de largeur pour une profondeur d'environ 4,10 m. P. Mutavčiev[153] a remarqué entre les pilastres ouest de ces travées latérales des maçonneries en brique adossées à la base sur une hauteur de 0,28 m au-dessus du niveau de circulation. Il est possible d'envisager leur emploi en tant que banquette. La travée centrale avait quant à elle une largeur de 6,80 m pour une profondeur médiane de 4,35 m et comportait également contre ses murs transversaux les mêmes ressauts maçonnés (banquettes) de chaque côté des entrées axiales. Chacune des nefs était desservie par une porte – une porte axiale dans la lignée de celle du *narthex* mesurait de 2,10 m de largeur ; les deux portes latérales faisaient 1,55 m. Dans l'espace du *narthex*, les deux entrées axiales étaient encadrés par quatre dalles rectangulaires – 0,55 x 0,90 m – de 0,10/0,15 m d'épaisseur. Il est toutefois difficile de fixer le moment de leur installation.

[153] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., p. 29.

Le *naos* d'une largeur intérieure de 15,30 m à l'Ouest et de 15,50 m à l'Est était partagé en trois nefs par deux rangées de supports alternant deux colonnes et un pilier, l'ensemble reposant sur des stylobates construits sur une profondeur de 0,40 m. Seules deux colonnes ont été conservées *in situ*. Il s'agit de colonnes maçonnées en blocs de grès circulaires haut de 0,20-0,35 m liés par de fins joints de mortier de tuileau, qui reposaient sur des bases carrées de 1 m de côté et d'une épaisseur de 0,21 m. Les piliers centraux étaient également construits en moyen appareil de grès, contrairement à leurs pilastres, en brique. Ces derniers déterminaient dans le vaisseau central de la nef deux travées presque carrées – 6,80 x 6,90 m – et permettaient clairement, grâce à un arc doubleau, de supporter avec les trois autres arcs les poussées induites par une coupole. Chaque support était lié par un arc à un pilastre saillant sur les parements latéraux nord et sud, ce qui permet de supposer un voûtement rythmé de cinq arcs doubleaux pour les bas-côtés. L'édifice est resté accessible de l'extérieur durant cette période, par les deux ouvertures sud. Préservées *in situ*, la dernière colonne ouest de la colonnade nord et la deuxième colonne de la colonnade sud (première travée) offrent des entraxes d'1,65 m avec le pilastre de rappel pour la première et avec le pilier central pour la seconde.

À l'Est, la nef centrale était terminée par une abside saillante d'une largeur à la corde de 5,35 m pour une profondeur de 3,15 m comportant un chevet à trois pans. Les *pastophoria* étaient achevées à l'Est par des absidioles semi-circulaires saillantes pour lesquelles nous relevons une largeur à la corde de 2,21 m et une profondeur moyenne de 1,10 m. Ces *pastophoria* closes par des maçonneries épaisses avaient un aspect presque carré – 3,50 x 3,10 m – étaient accessibles depuis les collatéraux et communiquaient aussi directement avec le sanctuaire[154].

État IV

P. Mutavčiev[155] évoque par ailleurs l'élévation d'un mur entre les supports de la colonnade sud qui serait venu isoler la moitié est du bas-côté sud. Durant cette même période, l'entrée médiane sud du *naos* et celle permettant une communication entre le *narthex* et le groupe d'annexes sud sont aussi obturées.

[154] *Ibid*.
[155] *Ibid*., p. 27

Maçonneries

Les descriptions et l'interprétation concernant la séquence chronologique phasée de P. Mutavčiev[156] demeurent assez confuses, lui-même expliquant qu'il lui était finalement difficile de savoir quelle technique de maçonnerie était antérieure à l'autre[157]. Toutefois, en observant quelque peu les maçonneries conservées actuellement, nous distinguons clairement plusieurs périodes de construction.

Les maçonneries de l'état d'origine sont difficilement perceptibles par rapport à celles de l'état II ; leurs moellons alternaient avec des arases de trois assises de briques liés selon P. Mutavčiev[158] par un mortier de chaux. Il est maintenant communément admis que l'état I de la basilique était construit en *opus mixtum* avec des joints d'épaisseur très variable – 5,5 à 7,5 cm – selon les murs. Ces murs étaient d'épaisseurs hétérogènes, variant de 0,50 à environ 1 m. P. Mutavčiev[159] indique en effet une épaisseur de 1,07 m pour le mur ouest du *narthex* contre 0,75 m pour ses murs latéraux. Nous supposons cependant que l'état II, également en *opus mixtum*, se distingue de l'état I par ses arases de briques de quatre à cinq assises ; cette hypothèse reste toutefois à confirmer sur place.

Ces murs se distinguent clairement[160] de ceux du troisième état caractérisés par l'emploi de l'*opus testaceum* liaisonné par un mortier de chaux hydraulique – l'épaisseur des joints atteignaient 7 cm ; nous retrouvons cette technique pour les murs du chevet, de refend entre *narthex* et *naos* et pour les pilastres. Ces murs reposaient en limite de larges maçonneries retrouvées entre 0,35 et 0,38 m en-dessous du niveau de circulation du dernier état. Ces dernières offrent un ressaut de 0,85 m par rapport au parement intérieur des superstructures ; elles sont bâties de manière soignée et robuste en pierres granitiques sur des lits de mortier de chaux ; il est très probable qu'elles indiquent en réalité un état antérieur même à l'état I.

Les maçonneries de l'état III se distinguent d'une autre période de construction – utilisant également l'*opus testaceum* – par la taille des briques employées – d'une plus grande épaisseur – et des joints beaucoup plus fins n'excédant pas 3,5 cm. La conservation jusqu'à une hauteur de 8,50 m de ces deux techniques de construction dans l'espace pré-absidial montre – très nettement au Sud – leur chronologie. On constate de fait un adossement des

[156] *Ibid*., p. 37-48.
[157] *Ibid*., p. 41-42.
[158] *Ibid*., p. 44.
[159] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., p. 40.
[160] *Ibid*., p. 38 et fig. 24, p. 38.

maçonneries à joints minces contre celles à joints plus épais. Il est possible que l'*opus testaceum* à joints minces corresponde à une phase de réparation, vraisemblablement intervenue après l'effondrement de la partie sud-est de l'église, puisque ces maçonneries à joints minces s'observent uniquement à l'extrémité est du mur gouttereau sud et dans les murs de l'absidiole sud ; elles sont en revanche absentes dans l'arcade nord.

Le *narthex* est la seconde partie la mieux préservée. Les pilastres reposant sur des bases de 1,10 m de profondeur sont également en *opus testaceum*. Ils ont dans l'ensemble une largeur de 0,75 m, à l'exception de ceux liés aux piliers de la colonnade qui présentent une largeur de 0,90 m.

Au cours de l'état IV, on note en outre pour la fermeture de la moitié est du bas-côté sud l'utilisation de maçonneries en *opus incertum* jointoyé au mortier terreux. Cette même technique est relevée dans l'obstruction de la porte médiane sud du *naos,* mais aussi du passage reliant le *narthex* du groupe d'annexe sud.

Le sol de la basilique conservé principalement dans les annexes sud et dans le *narthex* était pavé de carreaux en terre cuite de 0,05 m d'épaisseur ; leurs dimensions variaient entre 0,30 x 0,38 m et 0,44 x 0,48 m. Ces carreaux reposaient sur une épaisse couche de mortier de tuileau pouvant atteindre 0,08 m, recouvrant un radier de gravier mélangé à un mortier de chaux d'une épaisseur de 0,15 m.

Les parois intérieures du *narthex* et du baptistère ont par ailleurs conservé une couche d'enduit de chaux de 0,8 à 1 cm d'épaisseur. Aucune trace de polychromie n'a été remarquée.

Contrairement à l'hypothèse de P. Mutavčiev[161] qui suppose un voûtement en berceau dès l'origine, les analyses architecturales des différents états depuis V. Ivanova et K. Mijatev ont permis de constater que la basilique dans son état I possédait probablement une couverture classique charpentée apparente. Cette estimation est étayée par la faible épaisseur des murs et du vaisseau central de la nef qui suppose l'emploi de colonnes dans les délimitations des nefs. Durant ce que nous avons déterminé comme étant la troisième période de construction, des pilastres ont été appuyés contre les murs gouttereaux de manière à recevoir les poussées opérées non seulement par la grande voûte de la première travée, mais surtout par la coupole sur pendentifs au-dessus du carré oriental de la nef. Cette coupole, d'un diamètre probable de 6,80 m maximum, reposait sur un tambour construit en moyen appareil. Épaulée par deux arcs formerets de faible épaisseur et deux larges arcs doubleaux, elle était

[161] *Ibid*., p. 53.

sans doute contrebutée à l'Ouest par une voûte d'arête et à l'Est par une voûte en berceau. Nous nous écartons ainsi de l'hypothèse de P. Mutavčiev[162] qui envisageait pour le vaisseau central de la nef une file de deux coupoles, et rejoignons plutôt la proposition de N. Čaneva-Dečevska[163]. Par ailleurs, les bas-côtés étaient voûtés, sans doute d'arêtes, même si la possibilité d'une voûte en berceau rythmée d'arcs doubleaux reste possible. Les escaliers mis au jour de chaque côté du *narthex* indiquent clairement l'aménagement non seulement de tribunes au dessus du *narthex*, mais surtout de galeries surmontant les bas-côtés. C'est par ces dernières que devait entrer la lumière puisqu'en 1915 selon P. Mutavčiev[164] les gouttereaux – alors conservés jusqu'à 2,65 m de hauteur – ne présentaient aucun vestige de baies au rez-de-chaussée des bas-côtés. La luminosité était de ce fait privilégiée pour le vaisseau central de la nef, le sanctuaire et les pastophories. Concernant l'annexe absidée sud, il est difficile de déterminer réellement qu'elle était sa couverture, sa forme carrée complétée de piliers angulaires permettant aussi bien une voûte d'arête qu'une coupole.

Installations liturgiques

P. Mutavčiev a remarqué, dans les notes rédigées en 1883 par les érudits locaux, la découverte dans les niveaux de démolition de nombreux fragments de plaques de parapet en marbre. Si plusieurs éléments de chancel et supports d'autel ont pu être retrouvés au cours des fouilles de P. Mutavčiev[165], nombre de ces éléments ont été aujourd'hui perdus.

Plusieurs morceaux de fûts de colonnes monolithes ont également attiré notre attention et permettent d'envisager l'existence d'un *ciborium*.

Bien qu'aucun vestige du sanctuaire n'ait été retrouvé *in situ*, les limites ouest des pastophories et le couronnement en coupole de la travée est nous permettent d'envisager à environ 3,80 m au-devant de la corde de l'abside la limite du *bèma*, clos par une barrière rectiligne.

Au cours des fouilles de 1914, P. Mutavčiev a aussi recueilli dans l'espace pré-absidial plusieurs fragments de plaques trapézoïdales en marbre blanc appartenant aux parapets de l'ambon[166], ainsi que des plaques provenant de sa balustrade[167]. Une partie de son

[162] *Ibid*., p. 54-55.
[163] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 308.
[164] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., p. 31.
[165] *Ibid*., p. 66-70.
[166] *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 77, p. 67-68.
[167] *Ibid*., ES n° 76, p. 67.

socle avait été également découverte auparavant par K. Shkorpil[168] et à l'exception de son dessin de reconstitution, aucune donnée concrète n'a été fournie à son sujet, ce qui rend son étude difficile. Ce socle est rattaché selon les études soit à la deuxième période de construction – hypothèse de P. Mutavčiev – soit à la troisième période d'après l'étude de S. Bojadzhiev[169]. Il constituait la base de la plateforme et révèle une forme très originale. La restitution proposée par K. Shkorpil (pl. 71, fig. 4) est malheureusement sans échelle et présente en outre un escalier à douze degrés peu convaincant. D'après cette même reconstitution[170] et les plans de P. Mutavčiev[171] puis de S. Bojadzhiev[172], l'ambon était implanté dans l'axe avec un seul escalier tourné vers l'Est. Si nous nous fions aux dimensions reportées sur le plan, nous pouvons considérer que l'empreinte au sol de l'ambon avait une longueur hors œuvre de 1,86 m et semble représenter la longueur totale de l'ambon, mais ceci reste incertain en l'absence de précision de l'auteur.

L'annexe sud-ouest, que P. Mutavčiev qualifie de baptistère n'a conservé aucun dispositif liturgique.

Décors

Les fouilles ont mis au jour également de nombreux éléments architecturaux comme des fragments de plaques de marbre ornementées de motifs linéaires et de colonnettes ayant composé le chancel ou l'ambon[173] et le *ciborium*. Il faut noter également la découverte de carreaux de briques portant des insignes.

Datation

La datation des différents états antérieurs au plan basilical à coupole élevé dans l'état III demeure difficile à déterminer, bien que les structures en *opus mixtum* permettent de supposer sa construction au cours du Ve s. Cependant, V. Ivanova[174], de P. Mutavčiev[175], mais également N. Čaneva-Dečevska[176] datent de la 2nde moitié ou de la fin du VIe s., ce que nous

[168] Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 535, l. 3.
[169] S. Bojadzhiev, « Arhitekturnijat obraz… », *op. cit.*, fig. 5, p. 33.
[170] *Ibid*.
[171] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., pl. I.
[172] S. Bojadzhiev, *op. cit*., fig. 5, p. 33
[173] *Cf*., notre vol. III, « Corpus des décors et des éléments sculptés » ES n° 74-77, p. 66-68 ; P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., p. 58-60.
[174] V. Ivanova, « Stari cărkvi… », *op. cit.*, p. 446-447.
[175] P. Mutafčiev, « Elenskata cărkva… », *op. cit*., p. 61-65.
[176] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit*., p. 302.

avons identifié comme l'état III. Bien que la transformation du plan de l'église en basilique à coupole puisse être comparée avec la basilique de Meriamlik[177] en Asie Mineure de 471/494, ses similitudes avec le plan de Sainte-Irène de Constantinople du milieu du VIe s. (532)[178] – dans un environnement plus proche et de ce fait plus judicieux – permettent en effet de proposer une datation plus ou moins proche de la fin du VIe s.

❖ Église de Kamenica

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : V^e^-VIe s. ?
Dimensions : 25 x 12 m

Dans un quartier du village de Kamenica situé à environ 50 km au Sud-Est de Sofia, I. Velkov[179] a découvert une église en-dehors d'un site fortifié protobyzantin. Seuls sa partie ouest avec des maçonneries s'élevant encore jusqu'à une hauteur d'1,50 m et son mur gouttereau sud préservé jusqu'à une hauteur de 0,30/0,40 m ont été assez bien conservés. Les fouilles ont ainsi permis de déterminer l'existence d'une basilique longue de 25 m pour une largeur de 12 m. En raison du terrain abrupt qui encadre les côtés ouest, nord et est de l'église, I. Velkov[180] a conclu que l'édifice était construit sur un plan basilical à deux nefs. N. Čaneva-Dečevska[181] a au contraire suggéré que l'église était en réalité à nef et à abside uniques, et que lui était accolée le long de son flanc sud une série longitudinale d'annexes. La première hypothèse paraissant inconcevable, celle de N. Čaneva-Dečevska semble être la plus plausible.

Architecture

L'église était inscrite dans une cour de forme irrégulière étendue vers le Sud – seul espace laissé disponible par la configuration naturelle du lieu. Elle était précédée à l'Ouest

[177] R. Krautheimer et S. Ćurčić, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Yale university Press, New Haven-Londres, (4e éd.) 1986, p. 245 ; E. Herzfeld et S. Guyer, *Meriamlik und Korykos; zwei christliche ruinenstätten des rauhen Kilikiens*, t. II, American Society for Archaeological research in Asia Minor, Manchester, p. 70-72.
[178] U. Peschlow, *Die Irenenkirche in Istanbul: Untersuchungen zur Architektur*, E. Wasmuth, Tübingen, 1977, p. 216.
[179] I. Velkov, « Edna starinna cărkva i drugi arheologičeski pametnici pri s. Kamenica. », *IBAI*, 18, 1952, p. 384-386.
[180] I. Velkov, « Edna starinna cărkva ... », *op. cit.*, p. 384.
[181] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 302.

d'un *narthex* simple de 4,29 m de profondeur pour 8,67 m de largeur. En raison de la topographie, I. Velkov[182] suggère que l'église était uniquement accessible depuis le Sud. Cependant, le mur de délimitation de la cour décrivant à l'Ouest une oblique vers le sud-ouest – offrant de ce fait un passage de 3,81 m au-devant de la façade occidentale – suggère pourtant qu'une entrée ouest – très certainement désaxée vers le sud – devait également exister. Le *narthex* desservait assurément le *naos* par une entrée axiale et communiquait avec la première annexe sud.

Le *naos* se développait suivant un axe fortement allongé avec une longueur intérieure d'environ 17,14 m pour une largeur de seulement 8,33 m, créant de ce fait un rapport largeur/longueur de 1/2.

Une abside saillante de grande ouverture (4,76 m) l'achevait à l'Est. Cette dernière était semi-circulaire et d'une profondeur de 2,86 m.

L'église était flanquée tout le long de son mur gouttereau méridional par deux annexes perçues par I. Velkov[183] comme un bas-côté sud. Nous ignorons si leurs maçonneries étaient contemporaines de celles du reste de l'édifice. La première pièce ouest mesurait 17,62 m de long pour seulement 2,86 m de largeur. Sa forme très allongée et étroite permet d'envisager pour cet espace une fonction de corridor, comme le propose notamment N. Čaneva-Dečevska[184]. Une seconde pièce rectangulaire – 3,81 x 2,86 m – était placée dans sa continuité jusqu'à l'épaulement de l'abside. Nous ignorons si cette dernière pièce communiquait directement avec le *naos*. N. Čaneva-Dečevska[185] propose une fonction de *diaconicon* malgré une date précoce, l'espace longitudinal servant alors de vestibule afin d'assurer la tranquillité des offices liturgiques.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m étaient construits en plaquettes de marne couchées sur des joints de mortier de chaux.

Son sol était pavé de carreaux de terre cuite de 0,30 à 0,33 m de côté d'une épaisseur de 0,04 m.

[182] I. Velkov, « Edna starinna cărkva ... », *op. cit.*, p. 385.
[183] *Ibid.*, p. 384.
[184] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit.*, p. 302.
[185] *Ibid.*, p. 302.

La faible épaisseur des maçonneries et le développement de l'édifice sur la longueur ne laisse aucun doute sur la couverture charpentée en bâtière pour l'église et en appentis pour les annexes sud.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été retrouvé, même si quelques éléments de colonnes monolithes au fût de 0,30 m de diamètre ont été mis au jour à proximité de l'espace pré-absidial – celles du *ciborium* de l'autel ?

Données complémentaires

Les fouilles ont livré des fragments du haut de colonnes monolithes de 0,30 m de diamètre. Leurs chapiteaux attenants étaient ornés de quatre feuilles d'acanthe stylisées. Leur lieu de conservation nous est inconnu mais l'un d'eux a été remployé dans la construction de l'église voisine Sainte-Parascève (Petka)[186].

Une petite plaque votive en argent haute de 8 cm a également été retrouvée dans l'angle sud-est de l'église. Elle représentée un personnage en pied, sans doute un dévot-donateur féminin, avec de grands yeux ouverts et de longs cils. Ses cheveux tressés encadrent le pourtour de sa tête laissant leurs extrémités retomber au-devant de sa gorge. Ses bras sont repliés sur sa poitrine, les paumes de ses mains tournées vers elle. La figure est vêtue d'une robe richement décorée dont les séries de perles sont disposés en chevron. Le centre de sa robe est orné de deux fleurons affrontés composés de trois pétales lancéolés représentant la plaque-boucle de sa ceinture. Sa luxueuse tenue est complétée par des anneaux d'oreilles et des bijoux. Cette plaque votive est très similaire d'autres exemplaires mis au jour en Bulgarie actuelle et qui ont fait l'objet d'une exposition en 2017 au musée historique national de Sofia[187].

Dans les remblais de destruction près de l'autel, a encore été mise au jour une coupe en terre cuite comportant sur sa bordure une inscription grecque. Malheureusement celle-ci n'a pas été publiée.

[186] I. Velkov, « Edna starinna cărkva ... », *op. cit.*, p. 385.
[187] I. Mishkova, E. Mincheva et S. Rakshieva, *Ex-Votos, Catalogue of the exhibition "Ex-Votos"* (November 1-st 2016 – February 1-st 2017), Gutenberg Publishers, Sofia, 2016.

Les niveaux de démolition ont aussi livré une monnaie datée de Justinien II (669-711)[188].

Datation

I. Velkov[189] a daté l'édifice du VIe s. en raison principalement du *terminus* fourni par de la monnaie de Justinien II (669-711). N. Čaneva-Dečevska[190] propose quant à elle de rattacher la construction à une période plus ancienne, en invoquant des comparaisons avec l'église B de Berkovica (pl. 37, fig. 2)[191] et la basilique n° 1 de *Diocletianopolis*[192].

❖ Basilique de Kostenec

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : V^e-VIe s. ?
Dimensions : 27 x 13 m

Pour la première fois mentionnée par V. Ivanova en 1934[193], cet édifice a été localisé sur un point culminant à 2 km à l'Ouest du village actuel de Kostenec. Sur ce même emplacement, les fondations d'un mur d'enceinte fortifié ainsi que les vestiges d'habitations ont été mis au jour. Parmi ces découvertes, sur la pente sud de la colline, un édifice est présumé avoir eu une fonction chrétienne. Seule une partie de sa nef – le vaisseau central et le bas-côté nord – a pu être partiellement dévoilée, sa moitié sud ayant été détruite par l'érosion du terrain. À cette difficulté s'ajoute aussi l'absence de fouilles complètes, les premières observations résultant de quelques sondages menés en 1934[194] dont l'objectif était de déterminer le tracé des maçonneries principales et d'en reconstituer le plan.

---

188 S. v. « Iustinianos II », *PmbZ*, 3556/corr. en ligne : https://www.degruyter.com/view/PMBZ/PMBZ14702?rskey=idgTv9&result=3&dbq_0=Ιουστινιανός+&dbf_0=pmbz-fulltext&dbt_0=fulltext&o_0=AND
189 I. Velkov, « Edna starinna cărkva ... », *op. cit.*, p. 385.
190 N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit.*, p. 302.
191 *Supra*, « 10- Région de Montana », p. 272-276.
192 N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, *op. cit.*, p. 302 ; *Supra*, « 14- Région de Plovdiv », p. 430-434.
193 V. Ivanova, « Dve starohristijanski baziliki », *GNM*, VI, 1932/1934, p. 295-299.
194 *Ibid.*, p. 296.

Architecture

Cette église d'une longueur hors tout de 27 m pour une largeur estimée de 13 m offrait un plan à trois nefs avec une abside, précédée à l'Ouest d'un *endonarthex* et d'un *exonarthex* dans son état final. Bien que partielle, l'étude de V. Ivanova[195] a remarqué deux périodes de constructions.

État I

L'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,80 m environ si l'on en juge le plan publié de V. Ivanova[196]. La destruction importante des maçonneries a entraîné celle des accès. Toutefois, l'aspect à travée simple du *narthex* et l'importante largeur du vaisseau central de la nef suggèrent que l'édifice était accessible par une seule entrée axiale.

L'intérieur du *naos* était divisé par deux stylobates maçonnés sur lesquels reposaient probablement des colonnes délimitant ainsi un vaisseau central de 5,65 m et des collatéraux très étroits d'une largeur estimée de seulement 2,25 m – selon le plan de V. Ivanova[197]. Les différents sondages effectués dans le bas-côté sud ont par ailleurs révélé sa destruction complète. La division du *naos* était établie sur un rapport de 1:2,5.

La nef était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante ouverte sur toute la largeur du vaisseau central de la nef – 5,65 m – pour une profondeur moyenne de 2,60 m (mesure prise à partir de l'épaulement sud). Nous remarquons en outre un décalage entre l'épaulement nord et l'épaulement sud, construit en léger retrait vers l'Est. Les maçonneries nord relevées par V. Ivanova demeurent assez confuses puisque nous notons des épaisseurs variables entre l'épaulement de l'abside et la moitié nord du mur du bas-côté. Peut-être celles-ci reflètent différentes périodes de construction ?

État II

Dans une seconde période de construction, un *exonarthex* d'une profondeur de 3,18 m est ajouté à l'Ouest du *narthex*.

Maçonneries

Les murs de l'église avaient des épaisseurs variables vraisemblablement en raison du dénivelé important du terrain, dont la pente s'inclinait vers le Sud. Cette particularité

[195] *Ibid.*, p. 296-297.
[196] *Ibid.*, fig. 183, p. 295.
[197] *Ibid.*

topographique a notamment nécessité la mise en place de fondations plus profondes au Nord avec 2 m de profondeur de plus que pour celles des murs sud. V. Ivanova[198] a ainsi relevé pour le corps primitif de l'édifice des maçonneries épaisses de 0,90 /1 m, de 0,80/0,90 m pour le mur de refend séparant le *narthex* du *naos*, et de 0,75 m pour le mur ouest de l'état II. Les fondations étaient faites de pierres de ramassage dont une grande proportion de galets de rivière liées au mortier de tuileau. Une arase d'une seule assise de briques – de 0,30/0,31 m de côté et de 5 à 6,5 cm d'épaisseur – a cependant marqué les parties les plus hautes du mur de refend du *naos*, probablement en place ici pour une meilleure planéité.

V. Ivanova[199] envisage de manière justifiée une couverture charpentée en bâtière en raison du dénivelé important et de l'instabilité du terrain. Toujours selon elle, le *narthex* était surmonté de tribunes, et l'*exonarthex* de l'état II couvert d'un appentis.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mis au jour.

Datation

D'après V. Ivanova[200], l'édifice présente des caractéristiques permettant de dater sa construction entre le Ve et le VIe s. En raison de sa mauvaise préservation et du manque de fouilles, la datation de la basilique demeure cependant très incertaine.

❖ Église de Cărkvishte, Zlatishko

Plan : cruciforme
Date d'édification : postérieur à la 2nde moitié du VIe s. ?
Dimensions : 27,60 x 18,20 m
Planche : pl. 72, fig. 1-4

Dans le contexte géographique montagneux – terrain très empierré et à fort dénivelé – de la Stara Planina, un édifice a été mis au jour au cœur du village de Klisse-koj, à 7 km de la ville de Pirdop. Les ruines de l'église étaient connues des habitants bien avant la construction de la mosquée sur ce même emplacement. Les premières fouilles menée en

[198] *Ibid.*, p. 296-297.
[199] *Ibid.*, p. 299.
[200] *Ibid.*

premier lieu en 1911 P. Mutavčiev ont été centrées sur la moitié est de l'église ainsi que sur son flanc sud-est, entrainant la décharge de la terre déblayée sur l'autre moitié de l'église. De fouilles ont ensuite été de nouveau dirigées par P. Mutavčiev en 1914 – en 12 jours – sur les murs principaux de l'église[201] et publiées en 1915[202]. Le plan ne correspond pas aux mesures données dans son texte par P. Mutačiev[203], malgré notre mise à l'échelle du plan certaines dimensions fournies ne trouvent pas leur correspondance dans le plan.

Architecture

L'édifice en lui-même avait un plan cruciforme (pl. 72, fig. 1) légèrement asymétrique d'une longueur hors œuvre de 27,60 m pour une largeur maximale de 18,20 m, avec une faible déviation vers le sud dans son orientation en raison des caractéristiques topographiques du terrain. Les données fournies par P. Mutavčiev restent très insatisfaisantes dans l'étude des phasages puisque l'objectif principal de ce chercheur était seulement de dévoiler le plan d'ensemble de l'édifice[204]. Au vu des maçonneries visibles sur les photographies noir et blanc P. Mutavčiev, nous envisageons la possibilité que l'église étudiée ait été élevée sur les vestiges d'un autre édifice, peut-être de plan approchant. Nous n'avons pas assez de données malheureusement pour approfondir cette hypothèse.

L'ajout des annexes latérales du *narthex* datant de la seconde période de construction selon P. Mutavčiev, il nous a paru judicieux de rapprocher la mise en place de l'*atrium* du même état en raison de l'ajustement de sa largeur avec ces nouvelles annexes (pl. 72, fig. 1). Les fouilles – bien que rapides – et observations de P. Mutavčiev ont permis de distinguer deux grandes périodes de constructions.

État I

À partir de notre lecture, nous proposons d'envisager à l'origine un plan simple d'une longueur de 27,60 m pour 8,26 m de largeur à l'Ouest et de 16,66 m de largeur au niveau du transept. L'édifice était accessible par une ouverture axiale d'1,60 m de largeur menant à un *narthex* simple. Ce dernier était peu profond – 3,18 m selon notre plan – pour une largeur intérieure un peu plus importante que celle de la nef – 6,47 m. Les deux accès étroits – 1,15 m de moyenne – percés sur ses flancs nord et sud existaient peut-être déjà à

[201] L'espace intérieur de l'église n'a pas été fouillé, laissant les vestiges des constructions turques encore en place.
[202] P. Mutafčiev, « Krăstovidnata cărkva v Klise kăoi », *IBAI*, 5, 1915, p. 85-111.
[203] *Ibid*., tabl. V.
[204] *Ibid*., p. 86.

cette période, toutefois aucune donnée ne permet de le confirmer. Le *narthex* communiquait avec le *naos* par un *tribèlon* retombant sur deux piliers rectangulaires épais – 1,15 x 0,80 m. Son ouverture principale large d'1,50 m était flanquée de deux arcs larges d'1,20 m en moyenne.

D'après la publication de P. Mutačiev[205], la largeur intérieure du corps principal de l'édifice était irrégulière et pouvait avoir 7,85 m de largeur – dimensions que nous n'avons pas retrouvé sur le plan – comme 6,30 m. À partir du plan mis à l'échelle, on remarque une largeur intérieure s'élargissant vers l'Est en passant de 6 m à 6,30 m de moyenne. Le *naos* était coupé par une nef transversale de 5,80 m de largeur intérieure formant un transept saillant de 3,96 m au Nord et de 4,09 au Sud. En raison de l'asymétrie générale du plan avec notamment un décalage vers l'Ouest de 0,55 m de la travée nord du transept par rapport à la travée sud, la croisée possède une forme quadrangulaire très irrégulière.

Deux portes étroites permettaient d'accéder depuis l'extérieur dans les bras du transept : une au Nord pour l'aile nord et une à l'ouest pour l'aile sud.

À l'Est de la croisée, la nef se poursuivait par un espace pré-absidial quadrangulaire de 6,30 m de largeur en moyenne (de 6,36 m de largeur à l'Ouest et de 6,26 m à l'Est) pour une profondeur de 3,90 m, sur lequel ouvrait une abside semi-circulaire saillante de 2,65 m de profondeur (de 2,94 m par rapport au plan) et de 5,21 m de largeur à la corde.

État II

Dans un état II (?), un *atrium* d'une longueur estimée de 15,43 m (16,45 m selon P. Mutavčiev[206]) pour 18,71 m de largeur hors tout – selon notre plan – venait s'adosser contre l'avant corps alors complété de deux annexes latérales, prenant alors toute la largeur de l'édifice, annexes comprises (pl. 72, fig. 1). En raison de la configuration urbaine du village au moment des fouilles, l'*atrium* n'a pas pu toutefois être fouillé au Nord et à l'Ouest. Seules les bases de la colonnade sud, la base de la colonnade est et les maçonneries des angles sud-ouest et sud-est étaient préservées. Quelques fragments de fûts de colonne de 0,25 m de diamètre ont également été retrouvés dans les remblais de destruction de ce secteur. Il est de ce fait supposé que l'*atrium* comportait quatre portiques de 2,40 m de largeur, délimitant une cour centrale de 11,57 x 8,43 m. Les fouilles ont dévoilé une canalisation axiale débutant au centre de la cour ce qui a amené P. Mutavčiev[207] à supposer l'existence d'une fontaine (*cantharos*). Bien qu'un accès sud de 1,93 m de largeur ait été retrouvé, il est cependant

[205] *Ibid.*, p. 87.
[206] P. Mutafčiev, « Krăstovidnata cărkva .... », *op. cit.*, p. 92.
[207] *Ibid.*, p. 93.

possible d'envisager en l'absence d'inconvénients topographiques qu'une entrée ouest axiale ait été également aménagée. L'*atrium* menait au *narthex* mais aussi directement à l'annexe nord. Les portes du *narthex* primitif ont été conservées, elles permettaient un passage vers ces annexes latérales.

La pièce sud – 4,21 x 5,87 m (4,33 x 6,26 m selon le plan) – avait un rôle liturgique certain. Les fouilles de P. Mutavčiev[208] ont en effet permis la mise au jour dans son mur est d'une absidiole axiale creusée et inscrite dans l'épaisseur des maçonneries est de la pièce sud (pl. 72, fig. 4). Celle-ci d'une largeur à la corde à peine supérieure à 1,10 m pour une profondeur de 0,78 m avait un fond semi-circulaire. Un muret en brique édifié en sous-sol au devant de la corde fermait le bas de l'absidiole ; seule sa moitié nord et une partie de la canalisation d'évacuation étaient préservées. P. Mutavčiev[209] suggère ainsi l'existence d'une cuve baptismale dans un premier temps d'utilisation puis d'une transformation de cette annexe en chapelle par la suite. L'absence d'étude stratigraphique ou encore de coupe ne permette pas d'émettre un avis à ce sujet. Une seconde niche placée à 0,83 m au Sud était également aménagée dans l'épaisseur du mur. D'aspect rectangulaire avec une largeur de 0,55 m pour une profondeur de 0,68 m, elle avait un fond plat et sa base était située au niveau de circulation (pl. 72, fig. 4). La pièce nord – 4,35 x 4,68 m (4,28 x 4,40 m selon le plan) – était accessible à la fois depuis l'*atrium* par une entrée de 1,06 m et par le *narthex* au contraire de l'annexe sud qui communiquait à la fois avec le *narthex* et la nef. Selon N. Čaneva-Dečevska[210], l'annexe nord était utilisée comme *diaconicon*, hypothèse différente de celle de V. Ivanova. En effet, cette dernière suppose que cet espace était doté d'un escalier conduisant à une galerie bien qu'aucune donnée ne permette d'envisager cette hypothèse. Dans les deux cas, il est difficile de certifier la fonction de cette pièce. Toutefois, il est également envisageable en raison de l'aménagement d'un baptistère au Sud que cette pièce ait eu un lien avec le rituel du baptême (vestiaire, salle pour d'enseignement…).

Maçonneries

Les murs étaient selon P. Mutavčiev[211] en *opus mixtum* constitués d'une alternance de moyen appareil et d'une assise de briques liaisonnés par un mortier de tuileau. Toutefois, cette observation reste très incertaine puisque les photographies en noir et blanc publiées

[208] *Ibid.*, p. 88.
[209] *Ibid.*, p. 89.
[210] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanska arhitektura*…, p. 306.
[211] P. Mutafčiev, « Krăstovidnata cărkva .... », *op. cit.*, p. 90-91.

montrent principalement des élévations en *opus testaceum* liaisonné au mortier de tuileau conservées sur une hauteur maximale de 0,57 m – plus généralement entre 0,30 et 0,45 m pour les mieux préservées – reposant sur des fondations en moellons. Les murs reposaient en effet sur des fondations assez épaisses (1,55 m pour le corps principal et d'1,90 m pour l'annexe sud-ouest), créant un ressaut de chaque côté de 0,10 à 0,20 m de large. Ces fondations maçonnées en assises régulières de moellons équarris en grès marneux (pl. 72, fig. 2), descendaient par ailleurs jusqu'à 2,30 m de profondeur ; leur structure régulière et soignée pousse à envisager l'existence d'un ancien édifice de plan similaire.

Ces briques étaient presque carrées de 0,31-0,36 m de côté pour des épaisseurs comprises entre 3 et 4,5 cm, fixées sur des lits de mortier de 4-6 cm d'épaisseur. Sur l'une de leur face, des dessins tracés à la main étaient visibles : spirales, diagonales…, comme nous avons déjà pu le constater sur tout le territoire bulgare actuel. Aucune distinction n'a par ailleurs était apportée par l'auteur entre les différents états de construction. Au cours de la seconde campagne de fouilles, P. Mutavčiev[212] a constaté que le sol de l'espace pré-absidial et absidial avait été détruit pendant ses fouilles de 1911 ; les sols des autres espaces n'ont pas été relevés à l'exception de celui du portique est de l'*atrium* de l'état II.

Les maçonneries en *opus testaceum* de l'*atrium* édifié dans l'état II avaient en revanche des fondations en *opus incertum* d'une profondeur de 0,80 m. Seuls les portiques étaient pavés de carreaux en terre cuite comme le prouvent quelques fragments retrouvés *in situ* dans l'espace du portique oriental[213].

Plusieurs hypothèses ont été émises concernant le type de couverture de l'édifice : couronnement de la croisée par une coupole, voûtement en berceau du vaisseau surélevé par rapport aux bras du transept… L'épaisseur et la profondeur des maçonneries laissent en effet entrevoir le possible soutien de voûtes en berceau et d'une voûte en cul-de-four pour l'abside. Toutefois, les données sur les maçonneries restent insuffisantes pour affirmer le type de couverture. La largeur importante du vaisseau engendrant dans le cas d'une couverture voûtée des charges très importantes sur les murs et l'absence de pilastres ou de dosserets pour en reprendre les poussées nous encourage à la circonspection. L'existence par ailleurs d'une coupole sur trompes à la croisée du transept reste tout aussi incertaine, l'importante asymétrie de cette dernière nous amenant à nous interroger sur la possible réception d'une telle charge alors que la base architecturale est déséquilibrée. V. Ivanova avait également formulé

[212] *Ibid.*, p. 94.
[213] *Ibid.*

l'hypothèse que l'église était surmontée d'un étage accessible depuis un escalier aménagé dans l'annexe nord-ouest de l'état II.

Installations liturgiques

Le tracé du sanctuaire nous est inconnu et seuls quelques fragments de plaques en marbre ont été retrouvés dans les remblais de destruction de l'espace pré-absidial.

Le registre inférieur de l'absidiole de l'annexe sud fermé par un muret formait semble-t-il une cuve de 0,44 m de profondeur. Les parois de cette dernière étaient enduites de mortier hydrofuge. Elle était en outre pourvue d'une canalisation d'évacuation disposée sur un axe est-ouest, constituée de tuyaux en terre cuite d'un diamètre de 0,10 m et dont l'embouchure était installée au centre du muret ouest.

Décors

Dans l'angle sud-est de l'annexe sud a été retrouvée une pierre de taille sur laquelle étaient encore visibles quelques fragments d'enduit peint polychrome[214]. Plusieurs fragments d'enduits peints similaires ont en effet été notés par P. Mutačiev[215] dans les niveaux de démolition du *narthex* mais aussi dans l'annexe nord. Sur le plus grand fragment P. Mutačiev[216] évoque seulement des tracés rouges sur fond vert foncé.

Plusieurs éléments sculptés – fûts de colonnettes en marbre similaires à celles retrouvées à Elen, plaques de parapet (?) – ont été également mis au jour. P. Mutačiev[217] mentionne notamment des fragments de plaques de marbre sculptées bifaces, ornées de croix inscrites dans un médaillon – probablement des plaques de chancel. L'auteur a par ailleurs observé dans ce même paragraphe quelques éléments sculptés en grès marneux gris-vert – plaques de parapet, fragments de corniches, console – indiquant l'existence d'une production locale. L'auteur évoque sommairement un chapiteau à imposte en grès rouge mis au jour près du sanctuaire, orné d'une croix sans doute en méplat.

[214] P. Mutafčiev, « Krăstovidnata cărkva .... », *op. cit.*, p. 91.
[215] *Ibid.,* p. 94.
[216] *Ibid*.
[217] *Ibid*.

Données complémentaires

Au début des fouilles menées à l'Est de l'église et sur son flanc sud-est, de nombreuses sépultures (58) ont été datées par P. Mutačiev[218] entre le VIIIe et le XIIe s. en raison du mobilier funéraire retrouvé – bracelets en verre et en bronze, boucles d'oreilles, des boutons… Une seule tombe – 1,80 x 0,45 x 0,75 m – maçonnée en brique correspond à la période de fonctionnement de l'église ; similaire selon P. Mutačiev[219] de celles mises au jour près de Sainte-Sophie de *Serdica* (Sofia), cette tombe était fermée par une plaque de marbre.

Datation

Pour P. Mutavčiev, la construction de l'église remonterait à la fin du Ve s. Cependant, le développement de l'espace pré-absidial et sa saillie par rapport au corps de l'église reflète d'après nous les caractéristiques d'une construction en croix libre ne pouvant être que postérieure à la seconde moitié du VIe s. Le chevet mais aussi l'organisation de l'entrée en tribèlon du *naos* rappellent en effet les caractéristiques d'Ivanjane que nous datons du milieu du VIe s. Ces particularités ne sont pas non plus sans évoquer celles de l'église cruciforme B de *Justiniana Prima* dont la datation proposée par J. Guyon et G. Cardi[220] a pu pour le moment être établie – faute d'artefacts – en comparaison justement avec les deux édifices précédemment cités. La nécropole qui fonctionne selon P. Mutavčiev entre le VIIIe et le XIIe s. fournit un *terminus ante quem* et place l'élévation de l'église entre la seconde moitié du VIe s. et le VIIe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 47-52 et p. 75-78.

Bojadzhiev S., « Arhitekturnijat obraz na elenskata cărkva kraj Pridop », *Prinosi kăm bălgarskata arheologija*, I, BAN, Sofia, 1992, p. 31-34.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanska arhitektura…*, *op. cit.*, p. 301-310.

Hoddinott R. F., *Bulgaria…, op. cit.*, p. 279-285.

Ivanova V., « Stari cărkvi i monastiri vă Bălgarskite zemi », *GNM*, IV, 1922/1925, p. 446-447.

[218] *Ibid.,* p. 93.
[219] *Ibid.,* p. 96.
[220] N. Duval, V. Popović (dir.), *Caričin Grad I. Les basiliques B et J de Caričin Grad. Quatre objets remarquables de Caričin Grad.* Institut archéologique de Belgrade/École française de Rome (*Coll. De l'École française de Rome*, 75), Belgrade/Rome, 1984, p. 84-85 et p. 88.

Ead., « Dve starohristijanski baziliki », *GNM*, VI, 1932-1934, p. 295-299 et 311-312.

Mutavčiev P., « Elenskata cărkva pri Pirdopă », *IBAI*, 5, 1915, p. 20-84 repris dans Angelov D. (dir.), *Petăr Mutavčiev Izbrani Proizvedenija*, Nauka i izkustvo, Sofia, 1973, p. 397-454.

Id., « Krăstovidnata cărkva v Klise kăoi. », *IBAI*, 5, 1915, p. 85-111.

TIB, 6, p. 318.

Vasileva D., « La basilique du cerf », *Byzantinoslavica*, IV, p. 253-273.

Velkov I., « Edna starinna cărkva i drugi arheologičeski pametnici pri s. Kamenica », *IBAI*, 18, 1952, p. 384-386.

Samokov

Ville fortifiée de Belčin

À environ 2 km de la ville actuelle de Samokov, à 55 km de Sofia et à 8 km de Borovets, une agglomération fortifiée de 9 ha a été identifiée à Belčin[221]. Deux églises *extra-muros* construites l'une au-dessus de l'autre y ont été mises au jour (pl. 73). Au cours des fouilles de 2007 et de 2008 dirigées par la municipalité de Samokov et par l'Institut national d'archéologie-Musée de Sofia[222], les recherches ont été menées dans les secteurs II et III de la ville en raison des activités importantes des pilleurs. L'enceinte fortifiée épaisse de 1 m comportait à chacun de ses angles une tour rectangulaire[223] ; pour l'instant seule la porte nord a pu être fouillée. L'effondrement du mur d'enceinte a livré une monnaie de bronze datée de Justin II (565-578)[224] ; plusieurs autres pièces frappées à la fin du IVe et au début du Ve s. ont été recueillies dans les couches de démolition de différents bâtiments civils[225], permettant ainsi de situer chronologiquement la première destruction de la ville[226].

❖ Église *extra-muros*

[221] V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 744.
[222] *Eid.*, « N° 56. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2009, p. 463.
[223] V. Hadzhiangelov, « N° 45. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2010, p. 363-364.
[224] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[225] V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 461.
[226] *Ibid.*

Plan : *état I* basilique à trois nefs ?; *état II* église à nef unique
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ; *état II* V^{e}-VIe s. ?
Dimensions : L. 20,30 m
Planche : pl. 73, fig. 1-3

Dirigées par Veselin Hadzhiangelov et son équipe en 2004, les fouilles du secteur II au Nord de la ville ont concerné le sous-sol de l'église médiobyzantine datée des XVe-XVIe s. à 30 m de la porte. Elles ont dévoilé les vestiges de deux églises construites l'une sur l'autre. Le site a été soumis à de nombreuses contraintes géographiques (inondation, érosion du terrain rocheux…)[227] qui ont accéléré la dégradation des maçonneries de ces églises. Ceci a notamment poussé à leur restauration rapide dès 2009 (pl. 73, fig. 2-3). Ces deux édifices largement développés sur la longueur étaient installés sur la pointe nord-est du plateau rocheux ; l'étroitesse naturelle de cette pointe leur a conféré une orientation légèrement déviée de 20° vers le nord. Malheureusement, les données publiées sont très partielles, parfois confuses, et le plan plus que sommaire[228] n'offre aucune visibilité du plan de l'état II. Le site a été restauré et reconstitué dans sa phase médiévale en 2013, ne permettant plus réellement d'observer l'église dans ses états protobyzantins. À partir des données métriques fournies par V. Hadzhiangelov[229] sur la longueur hors tout de la basilique de l'état primitif ou encore de l'église médiévale (longueur sans abside 14,50 m ; largeur 4,70 m), nous avons pu proposer un plan mis à l'échelle et de ce fait une étude partielle.

Architecture

État I

L'état primitif de la basilique nommée n° 2 par les chercheurs a été révélé au cours des fouilles de 2007[230] au nord-est de l'église médiévale et de l'état II. Cette basilique mise au jour à 1,30 m de profondeur a été très mal conservée, détruite dans sa moitié sud par l'élévation de l'église suivante. Elle était déviée de 20° vers le sud et possédait un plan basilical à trois nefs d'une longueur hors tout de 20,30 m. Seule la moitié nord et une partie du vaisseau central de la nef ont pu être étudiées ; V. Hadzhiangelov relève une largeur de 4,40 m sans dévoiler pour autant sa réelle correspondance. Le bas-côté sud encore enfoui sous les deux autres églises reste naturellement inconnu.

[227] V. Hadzhiangelov, « N° 45. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 365.
[228] *Ibid.*, fig. 1, p. 363 ; *Id.*, M. Hristov, « N° 47. Arheologičeski proučvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belčin, samokovsko », *AOR*, 2013, fig. 2, p. 298.
[229] *Eid.*, « N° 47. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, fig. 2, p. 298.
[230] *Eid.*, « N° 56. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 463.

D'après le plan de V. Hadzhiangelov[231] mis à l'échelle, on constate finalement qu'il s'agit d'une basilique à trois nefs précédée à l'ouest par un *narthex* – probablement simple – d'une profondeur de 4,15 m pour une largeur que nous pouvons estimer à 7,61 m (pl. 73, fig. 2). Son entrée était vraisemblablement désaxée vers le nord. Il permettait l'accès vers le *naos* grâce à une porte axiale de 1,96 m de largeur.

Le *naos* avait une longueur de 12,11 m pour une largeur pouvant être estimée à 7,61 m. La découverte d'un pilastre contre la partie nord du mur de refend séparant *narthex* et *naos*, d'une saillie d'une vingtaine de centimètres et d'une largeur de seulement 0,40 m donne une idée de la délimitation des nefs. Ceci permet d'envisager des bas-côtés de 1,20 à 1,38 m de largeur et un vaisseau central de 4,38 m, une division reposant ainsi sur un rapport assez proche de 1:3.

Le *naos* s'achevait à l'est par une abside semi-circulaire saillante qui selon V. Hadzhiangelov[232] avait une profondeur de 3,50 m, mesure ne correspondant pas à celle représentée sur son plan. On y note en effet 4,34 m de largeur à la corde.

État II (?)

Les données publiées par V. Hadzhiangelov[233] pour cet état sont très confuses puisqu'aucune distinction n'a été effectuée entre les maçonneries orientales de l'église médiévale et de celle de l'état II. Nous savons seulement que le *naos* de l'église médiévale reposait sur des maçonneries plus anciennes vraisemblablement de la même période que des annexes latérales absidées – si nous suivons l'hypothèse de V. Hadzhiangelov[234] – pour lesquelles les maçonneries ont été préservées jusqu'à 1 m de haut.

Cependant le plan défini par V. Hadzhiangelov[235] est peu commun pour la période protobyzantine et son aspect demeure plus proche des édifices médiévaux. Ce résultat provient selon nous de l'absence de fouilles dans l'espace du *naos* sous le niveau de sol de l'église médiévale. Si nous suivons l'hypothèse de l'auteur, l'église était précédée à l'ouest par un *narthex* quadrangulaire moins large que le corps de l'édifice et décalé vers le sud par rapport à l'axe longitudinal de l'église médiévale. Ce vestibule était accessible depuis l'ouest par une entrée axiale et menait non seulement à la nef mais aussi à une annexe nord-ouest d'aspect également irrégulier. Celle-ci présente le même désaxement que la file d'annexes

[231] *Eid.*, « N° 47. Arheologičeski proučvanija na obekt… », *op.cit.*, fig. 2, p. 298.
[232] *Eid.*, « N° 56. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 463.
[233] V. Hadzhiangelov, « Arheologičeskite proučvanija na krepostta v m. "Sv. Spas" pri s. Velčin – resultati i interpretacija », *Ongăl*, V-5, 2013, p. 103 ; *Id.*, M. Hristov, *op. cit.*, p. 463.
[234] *Id.*, « Arheologičeskite proučvanija na krepostta … », *op. cit.*, p. 103.
[235] *Id.*, « N° 47. Arheologiceski proučvanija na obekt… », *op. cit.*, fig. 2, p. 298.

nord. C'est pourquoi nous suggérons que les maçonneries du *naos* pour le moment identifiées comme appartenant à l'état II du site correspondent en réalité à un autre état intermédiaire et qu'elles ne sont pas contemporaines de celles du *narthex* et des annexes latérales orientales (pl. 73, fig. 1). Des études plus poussées sur les maçonneries et des fouilles dans l'espace du *naos* de l'église médiévale pourraient permettre de déterminer concrètement l'aspect général du corps de l'édifice protobyzantin. La similarité envisagée entre le plan du sanctuaire médiéval et celui de l'église de l'état II nous paraît étrange pour cette période, d'autant que nous ne constatons aucun lien entre le mur sud-est de l'église et l'absidiole sud. Pour nous, ceci reflète clairement l'existence antérieure de maçonneries qui n'ont pas été conservées lors de/des construction(s) médiévale(s) ou bien qui n'ont pas été identifiées correctement lors des fouilles. C'est pourquoi nous proposons en piste de recherche un plan à nef unique, flanquée à l'Est d'annexes latérales absidées, et achevée par une abside semi-circulaire saillante sans épaulement. Cette abside directement flanquée d'absidioles constituait ainsi un chevet à triple abside. Elle serait ainsi très similaire de l'église d'Očin dol (pl. 89, fig. 1)[236] dans son dernier état de construction des Ve-VIe s. Naturellement ceci reste une hypothèse de travail et seules de réelles fouilles et études du bâti pourraient préciser le plan de l'édifice, puisque le rapprochement des annexes latérales avec un édifice protobyzantin demeure encore très incertain.

La mise à l'échelle du plan révèle une série des dimensions. L'annexe nord-est absidée mesurait 4,41 m de longueur hors tout pour 3 m de largeur. La pièce avait intérieurement une longueur de 2,08 m pour une largeur de 2,54 m. Elle était terminée à l'est par une absidiole large de 1,62 m à la corde pour une profondeur de 0,93 m. L'aménagement d'une cuve baptismale en son sein ne laisse aucun doute quant à sa fonction baptismale. La seconde annexe accolée au sud-est de l'église avait une longueur assez proche – 4,61 m – pour une largeur allant de 2,54 m à l'ouest et de 2,77 m à l'Est. Il est possible d'envisager que ces deux annexes communiquaient avec la moitié orientale de l'église. Nous soulignons par ailleurs que les murs accolés contre l'extrémité ouest du gouttereau nord, dans le prolongement du mur nord du baptistère, paraissent avoir été construits dans une autre phase.

[236] *Infra*, « 26- Région de Vratsa », p. 823-824.

Maçonneries

Les fouilles ont dévoilé les maçonneries de l'état primitif en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux (épaisseur 0,60 m). Les murs de l'état II mis au jour à 0,50 m en dessous du niveau de sol de l'église médiévale sont construits en *opus incertum* lié par un mortier de chaux fortement additionné de tuileau.

Installations liturgiques

V. Hadzhiangelov[237] fait état pour la basilique primitive d'une maçonnerie en briques observée à 1,30 m de l'hémicycle et à 0,90 m de l'angle sud-est, qu'il suppose être des vestiges de la clôture du sanctuaire. Bien que nous ignorions la hauteur de ce massif rectangulaire non attenant aux murs de l'abside et situé en outre à la corde de l'abside, il nous paraît plus judicieux de supposer que cette maçonnerie constituait la base de l'autel.

Les récentes campagnes de fouilles de V. Hadzhiangelov et de M. Hristov[238] ont livré dans l'annexe nord-est de l'église de l'état II (?) – improprement appelé pastophorie par les auteurs –, une cuve baptismale cruciforme maçonnée (pl. 73, fig. 1), inscrite dans l'espace absidial. Bien que les données à son sujet soient très pauvres, nous savons qu'elle mesurait 0,60 x 0,60 m avec une hauteur conservée de 0,50 m. Ses parois étaient enduites d'un mortier hydrofuge. Au fond, un trou central permettait l'évacuation de l'eau ; il est supposé être lié à la canalisation retrouvée au-devant de l'abside lors des fouilles de 2007 qui ont par ailleurs occasionné la destruction du bouchon en pierre obstruant le trou d'évacuation[239].

Données complémentaires

Dans une couche ressortant vraisemblablement de l'état I[240], à 0,60 m du chevet de l'absidiole nord de l'état II, on a trouvé un tesson de céramique caractéristique du Ve s. ainsi qu'un fragment de lampe en verre bleu[241].

---

[237] V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 463.
[238] *Eid.*, « N° 47. Arheologiceski proučvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belčin, samokovsko », *AOR*, 2013, p. 299.
[239] *Ibid.*
[240] L'auteur précise en effet la découverte de ces artefacts à 1,20 m de profondeur ; nous ne savons pas malheureusement son repère initial, peut-être s'agit-il du niveau de circulation de l'église médiévale. Voir V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 56. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 463.
[241] V. Hadzhiangelov, M. Hristov, « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 746.

Datation

D'après V. Hadzhiangelov[242], la basilique primitive date de la fin du IVe s. ; une deuxième église à nef unique lui aurait succédé entre le Ve et le VIe s. Si la datation de l'état I est fondée sur les monnaies retrouvées dans le sanctuaire de la basilique, celle de l'état II repose principalement sur une comparaison avec l'édifice d'Očin dol (pl. 89, fig. 1)[243] dont l'état final lui serait contemporain et sur quelques tessons de céramique commune retrouvés à proximité du chevet. L'absence de relevé stratigraphique et d'étude claire des maçonneries nous amène à la prudence et à émettre quelques réserves pour le moment sur la datation des maçonneries, particulièrement pour les annexes latérales absidées. L'église du XVe s. (reconstruite sur le site) constitue en outre un *terminus ante quem* assez tardif.

Ville fortifiée de Shishman

Une ville fortifiée 2,5 ha a été localisée en 2004[244] sur la colline de Shishman située à 4 km de la ville actuelle de Samokov et à 14 km environ à vol d'oiseau du site précédent. Elle a connu deux grandes périodes d'activité pendant les siècles protobyzantins avec une première destruction dans la 1ère moitié du Ve s. et une seconde au cours du 3ème quart du VIe s.[245] Les fouilles menées par V. Hadzhiangelov et son équipe ont révélé deux églises. L'une *intra-muros* – nommé ici église n° 1 – a été localisée près de la seconde enceinte fortifiée au niveau de la porte nord-est, à la pointe nord de la ville après son agrandissement. L'autre *extra-muros* que nous avons appelée église n° 2 a été élevée à une centaine de mètres au Nord-Ouest de la première. Aucune de ces deux églises n'a donné lieu à une étude phasée ni à un plan au sol précis ; les vues satellites n'ont hélas été dans ce cas d'aucune aide.

❖ Église *intra-muros* n° 1

Plan : *état I* basilique à trois nefs ?; *état II* église à nef unique
Date d'édification : VIe s. ?
Dimensions : 19,50 x 8,60 m

[242] *Eid.*, « N° 36. Arheologičesko proučvane na krepostta Cari Mali grad v m. sv. Spas pri s. Belčin, samokosko », *AOR*, 2011, p. 312-324.
[243] *Infra*, « 26- Région de Vratsa », p. 822-827.
[244] V. Hadzhiangelov, « Proučvanija na obekt Shishmanovo Kale, gr. Samokov », *AOR*, 2006, p. 384.
[245] *Id.*, A. Čolakova, « N° 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2008, p. 445.

Les informations concernant cet édifice découvert dans sa partie orientale lors de la campagne de fouilles de 2004, ont été publiées très partiellement à partir de 2007. L'ensemble du plan a été dévoilé uniquement à partir des quatre sondages effectués en 2006 en raison de l'activité intensive des pilleurs dans ce secteur. Les plans publiés par l'auteur restent malheureusement très imprécis et le plus souvent sans échelle.

Architecture

La basilique avait une longueur de 19,50 m pour une largeur de 8,60 m. Elle était flanquée d'annexes. Des scories de métal, les restes d'une forge ou encore des poids de métier à tisser ont été mis au jour sous le niveau de construction de la basilique. V. Hadzhiangelov[246] a relevé deux techniques de construction avec l'emploi de deux types de mortier. Ceci nous a amené à suggérer deux périodes distinctes de construction.

Maçonneries

La technique remarquée dans les maçonneries primitives est celle de l'*opus incertum* liaisonné par un mortier terreux aqueux, tandis que la seconde phase emploie un mortier de chaux. Il est également précisé que le mur ouest reposait sur des fondations épaisses d'1,20 m.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été conservé.

Données complémentaires

Au-dessus des fondations de l'église, les fouilles ont retrouvé un trésor monétaire[247] contenant une boucle en bronze similaire à celle observée sur le site de Sucidava, et six *solidi* en bronze frappés sous Justinien Ier (525-565) en 538/539 et en 542/543.

[246] V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte – Obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 400.
[247] *Ibid*., p. 401.

Datation

L'église élevée sur les vestiges d'ateliers artisanaux datés entre la fin du IVe et le Ve s. grâce aux découvertes numismatiques, aurait été construite pour V. Hadzhiangelov[248] au cours du VIe s. Sa destruction serait intervenue au cours du même siècle si l'on en croit l'auteur, son estimation reposant sur la mise au jour d'un trésor monétaire[249] rassemblant des frappes de la fin du VIe s. entre 550 et 575, enterré près des fondations de l'église. La datation de la destruction de l'église dans le 3ème quart du VIe s.[250] corrobore celle de la ville, date notamment attestée par deux pièces frappées sous Justin II et Sofia (565-578)[251].

❖ Église *extra-muros* n° 2

Plan : église à nef unique
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ; *état II* milieu Ve-fin VIe s. ?
Dimensions : 16 x 6,25 m

À proximité de l'église n° 1, un second édifice chrétien a été mis au jour en direction du nord-ouest (secteur n° 2). Le site a été restauré en 2006 lors de la seconde campagne de fouilles du site[252].

Architecture

Déviée de 40° vers le Nord, l'église à nef et abside uniques flanquée d'annexes latérales a été retrouvée sous une église médiévale datée des XIIe-XIVe s. Elle avait été érigée sur un terrain à fort dénivelé, qui a nécessité d'aménager l'entrée de l'église au sud. L'ensemble constituait un édifice d'une longueur de 16 m pour 6,25 m de largeur flanquée à l'ouest d'une première annexe et au Sud d'une série de deux annexes développées sur 8,75 m de longueur pour 3,50 m de largeur. Au vu des renseignements auxquels nous avons pu avoir accès, il nous est difficile de distinguer les différentes périodes de construction. Pourtant les maçonneries de l'église de l'Antiquité tardive ont été préservées sur une hauteur allant de

[248] *Ibid.*
[249] *Ibid.*
[250] *Id.*, A. Čolakova, « N° 62. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 445.
[251] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[252] V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit.*, p. 399.

0,70 m à l'Est à 2,20 m à l'ouest, mais aucune étude précise ne leur a toutefois été consacrée. V. Hadzhiangelov[253] mentionne toutefois deux états.

État I

L'accès à l'édifice s'effectuait par une entrée sud large de 2,20 m donnant sur une pièce d'une profondeur de 3 m pour une largeur de 7,70 m. V. Hadzhiangelov[254] qui la définit comme un « porche » suppose qu'elle servait également de baptistère ; nous ignorons ce qui a pu motiver une telle suggestion. On constate par ailleurs que cet espace desservait le *naos* par une large porte de 1,50 m ce qui permet de penser qu'il s'agissait du *narthex*. L'extrémité sud de son mur ouest montre par ailleurs un arrachement, qui suggère qu'elle se poursuivait vers le sud soit pour constituer la délimitation d'autres bâtiments, soit éventuellement d'une cour.

V. Hadzhiangelov n'a publié aucune donnée au sujet du *naos*, qui se terminait à l'Est par une abside semi-circulaire saillante, ouverte presque sur toute la largeur du vaisseau, ses épaulements étant très raccourcis.

L'église était par ailleurs flanquée à l'ouest d'une pièce « n° 3 » – 5 x 2,50 m – qui aurait abrité un escalier menant aux tribunes, selon les fouilleurs. La conservation de mortaises d'encastrement dans la moitié nord de la pièce permet en effet une telle supposition ; nous ignorons malheureusement la hauteur de ces dernières par rapport au niveau de circulation. Cette hypothèse semble également corroborée par l'accès percé à l'extrémité sud du mur de refend qui permettait un passage depuis le *naos*.

État II

Au cours de cette période de construction une nouvelle annexe est adossée contre le mur gouttereau sud de l'église et contre le mur est du *narthex*. Accessible uniquement à partir de ce dernier, la pièce d'une longueur de 5,60 m pour une largeur de 2,80 m était absidée à l'Est. Son absidiole avait une largeur à la corde de 2,25 m.

Des transformations sont par ailleurs apportées à l'espace absidial avec notamment l'ajout d'un *synthronon*. Nous rapprochons également de cet état le renforcement du chevet et la recherche d'une plus grande stabilité face au fort dénivelé du terrain plus à l'est, avec la construction de quatre contreforts contre le chevet en hémicycle.

[253] *Id.*, « Proučvanija… », *op. cit.*, p. 384.
[254] *Ibid..*, p. 385.

Maçonneries

Les murs épais de 0,60 m sont construits majoritairement en moellons et galets de rivière ; seules quelques courtes assises de réglage en brique semblent avoir été utilisées pour niveler des parties de murs dans les parements intérieurs. On note en revanche comme l'avait relevé V. Hadzhiangelov[255] l'utilisation de l'*opus mixtum* pour les parements extérieurs de mur gouttereau sud et du chevet ce qui nous a amené à envisager la seconde période de construction. Seule une étude plus approfondie permettrait d'éclaircir le phasage.

Le sol de l'église était pavé de carreaux en terre cuite.

Le *synthronon* était maçonné en *opus incertum* lié par un mortier de tuileau similaire à celui employé pour le pavement de la basilique.

La faible épaisseur des murs de l'église indique clairement une couverture charpentée en bâtière.

Installations liturgiques

Dans l'état II, un *synthronon* de deux degrés maçonné sur 0,25 m d'épaisseur a été adossé à la base de l'hémicycle de l'abside. En son centre on observe un socle saillant (?) destiné à recevoir une cathèdre. L'ensemble était revêtu d'un enduit de tuileau assez fin. Nous déplorons l'absence de plan et de mesure publiés pour ce dispositif liturgique.

Décors

La pièce ouest a livré des fragments d'enduit peint polychrome[256].

Données complémentaires

Sous le niveau d'effondrement de la toiture, deux monnaies de bronze datant des règnes de Justinien Ier (527-565) et de Justin II (565-578)[257] ont été mises au jour dans la pièce n° 3[258].

Cinq inhumations[259] ont par ailleurs été retrouvées sous le niveau de circulation du *naos* et de l'espace pré-absidial. Cette mise au jour a amené V. Hadzhiangelov à suggérer que

[255] *Ibid.*, p. 384.
[256] *Ibid.*
[257] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[258] V. Hadzhangelov, « Proučvanija… », *op. cit.*, p. 385.

l'édifice avait une fonction d'ossuaire. La présence d'une sépulture dans l'espace du sanctuaire indique clairement la fonction martyriale ou du moins mémoriale de l'église. Deux autres sépultures d'enfants[260] ont également été découvertes sous le niveau de circulation et bien en dessous du niveau des fondations de l'annexe sud-est. Une troisième sépulture comportant le squelette d'une femme sans mobilier funéraire a été dévoilée à l'Est du chevet. Nous ignorons leur datation.

Devant l'entrée de l'église au sud ont été retrouvés quelques fragments de céramiques domestiques, des fragments de lampe en verre ou encore quelques objets en fer.

Datation

L'église primitive datée de prime abord par V. Hadzhiangelov[261] de la fin du IVe s. a été par la suite considérée comme une construction du milieu du Ve ou de la fin du VIe s.[262] L'archéologue place l'intervention de l'état II entre le VIe et le VIIe s. Cependant, quelques réserves doivent être apportées puisque les données fournies (quelques tessons de céramique, fragments de lampe en verre) ne justifient pas réellement ses hypothèses. Au vu des renseignements publiés, il est impossible de situer précisément la première période de construction de l'église. La découverte des deux monnaies de bronze sous la couche de démolition de l'église permet en revanche d'envisager une destruction postérieure à la fin du VIIe ou au début du VIIIe s.

Bibliographie

Hadzhiangelov V., « Arheologičeskite proučvanija na krepostta v m. "Sv. Spas" pri s. Velčin – resultati i interpretacija », *Ongăl*, V-5, 2013, p. 103-106.
Accès en ligne : https://www.ceeol.com/search/journal-detail?id=667

Id., « N° 45. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na Hălma sv. Spas, s. Belčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2010, p. 363-365.

Id., « N° 153. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte – Obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 399.

Id., « Proučvanija na obekt Shishmanovo Kale, gr. Samokov », *AOR*, 2006, p. 384.

[259] *Ibid.*
[260] V. Hadzhiangelov, « N° 153. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 400.
[261] *Id.*, « Proučvanija… », *op. cit.*, p. 384-385.
[262] *Id.*, « N 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2007, p. 444 ; *Id.*, « N° 153. Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 400.

Id., **Čolakova A.**, « N° 62. Arheologičeski proučvanija na obekt shishmanovo kale pri gr. Samokov », *AOR*, 2008, p. 443-446.

Fouilles publiées en ligne par l'auteur sur le site d'*Excavation Fasti Online*, 2004-2019 : http://www.fastionline.org/excavation/micro_view.php?fst_cd=AIAC_2182&curcol=sea_cd-AIAC_4584

***Id*.**, **Hristov M.**, « N° 47. Arheologiceski proučvanija na obekt Cari mali grad pri s. Belčin, samokovsko », *AOR*, 2013, p. 297-299.

Eid., « N° 36. Arheologičesko proučvane na krepostta Cari Mali grad v m. sv. Spas pri s. Belčin, samokosko », *AOR*, 2011, p. 312-324.

Eid., « N° 56. Arheologičeski proučvanija na käsnoantično ukrepeno selishte na Hălma "Sv. Spas", s. Belčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2009, p. 463.

Eid., « N° 76. Arheologičeski proučvanija na kăsnoantično ukrepeno selishte na hălma "Sv. Spas", s. Velčin, obshtina Samokov », *AOR*, 2008, p. 743-746.

21- Région de Stara Zagora

(Diocèse de Thrace, Province de Thrace)

Carte annexe 74

*Stara Zagora (*Beroe-Augusta Traiana *?)*

Dans le sous-sol de la ville actuelle de Stara Zagora, ont été mis au jour les vestiges d'une ville dont les origines remontent à l'occupation thrace. La surface conséquente de la ville de 48,5 ha – supérieure à celle des agglomérations antiques de *Serdica* (Sofia), de *Pautalia* (Kjustendil) ou encore de *Diocletianopolis* (Hisarija) –, et ses nombreux monuments administratifs et habitations richement décorés de pavements de mosaïque montrent bien son importance politique et économique au cours de cette période. Placée sur le tracé de la voie antique *Anchialos*/*Philippopolis* (Plovdiv), la ville a été identifiée comme étant *Beroe* – nom d'origine thrace *Βερόη* –, baptisée également sous le nom latin d'*Augusta Traiana* lors des restaurations effectuées par Trajan (98-117)[1]. Aucune inscription ne vient confirmer cette identification, communément admise dans le monde scientifique ; seules quelques monnaies antiques frappées par la ville ont été mises au jour dans les environs de Stara Zagora[2]. La ville de *Beroe* est cependant dûment mentionnée dans l'*Itinerarium Provinciarium Antonini Augusti*[3] (*Beroa*, 225, 1), dans la *Table de Peutinger*[4] (*Berone*, VIII, 3), ou encore dans les œuvres historiques d'Ammien Marcellin (XXVII, 4, 12)[5] et de Théophylacte Simocatta (II, 16, 12)[6] – ce dernier la décrivant comme un *castellum* où stationnait une garnison de *cuneus equitum*.

---

[1] S. v. « Trajan », *De Imperatoribus Romanis* (*DIR*). Encyclopédie en ligne de l'Université de Chicago : http://www.roman-emperors.org/trajan.htm.

[2] M. Minkova, « Kolektivni monetni nahodki ot IV v. ot teritorijata na Avgusta Traiana/Beroe », in I. Valčev (éd.), *Stephanos archaeologicos ad 80 annum professoris Ludmili Getov*, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Okhridski (*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, supplementum VI), Sofia, 2018, p. 495-508.

[3] *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymitanum*, éd. G. F. C. Parthey et M. E. Pinder, Nicolai, Berlin, 1848 mis en ligne à l'adresse : https://www.tabula-peutingeriana.de/sources.html?typ=iap#w175.

[4] *Table de Peutinger*, VII. Mésie Inférieure, Hèbre et Thrace, 324, ÖNB Bildarchiv, Vienne (en ligne) : https://www.euratlas.net/cartogra/peutinger/7_thracia/thrace_3_2_fr.html

[5] Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXVII, 4, 12, T. Savalète (trad.), III, Paleo (*Sources de l'histoire européenne*), 2015, p. 45.

[6] M. et M. Whitby (trad.), *The History of Theophylact Simocatta*, II, 16, 12, Oxford University Press, Oxford, 1986, p. 66-67.

Une inscription[7] récemment mise au jour dans les niveaux de destruction de la ville prouve qu'une restauration a eu lieu en 784 sous l'égide de l'empereur Constantin VI et de sa mère Irène. L'évènement est relaté également dans la *Chronographia* de Théophane (AM 6276)[8] qui précise que le *kastron* est rebaptisé pour l'occasion *Irenopolis*. La ville était donc toujours au VIIIe s. sous l'autorité byzantine.

Beroe est également connu comme un centre chrétien dès le IVe s. avec notamment la mention dans les sources de l'évêque arien Demophilus[9], devenu patriarche de Constantinople à la mort d'Eudoxius en 370[10] (Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, IV, 13) et durant l'exil du pape Liber à *Beroe* en 355[11]. La ville apparaît également en tant que siège épiscopal avec la présence de l'évêque *Sebastianus* au concile de Chalcédoine en 451[12], ou encore par sa mention dans le *Synekdemos d'Hierokles*[13] (*Βερόη*, 635, 5).

Dans l'espace *intra-muros*, diverses églises plus tardives ont été découvertes. Seules quelques-unes ont été suffisamment renseignées pour nous permettre de les étudier, les autres ont été délibérément exclues de notre corpus. La première que nous avons écartée est celle retrouvée au cours d'une prospection consacrée aux thermes antiques menée en 1975 sous la direction de D. Nikolov et D. Jankov[14]. L'édifice est interprété comme une église en raison de la découverte d'une banquette semi-circulaire libre à multiples gradins d'un diamètre de 9,80 m et d'une hauteur estimée de 2 m à l'extrémité est de l'ancien vestibule des thermes. Au sommet de ce supposé « *synthronon* » orné d'enduits peints et installé sur les pavements en mosaïque des thermes[15], ces mêmes chercheurs ont identifié un siège. Bien que pour D. Nikolov et D. Jankov aucun doute ne subsiste quant à la transformation du vestibule en église à partir du milieu du Ve s., et ce jusqu'au VIIe s., l'absence d'autel ou encore

[7] N. Sharankov, D. Iankov « A 784 AD Inscription of Constantine VI and Irene from Beroe-Irenopolis (modern Stara Zagora, South Bulgaria) », *Archaeologica Bulgarica*, 1, 2008, p. 78.
[8] Theophanes, *Chronographia*, AM 6276, C. Mango et R. Scott (trad.), *The Chronicle of Theophanes Confessor*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. 631.
[9] P. Onslow « Demophilus », in H. Wace (éd.), *A Dictionary of Christian Biography and Literature to the End of the Sixth Century A.D.*, Little, Brown and Company, Boston, 1911, p. 250 ; Hilaire, *Fragments historiques*, IV, in *PL*, X, 668, p. 678.
[10] Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, IV, 13, G. C. Hansen (trad.), éd. du Cerf, Paris, 2006, p. 65.
[11] Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, A.-J. Festugière et B. Grillet (trad.), IV, 17, 3.7, éd. du Cerf (*Sources chrétiennes*, n° 516), Paris, 1996 (*non vidi*).
[12] *ACO* II, I, 3, p. 108 [467] l. 25 ; *ACO* II, II, 3(2), p. 159 [418], l. 4.
[13] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini, 1), Bruxelles, 1939, 635, 5, p. 12.
[14] D. Nikolov, D. Jankov, « L'ensemble du forum d'Augusta Traiana/Beroe », *IAI*, 1987, p. 107.
[15] R. Pillinger et *al.*, *Corpus der spätantiken*…, p. 122-123.

l'aménagement libre de cette banquette en-dehors d'un espace absidial – type d'installation qui demeure inconnue pour les églises de cette période dans le territoire étudié –, nous font douter de cette fonction liturgique présumée. Mais un espace de réunion ou d'enseignement chrétien pourrait éventuellement être envisagé.

Nous soulignerons en outre l'existence d'une basilique à trois nefs et abside unique comportant un chevet à trois pans dans le secteur nord-ouest de la ville antique, que nous avons dû exclure du corpus faute d'informations suffisantes. K. Kalčev[16] a en effet fouillé en 2004 le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord de cette basilique, ce qui a permis notamment de dévoiler un *synthronon* à gradins multiples adossé à l'hémicycle de l'abside et une annexe dans son angle nord-ouest considéré par l'auteur comme étant un baptistère. Malheureusement, aucune mesure ou indication sur la possibilité de l'existence d'une cuve baptismale n'a été publiée. Toujours selon le même auteur la basilique a été marquée par deux périodes de pavements en mosaïque polychrome pour lesquels nous savons seulement qu'ils comportaient un décor à motif géométrique.

Les monuments chrétiens les plus anciens ont toutefois été retrouvés aux abords de la ville actuelle – dans le quartier de Trite Čučura –, ce qui correspond à une distance de 2 km à l'ouest de la ville antique en bordure de la voie antique.

Plusieurs nécropoles ont été mises au jour lors des nombreuses investigations effectuées par K. Kalčev[17] dans les environs de la ville antique. La plus grande et la plus ancienne est celle retrouvée au Sud où 1000 sépultures à crémation, incinération et inhumation ont été répertoriées et datées du Ier au IVe s. Deux autres nécropoles utilisées entre le Ve et le XIIe s. ont été en outre découvertes à proximité d'un édifice tétraconque *extra-muros.* Une nécropole a pu être également localisée à l'Est de la ville antique[18] mais nous ignorons sa période de fonctionnement.

❖ Églises *extra-muros* de Trite Čučura

Plan : *états I et II* : basilical à trois nefs
Datation d'édification : *état I* : fin du IVe-milieu du Ve s. ; *états II et III* : fin V^e^ –VIIe s

[16] G. Iliev, « Rannohristojanska bazilika v Stara Zagora » », *ISZIM*, II, 2007, p. 328-331 ; K. Kalčev, « Razkopki na obekt rannohristijanska bazilika v arheologičeski rezervat Avgusta Traiana – Vereia », *AOR*, 2005, p. 222.
[17] K. Kalčev, « Spasitelni arheologičeski razkopki v jugozapadnija nekropol na Augusta Traiana-Beroe prez 1999 i 2000 g. », *AOR*, 2001, p. 110-111.
[18] *TIB*, 6, p. 27.

Dimensions : *état I* : 23,50 x 16,50 m ; *état II* : 32,25 x 20,20 m
Planche : pl. 74, fig. 1

Lors de travaux, un site archéologique a été mis au jour à Trite Čučura, quartier résidentiel ouest de la ville actuelle de Stara Zagora. Des fouilles de sauvetage menées sur 30 ares dans les années 1970 par le musée archéologique de la ville[19] ont permis la découverte de deux basiliques construites successivement et installées sur l'emplacement d'un temple antique. Ces constructions prenaient place sur le versant sud d'une colline, près d'une source naturelle et à 2 km à l'est de la voie antique menant à *Philippopolis*. Le site, connu par les habitants modernes, a servi de carrière. Outre ces dommages, les travaux en cours pour la route et une déchetterie ont aussi entraîné la destruction des maçonneries nord, nord-ouest et ouest du complexe. Les données publiées au sujet de ces deux édifices demeurent très succinctes et les photographies en noir et blanc de très mauvaise qualité ne constituent pas une aide supplémentaire. La présence de bassins de pisciculture laisse supposer qu'existait à proximité une résidence, peut-être épiscopale ?

Architecture

État I

Sous les fondations d'une première basilique retrouvée lors des premières fouilles de 1970, les maçonneries arasées d'une construction quadrangulaire, dont les dimensions sont de 23,50 m de longueur hors tout pour une largeur moyenne de 16,50 m[20], ont pu être relevées (pl. 74, fig. 1). La destruction de ces maçonneries empêche de reconstituer l'emplacement des ouvertures de communication. Il est supposé que l'édifice était dépourvu de *narthex*.

Une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 7,70 m pour une profondeur de 3,90 m s'ouvrait sur le *naos*, ce qui pour H. Bujukliev[21] permet de conclure que cette construction avait un plan basilical et une fonction chrétienne. Au vu de la largeur du corps de l'édifice et de celle de l'abside, il est possible d'estimer que la basilique était divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes conférant, selon H. Bujukliev[22], une largeur moyenne de 7 m au vaisseau central de la nef et de 3 m aux collatéraux. Ce partage était de ce fait créé sur un rapport de 1:2,5. Les proportions employées – selon un rapport de 1:1,2 – pour

[19] H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski kompleks v kvartal Trite Čučura, Stara Zagora », in D. Draganov (éd.), *Studies on settlement life in ancient Thrace*, Istoričeski muzej, Jambol, 1994, p. 221 ; *Id.*, « Interesen rannohristijanski pametnik », *Septemvri (Stara Zagora)*, 22, 1971, non paginé.
[20] L'édifice s'élargissait vers l'est.
[21] H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski… », in D. Draganov (éd.), *op. cit.*, p. 222.
[22] *Ibid*. p. 223.

la construction du corps de l'édifice permettent d'après H. Bujukliev de rapprocher ce dernier de la basilique paléochrétienne de Sliven, de Sainte-Sophie de *Mesembria* (Nesebăr), de l'église n° 1 de *Diocletianopolis*, et plus globalement des basiliques dites à « *naos* raccourci » étudiées par N. Čaneva-Dečevska[23].

Rien ne prouve cependant qu'il s'agisse d'un édifice ecclésial.

État II

À 8 m au nord-est de l'édifice précédent, une église a été construite sur un plan basilical orienté à trois nefs d'une longueur hors tout de 32,25 m pour une largeur de 20,20 m (pl. 74, fig. 1). Celle-ci était pourvue d'un *narthex* simple (?) dans lequel ont été retrouvées plusieurs sépultures. Aucune donnée n'a été publiée sur l'organisation des accès.

Le *naos* était divisé par deux colonnades – pour lesquelles nous ne disposons d'aucun vestige – qui reposaient sur des stylobates d'une épaisseur de 0,95 m. Le vaisseau central avait ainsi une largeur de 8,70 m et ses bas-côtés 4 m, ce qui donne un rapport de 1:2,2.

Il était terminé par une abside saillante comportant un chevet à trois pans. Cette dernière avait une largeur à la corde de 6,50 m pour une profondeur de 3,25 m.

État III

Au cours d'un troisième état (pl. 74, fig. 1), une série de trois annexes développée vers le sud a été ajoutée contre le flanc sud du *narthex.* Probablement accessible depuis l'avant-corps de l'église, la première pièce était rectangulaire et assez vaste, avec une longueur intérieure de 6,75 m pour une largeur de 3,83 m. Bien qu'il soit impossible de reconstituer les ouvertures, nous pouvons supposer qu'elle donnait accès à la deuxième salle. Cette dernière était d'une surface équivalente et terminée à l'est par une absidiole d'une profondeur de 1,30 m. Pour H. Bujukliev, il ne fait aucun doute que cette pièce servait de baptistère. Aucun dispositif n'a cependant été identifié. Enfin, la dernière pièce de même longueur que les deux autres était en revanche très étroite avec une largeur de seulement 0,90 m, ce qui laisse penser à un vestibule. Peut-être était-elle accessible depuis l'extérieur tout en donnant accès à l'ensemble des annexes.

[23] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 15.

Maçonneries

Les fondations de l'édifice de l'état I étaient en général d'une épaisseur de 0,80 m, à l'exception de celles de l'abside qui étaient de 0,70 m. Elles étaient faites de moellons liés par un mortier terreux.

Les maçonneries de l'état II étaient en *opus incertum* liaisonné par un mortier de tuileau et avaient une épaisseur de 0,80 m.

Au sol, cette même basilique était pavée de carreaux en terre cuite – de 0,33 m de côté et 0,035 m d'épaisseur ; plusieurs vestiges de ce pavement ont été retrouvés *in situ* à l'extrémité est du bas-côté sud et dans le *narthex*.

Aucun pavement n'a été noté pour la construction de l'état I.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été découvert au cours des fouilles.

Données complémentaires

Autour de la première construction absidée, une dizaine de monnaies datant des règnes de Constantin (306-337) et de Théodose II (379-395)[24] ont été collectées. À 1,50 m de son flanc est, H. Bujukliev a mis au jour un réservoir – 10,50 x 6,50 m – creusé dans la roche sur 0,40 m de profondeur et maçonné en pierres de ramassage liées et enduites d'un mortier hydraulique. Pour l'auteur[25], ce réservoir servait de bassin de pisciculture, comme semblent l'indiquer les tuyaux en terre cuite d'un diamètre de 0,12 m installés dans l'épaisseur de l'ensemble des murs. Cette installation a notamment amené l'auteur à suggérer que le complexe religieux était monastique ; les seuls arguments exposés nous paraissent cependant fragiles pour avancer une telle idée. Une sépulture orientée, maçonnée et voûtée mise au jour à l'extrémité nord du flanc nord est rattachée par ailleurs à ce même état. Son accès était fermé par une grande dalle monolithe en pierre. Lors de la construction de la seconde basilique, la chambre funéraire a été préservée et une maçonnerie a été ajoutée de manière à renforcer sa voûte et supporter le poids du mur ouest du *narthex*.

Sous le sol du *narthex* de l'état II, cinq sépultures maçonnées[26] ont été retrouvées. L'une d'entre elles était fermée par une plaque en marbre qui comportait une inscription

[24] S.v. « Theodosius, 6 », *PLRE*, II, p. 1100.
[25] H. Bujukliev, « Rannohristijanski manatirski… », in D. Draganov (éd.), *op. cit*., p. 223.
[26] *Ibid*., p. 226.

grecque dédicatoire à Jupiter Dolichenus (remploi). Aucun mobilier funéraire n'avait été déposé en leur sein. Un autre bassin rectangulaire plus grand que celui de l'état I – 27,50 x 14 m – a été identifié au sud des annexes. Celui-ci, d'une profondeur de 1,80 m, était maçonné selon la même technique que le précédent. Une couche de sédimentation était déposée au fond et contenait de nombreuses coquilles de moules.

Datation

Les connaissances des chercheurs concernant le statut de siège épiscopal de la ville de *Beroe* en 344 et la mise au jour de monnaies de Constantin et de Théodose autour de la construction de l'état I ont amené H. Bujukliev[27] à dater l'élévation de l'édifice de cette même période. Or rien ne permet d'en être réellement assuré. Il est en effet plus plausible d'avancer que celui-ci existait de la fin du IVe au milieu du Ve s. Sa destruction peut été associée à l'attaque des Huns. La seconde basilique serait alors élevée vers la fin du Ve s. Les artefacts mis au jour dans ses alentours poussent à considérer qu'elle a fonctionné jusqu'au VIIe s.

❖ Édifice tétraconque *extra-muros*

Plan : édifice tétraconque
Date d'édification : *état I* : fin du IVe-déb. du Ve s. ; *état II* : fin V^e^ –déb. VIe s.
Dimensions : 23 x 18 m
Planche : pl. 74, fig. 2

L'édifice a été mis au jour en 1979-1980 par D. Nikolov[28] à 50 m du mur est du *castrum* et au croisement des rues actuelles du General Stoletov et de Gospodin Mihajlovski. Les publications à son sujet demeurent très succinctes et seul le plan publié en 2002 fournit suffisamment d'éléments ici pour son étude ; les dimensions fournies dans cette notice ont de ce fait été relevées sur ce même plan (pl. 74, fig. 2).

Les fouilles ont permis de déterminer deux grandes périodes de construction ; deux autres ont été remarquées cependant autour de l'édifice.

Architecture

L'édifice avait une orientation légèrement désaxée vers le nord.

[27] *Ibid*., p. 223.
[28] K. Kalčev, « Pronikvane i razprostraneniena rannoto hristianstvo v Avgusta Trajana – Beroe (dn. Stara Zagora) prez IV-V v. (po arheologičeski danni), Dzhambov (éd.), *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizăm na Balkanite*, Sofia, 2002, p. 31.

État I

À l'origine, il était construit sur un plan tétraconque d'une longueur hors tout de 23 m sur une largeur de 18 m. Seule la conque est était saillante (pl. 74, fig. 2).

L'édifice était précédé d'un *narthex* simple de 3,75 m de profondeur pour une largeur de 16,25 m (dimensions hors œuvre : 18,43 x 5 m), accessible depuis une entrée étroite axiale et deux portes latérales. Ce *narthex* menait à la fois à l'espace central tétraconque et à deux chambres latérales – de formes irrégulières – déterminées par des murs gouttereaux qui venaient s'adosser au chevet ouest des conques latérales ; la conque ouest était par ailleurs inscrite dans un massif rectangulaire.

Chaque conque avait une largeur à la corde de 7,10 m, les conques latérales nord et sud ayant une profondeur de 3,71 m, et les conques axiales ouest et est de 4,03 m. Le chevet présentait extérieurement un aspect trilobé tronqué avec les conques latérales décrivant seulement un quart de cercle, l'autre quart étant absorbé par l'avant-corps.

État II

Une deuxième période est identifiable dans l'édifice (pl. 74, fig. 2). Elle a consisté à agrandir l'espace cultuel vers l'ouest en ajoutant une structure maçonnée rectangulaire qui présente les caractéristiques d'un *atrium*. Ses murs nord et sud beaucoup plus fins que ceux de l'édifice ont été placés dans la continuité des murs gouttereaux de l'état I, formant un espace de 20 x 18,43 m hors tout. Accessible depuis une entrée axiale assez large légèrement désaxée vers le sud, il comportait vraisemblablement trois portiques d'une profondeur intérieure de 3,13 m et donnait accès à une cour intérieure – 15,31 x 6,88 m – par une entrée axiale et très certainement deux entrées latérales ; seule celle du nord a été préservée. Cette cour était également pourvue d'une sorte de corridor central d'une largeur intérieure de 4 m environ développé sur une longueur de 11,60 m et qui protégeait le passage vers l'entrée axiale du *narthex*. Nous ignorons malheureusement la nature des supports des portiques et de ce surprenant corridor.

Maçonneries

Nous n'avons eu accès à aucune donnée concernant les techniques de construction de l'édifice.

Il est possible de voir cependant sur le plan que l'*atrium* de l'état II était pavé de carreaux en terre cuite dont une partie a été préservée *in situ* (portique ouest et nord).

Le centre de la nef tétraconque dessinait un léger trapèze qui nous amène à suggérer une coupole, probablement de forme elliptique soutenue par des pendentifs.

Données complémentaires

Dans l'espace du *narthex*, 14 sépultures dont quatre maçonnées en briques ont été mises au jour. Deux d'entre elles présentaient des peintures murales[29]. L'une d'elles – n° 3 – était une chambre maçonnée voûtée, ornée d'enduits peints polychromes figurant notamment deux croix grecques et comportant, sur une stèle en marbre, une épitaphe grecque dont les lignes 3 à 5 font référence au Psaume 131 (132), 13-14, comme l'ont reconnu Renate Pillinger et Georges Kiourtzian[30]. L'inscription semble évoquer à la première ligne conservée un évêque dont le nom a disparu, inhumé précisément selon Denis Feissel le 8 décembre 542[31] : […] Ạ̣ỊṆ[...] / [...]NON προεδρί / [αν νῦ]ν ἐνταῦθα ᾕρετ/[ίσατ]ο κατοικείᾳ. καται/[παύ]σα(το) μ(ηνὶ) Δεκεμβρ(ίῳ) η´, ἰνδ(ικτίωνος) / [ς´ ἔτ]ο̣υ̣ς ϛι´ τῆς βασιλ(είας) τοῦ / [δεσπό(του)] ἡμ(ῶν) Φλ(αβίου) Ἰου{ο}στινι/[ανοῦ το]ῦ αἰων(ίου) Αὐγ(ούστου) κ(αὶ) Αὐ/[τοκράτο]ρ(ος)[32].

Décors

Plusieurs fragments d'enduits peints polychromes issus des deux périodes de construction ont été découverts *in situ* dans différents états de préservation. Si les fragments les plus anciens proviennent des pièces latérales occidentales flanquant la conque ouest, les mieux conservés ont été retrouvés *in situ* le long du mur latéral du portique nord.

Datation

L'édifice est communément daté de la seconde moitié ou de la fin du IVe s. D'après K. Kalčev et son équipe, il aurait été agrémenté d'un *atrium* et transformé en église funéraire après l'invasion des Huns, c'est-à-dire à la fin du Ve s. ou au début du VIe s. Pour les auteurs, l'église a été incendiée lors de la venue des Avars et des Slaves (fin du VIe s.[33]). Les données

[29] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (…) Wandmmalereien Bulgariens*, p. 38.
[30] *Ead.*, « Ein Bischofsgrab mit Psalmzitat in Stara Zagora (Bulgarien)? », *Tyche*, 4, 1989, p. 134-135 ; G. Kiourtzian, « Le Psaume 131 et son usage funéraire dans la Grèce, les Balkans et la Cappadoce à la haute époque byzantine », *Cahiers archéologiques*, 45, 1997, p. 31-39.
[31] D. Feissel, « La reforme chronologique de 537 et son application dans l'épigraphie grecque », *Ktema*, 18, 1993, p. 183.
[32] « ... ayant la primauté, il a choisi (pour lui-même) une demeure ici et s'est reposé, au mois de décembre, le 8, dans la (6e) année de l'indiction, dans la 16e année du règne de notre souverain Flavius Justinianus, perpétuel auguste et autocrate ». Voir en ligne, depuis le 29 juillet 2019, dans les *Inscriptiones Christianae Graecae* : http://www.epigraph.topoi.org/ica/icamainapp/inscription/show/4407.
[33] La datation précise diffère selon les études et repose sur l'interprétation faite des monnaies mises au jour dans la couche de destruction de la ville. Pour certaines, cette destruction est datée de 575/576 (Voir D. Vălceanu,

publiées ainsi que la pauvreté des artefacts associés au premier état ne permettent pas de confirmer une datation aussi haute. L'existence assurée d'une communauté chrétienne en 344 ne constitue aucunement un argument suffisant pour dater un édifice, particulièrement avec un tel plan. Bien que ce type de plan – triconque et tétraconque – soit employé dans l'Antiquité tardive pour l'élévation de nymphées, de thermes, de salles de réception ou encore d'édifices funéraires, il est entré en usage dans l'architecture ecclésiale chrétienne plus tardivement que la basilique. Il est envisageable néanmoins que la destination originelle de l'édifice ait été de servir de mausolée – ce qui pourrait se justifier par les sépultures présentes dans les annexes occidentales –, celle d'église funéraire intervenant seulement dans un second état. Toutefois, son chevet triconque – avec des conques latérales décrivant des tiers de cercles et tronquées à l'Ouest par les chambres occidentales et le *narthex* – rappelle sans conteste les églises cimétériales observées en Grèce – Cnossos (1ère moitié du Ve s.)[34], Akrine Kocanes (fin Ve-déb. VIe s.)[35] –, ce qui nous amène à proposer une datation plus tardive comprise entre le début du Ve s. et le VIe s. Il est aussi possible que l'ajout de l'*atrium* intervienne dans cette même période. L'aspect général extérieur de l'édifice de Stara Zagora dans son état final peut également être rapproché dans une certaine mesure de celui de l'église cimétériale de Založje en Dalmatie dans sa formation plus tardive. Cette dernière suit en réalité une tendance plus générale observée en Dalmatie au cours du VIe s.[36] En complément de ces parallèles, notre datation se justifie en outre par l'inscription grecque retrouvée dans la tombe n° 3, datée par Renate Pillinger[37] de la fin du Ve s. ou du début du VIe s.

Bibliographie

Bujukliev H., « Interesen rannohristijanski pametnik », *Septemvri (Stara Zagora)*, 22, 1971, non paginé.

Id., « Rannohristijanski manatirski kompleks v kvartal Trite Čučura, Stara Zagora », in D. Draganov (éd.), *Studies on settlement life in ancient Thrace*, Istoričeski muzej, Jambol, 1994, p. 221-237

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 248.

A. Bamea, *Studii şi Cercetări de Istorie Veche şi Arheologie*, 26, 2, 1975, p. 210-215), tandis que pour d'autres elle serait postérieure à 587 (Voir R. Hoddinott, *Bulgaria in Antiquity…, op. cit.*, p. 313).

[34] A. H. S. Megaw, « A cemetery chruch with trifoil sanctuary in Crete », *ACIAC*, X, 2, 1984, p. 321-329.

[35] D. Pallas, *Monuments paléochrétiens…*, p. 88-89.

[36] P. Chevalier, *Salona…*, t. II, p. 82 ; voir aussi la mise au point de Y. Varalis, « Deux églises à chœur tréflé de l'Illyricum oriental. Observations sur leur type architectural », *Bulletin de correspondance hellénique*, 123-1, 1999, p. 195-225, avec un recensement de tous les triconques connus.

[37] R. Pillinger, « Ein Bischofsgrab… », *op. cit.*, p. 134-135

Iliev G., « Rannohristojanska bazilika v Stara Zagora » », *ISZIM*, II, 2007, p. 328-331.

Ivanov R., « Augusta Traiana/ Beroe », in Ivanov R. (éd.), *Roman cities in Bulgaria*, I, Academic publishing house, Sofia, 2012, p. 467-491.

Kalčev K., « Razkopki na obekt rannohristijanska bazilika v arheologičeski rezervat Augusta Traiana – Vereia. », *AOR*, 2005, p. 222.

Id., « Pronikvane i razprostranenie na rannoto hristijanstvo v Avgusta Trajana - Beroe (dn. Stara Zagora prez IV-V v. (po arheologičeski danni) », in *Kriptohristijanstvo i religiozen sinkretizăm na Balkanite*, Sofia, 2002, p. 31-33, fig. 2-6.

Id., « Arheologičeskijat rezervat Augusta Traiana-Beroe. Proučvanija i problemi », in *85 godini Istoričeski Muzej Stara Zagora*, Stara Zagora, 1992, p. 49-69. (non vidi)

Nikolov D., Jankov D., « L'ensemble du forum d'Augusta Traiana/Beroe », *IAI*, 1987, p. 107.

Id.* et *al., « Razkopki na bazilikata na ul. D. Pehlivanov, Stara Zagora. », *AOR*, 1980, p. 124-125.

Id., « Spasitelni razkopki na rannohristijanska cărkva na ul. D. Pehlivanov, Stara Zagora. », *AOR*, 1980, p. 43-44.

Pillinger R., « Ein Bischofsgrab mit Psalmzitat in Stara Zagora (Bulgarien)? », *Tyche*, 4, 1989, p. 131-137, pl. 8 et 9.

Ead.* et *al., *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 122-125.

Eid., *Corpus (...) Wandmalereien Bulgariens*, p. 37-38 et p. 40.

Rajkopă H., « Novi antični pametnici vă muzeja na d-vo Augusta Trajana vă Stara Zagora », *IAI*, p. 265 et fig. 356, p. 264.

TIB, 6, p. 203-205.

Wendel M., *Karasura III*…, *op. cit*, p. 100.

Dans la région de *Beroe*, plusieurs localités ont présenté au cours de fouilles l'existence de petits villages ceinturés d'un mur défensif et d'une nécropole à la longue durée de fonctionnement. Nous pensons notamment à celui mis au jour près de la bourgade actuelle de Polski Gradec, où deux basiliques à trois nefs et à abside unique ont été retrouvées par B. Borisov[38] en 2005 près d'une nécropole datée entre la fin du IVe s. et le début du Ve s. Les

[38] B. Borisov, « Kompleks ot rannohristijanski baziliki i nekropoli v m. Selishteto kraj s. Polski Gradec, v kompleksa « Marica-Iztok » », *AOR*, 2006, p. 303-304.

données sur ces églises étant trop pauvres et l'absence de plan nous ont conduits à les exclure du corpus. Il en est de même pour les deux basiliques à trois nefs et à abside unique (l'une *intra-muros* et l'autre *extra-muros*) découvertes dans la région actuelle de Karasura[39].

Čatalka

Située à 18 km à l'ouest de la forteresse antique d'*Augusta Traiana* (Stara Zagora), une seconde enceinte fortifiée a été mise au jour sur les hauteurs de la montagne Sredna Gora, à proximité de la rivière de Čatalka sur la pointe extrême nord-est du plateau. Cette dernière surplombe le cours d'eau. À l'Est, les recherches menées dans les années 1963 et 1964 par D. Nikolov[40] dans le cadre de fouilles préventives engagées par la construction d'un barrage ont révélé la seconde partie d'un complexe agricole antique, auprès duquel deux édifices *extra-muros* supposés être des églises avaient été édifiés l'un au-dessus de l'autre. Placés dans l'angle sud-est, ceux-ci suivent tous deux une direction parallèle à la *villa*, ce qui leur confère une orientation nord-est/sud-ouest. Ces deux constructions ont été distinguées dans les publications sous la dénomination d'églises n° 1 et n° 2.

❖ Églises ?

Plan : états I et II : églises à nef unique
Datation d'édification : état I : IVe s. ; état II : fin IVe s.
Dimensions : état I : 9 x 6 m ; état II : 7,50 x 4 m

Architecture

État I

L'église primitive avait un plan à nef unique d'une largeur de 6 m. Sa moitié ouest étant complètement détruite, sa longueur n'est pas connue mais a été toutefois évaluée par D. Nikolov[41] à environ 9 m. Malgré cette destruction, nous proposons d'envisager par défaut une unique entrée axiale.

L'abside de l'église avait pour particularité d'être assez large et profonde, avec une ouverture sur le *naos* de 2,50 m pour une profondeur de 2,30 m.

[39] J. Herman et *al.*, « Arheologičeski proučvanija v Karasura », *Arheologija*, 4, 1988, p. 7-8 ; Wendel et *al.*, *Karasura – antike Strassestation und mittelalterliche Siedlung bei Rupkite*, Berlin, 1986, p. 19-21.
[40] D. Nikolov, *The Thraco-Roman villa rustica near Chatalka, Stara Zagora*, BAR Suppl., 17, 1976, p. 18.
[41] L'échelle du plan publié par D. Nikolov ne correspond pas aux dimensions fournies.

État II

Construite au-dessus de la première, l'église (?) n° 2 avait également un plan à nef et abside uniques. Dépourvue de *narthex*, elle possédait des dimensions plus modestes avec une longueur de 7,50 m pour une largeur de 4 m. Son mur nord flanquait la paroi intérieure de l'église précédente.

Selon D. Nikolov, son entrée ouest était précédée d'un porche en bois dont l'une des bases en pierre du pilier d'entrée a été retrouvée *in situ*. Grâce à la conservation de son sol, nous savons qu'il occupait une surface de 4 m^2. Il menait au *naos* par une unique entrée de 1,60 m de large.

L'abside unique était plus restreinte avec une largeur intérieure de 2,50 m pour une profondeur de 1,60 m.[42]

Maçonneries

Les murs de l'état I d'une épaisseur de 0,60 m étaient construits en *opus incertum* à partir de moellons liés par un mortier de tuileau ; les mêmes techniques et épaisseurs de maçonnerie ont été observées dans l'état postérieur avec des murs en moellons liés par un mortier de tuileau. Le mur de l'abside présentait une épaisseur de 0,60 m et était conservé sur les premières assises jusqu'à une hauteur de 0,40 m.

Le sol de l'église de l'état II était pavé de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté.

La faible épaisseur des maçonneries des deux états laisse envisager que ces deux églises étaient couvertes d'une charpente apparente.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été identifié dans l'espace de ces deux édifices.

Décor

Des fragments d'enduits peints sont apparus *in situ* au bas des parements intérieurs nord et nord-ouest de l'église de l'état II ; le fragment le mieux conservé sur une hauteur de 0,45 m a été retrouvé à l'angle du mur nord et ouest. Les motifs ne sont malheureusement pas restituables.

[42] Ces dimensions ne correspondent pas au plan publié par l'auteur.

Données complémentaires

Un tesson de récipient en céramique comportant une croix en très léger relief ornée de chevrons et inscrite dans un cercle à double filet se trouvait dans les remblais de destruction de l'état II.

Datation

Selon les données fournies par les fouilles et à partir du contexte historique, D. Nikolov[43] suggère que l'édifice primitif a été élevé immédiatement après 325 et détruit sous Julien l'Apostat (361-363)[44]. Toujours selon le même auteur[45], le second édifice construit peu de temps après la destruction du précédent a été utilisé jusqu'à la destruction de la *villa* intervenue au Ve s. puisque les dernières monnaies retrouvées sur le site sont datées d'Honorius (395-423)[46]. Cependant, au vu des données, la datation de ces constructions comme aussi leur fonction liturgique demeure très incertaine ; aucune sépulture, aucun aménagement liturgique n'ont en effet été retrouvés.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 249.

Nikolov D., *The Thraco-Roman villa rustica near Chatalka, Stara Zagora*, BAR Suppl., 17, 1976, p. 17-18.

Pillinger R., ., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 40.

TIB, 6, p. 258. (Elhovo)

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit*, p. 99-100.

Kazanlăk

❖ Basilique A de Krăn

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : 2nde moitié du Ve-VIe s. ; *état II* : postérieure au VIe s.

[43] D. Nikolov, *op. cit.*, p. 24.
[44] S. v. « Fl. Claudius Iulianus 29 », *PLRE*, I, p. 477.
[45] D. Nikolov, *op. cit.*, p. 24.
[46] S.v. « Fl. Honorius, 3», *PLRE*, I, p. 442.

Dimensions : 27,60 x 24 m
Planche : pl. 75, fig. 1-3

Près de Krăn, deux églises ont été trouvées par T. Ovčarov[47]. Seule l'une d'entre elles a toutefois pu être étudiée au vu des données publiées.

Au lieu-dit de Kovanlăka, près de Kliselika, une église à trois nefs avec *narthex* a été mise au jour en 1971 lors de la construction d'une route menant à Kazanlăk. Le site localisé à 100 m au sud-ouest du village de Krăn a fait l'objet de fouilles de sauvetage publiées en 1975[48]. La stratigraphie du site a été malheureusement très perturbée par les convoitises des pillards et l'environnement proche de la basilique nous est en outre inconnu. Aujourd'hui, l'église n'est plus visible en raison de son emplacement sur le tracé de l'axe routier.

Architecture

La basilique était installée sur un terrain présentant un léger dénivelé vers l'Ouest. Elle avait un plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 75, fig. 1). D'après G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov[49], elle mesurait 27,60 m de longueur hors tout pour une largeur de 24 m. En observant le plan publié, on constate cependant que le corps de l'édifice s'élargissait considérablement vers l'Est et cette mesure est donc à revoir. Le mauvais état des maçonneries du corps de l'église – conservées sur une hauteur maximale de 0,45 m dans sa moitié nord-ouest – empêche la détermination réelle d'un phasage. Toutefois, deux périodes de construction ont pu être identifiées.

État I

D'après le plan fourni par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov[50] (pl. 75, fig. 1), nous pouvons remarquer l'adossement des maçonneries des annexes nord et sud flanquant le *narthex* aux murs gouttereaux de la basilique. Ces maçonneries également liées au mur ouest du *pronaos* nous permettent de supposer qu'à l'état I l'église ne possédait pas de *narthex* et qu'elle était directement accessible par la façade du *naos*. Selon cette hypothèse, la basilique avait à l'origine une longueur de 22,20 m pour une largeur hors œuvre de 13,13 m à l'ouest et de 14,70 m à l'est. Il est difficile d'évaluer à partir des données fournies par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov (pl. 75, fig. 2) combien d'ouvertures perçaient la façade occidentale de

[47] D. A. Dimitrov, *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2003, p. 57.
[48] G. Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, « Basilique de la haute époque byzantine du village Krăn, département de Stara Zagora », *Arheologija*, 3, 1975, p. 43.
[49] *Ibid*.
[50] *Ibid.*, fig. 1, p. 43.

la basilique dans son état primitif. La cour identifiée par ces mêmes chercheurs est difficilement datable, son aspect n'est également plus restituable au vu des données recueillies[51].

La division du *naos* est visible par la conservation de stylobates maçonnés en *opus incertum* composé principalement de galets de rivière liaisonnés par un mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique. Fondés sur une profondeur de 0,80 m et épais de 0,65 m, ils supportaient des colonnes monolithes placées sur des bases ovoïdes elles-mêmes installées sur des plinthes maçonnées en briques plus ou moins carrées. Les résidus de mortier et la conservation partielle des bases ont permis de constater que les colonnades étaient composées de six colonnes placées à 1,70 m les unes des autres. Une base ouest globalement assez bien conservée offrait par ailleurs un lit d'attente ellipsoïdal d'une longueur de 0,58 m pour une largeur de 0,50 m avec en son centre un trou de goujon circulaire pour la fixation du fût. Les colonnades s'appuyaient à l'Ouest contre des colonnes engagées construites en brique. La répartition des espaces du *naos* conférait au vaisseau central une largeur de 7,30 m à l'est et de 6 m à l'ouest, ainsi que 2,20 m en moyenne pour les collatéraux, créant un rapport de 1:3,3.

Le *naos* était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m pour une profondeur de 4 m.

État II

Dans une seconde période de construction, on a ajouté devant la façade, un *narthex* simple de 3,75 m de profondeur au nord et de 3,44 m au sud pour une largeur intérieure de 11,60 m. Accessible depuis une unique entrée ouest de 3 m, celui-ci desservait chacun des collatéraux par une porte étroite d'environ 1,30 m, tandis que la porte du vaisseau central était plus large – environ 1,85 m. Un porche précédait par ailleurs l'entrée axiale du *narthex* ; il était fermé par deux murs latéraux de 0,80 m d'épaisseur et mesurait 1,80 m de longueur.

Deux annexes absidées venaient flanquer chaque côté du *narthex* (pl. 75, fig. 1) par lequel elles étaient accessibles. Aucune d'elles ne suit le désaxement général de l'édifice et leurs murs forment un ensemble très rectiligne. La pièce sud d'une longueur de 5,40 m pour une largeur de 4,60 m à l'Est et de 4,20 m à l'Ouest était achevée à l'Est par une absidiole semi-ovale profonde – 1,90 m – de 2,20 m de largeur à la corde. Sa conception était assez maladroite, comprenant notamment un épaulement sud raccourci. Elle était accessible uniquement à partir du *narthex* par une entrée de 1,64 m de largeur et servait de baptistère

[51] *Ibid.*, p. 45.

comme l'indique une cuve baptismale mise au jour à 0,60 m de la corde[52]. La seconde annexe placée symétriquement au nord avait des dimensions et un aspect identiques.

Maçonneries

Principalement conservées dans leurs fondations – profondeur 0,80 m –, les maçonneries épaisses de 0,80 m étaient maçonnées en *opus incertum* de pierres de rivières, liaisonné par un mortier de tuileau. Des briques – entre 0,31 et 0,42 m de côté, épaisseur 0,04 m en moyenne – étaient en outre employées pour les ouvertures et les colonnades.

Les sols du *narthex* et des annexes étaient pavés de carreaux en terre cuite couchés sur une couche d'argile damée, tandis que ceux du bèma et du *naos* d'une épaisseur de 0,10/0,15 m étaient constitués d'un radier recouvert d'une couche de mortier de tuileau puis d'une dernière couche plus fine fortement additionnée de poudre de briques.

La faible épaisseur des murs montre que la basilique avait une couverture charpentée probablement à deux pans. En raison de l'ajout dans le second état du *narthex*, on peut supposer que la couverture de celui-ci était en appentis

Installations liturgiques

Contrairement à l'interprétation de G. Tabakova-Čanova qui voit une fonction de renfort dans les maçonneries conservées sur une hauteur de 0,45 m au-dessus du niveau de circulation et mises au jour dans les entrecolonnements du *naos*, nous proposons de considérer ces dernières comme des parapets clôturant les colonnades.

Le *bèma*, dont les délimitations nous sont connues grâce à la conservation *in situ* des stylobates d'une largeur de 0,15/0,20 m (pl. 75, fig. 1), avançait de 3,44 m dans le vaisseau central de la nef. Son sol était surélevé de 0,15 m au-dessus du niveau de circulation du *naos*. Le chancel était à retours latéraux ; nous notons toutefois que ceux-ci n'étaient pas accolés aux stylobates du *naos* et que leur tracé n'était pas en corrélation avec la direction désaxée de ces derniers. Ils délimitaient un espace de 7,30 m de largeur.

À 1,30 m de la corde, les fouilles[53] ont livré une fosse à reliques rectangulaire – 0,40 x 0,30 m – placée dans l'axe de l'église et d'une profondeur de 0,30 m (pl. 75, fig. 1). Vide à sa découverte, celle-ci était maçonnée en briques couchées sur des lits de mortier fortement

[52] *Ibid*.
[53] G. Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, *op. cit.*, p. 43.

additionné de tuileau. Ceci nous permet de visualiser l'emplacement de l'autel dans le sanctuaire.

Une semelle de mortier et la maçonnerie est d'un premier degré conservé sur une hauteur de 0,25 m dans l'espace absidial signalent l'aménagement d'un *synthronon* (pl. 75, fig. 1). Entre ce premier gradin et l'hémicycle de l'abside, G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov[54] ont relevé une distance de 1 m (1,60 m à l'est) ce qui les a amenés à supposer l'existence d'un déambulatoire. Les mêmes auteurs ont également pensé que le *synthronon* comprenait seulement un ou deux degrés. Pour nous, au vu de la largeur existante entre les maçonneries du premier gradin et le mur de l'abside de 1,59 m sur le plan, il semble plus heureux d'envisager un *synthronon* à gradins multiples (5/6 degrés), avec un éventuel *kyklion*. L'espace libre au-devant du *synthronon* avait une largeur de 2,40 m pour une profondeur de 1,40 m et son niveau de sol était surélevé de 0,15 m pour rapport à celui du *bèma*.

Dans une seconde période de construction, un baptistère a été ajouté. Dans cette annexe rectangulaire absidée sud-ouest, une cuve baptismale (pl. 75, fig. 3) a été retrouvée à 0,60 m de la corde de l'absidiole sur l'axe est/ouest de la pièce. Le bassin de forme ovale s'inscrivait dans un massif rectangulaire de 1,30 m de long sur 1 m de large ; les petits côtés de l'ellipse avaient une largeur de 0,60 m. L'ensemble était maçonné en *opus testaceum* liaisonné par un mortier hydraulique fortement chargé en poudre de briques et ses maçonneries ont été conservées sur une hauteur de 0,30 m. Son lien avec le niveau de circulation de l'annexe n'est pas précisé, bien qu'une installation hors-sol soit probable. Nous estimons sa capacité minimale à 0,40 m^3. Aucun conduit d'évacuation ou d'arrivée d'eau n'a été découvert.

Décors

Quelques fragments d'enduits peints polychromes ont été retrouvés *in situ* contre les parois intérieures nord et est du *narthex,* ou en morceaux dans les remblais de destruction du *naos*. Malheureusement, leur mauvaise conservation ne permet pas la reconstitution de motifs. Les parois extérieures étaient quant à elles ornées d'un enduit incisé imitant un appareil régulier.

[54] *Ibid*.

Données complémentaires

Une sépulture maçonnée rectangulaire – 1,90 x 0,55 x 0,60 m – a été mise au jour dans la moitié nord du *narthex*.

De nombreux fragments de verre de vitres ont été recueillis dans les remblais de destruction le long des murs gouttereaux et ouest.

Datation

L'édifice est daté par G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov[55] entre la fin du IVe et la 1ère moitié du Ve s. Cependant, l'aménagement de murets fermant les entrecolonnements du *naos* qui sont, selon ces mêmes auteurs, contemporains de la première période de construction et la typologie du *synthronon* nous poussent à dater l'élévation primitive de la basilique plus tardivement, c'est-à-dire de la 2nde moitié du Ve s. au plus tôt. La possibilité en outre d'un *synthronon* multiple avec *kyklion* encourage à dater davantage l'église du VIe s. Aucune trace d'incendie ou d'importante destruction n'a été relevée, ce qui a amené G. Tabakova-Čanova et T. Ovčarov à supposer que la basilique avait subi des dommages liés à des facteurs géologiques (montée de la nappe phréatique entraînant une usure prématurée des maçonneries)[56]. Rien ne permet en outre de dater l'état II ou encore le moment de sa destruction.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens… », *op. cit.*, p. 13.

Dimitrov D. A., *Hristijanskite hramove po bălgarskite zemi I-IX vek*, Fondacija Pokrov Bogorodičen, Sofia, 2003, p. 57.

Ovčarov T., « Vila rustica kraj s. Krăn, Starozagorski okrăg », *Arheologija*, 19, 1, 1977, p. 47, note 3.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 41 et pl. 18, fig. 75.

Tabakova-Čanova G., et Ovčarov T., « Rannovizantijska bazilika pri s. Krăn, Starozargorski okrăg », *Arheologija*, 3, 1975, p. 43-50.

TIB, 6, p. 324-325.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 82.

[55] G.Tabakova-Čanova, T. Ovčarov, *op. cit.*, p. 50.
[56] *Ibid.*

Gorno novo selo

Dans le quartier actuel de Novo selo, à 35 km de la ville actuelle de Čirpan, on a partiellement fouillé une ville protobyzantine du Ve s. de 0,5 ha, construite sur un plateau rocheux. Connue depuis les années 1990 par l'étude d'Atanas Popov[57], cette dernière ainsi que ses alentours ont fait l'objet de sondages depuis 2008. Outre une occupation étendue du site allant de l'antiquité tardive au XIVe s., ces recherches ont révélé l'existence de trois églises.

❖ Église *intra-muros* n° 1

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : Ve s.
Dimensions : 14,64 x 6,45/6 m

Les fouilles de Bojan Dumanov en 2009[58] ont permis de dégager une église sur la partie la plus haute de la forteresse, localisée dans le secteur ouest, à proximité de la porte de l'enceinte fortifiée. Cet édifice *intra-muros* présente un plan à nef et à abside uniques. Seuls ses murs ouest, nord et l'abside étaient conservés sur les quatre premières assises.

Architecture

L'église avait une longueur hors tout de 14,64 m et son installation au bord d'une pente abrupte du plateau a entraîné un désaxement de son mur gouttereau sud. Ceci a créé notamment un élargissement progressif du *naos* vers l'est (largeur hors tout d'env. 6,45 m à l'est, 6 m à l'ouest). L'absence des trois quarts des maçonneries au sud nous prive de sa façade.

D'après le plan fourni par B. Dumanov[59], le *naos* possédait une largeur intérieure orientale de 5 m. En raison du fort dénivelé du terrain aux abords de l'église le long de son

[57] A. Popov, *Krepostni i ukrepitelni săorăzhenija v krănskata srednovekovna oblast*, BAN, Sofia, 1982, p. 111-114.
[58] B. Dumanov, « N° 63. Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kastel i srednovekna krepost v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2010, p. 395-397.
[59] *Ibid*., p. 396.

mur gouttereau sud, nous supposons sans trop de risques que son accès s'effectuait par une entrée axiale ouest.

À l'Est, l'église était terminée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 3,21 m. La topographie du site a contraint les maîtres d'œuvre à décaler légèrement l'épaulement sud vers l'Ouest et à épaissir ses maçonneries. Le sanctuaire de l'église occupait une superficie d'une profondeur de 1,50 m pour une largeur de 2,90 m.

Maçonneries

Avec une épaisseur moyenne de 1,60 m, le mur assez massif de l'abside offrait une mise en œuvre soignée employant notamment un appareil régulier jointoyé au mortier de chaux. Aucune donnée n'a été communiquée sur le reste des maçonneries.

Le parement interne du mur gouttereau nord était enduit à la chaux.

Le dénivelé du terrain est également perceptible dans l'espace intérieur de l'abside avec une différence de 0,66 m entre le niveau du sol au nord et au sud. B. Dumanov suppose que cette inégalité a été corrigée par un plancher, ce qui semble être confirmé par la présence d'un muret installé contre la paroi nord-est ; celui-ci haut de deux assises avait une saillie de 0,07/0,10 m par rapport au mur.

Installations liturgiques

Des maçonneries en *opus incertum* lié par un mortier aqueux argileux étaient accolées à l'hémicycle de l'abside et constituaient la base d'un *synthronon*, très certainement issu d'un ajout postérieur.

D'après l'auteur, le sanctuaire avait une largeur de 2,90 m et une avancée de 1,50 m au devant de la corde de l'abside.

Décors

Des fragments d'enduits peints comportant des traces de polychromie ont été découverts dans l'espace de l'abside. Leur mauvais état de conservation ne permet toutefois aucune restitution des motifs.

Datation

La période de construction est rapprochée par B. Dumanov de celle de la forteresse, c'est-à-dire au cours du Ve s.

❖ Église *extra-muros* n° 2

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : IVe-Ve s.
Dimensions : 17,58 x 8,64 m

Cet édifice a été de nouveau étudié lors des fouilles de B. Dumanov[60] de 2006. Cette construction désaxée de 35° vers le nord-est avait un plan à nef et abside uniques. Son étude a permis de déterminer plusieurs périodes de construction que D. Jankov n'avait pas remarquées en 1989[61]. Dans sa phase finale, l'église avait pour dimensions hors tout : 17,58 m de longueur pour 8,64 m de largeur.

Architecture

État I

En l'absence de *narthex*, l'accès à l'édifice s'effectuait par des entrées latérales nord-ouest et sud-est. Selon le plan de B. Dumanov, le *naos* avait une forme allongée avec une longueur hors œuvre de 13 m pour une largeur de 6,82 m. Il était terminé à l'est par une abside semi-circulaire saillante (3,94 x 2,88 m).

État II

Une annexe carrée ajoutée dans l'angle nord-ouest venait s'appuyer contre les parois du *naos*. Elle communiquait avec ce dernier par une unique entrée. Il est surprenant cependant que durant cette période un accès supplémentaire n'ait pas été créé à l'Ouest.

Maçonneries

Les murs de la première phase de l'église reposaient sur des fondations et étaient constitués en *opus incertum* sur une épaisseur variant entre 0,70 et 0,80 m. Ils se différencient des murs de la seconde période où l'on note l'usage pour les moellons d'un mortier terreux et l'absence de fondations. De nombreux fragments de carreaux de terre cuite ont été dégagés à l'est du *naos* mais aucun d'entre eux n'a été retrouvé *in situ*.

[60] *Id.*, « Proučvanija na kăsnoantiče i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2007, fig. 2, p. 635.
[61] D. Jankov, « Razkopki na rannohristijanska cărkva v zemlishteto na selo Grono Novo selo, staro-zagrosko. », *AOR*, 1990, p. 105-107.

Au-devant du *synthronon* à une profondeur de 0,62 m c'est-à-dire en correspondance avec le niveau de sa base nord, une couche noire charbonneuse a été découverte. Dans cette même couche, plusieurs fragments de verre de fenêtre étaient présents.

Installations liturgiques

L'abside était équipée d'un *synthronon* comportant une base d'une largeur de 0,91 m et dont les deux premiers degrés ont été partiellement préservés ; malheureusement aucune donnée n'a été fournie à leur sujet. Si l'on en juge toutefois par le plan publié, le premier degré du *synthronon* faisait une légère saillie en avant de la corde de l'abside. Aucune photographie ne permet de le vérifier. La présence de tessons de céramique datés du VIe s.[62] a poussé B. Dumanov à supposer que le *synthronon* était de cette même période – autrement dit de l'état II. Aucune observation n'a cependant été proposée sur les liens entre les structures maçonnées de ce dernier et celles de l'abside.

Datation

Les différentes données apportées par les études de 1989 puis de l'année 2009 ont permis de dater la construction de l'édifice de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. L'état II interviendrait au VIe s.

❖ Église *extra-muros* n °3

Plan : basilical à nef unique
Datation d'édification : VIe s. ?
Dimensions : 21,67 x 8,57 m

À 150 m de l'église *intra-muros* sur une colline située au sud-ouest de l'église *extra-muros* n° 1, une seconde église a été trouvée lors de sondages en 2011[63], toujours *extra-muros.* Les structures maçonnées environnantes indiquent qu'elle appartenait à un grand complexe de 600 m^2 mais dont la fonction n'a pas encore été déterminée. D'abord dégagée dans sa moitié orientale et sud-ouest, l'église a rapidement révélé un plan à nef et à abside

[62] *Id.*, « N° 15. Proučvanija na kăsnoanticzen i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2008, p. 566.
[63] *Id.*, « Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2012, p. 351-354.

uniques[64] avec une orientation légèrement déviée vers le sud-est. Le plan fourni par le fouilleur où l'on perçoit clairement des différences dans les épaisseurs des maçonneries, voire une superposition des murs à l'ouest, suggère que plusieurs états ont marqué l'église. Malheureusement, aucune donnée n'a été publiée en ce sens par l'auteur et nous manquons d'éléments pour en détailler la chronologie. L'église est donc décrite ici dans son aspect final.

Architecture

Le *naos* était accessible à partir de deux entrées latérales percées à l'extrémité ouest des murs gouttereaux. Un troisième accès sud-est menait vers le sanctuaire. Si l'on en juge par le plan de B. Dumanov, le *naos* était fortement allongé avec une longueur intérieure de 17,44 m pour une largeur de 6,86 m, donnant un rapport largeur /longueur de 2/5. La destruction de l'édifice par un incendie qui a principalement touché sa partie orientale a empêché une bonne préservation des murs et de leurs parois intérieures. On remarque toutefois la présence d'un pilastre de faible saillie accolé au parement intérieur sud, à l'Est de l'ouverture sud-ouest du *naos*. Aucun autre pilier n'a pourtant été dégagé.

Toujours à partir du plan au sol fourni par B. Dumanov[65], on note une abside centrale semi-circulaire saillante d'une ouverture à la corde de 4,31 m et d'une faible profondeur (2,32 m).

Maçonneries

À l'exception du mur de l'abside épais de 0,80 m, les maçonneries avaient une épaisseur en moyenne de 0,70/0,75 m. Elles étaient constituées à partir de moellons (pierres de ramassage et galets de rivière) couchés sur des joints de mortier fortement dosé en chaux. On note toutefois quelques assises de pierres plates pour constituer une base nivelée. Les parois étaient recouvertes d'un enduit très épais dont quelques fragments ont été découverts encore *in situ* (parois est) et dans les remblais. Aucun ne présentait de traces de polychromie. On note toutefois pour les parois extérieures sud-ouest des faux-joints tirés au fer à la surface de l'enduit de chaux permettant de créer le trompe l'œil d'un appareil régulier.

Le niveau du sol était marqué au-devant du *synthronon* par une couche de rubéfaction dans laquelle un carreau de terre cuite brûlé a été retrouvé encore *in situ*. Ce

[64] B. Dumanov et *al*., « Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi, prez 2015 g. », *AOR*, 2016, p. 566-568.
[65] B. Dumanov, « Arheologija proučvanija… », *op. cit*., fig. 2, p. 353.

carrelage en terre cuite reposait sur un lit de mortier de chaux. Le sol du *naos* était quant à lui en terre argileuse damée.

Installations liturgiques

Un *synthronon* maçonné de 1,20 m de largeur était aménagé contre l'hémicycle de l'abside. Sa base était construite en *opus incertum* avec un blocage constitué d'un mélange de pierres de ramassage mélangé à de l'argile jaune. Son installation est selon l'auteur de la même période que la construction de l'église. Les surfaces du *synthronon* étaient en outre revêtues d'un enduit de chaux épais de 0,03 m.

Au-devant du *synthronon*, une couche d'argile jaune de forme trapézoïdale a été relevée au cours des fouilles. D'après B. Dumanov[66], il s'agirait du fond de la fosse d'autel démontée après la destruction de l'église de manière à récupérer le reliquaire qu'elle renfermait. Cependant, son emplacement axial juste au-devant du premier degré, nous semble plutôt évoquer les vestiges d'une première marche d'un escalier menant à une cathèdre.

Datation

À partir des tessons de céramiques mis au jour dans l'espace cultuel et aux alentours, B. Dumanov a daté la construction de l'église du VIe s. Elle a été détruite par un violent incendie comme le démontre le sol rubéfié retrouvé particulièrement dans l'espace absidial.

Bibliographie

Dimitrov D., *Hristijanskite hramove…*, *op. cit.*, p. 49-50.

Dumanov B., « Proučvanija na kăsnoantičen i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2007, p. 633-636.

Id., « N° 15. Proučvanija na kăsnoantičen i srednovekna krepost pri s. Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2008, p. 565-568.

Id., « N° 63. Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kastel i srednovekna krepost v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2010, p. 395-397.

Id., « Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi », *AOR*, 2012, p. 351-354.

Dumanov B. et *al.*, « Arheologija proučvanija na kăsnoantičen kompleks v zemlishteto na Gorno novo selo, obshtina Bratja Daskalovi, prez 2015 g. », *AOR*, 2016, p. 566-568.

[66] *Ibid.*, p. 353.

Jankov D., « Razkopki na rannohristijanska cărkva v zemlishteto na selo Grono Novo selo, staro-zagrosko », *AOR*, 1990, p. 105-107.

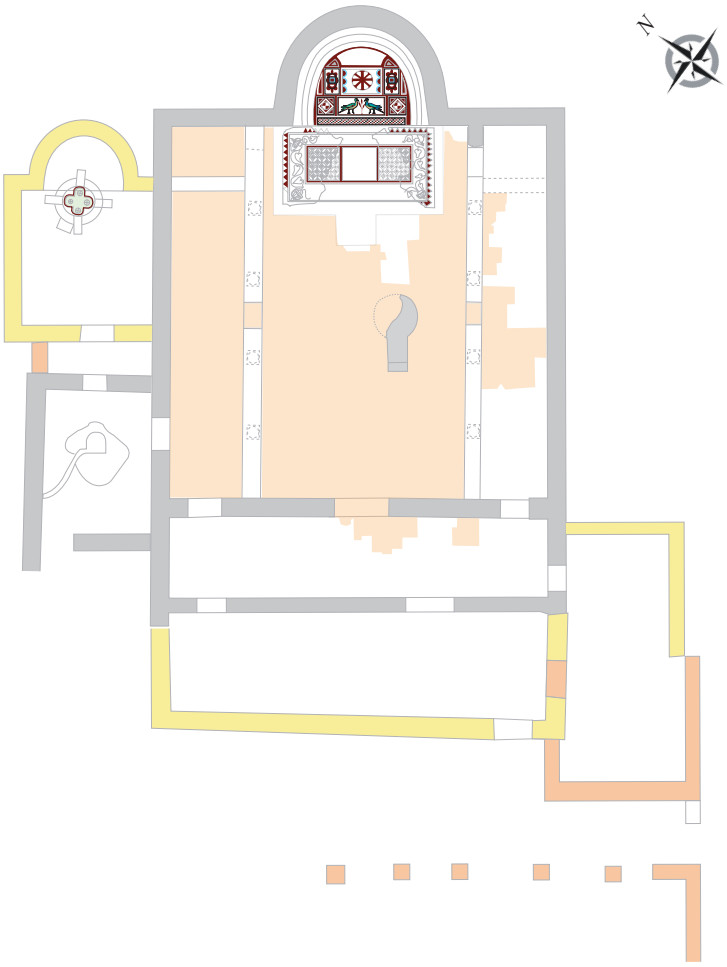
ESPACES LITURGIQUES EN BULGARIE
DE
L'ANTIQUITE TARDIVE AU 1er ROYAUME BULGARE

Julia Amossé-Reveret
(France)

Volume II E

Tărgovishte - Vratsa

Corpus des édifices



Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Fribourg, en Suisse, en cotutelle avec l'université Clermont Auvergne (France) sous le titre

« Espace Liturgique en Bulgarie: de l'Antiquité tardive à la fin du Ier Royaume bulgare »

Approuvée par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition des professeurs :
Jean-Michel Spieser, Professeur émérite de l'Université de Fribourg
Bruno Phalip, Professeur de l'Université de Clermont Auvergne

Fribourg, le 17 janvier 2020
La Doyenne Prof. Bernadette Charlier

22-Région de Tărgovishte

(Diocèse de Thrace, province de Mésie inférieure)

Carte annexe 76

Tărgovishte

La ville de Tărgovishte est située à proximité des anciennes capitales bulgares, mais également de centres économiques, politiques et culturels importants. Parmi ces centres urbains peuvent être cités la ville fortifiée de Shumen, d'Omourtag ou encore celle de Loznica.

Ville fortifiée de « Krumovo kale »

Ce site construit sur le flanc est de la montagne « Preslav », à 7 km de la ville actuelle de Tărgovishte, compte parmi les villes de l'Antiquité tardive. Le nom de « Krumovo kale » a été attribué à ce lieu par la population dans les années 1830[1] tandis que dans les années 1900, le site était connu sous le nom de « Kurt kăle ». Depuis l'étude de Boris Nedkov[2], les chercheurs[3] ont suivi son interprétation hasardeuse de l'*Opus geographicum* d'al-Idrîsî[4]et identifient le site comme étant celui de *Misionis*. Aucune donnée matérielle n'a pu pourtant jusqu'ici confirmer cette hypothèse.

L'installation de la ville à 420 m d'altitude a été certainement motivée par le contexte géographique, qui la rend très difficile d'accès[5]. Le paysage est en effet marqué par une chaîne montagneuse aux flancs abrupts sculptés par un maillage de cours d'eau formant aux pieds de la montagne de grandes étendues d'eau et de marécages.

La première campagne de fouille du site a été menée en 1962 par Dimităr Ovčarov dans la section nord, partie la mieux conservée de la ville. Malgré la découverte de deux

---

[1] K. Shkorpil, *Opis na starinite po tečenieto na reka Rusenski Lom*, Sofia, 1914, p. 94.

[2] B. Nedkov, *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored « Geographiata » na Idrisi*, Sofia, 1960. p. 130

[3] A. Konakliev, « N° 198 Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale kraj Tărgovishte », *AOR*, 2007, p. 514-517.

[4]Cet *opus geographicum* établi au XIIe s. par al-Idrîsî à la demande de Roger II de Sicile dont seules des copies du XIIIe s. nous sont parvenues, résulte principalement d'une traduction « améliorée » de la*Geôgraphikê hyphêgêsis* de Ptolémée (IIe s.). Il mentionne plusieurs centres urbains de Bulgarie, dont la ville de « Mesinus » (*M.syûn.s*), « une ville grande, prospère et de fondation ancienne, cinq milles vers le nord-est ». Al-Idrîsî, *Opus geographicum*, VI-4, H. Bresc, A. Nef (trad.), *Idrîsî,La première géographie de l'Occident*, Flammarion, Paris, 1999, p. 442 et p. 444.K. Miller(éd.), *Charta Rogeriana, Weltkarte des Idrisi vom Jahr1154n.Ch.*, Stuttgart, 1928. Carte disponible en ligne https://www.loc.gov/resource/g3200.ct001903.

[5] A. Konakliev, « N° 29. Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost Misionis kraj Tărgovishte », *AOR*, 2013, fig. 1, p. 415.

basiliques imposantes par leurs dimensions, les fouilles archéologiques ont été interrompues. Elles n'ont repris qu'à partir de 2003 sous la direction d'Angel Konakliev en collaboration avec Nicolas Ovčarov, ce qui a notamment permis de démontrer une continuité dans les activités artisanales et économiques de la ville jusqu'à la période ottomane. Dans l'occupation de la ville, trois temps forts[6]ont été distingués, avec une première période d'épanouissement entre le Ve et le VIe s., une deuxième couvrant la période médio-byzantine (IXe-Xe s.) et enfin une dernière étendue entre le XIIe et le XIVe s., c'est-à-dire pendant le 2nd royaume bulgare (1186-1396).La fortification vivra son terme en 1388, date à laquelle elle est assiégée et prise par Mourad Ier (1326-1389)[7] pour sa place stratégique dans le maillage défensif de V. Tărnovo, alors capitale du 2nd royaume bulgare (1186-1396).

La fortification qui suit la topographie naturelle est de plan irrégulier et comprend deux enceintes. La première délimitait le noyau politique et économique dans lequel ont été mises au jour pour le moment la résidence seigneuriale, une basilique épiscopale, une citerne et quelques habitations. Une seconde muraille ceignait le faubourg de la ville et seule l'église n° 1 a fait l'objet d'une étude dans cette zone périphérique. Il est possible que cette enceinte ait été construite de manière à protéger la nouvelle extension de la ville. Une même disposition a pu être observée notamment sur le site de Gradina (VIe s.) en Serbie. Dans cette ville, ont été mises au jour trois basiliques à trois nefs et deux à nef unique, toutes datant de la même période que celles qui nous intéressent ici.

Les différentes fouilles d'A. Konakliev[8]ont permis de découvrir l'emplacement de plusieurs sépultures datant des dernières années de fonctionnement de la forteresse. Une nécropole située en contrebas de la colline, au sud-est de la fortification, près d'une église à nef et abside uniques du XIIIe s.[9] était par ailleurs utilisée jusqu'au XIVe s., ce qui confirme également la durée de fonctionnement du site. Une carrière installée dans les années 1959-1961a malheureusement détruit les sépultures les plus anciennes.

Au total, trois nécropoles médiévales ont été mises au jour dans les environs de la ville actuelle de Tărgovishte dont une localisée à environ 18,9 km au sud-ouest de la forteresse de Krumovo kale, découverte près du village de Dolna Rosica, lors de fouilles de sauvetage menées en vue de la construction d'un barrage entre 1960 et 1961. Dans l'aire de la

[6] A. Konakliev, « N° 36 Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i srednovekovna krepost Misionis v mestnostta parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2010, p. 526-527 ; *Id.*, « Arheologičeski sondazhi i počistvane na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2004, p. 189.
[7] Mourad Ier accède au trône en 1362.
[8] A. Konakliev, « N° 30. Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i srednovekovna krepost Misionis v mestnostta parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2009, p. 631.
[9] D. Ovčarov, « Bazilika n° 1 pri krepostta « Krumovo kale » kraj Tărgovishte », *Arheologija*, 12-3, 1970, p. 17.

nécropole, D. Ovčarov a non seulement mis au jour 14 sépultures, mais surtout une église à nef et à abside uniques que nous avons dû exclure de notre corpus, faute de renseignements suffisants. Dans ses remblais, ont été découverts des tessons de céramiques des IXe-Xe s., et la section supérieure d'une croix en bronze estimée du Xe s. Les objets trouvés dans les sépultures appartiennent au IXe s. et la nécropole a fonctionné jusqu'au XIe s.

❖ Église n° 1

Plan : église à nef unique
Date d'édification : post. au milieu du VIe s.
Dimensions : 18 x 8,70 m
Planche : pl. 76, fig. 2

Découverte en 1962 par D. Ovčarov[10] en dehors du premier mur d'enceinte de construction antique, dans la moitié nord de la seconde enceinte – connue sous le nom récent de Prolazki –, cette église à nef et à abside uniques était installée sur un terrain à fort dénivelé. Vu son emplacement (pl. 76, fig. 1), l'église semble avoir été *extra-muros* du moins durant l'Antiquité tardive, bien que l'absence de tracés exacts de l'enceinte fortifiée ne permette pas de l'assurer pour l'instant.

Architecture

L'église mesurait 18 m de longueur hors tout pour une largeur de 8,70 m et était dépourvue de *narthex* (pl. 76, fig. 2), le dénivelé important du terrain à l'ouest empêchant en effet sa mise en place tout comme celle d'un accès ouest.

Le fidèle accédait de ce fait par une unique entrée latérale sud donnant directement dans le *naos*. Celui-ci avait un aspect rectangulaire fortement développé dans le sens longitudinal, avec 12,50 m de longueur pour 7,10 m de largeur.

Il était terminé à l'est par une abside saillante semi-circulaire à l'intérieur (largeur à la corde 3,30 m), à trois pans au chevet. La topographie du terrain a nécessité de la construire avec un léger désaxement vers le sud.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice étaient en mauvais état de conservation, les destructions ayant été occasionnées non seulement par la forte érosion du terrain, mais aussi par les

[10] *Ibid.*, p. 18-21.

pillards. Épais de 0,80 m, les murs de l'édifice reposaient sur des fondations constituées en pierres de ramassage. La stabilité de l'édifice était assurée et renforcée au nord par une terrasse dont le mur de soutènement était disposé parallèlement aux fondations du mur gouttereau de l'église, les maîtres d'œuvre souhaitant prévenir tout éventuel glissement de terrain.

Les soubassements des murs de l'église en *opus incertum* composé de moellons de grés liés par un mortier terreux étaient préservés sur une hauteur variant entre 0,20 et 0,50 m. La faible épaisseur des murs et la présence importante de briques de construction provenant des ouvertures, de la voûte en cul-de-four de l'abside, mais aussi probablement de l'installation d'un système de couverture avec faîtage maçonné (?)[11],permettent de supposer une couverture charpentée en bâtière comme le suggère D. Ovčarov.

L'ensemble de l'édifice était pavé de carreaux en terre cuite de 0,32 m de côté disposés en lignes horizontales et en quinconce. À leur surface, les artisans ont tracé à l'aide de leurs doigts sur l'argile encore crue un à plusieurs filets simples, inscrits dans un cadre suivant parallèlement les pourtours de chaque carreau. Ces traits dessinent des formes abstraites de plusieurs types et leur assemblage au sol ne semble suivre aucune logique de composition. Au total, on compte 15 sortes de décor[12] : croix de diagonales en deux ou trois filets, boucles, quadrillages ou encore écoinçons…Des carreaux identiques ont été retrouvés pavant les sols de la résidence seigneuriale et le bas-côté sud de la basilique n° 2 de cette même ville. Ce principe d'ornementation au doigt était fréquent dans les constructions paléochrétiennes des régions nord-est de la Bulgarie – Ovčarovo (de la même région), Krushari (*Zaldapa* ?)[13], Bjala, etc. Seules les *pastophories* avaient un pavement constitué de dalles calcaires de forme irrégulière.

Installations liturgiques

Le sanctuaire surélevé de 0,15-0,20 m par rapport au niveau du sol du *naos* était délimité par un *templon* rectiligne dont le négatif au sol d'une largeur de 0,20-0,25 m a été conservé[14]. Occupant un espace d'environ 5 m de largeur et de 2,50 m de profondeur avec l'abside, le *bèma* était flanqué de pièces latérales dont les délimitations étaient perceptibles

[11] Nous pensons particulièrement à un muret dressé le long du faîtage établi à la place du voligeage de manière à éviter à un incendie de se répandre. A. Choisy, *Histoire de l'architecture*, t. I, Gauthier-Villars, Paris, 1899, p. 532.
[12] Pour consulter leur typologie. Voir D. Ovčarov, « Bazilika n° 1 pri krepostta… », *op. cit*., fig. 4, p. 20.
[13] *Supra*, « 3- Région de Dobrič », p. 146.
[14] D. Ovčarov, « Bazilika n° 1 pri krepostta… », *op. cit*., fig. 3, p. 19.

par l'emploi de différents types de pavement étudiés un peu plus loin. Nous constatons de ce fait une « *prothésis* »de 2,50 m de longueur pour 1,85 m de largeur et un *« diaconicon »* de 2,20 m de longueur sur 1,55 m de largeur.

Au centre (pl. 76, fig. 2), une grande dalle de grès carrée d'un mètre de côté marque la place de l'autel ; plusieurs fragments de *mensa* ont été retrouvés sur place dans les remblais de destruction.

Datation

Son chevet à trois pans et son sanctuaire tripartite rappellent les caractéristiques d'une construction du VIe s., que l'on observe également à Pirinč tepe de la 2nde moitié du VIe s. (pl. 78, fig. 1)[15] en Mésie Inférieure et à *Diocletianopolis* (Hisarja) – rattachée à la province de Thrace – avec la basilique n° 4 dans son état II du milieu du Ve s.[16] Contrairement à N. Čaneva-Dečevska[17] qui perçoit dans cet édifice une construction de la fin du Ve ou du début du VIe s., ces mêmes éléments nous poussent à proposer une datation plus tardive, postérieure au milieu du VIe s.

Une couche de cendre et de charbons de bois épaisse de 0,05 à 0,10 m au-dessus du pavement et la rubéfaction de ce dernier marquent la destruction de l'église par un incendie. Le peu de mobilier découvert sur place a toutefois permis de déterminer son utilisation jusqu'au début du VIIe s.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I* : Ve s.–déb. VIe s. ; *état II* : VIe s. ; *état III* : postérieure au milieu du VIe s.
Dimensions : 28,53 x 16,18/16,62 m
Planche : pl. 76, fig. 3

Sous une nécropole de la 2nde moitié du XIVe s.[18] située dans le quartier est de la ville byzantine, D. Ovčarov a découvert en 1976[19]une basilique. Ses fouilles ont été toutefois

[15] *Infra*, « 23- Région de Varna », p. 704-709.
[16]*Supra.* « 14- Région de Plovdiv », p. 447.
[17] N. Čaneva-Dečevska, « Les édifices cultuels sur le territoire bulgare pendant la période paléochrétienne à la lumière des nouvelles données », *Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne*, École française de Rome, Rome, 1989, p. 2498.
[18] D. Ovčarov, « Bazilika n° 2 v kreposta Krumovo Kale do Tărgovishte », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 30.
[19]*Ibid*.,p. 22-37.

reprises depuis 2008 par A. Konakliev[20], en vue d'un projet de restauration du site. Placée en bordure de l'axe principal et à proximité de la porte de l'enceinte fortifiée, sur le second point dominant de la ville[21] – le point le plus élevé étant occupé par la citerne d'eau potable –, la basilique était de ce fait clairement valorisée dans le paysage urbain et environnant. Le plan urbanistique de la ville organisé tout autour de la basilique épiscopale démontre un développement ultérieur des habitations, ou du moins contemporain de son édification[22]. L'orientation de la basilique légèrement tournée vers le sud (pl. 76, fig. 3) indique qu'elle s'est cependant adaptée au tracé des murs fortifiés de la ville et à l'axe principal de circulation développé à partir de la porte est. Les fouilles d'A. Konakliev[23] ont également prouvé l'existence d'édifices importants ayant eu des fonctions administratives (?) au sud-ouest de la basilique. Les fouilles de D. Ovčarov qui se sont traduites en réalité par cinq sondages (trois dans l'espace de l'abside et deux dans le *naos*) ont dévoilé une basilique marquée par trois grandes périodes de construction[24]. Lors de notre étude, nous avons fait le constat d'une incohérence entre les données métriques publiées par D. Ovčarov[25] et son plan[26], mais aussi de l'ensemble par rapport aux vues satellites et aériennes auxquelles nous avons dû recourir pour rectifier le plan de l'édifice (pl. 76, fig. 3). Nous espérons que les nouvelles fouilles permettront l'élaboration d'un plan plus précis.

Architecture

Situé à 0,85-0,90 m de profondeur sous l'église du deuxième état, cet édifice possédait un plan basilical à trois nefs à abside unique d'une longueur de 28,53 m pour une largeur de 16,18/16,62 m. En nous fiant aux vues satellite et aérienne, nous avons remarqué que le plan de D. Ovčarov avait été en effet redressé par rapport à la réalité, les murs gouttereaux de la basilique s'évasant vers l'extérieur à leurs extrémités orientales.

État I

L'église était pourvue d'un *narthex* simple d'une profondeur d'environ 3,68 m (et non de 3,40 m comme le suggérait le plan de D. Ovčarov)[27]. Il est supposé que ce dernier

[20] A. Konakliev, « N° 30. Arheologičeski razkopki… », *op. cit*., p. 629-631.
[21] Nous verrons en étudiant les murs que l'élévation de l'édifice sur un point haut répond en réalité à une volonté délibérée.
[22] A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost v m. Parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2006, p. 339.
[23] *Id*., « N° 198. Arheologičeski proučvanija… », *op. cit*., p. 515.
[24] D. Ovčarov, « Bazilika n° 2… », *op. cit*., p. 23.
[25] *Ibid*., p. 22-37.
[26] *Ibid*., fig. 1, p. 23.
[27] *Ibid*., p. 24.

possédait les mêmes accès que le *narthex* de l'état II avec une entrée axiale ouest, large de 2 m environ précédée d'un escalier, et une seconde entrée latérale au sud de 2,50 m de largeur. Aucun accès vers le *naos* n'a été constaté, mais on supposera plausiblement qu'une ouverture axiale unique permettait aux fidèles de circuler entre les deux espaces.

Le *naos* était divisé en trois nefs ; les stylobates composés de pierres de ramassage liées au mortier de tuileau retrouvés dans l'alignement de ceux de l'état II en indiquent les délimitations. Nous constatons que la répartition était établie sur un rapport de 1:2,5. À partir de la vue aérienne, on observe un vaisseau central d'une largeur de 6,62 m et des bas-côtés s'élargissant légèrement vers l'est en passant de 2,82 m à 2,94 m de largeur. La reconstruction d'une basilique au-dessus de ces vestiges empêche de déterminer le nombre de supports qui composaient les colonnades.

Le *naos* était terminé à l'Est par une abside saillante– dont le parement extérieur n'est pas connu – de 5,50 m de largeur interne pour une profondeur de 3,50 m.

État II

Après la destruction de l'édifice primitif, une deuxième basilique a été reconstruite sur ses vestiges en suivant le même plan et les mêmes proportions (pl. 76, fig. 3), mais plus haut et sur un terrain comportant un dénivelé important vers l'ouest. Nous retrouvons ainsi une basilique à trois nefs pourvue d'un *narthex* simple accessible depuis l'extérieur par une entrée ouest – légèrement désaxée vers le nord – et par une entrée latérale sud. En raison du dénivelé, chacune des portes était précédée d'un escalier de deux à trois degrés. Le *narthex* menait au *naos* par un accès axial pour lequel un emmarchement encadré par deux bases rectangulaires en calcaire – 0,40 x 0,25 m – ayant probablement soutenu les colonnes d'un arc ont été retrouvées *in situ*.

Le *naos*, long de 19,85 m et large de 13,82/14,12 m, était également divisé en trois nefs en suivant le même rapport que la basilique de l'état I. Les stylobates épais de 0,80/0,90 m et saillant de 0,29 m au-dessus du sol de la nef soutenaient des bases carrées – de 0,70 m de côté – sur lesquelles reposaient des colonnes, aux lits de pose de 0,50/0,55 m de diamètre. D'après le plan de D. Ovčarov que nous avons redimensionné, les colonnades débutaient à l'ouest à 2,50 m du mur de refend ; la mauvaise conservation des maçonneries nous conduit à suggérer la présence de pilastres de rappel engagés aux extrémités occidentales de la colonnade comme il est également possible de l'observer aux extrémités est. À l'exception des deux dernières travées orientales où les entrecolonnements sont peu espacés – 1,32 m et 1,03 m –, les colonnades avaient des entraxes réguliers d'environ 1,69 m. Nous notons en outre que l'extrémité est du collatéral nord était accessible directement depuis

l'extérieur par une porte précédée d'un escalier de cinq degrés, de même que le collatéral sud par une porte percée au niveau du troisième entrecolonnement, également pourvue d'un escalier de cinq emmarchements.

Le *naos* était terminé par une abside saillante comportant un chevet à cinq pans. Celle-ci avait une ouverture de 5,88 m à la corde pour une profondeur de 4,41 m. L'espace absidial était pourvu d'un *synthronon* à plusieurs degrés– trois d'entre eux ont été préservés.

État III

Dans une troisième période, un espace occidental a été aménagé au-devant, en avant-corps de la basilique (pl. 76, fig. 3). Ce quadrilatère très irrégulier présentait au sud un mur d'une longueur hors tout de 8 m, construit dans la continuité du mur gouttereau de l'église. Les autres murs (ouest : L. 13,67 m ; nord : L. 12,67 m) par leur aspect, montrent clairement la nécessité d'ajouter un ensemble de pièces complémentaire à l'espace liturgique tout en répondant aux contraintes de la disponibilité du terrain dans la ville et du maillage urbain déjà dense. Ils nous indiquent en outre le besoin de clore l'environnement des trois nouvelles annexes aménagées contre la façade de la basilique. Après une petite cour accessible depuis la grande rue de la ville par une porte sud large de 2 m, trois pièces ont été constituées contre la basilique. La première – 4,17 x 3,33 m – précède l'accès axial et devait avoir une fonction de vestibule permettant de gérer les circulations entre les pièces annexes nord et sud, et vers la basilique. Accessible depuis la cour par une petite ouverture d'environ 1,17 m, elle donnait sur une petite pièce sud par une entrée est et très certainement sur la pièce nord. Dans la pièce sud presque carrée – 4,13 x 4,44/4,25 m –, une cuve baptismale installée axialement à l'est a pu être retrouvée. La pièce nord – 5,75/5,25 x 4/4,75 m – de forme très irrégulière fermait la pointe nord-est de l'espace occidental. Il est possible qu'elle ait servi de vestiaire aux catéchumènes avant le rite liturgique. Toutefois, aucune installation intérieure ne permet de confirmer cette suggestion.

Maçonneries

La domination de la basilique dans le paysage provient en réalité de son installation sur un terre-plein artificiel élevé sur 1 à 1,20 m de hauteur au-dessus du sol de la ville.

Grâce à la très bonne conservation du pavement de la première période de construction, il a été possible de visualiser clairement les étapes de modification. Les maçonneries de l'abside de l'état II reposant sur un socle également semi-circulaire en ressaut de 0,20 m montrent clairement la succession des deux premières périodes. Les maçonneries

de l'état I d'une épaisseur de 1 m étaient en *opus mixtum* constitué d'une alternance d'assises de petits moellons de tuf volcanique zéotilisé – très courant dans le sous-sol de ces régions–, et d'une arase de 0,27 m de hauteur composée de trois assises de brique. L'ensemble était lié par un mortier de tuileau à faible teneur de briques grossièrement pilées. Des marques de rubéfactions que précède une couche de remblai constituée de nodules de mortier et de fragments de brique, indiquent très clairement le moment de la destruction par un incendie de l'édifice de l'état I.

Les murs de l'état III clôturant l'espace ouest précédant la basilique étaient édifiés de moellons liés au mortier terreux, sur une épaisseur de 0,80 m. Les élévations mises au jour au-dessus des maçonneries nord, allant parfois jusqu'à 1,50 m de hauteur, sont, selon Dimitar Ovcharov[28], issues d'une phase de construction médiévale.

Dimitar Ovcharov[29]a relevé en outre pour les murs nord et sud du vestibule conservés sur une hauteur maximale de 0,75 m, une arase de six assises de briques – 0,45 x 0,45 x 0,07/0,08 m – jointoyées au mortier de chaux. Cependant, la notification de remplois dans le mur nord du baptistère laisse penser que les maçonneries devaient être en *opus mixtum*. L'un de ses *spolia* était notamment un bloc – de dimensions inconnues – sur lequel était sculptée une rosace en faible relief. Ces murs avaient une épaisseur de 0,50 m.

Le sol de la basilique de l'état I a été retrouvé à 0,80/0,92 m en dessous du pavement de l'état II. Celui-ci était pavé de carreaux en terre cuite posés sur une couche d'argile crue tassée et nivelée.

Les sols des *narthex*, *naos*, *bèma* et de l'espace absidial de l'état II étaient pavés de grands carreaux en terre cuite – 0,60 x 0,60 x 0,05 m. Quelques carreaux de 0,30 m de côté retrouvés au milieu des pavements du bas-côté nord, du bas-côté sud[30]et dans la moitié sud du *narthex* indiquent clairement une période de réfection – peut-être au cours de l'état III – avant la destruction définitive de l'église.

Installations liturgiques

En correspondance avec l'état I, seule une base circulaire de colonne en calcaire a été découverte à 1,10 m de la paroi intérieure nord de l'abside. Cette base possède un diamètre de 0,30 m et comporte en son centre un trou de mortaise rectangulaire d'une longueur de 7,50 cm et d'une profondeur de 3,50 cm. Pour Dimitar Ovcharov, il ne fait aucun doute qu'elle

[28]D. Ovčarov, « Bazilika n° 2… », *op. cit.*, p. 31.
[29]*Ibid.*
[30]*Ibid.,* p. 26.

soutenait une colonne d'un *ciborium*, hypothèse possible vu le diamètre du lit de pose et son emplacement. Pour cette période aucun autre aménagement liturgique n'a été mis au jour.

Dans la basilique de l'état II, le sanctuaire comportait un *bèma* surélevé de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation du *naos*, limité par un chancel reposant sur un stylobate de 0,15/0,20 m d'épaisseur comme l'indiquent très clairement les négatifs laissés au sol. Le sanctuaire avait 7,21 m de largeur pour une profondeur de 4,12 m et était pavé de grands carreaux en terre cuite. À l'Est de celui-ci, à 0,40 m de la corde de l'abside, les fouilles ont révélé le socle de la table d'autel– 2,10 x 1,55 m – maçonné sur une assise de deux arases de briques de 0,30 m de côté[31], ce qui suggère une hauteur maximale de 0,15 m. Au centre, Dimitar Ovcharov[32] a mis au jour une fosse à reliques pour laquelle nous ne possédons malheureusement aucune information. Nous notons par ailleurs la découverte de quelques fragments épars d'une *mensa* en marbre[33].

Un *synthronon* était aménagé au centre de l'espace absidial[34], avec une saillie de 0,30 m par rapport à l'arc de tête. Il est difficile de situer sa période de construction (état II ou état III ?). Sur cette base maçonnée, seuls les deux premiers degrés ont été très bien conservés ; on devine en outre l'assise du troisième niveau. L'ensemble était recouvert d'un enduit fin dépourvu de traces de polychromie. L'espace intérieur outrepassé dessiné par le *synthronon* avait une largeur de 2 m pour une profondeur de 1,50 m.

À l'Est, au centre, juste contre le premier degré du *synthronon* et au pied de ce dernier, Dimitar Ovcharov a découvert *in situ* une base circulaire de 0,30 m de diamètre sur laquelle reposait une colonnette monolithe en marbre, retrouvée gisant au sol en trois fragments jointifs[35]. Celle-ci, d'une hauteur reconstituée de 0,80 m, avait un diamètre de 0,10 m. Ce dispositif assez rare ne peut être comparé qu'au deuxième état, daté par Sabine Möllers entre le VIIe et le XIe s.[36], du *synthronon* de la basilique Sainte-Sophie de Nicée. Dans ces transformations de la banquette initiale, très remaniée, une colonnette était effectivement présente au centre du premier gradin, au-devant d'un massif maçonné[37] (support d'un trône mobile en bois servant à mettre en valeur un évangéliaire ouvert ?) dont la façade était creusée d'une niche plate, que Michael Altripp suppose avoir abrité une icône (de

[31] *Ibid.,* fig. 13, p. 30.
[32] *Ibid.*, p. 29.
[33] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 80, p. 69-70.
[34] D. Ovčarov, « Bazilika n° 2… », *op. cit.*,, fig. 11, p. 28.
[35] *Ibid.*, p. 28.
[36] S. Möllers, *Die Hagia Sophia in Iznik/Nikaia*, Verlag und Datenbank für Gesisteswissenschaften, Alfter, 1994, p. 49.
[37] S. Möllers cite des exemples comparables à Saint-Nicolas de Myre et à la Panagia Ekatontapyliana de Paros.

la Vierge Hodigitria ?)[38], entre le 3e et le 6e gradin. Comme le suggère S. Möllers qui envisage à travers cette colonnette la présence d'une *θάλασσα* – c'est-à-dire un bassin de purification –, M. Altripp perçoit un support pour un bassin (*Waschbecken*) permettant de se purifier rituellement devant l'icône (*lavatio*)[39].

Nous souhaitons cependant proposer une hypothèse alternative pour Krumovo kale, celle d'un support pour un chandelier/lampe qui fournirait un éclairage supplémentaire pour la mise en valeur d'une icône, ou qui inonderait l'espace absidial ou les ecclésiastiques de lumière et les placerait à travers celle-ci sous la bénédiction du Christ. Bien que l'événement relaté ait eu lieu à l'église de l'Anastasis à Jérusalem, rappelons simplement le récit copié au VIIIe s. du pèlerinage d'Égérie effectué dans le dernier quart du IVe s.[40] ; dans un passage la pèlerine relate le déroulement du rite du lucernaire – *lucernarium,* première partie des vêpres qui consiste à allumer les lampes de l'édifice peu de temps avant le coucher du soleil. Elle note en effet la présence d'une grande lumière dans l'église offerte par une multitude de lampes et de bougies, mais surtout de l'existence d'une lampe qui brûle jour et nuit au cœur de la Sainte Grotte (*Égérie*, 24, 4). L'évêque vient ensuite prendre place sur une cathèdre – « sur un siège surélevé » – et les prêtres partent s'asseoir. Cette hypothèse d'une lampe reposant sur la colonnette de la basilique de Krumovo Kale paraît plus recevable dans ce cas non seulement en raison de l'éloignement de la colonnette par rapport à l'autel, mais aussi du fait de la mise au jour dans les remblais de destruction de l'espace absidial de fragments de verre issus d'une lampe ou d'un chandelier. Il est en outre possible d'envisager une installation similaire à l'église Sainte-Sophie de Nicée avec la construction d'un *arcosolium* à partir du troisième degré, la lumière placée au-devant sur la colonnette permettant d'illuminer l'icône qu'il abritait. Cette supposition repousserait en revanche la datation du deuxième état à une période postérieure au VIe s.

Lors de l'état III de la basilique, nous observons la mise en place d'un baptistère. Pratiquement au centre de la pièce sud flanquant la façade occidentale de la basilique, une cuve baptismale tétraconque a en effet été mise au jour. Sa margelle saillait sur 0,50 m de hauteur au-dessus du niveau de circulation et elle était maçonnée en *opus testaceum*. Sur le plan fourni par D. Ovčarov, la cuve est représentée avec une largeur hors tout de 2,23 m. Toutefois, une photographie issue des dernières fouilles nous a permis d'estimer plutôt une

[38] M. Altripp, « Überlegungen zum synthronos der Hagia Sophia in Iznik/Nikaia », *Byzantinische Zeitschrift*, 92/2, 1999, p. 448-454.
[39] *Ibid*., p. 454.
[40] Égérie, *Itinerarium*, 24, 4, M. C. Diaz y Diaz et P. Maraval (trad.), *Journal d'un voyage (Itinéraire)*, Cerf (*Sources Chrétiennes*, 296), Paris, 2002, p. 239.

largeur hors tout de 1,75 m et des lobes d'une largeur intérieure comprise entre 0,40 et 0,50 m. L'intérieur de la piscine était recouvert d'un enduit hydrofuge jaune rosé constitué à partir d'un mortier mixte aqueux argileux et de chaux additionnée d'une forte proportion de poudre de tuileau. Le centre de la cuve semble avoir eu une forme carrée de 0,40/0,50 m de côté selon nos observations et de 0,60 m de profondeur. Nous ignorons si un dispositif d'adduction ou d'évacuation était présent. L'ensemble du bassin – margelle comprise – possédait une profondeur hors tout de 1,20 m permettant l'immersion d'un homme agenouillé ou d'avoir pour une personne debout de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Le néophyte pouvait y descendre depuis deux escaliers de deux degrés aménagés dans les conques nord et sud. L'ensemble permet d'estimer une capacité maximale de 0,80 m^3.

Données complémentaires

D. Ovčarov a notifié la présence dans la couche d'occupation de l'état II du *naos* de tessons de céramique protobyzantine ainsi que d'une croix grecque en fer de 0,22 m de haut sur 0,14 m de large dont la partie inférieure était destinée à être gantée ; le matériau dans laquelle s'inscrivait le manche – très certainement en bois – n'a pas été conservé. Sur le registre inférieur de son bras transversal sont inscrites les lettres latines : IC XC NK. Cette croix devait être employée au cours des processions.

En correspondance avec cette période, D. Ovčarov a observé dans l'espace absidial des tessons de vitre de fenêtres, des fragments de lampes/chandeliers, de bobèches de *polykandelon* et de verres à pied (qui sont aussi souvent de petits luminaires), d'encensoirs ou encore de croix en cuivre desquelles pendaient des chaînettes – d'une longueur conservée de 0,26 m – et des crochets, destinées à suspendre un lustre (*polykandelon*). Les similitudes de ces dernières avec celles qui ont été retrouvées dans la basilique n° 5 de *Diocletianopolis* (Hisarija)[41] permettent d'après D. Ovčarov de les dater entre le Ve et le VIe s.[42] Un crochet surmonté d'une croix a également été découvert. Celle-ci comporte sur la face de son bras gauche une inscription partiellement conservée réalisée en filigrane : A ΘΕΟΔΡ[…].

Les fouilles du sanctuaire ont également dégagé le négatif au sol du lustre, laissé lors de sa chute.[43] Ce dernier avait la forme d'une croix double de 3 m sur 2 m.

Deux monnaies datées du règne de Justinien Ier ont par ailleurs été retrouvées au cours des fouilles en correspondance avec l'état III de la basilique. La première a en effet été

[41] *Supra* « 14- Région de Plovdiv », p. 453.
[42] D. Ovčarov, « Bazilika n° 2… », *op. cit.*, p. 28.
[43] Sa destruction pourrait correspondre à l'incendie qui a touché la ville fortifiée, marqué dans la stratigraphie par une épaisse couche de charbons et de cendre.

découverte sur le sol en carreaux de terre cuite du baptistère tandis que la seconde a été mise au jour dans un joint de mortier du parement intérieur du mur sud de la cour[44].

Datation

Probablement bâtie au Ve ou au début du VIe s., l'église du deuxième état a été datée par les archéologues à l'aide d'une monnaie de Justinien Ier (527-565) qui fournit un *terminus ante quem*. La datation du deuxième état reste toutefois très fragile notamment en raison de la typologie du *synthronon* rattaché pourtant à cet état II par les chercheurs. La forme de la banquette pousse en effet à supposer une période postérieure au milieu du VIe s., à moins que cet aménagement ne puisse être rattaché à l'état III. Les fouilles de 2004 menées par Angel Konakliev[45]qui ont par ailleurs démontré les marques d'un grand incendie ayant endommagé la basilique de l'état II, ne précisent malheureusement pas si les dommages ont également touché le *synthronon*. La datation du troisième état nous est également inconnue même si la typologie de la cuve laisse clairement envisager une datation postérieure au milieu du VIe s.

❖ Basilique n° 3

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : indéterminée.
Dimensions : 30 x 10,50 m

Cet édifice a été mis au jour au nord-est de la forteresse en contrebas du site fortifié. Il est intéressant de noter une organisation des habitations disposées en éventail au sud-ouest de l'église, qui en forme l'épicentre. Les résultats des fouilles du site n'ont malheureusement pas fait l'objet de nombreuses publications. Notre étude repose de ce fait principalement sur les publications d'A. Konakliev[46]et une présentation du patrimoine de Krumovo kale effectuée par Magdalena Zhečeva[47], la directrice du musée historique régional de Tărgovishte.

[44]*Ibid.*, p. 34.
[45]A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost … », *op. cit.*, p. 341.
[46]*Ibid.*, p. 340.
[47] La présentation est mise en ligne sur : http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf

Architecture

Les sondages effectués en 2004[48] puis les fouilles de 2006[49] ont permis de dévoiler une basilique à trois nefs d'une longueur hors tout de 34 m sur une largeur de 10,50 m. À partir du plan en 3D présenté par Magdalena Zhečeva[50] – la vue ne nous a pas permis d'établir un plan au sol –, on constate deux périodes de construction.

État I

À l'origine, la basilique avait un plan à trois nefs à abside unique et était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple d'une largeur de 9 m pour une profondeur de 3,40 m. La topographie du site avait nécessité l'aménagement, en plus d'un accès axial large de 1,70 m, d'une porte nord de 1,30 m de largeur. Ce vestibule desservait chacune des nefs du *naos* par une porte dont les largeurs étaient variables : 1,80 m pour l'entrée axiale, 1,30 m pour celle nord et 1,10 m pour celle du collatéral sud.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes reposant sur des bases cubiques de calcaire blanc. Il est supposé que les colonnes étaient en bois, hypothèse justifiée par l'absence de fûts et de chapiteaux en pierre. Les colonnades donnaient au vaisseau central de la nef 5,60 m de largeur et 1,70 m aux collatéraux, créant ainsi un rapport proche de 1:3. Une entrée nord d'une largeur de 1,10 m ouverte au centre du mur gouttereau permettait un accès direct depuis l'extérieur.

L'église était achevée à l'est par une abside outrepassée saillante assez large – 5 m – et d'une profondeur de 3,80 m. Cet espace absidial très développé a engendré l'aménagement du sanctuaire en son sein comme le prouvent les vestiges conservés du *synthronon* et de la fosse à relique.

État II

Phase 1 : Lors de cette deuxième période, la basilique a été pourvue d'une cour occidentale de 50 m^2 déterminant un quadrilatère irrégulier de la largeur du corps de l'édifice. Les maçonneries de la cour sont fortement endommagées particulièrement dans sa partie nord – destruction occasionnée par les pillages et la végétation. Il est supposé que l'accès de la cour s'effectuait de ce côté. Le mur ouest de la cour présente en outre une constitution inhabituelle. Orienté nord-ouest/sud-est, celui-ci avait en effet la particularité d'être composé d'une

[48] A. Konakliev, « Arheologičeski razkopki na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2005, p. 320.
[49] *Id.*, « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost … », *op. cit.*, p. 340.
[50] L'auteur de cette reconstitution nous est inconnu. Voir Diapo n° 6, in http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf

succession de quatre exèdres adjacentes de dimensions décroissantes. Il est possible qu'une telle disposition ait été employée pour contrer le terrain accidenté et constituer une sorte de mur de soutènement renforcé d'absides, méthode déjà pratiquée dans les *caveae* de certains théâtres en Gaule. Les maçonneries de la cour étaient liées à celles d'un *exonarthex*, ce qui prouve bien la contemporanéité de ces deux espaces, qui communiquaient par une entrée axiale de 2,10 m de largeur.

L'*exonarthex* simple avait une profondeur de 2,60 m pour une largeur de 8,80 m et menait au *narthex* simple conservé de l'état I.

Phase 2 : une pièce est aménagée au Sud de l'*endonarthex*, fermant ainsi l'accès au collatéral sud.

Maçonneries

Contrairement à l'église n° 1, les maçonneries témoignent de techniques de construction plus soignées, avec des murs de 0,90 m en moellons équarris.
Le sol de la cour recouvert d'une couche de mortier de tuileau offrait une couleur semblable à celle de l'intérieur de l'église qui était pavé de carreaux en terre cuite de 0,30 m de côté et de 0,04 m d'épaisseur.
La typologie du *naos* et l'hypothèse de supports en bois conduit à supposer que l'église avait une couverture charpentée en bâtière à deux pans.

Installations liturgiques

On constate sur plusieurs clichés de touristes[51] les vestiges de la base d'un *synthronon* adossée à l'hémicycle de l'abside. Cette maçonnerie en *opus incertum* présentait une largeur de 1 m. Ces dimensions permettent d'envisager un *synthronon* d'au moins deux degrés, aspect qui lui a été donné dans sa partie restaurée nord. Au centre et à quelques dizaines de centimètres de la paroi intérieure de l'abside, les fouilles ont mis au jour d'un petit massif maçonné dont nous avons pu apprécier l'aspect à partir d'une photographie de Kalina Petkova prise en 2014– lors d'une visite touristique – avant la restauration (et la re-consécration) de l'église en 2016. On note que ce massif était constitué d'un *opus incertum* à sa base et en *opus testaceum* jointoyé au mortier terreux aqueux dans la partie supérieur. Il

[51] Nous renvoyons aux clichés de 2016 mis en ligne par le bloggeur metalengine, sur le site : *http://haiduk-tourist.blogspot.com/2016/04/blog-post_53.html*

était préservé sur une hauteur pouvant être estimée à l'œil nu comme proche de 1 met affectait une forme rectangulaire[52]. Il semble s'être développé sur plusieurs dizaines de centimètres en avant du premier degré du *synthronon*, ce qui permet d'envisager qu'il s'agissait du socle d'une cathèdre. Dans la reconstitution publiée par Magdalena Zhečeva[53], mais surtout dans la restauration actuelle, ces maçonneries ont été remontées comme un mur de 1 m sur une largeur presque aussi importante que le *synthronon* et enduites partiellement d'un mortier hydraulique de manière à donner au massif un aspect ancien. Le bloc de pierre retrouvé initialement dans le soubassement au nord a été installé contre la paroi ouest nouvellement restaurée de manière à créer une installation similaire de celle de la basilique n° 2– qui était comme nous l'avons vu plus haut la base d'une colonnette .Le massif reconstitué– de manière quelque peu farfelue – sert aujourd'hui d'autel.

Une fosse à reliques de forme rectangulaire –0,60 x 0,40 m – improprement appelée « sépulture » par A. Konakliev[54]et à première vue de faible profondeur a également été mise au jour au centre de l'espace absidial. Nous ignorons dans quel état de conservation elle a été retrouvée ; nous connaissons seulement son apparence restaurée avec des parois constituées de carreaux en terre cuite posés sur la tranche, ce qui nous empêche – en l'absence de publications – d'avoir des certitudes sur l'authenticité de son aspect.

Nous avons également remarqué la présence d'un arrachement ou d'une empreinte dans le pavement du vaisseau central de la nef. Son emplacement central et son aspect allongé sur l'axe longitudinal de l'église, nous amène à envisager l'existence d'un ambon axial à deux accès. Nous n'avons malheureusement pas de preuves suffisantes pour le confirmer.

Données complémentaires

Dans les remblais de destructions de l'espace intérieur du *naos* ont été retrouvés des tessons de céramique datant d'entre les Ve-VIe s. et le XIVe s., des bijoux – identification et datation inconnues –, ainsi que des monnaies frappées sous les règnes d'Anastase (491-518)[55], de Justinien Ier et de Justin II et son épouse Sophie (565-578)[56].

[52] Les dimensions proposées par A. Konakliev – 1 x 1,20 m – ne correspondent pas à l'aspect des maçonneries conservées, mais à une estimation de son apparence, perceptible aujourd'hui dans la restauration.
[53] L'auteur de cette reconstitution nous est inconnu. Voir Diapo n° 6, in http://welcometobulgaria.biz/wp-content/uploads/2014/12/5-2-Tyrgoviste-.pdf
[54]A. Konakliev, « Arheologičeski razkopki … », *op. cit*., p. 320.
[55] S. v. « Anastasius 4 », in *PLRE*, p. 78-79.
[56] S. v. « Iustinus 5 », *ibid*., p. 754-756.

Datation

La couche épaisse de charbons et de cendre, qui détermine selon A. Konakliev et N. Ovčarov un important incendie ayant détruit la ville à la fin du VIe s.[57]ou au VIIe s., recouvrait les vestiges de la basilique n° 3. Cet évènement certifie naturellement une édification de l'église dans les siècles antérieurs. Nous regrettons cependant ne pas avoir eu suffisamment de renseignements pour approfondir son étude, la conservation de ces installations liturgiques la rendant pourtant très intéressante.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., p. 141-142.

Ead., « Les baptistères… », *op. cit*., p. 16-17.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 193-194.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in antiquity…*, *op. cit*., p. 263-264.

Konakliev A., « N° 29. Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost Misionis kraj Tărgovishte », *AOR*, 2013, p. 414-416

Id., « N° 14. Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost Misionis kraj Tărgovishte », *AOR*, 2008, p. 562-564.

Id., « N° 198. Arheologičeski proučvanija na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale kraj Tărgovishte », *AOR*, 2007, p. 514-517.

Id., « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost v m. Parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2006, p. 339-340.

Id., « Arheologičeski razkopki narannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2005, p. 320.

Id., « Arheologičeski sondazhi i počistvane na rannovizantijska i kăsnosrednovekovna bălgarska krepost Krumovo kale v m. parka kraj Tărgovishte », *AOR*, 2003, p. 189.

Nedkov B., *Bălgarija i săsednite i zemi prez XII vek spored « Geographiata » na Idrisi*, Sofia, 1960. p. 130

Ovčarov D., « Basilika n° 2 v krepostta "Krumovo Kale" do Tărgovishte », *Arheologija*, 18-3, 1976, p. 22-37.

Id., « Proučvanija na materialnata kultura prez rannovizantijskata epoha v Bălgarija », *Arheologija*, XVI-4, 1974, p. 51-64.

[57]A. Konakliev, « Rannovizantijska i kăsnosrednovekovna krepost … », *op. cit*., p. 341.

Id., « Dve rannovizantijski kreposti ot Severoiztočna Bălgarija », *Arheologija*, XIII-4, 1971, p. 18-31.

Id., « Bazilika n° 1 pri krepostta « Krumovo kale » kraj Tărgovishte », *Arheologija*, XII-3, 1970, p. 16-22.

Shkorpil K., *Opis na starinite po tečenieto na reka Rusenski Lom*, Sofia, 1914, p. 94.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 54-55.

Čerkovna

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : fin Ve s.
Dimensions : 24,20 x 19,30 m

En 1988, A. Konakliev[58] a découvert, sous une église médiévale fouillée l'année précédente[59], une basilique à abside unique aux murs préservés sur une hauteur de 0,20-0,60 m. Les informations à son sujet sont peu nombreuses et aucun plan n'a été publié.

Architecture

La basilique avait un plan à trois nefs d'une longueur hors tout de 24,20 m pour une largeur de 19,30 m.

État I

Dans son plan primitif, la basilique à trois nefs était vraisemblablement dépourvue de *narthex*. Le *naos* dont la répartition des nefs nous est totalement inconnue était terminé à l'Est par une abside saillante d'une largeur à la corde de 4,80 m.

État II

Au cours d'une seconde période de construction, un *narthex* a été ajouté à l'ouest de la basilique. Au sud-ouest, la basilique était pourvue d'une pièce annexe rectangulaire d'une longueur de 7,20 m pour une largeur de 3,60 m. D'après A. Konakliev[60], cette annexe servait de baptistère, mais rien ne permet de le confirmer.

---

[58] A. Konakliev, « Arheologičeski razkopki na ostanki ot cărkva kraj selo Čerkovna, Tărgovishtko », *AOR*, 1989, p. 157.
[59] *Id*.,« Razkopki na čerkva kraj s. Čerkovna, Tărgovishtko », *AOR*, 1988, p. 193-194.
[60] *Id*., « Arheologičeski razkopki… », *op. cit.*, p. 157.

Maçonneries

Les murs avaient une épaisseur de 1 m ; aucun élément n'a cependant été communiqué sur la technique de construction employée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été mentionné.

Datation

En fonction des caractéristiques architecturales, A. Konakliev[61] date la construction primitive de la basilique de la fin du Ve s.

❖ Église n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : fin V^e^-déb. VIe s. ; état II postérieur au début du VIe s.
Dimensions : 18,10 x 7,95 m

L'édifice a été mis au jour à 600 m au Sud-Ouest de la basilique à trois nefs – appelée ici n° 1 – datée de la fin du Ve s.[62] et à proximité d'une église médiévale[63]aux abords de la voie mineure antique menant de Tărgovishte à Dragonovec[64]. Découverte en 1990 par A. Konakliev[65], cette église avait un plan à nef et abside uniques. Elle avait pour dimensions dans son aspect final une longueur hors tout de 18,10 m pour une largeur de 7,95 m. Ses murs étaient conservés jusqu'à 1 m de hauteur. Deux périodes de construction ont marqué l'église.

Architecture

État I

[61] *Ibid.*
[62] *Ibid.*
[63] A. Konakliev,« Razkopki na čerkva... », *op. cit.*, p. 193-194.
[64] M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit*, carte n° 15, p. 204.
[65] A. Konakliev, « Arheologičeski Razkopki na ostanki ot cărkva kraj selo Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1990, p. 158-159 ; *Id.*, « Razkopki na ostanki ot tsarkva kray s. Cherkovna, Targovishko », *AOR*, 1991, p. 152.

Dans son plan d'origine, l'église était précédée à l'Ouest d'un *narthex* de forme légèrement trapézoïdale – 1,67/1,10 x 7,95 m. Il permettait d'accéder au *naos* par une entrée unique. Ce dernier avait 10,50 m de longueur pour 7,95 m de largeur. Deux autres ouvertures – une à l'Est et une au Nord – en permettaient l'accès.

Il était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire assez vaste d'une largeur de 4,35 m et d'une profondeur de 3,40 m.

État II

Lors d'une seconde période de construction, l'église est pourvue d'un *exonarthex*– 3,35 x 8 m – accessible depuis une entrée sud. Il menait à un *endonarthex* par un accès axial.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église avaient une épaisseur moyenne de 0,80 m et étaient construites en *opus incertum* lié par un mortier terreux.

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a été mentionné dans les publications.

Données complémentaires

Les niveaux de démolition ont révélé la présence de nombreux fragments de verre de vitre.

Datation

D'après A. Konakliev[66], la construction de l'église peut être située à la fin du Ve s. ou du début du VIe s.

Bibliographie

Konakliev A.,« Razkopki na ostanki ot cărkva kraj s. Čerkovna, Tărgovishko », *AOR*, 1991, p. 152.

Id., « Arheologičeski Razkopki na ostanki ot cărkva kraj selo Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1990, p. 158-159.

Id., « Arheologičeski Razkopki na ostanki ot cărkva kraj selo Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1989, p. 157.

Id.,« Razkopki na cărkva kraj s. Čerkovna, Tărgovishtko. », *AOR*, 1988, p. 193-194.

[66] *Ibid*.

Wendel M., *Karasura III…*, *op. cit.*, p. 204-205.

Draganovec

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : état I fin IVe s- début Ve s. ; état II : courant VIe s.
Dimensions : inc.

À 2,5 km du village actuel de Draganovec, au pied du mont HoroTepesi, a été mise au jour en 1969 une église de plan basilical[67]. Celle-ci était située à 50 m au nord-ouest d'une fortification de 0,50 ha active entre le IIIe et le VIe s., et à la même distance d'une autre ville fortifiée de 2,5/3 ha des Ve-VIe s., installée sur une autre colline proche – Marna Kale – à 1 km au nord-ouest. La basilique se trouvait à la frontière de deux territoires administratifs protobyzantins, avec d'un côté *Nicopolis ad Istrum* (Région actuelle de V. Tărnovo) et de l'autre *Marcianopolis* (Région actuelle de Varna). Fouillée entre 1969 et 1971 par Kasimir Popkonstantinov, elle a pourtant fait l'objet de peu de publications[68] puisque l'intérêt a été principalement tourné vers le temple d'Apollon sur lequel elle était élevée.

La détermination du plan de la basilique reste encore aujourd'hui un sujet de discussion. Interprétée dès les premières années de fouilles par K. Popkonstantinov[69] comme étant une basilique à trois nefs flanquée d'annexes absidées, l'église est perçue aujourd'hui par le même auteur comme ayant cinq nefs[70]. Cette divergence résulte principalement de la mauvaise conservation des maçonneries de l'édifice puisqu'une grande part de la partie est du complexe demeure très effacée. Aujourd'hui, rien n'est visible des vestiges d'origine, le site ayant été restauré selon les dernières hypothèses proposées par K. Popkonstantinov et par R. Kostova, malgré les avertissements de l'auteur sur la nécessité de mener des fouilles plus approfondies[71]. Notre lecture diffère de ces dernières conclusions pour plusieurs raisons. La première est la forme très inhabituelle du chevet que proposent K. Popkonstantinov et

[67] K. Popkonstantinov, R. Kostova, « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in L. Ruseva-Slokoska (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, Sofia, 2002, fig. 7, p. 235.
[68] *Ibid.*, p. 228-237.
[69] *Ibid.*, p. 229
[70] *Ibid.*, p. 229-230.
[71] *Ibid.*, p. 231.

R. Kostova en voyant la mise en place d'absidioles très éloignées de l'abside principale. Nous nous interrogeons par ailleurs sur la largeur du *narthex* qui n'est étendu que sur trois nefs. La reconstitution de K. Popkonstantinov et de R. Kostova[72] de la partie nord-est du complexe – non conservée – comme un long bas-côté absidé pose également problème ; les murs sont conservés uniquement dans leur moitié ouest et aucun élément ne permet de justifier une absidiole au nord. Enfin, nous soulignons que nous sommes non seulement loin des diocèses influencés par Rome, mais aussi des modèles de basiliques à cinq nefs mises au jour dans les Balkans[73]. Nous regrettons également la très mauvaise qualité des plans publiés par l'auteur où ni l'échelle, ni les tracés ne sont réellement visibles.

Au cours de ses campagnes de fouilles, K. Popkonstantinov a par ailleurs constaté plusieurs états de construction.

Architecture

État I

La basilique était pourvue à l'ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,20 m étendu sur une largeur de 14,30 m, c'est-à-dire similaire à celle formée par les trois nefs du *naos*. La mauvaise préservation des murs ne permet pas une reconstitution complète des ouvertures ; seul l'accès axial depuis l'extérieur, pourvu d'un escalier a été mis au jour. Le *narthex* menait au *naos* probablement par une ouverture axiale et conduisait aussi très certainement aux deux séries d'annexes latérales, puisque dans la pièce annexe rectangulaire nord-ouest, un escalier a été dévoilé. Ce dernier menait probablement à des tribunes.

Le *naos* était divisé en trois nefs par des stylobates épais de 0,75/0,80 m, constituant ainsi un vaisseau central de 4,40 m de largeur flanqué de collatéraux d'une largeur de 2 m. L'absence dans les remblais de destruction de fragments de colonnes et de chapiteaux a poussé K. Popkonstantinov à suggérer que les supports des colonnades étaient des piliers. Cette déduction demeure cependant très incertaine puisqu'aucune trace de ces derniers n'a pu aussi être décelée non plus.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 3,50 m.

[72] *Ibid*., fig. 7, p. 235.
[73] I. D. Varalis, « Reverend prototypes Constantinian churches and their later imitations in the Balkans », *Niš and Byzantium*, 6, 2007, p. 103-111.

Les séries d'annexes latérales installées tout le long des flancs de l'église – lui conférant en outre une apparence plus massive – avaient une largeur de 2,90/3 m. Chacune des annexes orientales était également absidée ; leurs dimensions nous sont inconnues.

État II

D'après K. Popkonstantinov, deux annexes transversales ont été adossées contre la façade ouest de la basilique, obstruant de ce fait l'accès ouest du *narthex*.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I d'une épaisseur de 0,80 m étaient maçonnés en moellons équarris (issus de carrières locales) jointoyés au mortier de tuileau.

Selon K. Popkonstinov, la faible épaisseur des murs laisse supposer que les galeries des bas-côtés étaient en bois, ce dont nous doutons fortement. Nous entrevoyons un modèle classique de basilique comportant une couverture charpentée – en cela nous suivons l'interprétation de K. Popkonstinov[74] – en bâtière pour l'ensemble du *naos* et en appentis pour les annexes latérales.

Les maçonneries ajoutées à l'état II étaient de conception plus grossière, en moellons liaisonnés par un mortier terreux.

Datation

K. Popkonstinov[75] a daté la basilique primitive de la fin du IVe s. ou du début du V^{e}s. en raison de l'élévation de l'église sur les ruines d'un temple antique, mais aussi en fonction de sa lecture du plan. Il considère en outre que l'ajout des annexes dans une seconde période de construction a eu lieu au cours du VIe s. L'absence d'artefacts concrets empêche de confirmer avec certitude ses hypothèses.

Bibliographie

Popkonstantinov K. ,Kostova R. , « The five-aisled of Draganovets (Tărgovishte district) in the Late Antique settlement network of the region », in Ruseva-Slokoska L. (éd.), *The roman and late roman city*, BAN, Sofia, 2002, p. 228-237.

[74]K. Popkonstantinov, R. Kostova, « The five-aisled of Draganovets… », *op. cit*., p. 229.
[75]*Ibid*., p. 229.

Ovčarovo

❖ Église de Čobandere

Plan : *état I* : basilical à nef unique (?) ; *état II* : basilical à trois nefs
Date d'édification : *état I :* fin V^e s- VIe s. ; *état II* : courant VIe s.
Dimensions : état final : 24,75 x 16,80 m
Planche : pl. 77, fig. 1-2

Localisé à 3,5 km du village connu sous le nom turc de Čobandere, près du cours d'eau Vrana, cet édifice a été construit sur les hauteurs occidentales du mont Preslav. Découverte en 1914 et publiée par P. Mutafčiev et J. Gospodinov en 1920[76], cette église a suscité de nombreuses discussions et pose par l'ancienneté des fouilles de nombreuses difficultés d'interprétation. La destruction actuelle de la basilique rend apparemment impossible la conduite de nouvelles fouilles archéologiques, ce qui laisse certains points inexpliqués. De nombreuses divergences subsistent de ce fait sur son plan d'origine et sur l'évolution de son plan. L'église avait dans son état final une longueur hors tout de 24,75 m pour une largeur de 16,80 m, en suivant une orientation nord-est. Seule la moitié sud-est de son mur gouttereau sud n'a pas entièrement été conservée. Nous déplorons par ailleurs l'absence de fouilles ou de réelle prospection dans l'environnement proche de l'église. Il semblerait toutefois qu'une ville fortifiée ait été retrouvée à proximité. Quelques monnaies[77] datant d'entre le règne de Zénon (474-479) et le XIIIe s. ont été mises au jour autour de l'église, ce qui permet d'envisager une longue période d'activité, étendue jusqu'à la période médiobyzantine.

Architecture

Pour P. Mutafčiev et J. Gospodinov[78], l'édifice aurait connu deux périodes de construction avec une église à nef et abside uniques dans un premier temps, puis une transformation par tripartition de la nef. Cette hypothèse est contredite globalement par D. Mitova-Dzhonova[79] dans ses recherches de 1983 : elle suggère un plan basilical à trois nefs dès l'origine et rapproche cette organisation avec les églises à « péristyle ».

[76] P. Mutafvčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata pri Čorbanä-Dere, Eski-Dzhumajsko. », *IBAD*, 7, 1920, p. 15-37.
[77] *Ibid*., p. 36.
[78] *Ibid*., p. 32.
[79] D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika pri s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg, v nova svelina », in A. Mihajlov et *al.* (éd.), *Proučvanija i konservacija na pametnicite na kulturata v Bălgarija*, II, Sofia, 1983, p. 43-44.

État I

Pour P. Mutafčiev et de J. Gospodinov[80], l'église possédait dans son état primitif un plan à nef et à abside uniques (pl. 77, fig. 1). Elle était pourvue à l'Ouest d'une sorte de *narthex* simple de 3 m de profondeur délimité par un mur ouest massif de 1,30 m d'épaisseur, dont le niveau de sol était surélevé par rapport à celui du *naos*. Accessible depuis une large entrée sud, ce vestibule se prolongeait au-delà de la limite nord du *naos* et donnait accès à un groupe de deux annexes construites le long du flanc nord de l'église. La présence d'un « *endonarthex* » dès le plan d'origine n'est pas assurée et les photographies en noir et blanc publiées par P. Mutafčiev et J. Gospodinov[81] ne permettent aucune observation à ce sujet. Une porte axiale de 1,93 m suivie de trois marches assurait le passage vers le *naos*.

Toujours selon les mêmes auteurs, l'église d'origine aurait possédé un *naos* de largeur et de longueur identiques à celui du second état, créant ainsi un espace de 14,60 m de longueur pour une largeur de 9,90 m. Lors des fouilles, ces chercheurs ont en effet constaté une importante différence de maçonneries entre l'ensemble des murs de l'église et les piliers maçonnés des quatre premières travées. Il s'est avéré par ailleurs que le pilastre de rappel est de la colonnade nord n'était pas solidaire du parement intérieur de l'épaulement de l'abside, mais venait s'y accoler, comme le prouve l'enduit encore en place appliqué sur la paroi de l'épaulement.

D'après P. Mutafčiev et de J. Gospodinov, le *naos* de cet état était aussi achevé à l'Est par une abside en fer à cheval saillante d'une largeur à la corde de 4,53 m pour une profondeur de 3,72 m.

Dans l'espace absidial, ces auteurs[82]mentionnent par ailleurs la découverte *in situ*(?) de deux fragments de colonnes monolithes sous le niveau du sol de ce qu'il envisage comme la deuxième période, placés à 0,97 m l'un de l'autre[83]. Ces colonnes – toujours selon eux – auraient été coupées sur place et supposeraient l'emplacement d'un ancien *ciborium*, d'autant qu'une fosse à relique – postérieurement aménagée – a été également retrouvée auprès d'elles, peut-être installée à l'emplacement de l'ancien autel. En acceptant leur hypothèse sur la conservation des maçonneries du plan d'origine, la présence *in situ* des bases du *ciborium* (?) à un niveau inférieur par rapport aux soubassements des murs de l'église, considérés comme

[80]P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata… », *op. cit*., p. 26-27 et p. 32.
[81]*Ibid*., fig. 8, p. 16, fig. 15, p. 21.
[82]*Ibid*., p. 18.
[83] Cette mesure a été prise à partir du plan publié par P. Mutavčiev, J. Gospodinov. Voir *Eid*.,« Bazilikata…. », *op. cit*., fig. 9, p. 17.

étant de l'état I, suggère soit leur enfouissement lors de l'aménagement de la fosse à reliques durant l'état II, soit qu'une église antérieure était déjà en place au même endroit.

Seul le dernier état de fonctionnement de la basilique est donc certain. Faute d'éléments, nous le qualifierons tout de même d'état II.

Les maçonneries de l'église étaient en outre contemporaines de celles des deux annexes nord disposées le long du flanc de l'église. Accessible uniquement depuis un escalier de six degrés aménagé dans le narthex dont le niveau de sol était 1,50 m plus bas, la première annexe était construite sur la longueur – 12,29 m si l'on se fie au plan publié – pour une largeur de seulement 4/3,86 m. L'annexe était de ce fait légèrement plus large que le narthex. Elle aboutissait à une pièce quadrangulaire absidée de 3,64 m de largeur intérieure, dont le niveau de sol était plus bas de trois marches – de hauteur inconnue. Son abside légèrement saillante, extérieurement à deux pans, était ouverte sur toute la largeur intérieure de l'espace et abritait sous sa voûte en cul-de-four une cuve baptismale. Cette fonction baptismale laisse présager que l'espace précédent servait de *katêchoumeneion*. Ces deux éléments étaient largement surélevés de 1,50 m par rapport au niveau de circulation du *narthex* et de l'église ; l'espace baptismal dominait ainsi l'ensemble.

Venait s'inscrire dans l'angle sud-est du *naos,* une annexe au sol situé légèrement en contrebas de l'abside. Ses maçonneries partiellement conservées à l'est et au nord indiquent qu'elle était vraisemblablement terminée par une exèdre semi-circulaire orientée vers le sud d'une largeur de 2,43 m à la corde – profondeur estimée de 0,88 m sur la reconstitution de P. Mutafčiev et J. Gospodinov[84] – et légèrement saillante par rapport au mur gouttereau sud de l'église. Une seule porte étroite de 0,95 m communiquant avec le sanctuaire en permettait l'accès à l'aide de deux degrés.

État II

À partir des données archéologiques recueillies, P. Mutafčiev et J. Gospodinov[85] ont, comme nous l'avons déjà précisé, distingué une période de construction différente qui aurait conduit à la transformation de l'église en une basilique à trois nefs (pl. 77, fig. 1).

Le *narthex* prend durant cet état une fonction d'*exonarthex* avec cette fois-ci l'aménagement d'un *endonarthex* de 1,94 m de profondeur à l'Ouest du *naos* de l'église de l'état I. Aucune transformation n'est apportée aux annexes nord, mais il semble qu'une cour ait été aménagée au sud. Nous ne possédons malheureusement pas de données sur cet espace séparant l'église de la partie profane.

[84]P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata…. », *op. cit*., fig. 9, p. 17.
[85]*Ibid*., p. 27.

Le *narthex* était séparé du vaisseau central par un mur ouest raccourci dont les limites correspondraient uniquement aux colonnades de séparation des nefs. Les pilastres de rappel ouest des colonnades en forment les angles donnant ainsi aux murs une forme non en T, mais en L. Ceci rend l'hypothèse du *narthex* discutable d'autant qu'aucun autre cas similaire n'a été découvert dans la péninsule balkanique ou encore dans l'empire romain. L'espace disponible autour de la basilique ne justifie pas en outre une telle configuration. Cette structure soulève cependant quelques questionnements puisque nous notons l'absence de pilastres en correspondance avec ce mur ouest sur les murs des collatéraux et on peut supposer que les points d'ancrage d'une structure en bois ont échappé aux chercheurs lors des investigations archéologiques. Aucune photographie ne permet de vérifier cette suggestion.

Le *naos* était partagé en trois nefs par deux rangées de piliers rectangulaires maçonnés pour certains à l'aide de pierres plates schisteuses, pour d'autres de moellons équarris, liés par de larges joints de mortier de chaux. Cette organisation des nefs conférait au vaisseau central une largeur de 5,20 m au détriment des collatéraux qui avaient seulement 1,60 m de largeur. Seuls la totalité de la colonnade nord et les deux piliers ouest de l'arcade sud ont été préservés. La file nord des supports est conservée en moyenne sur une hauteur de 1,80 m, et y on reconnaît cinq piliers avec des entraxes réguliers de 1,10 m environ. On note cependant que les piliers nord n'étaient pas placés en correspondance avec ceux de la file sud dont la disposition des piliers ouest indique des espacements variant entre 0,60 et 0,90 m. Ceci suggère notamment des périodes de construction différentes qui n'ont malheureusement pas attiré l'attention des chercheurs lors des fouilles.

Ces piliers reposaient dans les trois/quatre premières travées sur un stylobate épais de 0,90 m et haut de 0,20 m, qui s'interrompait au-devant des épaulements nord (à 4,14 m) et sud (à 5,38 m). La lecture de ces maçonneries par P. Mutafčiev et de J. Gospodinov présente selon nous de nombreuses incohérences dans, et il est compréhensible que Dimitrina Mitova-Dzhonova[86] ait suggéré une autre hypothèse de travail. Pourtant celle-ci omet également plusieurs points difficultueux. Plusieurs questions demeurent sans réelles réponses plausibles en l'absence de relevés stratigraphiques sérieux. Il est en effet impossible de comprendre la relation entre ces larges maçonneries[87] et l'état I, et de déterminer leur période de construction. L'absence de données sur la profondeur de ces dernières sous le niveau de sol connu empêche par ailleurs de savoir si elles étaient en lien avec les fameuses colonnes retrouvées sous le niveau de circulation de l'état II (?).

[86] D. Mitova-Dzhonova, *op. cit*., p. 46 et 48.
[87] P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata…. », *op. cit*., fig. 8, p. 17.

L'abside aurait gardé lors de cet état la même apparence. Nous pensons que c'est lors de cette période de transformations qu'un *synthronon* a été aménagé à l'intérieur de l'abside. Cela correspond également à l'installation d'une fosse au centre de l'hémicycle soigneusement creusée à l'ancien emplacement de l'autel au milieu des colonnes enfouies.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église sont composées d'éléments hétérogènes et la description fournie rend toute interprétation des phasages difficile. Nous savons cependant que les murs découverts sous le niveau du sol placés parallèlement au bas-côté nord avaient pour caractéristiques d'être plus minces que ceux de la deuxième période, et d'être constitués en moellons jointoyés par un mortier terreux.

Le parement extérieur correspondant au deuxième état est constitué de blocs liés par un mortier de chaux friable. Les piliers est de la colonnade nord et le mur ouest comportaient des remplois de blocs de travertin (antiques ?). On a observé également que les piliers conservés sont composés de moellons schisteux équarris d'exploitation locale.

Selon P. Mutafčiev et J. Gospodinov[88], la basilique présentait un toit charpenté en bâtière sur le vaisseau central et des voûtes sur les bas-côtés et la partie nord et ouest. La mise au jour à l'extrémité est du bas-côté nord de maçonneries de briques liées au mortier de chaux amorçant un arc constitue selon ces auteurs la preuve que les bas-côtés étaient voûtés en berceau. Les briques employées avaient un aspect carré de 0,27 à 0,31 m de côté et des épaisseurs de 0,03-0,04 m. Quelques lignes tracées à la main représentent des courbes ou encore des diagonales[89]. Les chercheurs ont écarté rapidement l'hypothèse de l'appartenance de ces maçonneries aux arcs de la colonnade, envisageant une construction en pierre en raison de plusieurs appareils arqués mis au jour. P. Mutafčiev et J. Gospodinov ne proposent en revanche aucune reconstitution pour les annexes.

De manière plus générale, l'avis de D. Mitova-Dzhonova[90] diffère sur la question de la couverture. Elle propose en effet une couverture charpentée en bâtière pour l'intégralité du *naos*, et l'absence de toit pour l'*exonarthex* et la première pièce longitudinale nord ; le baptistère aurait été quant à lui voûté en berceau. Il est presque assuré que son abside ait été voûtée en cul-de-four.

[88] *Ibid.*, p. 27-28.
[89] *Ibid.*, fig. 22, p. 29.
[90] D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika… », in A. Mihajlov et *al.* (éd.),*op. cit.*,p. 46-48.

La topographie naturelle du terrain a évidemment dû jouer un grand rôle sur l'élaboration des maçonneries de l'église et pourrait notamment expliquer l'épaisseur des murs. À notre avis, l'hypothèse d'une couverture charpentée pour l'ensemble du *naos* paraît en effet la plus raisonnable. Outre la question du contexte topographique qui aurait nécessité de renforcer les maçonneries de contreforts ou de pilastres, le voûtement des bas-côtés – et plus particulièrement de celui du nord – nous pose problème. Avec l'existence au Nord d'annexes dont, rappelons-le, le sol est en contre-haut de 1,50 m par rapport à celui de l'église, une telle possibilité aurait très certainement entraîné des soucis dans l'aménagement de baies et de ce fait dans la diffusion même de la lumière dans l'espace du *naos*. Par ailleurs, la conservation des murs du corps de l'église de l'état I dans l'élaboration de la basilique à trois nefs a logiquement entraîné celle des baies qui étaient percées dans les murs gouttereaux de l'église à une hauteur devant être supérieure à la couverture des annexes nord – probablement à un pan. Il est par ailleurs difficile de penser que l'*exonarthex* et l'annexe longitudinale nord aient été des courettes dépourvues de couverture ce qui aurait laissé les fidèles et les novices exposés aux intempéries.

Installations liturgiques

Dans l'espace absidial, les parties basses de deux colonnes monolithes ont été découvertes *in situ* – selon P. Mutafčiev et J. Gospodinov[91] – sous le niveau de circulation de l'état II de la basilique. Leur emplacement suggère qu'elles appartenaient à un *ciborium* (?). Leurs bases de section carrée mesuraient 0,30 m de côté ; le diamètre de leur fût n'a pas été précisé. L'un des fragments découvert dans la fosse à relique était conservé sur une hauteur de 0,85 m.

Entre elles, au niveau de la corde de l'abside était aménagée une fosse à reliques rectangulaire – 0,23 x 0,20 m – d'une profondeur de 1,10 m (pl. 77, fig. 1). Maçonnée en briques, elle était disposée sur l'axe de l'église entre les deux colonnes vues précédemment. Au centre de la fosse, outre le fragment de colonne, on a recueilli un reliquaire en marbre en forme de sarcophage miniature (14 x 9 cm)[92]. Scellé au plomb, il contenait à l'intérieur de petits ossements – supposément d'un oiseau – et deux petits récipients en verre.

Un *synthronon* maçonné en moellons liaisonnés par un mortier de chaux était par ailleurs très partiellement conservé, adossé contre l'hémicycle de l'abside. À partir de la photographie en noir et blanc publiée par les auteurs, on constate au sud une maçonnerie

[91]P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata…. », *op. cit.*, p. 18.
[92]*Ibid.*, p. 30.

formant trois degrés (pl. 77, fig. 1). Pour P. Mutafčiev et J. Gospodinov[93], ce *synthronon* a été aménagé dès l'état I de l'église, ce dont nous doutons. Malheureusement, aucune autre donnée n'a été publiée à son sujet. La faible distance de la fosse à reliques par rapport au premier degré du *synthronon* – 1,33 m – laisse envisager un passage très étroit – à peine 1 m – sur les flancs de l'autel.

Dans l'espace absidial de la pièce annexe nord-est, la piscine baptismale hors-sol légèrement désaxée vers le sud était constituée de quatre blocs trapézoïdaux comportant un côté concave (pl. 77, fig. 1) ; le type de mortier employé n'a pas été précisé. Les blocs assemblés déterminaient une cuve cruciforme à extrémités pattées dans laquelle était inscrite une partie centrale circulaire de 0,62 m de diamètre pour une profondeur de 0,71 m. Ces mesures permettent d'envisager l'immersion partielle à mi-cuisse ou éventuellement une position agenouillée du baptisé. Aucune dimension hors œuvre n'a été précisée et aucun plan de coupe n'a été réalisé. En nous fondant sur le plan de P. Mutafčiev et J. Gospodinov[94], il est toutefois possible d'envisager une longueur hors tout de 1,77 m pour une largeur de 1,50 m. L'absence de vestiges d'un éventuel accès extérieur pour entrer dans la cuve permet de supposer l'utilisation d'un escalier amovible en bois. Le fond de la cuve était formé par une plaque rectangulaire en pierre dans laquelle était percé un trou central circulaire – dimensions inconnues – afin de permettre l'évacuation de l'eau. D'après P. Mutafčiev et J. Gospodinov[95], ce système d'évacuation devait être lié à la canalisation et à la fosse de déversement retrouvée dans l'annexe sud-est de la basilique. Bien que l'inclinaison naturelle du terrain ait pu permettre un écoulement vers le sud, le fort éloignement entre les deux dispositifs nous fait douter de leur appartenance à un seul et même système de canalisation.

Décors

Nous avons assez peu de données sur les éléments sculptés retrouvés au cours des fouilles et sur leur contexte de découverte. Il est seulement possible d'observer sur le cliché en noir et blanc de P. Mutafčiev et J. Gospodinov[96]un fragment supérieur de fût de colonne monolithe (?) torsadé – de dimensions inconnues. Au cours des fouilles[97], a été retrouvée une pierre de taille d'une longueur de 1,30 m pour une largeur de 0,37 m et une épaisseur de 0,30 m. Sa face était ornée d'enduit peint polychrome.

[93]*Ibid.*, p. 26.
[94]*Ibid.*,fig. 9, p. 17.
[95]*Ibid.*,p. 23.
[96]P. Mutavčiev, J. Gospodinov, « Bazilikata…. », *op. cit.*, fig. 23, p. 29.
[97]*Ibid.*, p. 30.

Données complémentaires

Sous le sol de la pièce annexe sud, les fouilles ont dévoilé l'aménagement d'une canalisation nord-sud terminée par une petite fosse rectangulaire – 0,35 x 0,45 m, profondeur : 0,38 m – maçonnée en pierre. Cette dernière semble dépourvue d'enduit hydrofuge. Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, nous émettons de forts doutes sur son lien avec le système d'évacuation de l'eau baptismale tout comme sur sa possible fonction de *thalassa* – cuvette/fosse (?) permettant la récupération de l'eau des ablutions et du lavage de l'autel – supposée par D. Mitova-Dzhonova[98] ; son emplacement et son éloignement par rapport à l'autel réfutent largement selon nous cette hypothèse.

Plusieurs fragments de vitres en verre ont été également retrouvés dans les remblais.

Datation

Ses particularités architecturales étant rapprochées de certains édifices paléochrétiens du Caucase, d'Asie Mineure ou encore de Syrie dans les deux études mentionnées, les chercheurs ont daté la construction de la 1ère moitié du Ve s. Cette datation correspondrait toutefois à une période très précoce d'aménagement pour un baptistère en milieu rural. Il est plus raisonnable d'envisager une élévation de l'église primitive au cours de l'extrême fin du Ve s. ou du VIe s. Ceci amène à suggérer pour l'état II une datation du VIe s., ou postérieure. Cette estimation reste toutefois très incertaine en l'absence d'artefacts ou d'études stratigraphiques et du contexte environnant précis.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op.cit.*, p. 153-154.

Čaneva-Dečevska D., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op.cit.*, p. 195

Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v băgarskite zemi (IV-XII v.) », *GNM*, 4, 1922/1926, p. 123.

Mutafčiev P., Gospodinov J., « Bazilikata pri Čorbană-Dere, Eski-Dzhumajsko. », *IBAD*, 7, 1919-1920, p. 15-37.

Mitova-Dzhonova D., « Rannohristijanskata bazilika pri s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg, v nova svelina », in A. Mihajlov et *al.* (éd.),*Proučvanija i konservacija na pametnicite na kulturata v Bălgarija*, II, Sofia, 1983, p. 42-50.

[98]D. Mitova-Dzhonova, « Rannohristijanskata bazilika… », in A. Mihajlov et *al.* (éd.), *op. cit.*,p. 46.

Nikolova B. I., « Sveshtnik s izobrazhenija ot s. Ovčarovo, Tărgovishki okrăg (IX v.) », *Arheologija*, 20-4, 1978, p. 33.

Wendel M., *Karasura III*…, *op. cit.,* p. 205.

23-Région de Varna

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe 78

Varna (Odessos)

La ville de Varna et ses alentours attirent l'attention des chercheurs par leurs richesses archéologiques. Lieu de nombreuses campagnes, peu d'entre elles malheureusement ont abouti à une publication. Dans l'enceinte même de la ville paléochrétienne, sept églises ont été localisées mais une seule a fait réellement l'objet d'une étude. Nous avons de ce fait exclu par manque de données les édifices suivants :

- n° 2 de la rue Saint-Clément, au Sud-Est de la basilique Han Krum. Cette église étudiée superficiellement dans les années 1963 est datée par Alehander Minčev[1] des Ve-VIe s. en raison des éléments sculptés en marbre – chapiteaux, colonnes pourvues de croix en relief – retrouvés dans ses remblais de destruction mais pour lesquels nous ne disposons d'aucune information. Construite sur une ancienne nécropole thrace[2], elle posséderait vraisemblablement un plan à trois nefs.

- n° 3. Découverte en 1982 par M. Lazarov[3], entre la rue de Caribrod et Avram Gačev, l'église comporte selon lui un plan à trois nefs de grande taille. Seuls le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord ont été observés. Aucune dimension ni aucun plan n'ont été publiés. Elle est datée toujours d'après le même archéologue des Ve-VIe s.

-n° 4. Église appelée également « de la rue Pop Bogomil » et mise au jour par M. Mirčev, en 1950[4] à environ 1 km du mur ouest de l'enceinte de fortification. De plan et de dimensions inconnus, elle est datée entre le Ve et VIe s. par l'auteur et conservait dans ses remblais de destructions une table d'autel rectangulaire de dimensions inconnues ornée de croix aux extrémités de sa tranche ou encore des plaques de chancel sculptées sur leurs deux faces d'une croix –non publiées. Dans le sanctuaire, une crypte maçonnée – dimensions

---

[1] A. Minčev, « Rannoto hristiyanstvo v Odessos i okolnostite mu », *INM-Varna*, 22, 1986, p. 36.
[2] G. Tončeva, « Novi nahodki ot starogräckija nekropol na Odesos », *IAI*, XXVIII, 1964, p. 111-130.
[3] L'église est connue et désignée par sa localisation actuelle au carrefour des rues Caribrod et Avram Gačev. A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos … », *op. cit.*, p. 36 ; *Id.*, « Das frühe Christentum in Odessos (Varna) und seinem Territorium » in W. Schuller (éd.), *Die Bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum,* Universitätsverlag Konstanz (*Xenia*, 16), 1985, p. 56 ; V. Besheliev, « Novi starohristijanski nadpisi ot Varna », *INIM-Varna*, 11, 1975, p. 149-150.
[4] M. Mirčev, « Edna starohristijanska grobnica », *IVAD*, 8, 1951, p. 121, fig. 179.

extérieures 4,20 x 2,10 m[5] – et voûtée accessible par un escalier de trois degrés a été retrouvée, semble-t-il, dans l'espace du sanctuaire[6].

-n° 5. L'église est connue grâce aux fouilles d'A. Minčev[7], dirigées en 1973 au carrefour des rues Avram Gačev et Kozloduj, et à la publication de V. Beshevliev de 1975, les travaux ayant été menés uniquement sur le vaisseau central de la nef et le bas-côté sud. Sa longueur est estimée entre 20 et 25 m. L'édifice construit en *opus mixtum* est intéressant du fait de la mise au jour d'une plaque de chancel en marbre[8] – dimensions non publiées –, mais aussi de celle d'une sépulture maçonnée en briques en sous-sol à l'Est du vaisseau central de la nef, juste au-devant du chancel. La sépulture était vraisemblablement accessible temporairement par un escalier puisque son ouverture était obturée par une dalle en marbre sur laquelle une inscription latine était gravée[9]. Sur cette plaque de marbre blanc en quatre fragments jointifs – 0,52 x 0,71 x 0,035 m – nous pouvons lire l'épitaphe suivante :

† † † / † HIC SEMPER MIHI GRATA D/ OMUS MUNDANA REFUGI/ CONTIGIT HIC TUMULUS/ HIC, UBI VITA FUIT, LETUS/ AD HOC VENI VERA SUB L/ UCE SEPULCHRUM, DUM/ CORPUS SERVET TERRA C/ …

que nous pouvons traduire de la manière suivante : « Ici je suis pour toujours dans une maison agréable, échappé de ce monde dans ce tombeau. Je suis venu ici mort sous la vraie lumière dans ce tombeau tandis que mon corps est conservé en terre (…) »

A. Minčev date sa construction d'une période comprise entre les Ve-VIe s.

-n° 6 (?), l'église est localisée à l'angle de la rue Car Kalojan et de Knjaz Dondukov au Nord-Est des thermes antiques. La présence de constructions modernes empêche actuellement toute fouille archéologique. L'édifice est toutefois identifié comme étant une basilique chrétienne en raison de la découverte par D. Dimitrov[10] de chapiteaux théodosiens et de colonnes comportant sur leur fût une croix sculptée. Pour cette raison, l'édifice est daté du VIe s.

- n° 7, un édifice identifié comme une basilique chrétienne par A. Mirčev[11], en raison de la mise au jour sur le site de fragments de chapiteaux comportant des monogrammes. En

[5] Les dimensions intérieures rapportées sont de 2,10 x 1,20 m pour une hauteur de 1,40 m.
[6] A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos … », *op. cit*., p. 38.
[7] *Ibid*., p. 35.
[8] Le fragment de plaque de chancel est actuellement conservé au musée historique de Varna, n° inv. II-5018.
[9] Celle-ci est exposée au musée historique de Varna, n° inv. II 5018. Voir également V. Besheliev, « Novi starohristijanski nadpisi … », *op. cit*., p. 149-150.
[10] L'édifice non publié est mentionné par A. Minčev. Voir *Id*., « Rannoto hristijanstvo v Odessos … », *op. cit*., p. 35.
[11] A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos … », *op. cit*., p. 36.

fonction de ces éléments non publiés – qui constituent des indices peu fiables–, l'édifice est daté du VIe s. Il a été retrouvé au Sud de la ville, au-dessus des ruines d'un temple antique.

Plusieurs autres cas d'édifices découverts à proximité de Varna ont également dû être exclus de notre corpus par manque de données publiées. Il en est ainsi de l'église de grandes dimensions fouillée pendant une quarantaine d'années par M. Mirčev à 14 km au Sud-Ouest de Varna, sur les rives du lac de Varna. D'après A. Minčev, celle-ci, non loin du quartier de Galata, doit être mise en perspective avec le site prospecté à la fin du XIXe s. par K. Shkorpil au lieu-dit de « Zvezdana/ Zvezdica ? », où des plaques de chancel avaient notamment été retrouvées. Les fouilles de M. Mirčev, probablement effectuées sous forme de sondages multiples, ont porté sur le sanctuaire et l'abside. Le plan de l'édifice nous est inconnu. Une autre église retrouvée près du village actuel de Dobri dol est également faiblement documentée. Connue grâce à l'étude de N. Čaneva-Dečevska[12], elle est communément datée du Ve s. pour son état primitif et du VIe s. pour le second état. L'édifice, dans un premier temps d'aspect modeste (plan inconnu), terminé à l'Est d'une abside semi-circulaire saillante et dépourvu de *narthex,* est transformé en une basilique d'une longueur de 16 m pour une largeur de 8,75 m à abside unique, maçonnée en *opus incertum* liaisonné par un mortier terreux et couverte d'une charpente classique en bâtière.

D'autres sites sont répertoriés comme pouvant potentiellement comporter une église ; près du monastère d'Aladzha, par exemple, où K. Shkorpil[13] identifie une basilique des Ve et VIe s. à trois nefs avec *narthex* terminée à l'Est par trois absides et dont le niveau de sol pavé de carreaux en terre cuite aurait été conservé[14].

L'existence d'édifices chrétiens a également été suggérée à partir d'autres éléments archéologiques tel le reliquaire découvert dans la petite localité de Bliznaci, que l'on associe naturellement à une église paléochrétienne sur le lieu de sa mise au jour.

❖ Basilique « de la rue Han Krum », n° 1

Plan : basilique à trois nefs
Dimensions : *état I* L. 11,86 m, l. inc. ; *états II et III* 40 x 21,24 m
Date d'édification : *état I* : fin IVe-déb. Ve s. ; *état II* : 2nde moitié du Ve s. ; *état III* : fin V^e-déb. VIe s.

[12] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 182.
[13] *Ibid.*, p. 40.
[14] *Ibid.*

Découvert à proximité du centre de la ville d'Odessos en 1914, cet édifice a fait l'objet de plusieurs études archéologiques qui malheureusement restent très partiellement publiées, ce qui rend l'interprétation des installations liturgiques très difficile. Connu depuis les sondages menés par M. Mirčev en 1949 principalement pour ses sols en mosaïques en *opus tessellatum*[15], le site a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques successives sous la direction de D. Dimitrov, A. Kuzev et M. Lazarov entre les années 1969 et 1973[16]. Il fallut attendre une troisième campagne menée par Alehander Minčev de 2002 à 2004 pour approfondir la réflexion et aborder réellement l'évolution du site. Depuis 2014, de nouvelles fouilles ont été entreprises par A. Minčev[17] mais leurs résultats n'ont toujours pas fait l'objet de publications. La présence de constructions modernes construites dans les années 60 tout particulièrement dans les secteurs sud-est et nord-est de l'église verrouille d'après nous une partie des interprétations possibles de ce site.

Ces différentes campagnes de fouilles ont toutefois permis d'identifier jusqu'ici une succession de trois basiliques à trois nefs à abside unique construites les unes au-dessus des autres, l'ensemble couvrant des bâtiments civils antiques.

Architecture

État I

La plus ancienne des églises de petites dimensions a été très mal conservée en raison de sa destruction jusqu'aux fondations pour l'élévation des deux autres édifices ; quelques parties seulement de ses pavements en mosaïques et de ses maçonneries nord et est ont été conservées *in situ*. Il a été possible de constater toutefois qu'elle avait un plan basilical orienté à trois nefs et qu'elle était terminée à l'Est par une unique abside semi-circulaire saillante.

Il est supposé qu'un *narthex* précédait le *naos*. Selon le plan publié par A. Minčev [18], l'église a une longueur d'environ 11,86 m ; sa largeur ne peut en revanche être estimée.

L'église était terminée à l'Est par une abside semi-circulaire saillante de 3,67 m de largeur à la corde et d'une profondeur de 1,75 m. Sa structure était renforcée par un mur de chaînage installé en sous-œuvre à la corde de l'abside.

État II

[15] M. Mirčev, « Podova mozajka v grad Stalin », *IVAD*, 8, 1951, p. 117-119 et fig. 174-175.
[16] Les résultats des fouilles pour cette campagne n'ont pas été publiés.
[17] A. Minčev, « Early christian double crypt with reliquaries at Khan Krum street in Varna (Ancient Odessos) », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, fig. 3, p. 232.
[18] *Ibid*.

L'église de l'état I a été arasée pour la construction d'une deuxième église plus grande avec un plan à trois nefs et abside unique. Cette dernière a conservé ses maçonneries jusqu'à 1,60 m au-dessus de son niveau de sol, ce qui a permis de proposer un plan clair de 40 m de longueur (sans l'*exonarthex*) sur une largeur estimée de 21,24 m[19]. A l'Ouest apparaissent un *endonarthex*, un *exonarthex* et – selon l'auteur – un *atrium* ; rien ne permet toutefois de confirmer la présence de ce dernier dispositif.

Cet agrandissement de l'édifice, particulièrement vers le Nord, a nécessité un remaniement de l'organisation urbaine dont en particulier un nouveau tracé du *decumanus* retrouvé lors des fouilles sous les fondations du bas-côté nord[20]. Seule la partie sud n'a pu être dégagée dans son intégralité en raison de la présence d'habitations contemporaines ; les autres espaces ont pu être sondés.

Le *naos* est divisé en trois nefs par deux files de huit couples de colonnes monolithes en marbre qui, si l'on en juge le plan, conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 10 m environ et de 3,27 m aux bas-côtés, soit un rapport de 1:3. Ces doubles colonnes reposaient sur des bases rectangulaires disposées transversalement à l'axe des stylobates.

À l'Est, le sanctuaire est pourvu en son centre d'un maître autel maçonné et d'un *synthronon*. Malheureusement, l'autel a été détruit lors de la construction d'habitations à l'époque contemporaine. Cet espace est était délimité par un chancel en marbre, son aspect nous est aussi inconnu.

En effet, quatre carrés en mortier lissé créés certainement lors de la suppression du *ciborium* forment un espace d'une longueur de 2,50 m et une largeur de 1,15 m. Au centre de cette surface, était disposé un réceptacle monolithe en marbre contenant un reliquaire en marbre de petites dimensions en forme de fiole. Il contenait deux petits fragments crâniens, un morceau de bois de faibles dimensions et une pièce d'étoffe.

Sur les parties inférieures des maçonneries du vaisseau central, les fouilles ont mis au jour *in situ* une décoration picturale. Cette dernière imite un placage de marbre enrichi de motifs floraux.

Ainsi, en vertu de son emplacement proche du centre, de ses grandes dimensions et de l'emploi de riches matériaux de construction, il semble que l'édifice ait été épiscopal.

Phase 2 :

[19] Dans les publications, la largeur communément reportée est de 16 m. Cependant, nous notons sur le plan publié une largeur hors œuvre de 21,24 m et une largeur intérieure de 18,93 m.
[20] *Ibid*., p. 234.

Selon l'auteur, les doubles colonnes sont durant cette phase remplacées par des murs en *opus incertum*, ne laissant qu'un unique passage entre le vaisseau central de la nef et le bas-côté nord. Il est supposé qu'il en était de même pour la colonnade sud. Cette installation demeure assez surprenante, d'autant que l'enlèvement des colonnes a dû nécessiter des moyens techniques importants. L'absence de photographie à ce sujet ne nous permet pas de nous prononcer sur cette interprétation.

Au Nord de la basilique, des maçonneries décrivant un arc de cercle ont été retrouvées. Ces dernières qui ont vraisemblablement délimité un édifice de plan centré circulaire d'un diamètre jugé proche de 10 m auraient renfermé d'après les suggestions d'A. Minčev[21] un espace baptismal. Aucun passage ou lien entre les deux édifices n'a pourtant pu être assuré par les fouilles et aucun dispositif pouvant évoquer une fonction baptismale n'a pu jusqu'ici être mis au jour. La présence de constructions modernes ne permet pas malheureusement de confirmer cette hypothèse très hasardeuse.

État III

La troisième église élevée à 1,60 m au-dessus des ruines de la précédente a été construite sur le même tracé que la basilique de l'état II. Elle comprenait de ce fait un *exonarthex* accessible depuis une large entrée ouest et un *endonarthex* communiquant avec le *naos* par l'intermédiaire d'un tribèlon. Ce dernier possédait une large arcade centrale de 4,60 m (selon le plan d'A. Minčev) d'entraxe et deux latérales de 1,80 m de largeur.

Le vaisseau central était séparé des bas-côtés par deux rangées de doubles colonnes dans les mêmes proportions que celles de l'état II.

Au Nord-Est de la construction, ont été retrouvées les fondations d'un édifice indépendant de forme circulaire qui, pour A. Minčev[22], occupait une fonction de baptistère. Aucun dispositif ne permet toutefois de justifier cette hypothèse.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été reportée sur les maçonneries de l'état I – épaisseur, technique de construction… Malgré tout, sur les photographies en noir et blanc publiées par A. Minshev[23], nous observons une construction en moellons équarris disposés en assises

[21] A. Minčev, « Early christian double crypt… », *op. cit.*, p. 235.
[22] *Ibid*.
[23] *Ibid.*, fig. 6, p. 234.

régulières. Seule l'abside comportait une à deux assises de briques probablement pour constituer une base de niveau à la substructure.

Les sols des basiliques des états I et II étaient pavés de mosaïques polychromes en *opus tessellatum*. Le niveau de circulation de la nef de l'état III était vraisemblablement pavé en marbre, peut-être un *opus sectile* (?) si l'on suit l'interprétation d'A. Minčev élaborée à partir de la description des frères Shkorpil[24] ; ceux de l'*endonarthex* et de l'*exonarthex* étaient en grands carreaux de terre cuite. Le sanctuaire recevait quant à lui de grandes dalles de marbre.

Les parois de l'église de l'état I étaient en outre recouvertes d'enduits peints polychromes ; ceux-ci malheureusement ont seulement été mentionnés par A. Minčev[25] et aucun détail n'a été apporté à leur sujet. Les élévations étaient également décorées de mosaïques murales.

Des enduits peints polychromes, dont plusieurs fragments ont été retrouvés *in situ* dans les registres inférieurs assuraient le décor de l'espace liturgique de la phase 2 de l'état II

Installations liturgiques

Aucun aménagement n'a pu être identifié pour l'état I.

Dans la basilique de l'état II, plusieurs installations liturgiques ont pu être conservées. En premier lieu, l'installation d'un *synthronon* à un degré a été installée dans l'hémicycle de l'abside. Nous regrettons l'absence de données métriques à son sujet (largeur d'assise et hauteur de gradin inconnues).

Au-devant de celui-ci, dans l'espace absidial, A. Minčev mentionne la découverte d'une maçonnerie rectangulaire en *opus incertum* qu'il interprète comme étant la base d'un autel. Malheureusement, il ne fournit aucun autre renseignement ni plan. Toujours selon le même auteur[26], dans une autre phase l'autel est abandonné et un autre de base/socle rectangulaire prend place au Sud-Ouest du sanctuaire ; une fosse à reliques y est aménagée – sur un axe est/ouest – et un *ciborium* orne l'ensemble comme le laissent penser les quatre enlèvements d'aspect carré de panneaux de mosaïque rebouchés par du mortier et lissés. L'idée d'un désaxement aussi important du maître autel dans le sanctuaire nous paraît très difficile à accepter. Il est possible en revanche d'envisager éventuellement l'aménagement

[24] *Ibid.*, p. 235.
[25] *Ibid.*, p. 231.
[26] A. Minčev, « Mosaiken aus der frühchristlichen Basilika in der Han Krum-Strasse n° 34 », in R. Pillinger et *al.*, *Corpus (...) Mosaiken* Bulgariens, p. 26

d'un autel secondaire ou martyrial – hypothèse initiale de l'auteur[27] –, son emplacement le rendant dès lors visible (?) par les fidèles à l'extrémité est du bas-côté sud. La fosse rectangulaire – 1,40 x 1,06 m –, maçonnée en briques liaisonnées par un mortier de tuileau, était composée de deux *loculi* (Est : 0,41 x 0,39 x 0,42 m ; Ouest : 0,40 x 0,28 x 0,36 m) dont un seul, à l'Ouest, était fermé par une base de colonne en marbre remployée, elle-même couverte d'une fine plaque de marbre rectangulaire. Deux blocs de marbre rectangulaires la flanquaient à l'Ouest et au Sud ; des monnaies datées des empereurs Gratien (367-383) à Marcian (450-457) étaient déposées en dessous. Le *loculus* est comportait un fond constitué d'un carreau en terre cuite sur lequel une croix était gravée et peinte en rouge. Un reliquaire en calcaire à nuances jaunes sans couvercle a été mis au jour. Il préservait un petit flacon en marbre beige à veinage rouge à surface lissée[28]. Ce dernier renfermait deux fragments d'ossement, un morceau de tissu et une relique en bois.

Une fosse à reliques a en outre été retrouvée sous le niveau du sol de l'état III, en correspondance toutefois avec l'espace absidial de la basilique de l'état I. Cette fosse d'aspect carré (dimensions et profondeur inconnues) et maçonnée en briques contenait également les ossements d'un poignet d'un homme âgé – certainement des reliques[29]. Nous faisons remarquer par ailleurs que cette fosse était située à seulement quelques mètres au-devant de celle de l'état II et positionnée sur le même axe.

Les fouilles ont en effet été particulièrement centrées sur l'autel secondaire (?) et ses reliques[30].

Décors

En correspondance avec l'état I, des sols en mosaïques ont été retrouvés *in situ* pour lesquels des tesselles en marbre issues de carrières locales ou d'importation mais aussi en porphyre ont été employées. Les teintes utilisées sont très variées. Selon A. Minčev, plusieurs mosaïques identifiées composaient un décor mural[31].

A. Minčev[32] mentionne également des éléments architecturaux en marbre et en porphyre. Il est à déplorer que ces décorations architecturales n'aient pas été publiées.

[27] A. Minčev, « Early christian double crypt… », *op. cit*., p. 247.
[28] *Ibid*., p. 241.
[29] A. Minčev, *Early christian reliquaries from Bulgaria*, Stakler, Varna, 2003, p. 43-44.
[30] *Ibid*, p. 235-256.
[31] *Ibid*, p. 231.
[32] *Ibid.*

En lien avec ce qui est assimilé à la seconde phase de l'état II, des fragments d'enduits peints polychromes[33] ont été mis au jour *in situ* sur les registres inférieurs du mur de refend nord séparant le bas-côté du vaisseau central de la nef. Sur ces peintures, apparaissent des motifs floraux stylisés et des panneaux dont les champs imitent des placages de marbre. Un pavement en mosaïques polychromes ornait le sanctuaire et l'extrémité est du bas-côté nord. En correspondance avec les fosses à reliques et le *ciborium* mis au jour au Sud-Est du sanctuaire, une scène figurative ornait la partie ouest.

**** Pavements de mosaïque du sanctuaire de l'état II***

Un total de trois panneaux contigus a été mis au jour *in situ* à l'extrémité sud-est du vaisseau central de la nef ; selon A. Minčev, ils appartiennent à la même période d'installation. Seules les parties nord-est et est du pavement sont lacunaires.

- *Panneau 1* :

Encadrement général : ligne de dents de scie rouges sur fond blanc

Ce panneau est situé au centre de l'ensemble. Il représente un quadrillage de bandeaux monochromes ocre déterminant des caissons tracés en noir. Les bordures de ces caissons sont ornées d'une guirlande de laurier. Les carrés centraux à fond ocre et délimités par un listel noir sont chargés d'un motif zoomorphe (coq, perdrix, canard, ibis…)

- *Panneau 2* :

Encadrement général : bande sinusoïdale polychrome avec câble médian en sparterie.

Dans la partie est et sud-est du sanctuaire, le sol est recouvert d'un décor couvrant constitué d'une composition orthogonale de cercles tangents chargés de fleurettes rouges et ocres à cœur blanc à croix noir incluse. La composition détermine des carrés concaves de couleur ocre chargés d'un carré noir sur la pointe lui-même superposé d'une croix ocre.

- *Panneau 3* :

Encadrement général : bande sinusoïdale polychrome avec câble médian en sparterie.

Cette partie du pavement est placée à l'ouest de la fosse à relique et du *ciborium*. Elle comporte une composition centrale figurée encadrée de deux vases à godrons à deux anses sur fond blanc décoré de rinceaux à fines feuilles lancéolées. Au centre, le champ est divisé en deux parties avec dans son registre inférieur un décor couvrant en réseau constitué à partir d'un quadrillage de bandeau blanc déterminant des carrés colorés en bleu. Dans le registre supérieur est illustrée une scène de fontaine de vie sur fond blanc. On observe deux paons au

[33] *Ibid*., p. 234.

plumage finement dessiné encadrant un haut vase à deux anses. De multiples fleurs rouges sur hautes tiges et à quelques feuilles embellissent l'arrière-plan.

**** Pavement de l'extrémité est du bas-côté nord de l'état II***

Encadrement général : série de tresses à deux brins à œillets blancs

Le décor représente un quadrillage de bandes au trait, à carrés d'intersection chargés d'un carré inclus ; les rectangles sont chargés d'un carré sur la pointe flanqué de deux demi-carrés, ce qui fait apparaître un quadrillage oblique de bandes au trait. Les carrés centraux sont chargés de vase à deux anses, de fleurons, de carrés guillochis ou encore d'autres motifs géométriques.

Datation

La datation de la première église est très controversée. Sa construction est située communément dans la deuxième moitié du IVe s.[34] et sa destruction est envisagée au cours du Ve s., à la suite d'un tremblement de terre[35]. Comme A. Minčev[36] le précise, il est plus raisonnable d'envisager sa construction au début du Ve s., seulement quelques décennies avant sa destruction.

Toujours d'après le même auteur, peu de temps après une deuxième église est élevée sur ses ruines. Le quartier est abandonné, ce qui entraîne la destruction de la basilique au cours de la 2nde moitié du Ve s. À partir de la fin du Ve s. ou au début du VIe s., le site est de nouveau occupé et une troisième église est élevée au-dessus des vestiges. Elle connaît un destin funeste (incendie) vers la fin du VIe ou au début du VIIe s. lié à l'arrivée des Avars et des Slaves (lors de leurs incursions en 614) qui toucha également l'ensemble de la ville. Selon l'auteur, le quartier a été dès lors de nouveau abandonné.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 184-189.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 172.

Minčev A., « Early christian double crypt with reliquaries at Khan Krum street in Varna (Ancient Odessos) », *Acta Musei Varnaensis*, IV, 2006, p. 229-256.

Id., *Early christian reliquaries from Bulgaria*, Stakler, Varna, 2003, p. 43-44.

[34] A. Minčev, « Rannoto hristijanstvo v Odessos … », *op. cit.*, p. 34.
[35] *Id.*, « Early christian double crypt… », *op. cit.*, p. 231.
[36] *Ibid.*

***Id.*, V. Pletnăov**, « Spasitelni razkopki na ul. Han Krum n° 22 văv Varna », *AOR*, 2006, p. 239.
Mirčev M., « Podova mozajka v grad Stalin », *IVAD*, 8, 1951, p. 117-119 et fig. 174-175.

❖ Basilique de Pirinč tepe

Plan : basilique à trois nefs
Dimensions : 32,73 m x 17,80 m.
Date d'édification : *état I* : fin IVe-déb. Ve s. ; *états II et III* : VIe s. ?
Planche : pl. 78, fig. 1

Une église comportant un plan basilical orienté à trois nefs à abside unique (pl. 78, fig. 1), avec *narthex* a été repérée à la fin du XIXe s. dans la cour d'une usine. Sa situation *extra-muros*, laisse supposer qu'elle appartenait à un ensemble monastique. Cet édifice a été fouillé dans la partie est de son mur sud en 1909 par les frères Shkorpil. Depuis aucune fouille d'ensemble n'a été effectuée, l'édifice étant sous des bâtiments industriels modernes, ce qui rend difficile une lecture précise et claire de son espace.

Le rapport de fouilles des frères Shkorpil évoque aussi la découverte d'une construction chrétienne à 200 m de l'église étudiée ici qu'ils interprètent comme étant un *martyrium* contemporain de la basilique. Cependant, aucune donnée n'est renseignée à son sujet et la suggestion est sans doute rapide.

Architecture

Selon les frères Shkorpil[37], l'église avait une longueur de 20 m pour une largeur de 18 m. Cette longueur reste toutefois incertaine puisqu'elle ne correspond pas au plan publié (pl. 78, fig. 1). En nous appuyant sur ce dernier, nous devons envisager une longueur hors tout de 32,73 m (*narthex* et abside compris) pour une largeur de 17,80 m.

État I (?)

À partir des données et des descriptions publiées par S. et K. Shkorpil concernant les maçonneries de l'église et dans la mesure où les fondations sont constituées en grand appareil régulier, nous pensons qu'il existait un état antérieur à la basilique examinée par les deux

[37] S. et K. Shkorpil, « Odesusă i Varna », *IVAD*, III, 1910, p. 15.

frères. Selon nous, l'église dans son état de découverte provient en réalité d'un deuxième état de construction. Le plan général adopté pour la basilique de l'état II a en réalité suivi le plan primitif d'une autre église vraisemblablement arasée pour la construction de la seconde. Les maçonneries peuvent être observées principalement au niveau du massif occidental et du chevet. Nous comprenons en outre qu'une annexe flanquaient le mur gouttereau sud de cette basilique (?). Celle-ci conservée seulement dans sa moitié nord était saillante de 2,70 m par rapport au chevet. Elle était terminée à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante d'une profondeur d'1,10 m environ. Faute d'éléments nous ne pouvons pousser plus loin notre analyse pour cet état.

État II

La basilique était précédée d'un *narthex* d'une profondeur de 4 m accessible par une entrée axiale de 2 m de largeur. Le *narthex* permettait un passage vers le *naos* par une unique ouverture placée dans l'alignement de la précédente. Des pilastres engagés peu profonds placés dans la continuité de la répartition des nefs du *naos* divisaient toutefois en élévation le *narthex* en trois travées à l'aide d'arcs diaphragmes. Ceci suggère également que le *narthex* était voûté en berceau.

Dans l'angle sud-ouest du *narthex*, un mur en *opus incertum* d'une épaisseur de 0,75 m et d'une longueur de 1,10 m suggère l'existence d'un escalier aménagé le long du mur ouest de l'église afin d'assurer un accès aux galeries.

Le *naos* était divisé en trois nefs grâce à deux rangées de six colonnes en marbre. Celles-ci reposaient sur des bases calcaires disposées sur des stylobates en briques d'une largeur de 1,20 m. Les bases dont plusieurs ont été retrouvées *in situ* avaient une section carrée de 0,74 ou 0,75 m de côté et étaient posées sur de grands blocs rectangulaires monolithes – 1,10/1,50 x 0,80 x 0,45 m. L'ensemble provenait de remplois antiques et appartenait au style ionique ou corinthien. Quelques unes d'entre elles avaient également des marques de tâcheron formées de deux lettres grecques : *zω*. Selon S. et K. Shkorpil des pilastres d'une largeur de 0,80 m et d'une profondeur de 0,20 m venaient flanquer ces bases. Ce point nous paraît peu clair, peut-être avons-nous ici les vestiges des piliers de séparation du *naos* de la basilique antérieure ? La nef était divisée sur un rapport de 1:2,5 avec un vaisseau central d'une largeur de 7,50 m et des collatéraux de 3 m.

Selon les frères Shkorpil, les fondations de l'abside étaient séparées de celles du *naos*. Ceci confirme notre hypothèse de la réutilisation de maçonneries d'une construction antérieure pour l'élévation de la basilique. Semi-circulaire à l'intérieur avec une largeur à la

corde de 5,30 m pour une profondeur de 3 m, l'abside comportait un chevet à trois pans réguliers. Deux contreforts triangulaires venaient renforcer le pan central à chacune de ses extrémités.

Au Nord-Est de la basilique, venait s'adosser une annexe rectangulaire – 7,20 x 4,30 m – dotée à l'Est d'une absidiole à trois pans[38] (pl. 78, fig. 1). Elle était accessible depuis l'église par une entrée sud – large d'1,50 m – par l'intermédiaire d'un petit vestibule rectangulaire de 3,20 m de longueur pour une largeur de seulement 1,42 m et par une seconde entrée percée à l'Ouest – 1,42 m de largeur – qui communiquait directement avec l'extérieur. Ses fondations étaient liées avec celles de l'ensemble de l'église. La pièce principale avait une forme carrée avec dans chacun de ses angles des pilastres d'1 m de large. Ces derniers devaient permettre de soutenir un voûtement ou une coupole. L'espace était terminé à l'Est par une absidiole de même aspect que celui de l'abside de la basilique. Elle avait une largeur à la corde de 2,80 m pour une profondeur de 1,50 m. En son centre, était disposée une piscine baptismale avec une margelle cruciforme occupant toute la longueur de la pièce.

État III

Pour cet état, nous avons rapproché plusieurs transformations à partir d'observations faites sur le plan produit par S. et K. Shkorpil (pl. 78, fig. 1) ou encore de différentes remarques apparaissant dans leur description.

Une pièce rectangulaire d'une longueur de 5,20 m sur une largeur de 3,40 m a été accolée au flanc nord-ouest de l'église. Contrairement à l'hypothèse de S. et K. Shkorpil qui associe sa construction au plan primitif, nous pensons que celle-ci provient d'un ajout postérieur. Sur le plan nous constatons au niveau des appuis des maçonneries est et ouest de l'annexe que celles-ci chevauchent les deux pilastres ouest du mur gouttereau de la basilique. Il est donc clair que qu'elles ne sont pas contemporaines. Il est possible que cette pièce ait été utilisée comme *diaconicon*.

Maçonneries

Les fondations de la basilique de l'état II étaient édifiées en moyen appareil régulier – avec toutefois des blocs pouvant avoir jusqu'à 2 m de longueur – liés par un mortier de chaux. Le reste des élévations était constitué en *opus testaceum* reposant sur des joints d'une épaisseur supérieure ou égale à celle des briques. On peut noter également l'usage de remplois

[38] S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 19-20.

antiques dans les maçonneries. Les murs de l'ensemble de la basilique ainsi que ceux de l'annexe nord-ouest avaient une épaisseur de 0,95 m.

Les sols de l'église reposant sur une préparation préalable de mortier, comme il était d'usage dans l'architecture romaine[39], sont agencés de manière à créer une séparation visuelle des espaces. Le *naos* était de ce fait recouvert de dalles de marbre de dimensions hétérogènes (0,29 x 0,15 x 0,05 m ; 0,56 x 0,15 x 0,05 m ; 0,26 x 0,30 x 0,07 m) tandis que le *narthex* était pavé de carreaux en terre cuite. Pour le *bèma*, le sol en *opus sectile* polychrome comportait des motifs géométriques[40] – de formes et de couleurs inconnues – tandis qu'un pavement de carreaux en en terre cuite disposés en diagonale a été privilégié pour les pièces latérales du sanctuaire.

Quelques fragments trouvés *in situ*[41] d'enduit fin blanc d'une épaisseur de 2,5 cm présentant des traces de polychromie ornaient les parois intérieures du *narthex* et de l'espace absidial.

À ceci s'ajoute la découverte de tesselles en marbre et en verre dont la destination murale ou en tant que pavement n'a pas pu être déterminée. Leur mise au jour dans l'espace absidial nous laisse penser qu'elles ornaient la voûte en cul-de-four de l'abside. Nous ignorons malheureusement leurs dimensions et leurs couleurs.

Les façades extérieures de la basilique de l'état II étaient rythmées de pilastres ; ceux de la façade ouest avaient la plus grande profondeur avec pour dimensions 1 x 0,80 m. Les murs étaient de ce fait segmentés d'arcatures aveugles dans lesquels devaient s'inscrire de grande baies en plein cintre pour apporter une grande luminosité à l'intérieur de la basilique. Ces arcatures permettaient également de mettre en valeur le massif occidental par un décor sollicitant un jeu d'ombres et de lumières pour donner du volume et de la majesté à la façade occidentale.

Installations liturgiques

Le sanctuaire comportait un *bèma* légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation du *naos*[42]. Nous ignorons toutefois quelle était la différence de hauteur existant entre ces deux niveaux de sols. Celui-ci avait une avancée de 4 m au-devant de la corde de l'abside et était flanqué de deux pièces latérales de 3,30 m de longueur pour 3,60 m de

[39] Vitruve dans son livre VII
[40] S. et K. Shkorpil, *op. cit*., p. 18.
[41] *Ibid.*, p. 16
[42] *Ibid*., p. 18.

largeur. Seule la pièce nord est correctement conservée. Celle-ci était accessible directement depuis le sanctuaire et le bas-côté nord par des baies en plein cintre assez larges – 1,40/1,50 m – et permettait un passage vers le baptistère.

Des maçonneries en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux épousant l'hémicycle de l'abside ont pu être observées sous le niveau de circulation du dernier état connu. Ceci laisse supposer l'existence dans le plan primitif d'un *synthronon* à un degré (pl. 78, fig. 1).

Dans l'annexe nord-est, S. et K. Shkorpil[43] ont découvert une cuve baptismale maçonnée en *opus testaceum*. Celle-ci appartient pour A. Khatchatrian[44] à la typologie de cercle inscrit dans une croix. Cependant, nous attirons l'attention sur la morphologie assez unique de la cuve qui comprend dans sa partie centrale un aspect fortement ovoïdal (pl. 78, fig. 1). Avec les deux accès axiaux, la cuve prenait la forme d'une lettre Φ d'une longueur de 1,65 m pour une largeur d'1,07 m, ce qui selon nous rappelle plus un aspect cruciforme. Le centre ovale de la cuve, formée par des briques posées sur la tranche qui donnait un aspect plus au moins polygonale à l'ensemble, avait une largeur de 1,07 m pour une profondeur de 0,52 m. Cette dernière était par ailleurs inscrite dans un massif en croix latine à côtés concaves – de ce fait à extrémités pattées – d'une longueur hors tout de 3,35 m pour une largeur de 2,27 m. La cuve était accessible par deux escaliers axiaux d'une largeur intérieure de 0,44 m comprenant quatre marches à l'Est et trois degrés à l'Ouest avec des hauteurs variant entre 0,24 et 0,28 m et des girons allant de 0,19 à 0,24 m. À en juger par le plan en coupe de S. et K. Shkorpil (pl. 78, fig. 1), la cuve avait une profondeur de 0,78 m à partir du giron du premier degré. La capacité de la cuve peut de ce fait être estimée à environ 0,40 m^3. Nous ignorons en outre l'importance de la surélévation opérée par la margelle par rapport au niveau de circulation ; nous savons seulement par les observations de S. et K. Shkorpil[45] que sa forme cruciforme ressortait de manière visible au sol. Les parois intérieures de la cuve étaient plaquées de marbre ; chacune de ces plaques adhéraient contre les parois à l'aide d'une couche de mortier de 8 cm d'épaisseur et avaient des largeurs variant entre 9 et 19 cm ainsi que des épaisseurs comprises entre 2,5 et 4,3 cm.

[43] *Ibid*., p. 20 et plan en coupe b-a sur le plan au sol de la basilique.
[44] A. Khatchatrian, *Les baptistères paléochrétiens*…, *op. cit*., p. 138.
[45] S. et K. Shkorpil, *op. cit*., p. 20.

Décors

Les fouilles ont mis au jour des fragments d'éléments architecturaux : des chapiteaux antiques, des marches de balustrade ou encore des corniches en marbre. La base maçonnée de l'escalier conservée dans l'angle sud-ouest du *narthex*[46] tout comme le registre inférieur nord-ouest de l'espace absidial ont conservé au moment de leur mise au jour en 1906 des fragments d'enduit peint. Sur ces derniers – connus par le relevé effectué par S. et K. Shkorpil – on observe, nous semble-t-il, l'imitation d'un appareillage régulier cloisonné de briques sur fond blanc. On suppose que ce décor a été employé au cours de la première période de fonctionnement de l'édifice.

Données complémentaires

Dans l'angle nord-ouest du bas-côté nord, une sépulture a été retrouvée au cours d'un sondage. Celle-ci, disposée sous le revêtement de sol, était maçonnée, sa « cuve » étant constituée de murs de 0,35 m d'épaisseur. Elle avait pour dimensions 1,70 x 1,32 m.

Datation

Pour les frères Shkorpil, la découverte de monnaies de l'époque de Constantin Ier (324-337) permet de dater la construction de cette basilique de cette même période, ce qui nous paraît trop précoce. La typologie de son chevet, poussent en outre les deux auteurs à supposer une réorganisation au VIe s. sous Justinien Ier. Toutefois, des chercheurs tels que N. Čaneva-Dečevska classent ces modifications dans la 2nde moitié du VIe s. en raison de l'exécution des annexes orientales. Pour cette dernière, nous sommes ici en présence d'un espace autel transitoire puisque les annexes est ne sont pas terminées par des absides. La couche importante de cendre et de charbon de bois mise au jour dans les remblais montre que l'église a été détruite par un incendie important et abandonnée depuis lors[47].

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 156.

Khatchatrian A., *Les baptistères paléochrétiens…*, *op. cit.*, p. 138.

Ristow S., *Frühchristliche Baptisterien*, Aschendorffsche Verlagbuchhandlung (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, 27), Münster, 1998, p. 128, n° 132.

[46] *Ibid.*, p. 15-16
[47] S. et K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 15.

Shkorpil S. et K., « Odesusă i Varna », *IVAD*, III, 1910, p. 14-21.

Quartier de Galata

À 14 km au Sud-Ouest de Varna, sur les rives du lac de Varna, une église de grandes dimensions a été fouillée pendant une quarantaine d'année par Milko Mirčev. Ces travaux n'ont malheureusement pas fait l'objet de nombreuses publications. D'après Aleksandar Minčev, il s'agirait du même site identifié à la fin du XIXe s. par K. Shkorpil au lieu-dit de « Zvezdana », où des plaques de chancel avaient été notamment retrouvées.

❖ Basilique n° 1 du quartier de « Galata »[48]

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : 25,60 x 13,50 m
Date d'édification : *état I* : fin IVe s. ; *état II* : fin du VIe s.
Planche : pl. 79, fig. 1-3

La basilique a été mise au jour au cours des fouilles de M. Mirčev[49] en 1952 dans le centre du quartier de Galata d'après les premières observations de G. Tončeva en 1951[50]. Ces fouilles commencées sous forme de multiples sondages de 4 m^{2,} dans l'espace du sanctuaire et de l'abside principalement, ont ensuite été étendues sur toute la longueur de l'église. Ces premiers sondages avaient révélé notamment des éléments de chancel pour lesquels nous ne possédons aucune information. L'édifice n'est aujourd'hui plus visible, puisqu'il a été enseveli après étude dans l'attente de sa restauration. Il est situé au bord de la falaise connue sous le nom actuelle de Kajalaka, sur un ancien site thrace comme l'attestent assurément les maçonneries et les artefacts (plaques votives du dieu Heros, atelier de métallurgie, aiguilles en bronze pour la pêche…)[51] découverts en sous œuvre.

À quelques mètres plus au Sud, une chambre funéraire comportant trois squelettes a été mise au jour en 1931 par S. Stamatov mais nous ne possédons aucune donnée complémentaire à son sujet.

---

[48] Galata est un quartier situé au Sud de Varna. (Carte annexe fig. 180)
[49] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 1-22.
[50] G. Tončeva, « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 107-108.
[51] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko…», *op. cit.,* p. 8-19.

Architecture

L'église possédait un plan à trois nefs à abside unique précédées d'un *narthex* d'une longueur hors tout de 25,60 m pour une largeur de 13,50 m (pl. 79, fig. 1). Selon Milko Mirčev[52], deux grandes périodes de construction ont pu être distinguées pour la basilique. Aux alentours ont été également retrouvés de nombreux bâtis, certains accolés au *narthex* à l'Ouest, d'autres placés à plusieurs mètres à l'Est. Malheureusement les données sont beaucoup trop insuffisantes pour établir l'existence ou non d'un lien avec l'espace ecclésiastique, aucun accès n'ayant été représenté sur les plans publiés.

État I

À l'origine, l'édifice ne semble pas avoir possédé de *narthex* et était de fait directement accessible par une entrée axiale ouest. L'église devait avoir pour dimensions générales 20,46 x 13,41 m et nous supposons que son aspect légèrement décentré vers le Sud provient du remplacement des maçonneries nord de la façade occidentale durant la deuxième période de construction. Cette entrée devait selon nous être dans son état d'origine beaucoup plus large – environ 2,30 m –, largeur correspondant par ailleurs à celle du seuil monolithe. L'aspect ouest précédant l'église reste cependant énigmatique puisque selon M. Mirčev son niveau de circulation était beaucoup plus bas que le niveau de son environnement extérieur.

Le *naos* d'une longueur de 17,20 m pour une largeur de 12,25 m était divisé par deux rangées de six colonnes reposant sur des bases rectangulaires monolithes en calcaire posées directement sur le sol (pl. 79, fig. 2) de manière à être 0,13/0,15 m au-dessus du niveau de circulation. Ces dernières avaient des longueurs variant entre 0,45 et 0,60 m pour des largeurs comprises entre 0,41 et 0,53 m et une hauteur de 0,45/0,50 m. Les entraxes des colonnades variaient entre 1,90 et 2,30 m. Toutefois aucune donnée n'a été publiée sur les fragments de colonnes en marbre mis au jour dans les remblais. Pour M. Mirčev[53], l'observation sur une base d'un trou de mortaise carré et profond indiquerait la présence également de colonnes en bois mais il nous paraît plus probable que cette base soit en réalité un remploi. L'espace du *naos* comportait ainsi une nef centrale s'élargissant légèrement vers l'Est en passant de 6,14 m à 6,25 m, un bas-côté sud d'une largeur de 2,50 m et un bas-côté nord de 2,30 m de largeur également. Le rapport créé était ainsi d'environ 1:2,5.

[52] *Ibid.,* p. 6-7.
[53] *Ibid..*, p. 5.

Une ouverture de 1,15 m de largeur marquée d'un seuil, à l'Est du mur gouttereau sud permettait également un passage depuis l'extérieur.

Le *naos* était achevé d'une abside semi-circulaire saillante qui d'après le plan de M. Mirčev avait une largeur à la corde de 4,32 m pour une profondeur de 2,10 m (pl. 79, fig. 1). Les fouilles ont également livré dans l'espace absidial un mur semi-elliptique d'une hauteur de 0,15 m, mais dont la situation par rapport au sol du *bèma* nous est inconnue. Pour M. Mirčev, il s'agirait des vestiges d'un *synthronon*, cependant son aspect semi-elliptique nous amène à la prudence. Ce mur qui semble pourtant être sous le niveau du sol a par ailleurs la particularité d'être lié à deux murs étroits – 0,30 m d'épaisseur – d'une longueur de 1,60 m, plaqués contre les épaulements de l'abside. Ces derniers conservés vraisemblablement sur une dizaine de centimètres au dessus du niveau de circulation du *naos*, réduisent à 3,10 m l'ouverture de l'abside. Il est possible d'envisager que ces derniers aient servi éventuellement de socles à des banquettes latérales en bois s'ils étaient au même niveau ou légèrement au-dessus du sol du *bèma*[54] ; toutefois faute de photographies de bonne qualité[55] et de plan en coupe, il nous est impossible de mener plus loin notre analyse.

État II

Au cours d'une deuxième période, l'église est pourvue à l'Ouest d'un *narthex* (pl. 79, fig. 1) comportant une saillie sud de 6,10 m par rapport au mur gouttereau de l'église. Celui-ci d'une longueur hors tout de 19,80 m avait un sol surélevé de 0,30 m par rapport au niveau de circulation du *naos* et était accessible par une entrée latérale sud pourvue d'un escalier de quatre marches pour compenser les 0,95 m de différence de niveau avec l'extérieur plus élevé. Ces emmarchements étaient formés à l'aide de plaques de marbres remployées de longueurs hétérogènes comprises entre 1,80 et 2,30 m. Son espace était divisé en deux avec au Nord une pièce rectangulaire (4,35 x 5,35 m) dans laquelle était installée une piscine baptismale ; son niveau de sol était surélevé de 0,10 m par rapport à celui du *narthex*. D'après le plan de M. Mirčev[56] (pl. 79, fig. 1), cette pièce était accessible depuis une baie de 1 m de largeur percée à l'extrémité ouest du mur de refend sud. En raison de la mauvaise qualité des photographies en noir et blanc publiées par M. Mirčev[57], les maçonneries ne sont pas visibles

[54] Il est regrettable que M. Mirčev n'ait pas donné de renseignements à ce sujet d'autant que le sol du *bèma* était conservé. Voir *Ibid.*
[55] *Ibid.*, fig. 2, p. 2 et 5, p. 5. Les clichés en noir et blanc de M. Mirčev sont de trop mauvaise qualité pour nous aider dans l'interprétation de ces structures.
[56] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, fig. 1, p. 4.
[57] *Ibid.*, fig. 2-3, p. 2-3.

correctement et il nous est impossible de savoir si le baptistère bénéficiait d'un accès avant son état final.

On remarque également, accolées à la basilique sur ses parties est et sud-est, les fondations d'autres maçonneries qui, selon M. Mirčev, ont été ajoutées postérieurement à l'état I de la basilique. Nous ne possédons pas assez de renseignements pour savoir si ces dernières sont contemporaines du *narthex*. À partir du plan de M. Mirčev, il nous est toutefois possible de constater une antériorité des murs nord-est par rapport à ceux du sud-est puisqu'ils les chevauchent et forment une pointe au niveau de leur jonction. C'est pourquoi nous rapprochons les annexes sud-est d'un autre état. Cependant, des maçonneries, mises au jour sous ces murs sud-est et que l'auteur interprète comme issues d'une période antérieure à l'église, ont très bien pu être employées lors du fonctionnement de la basilique et constituer des espaces annexes. Il est de ce fait nécessaire de mener de nouvelles fouilles pour établir une étude stratigraphique et ainsi déterminer correctement les phasages.

État III (?)

Nous attribuons ainsi à une autre période de construction les annexes sud-est venant flanquer l'extrémité est du mur gouttereau sud de la basilique, qui fermaient l'espace environnant le chevet. La partie ouest de l'annexe longeait le bas-côté sud de la basilique sur environ 8,80 m, son mur est étant placé dans la continuité de l'épaulement de l'abside. Cette pièce – 6,42 x 2,52/2,75 m – était accessible uniquement depuis la basilique par une baie de 1,04 m. La mauvaise conservation du mur est d'une épaisseur de 1,20 m nous empêche de savoir si un passage était également possible à partir du deuxième espace est.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice de la deuxième période de construction sont élaborées en appareil régulier en pierre calcaire, lié par un mortier de chaux.

On remarque également l'utilisation de remplois issus d'une construction plus ancienne : bases en marbre, chapiteaux, carreaux de sanctuaire, fragments de briques et autres. Les revêtements de sol conservés sont constitués principalement de carreaux en terre cuite de 0,32 m de côté pour le *naos* et le *narthex*, matériaux probablement remployés de la construction thrace tandis que le *bèma* était pavé de dalles en marbre issues de remplois de 0,015/0,02 m d'épaisseur, dont une plaque votive thrace comportant sur la face cachée un bas relief du dieu cavalier. Ces dalles étaient couchées sur une épaisse couche d'argile damée.

Nous notons en revanche qu'aucune trace de pavement n'a été retrouvée pour le baptistère de l'état II, peut-être avait-on seulement un sol en terre damée.

Par son plan et l'importance de clous et de tuiles collectées dans les remblais, nous pouvons supposer que l'église était recouverte d'une couverture en bâtière.

Installations liturgiques

La base d'un ambon maçonnée en pierres de ramassage liées au mortier de chaux et conservée sur une hauteur de 0,10 m au-dessus du niveau de sol a été découverte au centre du vaisseau central de la nef (pl. 79, fig. 2). Les photographies en noir et blanc de trop mauvaise qualité publiées par M. Mirčev[58] nous empêchent malheureusement de prendre connaissance de sa mise en œuvre et de sa typologie exacte, l'ambon étant seulement identifié sur le plan de M. Mirčev[59] par un rectangle et décrit rapidement par l'auteur. Ces données nous révèlent toutefois que l'ambon avait une longueur totale de 2,86 m et certainement deux accès établis sur une largeur de 0,55 m. Ses faibles dimensions et sa mise en œuvre maçonnée permettent de le rapprocher de ceux retrouvés dans la petite basilique de Plovdiv dans son état du Ve s.[60] ou encore de la basilique n° 4 de Sandanski[61] dans son état II du VIe s. Toutefois, l'absence de base pour la plateforme nous rappelle fortement les représentations d'ambons dans les miniatures des manuscrits ou encore la typologie de l'ambon de Saint-Clément de Rome, avec une plateforme saillante uniquement dans le registre supérieur.

Les fouilles ont également livré le négatif laissé par le socle de l'autel dans le *bèma*, dont les délimitations au sol définissent un espace d'une profondeur de 3,40 m jusqu'à la corde pour une largeur de 4,20 m (pl. 79, fig. 1). Celui-ci était rectangulaire et aménagé juste au-devant de la maçonnerie semi-elliptique, au niveau de la corde de l'abside. Le plateau d'une *mensa* de 0,85 m de longueur et d'une épaisseur de 0,10 m a été retrouvé à proximité[62]. Cette *mensa* d'autel (?)[63] reposait sur trois supports : un circulaire et deux de section carrée[64]. Deux bases de colonnes ont également été identifiées dans les remblais du sanctuaire. Ces

[58] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, fig. 2-3, p. 2-3.
[59] *Ibid*., fig. 14-16.
[60] *Supra*, « 14-Région de Plovdiv », p. 403-404.
[61] *Supra*, « 1-Région de Blagoevgrad », p. 96.
[62] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, p. 5 et fig. 6, p. 5.
[63] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 88a, p. 76.
[64] Nous nous écartons ici de l'interprétation de M. Mirčev qui, dubitatif devant ces trous de mortaises, perçoit notamment dans celui de forme circulaire un support pour de la vaisselle (une tasse) utilisée au cours du service eucharistique. Voir M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, p. 5.

dernières possèdent selon M. Mirčev[65] des caractéristiques permettant de supposer qu'un *ciborium* couronnait l'autel. Aucune trace au sol n'a toutefois permis de confirmer cette hypothèse.

Dans la pièce nord du *narthex* de l'état II, à 0,90 m au Sud du mur nord, une piscine baptismale carrée – 1,80 x 1,75 m – a été très bien conservée (pl. 79, fig. 3). Celle-ci d'une largeur intérieure de 1,20 m était creusée dans le sol et maçonnée à l'aide de briques carrées couchées sur des lits de mortier de tuileau fortement additionné de poudre de brique ; ses maçonneries avaient une épaisseur de 0,32 m. Sa margelle de 0,30 m de largeur surélevait la cuve de 0,35 m par rapport au sol. Elle comportait dans son épaisseur quatre ouvertures aménagées sur chacun de ses côtés. Celles-ci étaient ébrasées avec une largeur d'ouverture de 0,80 m en bordure extérieure et constituaient les bras d'une croix grecque à extrémités pattées. Seules les ouvertures est et ouest peuvent être regardées comme des accès à la cuve puisqu'elles donnaient sur des escaliers de deux degrés. Selon les données de M. Mirčev[66], la seconde marche avait une hauteur de 0,35 m, une profondeur de 0,30 m pour une largeur de 0,20 m. L'espace central carré de la cuve était bordé par une seconde maçonnerie dont la limite haute s'arrêtait à une quinzaine de centimètres à vue d'œil sous le niveau du sol du baptistère. Cette dernière formait une sorte de gradin sur lequel l'officiant devait se tenir pour les besoins du rite liturgique. Le centre de la cuve était de ce fait réduit à un carré d'une largeur de 0,75 m. Une grande plaque de marbre[67] – 1,28 x 0,91 m – de 0,03 m d'épaisseur tenait lieu de fond de cuve – remploi d'une table d'autel ? –, plaque sur laquelle venaient reposer les murs du bassin. La jonction entre ces maçonneries et le fond était bordée de petites plinthes carrées de 0,04 m de côté. L'intérieur de la cuve était enduit d'un mortier hydrofuge sur 0,06 m d'épaisseur.

La cuve comportait une profondeur hors tout de 1,14 m. Ceci nous amène à estimer sa contenance à environ 1,50 m^3 et nous considérons que le remplissage de l'eau avait pour limite supérieure la bordure de la maçonnerie intérieure de la cuve. Le nouvel initié était de ce fait plongé dans 1 m d'eau, ce qui nous laisse penser que le rite s'effectuait avec une immersion de la moitié du corps pour une station debout – et de ce fait avec aspersion complémentaire – ou totale dans une position agenouillée.

[65] *Ibid*., p. 5.
[66] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, p. 6.
[67] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 88b, p. 76-77.

Juste au Nord de l'entrée ouest du *naos*, M. Mirčev[68] a retrouvé *in situ* le registre inférieur d'une phiale en céramique ornée de motifs en méplat et ajourés[69]. Les autres fragments jointifs ont été mis au jour à proximité dans les remblais de destruction. L'ensemble avait une hauteur hors tout de 0,99 m et était constitué de trois éléments avec un pied de section carrée de 0,30 m de côté dans lequel s'emboîtait un tronc conique s'élargissant vers son registre supérieur pour atteindre un diamètre de 0,40 m afin de supporter une cuve circulaire d'un diamètre de 0,69 m et de 0,09 m de hauteur, percée en son centre ; son évacuation se terminait à l'extérieur par une tête d'animal en bas relief. Chaque élément était ajouré et orné d'éléments géométriques en méplat, à l'exception de la cuve dont la bordure était parcourue d'un bandeau médian en retrait marqué d'une inscription grecque : « KAI THC CYNOΔIH[C] AY[TOY] ». Cette dernière, lacunaire dans son autre moitié, avait des lettres d'une hauteur de 2,8 cm. De manière surprenante elle fait référence à un martyr ou à un donateur. Les fouilles ont par ailleurs retrouvé au sol dans l'espace creux de la base des cendres et du charbon de bois non consumé, inspirant ainsi les chercheurs dans leur interprétation. Il ne fait en effet aucun doute pour M. Mirčev[70], suivi également sur ce point par Renate Pillinger[71], que ce dispositif servait de font baptismal pour les enfants, son élaboration en céramique ajourée permettant de ce fait de faire chauffer l'eau du baptême comme le mentionne d'ailleurs la *Didaché* (VII, 2).

Décors

On peut noter aussi la présence de traces de polychromie sur les parois intérieures du *naos*. Sur un fond de base ocre clair, on remarque des tracés de couleur jaune-vert mais également différents coloris découverts sur des fragments architecturaux, pour lesquels les archéologues ne donnent pas de précisions. Retenons également la découverte de carreaux ornementaux appartenant à l'autel.

Cet édifice présente plusieurs particularités intéressantes. En premier lieu, l'intégration d'un baptistère dans le *narthex* n'impliquant pas un raccourcissement de la longueur du *narthex* mais bien une prolongation en-dehors du corps de la basilique. Il faut relever pourtant la conservation d'une entrée unique centrée menant au *naos*. En deuxième lieu, on peut percevoir l'adaptation de l'église afin de l'intégrer dans un complexe de

[68] *Ibid*., p. 3.
[69] *Ibid*., p. 9, fig. 14-16, p. 10 ; *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 89, p. 77-78.
[70] *Ibid*., p. 9.
[71] R. Pillinger, « Monumenti paleocristiani in Bulgaria », *RAC,* 61, 3-4, 1985, p. 306-307.

constructions environnantes. Enfin, l'espace autel est à la fois simple par son organisation et original par sa construction.

Données complémentaires

Plusieurs fragments épais de verre de fenêtre ont également été collectés le long du mur gouttereau sud.

Sur le sol du bas-côté sud et dans les remblais de destruction ont été retrouvées des monnaies d'Anastasius (491-518), de Justinien Ier, de Justin II (565-578)[72]. Outre les monnaies découvertes sur les pavements conservés *in situ*, un trésor monétaire de 52 monnaies en bronze protégé dans un pot en terre cuite[73] a été mis au jour sous un carreau en terre cuite du sol du *narthex*. À l'exception de deux pièces frappées sous Arcadius (394-408) et d'Anastasius (491-518), ce dernier comportait des monnaies pouvant être datées entre 539 et 579.

Datation

Selon M. Mirčev, le premier état de construction de la basilique peut être daté du début du Ve s. Cependant, d'après N. Čaneva-Dečevska[74], la basilique appartiendrait plus certainement au IVe s. en raison de ses particularités architecturales. Rien ne permet toutefois de confirmer réellement cette dernière hypothèse. En ce qui concerne la deuxième période, M. Mirčev propose de situer l'intervention des transformations vers la fin du VIe s. La destruction de la basilique est marquée en outre d'une épaisse couche de cendres et de morceaux de poutre en partie calcinée. Bien qu'aucun renseignement ou résultat d'analyses n'ait été publié – laissant la date de destruction incertaine –, nous pouvons supposer que la mise en sécurité du trésor monétaire sous le sol du *narthex* est éventuellement contemporaine de la destruction de l'édifice[75]. À partir de cette hypothèse nous pouvons envisager de ce fait la fin du fonctionnement de l'église à la fin du VIe ou au début du VIIe s.

[72] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE*, IIIA, p. 754-756.
[73] M. Mirčev, « Razkopki na trakijsko … », *op. cit.*, p. 9-12 ; n° Inv. III 297.
[74] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 177.
[75] Les archéologues ne précisent en rien s'il s'agit de la destruction de l'édifice plus ancien ou si cela concerne une étape de la vie de la basilique.

❖ Basilique n°3 du monastère Sainte-Ilija proche du quartier de Galata

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : 28,40 x 15,40 m
Date d'édification : VIe - VIIe s

Le site est localisé à 20 km au Sud-Est de Varna au lieu dit Keči găoldzhu, au Sud d'un site thrace installé entre deux rivières asséchées de Fassara[76]. Cet édifice a été fouillé puis publié en 1951 par Goranka Tončeva. Depuis, seule Neli Čaneva-Dečevska[77] a tenté d'interpréter les quelques données existantes sur sa construction.

Architecture

L'église construite sur un plan à trois nefs à une abside et à *narthex* simple possédait une longueur de 28,40 m pour 15,40 m de largeur.

Précédée vraisemblablement d'une cour pour laquelle nous ne possédons aucune preuve matérielle, l'édifice était accessible par une unique entrée axiale de 1,60 m de largeur donnant sur un *narthex* simple d'une profondeur de 6 m et d'une largeur de 14,20 m. Celui-ci menait vers le *naos* par un unique accès axial dans la ligne de l'entrée précédente.

Le *naos* d'une longueur de 15,40 m était divisé en trois nefs par deux rangées de trois colonnes ellipsoïdes monolithes calcaires reposant sur des bases calcaires à moulures simples[78] ; ces dernières comportaient des lits d'attente de section carrée dont nous ignorons les dimensions. Le plan de G. Tončeva montre un entrecolonnement de 2,40 m pour les extrémités de la colonnade et de 3,60 m pour les entrecolonnements intermédiaires. La répartition des espaces du *naos* conférait ainsi une largeur de 3,40 m aux bas-côtés et une de 5,80 m au vaisseau central, créant un rapport de 1:1,7. Nous attirons toutefois l'attention sur le problème soulevé par la disposition des colonnades qui habituellement se terminent par des pilastres de rappel orientaux placés en limites de l'arc de tête. Ici, si nous suivons le plan de l'auteure ces colonnades achèvent leur développement dans l'espace absidial, ce qui est impossible architecturalement. De ce fait, une erreur a été commise soit lors de la réalisation

[76] G. Tončeva, « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 107.
[77] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 178.
[78] La photographie en noir et blanc de très mauvaise qualité ne permet pas d'en déterminer davantage l'aspect. Les dimensions nous sont en outre inconnues.

du plan, soit au cours de l'interprétation stratigraphique des maçonneries. N. Čaneva-Dečevska propose de son côté qu'un mur de soutènement soit venu en réalité renforcer celui de l'abside pour supporter sa voûte en cul-de-four.

Toujours à partir du plan de G. Tončeva, le vaisseau central de la nef était terminé à l'Est par une abside semi-circulaire saillante d'une profondeur de 4,80 m et d'une largeur à la corde de 7,80 m. Ces mesures demeurent rappelons-le très incertaines au vu du problème soulevé précédemment.

Maçonneries

Les murs de l'édifice d'une épaisseur de 0,60 m étaient constitués en appareil calcaire (0,35 x 0,30 m) et d'un blocage composé de pierres de ramassage mêlées à du mortier.

La basilique comportait en outre dans l'angle nord-est de son *naos* un *occulus* au sol de 1,20 m de diamètre dont la date de construction semble, selon G. Tončeva[79], antérieure à la construction de la basilique. Elle l'interprète d'ailleurs comme étant un puits. N. Čaneva-Dečevska[80] propose quant à elle un bassin baptismal. Malheureusement, les données sont trop insuffisantes pour en déterminer la réelle fonction, la profondeur de la fosse étant inconnue.

Le niveau de circulation de l'église était recouvert de carreaux en terre cuite (0,30 x 0,30 m).

À partir des colonnades et plus particulièrement en raison des larges entrecolonnements, nous pouvons déduire que l'édifice possédait une couverture charpentée.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside était adossé un *synthronon* construit en moellons équarris ; aucune mesure à son sujet n'a été publiée. D'après G. Tončeva, celui-ci comportait deux degrés, ce qui semble également visible sur la photographie en noir et blanc de sa publication[81]. Toutefois, les maçonneries ouest de l'abside et du *synthronon* reportées sur son plan sont très confuses et soulèvent de nombreuses questions. En se fondant sur son interprétation des maçonneries est, N. Čaneva-Dečevska suggère quant à elle d'envisager un *synthronon* à un degré. Bien que la photographie soit de très mauvaise qualité, il nous semble

[79] G. Tončeva, *op. cit.*, p. 108.
[80] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura*…, *op. cit*., p. 178.
[81] G. Tončeva, *op. cit.*, fig. 162, p. 107.

pourtant possible de distinguer un premier gradin de faible profondeur, peu propice donc pour servir de siège. L'idée que le *synthronon* d'abside ait été prolongé vers l'Ouest par des banquettes latérales semble être compromise par les colonnades du *naos*, à moins que comme nous l'avons précisé plus haut une erreur ait été commise par l'auteure. Sans informations complémentaires, il est difficile de comprendre le plan qu'elle propose.

Aucune trace des délimitations du sanctuaire ou de l'emplacement de l'autel ne semble avoir été conservée. Nous suggérons en complément de l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska qu'entre les deux pilastres de rappel ait été installé un chancel rectiligne, ce qui expliquerait éventuellement les maçonneries relevées par G. Tončeva au-devant de la banquette. Cette supposition impliquerait en outre l'installation de l'autel dans l'espace absidial, hypothèse envisageable en raison du développement important de cet espace.

Datation

À partir des artefacts retrouvés dans le village et à proximité de l'église, G. Tončeva[82] date l'élévation de la basilique entre le VIe et le VIIe s., sans en apporter pour autant de preuves concrètes. La datation demeure de ce fait incertaine et seules de nouvelles fouilles pourraient permettre d'éclaircir les questions soulevées.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., p. 118-122.

Besheliev V., « Novi starohristijanski nadpisi ot Varna », *INIM-Varna*, 11, 1975, p. 149-150.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura*…, *op. cit*., p. 176-178.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in Antiquity*…, *op. cit*., p. 324-325.

Minčev A., « Rannoto hristijanstvo v Odessos i okolnostite mu », *INM-Varna*, 22, 1986, p. 31-42.

Id., « Das frühe Christentum in Odessos (Varna) und seinem Territorium » in W. Schuller (éd.), *Die Bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum,* Universitätsverlag Konstanz (*Xenia*, 16), 1985, p. 56.

Mirčev M., « Razkopki na trakijsko selishte kraj s. Galata », *IVAD*, 9, 1952, p. 1-21, fig. 14-16.

Tončeva G., « Novi nahodki ot starogräckija nekropol na Odesos », *IAI*, XXVIII, 1964, p. 111-130.

[82] *Ibid*., p. 108.

Ead., « Materiali za arheologičeskata karta na Bălgarija », *IVAD*, 8, 1951, p. 105-111.

Bjala

Le site antique et paléochrétien du cap de Bjala était identifié depuis les prospections de K. et H. Shkorpil de 1892, prospections qui avaient abouti à un plan des délimitations de l'enceinte fortifiée de la ville. Des fouilles archéologiques récentes menées depuis 2009 par Valeri Jotov[83] et Alehander Minčev ont permis de mettre au jour au sein de la ville des résidences, des ateliers de productions agricoles, mais encore une caserne et un complexe chrétien important rattaché à une période allant de la fin du IVe s. au début du VIIe s. et établi sur un ancien site cultuel thrace. Situé sur le littoral nord-est du cap, il était construit sur un terrain présentant un léger dénivelé descendant vers le Sud.

❖ Basilique de Saint Atanas

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : 22,73 x 13,70 m
Date d'édification : *état I* : fin IVe-déb. Ve s. ; *état II* V^{e}-VIe s.
Planches : pl. 80, fig.1

La basilique dont les murs mis au jour étaient préservés jusqu'à une hauteur de 1,40 m dans son secteur nord avait un plan à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Elle avait dans son état final une longueur hors tout de 22,73 m pour une largeur de 13,70 m (pl. 80, fig. 1). À partir de Google map, nous avons pu constater que l'église était légèrement désorientée vers le Nord – contrairement au plan publié en 2014 par V. Jotov et A. Minčev comportant une orientation vers le sud[84].

[83] Nous remercions Valeri Jotov de nous avoir transmis ses articles et de nous avoir partager également les données et les résultats de ses fouilles.
[84] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4.– Anfang 7. Jh.) », in R. Pillinger, *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 20), Vienne, 2015, pl. 73-74. Seuls les autres plans publiés par l'auteur dans les *AOR* de 2011 et 2012 suivent la bonne orientation même si le Nord est dans ces deux cas implicite.

Architecture

V. Jotov et A. Minčev[85] ont reconnu par ailleurs deux périodes de construction. Cependant, en observant un cliché du mur ouest pris avant la restauration du site en 2014 (pl. 80, fig. 1), nous avons pu remarquer que la basilique primitive avait utilisé pour fondation les maçonneries d'un édifice plus ancien. Une autre photographie révélant cette fois-ci l'angle nord-ouest de la basilique nous a permis également d'envisager un troisième état de construction. Nous précisons par ailleurs que la plupart des dimensions mentionnées dans la notice provient de celles relevées sur le plan de notre planche.

État I

De cet état ne nous sont parvenus que des vestiges très partiels, rendant presque impossible la reconstitution d'ensemble du corps de l'église. Il est supposé toutefois que celle-ci était fort semblable en proportions et en plan à la basilique postérieure.

Plusieurs clichés des maçonneries nord et ouest permettent toutefois de souligner que l'élévation de la basilique primitive s'effectue sur des structures plus anciennes utilisées comme fondations et dont la datation n'a pas été déterminée.

Il est envisagé que l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* en raison de la présence d'une pièce inscrite dans l'angle nord-ouest de l'espace cultuel. Celle-ci servait de baptistère avec en son centre une cuve baptismale. La salle de plan rectangulaire était accessible depuis le *narthex*. V. Jotov propose également qu'il ait existé une ouverture est permettant un passage vers le *naos*. Toutefois, en observant les photographies de ces maçonneries avant leur restauration, nous proposons de rattacher cette ouverture à l'état II, moment où ce baptistère cesse de fonctionner. L'évolution de l'installation baptismale demeure pour nous d'ailleurs un point assez surprenant et nous amène à nous interroger. Contrairement à la tendance générale qui verrait plus volontiers une réduction de la salle dédiée au rite du baptême et le passage d'un baptistère indépendant à une pièce modeste pouvant être inscrite dans l'espace cultuel, la lecture de V. Jotov est celle d'un schéma inverse avec une petite salle inscrite dans le *narthex* de l'état I de la basilique et un baptistère indépendant développé sur la longueur dans les états postérieurs.

Les fouilles à l'Est de la basilique de l'état II ont permis de dévoiler des maçonneries antérieures d'une abside semi-circulaire saillante de plus petites dimensions que celles de l'abside de l'état II. Cependant, sa conservation très partielle dans sa moitié sud-est

[85] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 123-131.

seulement, sous le chevet et l'épaulement sud de l'abside de l'état II ne permet pas sa reconstitution.

Les archéologues du site ont pu constater la destruction de cette première basilique par un violent incendie La séquence stratigraphique contient en effet une épaisse couche de cendre et de charbons de bois entre les sols en terre cuite des deux états.

État II

Phase 1 : Dans un deuxième temps, une seconde basilique a été construite sur le même emplacement et il est supposé qu'elle suivait globalement le même tracé que la première. L'état de conservation du *narthex* modifié dans un troisième état est assez mauvais, ce qui empêche notamment de visualiser l'organisation de ses accès. On pouvait y entrer par un unique passage axial précédé d'un chemin pavé de dalles. La préservation de ce dernier sur quelques mètres le long du mur ouest en direction du Nord ne permet pas de savoir s'il est en lien avec le groupe d'annexes retrouvé à environ 3,40 m au Nord du mur gouttereau de la basilique. Il n'est pas certain par ailleurs que le *narthex* ait eu une pièce nord comme le suggère V. Jotov puisque le mur sud de la chapelle que nous supposons de l'état III utilise une technique et des matériaux très différents de ceux employés pour l'élévation du mur de refend séparant le *narthex* du *naos* de l'état II. Nous proposons de ce fait qu'au cours de cette période le *narthex* d'une profondeur de 2,94 m ait été simple et qu'il ait desservi chacune des nefs par une entrée.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes (nombre de supports inconnu) en calcaire. Elles reposaient sur des stylobates – seul celui au Nord a été très bien préservé[86] – dont le tracé était marqué de grandes dalles rectangulaires disposées irrégulièrement ; ces dernières étaient par ailleurs rainurées pour accueillir des plaques de parapet.

La basilique comportait près de son mur gouttereau nord un groupe de deux annexes rectangulaires ; celle de l'Est avait une fonction baptismale (pl. 80, fig. 1). Chacune des pièces accessible par une porte sud communiquait avec les autres[87]. La pente douce caractéristique du site a par ailleurs nécessité l'aménagement d'un escalier de quatre degrés au-devant de leurs entrées. L'annexe est était accessible depuis une ouverture est probablement réservée au clergé de manière à leur offrir un passage plus facile vers la basilique. Cela permet de ce fait de suggérer l'existence d'une ouverture nord-est dans la basilique. La fonction baptismale de

[86] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 123-131.
[87] *Eid.*, « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas… », *op. cit.*, fig. 1, p. 244.

la pièce est nous pousse à attribuer un rôle de *katechoumeneion* à l'annexe ouest qui la précédait.

Au Sud de la basilique (pl. 80, fig. 1), les fouilles ont découvert un ensemble de constructions placées dans un axe nord-est. La plus grande pièce de 16,22 m de long sur 5,28 m de large à l'extérieur comportait une extrémité ouest à deux pans. Elle était accessible depuis des entrées sud, est et probablement nord et surélevée d'un second étage. Ce bâti ne communiquait pas directement avec la basilique, le passage s'effectuant visiblement par l'intermédiaire d'un corridor étroit et d'un espace quadrilatère étendu le long du flanc sud de l'église. L'accès à la basilique s'effectuait très certainement par l'ouverture sud-est. V. Jotov et A. Minčev[88] suggèrent que cet ensemble ait servi de résidence épiscopale.

Phase 2 : Nous rapprochons par ailleurs d'une autre phase de l'état II l'espace ouest venant flanquer le groupe baptismal. Cette nouvelle pièce était construite le long du *katechoumeneion*, son mur nord prenant place dans la continuité de celui des annexes. Il était accessible depuis une entrée sud désaxée vers l'Est.

État III ?

Nous nous écartons de la lecture faite de V. Jotov concernant les modifications apportées à l'espace nord du *narthex*. Sur l'ancien emplacement du baptistère, une pièce absidée de 4,50 x 3,10 m de surface intérieure a été élevée (pl. 80, fig. 1). Celle-ci était achevée à l'Est – au niveau de l'ouverture orientale de la pièce antérieure nord du *narthex* que nous avons rattachée à l'état II – par une absidiole semi-circulaire saillante. Selon V. Jotov[89], cette dernière était percée d'une petite fenêtre. Si nous suivons de ce fait l'interprétation de ce même auteur, la transformation opérée toujours selon lui durant l'état II de la basilique amènerait cette absidiole à être saillante dans l'espace du *naos* et à comporter une fenêtre donnant sur le bas-côté nord, ce qui nous paraît des plus surprenants. Ceci en ferait un cas unique pour la zone géographique étudiée. La construction de la chapelle marquée par l'installation de maçonneries en briques sur les substructures en *opus incertum* d'un état antérieur pourrait éventuellement constituer une élévation postérieure au fonctionnement de la basilique alors abandonnée ou détruite ? Seule une étude claire des maçonneries et de la stratigraphie pourrait amener un éclaircissement sur l'évolution de ce secteur. La restauration actuelle nous a en outre privés de toute observation possible sur place.

[88] *Eid.*, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », in R. Pillinger, *op. cit.*, p. 132.
[89] *Ibid.*, p. 133.

Maçonneries

Les murs de la basilique de l'état I utilisant d'anciennes maçonneries comme fondations étaient en *opus incertum* – constitué de petits moellons – liaisonné par un mortier de tuileau. Leur épaisseur était variable puisque le mur gouttereau nord avait 1 m d'épaisseur les fondations du mur gouttereau sud 0,80 m. Nous avons en outre observé que sur ces maçonneries de l'état I reposaient des maçonneries moins épaisses toujours en *opus incertum* – jointoyé au mortier de tuileau – mais cette fois-ci constitué à partie de moellons de plus grandes dimensions, ce que nous avons identifié comme étant un état II.

L'état III élaboré en briques est perceptible dans les maçonneries nord, est et ouest de la chapelle. Celles-ci étaient élevées au-dessus des maçonneries de l'état II en *opus incertum* ce qui à notre avis a conduit V. Jotov à conclure à un *opus mixtum*. Le mur sud de ce même espace appartient à un état postérieur, puisque les briques utilisées et les joints sur lesquels elles sont couchées sont d'épaisseurs moins importantes.

Les constructions situées au Sud de la basilique dont le rattachement à la basilique n'a pas été réellement défini étaient édifiées en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux aqueux.

À 0,15 m sous le niveau de circulation de la basilique de l'état II qui reposait sur une couche de nivellement élaborée avec du sable, un sol en carreaux de terre cuite a été retrouvé. Celui-ci constitué de terres cuites rectangulaires – 0,30 x 0,15 m – a été exposé à une forte température, une couche épaisse de charbons et de cendre noire confirmant par ailleurs une destruction de l'édifice par un incendie. Cette couche est présente dans toutes les constructions civiles de la ville.

Le sol de la basilique de l'état II était également pavé de carreaux de terre cuite reposant sur une couche de nivellement en sable. Cette fois-ci les carreaux étaient de plus grandes dimensions avec pour certains 0,30 m de côté et pour les autres 0,43 m. Leur mise en place variait selon les espaces avec une disposition horizontale pour le *narthex*, les collatéraux et le sanctuaire, et une en diagonale pour le vaisseau central.

Installations liturgiques

À l'exception du baptistère, aucun aménagement n'a été retrouvé pour l'état I ; seuls ceux de l'état II ont été préservés.

Les installations liturgiques de la basilique de l'état II de Bjala ont été particulièrement bien conservées et permettent une reconstitution d'ensemble exceptionnelle. L'absence de publications des dimensions des aménagements est de ce fait fortement regrettable.

Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, la préservation du stylobate nord séparant le bas-côté du vaisseau central de la nef permet clairement d'attester grâce aux rainures la présence de barrières entre les entrecolonnements. V. Jotov a également observé des traces d'usure sur les blocs des entrecolonnements situés aux extrémités de la colonnade, ce qui signale de ce fait des accès permettant une communication entre les deux nefs.

La conservation des stylobates nord et ouest du chancel a permis de restituer les délimitations du sanctuaire. Celui-ci avait une avancée vers l'Ouest de 4,11 m par rapport à la corde de l'abside ; les retours du chancel se confondaient avec les stylobates des nefs de manière à obtenir un gain d'espace évident pour un passage vers le *synthronon* qui était précédé d'un imposant *ciborium*. Les piliers[90] mis au jour révèlent en outre par leurs caractéristiques leur appartenance à un chancel bas.

Près des fondations sud du chevet de cette même basilique, une table d'autel rectangulaire – 1,52 x 0,82 m – et trois de ses supports colonnettes en marbre blanc ont été retrouvés[91]. Ces dernières de 0,92 m de haut en moyenne portaient la table d'autel à une hauteur hors œuvre de 0,97 m. Le contexte de découverte de ces éléments est explicite sur leur enfouissement volontaire, probablement dans l'objectif de conserver l'autel déjà brisé et de le protéger. Celui-ci reposait à l'origine sur un socle rectangulaire monolithe de 1,65 x 0,85 x 0,32 m conservé *in situ* à 2,30 m à l'Est du chancel ; nous remarquons en revanche un léger désaxement par rapport à la corde de l'abside. Aux quatre angles, s'observent les négatifs d'implantation des quatre colonnettes supportant la *mensa*. Celle-ci est encadrée sur son côté nord de deux bases de colonne restées *in situ*, ce qui confirme que l'autel était surmonté d'un *ciborium*. Nous ne possédons malheureusement aucune dimension sur ces bases. Nous pouvons toutefois dire grâce à leur emplacement que le *ciborium* présentait un entrecolonnement ouest/est de 1,52 m et comportait des colonnes orientales placées juste au niveau de la corde de l'abside, au-devant du *synthronon*. Nous pouvons de ce fait supposer

[90] . *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 84a, p. 74.
[91] Nous tenons à remercier Valeri Jotov pour avoir partagé très gentiment toutes ces données et photographies concernant la table d'autel et son contexte de découverte. *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 83, p. 71-73.

qu'il avait pour dimensions une profondeur de 2,57 m sur une largeur de 2,74 m, si nous partons de l'idée d'une symétrie élaborée à partir du socle de l'autel.

Un *synthronon* a été découvert à 0,60 m du parement intérieur de l'abside ; entre le mur de l'abside et ce dispositif, l'espace avait été remblayé de terre, de tessons de céramiques et de briques. Plusieurs fragments d'enduits peints retrouvés à la fois dans les remblais et partiellement sur les parois de l'abside prouvent soit comme le pensent V. Jotov et A. Minčev[92] une mise en place de ce dispositif dans une phase postérieure au plan d'origine, soit l'installation dans une première phase d'un *synthronon* libre[93] à trois gradins transformé par la suite dans une seconde étape en *synthronon* adossé à cinq degrés. Nous penchons en faveur de cette dernière hypothèse bien qu'elle demeure très discutable en raison de cet espace de remblais de 0,60 m de large qui pourrait éventuellement suggérer un déambulatoire. La base maçonnée en *opus incertum* du *synthronon* retrouvée *in situ* avait une largeur de 1,21 m avec en son centre une cathèdre de 0,64 m de largeur dont seuls les deux premiers emmarchements sont encore visibles. Dans son état final, le *synthronon* comportait pour nous cinq degrés d'une largeur d'assise de 0,30 m en moyenne. Si nous nous fions au plan en coupe de V. Jotov[94], les gradins conservés possédaient une hauteur d'environ 0,15 m pour le premier degré et environ 0,23 m pour le deuxième ; le troisième est seulement préservé sur une hauteur de 0,15 m, son registre supérieur ayant été détruit.

Dans un état III, une pièce absidée a été installée dans l'espace nord du *narthex*, son absidiole saillante dans l'espace du bas-côté nord logé dans l'ancien emplacement de la baie permettant le passage du *narthex* au collatéral. Celle-ci a très certainement eu une fonction de *diaconicon*. Le parallèle proposé par V. Jotov avec la basilique n°III de Sufetula (Zbeitla) en Tunisie nous semble peu adéquat et nous proposons une comparaison avec l'église de Bregovina (Serbie) dans son dernier état de construction[95], édifice postérieur au règne de Justinien Ier (527-565).

* *Les baptistères*

Au centre de la pièce nord du *narthex*, a été mise au jour sous le sol en carreaux de terre cuite de la chapelle de l'état III, une cuve baptismale à deux accès axiaux de trois degrés

[92] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », op. cit., p. 126.
[93] Ce type de *synthronon* a en effet déjà pu être observé en Dalmatie
[94] *Eid*., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas… », *op. cit*., fig. 1, p. 283.
[95] M. Jeremić, M. Milinković, « Die byzantinische Festung von Bregovina (Südserbien) », *Antiquité Tardive*, 3, 1993, p. 209-225 ;R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, Macmillan and Co LTD, New York, 1961, p. 227-228.

conservés enduite d'un mortier hydraulique. Elle appartient à la typologie établie par A. Katcharian[96] comme étant circulaire sur rectangle et était inscrite dans un massif maçonné en moellons et en briques. Ses parois intérieures étaient recouvertes d'un enduit hydraulique lissé afin d'en permettre l'étanchéité. Nous ne disposons pas malheureusement des dimensions exactes de la cuve. V. Jotov et A. Minčev supposent toutefois qu'elle avait une hauteur de 1 m en raison de la grande quantité de fragments d'enduits peints retrouvés. À partir de la photographie publiée par V. Jotov et A. Minčev dans leur dernier article de 2015, nous avons pu dimensionner la cuve maçonnée avec 2,29 m de long sur 0,90 m de profondeur. La partie centrale de la cuve semble avoir eu un diamètre d'environ 0,50 m. Nous regrettons qu'aucune dimension ou encore de plan de coupe n'aient été fournis. La capacité de la cuve était au minimum de 0,18 m^3 et ne devait pas être supérieure à 0,50 m^3. Aucune donnée n'a été apportée sur l'existence d'un système de canalisation.

Lors de la reconstruction de la basilique, l'espace baptismal a été déplacé à l'extérieur de l'église dans une annexe rectangulaire nord-ouest de 8,83 m de longueur intérieure pour une largeur de 4,84 m. Une cuve baptismale cruciforme (pl. 80, fig. 1) était installée dans sa moitié nord et a été découverte à 0,80 m de profondeur en dessous de la cuve de l'état III. Celle-ci maçonnée en briques et enduite d'un mortier hydraulique comportait un bassin ovale d'une longueur de 0,39 m pour une largeur de 0,45 m inscrit dans une margelle cruciforme de 1,35 x 1,28 m ; deux escaliers de 0,28 m de largeur étaient disposés vis-à-vis sur un axe nord-sud. Nous ignorons la longueur de ces derniers et le nombre de marches qui les composaient. La profondeur de la cuve nous est également inconnue.

Le baptistère connaît un dernier état avec la mise en œuvre d'une nouvelle cuve baptismale installée exactement au dessus de la précédente qu'elle utilisait comme fondations. Une forme cruciforme avait été également choisie pour cette nouvelle cuve maçonnée en briques d'environ 1,30 m de long ; le bassin circulaire en son centre avait un diamètre proche de 0,40 m pour une profondeur pouvant être estimée à première vue entre 0,50 et 0,60 m hors tout. Un trou d'évacuation était installé au fond de la cuve ; celui-ci était constitué d'un tesson conique provenant d'une amphore. Dans chaque branche de la croix étaient logés des accès de trois degrés – 0,60/0,63 x 0,25 m – dimensions inconnues – recouverts d'un plaquage de marbre. Ces petites dimensions montrent clairement que la cuve était adaptée à la morphologie d'un enfant.

[96] A. Katcharian, *op. cit*., p. 18, 202, fig. 145 et 207.

La circulation au sein même des annexes est modifiée, les passages ouest et est de la pièce baptismale sont murés. Seule une entrée sud précédée de plusieurs marches et d'un palier en raison du dénivelé du terrain donnait alors accès au baptistère.

Décors

Des fragments d'enduits peints ont été retrouvés à 1 m de la cuve baptismale de l'état I. Sur ceux-ci, nous retrouvons outre des décors végétaux, des représentations figurées et des inscriptions. L'un des fragments les mieux conservés appartenait à la représentation d'un saint imberbe – peut-être le Christ enfant ? – pour lequel seul le visage a été préservé. Plusieurs inscriptions dont celle évoquant les noms de MARIA ou encore de HIE[S]US ou HRE[S]US sont lisibles.

Au registre inférieur du parement de l'abside de l'état III ont été découverts dans les remblais mais aussi *in situ* des fragments polychromes d'enduits peints. Ceux-ci ne permettant pas une reconstitution du motif général en raison de leurs petites dimensions semblent toutefois avoir représenté un décor végétal dominé par un jeune feuillage vert tendre et des fleurs aux nuances ocre et rouge, sur fond blanc. Ce type de représentation rappelle fortement les motifs ornant les parois des chambres funéraires paléochrétiennes de Hisarija (IVe s.) et de Sofia[97] (n° 8, IVe – Ve s.). Nous pouvons également rapprocher ce décor avec celui mis au jour dans l'espace absidial de l'église de Cărkvishte près de Pirdop[98] en Bulgarie mais aussi de la basilique d'Ephèse[99].

Quelques éléments sculptés ont également été identifiés. De ceux-ci nous retenons la préservation fragmentaire d'une colonne en marbre de *ciborium* (?), de plaques en marbre de chancel ou issues des barrières des colonnades des nefs décorées au centre de leur champ d'une croix latine aux extrémités pattées. Sur l'une d'entre elles, une inscription grecque a été incisée sur la traverse de la croix en bas-relief[100].

Les différents fragments de chapiteaux mis au jour dans les remblais de destruction indiquent en outre que les colonnes étaient surmontées de chapiteaux calcaires corinthiens de

[97] D. Ovčarov , M. Vaklinova, *Rannovizantijski pametnici ot Bălgarija IV-VII vek*, Septemvri, Sofia, 1978, p. 29 et fig. 47-48.
[98] *Ibid*., p. 24; *supra*, « 20- Région de Sofia », p. 623.
[99] R. Pillinger, « Kleiner Führer durch das Sieben Schläfer-Coemeterium in Ephesos », *MiCha*, 7, 2001, p. 30, fig. 7.
[100] V. Jotov, « Christianization in the everyday life in the late antique port town at cape sveti Atanas near Byala, Varna region », *Acta Musei Tiberiopolitani*, 2018, fig. 6, p. 168.

style tardif[101] de type II[102] semblables à ceux remployés de la basilique de Galata, à Erite près de Kamčija de la même région ou encore dans la petite basilique de *Philippopolis* (Plovdiv).

Données complémentaires

Dans la couche séparant les deux niveaux de circulation des deux états distincts de l'église, plusieurs monnaies en bronze ont été collectées. Ces dernières encore non publiées sont datées entre la 2de moitié du IVe s. et la 1ère moitié du Ve s.[103] Dans la basilique d'autres monnaies datées de l'empereur Héraclius (610-641) ont également été retrouvées.

De nombreux fragments de verre de fenêtres ainsi que du plomb de liaison[104] sont apparus dans les remblais de destruction pour la plupart le long des murs de l'abside, ouest, du mur gouttereau nord.

Dans la plus grande pièce du groupe de construction sud ont été dévoilés un foyer, des *pithoi* mais surtout huit lampes en terre cuite dont deux partielles en bronze, et des fragments de verre provenant d'élément de vaisselle. Quelques monnaies datées par l'auteur entre le Ve s. et le début du VIIe s. ont également été découvertes. L'une d'entre elle est en or et date de l'empereur Phocas (602-610)[105]. Près de l'entrée est, une bague en or surmontée d'un cabochon circulaire[106] a par ailleurs été identifiée ; elle serait pour V. Jotov du VIe s.[107]

Datation

D'après V. Jotov, la construction primitive de l'église intervient à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. Suite à la destruction de cette première église, une seconde a été rebâtie sur le même emplacement. La typologie du baptistère et les monnaies trouvées entre les deux états ont poussé les archéologues à proposer une datation du début du Ve s. Toujours selon les mêmes auteurs, elle aurait fonctionné jusqu'au premier tiers du VIe s.[108] et aurait perdu de son importance suite au tremblement de terre intervenu en 544. Les dernières monnaies, du règne

[101] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », *op. cit*., p. 135.
[102] A. Pralong, « La typologie des chapiteaux corinthiens tardifs en marbre de Proconnèse et la production d'Alexandrie », *Revue archéologique*, 2000, H. 1, 86 fig. 7a; p. 88.
[103] V. Jotov, « Ot baptisterija k časovne, rannehristianskaja bazilika V-VI vv. V okrestnostjah g. Bjala », *Klimentovskij sbornik*, inc., Sebastopol, 2013, p. 171.
[104] V. Jotov, A. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex … », *op. cit*., p. 133.
[105] *Ibid.*
[106] V. Jotov, « Christianization in the everyday life… », *op. cit*., p. 167.
[107] *Ibid*.
[108] *Ibid*., p. 172.

de l'empereur Héraclius (610-641), ont amené V. Jotov[109] et A. Mirčev à envisager un abandon du site à partir de 614 lors de la bataille contre les Avars. Ces datations doivent cependant être utilisées avec prudence. La présence de parapets entre les entrecolonnements du *naos* amène en effet à envisager une transformation de l'espace ne pouvant être antérieure au milieu du Ve s. Cette pratique apparue à partir du milieu du Ve s. à Constantinople a été plus largement diffusée dans les régions de l'empire byzantin[110] seulement au début du VIe s. Une nouvelle datation plus tardive des états II et III pourrait de ce fait être envisagée.

Bibliographie

Jotov V., « Christianization in the everyday life in the late antique port town at cape sveti Atanas near Byala, Varna region », *Acta Musei Tiberiopolitani*, 2018, p. 173-179.

***Id.*,** « Ot baptisterija k časovne, rannehristianskaja bazilika V-VI vv. V okrestnostjah g. Bjala », *Klimentovskij sbornik*, inc., Sebastopol, 2013, p. 171-177.

***Id.*, Minčev A.**, « Kăsnoantična krepost (V-VI v.) na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2015, p. 289-290.

Eid., « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4.– Anfang 7. Jh.), in R. Pillinger, *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (*Archäologische Forschungen*, 20), Vienne, 2015, p. 123-132.

Eid., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2014, p. 218-219.

Eid., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala », *AOR*, 2013, p. 216-217.

Eid., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, oblast Varna », *AOR*, 2012, p. 229-230.

Eid., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala », *AOR*, 2011, p. 243-245.

Eid., « Kăsnoantična krepost na nos Sv. Atanas do grad Bjala, Varnensko », *AOR*, 2010, p. 283-285.

[109] *Ibid*.

[110] U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Threshold of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

Dălgopol

L'église a été découverte en 1960 lors d'un sondage au Sud-Ouest du village de Dălgopol par D. Zlatarski[111]. Selon lui, il s'agirait d'une église à nef et à abside unique. Malheureusement, ses recherches n'ont pas été publiées. Nous savons seulement que dans l'abside et dans l'angle nord-est du *naos* ont été mis au jour des fragments de peintures décoratives, que ces derniers sont conservés dans le musée municipal de Dălgopol et qu'ils utilisent le rouge, le blanc, le bleu et l'ocre. Vanja Popova-Moroz les rapproche des peintures des églises de la rue du Khan Krum de Varna, de la basilique n° 2 de Gărmen et de la basilique n° 4 de Sandanski[112].

Datation

L'église est estimée comme appartenant à une période comprise entre le IVe s. et le VIe s.

Bibliographie

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 182.
Pillinger R. et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 22.

Devnja

Ville de Marcianopolis

Au Nord-Ouest de la vallée de Devnja, ont pu être localisés des vestiges d'une ville romaine. Grâce aux sources épigraphiques et numismatiques[113], celle-ci a pu être identifiée comme étant la ville de *Marcianopolis*. Fondée par l'empereur M. Ulpius Trajan (98-117)[114] ou par son successeur Hadrian (117-138)[115], cette dernière constituait un centre stratégique

[111] R. Pillinger et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 22.
[112] *Supra*, « Région de Blagoevgrad », p. 30-33 et p. 100-101.
[113] *IGBulg*, II, 834; *IGBulg*, II, 797; *IGBulg*, V, 5353; *IGBulg*, V, 5333-35;B. Gerov, « Marcianopolis im Lichte der archäologischen, epigraphischen und numismatischen Materialen und Forschungen », *Studia Balcanica*, X, BAN, Sofia, 1975, p. 46-72.
[114] Jordanes, *Histoire des Goths*, O. Devilliers (trad.), Les Belles Lettres, Paris, 2000, XVI, 93, p. 38; S. v. H. W. Benario, *DIR- An Online Encyclopedia of Roman Emperors*, « Trajan », *Loyola University Chicago*, 2000, http://www.roman-emperors.org/trajan.htm
[115] S. v. *DIR*, «Hadrian », http://www.roman-emperors.org/hadrian.htm ; S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214.

militaire important[116] offrant en premier lieu une communication vers la ville portuaire d'*Anchialos* (Pomorie). À partir de la *Table de Peutinger* et de l'*Itinerarium Antonini Augusti*[117], il est possible de constater que cette ville est développée comme un carrefour où les routes provenant du Danube oriental et de son delta convergent pour se diriger vers les villes côtières du Sud – *Anchialos* (Pomorie), Bourgas – ou encore vers les territoires de l'Ouest (vers Montana en transitant par *Nicopolis ad Istrum* (Nikjup) et *Melta* (Loveč). Elle avait le droit de frapper ses propres monnaies en bronze[118] à partir de Commodus (180-192)[119] et a connu un essor économique particulièrement après la réforme militaire et administrative de Dioclétien (284-305)[120] qui en fait le coeur névralgique du diocèse administratif de Mésie Seconde. Le déplacement de la capitale de l'Empire romain d'Orient à Constantinople contribue par ailleurs au développement de la ville en défaveur d'Odessos (Varna), du fait de son emplacement plus direct sur la route reliant *Durostorum* (Silistra) à Constantinople. D'après les œuvres de Philostorgius (*Historia ecclesiastica*, IX, 7)[121] écrites probablement en 425 ou encore de Zosimus[122] (*Historia Nova*, IV, 10, 3) de la fin du Ve ou du début du VIe s., l'empereur Valens (364-378)[123] avait choisi la ville de *Marcianopolis* pour établir l'une de ses résidences et en faire une base de l'armée romaine.

Son établissement sur cet axe majeur en fait en outre la cible d'attaques, ce qui lui vaudra à plusieurs reprises des destructions. Assiégée plusieurs fois par les Goths lors de leurs premières incursions du IIIe s.[124], la ville est restaurée et fortifiée sur 70 ha. Elle sera de nouveau détruite en 447 par les Huns. Partiellement restaurée, *Marcianopolis* est incluse par la suite dans les territoires concédés aux Ostrogoths peu après leur attaque de 471. Theophylacte Simoccatta relate en outre l'arrivée des Slaves et leur attaque vers 596 sous le règne de l'empereur Maurice (586-602) [125].

---

[116] Itinéraire de Dioclétien avec arrêt à Marcianopolis chercher sources
[117] *Cf.* notre vol. I, « Contexte géographique : Échanges, réseaux routiers et maritimes », p. 16, Carte I.
[118] S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214 ; B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, 1, Berlin, 1898, p. ; F. Imhoof-Blumer, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, unter leitung*, Druck und verlag von Geeorg Reimer, Berlin, 1898, p. 183-185.
[119] S. v. *DIR*, «Commodus », http://www.roman-emperors.org/commod.htm; S. v. *TIR – K35/2 Philippopolis*, p. 214.
[120] S. v. « C. Aur. Val. Diocletianus 2 », *PLRE,* I, p. 253-254.
[121] *Philostorgius: Church History*, P. R. Amidon (trad.), Society of Biblical Literature, Atlanta, 2007, IX, 7, p. 126.
[122] R. T. Ridley (trad.), *Zosimus, New History*, Australian association for Byzantine Studies (*Byzantina Australiensia*, 2), University of Sidney, 1982, IV, 10, 3, p. 75.
[123] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.
[124] Jordanes, *op. cit.*, XVI, 92-93, p. 37-38.
[125] S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE,* IIIB, p. 855-860.

Après l'officialisation de la religion chrétienne, *Marcianopolis* devient naturellement le centre épiscopal du diocèse de Mésie Inférieure et est mentionnée comme telle dans le *Synekdèmos d'Hiéroklès* et les *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae*[126]. Ses apparitions sont également nombreuses dans les sources chrétiennes et ses évêques sont régulièrement présents lors des conciles. Nous remarquons ainsi la présence de l'évêque, Pistus, au concile de Nicée, de Dorothée au concile d'Éphèse (431) en tant que fervent défenseur de Nestorius, de Saturninus, successeur de Dorothée, dont la signature apparaît au Synode de Constantinople et dans le procès de révision d'Eutyches (449). Le dernier évêque, connu grâce à une lettre de Léon III adressée aux métropolitains de l'Empire d'Orient, est Valerianus. Il est de plus intéressant de repérer la mention des évêques Dominus[127], défenseur de l'arien Eunomius auprès de l'empereur Valens (364-378)[128], et Marmarius dans une loi théodosienne[129] (*Code Théodosien*, XVI, I, 3) destinée au pro-consul d'Asie, Auxonius. Toutefois si l'on s'en tient au récit hagiographique, la présence de la religion chrétienne à *Marcianopolis* remonte déjà à la période du règne de Domitien (81-96)[130]. Dans les textes hagiographiques relatant le martyr de la sainte Sebastiana[131], l'empereur envoya Sergius Justus pour que Sebastiana alors connue comme diaconesse higoumène renie sa foi. Protégée par Dieu lors de chacune des tentatives de supplice, elle meurt la gorge tranchée à Héraclée et son corps est jeté à la mer. Il est néanmoins repêché par des anges qui déposent le corps de la martyre à *Risis*/*Rodosto* (Tekirdağ, en Turquie occidentale).

Au total, quatre églises datant du IVe au VIe s. ont été découvertes dont trois de type basilical. Cependant, les résultats de leurs fouilles organisées principalement à la fin des années 50 n'ont pas été publiés. Cette lacune nous a poussés à en étudier une seule. La première est la basilique mise au jour sur les vestiges de l'amphithéâtre antique par M. Mirčev et G. Tončeva dans l'angle nord-est de la ville, mais leur intérêt a été malheureusement

[126] *Synekdèmos d'Hiéroklès* ; J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'Etudes byzantines (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I), Paris, 1981, 1, 32 (448), 2, 32 (516), 3, (730) et 4, (466).
[127] *Philostorgius: Church History*, IX, 8, p. 127.
[128] S. v. « Flavius Valens 8 », *PLRE*, I, p. 930-931.
[129] T. Mommsen et *al.*(éd. et trad.), *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438), Code Théodosien* Livre XVI, vol. I, Éditions du Cerf (Sources Chrétiennes, 497), Paris, 2005, p. 117.
[130] S. v. *DIR*, « Titus Flavius Domitianus », http://www.roman-emperors.org/domitian.htm.
[131] H. Delehaye, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, XXXI, Société des Bollandistes/Librairie Alphonse Picard et fils, Bruxelles/Paris, 1912, p. 252-253 ; *Id.*, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopollitanae e codice Sirmondiano. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, III, Bruxelles, 1902.

concentré sur la construction antique employée jusqu'au IVe s.[132] Aucune dimension ni plan n'ont été fournis. Il est possible d'envisager que la basilique ait été construite entre le Ve et le VIe s.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Dimensions : 38,75 (sans abisde et *narthex*) x 25,20 m
Date d'édification : *état I* : fin IVe s. ; *état II* VIe s. ?
Planche : pl. 81, fig. 1-2

L'église nous est connue grâce aux fouilles d'A. Mirčev et de G. Tončeva menées en 1956 et 1957[133] dont les résultats ont été publiés par N. Čaneva-Dečevska en 1999[134] (pl. 81, fig. 1). Elle a été mise au jour aux abords sud de la ville paléochrétienne, sur les hauteurs d'une terrasse.

Architecture

Cette basilique *intra-muros* avait un plan à trois nefs à abside unique (pl. 81, fig. 1) qui d'après les relevés de G. Tončeva et N. Popova avait une longueur de 38,75 m (sans abside et *narthex*) pour une largeur de 25,20 m. Elle était légèrement désaxée de 18° vers le Sud-Est. Deux périodes de construction ont marqué cet édifice, touchant principalement la partie orientale et les pavements de mosaïque, mais nous n'avons pas eu de données détaillées sur son état primitif.

État I

D'après N. Čaneva-Dečevska[135], l'édifice primitif adoptait un plan basilical à trois nefs. Au vu de la disposition des colonnes délimitant les nefs du *naos*, nous suggérons qu'il était également pourvu d'un transept.

État II

Dans son état final, l'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple dont les accès n'ont pas été préservés. En raison de son emplacement *intra-muros*, N. Čaneva-Dečevska[136] propose que le *narthex* ait donné sur un *atrium* et un baptistère.

---

[132] G. Tončeva, « L'amphithéâtre de Marcianopolis », in C. M. Danov et A. Fol (éd.), *Spartacus. Symposium rebus spartaci gestis dedicatum 2050 A.*, BAN, Sofia, 1981, p. 138-142.
[133] *Ead.*, « Odessos i markianopolă v svete novăih arheologičeskih issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, p. 234-235 et fig. 7-8.
[134] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 183.
[135] *Ibid.*

Le *naos,* dont les accès n'ont pas plus été conservés, était divisé par deux rangées de cinq colonnes dont les arcades venaient s'appuyer à l'Est contre des piliers rectangulaires. À partir de ces piliers massifs, les colonnades s'élargissaient de quelques mètres sur un axe transversal et poursuivaient leur course pour s'achever contre des pilastres engagés. Le vaisseau central de la nef épousait la forme en T habituellement associée aux basiliques avec transept (pl. 81, fig. 1). Contrairement à l'hypothèse de N. Čaneva-Dečevska, cette disposition ne peut pas être rapprochée selon nous des transepts « écrasés », « *dwarft transept* » ou encore des transepts « nains » puisqu'une saillie n'apparaît au niveau du corps de l'église. On remarque en outre une certaine asymétrie est du *naos*, avec un épaulement nord plus à l'Est que celui du Sud. Les renseignements publiés demeurent toutefois trop insuffisants pour pousser plus loin l'analyse architecturale de l'édifice, même si nous pensons qu'au cours des fouilles plusieurs états de construction antérieurs ont échappé à la vigilance des archéologues. Cette disposition nous rappelle notamment celle de l'état II de la basilique de Ljutibrod[137] (pl. 88, fig. 3), dont les colonnades avaient certainement été conservées de l'état I avec transept.

Une abside semi-circulaire saillante à l'Est d'une profondeur de 4,10 m s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 7,40 m.

Maçonneries

L'ensemble des maçonneries de l'édifice constitué de moellons liés par un mortier de tuileau faiblement additionné de brique pilée était de faible épaisseur, à l'exception des murs nord-est et de l'abside qui étaient les plus épais (aucune indication n'a été donnée sur leurs dimensions). Cela permet de songer à une couverture charpentée. La disposition en T des colonnades du vaisseau central de la nef, couronnant le sanctuaire donne à penser que la travée transversale était plus élevée et couverte en bâtière, probablement pour laisser entrer plus de lumière dans le sanctuaire.

Des pavements de mosaïques ajoutés au cours de l'état II ornaient la moitié ouest du vaisseau central de la nef mais aussi les bordures latérales du sanctuaire.

[136] *Ibid*.
[137] *Infra*, « 26-Région de Vratsa », p. 816-817.

Installations liturgiques

Contre l'hémicycle de l'abside était adossé un *synthronon* à trois gradins qui dépassait légèrement l'arc de tête. Sur la photographie en noir et blanc des chercheurs[138] (pl. 81, fig. 2), on perçoit une saillie axiale à l'Est indiquant l'existence d'une cathèdre. Il est regrettable qu'aucune donnée n'ait été publiée à ce sujet.

Au centre du *bèma*, les fouilles ont permis la découverte *in situ* de la base rectangulaire de l'autel (plaque monolithe moulurée) sur laquelle apparaissent six emplacements pour des supports de section carrée. Dans les remblais de destruction du sanctuaire, quelques fragments d'un plateau rectangulaire ont par ailleurs été mis au jour.

Décors

Les fouilles ont permis la mise au jour de différents détails architecturaux : des colonnes, des chapiteaux, des bases et des meneaux de fenêtre pour lesquels nous ne disposons pas d'informations complémentaires

Quelques fragments d'enduits peints polychromes ont par ailleurs été conservés *in situ* dans les registres inférieurs des murs. Malheureusement, ceux-ci n'ont pas été publiés. L'église est en outre connue pour ses pavements de mosaïques découverts *in situ* dans le vaisseau central de la nef et en bordure du *bèma*.

Datation

Les archéologues estiment que l'édifice a été construit à la fin du IVe s. sans pour autant apporter d'argumentation convaincante. N. Čaneva-Dečevska[139] propose pour la seconde période de construction une datation proche du VIe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, p. 163-166.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura...*, *op. cit.*, p. 183-184.

Minčev A., « Marcianopolis cristiana », in Pillinger R. et *al.* (éd.) *Christentum in Bulgarien* (*Miscellanea Bulgarica*, 5), Verein « Freunde des Hauses Wittgenstein », Viennes, 1987, p. 297-306.

[138] G. Tončeva, « Odessos i markianopolă v svete novăih arheologičeskih issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, fig. 7, p. 234.
[139] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 184.

TIR – K35/2 Philippopolis, p. 213-217.
Tončeva G., « L'amphithéâtre de Marcianopolis », in Danov C. M. et Fol A. (éd.), *Spartacus. Symposium rebus spartaci gestis dedicatum 2050 A.*, BAN, Sofia, 1981, p. 138-142.
Ead., « Odessos i markianopolă v svete novăih arheologičeskih issledovanij », *Sovetskaja arheologija*, 1, 1968, p. 234-235 et fig. 7-8.

Dolni Shiflik

❖ Basilique de la forteresse romaine d'Erite

Plan : basilical à nef unique
Dimensions : 29,84 x 18,77 m
Date d'édification : VIe-VIIe s.
Planche : pl. 78, fig. 2

Les restes d'une *statio* romaine ont été découverts et documentés par K. Shkorpil[140] à l'embouchure de la rivière Kamčija, au Sud-Ouest d'Odessos. Cette dernière connue sous le nom d'Erite sur la *Table de Peutinger* servait à défendre la route fluviale danubienne menant à Byzance. À 20 m du rivage, S. Pokrovski[141] a mis au jour en 1939 les vestiges d'une basilique dont un plan a été publié en 1942[142]. À partir de ces observations, il a conclu à un édifice de plan basilical à trois nefs à abside unique (pl. 78, fig. 2) d'une longueur hors tout de 30 m pour une largeur de 20 m (les dimensions publiées semblent avoir été arrondies, celles pouvant être relevées sur le plan sont les suivantes : L. 29,84 m ; l. 18,77 m). Nous avertissons que toutes les mesures mentionnées dans cette présente étude proviennent de celles apportées par le plan de S. Pokrovski[143].

Architecture

L'église était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 3,08 m. Le mauvais état de ses maçonneries n'a pas permis la conservation de ses accès extérieurs. Nous

[140] K. Shkorpil, *op. cit.*, p. 526 et 560, pl. CXV, 2.
[141] S. Pokrovski, « Hristijanskata bazilika do ustieto na Kamczija », *IAI*, 14, 1940-1942, p. 252-255. Les fouilles ont été pratiquées par une équipe de soldats et le colonel Slavjanov, ce qui explique peut-être qu'elles n'aient produit que des résultats partiels.
[142] *Ibid.*, fig. 349, p. 254.
[143] *Ibid.*

proposons toutefois de penser l'existence d'une entrée axiale similaire à celle permettant le passage vers le *naos*, et de ce fait d'une largeur de 1,89 m (pl. 78, fig. 2).

Le *naos* d'une longueur intérieure de 21,23 m pour une largeur de 11,23 m était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes dont seules quatre bases en marbre blanc de la colonnade nord ont été retrouvées *in situ*. Celles-ci reposaient sur des blocs de calcaire dressés d'une longueur de 1 m pour une largeur de 0,80 m et de 0,50 m d'épaisseur installés sous le niveau de sol et avaient un entraxe variant entre 2 et 2,30 m. Ces colonnades terminaient leurs arcades à l'Est contre de larges pilastres. Elles conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,08 m et de 2,19 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,3.

Chaque extrémité des bas-côtés était achevée par des pièces presque carrées – 2,46 x 2,69 m. Ces dernières étaient accessibles non seulement à partir des collatéraux mais communiquaient également avec le sanctuaire qu'elles flanquaient.

Le vaisseau central de la nef était terminé d'une petite abside saillante de 3,26 m de largeur à la corde pour une profondeur de seulement 1,69 m et comportait un chevet à trois pans.

Selon S. Pokrovski[144], l'édifice était flanqué au Nord-Est d'une pièce annexe presque carrée qui aurait eu une fonction de baptistère (pl. 78, fig. 2). Toutefois, aucun vestige ne permet de confirmer jusqu'ici une telle hypothèse.

Maçonneries

Les murs peu préservés dans leurs élévations étaient en *opus incertum* liaisonné au mortier de chaux. L'épaisseur des murs n'a pas été publiée.

Les sols étaient pavés de carreaux en terre cuite rouge ou jaune foncé de 0,04 m d'épaisseur comportant pour les uns 0,48 m de côté et pour les autres 0,29 m. Leur disposition constituait différents motifs géométriques de manière à sectionner visuellement les espaces. Les bas-côtés et le *narthex* étaient ainsi marqués par des lignes horizontales de petits carreaux tandis que le vaisseau central était rythmé de diagonales délimitées par un encadrement de lignes horizontales.

Il est probable que l'édifice ait eu une couverture charpentée en bâtière à deux pans, comme le suggère notamment I. Achim[145]. Au contraire de la proposition de reconstitution,

[144] S. Pokrovski, *op. cit*., p. 252.

d'une part nous excluons une toiture en appentis pour le *narthex* et d'autre part nous complétons l'interprétation en proposant un voûtement en cul-de-four pour l'abside.

Installations liturgiques

Bien qu'aucun aménagement n'ait été mis au jour, l'installation de deux pièces contre les flancs du sanctuaire permet de penser que ce dernier d'une largeur de 3,92 m était clôturé par un *templon* rectiligne à 3,39 m de la corde de l'abside (pl. 78, fig. 2).

Décors

Plusieurs éléments architecturaux méritent d'être relevés. En effet, des fragments de fûts de colonnes à surface lissée en marbre blanc – à veinage gris (?) et certainement de Proconnèse–, et des bases en marbre blanc[146] ont été retrouvés dans le *naos*. Aucune donnée n'a été livrée sur leurs dimensions. Sur ces dernières, S. Pokrovski[147] a noté des signes lapidaires illustrant des lettres grecques : EYEP, EYΛ EYΓ EV, Ѧ. Il est dommage que leur emplacement exact n'ait pas été précisé.

L'auteur a en revanche publié le cliché en noir et blanc[148] d'un des chapiteaux corinthiens composites mis au jour, également en marbre blanc. Ces chapiteaux remployés proviennent très certainement d'une production antique.

Données complémentaires

Un total de 14 monnaies en bronze dont 11 datées de l'Empereur Maurice (582-602)[149] et 3 de Justinien Ier (527-565) a aussi été découvert dans les remblais de destruction.

Datation

En comparaison avec la basilique de Pirinč tepe de la même (pl. 78, fig. 1)[150] et en se fondant sur les monnaies retrouvées dans les remblais de destruction de l'église d'Erite,

---

[145] I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., p. 131.
[146] L'auteur n'est pas très précis dans sa description des éléments architecturaux en marbre. Il parle en effet vaguement dans ses lignes introductives d'éléments en marbre blanc à veinage gris, détail qu'il omet par la suite lorsqu'il expose les bases, les fûts et les chapiteaux. *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 86, p. 75.
[147] S. Pokrovski, *op. cit*., p. 254.
[148] *Ibid*., fig. 348, p. 254.
[149] S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE,* IIIB, p. 855-860.
[150] *Supra*, p. 703-708.

S. Pokrovski[151] place la construction aux VIe-VIIe s. ce qui correspondrait également à celle de la mise en oeuvre du dispositif défensif de la *statio* d'Erite. L'aspect du chevet et l'organisation de l'espace est de l'église permettent en effet de conforter cette idée.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit.*, t. II, p. 130-132.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.*, p. 179-180.

Pokrovski S., « Hristijanskata bazilika do ustieto na Kamčija », *IAI*, 14, 1940-1942, p. 252-255.

Dzhanavar tepe

❖ Église de Dzhanavar tepe

Plan : basilical à nef unique
Dimensions : 31 x 28 m
Date d'édification : V^e^ et VIe s.
Planche : pl. 82, fig. 1-2

Localisée sur les hauteurs du versant nord-est de la colline de Dzhanavar tepe, littéralement « la colline aux serpents » (613 m d'alt.), à environ 4 km au Sud-Ouest de Varna, cette église a été découverte lors des fouilles des frères Shkorpils et d'A. Rashenov en 1911 à 1 km du quartier actuel d'Asparuhovo. Elle a été fouillée partiellement jusqu'en 1915 puis en 1919[152]. Malgré l'intérêt porté par les chercheurs à son plan à nef unique complexe avec abside inscrite (pl. 82, fig. 1), elle n'a pas fait l'objet de réelles campagnes de fouilles ni de restauration avant 1960. Le projet de préservation des maçonneries qui a laissé les sols en mosaïque *in situ* sous des bâches emplies de terre a été motivé par la dégradation rapide du site. Ce n'est qu'à partir de 1997 que les mosaïques ont été étudiées par A. Minčev, elles ont été publiées en 2001[153]. Après cette analyse, A. Minčev a décidé avec la collaboration de Vasil Tenekedzhiev de reprendre les investigations de l'église en 2007 et ce jusqu'en 2014, de manière à éclaircir les zones laissées inexpliquées. L'apport de ces nouvelles fouilles

[151] S. Pokrovski, *op. cit.*, p. 254-255.
[152] K. et H. Shkorpil, « Okolnostite na Varna », *IVAD*, 7, 1921, p. 59-61.
[153] A. Minčev, « Dve rannohristijanski mozajki s iztočni motivi ot Varnenska oblast. », in D. Ovčarov (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Varna, 2001, p. 44-64.

effectuées sous forme de sondages a été considérable notamment en ce qui concerne l'environnement de l'édifice resté jusqu'alors inconnu. Il s'est avéré que l'église constituait en réalité le *catholicon* d'un complexe monastique et que celui-ci était intégré au milieu de l'ensemble. Nous supposons notamment qu'il a été édifié au-dessus des ruines d'une première église. Les dimensions hors tout de l'édifice sont de 31 m de longueur pour 28 m de largeur et les murs sont conservés sur une hauteur de 0,90 m de haut. Pour les frères Shkorpil, l'église de Dzhanavara illustrait une variante de type orientale en raison des quatre annexes qui flanquent chacun de ses angles et de la présence de colonnades au Nord et au Sud au devant de l'édifice. Seule la colonnade sud a pour le moment été dévoilée par de récentes fouilles. Lors des investigations au Sud-Ouest de 2014[154], des maçonneries plus anciennes attestent selon A. Minčev la présence probable d'un portique de 2,45 m de largeur mais aucun renseignement ne permet encore de lier son utilisation à la distribution des passages vers l'église.

Architecture

À l'Ouest, l'édifice était doté d'un *narthex* (pl. 82, fig. 1) accessible de l'extérieur à partir d'un escalier de quatre degrés maçonné de briques liées au mortier de chaux qui précédait une entrée axiale de 2,10 m de largeur. Ce *narthex* était placé dans la continuité du vaisseau central avec une largeur de 8,30 m[155] pour une profondeur de 4,80 m et représentait 1/4 de la longueur du *naos*. Il donnait accès à ce dernier par une entrée axiale de 2,15 m de largeur, mais aussi aux annexes latérales qui le flanquaient. Ces dernières presque carrées étaient en effet accolées à chacun de ses angles et en saillie par rapport au *naos* de l'église. Chacune d'elles dotée d'une fonction cultuelle dans leur partie inférieure était surmontée d'un étage.

[154] A. Minčev, V. Tenekedzhiev, « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.

[155] Pour cette mesure, nous nous sommes fiés au plan publié en 2013 par A. Minčev et V. Tenekedzhiev qui semble être le plus réaliste et non à la largeur reportée de 8,13 m dans la publication de 2015. Sur le plan, nous avons pu constater que les dimensions fournies ne correspondaient pas aux proportions et données du plan. A. Minčev et V. Tenekedzhiev, « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata cărkva i manastir v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2013, fig. 1, p. 203 ; *Eid.*, « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.

L'annexe nord-ouest d'une surface de 6,55 x 6,30 m occupait indiscutablement la fonction de baptistère comme le prouve la cuve retrouvée *in situ* dans un bon état de conservation[156].

Dans chaque angle de la pièce était adossé un pilier de section carrée de 0,60 m de côté ; seul le pilier nord-est possède des dimensions supérieures de 5 cm. Ces derniers sont maçonnés et liés aux parements intérieurs des murs. Le baptistère était accessible par un accès unique au Sud de 1,40 m de large.

La pièce opposée qui est harmonieusement couplée au *narthex* est semblable dans sa conception au baptistère. Dans cette annexe sud-ouest, nous retrouvons un espace intérieur presque carré de 6,55 x 6,30 m avec dans ces angles des piliers engagés de section carrée (0,60 x 0,60 m). Comme pour le baptistère, une seule entrée communiquant avec le *narthex* en permettait l'accès. Son sol était décoré d'un pavement de mosaïque en *opus tessellatum* (P1) que nous décrivons un peu plus loin dans la décoration. Une canalisation en terre cuite passait sous ce sol et ressortait à travers le mur sud de l'annexe. Sa fonction n'a pas été encore déterminée et nous ignorons si elle était liée aux autres canalisations mises au jour dans le *narthex* et le *naos*.

Le *naos,* uniquement accessible à partir du *narthex* par une entrée centrée, était développé sur un axe longitudinal (pl. 82, fig. 1). À partir du plan d'A. Minčev, nous pouvons remarquer qu'il occupait une superficie d'une longueur de 16,30 m sur une largeur de 8,30 m soit un rapport largeur/longueur de 1/2. Il était pourvu à 1/3 de son espace d'un ambon placé dans l'axe longitudinal, en face du *presbyterium* comme il est fréquent de le rencontrer dans les églises de la capitale byzantine, en Grèce ou encore en Asie mineure[157]. L'ambon en marbre avait un seul accès est et la base de sa plateforme était circulaire. Des trous de goujon latéraux ponctuaient son pourtour. Malheureusement nous ne disposons d'aucunes informations sur ses dimensions, ses décorations possibles. A sa découverte n'a pas été non plus été associée la présence d'un *solea* ayant pu le relier au *bèma*. Cette zone a été détruite pour fouiller les *cellae* de la crypte situées au niveau en-dessous interdisant toute vérification.

Le *bèma* (3,70 x 6,80 m) était délimité par un chancel en Π dont les stylobates monolithes en marbre de Proconnèse ont été mis au jour *in situ*. On peut encore observer les trous de mortaise ayant, vu leur emplacement, certainement servi à la fixation de portillons

[156] A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, fig. 2, p. 501.
[157] J. P. Sodini, « Notes sur deux variantes régionales dans les basiliques de Grèce et des Balkans : le tribélon et l'emplacement de l'ambon. », *BCH*, 99-1, 1975, p. 587-588.

latéraux donnant un accès direct aux pièces annexes. Les fouilles de 2008 ont toutefois conclu en raison de la présence d'une couche antérieure de mortier de 0,23 m d'épaisseur que le sanctuaire a eu deux phases de construction ; son état antérieur cependant nous échappe encore. Le chancel était accolé en partie contre l'épaulement de l'abside et la base du *synthronon*.

L'Est de l'église recevait un chevet plat formé par une abside inscrite flanquée de chaque côté d'une chambre rectangulaire, les deux chambres étant disposées symétriquement. Chacune d'elles possède selon le plan une longueur de 7,50 m pour une largeur de 5,83 m et flanquait le *bèma*, communiquait avec lui par l'intermédiaire d'une ouverture ébrasée en quart de cercle. Elles étaient pourvues comme pour les annexes ouest de piliers d'angles avec toutefois une différence : chacune d'elles avait dans les angles opposés à l'entrée des couples de pilastres en équerre en saillie faisant face à des piliers d'angle de section carrée. Leurs sols étaient décorés de mosaïques (P2 et P3) Ces annexes étaient toutes deux pourvues à l'Est d'un escalier en colimaçon d'un diamètre de 2,90 m inscrit dans l'épaisseur du mur du chevet ; un couloir court et exigu permettait un passage. Les étages des annexes et probablement également les galeries supérieures étaient accessibles à partir de ces pièces orientales. On note toutefois la découverte d'un escalier couvert et maçonné accolé à la façade occidentale en 2014[158]. Ce dernier dont nous ignorons l'emplacement exact était clos par deux murs latéraux qui venaient flanquer le mur ouest de l'église. Sa présence au-devant de la façade occidentale permet aussi de supposer l'existence d'une galerie au-dessus du *narthex*. Selon N. Čaneva-Dečevska[159], cette galerie aurait eu également une ouverture donnant sur le *naos*.

Maçonneries

En ce qui concerne les maçonneries, cette construction se distinguait par l'épaisseur importante de ses murs, variant entre 2 m et 2,15 m, et par son aspect massif. On note toutefois une largeur moindre pour les murs de refend du *narthex*. Les murs dans leurs soubassements sont en *opus mixtum* avec des assises de quatre rangées de briques. L'appareil était couché sur des lits de mortier de chaux fortement additionné de poudre de brique lui donnant une couleur rouge. L'annexe nord-ouest avait un sol recouvert de dalles de terre cuite couchées sur deux couches de mortier dont une partie a été retrouvée *in situ* à l'Ouest (1,50 x 1,35 m). La première de 0,02 à 0,03 cm d'épaisseur était constituée à partir d'un mortier fin

[158] A. Minčev et V. Tenekedzhiev, « N° 6. Razkopki… », *op. cit*., p. 280-281.
[159] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 176.

de chaux mélangé à de la poudre de brique. Une seconde couche formait la semelle du pavement avec un mortier de tuileau grossier réparti sur une épaisseur de 0,03 à 0,05 cm. Pour l'ensemble des sols de l'édifice des dalles de marbre étaient employées. Seules les annexes orientales et sud-ouest comportaient des sols en mosaïque que nous décrivons un peu plus loin.

Le *bèma* avait reçu aussi un pavement en marbre constitué de 6 grandes dalles rectangulaires de longueur comprise entre 2,70 et 2,82 m et de largeur variant entre 0,78 et 0,95 m. Une couche de mortier découverte en-dessous de la couche de préparation indiquerait toutefois un sol antérieur à celui-ci.

L'épaisseur des murs et la connaissance d'étages supérieurs nous permettent de suggérer que l'édifice était voûté. Il est possible d'envisager des voûtements en arêtes pour les annexes latérales et le *narthex*, et une voûte en berceau longitudinale pour le *naos* rejoignant l'arc triomphal et la voûte en cul-de-four de l'abside.

Installations liturgiques

Lors des premières fouilles de K. Shkorpil[160], le socle de la plateforme d'un ambon conservé en 6 fragments jointifs a été mis au jour (pl. 82, fig. 2). Ce dernier d'une épaisseur de 0,13/0,14 m était circulaire, d'un diamètre de 1,38 m pour son lit de pose et coupé rectilignement sur l'un de ces côtés. Le socle comportait sur le pourtour de son lit d'attente à 0,069 m de la bordure une série de 8 mortaises trapézoïdales (0,12/0,10 x 0,086 m) placées à 0,26 m les unes des autres pour les supports. L'ambon était de typologie à un seul escalier comme le prouve cette coupe droite accompagnée de deux mortaises latérales placées à 0,48 m l'une de l'autre destinée à le recevoir. Cet escalier à en juger par la coupe rectiligne du socle de la plateforme avait une largeur totale de 0,85 m. La distance notée entre la limite extérieure de la plateforme et la limite de la mortaise correspondant à 9,5/10 cm nous devinons l'épaisseur des mains courantes.

À partir des stylobates du chancel trouvés *in situ*, nous constatons que le sanctuaire était délimité par un chancel en « pi renversé » sans *prostoôn* (pl. 82, fig. 1).

Le *synthronon* épousait l'hémicycle de l'abside qui possédait, si nous suivons le plan d'A. Minčev, une largeur d'env. 6,20 m et une profondeur de 3,90 m (pl. 82, fig. 1). Il était fait de maçonneries massives constituées à partir d'un appareil régulier jointoyé au mortier de

[160] Archives BAN, K. Shkorpil, F 165k, A 511, l. 14.

chaux. Conservé sur trois degrés, il est probable qu'il en ait eu quatre. Il était recouvert de plaques de marbre aux veines grises d'une épaisseur de 0,04 m, dont l'extrémité intérieure pour les surfaces d'assise était arrondie. Le premier degré avait une hauteur de 0,20 m tandis que le second atteignait 0,30 m ; le troisième n'a pas été totalement préservé.

Au centre du *naos* sous l'ambon a été dégagée une chambre voûtée accessible à partir d'un corridor maçonné conservé sur 1,40 m (l. 0,70/0,80 m ; H. 1,50 m), contenant deux grands sarcophages[161] ; leur présence est le signe aux yeux des frères Shkorpil d'une inspiration issue des *martyria* syriens ou d'Asie mineure. Leurs maçonneries en appareil régulier lié au mortier de chaux semblent appartenir à une période différente du reste de la crypte. Nous ignorons si des accès existaient depuis l'extérieur en raison de la dégradation de la zone par les pilleurs. L'ensemble était rempli d'un sable formé par l'érosion naturelle du terrain calcaire.

Une seconde *camera* à l'Est, plus petite (0,67 x 0,40 m ; H. 0,58 m) et également précédée d'un vestibule, a été découverte en-dessous de l'autel. Maçonnée et voûtée en *opus testaceum* avec des joints en mortier de tuileau, celle-ci comportait une niche dans sa partie orientale dans laquelle étaient conservés trois reliquaires emboîtés les uns dans les autres. Le plus grand était en marbre blanc et possédait la forme d'un sarcophage miniature[162]. Il en contenait un deuxième en argent[163] ressemblant également à un sarcophage enveloppé dans un tissu filé d'or qui en abritait encore un dernier, plus petit et rectangulaire en bois[164], recouvert d'or, d'albâtre et de saphirs en cabochon. Ses bordures étaient soulignées de séries de svastikas. Ce dernier entouré d'une étoffe rouge comportait des restes d'ossements vraisemblablement humains et un éclat de bois, représentant certainement une relique de la sainte Croix.

Dans la pièce annexe nord du *narthex*, une cuve baptismale (pl. 82, fig. 1) a été très bien conservée. Celle-ci occupait tout l'espace est de la pièce. Pour A. Minčev[165], la piscine était de type « cercle sur croix » selon la typologie établie par Armen Khatchatrian[166] et sa partie supérieure arrivait au niveau du sol. Sur le cliché en noir et blanc publié par ce même

[161] Lors des fouilles, ces deux sarcophages ont été détruits.
[162] Conservé au musée archéologique de Varna, N° d'inventaire III 766 ; 22,40 x 15,50 x 15,60 cm.
[163] *Ibid*., N° d'inventaire III 767 ; 9,30 x 5,60 x 11 cm.
[164] *Ibid*., N° d'inventaire III 768 ; 6,05 x 4,70 x 3,80 cm.
[165] A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, fig. 1, p. 500. Cette interprétation ne fait que reprendre en réalité l'hypothèse et le plan de K. et H. Shkorpil.
[166] A. Khatchatrian, *op. cit.*, p. 138 et fig. 142.

auteur[167], nous observons toutefois plusieurs éléments qui amènent à une lecture différente. Nous percevons en effet encore clairement sur ce cliché[168] des contours convexes au sol pour les bordures latérales de la cuve, ce qui nous conduit à ramener la piscine baptismale de Dzhanavar tepe à un type de cercle sur rectangle (pl. 82, fig. 1) qui pourrait être rapproché de celui de la piscine baptismale de Saint-Jean à Gerasc[169] ou de Sainte-Marie d'Ephèse –, ou bien triconque, même si cette forme n'a pas été notée en dehors des cuves monolithes – cuves de Topkapou et d'Atyk Moustapha Pacha à Constantinople[170] –, type que nous supposons en raison des degrés vraisemblablement existants dans les flancs de la cuve. Par ailleurs, l'arrachement visible dans la semelle du sol de la salle laisse envisager également l'existence d'une ancienne margelle qui en épousait la forme ; cette hypothèse diffère de celle d'A. Minčev d'un bassin non surélevé, directement sous le niveau du sol.

Le bassin avait une longueur (hors œuvre) de 3,20 m pour une largeur de 2,50 m et une profondeur conservée de 1,15 m et la cuve était maçonnée de demi-briques couchées sur des joints de 5 à 6 cm d'épaisseur en mortier hydrofuge. Selon l'hypothèse d'A. Minčev, les bras de la cuve de 0,80 m de largeur étaient vraisemblablement de longueurs inégales et venaient flanquer un bassin circulaire de 1,15 m de diamètre[171]. La capacité du bassin peut ainsi être considéré comme supérieure à 1,22 m^3. Ses accès étaient placés sur un axe est/ouest ; son escalier est était d'après le plan d'A. Minčev[172] tangent au mur du baptistère. Au contraire de l'accès ouest qui était constitué de trois marches, l'escalier est était composé de quatre degrés. Chaque emmarchement avait un giron de 0,30 m ; leur hauteur nous reste inconnue. L'ensemble était enduit d'un mortier hydrofuge et revêtu de plaques de marbre de Proconnèse caractérisé par ses veines aux nuances grisées qui avaient une épaisseur variant entre 1,5 et 2,5 cm. 16 plaques de ce revêtement ont par ailleurs été retrouvés *in situ* dans la partie la plus basse du bassin. De forme rectangulaire, ces dernières avaient en moyenne pour dimensions une longueur comprise entre 0,21 et 0,25 m pour une hauteur de 0,38/0,40 m. Une ouverture rectangulaire de 0,23 x 0,10 m et d'une hauteur de 0,30 m mise au jour à l'Ouest permettait probablement l'évacuation de l'eau. Aucune fouille complémentaire n'a été

[167] A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, p. 500-503.
[168] *Ibid*., fig. 1, p. 500.
[169] B. Bagatti, « I battisteri della Palestina », *Actes du Ve Congrès international d'archéologie chrétienne*, Cité du Vatican/Paris, 1957, p. 221.
[170] A. Khatchatrian, *op. cit.*, p. 77-78 et fig. 200-201.
[171] A. Minčev, « N° 83. Spasitelni razkopki... », *op. cit.*, p. 500-503.
[172] *Ibid*., fig. 1, p. 500.

effectuée pour confirmer cette hypothèse. Dans l'angle sud-ouest a par ailleurs été découvert le col d'une canalisation rectangulaire d'une ouverture de 0,10 x 0,12 m placé verticalement. Il est supposé que la canalisation servait pour l'adduction en eau.

Décors

Les registres inférieurs des parements intérieurs des épaulements de l'abside étaient décorés de plinthes en marbre veiné aux nuances grises (0,80 x 0,12 m, ép. 0,03 m) couplées harmonieusement avec le revêtement du *synthronon*. La volonté d'utiliser une décoration architecturale riche se discerne aussi dans les détails architecturaux : colonnes, chapiteaux, colonnettes, fragments de parapet en marbre. Sa particularité réside également dans l'emploi de matériaux luxueux pour les recouvrements de ses sols. Les parois intérieures de l'église étaient également ornées de peintures murales.

**** Pavements en mosaïque***

Quelques pavements de mosaïques ornaient les sols des annexes orientales et sud-ouest de l'église. Ces derniers représentaient principalement des décors couvrant géométriques (damier….).

**** Enduits peints polychromes***

Les fragments de peintures murales mises au jour sont très partiels et ne permettent pas la reconstitution du répertoire décoratif.

Ainsi, la richesse des matériaux, la présence de sarcophages situés au centre de l'édifice sont autant d'indices permettant d'identifier un lieu de pèlerinage important ou fondé par des donateurs puissants. Néanmoins, cette décoration luxueuse peut s'expliquer par son appartenance à un complexe monastique, hypothèse encore non justifiée par les fouilles.

Données complémentaires

Dans les remblais des investigations de 2008, de nombreux fragments du chancel, d'ambon et de revêtement de marbre ont été dégagés au-devant de la crypte. Une partie de la table d'autel a été également mise au jour. Les dernières campagnes de fouilles menées depuis 2007 ont notamment dévoilé dans l'espace du *narthex* deux sépultures. Chacune d'elles était placée au-devant des passages menant aux annexes.

Datation

La datation donnée par ces archéologues situe l'église entre les Ve et VIe s. avec toutefois une seconde période de décoration apportée dans la première moitié du VIe s. Le complexe monastique aurait été détruit selon A. Minčev au VIIe s.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., t. II, p. 114-118.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit*., p. 175-176.

Bojadzhiev S., « L'église de Djanavar tépé près de Varna », in Borkopp B. (éd.), *Studien zur Byzantinischen Kunstgeschichte : Festschrift für Horst Hallenlesben*, Amsterdam A. M. Hakkert, 1995, p. 65-71.

Hoddinott R. F., *Antiquity in Bulgaria…*, *op. cit*., p. 325-327.

Ivanova V., *op. cit*., *GNM*, 4, 1926, p. 460-461.

Minčev A., « Rannoto hristijanstvo v Odesos i okolnostite mu. », *INMV*, 22, Varna, 1986, p. 33-35.

Id., « Dve rannohristijanski mozajki s iztoczni motivi ot Varnenska oblast. », in Ovčarov D. (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Varna, 2001, p. 44-54.

Id., « N° 83. Spasitelni razkopki na rannohristijanska cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2008, p. 500-503.

Minčev A., Tenekedzhiev V., « N° 81. Avarijni razkopki na rannohristijanskata cărkva v Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2009, p. 517-520.

Eid., « N° 2. Razkopki na rannohristijanskata cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2010, p. 277-279.

Eid., « N° 2. Razkopki na rannohristijanskata cărkva v m. Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2011, p. 245-247.

Eid., « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata cărkva v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2012, p. 223-225.

Eid., « N° 1. Razkopki na rannohristijanskata cărkva i manastir v mestnostta Dzhanavara kraj Varna. », *AOR*, 2013, p. 203-205.

Eid., « N° 6. Razkopki na rannohristijanskaja manastir v m. Dzhanavara kraj gr. Varna. », *AOR*, 2015, p. 278-281.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 41-47.

Eid., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18-19.

Shkorpil K. et H., « Okolnostite na Varna », *IBAD-Varna*, 7, 1921, p. 59-61.
Tschilingorov A., *Christliche Kunst in Bulgarien, von der Spätantike bis zum Ausgang des Mittelalters,* Union Verlag Berlin, Berlin, 1978, p. 18

Shkorpilovci

❖ Basilique près du mur est

Plan : basilique à trois nefs
Dimensions : 26 x 17,85 m
Date d'édification : *état I* fin IVe s. ; *état II* VIe s. ?
Planche : pl. 81, fig. 3

À 1,43 km à l'Est de ce village, à proximité du mur est de la ville proto-byzantine, K. Shkorpil[173] et A. Rashenov[174] ont fouillé partiellement en 1917 une église à trois nefs à abside unique. Celle-ci était située près d'une enceinte fortifiée comprenant une superficie de 100 m de longueur pour 70 m de largeur, occupée depuis l'Antiquité. La ville s'est ensuite développée avec la mise en place d'un axe maritime permettant des échanges avec Constantinople. Il est communément admis que la ville a été détruite lors des incursions barbares du VIe s.

Les maçonneries de la basilique, au moment des sondages effectués par Milko Mirčev en 1966[175], ont été préservées au niveau de leur fondation et le plan de l'édifice (pl. 81, fig. 3) a principalement pu être reconstitué par la préservation de son sol en mosaïque. La deuxième campagne de fouilles a été consacrée à l'étude non seulement des mosaïques mais surtout de la crypte mise au jour à l'Est du vaisseau central. Les données en grandes parties non publiées restent très partielles et les photographies de trop mauvaise qualité empêchent de combler cette absence cruelle d'informations ; seules de nouvelles fouilles pourraient éclaircir réellement l'organisation de l'espace liturgique et peut-être déterminer la fonction de l'annexe sud-est.

[173] Archives K. Shkorpil, F. 548K,
[174] Les résultats des fouilles n'ont pas été publiés mais sont conservés au Musée d'Histoire et d'archéologie de Varna.
[175] Mirčev M., « Rannochristijanska grobnica pri s. Shkorpilovci », *MPK*, 7, 1, 1967, p. 10-15.

Architecture

La basilique était située à 10 m de la partie sud de l'enceinte fortifiée de la ville et avait une longueur de 21,40 m (26 m avec l'abside si la reconstitution de Karel Shkorpil est exacte) sur une largeur de 17,85 m. Selon Milko Mirčev, l'édifice aurait eu deux périodes de construction mais nous n'avons pas eu assez d'éléments pour le confirmer.

État I

Des maçonneries d'une épaisseur de 0,12 m accolées aux fondations de la façade occidentale de l'église et placées dans la continuité des murs gouttereaux militent en faveur de la présence éventuelle d'un *atrium* ou d'une cour que seules des fouilles pourraient réellement attester. D'après M. Mirčev, cet espace clos comportait une surface de 17,60 x 14 m et une semelle de mortier de chaux comportant quelques débris de pierre a été retrouvée recouvrant le sol. Aucun vestige de colonnade n'a été identifié. La basilique était par ailleurs précédée à l'Ouest d'un *narthex* triparti d'une profondeur de 3,75 m dont la répartition selon Karel Shkorpil correspondait à celle du *naos*. Cependant, la faible épaisseur du mur de refend entre le *narthex* et le *naos* – d'une épaisseur de 0,40 m – nous fait douter de sa contemporanéité avec l'état I d'autant que nous ignorons en réalité le phasage des maçonneries et la distribution des accès. Il nous est malheureusement impossible avec les données collectées (absence de photographies du *narthex* et de données détaillées sur les murs divisant son espace) de savoir si le *narthex* provient d'une construction postérieure, ce qui serait notamment déterminant dans la reconstitution des accès.

Le *naos* était sectionné en trois nefs par deux rangées de cinq colonnes en marbre reposant sur des stylobates maçonnés de 0,80 m de large. Pour Karel Shkorpil, ces colonnes avaient un diamètre de 0,41 m en raison de la découverte dans les remblais de destruction d'un fragment de fût de colonne en marbre de ce diamètre. Toujours à partir d'un seul fragment de chapiteau ionique imposte[176], aujourd'hui disparu, il est admis que les colonnes étaient surmontées de ce type de chapiteau, malgré la faiblesse des artefacts. Cette division de l'espace conférait à la nef centrale une largeur de 7,15 m et de 3,40 m aux collatéraux, créant un rapport proche de 1:2.

L'église était terminée à l'Est par une abside saillante comportant selon Karel Shkorpil un chevet à trois pans. L'ensemble n'a cependant pas été fouillé et l'étude est restée partielle

[176] Ce chapiteau nous est maintenant connu seulement à partir d'un dessin sans échelle de K. Shkorpil. A. Minshev, « Novi donni za rannohristijanskata bazilika s mozajki pri s. Shkorpilovci, Varna », *INIM- Varna*, 32-33, 1996-1997, fig. 3, p. 134.

ce qui rend l'aspect du chevet incertain. Celle-ci avait une largeur à la corde de 6,20 m et une profondeur de 3,94 m.

État II

Au cours d'une seconde période de construction, l'église aurait été pourvue au Sud-Ouest d'un baptistère rectangulaire indépendant.

Maçonneries

Les maçonneries d'une épaisseur comprise entre 1 et 1,15 m étaient en *opus incertum* lié par un mortier de chaux blanc. Le mur de refend entre le *narthex* et le *naos* avait en outre une épaisseur de 0,40 m seulement, ce qui pourrait éventuellement indiquer un ajout plus tardif. Malheureusement, nous ne possédons pas assez d'informations au sujet de ces maçonneries pour éclaircir le phasage. Les murs de l'*atrium* d'une épaisseur de 0,10/0,12 m étaient quant à eux constitués de pierres de ramassage liées au mortier de chaux.

Seule la crypte était construite en *opus testaceum* à l'aide de briques de 30/ 31 cm de côté d'une épaisseur variant entre 3 et 3,5 cm.

Les niveaux de sol de l'église étaient principalement recouverts d'un pavement en mosaïques, à l'exception de celui de la travée nord-est du *narthex* et de celui du sanctuaire pour lequel existait un dallage en marbre comme le prouve la conservation *in situ*[177] de l'une d'entre elle. Aucune fouille n'a été menée réellement sous le niveau de sol correspondant aux mosaïques dans l'espace de l'église, ce qui nous prive de ce fait de connaissances nécessaires pour l'établissement des phasages. Il est certain par ailleurs que ces pavements en mosaïque sont issus de l'état final de l'édifice et non de son état d'origine. L'espace de la crypte était également pavé d'un dallage de marbre.

Installations liturgiques

Dans la moitié est de la nef centrale, au niveau de la troisième ou quatrième travée une crypte a été mise au jour[178]. Celle-ci était composée d'une *camera* rectangulaire (pl. 81, fig. 3) d'une surface de 2,05 m de long sur 1,87 m de large, accessible à partir d'un escalier ouest de trois marches ; son entrée était fermée par une dalle de marbre. La crypte d'une hauteur d'1,38 m était couverte d'une voûte en berceau et ses parois étaient décorées d'enduit peint.

[177] *Ibid.*, p. 133.
[178] M. Mirčev, « Rannohristijanskata grobnica… », *op. cit.*, p. 10-14.

Une niche placée à 1 m de haut à partir du niveau de sol était inscrite dans sa maçonnerie est et faisait face à l'escalier.

Au-dessus de cette crypte, K. Shkorpil a noté la présence de maçonneries faisant penser comme le suggère avec raison I. Dosseva[179], à un ambon. Or mis à part l'argument reposant sur le style oriental et plus particulièrement syrien des mosaïques qui selon nous reste très contestable, la présence de l'ambon au-dessus de la crypte se justifie principalement par une influence de Constantinople où une même disposition est observable à Saint Polyeucte[180]. Cette même tendance visible dans le diocèse de Thrace dans l'église de Dzhanavar Tepe est également à l'œuvre dans le diocèse de Macédoine où nous retrouvons un positionnement similaire pour l'ambon de la rotonde Saint-Georges de Thessalonique[181]. L'accès ouest de la crypte nous permet d'estimer que l'ambon avait une longueur ne pouvant excéder 2,37 m si nous considérons un passage de 1,32 m au-devant du chancel.

Le chancel était en *pi* renversé avec des retours latéraux adossés aux stylobates du *naos* ; l'un des blocs formant le stylobate sud – 1,70 x 0,40 – a été retrouvé *in situ*[182].

-annexe sud-ouest : baptistère ?

À proximité du mur oriental de la forteresse, Milcho Mirčev a découvert une annexe de forme rectangulaire de 5 m de large construite indépendamment. Objet d'une deuxième fouille menée par D. Il. Dimitrov en 1977[183], cet édifice n'ayant pourtant pas conduit à une étude très détaillée est depuis interprété comme un baptistère indépendant en lien avec la basilique. Cependant, les publications et les données archivées manquent cruellement et de nombreuses questions subsistent : nous ignorons sa distance et son emplacement exact par rapport à l'édifice ecclésiastique, son contexte urbanistique proche, l'existence ou non de système d'adduction d'eau ou d'écoulement… Nous savons toutefois que cette construction possédait un pavement en mosaïque, mis au jour *in situ* sur une surface de 15 m² avec en son centre une plaque de marbre moulurée sur trois de ses côtés dont la hauteur des encadrements correspondait au niveau de circulation. Cette plaque placée au centre de l'édifice constituerait d'après A. Mirčev un espace baptismal – typologie jusqu'ici inconnue – alors qu'aucune trace

[179] I. Doseva, « Rannovizantijskite amboni ot teritorijata na săvremenna Bălgarija : obrazci i adaptacii », in S. Stanev et *al*. (éd.), *Izsledvanija v čest na Stefan Bojadzhiev*, BAN, Sofia, 2011, p. 147.
[180] R. Martin Harrison, L. B. Hill, *Excavations at Sarachane in Istanbul*, I, Princeton University press, Washington, 2007 (rééd. de 1986), p. 411.
[181] A. Mentzos, « Reflections on the interpretation and dating of the Rotunda of Thessaloniki », *Egnatia*, 6, 2003 (2001-2002), p. 57-82.
[182] A. Minshev, « Novi donni… », *op. cit.*, p. 133.
[183] D. Il. Dimitrov, « Razkopki na kăsnoantičnata krepost pri s. Shkorpilovci, Varnenski okrăg », *AOR*, 1978, p. 94-95.

d'installation de la margelle ou de canalisations n'a été détectée. Il est toutefois éventuellement envisageable que cette plaque ait supporté un font baptismal comme cela a pu être attesté dans l'église de Galata, son centre étant visiblement arraché sur les deux seules photographies en noir et blanc existantes. L'hypothèse en outre d'un autel secondaire, comme le suggère I. Achim[184], ne nous paraît pas non plus convaincante en l'absence de contexte. L'idée de cette dernière d'une *mensa* à quatre supports est par ailleurs impossible à tenir en l'absence de négatifs des fixations au sol. L'arrachement au centre de la plaque peut éventuellement faire penser à une table à pied central unique. Cependant, il paraît plus probable que nous soyons face à une table d'offrandes ou de libations comme on en rencontre dans les espaces cimetériaux. Seules des fouilles aux alentours de la construction et sous cette plaque de marbre permettrait de confirmer ou non cette fonction funéraire. En leur absence, les données trop incomplètes invitent à la prudence dans l'interprétation.

Décors

Outre les sols en mosaïque conservés *in situ* et les enduits peints[185] de la *camera* funéraire, plusieurs éléments sculptés ont été découverts. Les mosaïques, retrouvées dans un très bon état de conservation en 1917, se sont sensiblement dégradées depuis. Déjà lors des fouilles de 1967, seules des parcelles de 2 m ont été dégagées dans les sections orientales des bas-côtés, à l'Ouest du *narthex* elles étaient de 1,5 m; les mosaïques de la nef ont quant à elles été majoritairement détruites.

Datation

La technique de construction tout comme le style des enduits peints de la crypte nous pousse à situer l'édification de cette dernière à la fin du IVe s. En l'absence de données complémentaires et de publications des données collectées, il nous est aujourd'hui impossible d'établir avec certitude les différentes périodes de construction et de convenir d'une contemporanéité de la crypte avec la basilique mise au jour par K. Shkorpil. Il en est de même de l'hypothèse de D. Il. Dimitrov sur l'ajout du baptistère au plan d'origine de la basilique au cours du VIe s., en correspondance avec les transformations de l'enceinte fortifiée de la ville[186]. L'absence de données publiées (la localisation exacte par rapport à la basilique faisant

[184] I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., p. 169.
[185] R. Pillinger et *al*., *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18.
[186] D. Il. Dimitrov, *op. cit*., p. 94-95.

notamment défaut) sur cet espace ne permet pas en effet d'établir avec certitude de liens avec la basilique. Il ne reste alors que l'argument de D. et I. Dimitrov concernant l'absence de baptistère dans la basilique et la constatation de similitudes dans les pavements de mosaïque.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., t. II, p. 168-170.

Dimitrov D. Il., « Razkopki na kăsnoantičnata krepost pri s. Shkorpilovci, Varnenski okrăg », *AOR*, 1978, p. 94-95.

Ireček K., « Archäologische Fragmente aus Bulgarien », *AEM*, X, 1886, p. 181-182.

Ivanova V., « Stari cărkvi i manastiri v Bălgarskite zemi », *GNM*, 4, 1922-1925, p. 429-482.

Minčev A., « Dve rannohristijanski mozajki s iztočni motivi ot Varnensko oblast », Ovčarov D. (éd.), *Hristijanskata ideja v istorijata i kulturata na Evropa*, Obshtina Varna, Sofia, 2001, p. 54-64.

Id., « Novi donni za rannohristijanskata bazilika s mozajki pri s. Shkorpilovci, Varnensko », *INIM- Varna*, 32-33, 2002, p. 130-149.

Id., « Das frühe Christentum in Odessos und seinem Territorium », in Schuller W. (éd.), *Die bulgarische Schwarzmeerküste im Altertum*, (*Xenia*, 16), Konstanz, 1985, p. 53-66.

Mirčev M., « Rannochristijanska grobnica pri s. Shkorpilovci », *MPK*, 7, 1, 1967, p. 10-15.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus (…) Wandmalereien Bulgariens*, p. 18-19.

Eid., *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 48-52.

24-Région de Veliko Tărnovo

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie Inférieure)

Carte annexe n° 83

Veliko Tărnovo

La ville actuelle de V. Tărnovo est principalement connue pour sa forteresse médiévale constituant la capitale du 2nd royaume bulgare (1187-1393). Celle-ci construite en deux parties affrontées appelées « Carevec » et « Trapezica » est scindée par le fleuve Jantra, barrière défensive naturelle qui isole dans ses méandres les deux terrasses. Ces deux sections sont toutes deux installées sur deux plateaux de roche calcaire à fort dénivelé et aux limites abruptes. Les fouilles du site commencées dans les années 50 principalement dans les environs du palais et à proximité de la porte ouest se sont depuis étendues à toute la forteresse. Celles-ci ont permis de déterminer une occupation de la ville dès l'époque du bas Empire, visible dans la stratigraphie du « Carevec » par une couche d'occupation d'une épaisseur variant entre 0,50 m et 1,60 m selon le dénivelé du terrain. Les bâtis de cette période sont caractérisés par des maçonneries en *opus incertum* liaisonné au mortier terreux élaboré à partir d'argile jaune. Pour le secteur de Trapezica, les fouilles ont pu révéler un développement plus récent datant de la période du 2nd royaume, moment où la forteresse connaissait un épanouissement politique et religieux important.

La ville établie sur le plateau du Carevec, développée à la suite de la destruction de *Nicopolis ad Istrum* au VIe s. (586) par les Avars et les Slaves[1], est pour Vencislav Dinčev[2] le siège épiscopal de *Zikideva*[3], hypothèse approuvée, depuis, par Alexandru Madgezru[4]. Suivant l'argumentation de V. Velkov qui s'appuie sur une étude toponymique, il est possible de la rapprocher de la ville de Mésie *Ζικιδεβα* mentionnée à la suite de *Nikopolis* dans les *De*

---

[1] A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum. A roman, late roman, and early byzantine city*, Society for the promotion of roman studies (*Journal of roman studies monograph*, 8), London, 1995, p. p. 162.
[2] V. Dinčev, « Zikideva – An Example of Early Byzantine Urbanism in the Balkans », *Archaeologia Bulgarica*, I-3, Sofia, 1997, p. 54-77.
[3] Le nom de *Ζικιδεβα* est retranscrit dans les études bulgares sous la forme erronée de *Zikideva*.
[4] A. Madgezru, « The church in the Final Period of the Late Roman Danubian Provinces, in Antiquitas istro-pontica », M. V. Angelescu et *al.* (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Mega éditions, Cluj-Napoca, 2010, p. 148.

aedificiis de Procope de Césarée[5] (IV, XI, 20 (222))[6]. Les fouilles ont permis de constater une occupation très ancienne du site dont l'organisation réellement urbaine aurait toutefois commencé vers le règne d'Anastase Ier (491-518)[7], soit bien avant l'intervention de Justinien Ier louée par Procope de Césarée (IV, XI, 20 (214-215)). Nous relevons pourtant son absence du *Synekdèmos d'Hiéroklès*. V. Dinčev relie cette même ville à celle de *Ζεκεδεσπων* mentionnée dans les *Notitiae Episcopatuum*[8]. Dans les *Notitiae* 1, (32, 448)[9], 2 (32, 516)[10], 3 (44, 730)[11] et 4, (31, 466)[12] retranscrivant des manuscrits datés entre le VIIe s. et le IXe s., la ville de *Ζεκεδεσπων* sous la juridiction de *Marcianopolis* (Devnja) est répertoriée comme étant sous autorité byzantine, au contraire de *Nicopolis ad Istrum* qui semble avoir disparu de la juridiction.

Les églises paléochrétiennes ont été mises au jour sur la terrasse rocheuse nommée « Carevec », mais celles-ci restent seulement attestées ; peu d'entre elles ont en effet fait l'objet de fouilles approfondies ou de publications récentes. C'est le cas notamment des deux basiliques localisées[13] près de la porte principale ouest que nous avons préféré exclure du corpus faute de données suffisantes pour établir une analyse et des datations précises.

❖ Complexe protobyzantin

Plan : complexe avec église à nef unique et édifice cruciforme
Date d'édification : V^e^- VIe s.
Dimensions : église : 12,80 x 7,70 m ; édifice cruciforme : 13,35 x14 m.
Planche : pl. 83, fig. 1

Au cours des fouilles menées en 1961 par N. Angelov[14] dans le secteur proche de l'entrée principale du complexe palatin, une première église médiévale à nef unique a été mise au jour. Ses peintures murales encore *in situ* décorant ses parois intérieures ainsi que les nombreux artefacts (tessons de céramique commune…) découverts dans les remblais de

[5] Procope de Césarée, *Construction de Justinien Ier (Peri ktismaton/De Aedificiis)*, D. Roques (trad.), Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, IV, XI, 20 (222), p. 286.
[6] V. Dinčev, « Rannovizantijskijat grad vărhu hălma Carevec, Veliko Tărnovo », *Studia Archeologica*, suppl. I, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 2003, p. 407.
[7] S. v., « Anastatsius, 4 », *PLRE*, II, p. 78-80.
[8] J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum ecclesiae Constantinopolitanae*, Institut français d'Etudes byzantines (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I), Paris, 1981.
[9] *Ibid.*, p. 213.
[10] *Ibid.*, p. 227.
[11] *Ibid.*, p. 244.
[12] *Ibid.*, p. 260.
[13] N. Čaneva-Dečevska, *Rannohristijanskata arhitektura…*, p. 204.
[14] N. Angelov, « Spasitelni razkopki na Carevec prez 1961 », *Arheologija*, 4, 1962, p. 20-29.

destruction permettent de rapprocher sa construction d'une période comprise entre le XIIIe et XIVe s.[15] Un ensemble cultuel chrétien a en outre été identifié sous ses fondations qui recouvraient en partie le mur gouttereau et l'épaulement nord de l'abside de l'église paléochrétienne.

Architecture

Le complexe d'une largeur de 20,20 m était composé d'une église à nef unique. Une seconde construction cruciforme lui est attenante (pl. 83, fig. 1) ; leurs façades occidentales étaient parfaitement alignées. L'église dont le niveau de circulation a été en partie conservé possédait à elle seule une longueur hors tout de 12,80 m pour une largeur de 7,70 m. L'édifice cruciforme mesurait quant à lui une longueur nord/sud de 13,35 m sur 14 m d'est en ouest. L'ensemble des maçonneries du complexe a été préservé majoritairement au niveau des fondations[16], seules celles à l'Ouest atteignent une hauteur maximale de 0,60 m au-dessus du niveau de sol. L'environnement proche des édifices, particulièrement au sud de l'édifice cruciforme où des maçonneries se prolongent sous le complexe palatin médiéval et l'ancienne mosquée, n'a pu être fouillé.

Les fidèles accédaient aux deux édifices par l'intermédiaire d'un portique qui longeait leurs façades occidentales. Celui-ci dans un très bon état de conservation était précédé à l'ouest de plusieurs bâtis à fonction indéterminée et dont l'un d'eux possédait un accès conduisant à l'extrémité nord du portique. Établi sur une profondeur de 1,95 m, il était constitué d'une colonnade à six colonnes monolithes calcaires dont l'une d'elles a été conservée dans son intégralité ; son fût avait une longueur de 2 m pour un diamètre de 0,34 m. Plusieurs chapiteaux corinthiens retrouvés devait être employés dans la colonnade. La présence de stylobates en bloc calcaire de 0,45 m de large positionnés entre les entrecolonnements suggère une clôture par des parapets. Lors des fouilles, seul l'accès ouest de l'église marqué par un seuil monolithe calcaire de 1,60 m de large a été mis au jour.

Le plan de l'église en elle-même reste assez simple. Sa nef unique sans *narthex* est terminée par une abside d'une largeur à la corde de 3,61 m et d'une profondeur de 1,68 m.

L'édifice cruciforme qui lui est adossé au Sud est peu détaillé dans la publication de N. Angelov. Celui-ci comportait un plan en croix à branches presque égales qui se terminaient par des murs droits. La largeur intérieure des branches variait entre 5,55 m (branche sud) et

[15] *Ibid*., p. 22-23.
[16] *Ibid*., p. 23.

5,03 m (branche ouest), créant un espace central très irrégulier. Chacune de ses exèdres rectangulaires et saillantes avait une profondeur moyenne de 3,23 m. Au-delà de sa façade ouest, nous constatons également une continuité entre l'épaulement sud de l'abside et le mur est de l'exèdre nord. La mauvaise préservation des maçonneries nous prive des connaissances nécessaires à la reconstitution de l'organisation de la circulation. Cependant, nous proposons sans trop de risques d'envisager un accès axial ouest permettant un passage depuis l'extérieur, mais aussi une baie nord créant une communication directe entre les deux édifices.

Une pièce inscrite dans l'angle nord-ouest de l'édifice cruciforme, espace intermédiaire avec l'église a certainement joué le rôle d'annexe au complexe. Selon N. Angelov[17], celle-ci aurait eu une fonction de baptistère. Aucun élément archéologique ne permet toutefois une telle identification.

Maçonneries

Les murs des deux édifices constructivement liés reposaient sur des fondations d'une épaisseur de 0,90 m, dont la profondeur pouvait atteindre 2 m en fonction du dénivelé du terrain rocheux. Celles-ci étaient élaborées à partir de moellons ébauchés mêlés à un mortier terreux à base d'argile jaune. Les murs étaient constitués en *opus incertum* liés au mortier de chaux additionné de briques pilées et de pierres concassées.

Le sol de l'église conservé partiellement était constitué d'un tapis central pour la première moitié ouest de la nef, recouvert de carreaux en terre cuite de deux types – 0,44 x 0,44 m, 0,30 x 0,31 m – d'une épaisseur de 0,035 m, disposés en oblique ; l'ensemble était bordé de dalles calcaires rectangulaires de dimensions inconnues. On note cependant que des carreaux en terre cuite sont installés à l'Est sur une semelle de mortier, au contraire de la section ouest qui repose directement sur la terre. Ceci est le signe selon nous de différents phases qui par manque de données nous ont été jusqu'ici impossible à déterminer. Les mêmes types de carreaux étaient employés pour former le sol du portique.

Pour l'édifice cruciforme, nous observons l'usage de carreaux en terre cuite de plus grandes dimensions avec 0,50 m de côté et d'une épaisseur de 0,04 m, posés sur une couche d'argile jaune.

L'irrégularité de l'espace central de l'édifice cruciforme, la faible épaisseur des maçonneries et les dimensions importantes de l'édifice ainsi que dans une certaine mesure le

[17] *Ibid*., p. 25.

nombre important de *tegulae* et d'*imbrices* dans les remblais de destruction du complexe, pourrait de prime abord laisser envisager une couverture charpentée. Toutefois, l'existence d'un édifice semblable mis au jour à Chersôn dans l'espace cimétérial *extra-muros* de la ville paléochrétienne[18] et élevé entre la fin du IVe et le début du Ve s. pour lequel des décors pariétaux en mosaïques ont pu être retrouvés, permet de proposer également pour la construction de V. Tărnovo une couverture voûtée et une calotte couronnant la croisée.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été relevé dans le complexe.

On observe cependant sous le niveau de sol en terre cuite de l'édifice cruciforme une fosse maçonnée en briques jointoyées au mortier de chaux, de 0,79 m de long sur 0,26 de large ; sa structure a malheureusement été en partie détruite au cours de l'installation d'une sépulture datée de l'époque ottomane. Il est possible que cette fosse ait servi au dépôt de reliques, mais aucun artefact ne permet de le certifier. L'absence de connaissance des accès nous empêche en outre de restituer l'organisation de son espace intérieur.

Données complémentaires

De nombreuses sépultures postérieures à la construction du complexe ont été mises au jour sous le niveau de circulation de l'église. Ce groupe d'inhumations date vraisemblablement de la même période que l'église médiévale.

On note en outre la découverte de nombreux morceaux de verre de vitre et de tessons de céramique datés des Ve-VIe s. éparpillés au-dessus du sol en terre cuite, sous la première couche de remblais issus de la destruction des élévations du complexe. Dans la pièce d'angle nord-ouest de l'édifice cruciforme, plusieurs lampes à huile en terre cuite et quelques monnaies datant de Justin Ier (565-578)[19] et de Maurice (582-602)[20] ont été mises au jour. L'une des lampes à bec lacunaire est décorée sur son anse plate horizontale d'une croix incisée sertie à l'intersection de ses branches d'un cercle timbré incisé.

[18] L. Khroushkova, « Chersonesos in the Crimea : the first christian buildings (4th-5th centuries) », *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 144-147.
[19] S. v. « Iustinus 5 », *PLRE,* IIIA, p. 754-756.
[20] S. v. « Fl. Mauricius Tiberius 4 », *PLRE,* IIIB, p. 855-860.

Datation

À partir des artefacts mis au jour sous les premiers remblais mettant en évidence la destruction du complexe (tessons de céramique notamment, lampes...), N. Angelov date la construction de ces deux édifices entre le Ve et le VIe s., ce qui paraît tout à fait probable.

❖ Basilique « épiscopale »

Plan : *État I* église à nef unique ; *État II* basilique à trois nefs
Date d'édification : état I : VIe s.
Dimensions : *État I* : 27,85 x 10,60 m ; *État II* : 35 x 18,50 m.
Planche : pl. 83, fig. 2.

Lors des fouilles du secteur nord de la forteresse médiévale de V. Tărnovo, N. Angelov[21] a découvert deux églises construites successivement sous les fondations de l'église patriarcale médiévale. Celles-ci ont été mises au jour lors des fouilles collectives menées par K. Mijatev entre 1951 et 1953. Les dernières études de 1967 et de 1968 à leur sujet sont des synthèses des données recueillies au cours de quelques sondages. Depuis, l'ensemble patriarcal médiéval et les vestiges de la forteresse ont été restaurés et aménagés pour le tourisme en mettant en valeur principalement les bâtis médiévaux précédent la prise ottomane de la ville.

Architecture

État I

Phase 1 :L'église la plus ancienne[22] possédait à l'origine un plan orienté à nef unique précédée d'un *narthex*, d'une longueur hors tout de 27,85 pour une largeur de 10,60 m (pl. 83, fig. 3). En raison des caractéristiques du terrain, l'aspect général du corps de l'église était légèrement disproportionné avec notamment un mur gouttereau sud plus long.

Son *narthex* simple avait une largeur intérieure de 8,70 m pour une profondeur de 3,60 m. La mauvaises conservations de ses maçonneries n'ont pas permis la restitution de ses

[21] N. Angelov, « Kulturni plastove predi izgrazhdaneto na dvoreca », in Ouvrage collectif, *Carevgrad Tărnovo*, t. I, BAN, Sofia, 1973, p. 271-319.
[22] *Ibid*., p. 274-275.

ouvertures ; nous suivons toutefois la suggestion de K. Mijatev sur l'existence d'une entrée axiale.

Le *naos* avait une longueur de 17,40 m de moyenne pour une largeur de 8,70 m était terminé à l'est par une abside massive peu saillante d'une ouverture de 6,40 m. Celle-ci comportait un chevet irrégulier à cinq pans. Un mur de soutènement de 0,80 m était également installé au niveau de la corde.

Phase 2 : À partir de cette période, l'environnement de l'église est enrichi de bâtis (pl. 83, fig. 2) qui viennent s'adosser contre les murs gouttereaux nord et sud de l'église ; un portique est développé le long des façades nord et ouest des constructions nord. Ce portique prend toutefois la forme d'un corridor à partir de la façade occidentale de l'église – sa différence de niveau avec le portique engendre l'installation d'un escalier de 4 degrés – et se prolonge vers le sud sur une dizaine de mètres jusqu'à une pièce carrée de fonction inconnue. Ce denier était également accessible depuis une ouverture ouest placée en face des portes de l'église. Les murs des annexes étaient installés dans la continuité non seulement des épaulements de l'abside à l'est mais aussi du mur de refend à l'ouest, créant un grand complexe. Toutefois, aucune communication entre ces espaces et l'église n'a pu être établie.

État II

Dans un second état, la première église est détruite pour laisser place à un nouvel édifice de plus grandes dimensions. Cette église avait un plan basilical à trois nefs à abside unique et précédée d'un *narthex* (pl. 83, fig. 2), d'une longueur hors tout de 35 m pour 18,50 m de largeur. Lors de la construction de la basilique, les tracés des fondations du mur gouttereau nord et du *pronaos* de l'état I sont repris par la nouvelle, l'agrandissement s'effectuant principalement au sud et à l'est. Un portique d'une largeur de 2,50 m formé de 8 colonne en bois – entraxe de 4,50 m – longeait par ailleurs le mur gouttereau sud de la basilique, protégeant le passage vers le corridor. Il était pavé de dalles de grés irrégulières.

Un *narthex* simple d'une profondeur de 3,60 m pour une largeur de 16,30 m, précédé d'un corridor donnait accès à l'édifice par une entrée principale unique ouest d'une largeur de 2,20 m placée dans la continuité de celle du *naos* – légèrement plus large (2,30 m). Il permettait également un passage direct vers les bas-côtés grâce à des entrées étroites de 1,35 m de largeur.

Son *naos* était légèrement asymétrique avec un mur gouttereau nord plus long d'un mètre que celui du sud. Il était divisé en trois nefs par deux rangées de six colonnes

surmontées de chapiteaux ioniques[23] (H. max. 0,20 m) ; un seul chapiteau était à imposte[24]. Seules six bases calcaires de la colonnade sud ont été retrouvées, ce qui permet d'observer des entrecolonnements de 2,70/2,90 m jusqu'à la sixième travée ; à partir de là, N. Angelov suppose que la délimitation des nefs s'effectuait par des murs d'environ 5,50 m de long, hypothèse qui nous paraît difficile à croire dans ce cas présent. Il est possible qu'une dernière colonne achevait la colonnade et que sa base ait été enlevée lors de la construction de l'église médiévale. Reposant sur des stylobates, les bases avaient des dimensions et des styles d'exécution assez différents indiquant pour une grande part des remplois. Plusieurs fragments de fûts de colonnes mis au jour dans les remblais du bas-côté sud témoignent d'un diamètre de 0,30/36 m et d'une hauteur de 2,30 m, à l'exception de deux fûts qui avaient un diamètre de 0,50 m et une longueur de 3,56 m. Tout comme les bases, ces dernières étaient également des remplois. La répartition de l'espace conférait au vaisseau central de la nef une largeur de 8,70 m et de 3 m aux bas-côtés, créant un rapport de 1:2,9.

L'abside découverte sous le niveau de fondation s'ouvrait sur le vaisseau central sur une largeur de 8 m et avait une profondeur de 4 m environ. Un mur de chaînage en sous-sol placé à la corde de l'abside en renforçait la structure. Elle comportait un aspect classique semi-circulaire saillant.

Comme nous l'avons précisé précédemment, lors de sa construction, les annexes présentes au nord, à l'ouest et au sud de l'ancienne église ont été conservées.

Par la suite, deux ouvertures ont été percées à l'Est de chaque côté de l'abside[25].

Il faut également ajouter que lors de la destruction de l'église pour la construction de la basilique[26], ces locaux ont été conservés.

Maçonneries

Les maçonneries de l'église de l'état I étaient constituées de moellons liés par un mortier de tuileau. Ses murs avaient une épaisseur de 0,90 m excepté pour l'abside où l'on note une épaisseur de 1,20 m et le mur de refend séparant le *narthex* du *naos* qui avait une épaisseur de 0,80 m. En raison du fort dénivelé du terrain, des contreforts saillant de 0,30 m venaient renforcer les murs gouttereaux à leur extrémités ouest et les extrémités nord des

[23] *Ibid.*, p. 287.
[24] *Ibid.*, fig. 35, p. 291.
[25] Ces accès orientaux se remarquent également dans de nombreux édifices comme la basilique n° 3 d'Hisarja, l'Ancienne métropolite de Nesebăr, par exemple.
[26] La construction de la basilique à trois nefs est estimée par les chercheurs comme appartenant au VIe s.

murs du *narthex* et de l'épaulement nord de l'abside. À l'exception de l'abside voûtée en cul-de-four, l'épaisseur des murs des murs nous amène à suggérer une couverture charpentée en bâtière. Pour les locaux annexes de la phase 2 de ce même état, les maçonneries en *opus incertum* étaient liaisonnées par un mortier terreux aqueux.

Les murs de l'état II avaient des épaisseurs assez proches de l'état I. Le mur de refend séparant le *naos* du *narthex* avait une épaisseur de 0,80 m tandis que l'abside et ses épaulements avaient une largeur de 1,50 m. Le niveau de circulation de l'église de l'état II était marqué par un pavement de carreaux de terre cuite (certains de 0,44 m, d'autres de 0,32 m de côté et d'une épaisseur de 0,035 m) posés à même le sol qui constituait une organisation géométrique. Le pavement de la nef principale était divisé en trois panneaux séparés par une rangée transversale de carreaux. Chacun était divisé en deux par trois (?) rangées longitudinales formant vraisemblablement une allée de la deuxième travée du *naos* à l'entrée principale du sanctuaire. Chaque champ était empli d'une composition de lignes obliques déterminant dans l'ensemble un *opus spicatum*. Seul le panneau de la première travée était traité différemment. Celui-ci était divisé en trois champs avec un premier central aussi large que l'entrée principale du *naos* orné de rangées obliques. Il était encadré de deux petits panneaux chargés de lignes obliques et délimités par des lignes de demi-briques. Suivait ensuite un champ de lignes obliques placées dans le même sens que les précédentes.

Installations liturgiques

N. Angelov identifie une des pièces au sud-est de l'église de l'état I, de forme carrée, comme étant un baptistère. Cependant, cette hypothèse ne repose sur aucune donnée archéologique concrète. Aucun aménagement liturgique n'a en revanche été découvert.

Les installations liturgiques de la basilique de l'état II ont été fortement endommagées par la construction de la basilique médiévale. Toutefois, les fouilles[27] ont permis de retrouver dans la basilique de l'état II une base maçonnée – d'une largeur à la corde de 1,90 m – suivant l'hémicycle de l'abside à une certaine distance toutefois du parement. Elle indique clairement les vestiges d'un ancien *synthronon* adossé (pl. 83, fig. 2) – la distance laissée servant certainement de blocage – à plusieurs niveaux (au moins trois).

[27] N. Angelov, « Kulturni plastove… », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 289.

Pour N. Angelov[28], l'absence de base de colonne à l'extrémité est du bas-côté sud permet de supposer que le sanctuaire était fermé latéralement par des murs de 5,50 m, hypothèse que nous rejetons d'autant que cette partie de la basilique n'a pu être correctement fouillée en raison de la préservation des fondations de l'église médiévale. L'absence de préservation du sol à 10 m de la paroi est de l'abside l'amène également à envisager la limite ouest du *bèma*.

Dans le *bèma*, à 0,50 m au-devant de la corde trois bases calcaires de colonnes d'un *ciborium*[29] (pl. 83, fig. 2) ont été mises au jour *in situ* ; ces dernières fortement enfoncées dans le sol sont saillantes de seulement 0,05 m. Une distance de 2 m a été relevée entre les trous de goujons des bases, ce qui forme un carré désaxé par rapport à l'axe longitudinal général de la basilique. Des fragments de *nucleus* constitué par un mortier de chaux lissé sur lequel ont été mis au jour des tracés noirs et rouges[30] ont été retrouvés dans l'espace intérieur du *ciborium*. Au centre, un carré de mortier non lissé de 0,50 m de côté a pu être identifié. Il est possible qu'il s'agisse des vestiges du socle du maître autel.

Plusieurs éléments de chancel dans un état très fragmentaires ont également été découverts dans les remblais ; certains d'entre eux comportaient des ornements sculptés en méplat. Plusieurs poteaux-colonnettes mis au jour révèlent l'aménagement d'un chancel haut.

Décors

Au cours de l'état II, l'édifice a reçu une décoration assez luxueuse. Au cours des fouilles un sol de mosaïque, présent sur trois couches dans son bas-côté sud, mais également des fragments d'enduits peints dans l'angle nord-ouest du bas-côté sud[31] ont été mis au jour. Ces derniers, de thème décoratif imitent un revêtement de lambrissages en marbre (couleur noire dominante).

On note en outre dans l'espace absidial, en bordure du premier gradin du *synthronon*, une rangée de terre cuite épousant grâce à leur forme trapézoïdale l'hémicycle du dispositif. Au cœur de cette série de carreaux rouges, était insérée une dalle de marbre blanc de même

[28] *Ibid.*, p. 288.
[29] *Ibid.*, fig. 37, p. 292.
[30] Au vu des données publiées les concernant, il est difficile d'interpréter ces tracés polychromes. Nous suggérons tout de même d'envisager des tracés préparatoires à une composition en *opus sectile* et non comme un vestige d'enduit peint polychrome ornant le sol, hypothèse jusqu'ici proposée par N. Angelov et par V. Pandurski. Voir N. Angelov, « Kulturni plastove… », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 292 ; R. Pillinger et *al.*, *Corpus der (...) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 78.
[31] N. Angelov, « Kulturni plastove… », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 287 et fig. 36, p. 291.

aspect, révélant peut-être un *opus sectile*. Sur les deux derniers carreaux en terre cuite ont été gravées avant cuisson les lettres grecques : NI et ω ϵ. L'un d'eux est également estampillé de cercles concentriques[32].

De nombreux éléments architecturaux sculptés en calcaire travaillés à la gradine – chapiteaux, corniches, architraves… – ont en outre été retrouvés en grand nombre dans les remblais de destruction[33].

Données complémentaires

Dans les remblais de destructions, un fragment de *mensa* polylobée sigmoïde[34] a été retrouvé près de l'abside. D'autres éléments comme des fragments de colonnettes[35] ont également pu être découverts. Toutefois, leur contexte précis de mise au jour nous est inconnu.

Datation

Pour N. Angelov[36], la construction de l'église primitive peut être datée de la 2nde moitié du Ve s. ou du début du VIe s. en raison de l'aspect de son chevet et de la mise au jour des monnaies frappée sous Anastase (491-518).

Pour de nombreux chercheurs, la construction d'un édifice de plus grandes dimensions et répondant à des besoins liturgiques serait en relation avec le déplacement du siège épiscopale. Auparavant situé à *Nicopolis ad Istrum* (ancienne fortification romaine), ce dernier aurait été établi à V. Tărnovo sur le mont du Carevec, au début du VIe s. Ainsi, proche du palais patriarcal nouvellement établi, l'église se devait d'être plus importante afin d'accueillir des fidèles et des membres ecclésiastiques plus nombreux mais également plus adaptée aux nouveaux besoins liturgiques. L'organisation et la construction de locaux annexes permettent par ailleurs de supposer la présence d'une communauté monastique.

La construction de l'état I date d'après N. Angelov du Ve s. Cependant, son organisation architecturale et plus particulièrement l'aspect de son chevet tendent plus vers une datation proche du VIe s. Son fonctionnement sur une longue durée nécessite une étude plus approfondie des phasages.

---

[32] *Ibid.*, fig. 40, p. 295.
[33] *Id.* et *al.,* « Arhitekturata na dvoreca », in Ouvrage collectif, *op. cit.*, p. 126-148.
[34] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 93, p. 80-81.
[35] *Ibid.*, ES n° 91-92, p. 80.
[36] *Id.*, « Kulturni plastove … », *op. cit.*, p. 276.

Bibliographie

Angelov N., « Spasitelni razkopki na Carevec prez 1961 », *Arheologija*, 4, 1962, p. 20-29.

Id., « Rannovizantijski kulturen plast », in Ouvrage collectif, *Carevgrad Tărnov*, I, Sofia, 1973, p. 270-304.

Id.* et *al., « Arhitekturata na dvoreca », in Ouvrage collectif, *op. cit*., p. 126-148.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.,* p. 203-204.

Dinčev V., « Rannovizantijskijat grad vărhu hălma Carevec, Veliko Tărnovo », *Studia Archeologica*, suppl. I, Universitetsko izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 2003, p. 384-429.

Id., « Zikideva – An Example of Early Byzantine Urbanism in the Balkans », *Archaeologia Bulgarica*, I-3, 1997, p. 54-77.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 77-78.

Kilifarevo

Près du village actuel de Kilifarevo, connu principalement pour son monastère médiobyzantin[37], J. Nikolova et M. Pobov[38] ont étudié une ville protobyzantine. Cette dernière localisée sur le mont surplombant le village de Natsovtsi a connu une période d'activité jusqu'à la fin du 2nd royaume bulgare avec toutefois une interruption entre le début du VIIe et le début du XIIe s. et couvrait une superficie de 1,50 ha. Trois églises ont été découvertes lors des fouilles entre 1975 et 1988 au sein de l'espace *intra-muros.* Deux d'entre elles que nous avons nommées arbitrairement n° 1 et n° 2 sont comprises dans nos limites chronologiques ; elles ont été découvertes dans la partie sud-est du complexe, à l'emplacement le plus élevé du site. Malheureusement les données publiées à leur sujet demeurent très insuffisantes d'autant qu'aucun plan n'a été publié.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : Ve-VIe s.
Dimensions : L. 22,50 m ; l. non publiée.

[37] J. Nikolova, « Razkopki na Kilifarevskija manastir (1974-1975) », *Arheologija*, XX, 1, 1978, p. 21-23.
[38] *Ead.*, « Arheologičeski proučvanija na kilifarevskija manastir », *AOR*, 1977, p. 121-122.

Cette première basilique avait un plan basilical à trois nefs à abside unique précédée d'un *narthex*[39].

Architecture

D'après les archives photographiques, il est possible de voir que le *narthex* était peu profond et très certainement triparti. Nous supposons qu'il était accessible par une unique entrée ouest mais nous ignorons ses points de communication avec le *naos*.

Le *naos* d'une longueur de 16,50 m pour une largeur proche de 11 m était divisé en trois nefs par des colonnades sur stylobates venant s'appuyer à l'Est contre des pilastres saillants. Elles conféraient au vaisseau central de la nef une largeur de 5,70 m, 1,85 m pour le bas-côté nord et 2,10 m pour le collatéral sud. Une porte percée dans l'épaulement sud de l'abside en garantissait également l'accès.

Une abside saillante comportant un chevet à trois pans s'ouvrait sur toute la largeur du vaisseau central de la nef.

Une annexe rectangulaire accessible par une entrée ouest était développée longitudinalement contre le flanc est du mur gouttereau sud ; il est supposé que cette dernière occupait une fonction de baptistère bien qu'aucun vestige ne permette de justifier une telle hypothèse.

Maçonneries

Aucun renseignement n'a été fourni à leur sujet.

Installations liturgiques

Aucun aménagement liturgique n'a été publié.

Données complémentaires

Dans les remblais de destruction, plusieurs monnaies – une datée de Justinien Ier et une autre de Manuel Comnène Ier (1143-1180)[40] – ont été collectées. Un grand nombre de

[39] Voir les clichés en noir et blanc de J. Nikolova et M. Pobov conservés dans les archives de Kilifarevo.
[40] S. v. « Manuel I », in *PBW* (2016), https://pbw2016.kdl.kcl.ac.uk/person/107722/

tessons de céramiques protobyzantines a été trouvé, pour la plupart dans la moitié est de l'église. La moitié ouest a livré d'autres tessons datés de la période médiobyzantine.

Datation

L'édifice a été daté principalement en fonction des artefacts mis au jour dans sa moitié est. Cette datation imprécise placée entre le Ve et le VIe s. demeure toutefois très incertaine en l'absence de données stratigraphiques solides.

❖ Basilique n° 2

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : V^e^-VIe s. (?)
Dimensions : L. 24,80 m ; l. 12,50 m.

La deuxième basilique a été retrouvée sur la terrasse sud de la ville contre l'enceinte fortifiée sud, lors de la campagne de fouilles de 1976[41].

Architecture

Il s'agit également d'une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex* qui possédait une longueur de 24,80 m pour une largeur de 12,50 m[42].

Le *naos* était accessible depuis un *narthex* triparti comportant une unique porte ouest, et chacune de ses nefs était desservie par une entrée. Le mur nord n'ayant pas été totalement dégagé sur la photographie nous ignorons si un autre accès avait été aménagé. La préservation des maçonneries est dans leur superstructure permet d'apercevoir une entrée percée dans l'épaulement sud dont le seuil correspond au niveau de circulation, mais aussi une baie dans l'épaulement nord, placée à moins de 1 m de hauteur du sol.

Le *naos* était divisé en trois nefs par deux rangées de cinq piliers rectangulaires (longueur estimée entre 0,90 et 1 m) maçonnés reposant sur de larges stylobates. Leurs colonnades aboutissaient à chacune de leurs extrémités contre des pilastres de rappel saillants d'environ 0,40/0,50 m.

Une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le vaisseau central de la nef.

[41] Ja. Nikolova, « Arheologičeski… », *op. cit.*, p. 121-122.
[42] Nous ignorons si les dimensions fournies sont hors tout.

Maçonneries

Peu de renseignements ont été publiés sur ce point. Les murs étaient maçonnés de moellons – très visibles sur les clichés en noir et blanc – liaisonnés par un mortier de chaux. Seul le sol du *bèma* pavé de carreaux en terre cuite a été retrouvé. Celui du reste de l'édifice était peut-être simplement en terre battue.

Installations liturgiques

Le pavement en terre cuite du *bèma* indique que ce dernier avançait vers l'Ouest jusqu'à la limite de la première travée orientale, soit sur environ 3 m selon nos observations. La base rectangulaire de l'autel monolithe (?) était placée dans l'espace absidial, juste au-devant d'un *synthronon*. Celui-ci était adossé contre l'hémicycle de l'abside.

De ce dernier, seuls trois gradins ont été préservés dans leur moitié sud ; nous supposons qu'il pouvait atteindre quatre degrés. Un changement de rythme dans la dernière assise semble par ailleurs marquer l'ancien emplacement d'une cathèdre[43].

Datation

L'église est datée comme la précédente des Ve-VIe s. Toutefois, nous manquons d'informations pour confirmer cette hypothèse.

Bibliographie

Nikolova Ja., « Razkopki na Kilifarevskija manastir (1974-1975) », *Arheologija*, XX, 1, 1978, p. 21-35.
Ead., « Arheologičeski proučvanija na kilifarevskija manastir », *AOR*, 1977, p. 121-122.

Gorni Marjan

❖ Basilique de Marjan

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : fin IVe-déb. Ve s.
Dimensions : 25x 14 m

[43] Voir les clichés en noir et blanc de J. Nikolova et M. Pobov conservés dans les archives de Kilifarevo.

G. H. Genčev a découvert en 1898[44], dans la cour de l'église de ce village les restes d'un édifice et d'un baptistère. Les études suivantes de D. Končev menée en 1931 jusqu'en 1933[45] ont défini la construction comme étant une basilique à trois nefs à abside unique avec *narthex*. Aucun plan n'a pourtant été publié. L'existence toutefois d'un puits avec un revêtement de plaques de marbre dans l'espace précédant le *narthex* laisse supposer la présence d'un *atrium*. Les fouilles ont cependant été partielles puisqu'une église monastique a été construite en 1935 au-dessus des fondations du vaisseau central de la nef. Les dimensions communiquées tout comme le reste des données fournies demeurent de ce fait approximatives.

Architecture

D'après les données recueillies, la basilique avait une longueur de 25 m pour une largeur de 14 m ; ces dimensions sont toutefois à employer avec prudence puisque nous ignorons si le *narthex* et l'abside ont été pris en considération. Peu de renseignements nous sont malheureusement parvenus et les données sur ses particularités architecturales restent partielles. Aucun renseignement n'a par ailleurs été apporté sur l'environnement proche de la basilique.

L'église semble avoir été précédée à l'Ouest d'un *atrium* ou du moins d'une cour puisque nous ignorons si celle-ci était délimitée par des portiques ; l'espace possédait en son centre un puits. Elle était également pourvue d'un *narthex* tripartite dans lequel D. Končev suppose l'installation d'un baptistère dans la pièce nord.

Nous n'avons pas de renseignements sur les rapports utilisés pour la séparation des nefs du *naos*. À l'Est, l'église était terminée par une abside semi-circulaire saillante dont nous ne possédons pas les dimensions.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été publiée sur les techniques de construction.

[44] Ses fouilles n'ont pas été publiées.
[45] D. Končev, « Starinite po severnite sklonove na Elenskija i Slivenskija Balkan », *GNM-Plovdiv*, 1, Sofia, 1948, p. 147-148 et 151-152.

Installations liturgiques

Lors de ses observations, D. Končev a identifié un baptistère sur le flanc nord de la basilique avec en son centre une piscine baptismale de forme hexagonale accessible par deux petits escaliers opposés. Nous ne possédons malheureusement aucune donnée supplémentaire.

Aucun autre renseignement n'a été fourni sur de possibles aménagements liturgiques.

Décors

Les fouilles ont mis au jour de nombreux éléments décoratifs comme des colonnes en marbre avec des fûts d'un diamètre variant entre 0,30 et 0,35 m (d'un chancel haut ou d'un *ciborium*), quatre chapiteaux théodosiens (Musée archéologique national et Institut de Sofia, n° inv. 1599, 16000, 1601 et 1602) et des plaques fragmentaires profilées.

Des fragments de plaques de marbre et de colonnettes de marbres, supposés comme composant du chancel ont également été retrouvés.

Deux sols pavés de carreaux en terre cuite et un autre en mosaïques ont été découverts mais leur localisation exacte reste inconnue. Nous ne possédons pas non plus de renseignements complémentaires sur les pavements en mosaïque : palette chromatique, technique d'élaboration, etc…

Datation

D'après les éléments sculptés découverts dans les remblais de destruction, D. Končev date la construction entre la fin du IVe et le Ve s. Le manque de données ne nous permette pas de déterminer une quelconque datation et la seule datation à partir des éléments sculptés mis au jour sur le site nous pousse à la prudence ; ces derniers ont en effet pu être remployés dans un édifice plus tardif.

Bibliographie

Achim I., « Les baptistères paléochrétiens … », *op. cit*., p. 15.

Ead., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.,* p. 123-124.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit.,* p. 208.

Končev D., « Cărkvata Preobrazhenie Gospodne vă s. G. Marjan », *Elenski sbornik*, 2, 1938, p. 128. (non vidi)

Id., « Starinite po severnite sklonove na Elenskija i Slivenskija Balkan », *GNM-Plovdiv*, 1, 1948, p. 147-148 et 151-152.

Pillinger R. et *al.*, *Corpus der (…) Mosaiken Bulgariens*, t. I, p. 77.

Protič A., *Vodač za narodnija muzej v Sofia*, Darzavna Pečatnica, Sofia, 1923, p. 193. (non vidi)

Tschilingorov A., *Christliche Kunst in Bulgarien*, Union Verlag Berlin, Allemagne, 1978, p. 16, et p. 21-22.

Nicopolis ad Istrum

Ce centre urbain romain fortifié était installé à 18 km environ de la ville actuelle de V. Tărnovo, près du village moderne de Nikjup. Il occupait une superficie orthogonale de 30 ha d'une longueur de 455 m pour une largeur de 405 m. Placé au carrefour des voies romaines menant vers l'Ouest à *Philippopolis* (Plovdiv) et vers l'Est à *Odessos* (Varna) par l'intermédiaire de *Marcianopolis* (Devnja), cet espace fortifié servait de refuge aux populations habitant les bordures du Danube. Identifié par des sources épigraphiques à la ville de *Nicopolis ad Istrum*, le lieu est réputé en raison de sa fondation par l'empereur romain Trajan entre 101 et 106 ap. J. C. qui souhaitait ainsi sanctifier sa victoire contre les Daces. Ses murs de fortifications ont été élevés uniquement après les incursions des Kostobi en 170 ap. J. C. Agrandie vers le sud-est après la réforme de Dioclétien (284 et 305), la ville de *Nicopolis ad Istrum* est devenue un centre épiscopal au cours de la christianisation de l'Empire.

De nombreuses monnaies frappées en son nom avec un total de 900 émissions entre le IIe et le début du IIIe s., révèlent une ville florissante et influente. L'ensemble est détruit lors des raids des Avars en 586[46], il sera de nouveau occupé à partir du IXe s. jusqu'à l'arrivée des Ottomans au XIVe s. La ville de *Nicopolis* apparaît dans le *Synekdèmos d'Hiéroklès*[47] comme un centre chrétien du diocèse de Mésie à la suite de *Dorostolos* (Silistra) sous la juridiction de *Marcianopolis*. Les fouilles confirment l'existence d'une activité artisanale, concentrée en périphérie de la ville.

Une première nécropole de 121 sépultures païennes a été en outre localisée le long de la route menant à *Novae*.

---

[46] A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum…*, *op. cit.,* p. 162.

[47] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, 1), Bruxelles, 1939, 636-5, p. 13 ; *GIBI*, II, Sofia, 1959, p. 90.

❖ Basilique n° 1

Plan : basilical à trois nefs
Date d'édification : milieu du Ve s.
Dimensions : 25,40 x 17,60 m

Cette basilique a été découverte dans la seconde partie de la ville antique lors de fouilles collectives bulgares/anglaises menées en 1987 par Andrew Poulter[48]. Elle est située dans la partie est du plateau et a été construite au-dessus d'anciennes constructions d'habitation détruites par un incendie. Des fosses à déchets[49] ont fourni de nombreux artefacts dont des tessons de céramiques datés entre la seconde moitié du IIIe s.[50] et la fin du IVe s., ce qui permet de constituer un *terminus ante quem*.

Architecture

Conservée seulement au niveau de ses fondations, l'église d'une longueur de 25,40 m pour une largeur de 17,60 m, possédait un plan basilical à trois nefs à abside unique.

Elle était précédée d'un *narthex* simple de 2,80 m de profondeur accessible depuis une entrée axiale ; un seuil en deux fragments de 0,90 m de long et de 0,75 m de large, découvert dans le *narthex* et à proximité, dimensionne l'entrée. Deux murs liés au *pronaos* de l'église se prolongeaient vers l'Ouest. Le mur nord était placé dans la continuité du mur gouttereau nord auquel il était lié par les fondations sur 1,32 m de profondeur[51]. Le second mur découvert à l'angle sud-ouest de la façade occidentale prenait une direction oblique vers le nord-ouest. Ce tracé s'explique notamment par la forte inclinaison au Sud-Ouest de l'église. Il est possible que ces murs aient constitué la délimitation d'une cour ou d'un *atrium* ; seules des fouilles dans ce secteur pourraient éclairer plus précisément les fonctions de ces structures. La présence d'une annexe au Sud-Est de l'église nous amène également à supposer que le *narthex* comportait une entrée sud. Ceci pourrait expliquer éventuellement la coupure nette visible dans les fondations, césure marquée en outre par une absence de mortier sur 1,01 m. La mauvaise préservation des fondations dans cette partie de l'édifice empêche toutefois de le certifier. A. Poulter propose dans sa reconstitution une seule entrée axiale

[48] A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum…*, *op. cit.,* p. 145-174.
[49] *Ibid*., p. 148-149.
[50] *Ibid*., p. 150.
[51] *Ibid*., p. 156.

permettant le passage vers le *naos*[52]. En comparaison avec la basilique à trois nefs de Corinthe, située au Nord-Est du temple d'Apollon (fin VIe s.-déb. VIIe s. ?)[53] avec laquelle la basilique de *Nicopolis ad Istrum* présente de grandes similitudes dans le plan et dans les maçonneries de l'abside, il nous paraît plus probable – même si nous sommes conscients de la datation très incertaine de l'église de Corinthe – que trois ouvertures aient offert un passage vers le *naos*. La présence de l'annexe nous conforte également dans la suggestion d'une telle organisation de circulation.

Le *naos* d'une longueur intérieure de 16,50 m pour 17,18 m de largeur était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes sur stylobates. Cette séparation des espaces conférait ainsi une largeur de 2,50 m aux collatéraux et de 7,75 m à la nef, soit un rapport de 1:3. Les stylobates étaient fondés sur le même niveau de circulation que le *naos*, à l'exception des trois travées centrales où les stylobates étaient saillants. Ils se distinguaient toutefois du sol par l'emploi d'un recouvrement en dalles calcaires rectangulaires ou trapézoïdales remployées. À l'Ouest du stylobate nord, les fouilles ont retrouvé *in situ* quatre bases ; deux autres bases ont également pu être découvertes dans les remblais. À partir de ces dernières il est possible de supposer des entrecolonnements de 1 m pour les travées situées aux extrémités de la colonnade (1ère et 6ème travées) et un entrecolonnement de 1,25 m de largeur pour les autres. Malgré la conservation très partielle du stylobate sud, une disposition identique est envisagée. Les lits d'attente de ces bases carrées sont ceux de colonnes d'un un lit de pose de 0,70 m de diamètre.

Une pièce carrée de 2,50 m de côté fermait l'extrémité est des bas-côtés avec lesquels elle communiquait directement par une entrée de 1,25 m de largeur. Ces *« pastophoria »* étaient isolées du *bèma* par une maçonnerie massive variant entre 1,75 et 2 m sur l'épaisseur.

La nef principale était terminée par une abside comportant un chevet à trois pans d'une ouverture de 5,90 m et d'une profondeur de 2,50 m. L'espace pré-absidial avait une superficie assez étendue et formait le sanctuaire.

---

[52] *Ibid*., fig. 61, p. 157.

[53] H. S. Robinson, « Excavations at Corinth : temple hill, 1968-1972 », *Hesperia*, 45, 3, American School of Classical Studies at Athens, 1976, p. 222-223. Cette datation principalement effectuée en raison des éléments sculptés et de l'installation dans l'espace du *narthex* de sépultures datées entre le VIIe et le XIIIe s. est actuellement remise en question par G. Sanders, C. K. Williams et E. Ivision. Ces derniers proposent que l'ensemble appartienne à la période byzantine des XIe-XIIe s. R. M. Rothaus, *Corinth ;the first city of Greece :an urban history of Late Antique cult and religion,* Brill, Leiden, 2000, p. 98 et plus particulièrement note 27.

La basilique était flanquée au Sud-Est par une annexe de 7,50 x 4,85 m mais l'accolement des fondations des maçonneries de l'annexe contre celles du mur gouttereau sud de l'église n'est pas le signe selon A. Poulter d'un ajout ultérieur mais une nécessité du chantier du fait des charges devant être supportées par les murs. Les vestiges d'une maçonnerie semi-circulaire venaient également terminer son mur sud. Sa destruction quasi complète achevée par l'installation postérieure d'une fosse profonde annihile toute perception stratigraphique ou lecture des liens de construction avec les maçonneries de l'annexe – peut-être constituait-elle une absidiole saillante à la pièce.

L'absence de fouilles dans le secteur nord-est de l'église en raison d'un monticule, nous prive d'information quant à l'organisation de cette partie du plan ; une seconde annexe nord-est pouvait parfaitement exister.

Maçonneries

L'élévation de la basilique a tout d'abord nécessité un nivellement du terrain entraînant au préalable un ajout d'argile, de tessons de terre cuite et, pour l'espace de la nef centrale et du bas-côté sud, d'un agrégat de mortier grossier. L'édifice a été retrouvé uniquement au niveau de ses fondations, la construction ayant servi de carrière pendant l'installation slave, ce qui s'est traduit par un enlèvement méthodique des maçonneries ouest de l'église sur une profondeur pouvant aller jusqu'à 2,40 m[54] comme des fondations de l'annexe sud-est.

Les fondations et les stylobates étaient constitués de moellons équarris – avec une face de parement travaillée – liés par un mortier de chaux. Les fondations avaient une profondeur variant entre 1,70 m et 2,40 m.

L'ensemble des maçonneries avait une épaisseur de 1,10 m à l'exception de l'abside qui présentait une largeur plus importante – 2,10 m –, de manière à soutenir très certainement le poids d'un voûtement en cul-de-four. Les fondations de l'annexe malgré une épaisseur moins importante de 0,85 m étaient liées au corps de l'église.

Plusieurs moellons équarris ont vraisemblablement été employés dans l'élévation des superstructures. Les ouvertures et les arcades étaient quant à elles construites à l'aide de

[54] A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum…*, *op. cit.,* p. 155

briques comme le montre la mise au jour d'une maçonnerie cintrée (0,80 x 0,40 m) dans l'espace de la nef principale[55].

Le niveau de circulation de l'église était pavé de carreaux en terre cuite de petites dimensions conservés partiellement *in situ,* et posés sur une couche de sable jaune ; aucun sol n'a été conservé dans le *narthex* ni dans l'annexe sud-est. La disposition de ce pavement divisait l'espace de la nef centrale ; l'axe longitudinal du *naos* était souligné jusqu'au *bèma* par une allée de quatre rangées de carreaux qui mettait non seulement en valeur l'ambon mais permettait de diviser le large espace de la nef en deux zones.

Une épaisse couche de charbon de bois et de cendre recouvre le niveau de sol de circulation du *naos*[56]. Nous n'en retrouvons pas trace dans l'espace du sanctuaire pour lesquels les fouilles ont seulement livré des décombres de maçonneries. Ceci tend à prouver que le *narthex* et le *naos* bénéficiaient d'une couverture l'abside d'un voûtement en cul-de-four. A. Poulter propose également la présence d'une clairevoie[57], hypothèse en effet largement envisageable tout comme celle de galeries au-dessus des collatéraux et du *narthex*. Seulement rien ne permet toutefois la confirmation de telles suggestions.

Installations liturgiques

Les trois travées centrales de la nef étaient clôturées par des parapets que longeaient des bancs en bois.

La basilique possédait un *bèma* surélevé de 0,10 m au dessus du sol au devant duquel ont été retrouvées des traces d'ancrage d'un ambon. Au centre du *naos* à 5,50 m de l'entrée occidentale, se dressait un ambon en bois à deux escaliers est/ouest d'une longueur de 5,60 m. Les rainures au sol, dans lesquelles du charbon de bois est apparu, servaient à la mise en place des plaques de parapet. Les escaliers de l'ambon avaient une longueur de 2,02 m pour 0,58 m de largeur ; le passage laissé pour l'officiant devait comporter une largeur d'un peu plus de 0,30 m.

Les fouilles ont déterminé également l'emplacement d'un chancel en bois, clôturant un espace pré-absidial profond et fermé par des murs latéraux massifs. Les négatifs visibles au sol avaient une largeur de 0,20 m pour une profondeur identique et formait une barrière d'une longueur de 7 m à retours latéraux de 0,50 m. Elle laissait un passage axial estimé à 1,25 m de

[55] *Ibid*., p. 157.
[56] *Ibid*.
[57] *Ibid*., p. 158.

largeur. Le sanctuaire avait de ce fait une profondeur de 3,75 m jusqu'à la corde. Un arrachement du pavement dans l'axe à 0,75 m de la corde de l'abside marque la base de l'autel. Cette dernière était rectangulaire avec une longueur de 1,20 m pour une largeur de 0,70 m.

Datation

Les artefacts mis au jour dans les couches ultérieures à la basilique montrent une occupation du site entre la seconde moitié du IIIe s. et la fin du IVe s. ce qui constitue notre *terminus ante quem*. L'étude des tessons de céramiques a par ailleurs permis à A. Poulter[58] de situer la période de construction de la basilique vers le milieu du Ve s., quelques années après l'élévation des murs de fortification protobyzantins de la ville[59]. L'église a été ensuite détruite par un incendie, évènement attesté par une couche de charbon et de cendre sur le sol en terre cuite. Le moment de la cessation de son activité n'a pu être précisé. Nous savons seulement qu'une maison-fosse (*Grugenhäuser*) a été installée sur les fondations du mur gouttereau nord de la basilique entre le IXe et le Xe s.[60]

❖ Église *intra-muros* à nef unique n° 2

Plan : basilical à nef unique
Date d'édification : V^e^-VIe s.
Dimensions : 18,50 x 7,90 m

L'édifice était situé au sud-est – secteur K des fouilles – de la seconde partie de la ville et a été mis au jour par les investigations menées en 1988 par A. Poulter[61]. Elle était construite au-dessus des vestiges d'un bâti du IVe s. en usage jusqu'au Ve s.

Architecture

L'église a été préservée uniquement dans ses fondations. En raison de l'utilisation de l'édifice en tant que carrière pendant la période médiobyzantine, ses maçonneries ont été

[58] A. Poulter, *Nicopolis ad Istrum…*, *op. cit.,* p. 162.
[59] *Ibid*., p. 40.
[60] *Ibid*. p. 170.
[61] *Ibid*., p. 175-185.

retrouvées entre 1,42 m et 2 m en dessous de son niveau de sol. Les fondations de l'abside et du mur ouest du *narthex* situées à 0,10 m en dessous du niveau de sol ont probablement pu être préservées non seulement grâce à la conception d'un mortier plus solide, mais aussi par leur emploi plus rare de blocs calcaires. L'occupation médiévale du site a également fortement endommagé la stratigraphie et le niveau de sol oriental de l'église.

L'édifice avait un plan à nef et abside uniques avec *narthex* d'une longueur hors tout de 18,50 m pour 7,90 m de largeur.

À l'Ouest un *narthex* simple présente une profondeur de 3,15 m pour une largeur intérieure de 5,79 m ; ses accès nous inconnus. On voit cependant une délimitation centrale assez nette se dessiner dans les fondations de la façade occidentale, ce qui indique très certainement l'ancien emplacement de l'entrée principale. La présence de l'annexe au Sud-Est permet par ailleurs d'envisager la mise en place éventuelle d'un passage sud. La circulation entre le *narthex* et le *naos* s'effectuait sans aucun doute par une entrée axiale.

L'église possédait un *naos* très allongé avec une longueur intérieure de 10,45 m pour une largeur de 5,79 m.

À l'Est, le *naos* était terminé par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 3,95 m pour une profondeur de 2,46 m. Au centre de l'abside et au niveau de sa corde a été dégagée une fosse à relique vide. Celle-ci d'une profondeur de 0,10 m était délimitée sur les côtés par des briques posées sue la tranche.

Une annexe rectangulaire (11,23 x 4,39 m) était développée le long du mur gouttereau sud et s'achevait à l'Est par une absidiole semi-circulaire saillante venant s'appuyer directement contre l'épaulement sud de l'église ; au Sud, elle possédait au contraire un épaulement massif.

Maçonneries

Les murs de l'église reposaient sur des fondations d'une épaisseur variant entre 0,80 et 1 m constituées à partir d'un appareil calcaire régulier. L'aspect et la composition entre les maçonneries du *narthex* et celles des murs gouttereaux ou encore de l'abside étaient cependant différents. Si à première vue nous pourrions être tentés de voir deux phases de constructions comme a pu le suggérer A. Poulter dans ses anciennes publications[62], des

[62] A. Poulter, « Churches in space : the early Byzantine city of Nicopolis », in Painter K. (éd.), *Churches Built in Ancient times recent studies in early christian archaeology*, (*Occasional Papers from the society of antiquaries of London*, 16), London, p. 260-261.

observations plus attentives ont démontré finalement que l'ensemble était lié[63]. Toujours selon A. Poulter, la proportion de mortier plus importante dans le blocage des maçonneries ouest du *narthex* et de l'annexe reflète la progression du chantier ; la conception de ces murs ayant commencé peu après l'installation des assises inférieures des murs gouttereaux nord et sud.

Le sol de l'église – très bien conservé dans le *narthex* et la nef – était pavé de carreaux de terre cuite de 0,32 m de côté et de 3,5 cm d'épaisseur. Le dallage du *bèma* a été quant à lui détruit.

Installations liturgiques

Au centre du *naos*, les fouilles ont révélé une dépression circulaire dans le sol à partir de laquelle deux sillons parallèles d'une largeur de 0,15 m sur une profondeur de 0,10 m s'étendaient vers l'est et vers l'ouest, l'ensemble est certainement dû au démantèlement postérieur de l'ambon. Ce dernier situé à 2,46 m du mur de refend ouest avec un emplacement axial possédait une base circulaire d'un diamètre de 1,60 m, flanquée de chaque côté d'un escalier de 1,20 m de longueur pour une largeur de 0,70 m ; le passage devait de ce fait avoir une largeur de 0,44 m. La dépression comme également les sillons était par ailleurs remplie de charbon de bois, indiquant très probablement que l'ambon en bois. L'arrachement du sol de la moitié est de l'édifice ne nous laisse aucun indice concernant les délimitations du *bèma*.

Datation

Les tessons de céramique découverts dans la couche stratigraphique de la construction la plus ancienne constituent un *terminus ante quem* des années 350/450 ainsi que monnaies datées de 578/582[64] mises au jour au-dessus du niveau du sol de la basilique permettent de dater l'église de la 2nde moitié du Ve s. L'absence en revanche d'artefacts à l'intérieur de l'édifice durant l'installation slave (IXe-Xe s.)[65] a amené A. Poulter à supposer une réutilisation de son emplacement pour la mise en place d'une maison-fosse (*Grugenhäuser*), pratique déjà observée déjà pour la basilique A.

Bibliographie

[63] *Id.*, *Nicopolis ad Istrum…*, *op. cit.,* p. 179.
[64] *Ibid.*, p. 176-179 et p. 181.
[65] Le fait est particulièrement visible à l'Est de l'église et dans le reste du *castrum*.

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum. L'architecture cultuelle entre Orient et Occident. Le cas des provinces de l'Illuricum du Nord-Est comparé à celui des provinces du Bas-Danube*, Thèse de Doctorat d'Histoire de l'art et d'archéologie de Paris I, sous la direction de Jean-Pierre Sodini et Alexandru Barnea, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille, 2008. t. II, p.

Chaneva-Dechevska N., *Rannohristiyanskata arhitektura v Balgariya IV-VI vek*, Universitetsko Izdatelstvo Sv. Kliment Ohridski, Sofia, 1999, p. 204-205.

Ivanov T., **Georgiev G. et *al.***, « Razkopki v *Nikopolis ad Istrum* », *AOR*, 1988, p. 85-89.

Poulter A., *Nicopolis ad Istrum. A roman, late roman, and early byzantine city*, Society for the promotion of roman studies (*Journal of roman studies monograph*, 8), London, 1995, p. 145-185.

Id., « Churches in space : the early Byzantine city of Nicopolis », in Painter K. (éd.), *Churches Built in Ancient times recent studies in early christian archaeology*, (*Occasional Papers from the society of antiquaries of London*, 16), London, p. 260-261.

Novae (Svishtov)

Au bord du Danube à 4 km à l'est de l'actuelle agglomération de Svishtov (pl. 84, fig. 1), des fouilles systématiques du site menées par une équipe polonaise depuis 1960 ont révélé au lieu dit de Stăklen un *castrum* romain installé sur un ancien site de l'âge du Bronze et de la période hellénistique[66]. Les nombreuses sources épigraphiques (environ 42)[67] découvertes sur le site nous prouvent le stationnement sur ce site de la *legio I Italica,* établie en 69 sous l'empereur Domitien dans la partie ouest du site. Une inscription grecque lisible sur un piédestal en grès local d'une statue mise au jour lors des fouilles de la section ouest du *castrum* en 2011 a permis de confirmer l'identification du site en tant que *Novae*[68] et du stationnement de la *legio I Italica* en lignes 5 et 6.

[66] S. v. *TIR*, K35/2 Philippopolis, p. 255.

[67] Nous renvoyons pour l'ensemble de ces inscriptions à l'ouvrage de J. Kolendo et V. Božilova, *Inscriptions grecques et latines de Novae : (Mésie inférieure)*, De Boccard, Bordeaux, 1997.

[68] Le piédestal est partiellement conservé et possède pour dimensions 0,65 x 0,50 x 0,45 m. Dans sa section inférieure droite, est martelée une inscription grecque en lettre majuscule d'une hauteur dégressive allant de 5 cm à 2,5 cm. [-] Ο. Α. [-] / [-] ΔΡΙΣΜΕΝΟΥΣΣ / [-] οις δὲ τοῖς κασ/ [- τ]ῇ λαμπρᾷ Νοβησί/[ων πόλ(ει) καὶ τ]ῇ λεγιῶνει α′ Ἰτα/[λικῇ εὐχα]ρειστοῦντες μνήμ/ [ης καὶ ca. 3-5]ης ἕνεκεν τὸν θεσπ/ [έσιον…]τα ἀνδριάντα θεσ(…) ΤΗ/ [-] ἄριστον σχῆμα ἔχο/ [ντα…στ]ρατι(ωτικ)ῆς καὶ πανοπλι/[…Φλ(άβιος) ?] Βάσσος πρ(ιμιπιλάριος) πολε(ίτης) τῆς/ [Ἀλεξανδρ]έων κολων(είας) καὶ Φλ(άβιος)/ [-]ος πρ(ιμιπιλάριος) πολ(ίτης) Εἰλιεὺς θε/ [ὸν…οὐ]ράνιον εὐχ(όμενοι) τὸν σώσαντ(α)/ [ἡμᾶς…]ΔΟΙΕΝΚΙΝΙΣ παρ' Ἑλλήσποντο(ν). A. Lajtar,

Autour de ce *castrum* antique une ville s'est développée au Sud à partir du IIe s. Elle est connue par de nombreuses sources écrites depuis la *Géographie* de Claude Ptolémée (*Géographie*, III, 10, 10) du IIe s. lequel cite en Mésie inférieure la ville de Noouai. Son existence est confirmée par la mention de la ville fortifiée *Adnovas* dans la *Table de Peutinger* (VII) placée entre les étapes *Dimo* (Belene) et *Latro* (Krivina). À partir de la fin du IIIe s., elle est ensuite devenue un grand centre économique et religieux[69].

Après les incursions des Goths au cours du IIIe s. (Jordanès, XVIII, 101-103)[70] et de leur installation temporaire dans ce fort romain sous le roi Theodoric (471-526)[71] entre 476 et 488[72], attestée autant par les sources historiques qu'archéologiques avec la mise au jour de sépultures gothiques, le fort passe de nouveau sous l'autorité byzantine et des rénovations sont effectuées sous Justinien Ier (527-565). Ceci est relaté notamment dans l'œuvre *De aedificiis* de Procope de Césarée[73]. Nous retrouvons en effet *Novae* (Svishtov) dans la liste des villes de l'Hémimont, restaurée pour renforcer la frontière danubienne menacée continuellement par les peuples Slaves.

La présence de la ville de *Novae* est récurrente dans les sources historiques des Ve - VIe s., indiquant de ce fait un rôle important autant dans le domaine politique que religieux. *Novae* (Svishtov) nous est connue par la liste de *Synekdèmos d'Hiéroklès* (fin V^e^-déb. VIe s.)[74] comme l'une des sept villes de l'évêché de Mésie Inférieure. Nous retrouvons également sa mention dans la liste des évêques présents lors du procès du moine monophysite Eustychès, procès verbal prononcé au synode de Constantinople en novembre 448 et dirigée par le patriarche Flavien. Nous pouvons lire en effet le nom « Secundianus », évêque de Nocensius/Νοβήνσιος ou encore de Novesius/Νοβήσιος[75]. Ce même nom est par ailleurs identifié dans une l'inscription gravée en bordure du plateau de l'autel de *Nicopolis ad Istrum*

« A newly discovered Greek inscription at Novae (Moesia Inferior) Associated with pastus militum », *Tyche*, 28, Holzhausen der Verlag, 2013, p. 98-99.

[69] M. Čičikova, « Nove prez kăsnoantičnata i rannovizantijskata epoha », *Studia archaeologica*, suppl. I, Sbornik v pamet na d. P. Gorbanov, Sofia, 2003, p. 324.

[70] Jordanès, *Getica*, XVIII, 101-103, trad. O. Devillier, *Histoire des Goths,* Les Belles Lettres, Paris, 1995.

[71] S. v. « Theodericus 7 », *PLRE,* II, p. 1077-1084.

[72] *Anonymus Valesianus*, 9.42, 11.49

[73] La ville est ici citée sous le nom de *Νόβας.* Procope de Césarée, *De aedificiis*, IV, 11, 20-228, trad. D. Roques, *Constructions de Justinien Ier*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2011, p. 288.

[74] E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense historiae Byzantinae. Forma Imperii Byzantini*, 1), Bruxelles, 1939, 638-6, p. 13.

[75] « ἐπισκόπου τῆς Νοβηνσίων πόλεως », *ACO*, II-I, 1, 25, p. 149; « episcopus Novensis », *ibid*., II-II, 1, p. 20 ; « episcopus Nocensianae civitatis » et « episcopus Novensenae civitatis », *ibid*., II-III, 1, 555-25, p. 133 et 558-19, p. 134 ; Kolendo et *al., «* Novae in Ancient Sources », in T. Derda, P. Dyček, J. Kolendo (éd.), *Novae,* I, 2000, p. 108–110 ; K. Ilski, « Sources concerning Christianity in *Novae* », in T. Derda, P. Dyček, J. Kolendo (éd.), *op. cit*., p. 214–216.

(Nikjur), datée de la même période. Celui-ci a également participé à la seconde période du procès d'Eutychès (8-13 avril 449) portant sur la révision de la condamnation. Dans les signatures des évêques de Mésie d'une lettre de 458 adressée à l'empereur Leo (457-474)[76], un certain Petrus représentant de l'évêché de *Novae* a également apposée la sienne.

La ville apparaît par ailleurs comme un endroit où était célébré la fête du saint martyr Lupus dans l'*Histoire de l'empereur Maurice* de Théopylacte Simocatta (VII, 2, 17)[77]. Cet évènement relaté nous informe de ce fait de son statut de lieu de pèlerinage[78] à la fin du VIe s.

Outre les sources historiques qui tendent à nous démontrer un centre épiscopal important pendant la période paléochrétienne, les découvertes archéologiques notamment de la résidence épiscopale et de plusieurs basiliques le démontrent également. Ce centre épiscopal de *Novae* a probablement eu ce statut dès le début du Ve s.

Une nécropole liant crémation et sépultures a été retrouvée à l'Est du *castrum*.

Au nord-est de la basilique du secteur VIIIa[79], une nécropole chrétienne a été mise au jour. Cette dernière composée d'une centaine de sépultures orientées comportait principalement des tombes fosses dans lesquels étaient placés des cercueils comme le prouve les clous en fer laissés après la décomposition du bois. Quelques tombes maçonnées de *tegulae* ont été également trouvées. Le mobilier funéraire découvert dans ces sépultures – boucles de ceinture, bijoux en perles de verre, fibules en or en forme d'aigle cloisonnée et incrustée de grenats ou encore représentant une abeille[80] – démontre clairement une occupation gothique au cours du Ve s.

❖ Basilique épiscopale et son complexe

Plan : *état I-II-III* basilique à trois nefs à abside unique ; *état IV* basilique à trois nefs triabsidée
Date d'édification : *état I* 1er quart du Ve s. ; état II 2nde moitié du Ve s. ; état III 2nde moitié du Ve–déb. du VIe s. ; état III 1ère moitié du VIe s. ; état V antérieure à la 2nde moitié du VIe s.
Dimensions : 45 x 24,10 m
Planche : pl. 84-85.

[76] S. v. « Fl. Petrus Sabbatius Justinianus, 6 », *PLRE*, II, p. 663-664.
[77] M. et M. Whitby, *The history of Theophylact Simocatta*, Oxford university press, New York, 1986, p. 211-212.
[78] P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, éditions du Cerf, Paris, 1985, p. 393.
[79] M. Čičikova, « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 82
[80] *Ead*, « La basilique et la nécropole paléochrétiennes extra-muros de Novae (Mésie Inférieure) », A. Biernacki et P. Pawlak (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the lower Danube*, Institute of History of the A. Mickiewicz University, Poznan, 1997, p. 60 et fig. 12 et 13 p. 67.

Cette construction a été révélée lors des fouilles collectives polonaises du *forum* antique, menées entre 1976 et 1978 par K. Kirkowski puis par A. Biernacki[81]. Elle est située dans le quartier ouest du *castrum* (pl. 84 fig. 1) et appartient à une couche stratigraphique d'occupation plus tardive que celle de la ville antique. Elle était placée sur les ruines d'anciens bains[82] détruits entre 376 et 382, en bordure du *cardo*, sa façade ouest tournée vers la voie. À l'Est du complexe étaient situés une grande villa construite depuis l'antiquité et le forum ; l'ensemble était séparé du complexe chrétien par un long portique. Dès le plan d'origine, la basilique était entourée de trois secteurs : un secteur I flanquant son massif occidental, un secteur II contre son flanc nord et un secteur III sur son flanc Sud.

Architecture

Dans son aspect final[83], la basilique présente un plan à trois nefs terminé par trois absides comportant pour l'ensemble une longueur extérieure de 40,60 m sur une largeur de 24,60 m. Ces dimensions sont supérieures aux autres édifices de la même période, retrouvés jusqu'ici en Bulgarie. L'église inscrite avec une seconde petite église dans ce grand complexe faisait office d'église cathédrale.

Les maçonneries de l'édifice étaient préservées sur une hauteur maximale de 1 m et ont permis au final la détermination de cinq périodes de construction[84]. Les données publiées manquent cependant cruellement de précisions ou de description des états successifs ce qui rend non seulement la détermination des phasages du plan de l'église presque impossible mais aussi l'interprétation de l'organisation du complexe et des circulations des plus difficiles. Les photographies publiées en noir et blanc ne permettent pas de combler ces lacunes. Nous manquons notamment de renseignements pour la distinction des états I et II ou encore III et IV.

États I et II

À l'origine, l'édifice possédait un plan basilical orienté à trois nefs à abside unique d'une longueur de 45 m pour une largeur de 24,10 m. Il était entouré de différents groupes de bâtis regroupés dans cette étude en trois secteurs (pl. 84, fig. 2), avec lesquels elle communiquait directement. La basilique était précédée à l'Ouest d'un *narthex* simple

[81] A. Biernacki, « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 31, 1982, p. 113-157 ; L. Press,
[82] S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica in Novae*, Wydanictwo naukowe, Poznan, 1995, p. 29.
[83] A. Biernacki, « A city of christians : Novae in the 5th and 6th c. AD », *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, 2005, fig. 3B, p. 5.
[84] *Ibid*., p. 26-28.

accessible depuis une cour ouest (secteur I) – improprement appelé *atrium* par A. Biernacki[85] – une entrée axiale mais aussi à partir du sud par l'intermédiaire d'une pièce donnant sur un *atrium* et une série de construction fermant le complexe au sud (secteur III). Il menait au *naos* par trois entrées : une axiale de 2,73 m de large et de deux latérales de 1,82 m.

Son *naos* était divisé en trois nefs qui comportaient les mêmes dimensions que celles des états postérieurs. Les données publiées par S. Parnicki-Pudelko notamment sur les maçonneries des stylobates de l'état final de la basilique sont beaucoup trop confuses pour pouvoir distinguer les différentes étapes de construction des rangées séparant les nefs. Les pilastres de rappel est et ouest des colonnades ont été préservés dans leur registre inférieur. Leur découverte ainsi que des sections en briques observées aux extrémités des stylobates ont notamment amené S. Parnicki-Pudelko[86] à supposer que le *naos* était sectionné par des rangées de piliers maçonnés en brique ; ceux-ci auraient été par la suite remplacés par une alternance de piliers et de colonnes. Rien ne nous permet d'affirmer cependant cette hypothèse pour laquelle nous avons quelques réticences pour les deux premiers états. Nous préférons suivre l'hypothèse d'A. Biernacki[87]. Celui-ci propose en effet pour cet état une division du *naos* par deux rangées de huit colonnes sur stylobate comme le laisse présager notamment les nombreux fragments mis au jour de colonnes dont le diamètre de fût varie entre 0,40 m et 0,52 m. Il est très probable par ailleurs qu'elles étaient surmontées de chapiteaux corinthiens puisque ceux découverts correspondent au diamètre des colonnes. Cette division du *naos* donnait de ce fait une largeur s'élargissant vers l'Est en passant de 9,15 m à 9,29 m au vaisseau central de la nef et 5,71 m en moyenne aux collatéraux (largeur bas-côté nord : entre 5,79 et 5,87 m ; largeur du bas-côté sud : entre 5,66 et 5,74 m), soit un rapport moyen de 1,3:2. Le *naos* était par ailleurs accessible par une entrée sud placée à 8,55 m du mur de refend ouest qui donnait directement sur l'*atrium* et le secteur III. Une abside semi-circulaire saillante s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 7,78 m à la corde et avait une profondeur de 4,09 m. Une série de constructions venait s'adosser à son chevet mais aucune donnée ne permet de comprendre leur organisation et leur lien possible avec la basilique.

[85] A. Biernacki, « The Episcopal complex in Novae (5th and 6th cent. A.D.) », in Biernaski A. (éd.), *Biskupstwo w Novae (Moesia Secunda) IV - VI w.*, I, Wydawnictwo Poznańskie (*Novae : Studies and materials*, 4), Poznan, 2013, p. 33.
[86] S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica…*, *op. cit.*, p. 28-29.
[87] A. Biernacki, « The Episcopal complex … », in Biernaski A. (éd.), *op. cit.*, p. 33.

Comme nous l'avons précisé un peu plus haut, la basilique était entourée de construction et d'annexes à l'Ouest et sur ses flancs, que nous avons distinguées en trois secteurs pour en faciliter l'étude.

*Secteur I

Celui-ci précédait la basilique à l'Ouest d'une cour de forme irrégulière étendue sur toute la largeur du corps de l'église – L. intérieure nord : 14,55 m ; L. int. sud : 15,45 m. Cette cour était accessible depuis le secteur II par une entrée nord-est et communiquait avec le *narthex* de la basilique par une entrée placée dans l'axe de l'église. Malgré la mauvaise conservation des maçonneries ouest et sud, des passages ouest et sud-est ont également été supposés. En 1992, les fouilles ont découvert dans la partie nord de la cour un édifice absidé orienté comportant une longueur de 9,52 m pour une largeur de 7,56 m. Son abside avait une largeur à la corde de 4,48 m pour une profondeur de 3,42 m. Il comportait au centre de son espace, en bordure de la corde de l'abside, une piscine baptismale. Construit sur des constructions antiques, l'édifice occupait ainsi une fonction baptismale. Il était accessible par une entrée axiale de 1,60 m mais également par une entrée latérale nord ; il est possible de suggérer également une entrée sud même si les fondations du mur n'ont pas été conservées. Son accès nord permettait notamment une communication presque directe avec les pièces ouest du secteur nord (II) venant flanquer la cour et le *narthex* ; leurs fonctions n'ont toutefois toujours pas pu être déterminées et rien ne permet d'établir un lien entre ces pièces annexes nord et le baptistère. Pour A. Biernacki, la relation entre les deux espaces ne fait aucun doute.

*Secteur II

Cette partie du complexe étendue sur toute la longueur de la basilique et de la cour du secteur I sur une longueur de 62,27 m peut-être divisé en deux avec une première moitié ouest de forme rectangulaire 34,55 x 11,82 m et une seconde est d'une longueur de 27,73 m prolongée vers le Nord dont les fouilles ont mis au jour sur une longueur de 36,82 m. Le premier espace était délimitée au nord-ouest par un long portique dont huit bases de colonnes ont été retrouvées *in situ,* avec lequel il communiquait grâce à un passage nord-ouest.

Il était vraisemblablement composé depuis l'état I d'une pièce ouest qui prolongeait le mur ouest de la cour étudiée précédemment et qui occupait toute la largeur de cette partie du secteur. Elle était précédée d'un espace presque carré – 10 x 10,91 m – dans lequel quatre bases ont été retrouvées à égale distance (1,82 m) des murs nord, ouest et sud ; peut-être un petit *atrium* à quatre portique ?

Le reste des fouilles ont été menées dans la moitié est du secteur ; la section médiane demeure inconnue pour cet état. Elle était composée d'une série de pièces adjacentes communiquant pour la plupart entre elles. Nous constatons toutefois que seulement deux pièces (A et B) étaient accessibles depuis le portique est qui longeait le complexe. Si la première semble n'avoir était seulement qu'en relation avec la section nord de ce groupe de bâtis, nous constatons en outre une communication entre la pièce B et la basilique par l'intermédiaire d'un plus grand local ici appelé C. Nous ignorons cependant les fonctions de ces annexes.

*Secteur III

L'église était en outre flanquée au Sud d'un *atrium* à trois portiques permettant une communication avec la section sud du complexe, supposée par A. Biernacki être la résidence épiscopale[88]. Cette partie du complexe fouillée à partir des années 1990[89] était composée à l'Ouest d'un espace d'une longueur de 1,27 m de forme irrégulière, placée en prolongement du *narthex* et qui donnait accès à l'atrium. Celui-ci était divisé en deux et comprenait dans son extrémité sud une pièce de petites dimensions – 3,64 x 5 m en moyenne –accessible seulement depuis l'intérieur.

État III

La basilique endommagée partiellement par le tremblement de terre de 557 –selon A. Biernacki – a subi au cours de cet état des réparations. Ceci a été par ailleurs l'occasion pour l'autorité en place d'apporter de nouveaux aménagements à l'Est. Nous notons en outre un niveau de circulation du *narthex* surélevé de 0,60/0,70 m entrainant notamment la mise en place d'emmarchements de trois degrés au niveau des baies nord et sud[90] pour descendre au niveau de circulation de l'église.

Au cours de cette période, le baptistère ouest est détruit.

Une petite annexe absidée installée à l'Est[91] venant s'accoler contre la section sud du chevet de la basilique est supposée par Zygmunt Kalinowski[92] comme ayant été le nouveau

[88] A. Biernacki, E. Klenina, « Some remarks on the episcopal residence from the 5th -6th cent. A.D. in Novae », in T. Ivanov (éd.), *The roman and late roman city*, Prof. Marin Drinov Academic publishing house, Sofia, 2002, p. 187-195.
[89] *Ibid*., p. 187-195.
[90] S. Parnicki-Pudelko, « The early christian episcopal basilica in Novae », *Archeologia Polona*, 21-22, 1983, p. 246-247.
[91] A. Biernacki, « The bishopric of Novae (Moesia secunda, 4th-6th cent) », *Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae,* t. I, Pontificio Istituto Vaticano (*Studi di Antichità Cristiane*, LXV), Citta de Vaticano, 2013, fig. 4, p. 749.
[92] Z. Kalinowski, « Baptistery in the episcopal basilica at Novae », in A. Biernacki (éd.), *Novae. Studies and materials*, t. I, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan, 1995, p 25.

baptistère ; aucune cuve baptismale n'a toutefois été retrouvée. Celle-ci avait une longueur de 5,95 m pour une largeur de 4,52 m et était terminée à l'Est par une abside saillante de 2,68 m de large à la corde et de 1,79 m de profondeur. Seul son accès nord – de 0,88 m de large – a pu être déterminé, le mur sud étant conservé seulement dans sa section orientale et la façade ouest ayant été détruite pour la construction de l'absidiole du bas-côté sud de la basilique lors de l'état IV. Nous supposons cependant que cette annexe communiquait directement avec la basilique par un accès aménagé dans le mur sud du chevet, hypothèse soutenue par ailleurs par Z. Kalinowski[93]. Ce même chercheur propose également l'existence d'une entrée sud permettant un passage vers le secteur III. La détermination de la fonction baptismale de cette annexe reste cependant très fragile en raison de la présence sous le niveau de circulation d'une fosse rectangulaire (1,35 x 0,90 m) de profondeur inconnue placée sur un axe est/ouest. Celle-ci installée dans la moitié sud de l'abside ne contenait aucun artefact qui pourrait permettre d'en définir la réelle destination (funéraire ou éventuellement baptismale…). Même Z. Kalinowski au bout de quelques pages de son étude ne semble plus si convaincu du rôle baptismal de l'annexe et émet l'hypothèse d'un espace martyrial[94]. C'est notamment cette fonction qui est aujourd'hui retenue dans les nouvelles études et que nous retrouvons soutenue par A. Biernacki[95] à partir de 2005. Nous manquons malheureusement d'informations – en particulier concernant la relation de la fosse avec les maçonneries sud-est de l'annexe ce qui aurait pu permettre d'établir un phasage précis – pour nous prononcer sur une quelconque fonction.

Dans cette même période, le secteur II, au Nord de la basilique est modifié avec la construction de thermes comprenant les pièces classiques (le *frigidarium*, le *tepidarium* et le *caldarium*), le *praefurnium* et l'*apodyterium* qui était flanqué de deux conques latérales. L'ensemble avait une longueur de 20,76 m sur une largeur de 16,70 m.

État IV

Cette période touche principalement l'environnement de la basilique avec des transformations apportées aux secteurs II et III.

Dans l'espace est du secteur nord (II), à l'Est de ce qui est supposé être un petit *atrium* à quatre portiques[96], une petite basilique orientée est édifiée. Celle-ci d'une longueur

[93] *Ibid*., p. 26.
[94] *Ibid*., p. 28-29.
[95] A. Biernacki, « A city of christians : Novae in the 5th and 6th c. AD », *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, 2005, p. 59.
[96] Voir, États I et II « secteur II », p. 679.

de 16,70 m sur une largeur de 11 m selon le plan publié par A. Biernacki[97] avait un plan à trois nefs délimitées par deux rangées de quatre (?) colonnes sur stylobates. Elle était accessible depuis une entrée unique axiale ouest, connue par la conservation *in situ* de son seuil constitué par un bloc monolithe. On observe notamment encore sur celui-ci les encastrements des crapaudines pour les deux ventaux ; ceux-ci indiquent une ouverture de porte vers l'intérieur[98].

État V

Le plan est plus amplement modifié[99] suite à la destruction partielle de la basilique occasionnée par un tremblement de terre[100]. Durant cette période, le *narthex* de la basilique est élargi vers l'Ouest lui conférant ainsi une largeur intérieure de 3,87 m ; son mur est construit le long du mur antérieur ouest du *narthex*[101]. Deux absidioles latérales sont par ailleurs ajoutées à chacune des extrémités de ses bas-côtés, transformant le chevet de l'abside tri-absidial. Ces dernières comportaient respectivement une largeur à la corde de 2,98 m pour celle placée au Nord et de 3,10 m pour celle au Sud.

Nous rapprochons par ailleurs les stylobates conservés de 0,75/0,81 m de large et de 0,30 m de haut[102] à cet état. Ces derniers maçonnés en assises régulières de moellons reposaient sur des maçonneries de constructions antérieures profondes de 1,50 m pour le stylobate sud à 2 m pour la section ouest du stylobate nord. Ces dernières étaient édifiées directement sur le sol en terre cuite des bains antiques[103].

Au cours de ces transformations, un baptistère est installé dans la pièce annexe sud du sanctuaire et une cuve baptismale prend place à la corde de l'absidiole[104]. Cet espace trapézoïdal d'une longueur de 7 m sur une largeur de 5,15 m à l'Ouest et de 9,90 m à l'Est était accessible depuis le bas-côté sud et communiquait directement avec le sanctuaire ; un accès sud de 0,90 m en permettait par ailleurs l'accès depuis le secteur III.

Des absidioles latérales aux extrémités de ses collatéraux sont ajoutées. Les locaux situés au Nord sont supposés être la résidence épiscopale.

---

[97] A. Biernacki, « The bishopric of Novae... », *op. cit*., t. I, fig. 4, p. 749.
[98] *Ibid.*, p. 16.
[99] A. Biernacki, « The Episcopal complex…. », *op. cit*., fig. 10, p. 45.
[100] *Id*., « The bishopric of Novae... », *op. cit*., t. I, p. 9-10.
[101] *Ibid*., fig. 61, p. 94.
[102] S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica …*, *op. cit*., p. 27-28 ; *Id*., « The early christian… », *op. cit*., p. 250-251.
[103] *Id*., *The episcopal basilica …*, *op. cit*., p. 29 et fig. 28, p. 75
[104] Z. Kalinowski, « Baptistery … », in A. Biernacki (éd.), *op. cit.*, p 25.

Les fouilles de 1980 du secteur X situé sur le flanc sud-ouest de la basilique épiscopale ont mis au jour un groupe de pièces communiquant directement avec le *narthex* de l'église. La première pièce permettant un passage entre la pièce extrême sud et le *narthex* formait un corridor d'une longueur de 16,45 m sur une largeur de 3,45/3,48 m.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice d'origine étaient constituées de moellons liés par un mortier de chaux sur une épaisseur variant entre 0,94 et 0,97 m tandis que les constructions plus tardives de l'état IV (absidioles, section sud du mur de refend ouest entre l'entrée axiale et sud, et les pilastres de rappel ouest) étaient édifiées en briques couchées sur des lits de mortier de tuileau, sur des épaisseurs variant entre 0,74 m (absidiole nord) et 0,81 m (absidiole sud)[105]. Les absidioles reposaient sur des fondations d'une profondeur de 0,85/0.90 m pour celle au Nord et de 1,40 m pour celle au Sud[106]. Nous relevons en outre pour les stylobates une construction en moellons liaisonnés au mortier de tuileau avec à plusieurs reprises des briques identiques à celles des maçonneries de l'État IV[107], celles-ci semblent avoir été employées pour la construction des pilastres de rappel des colonnades ou encore pour niveler les stylobates (?).

Deux types de matériaux ont pu être par ailleurs distingués pour le sol de la basilique avec pour la partie orientale un pavement en carreaux de terre cuite, et pour le reste de l'édifice, de dalles en pierre rectangulaires de tailles hétérogènes[108]. Cependant, on remarque également l'emploi de mosaïques dans la décoration du sol.

Les parements intérieurs étaient recouverts dans leur élévation d'un lait de chaux et dans leur registre inférieur d'un placage de marbre.

Les maçonneries du baptistère primitif d'une épaisseur 0,90 m ont été conservées au niveau des fondations et son aspect intérieur nous est connu principalement par la préservation *in situ* au sud-ouest de son sol en carreaux de terre cuite (0,32 x 0,30 x 0,03 m). Le pavement reposait sur un *nucleus* élaboré en mortier de chaux.

[105] S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica …*, *op. cit.*, p. 24.
[106] *Ibid.*
[107] *Ibid.*, p. 28 ; *Id.*, « The early christian … », *op. cit.*, p. 251.
[108] *Id.*, *The episcopal basilica …*, *op. cit.*, p. 32.

Installations liturgiques

Le *naos* comprenait dans sa nef centrale un ambon monumental axial dont 80 fragments au total ont pu être mis au jour[109]. Nous sont en effet parvenus *in situ* quatre blocs en marbre de Proconnèse[110] dont trois adjacents constituant une longueur de 2,06 m du soubassement[111] de l'escalier est. Le premier bloc (est) est dressé à la gradine et est lacunaire dans sa section orientale ; sur son lit d'attente seulement les deux trous de goujons ouest ont été entièrement conservés, les deux est étant seulement en partie perceptibles. Sur le lit d'attente du troisième bloc, nous pouvons également observer outre des inscriptions en lettre latine indiquant son remploi les quatre encastrements latéraux rectangulaires pour l'insertion des goujons placés dans la lignée de ceux du premier bloc. La largeur relevée entre les trous de goujons varie entre 0,77 et 0,81 m ; leur emplacement par rapport aux bordures des blocs est très hétérogène (aucun mesure à ce sujet n'a été communiquée).

À 2,15 m d'eux, la plateforme a été retrouvée partiellement conservée. Celle-ci était constituée de deux grands blocs longitudinaux de marbre de Proconnèse (pl. 85, fig. 1-3)[112] à bordure moulurée et à surface polie d'une longueur de 2,80 m et d'une épaisseur de 0,50 m ; seul le bloc sud nous parvenu en 6 fragments jointifs a pu être reconstitué dans toute sa longueur. Les différents fragments architecturaux retrouvés ont permis la reconstitution de sa partie centrale accessible par deux escaliers opposés. L'ensemble formait une plateforme ellipsoïdale de 1,66 m de large flanquée de deux seuils de 1,08 m de large sur 0,68 m de long à deux emmarchements (pl. 85, fig. 3). Aucun profil des extrémités de la plateforme n'a été malheureusement publié, comme aussi un relevé du lit d'attente de la plateforme. Nous savons seulement pour cette dernière que les trous de goujon pour la fixation des plaques et les rainures ont été préservés[113]. La face inférieure de la plateforme était évidée sur une surface d'un diamètre de 1,24 m avec un fond à 0,30 m de profond afin d'alléger le poids de

[109] A. Biernacki, « Remarks on early christian architectural details made of proconnesian marble and found in Novae (Moesia Inferiror », in A. Biernacki et P. Pawlak (éd.), *op. cit*., p. 72 ; *Id*., « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balcanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.
[110] Les analyses chimiques isotopiques de K. Matthews ont démontré de grandes similitudes entre les échantillons prélevés sur l'ambon de *Novae* (Svishtov) et de ceux provenant des carrières de Proconnèse de l'île de Marmara. Voir K. Matthews, « Report on the stable isotope analysis of three fragments from a marble ambo from *Novae* (Svishtov) », in A. Biernaski (éd*.), Novae. Studies …*, *op. cit*., p. 83-85.
[111] Ces derniers ne sont plus visibles sur place depuis la récente restauration ; seule une partie de la plateforme a été laissée sur le site. S. Parnicki-Pudelko, « The early christian… », *op. cit.*, p. 256-258.
[112] *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 95a, p. 82.
[113] A. Biernacki, « The pulpit… », *op. cit.*, p. 321.

la plateforme monolithe[114]. Elle était posée directement sur quatre colonnettes minimum – plus probablement six – flanquant les extrémités intérieures de l'escalier. Nous n'avons observé aucune mortaise sur son lit de pose, seulement quelques marques incisées sur la surface polie du lit de pose servant de repère pour indiquer les limites des marches taillées dans les blocs de la plateforme et une marque à deux traits au plus près de la partie concave pour certainement préparer l'emplacement d'un support placé sous les deux blocs. Nous constatons par ailleurs sur les extrémités latérales du bloc conservé une rainure en bordure de la marche inférieure contrastant par sa surface seulement dressée à la gradine, destinée à recevoir la plaque de parapet trapézoïdale de l'escalier. À l'exception des marches taillées aux extrémités des blocs de la plateforme indiquant notamment une hauteur de marche de 0,25 m et un giron de 0,30 m, nous ignorons les dimensions des différents degrés des escaliers. Les archéologues n'ont en effet donné aucune information sur le traitement du revers des différents fragments des plaques de parapets mises au jour focalisant leur intérêt sur le décor de l'avers. La reconstitution proposée par A. Biernacki[115] comporte plusieurs incohérences notamment dans la hauteur des plaques trapézoïdales des escaliers et dans la disposition de la main courante. Notre suggestion reste cependant limitée en l'absence de relevé détaillé de la plateforme, de son profil ou encore d'information sur le revers des plaques de parapets des escaliers. En fonction des soubassements mis au jour *in situ* procurant une longueur totale de 2,06 m constituant la majeure partie de la longueur de l'escalier est et en comparaison avec les autres ambons découverts en Grèce particulièrement ceux des basiliques A et B de Philippes, il nous est possible d'estimer pour l'ambon de *Novae* une longueur proche de 7,36 m, avec des escaliers de 2,28 m de long comportant dix marches en comptant celles taillées dans les blocs de la plateforme. À l'exception ces deux dernières marches (Giron :0,30 m ; H. 0,20/0,25 m), nous suggérons d'envisager un giron de 0,28 m et une hauteur moyenne de 0,21 m. À partir de ces considérations, nous pouvons estimer une hauteur d'environ 2,34 m entre le lit d'attente de la plateforme et le niveau du sol. Les escaliers étaient encadrés de plaques de parapets trapézoïdaux[116] encastrés dans des piliers de section rectangulaire (0,21/0,20 x 0,18 m). Les similitudes de typologie avec les ambons de Philippes et de Thasos, nous amène à supposer pour ce pilier une hauteur de 0,90 m et non de 1,10 m comme a pu le suggérer A. Biernacki et que ceux du passage inférieur reposaient sur le premier degré de

[114] J.-P. Sodini, *Aliki II : La basilique double*, École française d'Athènes/De Boccard (*Études Thasiennes*, X), Paris/Athènes, 1984, p. 46.
[115] A. Biernacki, « The pulpit… », *op. cit*., p. 315-332 et fig. 7, p. 325.
[116] *Cf*. notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 95b, p. 82.

l'escalier. Ceci expliquerait notamment l'absence de conservation de soubassement et de négatifs d'ancrage au-devant des trous de goujons.

Cette typologie de cet ambon très similaire de celui de la basilique sud d'Aliki (Thasos)[117] ou encore de celui de la basilique A de Philippes[118] permet de le classer dans les productions de la seconde moitié du VIe s. Sa production dans les carrières de marbre de Proconnèse est par ailleurs confirmée par les signes lapidaires identiques à ceux déjà observés à Constantinople, à Nicomédie et Chersonèse. Les mêmes marques ont par ailleurs ont été remarquées dans d'autres sites du diocèse de Thrace à *Mesembria* (Nesebăr) mais aussi plus tardivement à Pliska (Région de Shumen).

Dans le *bèma*, isolé de la nef centrale par un chancel dont quelques fragments en marbre nous sont parvenus, l'autel était mis en valeur par un *ciborium*.

Le couvercle d'un reliquaire en calcaire ayant un aspect d'un sarcophage a été mis au jour dans les remblais de destruction remplissant le baptistère[119]. Le couvercle très bien préservé a une longueur de 0,66 m pour une largeur de 0,42 m sur une hauteur de 0,32 m. À son revers une cavité rectangulaire est creusée dans son épaisseur et est percé d'un petit orifice circulaire destiné à verser des huiles et les récupérer une fois sanctifiées. Une croix en méplat à extrémité pattée inscrite dans un disque orne la face sommitale plane de sa surface extérieure ; le cercle présente des traces de polychromie indiquant qu'il était souligné d'un tracé rouge.

Dans la pièce annexe sud-ouest, édifiée entre l'église et la résidence épiscopale ont été découvertes deux *mensae* sygmoïdes en marbre[120].

La partie est de l'édifice constitué à l'origine d'une abside unique présente des espaces indépendants employés très certainement comme pastophories et terminés par des absidioles. Celle du Sud était utilisée comme baptistère, elle contenait une piscine baptismale construite en briques.

** Baptistères*

[117] J.-P. Sodini, *Aliki II…, op. cit.*, p. 92-120.
[118] P. H. F. Jacobs, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands*, GMBH, Bonn, 1987 ; P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque paléochrétienne et byzantine*, De Boccard, Paris, 1945, I, p. 360-361 et II, pl. XXVI.
[119] S. Parnicki-Pudelko, *The episcopal basilica…*, *op. cit.*, p. 42.
[120] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés », ES n° 97, p. 83-84.

Les fouilles ont permis de constater trois installations distinctes de l'espace baptismal.

États I, II et III

La cuve baptismale maçonnée en brique était d'aspect rectangulaire (1,08 x 0,99 m), surmontée d'une margelle d'un diamètre hors œuvre de 2,85 m formant une ouverture circulaire de 1,65 m de diamètre. Elle était préservée sur une hauteur de 0,20 m au-dessus du niveau de circulation. La bordure extérieure de la margelle était rythmée de quatre lobes ouverts vers l'extérieur conservés partiellement : nord-est : 0,95 x 0,37 x 0,15 m (section est lacunaire) ; nord-ouest conservé seulement à moitié : 0,39 x 0,33 x 0,11 m ; sud-ouest endommagée dans sa section est : 0,70 x 0,40 x 0,10 m ; sud-est : 0,8 x 0,37 x 0,12 m. Ceux-ci offrent à la margelle un aspect de croix inscrite dans un cercle, laissant présager notamment un couronnement de la piscine par un *ciborium.* Ce dernier devait être composé de six colonnes, comme le suggère judicieusement A. Biernacki[121] ; sa destruction au cours de l'état III du complexe n'a malheureusement permis que la conservation de fragments de colonnes ou de négatifs au sol permettant la confirmation de cette hypothèse. La piscine maçonnée avait une profondeur totale de 0,70 m (P. du centre rectangulaire de la cuve : 0,25/0,27 m ; H. de la partie circulaire 0,44 m). Elle comportait certainement deux accès opposés possédant un emmarchement interne; seul celui disposé à l'Est a été retrouvé *in situ*. Celui-ci comportait trois degrés de hauteurs variables, deux d'entre eux étaient placés sur toute la hauteur de la margelle (1 : 0,60 x 0,23 x 0,12 m ; 2 : 0,66 x 0,22 x 0,24 m), la troisième marche étant formée par la partie centrale de la cuve elle-même (H. 0,25/0,27 m). Cette disposition permettait ainsi de former deux plateformes latérales pouvant éventuellement servir aux officiants lors du baptême d'un enfant, le rite étant alors concentré uniquement dans la partie centrale rectangulaire d'une contenance de seulement 0,28 m^3.

Un placage de marbre conservé *in situ* dans la section est et sud de la piscine et reposant sur un mortier hydraulique permet de supposer le même décor pour l'ensemble. Les plaques conservées avaient pour dimensions 0,46 x 0,35 m et une épaisseur de 0,03 m. L'une d'elle comportait une inscription dont la morphologie graphique laisse présager une datation antique[122] ce qui permet à A. Biernaski de suggérer que ces plaques étaient des remplois. Les fouilles ont également permis la découverte d'un système d'évacuation central au fond de la

[121] A. Biernaski, « The two baptisteries at the episcopal basilica in *Novae* (Svishtov) (Moesia secunda), in M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau*, Beograd, 2005, p. 241
[122] *Ibid*., p. 240

piscine. Celui-ci était relié par une canalisation de 0,20 m de large à un réservoir situé dans l'angle nord-ouest[123]. À partir de la destruction profonde ouest de la piscine et de la margelle suivant un axe rectiligne nord-ouest, il est possible de suggérer l'ancienne présence d'une adduction en eau avec l'arrivée de la canalisation dans l'angle nord-ouest de la piscine. L'aspect de la cuve construit lors du premier état du complexe peut être mis en parallèle avec celui retrouvé dans la basilique nord de Stobi (Macédoine du Nord) dans son état de la fin du Ve s.[124] même si le socle de la margelle est de forme hexagonale et que les niches extérieures sont dessinées par cinq pans.

État IV ?, État V

La destruction partielle de la basilique après un tremblement de terre – situé par A. Dashkov[125] en 557 – a été notamment l'occasion pour l'évêque en place de déplacer l'espace baptismal au Sud-Est de l'église. Comme nous avons pu le décrire un peu plus haut, l'extrémité orientale du bas-côté sud est fermée et transformée en espace baptismale. Une cuve tétraconque – détruite dans sa partie sud et enseveli au cours de la restauration actuelle – installée en bordure de la corde de l'absidiole – à 0,80 m de l'hémicycle de l'absidiole – était inscrite dans un massif ovoïde maçonné en brique, enduit d'un mortier hydraulique. À partir du relevé et du plan en coupe d'A. Biernacki[126], nous constatons que ce dernier avait un diamètre nord/sud de 1,41 m et de 1,51 m sur l'axe est/ouest et était conservé sur une hauteur de 0,30 m au-dessus du niveau de circulation. Il était flanqué en outre sur chacun de ses axes de quatre saillies trapézoïdales irrégulières (largeur extérieur variant entre 0,44 et 0,46 m). Les bras de la cuve avaient une longueur de 0,87 m sur 0,43 m de largeur sur l'axe nord/sud et de 0,95 m de longueur sur 0,38 m de largeur sur l'axe est/ouest. Seules les conques ouest et est possédaient un escalier de trois degrés (margelle comprise). Seules les hauteurs des deux derniers degrés nous sont connues avec des 2èmes marches d'une hauteur variant entre 0,22 et 0,24 m et des troisièmes degrés de 0,14/0,15 m de haut. En nous fiant au plan d'A. Biernacki, il est possible d'envisager une première marche de 0,10 m de hauteur seulement. Le centre de la cuve d'aspect circulaire était formé à partir du 2ème emmarchement. Elle comportait un diamètre de 0,46 m et une profondeur de 0,41 m ce qui laisse supposer que la piscine baptismale avait une profondeur totale minimum de 0,59 m. Le fond de la cuve était constitué par une cuve en marbre circulaire d'un diamètre de 0,44 m sur une hauteur de 0,14 m, c'est-à-

[123] *Ibid*., p. 241
[124] I. Mikulčik, *Stobi*, Magor, Skopje, 2003, p. 139 ;
[125] A. Biernacki, « A city of christians… », *op cit.*, p. 9-10.
[126] Z. Kalinowski, « Baptistery … », in A. Biernaski, *op. cit.*, fig. 5, p 30.

dire à fleur du dernier emmarchement. La capacité de la cuve devait de ce fait atteindre à son maximum 0,22 m^3. Aucun système de canalisation n'a été retrouvé. Cependant la destruction profonde de la moitié sud de la cuve et de la partie sud du bas-côté peut en être la cause.

* *Martyrium ou chapelle secondaire*

L'édifice était pourvu dans son espace pré-absidial d'un autel comme le prouve la découverte d'une plaque de 1,25 x 0,83 x 0,19 m comportant les trous d'ancrage taillés pour la mise en place des pieds de l'autel. Sous l'autel les fouilles ont par ailleurs mis au jour *in situ* un reliquaire en calcaire de la forme d'un sarcophage miniature.

Décors

Les fouilles ont également mis au jour des éléments décoratifs : des sculptures, des fragments de peintures murales et des plaques de marbre.

Données complémentaires

Au cours des investigations de 1976 dans le secteur X[127], au sud-ouest de la basilique a été découverte dans les remblais une inscription latine sur le fragment d'une plaque de marbre (17 x 14,2 x 2,5 cm). Sur l'une des faces nous pouvons distinguer deux incisions provenant très certainement des bras gauches d'un chrisme. À l'arrière, nous observons une inscription latine en lettre majuscule d'une hauteur maximale de 3,2 cm.

[---]E?I?O[---]
[---]+IO IN D[---]
[---]S?E AD[---]
[---]ED[---]

D'après l'interprétation de J. Kolendo et V. Božilova[128], la forme du N permet de dater l'inscription entre le Ve et le VIe s.

Les fouilles de 1978 ont par ailleurs mis au jour dans l'angle sud-ouest de la basilique, le long du mur gouttereau sud, une sépulture maçonnée – 2,48/2,50 x 1,17/1,27 m – qui si nous nous fions à la photographie en noir et blanc de J. Kotecki[129] semble avoir été

[127] Secteur X, carré XVII 127. J. Kolendo et V. Božilova, *Inscriptions grecques et latines de Novae : (Mésie inférieure*, De Boccard, Bordeaux, 1997, inscription n° 134, p. 157.
[128] S. Parnicki-Pudelko, « The early christian … », *op. cit.*, p. 266-267.
[129] *Ibid*., fig. 25, p. 264.

voûtée en berceau. D'après S. Parnicki-Pudelko[130], celle-ci comportait une entrée à l'Est. Nous ne possédons malheureusement pas de données complémentaires sur ce possible accès (escalier ?) ou plus encore de sa place dans le phasage du complexe.

Datation

L'étude du contexte stratigraphique a permis de déterminer la datation des différentes périodes de construction de la basilique. Il a été en effet possible de constater une construction initiale remontant au premier quart du Ve s.[131] modifiée dans une deuxième période datée selon A. Biernacki de la seconde moitié du Ve s. Le troisième état a une datation plus vague située entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIe s., date à laquelle a été estimée l'installation de l'ambon de la quatrième période. Les dernières modifications apportées à la basilique dans un cinquième temps sont intervenues peu avant sa destruction occasionnée dans la seconde moitié du VIe s. par un incendie comme le prouve une couche épaisse de charbon sur le dernier niveau de sol de la basilique[132].

❖ Basiliques du secteur X (n° 2 et n° 3)

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état I* fin Ve s. *état II* VIe s.
Dimensions : 31 x 15,60 m

Il s'agit de deux basiliques construites l'une au-dessus de l'autre mises au jour en 1975 par Aleksandra Milcheva. Ces dernières sont situées à 50 m au Nord du camp de la légion, à l'Ouest de la *via praetoria* et possédaient toutes deux un plan basilical à trois vaisseaux avec *narthex* et abside unique. L'absence de publications plus détaillées à leur sujet nous empêche d'établir une étude plus approfondie.

Architecture

État I

[130] *Ibid*., p. 267.
[131] A. Biernacki, E. Klenina, « Some remarks… », *op. cit.*, p. 188-190.
[132] S. Parnicki-Pudelko, « The early christian … », *op. cit.*, p. 247.

La plus ancienne présente de petites dimensions avec une longueur de 26 m sur une largeur de 15,60 m. Elle possédait à l'Ouest un *narthex* d'une profondeur de 3 m dont les accès n'ont pas été conservés. Il était sectionné en trois travées suivant la mêle répartition du *naos*.

Le *naos* était divisé en trois nefs comme le montre les stylobates conservés. Ils livraient notamment au vaisseau central une largeur de 4,50 m et une de 2 m aux collatéraux, créant un rapport de 1:2,3.

La superposition des deux constructions rend la partie est de l'édifice impossible à la lecture.

État II

Sur les ruines de la première, a été reconstruite une basilique à trois nefs à abside unique d'une longueur hors tout de 31 m pour une largeur de 15,60 m. Son orientation a été axée plus à l'Est que la précédente.

Elle était pourvue à l'Ouest d'un *narthex* de 4 m de profondeur qui semble d'après le plan imprécis d'Aleksandra Milcheva avoir été triparti.

L'organisation de son *naos* procurait à la nef centrale une plus grande largeur (7 m) tout en conservant pour les collatéraux la même largeur que dans la basilique précédente. Le rapport était dès lors de 1:3,5.

Maçonneries

Aucune donnée n'a été renseignée sur l'aspect des moellons des différents états. Nous savons seulement qu'ils étaient liés par un mortier de chaux.

Seul le sol pavé de carreaux en terre cuite ordonnés en damier a été publié.

Datation

L'auteur a daté l'état I de la basilique de la fin du Ve s. et l'état II du VIe s. Toutefois, nous manquons de données pour juger cette estimation.

❖ Basilique du secteur XII (n° 1)

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état I* fin IVe-déb. Ve s. *état II* inc.

Dimensions : 45 x 24,10 m
Planche : pl. 86, fig. 1.

En 1970, M. Čičikova a trouvé au Nord-Ouest du camp de la légion romaine une église, située au Nord du *decumanus maximus*. Partiellement fouillée en raison du passage d'une route moderne au dessus de sa partie nord, il a été possible de constater un plan basilical à trois nefs avec *narthex* et abside uniques.

Architecture

L'église avait une longueur hors tout de 25,50 m en moyenne pour une largeur de 15 m. En observant le plan fourni par M. Čičikova, deux périodes de construction ont pu être déterminées. Seules les maçonneries de l'extrémité sud du *narthex* et de la moitié sud du chevet ont été conservées.

État I

Le plan de M. Čičikova montrant des murs de la façade occidentale et de refend séparant le *narthex* du *naos* venir s'accoler contre le mur gouttereau sud soulève deux hypothèses : le plan initial de l'église était dépourvu de *narthex*, ou bien les maçonneries postérieures n'ont fait en réalité que suivre l'ancien tracé d'un *narthex* primitif. Seules des informations complémentaires ou de nouvelles fouilles pourraient permettre d'éclaircir le phasage. La situation stratigraphique des deux files de quatre piliers massifs rectangulaires divisant le *naos* demeure également inconnue.

État II

Au cours de cette période, la basilique était précédée à l'ouest d'un *narthex* simple d'une profondeur de 2,80 m qui reprenait l'accès sud de l'état I. Celui-ci était précédé d'un porche comme semble l'indiquer les deux bases découvertes à environ 2 m de l'entrée. Aucun détail sur l'environnement de cette église qui semble encore vierge de toutes fouilles n'a été apporté. Le *narthex* desservait directement chaque vaisseau du *naos*.

Dans son était final, nous savons que le *naos* était divisé par deux rangées de quatre piliers massifs rectangulaires à espacement irrégulier conférant au vaisseau central 6,40 m de largeur et aux deux bas-côtés une de 2,20 m. Le rapport était alors d'environ 1:3. Les proportions utilisées pour la construction de son *naos* la rapprochent des constructions dites de « *naos* raccourcis » que nous retrouvons notamment dans la ville d'*Iatrus*.

À l'Est, l'abside s'ouvrait sur le *naos* sur une largeur de 6,35 pour une profondeur de 3,17 m.

Au devant de la corde, près du pilier sud de la colonnade, les fouilles ont mis au jour une sépulture maçonnée orientée. Son emplacement laisse envisager que celle-ci était installée dans l'espace du sanctuaire, au Sud de l'autel.

Maçonneries

Les maçonneries étaient construites dans l'ensemble sur une épaisseur de 0,77 m environ excepté pour le chevet où l'on note une plus grande largeur de 1,10 m. Ses murs étaient en *opus incertum* constitué de moellons liés au mortier blanc de chaux.

Le sol du second état de la basilique était recouvert d'un pavement de carreaux en terre cuite dont la disposition semble avoir été assez proche de la basilique *extra-muros*.

Installations liturgiques

La mauvaise préservation de la basilique a également entraîné l'effacement des aménagements liturgiques. Cependant, la disposition des derniers piliers de la colonnade de séparation des nefs et notamment en raison de leur disposition en fonction du chevet nous laisse penser que ceux-ci étaient employés comme délimitation du sanctuaire. Si notre hypothèse est juste, le sanctuaire avait de ce fait une profondeur de 4,42 m à partir de la corde.

Datation

D'après M. Čičikova, la forme assez raccourci du *naos* associé à sa situation stratigraphique permet de dater la basilique de la fin du IVe s. ou du début du Ve s. Aucune précision n'est apportée en revanche pour la datation du second état et les données très insuffisantes ne nous permet aucune suggestion.

❖ Basilique *extra-muros* (secteur VIII A)

Plan : basilique à trois nefs
Date d'édification : *état I* 1ère moitié du Ve s.
Dimensions : 30,76 x 14,24/13,79 m
Planche : pl. 86, fig. 2.

Lors des fouilles de Maria Čičikova en 1979[133] près de la porte ouest de la ville, une église *extra-muros* a été mise au jour à 100 m au nord-ouest des tours, à quelques mètres de la voie partant pour *Quintodimum* et *Dimum* (près de Belene)[134]. Dans ce secteur, les fouilles ont révélé des habitations sur une terrasse séparée de l'enceinte fortifiée par un fossé. L'une d'elles était une construction à péristyle dont la destruction est estimée au milieu du IIIe s.[135] C'est au-dessus des vestiges de son aile sud qu'une basilique chrétienne a été élevée. Dans l'ensemble, la conservation de ses murs de celle-ci ne dépasse pas les fondations. Une nécropole avec une centaine d'inhumations[136] était installée aux abords nord-est de la basilique.

Architecture

Cette basilique possédait un plan à trois nefs d'une longueur moyenne de 30,76 m pour une largeur allant de 14,24 à 13,79 m. Elle est construite avec une légère asymétrie dans son *pronaos*, ce qui confère une longueur plus importante au mur gouttereau nord – 28,18 m – qu'au mur gouttereau sud – raccourci quant à lui à 26,97 m. Le mur de son chevet est au contraire bien rectiligne. L'absence de publication détaillée nous prive de données pour comprendre cette asymétrie même si les vues aériennes prises au cours des campagnes de fouilles lancées dans ce secteur à partir des années 2010 semblent laisser paraître des constructions antérieures – probablement antiques.

En fonction du plan fourni par Maria Čičikova[137], la discontinuité indiquée des maçonneries entre le mur de refend du *naos* et les murs du *narthex* amène à percevoir deux périodes distinctes de construction.

État I

En fonction du plan de Maria Čičikova[138], il nous est possible de supposer que l'église d'origine était pourvue à l'ouest d'un *narthex* triparti ; les extrémités est de ses murs de refend étaient en effet liées aux maçonneries du mur ouest du *naos*, remployés ensuite pour l'élévation des murs du second état du *narthex*. L'absence de publications approfondies et de

[133] M. Čičikova, « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 81-83 ; *Ead*., « La basilique…», in Biernaski A. (éd.), *op. cit.*, p. 57-69.
[134] M. Wendel, *Karasura III…*, *op. cit*., carte n° 1b, p. 28.
[135] M. Čičikova, « L'édifice à péristyle extra-muros à Novae (Moesia Inferior) », *Studia Aegaea et Balkanica in honorem Lodovicae Press*, Warszawa, 1992, p. 235-241.
[136] *Ead*., « La basilique… », in A. Biernaski (éd.), *op. cit.*, p. 60.
[137] *Ead.,* « Su un edificio con peristilio extra muros di Novae », in *Atti del Convegno Internazionale sul Limes Danubiano*, Ed. Clueb (*Decennalia Ratiarensia*, 3-4), Bologne, 1987, p. 185-192.
[138] *Ead*., « La basilique… », in A. Biernaski (éd.), *op. cit.*, fig. 3, p. 64.

photographies nous prive de ses dimensions et ne permet pas la confirmation de cette hypothèse. Il est possible qu'il ait eu le même aspect que le *narthex* de l'état II, c'est-à-dire une profondeur variant entre 3,80 m et 4 m.

Le *naos* (20,80 x 13,30 m) était divisé en trois nefs, organisation connue uniquement grâce à la préservation des stylobates d'une largeur de 0,60 m. La nef centrale avait une largeur de 7 m tandis que les bas-côtés variaient entre 2,40 m et 2,50 m de largeur, soit selon un rapport proche de 1:3.

Une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6 m et d'une profondeur de 3,50 m s'ouvrait sur le *naos*. L'interruption nette du sol en terre cuite du vaisseau central nous laisse entrevoir la limite ouest du *bèma*. Malheureusement, les perturbations au sol de cette partie de l'église nous empêchent d'en être certains. Le sol semble toutefois avoir été enlevé puisqu'aucun radier pour sa surélévation n'a pu être observé.

État II

Le *narthex* de cette période avait comme nous l'avons déjà précisé un peu plus haut une profondeur variant entre 3,80 m et 4 m ; la mauvaise conservation de ses maçonneries n'a pas permis la préservation des accès. Nous supposons cependant que seule la pièce sud du *narthex* ne communiquait pas avec le *naos*.

Maçonneries

Ces dernières sont faites de moellons unis par un mortier blanc sur une épaisseur générale de 0,80 m ; celles de l'abside variaient quant à elles entre 1 m et 1,10 m. L'épaisseur plus importante des murs de l'abside traduit certainement un voûtement en cul-de-four.

Le sol était recouvert en général de carreaux en terre cuite de 0,037 m d'épaisseur et de tailles différentes[139]. Ils étaient disposés dans la nef centrale en *opus spicatum* dont la colonne vertébrale centrale était soulignée d'une seule rangée axiale. La disposition des terres cuite dans les autres espaces était rectiligne à l'exception de l'extrémité est du bas-côté sud où nous observons leur installation en oblique ; nous supposons que l'extrémité du bas-côté nord a été mise en valeur de la même manière.

[139] 0,59 x 0,53 m ; 0,40 x 0,38 m; 0,34 x 0,34 m.

Du fait de l'absence de sol dans le sanctuaire, sol probablement remployé dans de nouvelles constructions en raison de la nature de son matériau, nous supposons que celui-ci était constitué de dalles de marbre.

La faible épaisseur de murs et la formation de ses supports suggèrent une couverture charpentée classique c'est-à-dire en bâtière pour le vaisseau central et à appentis pour les collatéraux.

Installations liturgiques

La conservation en partie du sol du *naos* permet d'après nous d'identifier plusieurs dispositifs liturgiques. Il est en effet possible d'observer une rupture du pavement dans l'axe longitudinal du vaisseau central de la nef, ce qui laisse éventuellement penser à l'ancien aménagement d'un ambon axial. Sa typologie reste indéterminée.

Dans la moitié est du vaisseau central de la nef, se perçoit en outre un arrêt net de la composition en *opus spicatum* du pavement de carreaux en terre cuite, composition encadrée d'une rangée de carreaux disposée perpendiculairement à l'axe – correspondant à l'encadrement général du panneau. Cette absence de pavement correspond selon nous à la limite du sanctuaire. À partir de cette hypothèse nous l'évaluons avec une avancée ouest de 7,50 m dans le *naos* à partir de l'arc de tête et une largeur de 4 m, profondeur importante très certainement dû à la présence d'une sépulture privilégiée au centre de son espace absidial. Il est difficile de savoir si celle-ci était visible au sol grâce à une plaque placée au même niveau que celui de circulation du sanctuaire ou si une structure la surmontait. Cette tombe – 2,20 x 0,95 x 0,58 m – était installée selon l'axe longitudinal de l'église et fermée à l'aide de deux plaques ; un enduit à la chaux recouvrait ses parois intérieures. Quelques ossements mêlés à une terre brunâtre ont pu être observés. D'après Maria Čičikova, il s'agirait de l'église martyriale dédiée au saint-martyr Lupus mentionné dans l'*Histoire de l'empereur Maurice* de Théophylacte Simocatta (VII, 2, 17)[140] mais aucune inscription sur place n'a pu confirmer cette hypothèse. Cependant, la disposition de cette sépulture dans un espace très éloigné de la vue des fidèles et mais aussi l'absence d'accès, nous pousse à la prudence. L'absence de mise en valeur visuelle – au moins par un *ciborium* – pour une sépulture entière nous paraît suspecte. Il est possible éventuellement que cette inhumation ait appartenu à un personnage hautement placé dans la hiérarchie ecclésiastique – peut-être l'un des premiers évêques

[140] M. et M. Whitby, *op. cit.*, p. 211-212.

comme par exemple *Secundinus*, mentionné lors du synode de Constantinople en 448/449. Par ailleurs, la mise au jour au nord du complexe épiscopal d'un édifice basilical à trois nefs et à abside comportant une crypte[141] suggère plus certainement l'installation du culte martyrial dans cet édifice.

La présence de cette sépulture a toutefois influé sur l'emplacement de l'église et l'organisation de son sanctuaire, empêchant notamment la construction d'un *synthronon* d'abside. À partir de ce contexte nous proposons que des banquettes latérales aient encadré l'autel.

Au cours des fouilles, une table d'autel rectangulaire[142] a été retrouvée dans les remblais de destruction aux abords du bas-côté sud.

Décor

Peu d'éléments décoratifs ont été retrouvés. On note seulement les fragments d'une colonnette calcaire monolithe surmontée d'un chapiteau ornée de feuilles d'acanthe et quelques fragments de plaques de chancel en marbre et en calcaire ; malheureusement aucune photographie ou donnée complémentaire ne nous sont parvenues.

Données complémentaires

Outre la sépulture mise au jour dans l'espace absidial, trois autres réparties dans l'ensemble de l'espace ecclésial ont été découvertes. La première était placée dans la travée sud du *narthex* de l'état II tandis que les deux autres étaient situées l'une à l'extrémité ouest du bas-côté nord, l'autre à l'est du bas-côté sud (mesures intérieures 1,22 x 0,54 x 0,62 m). Dans cette dernière, aucune trace de squelette n'ait apparu et seul un petit coffret en bois était présent comme mobilier funéraire. Nous ne possédons pas d'informations complémentaires.

Dans les remblais de destruction et autour de la basilique, des lampes en terre cuite et une vingtaine de monnaies datant d'Arcadius (383-408)[143], d'Honorius (393-423)[144], de Théodose II (408-450) et pour quelques unes de Justinien II (565-578) ont été retrouvées. Les

[141] A. Biernacki, « The Episcopal complex… », in Biernaski A. (éd.), *op. cit.*, p. 33-34.
[142] *Cf.* notre vol. III « Corpus des éléments sculptés » ES n° 98, p. 84-85.
[143] S. v., , « *Flavius Arcadius 5* », *PLRE,* I, p. 99.
[144] S. v., « *Flavius Honorius 3* », *PLRE,* I, p. 442.

lampes par leur décor en rosette et leur lion en faible relief sont d'après Maria Čičikova[145] typiques d'une production des Ve-VIe s.

Datation

D'après la stratigraphie du site et les artefacts mis au jour, Maria Čičikova date l'église de la première moitié du Ve s. Son plan reste par ailleurs très similaire aux églises d'*Iatrus* (Région de Rousse), n° 7 de *Diocletianopolis* (Région de Plovdiv) ou encore de Kavarna (Région de Dobrič), et son fonctionnement lié avec la nécropole avoisinante qui comporte notamment des bijoux goths caractéristiques du Ve s. confirme cette datation. La nécropole est utilisée jusqu'à la fin du VIe s., il pourrait en être de même pour la basilique.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.*, p. 172-184.

Atanasov G., « À propos de martyrium de St. Loup de Novae (Svichtov) », in Panaite A. et *al.*, *Moesica et Christiana. Studies in Honour of professor Alexandru Barnea*, Editura Istros, Brăila, 2016, p. 413-419.

Biernacki A., « The Episcopal complex in Novae (5th and 6th cent. A.D.) », in Biernacki A. (éd.), *Biskupstwo w Novae (Moesia Secunda) IV - VI w.*, I, Wydawnictwo Poznańskie (*Novae : Studies and materials*, 4), Poznan, 2013, p. 31-54.

Id., « The bishopric of *Novae* (Svishtov) (Moesia secunda, 4th-6th cent) », *Acta XV Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae,* t. I, Pontificio Istituto Vaticano (*Studi di Antichità Cristiane*, LXV), Citta de Vaticano, 2013, p. 735-754.

Id., « Novae in the 5th and 6th c. AD in the light of Archaeological Data : A city of Pilgrims », *Acta Musei Varnaensis*, 4, 2006, p. 59-64.

Id., « A city of christians : Novae in the 5th and 6th c. AD », *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, 2005, p. 53-74.

Id., « The two baptisteries at the episcopal basilica in *Novae* (Svishtov) (Moesia secunda), in M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau*, Beograd, 2005, p. 239-248.

Id., « The new baptistery at the episcopal basilica in *Novae* (Svishtov) », in M. Chorowska et *al.* (éd.), *Nie tylko zamki*, Instytut Historii Architektury, Sztuki i Techniki, Wrocław, 2005, p. 333-347.

[145] M. Čičikova, « La basilique…», in A. Biernacki (éd) *op. cit.*, p. 57-69.

Id., « Razkopki v sektor X – Episkopska bazilika u rezidencija », *AOR,* 2002, p. 86.

Id., « Ambonăi v interăere rannehristianskih bazilik zapadnogo i severnogo pričernomorăja », *Cerkovnnaja arheologija Juzhnoj rusi,* Insttituta arheologii Nacionalănoj akademii nauk Ukrainăi, Simferopolă, 2002, p. 69-82.

Id., « Remarks on Early christian architectural detail made on Proconnesian marble and fund in Novae (Moesia Inferior) », in Biernaski A. et Pawlak P. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 71-80.

Id., « The pulpit in the episcopal basilica at Novae », *Balcanica posnaniensia*, VII, 1995, p. 315-332.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 31, 1982, p. 113-157.

Id., **Klenina E.**, « Some remarks on the episcopal residence from the 5th-6th century A. D. in *Novae* (Svishtov) », in T. Ivanov (éd.), *The roman and the late roman city*, Sofia, 2002, p. 188-190.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura…*, *op. cit.,* p. 206

Čičikova M., « Nove prez kăsnoantičnata i rannovizantijskata epoha », *Studia archaeologica*, suppl. I, Sbornik v pamet na d. P. Gorbanov, Sofia, 2003, p. 324-331.

Ead., « Novae à l'époque du bas Empire », Susini G. (ss dir.), *Limes*, (Studi di Storia, 5), Bologne, 1994, p. 127-138. (non vidi)

Ead., « La basilique et la nécropole paléochrétienne *extra-muros* de Novae (Moesia inferior) », in Biernaski A. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 57-69.

Ead., « Su un edificio con peristilio extra muros di Novae », in *Atti del Convegno Internazionale sul Limes Danubiano*, Ed. Clueb (*Decennalia Ratiarensia*, 3-4), Bologne, 1987, p. 185-192.

Ead., « Razkopki v Nove », *AOR*, 1980, p. 80-83.

Derda T. et *al.* (éd.), *Novae. Legionary fortress and late antique town*, I, Center for research on the Antiuity of Southeastern Europe, Warsaw, 2008.

Dyček P., « Novae », in Ivanov T. (éd.), *Rimski i rannovizantijski selishta v Bălgarija*, III, Ivaraj, Sofia, 2008, p. 24-28.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 34, 1985, p. 129-169.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1983 », *Archeologia* (Wroclaw), 36, 1987, p. 89-118.

Ilski K., « *Sources concerning Christianity in Novae* », in Derda T. et *al*. (éd.), *Novae. Legionary fortress and late antique town*, I, Center for research on the Antiuity of Southeastern Europe, Warsaw, 2008, p. 213-226.

Id., *Biskupi Mezji i Scytii IV-VI w*, Poznafi, 1995, n° 2, p. 72 et n° 3, p. 81 (non vidi)

Id., « Biskupstwo w *Novae* (Svishtov) a zagadnienie chrystianizacji Mezji Dolnej », *Balcanica Polnaniensia*, I, 1984, p. 305-309.

Kalinowski Z., « Stone reliquaries at Novae », in Biernaski A. et Pawlak P. (éd.), *Late roman and early byzantine cities on the Lower Danube (IV-VI A.D.)*, Poznan, 1997, p. 81-86.

Id., **Kalinowski Z.**, « Baptistery in the episcopal basilica at Novae », in A. Biernacki (éd.), *Novae. Studies and materials*, t. I, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznan, 1995, p 25-35.

Kolendo J. et Božilova V., *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie inférieure)*, De Boccard, Bordeaux, 1997.

Lajtar A., « A newly discovered Greek inscription at Novae (Moesia Inferior) Associated with pastus militum », *Tyche*, 28, Holzhausen der Verlag, 2013, p. 97-111.

Matthews K., « Report on the stable isotope analysis of three fragments from a marble ambo from *Novae* (Svishtov) », in A. Biernaski (éd.), *Novae. Studies and materials*, I, Adam Mickiewicz University press, Poznan, 1995, p. 83-85.

Milčeva A., Genczeva E., « Scamnum tribunorum na voennija lager Nove », *Arheologija*, 2, 1991, p. 25, fig. 1 et 2, p. 25-26

Parnicki-Pudelko S., *The episcopal basilica in Novae*, Wydanictwo naukowe, Poznan, 1995. 106 p.

Id., « The early christian episcopal basilica in Novae », *Archeologia Polona*, 21-22, Wroclaw, 1983, p. 241-270.

Id., « Wczesnochrzescijanska bazylika episkopalna w Novae », *Balcanica Posnaniensia*, 1, 1984, p. 207-309.

Id., « Novae – sektor zachodni, 1978 », *Archeologia* (Wroclaw), 37, 1987, p. 131-149.

Press L., « Novae– sektor zachodni, 1979 », *Archeologia* (Wroclaw), 32, 1984, p. 85-132.

Sarnovski T. et *al.*, « Razkopki na polskija ekip v Nove », *AOR*, 1996, p. 68.

Wendel M., *Karasura III…, op. cit.*, p. 33-34, cartes n° 1b, p. 28 et n° 1c, p. 33.

25-Région de Vidin

(Diocèse de Dacie, province de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 87

Botevo

❖ *Martyrium*

Plan : centré cruciforme
Date d'édification : VIe-VIIe s.
Dimensions : 13,40/13,50 x 11,30 m
Planche : pl. 87, fig. 1-2

À 5 km à l'ouest de l'ancien *castrum Ratiaria* – l'actuelle ville d'Arčar – sur le *limes* danubien, un édifice orienté (?) a été découvert en 1947 par S. Stančev[1] près d'un site occupé durant l'antiquité[2]. Le bâtiment est très bien préservé au Sud-Ouest avec des maçonneries allant jusqu'à 1,25 m de hauteur – les autres murs étant conservés sur 0,40-0,50 m, ce qui a permis de constater clairement que l'édifice avait un plan en croix libre (pl. 87, fig. 1) d'une longueur hors tout comprise entre 13,40 et 13,50 m pour une largeur de 11,30 m, si l'on en juge par le plan publié par ce même chercheur[3].

Architecture

La construction était accessible directement depuis l'extérieur par une unique entrée axiale (pl. 87, fig. 1). Le sol de l'édifice étant situé en contrebas du terrain environnant, quatre marches de hauteurs hétérogènes aménagées dans l'entrée permettaient de descendre vers le niveau de circulation de l'église, ou d'en remonter.

Les bras latéraux présentaient une largeur comprise entre 2,10 et 2,20 m pour une profondeur de 3,80 m. Les bras de l'axe ouest-est avaient tous deux une largeur de 4,10 m, et seul le bras occidental était plus développé sur la longueur (3,40/3,50 m), formant une croix latine peu marquée. La croisée était rectangulaire, avec une longueur de 4,40 m pour une largeur de 4,70 m, et soulignée spatialement par le creux des dièdres aux angles de la jonction des quatre bras. Les dièdres orientaux ont par ailleurs livré des bases carrées qui devaient

[1] S. Stančev, « Cărkvata v Botevo, Vidinsko », *Arheologija*, 1, 3/4, 1959, p. 70-75.
[2] *Ibid*., p. 70.
[3] *Ibid*., fig. 56, p. 72.

supporter des colonnes, qui soutenaient probablement l'arc triomphal du sanctuaire. Il est également possible d'admettre l'hypothèse que deux autres colonnes ouest leur faisaient face afin de recevoir des arcs finalisant les appuis de la coupole.

À l'Est, l'édifice était achevé par une abside, extérieurement à trois pans, d'une largeur à la corde de 3,80 m pour une profondeur de 1,90 m.

Maçonneries

Les murs d'une épaisseur de 1,30 m étaient en *opus testaceum* avec des briques couchées sur des lits de mortier de tuileau de 3 à 6 cm. Les parements intérieurs et extérieurs étaient revêtus d'un enduit de chaux d'une épaisseur de 2,5 cm.

Le sol (pl. 87, fig. 1) conservé à l'Ouest et seulement partiellement au niveau de la croisée était pavé de carreaux en terre cuite couchés sur un lit de mortier épais de 2 cm. Le pavement était posé avec un retrait de 0,30 m par rapport aux murs, ce qui laissait un espace seulement comblé de sable jaune. Il était en outre divisé en deux grands panneaux : un premier de 3 x 3,50 m orné d'une croix latine et un second de 4,10 x 4,30 m lacunaire dans sa partie centrale. Plusieurs carreaux comportaient en outre des monogrammes, des représentations d'oiseaux ou bien des lignes courbes tracées à la main avant cuisson. Il est dommage que ces dernières n'aient pas été situées spatialement. Sur le monogramme grec (pl. 87, fig. 2), se distinguent deux Rhô affrontés liés entre eux par un Chi ; au registre supérieur du Rhô inversé, une lettre a été représentée, peut-être un Delta ou un Iota avec un accent circonflexe.

L'épaisseur des maçonneries et la délimitation de la croisée laissent peu de doute quant à l'existence d'un couronnement en coupole sur pendentifs, contrebutée par des voûtes en berceau couvrant chacun des bras de l'église. L'édifice rappelle fortement la construction dite « mausolée de Galla Placidia » (Ravenne, église Sainte-Croix, 445), une annexe en croix libre également couronnée d'une coupole.

Aucun indice de décors (mosaïques, peintures…) n'a été retrouvé. Seuls deux éléments architecturaux avec un profil sculpté ont été découverts dans les remblais de destruction du bras ouest et semblent avoir constitué une corniche.

Installations liturgiques

Le sanctuaire légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation occupait tout le bras est de l'édifice (pl. 87, fig. 1). Cet aménagement lui conférait une largeur de 4,20 m pour une profondeur de presque 2,10 m. Il était fermé par un chancel rectiligne comportant une

entrée axiale de 1 m de largeur, reposant sur un stylobate dont deux blocs rectangulaires en marbre et un presque carré ont été préservés *in situ*. Le plus petit d'entre eux (0,34 x 0,24 x 0,24 m) qui terminait le chancel au nord était gravé de deux lignes de lettres latines de 5/6 cm de hauteur, espacées de 2 cm, ce qui laisse penser que ce bloc a été retaillé et remployé. Si sur la première ligne seules les deuxième (I) et quatrième (N) lettres sont lisibles, l'auteur a pu distinguer en revanche sur la seconde ligne les lettres OQVA ou DOVA[4].

Les vestiges de la base d'un *synthronon* maçonné (pl. 87, fig. 1) d'une largeur estimée de 0,50 m ont pu être remarqués contre l'hémicycle de l'abside. Selon S. Stančev et d'autres chercheurs[5], celui-ci était à un degré. Cependant, la largeur de 0,50 m de la maçonnerie nous amène à envisager plus vraisemblablement un *synthronon* de deux degrés. Il comportait par ailleurs une saillie axiale, supposée à juste titre être le degré d'accès d'une cathèdre.

Décor

L'entrée dans l'espace cultuel était marquée au sol par un panneau de 3 x 3,50 m constitué de carreaux en terre cuite et de *sectilia* en pierre (pl. 87, fig. 1). Un premier bandeau constitué de carreaux de terre cuite en formait son encadrement ; ce dernier n'était pas contigu aux murs de l'église. L'arrière-plan était composé de carreaux disposés en oblique (rappelant un *opus spicatum*) dans lequel était inscrite axialement une croix latine constituée de *sectilia* de pierres sombres en opposition de couleur. Les bras latéraux de cette dernière étaient formés par des *sectilia* rectangulaires de 10 x 15 cm. Deux losanges sur la pointe constitués de *sectilia* de 2,5 x 3 cm leur étaient tangents dans leur registre inférieur.

Données complémentaires

De nombreux tessons de céramique de la vie quotidienne ont été retrouvés dans les remblais. Ces derniers sont identifiés par S. Stančev[6] comme des productions protobyzantine et médiobyzantine. Plusieurs sépultures mentionnées par Irina Achim comme ayant été mises au jour au Sud de l'église n'ont été découvertes qu'au Sud du village actuel de Botevo[7]. Nous ne possédons toutefois aucune donnée complémentaire à leur sujet.

[4] S. Stančev, *op. cit*., p. 71.
[5] I. Achim, *op. cit*., p. 86 ; S. Stančev, *op. cit*.
[6] S. Stančev, *op. cit*., p. 73-74.
[7] *Ibid*., p. 70.

Datation

Grâce aux tessons d'amphores vraisemblablement datables du VIe s., S. Stančeva proposé de voir dans cette construction un édifice antérieur à la 2nde moitié du VIe s. Si l'aspect de son chevet et sa conception architecturale permettent en effet supposer qu'elle ne peut être antérieure au VIe s., sa destruction envisagée à la fin du VIe s. n'est cependant pas assurée. Les artefacts mis au jour dans les couches d'occupation plus tardives, pouvant être datées des IXe-Xe s., prouvent simplement que l'édifice n'existait plus à cette période. On peut le comparer à l'église cimétériale en croix libre de Kastro Chrysis, ancien site byzantin connu sous le nom de Moglena dont la datation assez vague est considérée comme antérieure VIIIe s.[8], proche à la fois dans ses dimensions et dans son plan.

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…*, *op. cit*., p. 85-86.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, *op. cit*., p. 226.

Hoddinott R. F., *Bulgaria in antiquity*, *op. cit*., p. 242-243.

Stančev S., « Cărkvata v Botevo, Vidinsko », *Arheologija*, 1, 3/4, 1959, p. 70-75.

[8] N. G. Laskaris, *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*, éd. Historiques Stéfanos D. Basilopoulos, Athènes, 2000, n° 248, p. 128.

26-Région de Vratsa

(Diocèse de Dacie Ripuaire)

Carte annexe 88

Koritengrad

Sur la rive gauche de la rivière Iskăr, ont été découverts dans le village de Ljutibrod un site fortifié[1], deux églises paléochrétiennes et une médiobyzantine. Les artefacts mis au jour lors des prospections montrent que l'ensemble a été occupé entre le IIIe et le XIVe s.[2] Aucune fouille cependant de la forteresse n'a été menée jusqu'ici.

❖ Chapelle, près de la gare de Ljutibrod

Plan : église à nef unique
Datation d'édification : fin IVe s.
Dimensions finales : 11,40 x 2,65 m

Cet édifice aujourd'hui détruit a été découvert lors de la construction d'une ligne ferroviaire reliée à la gare de Ljutibrod, à 10 m au nord-est des basiliques que nous présenterons par la suite. Les fouilles de sauvetage ont été dirigées par G. Dzhingov et S. Mashov[3] dans les années 1970 sans aboutir pour autant à une publication détaillée.

Architecture

D'après les données, l'édifice présentait un plan à nef et abside uniques, d'une longueur de 11,40 m pour une largeur de 2,65 m. La faible largeur de la construction permet de supposer qu'il s'agissait d'une chapelle annexe d'un plus grand complexe. Les fouilles mentionnent en effet la présence de maçonneries aux alentours, ce que G. Dzhingov et S. Mashov[4] interprètent comme étant des pièces annexes aménagées le long des flancs de l'église. Cependant, la description fournie n'est pas assez précise et aucun plan n'a été publié.

---

[1] V. Mikov, « Lokalizirane na njadkoi izčesnali antični i srednovekovni selishta i kreposti v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 33.
[2] *Ibid*.
[3] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija kraj Ljutibrod, vračanski okrăg », *INMSZB*, 10, 1985, p. 41-42.
[4] *Ibid.*

L'édifice était précédé à l'Ouest d'un *narthex* d'une largeur de 2,65 m pour une profondeur de 3,75 m. Ce dernier abritait une chambre funéraire de la même largeur dans laquelle reposait un sarcophage. Maçonnée, elle était voûtée en berceau. Aucun élément ne permet cependant de reconstituer son accessibilité.

La nef était fortement développée sur la longueur avec 6 m de long pour une largeur de seulement 2,65 m, et était terminée à l'est par une abside semi-circulaire saillante.

Maçonneries

Les maçonneries de l'édifice d'une épaisseur moyenne de 0,75 m étaient constituées en *opus incertum* liaisonné par un mortier de chaux. Le voûtement de la *camera* funéraire présentait, lui, un *opus testaceum*. Les parois intérieures de l'église étaient badigeonnées d'un lait de chaux blanc tandis que celles de la *camera* étaient recouvertes d'un enduit hydraulique.

L'épaisseur des murs permet de supposer que la construction possédait une charpente en bâtière et non une couverture voûtée comme le proposent G. Dzhingov et S. Mashov[5].

Installations liturgiques

Une banquette maçonnée adossée à la base du parement interne du gouttereau nord a été mise au jour. Aucun aménagement n'a en revanche été observé dans le sanctuaire.

La *camera* retrouvée sous le sol du *narthex* contenait un sarcophage. Une niche centrale – 0,30 x 0,25 x 0,18 m – était aménagée dans l'épaisseur de son mur nord, à 1,10 m au-dessus du sol de la chambre ; elle devait permettre de déposer une lampe. Malheureusement, aucune autre installation n'a été notifiée lors des fouilles.

Datation

L'ensemble de la construction est daté par G. Dzhingov et S. Mashov du IVe s. mais aucune donnée recueillie n'est suffisante pour corroborer cette affirmation.

❖ Basilique

Plan : état I : basilique triconque ; état II : basilique à trois nefs
Datation : état I : Ve s. ; état II : postérieure au VIe s.
Dimensions hors tout : 28 x 21,20 m

[5] *Ibid.*, p. 42.

Planche : pl. 88, fig. 1-3

Située à 10 m de l'édifice précédent, au pied des crêtes rocheuses (pl. 88, fig. 1), cette église a été découverte à la même période par G. Dzhingov et S. Mashov[6]. Les fouilles ont été concentrées sur le *naos* et la moitié est de l'église, laissant toute la partie ouest non dévoilée. L'absence de données sur les hauteurs conservées des maçonneries de l'état I ou encore de coupes stratigraphiques altère considérablement la lecture de l'évolution du plan de cette église. Nous savons cependant que les maçonneries de l'état II étaient préservées principalement dans la moitié nord sur une hauteur maximale de 1,70 m[7].

Architecture

État I

À l'origine, l'église avait un plan basilical triconque, légèrement désaxé de quelques degrés vers le Nord (pl. 88, fig. 3). Elle avait une longueur conservée de 28 m – 25 m du mur ouest au chevet – pour une largeur hors tout de 21,20 m, et de 15/15,80 m sans les conques latérales. L'édifice a malheureusement été fortement endommagé lors de la construction de la basilique à trois nefs de l'état II.

La continuité des murs gouttereaux sur 3 m après le mur ouest du *naos* permet de proposer l'existence au moins d'un *narthex* ; G. Dzhingov et S. Mashov[8] envisagent également la possibilité d'une cour. Une entrée axiale large de 2,15 m percée dans le mur ouest offrait un passage vers le *naos*.

La division du *naos*, qui avait dans cet état une longueur de 18 m pour une largeur variant entre 13,60 et 13 m, nous est uniquement connue grâce à la conservation des pilastres de rappel est et ouest sur lesquels venaient reposer les colonnades. Si la nature des supports de ces dernières demeure inconnue, les auteurs suggèrent toutefois avec une quasi-certitude que les colonnades étaient installées sur des stylobates étroits, alors que rien ne permet pourtant de justifier cette insertion. Nous notons cependant que les colonnades de l'état II possédaient quant à elle un aspect qui habituellement serait relié à un plan basilical avec transept – comme par exemple dans la basilique A de Philippes[9] – avec un élargissement du vaisseau central de la nef de 0,65 m sur les deux dernières travées (pl. 88, fig. 3). Cet agrandissement correspond en partie avec la travée transversale créée par les conques latérales et donne à penser de ce fait

[6] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 39.
[7] *Ibid.*, p. 49.
[8] *Ibid.*, p. 43.
[9] P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale*, De Boccard, Paris, 1945, p. 375-389.

que les colonnades de l'état II sont en réalité le reflet de celles de l'état I. Un plan en coupe et des relevés stratigraphiques auraient été les bienvenus pour déterminer correctement l'évolution du plan, mais surtout pour reconstituer l'organisation de l'espace[10]. Si nous nous basons sur notre hypothèse et non sur celle de G. Dzhingov et S. Mashov[11] qui estiment à 8,60 m la largeur du vaisseau central de la nef et à 1,80/2 m celles des collatéraux – ce qui signifierait un rapport de 1:4,5 –, nous pouvons penser que ce vaisseau central était étendu sur les sept premières travées sur une largeur passant de 6,92 à 6,67 m, puis sur les huitième et neuvième travées sur une largeur de 7,70 m. On note une largeur de 2,56 m pour le bas-côté nord et de 2,44/2,31 m pour le bas-côté sud sur les sept premières travées, ce qui permet d'entrevoir une séparation du *naos* basée sur un rapport de 1:2,7. Cet élargissement est qui empiétait sur les extrémités est des collatéraux conférait au bas-côté nord une largeur de 1,80 m et 1,54 m au bas-côté sud. Cet aspect peut en réalité être rapproché de ce que P. Lemerle définit comme des « nefs enveloppantes ». L'élargissement était en outre délimité à l'ouest par deux piliers rectangulaires – situés à 3,59 m de l'épaulement nord et à 3,33 m de l'épaulement sud – qui, avec les pilastres de rappel est, permettaient de supporter un arc-diaphragme ; dans ce dernier était inscrite une double arcade. Cet aménagement donnait ainsi une plus grande largeur au sanctuaire, mais sans aboutir à la formation de deux compartiments rectangulaires – comme il aurait pu être supposé au premier abord – en raison de l'absence de continuité avec l'extrémité ouest de la conque, ou encore comme le prouve l'absence de pilastres contre les murs gouttereaux nord et sud. Seul le gain d'un espace supplémentaire autour du sanctuaire semble avoir été recherché.

Une porte orientale de 1 m de largeur permettait en outre une circulation entre l'extérieur et le *naos* par l'intermédiaire du bas-côté nord.

La partie est de la basilique était achevée par une abside semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 6,90 m pour une profondeur de 4,35 m. Deux conques latérales semi-circulaires saillantes venaient compléter les flancs est du *naos*. Moins importantes que l'abside axiale, elles mesuraient 4,40 m de largeur et une profondeur de 3 m au Nord, 4 m de largeur pour une profondeur de 2,85 m au Sud. Leur aménagement ainsi que l'élargissement des supports orientaux des colonnades offraient l'ébauche d'un transept. Elles formaient ainsi un corps transerval mesurant intérieurement 18,72 m de long. Ainsi, cet ajout peut être

[10] Sur place, la restauration de l'édifice qui mélange à la fois l'état I et l'état II ainsi que la haute végétation présente lors de notre visite ne nous ont pas permis de déterminer les phasages des maçonneries.
[11] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 43.

interprété comme une transition entre le plan basilical classique et celui de la basilique avec transept.

État II

Phase 1 : Après la destruction de la basilique triconque, un second édifice a été élevé sur ses vestiges. Cette fois-ci les conques latérales ont été abandonnées et un plan basilical à trois nefs à abside unique a été adopté (pl. 88, fig. 3).

L'église était accessible depuis l'Ouest par une porte axiale dont le seuil monolithe a été préservé et par une porte au Nord. À l'Ouest, l'entrée axiale était en outre abritée par un porche asymétrique – 2, 56 x 2,82 m – délimité au Nord et au Sud par deux murs de 2,46 m de longueur au Nord et 2,56 m au Sud terminés à l'Ouest d'une colonne.

Une séparation constituée de trois colonnes est ajoutée entre les stylobates qui séparaient les nefs – à 3,85 m du mur ouest – restreignant la longueur de la surface centrale d'accueil des fidèles à seulement 10,77 m de longueur. Cette colonnade transversale reposant sur un large stylobate, suggère l'aménagement d'un nouveau *narthex* tripartite, largement ouvert sur le *naos* grâce à ces délimitations formées par des colonnades ; ceci nous rappelle dans une certaine mesure une disposition similaire observée dans l'église d'Ovčarovo[12] (Région de Tărgovishte), en Mésie Inférieure, dans son état II du VIe s. où les travées latérales du narthex ne possédaient pas de limites orientales maçonnées. L'espace central du *narthex* avait une largeur de 6,92 m entre les colonnades – 6,15/6,41 m entre les stylobates.

Le *naos* a clairement été raccourci par rapport à l'état I et sa division en trois nefs calquant celle de la première période lui conférait un aspect assez asymétrique et original. Les nefs étaient délimitées par deux rangées de huit colonnes dont les entrecolonnements variaient entre 1,28 et 1,80 m. Comme nous l'avons déjà précisé dans l'état I, les colonnades s'élargissaient sur les deux dernières travées, offrant une plus grande largeur au sanctuaire. Elles s'achevaient à l'Ouest par deux pilastres rectangulaires.

Au Nord, la basilique était flanquée par une série de deux annexes tout le long du mur gouttereau. Une porte ouest en permettait l'accès depuis l'extérieur. Une entrée aménagée à l'extrémité ouest du gouttereau nord et une autre percée à la place de l'épaulement sud de la première absidiole permettaient également un passage vers l'église. Ces deux annexes étaient développées sur la longueur avec à l'Ouest 8,16 m et à l'Est 9,18 m pour une largeur s'élargissant vers l'Est et passant de 4,04 m à 4,69 m. Une étroite baie en plein cintre, de

[12] *Supra*, « 22- Région de Targovishte », p. 687-688.

seulement 0,45 m de largeur et d'une hauteur de 0,70 m, s'ouvrait entre les deux pièces. Pour G. Dzhingov et S. Mashov, cette dernière assurait un passage entre les deux salles, ce qui nous paraît très incertain en raison de ces dimensions. Retrouvée obstruée, il est possible que la baie témoigne d'un état antérieur, où seulement une des deux pièces existait. La salle est était par ailleurs terminée par une absidiole semi-circulaire saillante d'une largeur à la corde de 2,45 m pour une profondeur de 1,60 m, dans laquelle était aménagée une cuve baptismale enduite d'un mortier hydraulique. Selon G. Dzhingov et S. Mashov[13], la première pièce qui précédait le baptistère à l'Ouest servait de ce fait de *katechumeneion*.

Phase 2 : G. Dzhingov et S. Mashov[14] ont noté une seconde absidiole semi-circulaire saillante à l'Est de l'absidiole du baptistère. Celle-ci d'une largeur de 5,10 m pour une profondeur de 4,50 m englobait la cuve baptismale et selon eux lui était contemporaine[15]. Cependant, nous pensons que cette seconde absidiole constitue un ajout postérieur en raison notamment de l'adossement de ses maçonneries contre celles de l'absidiole abritant la cuve baptismale, mais aussi du fait de l'absence d'harmonisation avec le dispositif baptismal et les accès. L'absidiole était en outre percée d'un accès de 1 m de largeur dans son angle sud-ouest, offrant ainsi en sus de la porte nord-est de l'église une communication rapide avec le sanctuaire et le *naos*.

Maçonneries

D'une épaisseur maximale de 1 m – mur de l'abside ? –, les maçonneries de l'édifice des états I et II étaient en *opus incertum*, fait de moellons de calcaire ébauchés jointoyés au mortier de chaux. Les murs des annexes de l'état II avaient toutefois une épaisseur comprise entre 0,70 et 0,80 m, à l'exception du mur de refend et de la première absidiole qui avait seulement 0,60/0,65 m d'épaisseur. Quelques remplois antiques en marbre[16] ont par ailleurs été insérés dans les maçonneries de l'église au cours de ses deux états. Les briques mises au jour étaient certainement employées pour constituer les arcs des colonnades et des ouvertures. L'épaisseur des maçonneries des deux états laisse penser que l'édifice avait une couverture charpentée. Si pour l'état I il nous est possible d'envisager qu'une toiture en bâtière recouvrait tout le *naos* et que seules les deux conques étaient recouvertes d'une toiture semi-conique à

[13] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 46.
[14] *Ibid.*, p. 48.
[15] Les auteurs soulignent eux-mêmes le manque de preuves à ce sujet. Pour eux, la contemporanéité des deux absidioles est la déduction la plus logique. Voir G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 49.
[16] *Ibid.*, p. 49.

un niveau inférieur, il est difficile de savoir exactement quelle était la couverture de l'état II. Il est en effet impossible de certifier si le transept inscrit apparaissait à l'extérieur par une toiture transversale en bâtière de même niveau que celle du *naos*, ou si une couverture en bâtière coiffait l'ensemble.

Selon G. Dzhingov et S. Mashov[17], plusieurs ouvertures ont été aménagées dans les murs ouest et nord – une à l'extrémité nord du mur ouest et deux autres à l'extrémité ouest du mur gouttereau nord – ouvertures qu'ils interprètent comme étant des fenêtres. L'absence de données notamment sur la hauteur conservée des maçonneries ou encore de plan en coupe ne nous permet pas de confirmer cette hypothèse, qui nous paraît d'ailleurs peu vraisemblable. Peut-être ces ouvertures représentent-elles des accès ?

Le sol du porche était pavé de carreaux en terre cuite de 0,45 m de côté dont seulement quelques-uns ont été préservés *in situ*. Le niveau de circulation de la travée nord du *narthex* et du bas-côté nord était surélevé par rapport au reste de l'espace de l'église.

Les façades intérieures de l'état II étaient vraisemblablement ornées d'enduits peints polychromes. On note également la mise au jour près du chevet d'une corniche en marbre issue des carrières de Lesbos[18], mais celle-ci n'a malheureusement pas été publiée.

Installations liturgiques

Pour G. Dzhingov et S. Mashov[19], le *bèma* de l'état II offrait le même aspect que celui de l'état I, ce que nous pensons également au vu des séparations divisant le *naos*. Pour les mêmes raisons, G. Dzhingov et S. Mashov[20] suggèrent avec une quasi-certitude l'existence dès l'état I d'un *synthronon* adossé à l'hémicycle de l'abside, sans qu'aucune preuve archéologique ne vienne le corroborer. Aucun aménagement n'a été retrouvé dans les conques latérales.

De l'état II, les stylobates formés par des blocs de marbre ont été préservés *in situ*, nous indiquant la mise en place d'un chancel à retours latéraux (pl. 88, fig. 2). L'un des blocs est un remploi portant une inscription latine – non publiée. Le *bèma* dont le sol était surélevé de 0,30/0,31 m[21] par rapport au niveau de circulation du vaisseau central de la nef était développé vers l'Ouest jusqu'à la moitié de l'avant-dernière travée, soit sur environ 3,08 m.

[17] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 45.
[18] *Ibid.*, p. 50.
[19] *Ibid.*, p. 45.
[20] *Ibid.*, fig. 5, p. 41.
[21] Les auteurs précisent que le bèma était surélevé d'un pied au-dessus du niveau de sol du vaisseau central de la nef. Voir G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 47.

Sur leur plan, G. Dzhingov et S. Mashov[22] font apparaître une sorte de socle rectangulaire – environ 1,67 x 0,97 m – au-devant de l'entrée axiale du sanctuaire, sans en faire mention dans leur description. Nous supposons que ce socle représente les vestiges de deux marches, installées pour répondre à la différence de niveau entre les deux espaces. Outre l'entrée axiale, l'élargissement de l'espace du sanctuaire et la disposition de ses arcades latérales laissent présager que le *bèma* avait également des passages latéraux. Aucune trace de l'autel ni de son emplacement n'a été retrouvée. La mise au jour de poteaux-colonnettes dans les remblais de destruction permet de constater – sans grande surprise – la fermeture du *bèma* par un chancel haut[23].

Les fouilles ont également révélé les vestiges d'un *synthronon* adossé à la moitié sud de l'hémicycle de l'abside. Selon les chercheurs, la banquette avait trois degrés, ce qui paraît possible au vu de la largeur de la base maçonnée.

Durant cette même période, les entrecolonnements des colonnades séparant les nefs sont fermés par des plaques de parapets.

Nous attirons de plus l'attention sur une banquette le long du mur gouttereau nord que G. Dzhingov et S. Mashov font apparaître sur le plan. Cette dernière aurait été adossée à la paroi intérieure du mur ouest du *naos* jusqu'à la septième travée. Toutefois, cet aménagement nous pose problème, particulièrement en raison de son tracé au-devant de l'entrée ouest percée dans le mur gouttereau nord. Les données sont trop insuffisantes – hauteur, largeur, relation avec le mur gouttereau inconnus – et ne nous permettent pas de comprendre réellement son phasage.

Une cuve baptismale a été enfin mise au jour contre l'hémicycle de l'absidiole de l'annexe nord-est conférant ainsi au bassin un aspect semi-circulaire. Celui-ci était enduit de mortier hydrofuge. Nous ne possédons malheureusement aucune information à son sujet. Cette installation rappelle singulièrement celle mise au jour à Saint-Étienne de Cos[24].

Décors

Les fouilles ont permis de mesurer l'importance de la décoration de la basilique. De nombreux éléments sculptés retrouvés dans la basilique de l'état II étaient en réalité des remplois des décors de l'état I. Il est de ce fait assez difficile de distinguer le décor des deux états. Quatorze chapiteaux ioniques à imposte pouvant être datés du VIe s. arboraient des

[22] *Ibid*., fig. 5, p. 41.
[23] *Cf*. notre vol. III « Corpus des décors et des éléments sculptés », ES 102-103, p. 87.
[24] A. C. Orlandos, « Les baptistères du Dodécanèse », *Actes du Ve Congrès international d'archéologie chrétienne*, Cité du Vatican/Paris, 1957, p. 205.

motifs végétaux, géométriques et zoomorphes recouverts de badigeons polychromes[25]. Ils étaient employés dans les colonnades séparant les nefs et ont été découverts avec de nombreux fragments de fûts de colonnes et de bases. Quelques fragments de plaques de marbre ornées d'entrelacs et de motifs zoomorphes, ou encore des poteaux-colonnettes portant une croix latine sur leur face antérieure ont aussi été retrouvés dans les remblais de destruction de la zone du sanctuaire.

Des résidus d'enduits peints polychromes ont été perçus sur plusieurs fragments de maçonneries. Seules les couleurs utilisées – ocre, rouge, noir et bleu – ont pu être déterminées sans que l'on ait l'idée des motifs.

Données complémentaires

À 1,30 m de profondeur sous le sol du *narthex*, un sarcophage monolithe en calcaire[26] – 2,19 x 1,20 m ; hauteur : 0,95/0,98 m –, dressé à la gradine et scellé à l'aide de mortier de chaux, a été mis au jour au cours des sondages effectués au Sud de la travée centrale du *narthex*. Il contenait un squelette en très mauvais état de conservation, la tête à l'Ouest ; aucun mobilier funéraire ne semble avoir été déposé. Le niveau de sol estimé et l'emplacement de la sépulture suggèrent que cette dernière a été mise en place lors du fonctionnement de l'église de l'état II.

Un nombre important de fragments de verre de fenêtre de la basilique de l'état II a été retrouvé principalement le long du mur gouttereau nord et du mur ouest.

Datation

La construction d'origine de l'église est située par G. Dzhingov et S. Mashov[27] au Ve s. et les auteurs suggèrent également qu'elle a été détruite au début du VIe s. Cependant, les similitudes planimétriques importantes avec l'église de Klapsi en Euritanie datée de la fin de la première moitié du VIe s.[28], ou encore dans des dimensions bien moindres avec celle de

[25] *Cf.* notre vol. III « Corpus des décors… », ES 101, p. 85-86 ; Z. Dimitrov, « Early byzantine architectural elements from Lyutibrod and its region », *Nish i Vizantia*, XII, 2014, p. 185-192.
[26] G. Dzhingov et S. Mashov, « Arheologičeski proučvanija … », *op. cit.*, p. 51.
[27] *Ibid*., p. 53.
[28] W. R. Caharer, *Church, society and the sacred in early Christian Greece*, Thèse de doctorat de philosophie, sous direction de T. E. Gregory, soutenue à l'Université d'état d'Ohio, 2003, p. 453 ; J. Varalis, *E epidrase tes theias leitourgias kai ton ieron akolouthion sten ekklesiastike architectonike tou anatolikou Illyrikou (395-573)*, Thèse de doctorat, sous la direction de G. Velenis, soutenue à l'Université Aristote de Thessalonique, 2000, t. 1,n° 137. Mise en ligne : https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/13531 ; J.-P. Sodini, « Mosaïques paléochrétiennes de Grèce : l'atelier de Klapsi et de Loutra Hypatis », *BCH*, 102, 1978, p. 557- 561.

la nativité de Bethléem de la 2nde moitié du Ve s. ou du VIe s.[29], nous amènent à revoir cette datation. L'état I de la basilique avec ses conques latérales ne peut être datée que de l'extrême fin du Ve s. au plus tôt, et plus certainement du milieu du VIe s. L'absence d'artefacts dans les couches d'occupation offre également la possibilité de remettre en cause cette datation précoce proposée par ces chercheurs.

Après une destruction partielle, G. Dzhingov et S. Mashov estiment que la basilique a été restaurée au cours du VIe s. pour finalement être abandonnée dans ses fonctions chrétiennes à partir du VIIe s. La fermeture des entrecolonnements des nefs qui apparaît en effet à Constantinople seulement à partir du milieu du Ve s. et qui est plus amplement diffusée au début du VIe s. dans les régions de l'Empire byzantin permet d'appuyer cette hypothèse[30].

Bibliographie

Achim I., *La basilique chrétienne en Illyricum…, op. cit.*, p. 92-94.

Balanska A., « XIII Nacionalna konferencija na arheolozite v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 52.

Čaneva-Dečevska N., *Rannohristijanskata arhitektura …*, p. 217-218.

Dimitrov Z., « Early byzantine architectural elements from Lyutibrod and its region. », *Nish i Vizantia*, XII, 2014, p. 185-192.

Dzhinkov G., Mashov S., « Arheologičeski proučvanija kraj Ljutibrod. », *IMSZB*, 10, 1985, p. 37-70.

Mikov V., « Lokalizirane na njadkoi izčesnali antični i srednovekovni selishta i kreposti v Bălgarija. », *Arheologija*, 3, 1968, p. 33.

[29] M. Bacci et *al.*, « Historical and archaeological analysis of the Church of the Nativity », *Journal of Cultural Heritage*, 13, 2012, p. e25.

[30] U. Peschlow, « Dividing interior space in early byzantine churches: the barriers between the nave and aisles », in *Thresholds of the Sacred: Architectural, Art Historical, Liturgical, and Theological perspectives on religious screens, East and West*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington, 2006, p. 52-71 et plus particulièrement p. 55.

(Diocèse de Thrace, Province de Mésie inférieure)

Očin Dol

❖ Église

Plan : église à nef et à abside unique
Datation d'édification : *état I* : fin du IVe-déb. du Ve s. ; *états II et III* : Ve-VIe s.
Dimensions : 18,70 x 9,40 m
Planche : pl. 89, fig. 1-2

Aux environs de Vratsa (Carte annexe 88) et à 20 km au Sud-Ouest de Mezdra, dans le village connu sous le nom d'Očin Dol depuis le XVe s., Bogdan Nikolov[31] a répertorié en 1996 une « grande église paléochrétienne avec une abside », près de *tumuli* thraces. Situé à 1,5 km de ce village sur un terrain en pente sur 600 m, cet édifice a été de nouveau fouillé en 2004 par Spas Mašovi, Georgi Ganetzovski et Krassimira Luka[32], ce qui a permis d'éclaircir un peu plus la lecture de ses maçonneries.

Architecture

L'église avait un plan à nef et à abside uniques (pl. 89, fig. 1) avec pour dimensions extérieures dans son état final une longueur de 18,70 m pour une largeur de 9,40 m. L'étude des maçonneries a démontré plusieurs périodes de construction sans que nous ayons cependant une connaissance exacte de leur datation. L'absence de relevé stratigraphique rend l'interprétation des phasages presque impossible ; nous avons de ce fait bien décelé l'existence de différents états sans pouvoir malheureusement établir leur ordre d'intervention ; nous les avons toutefois appelés par défaut II et III.

État I

Dès le plan primitif (pl. 89, fig. 1), l'église était précédée à l'Ouest d'un *narthex* simple d'une largeur de 5,20 m pour une profondeur de 3,20 m, et était accessible par une entrée axiale ouest surélevée d'un ou deux degrés. L'arasement jusqu'à la roche naturelle des maçonneries sud-est et nord-ouest du *narthex* empêche de savoir si des ouvertures latérales existaient également. On note la présence d'une entrée latérale sud-est mais sa période

[31] B. Nikolov, *Ot Iskăr do Ogosta*, Alisa, 1996, notice n° 112, p. 239.
[32] S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, « Spätantike Kirche und mittelalterliche Nekropole bei dem Dorf Očin Dol, Bezirk Mezdra, Nordwestbulgarien », *Archeologia Bulgarica*, 9-2, 2005, p. 83-97.

d'installation nous est inconnue. Il est envisageable qu'elle ait été aménagée avant l'édification de l'annexe sud-est de l'état II.

Le *narthex* donnait sur un *naos* d'une longueur intérieure de 11,64 m pour une largeur de 5,40 m, achevé à l'est d'une abside saillante. Les auteurs supposent que cette dernière était semi-circulaire bien que ses maçonneries aient été détruites lors de l'installation moderne d'une canalisation d'eau. Elle avait une largeur de 3,50 m ; sa profondeur est estimée à 1,70 m.

La partie est de l'église était flanquée au Nord d'une annexe absidée qui comportait un espace intérieur de 3,50 m de longueur (sans l'absidiole) pour 2,95 m de largeur. Les auteurs lui prêtent la fonction de baptistère comme dans ses états postérieurs mais les fouilles n'ont pas été poussées suffisamment dans cet espace pour le certifier. Cette pièce était accessible depuis une entrée ouest légèrement désaxée vers le sud par rapport à son axe longitudinal et communiquait directement avec la partie est de l'église par une porte de 0,85 m de largeur.

État II

Dans un deuxième temps, l'édifice est, semble-t-il, marqué par l'ajout d'une annexe sud venant flanquer l'extrémité est de son mur gouttereau méridional (pl. 89, fig. 1). Cette pièce d'une superficie de 4 m de longueur pour 2,30 m de largeur constitue une construction à nef unique terminée à l'est par une absidiole, ce qui laisse penser qu'elle avait une fonction de chapelle. Elle communiquait directement avec le sanctuaire par une entrée de 1 m de largeur et était accessible par une porte sud de même largeur que la précédente.

État III

Lors d'une autre période de construction, les maçonneries de l'angle nord-est du *narthex* sont transformées avec l'édification d'une annexe nord dans la continuité du baptistère. La première modification entraîne notamment un changement de la structure maçonnée de l'angle nord-est du *narthex* et un mur est ajouté contre le mur nord-est. En raison du dénivelé du terrain et de la construction peu soignée des maçonneries de l'annexe nord-ouest, il est possible que cette transformation ait répondu à une nécessité de renforcer le mur après l'ajout de maçonneries transversales contre le mur nord du *narthex* et de contrebuter ainsi les poussées.

La pièce adjointe à l'annexe absidée était de forme rectangulaire – 8,50 x 2,50 m. Malgré l'arasement de ses murs nord-ouest jusqu'à la roche naturelle, les traces résiduelles de maçonneries sur le terrain naturel permettent de suggérer une continuité de son mur latéral nord jusqu'à l'extrémité du *narthex*. Si l'on prend en considération cette hypothèse, l'annexe

était de ce fait divisée en deux pièces. Des bancs d'une profondeur de 0,25 m et d'une hauteur de 0,20 m maximum ont été conservés dans la partie orientale de l'espace médian, le long des parements nord, est et sud. Dans le même secteur, les fouilles ont mis au jour une grande quantité de charbon de bois ce qui laisse entendre que leur revêtement de ce matériau. L'annexe devait alors faire fonction de *katêchumenion*.

Son accès n'a cependant pas pu être clairement précisé, pas plus que sa relation avec le *narthex*. Sa possible fonction permet toutefois de suggérer une communication entre ces deux espaces, peut-être au niveau de la maçonnerie sud-ouest manquante.

Cet accès menait directement au baptistère aménagé au même moment dans l'annexe nord, par une unique entrée est de 0,84 m de largeur, porte qui est obstruée par la suite.

Maçonneries

L'étude des maçonneries a montré l'emploi de différents modes de construction associés à des différentes périodes d'édification.

Les maçonneries de l'édifice étaient établies directement sur la roche naturelle ; seuls les murs ouest et ceux de la partie sud-est de la chapelle reposaient sur une semelle de fondation. Celle-ci était constituée en tout-venant sur une épaisseur comprise entre 0,20 et 0,30 m selon les besoins pour la mise à niveau. Elle a par ailleurs entraîné une légère surélévation du *narthex* de 0,50 m par rapport au *naos*, et au contraire un niveau de sol inférieur de 0,30 m pour la chapelle sud. Dans l'ensemble, l'épaisseur relevée des murs varie entre 0,60 et 0,80 m ; font exception toutefois ceux du *narthex* qui ont une épaisseur proche de 1,10 m malgré leur contemporanéité avec les précédents. Les maçonneries de la troisième période sont plus irrégulières et forment des murs s'affinant vers les extrémités. Leur épaisseur varie entre 0,60 m pour les extrémités flanquant les autres maçonneries et 0,45 m pour les autres.

Les différences de techniques de construction observées dans l'édifice nous ont permis de déterminer clairement trois grandes périodes, même si leur datation reste particulièrement difficile en l'absence d'artefacts datant et de relevés stratigraphiques. La première période est identifiée par des maçonneries en *opus incertum* composé de moellons grossièrement équarris liés par un mortier de chaux blanc. Elle est employée pour le corps de l'église, le *narthex* et l'annexe nord.

Entre les maçonneries du *naos* et celles du narthex apparaissent des pierres plus petites liées par un mortier hydraulique, ces maçonneries venant s'adosser au mur nord-ouest du *naos*. À cette même période, appartient l'espace flanquant le bas-côté nord construit dans la continuité

du baptistère et de la piscine baptismale. Grâce à ce mode de construction, nous pouvons rattacher ces éléments à l'Antiquité tardive.

Le sol non-préservé du *naos* reposait sur une chape de mortier installée sur un radier de graviers et de sable. Nous supposons qu'il s'agissait d'un dallage en pierre.

La faible épaisseur générale des maçonneries de l'édifice indique que la couverture était charpentée et qu'elle devait être en bâtière. De nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ont été par ailleurs retrouvés dans les remblais.

Installations liturgiques

Aucune trace d'aménagement liturgique n'a été identifiée dans le sanctuaire.

L'aménagement de la piscine baptismale mise au jour *in situ* dans l'annexe nord-est correspond selon nous à l'état III (pl. 89, fig. 1-2). La publication de S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka[33] ne permet pas de savoir si d'autres installations baptismales la précédaient. La cuve assez bien conservée était maçonnée en pierres calcaires à nuances jaunes liées par un mortier de chaux. Elle possédait une typologie de cercle sur croix (pl. 89, fig. 2) et était inscrite dans un massif occupant tout l'espace absidial (1,80 x 1 m)[34] ; le bras ouest du bassin était en revanche saillant sur toute sa longueur. Sa margelle était en outre légèrement saillante par rapport au niveau du sol. Nous déplorons toutefois l'absence de publication de plan en coupe ou simplement des dimensions du bassin. À partir du cliché en noir et blanc de S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka[35] et de leur plan[36], il est possible d'estimer à première vue que la cuve comportait des bras de 1,20 m de longueur. Chacun de ses bras avait une largeur intérieure assez étroite (pl. 89, fig. 2) – comprise entre 0,30 et 0,40 m – et flanquait un centre circulaire dont le diamètre peut être évalué à 0,60 m environ ; le fond de la cuve était concave. Sa profondeur nous est inconnue, même si nous envisageons au premier abord une profondeur n'excédant pas 0,60 m. Sur le même cliché, on note également l'aménagement d'un palier (plus qu'un emmarchement) certainement équivalent à la hauteur de la margelle et qui permettait au novice de descendre dans le bassin. L'aspect arrondi du fond laisse supposer que chaque bras était pourvu de ce même palier et la faible hauteur de la margelle explique probablement l'absence d'escalier extérieur. Deux couches de

[33] S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, *op. cit.,* fig. 7, p. 89.
[34] Selon S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, l'emploi de ce type de pierre lié par un mortier de chaux blanc pour la conception de la piscine baptismale et l'enduit hydrofuge sur sa surface intérieure indiqueraient une installation ultérieure à la construction de l'annexe. Pour eux, sa construction correspondrait au deuxième état et, de ce fait à celle du *katechumenion*.
[35] S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka, *op. cit.,* fig. 7, p. 89.
[36] *Ibid*., fig. 2, p. 85.

mortier hydrofuge rosé enduisaient les parois intérieures de la cuve et en garantissaient l'étanchéité. Ces dernières poussent S. Mašovi, G. Ganetzovski et K. Luka[37] à suggérer plusieurs périodes de construction. Toutefois, elles peuvent aussi simplement indiquer une réfection du bassin nécessitée par une utilisation prolongée dans le temps. La forme concave du fond de la cuve permet en outre d'envisager une position accroupie ou éventuellement assise pour le baptême d'un adulte – debout pour un enfant –, avec une pratique de l'aspersion, ce d'autant que la capacité maximale de la cuve ne semble pas avoir excédé 0,30 m^3. Aucun système d'adduction d'eau ou d'évacuation n'a été mis au jour, mais cette absence reflète surtout l'absence de fouilles des couches stratigraphiques inférieures.

Décors

Les remblais du *naos* ont livré des meneaux et des chapiteaux-impostes indiquant l'existence de baies géminées. La face avant d'un des chapiteaux était ornée d'un fleuron à quatre fuseaux en méplat.

Données complémentaires

Une structure ovale orientée vers le sud et constituée de deux assises de pierres plates a été mise au jour à l'extrémité sud du *narthex*. La destruction partielle des maçonneries du *narthex* et l'absence d'une étude complète de la stratigraphie empêchent de comprendre la relation entre les deux structures maçonnées. Le dispositif rappelle toutefois la disposition de la basilique *extra-muros* à trois nefs de Toumba à Thessalonique[38] où une annexe absidée orientée vers le sud flanque l'extrémité sud du *narthex*, selon le principe des vestibules antiques, puis paléochrétiens dits en italien « a forcippe ».

Au niveau du sol de l'église, des tessons de céramique commune recouverts d'une pellicule noircie et de couleur brun/rouge témoignent d'une exposition à un incendie. Une monnaie émise sous Antonin le Pieux (138-161) et une fibule ont également été trouvées au niveau du sol de la chapelle sud.

Datation

Au vu des données communiquées et sans études stratigraphiques précises, une estimation claire des différents états de construction demeure impossible. Les particularités architecturales et l'organisation de l'édifice des états II et III permettent toutefois d'envisager

[37] *Ibid*., p. 84.
[38] R. F. Hoddinott, *Early byzantine churches in Macedonia and southern Serbia*, MacMillan and co., London, 1963, p. 159.

une datation de la fin Ve s. notamment en raison d'une ressemblance avec la basilique d'Ovčarovo[39] dont la datation est supposée être de la 1ère moitié du Ve s. (pl. 77, fig. 1). Ceci laisse penser que l'ajout de la piscine baptismale pourrait dès lors correspondre à la période de christianisation massive observée sous Justinien Ier (527-565). En considérant cette hypothèse, nous plaçons l'édification du plan primitif au début du Ve s. ou au plus tôt à la fin du IVe s.

Bibliographie

Nikolov B., *Ot Iskăr do Ogosta*, Alisa, 1996, notice n° 112, p. 239.

Krasimira L., *Antičnite pametnici v obshtina Mezdra*, Bălgarsko Arheologičesko Sdruzhenie, Mezdra, 2004, p. 43-51.

Mašovi S., Ganetzovski G. et Luka K., « Spätantike Kirche und mittelalterliche Nekropole bei dem Dorf Očin Dol, Bezirk Mezdra, Nordwestbulgarien », *Archeologia Bulgarica*, 9-2, 2005, p. 83-97.

[39] *Supra,* « 22- *Région de* Tărgovishte », p. 692.

Corpus des édifices

Volume II A

1-Blagoevgrad	Debren	Basilique Saint-Georges	p. 4-7
Blagoevgrad	*Nikopolis ad Nestum* (Gărmen)	Église	p. 9-11
Blagoevgrad	*Nikopolis ad Nestum* (Gărmen)	Basilique n°1	p. 11-20
Blagoevgrad	*Nikopolis ad N*estum (Gărmen)	Basilique n°2	p. 20-36
Blagoevgrad	Katunci	Église	p. 36-38
Blagoevgrad	Oreshe	Basilique	p. 38-44
Blagoevgrad	Strumsko	Basilique	p. 45-47
Blagoevgrad	Melnik	Église Saint-Nicolas	p. 47-52
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique de Mikrevo	p. 52-62
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°1	p. 65-70
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique de l'évêque Jean ou n°2	p. 70-80
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique rue Saint-Georges	p. 80-83
Blagoevgrad	Sandanski	Complexe épiscopale =ba n°4	p. 83-104
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°5	p. 104-105
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°6	p. 105
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°7	p. 105-107
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°8	p. 107-108
Blagoevgrad	Sandanski	Basilique n°10	p. 108-109
2- Bourgas	Forteresse de Markeli (Karnobat)	Basilique	p. 114-116
Bourgas	*Mesembria*	Basilique Sainte-Sophie	p. 117-123
Bourgas	*Mesembria*	Basilique Eleusa	p. 123-126
Bourgas	*Mesembria*	Basilique de la partie nord	p. 126-129
Bourgas	*Apollonia Pontika* (Sozopol)	Église Saint-Georges	p. 131-134
3-Dobrič	Debrene	Basilique	p. 135-139
Dobrič	Abrit	Basilique n°1	p. 139-144
Dobrič	Abrit	Basilique n°3 et 4	p. 144-148
Dobrič	Kavarna	Basilique *intra-muros*	p. 149-151
Dobrič	Kavarna	Église n°1	p. 151-152
Dobrič	Onogur	Basilique *intra-muros*	p. 153-156
4-Gabrovo	Batoshevo	Église	p. 157
Gabrovo	Gradishte	Basilique	p. 157-162
Gabrovo	Gradishte	Église extra-muros n°2	p. 162-165
Gabrovo	Sevlievo	Église n°1	p. 166-168

Gabrovo	Kramolin	Basilique	p. 168-173

Volume II B

5-Haskovo	Dimitrovgrad	Église Krepost	p. 174-178
Haskovo	Forteresse de Kaleto	Église de Ljubenovo et son baptistère	p. 179-181
Haskovo	Ljubimec	Basilique rupestre	p. 181-183
Haskovo	Forteresse de Konstancija (Simeonovgrad)	Basilique	p. 184-186
6-Jambol	Boljarovo	*Martyrium*	p. 187-192
Jambol	Forteresse de Kabile	Basilique n°1	p. 195-202
Jambol	Forteresse de Kabile	Basilique n°2	p. 203-208
Jambol	Pravdino	Église de la forteresse Kale	p. 208-209
7-Kărdzhali	Borovica	Église *intra-muros*	p. 210-211
Kărdzhali	Perperek	Basilique n°1	p. 211-214
Kărdzhali	Perperek	Église épiscopale	p. 214-218
Kărdzhali	Perperek	Basilique n°3	p. 218-223
Kărdzhali	Čiflik	Église à trois nefs triabsidée	p. 223-231
8- Kjustendil	*Pautalia*	Basilique sur le forum	p. 231
Kjustendil	*Pautalia*	Église Saint-Georges	p. 232
Kjustendil	*Pautalia*	Basilique n°2	p. 232-236
Kjustendil	*Pautalia*	Basilique *extra-muros* n°7	p. 237-240
Kjustendil	*Pautalia*	Basilique de la forteresse B	p. 240-243
Kjustendil	*Sapareva Bania*	Église Shaleva Mahala	p. 243-245
9-Loveč	*Lomec*	Église *extra-muros*	p. 246-249
10-Montana	*Castrum* de Montana	Église A de la partie est	p. 254-256
Montana	*Castrum* de Montana	Basilique B *extra-muros* est	p. 256-263
Montana	*Villa* romaine n°1	Église à nef unique	p. 263-265
Montana	*Villa* romaine n°1	Église à nef unique	p. 265-271
Montana	Berkovica	Basilique B	p. 272-276
Montana	Berkovica	Basilique A et baptistère	p. 276-285
11-Pazardzhik	Velingrad (Staroto Grobishte)	Église	p. 286
Pazardzhik	Vetren	Basilique	p. 286
Pazardzhik	Crănča	Basilique *intra-muros*	p. 286-288
Pazardzhik	Bracigovo	Église d'Isperihovo	p. 288-294
Pazardzhik	Dorkovo (Cepina)	Basilique intra-muros	p. 296-299
Pazardzhik	Goljamo Belovo	Basilique	p. 299-305
Pazardzhik	Kovačevo	Église	p. 306-308

Pazardzhik	Panagurishte (Krasen)	Baptistère de Krasen	p. 308-311
Pazardzhik	Peshtera	Église n°1	p. 311-313
Pazardzhik	Peshtera	Église n°2	p. 313-314
Pazardzhik	Rakitovo	Basilique	p. 314-320
Pazardzhik	Velingrad (Barata)	Église	p. 320-321
Pazardzhik	Velingrad (Rangela)	Église	p. 321-323
Pazardzhik	Cărkoven rid	Église de Nova Mahala	p. 324-326

Volume II C

12- Pernik	Forteresse du mont Krakra	Église n°1 *intra-muros*	p. 328-331
Pernik	Forteresse du mont Krakra	Basilique n°2	p.331-3342
Pernik	Forteresse du mont Krakra	Église A *extra-muros*	p. 335-336
		Basilique B, sous la chapelle sveti Spas	p. 336-338
Pernik	Koloto	Église *extra-muros*	p. 339-341
Pernik	Radomir	Église A	p. 342-344
Pernik	Radomir	Église B	p. 344-346
Pernik	Forteresse Drugan	Église	p. 346-347
13-Pleven	Forteresse de Kajlăka (*Storgosia ?*)	Basilique *extra-muros* n°1	p. 349-353
Pleven	Forteresse de Kajlăka (*Storgosia ?*)	Basilique n°2	p. 353-359
Pleven	Sadovec, Forteresse de Golemanovo Kale	Église A *intra-muros*	p. 362-374
Pleven	Sadovec, Forteresse de Golemanovo Kale	Église *extra-muros*	p. 374-381
14- Plovdiv	*Philippopolis* (Plovdiv)	Basilique près de l'église Sainte Petka	p. 387
Plovdiv	*Philippopolis* (Plovdiv)	Basilique	p. 388-396
Plovdiv	*Philippopolis* (Plovdiv)	Petite basilique	p. 396-406
Plovdiv	*Philippopolis* (Plovdiv)	Basilique de Komatevo	p. 407-410
Plovdiv	*Philippopolis* (Plovdiv)	Édifice polyconques	p. 410-415
Plovdiv	Branipole	Basilique	p. 417-421
Plovdiv	Dolni voden	Basilique d'Armenka	p. 421-424
Plovdiv	Dragojna	Basilique	p. 424-428
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Chapelle tour n°29	p. 430
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°1	p. 430-434
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°2	p. 435-439
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°3	p. 439-445
Plovdiv	*Diocletianopolis ?*	Basilique *extra-muros* n°4	p. 445-450

	(Hisarija)		
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°5	p. 450-453
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°6	p. 453-457
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°7	p. 457-460
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°8	p. 460-464
Plovdiv	*Diocletianopolis ?* (Hisarija)	Basilique n°9	p. 464-467
Plovdiv	Starosel	Basilique *extra-muros*	p. 468-471
Plovdiv	Hristo Danovo	Église	p. 471-472
Plovdiv	Jurta	Basilique	p. 472-474
Plovdiv	Krasnovo	Église *intra-muros*	p. 475-476
Plovdiv	Manstirishteto	Église Saint-Georges	p. 476-477
Plovdiv	Manstirishteto	Église de Verigovo	p. 477-479
Plovdiv	Perushtica	Tétraconque	p. 479-484
Plovdiv	Stambolijski	Église de Gergevec n°1	p. 485-487
Plovdiv	Stambolijski	Basilique de Gergevec n°2	p. 487-490
15-Razgrad	*Abritus* (Razgrad)	Basilique n°1	p. 494-496
Razgrad	*Abritus* (Razgrad)	Eglise n°2	p. 496-499
Razgrad	*Abritus* (Razgrad)	Basilique n°3	p. 499-503
Razgrad	*Abritus* (Razgrad)	Église	p. 503-504

Volume II D

16- Ruse	*Iatrus*	Basilique *intra-muros*	p. 507-518
17-Shumen	Forteresse de Shumen	Église *intra-muros*	p. 520-524
Shumen	Forteresse de Han Omourtag	Basilique n°2-3	p. 524-527
Shumen	Deli Dushka (Preslav)	Basilique	p. 529-532
Shumen	Pliska	Église palatine	p. 533-538
Shumen	Pliska	Basilique	p. 539-550
19-Sliven	Hisarlăka (*Tzoidon*)	Basilique et baptistère	p. 551-556
18-Smoljan	Smoljan	Basilique de Gela	p. 557-561
Smoljan	Dospat	Basilique de Barutin	p. 561-564
20-Sofia	Forteresse de *Serdica*	Église n°1 *intra-muros* Maria Luiza	p. 566
Sofia	Orlandovci	« Église » du complexe	p. 567
Sofia	Lozenec	*Martyrium*-mausolée	p. 568-569
Sofia	Lozenec	Basilique	p. 569-570
Sofia	Forteresse de *Serdica*	Rotonde Saint-Georges	p. 570-574
Sofia	Forteresse de *Serdica*	Église Sainte Sophie	p. 574-584
Sofia	Forteresse de *Serdica*	Basilique *extra-muros* n°1	p. 584-591
Sofia	Buhovo (Monastère Sainte-	Basilique	p. 594-597

	Marie)		
Sofia	Ivanjane	Église n°1	p. 598-599
Sofia	Ivanjane	Église n°2	p. 599-603
Sofia	Pirdop	Église du monastère Saint-Elie, Elen	p. 603-613
Sofia	Pirdop (Kamenica)	Église *extra-muros*	p. 613-616
Sofia	Pirdop (Kostenec)	Basilique	p. 616-618
Sofia	Pirdop (Cărkvishte)	Église cruciforme	p. 618-624
Sofia	Samokov Belčin	Basilique n°1	p. 625-630
Sofia	Samokov, Shishmanovo kale	Basilique n°1	p. 630-632
Sofia	Samokov, Shishmanovo kale	Basilique n°2	p. 632-636
21-Stara Zagora	*Augusta Traiana*	Basilique des thermes	p. 637-638
Stara Zagora	*Augusta Traiana*	Église *extra-muros* Trite Čučura	p. 638-642
Stara Zagora	*Augusta Traiana*	Église tétraconque	p. 642-646
Stara Zagora	Čatalka	Églises	p. 647-649
Stara Zagora	Kazanlăk	Basilique de Krăn	p. 649-654
Stara Zagora	Novo selo	Église n°1	p. 655-656
Stara Zagora	Novo selo	Église *extra-muros* n°2	p. 657-658
Stara Zagora	Novo selo	Église *extra-muros* n°3	p. 658-661

Volume II E

22-Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Église n°1	p. 664-666
Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Basilique n°2	p. 666-674
Tărgovishte	Forteresse de Krumovo kale	Basilique n°3	p. 674-678
Tărgovishte	Čerkovna	Églises n°1	p. 679-680
Tărgovishte	Čerkovna	Église n°2	p. 680-681
Tărgovishte	Draganovec	Basilique n°1	p. 682-684
Tărgovishte	Ovčarovo	Église	p. 685-693
23-Varna	*Odessos*	Basilique rue Saint-Clément	p. 694
Varna	*Odessos*	Basilique rue Caribrod	p. 694
Varna	*Odessos*	Basilique rue Pop Bogomil	p. 694-695
Varna	*Odessos*	Basilique rue Avram Gačev Kozloduj	p. 695
Varna	*Odessos*	Basilique rue Car Kalojan	p. 695
Varna	*Odessos*	Basilique rue Saint Stephano	p. 695-696
Varna	Dobri dol	Basilique	p. 696
Varna	Aladzha	Église	p. 696
Varna	*Odesso*s	Basilique n°1 rue Han Krum	p. 696-703
Varna	Pirinč tepe	Basilique *extra-muros*	p. 704-709
Varna	*Odessos*	Basilique n°1 Quartier de	p. 710-717

		Galata	
Varna	*Odessos*	Basilique n°3 monastère de Sainte Ilija	p. 718-720
Varna	Bjala	Basilique et deux baptistères	p. 721-731
Varna	Dălgopol	Église	p. 732
Varna	*Marcianopolis* (Devnija)	Église de la partie Sud	p. 735
Varna	*Marcianopolis* (Devnija)	Basilique près de l'amphithéâtre	p. 735
Varna	*Marcianopolis* (Devnija)	Basilique *extra-muros* Nord	p. 735
Varna	*Marcianopolis* (Devnija)	Basilique *intra-muros*	p. 735-738
Varna	Forteresse d'Erite (Dolni Shiflik)	Basilique	p. 738-741
Varna	Dzhanavar tepe	Église	p. 741-749
Varna	Shkorpilovci	Basilique	p. 750-755
24-V. Tărnovo	Veliko Tărnovo	*Martyrium*	p. 757-761
Veliko Tărnovo	Veliko Tărnovo	Basilique épiscopale	p. 761-766
Veliko Tărnovo	Basilique de Kilifarevo	Basilique n°1	p. 767-769
Veliko Tărnovo	Basilique de Kilifarevo	Basilique n°2	p. 769-770
Veliko Tărnovo	Gorni Marjan	Basilique de Marjan	p. 770-772
Veliko Tărnovo	*Nicopolis ad Istrum*	Basilique n°1	p. 774-778
Veliko Tărnovo	*Nicopolis ad Istrum*	Église à nef unique	p. 778-780
Veliko Tărnovo	*Novae*	Basilique épiscopale	p. 783-797
Veliko Tărnovo	*Novae*	Basilique du secteur X (n°3 et 4)	p. 797-798
Veliko Tărnovo	*Novae*	Basilique et chapelle du secteur XII (n°1)	p. 798-800
Veliko Tărnovo	*Novae*	Basilique *extra-muros* (secteur VIII A)	p. 800-805
25-Vidin	Botevo	*Martyrium*	p. 808-811
26- Vratsa	Ljutibrod	Chapelle, près de la gare	p. 812-813
Vratsa	Ljutibrod	Basilique	p. 813-821
Vratsa	Očin Dol	Église	p. 822-827